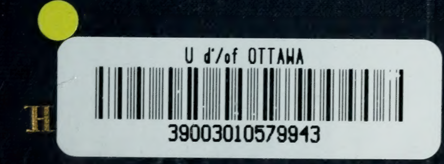
ADOLPHE JOANNE

ITINÉRAIRE

DE

L'ALLEMAGNE

DU NORD



H

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF ET HISTORIQUE

DE L'ALLEMAGNE

PAR

ADOLPHE JOANNE

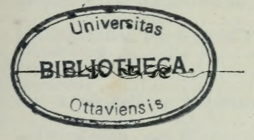
ALLEMAGNE DU NORD

AVEC

UNE CARTE ROUTIÈRE GÉNÉRALE

QUATORZE CARTES SPÉCIALES ET TREIZE PLANS DE VILLES

Deuxième édition entièrement refondue



PARIS

LIBRAIRIE L. HACHETTE ET Ce,

RUE PIERRE-SARRAZIN, 14.

1862

TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES.

CARTES.

PLANS.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

Les Français ne connaissent pas assez l'Allemagne. Depuis quelques années, ils en ont étudié avec plus de soin l'histoire et la littérature, ils commencent même à en apprendre la langue; mais, malgré les merveilleuses facilités d'aller et de venir que leur offrent les chemins de fer et les bateaux à vapeur, ils se décident trop rarement, — ce reproche s'adresse à la masse des touristes, — à tenter une excursion lointaine sur le territoire de la Confédération germanique. L'Allemagne mérite cependant d'être plus souvent et plus longuement visitée. Il y a beaucoup à voir, beaucoup à apprendre au delà du Rhin, on peut en croire notre expérience personnelle, toujours amplement récompensée de ses explorations. Partout en effet où la nature n'excite aucun sentiment d'admiration, d'intéressants souvenirs historiques, littéraires, scientifiques, des chefs-d'œuvre de l'art, — monuments, sculptures, tableaux. — attirent et retiennent le voyageur intelligent qui aime soit à se rappeler le passé, soit à contempler les plus belles créations du génie et de l'esprit de l'homme ; partout d'ailleurs le temps présent lui fournit, dans les diverses branches des connaissances humaines, d'utiles sujets d'étude.

Mais ne se plairait-il qu'a rassasier ses yeux du spectacle

toujours si charmant d'une belle nature, combien de jouissances aussi vives que variées n'est-il pas sûr d'y goûter! Sans parler ici de ces Alpes du Tyrol, de la Bavière et du Salzkammergut, qui égalent en hauteur et en beautés grandioses ou pittoresques celles de la Savoie et de la Suisse, ni du Rhin, peut-être trop connu et trop vanté, la Forêt Noire, les montagnes des Géants, le Thüringerwald, le Harz, le Fichtelgebirge, le Taunus, l'Odenwald, le Haardt et même cette chaîne un peu ridicule dans son ambition prétentieuse, la Suisse franconienne, le Danube, la Moselle, l'Elbe, le Main, le Neckar, le Weser sollicitent sa préférence en lui promettant à l'envi les plus agréables promenades.

Veut-il pouvoir comparer toutes ces chaînes de montagnes et toutes ces rivières dignes au moins d'une visite à des titres divers, il n'a que l'embarras du choix entre les grandes et belles villes qu'il doit traverser pour se rendre de l'une à l'autre, Trêves, Francfort, Spire, Bade, Freiburg, Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle, Hanovre, Cassel, Brunswick, Brême, Hambourg, Lübeck, Gotha, Weimar, Leipsick, Berlin, Dresde, Bamberg, Nuremberg, Augsbourg, Dantzick, Marienburg, Kœnigsberg, Breslau, Prague, Vienne, Trieste, Salzbourg, Innsbruck, Ratisbonne, Munich, Stuttgard et tant d'autres dont il n'est pas nécessaire de rappeler ici les noms; — des villes universitaires, des villes de commerce, des villes vouées au culte des beaux-arts, des villes industrielles. Ici des mines d'argent, de cuivre ou d'autres métaux lui permettront de descendre jusque dans les entrailles de la terre bien au-dessous du niveau de cette mer Baltique ou de cette mer du Nord dont les vagues, chassées par la tempête, viennent menacer les dunes, les rochers ou les digues qui protégent leurs rivages célèbres; là, toutes les variétés des eaux minérales lui rendront la santé, ou du moins soulageront ses souffrances; est-il besoin de citer Bade, Ems, Wildbad, Wiesbade, Aix-la-Chapelle, Creuznach, Carlsbad, Marienbad, Hombourg, Gastein, Kissingen, Teplitz, Selters, Nauheim, Pulna, Sedlitz, Ischl, Soden, etc.? Artiste, les galeries de Munich, de Vienne, de Dresde, de Berlin, de Francfort ont réuni, pour l'instruire et pour le charmer, des chefs-d'œuvre de toutes les écoles, de toutes les époques, de tous les pays; musicien, la patrie de Hændel, de Mozart, de Bee-

thoven, de Haydn, de Glück, de Weber, de Sébastien Bach, de Mendelssohn, de Meyerbeer, lui prouvera qu'elle sait aimer, comprendre, exécuter les compositions immortelles de ces grands maîtres; agriculteur, il fera, dans les plaines et sur les montagnes, une foule d'observations utiles.

Et puis le peuple qui habite actuellement cette belle et intéressante terre d'Allemagne vaut à lui seul une visite. Sans doute, considéré et jugé en masse, il manque un peu de grâce, de vivacité, d'élégance. Il fume sans pudeur et sans miséricorde partout où il se trouve; il suit peut-être un trop grand nombre de cours de philologie et de philosophie, et il ne prend pas assez de leçons de belles manières et de bon ton; il ignore les ressources de la toilette; il ne sait pas encore faire un bon dîner ni un bon lit; mais aussi, il est doué de grandes, de solides qualités; s'il est parfois impoli, sans paraître s'en douter, il n'est jamais ni grossier ni méchant; ses mœurs sont simples, patriarcales; il est instruit, honnête, constant dans ses opinions, dans ses affections, dans ses principes; il ne se moque pas des idées généreuses; il a d'autres besoins que la satisfaction brutale de ses appétits matériels; dès qu'on le connaît bien on ne peut pas s'empêcher de l'estimer, de le respecter, de l'aimer.

Oui certes l'Allemagne et les Allemands méritent d'être mieux connus et plus souvent visités. C'est parce que je suis convaincu de cette vérité que j'ai fait ce livre, destiné, comme son titre l'indique, à réunir, dans un format facile, les renseignements les plus nécessaires, les plus utiles aux touristes français ou étrangers désireux d'explorer et d'étudier les divers États qui forment la Confédération germanique.

Ce nouvel *Itinéraire,* rédigé d'après les mêmes principes que ceux de la *Suisse* et de l'*Écosse*, s'expose donc volontairement aux reproches adressés à ses aînés. Son aridité didactique, sa sécheresse lui vaudront, à coup sûr, de piquants sarcasmes. En un mot, c'est un inventaire, c'est un catalogue. Si j'ai vu par moi-même l'immense majorité des pays qui y sont décrits, je n'ai jamais, tout en utilisant autant que possible mes observations personnelles, raconté les impressions que j'avais éprouvées. J'estime plus que personne les relations de voyage intimes qui amusent en instruisant, mais je crois qu'un *itinéraire* doit

être avant tout positif, et par conséquent s'abstenir de toute excursion dans les domaines, si charmants d'ailleurs, de la fantaisie, du sentiment et du style. Toutefois je me suis permis d'emprunter aux plus grands écrivains français ou étrangers quelques-uns des jugements qu'ils ont portés sur les contrées les plus intéressantes où je veux guider les voyageurs.

L'histoire et la statistique — l'histoire surtout — occupent une assez grande place (quelques personnes, je le présume, la trouveront trop grande) dans ce travail. Mais, selon moi, et je voudrais faire partager mon opinion à tous ceux qui la combattent encore, il n'est pas bon qu'un voyage, quel qu'il soit, ressemble à une course au clocher; en d'autres termes, un touriste intelligent ne doit pas courir pour courir, alors même qu'il n'aurait d'autre but que de lasser son corps pour reposer son esprit fatigué; d'ailleurs certains souvenirs du passé, évoqués à propos, donnent ou ajoutent un charme et un intérêt tout particuliers à des pays qui, sans ce dédommagement, ne mériteraient aucune dépense de temps ni d'argent.

Dans de telles conditions, l'Allemagne tout entière ne pouvait pas être renfermée en un seul volume. J'ai donc partagé mon travail en deux parties, l'*Allemagne du nord* et l'*Allemagne du sud*. Cette division est un peu arbitraire, j'en conviens; cependant les deux grands États de la Confédération germanique se trouveront ainsi entièrement séparés. Toute la Prusse sera comprise dans l'*Allemagne du nord*, toute l'Autriche dans l'*Allemagne du sud*. Il suffira de jeter les yeux sur les tables générales des matières placées au commencement des deux volumes pour reconnaître en quoi consiste ma division. Chaque partie forme un tout indépendant de celle qui la précède ou de celle qui la suit. Chacune a sa table alphabétique, sa pagination séparées. Seulement, j'ai placé en tête de la première, c'est-à-dire de l'Allemagne du nord, une introduction qui comprend des résumés sur l'histoire, la géographie (par M. Gustave Hickel), la littérature de l'Allemagne (par M. E. D. Forgues); et, en tête de la seconde partie, deux *Essais sur l'art en Allemagne* et *sur la musique allemande*.

J'ai suivi la même méthode que dans mes précédents itinéraires de la *Suisse* et de l'*Écosse*. Cette méthode, — la division par routes, — a en effet beaucoup plus d'avantages que d'incon-

vénients. Quelques personnes persistent à regretter la méthode alphabétique, sans réfléchir que l'*Index alphabétique*, placé à la fin de chaque volume, leur offre le moyen de se procurer, à l'aide d'une seule recherche, le renseignement unique dont elles peuvent avoir besoin. Chaque fois que dans une route on sort d'un État pour entrer dans un autre État, — à un très-petit nombre d'exceptions près, — j'ai pris le soin de l'indiquer. En outre, j'ai ajouté à chacun des noms de villes, de bourgs, de villages ou de montagnes qui composent l'*Index alphabétique*, celui de l'État auquel appartient cette ville, ce bourg, ce village ou cette montagne. Ce renseignement est donc plus facile à trouver dans les tables que dans le texte.

Ce travail est entièrement nouveau. Il a été rédigé en grande partie, tantôt avec mes notes personnelles, tantôt avec les livres allemands ou anglais, non traduits en français, dont l'Allemagne a été le sujet. On trouvera, outre mes renseignements particuliers, à l'article *Bibliographie*, la liste des principaux ouvrages que j'ai consultés avec le plus de fruit.

Malgré la peine que je me suis donnée pour le rendre aussi complet et aussi exact que possible, cet itinéraire méritera, j'en suis sûr, bien des accusations d'erreurs ou d'omissions. Aussi ne me contenté-je pas d'implorer l'indulgence de tous ceux qui me feront l'honneur de s'en servir ; je leur demande encore leurs conseils et leurs corrections. Ce n'est qu'avec leur indispensable concours, dont je les remercie à l'avance, que je pourrai parvenir à le rendre sinon parfait, — la perfection dans ce genre d'ouvrages est presque impossible, — du moins un peu plus digne de l'approbation que je serais heureux et fier d'obtenir.

Adolphe Joanne.

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Cette édition a été entièrement refondue, sous ma direction, par mes amis et collaborateurs, MM. Élisée Reclus et Gustave Hickel. Je ne saurais trop les remercier du soin et du talent avec lesquels ils se sont acquittés de ce travail ingrat et difficile. M. Élisée Reclus a parcouru pendant deux mois toutes les contrées de l'Allemagne du nord dans lesquelles de nouvelles voies ferrées avaient été ouvertes; il a vérifié et complété lui-même sur les lieux la plupart des appréciations contenues dans la 1re édition sur les monuments, les musées, l'industrie, etc. M. Hickel a dépouillé tous les ouvrages publiés en Allemagne pendant les cinq dernières années et dont on trouvera l'indication dans la bibliographie. Les cartes et les plans ont été corrigés ou refaits entièrement d'après les atlas allemands les plus récents. Cette seconde édition, modifiée dans le plan général comme dans les détails, est donc, je puis le dire, un ouvrage nouveau. Nous nous sommes efforcés, mes collaborateurs et moi, d'en faire disparaître toutes les erreurs, d'en combler toutes les lacunes qui nous avaient été signalées ou que nous avions eu le regret de constater nous-mêmes, mais nous continuerons de solliciter instamment de tous les voyageurs qui se serviront de cet itinéraire non-seulement leur indulgence, mais leurs conseils, leurs rectifications et leurs critiques.

Adolphe JOANNE.

1er août 1861.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ET CONSEILS AUX VOYAGEURS

A. Itinéraires et budget de voyage.

C'est du mois de mai au mois d'octobre que les touristes, qui ne voyagent que pour leur agrément, doivent aller visiter les diverses contrées décrites dans cet Itinéraire. A d'autres époques de l'année, ils seraient trop souvent arrêtés dans leurs excursions par le mauvais temps, qui contrarie déjà bon nombre de projets pendant la saison la plus favorable. Quelles villes ou quelles contrées leur faudra-t-il y explorer de préférence ? A cette question, une réponse générale est tout simplement impossible. Chacun ira où le conduiront ses goûts personnels ; celui-ci, dans les solitudes des montagnes, celui-là, au cœur même des grands centres de population. L'artiste, le paysagiste, l'architecte, le musicien, le malade, l'amateur de promenades pédestres, le commerçant, l'industriel, poursuivant un but opposé, prendront pour l'atteindre un chemin différent ; c'est à eux de l'étudier et de le bien choisir. Il doit nous suffire de leur avoir fourni les éléments de ce petit travail préparatoire, plus utile qu'on ne le pense d'ordinaire. Pour la *Suisse* et pour l'*Écosse*, on peut à la rigueur proposer aux voyageurs quelques modèles d'itinéraire ; pour l'*Allemagne*, il y aurait folie à le tenter ; en effet, si la plupart des excursions pédestres qui se font chaque année en Suisse ou en Ecosse ont entre elles certains rapports de ressemblance presque nécessaires, tous les *tours* en Allemagne diffèrent complétement l'un de l'autre.

Ce qui est vrai de l'*itinéraire* proprement dit l'est encore plus du *budget*, car les occasions de dépenses extraordinaires sont bien plus nombreuses en Allemagne qu'en Suisse et en Ecosse. Ce budget variera donc dans des proportions énormes selon les goûts, les mœurs, les habitudes, l'appétit, l'âge, l'intelligence de chaque voyageur, le poids de son bagage, le nombre de ses compagnons, la longueur du trajet qu'il voudra parcourir dans un temps donné, et beaucoup d'autres causes. On ne peut par conséquent déterminer d'une manière approximative qu'une sorte de *minimum*. En général, 10 francs par jour suffiront à un jeune homme qui pourra au besoin porter lui-même son sac, se passer de guides partout où ils ne sont pas nécessaires, et voyager en troisième classe sur les chemins de

fer. Voir du reste ci-dessous les paragraphes consacrés aux hôtels et aux moyens de transport.

Le meilleur conseil que je puisse donner à tous les touristes en général, c'est de méditer, avant de se mettre en route, ces sages réflexions empruntées aux *Nouveaux Voyages en zigzag*, par Tœpffer.

« Oui, se rendre indépendant, en fait de plaisir surtout, des choses extérieures et des vicissitudes du sort, c'est où plus souvent l'on devrait, l'on pourrait tendre ! Notre bonheur, il est dans les mains de la Providence, qui nous réjouit ou qui nous éprouve, qui nous conserve à ceux qui nous aiment, ou qui nous arrache ceux que nous chérissions ; mais le plaisir, elle l'a mis à notre disposition bien plus encore que nous ne le croyons nous-mêmes. Jouir c'est vivre ; vivre, c'est mettre en exercice nos forces, nos facultés et nos affections : or ceci, à la condition de le vouloir, c'est chose possible à tous les degrés, dans toutes les situations ordinaires de vie et de fortune. Par malheur, c'est cette condition elle-même que communément l'on se dispense de remplir ; et l'homme est tellement enclin à voir la jouissance suprême dans cette oisive mollesse, dans cette factice indépendance que procure l'argent, que c'est, tout au contraire, en tâchant d'épargner à ses forces toute fatigue, à ses facultés tout effort, à ses affections tout exercice, qu'il croit s'approcher du plaisir. Hélas ! non ; c'est ainsi qu'on s'en éloigne ; c'est ainsi que l'on meurt avant de l'avoir connu, c'est ainsi et par là justement que le pauvre est plus riche que l'opulent, car en vertu de sa position même, forcé de travailler, il est forcé de jouir.

« Et nous-même, pour avoir pu nous élever ainsi jusqu'à cette notion, un peu paradoxale au premier coup d'œil, qu'un voyage, pour être décidément une partie de plaisir, doit ressembler plutôt encore à un laborieux exercice qu'à une facile et récréative promenade, il est bien probable que sans la nécessité, cet excellent maître, nous n'eussions jamais su découvrir les voluptés de la fatigue, les délices du gîte, le courage qui croît avec l'effort, l'expansif contentement qui suit la conquête, la jouissance doublée, triplée de tout ce qu'elle a coûté, et devenue assez vive enfin pour que ni contrariété, ni averse, ni privation, ni sotte rencontre ne puisse en altérer la charmante vivacité. Il est bien probable que nous n'eussions jamais su découvrir par nous-même que la vraie et savoureuse mollesse, ce n'est pas celle qui se prélasse sur des coussins, et qui se balance sur des ressorts, mais bien celle qui se goûte sous les arbres du chemin, sur la pierre nue des montagnes, au logis surtout, quel qu'il soit, lorsque, après l'avoir salué de tout loin, on approche, on arrive, on franchit le seuil, on dépose havre-sac, gourde et bâton, pour ne songer plus, durant douze ou quinze heures, qu'à donner vacances à ses membres et fête à sa lassitude... que l'indépendance réelle et désirable, ce n'est pas celle qui ne peut faire un pas sans un attirail de voiture, de serviteurs et de valises, mais bien celle qui, équipée à la légère, se porte librement à droite, à gauche, là-bas, là-haut, partout où l'on peut marcher ou gravir ; non pas celle qui s'assujettit aux tyrannies de la mode, aux exigences de luxe et de confort, mais

bien celle qui, affranchie de tous ces servages, se trouve une hôtellerie excellente partout où elle peut abriter sa fatigue, régaler son appétit, donner cours à sa joyeuse humeur, et, foin ou lit, goûter jusqu'à l'aurore, les douceurs d'un sommeil assuré. »

« Quand on a de la peine en voyage, dit Charles de Brosses, on enrage d'être venu : quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi ! cela serait bien égal, si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire, au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. »

B. **Passe-port.**

Les Français qui se rendent en Allemagne devront se munir d'un passe-port à l'étranger (prix 10 fr.), visé par le ministère des affaires étrangères de France, et par les ambassadeurs des divers États sur les territoires desquels ils auront l'intention de pénétrer.

Les passe-ports à l'étranger se délivrent :

Dans les départements, à la Préfecture, sur l'avis motivé des maires ;

A Paris, à la Préfecture de police, soit sur un ancien passe-port, soit sur un certificat ou bulletin des commissaires de police.—L'assistance et les signatures de deux témoins patentés et domiciliés dans le quartier qu'ils habitent sont absolument nécessaires à tous les individus qui demandent un pareil certificat.

M. FRANÇOIS (ancien employé au bureau des passe-ports, de dix heures et demie à quatre heures; après quatre heures, place Dauphine, no 14) se charge de faire légaliser les passe-ports dans les ambassades et legations diverses.

Les passe-ports pour toute l'Allemagne peuvent être visés avant le lendemain soir quand ils lui sont remis *avant dix heures et demie* du matin.

Les passe-ports remis après les heures fixées exigent un jour de plus pour leur régularisation.

M. FRANÇOIS prend 1 fr. de commission pour chaque visa des ministère, ambassade ou légation.

Il est bien entendu que dans les débours faits aux ambassades ou légations ci-après le franc de commission donné pour obtenir chacun de ces visa n'est pas compris.

On fait payer, pour le visa, à l'ambassade de l'Autriche, 5 fr.;—de la Belgique, 5 fr.;—de Bade, 5 fr.;—de Bavière, 5 fr.;—du Hanovre, 5 fr.;—de Nassau, 3 fr.;—de la Prusse, 5 fr.;—de Saxe, 5 fr.;—de la Suisse, 3 francs.

C. **Monnaies, mesures et poids.**

1° MONNAIES.

Tout étranger qui visite l'Allemagne pour la première fois éprouve une énorme difficulté à en *comprendre* les *monnaies*, car malheureusement elle en possède encore, malgré les diverses tentatives faites pour arriver à un système général unitaire, un trop grand nombre de *variétés*. Pour simplifier cette question, toujours fort embrouillée, il faut d'abord s'expliquer à soi-même, à l'aide des indications ci-jointes, les

trois principales de ces variétés, qui sont : le thaler, le florin du Rhin ou d'Empire, et le florin d'Autriche.

Le **Thaler** (écu) — th. — se divise en 30 silbergroschen ou neugroschen (Saxe), et vaut.....	3 fr.	75 c.	
Le **Silbergroschen** (gros d'argent)—sgr.—se divise en 12 pfennige ou deniers et le neugroschen—ngr.—en 10 pfennige ; ils valent l'un et l'autre...........	»	12	1/2
Le **Pfennig** (denier)—pf.—vaut à peu près.....	»	1	»
N. B. 14 thalers valent un marc d'argent fin.			
1 **Gulden,** en français, **florin** du Rhin ou d'Empire—fl. — se compose de 60 kreuzers et vaut................	2 fr.	14 c.	2/7
1 **Kreuzer**—kr.—se compose de 4 pfennig (deniers) et vaut....................................	»	3	4/7
1 **Pfennig** (denier) vaut............................	»		25/28
1 **Gulden** ou **florin** (argent) d'Autriche (fl. C. M.) se compose de 100 neukreuzers et vaut................	2 fr.	47 c.	»
1 **Kreuzer** se compose de 4 deniers, mais il vaut.....	»	2	1/2

Deux ou trois autres explications sont encore nécessaires.

En 1753, l'Autriche et la Bavière introduisirent dans leurs États le **pied** de **20 florins** ou de **convention**, c'est-à-dire qu'elles fixèrent à 20 de leurs florins la valeur du marc d'argent fin. Ce titre de monnaie (*monnaie de convention*) existe encore en Autriche ; mais depuis 1837, la Bavière, le Wurtemberg, la Hesse-Darmstadt, le Nassau, Francfort, Bade, la Hesse-Hombourg et la Saxe-Meiningen ont adopté un autre *pied* qui avait cours depuis longtemps dans l'Allemagne du sud et sur les bords du Rhin, c'est-à-dire le pied de 24 fl. 1/2. Les monnaies frappées à ce pied de 24 fl. 1/2, en d'autres termes, qui fixent à 24 fl. 1/2 au lieu de 20 fl. la valeur du marc d'argent fin, se désignent généralement sous les noms d'**argent rhénan** ou de **monnaie d'Empire.**

Si l'Autriche et les États méridionaux du Zollverein comptent par florins, qui n'ont pas la même valeur, la Prusse, la Saxe, la Hesse-Cassel et Waldeck ne partagent pas leurs thalers comme le Hanovre et le Brunswick. Le thaler, dans les premiers de ces États, vaut 3 fr. 75 c. comme dans les seconds ; mais le silbergroschen vaut, dans les seconds, — car il n'y en a que 24 par thaler au lieu de 30, — 15 c. 5/8, et dans les premiers, 12 c. 1/2. Aussi arrive-t-il que les pièces de 4 bons gros (ggr.), par exemple, valent 5 sgr. dans certains pays, et qu'au contraire les pièces de 5 sgr. ne valent que 4 ggr. dans d'autres pays. En Saxe, les silbergroschen s'appellent des neugroschen (30 pour un thaler).

Les tableaux suivants, qui se succèdent par ordre alphabétique, ont pour but, comme leur titre l'indique, de faire connaître les *différentes pièces de monnaie qui ont cours dans les divers États de l'Allemagne*, le premier, avec l'indication de leur valeur en monnaie d'Empire (au pied de 24 1/2 fl.) et en argent de France, le deuxième, avec l'indication de leur valeur en argent de France, d'Angleterre, de Prusse, et d'Empire d'Autriche.

TABLEAU DES DIFFÉRENTES MONNAIES

qui ont cours dans les divers États de l'Allemagne, avec indication de leur valeur en monnaie d'Empire (au pied de 24 1/2 fl.) et en argent de France, au cours moyen de Francfort s. M.

	Monnaie d'Empire.		Argent de France.	
	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
Autriche.				
Voir ci-dessous, Cours du Change.				
Bade, Bavière, Francfort s. M., Hesse-Darmstadt, Hesse-Hombourg, Nassau, Wurtemberg et Saxe-Meiningen.				
Pièce de 3 fl. 1/2 ou 2 écus (Vereinsthaler)	3	30	7	50
Pièce de 2 fl.	2	—	4	28 4/7
Florin de 60 kr.	1	—	2	14 2/7
Demi-florin ou pièce de 30 kr.	—	30	1	7 1/7
Piece de 6 kr.	—	6	—	21 3/7
Piece de 3 kr.	—	3	—	10 5/7
Kreutzer	—	1	—	3 4/7
Denier	—	1/4	—	25/28
Les monnaies suivantes ont également cours :				
Écu de Brabant	2	42	5	78 4/7
Demi-écu de Brabant	1	20	2	85 5/7
Ecu de convention ou 2 fl. au pied de 20 fl.	2	24	5	14 2/7
Ecu de 5 francs	2	20	5	—
Ecu de Prusse, de Saxe, de Hanovre, etc	1	45	3	75
1/3 d'un écu de Prusse, etc	—	35	1	25
1/6 id.	—	17 1/2	—	62 1/2
Pièce de 20 kr. au pied de 20 fl.	—	24	—	85 5/7
Piece de 10 kr. id.	—	12	—	42 6/7
Pièce de 5 kr. id.	—	6	—	21 3/7

Dans le duché de Bade on a encore des pièces de 1 fl. 40 kr., de 20 kr., de 10 kr. et de 5 kr. au pied de 24 fl.

	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
Les *monnaies d'or* qui ont cours dans ces pays sont :				
Louis de France, à 11 fl.—11 fl. 6 kr., suivant le cours.	11	6	23	78 4/7
Pièce de 20 francs à 9 fl. 24 k.—9 fl. 36 kr., suivant le cours	9		20	35 5/7
Pièce de 10 fl. holland., à 9 fl. 54 kr. — 9 fl. 58 kr.,		30		
suivant le cours	9		21	21 3/7
Pièce de 5 fl. holland., etc	5	54	10	71 3/7
Ducat a 5 fl. 30 kr.—5 fl. 36 kr., suivant le cours	5	—	12	—
Frederic d'or de Prusse	9	36	21	25
Frederic d'or de Danemark, de Hanovre, etc., à		55		
9 fl 45 kr.—9 fl. 48 kr.	9	45	20	89 2/7
Souverain d'Angleterre, à 11 fl. 52 kr. — 12 fl., suivant le cours	11	54	25	50

En Bavière la banque émet des billets de 10 et de 100 fl.

En Nassau on a du papier-monnaie, des billets de 1, 2, 5, 10, 50 et 100 fl. Ces billets ont la valeur des espèces.

	Monnaie d'Empire		Argent de France.	
	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
Brême.				
Écu de 72 groots	1	57	4	17 6/7
Cet écu est une monnaie de compte qui n'a jamais été frappée.				
Pièce de 36 groots (demi-écu)	—	58 1/2	2	8 13/14
Pièce de 12 groots (1/6 écu	—	19 1/2	—	69 9/14
Pièce de 6 groots (1/12 écu	—	9 3/4	—	34 23/28
Pièce de 1 groot	—	1 5/8	—	5 45/56
Pièce de 1/2 groot	—	13/16	—	2 101/112
Les *monnaies d'or* qui ont cours sont les frédérics à 5, et les ducats à 2 écus 2/3 en or avec plusieurs pour cent d'agio.				
Brunswick. Voyez HANOVRE.				
Francfort s. le Mein. Voyez BADE.				
Hambourg.				
Marc-banco de 16 schellings (monnaie de compte)	—	52 3/4	1	88 11/28
Schelling-banco de 12 liards, *id.*	—	3 19/64	—	11 179/324
Marc-courant de 16 schellings	—	42	1	50
Schelling-courant de 12 liards	—	2 5/8	—	9 3/8
On a des pièces de 2 et de 1 marks courant; des pièces de 8, 4, 2 et 1 schellings-courant et des pièces de 6 et 3 liards. Les *monnaies d'or* sont les frédérics d'or, ou pistoles, et les ducats au même cours que dans les autres États du nord de l'Allemagne.				
Hanovre et Brunswick.				
Écu de 24 bons gros (30 Silbergroschen)	1	45	3	75
2/3 écu de 16 bons gros	1	10	2	50
1/3 écu de 8 bons gros	—	35	1	25
1/6 écu de 4 bons gros	—	17 1/2	—	62 1/2
Bon gros de 12 pfenningen	—	4 3/8	—	15 5/8
Les *monnaies d'or* courantes sont les frédérics d'or à 5 écus 13-14 bons gros, et les ducats à 3 écus 2-3 bons gros.				
Hesse-Cassel. Voy. PRUSSE. **Hesse-Darmstadt.** Voy. BADE.				
Mecklembourg.				
Écu de 48 schellings à 12 pfenningen	2	6	4	50
(Cet écu est une monnaie de compte qui n'a pas été frappée.)				
Marc de 16 schellings à 12 pfenningen	—	42	1	50
Schelling à 12 pfenningen	—	2 5/8	—	9 3/8
On a des pièces de 2 et de 1 marcs, de 8, 4 et 2 schellings et de 6 et 3 pfenningen.				

	Monnaie d'Empire.		Argent de France.	
	Fl.	Kreuz.	Fr.	Cent.
Nassau.				
Voyez BADE.				
Prusse, Saxe, Hesse-Cassel, Waldeck, etc. [1]				
Pièce de 2 écus (Vereinsthaler)	3	30	7	50
Écu (thaler) de 30 silbergroschen	1	45	3	75
1/3 écu de 10 —	—	35	1	25
1/6 écu de 5 —	—	17 1/2	—	62 1/2
1/12 écu de 2 1/2 —	—	8 3/4	—	31 1/4
Silbergroschen de 12 pfenningen	—	3 1/2	—	12 1/2
Pièce de 6, 4, 3 et 1 pfenningen				
En Saxe on a encore des écus de convention à 1 *th.* 10 sgr., ou 2 fl. au pied de 20 fl.				
MONNAIES D'OR.				
Fréderic d'or de Prusse double	19	50	42	50
Fréderic d'or de Prusse simple	9	55	21	25
1/2 Fréderic d'or	4	57 1/2	10	62 1/2
Le *papier-monnaie* émis par la Prusse et la Saxe consiste en billets du trésor de 1, 5, 10, 50 et 100 écus, qui ont la même valeur que les espèces.				
Saxe.				
Voyez PRUSSE.				
Wurtemberg.				
Voyez BADE et BAVIÈRE.				

[1] Dans la suite cet argent sera toujours nommé argent de Prusse.

TABLEAU DES MONNAIES D'OR & D'ARGENT QUI ONT ORDINAIREMENT COURS EN ALLEMAGNE
et de leur valeur, au cours moyen, comparée à celle des monnaies de France, d'Angleterre, de Prusse et d'Empire.

DESIGNATION DES PIÈCES.	Arg. de Prusse.		Argent d'Angleterre.			Argent de Prusse.		Monnaie d'Empire.	
	Francs.	Cent.	Liv. st. St.	Shillings	Pence.	Écus.	Silbergr.	Florins.	Kreuzers.
Monnaies d'or.									
Souverain d'Angleterre	25	50	—	19	10	6	24	11	54
Pièce de 10 francs	10		1	11	8	10	25 5/7	19	—
Pièce de 20 francs	20		—	15	10	5	12 6/7	9	30
Pièce de 10 fl. de Hollande	21	21 3/7	—	16	6	5	19 5/7	9	54
Pièce de 5 fl. *id.*	10	71 3/7	—	8	4	2	25 5/7	5	—
Frédéric d'or double de Prusse	42	50	1	13	2/3	11	10	19	50
Frédéric d'or de Prusse	21	25	—	16	6 1/3	5	20	9	55
Demi-frédéric d'or de Prusse	10	62 1/2	—	8	3 1/6	2	25	4	57 1/2
Frédéric d'or double de Hanovre, Danemark, Brunswick, etc	41	78 4/7	1	12	6	11	4 2/7	19	30
Frédéric d'or de Hanovre, etc	20	89 2/7	—	16	3	5	17 1/7	9	45
Ducat autrichien ou hollandais	12	—	—	9	4	3	6	5	36
Monnaies d'argent.									
Pièce de 2 écus. (Vereinsthaler)	7	50	—	5	10	2	—	3	30
Écu de Brabant	5	78 4/7	—	4	6	1	16 2/7	2	42
Demi-écu de Brabant	2	85 5/7	—	2	2 2/3	—	22 6/7	1	20
Écu de convention	5	14 2/7	—	4	—	1	11 1/7	2	24
Écu de 5 francs	5	—	—	3	10 2/3	1	10	2	20
Pièce de 2 florins	4	28 4/7	—	3	4	1	4 2/7	2	—
Écu de Prusse, Saxe, Hanovre, etc	3	75	—	2	11	1	—	1	45
Tiers d'écu *id.*	1	25	—	—	11 2/3	—	10	—	35
Sixième d'écu *id.*	—	62 1/2	—	—	5 5/6	—	5	—	17 1/2
Florin au pied de 20 fl	2	57 1/7	—	2	—	—	20 4/7	1	12
Florin au pied de 24 fl	2	14 2/7	—	1	8	—	17 1/7	1	—
Demi-florin au pied de 24 fl	1	7 1/7	—	—	10	—	8 4/7	—	30
Pièce de 20 kr. au pied de 20 fl	—	85 5/7	—	—	8	—	6 6/7	—	24
Pièce de 10 kr. au pied de 20 fl	—	42 6/7	—	—	4	—	3 3/7	—	12
Pièce de 6 kr. au p. de 24 fl. (ou 5 kr. au p. de 20 fl	—	21 3/7	—	—	2	—	1 5/7	—	6
Pièce de 3 kr. au pied de 24 fl	—	10 5/7	—	—	1	—	6/7	—	3
Kreuzer	—	3 4/7	—	—	1/3	—	2/7	—	1
Shiling d'Angleterre	1	28 4/7	—	1	—	—	10 2/7	—	36
Franc	1	—	—	—	9 1/3	—	8	—	28

Dans ce Tableau la valeur des monnaies d'or a été réglée d'après le cours moyen ordinaire.

Ce troisième tableau, qui n'est pas moins utile que les précédents, donne la réduction des centimes et des francs en monnaies d'Empire, de Prusse et d'Angleterre.

RÉDUCTION DES FRANCS

EN ARGENT D'EMPIRE, DE PRUSSE ET D'ANGLETERRE.

Argent de France.		Monnaie d'Empire.		Argent de Prusse.			Argent d'Angleterre.		
Fr.	Cent.	Flor.	Kreuz.	Thal.	Sgr.	Pfen.	£	Shil.	Pence.
			5/5			5/5			15/15
—	5	—	1 2	—	—	4 4	—	—	— 7
—	10	—	2 4	—	—	9 3	—	—	— 14
—	15	—	4 1	—	1	2 2	—	—	1 6
—	20	—	5 3	—	1	7 1	—	—	1 13
—	25	—	7	—	2	—	—	—	2 5
—	30	—	8 2	—	2	4 4	—	—	2 12
—	35	—	9 4	—	2	9 3	—	—	3 4
—	40	—	11 1	—	3	2 2	—	—	3 11
—	45	—	12 3	—	3	7 1	—	—	4 3
—	50	—	14	—	4	—	—	—	4 10
—	55	—	15 2	—	4	4 4	—	—	5 2
—	60	—	16 4	—	4	9 2	—	—	5 9
—	65	—	18 1	—	5	2 2	—	—	6 1
—	70	—	19 3	—	5	7 1	—	—	6 8
—	75	—	21	—	6	—	—	—	7
—	80	—	22 2	—	6	4 4	—	—	7 7
—	85	—	23 4	—	6	9 3	—	—	7 14
—	90	—	25 1	—	7	2 2	—	—	8 6
—	95	—	26 3	—	7	7 1	—	—	8 13
1	—	—	28	—	8	—	—	—	9 1/3
2	—	—	56	—	16	—	—	1	6 2/3
3	—	1	24	—	24	—	—	2	4
4	—	1	52	1	2	—	—	3	1 1
5	—	2	20	1	10	—	—	3	10 2
6	—	2	48	1	18	—	—	4	8
7	—	3	16	1	26	—	—	5	5 1
8	—	3	44	2	4	—	—	6	2 2
9	—	4	12	2	12	—	—	7	—
10	—	4	40	2	20	—	—	7	9 1
15	—	7	—	4	—	—	—	11	8
20	—	9	20	5	10	—	—	15	6 2
30	—	14	—	8	—	—	1	3	4
40	—	18	40	10	20	—	1	11	1 1
50	—	23	20	13	10	—	1	18	10 2
60	—	28	—	16	—	—	2	6	8
70	—	32	40	18	20	—	2	14	5 1
80	—	37	20	21	10	—	3	2	2 2
90	—	42	—	24	—	—	3	10	—
100	—	46	40	26	20	—	3	17	9 1
500	—	233	20	133	10	—	19	8	10 2

Enfin nous allons encore réduire ci-dessous les monnaies d'Empire, d'Autriche et de Prusse en argent de France.

MONNAIES D'AUTRICHE.

Depuis le 1er janvier 1859 le florin argent est une monnaie alliée de 1/10 de cuivre et contenant : 11,1111 grammes d'argent pur, et 1,2345 grammes de cuivre.

CHANGE AU PAIR.

1 florin argent	=	100 neukreuzer.		1 franc argent	=	100 cent.	
1 kreutzer	=	0 fr.	25 c.	10 centimes	=	0 fl.	04 kr.
1 florin	=	2	47	1 franc	=	0	40
100 florins	=	246	91	100 francs	=	40	50
200 —	=	493	82	200 —	=	81	00
300 —	=	740	73	300 —	=	121	50
400 —	=	987	64	400 —	=	162	00
500 —	=	1234	55	500 —	=	202	50
600 —	=	1481	46	600 —	=	243	00
700 —	=	1728	37	700 —	=	283	50
800 —	=	1974	28	800 —	=	324	00
900 —	=	2221	19	900 —	=	364	50

Mais les florins d'argent, étant d'une extrême rareté, les transactions ordinaires se font en florins, papier de banque. Le rapport de ce florin au franc varie, parce que le papier subit une dépréciation. Ce rapport est toujours exprimé en indiquant le nombre de florins nécessaires pour obtenir la somme fixe de 100 francs. Ainsi, quand on parle de florins au cours de 52, on veut dire que 52 florins sont l'équivalent de 100 francs, payables dans trois mois.

Voici le tableau des équivalents des francs et des florins, suivant les différents cours. Pour plus d'exactitude on a calculé sur 100 florins, et sur 100 francs, en supposant l'escompte à 4 % :

COURS.	FLORINS PAPIER EN FRANCS ARGENT. 100 florins.			FRANCS ARGENT EN FLORINS PAPIER.		
45	100 florins =	220 fr.	00 c.	100 francs =	45 fl.	45 kr.
45.50	—	217	58	—	45	95
46	—	215	22	—	46	46
46.50	—	212	90	—	46	96
47	—	210	64	—	47	47
47.50	—	208	42	—	47	97
48	—	206	25	—	48	48
48.50	—	204	97	—	48	98
49	—	202	04	—	49	49
49.50	—	200	—	—	49	99
50	—	198	—	—	50	50
50.50	—	196	04	—	51	—

COURS.	FLORINS PAPIER EN FRANCS ARGENT. 100 florins.			FRANCS ARGENT EN FLORINS PAPIER.		
51	—	194	12	—	51	51
51.50	—	192	23	—	52	01
52	—	190	39	—	52	52
52.50	—	188	57	—	53	02
53	—	186	79	—	53	53
53.50	—	185	05	—	54	03
54	—	183	34	—	54	54
54.50	—	181	66	—	55	04
55	—	180	—	—	55	55
55.50	—	178	38	—	56	05
56	—	176	76	—	56	56
56.50	—	175	22	—	57	06
57	—	173	69	—	57	57
57.50	—	172	17	—	58	07
58	—	170	69	—	58	58
58.50	—	169	23	—	59	08
59	—	167	80	—	59	59
59.50	—	166	37	—	60	09
60	—	165	—	—	60	60

RÉDUCTION DES KREUZERS ET DES FLORINS

Monnaies d'Empire au pied de 24 fl. 1/2, en centimes et en francs.

1 pfennig vaut		1		c.
1 kreuzer		3	4	
2 —		7	1	
3 —		10	5	
4 —		14	2	
5 —		17	6	
6 —		21	3	
7 —		25		
8 —		28	4	
9 —		32	1	
10 —		30	2	
11 —		29	2	
12 —		42	6	
15 —		53	4	
18 —		64	2	
20 —		71	3	
24 —		85	5	
28 —	1 f.			
30 —	1	7	1	
32 —	1	14	.2	
36 —	1	28	4	
40 —	1	42	6	
42 —	1	50		
48 —	1	71	3	
50 —	1	78	4	
52 —	1	85	5	

1 florin vaut	2 f.	14	2	c.
2 — valent	4	28	4	
3 —	6	42	6	
4 —	8	57	1	
5 —	10	71	3	
6 —	12	85	5	
7 —	15			
8 —	17	14	4	
9 —	19	28	4	
10 —	21	42	6	
11 —	23	57	1	
12 —	25	71	3	
15 —	32	14	2	
18 —	38	57	1	
20 —	42	85	5	
25 —	53	57	1	
30 —	64	28	4	
40 —	85	71	3	
50 —	107	14	2	
100 —	214	28	4	
500 —	1071	42	6	

RÉDUCTION DES SILBERSGROSCHEN ET DES THALERS

En centimes et en francs.

1 pfennig vaut		1	cent.	1 thaler vaut	3 f.	75	cent.
1 silbergroschen		12	—	2 th. valent	7	50	—
2 —	»	25	—	3 —	11	25	—
3 —	»	37	—	4 —	15	»	—
4 —	»	50	—	5 —	18	75	—
5 —	»	62	—	6 —	22	50	—
6 —	»	75	—	8 —	30	»	—
7 —	»	87	—	10 —	37	50	—
8 —	1	»	—	15 —	56	25	—
9 —	1	12	—	20 —	75	»	—
10 —	1	25	—	30 —	112	50	—
12 —	1	50	—	40 —	150	»	—
15 —	1	87	—	50 —	187	50	—
20 —	2	50	—	100 —	375	»	—
25 —	3	12	—	500 —	1875	»	—

N. B. Chaque fois qu'un étranger entrera en Allemagne, ou sortira d'un État pour entrer dans un autre dont la monnaie est différente, *il devra avoir le soin indispensable de se procurer chez un changeur de l'argent de l'État sur le territoire duquel il se proposera de séjourner*, ne fût-ce que quelques jours. Il y TROUVERA TOUJOURS UN BÉNÉFICE, surtout en Autriche, car messieurs les aubergistes et les employés des postes gagnent constamment sur le change. D'ailleurs on peut être embarrassé dans un village éloigné avec de la monnaie d'or étrangère.

Si l'on ne doit pas faire un long voyage, il vaut mieux emporter de l'or français que des lettres de change sur lesquelles les banquiers prélèvent d'*énormes droits de commission*.

2° POIDS ET MESURES.

La question des poids et mesures, beaucoup plus compliquée encore, en Allemagne, que celle des monnaies, semble enfin être arrivée à la veille d'une solution. En effet le gouvernement du Hanovre a soumis à la diète fédérale un projet de loi relatif à l'unité des mesures pour toute l'Allemagne et a proposé l'adoption pure et simple du mètre français et de ses subdivisions avec des dénominations allemandes (*stab*, mètre; *cent*, centimètre; *strich*, millimètre).

De son côté, la diète mecklembourgeoise a décidé qu'à partir du 1er juin 1861 la livre de 500 grammes serait l'unité légale de poids dans les deux grands-duchés.

Divers congrès et autres réunions analogues qui se sont tenus à Heidelberg, Francfort, Dresde, etc., ayant émis des votes favorables à la proposition hanovrienne, il est permis d'espérer qu'elle sera couronnée de succès.

En attendant, nous nous bornerons, après avoir indiqué un des meilleurs ouvrages publiés sur la matière,—un vol. de 700 pages environ[1],—

[1] Voir. la bibliographie : *Nelkenbrecher's allgemeines Taschenbuch,* etc.

à donner deux tableaux montrant ce que valent actuellement en *grammes* et en *centimètres* les *livres* et les *pieds* des différents États de la Confédération germanique.

RÉDUCTION DES LIVRES ALLEMANDES EN GRAMMES.	Grammes.	RÉDUCTION DES PIEDS ALLEMANDS EN CENTIMÈTRES FRANÇAIS.	Mèt.
A Altona 1 livre est égale à	484 09	1 pied est égal à	0,28 66
A Augsbourg —	472 42	— —	0,29 6
A Bamberg —	468 38	— —	0,30 4
A Berlin —	467 71	— —	0,31 385

TRANSFORMATION DES UNITÉS AUTRICHIENNES EN UNITÉS FRANÇAISES.

1 Meile	=	7.586452	kilom.
1 Klafter	=	1.896613	mètres.
1 Klafter carré	=	3.597143	mèt. car.
1 Klafter cube	=	6.822378	mèt. cub.
1 Joch	=	57.554532	ares.
1 Grubenfeldmaass (1)	=	4.512256	hectares.
1 Centner (poids de Vienne)	=	0.056001	tonnes.
1 Livre = 32 loth	=	0.560012	kilogr.
1 Mark = 16 loth	=	0.280005	—
1 Loth	=	0.017500	—
1 Zollcentner (quintal de douane)	=	50.000000	—
1 Metzen (mesure de Vienne) (2)	=	0.614993	hectolitres.
1 Eimer (3)	=	0.566010	—

TRANSFORMATION DES UNITÉS FRANÇAISES EN UNITÉS AURICHIENNES.

1 Kilomètre	=	0.131814	meile.
1 Mètre	=	0.527256	klafter.
1 Mètre carré	=	0.277998	klafter carré.
1 Mètre cube	=	0.146576	klafter cube.
1 Are	=	0.017375	joch.
1 Hectare	=	0.221619	grubenfeldm.
1 Tonne	=	17.856820	centner.
1 Kilogramme	=	1.785682	livre.
1 Kilogramme	=	3.571364	mark.
1 Kilogramme	=	57.141824	loth.
1 Kilogramme	=	0.020000	zollcentner.
1 Hectolitre	=	1.626034	metzen.
1 Hectolitre	=	1.766853	eimer.

RÉDUCTION DES LIVRES ALLEMANDES EN GRAMMES.	Grammes.	RÉDUCTION DES PIEDS ALLEMANDS EN CENTIMÈTRES FRANÇAIS.	Mèt.
A Brême 1 livre est égale à	498 50	1 pied est égal à	0,28 09

(1) Unité de mesure de surface pour les concessions de mines.
(2) Mesure de capacité pour les solides.
(3) Id. id. les liquides.

		Grammes.			Mètres.
A Breslau	—	405 53	—	—	0,28 8
A Brunswick	—	467 29	—	—	0,28 5
A Carlsruhe	—	500	—	—	0,30
A Cassel comme à Berlin.			—	—	0,28 8
A Cologne	—	467 625	—	—	0,28 7
A Francfort-sur-le-Main		467 919	—	—	0,28 461
A Hambourg	—	484 17	—	—	0,28 66
A Hanovre comme à Berlin			—	—	0,29 2
A Leipsick	—	500	—	—	0,28 4
A Lübeck	—	484 72	—	—	0,28 8
A Meiningen	—	509 85	—	—	0,30 4
A Munich	—	560	—	—	0,29 2
A Prague	—	514 45	—	—	0,29 64
A Stuttgard	—	467 73			
A Trieste	—	477 12			
A Vienne	—	560 01	—	—	0,31 6

3° DISTANCES.

Les distances sont calculées dans ce volume en *milles* et en *heures*. Le **mille allemand** varie selon les États : il vaut en

Bade.......... 8,888 mèt. 900 cent. ;
Bavière .... 7,425 mèt. 786 cent. ;
Bohême....... 6,910 mèt. 124 cent. ;
Prusse .... 7,532 mèt. 485 cent. ;
Saxe .... 7,500 mèt.:
Wurtemberg... 7,507 mèt.

Une *poste* allemande se compose de 2 milles. Les *heures* sont généralement calculées sur une moyenne de 5 kil. à l'heure. Un bon marcheur fait aisément 1 kil. en 10 minutes, soit 6 kil. à l'heure.

N. B. Sur les lignes de chemins de fer, les distances sont indiquées différemment que sur les routes de voitures et les chemins de piétons. La distance totale se trouve toujours additionnée en tête de chaque route, mais nous indiquons, sur les lignes de chemins de fer, la distance de chaque station au point de départ, et sur les routes de voitures et les chemins de piétons, la distance des localités entre elles.

D. Moyens de transport.

1° CHEMINS DE FER (*Eisenbahnen*).

Il y a beaucoup à louer dans les chemins de fer allemands. Les voitures de seconde classe sont aussi confortables que les voitures de première classe en France et en Angleterre. Aussi les touristes les plus difficiles voyagent-ils généralement en seconde classe. En outre, les prix des places sont très-inférieurs à ceux des chemins de fer français : enfin tous les trains contiennent des voitures de deuxième classe et (à peu d'exceptions près) des voitures de troisième classe. On

compte 4 voyageurs sur 100 pour la première classe, 26 pour la seconde, et 70 pour la troisième. Les voyageurs sont rarement parqués dans les gares, ouvertes à tout le monde. Mais les conducteurs ne nomment presque jamais à haute voix les stations où s'arrêtent les trains. Les étrangers doivent donc avoir le soin de s'informer de l'heure à laquelle ils doivent arriver à la station où ils se proposent de descendre.

Nous avons indiqué en tête de chaque route, si elle est une voie de fer, une route de voitures ou un chemin de piétons, et, dans les deux premiers cas, combien il y a par jour de convois ou de départs, quel est le prix des places, quelle est la durée du trajet, à combien de livres de bagages chaque voyageur a droit, etc. Mais ces renseignements sont trop variables pour qu'on puisse y ajouter une foi absolue. Du reste, les heures de départ ont été omises à dessein, pour ne pas exposer les voyageurs à des erreurs fâcheuses. *A son entrée en Allemagne, tout étranger devra donc acheter :* soit le *Hendschel's Telegraph*, soit l'*Eisenbahn-Post und Dampfschiff Cours-Buch* (voir la bibliographie), deux petits livres bien supérieurs, comme disposition, ordre des matières et impression, au *Bradshaw* de l'Angleterre et à tous les *Indicateurs* français.

2° BATEAUX A VAPEUR.

Des services de BATEAUX A VAPEUR sont établis maintenant sur tous les cours d'eau et sur tous les lacs navigables de l'Allemagne. On trouvera en tête de chaque route les renseignements nécessaires. Nous nous contenterons donc de rappeler ici que les compagnies du Rhin distribuent des billets valables pour un trajet plus ou moins long avec lesquels on peut s'arrêter à toutes les stations établies entre celle du départ et celle de l'arrivée. Il y a des restaurants à la carte et des tables d'hôte sur la plupart des bateaux à vapeur. A la différence des administrations de chemins de fer, les agences des bateaux à vapeur ne répondent pas des bagages des passagers. Ces bagages sont déposés pêle-mêle sur le pont. Pour éviter des erreurs ou des soustractions, on les confie à un employé spécial qui, moyennant une rétribution d'un *gros* ou de 2 à 3 kreuzers par article, se charge de les placer dans l'entre-pont et de les garder. Cet employé appose sur chaque bagage un numéro dont un double est remis au voyageur, qui est tenu de le représenter pour obtenir la restitution des objets qu'il a déposés.

3° DILIGENCES.

Nous avons appelé du nom commun de diligences, comme le *Hendschel's Telegraph,* les diverses voitures — DILIGENCES, MALLES-POSTE, EILWAGEN, SCHNELLPOSTEN, etc., — qui servent en Allemagne au transport des voyageurs. Ces voitures, établies par les gouvernements et pour leur compte, partent du bureau de la poste ou s'assurent les places : elles sont généralement lourdes, peu confortables, et traînées par des chevaux qui ne se dépêchent pas plus que leurs conducteurs, mais elles partent et

elles arrivent presque toujours à l'heure fixée. En outre, à moins d'une affluence miraculeuse de voyageurs, elles se multiplient fort utilement selon les besoins du service. Il est donc rare qu'on n'y trouve pas une place. Cette place—sauf certaines diligences où le coupé, se payant plus cher, peut être retenu spécialement—est désignée par un numéro. Vous présentez-vous le premier au bureau, vous avez droit au nº 1. Tant pis pour vous si vous préférez le nº 7 par exemple qui, au lieu d'être dans l'intérieur, se trouve dans le cabriolet ou coupé de devant. Jamais un employé allemand ne consentira à vous inscrire au nº 7 sur une page de son registre dont les six premières lignes resteraient vides. En ce cas il faut vous adresser au conducteur qui, moyennant une gratification, vous appellera, à l'heure du départ, pour la place que vous aurez choisie.

N. B. On paye le prix de sa place entière en l'assurant, et l'employé donne un reçu. Les bagages doivent être remis une heure avant le départ. Chaque voyageur n'a droit qu'à un certain nombre de livres (en général 40.) Dans certains pays on n'obtient de place que sur la présentation d'un passe-port en règle.

Les observations qui terminent le paragraphe consacré ci-dessus aux chemins de fer s'appliquent aussi aux diligences.

En Autriche et en Bavière, sur toutes les grandes routes de poste, on peut prendre ce qu'on appelle des SEPARAT-EILWAGEN, c'est-à-dire des voitures à quatre places particulières. Chaque place dans ces voitures se paye un quart de plus que dans l'Eilwagen. Mais ce moyen de transport — moins coûteux que l'Extrapost — est beaucoup plus agréable. Pour obtenir des *Separat-Eilwagen* il faut en faire la demande la veille au bureau de poste et payer d'avance les quatre places pour tout le trajet que l'on désire parcourir. On part à l'heure que l'on a fixée et on s'arrête où l'on veut pour coucher.

4º EXTRAPOSTES.

Ce qu'on appelle la *poste aux chevaux* en France se nomme *Extrapost* en Allemagne, le mot de poste servant à désigner spécialement les services de voitures réguliers établis par les gouvernements et pour leur compte. Depuis l'établissement des chemins de fer on ne voyage pas plus souvent en Allemagne qu'en France avec des chaises de poste; mais on y voyage encore dans certains pays avec des extrapostes, c'est-à-dire avec des voitures louées par les maîtres de poste et dont on change à chaque relais en même temps que de chevaux. Ces voitures sont en général en mauvais état, surtout de propreté, mais par un beau temps et dans un beau pays, quand on les prend découvertes, elles offrent une ressource assez commode aux voyageurs qui n'ont pas beaucoup de bagages. Le tableau suivant, emprunté à l'*Eisenbahn-Post-und Dampfschiff-Cours-Buch*, contient toutes les indications nécessaires aux voyageurs qui voudraient se servir de ce moyen de transport, appelé *Extrapost*, soit avec leur voiture, soit avec une voiture louée à chaque relais.

ÉTATS.		POUR UN CHEVAL Courrier	POUR UN CHEVAL Extraposte	POUR UNE CHAISE DE POSTE couverte.	POUR UNE CHAISE DE POSTE découverte	POURBOIRE DES POSTILLONS avec un attelage de 2 Chevaux.	3	4	6
Anhalt-Bernburg, par Mille	Ggr.	14	10	8	4	4	6	6	6
Anhalt-Cœthen et Dessau, par Mille	Sgr.	15	10	15	10	5	7 1	7 1/2	Chaq. post. 7 1/2
Autriche :									Chaq. post.
« Basse-Autriche, par poste	Fl. Kr.	1.28	1. 8	La moitié de l'Extraposte.	Un quart de l'extraposte.	—25	—20	—	—
« Haute-Autriche, par poste	»	1.26	1. 6			—25	—20	—	—
« Bohême, Moravie et Silésie, par poste	»	1.24	1. 4			—25	—20	—	—
« Gallicie y compris Cracovie, par poste	»	1.15	1.—			—20	—15	—	—
« Styrie, par poste	»	1.26	1. 6			—25	—20	—	—
« Carinthie, par poste	»	1.26	1. 4			—25	—20	—	—
« Carniole, par poste	»	1.24	1. 4						
« Istrie, Tyrol et Vorarlberg, par poste	»	1.30	1.10			—25	—20	—	—
« Dalmatie, par poste	»	—	56			—	15	—	—
« Salzbourg	»	1.28	1. 8			—	—	—	—
« Trieste	»	1.28	1. 8			—	—	—	—
									Chaq. post.
Bade, par poste	Kr.	—	88	50	—	36	45	72	—
Bavière, par poste. A Augsbourg, Bamberg, Landshut, Munich, Nuremberg, Ratisbonne, Spire, et Vürzburg, 16 kr. par cheval et par poste en sus.	Kr.	—	88	48	—	48	60	66	—
Brunswick, par Mille	Ggr.	13	9	6	4	4	6	6	6
									—
A Harzbourg	»	13	10	—	—	—	—	—	—
Brême, par Mille	Groot.	36	27	24	—	12	—	—	les 2 post.
Francfort-sur-le-Mein, par Mille	Kr.	67 1/2	52 1/2	60	40	20	25	30	50
France, par Myriamètre	Fr.	—	2	2	—	1	—	—	—
Hambourg, par Mille	Mk. Sch.	2.—	1.4	— 8	— 6	— 8	—	—	—
Hanovre, par Mille	Ggr.	12	9	8	6	4	—	—	—
Hesse électorale, par Mille	Sgr.	17 1/2	12 1/2	5	3 3/4	5	7 1/2	7 1/2	—
A Cassel	»	20	15	—	—	—	—	—	—
Hesse (Grand-Duché) par Relais	Flo. Kr.	1.45	1.30	—30	—24	—22 1/2	—22 1/2	—32 1/2	—
A Mayence		2.—	1.45	—	—	—	—	—	—
Holstein, par Mille	Cour. Sch.	24	16	8	—	4	—	—	—

TARIF POUR LES COURRIERS & LES EXTRAPOSTES.—SUITE.

ÉTATS.		POUR UN CHEVAL		POUR UNE CHAISE DE POSTE		POURBOIRE DES POSTILLONS avec un attelage de Chevaux.			
		Courrier	Extraposte	couverte.	découverte	2	3	4	6
Hohenzollern, Hechingen et Sigmaringen, pr Poste.	Kr.	—	84	30	—	40	50	60	—
Lippe-Detmold, par Mille	Ggr.	12	10	6	4	4	5	6	—
Lippe-Schaumbourg, par Mille	Sgr.	17 1/2	12 1/2	5	3 3/4	5	7 1/2	7 1/2	—
Lübeck, par Mille	Mk. Sch	—	1. 2	—12	— 8	1.—	1. 4	1. 8	jusq. 3 mil.
Luxembourg, par Poste	Fr. Ct.	3.50	1 75	1. —	—75	—75	—	1 50	—
Lauenbourg, par Mille	Cour. Sch.	28	18	16	8	8	10	10	—
Mecklembourg-Schwerin, par Mille	Sch.	28	18	12	8	16	20	24	jusq. 3 mil.
Mecklembourg-Strelitz, par Mille	Sgr.	15	10	7 1/2	5	5	7 1/2	7 1/2	—
Nassau, par Mille	Kr.	60	45	30	20	20	30	30	—
Oldenbourg, par Mille	Groot.	36	27	20	—	12	—	—	—
A Eutin	Schill.	24 en été. 28 en hiv.	16	4	—	4	—	—	—
A Birkenfeld et Oberstein, par Mille	Sgr.	17 1/2	12 1/2	7 1/2	4	5	7 1/2	7 1/2	—
Pologne, par Werste	Kop. S.	7 Pourboire du postillon compris.	5	2 1/2	1	—	—		—
Prusse, dans les provinces de Prusse, de Poméranie, de Brandebourg, de Saxe, de Silésie et de Posen, par Mille	Sgr.	15	10	7 1/2	4	5	7 1/2	7 1/2	7 1/2
» Dans les prov. de Westphalie et du Rhin; par Mille.	»	17 1/2	12 1/2	7 1/2	4	5	7 1/2	7 1/2	Chaq. post. de même.
Reuss (Principautes de)	»	15	10	7 1/2	5	5	7 1/2	7 1/2	
Saxe (Royaume de) par Mille	Ngr.	15	10	5	—	5	7 1/2	7 1/2	—
Saxe-Weimar-Eisenach, par Mille	Sgr.	15	10	7 1/2	5	5	7 1/2	7 1/2	—
Saxe-Cob.-Gotha. Dans le Gr.-Duché de Gotha, par M.	»	15	10	7 1/2	5	5	7 1/2	7 1/2	—
« Dans le Grand-Duché de Cobourg	Kr.	52 1/2	35	30	20	20	25	30	—
Saxe-Meiningen, par Mille	»	52 1/2	35	30	20	20	25	30	—
Saxe-Altenbourg, par Mille	Ngr.	15	10	5	—	5	7 1/2	7 1/2	—
Schwarzbourg-Rudolstadt, à Frankenhausen, p. Mille	Sgr.	15	10	7 1/2	4	5	7 1/2	7 1/2	—
« A Stadt Ilm	Kr.	52 1/2	35	30	20	20	25	30	—
Schwarzbourg-Sondershausen.	Sgr.								
« A Sondershausen et Greussen, par Mille		15	10	7 1/2	4	5	7 1/2	7 1/2	—
« A Arnstadt, par Mille	Kr.	52 1/2	35	30	20	20	25	30	—
Waldeck, par Mille	Sgr.	17 1/2	12 1/2	7 1/2	4	5	7 1/2	7 1/2	—
Wurtemberg, par Poste	Kr.	—	81	30	—	40	50	60	—

Les maîtres de poste nè mettent que 2 chevaux à une voiture contenant plus de trois personnes et plus d'une malle, mais ils font payer — c'est leur droit— 3 chevaux pour 3 personnes avec deux malles ou pour 4 personnes avec une malle, et 4 chevaux pour 4 personnes avec plusieurs malles.

Lorsqu'on veut voyager vite avec l'Extrapost, il faut prendre 12 ou 24 heures avant son départ un **Laufzettel** (billet de course). On paye alors en sus à peu près la moitié du prix fixé pour l'Extrapost, mais on a l'avantage de trouver des chevaux prêts à tous les relais. Seulement il faut voyager le jour et la nuit, car les chevaux n'attendent pas plus de 6 heures à chaque relais. Pour obtenir un *Laufzettel* il suffit de déclarer par écrit à un bureau de poste quel est le pays où l'on veut se rendre et l'heure à laquelle on se propose de partir.

De plus, afin d'éviter toute perte de temps aux relais, on peut prendre un **Stundenzettel** (c'est-à-dire un *billet d'heures*), en d'autres termes payer d'avance tout ce que l'on pourra devoir pour les voitures, les chevaux, les postillons, les péages, les pourboires, etc.; alors on n'a qu'à montrer et à faire viser son Stundenzettel à chaque relais; seulement le postillon réclame toujours un petit pourboire.

5° VOITURIERS (*Lohnkutscher*).

On trouve encore dans presque toutes les villes d'Allemagne des **Voiturins** (Lohnkutscher) qui, pour 6 à 7 thalers ou 8 ou 10 florins par jour, pourboire non compris, font lentement avec une calèche à deux chevaux un certain nombre de milles entre le lever et le coucher du soleil. Le nombre de ces voitures a beaucoup diminué depuis l'établissement des bateaux à vapeur et des chemins de fer. Les prix varient selon les conventions particulières qui doivent être en général rédigées par écrit et signées, bien que les Lohnkutscher allemands soient plus honnêtes que les Vetturini italiens.

6° BAGAGES.

En ce qui touche le bagage, nous n'avons qu'une seule recommandation à faire aux voyageurs : *En emporter le moins possible*. Le bagage est une cause incessante d'ennuis, de fatigues et de dépenses. Sur la plupart des chemins de fer allemands, les voyageurs *n'ont pas même une franchise de dix livres*, mais on leur laisse la faculté de conserver près d'eux leur bagage, lorsqu'il est d'un faible volume et qu'il peut se placer facilement sous les banquettes, sans incommoder les autres voyageurs. — En usant ailleurs de cette latitude, on a l'avantage d'éviter les pertes de temps occasionnées au départ et à l'arrivée par l'enregistrement et la reconnaissance des bagages. En outre, on est plus sûr de trouver à l'arrivée une place dans les omnibus ou voitures, dont le nombre n'est pas toujours proportionné à l'affluence des voyageurs. Enfin, si l'on peut porter son bagage du chemin de fer à la voiture ou du bateau à vapeur à l'hôtel, on fait chaque jour une assez forte économie en pourboires.

Savoir voyager, c'est avant tout savoir se contenter d'un sac ou d'une petite valise que l'on porte soi-même à la main et qui ne contient que les objets les plus indispensables. On trouve partout des blanchisseuses, des tailleurs, des chapeliers, des lingères. Mieux vaut cent fois s'exposer à la nécessité d'acheter soit une chemise, soit un pantalon, soit un chapeau, que de traîner après soi, à grand'peine et à grands frais, toute une garde-robe, la plupart du temps inutile. Je le répète, **peu de bagages** ; un jour viendra, je l'espère, où l'on dira : **pas de bagages.**

7° CHEVAUX, MULETS, ANES.

On trouve des chevaux, des mulets ou des ânes dans la plupart des bains de l'Allemagne et dans les contrées montagneuses où l'emploi de ces animaux peut être nécessaire. En général, les prix de location sont fixés par un tarif. Partout où il n'existe pas de tarif, on devra avoir le soin de débattre et d'arrêter d'avance les conditions du marché.

8° HÔTELS.

MM. les aubergistes de l'Allemagne, surtout ceux des bords du Rhin, méritent maintenant les mêmes reproches que ceux de la Suisse; plus le nombre des voyageurs augmente, plus ils élèvent leurs prix, plus ils diminuent leurs frais. Leurs prétentions deviennent exorbitantes. De leur propre aveu, ils s'assemblent chaque année dans une grande ville pour délibérer entre eux sur les divers moyens, proposés par les plus ingénieux d'entre eux, à l'effet d'imposer une note plus élevée aux voyageurs futurs, tout en abaissant dans une égale proportion leur budget de dépenses. La *bougie*, cette invention toute moderne—elle a presque la même date que la vapeur—la bougie a été successivement portée dans certains hôtels, de 50 c. prix de début, à 1 fr. 25 c.; le lit, de 1 fr. 50 à 3 fr. Le service, de volontaire, est devenu forcé. Au vin autrefois potable du dîner (augmenté de 1 fr. environ), s'est substitué peu à peu, soit un carafon d'eau saumâtre, soit une boisson si abominablement mauvaise, qu'à moins de s'exposer à mourir de soif, il faut nécessairement acheter 3 fr. au moins, une petite bouteille bien effilée qui passe à tort pour contenir du *médoc.—N. B.* Tous les vins de France que l'on boit en Allemagne sont du *médoc.*— Si les serviettes des lits sont restées à peu près ce qu'elles étaient autrefois, — serait-il possible d'en rogner le plus petit morceau? — celles de la toilette se sont réduites d'abord de deux à une, en quelques hôtels de une entière à une moitié. Que cinq ou six chemins de fer nouveaux doublent ou triplent le nombre des voyageurs, MM. les aubergistes suisses et allemands feront payer 50 c. l'eau nécessaire aux soins de propreté les plus vulgaires, et 50 c., peut-être 1 fr. cette demi-serviette qu'ils ont encore la générosité de fournir gratuitement dans une chambre payée par nuit 4 fr. 50 c. (2 fr. ou de 2 fr. 50 c. la chambre, 1 fr. la bougie, 1 fr. le service).

Ces exigences croissantes s'expliquent tout naturellement. Soit par

amour-propre, soit par faiblesse de caractère, soit par insouciance, MM. les voyageurs ont la bonté de s'y soumettre ; rarement une plainte trahit leur mécontentement trop légitime ; on les exploite donc, et c'est vraiment justice, sans réserve et sans pitié. Qu'arrivera-t-il cependant ? C'est que presque partout, en Allemagne comme en Suisse, s'élèveront, à côté des hôtels de première classe, où la vie devient de moins en moins confortable et de plus en plus chère, des hôtel de deuxième classe mieux tenus et raisonnables dans leurs demandes.

Rien de plus curieux à étudier que la figure d'un aubergiste allemand le jour de l'arrivée ou celui du départ. Quand il appelle à grands coups de sonnette ses nombreux serviteurs pour vous faire escorter dans votre appartement, il vous salue jusqu'à terre, il est rempli des plus délicates attentions pour votre femme ou pour vos enfants; il ne veut même pas vous laisser porter votre itinéraire ou votre canne ; sa figure est toute radieuse du bonheur qu'il éprouve à vous donner l'hospitalité ; vous voyez sourire jusqu'à ses oreilles. Mais comme il vous paraît changé si vous pouvez parvenir jusqu'à lui à l'heure où vous devez lui demander votre note. Quel air sombre, pressé, préoccupé, souffrant ! Il a tant d'ouvrage qu'il ne peut pas même ouvrir les yeux. Pourquoi tant de rides menaçantes ont-elles remplacé en quelques instants tant de sourires fascinateurs ! Si aimable hier et si morne aujourd'hui ! Qu'il soit accablé de chagrins ou, ce qui est plus probable, bourrelé de remords, vous n'oseriez jamais adresser la plus insignifiante demande de réduction à un hôte aussi malheureux, aussi farouche, aussi occupé. Vous constateriez même une grosse erreur d'addition, que vous hésiteriez à la faire rectifier. Allez en paix, honnêtes et candides touristes, la farce est jouée. Si vous reveniez une heure après, vous seriez accueillis comme la veille, comme l'est ce voyageur qui entre au moment même où vous sortez.

Règle générale. Un *Allemand paye toujours un tiers de moins qu'un Français dans un hôtel allemand.*

Les hôtels allemands — je ne parle ni de ceux des bords du Rhin ni de ceux des grandes villes, où l'on est généralement bien traité si l'on paye des prix trop élevés, — les hôtels allemands ont deux grands inconvénients : la table et le lit. **La table** y est presque partout mauvaise, insuffisante. Voici, pour ne citer qu'un exemple, le menu d'un dîner de table d'hôte servi le dimanche 1er août 1854 dans le meilleur hôtel de Nuremberg : potage inconnu et sans nom, bœuf bouilli entouré de légumes, choux-fleurs et carottes, mêlés de telle sorte que des porcs un peu difficiles les auraient peut-être dédaignés, écrevisses, oie, compote, salade, pâte chaude, qualifiée du nom de gâteau, fromage, pruneaux. Mais enfin, si mauvais qu'il soit, le dîner est un dîner. Malheureusement on ne saurait en dire autant du lit. **Le lit** n'existe pas en Allemagne, car on ne peut pas donner ce nom à une espèce de petite boîte de bois, trop étroite pour un homme un peu gros, trop courte pour un homme un peu grand, dont les oreillers, beaucoup trop nombreux, forment un angle droit avec le matelas, et dont les prétendus draps ne sont que des serviettes de moyenne

grandeur. Au premier mouvement que vous vous permettez de faire dans cette horrible boîte, les deux serviettes entre lesquelles vous vous étiez introduit faute de mieux disparaissent comme par enchantement, et vous avez, en outre de toutes vos petites jouissances précédentes, la satisfaction de passer le reste de la nuit sur un matelas, fort peu propre d'ailleurs, et dont les crins aigus vous écorchent tout le corps. Eh bien, ce lit que je viens essayer de décrire est encore une merveille désirable quand on le compare aux lits de l'Allemagne du nord. Pour ne pas être taxé d'exagération, je m'abrite derrière l'autorité de M. Louis Viardot, chasseur véridique s'il en fut jamais. « Un lit prussien n'a ni sommier, ni matelas, ni draps, ni couvertures. Été comme hiver, ce sont deux étroits et courts lits de plume qui le composent, enfermés dans des espèces de grandes taies d'oreiller, l'un dessus, l'autre dessous. Pour se coucher, il faut se glisser prudemment entre les deux, puis s'y tenir coi, tapi, immobile et bien recroquevillé ; sinon, au moindre mouvement, le lit d'en haut roule à côté du lit d'en bas, ou tout au moins les pieds passent, et, en se découvrant ainsi, l'on court risque d'attraper des douleurs rhumatismales, si ce n'est une fluxion de poitrine. Effectivement, pressé, enfoui, suffoqué entre ces deux montagnes de plume, le patient est moins dans un lit que dans une étuve, dans un bain de vapeur, et s'y trouve exposé à une kyrielle de maux égale à celle dont le colérique M. Purgon menace ce pauvre M. Argan : transpiration, palpitation, suffocation, fièvre, cauchemar, asphyxie, apoplexie, paralysie, catalepsie et privation de la vie; c'est en tout cas le plus terrible sudorifique que je connaisse.... »

Nous ne saurions trop engager les femmes qui se rendent en Allemagne à emporter un sac pour se coucher. Quant aux hommes, ils pourront suivre l'exemple du poëte anglais Coleridge, qui « aimait mieux, selon ses propres expressions, porter sa couverture avec lui, comme un Indien sauvage, que de se soumettre à cette abominable coutume. »

Dans presque tous les hôtels de l'Allemagne, on déjeune généralement avec du thé ou du café (ce dernier est fort mauvais). On dîne à 1 h., et le soir on soupe à la carte. Cependant, dans les bains et dans les grandes villes, il y a aussi des dîners de table d'hôte à 4 h. ou à 5 h.

9° GUIDES ET PORTEURS.

Mêmes observations que pour les chevaux, les mulets et les ânes.

10° POURBOIRE.

La boutade suivante, empruntée à M. Victor Hugo, n'est malheureusement que trop vraie.

« Le plaisir de voir toutes ces choses belles ou curieuses, musées, églises, hôtels de ville, est tempéré, il faut le dire, par la grande importunité du pourboire. Sur les bords du Rhin, comme d'ailleurs.

dans toutes les contrées visitées, le pourboire est un moustique fort importun, lequel revient à chaque instant et à tout propos piquer, non votre peau, mais votre bourse. Or la bourse du voyageur, cette bourse précieuse, contient tout pour lui, puisque la sainte hospitalité n'est plus là pour le recevoir au seuil des maisons avec son doux sourire et sa cordialité auguste. Voici à quel degré de puissance les intelligents naturels de ce pays ont élevé le pourboire. J'expose les faits, je n'exagère rien : Vous entrez dans un lieu quelconque ; à la porte de la ville, un estafier s'informe de l'hôtel où vous comptez descendre, vous demande votre passe-port, le prend et le garde. La voiture s'arrête dans la cour de la poste ; le conducteur, qui ne vous a pas adressé un regard pendant toute la route, se présente, vous ouvre la portière, vous offre la main d'un air béat. Pourboire. Un moment après le postillon arrive à son tour, attendu que cela lui est défendu par les règlements de police, et vous adresse une harangue charabiaqui veut dire : Pourboire. On débâche ; un grand drôle prend sur la voiture et dépose à terre votre valise et votre sac de nuit. Pourboire. Un autre drôle met le bagage sur une brouette, vous demande à quel hôtel vous allez et se met à courir devant vous, poussant sa brouette. Arrivé à l'hôtel, l'hôte surgit et entame avec vous ce petit dialogue, qu'on devrait écrire dans toutes les langues sur la porte de toutes les auberges: — Bonjour, monsieur. — Monsieur, je voudrais une chambre. — C'est fort bien, monsieur. (A la cantonade) Conduisez monsieur au N° 4! — Monsieur, je voudrais dîner. — Tout de suite, monsieur, etc., etc. Vous montez au N° 4, votre bagage y est déjà. Un homme apparaît, c'est celui qui l'a brouetté à l'hôtel. Pourboire. Un second arrive ; que veut-il ? c'est lui qui a apporté vos effets dans la chambre. Vous lui dites : C'est bon, je vous donnerai en partant comme aux autres domestiques. — Monsieur, répond l'homme, je n'appartiens pas à l'hôtel. Pourboire. Vous sortez. Une église se présente, une belle église. Il faut y entrer. Vous tournez alentour, vous cherchez. Les portes sont fermées. Jésus a dit : *Compelle intrare;* les prêtres devraient tenir les portes ouvertes, mais les bedeaux les ferment pour gagner trente sous. Cependant une vieille femme a vu votre embarras ; elle vient à vous et vous désigne une sonnette à côté d'un petit guichet. Vous comprenez, vous sonnez, le guichet s'ouvre, le bedeau se montre ; vous demandez à voir l'église. le bedeau prend un trousseau de clefs et se dirige vers le portail. Au moment où vous allez entrer dans l'église, vous vous sentez tirer par la manche : c'est l'obligeante vieille que vous avez oubliée, ingrat, et qui vous a suivi. Pourboire. Vous voilà dans l'église ; vous contemplez, vous admirez, vous vous récriez : — Pourquoi ce rideau vert sur ce tableau? — Parce que c'est le plus beau de l'église, dit le bedeau. — Bon, reprenez-vous ; ici on cache les beaux tableaux ; ailleurs on les montrerait. De qui est ce tableau? — De Rubens. — Je voudrais le voir. — Le bedeau vous quitte et revient quelques minutes après avec un individu fort grave et fort triste : c'est le custode. Ce brave homme presse un ressort, le rideau s'ouvre, vous voyez le tableau. Le tableau vu, le rideau se referme et le custode vous fait un salut significatif. Pourboire. En continuant votre

promenade dans l'église, toujours remorqué par le bedeau, vous arrivez à la grille du chœur, qui est parfaitement verrouillée et devant laquelle se tient debout un magnifique personnage splendidement harnaché : c'est le suisse, qui a été prévenu de votre passage et qui vous attend. Le chœur est au suisse. Vous en faites le tour. Au moment où vous en sortez, votre cicerone empanaché et galonné vous salue majestueusement. Pourboire. Le suisse vous rend au bedeau. Vous passez devant la sacristie. O miracle! elle est ouverte. Vous y entrez. Il y a un sacristain. Le bedeau s'éloigne avec dignité, car il convient de laisser au sacristain sa proie. Le sacristain s'empare de vous, vous montre les ciboires, les chasubles, les vitraux, que vous verriez fort bien sans lui, les mitres de l'évêque, etc. La sacristie est vue, reste le sacristain. Pourboire. Le bedeau vous reprend. Voici l'escalier des tours. La vue du haut du grand clocher doit être belle, voulez-vous y monter? Le bedeau pousse silencieusement la porte; vous escaladez une trentaine de marches. Puis le passage vous est barré brusquement. C'est une porte fermée. Vous vous retournez, vous êtes seul. Le bedeau n'est plus là. Vous frappez, une face apparaît à un judas : c'est le sonneur. Il ouvre et il vous dit : Montez, monsieur. Pourboire. Vous montez, le sonneur ne vous suit plus; tant mieux, pensez-vous, vous respirez, vous jouissez d'être seul, vous parvenez ainsi gaiement à la haute plate-forme de la tour. Là vous regardez, vous allez et venez; le ciel est bleu, le paysage est superbe, l'horizon est immense. Tout à coup vous vous apercevez que depuis quelques instants un être importun vous suit, vous coudoie et vous bourdonne aux oreilles des choses obscures. Ceci est l'explicateur juré et privilégié, chargé de commenter aux étrangers les magnificences du clocher, de l'église et du paysage. Cet homme-là est d'ordinaire un bègue. Quelquefois il est bègue et sourd. Vous ne l'écoutez pas, vous le laissez baragouiner tout à son aise, et vous l'oubliez en contemplant l'énorme croupe de l'église, d'où les arcs-boutants sortent comme des côtes disséquées, les mille détails de la flèche de pierre, les toits, les rues, les pignons, les routes qui s'enfuient dans tous les sens comme les rayons d'une roue dont l'horizon est la jante et dont la ville est le moyeu, la plaine, les arbres, les rivières, les collines. Quand vous avez bien tout vu, vous songez à redescendre, vous vous dirigez vers la tourelle de l'escalier. L'homme se dresse devant vous. Pourboire.—C'est fort bien, monsieur, vous dit-il en empochant; maintenant voulez-vous me donner pour moi?—Comment! et ce que je viens de vous donner?—C'est pour la fabrique, monsieur, à laquelle je redois deux francs par personne; mais, à présent, monsieur comprend bien qu'il me faut quelque petite chose pour moi. Pourboire. Vous redescendez. Tout à coup une trappe s'ouvre à côté de vous : c'est la cage des cloches. Il faut bien voir les cloches de ce beau clocher. Un jeune gaillard vous les montre et vous les nomme. Pourboire. Au bas du clocher vous retrouvez le bedeau qui vous a attendu patiemment et qui vous reconduit avec respect jusqu'au seuil de l'église. Pourboire. Vous rentrez à votre hôtel et vous vous gardez bien de demander votre chemin à quelque passant, car le pourboire saisirait cette occasion. A peine

avez-vous mis le pied dans l'auberge que vous voyez venir à vous, d'un air amical, une figure qui vous est tout à fait inconnue. C'est l'estafier qui rapporte votre passe-port. Pourboire. Vous dînez, l'heure du départ arrive, le domestique vous apporte la carte à payer. Pourboire. Un garçon d'écurie porte votre bagage à la diligence ou à la schnell-post. Pourboire. Vous montez en voiture, on part, la nuit tombe; vous recommencerez demain.

« Récapitulons. Pourboire au conducteur, pourboire au postillon, pourboire au débâcheur, pourboire au brouetteur, pourboire à l'homme qui n'est pas de l'hôtel, pourboire à la vieille femme, pourboire à Rubens, pourboire au suisse, pourboire au sacristain, pourboire au sonneur, pourboire au baragouineur, pourboire à la fabrique, pourboire au sous-sonneur, pourboire au bedeau, pourboire à l'estafier, pourboire aux domestiques, pourboire au garçon d'écurie, pourboire au facteur: voilà dix-huit pourboires dans une journée. Otez l'église, qui est fort chère, il en reste neuf. Maintenant calculez tous ces pourboires d'après un minimum de cinquante centimes et un maximum de deux francs qui est quelquefois obligatoire, et vous aurez une somme assez inquiétante. N'oubliez pas que tout pourboire doit être une pièce d'argent. Les sous et la monnaie de cuivre sont copeaux et balayures, que le dernier goujat regarde avec un inexprimable dédain.

« Pour ces peuples ingénieux, le voyageur n'est qu'un sac d'écus qu'il s'agit de désenfler le plus vite possible. Chacun s'y acharne de son côté, le gouvernement lui-même s'en mêle quelquefois, il vous prend votre malle et votre portemanteau, les charge sur ses épaules et vous tend la main. Dans les grandes villes, les porteurs de bagages redoivent au trésor royal douze sous et deux liards par voyageur. Je n'étais pas depuis un quart d'heure à Aix-la-Chapelle que j'avais déjà donné pourboire au roi de Prusse. »

E. **Bibliographie.**

N. B. Nous n'avons pas la prétention de publier ici une *bibliographie* plus ou moins complète de l'*Allemagne*. Un pareil travail tiendrait trop de place. Nous avons seulement réuni sous ce titre général les ouvrages pratiques les plus récents et les plus estimés dont nous nous sommes servi utilement dans la composition de cet ouvrage. Les Guides de MM. Murray, Fœrster et Bædeker, que nous avons souvent corrigés et complétés, ont singulièrement facilité notre tâche. Nous leur devons des remercîments. Du reste, nous les avons cités avec reconnaissance chaque fois que nous leur avons emprunté un renseignement qui leur appartint en propre. Ce juste hommage dû à ses concurrents, non-seulement étrangers, mais encore de la même nation, ils ont eu le tort de se le refuser mutuellement. C'est une satisfaction d'amour-propre dont le public n'est pas la dupe, car, lorsque la vérité est si facile à constater, à quoi bon la taire?

Acht Tage im Thüringer Wald, von Alexis Justus. Rudolstadt. Renovanz et Scheitz, 1858.

Aix-la-Chapelle, Borcette et Spa. Manuel à l'usage des baigneurs. Aix-la-Chapelle et Leipsick, à la librairie de J. A. Mayer. 1845.

Ahr (die). Landschaft, Geschichte und Volksleben. Zugleich ein Führer für Ahrreisende. Mit 18 Stahlstichen. Von Gottfried Kinkel. Bonn. 1846.

Album des Thüringer Waldes zum Geleit und zur Erinnerung, von H. Schwert. Mit Stahlstichen. Leipzig, G. Wigand.

Allemagne (de l'), par Mme de Staël.

Almanach de Gotha. Annuaire diplomatique et statistique pour 1861. 98e année. Gotha. Justus Perthes.

Annuaire de la Revue des Deux Mondes.

Art en Allemagne (de l'), par Hippolyte Fortoul. Paris. Jules Labitte, 1842.

Bad Bertrich im Nesbachthale an der Mosel, von H. v. Dechen. Coblenz. 1847.

Bad Elster bei Adorf im Sæchsischen Voigtlande, nach amtlichen Quellen topographisch, geognostisch, chemisch, medicinisch und historisch geschildert auf Veranlassung des kœnigl. Ministeriums des Innern. Leipzig. 1853.

Bad Kreuznach und seine Umgebungen. Handbuch und Fürhrer für die Besucher des Nahethals (4e édit.). Kreuznach. R. Voigtlænder. 1860.

Baden und der untere Schwarzwald im Grossherzogthum Baden, mit seinen Thælern und Gesundbrunnen. Geographisch, naturhistorisch, geschichtlich und statistisch beschreieben von K. F. V. Jægerschmid. Carlsruhe. 1846.

Berlins Kunstschætze. Ein praktisches Handbuch zum Gebrauch der Besichtigung derselben, von Dr. Max. Schasler. Berlin. 1859.

Berlin (ganz) für fünfzehn Silbergroschen. — Wegweiser durch Berlin und Potsdam für Fremde und Einheimische. Mit Plænen von Berlin und Potsdam, nebst 4 Theater-Tableaux. Berlin. Verlag von Th. Grieben.

Berlin (von) nach Hamburg, nebst Schilderungen aus Lübeck und Hamburg, von E. Willkomm. Leipzig, Brokhaus, 1855.

Beschreibung der Mineralquelle zu Mergentheim im Kœnigreich Würtenberg, von Dr. Fr. Krauss. Stuttgart. 1853.

Beschreibung der Burg Stolzenfels. Berlin. Karl Kühn. 1850.

Bingen und Kreuznach mit ihren Umgebungen, von A. J. Weidenbach. Mit 8 Stahlstichen und 1 Karte. Bonn. 1852.

Bremen, ein Führer durch die Stadt und ihre Umgebungen. Bremen. Schünemann. 1857.

Breslau, ein Führer durch die Stadt, von Dr. H. Luchs. Breslau (Trewendt). 1858.

Bubbles from the brunnens of Nassau, by an old man. Francfort o. M. published by Jügel. 1845.

Description nouvelle et complète de la cathédrale de Cologne, ornée de 23 figures, dessinées et gravées par F. Mussau. Cologne. 1841. F. C. Eisen.

Deutsches Eisenbahnbuch, von Dr. Freiherrn F. Wilh. von Reden. Danzig. 1846.

Deutschland und der Oesterreichische Kaiserstaat. Zwei Theile, I. Oesterreich, Süd-und West-Deutschland. II. Mittel-und Nord-Deutschland. 1851. Bædeker. Coblenz.

Deutschland, sein Volk und seine Sitten, von M. Biffart. Stuttgart. W. Nitzschke, 1860.

Deutschlands Eisenbahnen, ein Handbuch fur Geschæftsleute, Capitalisten u. Spekulanten, nach officiellen. Quellen bearbeitet v. Dr. Jul. Michaelis. Leipzig. Amelang. 1859.

Deutscher Brunnen-und Bade-Calender für Reisende und Kurgæste. Berlin. 1853. Grieben.

Deutschlands Heilquellen. Eine Sammlung des Wissenswerthesten aus den neuern Beschreibungen und Berichten über seine vorzüglicheren Heilquellen. Für Ærzte und Nichtærzte bearbeitet von Dr. J. H. Wahl, Riesa. 1852.

Dresden (Ganz) mit Umgebungen und die sæchsisch Bœhmische Schweiz für 15 Neugroschen. v. H. Klemm jun. Dresde. 1859.

Eight weeks in Germany, by the pedestrian. Frankfort o. M., publisbed by C Jügel. 1843.

Eine Eisenbahnfahrt durch Westphalen, von Levin Schücking, Leipzig, Brockhaus, 1855.

Ems (les Eaux thermales d'), par le Dr Albert-Jac. Gust. Dœring, conseiller supérieur de médecine et médecin aux Eaux d'Ems. Ems. L. J. Kirchberger. 1852.

Ecrivains et poëtes de l'Allemagne, par Henri Blaze. Paris. Michel Lévy frères. 1846.

Etat moral, politique et littéraire (de l') de l'Allemagne, par M. Matter, inspecteur gén. honoraire et conseiller ordinaire de l'Université. Paris, Amyot, 2 vol. in-8o.

Eté à Bade (l'), par M. Eugène Guinot. Paris. Furne et Bourdin.

Etudes sur l'Allemagne, renfermant une histoire de la peinture allemande, par Alfred Michiels. 2e édition. 2 vol. in-8o Paris. 1850.

Fichtelgebirge (das) *und das Egerthal*, in der Gegenwart u. Vergangenheit, von Ursprung der Eger bis zu ihrer Mündung, von Dr. K. H. W. Münnich. Dresde. 1859.

Franken, von G. von Heeringen. 2. Auflage. Mit 31 Stahlstichen.

Frankfurt am Main und seine Umgebung. Ein Führer für Fremde. Frankfurt. 1853.

Francfort-sur-le-Mein et ses environs, traduit de l'allemand de J. H. Ludewig, par J. L. Trenel. Francfort s. M. Ullmann.

Führer (der) *in das Riesen und Isergebirge*, von Jul. Krebs. Breslau. Kern.

Führer für Reisende auf der Badischen Eisenbahn von Mannheim bis Basel, auf der Elsæssischen Eisenbahn von Basel bis Strasburg und auf dem Rhein von Strasburg bis Mannheim. Stuttgart. Paul Neff.

Führer im Taunus (der). Topographisch historisches über die vom Feldberg aus wahrzunehmenden Gegenden, von Carl Caspar Schlimm. Wiesbaden. 1852.

Germany, the spirit of her history, literature, social condition and national economy. By Bisset Hawkins, M. D. Oxon. 2e édit.

Grieben. Guide illustré du voyageur dans l'Europe centrale. 3 vol. Berlin, 1859.

Hamburg (ganz) und Helgoland fur 20 schilling. Illustr. Ausg. Berlin. Th. Grieben, 1859.

Hamburg und seine Umgebungen im 19ten Jahrhundert, von F. G. Buck. Hamburg. 1844.

Hamburg (von) nach Helgoland, Skizzenbuch von Karl Reinhardt. Leipzig, J. Weber, 1860.

Haardtgebirge (das) und seine Umgebungen. Ein Führer für Fremde und Einheimische, von F. K. Bruckner. Mit einem Panorama des Haardtgebirgs, einer Reisekarte und zwei Ansichten. Neustadt an der Haardt.

Handbook (a) for travellers on the continent. Two vol. London. Murray.

Handbuch für Reisende durch das Moselland von Trier bis Coblenz, von K. Geib. 2e édition. Trier. 1853.

Handbuch der Kunstgeschichte, von Dr. Franz Kugler, Professor and der kœniglichen Akademie der Künste zu Berlin. Zweite Auflage mit Zusætzen von Dr Jac. Burkhardt. Stuttgart. 1848.

Handbuch für Reisende in Deutschland, von Dr Ernst Fœrster. Zweite vermehrte Ausgabe. München. 1850.

Harz (der), von W. Blumenhagen. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Harz (der ganze) für zwœlf Silbergro-

schen. Vierte Auflage. Mit colorirter Reisekarte. Berlin. Grieben.

Hendschel's Telegraph. Monatlich, nach Notizen des Coursbureau's der fürstlich Thurn und Taxis'schen General-Post-Direction und andern officiellen Quellen bearbeitet, etc. Frankfurt a. M.

Hessische (die) *Ludwigsbahn*, oder Worms, Oppenheim, und die andern, an der Bahn liegenden Orte, von K. Klein. Mainz 1856.

Histoire des peuples du Nord, ou des Danois et des Normands, par Henri Wheaton, traduit de l'anglais par Paul Guillot. Paris. L. Marc-Aurel, 1844.

Histoire de la vie, des ouvrages, et des doctrines de Luther, par M. Audin. Nouvelle édition complète. Paris. L. Maison. 1850.

Histoire du Consulat et de l'Empire, par M. Thiers. Paris. Paulin.

Histoire de la littérature allemande, d'après la cinquième édition de Heinsius, par MM. Henry et Apffel, avocat à la cour royale de Paris. Avec une préface de M. Matter. Leipsick. Brockhaus et Avenarius. 1839.

Homburg and its mineral waters, with a Notice of Nauheim. By Edwin Lee. London. John Churchill.

Illustration (l').

Illustrirtes Reisebuch. Ein Führer durch Deutschland, die Schweiz, Tyrol, und nach Paris, London, Brüssel, Amsterdam Kopenhagen, Stockholm und Warschau, von C. F. Jahn, kœniglich Preussischem Post-Director. Vierte Auflage. (Sommer 1851. Berlin, Verlag von M. Simion.

Illustrirter Dresden-Prager Führer. Malerische Beschreibung von Dresden, der sæchsischen Schweiz mit Teplitz, der Dresden-Prager Eisenbahn und Prag. Leipzig. J. J. Weber.

Illustrirte Zeitung (die).

Lettres adressées d'Allemagne à M. Ad. Lange, par Viollet-le-Duc. Paris. 1856. Bance.

Liebenzell, beschrieben von Dr. J. A. Hartmann. Stuttgart. 1852.

Kissingen (die Heilquellen und Bæder zu) für Kurgæste, von D. F. A Balling. Mit einer Karte der Umgegend. Frankfurt und Kissingen. 1850.

Magasin pittoresque (le).

Mineralquellen (die) in Cannstatt. Beschrieben von Hofrath Dr. Veiel, Oberamtsarzt daselbst. Cannstatt. Louis Boscheuyers. 1852.

Moselthal (das) von Nancy bis Coblenz, von N. Hocker. Leipzig, Brockaus, 1855.

Moselstrom (der) von Metz bis Coblenz. Ein geographisch-historisch-topographisches Handbuch für Reisende und Einheimische, von G. Bœrsch. Trier. 1841.

Muggendorfer Hœhlen (die berühmten) in der frænkischen Schweiz, von Edwin Müller. Leipzig 1850.

Musées d'Allemagne (les). Guide et mémento de l'artiste et du voyageur. par Louis Viardot. 4e édition. Paris. Hachette et Ce. 1861.

Museum (das neue). Eine ausführliche Beschreibung seiner Kunstwerke und Sehenswürdigkeiten, von Dr. Ph. Lœwe. Berlin, 1859. Logier.

Die Museen und Kunstwerke Deutschlands von Dr. Hermann Alex. Müller. 2 vol. Leipzig. J. J. Weber, 1857.

Neckar (der) von Heilbronn bis Heidelberg, von Karl Stein. Heilbronn und Leipzig. 1851.

Neckarthal. Die malerischen und romantischen Stellen des Neckarthales in ihrer Vorzeit und Gegenwart. Geschildert von A. L. Grimm. Darmstadt.

Nelkenbrecher's (J. C.) allgemeines Taschenbuch der Münz-, Maas- und Gewichtskunde, der Wechsel-, Geld- und Fondscourse, etc., für Banquiers und Kaufleute. Herausgegeben von T. C. Feller, Dr. phil., und mit neuen Münztabellen versehen von H. C. Kandelhardt. Siebenzehnte Auflage. Berlin. 1848.

Nord- und Ostsee (die), von E. Willkomm. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Nordsee (Wanderung an der) von Ernst Willkomm mit 15 Stahlstichen. Leipzig. Hændel.

Notice sur la cathédrale de Strasbourg. Strasbourg, C. F. Schmidt. 1853.

Nürnberg und seine Merkwürdigkeiten. Mit Grundiss und Ansichten. Nürnberg.

Odenwald. Die malerischen und romantischen Stellen des Odenwaldes, in ihrer Vorzeit und Gegenwart. Geschildert von A. L. Grimm. Darmstadt.

Poëtes contemporains (les) de l'Allemagne, par N. Martin. Paris. J. Renouard et Ce. 1846.

Prusse (la), son progrès politique et social, par A. Moreau de Jonnès fils, suivi d'un exposé économique et statistique des réformes opérées depuis 1806 jusqu'à l'époque actuelle, traduit de l'allemand de M. Dieterici. Paris. Guillaumin et Ce, libraires. 1848.

Pyrmont für Kurgæste und Fremde von Dr Theod. Valentiner. Kiel. Schrœder et Comp. 1859.

Reichard's Passagier auf der Reise in Deutschland und der Schweiz nach Amsterdam, Brüssel, Kopenhagen, London, Mailand, Paris, St. Petersburg, Pesth, Stockholm, Venedig, Warschau. — Berlin. Friedrich August Herbig. 1852.

Reisebilder (Tableaux et voyages), par Henri Heine.

Reise-Atlas vonDeutschland in 58 Karten. Enworfen und gezeichnet von Dr. H. Lange. Mit erlaeuterndem Texte von Dr Julius Michaelis. Leipzig. Brockhaus. 1860.

Reisehandbuch für den Harz, zur Vorbereitung für die Harzreise und als Begleiter auf derselben. Mit einer Reisekarte. Berlin. Verlag von C. Grobe. 1852.

Revue britannique (la).

Revue des Deux Mondes (la).

Rhein (der), ein Reisehandbuch für die Besucher der Rheinlande von Kœln bis Mainz, von N. Hocker. Leipzig. Weber. 1860.

Rheinische Antiquarius (der). Coblenz. Hergt.

Rheinland (das), von Carl Simrock. 3te Auflage. Mit 60 Stahlstichen.

Rheinlande (die) von der schweizer bis zur hollændischen Grenze, etc. V. K. Bædeker. 9te Auflage. Coblenz. 1856.

Rheinreise von Basel bis Düsseldorf, mit Ausflügen in das Elsass und die, Rheinpfalz, das Murg- und Neckarthal, an die Bergstrasse, in den Odenwald und Taunus, das Nahe-, Lahn-, Ahr-, Rœr-Wupper- und Ruhrthal und nach Aachen. Bædeker. Coblenz.

Rhin (le). Lettres à un ami, par Victor Hugo, de l'Académie française.

Rhine (the), the most interesting legends, traditions, histories, from Cologne to Mainz. By Joseph Snowe, Esq. Frankfort o. M. Charles Jügel. 1840.

Riesengebirge (das), seine Thæler und Vorberge, und das Isergebirge, Reiseführer von K. F. Mosch. Leipzig. J. J. Weber. 1858.

Rügen in der Brusttasche von Edv. Müller. Berlin. Bergemann. 1859.

Sæchsische Schweiz (die) von Joh. Sporschil. 2te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Sagen (die) des Rheinlandes, von F. J. Kieser. Kœln. 1845.

Schlesischen (die) *Kurorte,* illustrirtes Handbuch für Lustreisende und Kurgæste. Berlin (Theobald Grieben). 1859.

Soden's Heilquellen, von Dr. Otto Thilenius. Mit zwei Ansichten. Frankfurt. 1850.

Soolquellen (die) zu Kreuznach und ihre medizinische Anwendung. Dargestellt von Dr. med. L. Trautwein. Kreuznach. 1853.

Spas of Germany (the). By Dr. Granville. Paris et Londres.

Schwaben, von Gustav Schwab und K. Klüpfel. 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen und Karte von Würtenberg und Baden.

Thüringen, von Ludwig Bechstein 3te Auflage. Mit 30 Stahlstichen.

Thüringerwald (der) in der Brusttache, von Edwin Müller. Berlin. 1853.

Trèves (Guide du touriste à), par A. Delahaye, 3e édition. Trèves. Gall. 1860.

Wildbad und seine Umgebungen. — Neueste Beschreibung der Scwarzwald-Bæder, Wildbad, Teinach, Liebenzell. Stuttgart und Wildbad. 1853.

INTRODUCTION

L'ALLEMAGNE.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La région à laquelle les Romains donnaient le nom de *Germanie* était beaucoup plus étendue que l'Allemagne ne l'est aujourd'hui. La Suède, la Norvége, le Danemark, la Livonie, la Finlande même, en faisaient partie. Les peuplades sauvages répandues sur ce vaste territoire se ressemblaient de mœurs et de langage, et présentaient les mêmes caractères physiques, stature élevée, membres robustes, yeux bleus, peau transparente, cheveux d'un roux ardent. Ils figurent pour la première fois dans l'histoire un siècle avant Jésus-Christ, alors que la république romaine faisait la guerre en Afrique contre Jugurtha. Deux peuples sortis tout entiers, on ne sait pourquoi, des deux provinces du Danemark qu'on appelle aujourd'hui le Schleswig et le Jutland, traversèrent la Germanie, passèrent le Danube et le Rhin, et vinrent menacer tout à la fois le nord et l'ouest de la haute Italie. Les Teutons avaient déjà ravagé tout le midi de la Gaule quand Marius les détruisit dans les plaines de la Provence. Les Cimbres pénétrèrent en Italie et franchirent l'Adige. Mais ils trouvèrent devant eux, à leur tour, sur les rives du Pô, le terrible consul romain, qui les anéantit comme les Teutons.

Quand Jules César vint dans les Gaules, un chef germain, qu'il appelle *Arioviste*, s'y était établi depuis quelque temps, grâce aux divisions qui armaient périodiquement les Gaulois les uns contre les autres. Les Séquaniens l'avaient appelé à leur secours contre les Éduens. Arioviste avait battu les Éduens, les avait soumis à un joug de fer, et s'était installé dans la partie septentrionale du territoire des Séquaniens, c'est-à-dire dans le pays compris entre Besançon et Bâle. Les Éduens implorèrent l'assistance de César, qui n'était pas homme à négliger cette occasion. On peut lire dans le premier livre des Commentaires

les négociations qu'il entama avec Arioviste, et qui aboutirent à la guerre. Il se porta à marches forcées sur Besançon, dont il s'empara. Puis il s'avança contre Arioviste avec cette audace mêlée de prudence qui était une de ses plus éminentes qualités. La bataille eut lieu à cinquante milles du Rhin. Elle fut sanglante et décisive. Les Germains furent poursuivis avec un carnage effroyable jusqu'au Rhin, et ne le repassèrent qu'en petit nombre. Les deux femmes d'Arioviste et l'une de ses filles périrent dans ce désastre. Une autre fut prise par les Romains. César nomme les peuplades dont les guerriers suivaient Arioviste et combattaient sous ses ordres. C'étaient les Harudes, les Marcomans, les Triboques, les Vangions, les Némètes, les Sédusiens, les Suèves. On voit par les détails de la campagne qu'ils avaient déjà quelques éléments de tactique militaire.

César passa deux fois le Rhin, mais seulement pour imprimer aux habitants de la rive droite la crainte du nom romain, et pour mettre la Gaule à l'abri de leurs invasions. Tibère fut plus entreprenant. Il franchit le grand fleuve, s'avança jusqu'à l'Elbe, et y ébaucha quelques établissements militaires. Mais bientôt les Germains se soulevèrent sous la conduite d'Arminius, ou Herrmann, chef particulier de la tribu des Chérusques, et immolèrent à leur farouche indépendance trois légions commandées par Varus. Les Romains, dès lors, renoncèrent à pousser plus avant leurs conquêtes sur le sol germanique, et se bornèrent à conserver ce qu'ils en avaient déjà pris.

L'Empire, qui s'étendait en Europe de l'océan Atlantique à la mer Noire, était borné et défendu par le cours du Rhin jusqu'à Mogontiacum, et par celui du Danube, depuis la contrée où est aujourd'hui Ratisbonne jusqu'à la mer. De Mogontiacum à Ratisbonne, ils avaient construit une ligne de retranchements et de fortifications, dont il subsiste encore quelques vestiges auprès d'Œhringen et de Wiesbade. Cette ligne fortifiée renfermait le pays où sont aujourd'hui Darmstadt, Bade, le Wurtemberg, la Bavière, le Tyrol et l'Autriche méridionale.

Tout ce qui était demeuré en deçà des limites que nous venons d'indiquer avait subi la domination romaine. Plusieurs tribus s'étaient établies sur la rive gauche du Rhin. Les principales, en allant du sud au nord, étaient les Triboques, les Némètes, les Vangions, en deçà de la Moselle ; au delà de cette rivière les Tongres, les Ubiens, les Toxandres, les Ménapiens, les Bataves. Les Romains fondèrent le long du Rhin plusieurs villes dont les plus importantes furent Basilia, Mogontiacum, Bonna, Colonia Agrippina. Ce sont aujourd'hui Bâle, Mayence, Bonn et Cologne. Leur nom même n'a pas changé : il n'est que traduit.

Au delà des frontières romaines habitaient ou erraient, suivant leur degré de civilisation, les innombrables tribus germaniques indépendantes, que l'on peut classer en trois groupes principaux : les Suèves, les Kattes et les Saxons. Ils étaient continuellement en guerre les uns contre les autres, et se réu-

nissaient momentanément pour attaquer les Romains. Pendant deux siècles ils furent constamment repoussés. Mais l'Empire s'affaiblissait progressivement, et la force des barbares s'accroissait de jour en jour. Au IIIe siècle on les voit s'organiser en confédérations plus compactes et plus puissantes. La confédération des Goths, formée en partie de tribus de la Germanie orientale et en partie de peuplades slaves, part des rivages de la mer Baltique, et se répand au nord du Danube, depuis la Theiss jusqu'à la mer Noire, et le long de la mer Noire jusqu'au Tanaïs. Ceux-ci s'appellent Ostrogoths. Ceux qui occupent la Dacie septentrionale, c'est-à-dire la vaste province que Trajan avait conquise au delà du Danube (où se trouvent aujourd'hui la Hongrie septentrionale, la Transylvanie, la Valachie, la Moldavie), prennent le nom de Visigoths.

La confedération des Alemans, formée de toutes les peuplades suèves, s'établit sur les bords du Main et du Neckar, franchit bientôt la ligne fortifiée des Romains, qui n'est plus contre eux une barrière suffisante, et arrive jusqu'au haut Danube. Celle des Franks embrasse tous les peuples établis sur la rive droite du Rhin, depuis la Lahn jusqu'à la mer du Nord. Celle des Saxons comprend tout ce qui habite à l'est des terres occupées par les Franks, des bouches du Weser à celles de l'Oder, sans en excepter la grande presqu'île et les îles qui forment aujourd'hui le Danemark.

Vers la fin du IVe siècle, la terrible invasion des Huns vient bouleverser de nouveau la Germanie. Les Goths, refoulés en deçà du Danube, envahissent la Thrace, défont, auprès d'Andrinople, l'empereur Valens, qui périt dans le combat, et obtienuent des terres de son successeur Théodose. Bientôt ils font irruption en Grèce d'abord, puis en Italie. Vaincus par Stilicon à Pollentia et à Vérone, ils reviennent à la charge après la mort du général romain, se répandent comme un torrent dans la péninsule, et mettent au pillage la ville éternelle.

Vers la même époque, d'autres barbares, les Alains et les Vandales, traversent la Germanie de l'est à l'ouest, malgré la résistance que leur opposent les Alemans et les Franks, ravagent la Gaule sans s'y arrêter, et s'emparent des trois quarts de l'Espagne. Les Visigoths passent d'Italie dans les provinces méridionales de la Gaule, où ils s'établissent. Les Franks s'emparent de la vallée de la Meuse. D'autres Germains, les Burgondes, occupent les deux versants des Vosges, et les Saxons vont fonder, dans la Grande-Bretagne, les sept royaumes de l'heptarchie. L'empire romain n'est plus qu'un cadavre dont la race germanique dévore les membres épars.

Ce fut en réunissant sous ses drapeaux tous ces conquérants de la Gaule qu'Aétius put arrêter l'invasion des Huns, et livrer cette terrible bataille des Champs catalauniques, où les combattants et les morts se comptèrent par centaines de mille. Cet événement mémorable s'accomplit en 451. Dans les soixante

années qui suivent, les Burgondes s'emparent de l'Helvétie et de tout le pays compris entre les Alpes, le Rhône et la Durance. Une confédération de Germains, ayant pour chef Odoaker, inonde l'Italie, et enferme dans un château fort le dernier empereur romain. Les Franks, réunis sous le commandement de Chlodewig, que nous avons depuis appelé Clovis, envahissent la Gaule septentrionale, effacent dans Soissons les derniers vestiges de la puissance romaine, défont les Alemans à Tolbiac, puis les Visigoths à Vouillé, et s'établissent définitivement dans les Gaules. La monarchie franke est fondée.

Clovis avait embrassé la religion catholique, et son peuple, ou plutôt son armée, suivit peu à peu son exemple. C'était le moyen le plus sûr et le plus prompt de consolider une conquête qu'ils avaient due, en grande partie, à la coopération du clergé. Une fois installés dans les Gaules, les Franks ne tardèrent pas à guerroyer contre leurs frères de l'est, les Germains de la Souabe, de la Thuringe, de la Bavière, qui étaient loin de les égaler en puissance. La monarchie burgondienne avait péri treize ans après la mort de Clovis. Absorbée dans l'empire frank, elle n'a pas laissé d'autre trace que le nom de Bourgogne, conservé par une de ses provinces.

Dépravée par la prospérité, épuisée, dégradée, abêtie par des excès de toutes sortes, la dynastie mérovingienne ne dura pas plus de deux siècles. Les Franks du nord-est, ou d'Austrasie, se séparèrent d'abord de ceux de l'ouest, ou de Neustrie, les vainquirent en 687, à Testry, sur la Somme, puis, en 717, à Vincy, près de Cambrai. Ils avaient pour chef, la première fois, leur duc ou *Herzog* Pépin d'Héristal, et, la seconde, le fils de ce Pépin, Karl, qu'ils surnommèrent *Martel* ou *marteau*. La guerre de Karl contre les Arabes appartient à l'histoire de France, comme celle de Pépin le Bref, son fils, contre l'Aquitaine.

En passant le Rhin, en s'établissant dans les Gaules au milieu et au-dessus de la population gallo-romaine, en abjurant leur culte barbare, en embrassant le christianisme, les Franks avaient vu s'agrandir le cercle de leurs connaissances ; ils avaient acquis, avec de nouveaux besoins, des idées nouvelles. Leurs mœurs s'étaient adoucies. Leur organisation sociale s'était améliorée. Conquérants de peuples et de territoires, ils avaient été conquis peu à peu, malgré qu'ils en eussent, par la civilisation. Mais ceux des Germains qui n'avaient point quitté le sol germanique étaient demeurés sauvages. C'étaient toujours les Germains dont César et Tacite ont décrit les mœurs. Mêmes croyances, même culte, même ignorance des arts industriels, même horreur du travail et de l'agriculture, même éloignement pour la paix, même passion pour la vie errante, la guerre et le pillage. Cependant leur temps était venu, et la civilisation n'allait pas tarder à les conquérir à leur tour.

C'est au christianisme qu'appartient la gloire de cette grande œuvre, de cette audacieuse entreprise.

Vers la fin du IVe siècle, quelques Irlandais, encore païens, mais poussés par le *désir de voir*, parcoururent le continent, et allèrent jusqu'à Rome. Là, quatre d'entre eux se convertirent au christianisme. De retour dans leur pays, ils y répandirent avec un grand zèle la semence évangélique. Les papes les secondèrent par l'envoi de Palladius et de ses compagnons, puis, bientôt après, de saint Patrick, qui acheva l'œuvre commencée, et fut l'apôtre de l'Irlande.

Après l'Irlande, la conquête chrétienne envahit l'Angleterre, occupée par les Anglo-Saxons. Le moine Augustin, envoyé par le pape saint Grégoire le Grand, y jeta les fondements de la foi chrétienne, qui s'y développa si bien qu'au bout d'un siècle l'idolâtrie n'y existait plus qu'à l'état de souvenir.

Dès lors il n'était plus impossible de convertir la Germanie, ou du moins de le tenter, car les nouveaux chrétiens d'Angleterre parlaient la même langue que les Germains, et les regardaient comme des frères. D'ailleurs les moines anglo-saxons étaient pleins de cette ardeur de zèle qui anime toujours les néophytes. Les moines irlandais leur avaient frayé le chemin. Déjà leurs établissements cernaient, pour ainsi dire, la Germanie. Saint Colomban avait fondé le monastère de Luxeuil, dans les Vosges. Ses disciples, saint Gall et saint Sigebert, avaient construit en Helvétie le monastère qui porte le nom du premier de ces missionnaires. De là leur prédication avait rayonné dans toute la Suisse allemande, et en avait rapidement changé la face, car à cette époque le christianisme était inséparable de la civilisation. Avec une théologie moins grossière et une morale plus pure, les missionnaires chrétiens enseignaient aux sauvages du désert l'agriculture, les arts mécaniques et le respect qui est dû au travail. Vers la fin du VIIe siècle, le Northumbrien Willibrod attaqua la Germanie par l'autre extrémité; il porta la *bonne nouvelle* au nord, dans le pays des Frisons. Enfin Winfried, autre Anglo-Saxon, que l'Église romaine a nommé saint Boniface, franchit le Rhin et pénétra en Thuringe. Fort de la protection du chef des Franks, Charles Martel, dont l'influence sur ces contrées était plus que suffisante pour le faire respecter, il obtint en peu de temps les résultats les plus heureux. Aidé de quelques disciples aussi dévoués que lui, il catéchisa et défricha la Thuringe, la Hesse, la Franconie, la Bavière; il y construisit des monastères et des églises; il y établit des évêchés, points isolés alors, et perdus dans l'espace, mais autour desquels se sont groupées peu à peu des villes importantes, Eichstadt, Erfurt, Würzburg. Les fils de Charles Martel, Carloman et Pépin, qui avaient succédé à leur père, nommèrent Boniface évêque de Mayence, et le pape Zacharie érigea ce siége de Mayence en métropole de toute la Germanie, afin d'augmenter l'autorité de celui qui l'occupait.

Ce fut Boniface qui suggéra à Pépin de s'adresser au pape pour changer son titre de maire du palais, sous lequel il avait gou-

verné jusqu'alors, contre le titre de roi des Franks. Ce fut encore lui qui sacra ce monarque dans la cathédrale de Soissons. Il entreprit bientôt après d'aller porter l'Évangile chez les Saxons, où il termina sa laborieuse carrière par un glorieux martyre.

Les Saxons étaient la plus septentrionale et la plus farouche de toutes les nations germaniques. Sortis du Holstein et des îles voisines, ils s'étaient répandus entre l'Elbe et l'Ems, à mesure que les Franks avaient quitté ces contrées pour s'avancer dans les Gaules. Ils menaçaient l'empire des Franks, comme les Franks avaient longtemps menacé l'empire romain. Charlemagne comprit le danger d'un tel voisinage et la nécessité de changer de manière ou d'autre cet état de choses. Il résolut de civiliser les Saxons ou de les exterminer. Il entra pour la première fois sur leurs terres en 772, dix-sept ans après la mort de Boniface. Mais, malgré toute sa puissance militaire, il lui fallut environ douze ans de guerre, cinq expéditions et des cruautés effroyables, pour vaincre leur résistance désespérée, pour rendre définitive une soumission qui n'avait été longtemps que passagère et apparente. Après l'*acte de rigueur* de Werden, où quatre mille cinq cents nobles saxons furent décapités en un seul jour, le reste de la nation courut aux armes avec l'énergie de la rage et du désespoir, et soutint la guerre, une guerre sans merci, pendant trois années. Mais les Saxons étaient les plus faibles, et il leur fallut céder. Wittekind, le plus influent de leurs chefs, leur donna l'exemple, et soumit sa tête au baptême. Tous les Saxons de l'ouest et du centre en firent autant, et devinrent à la fois et pour toujours chrétiens et sujets du grand empire. Les Saxons de l'est firent encore une tentative quelques années plus tard, en 792. Charlemagne, pour en finir, les transplanta dans la Gaule et dans l'Italie, et donna leur territoire à des Slaves, qui avaient été ses alliés contre eux.

Ces Saxons orientaux occupaient les rives de l'Elbe. Ce fleuve formait donc alors la limite extrême de la Germanie, depuis les montagnes de la Bohême jusque vers le Mecklembourg. Au nord, la Germanie s'étendait jusqu'à l'Eyder, comprenant ainsi le Holstein, berceau des Saxons. Au sud, elle s'arrêtait au Danube. Tout ce qui habitait au delà était de race magyare, slave ou scandinave. A partir de 785, la Germanie, devenue chrétienne, fut donc tout entière partie intégrante de l'empire de Charlemagne. C'est aussi de cette époque que date l'histoire de la Germanie moderne ou civilisée, que nous nous obstinons à nommer *Allemagne*, bien que les habitants de ce grand pays l'appellent *Deutschland*.

Charlemagne y traça des circonscriptions politiques, ecclésiastiques et administratives. Il y établit des évêchés; il y construisit des forteresses, des palais impériaux, qui bientôt donnèrent naissance à autant de villes. Il éleva des châteaux forts sur le cours de la Saale et de l'Elbe, eut un pont fortifié sur ce dernier fleuve, et au delà un poste avancé. Pour mieux assurer

ses extrêmes frontières, il institua les deux margraviats *du Nord* et *de l'Autriche*, celui-ci sur le Danube, l'autre sur l'Elbe inférieure. « Il en confia la garde, dit M. Mignet, à des chefs et à des guerriers de sa nation. Les Franks furent distribués comme des colons militaires dans les districts saxons, qui reçurent l'organisation territoriale et politique de la Gaule et de l'Italie, comme ils en avaient reçu la croyance religieuse et la constitution ecclésiastique. Les Saxons furent régis par la législation générale des capitulaires en ce qui regardait leurs rapports avec l'État et par leur loi particulière, que modifièrent toutefois le christianisme et la conquête, en ce qui regardait leurs rapports personnels. »

« Les marécages et les bois de la Saxe, ajoute cet historien, se changèrent peu à peu en riches cultures, et se couvrirent de villes qui firent adhérer à jamais la population au sol.... Les colons bénédictins se rendirent en foule sur le territoire des Saxons. Ils y formèrent plusieurs de ces grands établissements à la fois religieux, agricoles, littéraires, qui pourvoyaient à tous les besoins de la culture humaine. Les deux principaux furent la Nouvelle-Corbie, fondée sur le Weser..., et l'abbaye de Herford, qui fut destinée aux femmes.... Elles devinrent les deux grandes écoles de la Saxe, et c'est de Corbie que partirent bientôt les missionnaires qui convertirent les Slaves et les Scandinaves.... » Au ve siècle, la conquête franke avait rendu la Gaule barbare : au viiie, elle civilisa la Germanie.

Sauf la partie méridionale de l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre, tout ce qui autrefois en Europe avait formé l'empire d'Occident se trouvait réuni sous les lois de Charlemagne ; et nous avons même vu qu'au nord les limites du nouvel empire dépassaient de beaucoup celles de l'ancien. Le conquérant prit enfin le titre qui correspondait à sa puissance. Le pape Léon III, le 25 décembre 800, lui mit sur la tête la couronne impériale, au nom de Dieu et de saint Pierre, il le proclama empereur et césar. Ce sont en effet les titres qu'il se donne dans son testament.

Charlemagne mourut en 814, laissant à son fils Louis son empire tout entier, moins l'Italie, dont il avait disposé en faveur de son fils Pépin et de son petit-fils Bernard.

Louis le Débonnaire, second empereur, régna vingt-six ans de la façon la plus misérable. Dès la troisième année, il associa son fils aîné, Lothaire, à l'empire, et donna un royaume à chacun des deux autres. Pépin eut l'Aquitaine, et Louis la Bavière, avec quelques pays voisins. L'empereur garda le reste de l'Allemagne, jusqu'au moment où sa seconde femme Judith lui donna un quatrième fils, qui fut Charles le Chauve. Il forma immédiatement pour ce nouveau-né un apanage de tout le territoire situé au delà du Rhin, entre le Main et le Danube, à quoi il ajouta la Bourgogne transjurane. Ce partage mécontenta les trois aînés, qui prirent les armes contre leur père. Louis

s'enfuit, fut mis en prison, puis délivré, puis déposé et enfermé dans un couvent. On le réhabilita après un an de pénitence. Son règne tout entier fut un temps d'anarchie et de guerres civiles. Mais l'Allemagne n'en fut pas le théâtre, et la Bavière seule y prit une part active, grâce au roi Louis.

Ce fut sous ce triste règne que les Normands ou Scandinaves sortirent de leurs limites et attaquèrent à leur tour l'Europe civilisée, ou qui commençait à le devenir. Ils brûlèrent Hambourg, évêché récemment établi par Louis le Débonnaire; ils saccagèrent la Frise, et l'empereur ne s'en débarrassa qu'avec de l'argent, ce qui ne dut pas leur ôter l'envie de revenir.

Lothaire, qui avait depuis longtemps le titre d'empereur, prétendit, après la mort de Louis le Débonnaire, réunir tout l'empire sous ses lois, ou du moins établir à son profit un droit de suzeraineté sur ses deux frères. Ceux-ci armèrent aussitôt, battirent l'empereur, et lui imposèrent un nouveau partage de l'empire. Ils lui laissèrent, avec le titre d'empereur, l'Italie et la région comprise entre le Rhône, la Saône, la Meuse et le Rhin. La partie septentrionale de ce territoire porte encore aujourd'hui un nom qui est un monument de ce partage (Lorraine, *Lotharingia*, le domaine de Lothaire). Charles eut toutes les provinces occidentales de l'empire, et Louis, tout ce qui était au delà du Rhin, et, sur la rive gauche de ce fleuve, les trois villes épiscopales de Mayence, Worms et Spire.

Ce Louis, que les historiens ont surnommé le Germanique, employa tout le reste de son règne à guerroyer contre les Normands, les Magyares et les Slaves, qui occupaient la rive droite de l'Elbe, depuis la Bohême jusqu'au Mecklembourg.

Lothaire se fit moine en 855, laissant son titre d'empereur avec l'Italie à son fils aîné Louis II. Son second fils, Lothaire II, eut la Lorraine. La part du troisième, nommé Charles, fut la Savoie, le Dauphiné, une partie du Lyonnais et la Provence.

Charles mourut le premier, et ses deux frères se partagèrent ses États. Lothaire mourut à son tour, et la Lorraine devint la proie de Louis de Germanie et de Charles de France, qui s'en adjugèrent chacun la moitié. Louis II, l'empereur, mourut enfin en 875, et Charles, gagnant son frère de vitesse, alla sur-le-champ se faire sacrer à Rome. Il n'eut pas ce titre pour rien. Il reconnut solennellement qu'il le tenait du pape, et que le pape seul avait le droit de le conférer. Louis le Germanique, qui en aurait dû hériter, puisqu'il était l'aîné, mourut avant d'avoir pu se venger du tort que lui avait fait son frère.

Charles le Chauve voulut tirer parti de la mort de Louis le Germanique. Il entra sur son territoire à la tête d'une armée : mais il fut battu. Les trois fils de Louis le Germanique se partagèrent l'héritage paternel. Mais les deux aînés moururent bientôt, et le troisième, Charles le Gros, régna dès 881 sur l'Allemagne tout entière. Il fut même reconnu roi des Franks occidentaux en 884, au détriment d'un fils posthume de Louis III, un roi

enfant n'ayant point paru une défense suffisante contre les incursions des Normands.

Jamais, en effet, les Normands ne s'étaient montrés si entreprenants ni si terribles. En 882 ils avaient brûlé Aix-la-Chapelle, et pénétré jusqu'à Metz. En 845 ils passèrent la Somme et l'Oise, brûlèrent Pontoise et assiégèrent Paris. N'ayant pu emporter cette ville, ils allèrent piller la Bourgogne, en remontant la Seine et l'Yonne dans leurs chaloupes de guerre. Charles ne fit rien de sérieux pour défendre les peuples qui s'étaient donnés à lui. Dans le même temps ses États patrimoniaux étaient attaqués de tous côtés par les Slaves obotrites, ou du Mecklembourg et de la Saxe, par ceux de la Bohême et de la Moravie, et, plus au midi, par les Magyares ou Hongrois, descendants des Huns. L'empire de Charlemagne affaibli, épuisé, n'ayant pour soutien qu'un chef pusillanime et presque imbécile, tombait en dissolution. Ce fut à la faveur de cette dégradation de l'autorité suprême que les chefs militaires, ducs, marquis ou margraves, comtes, barons, réussirent à rendre leurs charges et leurs fiefs héréditaires; que beaucoup d'évêques et d'abbés devinrent seigneurs terriens; que les bénéficiers (possesseurs usufruitiers des domaines de la couronne) se firent propriétaires incommutables; que les plus faibles de ces petits usurpateurs se mirent sous la protection des plus puissants, et que la hiérarchie féodale s'établit de proche en proche dans toute l'Europe. C'était l'irrésistible tendance des mœurs germaniques qui agissait en ce sens depuis trois siècles, et que la vigueur des premiers Carlovingiens avait seule pu arrêter. La faiblesse des derniers fut emportée par le torrent. Le mouvement commença sous Louis le Débonnaire, et ne s'arrêta plus. Ni Charles le Gros, ni Arnolphe ou Arnould, qui succéda à Charles quand celui-ci eut été déposé, ni Louis IV, fils d'Arnould, n'essayèrent d'entraver cette révolution sociale, l'une des plus importantes de l'histoire.

Louis IV mourut en 912, à Ratisbonne, où il s'était réfugié pendant que les Hongrois saccageaient l'Autriche. Il était âgé de vingt ans. Avec lui finit en Allemagne la race carlovingienne, et la dignité impériale devint élective.

Une assemblée de seigneurs laïques et ecclésiastiques se réunit à Worms pour élire un roi d'Allemagne. L'élu fut Conrad, duc de Franconie. Il y avait alors en outre un duc de Saxe, un duc de Lorraine, un duc de Souabe, un duc de Bavière.

Ce fut le duc de Saxe qui succéda à Conrad. Il s'appelait Henri, et fut surnommé l'*Oiseleur*, parce qu'il était à la chasse aux oiseaux quand on vint lui apporter la couronne. Il guerroya contre les Danois et les Slaves, et constitua sur la frontière nord de l'Allemagne trois nouveaux margraviats, ceux du Schlesvig, de la Misnie et de la Saxe septentrionale. Après quoi il eut à soutenir une guerre terrible contre les Hongrois, et leur fit subir deux défaites désastreuses. Quarante mille Hongrois, dit-on, restèrent sur le champ de bataille de Mersebourg. C'est

vers cette époque qu'il est question pour la première fois des villes libres de l'Allemagne. Plusieurs avaient déjà conquis ou acheté leur indépendance, et leurs députés figurèrent à l'élection de Henri l'Oiseleur.

Après sa mort (936), son fils Othon fut élu. Othon régna trente-huit ans au milieu d'une agitation et de luttes continuelles contre ses grands vassaux, contre le roi de France, surtout contre les Slaves et les Hongrois, et, en dernier lieu, contre les papes. Il était actif et habile. Il dépouilla quelques ducs de leurs seigneuries, et les mit en des mains qu'il estimait plus dévouées et plus fidèles. Il soumit les Slaves de Bohême, et les convertit au christianisme. Il battit les Danois et les Slaves du nord, et commença l'œuvre de la civilisation de ceux-ci, par les mêmes moyens qui avaient été employés autrefois à l'égard des Saxons, c'est-à-dire qu'il établit à Magdebourg, sur l'Elbe, un évêque métropolitain, et, au delà de ce grand fleuve, des évêchés à Brandebourg, à Havelberg, à Misnie, à Mersebourg, qui devaient faire rayonner autour d'eux la lumière chrétienne. Il battit les Hongrois aussi rudement que l'avait fait son père, et leur reprit le margraviat d'Autriche, qu'il érigea en duché. Malheureusement il fut saisi d'une ambition moins raisonnable; il voulut régner en Italie. Une reine détrônée des Lombards lui offrit ses droits avec sa main. Il accepta, passa les Alpes une première fois, puis une seconde, se fit couronner à Milan roi de Lombardie, alla ensuite à Rome, et s'y fit proclamer empereur par le pape. Personne, en Europe, n'avait porté ce titre depuis trente-huit ans. Othon eut en Italie de nombreuses querelles avec le pape et avec le peuple de Rome, qui avait horreur du joug allemand. Il investit Rome, et y entra de vive force; il déposa deux papes. Il en établit un de sa façon dans la chaire de Saint-Pierre, et il résulta de tout cela qu'à l'avenir l'Empereur devrait recevoir la couronne des mains du pape, mais qu'en revanche l'élection du pape devrait être soumise à l'approbation de l'Empereur.

Othon Ier, qu'on a surnommé le Grand, mourut en 974. Son fils, Othon II, fut élu à sa place. Celui-ci régna neuf ans. Il avait pris la précaution de faire élire d'avance et proclamer son fils, encore au berceau. Othon III n'avait que trois ans lorsqu'il succéda à son père. Mais il mourut à vingt-deux ans, sans postérité. Le second et le troisième Othon firent, comme le premier, la guerre aux Danois, aux Slaves et aux Romains. Après Othon III, le duc de Bavière Henri, petit-neveu d'Othon Ier, réunit les suffrages de la nation allemande, eut à combattre quelques grands vassaux révoltés, fut couronné empereur à Rome, en 1014, malgré un parti national qui s'était formé en Italie, et avait choisi Ardoin, margrave d'Ivrée. Il mourut en 1024, et fut canonisé, ainsi que sa femme Cunégonde, en récompense des faveurs dont il avait comblé le clergé.

Henri II eut plusieurs querelles avec les Slaves polonais.

qu'on voit figurer pour la première fois, sous son règne, dans l'histoire de l'Allemagne. C'est sous Othon III que saint Adalbert avait été massacré par les Prussiens ou Borussiens.

Henri II ne laissa pas d'enfants, et la dynastie saxonne s'éteignit avec lui. Bien que le droit de la nation à l'élection directe ou indirecte de ses souverains n'eût jamais été contesté, cependant les rois d'Allemagne ou empereurs[1] ayant introduit, comme on l'a vu, l'usage de faire élire, de leur vivant, leur fils aîné, la couronne s'était transmise jusqu'alors avec autant de régularité que si l'ordre héréditaire eût été légalement établi. Henri II mort, il fallut pourvoir à son remplacement. Une assemblée électorale se tint sur les bords du Rhin, entre Mayence et Oppenheim. Conrad II, prince franconien, fut élu. « D'après le précédent fourni par cette élection, dit M. P. Bernard, la constitution électorale s'établit à peu près de la manière suivante : Si le trône était devenu vacant, sans qu'aucun successeur eût été désigné d'avance[2], on tenait d'abord une délibération préliminaire qui devait avoir lieu aux assemblées provinciales des principales nations spécialement convoquées, ou dans un comité nommé par ces assemblées. A l'élection proprement dite, les trois princes primats de l'Église germanique, les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves représentaient le clergé, et les quatre principales nations de l'Empire étaient représentées par leurs ducs. Les nations présentes à l'élection campaient sous la bannière de leurs ducs, et faisaient connaître leur assentiment par acclamation. L'archevêque de Mayence avait la première voix à la Diète; les deux autres princes primats avaient la seconde et la troisième voix. Parmi les princes séculiers, le duc de Franconie, plus tard le comte palatin du Rhin, auquel se joignaient les Lorrains, votait le premier. Le duc de Saxe, qui avait avec lui la Bohême, votait après lui, et ensuite le duc de Bavière et le duc de Souabe. Depuis le milieu du XIIe siècle, ces princes ecclésiastiques et laïques sont désignés sous le nom d'électeurs... »

Cela faisait en tout sept électeurs, trois ecclésiastiques et quatre laïques.

La seconde dynastie franconienne, qu'on appelle aussi *salienne*, apparemment pour la distinguer de la première, dura 101 ans, de 1024 à 1125. Sous Conrad II, le premier de ces princes, les Italiens essayèrent de se soustraire à la domination germanique, mais ils furent contraints de se soumettre. Conrad ceignit à Milan la couronne de fer des anciens rois lombards, que Charlemagne autrefois avait mise sur sa tête (cette couronne était d'or comme les autres, mais un cercle de fer y était enchâssé). Il alla ensuite à Rome, où le pape le proclama empereur. Conrad contraignit le

[1] L'élection les faisait rois. La consécration papale seule les faisait empereurs.
[2] Ce successeur, élu d'avance, avait le titre de *roi des Romains*.

duc de Pologne Miecislas à se reconnaître vassal de l'Empire et à quitter le titre de roi qu'il avait pris. Il soumit les Slaves de la Lusace; puis il passa de nouveau en Italie avec une armée, pour terminer un différend qu'il avait avec l'archevêque de Milan. Mais il eut peu de succès. Son armée fut décimée par les maladies. Lui-même mourut l'année suivante à Utrecht, en 1039. Son règne est surtout remarquable par la lutte qu'il engagea sourdement et par des moyens légaux avec les grands vassaux de l'Empire, et que son fils Henri III continua avec vigueur. Celui-ci destitua des ducs sans ménagement, prolongea à son gré la vacance des duchés, donna la Bavière à sa femme Agnès, à titre d'alleu, dépouilla du duché de basse Lorraine le duc Godefroy le Barbu, qui avait prétendu hériter de la haute Lorraine sans l'assentiment de l'Empereur. Il eut de vifs démêlés avec le peuple romain et plusieurs papes, en força trois d'abdiquer, s'adjugea le droit de les élire, et en nomma deux en effet, qu'il prit, l'un et l'autre, dans le clergé allemand. Il fit rentrer la Bohême sous la suzeraineté de l'Allemagne; il étendit même cette suzeraineté sur la Hongrie, temporairement il est vrai : mais enfin il créa un précédent, dont ses successeurs, dans la suite des temps, surent tirer parti. Il mourut en 1056, laissant un fils âgé de cinq ans, et des sujets fatigués de son despotisme et disposés à diminuer le plus qu'ils le pourraient l'autorité souveraine.

L'impératrice régente commença par les mesures les plus propres à calmer ce mécontentement, à flatter les grands vassaux, à restaurer leur influence. Mais elle n'y gagna rien, et finit par s'enfermer dans un couvent. Son fils, Henri IV, jeune, faible, inexpérimenté, devint un instrument entre les mains de l'archevêque de Mayence et du duc de Bavière, puis de l'archevêque de Brême. Plus tard il fut obligé par le mécontentement général de se remettre sous la férule de l'archevêque de Mayence, aidé de celui de Cologne. Le caractère sacré de ses deux mentors ne le rendit ni moins débauché ni moins violent. Il s'était aliéné presque toute sa nation quand éclatèrent ses démêlés avec le saint-siége.

Grégoire VII venait d'y monter. Sous les deux papes précédents il avait gouverné l'Église, et s'était plaint souvent du trafic que faisaient l'Empereur et ses favoris des dignités ecclésiastiques. Devenu pape lui-même, il voulut y mettre un terme, et soutint qu'au saint-siége seul appartenait le droit de conférer les bénéfices et de donner aux évêques l'anneau et le *pallium*, insignes de leur dignité. Il publia cette prétention dans un décret fameux et menaça d'excommunication quiconque oserait l'enfreindre. Henri l'enfreignit aussitôt de propos délibéré pour maintenir le droit du pouvoir temporel. C'est ce que l'on a appelé la *querelle des investitures*. Grégoire réunit à Rome un concile devant lequel il cita l'Empereur. Henri en assembla un autre à Worms, par lequel il fit prononcer la déposition du pontife. Gré-

goire excommunia l'Empereur et délia ses sujets de leur serment de fidélité. A ce signal, la Saxe se souleva; les ducs de Souabe, de Bavière et de Carinthie se liguèrent avec les princes saxons, convoquèrent une Diète à Tribur, forcèrent Henri à s'abstenir des fonctions royales jusqu'à ce qu'il eût fait lever l'excommunication. et à promettre de renoncer à la couronne au bout d'une année, s'il n'y réussissait pas. Henri se soumit, partit pour l'Italie avec sa femme et son enfant, et se rendit à Canossa, où Grégoire était alors. Affublé du costume de pénitent, couvert de bure, et les pieds nus, il attendit pendant trois jours, dans la cour du château, que le pape voulût bien le recevoir. Il parvint enfin jusqu'à lui, se mit à ses genoux, promit de lui obéir en tout et d'aller attendre son arrêt à Augsbourg

Les seigneurs italiens prirent le parti de l'Empereur. Mais les seigneurs allemands, réunis à Forchheim, élurent un nouveau roi d'Allemagne, Rodolphe, duc de Souabe. Cependant Henri se reforma un parti en Allemagne, et la guerre s'alluma entre les deux compétiteurs. Henri fut battu à Melrichstadt, puis, l'année suivante, auprès de Mühlhausen. Le pape, qui ne s'était pas déclaré d'abord, reconnut alors Rodolphe et excommunia Henri de nouveau. Mais Henri, secouru par le puissant Godefroi de Bouillon, vainquit à son tour Rodolphe à Mersebourg. Rodolphe y périt de la main de Godefroi lui-même.

Les ennemis de Henri remplacèrent Rodolphe par le comte Hermann de Luxembourg; mais ils n'étaient plus redoutables. Henri retourna en Italie. Il avait fait élire de son côté un antipape. Il assiégea Grégoire dans Rome, et il l'y aurait pris si Robert Guiscard ne fût venu le délivrer. Grégoire mourut à Salerne en 1085. Toute l'Allemagne se soumit peu à peu, et le comte Hermann lui-même, en 1088, déposa la couronne, qu'il ne pouvait plus porter. Cette guerre civile avait duré treize années.

L'Église n'avait pourtant pas renoncé à ses prétentions. Les successeurs de Grégoire VII, Victor III et surtout Urbain II, revinrent à la charge avec une nouvelle énergie. Urbain même, voyant à Conrad, fils aîné de Henri, une grande ambition, alla jusqu'à armer ce jeune prince contre son père. Henri dépouilla Conrad de son droit de succession à l'Empire et le transféra à son second fils. Malheureusement pour lui, ce second fils ne valait pas mieux que l'aîné, et, comme l'Allemagne ravagée, ruinée, épuisée, voulait à tout prix sortir de ces convulsions, l'Empereur se vit enfin abandonné par tout le monde. Poursuivi par son fils, il fut pris, et obligé d'abdiquer. Il s'évada de sa prison, erra pendant quelque temps à travers l'Allemagne sans trouver aucun asile, et mourut de faim, en 1106, après un règne de cinquante ans.

Henri V trompa les espérances du parti clérical. et ne fut pas plus accommodant que son père à l'endroit des investitures. Il passa en Italie. en 1110. accompagné d'une troupe de jurisconsultes pour établir son droit, et d'une armée pour le soutenir.

Le pape Pascal II proposa un compromis. On ne s'entendit pas sur les termes: Henri V mit le pape en prison, et l'y retint pendant deux mois. Pascal céda enfin. Il fut convenu que les archevêques, évêques et abbés seraient désormais élus librement et sans simonie, et ne seraient sacrés qu'après avoir reçu du chef de l'État l'anneau et le pallium. De plus, Pascal s'engagea par serment à n'excommunier jamais Henri, et le couronna Empereur. Onze ans plus tard, en 1122, Henri V renonça en partie au bénéfice de ce traité. Ses efforts pour restaurer l'autorité souveraine, ses entreprises contre la féodalité, lui avaient fait mille ennemis et suscité des guerres civiles, où il n'avait pas toujours eu l'avantage, grâce à l'hostilité et aux menées du clergé. Il sentit la nécessité de terminer cette querelle, négocia avec le pape Calixte II, et renonça, par le *concordat de Worms*, à donner les insignes de la dignité épiscopale. Le pape consentit, de son côté, à ce que l'élection se fît en présence de l'Empereur ou de son fondé de pouvoirs.

Cette longue lutte eut pour résultat l'affaiblissement de l'autorité impériale et le développement de l'élément féodal. Nombre de seigneurs se rendirent indépendants, les margraves des ducs les comtes, des ducs et des margraves. Le territoire allemand se couvrit de petits souverains. L'élément bourgeois s'organisa aussi de tous les côtés pendant cette période, et l'importance des villes augmenta par le nombre de leurs habitants, les richesses qu'y accumulèrent l'industrie et le commerce, et les constitutions communales qu'elles obtinrent des Empereurs.

Henri V mourut à quarante ans, et ne laissa point d'héritier direct. Ses deux neveux, Frédéric et Conrad de Hohenstaufen, le premier, duc de Souabe, le second, duc de Franconie, prétendirent lui succéder. Mais on élut Lothaire, duc de Saxe, dont l'acte le plus important fut le règlement de la succession de la fameuse princesse Mathilde, l'amie de Grégoire VII, qui avait légué ses biens allodiaux au saint-siége, les fiefs impériaux devant faire retour à l'Empire. Henri V avait mis la main sur tout. Il fut convenu que l'Empereur tiendrait du saint-siége les biens allodiaux de la princesse, à titre de fiefs. Lothaire mourut sans postérité en 1137, et les électeurs trouvèrent son gendre, Henri le Superbe, duc de Saxe et de Bavière, trop riche et trop puissant pour être Empereur. Rien ne fait mieux voir à quel degré d'indépendance ils aspiraient. Ils choisirent un prince de la maison de Hohenstaufen, nommé Conrad. Conrad III s'occupa d'abord d'affaiblir Henri le Superbe, probablement avec l'assentiment des autres seigneurs, jaloux de celui-là. Il lui déclara qu'il fallait opter entre ses deux duchés. Henri le Superbe ne s'étant pas assez promptement décidé, Conrad adjugea la Saxe au margrave de Brandebourg, Albert l'*Ours*. Henri prit les armes et chassa le margrave de la Saxe. Mais pendant ce temps il perdit la Bavière, que Conrad donna à son frère utérin Léopold IV, margrave d'Autriche. En 1147, Conrad, excité par

les prédications de saint Bernard, partit pour la terre sainte, à la tête d'une immense armée. Il revint presque seul en 1149. Quant à la première croisade, la nation allemande n'y avait presque pris aucune part. On lui donna pour successeur son neveu, Frédéric de Souabe, que les Italiens surnommèrent *Barbarossa*, Barberousse. C'est sous son règne, et à l'occasion de ses entreprises contre la liberté des villes d'Italie et contre les papes, que la péninsule se divisa en deux grands partis, les Guelfes et les Gibelins. Ceux-ci étaient les partisans de l'Empereur, et les Guelfes étaient ses adversaires. Frédéric fit quatre expéditions en Italie; il y versa beaucoup de sang et y entassa bien des ruines, sans profit réel; pour être plus libre de ce côté, il s'affaiblit de l'autre, et laissa prendre aux grands vassaux de l'Empire une prépondérance qu'ils n'avaient jamais eue. Il rendit la Bavière au fils de Henri le Superbe, et dédommagea le margrave d'Autriche en érigeant l'Autriche en duché héréditaire. Ce fils de Henri *le Superbe*, que les historiens appellent Henri *le Lion*, se trouvant à la fois duc de Saxe et de Bavière, accrut rapidement sa puissance, acheva de soumettre les Slaves du Holstein, du Mecklembourg et de la Poméranie, fonda les évêchés de Schwerin, de Lübeck et de Ratzebourg. Plus tard, ayant gravement mécontenté l'Empereur, il fut assigné à comparaître devant la Diète de Worms. N'ayant point comparu, il fut dépouillé de tous ses fiefs et mis au ban de l'Empire. Le duché de Saxe fut partagé en plusieurs principautés. Le territoire slave conquis par Henri devint le duché de Poméranie, moins Lübeck, qui fut déclarée ville libre impériale. Ratisbonne, en Bavière, obtint le même avantage, et ce second duché fut démembré comme l'autre. On y tailla le duché de Méranie. Henri le Lion ne conserva que ses biens héréditaires, le Brunswick et le Lunebourg. En 1189, Frédéric, à son tour, se mit en marche pour la terre sainte, à la tête de cinquante mille cavaliers et de cent mille fantassins. Il parvint jusqu'à Séleucie, mais il mourut là, et son armée revint comme elle put. Ce fut cette expédition qui donna naissance à l'ordre Teutonique, qui joua depuis un si grand rôle en Allemagne. (Voir *Prusse*.)

Son fils Henri II avait à peine pris possession du gouvernement, que Henri le Lion, ce prince que Frédéric Ier avait humilié si profondément, entra en guerre pour reconquérir ses anciens domaines. Il fut battu : mais l'Empereur ne l'apaisa qu'en faisant épouser à son fils une princesse de la maison de Hohenstaufen, héritière du Palatinat.

Il avait, lui, épousé la fille de Guillaume, roi des Deux-Siciles, qui venait de mourir sans héritier mâle. Il revendiqua la couronne de Sicile. Les Siciliens, qui redoutaient la domination allemande, se donnèrent pour roi un bâtard de la famille royale normande, appelé Tancrède. Henri descendit en Italie, se fit sacrer Empereur par le pape, et marcha sur Naples. Mais il dut renoncer à son expédition, faute d'argent. En ce moment, le roi

d'Angleterre, Richard *Cœur de Lion*, était prisonnier du duc d'Autriche. Henri vendit à Richard sa liberté moyennant une forte rançon, avec laquelle il recommença la guerre, conquit enfin les Deux-Siciles, et y commit mille atrocités. Puis il entama des négociations avec les électeurs pour rendre le trône héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1197, avant d'y avoir réussi.

Son fils Frédéric avait été déjà reconnu pour son successeur. Mais il était en bas âge, et il faut que le droit héréditaire soit solidement établi et consacré par un long usage, pour faire supporter une minorité. Tel n'était pas le cas en Allemagne. Quatre prétendants à l'Empire se présentèrent. Deux se retirèrent bientôt, et il ne resta plus que Philippe de Souabe et Othon, second fils de *Henri le Lion*. Ils se disputèrent l'Empire les armes à la main pendant dix ans; après quoi, Philippe ayant été assassiné, Othon IV épousa la fille de Philippe et régna assez tristement pendant dix autres années. Le pape Innocent III, après l'avoir couronné, embrassa tout à coup le parti du jeune Frédéric, roi de Sicile, rallia les partisans des Hohenstaufen, et frappa Othon d'excommunication, ce qui faisait toujours de l'effet quand l'excommunié avait des ennemis. Frédéric vint en Allemagne. Une partie des grands vassaux se déclarèrent pour lui, et l'archevêque de Mayence le couronna dans Aix-la-Chapelle. Il y eut alors deux empereurs; mais l'Allemagne y était accoutumée, puisque, dix ans auparavant, Othon et Philippe de Souabe avaient déjà porté la couronne, chacun de son côté. Frédéric eut d'abord de grands succès, puis Othon reprit l'avantage. Frédéric était soutenu par la France et Othon par l'Angleterre. Pour plaire à l'Angleterre et se venger de la France, Othon se mit, contre la France, à la tête de la redoutable expédition qui aboutit à la bataille de Bouvines. Othon, vaincu, regagna l'Allemagne en fugitif et ne régna plus guère, en réalité, que sur ses domaines propres, où il mourut en 1218.

Frédéric II passa presque toute sa vie dans son royaume héréditaire. Ses démêlés continuels avec les papes et les républiques italiennes, sa croisade, ses excommunications, etc., appartiennent à l'histoire de l'Italie plus qu'à celle de l'Allemagne. Il gouverna longtemps cette partie de ses États par l'intermédiaire de son fils aîné, Henri, qu'il avait fait élire roi des Romains et qu'il fut enfin obligé de révoquer et d'incarcérer, ce jeune prince ayant voulu sortir de cette position subalterne. Frédéric, qui avait besoin d'appuis pour ses entreprises en Italie, suivit la politique de son grand-père; il accorda le titre héréditaire à beaucoup de vassaux, grands et moyens, ainsi que le droit de justice sur leurs terres, ne gardant pour la couronne qu'un droit de juridiction suprême qui était rarement exercé. C'est aussi de son règne que date l'institution des cours vehmiques, ou tribunaux secrets de la Westphalie. Frédéric mourut en 1250, à Fiorentino, dans la Capitanate, épuisé par ses longues

luttes, brisé par les revers que les dernières années avaient accumulés sur sa tête.

Conrad IV, son fils, avait le titre de roi des Romains, que le parti papal, poursuivant Frédéric II dans sa descendance, avait fait aussi décerner à un comte Guillaume de Hollande. Conrad mourut empoisonné, dit-on, en 1254, et Guillaume, en 1255, périt dans une bataille contre les Frisons.

De 1255 à 1273, personne, en Allemagne, ne porta plus le titre de roi ni d'empereur. Richard de Cornouailles, frère du roi d'Angleterre Henri III, et Alphonse X, roi de Castille, voulurent l'acheter, et se le disputèrent à prix d'argent. On prit leur argent, mais ils n'eurent rien en échange. L'anarchie féodale arriva alors à ses dernières limites. Le territoire germanique se morcela en mille principautés indépendantes. Ducs, marquis, comtes, barons, évêques, abbés, eurent des troupes, se firent mutuellement la guerre, et pillèrent à qui mieux mieux les marchands des villes. Les villes s'armèrent à leur tour et se confédérèrent pour résister plus facilement à l'oppression des nobles. Il y eut la ligue du Rhin, puis la *Hanse*, ou ligue de l'Elbe. Celle-ci devint très-puissante, et embrassa plus de soixante villes. C'est de cette époque que date l'établissement de la plupart des familles souveraines de l'Allemagne moderne, des maisons de Wittelsbach, de Ballenstedt, de Wettin, de Schauenbourg, d'Oldenbourg, de Hohenzollern, etc. C'est alors aussi que naquit ou se répandit la chevalerie, et que commença le développement intellectuel de l'Allemagne, fruit de ses rapports avec l'Italie. Albert le Grand s'illustra par une science immense, pendant que les châteaux résonnaient des chants des *Minnesænger*. (Voir ci-dessous, littérature.) Ce fut en ce temps aussi que les chevaliers teutons conquirent la Prusse, et que des colonies allemandes prirent, à leur suite, possession de ce pays.

L'Empire ne fut plus désormais qu'une sorte de république fédérative composée de seigneurs grands, moyens ou petits, mais tous indépendants, et de villes libres, avec un empereur, ou soi-disant tel, pour président. Ce titre d'empereur ne comporta plus ni pouvoir prédominant ni grands revenus, et l'on eut soin de ne le conférer qu'à des hommes dont la puissance médiocre ne pouvait donner d'inquiétude.

Le premier élu fut Rodolphe, comte de Habsburg, d'une famille peu connue jusqu'alors, mais qui ne devait pas tarder à s'agrandir. Rodolphe avait eu pour compétiteur Ottokar, roi de Bohême et en même temps duc de Styrie et d'Autriche. Ottokar refusa de le reconnaître pour son suzerain. Rodolphe l'attaqua immédiatement et le battit. Ottokar périt dans le combat. Rodolphe confisqua l'Autriche et la Styrie, dont il donna l'investiture à ses deux fils, Albert et Rodolphe. Il donna en même temps la Carinthie et la Carniole au comte de Tyrol Mainhart, mais à condition que ces provinces feraient retour à l'Autriche en cas d'extinction de la famille Mainhart. Ainsi

commença la puissance de la maison d'Autriche. Il faut croire qu'on s'en effraya bien vite, car Rodolphe ne put réussir à faire nommer son fils Albert roi des Romains. Le comte Adolphe de Nassau lui succéda en 1292, mais il manqua d'habileté. Albert d'Autriche exploita ses fautes, cabala contre lui, gagna les électeurs, le fit déposer en 1298, et le tua de sa main dans une bataille. Albert fut élu et résista victorieusement à l'hostilité du pape Boniface VIII et du haut clergé allemand, que le pontife avait ameuté contre lui. Mais il eut moins de succès contre les Suisses de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden, qu'il voulut englober dans les possessions patrimoniales de la maison de Habsburg. Cette prétention, soutenue par la violence, fut le signal de la liberté de la Suisse.

Albert fut assassiné en 1308 par son neveu Jean de Souabe. Le roi de France, Philippe le Bel, se porta candidat à l'Empire. Mais les électeurs, qui ne voulaient pas se donner un maître, réunirent leurs voix sur Henri, comte de Luxembourg, qui, avant tout, s'occupa de pourvoir sa famille. Le trône de Bohême était devenu vacant sous le règne précédent, et Albert y avait installé, à main armée, son fils Rodolphe. Henri, duc de Carinthie, avait succédé à Rodolphe, et s'était fait détester. Henri VII fit élire son fils Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il l'avait déjà fait duc de Luxembourg. Il fut pris à son tour de la maladie qui avait détruit les Hohenstaufen : il voulut régner en Italie. Il se fit sacrer empereur à Rome par des cardinaux, en l'absence du pape, qui siégeait alors dans Avignon. Depuis Conrad IV, c'est-à-dire depuis cinquante-huit ans, personne n'avait porté en Allemagne le titre d'empereur, que la consécration papale pouvait seule conférer. Il allait envahir le royaume de Naples, lorsqu'il mourut à Buonconvento, en Toscane, le 24 août 1313. Sa mort devint le signal d'une guerre qui désola l'Allemagne pendant neuf ans. Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche, dit le Beau, ayant été élus tous deux. Ce ne fut qu'en 1322 que Frédéric fut battu définitivement et renonça à ses prétentions.

Louis V eut de violents démêlés avec le pape Jean XXII, qui l'excommunia : mais il ne s'en trouva pas plus mal. On commençait, dans toute l'Europe, à être fatigué des prétentions et de la turbulence des chefs de l'Église, et l'on était scandalisé de leur luxe, de leur avidité, de leurs débauches. Jean XXII, voyant que les chrétiens ne répondaient plus à ses appels, eut recours aux païens, et l'on vit une horde de Lithuaniens, conduite par un chef polonais et un évêque allemand, ravager, à la voix du saint-père, le Brandebourg et la Silésie. Louis, pour se venger, partit pour Rome, où il se fit couronner empereur par un évêque déposé et le *capitaine* de la ville : il déclara Jean XXII hérétique et criminel de lèse-majesté : il nomma, à sa place, un antipape, qui prit le nom de Nicolas V, après quoi il fut obligé de retourner précipitamment en Allemagne, sa petite armée, qu'il ne payait pas, s'étant débandée. Il avait dépouillé ses neveux du Palatinat.

Il le leur rendit, en y joignant une partie du territoire bavarois qu'on a, depuis lors, désigné par le nom de *haut Palatinat*. Il fut convenu seulement que chaque branche de la maison de Bavière, en cas d'extinction, hériterait de l'autre. Plusieurs années s'écoulèrent sans événements importants. Le pape Jean XXII avait, à plusieurs reprises, et toujours en vain, excité les seigneurs allemands à se soulever contre l'Empereur. Celui-ci, dont l'esprit s'affaiblissait en vieillissant, demanda l'absolution au successeur de Jean XXII; mais il s'était déclaré pour Édouard III contre Philippe VI, et Benoît XI résidait à Avignon. Le roi de France contraignit le pape à maintenir l'excommunication. Clément VI, successeur de Benoît XI, alla plus loin. Il renouvela les tentatives de Jean XXII pour allumer la guerre civile en Allemagne, et trouva un prince disposé à l'écouter. C'était le vieux roi de Bohême, Jean de Luxembourg, qui venait de perdre la vue et qui avait trois fils à pourvoir. Jean l'Aveugle ambitionna pour son fils aîné, Charles, la couronne impériale, et partit avec lui pour Avignon. Ils marchandèrent l'Empire avec Clément et lui accordèrent les conditions les plus avantageuses pour la papauté. A la sollicitation de Clément, les trois archevêques électeurs se réunirent et conférèrent à Charles de Luxembourg le titre de roi. Charles, après avoir combattu à la bataille de Crécy, avec son père, qui y fut tué, revint en Bohême, se fit couronner par l'évêque de Prague, qui fut fait archevêque à cette occasion, et bientôt les hostilités commencèrent entre l'Empereur et l'antiroi. Charles fut battu, mais Louis mourut d'apoplexie. La plus durable trace du règne de ce prince est l'aigle à deux têtes qui décore l'écusson impérial. Il y avait deux aigles dans ses sceaux : on les mit l'une devant l'autre, en tournant les têtes vers deux côtés opposés, et cet usage s'est maintenu jusqu'à la dissolution de l'empire germanique.

Charles, qui n'avait été élu que par trois archevêques, devait s'attendre que la couronne lui serait disputée. C'est ce qui eut lieu. Le margrave de Brandebourg se mit le premier en avant, mais il ne fut pas soutenu. Deux électeurs laïques, le duc de Saxe et le comte palatin, offrirent l'Empire au roi d'Angleterre Édouard III, qui n'en voulut pas. Ils s'adressèrent au marquis de Misnie, qui refusa. Ils se tournèrent alors vers un noble de Thuringe, Gunther de Schwarzburg, qui fut moins dédaigneux ou moins prudent. « Les doubles élections, trop fréquentes, dit Voltaire, avaient introduit à Francfort une coutume singulière. Celui des compétiteurs qui se présentait le premier devant Francfort attendait six semaines et trois jours, au bout desquels il était reçu et reconnu, si son concurrent ne venait pas. Gunther attendit le temps prescrit, et fit enfin son entrée. » Il leva aussitôt une armée : mais un mal subit l'arrêta, et l'on a prétendu que Charles l'avait fait empoisonner. Le même Voltaire ajoute que « le poison de ces temps-là, en Allemagne, était la table. »

Gunther vendit ses droits à Charles. Le margrave de Brandebourg renonça à ses prétentions, et Charles se fit couronner de nouveau à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne.

Cela se passait en 1349. L'année suivante, la peste ravagea l'Allemagne, et l'on accusa les juifs d'avoir empoisonné les fontaines. On en massacra beaucoup; on en brûla quelques-uns. Charles IV, comme la plupart des Empereurs, s'occupa surtout d'agrandir sa maison. Il réunit à la Bohême la Silésie, la ville et le cercle d'Egra. D'ailleurs, il gouverna habilement son royaume héréditaire, et y développa une grande prospérité. Il y favorisa les arts et les sciences : il y créa l'université de Prague, le 7 avril 1347. C'est le premier établissement de ce genre qu'il y ait eu en Allemagne. Le deuxième en date ne fut fondé à Vienne qu'en 1368. Les universités de Heidelberg, de Cologne, d'Erfurt, ne vinrent que beaucoup plus tard.

Charles se fit sacrer à Rome, en 1355, et convoqua, aussitôt après son retour, dans la ville de Nuremberg, une Diète où fut rédigée et promulguée la *bulle d'or*, première loi fondamentale écrite de l'empire germanique. On n'avait fait, jusque-là, que suivre la coutume, et la coutume avait souvent varié. La bulle d'or, fixant un point qui était resté douteux, attacha la voix électorale, non à la famille régnant sur tel pays, mais au pays lui-même, qui fut déclaré indivisible et transmissible héréditairement. Les trois électorats ecclésiastiques furent, comme auparavant, les archevêchés de Mayence, de Trèves et de Cologne. Les quatre électorats laïques furent le royaume de Bohême, le Palatinat du Rhin, le duché de Saxe-Wittenberg et le margraviat de Brandebourg. Il fut statué que l'élection aurait toujours lieu à Francfort-sur-le-Main, que le couronnement se ferait à Aix-la-Chapelle par les mains de l'archevêque de Cologne, que la première Diète après la nomination se tiendrait à Nuremberg, et que, en cas d'interrègne, l'électeur palatin et l'électeur de Saxe seraient, de droit, vicaires de l'Empire.

Les expéditions de Charles IV en Italie n'intéressent pas plus l'Allemagne que son voyage en France. Un fait à remarquer, c'est qu'il acheta, en 1372, l'électorat de Brandebourg, d'Othon de Bavière, à qui cet électorat appartenait. En 1347, il avait été arrêté, à Worms, à la requête de son boucher, dont il ne pouvait payer les fournitures. Il avait fait une belle fortune depuis ce temps-là. Il mourut à Prague, en 1378, après avoir partagé ses États entre ses trois fils. L'aîné, Venceslas, déjà élu roi des Romains, eut la Bohême et une partie de la Silésie. Il donna le Brandebourg à Sigismond, son second fils, et la Lusace au troisième, nommé Jean, avec deux duchés pris sur la Silésie.

Venceslas fut une bête féroce et stupide. Sous son règne l'Allemagne tomba dans le chaos. Il se promenait dans les rues, accompagné du bourreau, et faisait exécuter sur-le-champ ceux qui lui déplaisaient. Il fit noyer, une fois, dans la Moldau, le moine Jean Népomucène, qui n'avait pas voulu lui révéler la

confession de l'impératrice sa femme. Il était ivre tous les jours, et eut de nombreux accès de démence. Et il régna trente-deux ans!

Les Suisses, après avoir défait l'archiduc Léopold d'Autriche à Sempach, en 1386, et ses fils à Næfels en 1388, forcèrent enfin la maison d'Autriche à renoncer, par un traité, à toute prétention sur leur pays.

A l'exemple des cantons suisses, les villes de la Souabe et celles des bords du Rhin tentèrent de se séparer de l'Empire, et de conquérir leur indépendance. Mais le sort de la guerre tourna contre elles. La confédération des villes de Souabe fut vaincue dans une bataille sanglante auprès de Dœffingen, et celle des villes rhénanes auprès de Worms.

Le margrave de Brandebourg, Sigismond, frère cadet de Venceslas, était devenu roi de Hongrie, en épousant la reine de ce pays. Les Bohêmes eurent recours à lui contre les exactions et les fureurs de leur roi, qu'ils arrêtèrent et mirent en prison pour commencer. Mais Sigismond ne sut pas se décider à temps. Il perdit l'occasion, et Venceslas recouvra sa liberté et son royaume. Les Allemands à leur tour se soulevèrent contre ce méprisable Empereur. Les électeurs le déposèrent en 1400 et choisirent Frédéric, duc de Brunswick. Frédéric fut assassiné presque aussitôt, et les électeurs proclamèrent à sa place l'électeur palatin Robert. Il y eut alors deux empereurs. Mais il y avait aussi deux papes, l'un à Rome, l'autre à Avignon. C'était l'époque où Charles VI, fou comme Venceslas, régnait, ou était censé régner sur la France, qui n'était pas plus heureuse que l'Allemagne.

Venceslas ne s'inquiéta guère de l'élection de Robert, et continua de boire à Prague. Robert, reconnu seulement par une partie de l'Allemagne, voulut se populariser par des victoires, et alla réclamer, au delà des Alpes, les droits de l'Empire sur la Lombardie. Venceslas les avait vendus à Galéas Visconti, duc de Milan, pour cent cinquante mille écus. Robert fut battu, et se trouva beaucoup plus faible à son retour qu'avant son départ. Il mourut en 1410. Les électeurs n'ayant pu s'entendre sur le choix d'un Empereur, chaque parti élut le sien. Il y eut alors trois empereurs, Venceslas, qui s'enivrait toujours à Prague, son frère Sigismond, et Josse, margrave de Moravie. Mais, en ce même temps, il y avait aussi trois papes, Benoît XIII, Grégoire XI et Jean XXIII. Rien n'est comparable, dans l'histoire, à cette époque de confusion. Heureusement Josse mourut en 1411, et Venceslas eut un bon moment : il se désista en faveur de son frère.

Le premier soin de Sigismond fut de terminer le grand schisme qui divisait et agitait l'Église d'Occident depuis tant d'années. A cet effet, il assembla le concile de Constance, qui s'ouvrit le 16 novembre 1414, commença par se déclarer supérieur au pape, puis destitua à la fois les trois papes Grégoire XII,

Benoît XIII et Jean XXIII, et, à leur place, élut Othon Colonne, qui prit le nom de Martin V. Il aurait dû se borner à cela. Mais il cita de plus à comparaître devant lui Jean Huss, professeur à l'université de Prague et confesseur de la reine de Bohême, qui avait attaqué les indulgences et soutenu qu'un mauvais pape n'était pas le vicaire de Jésus-Christ. Jean Huss se rendit à Constance sur la foi d'un sauf-conduit de Sigismond. Mais les théologiens persuadèrent à ce prince qu'on n'est pas tenu à garder sa foi aux hérétiques. Sigismond laissa donc violer son sauf-conduit sous ses yeux, et Jean Huss fut brûlé vif le 6 juillet 1415. Son élève Jérôme de Prague subit le même supplice quelque temps après. Ces atrocités soulevèrent toute la Bohême, où Jean Huss avait beaucoup de partisans, et firent naître l'affreuse guerre des hussites, qui ne fut terminée qu'en 1434, par la sanglante bataille de Bœhmisch Brod. Ce fut Sigismond qui donna le margraviat de Brandebourg au burgrave de Nuremberg, Fréderic de Hohenzollern. Il n'est plus sorti de cette famille, qui règne aujourd'hui sur la Prusse. Ce fut encore Sigismond qui donna l'électorat de Saxe au margrave de Misnie, Frédéric, souche de la maison régnante actuelle. Il avait pour gendre le duc d'Autriche Albert, et le désigna pour son successeur à la couronne de Bohême et à celle de Hongrie. La maison d'Autriche lui doit donc une grande partie de sa puissance, comme celles de Saxe et de Brandebourg lui doivent leur élévation. Il mourut le 9 décembre 1437. Son gendre, Albert d'Autriche, fut élu roi d'Allemagne, le 18 mars 1438.

Outre son archiduché d'Autriche, Albert avait donc le royaume de Bohême et celui de Hongrie. Il avait encore la Moravie. C'était de beaucoup le plus puissant des princes allemands.

Albert ne survécut que deux ans à son élection, et son règne n'a guère été signalé que par la Diète tenue à Nuremberg, où l'on s'efforça d'ôter aux villes libres et aux princes le droit de guerre, dont ils abusaient trop. On y supprima aussi le *tribunal secret* qui n'en fonctionna pas moins quelque temps encore. On y fit aussi quelques tentatives de réforme ecclésiastique. On tâcha de régler l'élection des prélats, les appels en cour de Rome, les annates, les réserves papales. On appela ce règlement la *charte d'acceptation de Mayence.*

Les Turcs étaient déjà maîtres de presque tout l'empire grec, qui ne se composait plus que de Constantinople et de sa banlieue. En 1439 ils attaquèrent la Hongrie. Albert marcha contre eux, et mourut de la dyssenterie au milieu de son expédition.

On voulut lui donner pour successeur le landgrave de Hesse, nommé Louis, qui refusa. On élut alors Frédéric d'Autriche, duc de Styrie.

Frédéric n'appartenait qu'à la branche cadette de la maison d'Autriche. La branche aînée avait pour unique représentant le jeune Ladislas, fils d'Albert, dont Frédéric était le tuteur. Mais

Ladislas mourut en 1457, et les deux autres branches se partagèrent l'Autriche et la Carinthie. La Bohême élut pour roi George Podiebrad. La Hongrie confia ses destinées à Matthias Corvin. Frédéric, qui ne se souciait guère que des intérêts de sa maison et de l'agrandissement de ses États héréditaires, obtint, à cet égard, un succès important; ce fut en 1477, après la mort du duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Il réussit à faire préférer par la duchesse Marie, fille de ce prince, son fils Maximilien à tous les prétendants que la grandeur de l'héritage avait attirés. D'ailleurs Frédéric, bien que, dans son voyage en Italie, le pape l'eût couronné roi d'Italie et Empereur, ne s'inquiéta guère des affaires de l'Empire, et ne sortit de temps en temps de son oisiveté que pour repousser les Turcs, qui, après avoir conquis Constantinople, poussaient leurs incursions jusqu'en Carniole et en Carinthie. Son apathie laissa les membres nombreux du grand corps germanique vivre de leur vie propre, et ils en profitèrent pour augmenter leur indépendance. Sous ce règne, qui dura cinquante-trois ans (de 1439 à 1493), il n'y a guère d'histoire générale de l'Allemagne, et, après lui, il n'y en aura plus que de loin en loin, et seulement pour les affaires où la Confédération germanique tout entière sera intéressée.

Sous Frédéric III, l'Allemagne fut déchirée par des guerres presque continuelles. Il y en eut entre l'électeur de Saxe et son frère, entre le margrave Albert de Franconie et la ville de Nuremberg. Le duc de Bavière, l'électeur palatin, l'archevêque de Mayence, etc., ne furent pas plus pacifiques. Mais cette agitation perpétuelle semble être devenue un état normal, et les divers États qui couvrent le sol germanique ont acquis un tel caractère d'individualité, qu'on ne peut plus regarder leurs guerres comme des guerres civiles.

Ce fut pourtant au milieu de ce chaos politique que naquirent en Allemagne les arts, et notamment l'imprimerie, que les sciences se développèrent, que les esprits s'éclairèrent et s'enhardirent, que commença enfin le mouvement intellectuel qui allait bientôt produire la réforme religieuse. Des cendres de Jean Huss et de Jérôme de Prague était né Martin Luther, avant que Maximilien montât sur le trône.

Plus actif que son père, Maximilien s'efforça d'abord de rétablir l'autorité impériale, en ôtant aux ducs, margraves, comtes, etc., le droit de vider leurs querelles par la voie des armes, ou, comme on disait en Allemagne, le *droit du poignet*. La Diète réunie par ses soins à Worms, en 1495, décréta une paix perpétuelle, et, contre tout vassal qui chercherait à se faire justice lui-même, la mise au ban de l'Empire, une amende de deux mille marcs d'or et la perte du fief. Cela entraînait la création d'un tribunal suprême, chargé de vider les différends qui pourraient surgir entre les membres de la Confédération. On institua donc la chambre impériale, présidée par un prince

ecclésiastique ou laïque, et composée de seize juges, dont huit docteurs en droit et huit chevaliers. Tous devaient être nommés par l'Empereur, mais ne pouvaient l'être sans l'assentiment des États assemblés. A la chambre impériale succéda, quelques années après, le collége impérial, auquel Maximilien s'efforça de substituer dans la pratique le *conseil aulique* impérial qu'il avait établi à Vienne, pour administrer la justice suprême dans ses États héréditaires. Tout cela n'empêcha pas la guerre d'éclater encore et de ravager une grande partie de l'Allemagne occidentale à propos de la succession de Bavière.

Maximilien prit part aux guerres qui, de son temps, dévastèrent l'Italie, grâce à la funeste ambition des rois de France ; il n'en tira ni honneur ni profit. Il fut encore plus malheureux contre les Suisses. Mais il fit plus pour la grandeur de sa famille par la diplomatie que par les armes. Il obtint pour son fils, Philippe le Beau, héritier de Marie de Bourgogne, la main de Jeanne d'Aragon, fille de Ferdinand le Catholique ; et de cette union naquit Charles-Quint, destiné à régner par droit héréditaire sur l'Autriche, la Franche-Comté, les Pays-Bas, l'Espagne, les Deux-Siciles et le nouveau monde.

Lorsque Maximilien mourut, le 12 janvier 1519, la lutte théologique qui aboutit à la réformation était déjà engagée.

On sait que le trafic des indulgences, ordonné par Léon X, qui avait de grands besoins d'argent, en fut l'occasion. Martin Luther, professeur à l'université de Wittemberg, renouvela et développa les thèses de Jean Huss. Le dominicain Jean Tetzel, qui prêchait les indulgences (voir Jüterbogk), fit brûler, en qualité d'inquisiteur de la foi, les thèses de Luther. Les étudiants de l'université de Wittenberg brûlèrent les thèses de Tetzel. Léon X cita Luther à comparaître à Rome. Luther ne s'y rendit point. Frédéric, électeur de Saxe, intervint en faveur de Luther et obtint que le pape envoyât un légat en Allemagne pour juger la querelle. Luther comparut à Augsbourg devant le cardinal Cajetano, argumenta contre lui et l'emporta par l'audace et la vigueur de sa dialectique. Le cardinal déclara Luther hérétique, et demanda qu'il lui fût livré. L'électeur de Saxe le lui refusa, et Luther appela du pape à un concile général.

L'empereur Maximilien mourut sur ces entrefaites et, en vertu de la Bulle d'Or, Frédéric de Saxe, le protecteur de Luther, devint vicaire de l'Empire. Le pape, devenu plus circonspect, tenta d'amener un accommodement. Cela ne servit qu'à rendre Luther plus hardi.

Cependant Charles d'Autriche, déjà roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, et François Ier, roi de France, se disputaient la couronne impériale. Les électeurs, qui auraient préféré mettre un souverain moins puissant à la tête de cette bizarre république de princes et de villes libres, qu'on appelait l'Empire d'Allemagne, voulurent réunir leurs voix sur l'électeur de Saxe : mais il déclina cet honneur et entraîna par son vote l'élection

de Charles, cinquième du nom, ou, comme on dit habituellement, Charles-Quint (28 juin 1519). On lui imposa, en le nommant, une *Capitulation électorale*, qui fut reconnue plus tard comme une loi organique de l'Empire. La grande affaire du moment était la question religieuse. Luther avait gagné beaucoup de terrain. La sympathie populaire lui était acquise, et des seigneurs puissants se déclaraient pour lui. En 1520, il fit paraître un pamphlet intitulé : *Adresse à la noblesse chrétienne de la nation allemande*, où les abus du papisme étaient violemment attaqués. Cet écrit eut un succès immense. Le pape émit une bulle où il déclarait Luther hérétique et condamnait ses livres au feu. Luther répliqua par une publication *contre la bulle exécrable de l'antechrist*, déclara qu'il n'acceptait plus d'autre autorité que la Bible, et, de sa main, brûla publiquement la bulle du pape, et un exemplaire du *Droit canonique*. (*Voir* Wittenberg.)

Charles-Quint cita Luther devant la Diète de Worms. Le docteur s'y rendit et y soutint ses doctrines avec une grande fermeté. Le pape l'avait déjà excommunié solennellement quatre mois auparavant. L'*édit de Worms* du 8 mai 1581 mit Luther, ses partisans et ses protecteurs au ban de l'Empire. L'électeur de Saxe n'osa plus se déclarer ouvertement, mais il prit un biais : il fit enlever Luther, et l'enferma au château de la Wartburg. En sûreté dans cette retraite, Luther y traduisit en langue vulgaire la Bible, dont les exemplaires inondèrent bientôt l'Allemagne septentrionale. En 1522, le pape Adrien, qui venait de succéder à Léon X, demanda à la Diète de Nuremberg de faire exécuter l'édit de Worms. La Diète lui répondit par les *cent griefs de la nation allemande*, et promit d'agir contre la Réforme, quand Sa Sainteté aurait fait droit à ces griefs. Mais, en 1524, le cardinal Campeggio, envoyé par Clément VII, réussit à réunir à Ratisbonne les chefs de quelques États autour de Ferdinand, frère de Charles-Quint, qui gouvernait les États héréditaires de la maison d'Autriche et qui était hostile aux innovations religieuses.

En même temps, le mouvement imprimé aux esprits atteignait les plus extrêmes limites et produisait des excès très-dangereux pour la cause de la Réforme. Carlstadt, élève de Luther, exagéra toutes les doctrines de son maître : la secte des anabaptistes exagéra les exagérations de Carlstadt. Luther sortit de la Wartburg et rétablit la tranquillité à Wittenberg. Mais les sectaires expulsés par lui se répandirent dans la basse Allemagne et dans la Souabe. Deux cent mille paysans, opprimés par leurs seigneurs, se soulevèrent sur différents points. Traités en Souabe avec une extrême barbarie, ils répondirent à la cruauté par la cruauté, et résolurent de ne plus laisser vivre « aucun prince, aucun comte, aucun seigneur, aucun gentilhomme, aucun moine, aucun prêtre. » Le massacre de Weinsberg prouva que cette résolution était sérieuse. Luther comprit que la cause de la Réforme était perdue s'il ne la dégageait pas immédiatement de ces excès. Il tonna contre les insurgés, il appela les princes au

secours de l'ordre social en péril. L'insurrection fut domptée : les anabaptistes furent défaits à Frankenhausen avec un grand carnage ; et la Réforme, au lieu de perdre du terrain, fit aussitôt de nouveaux progrès. L'électeur de Saxe, le landgrave de Hesse, Magdebourg, Francfort-sur-le-Mein, Nuremberg et beaucoup d'autres villes impériales se séparèrent avec éclat de l'Église romaine ; l'ordre Teutonique, qui régnait en Prusse, les imita et se sécularisa. Les princes catholiques, effrayés, se liguèrent alors pour étouffer la Réforme : les princes luthériens se liguèrent de même, et la Diète de Spire, incertaine entre ces deux masses à peu près égales, décréta que, jusqu'au concile général, chaque État de l'Allemagne pourrait interpréter à son gré l'édit de Worms. Voilà où en était arrivée la Réforme en 1526.

Pendant ce temps Charles-Quint guerroyait contre le roi de France, et Ferdinand son frère, contre les Turcs, qui en 1529 vinrent jusqu'à Vienne, l'assiégèrent et ne purent la prendre. Cela n'occupait pas l'Allemagne autant que la question religieuse. A l'instigation des catholiques, une nouvelle Diète de Spire, tout en passant condamnation sur les faits accomplis (sauf les décisions du futur concile), interdit toute innovation ultérieure. Les États luthériens protestèrent avec énergie : c'est de là qu'est venu le nom de *Protestants*.

Charles-Quint revint, en 1530, d'Italie, où il s'était fait sacrer par Clément VII. Il convoqua une Diète à Augsbourg, où les États protestants lui présentèrent l'exposé de leur nouvelle foi ; c'est cet acte qu'on a appelé *Confession d'Augsbourg*. Charles publia une réfutation de leur doctrine, et, quelques mois après, fit élire son frère Ferdinand roi des Romains, ce qui donnait au parti catholique un chef permanent. Les protestants virent le danger ; six princes, deux comtes et onze villes impériales formèrent en 1531 la *ligue de Smalkalden*, qui, suspendue en 1532 par la *paix de Nuremberg*, fut reformée en 1533 pour dix ans. Des deux côtés on se préparait à la guerre. La nouvelle apparition des anabaptistes, leur triomphe momentané dans Münster, et l'intronisation de leur prophète Jean de Leyde, n'apportèrent aucun changement à ces dispositions. Protestants et catholiques se réunirent contre Jean de Leyde. Le landgrave de Hesse l'assiégea dans Münster, le prit, ainsi que la ville, qui fut rendue à l'évêque ; après quoi les deux partis qui divisaient l'Allemagne recommencèrent à se menacer. En 1538 les princes catholiques, l'Empereur en tête, formèrent la *sainte ligue*, contre la *ligue de Smalkalden*. En 1541, ce même empereur publia un édit appelé *inhalt*, par lequel chacun était autorisé à garder provisoirement sa croyance. C'est que Soliman venait de battre l'armée autrichienne, et de s'emparer de la Hongrie, en laissant la Transylvanie au jeune fils de Jean Zapoli, qui avait disputé le trône de Hongrie à Ferdinand, et dont Soliman avait embrassé la cause. Il s'agissait de réunir contre le Turc toutes les forces de l'Empire chrétien, et l'on ne regardait plus aux nuances.

François Ier, d'ailleurs, qui ne cessait de harceler la maison d'Autriche, venait de s'allier avec le sultan, et avait entamé des négociations avec les princes protestants de l'Allemagne, qu'il fallait détourner à tout prix de s'unir avec la France.

Mais la paix de Crespy ayant ôté à Charles-Quint cette inquiétude, en 1544, ce prince commença de grands préparatifs contre les protestants. Ceux-ci lui fournirent un prétexte, en 1545, par leur refus de reconnaître le concile de Trente, qui venait de s'ouvrir. Le pape s'unit à l'Empereur, lui envoya des troupes et de l'argent, et, par une bulle, appela les catholiques à une sorte de croisade. L'Empereur leva de son côté des soldats et rassembla une armée sur la frontière des Pays-Bas. Les confédérés de Smalkalden coururent aux armes, et réunirent soixante-quatre mille fantassins, sept mille sept cents chevaux, cent douze canons. Mais ils n'agirent qu'avec mollesse et divisèrent bientôt leurs efforts. Maurice de Saxe, ambitieux sans scrupule, s'unit à l'Empereur contre l'électeur Jean-Frédéric, chef de sa maison. Celui-ci, pour défendre ses États, quitta les confédérés et rompit toutes leurs mesures. Les armes impériales acquirent alors une supériorité décidée. Le duc de Wurtemberg fut obligé de se soumettre, puis les villes du Rhin et la Westphalie. Charles entra enfin, à la tête de trente-cinq mille hommes, sur les terres de l'électeur de Saxe, qui fut battu et fait prisonnier, malgré des prodiges de valeur. Charles le fit juger et condamner à mort, et Jean-Frédéric n'échappa à l'exécution qu'en renonçant, au profit de son perfide parent Maurice, à son duché et à son titre électoral. Le landgrave de Hesse fut bientôt, à son tour, obligé de se rendre, et resta, comme Jean-Frédéric, prisonnier de l'Empereur.

Charles croyait avoir abattu pour jamais le parti luthérien. Mais son protégé Maurice, devenu électeur de Saxe, comprit qu'il accroîtrait sa puissance en relevant le protestantisme et en en devenant le chef. Chargé par l'Empereur d'assiéger Magdebourg, en 1550, il investit la ville sans la presser, ouvrit sous main des négociations avec le margrave de Brandebourg-Culmbach, le duc de Mecklembourg, le fils du duc de Hesse, et le roi de France Henri II, auquel il abandonna, pour prix de sa coopération, les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, qui, depuis lors, sont restés à la France. Il ne prit Magdebourg qu'après un siége de treize mois. Aussitôt il leva le masque, marcha rapidement sur l'Allemagne méridionale, envahit le Tyrol, où Charles-Quint, qui, n'ayant pu prévoir une pareille attaque, se trouvait sans soldats: il faillit s'emparer de sa personne, et le força de fuir jusqu'en Italie. Charles fut réduit, par le traité de Passau, à rendre au landgrave de Hesse sa liberté et ses États, à réintégrer dans leurs biens et honneurs les autres chefs du parti protestant, et à garantir le libre exercice de la religion luthérienne, que la Diète d'Augsbourg confirma pour jamais, en 1555, par l'acte appelé *Paix de religion*.

Charles essaya, en 1552, de se venger au moins sur la France

de ses disgrâces, en reprenant les trois évêchés : mais il échoua misérablement. Dégoûté du pouvoir, il résigna les Pays-Bas et l'Espagne à son fils Philippe, et l'Empire à son frère Ferdinand, auquel il avait déjà cédé les possessions héréditaires de l'Autriche; après quoi il se retira dans le monastère de Saint-Just.

Ferdinand accepta les faits accomplis et n'essaya pas de revenir sur la *paix de religion*. Son règne fut celui de la tolérance. De 1556 à 1564, rien ne troubla d'une manière grave la tranquillité de l'Allemagne. Maximilien II, son fils, fut aussi sage que lui. Pendant que les factions religieuses déchiraient la France avec une fureur dont l'histoire offre peu d'exemples, l'Allemagne jouit d'un repos profond. Les dissidences qui surgirent entre les protestants n'amenèrent qu'une guerre de plume. Quant aux catholiques, ils employèrent ce temps à rassembler leurs forces. Les jésuites s'établirent dans l'Allemagne méridionale, à Vienne, à Prague, à Ingolstadt, à Munich, étendant peu à peu leur influence et préparant sourdement la réaction qui éclata sous les règnes suivants.

Rodolphe succéda à Maximilien II en 1576, et la cour impériale changea aussitôt de maximes. Des mesures rigoureuses, des entreprises d'une extrême violence contre des villes protestantes, décidèrent enfin les princes luthériens et calvinistes à organiser la résistance. Ils formèrent l'*Union évangélique*, qui ne fut pas moins forte que la ligue de Smalkalden. En somme, toutes les tentatives du zèle catholique réussirent peu sous Rodolphe; leur résultat le plus clair fut de compromettre et d'ébranler la maison d'Autriche. En Bohême, en Hongrie, en Autriche même, elle fut forcée de capituler. En même temps elle était en proie à des dissensions et à des rivalités intestines trop bien motivées par la faiblesse et l'ineptie de l'Empereur. Son frère Matthias, en 1608, le contraignit à lui céder le gouvernement de l'Autriche et de la Hongrie. En 1611, il se fit céder la couronne de Bohême, ne laissant à l'Empereur que son titre, dont il n'aurait probablement pas tardé à être dépouillé s'il ne fût mort à propos, le 12 janvier 1612. Matthias fut Empereur après lui pendant sept années. Quand il mourut, en 1619, l'incendie qui, trente ans durant, devait dévorer l'Allemagne, venait d'éclater. Des protestants de Bohême, troublés dans l'exercice de leur culte, s'étaient adressés à l'Empereur et n'avaient rien obtenu. Ils se soulevèrent dans Prague, s'emparèrent de l'hôtel de ville, et jetèrent les deux gouverneurs impériaux par les fenêtres. La nation suivit le mouvement. On chassa les jésuites. On leva une armée. Les protestants de la Moravie, de la Hongrie, de l'Autriche, de la Silésie, de la Lusace, s'unirent aux Bohêmes. L'*Union évangélique* leur envoya quatre mille hommes de renfort. Les catholiques ne furent pas pris au dépourvu. Ils avaient, de leur côté, formé antérieurement une *ligue catholique*, dont Maximilien de Bavière et l'archiduc Ferdinand, frère de Matthias, étaient les membres les plus influents. Or ce fut préci-

sément ce Ferdinand qui succéda à Matthias, réunissant à la dignité impériale le gouvernement direct de tous les États héréditaires de la maison d'Autriche. Ce prince s'appuyait en outre sur la branche espagnole de sa famille, qui avait, à la vérité, perdu la Hollande, mais qui, possédant encore la Belgique et la Franche-Comté, pouvait peser d'un poids énorme sur l'Allemagne protestante.

Les détails de cette longue guerre appartiennent à l'histoire des différents pays qui en furent le théâtre. Elle eut de nombreuses, d'étranges péripéties. Ferdinand, d'abord malheureux, perdit la Bohême, qui se donna un autre roi, et vit, un moment, sa capitale assiégée. Aidé de l'Espagne et de la ligue catholique, il reprit bientôt le dessus. En 1630 il était le maître de l'Allemagne, lorsque le roi de Suède, Gustave-Adolphe, vint au secours des protestants écrasés, traversa en vainqueur la Poméranie et le Brandebourg, entra en Saxe, et se rendit, à son tour, maître de l'Allemagne par la bataille de Leipsick. Il fut tué, l'année suivante, à la bataille de Lützen, le 16 novembre 1632. Les Suédois, affaiblis par la perte de leur héros, reculèrent peu à peu. La bataille de Nœrdlingen, gagnée en 1634 par Ferdinand II, les rejeta en Poméranie, et la cause protestante allait définitivement succomber, si le cardinal de Richelieu, qui alors gouvernait la France, n'eût compris le danger dont l'agrandissement de la maison d'Autriche menaçait l'indépendance des autres États. L'épée de la France, jetée tout à coup dans la balance, rétablit l'équilibre, et, après quinze ans, mêlés, pour chaque parti, de succès et de revers, la guerre fut terminée enfin par le traité d'Osnabrück et de Münster, qui fixa, sur des bases nouvelles, le droit public de l'Europe en général et de l'Allemagne en particulier. Mais Ferdinand II, pas plus que Richelieu, ne vit ce dénoûment. Il était mort en 1637, et Ferdinand III, son fils, avait hérité de son titre et de sa puissance.

Par le traité de Münster, la France obtint, à titre perpétuel et irrévocable, les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, qu'en fait elle avait déjà depuis un siècle. Elle acquit en outre la ville de Brisach, le landgraviat de haute et basse Alsace, le Sundgau et le bailliage des dix villes impériales unies de l'Alsace. L'Empire n'a jamais recouvré ce grand et riche territoire. La Suède garda l'île de Rügen, la Poméranie occidentale, une partie de la Poméranie orientale, et d'importantes villes vers l'embouchure des grands fleuves de l'Allemagne. Depuis, elle a perdu successivement toutes ces conquêtes. Les autres remaniements de territoire n'ôtèrent rien à l'Allemagne. La liberté religieuse fut définitivement reconnue et garantie. La Suisse fut affranchie formellement de la dépendance de l'Empire. La souveraineté des différents États fut reconnue, avec le droit de faire des alliances entre eux et avec les puissances étrangères à la Confédération, pourvu que ces alliances ne fussent pas dirigées contre l'Empire. On sent combien cette dernière précaution était illu-

soire, et combien les liens auxquels le corps germanique avait dû jusque-là sa cohésion furent relâchés par les traités de 1648. Sa dissolution devint dès lors inévitable, ou du moins sa transformation, bien que la sécularisation des évêchés et des abbayes dans les États protestants eût réduit de mille à trois cents le nombre des membres de l'Empire.

Ferdinand III mourut en 1657, et eut pour successeur son fils Léopold, dont le long règne fut agité par les guerres que suscita l'ambition de Louis XIV. Celle de 1672, dirigée d'abord contre la Hollande, mais à laquelle l'Empire prit part deux ans après, aboutit à la paix de Nimègue, par laquelle le roi de France obtint la ville de Freiburg, en échange du droit, qui lui avait été reconnu par le traité de Münster, d'entretenir une garnison dans Philisbourg. Pendant ce temps, Léopold avait de vifs démêlés avec les Hongrois, qui s'insurgèrent enfin, prirent pour chef le comte Téléki, et appelèrent les Turcs à leur secours. Les Turcs envahirent la Hongrie, et vinrent en 1683 assiéger Vienne, qui dut son salut à la bravoure et à l'activité du roi de Pologne, Jean Sobieski. Léopold reconquit ensuite la Hongrie, qui perdit à cette occasion le droit d'élire ses rois, et devint pays héréditaire.

Après la paix de Nimègue, Louis XIV avait institué des *chambres de réunion*, chargées de rechercher les domaines dépendant des villes d'Alsace et des trois évêchés. Il prétendait que l'accessoire devait suivre le principal, et, en vertu des décisions de ses chambres de réunion, il fit occuper en effet par ses troupes plusieurs territoires. En 1681, il s'empara de la ville libre de Strasbourg. En 1685, l'électeur palatin étant mort sans héritier direct, Louis XIV réclama, au nom de la duchesse d'Orléans, sœur de cet électeur, la succession mobilière et les biens allodiaux de la maison palatine. Ces procédés hautains et ces prétentions amenèrent la ligue d'Augsbourg, et firent éclater la guerre de 1688, où le Palatinat fut si cruellement dévasté. Au bout de neuf ans, malgré d'éclatants succès, la France se trouva épuisée et Louis XIV, pour avoir la paix, rendit, par le traité de Ryswick tout ce qu'il s'était adjugé sous prétexte de réunion, et tout ce qu'il avait conquis par ses armes, sauf la ville de Strasbourg, qui, depuis, est restée à la France.

Ce fut pendant cette guerre, en 1690, que le corps électoral allemand s'enrichit d'un neuvième membre, qui fut le duc de Brunswick-Hanovre. Le huitième existait depuis 1623. Ferdinand II avait à cette époque conféré la dignité électorale à Maximilien de Bavière.

La guerre de la succession d'Espagne, qui fit verser tant de sang, et accumula tant de ruines pendant quatorze ans, n'eut aucun résultat pour l'Allemagne, si ce n'est la perte de la forteresse de Landau, qui fut cédée à la France. Mais la maison d'Autriche y gagna les Pays-Bas espagnols, le royaume de Naples, le Milanais et la Sardaigne. Pendant la durée de cette guerre,

Joseph Ier avait succédé à Léopold, en 1705, et Charles VI à Joseph en 1711.

Les aventures du roi de Suède, Charles XII, ne troublèrent pas l'Allemagne, et la levée de boucliers des Turcs, en 1714, n'intéressa guère que l'Autriche. Les Turcs, battus par le prince Eugène, y perdirent la Servie, une partie de la Valachie, de la Croatie et de la Bosnie. L'Autriche perdit de nouveau ces conquêtes en 1739. La querelle de Charles VI avec l'Espagne, en 1720, n'eut pour objet que les possessions de la maison d'Autriche en Italie. Il n'en fut pas de même de celle qu'il eut en 1733 avec la France, à propos de l'élévation de l'électeur de Saxe, Auguste III, au trône de Pologne. Louis XV, qui avait voulu faire élire son beau-père, Stanislas Lesczinski, se prétendit lésé. Il fit marcher une armée sur le Rhin, une autre en Italie. L'Espagne, se joignant à lui, envahit la Sicile et le royaume de Naples. Le duc de Savoie, devenu depuis quelque temps roi de Sardaigne, attaqua le Milanais. Charles VI fut obligé de céder à l'Espagne les Deux-Siciles et l'île d'Elbe, au roi de Sardaigne un lambeau du Milanais. Il n'obtint pour compensation que Parme et Plaisance. L'Empire perdit la Lorraine, qui fut donnée viagèrement à Stanislas, et dut, après la mort de ce prince, être annexée à la France. A la vérité, Charles VI y gagna la reconnaissance, par la France et l'Espagne, de la *pragmatique sanction*, ce qui lui importait plus que tout le reste. La *pragmatique sanction* était un acte qui assurait la succession de ses États héréditaires à sa descendance féminine. Il n'avait pas d'enfants mâles.

L'Angleterre, la Russie, le Danemark avaient déjà reconnu et garanti par des traités cet ordre de succession. L'électeur de Saxe avait obtenu, en y adhérant, l'appui de l'Empereur auprès de la Diète de Pologne. Des autres souverains de l'Allemagne, l'électeur de Bavière était le seul qui eût protesté. Il descendait d'une fille de Ferdinand Ier, et quand Charles VI mourut, en 1740, il réclama tout l'héritage de la maison d'Autriche. L'électeur de Saxe, malgré ses engagements, ne fut pas plus modéré. Il avait épousé la fille aînée de Joseph Ier. Le roi d'Espagne éleva les mêmes prétentions. Il descendait d'une fille de l'Empereur Maximilien II, que Philippe II, roi d'Espagne, avait épousée. Frédéric II, qui venait de monter sur le trône de Prusse, se contenta de réclamer quatre duchés de la Silésie, et, pour abréger le procès, il prit la Silésie tout entière. La guerre alors éclata de toutes parts. La France prit le parti de l'électeur de Bavière, et appuya ses prétentions d'une armée. L'électeur s'empara immédiatement de la Souabe autrichienne, puis de la Bohême, et se fit couronner à Prague. Deux mois après, en janvier 1742, il fut investi à Francfort de la dignité impériale, et s'appelait Charles VII.

Mais la fille de Charles VI, Marie-Thérèse, était une femme d'un grand caractère. Elle assembla les états de Hongrie à Presbourg, s'y présenta tenant dans ses bras son fils aîné, parla

avec une énergie pleine de dignité, et enflamma l'enthousiasme des Magyars, qui lui fournirent immédiatement deux armées. En peu de temps elle reprit la Souabe et envahit la Bavière. Débarrassée du roi de Prusse, moyennant l'abandon de la Silésie, elle chassa les Français de la Bohême, et reporta la guerre sur le Rhin. L'empereur Charles VII, réfugié à Francfort, était réduit à vivre des aumônes du roi de France. Frédéric, trouvant que l'Autriche devenait trop forte, rentra en lice et s'empara de Prague et de Munich. Charles VII étant mort sur ces entrefaites, son fils s'arrangea avec Marie-Thérèse, qui lui rendit la Bavière en échange de sa renonciation aux prétentions paternelles. Puis elle fit élire empereur son époux, le duc de Toscane, qui fut couronné le 13 septembre 1745 sous le nom de François Ier. Le 25 décembre suivant, elle conclut avec le roi de Prusse la paix de Dresde, et, le 18 octobre 1748, la paix d'Aix-la-Chapelle avec Louis XV. La France, malgré de brillants succès en Belgique, ne gagna rien à cette guerre, et l'Allemagne n'y perdit que beaucoup d'hommes et beaucoup d'argent.

Il en fut de même de la fameuse guerre de Sept ans, suscitée par Marie-Thérèse qui voulait à toute force reprendre la Silésie, et qui fut obligée d'y renoncer. Pendant cette guerre on vit pour la première fois les armées russes pénétrer jusqu'au cœur de l'Allemagne, qui fut épouvantée de leur barbarie.

François Ier, qui n'avait été Empereur que de nom, mourut en 1765. Son fils aîné, Joseph II, prit sa place : mais il ne régna guère plus que lui tant que vécut Marie-Thérèse. Ce n'est donc pas lui qu'on doit accuser du partage de la Pologne. En 1778, après la mort de l'électeur de Bavière, qui ne laissait pas d'héritier direct, l'Autriche voulut s'approprier la basse Bavière. Le roi de Prusse, Frédéric II, l'y fit renoncer. Ce même Frédéric fit encore échouer, en 1785, un arrangement par lequel Joseph II, — dont la mère était morte en 1780, — voulait incorporer la Bavière à ses États héréditaires, en cédant à l'électeur les Pays-Bas autrichiens, qui seraient devenus royaume de Bourgogne. Ce fut à cette occasion que Frédéric forma *la ligue des princes germaniques*, destinée à prévenir les envahissements de l'Empereur.

Joseph II laissa la couronne à son frère Léopold II en 1790. Les trente années qui venaient de s'écouler n'avaient rien offert de remarquable que le magnifique développement intellectuel auquel avaient présidé Schiller et Gœthe, Klopstock et Jean-Paul Richter, Kant, Herder et Wieland. Joseph II avait tenté, dans ses États héréditaires des réformes libérales qui avaient mal réussi. Léopold, effrayé par la révolution française, en effaça jusqu'aux dernières traces. Il se preparait à attaquer la France, aidé du roi de Prusse et de toutes les forces de l'Empire, lorsqu'il mourut en 1792.

Son fils aîné, François II, lui succéda, et la guerre éclata aussitôt. La France envahie réagit énergiquement, vainquit à Valmy les Prussiens et les Autrichiens réunis, conquit la Belgi-

que et toute l'Allemagne cis-rhénane, arracha l'Italie à l'Autriche, et força cette puissance à signer le traité de Campo-Formio, qui lui ôtait définitivement la Belgique et ses possessions italiennes, et lui donnait en échange les États de Venise. Un congrès fut réuni à Rastadt pour régler toutes les questions qui intéressaient l'Empire. Quant à la Prusse, elle avait déserté la lutte dès 1795. Les négociations de Rastadt n'aboutirent pas, et la guerre recommença avec fureur en 1799. Les batailles de Marengo et de Hohenlinden la terminèrent, en 1801, au profit de la France. Toute la rive gauche du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Nimègue, lui fut cédée par le traité de Lunéville, et il fut décidé que les princes dépossédés par cet arrangement seraient indemnisés par la sécularisation des principautés ecclésiastiques, qui formaient environ la sixième partie du territoire allemand.

Cette opération détruisit l'ancienne constitution féodale de l'Empire. Un grand nombre de ses membres laïques furent supprimés et presque tous ses membres ecclésiastiques. Les trois électorats de ce dernier ordre, c'est-à-dire les archevêchés de Trèves, de Cologne et de Mayence, appartenaient désormais à la France. Pour les remplacer, on en créa deux nouveaux, qui furent ceux de Ratisbonne et de Salzbourg. Le premier fut donné à l'ancien archevêque de Mayence, qui conserva la présidence de la Diète et le titre d'archichancelier de l'Empire. L'autre fut attribué à l'archiduc Ferdinand, qui avait perdu la Toscane et qui obtint en échange, outre l'évêché de Salzbourg, celui d'Eichstedt, le territoire de celui de Passau et la prévôté de Berchtesgaden. Le duc de Modène, autre prince autrichien, eut le Brisgau en échange de son duché. Ainsi l'Autriche fit indemniser aux dépens de l'Allemagne des princes italiens étrangers à l'Empire. La Prusse ne fut pas plus désintéressée. Le prince d'Orange, qui n'avait perdu que le stathoudérat de Hollande et quelques terres sur le territoire de cette république, reçut, grâce aux réclamations du roi de Prusse, son neveu, l'évêché et l'abbaye de Fulda, l'abbaye de Corvey et quelques autres. La Prusse se fit adjuger pour sa part les évêchés de Hildesheim, de Paderborn, une partie de celui de Münster, les territoires d'Erfurt et de l'Eichsfeld, plus quelques abbayes et villes libres. La Bavière eut les évêchés de Würzburg, de Bamberg, de Freisingen et le territoire de celui d'Augsbourg, l'abbaye de Kempten, le comté de Werdenfels, les villes de Passau, Ulm, Memmingen, etc. Elle céda à l'Autriche tout le territoire au delà de l'Inn, en échange des villes autrichiennes de la Souabe. Le margrave de Baden obtint l'évêché de Constance et d'importants territoires sur la rive droite du Rhin, entre autres celui de Heidelberg. Le duc de Wurtemberg ne fut pas plus mal traité, ni le duc de Hanovre, ni les comtes de Westphalie. Le nombre des électeurs fut augmenté. Il était de huit avant la révolution française, le neuvième ayant été précédemment supprimé, et se trouvait réduit à sept par la disparition

d'un électeur ecclésiastique. On investit de cette dignité le margrave de Bade, le duc de Wurtemberg et le landgrave de Hesse, ce qui porta le nombre des électeurs à dix. Les quarante-neuf villes impériales, restées libres jusque-là, suivirent le sort des territoires où elles se trouvaient enclavées, à l'exception d'Augsbourg, de Nuremberg, de Ratisbonne, de Wetzlar, de Francfort et de Lübeck. Celles de Hambourg et de Brême, qui n'étaient pas villes impériales, le devinrent. Telles furent, pour l'organisation territoriale et politique de l'Allemagne, les principales conséquences du traité de Lunéville. La Diète de Ratisbonne les sanctionna de son vote le 25 février 1803.

L'année suivante, Napoléon s'étant fait couronner empereur des Français, François II, de son côté, prit le titre d'empereur d'Autriche, reconnaissant ainsi solennellement une vérité qui frappait tous les yeux, savoir, qu'il n'y avait plus d'Empire allemand.

Cela devint plus évident encore l'année suivante, quand l'Autriche se coalisa de nouveau, contre la France, avec la Russie et l'Angleterre. La Prusse resta neutre. Le Wurtemberg, la Bavière et Bade s'allièrent avec la France. En trois mois de temps les Autrichiens furent chassés de la Vénétie; une autre armée autrichienne fut anéantie à Ulm, et l'empereur Alexandre essuya près du village d'Austerlitz, en Moravie, une défaite si meurtrière, qu'il ne songea plus qu'à rentrer dans ses États. L'Autriche perdit à la paix de Presbourg la Vénétie, le Frioul, l'Istrie, la Dalmatie, le Tyrol, etc. Le duc de Bavière et celui de Wurtemberg, considérablement agrandis, prirent le titre de roi. Le margrave de Baden obtint le Brisgau. La Prusse s'accrut également par suite de certaines circonstances que l'on trouvera dans l'histoire particulière de cette monarchie.

La dissolution de l'antique empire d'Allemagne était désormais un fait accompli. Le conquérant qui réglait alors les destinées de l'Europe occidentale imagina d'y suppléer par une confédération restreinte aux États allemands les plus rapprochés de la France et les plus disposés à subir son influence. Les rois de Bavière et de Wurtemberg, l'archevêque de Ratisbonne, les grands-ducs de Bade, de Berg (c'était alors Murat, beau-frère de Napoléon), de Hesse-Darmstadt, les ducs de Nassau-Usingen et de Nassau-Weilbourg, les princes de Hohenzollern-Hechingen, de Hohenzollern Sigmaringen, de Salm-Salm, de Salm-Kirchbourg, d'Isembourg, d'Aremberg, de Liechtenstein, de Leyen, formèrent la *confédération du Rhin*, sous le protectorat de l'empereur des Français. L'archevêque de Ratisbonne, prince archichancelier, en était président. Les confédérés se séparaient à jamais de l'Empire germanique, et s'unissaient à la France par une alliance défensive et offensive. Tout prince dont la terre se trouvait enclavée dans le territoire d'un membre de la Confédération devenait son sujet, ou, pour employer le terme consacré, était *médiatisé*, c'est-à-dire qu'il cessait de relever *immédiatement*

du chef de l'Empire. Les villes de Nuremberg et de Ratisbonne étaient données à la Bavière, et l'archevêque de Ratisbonne devenait archevêque de Francfort, où devait siéger désormais la Diète de la Confédération.

Ainsi finit l'empire d'Allemagne, qui avait existé mille six ans, de Charlemagne, couronné en 800, à François II, dépossédé en 1806.

Trois mois après, la guerre éclata entre la France et la Prusse. Elle fut désastreuse pour cette puissance, qui se vit enlever, par le traité de Tilsit, la moitié de son territoire. Pendant cette guerre, l'électeur de Saxe était entré à son tour dans la Confédération du Rhin, et avait pris le titre de roi. La Confédération s'accrut encore des maisons d'Anhalt, de Schwarzbourg, de Lippe, de Reuss, de Waldeck, d'Oldenbourg, de Mecklembourg, et enfin du royaume de Westphalie, formé des provinces occidentales de la Prusse et des États de Hesse-Cassel et de Brunswick. Nous glissons sur les détails, et ne mentionnons que sommairement ces arrangements territoriaux, qui ne devaient pas avoir une longue durée. L'Allemagne, traitée aussi violemment, ne pouvait manquer de réagir bientôt avec une égale violence.

L'Autriche crut trop tôt que le moment était venu. Sa levée de boucliers, en 1809, lui attira de nouvelles défaites, et diminua encore son territoire. Enivré d'une prospérité sans exemple dans l'histoire moderne, Napoléon alors abusa de sa force de mille manières, et l'Allemagne, ravagée, opprimée, traitée en pays conquis, commença à sentir amèrement son humiliation. Du Danube à la mer Baltique, de la Vistule au Rhin, une seule pensée agitait tous les esprits : briser le joug étranger; reconquérir l'indépendance nationale. Mais il fallait qu'une circonstance favorable se présentât.

Napoléon lui-même la fit naître en 1812. Quand on vit revenir en Pologne et en Prusse les restes mutilés de la grande armée, qu'avait dévorée le climat de la Russie, un frémissement de joie et d'espoir parcourut l'Allemagne. La Prusse se souleva la première. L'Autriche l'imita bientôt après, puis successivement les membres de la Confédération du Rhin, avec des circonstances, il faut l'avouer, où la déloyauté ternit un peu l'éclat du patriotisme. Après la triple bataille de Leipzick, qui rejeta définitivement les Français sur la rive gauche du Rhin, la Confédération fut dissoute, et le territoire français fut envahi.

Ce fut le 1er janvier 1814 que les soldats de l'Allemagne et de la Russie coalisées entrèrent sur le territoire français. Ils formaient deux armées manœuvrant à une grande distance. L'une avait passé le Rhin à Bâle, et l'autre à Coblenz. Ils devaient se réunir en Champagne, et présenter alors une masse de plus de 350 mille combattants. En outre, 80 mille Autrichiens traversaient à grands pas la haute Italie et menaçaient la Provence; une quatrième armée de près de cent mille hommes, composée de Russes, de Prussiens, de Suédois, de Hanovriens,

de Hollandais et d'Anglais, attaquait l'Empire au nord, et au sud; soixante mille Anglais, Espagnols et Portugais avaient déjà franchi les Pyrénées. A force de victoires, Napoléon avait réuni contre lui toute l'Europe et une partie de l'Asie. Il n'avait pas en tout deux cent mille soldats à opposer à cette avalanche. Il lutta pourtant pendant trois mois encore, et son armée le seconda par des prodiges d'intrépidité, de patience et de dévouement. Vaincu d'abord à Brienne, il fut vainqueur à Champaubert, à Montmirail, à Chateau-Thierry, à Vauxchamps, à Montereau, à Craonne, à Reims.

Mais les forces étaient trop inégales. Le nombre l'emporta. Paris capitula le 30 mars 1814, et l'empereur des Français abdiqua le 12 avril. La paix conclue, le 20 mai suivant, entre les puissances coalisées et la maison de Bourbon replacée sur le trône de France, rendit à l'Allemagne ses limites de 1792. Toutefois l'Empire ne fut point rétabli, et il fut décidé que l'Allemagne ne serait plus à l'avenir qu'une confédération d'États entièrement indépendants. Le congrès de Vienne procéda, en 1815, à une nouvelle délimitation de territoires. L'Autriche recouvra tout ce qu'elle avait perdu depuis vingt années, sauf la Belgique; mais, en échange, elle eut tout ce qui avait autrefois formé les États de Venise. La Russie ayant exigé pour sa part le grand-duché de Varsovie, que Napoléon avait ôté à la Prusse en 1807, la Prusse demanda, comme compensation, la Saxe tout entière. Elle en obtint les deux cinquièmes, avec le grand-duché de Posen, une partie de la Westphalie et un vaste territoire sur la rive gauche du Rhin. Tout le cours de la basse Vistule lui fut en outre concédé, y compris la ville de Dantzick. La Bavière, obligée de rendre à l'Autriche le Tyrol, le Vorarlberg et la plus grande partie du Salzbourg, reçut en échange le grand-duché de Würzburg et un territoire considérable sur la rive gauche du Rhin. Le Luxembourg fut attribué au prince d'Orange, qui devint de plus roi des Pays-Bas, c'est-à-dire de la Hollande et de la Belgique réunies. Le reste du territoire cis-rhénan fut partagé entre les princes de Hesse-Darmstadt, de Hesse-Hombourg, d'Oldenbourg et de Cobourg.

Les souverains qui avaient pris le titre de roi le gardèrent. Tous les États de l'Allemagne maintenus ou reformés par les traités de Vienne formèrent une nouvelle Confédération, dite *Confédération germanique*. Une Diète permanente, siégeant à Francfort-sur-le-Mein, et composée des plénipotentiaires des souverains et d'un député représentant les quatre villes qui seules fussent restées libres, fut chargée de régler les rapports des confédérés, sous la présidence du représentant de l'Autriche.

Le tableau suivant fera connaître à la fois le nom des confédérés, leur rang, le nombre de voix qui leur est attribué dans les délibérations de la Diète, leur importance territoriale, leur population et le contingent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale.

ÉTATS.	SUPERF. en mill. géogr. carr. all.	HABITANTS en 1859.	CORPS D'ARMÉE.	CONTINGENT.	REPRÉSENTANTS. plenum	REPRÉSENTANTS. Place.
Autriche	3545,74	12,808,146	I. II. III.	158,037	4	I
Prusse	3389,18	17,686,765	IV. V. VI.	133,769	4	II
Bavière	1387,50	4,621,279	VII.	59,334	4	III
Saxe royale	271,67	2,122,148	IX, 1re div.	20,000	4	IV
Hanovre	700,48	1,865,104	X, 1re div.	21,757	4	V
Wurtemberg	354,28	1,690,898	VIII, 1re div.	23,259	4	VI
Bade	278,01	1,334,052	VIII, 2e div.	16,667	3	VII
Hesse électorale	173,77	699,798	IX, 2e div.	9,466	3	VIII
Hesse grand-ducale	152,83	862,999	VIII, 3e div.	10,325	3	IX
Holstein et Lauenb.	187,33	572,000	X, 2e div.	6,000	3	X
Luxembourg et Limb.	87,58	410,279	IX, 2e div.	2,706	3	XI
Brunswick	67,73	249,771	X, 1re div.	5,493	2	XIII
Mecklembourg-Schwer.	240,84	541,395	X, 2e div.	5,967	2	XIV
Nassau	86,55	435,777	IX, 2e div.	6,109	2	XIII
Saxe-Weimar	66,12	263,755		3,350	1	
Saxe-Meiningen	46,30	168,816	Divis. de rés.	1,918	1	XII
Saxe-Altenbourg	24,17	153,574		1,638	1	
S.-Cob.-Gotha	36,49	153,879		1,860	1	
Mecklembourg-Strélitz	49,49	99,628	X, 2e div.	1,197	1	XIV
Oldenbourg	116,05	236,789	X, 2e div.	3,740	1	XV
Anh.-Dess.-Cœthen	28,22	119,515		1,422	1	
Anhalt-Bernbourg	15,03	56,031		616	1	XV
Schw.-Sondershausen	15,48	26,974		751	1	
Schw.-Rudolstadt	17,40	70,030		899	1	
Liechtenstein	2,90	7,150		91	1	
Waldeck	21,84	57,550	Div. de rés.	866	1	
Reuss br. aînée	6,28	39,397		1,241	1	
Reuss br. cadette	15,15	81,806				XVI
Schaumb. Lippe	8,05	30,144		350	1	
Lippe	20,52	106,086		1,202	1	
Hesse-Hombourg	4,76	257,752		333	1	
Lubeck	6,62	55,733	X, 2e div.	679	1	
Francfort	1,83	80,611	Divis de rés.	1,119	1	XVII
Brême	4,58	88,856	X, 2e div.	748	1	
Hambourg	6,39	222,380	X, 2e div.	2,163	1	
TOTAUX	11,437,16	47,775,936	X	503,072	69	XVII

N. B. Le chiffre des contingents est indiqué d'après l'effectif de 1855. En raison de l'augmentation de la population, l'armée federale compte aujourd'hui plus de 600,000 hommes.

Pendant que ces grands intérêts se débattaient à Vienne, Napoléon avait quitté l'île d'Elbe, qu'on lui avait assignée pour retraite, et avait reconquis la France en trois semaines. La guerre recommença aussitôt. La bataille de Waterloo amena la seconde abdication de l'empereur des Français, et le second traité de Paris réduisit encore le territoire laissé à la France.

Pour exciter leurs peuples à la levée en masse qui produisit les immenses armées de 1813 et de 1814, le roi de Prusse et la plupart des souverains allemands avaient promis de remplacer

dans leurs États, après la guerre, le gouvernement absolu par un régime constitutionnel, et un article de l'acte fédératif avait semblé garantir l'exécution de cette promesse. Elle ne fut remplie que par quelques souverains du second ordre, dont les principaux furent le roi de Bavière et celui de Wurtemberg. Le roi de Prusse, qui, le premier, avait parlé de constitution, ne voulut jamais tenir sa parole, et *mourut débiteur de son peuple*, comme on l'a souvent répété. Le gouvernement prussien et celui de l'Autriche employèrent leur ascendant sur la Diète à supprimer en Allemagne la liberté de la presse, et à paralyser, dans les petits États, les institutions représentatives. Le mécontentement du peuple allemand couva sourdement pendant quelques années. Il éclata sur plusieurs points, en 1830, après la révolution qui substitua, en France, la branche cadette des Bourbons à la branche aînée. Il y eut des tentatives révolutionnaires à Brunswick, à Dresde, à Gotha, à Cassel, dans l'Oldenbourg, dans le Hanovre : mais elles ne servirent qu'à provoquer de nouveaux décrets de la Diète, qui appesantirent encore sur l'Allemagne le despotisme administratif. La Prusse, du moins, comprenant la nécessité de donner le change à l'activité intellectuelle de ce grand peuple, entreprit de la tourner vers le développement des intérêts matériels, et, de cette préoccupation, aussi bien que des vues ambitieuses de cette puissance, naquit l'institution du *Zollverein*. (*Voir* ci-dessous.)

Une autre aspiration du peuple allemand, que la Diète fédérale avait également déçue, c'était le besoin d'unité nationale. Celle-ci se fit jour au premier bruit de la révolution française de 1848. On vit se former immédiatement des assemblées populaires sur toute la ligne du Rhin. Dès le 27 février, dans une réunion qui eut lieu à Mannheim, une pétition fut rédigée, demandant l'armement du peuple, la liberté absolue de la presse, et la formation immédiate d'un parlement national allemand. Cette pétition fut revêtue de quatre cents signatures, et une députation partit immédiatement pour Carlsruhe, afin de la présenter au grand-duc de Bade. Celui-ci accorda immédiatement la liberté de la presse, le droit de réunion et le jugement par le jury. Quant au parlement national allemand, la chose ne dépendait pas de lui seul.

Des faits analogues se passèrent dans le même temps dans la Hesse électorale, dans la Hesse-Darmstadt, dans le Wurtemberg, dans le duché de Nassau, dans la province rhénane prussienne. Des bords du Rhin, le mouvement se propagea en Saxe, en Bavière, en Prusse, en Autriche même. Partout les gouvernements cédèrent, sauf en Prusse et en Autriche où l'on essaya de gagner du temps. Cette manœuvre réussit mal. Vienne s'insurgea le 13 mars, et Berlin le 18. Les péripéties des révolutions de l'Autriche et de la Prusse seront racontées dans l'histoire particulières de ces deux grandes monarchies.

Le 5 mars 1848, cinquante et un citoyens du grand-duché de

Bade, du Wurtemberg, de la Hesse, de la Bavière, de la Prusse rhénane, etc., se réunirent à Heidelberg, et formèrent d'office un comité chargé de préparer la réunion d'une assemblée nationale. Ce comité convoqua pour le 30 mars, à Francfort, une assemblée préparatoire, *Vorparlament*, composée de tous les membres actuels et de tous les anciens membres des Chambres constitutionnelles existant en Allemagne. Ce *Vorparlament* devait faire une loi électorale, fixer le jour de l'élection et celui de la réunion de l'assemblée nationale. Tout cela fut fait par des citoyens qui ne tenaient leur mandat que d'eux-mêmes, en dehors des gouvernements et sans que ces gouvernements essayassent de s'y opposer.

Le *Vorparlament* s'ouvrit le 31 mars, à Francfort, dans la salle du Rœmer, où se faisait autrefois le couronnement des empereurs. Il arbora solennellement l'antique drapeau de l'Empire germanique, or, rouge et noir. Il admit à la représentation *tous les pays de langue allemande*, par conséquent la vieille Prusse, qui n'avait jamais fait partie de la Confédération germanique, la Posnanie, province polonaise annexée à la Prusse, le Schleswig, province en litige entre le Danemark et l'Allemagne, et où l'élément allemand ne formait pas la moitié de la population générale. Le *Vorparlament* se montra dès le principe aussi entreprenant que devait l'être bientôt l'assemblée nationale elle-même. En ce qui concerne la question du Schleswig, nous devons ajouter que la Diète officielle, qui n'avait pas cessé de siéger à Francfort à côté du *Vorparlament*, alla encore plus loin que lui. Elle approuva le parti allemand du Schleswig, qui avait pris les armes, reconnut le gouvernement insurrectionnel qu'il s'était donné, et réclama pour lui les secours du roi de Prusse, qui envoya immédiatement dix mille hommes dans le Schleswig. La possession du Schleswig, pays maritime, où se trouve le port de Kiel, sur la Baltique, était d'un grand intérêt pour la Confédération germanique, quelque forme qu'elle dût prendre.

Le *Vorparlament* déclara tout Allemand majeur électeur et éligible, sans distinction de cens ni de religion, laissant d'ailleurs aux différents Etats à décider si le suffrage universel serait direct ou à deux degrés. Il fut presque partout à deux degrés.

Cependant l'Allemagne était en feu. Des combats journaliers entre les Prussiens et les Danois ensanglantaient le Schleswig. A Berlin, l'émeute grondait sans cesse. La guerre civile déchirait le grand-duché de Bade. Les Tchèques de Bohême avaient pris les armes contre les Allemands, et ne voulaient pas d'assemblée nationale. Une seconde révolution éclata dans Vienne le 15 mai. Cependant les élections se firent avec calme, et, le 18 mai 1848, Francfort vit s'ouvrir, au milieu de l'ivresse publique, l'assemblée qui allait, pensait-on, constituer l'unité de l'Allemagne.

L'unité de l'Allemagne, c'était ou la déposition de tous les souverains de l'Allemagne, moins un, ou leur assujettissement,

leur transformation en préfets héréditaires. Comment a-t-on pu croire qu'ils y consentiraient? ou comment a-t-on pu se flatter de les y contraindre, lorsqu'ils avaient seuls l'argent et la force matérielle?

Cette insoluble difficulté ne fit point hésiter un seul moment le parlement de Francfort. Il commença par décréter la création d'un vicaire de l'Empire, chef provisoire du pouvoir exécutif pour toute l'Allemagne, et décerna cette dignité à l'archiduc Jean d'Autriche, frère puîné de l'empereur François, qui était mort, et oncle de Ferdinand II, l'empereur régnant, qui devait bientôt résigner la couronne à son neveu François-Joseph. Puis il s'occupa de rédiger la constitution du futur Empire, et la fit précéder d'une déclaration de droits qui furent intitulés *fondamentaux (Grundrechte)*. Ce sont à peu près les principes généraux de toutes les constitutions libres. Mais le paragraphe relatif aux limites du territoire allemand donna lieu à une délibération longue, passionnée, tumultueuse, où l'on vit avec surprise les représentants de l'unité, sans souci du droit d'autrui, adjuger à l'Allemagne le Schleswig, décréter l'annexion du grand-duché de Posen, appuyer la domination de l'Autriche en Italie, applaudir au bombardement de Prague et à l'oppression des populations slaves, proclamer enfin le principe de la nationalité quand il était favorable à leurs vues, et le nier quand il leur était contraire. Telle était, à cet égard, la violence du patriotisme allemand que, la Prusse ayant conclu un armistice avec le Danemark et le parlement ayant repoussé la proposition d'annuler cet armistice, une émeute formidable eut lieu à Francfort le 18 septembre, des combats meurtriers s'engagèrent dans les rues, et deux généraux, membres de l'assemblée, furent massacrés par les insurgés, qui ne furent réduits qu'au prix d'une grande effusion de sang. Le contre-coup de ces agitations se fit sentir à la fois à Cologne et surtout dans le duché de Bade.

Cette question des limites revint lorsqu'il fallut discuter la constitution elle-même. L'assemblée s'y montra moins absolue relativement au Schleswig et à la Posnanie; mais elle prit, au sujet des pays non allemands gouvernés par une puissance allemande, une décision qui entraînait la dissolution à bref délai de l'Autriche. Le gouvernement autrichien, qui venait de vaincre à Vienne l'insurrection, fit deux réponses à ce décret. D'abord, il fit fusiller sans jugement un membre de l'assemblée nationale, Joseph Blum, qui se trouva parmi les insurgés. Ensuite il envoya à Francfort une note déclarant que l'Autriche poursuivrait imperturbablement la fusion des races réunies sous ses lois, sans s'inquiéter des volontés du parlement, et n'écouterait sur ce point que son intérêt et son honneur. L'assemblée releva le gant : elle déclara l'Autriche exclue de la Confédération. Après quoi elle décréta que la couronne impériale serait donnée à l'un des princes régnants. C'était désigner suffisamment le roi de Prusse, à qui, l'empereur d'Au-

triche exclu, aucun souverain de l'Allemagne ne pouvait disputer le premier rang.

Il serait peu utile d'entrer dans les détails de la Constitution de Francfort, qui n'a jamais été exécutée. L'Autriche, exclue, déclara nettement son opposition et devint menaçante. Le roi de Prusse, à qui une députation du parlement alla offrir la couronne impériale, répondit qu'il attendrait, pour prendre un parti, que tous les cabinets de l'Allemagne, consultés officiellement, eussent exprimé leur avis. L'Autriche accusa le parlement d'avoir excédé ses pouvoirs, et rappela ses représentants. Alors l'assemblée nationale, découragée, se décomposa rapidement. Quelques-uns de ses membres se réunirent à Gotha, où ils ne firent rien, d'autres à Stuttgart, où ils furent dispersés par la police. Ainsi s'évanouit le rêve de l'unité allemande. Après des efforts infructueux de la Prusse pour constituer à son profit une union restreinte des Etats les plus rapprochés de ses frontières; après une lutte diplomatique entre elle et l'Autriche, qui n'a pas eu de résultats bien sérieux; après des agitations douloureuses et stériles dans quelques Etats de second ordre, la Confédération germanique a été purement et simplement rétablie sur le pied où l'avait mise l'acte fédératif du 8 juin 1815.

Les derniers événements qui ont agité l'Europe ont de nouveau mis en lumière les vices de cette constitution. L'Allemagne est restée spectatrice des guerres d'Orient et d'Italie, en donnant au monde le ridicule spectacle de rivalités mesquines qui ont paralysé son action. Aussi les aspirations unitaires se sont réveillées plus vives que jamais: dans plusieurs Etats secondaires on réclame impérieusement des changements aux constitutions réactionnaires qui ont partout remplacé les concessions faites en 1848, et, dès 1856, la question de Schleswig-Holstein surgissait de nouveau. Comme alors, la Prusse semblait vouloir se mettre à la tête du mouvement national: mais jusqu'à présent tous ses efforts pour arriver à une révision du pacte fédéral et à une réorganisation plus homogène de l'armée de la Confédération sont restés sans effet.

La question de Holstein est encore pendante; l'antagonisme entre la Prusse et l'Autriche continue à diviser la Confédération en deux camps, et il est à craindre que, pour longtemps encore, l'unité nationale ne reste à l'état de simple aspiration.

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE.

Ce pays, dont l'histoire générale vient d'être résumée [1], et qui s'appelle actuellement DEUTSCHLAND en allemand, *Germania* et *Alemagna* en italien, *Germany* en anglais, ALLEMAGNE en français, se trouve placé au centre de l'Europe — Jean-Paul l'appelait son cœur — et il en forme à peu près la quatrième partie, entre le 45° et le 55° lat. N. et les 22° et 36° long. E. Sa plus grande *longueur*, du N. au S., est d'environ 1,500 kil., sa plus grande *largeur*, de l'E. à l'O., d'environ 1,300 kil. Il a pour *limites* : au N., la mer Germanique, le Danemark et la Baltique ; à l'E., les provinces prussiennes de Posen et de Prusse, la Pologne, Cracovie, la Gallicie et la Hongrie ; au S., la Dalmatie, l'Adriatique, le royaume lombardo-vénitien et la Suisse ; à l'O., la France, la Belgique et les Pays-Bas. Le tableau ci-dessus (*Voir* p. LXXXI) contient les indications relatives à sa *superficie* et à sa *population*. Nous ajouterons seulement ici que cette population se compose, pour la majeure partie, d'Allemands (30,000,000 environ). On y compte à peu près 6,000,000 de Slaves, 300,000 Juifs, 300,000 Français ou Wallons, 5,000 Grecs ou Arméniens, et 500 Bohémiens à l'état nomade.

Les *divisions* de l'Allemagne sont tout à fait arbitraires. On la partage tour à tour en Allemagne septentrionale, centrale et méridionale, ou en haute, moyenne et basse Allemagne. La région haute est celle du S., la région basse, celle du N.

Rien de plus varié que l'*aspect physique* de l'Allemagne. Les points culminants de ses plus hautes montagnes atteignent plus de 4,000 mèt. ; ses plaines les plus basses sont au-dessous du niveau de la mer, qui les inonderait si elle n'était pas retenue par leurs digues, partout où il n'y a pas de dunes. Ses principales *chaînes de montagnes* (*Voir* les mots ci-dessous pour leur description) sont les Alpes (Rhétiques, Noriques, Carniques, Juliennes, Dinariques), les Carpathes, les Sudeten, le Riesengebirge, le Schwarzwald (Forêt Noire), le Haardt, le Taunus, l'Odenwald, le Hundsrück, le Rhœngebirge, le Fichtelgebirge, le Thüringerwald, le Harz, le Spessart, l'Erzgebirge, le Mittelgebirge, l'Eifel, le Vogelsberg, le Westerwald, le Bœhmerwald, le Wesergebirge, etc. Les *eaux* qui descendent des divers versants de ces montagnes s'écoulent : au N., dans la mer Germanique et la Baltique, à l'E., dans la mer Noire, au S., dans l'Adriatique. Se jettent :

Dans la MER GERMANIQUE : — le **Rhin,** Rhein (*Voir* p. 110), dont l'Allemagne possède presque entièrement la rive dr., du canton des Grisons à l'angle N.-E. de la France, et les deux rives en totalité de ce point à sa sortie par les Pays-Bas : principaux affluents en Allemagne : l'*Ahr*, l'*Alb*, l'*Eltz*, l'*Erft*, la *Kinzig*, la *Lahn*, la *Lippe*, le *Main*, la *Moselle*, la *Murg*, le *Neckar*, la *Pfinz*, la *Queich*, la *Rench*, la *Ruhr*, la *Sieg*, le *Speyerbach*, la *Wupper* ; — l'**Ems** ; principaux affluents : la *Hase* et la *Leda* ; — le **Weser**, formé (*Voir* R. 58) par la Werra et la Fulda : principaux affluents : l'*Aller*, l'*Aue*, l'*Else*, la *Hunte* et la *Wumme* ; — l'**Elbe**, qui prend sa source dans les Sudeten, et reçoit toutes les eaux du

[1] On trouvera, à la fin de l'article consacré à la capitale de chacun des Etats qui composent la Confédération germanique, un résumé de l'histoire et de la constitution de cet Etat.

plateau de la Bohême : principaux affluents : l'*Adler*, l'*Alster*, l'*Eger*, l'*Elda*, le *Havel* (avec la Sprée), l'*Iser*, la *Jetze*, la *Moldau*, la *Mulde*, l'*Ilmena*, l'*Oste*, la *Saale*, la *Steckenitz*, la *Stœhr;*

Dans la MER BALTIQUE (Ostsee) : – l'**Oder**, qui prend sa source dans les Sudeten, près de celle de la Vistule ; principaux affluents : le *Bartsch*, le *Bober*, l'*Ihna*, la *Katzbach*, la *Klodnitz*, la *Lohe*, la *Malapane*, la *Neisse*, l'*Œlsa*, l'*Ohlau*, l'*Oppa*, la *Perene*, le *Schwarzwasser*, la *Stober*, l'*Ucker*, la *Warthe;* — la **Vistule** (Weichsel) ; principaux affluents : la *Brahe*, la *Drewenz*, la *Ferse*, la *Motlau*, l'*Ossa;*

Dans la MER NOIRE : le **Danube** (Donau) (Voir l'*Allemagne du Sud*), principaux affluents : l'*Altmühl*, la *Blau*, la *Brentz*, la *Drave*, l'*Ens*, l'*Inn*, l'*Iller*, l'*Isar*, la *Lech*, la *March*, la *Nab*, la *Raab*, la *Regen*, la *Salza*, la *Save*, la *Wornitz;*

Dans l'ADRIATIQUE : l'**Etsch**, qui se déverse au S. dans le Pô.

Sur les 500 cours d'eau que l'on compte en Allemagne, 60 sont navigables. Les principaux canaux qui les relient entre eux où avec d'autres mers sont : le *canal Louis* (Main et Danube) le *canal de Vienne* (Danube et mer Adriatique), le *canal Frédéric-Guillaume* (l'Oder et la Sprée), le *canal Finow* (l'Oder et le Havel), le *canal Plauen* (l'Elbe et le Havel), etc.

L'Allemagne possède un assez grand nombre de *lacs* (Seen). La plupart appartiennent à la région des Alpes, dans les bassins du Rhin et du Danube, et à la plaine qui longe la Baltique. Les principaux sont (*Voir* ces mots) : le lac de Constance, le Chiemsee, le Warmsee, l'Ammersee, le Kœnigssee, l'Achensee, le Tegernsee, le Walchemsee, le Traunsee, le Hallstædtersee, la Tollensersee, le Dammersee, le Mædünsee, le Schwerinersee, le Ruppinersee, etc.

Nombreuses et puissantes sont les *eaux minérales* de l'Allemagne. *V.* dans ces volumes : Aix-la-Chapelle, Alexandersbad, Alexibad, Altsalza, Altwasser, Antogast, Bade, Baden (près de Vienne), Bertrich, Bilin, Bocklet, Borcette, Brückenau, Cannstadt, Carlsbad, Creuznach, Driburg, Eger, Elster, Ems, Fachingen, Franzensbad, Freienwalde, Gastein, Geilnau, Geissmar, Gleisweiler, Græfenberg, Griesbach, Hall, Hirschberg, Hombourg, Hub, Ischl, Kissingen, Kranz, Kreuth, Langenau, Langenschwalbach, Liebenstein, Liebenzell, Marienbad, Mainberg, Meran, Mergentheim, Nauheim, Niederselters, Püllna, Pyrmont, Rippoldsau, Salzbrünn, Schandau, Sedlitz, Schlangenbad, Selters, Soden, Teinach, Teplitz, Wiesbade, Wilbad, etc.

Le *climat* de l'Allemagne n'est pas aussi varié que les différences de latitude et de hauteur de ses points extrêmes pourraient le faire supposer. Sa *température* moyenne est de + 12° cent., les extrêmes sont 0° et+22,5° pour toute l'Allemagne. Son climat paraît s'être beaucoup adouci sous l'influence de la civilisation. Avant la conquête romaine, il était plus froid, car, à cette époque, de vastes forêts et d'immenses marais couvraient une grande partie du sol. Il fallait neuf jours de marche pour traverser dans sa longueur la forêt Hercynienne. La quantité moyenne de *pluie* qui tombe dans toute l'Allemagne est de 0,68 cent. par année, dont la majeure partie en été. Le *vent* dominant est celui du S.-O., excepté dans la basse Autriche, où le N.-O. est le plus fréquent.

Le règne MINÉRAL est fort riche en Allemagne. On y exploite des *mines d'argent* (123,000 marcs par an.— *Voir* le Harz et l'Erzgebirge) ; d'or, (182.000 marcs) ; de cuivre (39.000 quintaux) ; de fer (3,000 quintaux) ; de plomb (200,000 quintaux) ; de mercure, de cobalt, de manganèse, d'étain, d'antimoine, de bismuth, d'arsenic, d'alun, de soufre, de sel

(6,000,000 de quintaux par an) ; de houille, de marbre, de kaolin, de cinabre, de porphyre, de chaux, d'albâtre, d'ardoise, etc. Les principales mines se trouvent indiquées ou décrites dans les pages consacrées ci-dessous aux pays où elles sont situées.

Le règne VÉGÉTAL n'offre rien de particulier. On cultive toutes les céréales, tous les fruits, la pomme de terre, la vigne, le tabac, le lin, le houblon. Les arbres les plus communs des forêts sont les pins et les sapins du nord, les chênes et les hêtres dans le centre, les mélèzes et les bouleaux au sud.

Le règne ANIMAL n'est pas moins varié que les deux autres règnes. On évalue à 14,000,000 le nombre des têtes de bétail, à 2,000,000 celui des chevaux, à 26,000,000 celui des moutons, à 8,000,000 celui des porcs. Le Mecklembourg et le Holstein fournissent une excellente race chevaline. Les Marches voisines de la Baltique, et notamment la Frise orientale ainsi que la Suisse, offrent une espèce bovine remarquable par sa vigueur en même temps que par l'ampleur de ses formes. On trouve plus particulièrement dans l'Allemagne centrale, notamment en Saxe et en Silésie, une remarquable race ovine. La Westphalie est justement célèbre pour ses porcs, comme aussi la Saxe prussienne et la Bavière. En fait de gibier, il faut citer le cerf, le chevreuil, le chamois, le sanglier et le lièvre. En fait de carnassiers, on rencontre le loup dans quelques parties de la Prusse rhénane, le lynx dans le Bœhmerwald, et l'ours dans quelques contrées des Alpes. Sur les côtes septentrionales habite le chien de mer, et la loutre dans presque toutes les parties de l'Allemagne. Comme gibier à plumes, on peut citer les perdrix, les coqs de bruyère, les cailles, les canards sauvages, les bécasses, les faisans, les outardes. L'aigle et le vautour abondent dans les Alpes. L'élève des oies et l'éducation des abeilles constituent une industrie particulière au nord de l'Allemagne. La chasse aux alouettes se fait sur une large échelle en Saxe, et il en est de même dans le Thüringerwald de la chasse aux oiseaux en général. Enfin les fleuves et les rivières abondent en poissons de toute espèce ; et on rencontre l'huître par bancs sur les côtes de la mer du Nord.



LANGUE ET LITTÉRATURE ALLEMANDES.

La langue germanique primitive a eu trois dérivés, dont la langue allemande est le plus direct. Les deux autres sont la langue scandinave avec toutes ses variétés, et la langue anglo-saxonne dont l'anglais est la subdivision la plus répandue. La langue allemande (*die deutsche Sprache*) se divise en *haut* et *bas* allemand, chacun de ces deux dialectes donnant naissance à ceux qu'on parle dans les différents Etats et dans les différentes provinces du même royaume. Les mots, les formes de ces idiomes particuliers, si divers qu'ils soient, laissent parfaitement subsister les traces d'une origine commune.

C'est au centre de l'Allemagne, plus particulièrement dans la haute Saxe, et plus particulièrement encore dans la Misnie,

qu'on parle l'allemand le plus pur. Dans le midi (haute Souabe, haute Bavière, Autriche), les provincialismes abondent, les voyelles sont dures, les consonnes sifflantes. Au sud-ouest et à l'est (Westphalie, bas Rhin, Mecklembourg, Poméranie), elles sont longues, molles, traînantes. Enfin, si on veut avoir une idée juste de l'allemand primitif, non altéré par la tradition mobile de chaque contrée, il faut l'aller chercher dans la Courlande et la Finlande, par delà l'Allemagne proprement dite, chez les descendants des anciens colons allemands qui ont peuplé ces provinces reculées. C'est ainsi que le pur français du temps de Louis XIV n'existe plus que chez les *résidents* des villages du Canada, et peut-être encore dans quelques villages de la Louisiane.

Quelques hypothèses scientifiques font dériver l'allemand des mêmes sources que le grec, et la civilisation qui a jeté un si vif éclat sur la terre des Hellènes aurait pris naissance dans le pays des Thraces, plus tard appelé Scythie, et de nos jours Moldo-Valachie. L'idiome grec ne serait, à ce compte, qu'un allemand très-perfectionné; l'idiome allemand, un grec resté longtemps dans son état primitif, et développé ultérieurement dans des circonstances particulières. Il aurait donc sur le français, l'anglais, l'espagnol, l'italien, la primauté due aux langues mères, aux idiomes radicaux. Quoi qu'il en soit de ces hautes prétentions, il est à peu près certain que les premiers germes de civilisation, dans les temps dits *modernes*, rebroussèrent chemin, si l'on peut s'exprimer ainsi : les Grecs instruits à l'agriculture plusieurs siècles auparavant, par les Goths de la Mœsie, leur rapportèrent plus tard les premières notions de l'art d'écrire. Ces Goths, chassés par les Huns vers le milieu du IVe siècle, remontèrent le Danube, et c'est chez eux, à l'époque où l'évêque Ulphilas les convertit au christianisme, que parut le premier document écrit en allemand. Ce fut une traduction de la Bible, dont plusieurs parties sont parvenues jusqu'à nous. Elle date de 360 à 380. Il faut franchir un laps de trois cents ans, avant de retrouver, dans les premières années du VIIIe siècle, un autre écrit allemand, qui fut encore une traduction : celle d'un traité théologique : *De Nativitate Domini*, par Isidore de Séville.

Kero avait traduit la règle de saint Benoît, et saint Boniface avait, par ses prédications, répandu le christianisme en Allemagne, lorsque Charlemagne, immédiatement après son avénement au trône (768), favorisa, de tout son pouvoir, l'étude des dialectes germaniques. Sa grande préoccupation fut l'étude des lettres latines : mais, aidé des savants qu'il avait groupés autour de lui en une sorte d'académie, il fit traduire en allemand, du grec et du latin, les meilleurs sermons et les plus belles homélies des Pères de l'Eglise, ordonnant au clergé de les lire du haut de la chaire aux peuples qu'il voulait éclairer. Il donna des noms allemands, inventés par lui, aux mois de l'année et aux vents de l'horizon. Il fit recueillir les chants traditionnels des

anciens Germains, et ces chants enfantèrent d'autres récits, modifiés par l'imagination populaire, qui plus tard se retrouvent dans divers poëmes, d'abord écrits en provençal et en vieux français, plus tard imités en allemand, et revenus ainsi à leur point de départ.

Toutefois, les progrès dont il était l'auteur, et qui restaient acquis en définitive aux nations remuées par sa forte volonté, s'arrêtèrent, lui mort, et pendant l'ère des Franks (768 à 1137) on ne voit pas que la langue allemande ait reçu des règles fixes et certaines. On attribue à cette absence de toute domination intellectuelle durant cette époque d'enfantement le manque d'unité et de régularité dans l'inflexion et la désinence des mots qui existe encore aujourd'hui, et crée les plus sérieuses difficultés de l'allemand tel qu'on le parle maintenant.

On ne peut signaler pendant ces trois cent soixante-neuf années qu'un poëme, l'*Harmonie des Evangiles*, par Ottfried, moine bénédictin de Wissembourg en Alsace (870). Le *Chant d'Hildebrand*[1], le *Chant de guerre* du roi Louis III, vainqueur des Normands (881), les œuvres dramatiques (en latin) de la religieuse Hroswitha (980), la traduction des Psaumes de David par Notker, dit *Labeo* (1022), et enfin, et surtout, l'éloge de Hanno, archevêque de Cologne (1075), panégyrique en vers, poëme presque régulier, qu'on a pu regarder comme le symptôme précurseur du développement rapide qui eut lieu quelque soixante ans plus tard, lorsque les premières croisades (1096) et l'avénement de la dynastie souabe (1137) eurent communiqué aux esprits un ébranlement salutaire. C'est ici, à vrai dire, que l'histoire littéraire de l'Allemagne commence, et qu'elle peut être utilement divisée en *époques*.

1re ÉPOQUE. — *Période souabe.* — 211 ans. — Le dialecte frank, bien qu'un des plus rudes parmi les idiomes germaniques, avait eu, jusqu'à l'avénement des Hohenstaufen, une prépondérance marquée. Il se fondit vers cette époque dans le dialecte souabe, bien autrement harmonieux, et dont les délicieuses intonations se conservent encore pures dans quelques cantons de Bade, de la Souabe, de la Suisse et de l'Alsace. Cette alliance changea complétement le dialecte frank, l'ennoblit et le plia aux exigences de la poésie, par la multiplicité de ses voyelles, de ses particules, de ses prépositions, de ses ellipses, et surtout de ses rimes. Il se prêtait mieux aussi à cette faculté de créer des mots composés, l'un des plus précieux attributs de la langue allemande. Essentiellement approprié aux besoins d'une époque poétique par excellence, il devait régner sans conteste jusqu'au moment où les nécessités de la polémique religieuse et la discussion des faits, des idées pratiques, exigeraient des formules plus arrêtées,

[1] Retrouvé, en 1812, par les frères Grimm, dans la couverture d'un vieux manuscrit de l'abbaye de Fulda. M. Gley, M. Michelet et M. Ampère fils, l'ont tour à tour mis en français. On le trouve aussi dans l'*Histoire d'Allemagne*, de M. Ph. Lebas (*Univers pittoresque*, tome 1, p. 40).

une plus stricte adhérence du vocable et de la pensée. Il dura jusqu'à Luther.

Les croisades avaient développé le commerce; le commerce avait enrichi une portion des classes inférieures et créé la bourgeoisie. Surtout après la fondation de la ligue hanséatique (1241), une vie, une activité nouvelles s'étaient répandues en Allemagne: on y apprit à connaître la poésie des troubadours, les Hohenstaufen, d'ailleurs, bien autrement lettrés que leurs devanciers, et surtout Frédéric Barberousse, le plus illustre d'entre eux, attirèrent à leur cour les mélodieux trouvères de la Provence et de la Toscane. En Souabe, en Autriche, en Styrie, et particulièrement en Thuringe, ce noble exemple fut suivi. Parmi la noblesse, il se forma des sociétés de chant où furent imités les jeux, les tournois, les concours poétiques de Toulouse et de Paris. Ainsi naquirent les *Minnesænger*, les chantres d'amour[1], qu'on appelle aussi *poëtes souabes*, bien qu'un certain nombre d'entre eux seulement fussent originaires du pays d'où l'élan poétique semblait être parti.

Dans les fabliaux ou les romances des *Minnesænger*, on retrouve fréquemment les sujets traités déjà par les poëtes provençaux ou italiens dont ils étaient les imitateurs. Hartmann von der Aue traduit *Iwain et Laudine*, roman français. Albert de Halberstadt traduit *Gamuret*; Wolfram d'Eschenbach, secrétaire d'Othon, duc d'Autriche, imite du Provençal Guyot le poëme de *Perceval*; Godefroi de Strasbourg traduit le *Tristan*, l'un des plus anciens romans de chevalerie de la Grande-Bretagne: mais, en regard de ces imitations, ils ont aussi des œuvres à eux, et parmi celles-ci deux monuments qu'il importe de signaler: la *Catastrophe des Nibelungen* et le *Livre des héros*.

La première de ces épopées a pour sujet la ruine des Nibelungen, anciens héros bourguignons, ruine amenée par le crime de l'un d'eux, Hagen de Tronége, qui tua traîtreusement, à la chasse, *Sigefroi le Corné*, prince frank, marié à la belle Chrimhilde, sœur de Gunther, roi des Bourguignons. Chrimhilde, devenue veuve et remariée au célèbre Attila, prépare aux mânes de son premier époux, toujours adoré d'elle, une vengeance terrible. Attila, dont elle domine la volonté, convie à un tournoi, treize années après le meurtre de Sigefroi, tous ceux qui ont trempé dans cette abominable trahison. Non sans méfiance, et bien que retenus par de sombres pressentiments, ils arrivent tous au fatal rendez-vous où les attend Chrimhilde. Elle a obtenu de son époux et des guerriers huns la promesse de cette vengeance dont l'espoir est devenu toute sa vie. En effet, au milieu des festins, le massacre des Bourguignons commence. Tous périssent, excepté Gunther et Hagen que Dietrich de Berne livre prisonniers à l'implacable reine. Elle fait couper la tête au roi des Bourguignons afin d'intimider Hagen et de le contraindre

1 *Minne*, amour, dans le vieux dialecte allemand.

à révéler l'endroit où sont cachés les trésors de Sigefroi, ces trésors dont la possession lui a coûté la vie. Hagen, maintenant seul dépositaire de ce secret, déclare à Chrimhilde qu'elle ne le connaîtra jamais. Saisissant aussitôt l'épée de Sigefroi, elle abat la tête du meurtrier. Mais elle ne jouit pas longtemps de sa victoire. Un de ses champions, le vieil Hildebrand, indigné de voir périr le plus vaillant des Bourguignons par la main d'une femme, la frappe elle-même et la tue sur place.

Ce sujet traité, selon l'hypothèse la plus accréditée, par Henry d'Ofterdingen[1], comprend trente-neuf *aventures* et neuf mille six cent trente-six vers à rimes croisées. Les grammairiens d'Alexandrie n'ont pas mis plus de zèle à commenter les beautés de l'*Iliade* que les littérateurs allemands à faire valoir celles de leur épopée nationale[2].

Le *Livre des héros* (*Heldenbuch*), presque aussi célèbre que les *Nibelungen*, est un recueil de poésies tirées des traditions des Lombards et des Ostrogoths. Ce sont des morceaux de divers auteurs, ayant trait à la chronique semi-fabuleuse d'Attila et à la grande migration des peuples que rappelle ce nom formidable. Dietrich de Berne, plus connu sous le nom de Théodoric, roi des Ostrogoths, joue aussi un grand rôle dans ces chroniques rimée dont quelques-unes sont attribuées à Henry d'Ofterdingen quelques autres à Wolfram d'Eschenbach.

Nous ne pouvons, dans un cadre aussi resserré, insister davantage sur les poëmes des *Minnesænger*, ni énumérer, même partiellement, les études dont ils sont devenus le sujet depuis l'année 1750, où deux Suisses, Bodmer et Breitinger, retrouvèrent dans la Bibliothèque royale, à Paris, le manuscrit dans lequel deux citoyens de Zurich, Manesse père et fils, avaient, au commencement du XIVe siècle, réuni les œuvres éparses de *cent quatorze* poëtes souabes[3].

Mentionnons, cependant, deux ouvrages qui ont été immensément populaires dans leur temps, et qui ont nécessairement influé sur le développement de la littérature allemande.

L'un est la *Modestie de Freidank* (*Freidank*—libre penseur), qui paraît être de Walther de la Vogelweide, poëte voyageur, spécialement protégé par Léopold, duc d'Autriche, dit *le Glorieux*. Ce poëme ïambique a été dédié, en 1229, à l'empereur Frédéric II.

L'autre, intitulé le *Renner* (le Courrier ou le Coureur), publié, vers l'an 1300, par Trimberg, est un recueil de fables, de contes

[1] On l'a aussi attribué à Conrad de Würzburg.

[2] *Voir* les travaux de Jean de Müller, Hagen, A. W. Schlegel, Zeune, Busching, Hensberg, Lachmann, Lassberg Mone, Simrock.

[3] *Voir* le manuscrit 7266 de la Bibliothèque, composé de 428 feuillets en parchemin in-folio, ornés des miniatures les plus curieuses. Ce manuscrit fut publié dans les années 1758-59. On en conserve plusieurs autres dans les bibliothèques de Brême, Iéna, Stuttgart, Weimar et Heidelberg.

Le recueil le plus important de ceux des *Chantres d'amour* qui ont eu les honneurs de l'impression, est celui de Myller (Berlin, 1784-85, 2 vol. in-4°).

et de sentences, sans grande valeur littéraire, et qui marque le déclin des *Minnesænger*.

A ces troubadours de race noble succédèrent les ouvriers chanteurs (*Meister-Sænger*), formés en véritables corporations, lesquelles, à l'exemple des autres corps de métiers, avaient leurs statuts, leurs privilèges, leurs jours d'assemblée, leurs cérémonies d'agrégation.

Ces corporations chantantes s'affilièrent entre elles de ville à ville; l'empereur Charles IV leur donna une sorte d'existence légale par ses lettres patentes de l'année 1378. Il leur conféra même des armoiries. Francfort, Mayence, Colmar, Nuremberg, Strasbourg étaient leurs principaux points de réunion; mais il y avait aussi de ces sociétés à Memmingen, Ulm, Heilbronn, Augsbourg et dans d'autres cités *libres* et *impériales*.

En véritables ouvriers, les *Meister-Sænger* voulurent réduire la poésie en *métier*. Ils lui donnèrent des règles positives, dont ils firent des espèces de codes appelés *Tabulatures*, qu'on lisait aux jours d'assemblée. De même établirent-ils des grades divers qu'on recevait dans la corporation, où on devenait tour à tour d'apprenti compagnon, de compagnon chanteur-poëte, de chanteur-poëte maître chanteur, ce dernier grade réservé à l'inventeur d'un air nouveau, d'une nouvelle mélodie.

Peu de noms ont survécu de ceux qu'on inscrivait par milliers sur les listes des maîtres chanteurs. *Mugelin*, *Muscatblüt*, *Pierre* dit *Suchenwirt*, qui firent l'admiration de leur siècle, ne seront jamais connus, dans le nôtre, que des érudits[1]. En revanche, il est resté de cette époque quelques chansons de guerre, d'amour et de chasse, qui se lisent encore avec cet attrait particulier que la naïveté des temps primitifs ne peut cesser d'avoir pour le raffinement des générations blasées. C'est ainsi qu'on se rappelle l'hymne de Morat par Veit Weber, la bataille de Sempach (1386) chantée par Suter, un des héros de cette journée mémorable. C'est encore à ce titre qu'est arrivé jusqu'à nous un poëme satirique, le *Vaisseau des fous*, écrit en vers rimés de quatre pieds, par Brandt (Sébastien), dit *Titio*, conseiller de l'empereur Maximilien, et, plus tard, syndic de Strasbourg (mort en 1521). Ce livre, d'ailleurs, au dire de juges fort compétents[2], révèle « une grande connaissance du monde et des hommes. » Il ne faut pas oublier non plus la satire allégorique intitulée *Reinecke le Renard* (1498), écrite dans le dialecte bas-allemand (*Platt-Deutsche*) et, à ce qu'on croit, par Baumann, secrétaire du duc de Mecklembourg. Elle nous offre le tableau animé d'une cour dont le prince est dominé par les intrigues d'un vil favori, que les victimes de ses ruses accusent en vain, et qui sort victorieux de toutes leurs attaques. Il y a de ce poëme, en bas-allemand, des éditions sans

[1] Leurs ouvrages ont été réunis dans un volume publié à Vienne, en 1827, par Primisser.

[2] MM. Henry et Apffel, *Histoire de la Littérature allemande*, Paris, 1839.

nombre, et Gœthe lui-même l'a fait passer dans l'idiome littéraire de son pays.

A la même époque (1450 et suiv.), se rapportent les premiers essais dramatiques de l'Allemagne, les *pièces de carnaval* (parce qu'on ne les jouait qu'à cette occasion), et les ouvrages de Rosenplüt, que Gottsched appelle quelque part le Thespis de la scène germanique. On lui a cependant découvert un compétiteur : Foltz ou Voltz, maître chanteur de Nuremberg, dont les pièces, qu'on possède encore, seraient antérieures de quelques années à celles de Rosenplüt.

Hans Sachs ne vint que beaucoup plus tard : mais il est, sans contredit, le plus illustre des Meister-Sænger. Contemporain du Tasse, de l'Arioste et de Cervantès, Sachs mérite à peine qu'on les nomme en parlant de lui. Il fut cependant, de 1530 à 1558, le plus fécond créateur et le plus populaire poëte de l'Allemagne. Sa renommée, effacée vers la fin du XVIe siècle, et que les beaux esprits du XVIIIe,—Gœthe et Wieland tout des premiers,—jugèrent digne d'une résurrection en règle, est fondée sur une masse énorme de travaux. On n'en connaît qu'une partie, et nous y voyons figurer *cinquante-six* tragédies, *soixante-huit* comédies, *soixante-deux* pièces de carnaval, *deux cent dix* narrations bibliques, *cent cinquante* psaumes, *quatre cent quatre-vingts* contes ou pièces fugitives, et *deux cent quatre-vingt-six* fables et facéties. Il a jugé lui-même les inconvénients de cette inépuisable fécondité, en demandant que les *quatre mille* chansons qu'il avait publiées en sa qualité de *Meister-Sænger* ne fussent point livrées à l'impression.

Ses compositions dramatiques sérieuses, comédies et tragédies, ne sont, sous aucun rapport, comparables à celles qui se jouaient à la même époque en Italie, en Espagne, en Angleterre ou en France. Mais dans ses pièces de carnaval, où son esprit n'était plus gêné par l'élévation du sujet, les exigences de la forme, la supériorité des prétentions, on peut chercher, on trouve parfois de charmantes peintures des mœurs du temps. Parmi ces bouffonneries, on cite surtout celle qui a pour titre : *Comment le diable épousa une vieille femme.*

Vers le temps où Hans Sachs écrivit, la langue allemande, devenue un peu plus une, un peu plus régulière, grâce aux travaux des Meister-Sænger et de quelques prosateurs parmi lesquels figure l'auteur du roman de *Til l'Espiègle*, la langue allemande était menacée d'une dégénérescence rapide. Cette décadence fut arrêtée par Luther, qui compte parmi ses titres celui de réformateur littéraire. De lui date la

2e ÉPOQUE. — *De Luther à Opitz.*— 91 ans.—Le XVIe siècle est, pour la prose allemande, l'époque du plus grand développement. La pensée s'émancipe, la raison travaille. On discute, on argumente, on expose, on déduit, au lieu de raconter, de chanter, de peindre. Les sciences naturelles, les mathématiques, l'histoire progressent à l'envi, cherchent leurs véhicules et forcent la

langue à se discipliner pour les servir. Il leur fallait une nouvelle syntaxe. Luther la leur donne en traduisant la Bible, sur laquelle se jettent aussitôt les lecteurs laïques, avec l'appétit effréné qu'inspire le fruit défendu. La période souabe finit, la période saxonne commence. La poésie dite *romantique* a fait son temps. Place à la prose de la Renaissance.

Outre la Bible de Luther, travail immense [1] dont l'influence sur la langue allemande ne saurait être contestée, plusieurs autres causes de développement marquèrent l'époque mémorable de la Réforme. L'empereur Maximilien Ier, dont le secrétaire Treitzauerwein nous a laissé l'histoire (*der Weiss Kœnig*),—un des rares monuments du dialecte autrichien,—fut pour les lettres allemandes un protecteur puissant. A sa cour, où il les appelait par des libéralités bien entendues, et où il savait stimuler leur zèle fécond, se groupaient les plus remarquables intelligences du temps : Reuchlin, Mélanchthon, Agricola, Conrad Celtès, Albert Dürer, etc. De plus, les Allemands communiquèrent plus que jamais, grâce à l'établissement des postes et à celui de l'imprimerie, avec les savants étrangers. Après s'être instruits à Rome, à Padoue, à Florence, où florissaient des universités célèbres, ils établirent à leur tour chez eux des institutions analogues ou perfectionnèrent celles qui existaient déjà. L'université de Prague, la première de toutes les universités allemandes, date de 1340 ; celle de Vienne, de 1365 ; celle de Heidelberg, de 1368. Mais la véritable efflorescence universitaire eut lieu dans le siècle suivant. Cologne (1388), Erfurt (1389), Leipsick (1409), Rostock (1419), Greifswald (1456), Freiberg (1457), Bâle (1460), Trèves (1472), Mayence (1477), Wittenberg (1502), Francfort (1506), étaient en possession de toutes leurs ressources enseignantes [2], et l'imprimerie existait depuis l'année 1492, quand Luther, en 1517, donna le signal de sa Réforme. La traduction de la Bible ne parut complète qu'en 1534.

L'enthousiasme philosophique et littéraire dont fut animée cette mémorable époque se traduit énergiquement dans un décret de la diète de Freiberg, qui assimile le grade de docteur ès lettres ou ès sciences au rang de chevalier. La plume et l'épée marchèrent de pair en attendant que l'intelligence revendiquât plus complétement la suprématie incontestable qu'elle doit obtenir un jour sur la force brutale.

Erasme (Hollandais, comme chacun sait, mais que l'Allemagne

[1] Luther ne l'accomplit pas seul : — « Il *nous* est arrivé souvent, dit-il en parlant des soucis qu'il lui coûta, que nous avons cherché un seul mot pendant quinze jours, trois, quatre semaines, et parfois sans le trouver. Pour le *livre de Job*, nous avons travaillé, Philippe, Aurogalle et moi, de telle sorte, que, dans quatre jours, nous terminions à peine trois lignes. »

[2] L'université de Marburg fut fondée en 1527 ; celle de Strasbourg en 1538 ; celle de Kœnigsberg en 1544 ; celle de Helmstædt et d'Altorf en 1575 ; celle de Giessen en 1607 ; celle de Rinteln en 1619 ; celle de Kiel en 1665 ; celle de Halle en 1694 ; enfin celle de Gœttingen, une des plus célèbres, ne date que de 1734. Elle n'a de cadette que l'université d'Erlangen (1743).

revendique néanmoins), Ulric de Hutten, un des plus beaux caractères du temps. Reuchlin (1454-1525), Mélanchthon, Copernic, Conrad Gessner (le Pline allemand), mort en 1565, le poëte Celtès (1459-1508), Agricola (1442-1485), tels sont les grands noms littéraires du XVIe siècle. Ceux de ces érudits qui n'employèrent pas exclusivement la langue latine, durent, à l'exemple de Luther, marier ensemble les deux principaux dialectes alors en usage, et ils créèrent ainsi, peut-être à leur insu, l'allemand moderne, que la grammaire et la lexicographie régularisèrent et perfectionnèrent graduellement. Le premier dictionnaire allemand qui mérite ce nom, celui de Dasypode, parut en 1535, et, en 1537, Ickelsamer publia le premier essai d'une grammaire allemande. La seconde (par Albert l'Ostrofranc) ne devait paraître qu'en 1573.

Parmi les ouvrages écrits dans ce nouvel idiome, il faut noter le *Vaisseau fortuné*, poëme épique, du satirique Fischart (mort en 1589), l'imitation de la *Batrachomyomachie* d'Homère, par Rollenhagen [1] (vrai pendant de *Reinecke le Renard*), l'*Opus theatricum* d'Ayrer, émule de Hans Sachs et le premier qui ait fait exécuter en Allemagne des pièces chantées, à peu près d'*opéras*. Les trois satires du moine Murner [2], un des plus vifs antagonistes de Luther, gradué de l'université de Paris, et qui avait reçu de l'empereur Maximilien, en 1506, à Worms, la couronne poétique, méritent aussi d'être lues.

Quant aux chants populaires, qui n'ont jamais cessé de compter, en Allemagne, parmi les vrais titres de la littérature vraiment nationale, ils furent, à partir du XVIe siècle, recueillis avec soin, à l'aide de procédés typographiques. Longtemps on les imprima sur feuilles détachées : mais des collecteurs assidus finirent par en publier des recueils (avec airs notés), qu'on nommait *gaillardes*. On en a conservé deux fort remarquables : celui de Bostio (Altenbourg, 1593) et celui de Hassler (Nuremberg, 1601).

La première autobiographie allemande qui se soit conservée jusqu'à nous date aussi du XVIe siècle. C'est celle de ce Gœtz de Berlichingen, surnommé *Main de Fer*, et dont Gœthe a popularisé le chevaleresque souvenir.

En fait de romans, — si toutefois on peut la classer ainsi, — nous ne voyons à noter que la *Chronique du docteur Faust*, qui parut en 1589 à Francfort, et encore n'est-ce pas tant pour sa valeur intrinsèque, mais parce qu'un des grands écrivains de l'Allemagne devait y trouver, deux siècles plus tard, la donnée première d'un drame placé désormais en première ligne parmi les productions de la pensée contemporaine.

Le géographe Peutinger, le critique Juste Lipse, le médecin Paracelse, le philologue Camérarius appartiennent encore à

1 Prussien, né en 1542, mort en 1609, à Magdebourg.
2 Né à Strasbourg, mort en 1536.

l'époque brillante de la Réforme, ainsi qu'Albert Dürer (prosateur et peintre), Holbein, Schœngauer de Colmar (mort en 1486), Sutermann (en 1505), Wohlgemuth de Nuremberg (en 1519); mais les sciences proprement dites et les beaux-arts, musique, statuaire ou peinture, n'appartiennent qu'incidemment à ce tableau rapide de l'histoire littéraire allemande. Nous n'insisterons donc sur aucune de ces grandes et légitimes renommées.

3e ÉPOQUE —*D'Opitz à Klopstock.*—112 ans.—L'école d'Opitz, qu'on appelle aussi école *silésienne*, son chef étant né à Bunzlau, en Silésie (1597), a exercé sur les lettres allemandes une influence en quelques points semblable à celle de Malherbe sur la poésie française. Esprit inhabile à créer, sans hardiesse, sans initiative, Opitz n'en a pas moins acquis une renommée durable par sa consciencieuse étude des ressources de la langue qu'il avait à manier. Il la polit, l'assouplit, et, voyageur, homme du monde, la dépouilla de ce pédantisme auquel l'avaient vouée les savants en *us* du XVIe siècle. La langue allemande lui dut des mots nouveaux, des tours heureux, une prosodie perfectionnée. On ne vit plus après lui, comme jusqu'à lui, les ïambes, les trochées, les dactyles confusément assortis dans le même vers, sans égard pour la quantité des syllabes ou pour le retour symétrique des longues et des brèves. Opitz, le premier, forma des vers purs, ïambiques, trochaïques, hexamétriques. L'alexandrin lui dut, avec plus de mouvement et de variété, une vogue plus générale.

Poëte surtout didactique et descriptif, Opitz a fourni d'excellents modèles de versification, mais pas une œuvre complète, pas une qu'on lise de nos jours avec quelque intérêt. La dernière des douze éditions qu'ont obtenues ses poëmes date de 1746 (Francfort, 4 vol. in-8o). On cite parmi ses travaux didactiques les *Consolations dans les malheurs de la guerre.* Un autre de ses poëmes, *le Vésuve,* fut le premier modèle, en allemand, du genre purement descriptif. En fait de morceaux lyriques, sa Paraphrase du *Cantique des cantiques*, en strophes, passe aux yeux des critiques jurés pour un chef-d'œuvre. Son *Traité de la poésie allemande* fut le premier essai de ce genre qu'on eût tenté en Allemagne.

A la suite d'Opitz, parmi ses imitateurs, mais enchérissant sur ses défauts et livrant la littérature de leur pays aux invasions du goût étranger, se présentent les chefs de la seconde et de la troisième école silésienne. 1o Hoffmannswaldau (1618-1679) et Lohenstein (1635-1683), poëtes métaphoriques, cultivant l'antithèse, le jeu de mots, le phébus français, les *concetti* d'Italie, les marinismes, les guarinismes, les gongorismes, etc., etc. On peut leur reconnaître quelque talent, mais il faut déplorer l'usage qu'ils en firent. Lohenstein cependant a pris place parmi les prosateurs allemands, grâce à son roman héroïque d'*Arminius et Thusnelda,* ouvrage d'une étendue telle que le frère de l'auteur, le recueillant inachevé, le continua toute sa vie, et le légua non encore terminé à un troisième collaborateur, Wagner, lequel eut

grand'peine à voir la fin de cette fiction démesurée. 2° Canitz (1645-1699), Gunther (1695-1723), Postel (1648-1705) et son antagoniste Wernicke (mort de 1710 à 1720), noms retentissants en Allemagne pendant la seconde moitié du XVIIe siècle, mais très-oubliés maintenant, et sans qu'on ait trop le droit de réclamer pour eux une notoriété plus éclatante. Les épigrammes mordantes de Wernicke, sous lesquelles succomba l'école silésienne, vivraient encore si elles n'eussent pas eu trop tôt raison de cette école amphigourique, bouffie, sans naturel et sans goût.

Gryph (1616-1664), surnommé l'*Immortel* par la société littéraire du *Palmier*, à laquelle il était sans doute affilié, a mérité le titre de créateur du drame allemand. Sa création consista cependant à remplacer les drames religieux de Klajus et consorts, espèces de *mystères* à peine dégrossis, par des imitations du latin, du français, de l'italien et du hollandais, et à traiter, par préférence, des sujets tirés ou de l'histoire du Bas-Empire, ou de l'histoire moderne. Gryph a fait aussi quelques comédies dont la meilleure est intitulée : *M. Squenz et Horribilicribrifax*.

Les ténèbres se sont faites autour des notabilités poétiques du temps d'Opitz. Flemming qui fut son plus heureux émule (1609-1640), Kinsgref son ami de jeunesse (1591-1635), Dach (1605-1659), Gerhard (1606-1676), ne sont plus connus que des curieux, et quelques-uns de leurs cantiques spirituels leur survivent à grand'peine, incorporés dans la liturgie de certaines communautés protestantes. Autant en dirait-on de Logau (1604-1655), nonobstant ses trois mille cinq cents épigrammes, si, vers la fin du siècle dernier, Ramler et Lessing n'avaient entrepris sa résurrection, en l'assimilant généreusement tantôt à Catulle, tantôt à Martial.

Parmi les prosateurs du temps, Morhof (1639-1691) s'est fait un nom comme polygraphe encyclopédique. Son érudition et sa vanité étaient immenses : ses *Éléments de la langue et de la poésie allemandes* et son *Polyhistor* sont encore consultés par les savants. Harsdœrfer fut grammairien profond et compilateur laborieux (1607-1658). Le théosophe Jacob Bœhm (1575-1624) a laissé un nom plus durable que le leur, grâce à la singularité de ses écrits mystiques qui agit, encore à présent, sur la faiblesse et la curiosité maladive de certains esprits. La persécution, d'ailleurs, ne manqua pas à l'auteur de l'*Aurore* et de la *Théorie des trois principes*. Or, quand la persécution n'étouffe pas, elle immortalise.

Oléarius (ou plutôt Olschlager), envoyé en Perse auprès du shah Sefi, en rapporta une excellente traduction du *Jardin des roses* de Saadi, et ce premier souffle de la brise orientale a déposé, on le sait, plus d'un germe fécond dans les imaginations rêveuses des poëtes allemands.

Ni Puffendorf (1455-1522) ni Leibnitz (1646-1716) n'avaient osé écrire en allemand des ouvrages qu'ils destinaient à l'Europe lettrée. Wolf fut plus hardi (1679-1754), et ses écrits ont été le

point de départ de la philosophie allemande. Ses *Idées sur les facultés de la raison humaine* et *sur l'action ou l'inaction de l'homme par rapport au progrès de sa félicité* sont encore au nombre des livres classiques du pays. Aussi éloquent professeur qu'ingénieux écrivain, il encourut, de la part des bigots de son temps, ces banales accusations d'athéisme qu'on ferait si volontiers revivre dans le nôtre, et, révoqué de ses fonctions de professeur à la faculté de Halle (1723), il se vit condamné, *sous peine de mort*, à quitter la ville dans les vingt-quatre heures. En revanche, les académies de Londres, de Paris et de Stockholm le nommèrent à l'envi leur membre correspondant, et Pierre le Grand, qui ne redoutait pas la philosophie, lui offrit la vice-présidence de l'académie de Pétersbourg. Enfin Frédéric II, dès son avénement (1740), s'empressa de rendre à Wolf la chaire dont il avait été si sottement privé.

Deux noms nous restent encore à mentionner : ceux de Haller et de Hagedorn. L'un, plus illustre savant que grand poëte, a laissé surtout une renommée de botaniste et d'anatomiste. Toutefois son poëme des *Alpes* et celui de l'*Origine du mal* ont eu leur retentissement et leur influence, au point qu'après l'école souabe, l'école saxonne, les écoles silésiennes, etc., on crut à une école helvétique [1]. Hagedorn (1708-1753), que Wieland appelait l'Horace de l'Allemagne, détendit un peu la solennité mélancolique de la muse nationale, et chanta, non sans grâce, non sans une aménité jusqu'alors inconnue, les dogmes de la philosophie indulgente, de la vie facile, des voluptés innocentes. Ses *Fables*, ses *Contes*, ses *Chansons*, écrits avec une certaine légèreté de style, ont de plus le mérite de ménager cette espèce de susceptibilité que le monde a baptisée du nom de *convenances*. De tous les poëtes allemands c'est, dit-on, celui qui a le plus longtemps et le plus soigneusement poli les productions de son esprit.

Haller et Hagedorn étaient acceptés comme les types de la perfection littéraire, lorsque, vers 1721, éclata en Allemagne un débat où peu à peu se trouva engagé, non pas seulement l'intérêt de quelques vanités contemporaines, mais l'avenir même de la littérature allemande. Ce fut celui du grammairien Gottsched, professeur à Leipsick (1700-1766), et du critique suisse Bodmer (1698-1783). Dans une revue hebdomadaire intitulée : *Dialogues des peintres*, Bodmer et ses amis littéraires attaquèrent l'école franco-allemande. Gottsched s'en constitua le défenseur, et, puisant une partie de sa polémique dans les écrits de Voltaire, combattit les idées *welches* dans une feuille tout exprès créée et qui s'intitulait : *Les Critiques raisonnables*. Peu à peu la querelle s'envenima au point de mettre en jeu les susceptibilités patriotiques des deux partis. Gottsched, excellent grammairien, mais poëte et philosophe médiocre, bien qu'il ait été un des plus

[1] Haller, né à Berne en 1708, y est mort en 1777.

ardents promoteurs des idées de Wolf, succomba définitivement dans ce combat où l'esprit et l'orgueil allemands étaient aux prises avec le goût et l'ascendant des littérateurs étrangers. Sa défaite fut constatée lorsque Wieland et Klopstock eurent pris parti pour l'école helvétique,—c'est à-dire pour la thèse littéraire la plus exclusive des idées françaises.

4e ÉPOQUE.—*De Klopstock à nos jours* —106 ans.—Quelques subdivisions faciliteront l'étude de cette époque féconde. Klopstock (1724-1803) publiait en 1748 les trois premiers chants de sa *Messiade*, et l'année suivante naissait l'auteur de Faust (1749-1832). Nous passerons succinctement en revue ce qui marqua dans la littérature allemande entre l'avénement successif de ces deux rois de la pensée, c'est-à-dire pendant la dernière moitié du XVIIIe siècle.

En première ligne, par rang de date, nous trouvons un progrès marqué dans le drame allemand, et ce progrès est dû aux travaux de J. E. Schlegel (1718-1749). Traducteur de Sophocle et d'Euripide, il donne par son *Herrmann*, son *Henry le Lion* et ses *Comédies*, des modèles de composition dramatique avidement suivis par ses contemporains. Gellert, ses fables et ses lettres (1715-1769) durent leur réputation à l'estime personnelle que l'auteur inspirait, et à une sorte de charlatanisme dont ne sont pas toujours exempts les hommes réputés les plus moraux. Quant à Frédérick Gottlieb Klopstock, imitateur de Milton, partisan de la littérature anglaise,—mais certainement très-original dans certaines parties de son talent, — arrivé sur la scène littéraire dans un moment où toute autre préoccupation manquait aux intelligences allemandes, il eut la chance très-rare d'un début éclatant. Les premiers chants de sa *Messiade* furent salués comme une aurore nouvelle, une renaissance du génie allemand. Bodmer et ses disciples, Wieland, Sulzer, Gessner, donnèrent le signal des manifestations enthousiastes. Ils semèrent de palmes le sentier par lequel Klopstock, dans sa majesté un peu nuageuse, montait paisiblement au premier rang. Il jetait dans l'ombre et l'honnête *dilettante*, appelé « le père » Gleim, l'auteur des *Chants de guerre d'un grenadier prussien*, et le classique Uz, traducteur un peu trop érotique des poëtes latins, et Kleist, ce jeune héros qui, entre deux batailles, chantait les *Saisons* avec le calme didactique de Thompson ou de Goldsmith. Tous trois et Ramler, leur compagnon d'études, liés par les souvenirs de l'université de Halle, cherchèrent à combattre la vogue attachée à « l'école de Klopstock. » Ils ne purent réagir contre un engouement dont le temps seul devait faire justice. Parmi leurs antagonistes était l'idyllique Gessner, peintre charmant, dont la plume ne valait pas le pinceau, mais qui n'en a pas moins laissé sur le ciel littéraire de l'Allemagne une espèce de voie lactée, dont nous avons, enfants, aperçu quelques pâles vestiges. Il a inspiré chez nous Florian, Berquin, et quelques autres encore. Vers la même époque brillait un des écrivains auxquels la prose

allemande a dû ses plus notables développements, Gotthold Ephraïm Lessing (1729-1781). Esprit inquiet, chercheur, plein d'initiative, révolutionnaire enfin, et plus excentrique dans sa vie que dans ses écrits, Lessing, associé à Sulzer, à Moses Mendelssohn (1729-1786) et à Nicolaï, créa le premier recueil critique où l'esthétique littéraire ait eu un organe sérieux (*Allgemeine deutsche Bibliothek*). Il porta dans l'art dramatique cette passion d'innover qui était son principal mérite, et ses drames, aujourd'hui oubliés, jouirent d'une popularité immense. Ce furent les premiers ouvrages de ce genre que la France daigna importer d'outre-Rhin. *Minna von Barnhelm, Sarah Sampson, Emilia Galotti* furent naturalisés à Paris par des traducteurs auxquels applaudissaient Grimm et Diderot. Son drame de *Nathan le Sage* — c'est plutôt un roman dialogué — le place parmi les apôtres de la tolérance religieuse, et comme tel il fut persécuté par les dévots de son temps. Son *Laocoon* et sa *Dramaturgie* attestent l'immense variété de son érudition remuante.

Wieland (1733-1813) forme avec Klopstock et Lessing le groupe littéraire qui dota l'Allemagne d'une littérature vraiment classique. Wieland, élève de Bodmer, avait, à ses débuts, essayé la poésie sacrée, l'épopée biblique : mais à partir de l'époque où il fut appelé à Weimar, auprès de la duchesse Amélie, il renonça soudainement à ces tendances trop austères, et devint l'heureux champion de l'épicurisme philosophique. Tous les ouvrages qui ont fondé sa réputation appartiennent à cette seconde période. *Agathon*, *Musarion*, le *Nouvel Amadis* sont d'élégants badinages, auxquels un esprit sérieux reprocherait, avec quelque raison, une direction philosophique qui mène au sensualisme le plus complet. C'est Wieland qui, parlant de la vertu de Caton, l'appelle quelque part « une Dulcinée, » et cette irrévérence envers le stoïcisme rigide caractérise à merveille le poëte-courtisan dont les modèles chéris furent Cervantès, Sterne et La Fontaine. Son plus beau titre est *Oberon*, dont, il y a quelques années à peine, une traduction a été publiée à Paris. C'est un récit dans le goût de l'Arioste.

Voss (1751-1826), dont les idylles—la *Louise* surtout—sont au nombre des chefs-d'œuvre classiques; Herder (1744-1813), l'ami et le patron de Gœthe, dont la critique a singulièrement étendu en Allemagne cette faculté de compréhension cosmopolite si favorable à la littérature moderne; Bürger (1748-1794) dont deux ballades, la *Lénore* et le *Chasseur sauvage*, ont suffi à établir la renommée, et que son caractère inoffensif aurait dû préserver des attaques de Schiller, appartiennent au temps dont nous nous occupons et comptent dans la génération qui prépara les voies à Schiller et à Gœthe.

Le mélancolique et mélodieux Hœlty (1748-1776), *Novalis* (Hardenberg; 1772-1801), Schubart (1739-1791), Lavater (1741-1801), dont les pâtres de la Jungfrau, de Morat et de Lucerne répètent encore les hymnes patriotiques et nationaux, furent les

astres secondaires, les *dii minores* de cette pléiade poétique.

A la même époque, la philologie s'enrichissait des travaux d'Eberhard, continués et augmentés par Maas; Mosheim, prédicateur remarquable, méritait le nom de Bourdaloue allemand; Winckelmann créait la science artistique et l'archéologie; Mengs le suivait dans cette voie nouvelle; le moraliste Garve, le logicien Engel, les philosophes Zimmermann, Feder, Bonstetten, les pédagogues Basedow et Campe poussaient dans toutes les directions les investigations de la science allemande. Parmi les romanciers, nous ne voyons guère à citer que Musæus, dont les contes nationaux sont encore populaires; Stilling, dont l'imagination exaltée se mit au service des idées religieuses, et le philosophe Jacobi, dont le roman de *Woldemar* méritait de ne pas être confondu avec les rhapsodies sentimentales de Miller et de Sophie Laroche.

Lessing avait donné une prose à l'Allemagne moderne, et Klopstock lui avait donné une poésie, lorsque, aux approches de la révolution française, et comme pour répondre aux dédaigneux arrêts que Frédéric II avait portés contre elle [1], la littérature allemande produisit, coup sur coup, les chefs-d'œuvre de Gœthe et ceux de Schiller.

Le célèbre historien Niebuhr a dit de Gœthe : « Trois générations d'hommes faits l'ont salué comme le chef spirituel de son peuple, et les enfants entendent prononcer son nom comme chez les Grecs on prononçait celui d'Homère. » Quelle est la cause première de ce grand retentissement? C'est que Gœthe, le premier, en Allemagne, comprit les tendances de l'esprit moderne. A la place de spéculations vides et creuses qui mettaient hors de la vie l'idéal de la vie, il substitua la réalité, la vérité des faits, la vérité des sentiments et des passions. Dans la légende la plus fabuleuse, il introduisit l'homme tel qu'il est. En face de l'abstraction, qu'il savait rendre intelligible, il n'oublia jamais de poser les résultats incontestables d'une observation pénétrante et sagace. Faust incarne la soif de connaître, les dégoûts qu'elle engendre, l'endurcissement qu'elle produit. Marguerite, la virginale *Fraulein*, vit, aime, et souffre comme des milliers de jeunes filles ont vécu, aiment et souffriront. Pour s'être fortement imprégné de l'esprit nouveau et l'avoir paré des richesses de sa pensée originale et féconde, Gœthe a mérité d'entraîner après lui une multitude d'esprits distingués qui n'ont fait, à leur insu, que lui servir d'échos. Que de héros de roman n'a pas engendrés *Werther!* Et parmi eux il en est d'illustres, comme *René, Jacques Ortiz, Adolphe, Obermann.* Ainsi de *Gœtz de Berlichingen,* ainsi d'*Egmont,* ainsi de *Faust,* ainsi des *Elégies romaines,* ainsi du *Divan.* A tel ordre d'idées que touche Gœthe, il y porte son originalité souveraine, et y entraîne le servile troupeau des imitateurs.

[1] *Voir* sa *lettre*, traduite *in extenso* dans le second volume d'un ouvrage intitulé : *Au delà du Rhin.* Paris, 1835, p. 297 et suiv.

Sa longue vie (28 août 1749 - 22 mars 1832) n'a rien qui la recommande à l'attention spéciale des hommes. Envisagé autrement que comme écrivain, Gœthe se rapetisse singulièrement, et la splendeur de son rôle littéraire n'eut aucun reflet sur son existence privée. Il la consacra tout entière au soin égoïste de sa renommée et de son bien être, acceptant du reste sans aucun scrupule la subordination et les entraves par lesquels tout courtisan expie les faveurs dont il devient l'objet [1].

Il y a entre Schiller et Gœthe un contraste en certains points analogue à celui que notre histoire littéraire signale entre Voltaire et Rousseau. Seulement, et grâce à la parfaite abnégation de Schiller, une assez cordiale amitié ne cessa jamais d'unir ces deux grands émules. Mélancolique, passionné, plein d'exaltation et parfois d'amertume poétique, Schiller sera toujours sympathique aux gens de cœur, que repousse au contraire la personnalité glaciale de Gœthe, et ce que ses admirateurs appellent « son calme serein [2]. » Comme auteur dramatique proprement dit, Schiller a une supériorité marquée sur son rival. *Wallenstein*, *Guillaume Tell*, *Marie Suart*, *don Carlos* survivront, sur la scène à toutes les pièces de Gœthe. En revanche, ce dernier l'emporte, du moins à nos yeux, comme poëte lyrique. En les comparant, au reste, il ne faut pas oublier que Schiller est mort à l'âge de quarante-cinq ans (10 novembre 1759, 9 mai 1805), dans toute la puissance de son beau talent. Son *Histoire de la guerre de Trente ans*, critiquée avec succès dans ces dernières années, au point de vue de l'exactitude dans les faits, n'en est pas moins un des modèles de composition que peuvent se proposer les annalistes contemporains. Dœring (1822) et Wolzogen (1830) ont écrit la *Vie de Schiller*.

Voici du reste le catalogue chronologique des principaux ouvrages de Gœthe et de Schiller :

GŒTHE.—*Gœtz von Berlichingen* (1773), *Clavigo* (1774), *Werther* (même année), *Stella* (1776), *Iphigénie* (1787), *Egmont* (1788), *Torquato Tasso* (1790), *Faust* (même année), *l'Apprentissage de Wilhelm Meister* (1794-96), *Herrmann et Dorothée* (1798), *la Fille naturelle* (1804), *les Affinités électives* (1809), *Mémoires* (1811-22), *Vagabondages de Wilhelm Meister* (1821).

SCHILLER.—*Les Brigands* (1781), *Fiesque* (1783), *Intrigue et Amour* (1784), *Histoire de la révolution des Pays-Bas* (1788), *Histoire de la guerre de Trente ans* (1791), *Wallenstein* (1798), *Marie Stuart* (1800), *Jeanne d'Arc* (1801), *la Fiancée de Messine* (1803), *Guillaume Tell* (1804).

[1] *Voir* la *Vie de Gœthe*, par Dœring (Weimar, 1826). *Voir* ausssi une notice de M. A. Stapfer, sur *la vie et les écrits de Gœthe*. Une bonne edition de ses *œuvres complètes* a paru a Paris, en 1836-37, chez les frères Tét[illegible].

[2] Cette sérenité ne l'abandonne pas lorsque l'etranger envahit sa patrie. Napoléon entrant en vainqueur à Berlin, Muller ecrivit en français un discours *de la gloire de Frédéric*, pour avoir occasion de comparer le heros français au heros prussien Gœthe traduisit aussitôt ce discours en allemand.

Au-dessous de ces deux grands noms viennent se placer les célébrités contemporaines secondaires. L'acteur-auteur Iffland (1759-1814), Zacharias Werner (1768-1823), dont le *Martin Luther* et le *Vingt-quatre février* sont des productions remarquables à plus d'un titre ; Kotzebue (1761-1819), dont la fin tragique semble avoir compensé la médiocrité littéraire; Chamisso (de Boncourt), émigré français, naturalisé en Russie et qui s'est fait un nom dans la littérature allemande, autant comme poëte que comme auteur d'un roman très-spirituel et très-populaire : l'*Histoire merveilleuse de Pierre Schlemihl;* Richter (Jean-Paul, 1763-1825), dont l'*Hespérus*, le *Titan* et les *Années critiques de l'adolescence d'un rustre* offrent un mélange de défauts et de qualités également inimitables ; Meisner (1752-1807) ; Hippel (1741-1796), et le plus connu de tous aux lecteurs français, le fantastique Hoffmann (E. T. A)., si excentrique dans sa vie, si curieusement artiste dans ses écrits. On a sa biographie (1776-1822) publiée à Berlin, en 1823, par son ami Hitzig. Les deux Stolberg (Chrétien et Frédéric-Léopold, 1748-1821, 1750-1819), font aussi partie de cette génération littéraire, et ont laissé un nom dans la poésie lyrique. Ils eurent pour émule, dans ce genre, Kœrner, le poëte-soldat, dont les poésies (*Lyre et Glaive*) rappellent le souvenir de cette triste époque où les princes allemands, à l'aide de vaines promesses, soulevèrent leurs peuples contre la France, et vinrent y étouffer ce qui fût infailliblement devenu, quelques années plus tard, un foyer de liberté.

Au mouvement littéraire que nous venons d'indiquer, correspond un progrès historique et philosophique dont il faut tenir compte, car ils ne sont pas étrangers l'un à l'autre. L'Allemagne n'a guère eu d'historiens qu'à partir de la fin du siècle dernier, et Jean de Müller (1752-1809) [1], Heeren, Herder, Pfister (1772-1835), Raumer (1781), Ranke (1796), Hammer (1774), ont tout à coup fécondé, pour elle, un domaine longtemps resté stérile. Müller a écrit l'*Histoire de la Confédération helvétique,* Herder, la *Philosophie de l'histoire*, Pfister, l'*Histoire d'Allemagne*, Raumer, l'*Histoire des Hohenstaufen* et l'*Histoire de l'Europe ;* Ranke, l'*Histoire de la papauté;* Hammer, l'*Histoire de l'empire ottoman :* Heeren, l'*Histoire de la poïitique et du commerce chez les anciens.* Presque tous ces ouvrages, justement appréciés en Europe, ont passé dans la langue française. L'*Histoire romaine* de Niebuhr a effacé celle de Gibbon ; — et, à un degré moins éminent, mais dignes cependant d'être notés, on peut nommer encore Rotteck, Schlosser, Menzel, Luden, Buchholz, Manso, Kohlrausch, etc.

Leibnitz et Wolf avaient laissé la philosophie allemande partagée en trois grandes sectes : les dogmatiques, partant de principes arbitraires ; les sceptiques, refusant à la raison humaine les moyens d'établir une certitude quelconque ; les éclectiques

[1] On peut consulter la *Notice* que M. Guizot lui consacrait, en 1810, dans le *Mercure de France* du 17 février.

s'efforçant de grouper, en les empruntant à chaque système, les rayons épars de la vérité. Kant (1724-1804) voulut battre en brèche ces trois systèmes, et tâcha d'élever sur leurs ruines ce que ses adeptes appelèrent la philosophie *critique* ou *transcendante*, également opposée au scepticisme et au dogmatisme. Ses trois grands ouvrages : *Critique de la raison pure*, *Critique de la raison pratique*, *Critique du jugement*, et son *Anthropologie* qui devait servir à populariser sa doctrine, lui suscitèrent de nombreux adversaires ; mais après tout, ses doctrines, plus ou moins complètement comprises et acceptées, rallièrent beaucoup d'esprits. D'autres, en les discutant, se bornèrent à les modifier. Jacobi (1742-1819) les combattit comme trop idéalistes et trop arides, en prenant pour point de départ, non sans une sorte de passion, les inspirations de la conscience et le sentiment religieux. Ses ouvrages les plus remarquables sont ceux qui portent pour titre : *De la Foi, des Choses divines et de leurs Révélations*. Deux disciples de Kant, Fichte (1762-1814) et Schelling (né en 1775), en commentant l'œuvre de leur maître, et en cherchant un principe commun à l'être intellectuel et à l'être matériel (dualisme admis par le philosophe de Kœnigsberg), arrivèrent chacun à un résultat nouveau. Ils se partagèrent, a-t-on dit, l'empire que leur maître avait reconnu pour divisé, et chacun voulut tout comprendre dans la moitié qu'il s'était adjugée. Chacun eut ses prosélytes parmi les savants de son pays. Mais le panthéisme poétique de Schelling parlait plus vivement à l'imagination excitable de ses compatriotes, et sa *Philosophie de la nature* a eu plus de lecteurs que la *Doctrine des sciences* de son ancien maître, devenu son antagoniste. Hegel (1770-1831) était aussi un élève de Fichte. Comme Schelling, il avait commencé par professer sa doctrine. Quand le schisme de Schelling éclata, Hegel s'en déclara le partisan très-résolu. Plus tard, il lui sembla que Schelling déviait des véritables doctrines de Kant, et en voulant l'y ramener par un ouvrage que les circonstances ont rendu célèbre, il fit éclater une scission dans l'école nouvelle. A moins de nous jeter dans un interminable exposé, nous ne saurions éclaircir le débat qui s'établit alors pour déterminer si « l'identité est la nature même de l'absolu » et si « cette identité existe entre l'objet et le sujet. » Contentons-nous de dire, avec un critique français, M. Matter, que Hegel, penseur profond, a créé le système le plus prôné et le moins compris. Ajoutons que sa doctrine fut appliquée à toutes les études, à l'histoire, à la littérature, à la jurisprudence, à la théologie, aux sciences naturelles : que son succès a été suivi d'une réaction violente, et qu'il a été accusé de fausser les idées politiques et morales de son pays, par un spinosisme illibéral et décourageant. Celui de ses écrits qui mérite le plus d'attention [1] est intitulé : *Phénoménologie de*

[1] Reinhold, *Histoire de la Philosophie*.

l'esprit. Considéré sous le rapport purement littéraire, Hegel n'est rien moins que supérieur; il écrit sans grâce, et, qui pis est, sans clarté.

Il existe en allemand des travaux curieux sur l'histoire de la philosophie. Ceux de Tennemann et de Ritter ont été traduits par MM. Cousin et Tissot. Celui de M. Michelet (de Berlin), sur l'*Histoire de la philosophie allemande depuis Kant*, méritait de passer dans notre langue.

Revenons à la littérature proprement dite, et reprenons son histoire à l'époque où. Gœthe régnant encore, l'école romantique allemande se forma. Ce fut tout simplement une réaction féodale et religieuse qui lui donna naissance. Il s'agissait de combattre la tendance philosophique et tantôt déiste, tantôt païenne, tantôt athée, dont les écrits de Gœthe, de Schiller et de plusieurs autres écrivains renommés portaient l'incontestable empreinte. Ludwig Tieck (né en 1773), artiste et poëte, curieux des reliques du bon vieux temps, légendaire assidu, amoureux du moyen âge, donna le signal de ce mouvement que Gœthe accueillit avec sa placide indifférence. Tieck, introduit dans le monde littéraire par le libraire Nicolaï, patron d'un bon nombre de ces médiocrités bourgeoises que la jeunesse des écoles traitait déjà de *Philistins*, se tourna bientôt contre elles, et par la publication de ses légendes populaires (le *Runenberg, Eckbert*, les *Fées*, le *Fidèle Eckart*), plus tard, à l'aide de ces drames satiriques qui l'ont fait appeler l'*Aristophane du romantisme*, il les discrédita complétement, critiques, philologues, dramaturges et *tutti quanti*. On put noter dès lors, on a continué à remarquer depuis, que les tendances de Tieck le ramenaient toujours vers les croyances du catholicisme. Ses *Volksmærchen*, sa *Geneviève*, son *Phantasus* et ses petits romans (*Novellen*), constituent la plus riche portion de son bagage littéraire.

Les deux Schlegel furent les principaux acolytes de Tieck dans sa marche rétrograde. On connaît les opinions originales de Wilhelm qui, dans son enthousiasme pour Sophocle et Shakspeare, n'allait à rien moins qu'à nier Racine et Molière. Plus tard il devint un orientaliste très-laborieux, et il était encore, en 1828, sous le coup d'une accusation qui le représentait comme appartenant, en secret, à la propagande catholique. L'Allemagne lui doit une excellente traduction de Shakspeare, des travaux utiles sur le théâtre espagnol, et une collection précieuse, la *Bibliothèque indoue*. Frédéric Schlegel, publiquement converti au catholicisme (1803 ou 4) et l'un des écrivains employés à soulever l'Allemagne contre Napoléon, avait dans sa jeunesse scandalisé le monde par son roman de *Lucinde* (1799). Ce roman, que du reste il n'acheva pas, ne promettait guère au catholicisme un champion aussi zélé qu'il l'a été depuis. Il fut en même temps un des chefs du romantisme qu'il propagea dans la presse périodique. On a de lui quelques poëmes; mais ses véritables titres sont ses leçons sur l'*Histoire de la littérature ancienne et*

moderne, sur la *Philosophie du langage* et sa collection des *Poëmes romantiques du moyen âge*.

Arnim et Clément Brentano, venus plus tard, appartiennent au groupe romantique. Leur collection de chansons (*le Cor merveilleux*) influa notablement sur la poésie lyrique de leur temps. Quant à leurs romans, ils n'ont eu qu'une vogue passagère, acquise à leur singularité plus qu'à leur mérite. Brentano était un catholique fervent, et a passé sept années de sa vie à recueillir les prétendues révélations d'une religieuse westphalienne. Sa comédie de *Ponce de Léon* et son poëme de la *Fondation de Prague* ont un mérite de style qu'on ne peut nier.

Schleiermacher théologien remarquable (1768-1834), Gœrres, écrivain politique que, pendant la guerre de 1813, on appelait à Paris *la cinquième puissance*, Steffens (né en 1773), piétiste philosophique et auteur de nombreux petits romans, furent encore des adeptes du romantisme allemand et luttèrent pour « la bonne cause » du passé avec Tieck, Novalis, les Schlegel, etc. Nous ne saurions, dans un aussi rapide exposé, montrer les rapports curieux qui existèrent entre ce mouvement littéraire et les doctrines philosophiques professées par Schelling. Il nous suffit de l'indiquer en passant.

Nous voici arrivés à l'époque absolument contemporaine de la nôtre, et presque tous les écrivains dont il nous reste à parler vivent encore. C'est dire assez que nous allons nous borner à une rapide énumération de leurs principaux ouvrages.

La poésie lyrique est représentée dans la littérature allemande de nos jours par Uhland, Schwab, Rückert, le comte Platen. Gœthe reprochait à Uhland que sa muse se mourait de consomption, et, sous une forme ou sous une autre, c'est là une censure qui se reproduit souvent lorsqu'il s'agit de l'école souabe; Schwab est l'ami et le sectateur de Uhland. Il a été longtemps avec Chamisso l'éditeur de l'*Almanach des Muses*. Le comte Platen a publié des poésies remarquables par leur élégance classique. Rückert s'est fait une spécialité de l'orientalisme poétique, et mieux qu'aucun de ses compatriotes il a su s'approprier les richesses intellectuelles de l'Islam. Zedlitz a donné, dans sa fameuse ballade de *la Revue nocturne*, un pendant à la *Lénore* de Bürger. Louis Ier, roi de Bavière, par ses *Lieds* amoureux, dont quelques-uns sont adressés à la trop fameuse Lola-Montès, s'est assuré à mi-côte du Parnasse allemand un trône plus durable que celui de plus d'un de ses *frères* couronnés. Hebel a cherché pour la ballade et l'élégie allemande cette « divine simplicité » dont parle l'Evangile. Peut-être, en la cherchant, s'est-il laissé entraîner au delà du but.

Au surplus, sur ces poëtes dont nous ne donnerions pas la liste complète si nous ne nommions Karl Simrock, Tiedge, Hœlderlin, Niembsch (plus connu sous le nom de *Lenau*), *Anastasius Grün* (Alexandre d'Auersperg), Charles Beck, Maurice

Arndt (ce vieux Tyrtée germanique qui depuis 1813 n'a jamais pu se réconcilier avec la France), Schenkendorf, Hoffmann de Fallersleben, Herwegh, Freiligrath, Prutz, Dingelstedt, etc., etc., on peut consulter deux ouvrages récemment publiés en France : celui de M. N. Martin (les *Poëtes contemporains de l'Allemagne*) et celui de M. Henri Blaze (*Écrivains et Poëtes de l'Allemagne*). On ne lira pas non plus sans quelque fruit, pourvu qu'on sache se tenir en garde contre les appréciations de l'esprit de parti, quelques chapitres du livre que M. Matter a publié sur l'*Etat moral, politique et littéraire* de l'Allemagne.

Nous lisons dans ce dernier ouvrage—et cette appréciation se justifierait au besoin par des détails dans lesquels nous sommes condamnés à ne pas entrer — : « S'il a été longtemps inutile de mêler à la littérature allemande des questions politiques ou de l'agitation sociale, il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Cette littérature est entrée dans une ère nouvelle : l'ère des tendances politiques, des inspirations sociales. Cela est tout simple. Elle y est entrée avec le pays. Elle n'est que le pays imprimé [1]. »

Parmi les littérateurs qui ont contribué à ce mouvement, il faut en signaler deux que la France connaît particulièrement. Ludwig Bœrne, auteur d'un remarquable *Tableau de Paris*; – né en 1786, il est mort à Paris en 1837. Henri Heine, dont les poésies fugitives, les *Reisebilder*, les nouvelles satiriques rappellent, à chaque page, qu'il appartint naguère, avec Bœrne, au parti de la Jeune Allemagne [2], et que les années n'ont pas dénaturé ses convictions politiques. Henri Heine, nonobstant la frivolité apparente dont il marqua ses plus sérieuses inspirations, a été longtemps un drapeau. Sous ce drapeau, plus d'un poëte est venu combattre; Prutz, Herwegh, Freiligrath sont de ce nombre. Nommons encore Gützkow et Frœhlich parmi ceux qui se sont ouvertement enrôlés au service de l'avenir démocratique.

Veut-on qu'après avoir nommé les écrivains, nous citions les œuvres? Ce serait nous condamner à un catalogue interminable. Mentionnons seulement, parmi les plus remarquables, le *Chant de la haine* de Herwegh, la *Lucinde politique* de Prutz, l'*Ulric de Hutten* de Frœhlich, le *Struensee* de Laube, la *Loreley* de Heine. Dans le roman, nous aurons à signaler les *Ritterbürtigen* de Schücking, ouvrage remarquable comme un amalgame des passions d'artiste et de la préoccupation politique ; le *Congrès de Vérone* de Mosen, le *Thomas Münzer* de Mundt, et le *Sceptique* de Gützkow, œuvre de philosophie qui fit jeter l'auteur en prison.

Les femmes allemandes, en ces derniers temps, ont vivement disputé à leurs émules d'un autre sexe les palmes de la poésie et du roman. La comtesse Hahn-Hahn, Mmes Paalzow, Caroline

[1] De l'*Etat moral*, etc., tome Ier, p. 322.

[2] Les autres chefs de la Jeune Allemagne littéraire etaient Laube, Wienbarg, Mungt et Kuhne.

Pichler, Norder, Otto, Mundt, etc., « tiennent le sceptre dans ce royaume de la fable amoureuse [1], » et le même écrivain qui définit ainsi les romanciers femmes nomme « toute une série de Saphos germaniques, » de la célébrité desquelles nous le rendons volontiers responsable. Ce sont Mmes de Droste, Emma de Rindorf, Agnès Franz, Henriette Ottenheimer, Adélaïde de Stolterfoth, Betty Paoli, etc., etc.

Nous mettrons à part de cette liste un peu mêlée la célèbre Bettina d'Arnim, dont l'enfance a reflété la gloire de Gœthe, et Rachel de Varnhagen-von-Ense, qui furent,—chacune dans son genre,—des esprits d'élite.

Les deux frères Grimm, ces admirables collecteurs d'antiquités littéraires, — que nous avons omis de nommer en leur lieu et place,—ont, de nos jours, des successeurs nombreux, des imitateurs zélés, véritables *chercheurs d'or*. M. Schnetzler a réuni les traditions badoises; M. Sommer celles de la Saxe et de la Thuringe. C'est en se livrant à ce genre de fouilles, qu'Auerbach, le conteur de la Forêt Noire, aura rencontré ce gracieux talent que la traduction commence à naturaliser chez nous.

Nous nous perdrions, sans profit pour nos lecteurs, si nous voulions les initier, même superficiellement, aux immenses travaux de philologie et d'archéologie qu'ont multipliés en Allemagne les Bœck, les Hermann, les Zumpt, les Bernhardy, les Lassen, les Bopp, etc., etc. De même pour les traducteurs, car aucun pays ne traduit autant que l'Allemagne, où M. Jules Janin ne compte pas moins de dix interprètes différents, moins heureux encore que M. Eugène Sue, lequel en a de dix-sept à vingt [2]. Mais encore faut-il tenir quelque compte des grands travaux qui ont paru en Allemagne sur l'histoire des littératures étrangères, mentionner en courant l'*Histoire de la littérature grecque* de Bernhardy, celle de *la littérature latine* par Bæhr, celle de *la littérature espagnole* par Bouterweck, et les ouvrages éminents d'Eichhorn et de Wachler qui ont embrassé l'histoire combinée du progrès de tout le savoir humain et de tous les ouvrages remarquables.

Quant aux historiens, ils se sont multipliés en Allemagne de manière à défier l'énumération. Déjà, en 1827, un érudit, M. Ersch, publiant le répertoire de ce qui avait paru, dans son pays, pour les sciences historiques — depuis 1750 seulement — s'était vu réduit à lui consacrer un volume de treize cent quatre-vingt-sept pages, petit texte, sur deux colonnes. Or, depuis 1827, la production historique, loin de s'arrêter, s'est accrue : on peut s'en assurer en jetant les yeux sur les catalogues dressés pour la foire de Leipsick. Celui de Heinrichs, pour le semestre de juillet à décembre 1846, donnait deux cent soixante-treize *articles* d'histoire, deux cent soixante-six de biographie, deux

1 M. Matter.
2 M. Matter.

cent soixante-douze de géographie, d'ethnographie et de statistique.

Dans ces conditions, et en raison de la tâche toute spéciale dont nous sommes chargé ici, nous devons nous résigner à rester fort incomplet; trop heureux si nous avons pu, dans un cadre restreint, faire entrer à peu près toutes les indications essentielles. Peut-être, au nombre de celles-ci, devons-nous comprendre le titre des revues littéraires les plus répandues en Allemagne. Ce sont l'*Abendblatt* (feuille du soir) et le *Morgenblatt* (feuille du matin) à laquelle est jointe la *Feuille de la littérature* et la *Feuille de l'art,* qui tiennent au courant de tout. Ce sont aussi les *Feuilles pour l'entretien littéraire*, le *Magasin* de Lehmann qui embrasse systématiquement les quatre parties du monde dans ses analyses et ses critiques littéraires; le *Lesecabinet* de Meynert, la *Bibliothèque des romans étrangers* et la *Bibliothèque dramatique de l'étranger*, qui répandent, à bas prix, en Allemagne, toutes les productions du dehors [1].

LE ZOLLVEREIN.

Le **Zollverein** (*Verein*, association, *Zoll*, douane) ou l'*association douanière allemande* est, personne ne l'ignore maintenant en France, une association basée sur le principe d'une frontière commune pour tous les États qui en font partie, sur la liberté du commerce dans toute l'étendue du territoire de l'union, sur un système douanier commun et sur le partage des revenus calculé d'après la population. Il serait trop long de raconter ici comment la plupart des États qui formaient l'Empire d'Allemagne, et qui constituent aujourd'hui la Confédération germanique, autrefois séparés à chaque pas par des frontières, ou d'innombrables lignes de douanes, sont parvenus à former un seul corps, un seul pays, vivant de la même vie, obéissant aux mêmes intérêts, un seul marché de près de 30 millions de consommateurs. Nous rappellerons seulement quelques dates. L'initiative vint de la Prusse qui, après avoir amélioré sa législation industrielle et commerciale (*Voir* histoire de la Prusse, R. 104. Berlin), déclara par la loi du 26 mai 1818, que tous les produits étrangers, naturels ou fabriqués, pouvaient être librement importés, consommés, expédiés en transit dans toute l'étendue de la monarchie, et que tous les produits indigènes, naturels ou fabriqués pouvaient s'exporter également en toute liberté. Pour obtenir sur tout son territoire, et la plus grande uniformité possible et la facilité d'appliquer partout la législation nouvelle, il lui fallut réunir à elle les enclaves appartenant aux petits souverains, ses voisins. Des traités successifs, qui de 1819 à 1826 occupèrent la diplomatie prussienne, et auxquels accédèrent par la suite d'autres États importants, furent enfin conclus, non sans quelques difficultés,

[1] On trouvera dans l'Itinéraire de *l'Allemagne du Sud* une notice sur la *Musique en Allemagne*, que l'abondance des matières ne nous a pas permis de joindre à ce volume.

t permirent à la Prusse d'établir dans tous les États associés une législation commerciale uniforme.

Le tableau suivant résume les renseignements statistiques les plus intéressants à connaître sur le Zollverein.

UNION COMMERCIALE & DOUANIÈRE DE L'ALLEMAGNE

(ZOLLVEREIN).

PAYS.	MIL. CAR.	POPULATION en décembre 1858.	PRODUITS Importat. transit en 1858.	PRODUITS Exportation transit en 1859.
1. Prusse *	5,188,28	18,107,274	17,329,546	13,854,451
Luxembourg	46,6	192,196	100,826	154,595
2. Bavière	1,396,12	4,621,279	1,303,667	1,252,493
3. Saxe (royaume)	272,16	2,122,148	2,678,750	2,453,339
4. Hanovre	700,48	1,865,104	2,574,434	2,127,436
5. Wurtemberg	354,28	1,609,898	440,705	425,228
6. Bade	275,5	1,334,052	1,046,926	933,201
7. Hesse (électorat de)	203,43	699,798	303,846	299,209
8. Hesse (grand-duché)	154,27	862,999	604,813	460,903
9. Thuringe (rayon douanier de la)	237,38	1,043,771	381,325	346,792
10. Brunswick	63,14	249,771	291,720	273,291
11. Oldenbourg	116,05	236,789	278,445	239,313
12. Nassau	84,73	435,777	81,931	82,614
13. Francfort-sur-le-Mein	1,8	80,611	995,237	857,678
* On a pris les parties de l'union dans leurs frontières douanières spéciales et non selon leurs limites territoriales.	8,307,11	33,542,467	28,612,171	23,757,543

Par la suite, le Hanovre, l'Oldenbourg avec Kniphausen, Schaumbourg-Lippe, quelques parties du duché de Brunswick et de la Prusse, exclues par leur situation du Zollverein, formèrent une association appelée **Steuerverein**. Après de nombreuses discussions qui ont failli plusieurs fois demeurer sans résultat, car l'Autriche a fait de grands efforts pour ressaisir l'influence qu'elle avait perdue sur le terrain des intérêts matériels depuis la formation du Zollverein, l'Autriche et la Prusse ont signé le 19 février 1853, un traité de commerce, et le 22 mars suivant (promulgation du 4 avril) fut signé à Berlin, entre tous les membres du Zollverein et du Steuerverein, un traité prolongeant l'association pour douze années, c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre 1865, en y réunissant le Steuerverein. L'expérience seule fera connaître les conséquences industrielles et commerciales de ces nouveaux traités.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

b.,	bourg.	kr.,	kreutzer.
c.,	catholique.	m.,	minute.
C. M.,	monnaie de convention.	mèt.,	mètre.
chem.,	chemin.	mil.,	mille.
cl.,	classe.	ngr.,	neugroschen.
conv.,	convoi.	pro.,	protestant.
dil.,	diligence.	R.,	route.
env.,	environ.	réf.,	réformé.
fl.,	florin.	sgr.,	silbergroschen.
hab.,	habitant.	t. les j.,	tous les jours.
h.,	heure.	th.,	thaler.
hôt.,	hôtel.	V.,	ville.
kil.,	kilomètre.	v.,	village.

ERRATA.

Pages 3, 1re colonne, au lieu de 1514, lisez 1814.

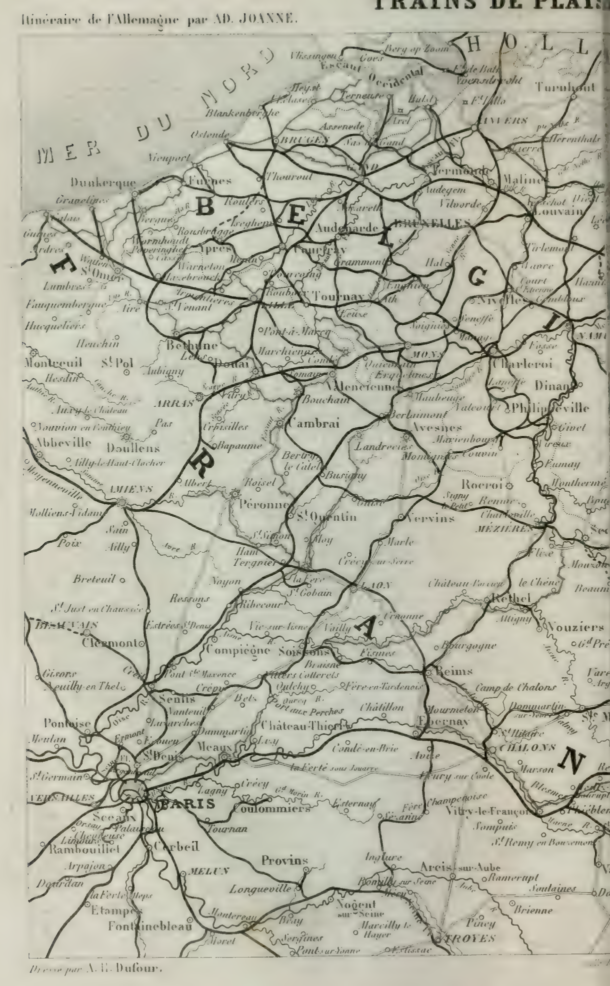
— 15, Rubens est né à Siegen (Nassau).

— 52, 2e colonne, au lieu de : *Xaxier Reich*, lisez : *Xavier Reich*.

— 160, R. 19, au lieu de : *de Mayence à Bieberich et à Wiesbade*. lisez : *de Mayence et de Bieberich à Wiesbade.*

— 571, titre courant, au lieu de *Hideensel,* lisez *Hiddensel.*

TRAINS DE PLAIS



Dressé par A. H. Dufour.

ES BORDS DU RHIN.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Trait au burin et Lettre par Langevin.

ITINÉRAIRE

DESCRIPTIF ET HISTORIQUE

DE L'ALLEMAGNE

PREMIÈRE PARTIE.

ALLEMAGNE DU NORD.

ROUTE I.

DE PARIS A COLOGNE

PAR NAMUR, LIÉGE ET AIX-LA-CHAPELLE.*

492 kil. chem. de fer. 3 conv. p. jour. en 11 h. par train express. Prix : 57 fr. 25 c. et 42 fr. 55 c. Point de 3e classe à partir de la frontière belge.—N.B. Pour la description détaillée de cette route, voir l'*Itinéraire de la France* (4e section, Nord et Est), par Ad. Joanne et le *Guide du voyageur en Belgique*, par A. J. Du Pays.

391 kil. de Paris à Verviers par (51 kil.) Creil. — (84 kil.) Compiègne.—(108 kil.) Noyon.—(154 kil.) Saint-Quentin. — (229 kil.) Maubeuge.—(241 kil.) Erquelines, première station belge.— (270 kil.) Charleroi. — (306 kil.) Namur. — (366 kil.) Liége. — (386 kil.) Pepinster (Spa).

A Verviers les voyageurs sont obligés de laisser visiter leurs bagages et d'exhiber leur passeport, revêtu du visa d'un ambassadeur.

A peine a-t-on quitté l'embarcadère que l'on traverse un tunnel. De Verviers à la frontière prussienne, le chemin de fer monte constamment en passant d'un tunnel sur un viaduc, et d'un viaduc dans un tunnel. De forts remblais succèdent à de profondes tranchées. On n'a pas le temps de contempler les jolis paysages qui attirent les regards de chaque côté du chemin. Au delà des tunnels de *Chic-Chac* et de *Biolley*, qu'on franchit à la hauteur de Verviers même, on atteint celui de la *Basse-Grotte*, que suit un pont de 5 arches, élevé de 18 mèt. au-dessus des eaux moyennes de la Vesdre ; puis, après avoir dépassé ceux de *Chantoire* et de *Nasproue*, on traverse un pont de 7 arches sur la Vesdre, et bientôt on entre dans le souterrain de la *Foulerie*, à l'issue duquel commence l'un des plus beaux ouvrages d'art que l'on remarque sur ce chemin de fer, le pont-viaduc de Dolhain, qui joint le tunnel de *Dolhain* à celui de la Foulerie. Ce pont, long de 270 mèt., a 21 arches de 10 mèt. d'ouverture chacune, et de 20 mèt. de hauteur.

399 kil. *Dolhain-Limbourg*, V. de

* Les voyageurs qui voudront visiter Bruxelles (370 kil. de Paris), en allant à Cologne retrouvent le train direct pour Cologne, soit à NAMUR (56 kil. de Bruxelles), en passant par *Boitsfort, Groenendael, La Hulpe, Rixensart, Ottignies, Mont-Saint-Guibert, Chastre, Gembloux, Saint-Denis-Bovesse Rhisne*, soit à LIÉGE (114 kil. de Bruxelles), en passant par *Malines, Louvain, Tirlemont, Landen, Waremme* et *Ans*.
Voir pour les détails l'*Itinéraire de la France*, par Ad. Joanne, et le *Guide du voyageur en Belgique*, par A. J. Du Pays.

2,000 hab. env., composée du v. de Dolhain, situé dans la vallée, et de la ville de Limbourg, située sur la montagne. Ancienne capitale du duché de ce nom, que Jean Ier réunit en 1288 à son duché de Brabant, après la bataille de Worringen, Limbourg fut saccagée par les Normands en 895, par les troupes de l'empereur Henri V en 1106, incendiée par les Liégeois en 1457, pillée en 1654, et de nouveau brûlée et démantelée par les Français en 1677, assiégée en 1701 et 1702, occupée par les patriotes belges en 1790. Sous ses murs, le 19 messidor an IV, Bernadotte vainquit l'armée des coalisés : « Au lieu de son antique château et de ses hautes murailles, dont il ne reste que d'insignifiants débris, Limbourg, dit un auteur belge, n'a plus que quelques usines, et, pour remplacer sa gloire ducale, la célébrité de ses fromages. » Sa vieille église gothique de Saint-Georges, incendiée en 1834, et restaurée depuis, contient un élégant tabernacle gothique de 1520, et un monument d'une princesse de Bade (1672).

Au delà de Dolhain, on quitte la vallée de la Vesdre, et, passant d'une tranchée dans un tunnel, puis, dans un autre tunnel plus petit, on sort de la Belgique, près de *Welkenraedt*, à g., pour entrer en Prusse à

406 kil. **Herbesthal**, v. situé à 5 kil. au nord d'*Eupen* (*Neaux*), V. industrielle de 12,000 hab., sur la Vesdre, d'où l'on peut aller rejoindre à Montjoie la R. 30. Les passe-ports y sont demandés aux voyageurs qui se rendent, soit à Aix-la-Chapelle, soit à Cologne, et rendus à Aix-la-Chapelle ; les bagages sont examinés à Aix-la-Chapelle ou à Cologne.

A quelques minutes de Herbesthal, le chemin de fer traverse près de la station d'*Astenet* la vallée de la Goehl sur un viaduc long de 170 mèt., large de 8, haut de 31 mèt., et formé par deux rangs de 7 arcades superposées, de 8 mèt. d'ouverture. Cette remarquable construction a coûté 1,500,000 francs. A g., on aperçoit le v. de *Hergenrad*, et, au sommet d'une éminence, les ruines du château d'*Einebourg* ou *Emmaburg*, qui, selon la tradition, aurait été le théâtre des amours d'Emma, la fille de Charlemagne et d'Eginhard (voir Erbach, R. 10). A l'extrémité d'une tranchée, on entre dans un tunnel de 168 mèt., pratiqué sous le bois d'Aix-la-Chapelle, et bientôt après on en traverse un second, long de 740 mèt., au sortir duquel on se trouve à la station de *Ronheide*, construite au sommet du plan incliné, long de 3,500 mèt., qui descend à Aix-la-Chapelle. Une machine à vapeur fixe remonte sur cette pente les convois qui se dirigent vers Herbesthal.

169 kil. **Aix-la-Chapelle**, en allemand **Aachen** (Hôt. : *Nuellens*, en face de la fontaine Elise ; *Grand-Monarque*, chez M. Dremel ; des *Quatre Saisons*, sur la place du théâtre ; du *Dragon-d'Or*, de *Bellevue*, de l'*Empereur*, de *Paris* (près du chemin de fer), *Royal*, du *Chemin de fer*, près de la gare ; de la *Couronne* (*Hoyer*). — Cafés-restaurants : *Kurhaus*, *Elisenbrunnen*, *Klüppel*, *Café littéraire*, *Gericke*, Theater strasse. — Omnibus : Prix sans bagages, 3 sgr. ; avec bagages, 4 sgr. — Vigilantes : 1 ou 2 personnes, avec ou sans bagages, 5 sgr. ; 3 et 4 personnes, 7 1/2 sgr.. — Libraires : F. Benrath et Vogelgesang ; J. A. Mayer, librairie française et étrangère.

Aix-la-Chapelle fut connue des Romains, qui l'appelèrent *Aquisgranum*, *Civitas aquensis*. En 540, elle devint la résidence de Théodoric. Trois cents ans plus tard, la ville romaine eut pour second fondateur Charlemagne, qui y était né, dit-on, et qui y mourut le 28 janvier de l'an 814, à l'âge de 72 ans. Il y fut même enterré dans l'église qu'il avait fondée deux ans après la mort de sa femme Fastrada, en 796, que le pape Léon III bénit en 804, et pour la dédicace

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE. AIX-LA-CHAPELLE L. HACHETTE et Cie Paris.

LÉGENDE

1. Cathédrale ou la Chapelle.
2. Hôtel de Ville.
3. Théâtre.
4. Elisenbrunnen.
5. Redoute.
6. Hôtel du Gouvernement.
7. Douane.
8. St Folian.
9. St Michel.
10. Eglise Evangélique
11. St Jacques.
12. St Pierre
13. Ste Elisabeth.
14. Poste.
15. Casernes
16. Bain de Charles.
17. Bain de Cornelius.
18. Bain de la Rose
19. Bain des Pauvres.
20. Bain de l'Empereur.
21. Bain neuf
22. Bain de St Quirin.
23. Bain de la Reine de Hongrie.
24. St Leonhard.
25. St Paul.
26. Ste Therèse.
27. St Adalbert.
28. St Augustin.

Dressé par A. H. Dufour. Trait au burin et Lettre par Langevin

de laquelle, dit la tradition, deux évêques de Tongres, morts et ensevelis à Maestricht, sortirent de leurs sépultures, afin de compléter dans cette cérémonie les 365 prélats, représentants les jours de l'année.

Charlemagne fit d'Aix-la-Chapelle la seconde ville de son empire ; par son ordre cette inscription fut gravée au-dessus de l'entrée de son palais :

Hic sedes regni trans Alpes habeatur, caput omnium provinciarum et civitatum Galliæ.

Que cette ville soit regardée comme le siége de l'empire au delà des Alpes, et comme la capitale de toutes les provinces et cités de la Gaule.

Enfin, il décida que les empereurs d'Allemagne y seraient désormais couronnés, et, de 1514 à 1531, elle a vu sacrer trente-sept empereurs et onze impératrices. Ferdinand Ier, le successeur de Charles-Quint, fut le dernier. Depuis, le couronnement des empereurs d'Allemagne s'est fait à Francfort.

Ravagée par les Normands en 891, rebâtie par Othon III, en 936, incendiée en 1224 et en 1236, inondée et prise en 1247, par l'empereur Guillaume, comte de Hollande, Aix-la-Chapelle, qui avait effacé peu à peu les traces de tous ces désastres, obtint, en 1356, de l'empereur Charles IV, la confirmation et l'extension de ses priviléges. L'année suivante elle acquit le droit de s'entourer de murailles et de fossés, en sa qualité de ville libre impériale. Elle atteignit alors à un tel degré de prospérité que sa population s'élevait, dit-on, à 100,000 hab. De 1570 à 1576, la peste y causa de grands ravages, et quelques années plus tard, la Réforme y suscita de violentes discussions civiles. En 1598, l'empereur Rodolphe II la mit au ban de l'empire, parce que les protestants s'y étaient emparés du gouvernement ; de 1614 à 1616, les protestants en furent expulsés ; ils allèrent transporter ailleurs les branches d'industrie (surtout des fabriques de drap) qui avaient rendu Aix-la-Chapelle si riche et si célèbre. Ce fut une perte irréparable. Les habitants partis, leurs maisons brûlèrent. En 1656, un incendie détruisit presque toute la ville. 2,600 habitations privées, l'hôtel de ville, la cathédrale, etc., devinrent la proie des flammes.

Prise par Dumouriez en 1792, prise et reprise depuis, Aix-la-Chapelle resta définitivement à la France, en 1794. Elle devint sous l'empire le siége d'un évêché, d'un tribunal de commerce, et d'une préfecture ; elle fut le chef-lieu du département de la Roër. Occupée par les alliés en 1814, depuis 1815, elle appartient à la Prusse. En 1825, elle perdit son évêché, et fit de nouveau partie de l'archevêché de Cologne qui fut alors rétabli. Aujourd'hui c'est le siége d'une régence, d'un tribunal provincial, d'une direction des douanes, d'une chambre et d'un tribunal de commerce, enfin d'une société d'assurance contre l'incendie. Sa population est de 54,000 hab.

Aix-la-Chapelle a vu se tenir dans ses murs vingt-cinq diètes de l'empire, onze conciles et trois congrès. Deux traités de paix, célèbres dans l'histoire, y ont, en outre, été conclus : celui de 1668, qui assura à la France la possession de la Flandre, et celui de 1748, qui termina malheureusement pour la France la guerre de la succession d'Autriche.

Située au milieu d'un bassin riant et fertile, qu'environnent des hauteurs en partie boisées, en partie cultivées, parmi lesquelles le Louisberg et le Salvatorberg attirent surtout l'attention, Aix-la-Chapelle formait autrefois deux villes, la ville intérieure et la ville extérieure, aujourd'hui réunies en une, car ses murailles ont été démolies et ses fossés comblés. Les trois ruisseaux, le Pau, la

Paunelc et le Johannisbach qui l'arrosent, offrent de grands avantages aux manufactures pour le lavage des laines. Chaque année, elle voit s'augmenter le nombre de ses maisons avec celui de ses habitants. Cette prospérité croissante, elle la doit à son industrie et à son commerce (draps, aiguilles, épingles, sucres raffinés, machines, etc.); à ses eaux minérales qui y attirent chaque saison 4,000 baigneurs env.

Quand on connaît l'histoire d'Aix-la-Chapelle, on ne s'étonne plus de n'y trouver, à part deux ou trois monuments, aucun vestige de la ville de Charlemagne. L'immense majorité de ses maisons date de la fin du XVIIe siècle. Devant l'embarcadère du chemin de fer s'étend un square-jardin, bordé à g. par les bâtiments de la *douane*. Les rues qui s'ouvrent sur le square descendent dans la belle rue du théâtre, à l'extrémité inférieure de laquelle le *Théâtre* a été construit en 1825. Le péristyle de cet édifice, composé de huit colonnes d'ordre ionique, supporte un frontispice où sont sculptés de grandeur naturelle le Génie des arts et les Muses de la comédie et de la tragédie; au-dessous de ce groupe se lit l'inscription suivante en lettres de cuivre :

Musagetæ Heliconiadumque choro.

L'intérieur peut contenir environ 1,200 spectateurs.

A g. du théâtre, en regardant sa façade, s'élève sur la place Frédéric-Guillaume, plantée d'arbres, la *Fontaine d'Elise* (*Elisenbrunnen*), beau bâtiment achevé en 1824, et ainsi nommé en commémoration du mariage du prince royal de Prusse (le roi Frédéric-Guillaume IV) avec la princesse Elise de Bavière, dont le buste (par Tieck) est placé sur une console de marbre blanc. La façade, de style dorique, a 89 mèt. de long., au milieu s'élève une rotonde de 21 mèt. de haut. De chaque côté de cette rotonde s'étendent des colonnades couvertes qui servent de promenade par le mauvais temps. C'est là que tous les matins les baigneurs viennent boire trois ou quatre verres d'eau thermale, aux sons d'un orchestre qui joue de 7 à 8 h.; dans l'après-midi, de 3 h. à 4 h. 1/2. L'eau qui alimente cette fontaine vient du bain de l'Empereur, par un canal de 206 mèt. de long; malgré cette distance, elle ne perd pendant le trajet que 3° C., elle a encore 54°.

Les sources thermales d'Aix-la-Chapelle jaillissent à l'intérieur même de la ville. On en compte six principales divisées, d'après leur position, en supérieures et en inférieures. Les sources supérieures sont : 1° La *source de l'Empereur*, 57°, 5 C. Elle alimente quatre établissements: les bains de l'Empereur et de la reine de Hongrie, le bain Neuf et la fontaine Elise ; 2° la *source du Buchel*, 57°, 5 C.; la *source de Saint-Quirin*, 42°, 5 C., elle alimente les bains de Saint-Quirin et de la reine de Hongrie. Ses sources inférieures, moins chaudes et moins abondantes en gaz hydrogène sulfuré que les supérieures, sont les sources *Cornélius*, 46° C.; du *bain de la Rose*, 46° C., et l'ancienne *Trinkquelle*, 46°. Tous les établissements de bains sont en même temps des hôtels garnis.

Ces eaux, incolores dans un verre, verdâtres dans un bassin, d'une saveur peu agréable mais cependant supportable, exhalant une forte odeur d'hydrogène sulfuré, se prennent en bains, en douches et en boisson; elles sont surtout recommandées dans les maladies de la peau, les rhumatismes et d'autres maladies dont la nomenclature serait ou trop longue ou déplacée ici.

Les deux rues qui s'ouvrent de chaque côté de l'Elisenbrunnen, conduisent à la **Cathédrale** ou *Chapelle*, qui reçoit d'ordinaire la première visite des étrangers.

« Si l'on aborde par la façade cette historique et fabuleuse

église, dit M. V. Hugo, voici comme elle se présente :

« Un portail du temps de Louis XV en granit gris bleu, avec des portes de bronze du VIIIe siècle, adossé à une muraille carlovingienne qui surmonte un étage de pleins cintres romains. Au-dessus de ces archivoltes un bel étage gothique richement ciselé, où l'on reconnaît l'ogive sévère du XIVe siècle ; et pour couronnement une ignoble maçonnerie en briques à toit d'ardoise qui date de ce siècle. A la dr. du portail, une grosse pomme de pin, en bronze romain, est posée sur un pilier de granit, et de l'autre côté sur un autre pilier, il y a une louve d'airain, également antique et romaine, qui se tourne à demi vers les passants la gueule entr'ouverte et les dents serrées[1]. Ainsi quand on aborde la Chapelle par le grand portail, le romain, le roman, le gothique, le rococo et le moderne se mêlent et se superposent sur cette façade, mais sans affinité, sans nécessité, sans ordre, et par conséquent sans grandeur.

« Si l'on arrive à la Chapelle par le chevet, l'effet est tout autre. La haute abside du XIVe siècle vous apparaît dans toute son audace et dans toute sa beauté avec l'angle savant de son toit, le riche travail de ses balustrades, la variété de ses gargouilles, la sombre couleur de sa pierre, et la transparence vitreuse de ses immenses lancettes, au pied desquelles semblent imperceptibles des maisons à deux étages réfugiées entre les contreforts. Cependant, là encore, l'aspect de l'église, si imposant qu'il soit, est hybride et discordant. Entre l'abside et le portail, dans une espèce de trou où toutes les lignes de l'édifice s'écroulent, se cache, à peine relié à la façade par un joli pont sculpté du XIVe siècle, le dôme byzantin à frontons triangulaires qu'Othon III fit bâtir au Xe siècle, au-dessus du tombeau même de Charlemagne.

« Cette façade plaquée, ce dôme enfoui, cette abside rompue, voilà la Chapelle d'Aix..... Un système de chapelles basses, rattachées à la base de la grande chapelle centrale, devait, au portail près, envelopper tout l'édifice dans ses articulations. Déjà deux de ces chapelles qui subsistent encore, et qui sont admirables, étaient bâties quand survint l'incendie de 1354 (?). Cette puissante végétation architecturale s'est arrêtée là. Chose étrange, le XVe et le XVIe siècle n'ont rien fait pour cette église. Le XVIIIe et le XIXe l'ont gâtée.

« Après avoir franchi la voûte du portique et laissé derrière moi les antiques portes de bronze ornées à leur milieu d'une tête de lion, et coupées carrément pour l'adapter à des architraves, ce qui a d'abord frappé mon regard, c'est une rotonde blanche à deux étages, éclairée par le haut, dans laquelle s'épanouissent de tous côtés toutes les fantaisies coquettes de l'architecture rocaille et chicorée. Puis, en abaissant mes yeux vers la terre, j'ai aperçu au milieu du pavé de

[1] La légende explique ainsi la présence de cette louve ou de ce loup au seuil de cette église : « Les magistrats délibéraient sur les moyens de se procurer les fonds nécessaires pour l'achèvement de la cathédrale, quand survint un individu de belle apparence qui leur promit l'argent dont ils avaient besoin, à la condition qu'ils lui livreraient la première âme qui entrerait dans l'église après son achèvement. Les magistrats reconnurent Satan ; mais ils acceptèrent son offre. Grand fut leur embarras quand il leur fallut ouvrir l'édifice au public ; heureusement, pendant qu'ils délibéraient encore, un garde de la ville vint leur présenter un loup vivant qu'il avait pris au piége. C'est un secours du ciel, s'écrièrent-ils ; le loup sera la victime. Et à l'ouverture des portes, on le lança dans l'église. » Satan attendait la gueule ouverte et les yeux voluptueusement fermés : « Jugez de sa rage, dit l'auteur du *Rhin*, quand il sentit qu'il avalait un loup. Il poussa un rugissement effroyable et vola quelque temps sous les hautes arches de l'église avec le bruit d'une tempête. Puis il sortit enfin, éperdu de colère, et en sortant, il donna dans la grande porte d'airain un si furieux coup de pied, qu'elle se fendit de haut en bas. » D'après M. Victor Hugo, la pomme de pin figure la pauvre âme du loup si stupidement mâchée par Satan.

cette rotonde, sous le jour blafard que laissent tomber les vitres blanches, une grande lame de marbre noir, usée par les pieds des passants, avec cette inscription en lettres de cuivre:

CAROLO MAGNO.

« Rien de plus choquant et de plus effronté que cette chapelle rococo, étalant ses grâces de courtisane autour de ce grand nom carlovingien. Des anges qui ressemblent à des amours, des palmes qui ressemblent à des panaches, des guirlandes de fleurs et des nœuds de ruban, voilà tout ce que le goût Pompadour a mis sous le dôme d'Othon III, et sur la tombe de Charlemagne.

« La seule chose qui soit digne de l'homme et du lieu dans cette indécente chapelle, c'est une immense lampe circulaire à quarante-huit becs d'environ douze pieds de diamètre, donnée, au XIIe siècle, par Barberousse à Charlemagne. Cette lampe, qui est en cuivre et en argent doré, a la forme d'une couronne impériale; elle est suspendue à la voûte, au-dessus de la lame de marbre noir, par une grosse chaîne de fer de quatre-vingt-dix pieds de long.

« La lame noire a environ neuf pieds de long sur sept de large. »

Charlemagne n'est plus sous cette pierre. En 997 l'empereur Othon III fit ouvrir son tombeau. On y trouva Charlemagne assis sur un trône de marbre recouvert de lames d'or, paré des ornements impériaux, l'épée au côté, la couronne en tête, les Evangiles sur ses genoux; le sceptre et le bouclier étaient à ses pieds; le manteau impérial recouvrait ses épaules, et la panetière de pèlerin, qu'il porta constamment dans ses voyages à Rome, était attachée à sa ceinture. Othon fit de nouveau sceller le tombeau après en avoir retiré les objets suivants: le trône, une croix d'or, la couronne, le sceptre, le globe, le livre d'Evangiles et l'épée. Ces derniers objets qui ont constamment servi depuis au sacre des empereurs d'Allemagne, étaient confiés à la garde de la ville d'Aix-la-Chapelle qui, à chaque sacre, nommait une députation chargée de porter les insignes de l'Empire au lieu du couronnement. Ils sont aujourd'hui déposés à Vienne, sauf le trône (voir ci-dessous).

En 1165, Frédéric Barberousse voulut aussi voir les restes de Charlemagne et viola son tombeau. L'archevêque de Cologne et l'évêque de Liége reçurent le corps, qui fut placé dans une châsse et exposé à la vénération des curieux. Le trône de marbre, déposé dans une galerie, servit depuis aux couronnements (voir ci-dessous). Quant au corps, dont on montre à la sacristie des os ou fragments d'os, on l'ensevelit dans un sarcophage de marbre de Paros (voir ci-dessous). On assure que tous les autres débris qui avaient disparu ont été découverts en 1847, et enfermés dans une châsse d'argent doré.

Les colonnes de marbre, de granit et de porphyre que Charlemagne avait fait venir de Ravenne et de l'Orient pour en orner la cathédrale, avaient été enlevées par les Français en 1794, et transportées à Paris. Restituées en 1815, elles ont été replacées en 1846 aux frais du roi de Prusse.

Les nouveaux *vitraux*, hauts de 9 mèt., représentent le couronnement et l'Assomption de la Vierge, d'après des desseins de Cornélius. Ils ont été donnés par Frédéric-Guillaume IV.

Quatre *chapelles* sont disposées autour de l'église, et en font partie: 1° la *chapelle Saint-Nicolas* (1433) (beau crucifix en bois); 2° la *chapelle Hongroise*, fondée en 1373 par Louis Ier, roi de Hongrie, restaurée en 1748 par l'impératrice Marie-Thérèse; 3° la *chapelle Saint-Michel* (1543); 4° la *chapelle Sainte-Anne* (1449).

Le *chœur*, commencé en 1353, fini en 1413, a 38 mèt. de haut,

26 mèt. 66 cent. de long, et 13 mèt. 33 cent. de large. Il est éclairé par treize fenêtres de style gothique.

Les principales curiosités de la Chapelle, les grandes et les petites reliques, la chaire, le sarcophage et le trône de l'empereur, ne se voient pas sans le payement préalable d'une somme assez forte fixée par un tarif. On paye, pour voir les petites reliques, 1 thal. (de 1 à 8 personnes). S'adresser à la petite porte de la sacristie qui s'ouvre à l'entrée du chœur, à dr., sous la chaire ; pour la chaire, le sarcophage et le trône, s'adresser au suisse, 15 sgr. (de 1 à 3 personnes).

Les *grandes reliques* sont exposées tous les sept ans. Dans l'intervalle, il n'est fait d'exception que pour les têtes couronnées. La dernière exposition a eu lieu dans l'été de 1860. Elles comprennent :

1. La robe que la sainte Vierge portait lors de la naissance de Jésus-Christ. Elle est de coton filé d'une longueur de 1 mèt. 80 cent.—2. Les langes qui enveloppèrent le Sauveur dans la crèche.—3. Le drap sur lequel saint Jean-Baptiste a été décapité.—4. La toile qui ceignit les reins du Sauveur sur la croix. — Ces reliques, que Charlemagne reçut d'Yvan, patriarche de Jérusalem, sont empaquetées dans des pièces de soie, que l'on découpe, lors de chaque exposition, pour en distribuer les morceaux aux personnes présentes.

Les *petites reliques* sont exposées à la contemplation des fidèles, chaque année, au jour de la Fête-Dieu. L'armoire qui contient les plus précieuses de ces reliques,—avec les grandes renfermées dans une châsse d'argent doré, longue de 1 mèt. 66 cent., et haute de 1 mèt., en forme de toit ou vaisseau de cathédrale, « châsse du XIIe siècle que Frédéric Barberousse a donnée à l'église,—cause, quand on l'ouvre, une sorte d'éblouissement, tant elle est resplendissante d'orfévreries. Les battants sont couverts, à l'intérieur, de peintures sur fond d'or, parmi lesquelles on remarque des panneaux qui sont évidemment d'Albert Dürer. Sur les tablettes, l'or et l'argent brillent sous mille formes ; ce ne sont que châsses, soleils, calices, reliquaires, figurant autant de chapelles, de flèches et de cathédrales auxquelles les saphirs, les émeraudes et les diamants tiennent lieu de vitraux. Les petites reliques sont :

1. La ceinture de J.-C. en cuir ; Charlemagne a scellé les deux extrémités de cette ceinture de son sceau, dont les empreintes sont très-bien conservées.—2. Une partie des cordes dont J.-C. fut lié.—3. Un fragment d'un des clous qui ont servi pour attacher J.-C. à la croix.—4. Une partie de l'éponge qui servit à le désaltérer.—5. Une partie de la verge dont il fut frappé.—6. Une ceinture de la sainte Vierge ; elle est fort longue et légèrement rouge aux extrémités.—7. La tête de saint Anastase.—8. Le bras du grand-prêtre Siméon, sur lequel il porta Jésus enfant.—9. Du sang et des ossements de saint Étienne, martyr.—10. Un anneau de la chaîne que porta saint Pierre dans sa prison.—11. De l'huile de sainte Catherine ; la légende rapporte que cette sainte fut enterrée par des anges sur le mont Sinaï, et que de son tombeau s'écoula une huile miraculeuse, dont l'emploi guérit un grand nombre de maladies.—12. Des cheveux de saint Jean-Baptiste et de saint Barthélemy.—13. De la manne dont les Hébreux se nourrissaient dans le désert.—14. Des fragments de la verge d'Aaron.—15. Les trois reliques suspendues au col de Charlemagne au tombeau, un vase de cristal renfermant des cheveux de la sainte Vierge, son portrait peint par saint Luc, et un fragment de la vraie croix. Charlemagne avait reçu une partie de ces reliques, en 799, de Jean, patriarche de Jérusalem, une autre partie lui fut donnée en 806. par Haroun-al-Raschid, qui lui fit en même temps don de Jérusalem et des saints lieux ; enfin le reste lui fut envoyé de Constantinople, ainsi qu'il l'a certifié

lui-même dans le diplôme qu'il a délivré à cet effet.

Outre ces reliques sacrées, on montre encore—sans supplément de prix,—dans la sacristie, des reliques qu'on peut appeler profanes; ce sont : le *crâne* de Charlemagne et un *fragment d'os de son bras ou de sa jambe*, et son *cor*, énorme dent d'éléphant évidée et sculptée curieusement vers le gros bout. On y fait voir aussi la copie exacte en argent doré de la couronne germanique de Charlemagne.

La *chaire*, placée à l'angle du chœur—dont les verrières de couleur ont disparu, et où la riche tombe d'Othon III, détruite en 1794, est remplacée par une pierre plate,—a tout l'aspect d'une chaire de village ; « mais quand elle se débarrasse de sa hideuse chrysalide de bois roussâtre, elle vous apparaît subitement comme une splendide tour de vermeil. C'est un prodige de la ciselure et de l'orfévrerie du XI[e] siècle, donnée par l'empereur Henri II à la Chapelle. Des ivoires byzantins profondément fouillés, une coupe de cristal de roche avec sa soucoupe, un onyx monstrueux de 9 pouces de long sont incrustés dans cette cuirasse d'or qui entoure le prêtre parlant au nom de Dieu, et dont la lame antérieure représente Charlemagne portant la Chapelle d'Aix sur son bras. » *Le Rhin.*

Le *sarcophage* de Charlemagne, enfermé actuellement dans une armoire, est un magnifique cercueil romain en marbre blanc de Paros, sur la face antérieure duquel est sculpté, du ciseau le plus magistral, l'enlèvement de Proserpine. « Ce bas-relief est un poëme, » dit M. Victor Hugo.

Le *fauteuil*, le *trône* ou la *chaise* de Charlemagne se trouve actuellement dans la galerie qui forme le premier étage de la rotonde et qu'on appelle le *Hochmünster*. Ce fauteuil bas, large, à dossier arrondi, formé de quatre lames de marbre blanc, nues et sans sculptures, assemblées par des chevrons de fer — des plaques d'or, couvertes de sculptures byzantines et conservées dans le trésor de la Chapelle, l'ornaient autrefois — a pour siége une planche de chêne recouverte d'un coussin de velours rouge. Il est exhaussé sur six degrés dont deux sont de granit et quatre de marbre blanc. C'est sur ce fauteuil que Charlemagne resta 352 ans, de 814 à 1166, assis dans son tombeau, au haut d'une estrade de pierre ; c'est sur ce fauteuil que trente-sept empereurs ont été couronnés — de Frédéric Barberousse à Ferdinand I[er].

On s'occupe actuellement de restaurer la cathédrale, les fonds (100,000 th.) sont fournis par la société appelée Carlsverein et patronnée par le roi de Prusse.

Messe en musique, tous les dimanches à 10 h.

Tout près de la Chapelle, sur la place du Marché, s'élève l'**Hôtel de ville** (*Rathhaus*), édifice fait comme la Chapelle de cinq ou six autres édifices. « Des deux côtés d'une sombre façade à fenêtres longues, étroites et rapprochées, qui date de Charles-Quint, se dressent, dit M. V. Hugo, deux beffrois, l'un bas, rond, large et écrasé ; l'autre haut, svelte et quadrangulaire. Le second beffroi est une belle construction du XIV[e] siècle. Le premier est tout simplement la fameuse tour de Granus (le général romain qui passe pour le fondateur d'Aix-la-Chapelle), qu'on a peine à reconnaître sous l'étrange clocher dont elle est coiffée. Au bas de la façade se développe un vaste escalier, composé comme l'escalier de la cour du Cheval-Blanc à Fontainebleau. Vis-à-vis, au centre de la place, une fontaine de marbre de la Renaissance, quelque peu retouchée et refaite par le XVIII[e] siècle, supporte, au-dessus d'une large coupe d'airain, la statue de bronze de Charlemagne armé et couronné. A dr. et à g., deux autres fontaines plus petites por-

tent à leur sommet deux aigles noirs effarouchés et terribles, à demi-tournés vers le grave et tranquille empereur. C'est là, sur cet emplacement, dans cette tour romaine peut-être, qu'est né Charlemagne. »

L'intérieur de cet édifice, dont on achève la restauration, mérite d'être visité. La grande salle du troisième étage, dite la salle impériale (pourboire 7 1/2 sgr.) a 54 mèt. de long et 20 mèt. de large. Elle sera rétablie telle qu'elle était autrefois et ornée de fresques, en partie achevées et représentant : l'*Entrée de Charlemagne à Pavie*, la *Bataille de Cordoue*, la *Prise d'Irmensul*, le *Tombeau de Charlemagne*, par Rethel, et le *Baptême de Wittikind*, le *Couronnement de Charlemagne*, le *Sacre de Louis le Débonnaire*, le *Départ de Rome* et la *Fondation* de la *Chapelle* par Joseph Kehren. Les statues en pierre (grandeur naturelle) de Charlemagne et des 37 empereurs couronnés à Aix-la-Chapelle seront placées sur les chapiteaux.

A l'étage inférieur, dans la salle des délibérations du conseil municipal et des mariages, on peut voir aussi, outre un portrait de Charlemagne et les portraits des ambassadeurs qui assistèrent au congrès de 1748, les portraits de Napoléon, par Boucher (1807), et de Joséphine par Lefebvre (1805). C'est dans la grande salle que se tinrent les congrès de 1748 et de 1818.

Devant l'hôtel de ville s'élève une fontaine (1620) surmontée d'une statue en bronze de Charlemagne que les Français avaient emportée à Paris.

Aix-la-Chapelle possède plusieurs galeries de tableaux particulières. Il faut citer surtout celle de M. Barthold Suermondt, précieuse collection d'environ 130 tableaux, appartenant pour la plupart aux écoles hollandaise, flamande et espagnole. Pour donner une idée de son importance, il suffit de nommer les noms de Rembrandt, Brouwer, Albert Cuyp, Metsu, Jean Steen, Jacob Ruysdaël ; parmi les flamands, ceux de Rubens, Van Dyck, Teniers, Gonzalès Coques ; et, parmi les espagnols, Vélasquez, Murillo, Cano, etc. Il a paru à Aix-la-Chapelle un catalogue (allemand) raisonné de cette belle collection, rédigé par le Dr Waagen, directeur du musée de Berlin. M. W. Burger (Thoré) s'est chargé de le traduire en français.

Le *Cursaal* ou *Nouvelle Redoute*, situé dans la rue appelée *Comphausbad*, et construite en 1782, renferme, outre des salles de jeu, un restaurant, un cabinet de lecture, la bibliothèque de la ville, une grande et belle salle de bal et de concert; les jeux ont été supprimés en octobre 1854. Derrière le Casino s'étend une promenade (*Bend*), où se trouve une fontaine d'eau minérale et où l'on fait de la musique tous les jours de 3 h. à 4 h. 1/2. L'entrée des salons, du cabinet de lecture et de la bibliothèque n'est pas publique ; on paye :

Pour 1 jour, par personne, 4 sgr.; pour 5 j., 20 sgr. ; pour 10 j., 1 th.; pour 15 j., 1 th. 10 sgr.; pour 30 j., 2 th. 6 sgr. N. B. Il y a en outre des abonnements à prix réduits pour les familles. Les abonnés peuvent venir aux bals parés, mais non aux concerts qui sont donnés à la Redoute. L'établissement, tenu avec soin, est ouvert de 10 h. du matin à 11 h. du soir; le cabinet de lecture, à 8 h.; la bibliothèque de la ville, de 11 h. à 1 h.

L'église de *Notre-Dame* possède un tableau d'autel, copie de Rubens; dans l'église des *Franciscains*, on voit quelques tableaux de Diepenbeck, élève de Rubens ; dans celle de *Saint-Michel*, une descente de croix, par Honthorst ; à *Saint-Léonard*, une Nativité, par C. de Crayer. Parmi les autres édifices publics, on ne peut mentionner que la *halle au Blé* (*Kornhaus*), vieux bâtiment du moyen âge,

situé près du dôme et orné des statues des Sept Electeurs (XIIe siècle) et l'*hôpital* (*Krankenhaus*), terminé en 1854.

Les environs d'Aix-la-Chapelle offrent de nombreuses promenades. Les plus fréquentées par les étrangers sont, outre les boulevards, celles du Louisberg et de Borcette.

Le **Louisberg** est une colline au N. d'Aix-la-Chapelle, haute de 67 mèt. env. et transformée en jardin en 1807. Des chemins faciles et ombragés, praticables aux voitures, conduisent en 15 min. à son sommet, d'où l'on découvre une jolie vue : au S., sur la ville et le viaduc du chemin de fer, au S.-E., sur le Salvatorsberg, avec son église blanche, Trimborn, visitée par de nombreux pèlerins, les ruines de Schœnforst, la route de Montjoie par Cornelimünster et le Hohe Veen à l'horizon ; à l'O., sur le bois d'Aix-la-Chapelle, le v. hollandais de Vaels ; au N., sur le Laurenzberg, le Vetschauerberg et son moulin à vent, et le Bergerwald, et enfin à l'E., sur un grand nombre de v., le Reichswald et les plaines fertiles du pays de Juliers. Au pied de la colline s'étend le vallon de Sœrs.—Un obélisque a été élevé au sommet, en 1804, par les ingénieurs français pour leurs observations trigonométriques. A peu de distance de cet obélisque, on a construit un *café-restaurant*, le *Belvédère*. On peut encore aller visiter : 1° la *Carshöhe* (beau point de vue); 2° le joli jardin, appelé *Kaisersruhe ;* 3° le *Salvatorsberg ;* 4° le *bois* de chênes et de hêtres, appelé *Bergerbusch* (le bois de Pauline); 5° le *Eich*, établissement de bains froids ; 6° *Schœnforst* (45 min.), sur la route de Trèves ; 7° la *Frankenburg* (15 min.) (voir ci-dessous, route de Cologne) ; 8° *Emmaburg*, 1 h. 15 min. (voir ci-dessus route de Verviers) ; 9° la station de *Ronheide* (voir ci-dessus); 10° *Trimborn* (30 min.), petit bois où l'on voit une pierre romaine ; 11° le beau v. hollandais de *Vaels* (1 h.), sur la route de *Maestricht*, etc.

Borcette, en all. Burtscheid (Hôt. : *Carlsbad* (bain de Charles), *Rosenbad* (bain de la Rose), *Schwertbad* (bain de l'Épée), est un b. industriel de 8,000 hab., situé au S. d'Aix-la-Chapelle, derrière le beau viaduc du chemin de fer de Cologne (voir ci-dessous); 10 min. suffisent pour s'y rendre. C'est une longue rue sur le penchant d'une colline très-rapide, où les maisons s'entassent et semblent se soutenir contre la chute jusqu'au bas d'un vallon qui court de l'E. à l'O., et qu'arrose le Warmebach. Il doit son nom à une ancienne forêt, peuplée de sangliers (*porcetum*), du temps de Charlemagne ; son existence, à une abbaye de bénédictins fondée, en 974, par saint Grégoire ; sa prospérité actuelle à ses fabriques de draps et d'aiguilles et à ses eaux thermales. Sulfureuses, alcalines, ferrugineuses, ayant à peu près les mêmes propriétés que celles d'Aix-la-Chapelle, ces eaux se divisent aussi en supérieures et inférieures. Elles sont trop nombreuses pour être énumérées. La source principale, le *Kochbrunnen* ou *fontaine bouillante*, a 66° C. à sa superficie et 69° C. au fond. Elle jaillit en plein air au milieu du bourg dans un bassin large et profond qu'entoure une margelle. Toutes les eaux chaudes de Borcette, après avoir servi à neuf établissements de bains, vont se réunir dans un canal d'où elles se dégorgent, partie dans un étang bordé d'arbres, — l'étang chaud, *Warme Weiher*, — partie dans un ruisseau (*Warme Scheid*), qui coule parallèlement à un autre ruisseau d'eau froide dont il n'est séparé que par un sentier. Chemin faisant, ces ruisseaux se grossissent de petites sources minérales et font mouvoir les roues des fabriques et des moulins. La masse entière prend alors le nom de *Wurm* ou rivière chaude et va se jeter dans la Roër.

A Eupen, 2 1/2 mil., 2 dilig. t. les j., en 2 h., pour 15 sgr.;—à Juliers et à Düs-

seldorf, R. 41; — à Coblentz, R. 37; — à Trèves, R. 30; — à Maestricht, 1 3/4 mil.; chem. de fer, 2 conv. par j., pour 2 fr. 90 c., 2 fr. 15 c., 1 fr. 45 c.

D'Aix-la-Chapelle à Cologne.

71 kil. ou 9 1/2 mil.. Chem. de fer rhénan, 1843; 5 à 6 conv. par jour; trajet en 1 h. 30 min. et 2 h., pour 2 th. 15 sgr., 1 th. 25 sgr. et 1 th. 8 sgr.

N. B. Sur cette ligne, les voitures de 2e classe sont presque aussi peu confortables que celles des chemins de fer français.

En quittant Aix-la-Chapelle, on traverse la vallée de la Wurm sur un viaduc de 298 mèt. de long, composé de 15 petites arches et de 20 grandes, et ayant un double rang d'arches dans la partie la plus profonde du Wurmthal (24 mèt.). On passe ensuite devant la **Frankenburg**, tour ruinée et couverte de lierre contre laquelle on a bâti un château plus moderne (1642). La Frankenburg fut une des résidences favorites de Charlemagne. Ce fut là que mourut son épouse Fastrada, dont il fit ensevelir le cadavre dans un cercueil de verre sur lequel il pleurait nuit et jour. L'évêque de Cologne disant un jour une messe pour la guérison de son maître, une voix descendue du ciel lui révéla que la cause du délire de Charlemagne était sous la langue de la femme morte. En effet, s'étant introduit dans la chambre où le cadavre était enfermé, il trouva sous la langue glacée et roide de Fastrada une pierre précieuse enchâssée dans un petit anneau, qu'il arracha en toute hâte. Dès lors Charlemagne eut horreur de ce cadavre et reporta sa passion tout entière sur l'évêque de Cologne, possesseur de l'anneau magique. Le prélat pour se débarrasser de ce talisman qui lui paraissait dangereux, alla le jeter dans le marais voisin. A dater de cette époque, Charlemagne préféra la ville d'Aix à toutes les autres villes de son empire; « rien ne lui plaisait plus, ajoute la légende racontée par Pétrarque, que son marais; il prenait le plus vif plaisir à s'asseoir sur ses bords, à se baigner dans ses eaux, à respirer ses exhalaisons qu'il trouvait plus suaves que des parfums. »

A dr., au delà de la Frankenburg, on aperçoit la *Brander Haide*, champ de courses et le château de Schœnforst (voir R. 24), puis, après avoir traversé le *tunnel de Nirm*, long de 766 mèt. et le *Reichsbusch*, on s'arrête au moulin de *Cambach*, station de

11 kil. **Stolberg** (Hôt.: chez *Hissel*), V. industrielle de 4,000 hab., située à dr. (30 min.) sur une hauteur, et dont un vieux château domine les nombreuses usines (fabriques de laiton, verreries, houillères, fonderies d'étain, mines de zinc, d'argent, etc.). Elle a été fondée par des protestants français qui quittèrent la France après la révocation de l'édit de Nantes. — Les collines, les vallées, les champs et les forêts se succèdent rapidement. De tous côtés fument les cheminées des machines à vapeur, des houillères ou des forges du v. de *Pumpe*. On franchit l'Inde et un tunnel de 266 mèt., creusé dans l'Ichenberg, avant d'atteindre

14 kil. **Eschweiler** (Hôt.: *Post*), V. industrielle de 4,000 hab. et possédant, outre des manufactures de fer, de laiton et des filatures de soie, un vieux château restauré dans l'ancien style, appartenant à la famille Englerth.

A Juliers (R. 44), 1 3/4 mil.

Au delà d'Eschweiler, on laisse à g. le château de *Rœttger*, puis le vieux château de *Nothberg*, flanqué de quatre tours rondes. Du haut d'un fort remblai on découvre ensuite, sur la vallée de l'Inde, une jolie vue que dérobe bientôt une tranchée conduisant à *Langerwehe* connu par ses poteries. Cette station dépassée, on franchit la vallée de la Wehe sur un viaduc de 7 arches; puis, au sortir d'une tranchée, on laisse sur la dr. le *château de Mérode*, berceau de la famille

belge de ce nom. Un comte de Mérode commandait un corps franc dans l'armée impériale pendant la guerre de Trente ans. Ses soldats se distinguaient par leur indiscipline et leur brutalité. On les appela les *Merodeuner*, d'où l'on fit plus tard le nom de maraudeurs. Le pays que l'on traverse devient de plus en plus insignifiant. « C'est un pur et simple paysage picard ou tourangeau, une plaine verte ou blonde avec un orme tortu de temps en temps et quelque pâle rideau de peupliers au fond. » A dr. les montagnes de l'Eifel apparaissent à l'horizon. Après avoir traversé *Dhorn* et laissé divers villages à dr. et à g., on franchit la Roër sur un pont de 6 arches.

32 kil. **Düren** (Hôt. : *Bellevue*), e *Marcodurum* de Tacite, est une V. manufacturière de 10,000 hab. (fabriques de draps et papeteries). L'église Ste-Anne, dont la haute tour renferme un carillon, possède, dit-on, la tête d'une sainte de ce nom, un bel orgue et une chaire artistement sculptée. En 1543, Charles V, qui en faisait le siége avec 61,000 hommes, faillit être tué sous ses murs par un coup de fusil. — Une dil. va tous les jours en 3 h. pour 15 sgr. de Düren à 2 1/2 mil. **Zülpich**, V. de 1,300 hab., dont les fonts baptismaux, conservés dans la crypte de son église, ont, dit-on, servi au baptême de Clovis (renouvelé à Reims), car ce fut dans cette ville, l'ancienne *Tolbiac*, que le roi des Franks se convertit au christianisme, après y avoir défait les Alemanni en 496.

La station de *Buir* dépassée, on laisse à g. *Mannheim* et *Sindorf*, à dr. *Kerpen*, puis on franchit l'Erft sur trois ponts, et on laisse près de *Horrem* le château de Hemmersbach, avant de traverser le **tunnel de Kœnigsdorf**, long de 1,333 mèt., large de 8 mèt., haut de 8 mèt. 66 cent., et dont la voûte se trouve à 45 mèt. au-dessous du point culminant de la colline qu'elle supporte. Puis on entre dans le bassin du Rhin, et bientôt on s'arrête à la station de *Kœnigsdorf*, d'où l'on remarque à g. la tour d'une ancienne abbaye de bénédictins (Braunweiler), bâtie au XIIIe siècle et transformée en maison de correction. Près de la dernière station (*Müngersdorf*), on aperçoit déjà les tours et les clochers de Cologne. La cathédrale, les églises Ste-Ursule, St-Géréon et des Apôtres attirent surtout l'attention. Enfin on traverse le canal du port de sûreté, puis le fossé de la ville sur deux ponts-levis, on passe sous la porte de St-Pierre et on longe le quai. La nouvelle gare est située, Trankgasse, près du pont, à une centaine de pas du dôme. Vaste et élégante, elle sert de gare centrale à tous les chemins de fer rayonnant autour de Cologne.

71 kil. (9 1/2 mil.) d'Aix-la-Chapelle, 492 kil. de Paris,

Cologne.

Renseignements généraux.

OMNIBUS, 6 sgr. par personne.— Bagage : 1 sgr.

DROSCHKEN : Pour 1 personne 10 sgr., pour 2 et 3 personnes, 15 sgr., pour chaque personne en sus, 5 sgr. Le prix des courses, dans l'intérieur de la ville, est ainsi fixé par un tarif : 1 ou 2 pers., 5 sgr.; 3 pers., 7 1/2 sgr.; 4 pers., 10 sgr.; A Deutz, 6 sgr. en sus à cause du passage du pont. Une demi-heure se paye (1 et 2 pers.) 7 1/2 sgr. ; (3 et 4 pers.) 10 sgr. Les enfants audessous de 10 ans ne payent pas ; mais deux ou trois enfants comptent pour une personne, quatre pour deux personnes. Avant 7 h. du matin et après 10 h. du soir, on paye 5 sgr. en sus.

PORTEURS des bateaux aux voitures : on doit, pour un ou deux paquets, 1 sgr., pour chaque colis en sus, 6 pf. ; pour une brouette chargée de moins de 300 livres, 7 sgr., de 500 livres, 10 sgr., au-dessus de 500 livres, 12 sgr. Pour

COLOGNE

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Paris.

LÉGENDE

1. Cathédrale.
2. Hôtel de ville.
3. Marché au foin.
4. Bourse.
5. Gurzenich.
6. Musée.
7. Eglise des Jésuites.
8. Ste Ursule.
9. St Géréon.
10. Théâtre.
11. Palais de Justice.
12. Arsenal.
13. Palais du Gouvernement.
14. Eglise des Apôtres.
15. Casernes.
16. Hôpital.
17. St Pierre.
18. Ste Marie in Capitolio.
19. St Maurice.
20. St Pantaléon.
21. St Georges.
22. Gymnase.
23. Palais Episcopal.
24. St Cunibert.
25. Poste.
26. Maison des Orphelins.
27. Nouveau Musée.
28. St André.

Hahnen Thor
Schafen Thor
Ehren Thor
Friesen Thor
Weyer Thor
Gare des Marchandises
Gereons Thor
Centrale
Schutzen Graben
Chemin de Fer de Bonn
Nouveau Marché
Promenades
Severin Thor
Eigelstein Thor
Embarcadère
Gare Centrale
Port libre
Rhein Th.
Rheinau
Hafen
Pont de bateaux
Chemin de Fer du Rhin
Frankgassen Th.
Thurmchen Th.
Port de Sureté
Bains
Ecole de Natation
LE RHIN
Bayen Thor
Bayenthurm
DEUTZ
Chemin de Fer de Minden _ Hanovre _ Berlin

Dressé par A. H. Dufour.

Trait au burin et lettre par Langevin

conduire une voiture du bateau à vapeur aux hôtels, 10 et 12 sgr. selon la distance.

HÔTELS : à Cologne, sur le quai du Rhin, près de l'embarcadère des bateaux à vapeur : *Royal ;* de *Hollande ;* de *Cologne.* Dans la ville : *Disch,* rue du Pont, ouvert en 1848 ; du *Rhin,* au marché au foin, non loin du Rhin ; de *Mayence* et de *Vienne* dans la Glœcker Strasse, tous trois près de la poste; de *Germanie,* au Frankenmarkt; de *Paris,* dans la rue des Minorites; de *Bonn,* sur la place des Augustins, le plus rapproché (15 min.) du chemin de fer de Bonn ; de *Laach,* près du Marché-Neuf, à l'O. de la ville ; de *Frédéric.* Ces trois derniers sont de bonnes maisons bourgeoises. A Deutz : hôtels *Bellevue* et du *Prince-Charles.* Les jardins de ces hôtels offrent une vue charmante sur la ville de Cologne, ainsi que sur le pont si animé du Rhin. Pendant l'été il y a presque tous les soirs musique militaire ; hôtel *Fuchs,* restaurant).

CAFÉS et confiseurs-pâtissiers : *Stollwerk,* dans la Schilder Gasse ; *Palandt,* Hochstrasse; *Mosler,* Oben-Marspforten; *Oswald,* Hochstrasse ; *Nelles,* Neugasse, près de la cathédrale. (Bon marché.)

JARDINS publics : Les deux *jardins* des hôtels de Deutz ; l'île de Rheinau et le *Bayenhaus*, à la pointe du Rhin, au midi de la ville; la *petite tour* au nord de la ville, près du débarcadère d'Aix-la-Chapelle ; la *Belle-Vue,* près de la porte du Rhin et du débarcadère des bateaux à vapeur de Düsseldorf, etc.

THÉATRES : Le grand théâtre, rue de la Comédie, a été incendié par la foudre en 1859.—Théâtre d'été à Mülheim, 5 à 8 h. de l'après-midi. —Théâtre de marionnettes, Weisbüttengasse, 8.—Diorama : dans la Wolfs Gasse, au Marché-Neuf : représentations très-remarquables de paysages et de scènes historiques (château Stolzenfels, bataille de Kulm, etc.) avec un éclairage particulier que l'on change selon les effets qu'on veut produire; l'entrée coûte 5 et 10 sgr. ; ouvert tous les jours.

PARADE et musique militaire, tous les jours à 11 heures 1/2 au Marché-Neuf.

BAINS CHAUDS, chez *Siegen,* dans la Schilder Gasse ; *Willms,* dans la Ursula Strasse, sur le Rhin, près du pont.—Bains froids (5 sgr.) dans le Rhin, près du Bayenthurm, et du jardin de l'hôtel Bellevue, à Deutz. — École de natation, près de l'hôtel Bellevue, 5 sgr.

LIBRAIRES : Boisserée (J. et W.), librairie française et étrangère (Hochstrasse), Eisen, librairie française et étrangère et gravures, Friedrich-Wilhelms Strasse et Domhof; Bædeker, Hochstrasse; Du Mont, Hochstrasse.

Situation et aspect général.

Cologne, en all. **Cœln**, est située à 37 mètr. au-dessus de la mer, sur la rive gauche du Rhin, en face de **Deutz**, son faubourg et la tête du pont (rive droite) avec lequel elle communique par un pont de bateaux de 466 mètres de long. Elle a la forme d'un arc tendu dont le Rhin fait la corde. On y comptait en 1858, 10,158 maisons, 30 églises, 108,680 hab. (94,505 cath.) sans compter 4,813 militair. (y comprise la population de Deutz). C'est une ville forte de 2e classe, défendue par 11 forts et 2 enceintes, le chef-lieu de la province du Rhin, de la régence et des deux cercles de son nom, le siége d'un archevêché, le quartier général d'une division militaire, le siége d'une cour d'appel, d'un tribunal de 1re instance, etc., etc.

Vue du Rhin ou de Deutz, Cologne offre un aspect animé et pittoresque. Ses murailles et ses tours du moyen âge, les clochers de ses églises, sa cathédrale inachevée, son pont majestueux, les beaux hôtels qui bordent le pont, son riche faubourg de Deutz, son île, sa petite flottille de bateaux à vapeur et de bateaux à voile, amarrés le long des rives du fleuve ou naviguant sur ses eaux rapides,

forment des paysages aussi agréables que variés. Mais l'intérieur de la ville ne répond pas à son extérieur : c'est un amas confus, un labyrinthe malpropre de rues tortueuses, étroites, sombres, boueuses, pour la plupart encombrées de voitures et de passants, et qui par l'agglomération irréfléchie et capricieuse de leurs maisons modernes, sans architecture et sans caractère, composent une des villes les plus mal bâties des bords du Rhin et même de l'Allemagne entière.

Histoire.

Cologne doit son existence à une colonie d'Ubiens, que Marcus Agrippa transporta, sous Tibère, de la rive dr. du Rhin sur la rive g. pour la défendre contre les Suèves, et qu'il y fortifia dans un camp retranché. Agrippine, la fille de Germanicus, la femme de Claude, la mère de Néron, naquit dans ce camp, qui, ayant reçu une colonie de vétérans romains, échangea son nom de *civitas Ubiorum* contre celui de *colonia Agrippina*, d'où l'on fit plus tard Cologne. A peine fondée, cette colonie prit une grande importance. Elle devint la capitale de la *Germania inferior*. Vitellius y fut proclamé empereur. Trajan y commandait, lorsque Nerva l'appela au partage du trône impérial. Sylvain y fut assassiné quelques jours après sa proclamation. Constantin le Grand y fit construire un pont détruit par les Normands, et dont on voit encore les piles quand les eaux sont basses. Les limites de la ville romaine (voir le plan) sont encore reconnaissables aujourd'hui. Du reste, les habitants de Cologne eux-mêmes n'ont jamais oublié leur origine ; jusqu'à l'époque de la Révolution française, les nobles se sont qualifiés de patriciens, les deux bourgmestres ont porté la toge consulaire et se sont fait accompagner par des licteurs, enfin sur les bannières de la ville, on pouvait lire cette inscription pompeuse : S. P. Q. C. (le sénat et le peuple de Cologne).

Au commencement du IVe siècle, les Franks prirent et ravagèrent Cologne. Julien l'Apostat la leur reprit, mais ils s'en emparèrent de nouveau et la gardèrent. Clovis, fils et successeur de Childéric, s'y fit couronner roi. A la suite du partage qui eut lieu entre les enfants de Clovis, elle resta une des principales villes du royaume d'Austrasie, dont Metz était la capitale. Quand les fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire de Charlemagne, elle fut comprise dans la *Lotharingia*, ou part de Lothaire (d'où est venu le mot Lorraine). Plus tard, elle dépendit de la Germanie. En 881 et 882, les Normands la ravagèrent. Enfin, Othon Ier, surnommé le Grand, l'ayant réunie à l'empire germanique, lui accorda de grands priviléges, et la mit sous la protection de son frère, Bruno, duc de Lorraine, archevêque et premier électeur de Cologne. Dès lors sa population s'accrut avec son importance. L'empereur Frédéric Barberousse l'ayant menacée, l'archevêque Philippe de Heinsberg, qui l'avait du reste considérablement agrandie en la réunissant à ses faubourgs, l'entoura de murs et de fossés dans lesquels il fit passer un bras du Rhin. Mais ses fortifications actuelles, bien postérieures, datent des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles.

En 1212, Cologne fut déclarée ville libre impériale. Elle était alors une des plus grandes, des plus populeuses, des plus riches villes du nord de l'Europe et de la ligue hanséatique (voir Hambourg). Elle pouvait mettre sur pied une armée de 30,000 combattants. En 1259, elle obtint un droit exorbitant, le droit d'étape ou d'entrepôt. Tous les bâtiments devaient y débarquer leurs marchandises qui ne pouvaient plus être transportées que sur des bateaux appartenant aux négociants de la

ville. Ses marchands jouissaient de priviléges importants en Angleterre. Enfin elle avait des relations non moins actives avec le nord de l'Allemagne, la France, l'Espagne, le Portugal, et surtout avec l'Italie, qui lui transmit, outre son architecture et ses arts, quelques-unes de ses coutumes caractéristiques (le carnaval et les théâtres de marionnettes). On l'appelait la Rome du Nord et Cologne la Sainte. Aussi Pétrarque, qui la visita en 1333, écrivait à son ami, le cardinal Colonna: « Que cette ville est belle! quelle merveille de trouver une telle ville dans un pays barbare! quelle dignité dans les hommes! que de grâce, que de tendresse dans les femmes! »

Elle avait atteint alors à l'apogée de sa puissance et de sa splendeur. Sa prospérité allait bientôt décliner. D'une part, la découverte de l'Amérique donnait une direction nouvelle au commerce de l'Orient; d'autre part, elle était sans cesse déchirée par des dissensions civiles. Ces luttes incessantes avaient eu les résultats les plus fâcheux, lorsque des mesures plus qu'imprudentes prises par les magistrats et le sénat, à l'instigation du clergé, vinrent hâter les progrès de sa décadence. En 1425, le jour de la Saint-Barthélemy, tous les juifs furent exilés. En 1618 on expulsa les protestants. Dans l'intervalle qui s'écoula entre ces deux proscriptions religieuses, une révolte ayant éclaté parmi les tisserands, les magistrats firent brûler dix-sept cents métiers. Les fabricants et les ouvriers, exaspérés par cet acte de vandalisme, émigrèrent à Aix-la-Chapelle, à Verviers, à Eupen, à Düsseldorf, Elberfeld, etc., où les juifs les avaient précédés, où les protestants devaient les suivre. Enfin, pour achever la ruine de cette malheureuse ville, les Hollandais fermèrent, au XVIe siècle, la navigation du Rhin, affranchie seulement en 1837.

En 1794, lorsqu'elle tomba sous la domination française, Cologne était encore une ville libre impériale, mais sa population ne comptait plus que 40,000 hab. Grâce au régime qu'y avait établi le clergé, un tiers de cette population ne vivait que de mendicité. Il y avait à Cologne 12,000 mendiants qui venaient chaque jour se ranger devant les portes des églises et des chapitres où ils occupaient des places déterminées, et dont leurs enfants héritaient. Le gouvernement français sécularisa les couvents, supprima un grand nombre d'églises, et prit en outre les mesures nécessaires pour réprimer ces déplorables abus.

La France conserva Cologne jusqu'en 1814. Pendant vingt années cette ville célèbre fut le chef-lieu d'un des arrondissements du département de la Roër, dont Aix-la-Chapelle était le chef-lieu. Occupée militairement par les Russes en 1814, le traité de Paris la donna à la Prusse. Depuis, sa population qui s'accroît constamment n'a jamais oublié qu'elle doit demander au travail et non à la mendicité ses moyens d'existence. L'établissement de bateaux à vapeur sur le Rhin, l'ouverture de la navigation du fleuve en 1837, la construction des nombreux chemins de fer qui viennent y aboutir, ont imprimé, depuis quelques années surtout, une grande activité à son commerce et à son industrie. Partout de nouveaux quartiers se fondent, des maisons s'élèvent où se réparent. Elle s'embellit en s'agrandissant autant qu'elle peut s'embellir. Malheureusement, il est défendu de bâtir au dehors de la ville des maisons permanentes. Aussi étouffe-t-elle dans son enceinte. Le résultat des moindres embellissements est une augmentation formidable de loyers.

Cologne est la patrie d'Agrippine, de saint Bruno et de Rubens.

L'électorat de Cologne, un des Etats de l'empire d'Allemagne et l'un des trois électorats ecclésiastiques, faisait partie du cercle du

Bas-Rhin, et comprenait un grand nombre de provinces et de domaines qui appartiennent aujourd'hui à la Prusse. La ville qui lui donnait son nom était une ville libre enclavée dans le cercle de Westphalie. Au XVIe siècle, Gebhard Truchsess de Waldburg, archevêque de Cologne, ayant embrassé la réforme, épousa la belle comtesse Agnès de Mansfeld, tout en conservant l'épiscopat. Il fut chassé par les Bavarois. Louis XIV s'empara un instant de l'électorat que possédait alors l'archevêque Joseph-Clément, duc de Bavière. Le dernier électeur,—l'électeur de Cologne portait le titre de grand électeur, — Maximilien-François-Xavier (le frère de Marie-Antoinette), mort en 1801, était aussi duc de Bavière. — L'électorat de Cologne a été supprimé en 1794.

L'*école de Cologne* (voir l'introduction) a exercé une certaine influence sur l'art en Allemagne. Elle fut le tronc commun d'où partirent deux grands rameaux qui, s'étendant à l'O. et à l'E. sur les deux bords du Rhin, formèrent les écoles de l'Allemagne et de la Flandre.

Monuments. — Curiosités. — Collections.

A l'aide du plan ci-joint il sera facile aux étrangers de se tracer eux-mêmes leur itinéraire à travers le labyrinthe des rues sales et étroites de Cologne. On peut visiter avec intérêt, en partant des hôtels du quai du Rhin: 1. le Gürzenich; 2. l'hôtel de ville; 3. la cathédrale; 4. le musée Wallraf; 5. l'église des Jésuites; 6. l'église Sainte-Ursule; 7. Saint-Géréon; 8. la Tour romaine; 9. l'église des Apôtres; 10. l'église Saint-Pierre; 11. l'église Sainte-Marie au Capitole; 12. le Bayenthurm et le quai. C'est dans cet ordre, généralement suivi, que seront décrits ci-dessous les principaux monuments de Cologne.

Le *quai* de Cologne, défendu comme ceux de Mayence et de Coblenz par des murs qui ne sont pas partout pittoresques, offre une promenade encore moins agréable que ces derniers, car il est en tout temps, principalement dans les environs du pont, obstrué de marchandises, de voitures, de brouettes, et d'une foule aussi active que malpropre. Du *Bayenthor* au *Thürmchenthor*, il a 3,800 pas. En le descendant, on voit d'abord le *nouveau port de sûreté* (*Sicherheitshafen*), construit en 1848 et réunissant à la terre ferme l'ancienne île de Rheinau. Plus loin, au delà du Nagelsthor, du Holzthor et du Rheinthor, se trouvent les embarcadères des bateaux à vapeur. De l'autre côté du pont s'ouvre le *port libre* (*Freihafen*), dont les magasins-entrepôts sont toujours encombrés de marchandises. Le plus beau de ces magasins a été construit en 1838 dans le style du Gürzenich. Ses deux tours sont surmontées des statues d'Agrippa et de Marsilius. Enfin, au delà de la porte fortifiée appelée Cunibertus-Cavalier, c'est-à-dire à l'extrémité septentrionale du quai, s'étend l'*ancien port de sûreté*, construit en 1810 par les Français.

Pour voir le Rhin, il faut donc aller soit à Deutz, soit sur l'ancien pont de bateaux, soit sur le nouveau pont du chemin de fer plus en aval et qui est devenu une des curiosités de la ville. (Voir ci-dessous.)

La rue *Frédéric-Guillaume*, qui s'ouvre en face du pont de bateaux, aboutit au *marché au foin*, (Heumarkt), place sur laquelle se trouve un café, décoré du nom de *Bourse*. Un peu à l'O. se trouve le *Gürzenich* ou *Kaufhaus* (douane), édifice commencé en 1441, achevé en 1474, restauré en 1856, et ainsi appelé du nom de son premier propriétaire. Son architecture pittoresque le désigne de loin aux regards. La porte de l'E. est surmontée des statues d'Agrippa et de Marsilius, regardés, l'un comme le fondateur, l'autre comme le protecteur de Cologne. Le rez-de-chaussée sert d'entrepôt. La grande salle du premier étage a 58 mèt. 33 cent. de long, 23 mèt. 33 ecnt.

de large et 8 mèt. de haut. C'est là qu'au moyen âge la ville donnait des fêtes aux empereurs qui venaient la visiter. Frédéric III (1474), Maximilien Ier (1486 et 1505), Charles-Quint (1520), y furent reçus avec une pompe fabuleuse. Actuellement elle sert tour à tour de salle d'exposition de tableaux, de salle de concert et de salle de bal pendant les fêtes du carnaval. On n'y remarque guère que ses deux belles cheminées.

L'**Hôtel de ville,** situé entre le Gürzenich et la cathédrale, est, dit M. V. Hugo, « un de ces ravissants édifices arlequins faits de pièces de tous les temps et de morceaux de tous les styles qu'on rencontre dans les anciennes communes qui se sont elles-mêmes construites lois, mœurs et coutumes, de la même manière. Le mode de formation de ces édifices et de ces coutumes est curieux à étudier. Il y a eu agglomération plutôt que construction, croissance successive, agrandissement capricieux, empiétement sur les voisinages ; rien n'a été fait d'après un plan régulier et tracé à l'avance ; tout s'est produit au fur et à mesure, selon les besoins surgissants. »

Cet intéressant édifice, commencé en 1250 et terminé en 1571, est situé d'un côté sur le *Stadthausplatz* et de l'autre sur l'*Altenmarkt*. Il est orné au second étage (le porche de la Renaissance), d'une série de petits arcs de triomphe accostés comme des arcades et dédiés par des inscriptions du temps à César, à Auguste, à Agrippa, à Constantin, à Justinien, à Maximilien. Parmi les bas-reliefs sculptés on remarque un homme terrassant un lion. Cet homme se nommait Gryn ; il était maire de Cologne. L'archevêque Engelbert III l'avait, pour se débarrasser de lui, exposé à ce danger auquel il échappa par son courage. Les habitants, furieux de cette perfidie, s'en vengèrent en pendant à une porte appelée encore aujourd'hui *Pfaffenthor* ou la porte du prêtre, le premier prêtre qu'ils rencontrèrent. La grande salle intérieure, où se tenaient les séances de la ligue hanséatique, et qui est ordinairement fermée au public, est ornée de neuf grands tableaux de chevaliers. La bibliothèque Wallraf, léguée à la ville en 1824, y est encore déposée, (1860) en attendant qu'on puisse la transférer au nouveau musée.

En face de l'hôtel de ville se trouve la *chapelle du Conseil*, qui renfermait autrefois le *Dombild* (voir ci-dessous). Avant l'expulsion des Juifs, elle servait de synagogue. On y a déposé une mosaïque romaine, découverte en creusant les fondations du nouvel hôpital, et une petite collection de vieux tableaux (visibles le dimanche, de 2 à 4 h.). C'est dans sa belle tour, ornée de statues, et construite en 1407, que siégeait autrefois le conseil municipal ; ce conseil tient actuellement ses séances dans le bâtiment voisin, bâti en 1850.

Au N. de l'hôtel de ville et à peu de distance s'élève la principale curiosité de Cologne, le **Dom** ou la **Cathédrale,** dont l'histoire et la description pourraient remplir un volume.

Deux autres cathédrales ont précédé à Cologne la cathédrale actuelle, l'une construite par saint Materne, l'autre fondée en 784 par Hildebold, le premier archevêque de la ville, consacrée en 873 et incendiée en 1248. La même année, le 14 août, l'archevêque, Conrad de Hochsteden, posa la première pierre de l'édifice actuel à une profondeur de 15 mètres. Déjà l'archevêque Engelbert, comte d'Altona et de Berg, assassiné en 1225, avait conçu le projet de bâtir une cathédrale sur une immense échelle. Quel fut l'architecte qui traça le plan de cette construction, que six siècles n'ont pu achever ? Malgré toutes les recherches faites pour le découvrir, on ne l'a jamais su. Les luttes,

trop souvent sanglantes, qui éclatèrent aux XIIIe et XIVe siècles entre la ville et ses archevêques, ralentirent singulièrement les travaux. Cependant le 27 septembre 1322, le chœur fut consacré par l'archevêque Henri II, comte de Birnenburg. En 1437, la tour méridionale s'élevait déjà à la hauteur où on la voit aujourd'hui. Mais les travaux, si souvent interrompus pendant deux siècles et demi, cessèrent complétement à partir de l'année 1509.

Longtemps oubliée et délaissée, la cathédrale de Cologne fut indignement mutilée au XVIIIe siècle par les chanoines sans esprit et sans goût qui composaient son chapitre. Une espèce de pavillon grec remplaça son bel autel ; ses quatre anges de bronze se transformèrent en candélabres rococo ; de lourds fauteuils remplacèrent ses belles stalles de pierre ciselée ; on démolit son admirable chancel de pierre pour entourer le chœur d'une grille en fer ; des vitres ordinaires furent substituées aux vitraux de couleur jugés trop obscurs ; enfin on détruisit le tabernacle qui était un chef-d'œuvre de sculpture, pour en jeter les débris dans le Rhin.

La Révolution française, qui fit un magasin à fourrages de la cathédrale de Cologne, y commit moins de dégâts que cet absurde chapitre dont elle l'avait du reste débarrassé à jamais, et dont tous les membres (60) étaient, à l'exception de huit, ducs, princes ou au moins comtes de l'Empire, et devaient faire preuve de seize quartiers. Quand le traité de Lunéville eut annexé à la France la rive g. du Rhin, la cathédrale de Cologne, réduite à l'état de simple église de paroisse, n'eut pour la desservir qu'un curé et deux vicaires. Du reste les ravages du temps qui s'étaient joints à ceux des hommes et qui, depuis des siècles, n'étaient plus réparés, commençaient à inspirer des craintes sérieuses pour la solidité des parties achevées. La toiture s'effondrait. Un moment il fut question de jeter bas ces débris qui menaçaient de s'écrouler. 40,000 francs demandés à Napoléon pour les consolider avaient été refusés. L'évêque français d'Aix-la-Chapelle, Berthollet, félicita un jour les habitants de Cologne de la belle ruine gothique qu'ils possédaient, et leur donna le conseil de l'entourer d'une plantation de peupliers afin d'en rehausser l'effet. M. Sulpice Boisserée, qui rêvait son achèvement dès 1810, la dessina pour en conserver au moins le souvenir. Quand, après les événements de 1814, Cologne fut cédée à la Prusse, une voix s'éleva dans le *Mercure du Rhin*, en faveur de la cathédrale ; elle ne fut pas écoutée. Une nuit même, la vieille grue placée au haut de la tour inachevée et qui, depuis quatre siècles, appelait en vain les froides et ingrates générations à terminer l'œuvre de leurs pères, tomba de vétusté. Cet accident eut d'heureuses conséquences. Il inspira un tendre intérêt aux bourgeois de la ville pour ces ruines qu'ils n'avaient pas même entourées d'un rideau de peupliers. Cette grue, ils étaient accoutumés à la voir ; ils ne purent pas s'en passer. En 1819 le conseil municipipal vota des fonds pour la rétablir.

Cependant le prince royal de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, étant venu à Cologne, avait été touché à la vue de cette cathédrale inachevée et ruinée. Le roi, son père, cédant à ses sollicitations, résolut d'entreprendre les réparations les plus urgentes, qui, de 1820 à 1840, absorbèrent plus de 300,000 thalers. Enfin, lors de l'avénement de Frédéric-Guillaume IV, une société, le *Dombauverein*, patronnée par le nouveau souverain, se forma à Cologne, non plus seulement pour l'entretien, mais pour l'achèvement de la cathédrale. De tous côtés les dons affluèrent, le roi s'imposa pour une somme annuelle de 50,000 th., et

le 4 septembre 1842 eut lieu la seconde fondation de la cathédrale, fête magnifique dont Cologne ne perdra point le souvenir. Depuis lors, les travaux, dirigés par M. Zwirner d'après le plan primitif, ont été continués sans interruption; ils ont absorbé plus d'un million de thalers (la dépense totale a été évaluée à 5 millions de thalers). Le chœur est terminé; les transsepts sont achevés, les piliers intérieurs de la nef, consacrée en 1848, le sixième anniversaire de la fondation de l'édifice, s'élèvent à toute leur hauteur; on travaille activement à la voûte et aux tours. On prétend qu'en moins de quatre ans le dôme, moins les tours, sera complétement achevé. La société centrale, qui compte de nombreuses associations correspondantes, a pour organe un journal appelé le *Domblatt*, chargé de stimuler le zèle des catholiques de tous les pays, dont les souscriptions sont nécessaires à l'achèvement de ce monument.

D'après la légende, la cathédrale de Cologne ne doit point s'achever. Voici pourquoi. L'archevêque Conrad avait rejeté tous les plans qui lui avaient été présentés. Un jeune architecte de Cologne, désolé de n'avoir point réussi à faire agréer son travail, alla se promener sur les bords du Rhin pour en finir avec la vie. Avant de se jeter dans le fleuve, il essaya, mais en vain, de crayonner une nouvelle esquisse. Tout à coup le diable, lui apparaissant sous les traits d'un vieillard, lui offrit le dessin de la cathédrale actuelle, en échange de son âme. Le jeune homme n'osa ni accepter ni refuser, et demanda vingt-quatre heures pour réfléchir. Le lendemain, au moment où l'esprit du mal lui montrait de nouveau son plan en lui rappelant les conditions de la veille, il le lui arracha, et, tirant en même temps de dessous ses vêtements une relique de sainte Ursule, il en frappa Satan au front. Le diable vit bien qu'il était joué, mais il s'en vengea. « C'est une ruse d'église, s'écria-t-il, la cathédrale que tu me voles ne sera jamais achevée et ton nom restera inconnu. » En effet il avait déchiré avec sa griffe, en prononçant ces mots, une partie du dessin. Peu de temps après, le jeune architecte mourut de chagrin, car il ne put jamais réparer ce dégât et reconstruire sur le papier la partie qui manquait.

La cathédrale de Cologne, qui a la forme d'une croix, s'élève à 18 mèt. au-dessus du Rhin, sur une éminence qui du temps de la domination romaine formait l'angle N.-E. du castrum. Sa longueur totale est de 511 pieds de Cologne; —c'est la hauteur que devraient avoir ses tours si elles étaient terminées.—Sa largeur à l'entrée est de 231 pieds; c'est aussi la hauteur du pignon antérieur. Enfin la hauteur intérieure du chœur égale la largeur de la partie inférieure de l'église, 161 pieds. Tous ces chiffres sont divisibles par le nombre sacré *sept*.

A l'extérieur, *le chœur* et le *portail méridional* attirent surtout l'attention des connaisseurs. Le chœur s'élance d'une forêt de piliers qui y sont rattachés par une double et quadruple rangée d'arcs-boutants destinés à soutenir l'énorme fardeau du toit. Chacun de ces piliers est comme une église en miniature. Ils ont la forme d'une croix et se composent de quatre flèches avec une autre flèche placée au centre, et toutes terminées par des bouquets de fleurs. Le côté S. en est beaucoup plus orné que le côté N. Diverses explications ont été données de cette différence. D'après M. le professeur Kreuser, « dès les premiers temps du christianisme le côté N. a eu sa signification particulière, de même que le côté S. Le premier est celui des évangélistes qui ont exprimé la vérité simplement; le second est celui des prophètes qui l'ont revêtue de figures et d'images orientales. Aussi les femmes, auxquelles il

était prescrit de ne point se charger d'ornements superflus, se rangeaient du côté N., et les hommes, qui n'étaient point soumis aux mêmes restrictions, occupaient le côté S. » Une assez vaste place, ménagée récemment derrière le chœur, permet de le contempler dans toute sa splendeur. Les bas-reliefs du portail méridional ont été modelés et sculptés par Mohr sur les dessins de Schwanthaler. Le portail méridional est également beaucoup plus richement décoré que le *portail septentrional*. Les *tours* sont restées à peu près dans le même état où elles étaient lors de la cessation des travaux. La plus élevée, celle de la Grue, a env. 60 mèt. de hauteur. Elle renferme les cloches.

L'*intérieur* de la cathédrale de Cologne, surtout le chœur, est plus intéressant à visiter que l'extérieur. Le chœur, ouvert de 6 h. à 10 h. du matin, et de 3 h. à 3 h. 1/2 dans l'après-midi, reste fermé à toutes les autres heures de la journée. Mais on peut y entrer et y voir le Dombild moyennant 15 sgr. (de 1 à 5 pers.). Si l'on veut voir le trésor et la châsse des trois rois, il faut en outre payer 1 th. 15 sgr. (de 1 à 5 pers.) pour l'achèvement de l'église. 15 sgr. (de 1 à 5 pers.) sont exigés en sus, de ceux qui désirent visiter les ateliers de sculpture et monter dans la galerie extérieure du chœur, d'où l'on découvre une belle vue. Comme il est défendu de circuler dans l'église pendant le service, l'heure de 8 à 9 est la plus favorable pour la visiter sans frais dans tous ses détails.

N. B. D'importuns commissionnaires poursuivent les étrangers jusque dans l'église; leurs services sont inutiles.

L'ensemble admiré, on ne doit pas manquer d'aller contempler dans le bas-côté méridional les *vitraux* de couleur offerts, en 1848, à la cathédrale, par le roi Louis de Bavière. Ces vitraux, bien supérieurs à ceux du bas-côté septentrional qui datent de 1508, représentent la Prédication de saint Jean-Baptiste, l'Annonciation, la Naissance du Christ, la Cène et la Mort du Christ, la Remise des clefs à saint Pierre et la Descente du Saint-Esprit, la Lapidation de saint Étienne. Ils ont été exécutés d'après des dessins de H. Hess, J. Fischer et J. Hellweger.

Rien de plus gracieux, de plus léger, de plus saisissant que le *chœur* vu à l'intérieur. Les richesses y abondent. Le catalogue en serait trop long. On y remarque surtout, outre les tombeaux de toutes les formes qui ornent ses *sept* chapelles :

1° Les vitraux de couleur que le duc de Brabant, Jean, et le comte Dieterich de Clèves ont fait peindre en 1288, après la bataille de Worringen;

2° Les douze statues des Apôtres et celles du Christ et de la Vierge qui ornent les quatorze piliers, échantillons curieux de la sculpture au moyen âge ;

3° Les fresques restaurées ou peintes par Steinle en 1844 ;

4° Les stalles des chanoines derrière lesquelles pendent des tapis brodés ;

5° Dans la troisième chapelle, le *tombeau* restauré de l'archevêque Conrad de Hochsteden, le fondateur du Dom († 1261) ;

6° Dans la chapelle du milieu, la *châsse des trois rois mages*, « assez grosse chambre de marbre de toutes couleurs fermée d'épais grillages de cuivre ; architecture hybride et bizarre où les deux styles de Louis XIII et de Louis XV confondent leur coquetterie et leur lourdeur. Trois turbans, mêlés au dessin du grillage principal frappent d'abord le regard. On lève les yeux, et l'on voit un bas-relief, représentant l'Adoration des Mages sous lequel on lit ce médiocre distique :

Corpora sanctorum recubant hic terna Magorum.
Ex his sublatum nihil est alibive locatum.

A travers le grillage jalouse-

ment serré, derrière une vitre obscure, on aperçoit dans l'ombre un grand et merveilleux reliquaire byzantin en or massif, étincelant d'arabesques, de perles et de diamants.... Des deux côtés du grillage vénéré, deux mains de cuivre doré sortent du marbre et entr'ouvrent chacune une aumônière, au-dessous de laquelle le chapitre a fait graver cette provocation indirecte : *Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera*. Vis-à-vis du tombeau brûlent trois lampes de cuivre qui portent les noms des trois rois mages : Gaspar, Melchior, Balthazar. » *Le Rhin.*

D'après la tradition, les corps des trois mages avaient été retrouvés dans l'Inde par Hélène, la mère de Constantin, qui les emporta à Constantinople. Abandonnés au temps de Julien l'Apostat, ils furent de nouveau vénérés et invoqués sous le règne de son successeur, puis donnés à Eustargius, évêque de Milan. Frédéric Barberousse, s'en étant emparé en 1162, en fit cadeau à Renaud de Dassel, l'archevêque de Cologne, qui l'accompagnait. On montre par des ouvertures leurs crânes, couronnés de diadèmes d'argent doré. Leurs noms sont écrits en rubis au-dessus de ces ouvertures. Outre leurs corps, la châsse contient ceux de saint Félix, de saint Nabor et de saint Grégoire de Spolète. Quand les chanoines quittèrent la ville de Cologne, avant l'occupation française, ils emportèrent cette châsse dans le couvent d'Arnsberg, en Westphalie, avec les autres trésors du Dom. A leur retour elle était dépouillée de ses plus riches ornements. Ces dégâts, nécessités par des besoins urgents, ont été en partie réparés depuis, grâce à la générosité des habitants de Cologne, et, malgré un vol commis en 1820, on assure que la châsse des rois mages vaut encore aujourd'hui 2,000,000 de thalers.

Devant cette chapelle des trois Mages se voit une *pierre de marbre*, sans inscription, qui recouvrait autrefois les restes de Marie de Médicis, veuve de Henri IV, et mère de Louis XIII, morte à Cologne en 1642, dans l'exil et la misère. Cette pierre ne recouvre plus aujourd'hui que son cœur et ses entrailles, son corps en ayant été retiré et transporté dans les caveaux de Saint-Denis, consacrés à la sépulture des rois de France.

En face, derrière le maître autel, est le tombeau de saint Engelbert Ier, qui songea le premier à reconstruire la cathédrale de Cologne.

7° Dans la cinquième chapelle (de Saint-Agnès), le *Dombild* et le monument funéraire de sainte Irmgardis, comtesse de Zütphen († 1100). Le Dombild, qui ornait avant 1810 la chapelle de l'hôtel de ville, représente, quand il est ouvert, au milieu, l'Adoration des trois rois, et sur les volets, saint Géréon, avec ses compagnons, sainte Ursule, avec ses compagnes ; quand il est fermé, l'Annonciation de la Vierge ; il porte la date de 1410. L'auteur de ce remarquable tableau est resté inconnu ; mais on est généralement d'accord pour l'attribuer à maître Etienne Locherer de Cologne, l'élève de maître Guillaume.

8° Dans la 7e chapelle (Notre-Dame) un nouvel autel gothique avec le grand tableau d'Overbeck représentant l'Assomption de la Vierge. Il a été placé le 25 mars 1857.

La *Schatzkammer*, ou la chambre du trésor,—il faut, pour y aller, traverser la sacristie, où l'on conserve dans de vieilles armoires les ornements sacerdotaux — renferme, entre autres curiosités, dont l'énumération serait trop longue, la châsse de saint Engelbert (1035), des ostensoirs, des croix, des bâtons pastoraux, des crosses, des calices, le glaive de la Justice que l'électeur de Cologne portait à Francfort, lors du couronnement des empereurs, des sculptures sur ivoire, exécutées par le célèbre sculpteur Melchior Paul,

de 1703 à 1733, la croix archiépiscopale, haute de 2 mèt. 33 cent., une paix d'or massif, etc. A côté de cette salle se trouve celle du chapitre, ornée des portraits de la plupart des archevêques, et vis-à-vis de laquelle on remarque l'entrée des prisons de l'inquisition, appelées trous de Saint-Pierre.

En face du portail N. du Dom, Trankgasse n° 7, on peut visiter le **musée Wallraf**, collection de tableaux et d'antiquités, ouverte au public le dimanche de 10 h. à midi 1/2 et de 2 à 4 h. On le visite les autres jours moyennant une carte d'entrée qui coûte 10 sgr. Ce musée doit être transporté prochainement dans le nouvel édifice, élevé par l'architecte Felten, près de l'église de l'Université, auquel M. Richartz, bourgeois de Cologne, a contribué pour une somme de 130,000 thalers. Il fut légué à sa ville natale par le professeur Wallraf et contient des marbres antiques, des mosaïques, des sculptures, des statues, des bustes, des peintures, des antiquités romaines, des vases étrusques, des lampes, des idoles, et un cabinet numismatique très-riche et très-intéressant. On y remarque surtout :

Dans les chambres au rez-de-chaussée, à gauche : des antiquités romaines; un sarcophage, une Méduse, Jupiter Ammon, Junon, des bustes d'empereurs et de généraux, Caton, Brutus, Crassus, Germanicus, Agrippine, Cléopâtre, Vitellius, Vespasien, Titus; à droite : des armures et autres objets curieux du moyen âge, entre autres une cuirasse de Jean de Wert et l'armure de l'évêque Bernard de Galen.

Au 1er étage, des tableaux : au-dessus de la porte, une chasse aux lions, de *Sim. Meister.*

1re chambre : Près de 20 tableaux de l'ancienne école de Cologne, la plupart sur fond d'or : le Christ crucifié, Marie et les apôtres, de *maître Guillaume.* Marie et l'enfant Jésus, sainte Barbe et sainte Catherine, du *même.* Le Jugement dernier, de *maître Étienne.* Un Crucifiement avec les larrons et beaucoup de figures.

2e chambre : La mort de Marie ; Descente de croix, de *Schoreel ;* Descente de croix, d'*Israël de Meckenheim;* Musiciens ambulants, de *Dürer ;* Jésus et saint Jean, de *Cranach.* Quelques portraits, de *Holbein.* La naissance du Christ, de *Memling.*

3e chambre : Ravissement de saint François, de *Seghers.*

4e chambre : Cimon, nourri par sa famille, de *G. Réni.* Portrait, du *Titien.* Sainte Famille, de *Corrége.* Deux têtes, de *P. Véronèse.* Un homme qui lit, de *Tintoret.*

5e chambre : Un homme âgé qui lit, de *G. Flinck.* Plusieurs portraits, de *Van Dyck* et de son école. Ravissement de saint François, de *Rubens.*

6e chambre : Portraits, parmi lesquels se trouve celui de Wallraf, par *Mengelberg.*

7e chambre : Elle contient, outre un grand tableau de *Hondekoeter*, une Parade en présence de l'héritier présomptif de Prusse, depuis Fréd. Guill. IV, peinte en 1834, par *Sim. Meister.*

8e chambre : Tableaux modernes : Une cour de couvent, par la neige, de *Lessing.* Le prince Eugène à Belgrade, de *Camphausen.* Un paysage, de *Van der Eycken.* Une ville hollandaise, de de *Noter.*

9e chambre : Les Juifs captifs à Babylone, de *Bendemann.*

C'est aussi pour ce Musée que Steinle, élève de Cornélius, a composé de beaux cartons, dont le principal représente les deux plus grandes époques du christianisme sous Constantin et Charlemagne.

Près du musée Wallraf se trouve le *Jardin botanique* avec la *Trinkhalle*, où l'on peut se procurer des eaux minérales artificielles.

L'*Eglise des Jésuites* ou de l'*Assomption*, située derrière le musée Wallraf, date de 1636. Comme toutes les églises bâties par cet ordre, elle est surchargée d'ornements. On doit une mention particulière aux bas-reliefs et aux

arabesques de la table de communion, chef-d'œuvre d'un jésuite, à la chaire et au maître-autel. Ses cloches ont été fondues avec les canons pris par Tilly à Magdebourg, et dont Tilly lui fit présent. Elle possède la crosse de saint François-Xavier, apôtre des Indes, et le rosaire d'Ignace Loyola. Le vestibule du séminaire (près de l'église des Jésuites), est orné d'un beau *monument* en marbre, élevé à la mémoire du commandeur de l'ordre Teutonique, de Reuschenberg († 1603).

Entre l'église des Jésuites et le port de sûreté, mais près du quai du Rhin, se trouve l'*Eglise de Saint-Cunibert*, commencée et consacrée en 1248 par l'archevêque Conrad. Elle occupe la place d'une église bâtie en 633, par l'archevêque dont elle porte le nom. C'est une église du style byzantin qui s'alliait à cette époque au style moresque. Ses vitraux, les plus anciens qu'il y ait à Cologne, excitent l'admiration des connaisseurs. Sa petite porte latérale offre un heureux mélange de l'art oriental et de la forme gothique. La façade a été restaurée. La tour qu'on y a ajoutée n'a d'autre mérite que d'être grande.

A peu de distance de l'église des Jésuites, en remontant la place qui sépare la Marzellen Strasse de l'Eigelstein Strasse et la rue qui s'ouvre à dr., on trouve l'*Eglise de Sainte-Ursule*. L'époque de sa construction est inconnue. L'empereur Henri II, surnommé le Saint, passe pour l'avoir déjà restaurée. Le chœur et la tour, qui est surmontée d'une magnifique couronne, sont des constructions modernes. On y voit, à gauche du chœur, le *tombeau de sainte Ursule* (1658), sa statue toute en albâtre avec une colombe à ses pieds, et les reliques de ses compagnes, enfermées dans des reliquaires dorés.

D'après la légende, sainte Ursule était la fille d'un roi d'Angleterre. Elle alla d'Angleterre à Rome escortée de 11,000 vierges. Le pèlerinage accompli, elle revenait dans son pays en descendant le Rhin, lorsqu'elle fut arrêtée à Cologne par les Huns, qui la massacrèrent avec toutes ses compagnes sans exception, parce qu'elles refusèrent de violer, en faveur de ces barbares, leur vœu de chasteté. Cette légende est représentée dans une série de tableaux plus que médiocres placés contre le mur, à dr. de l'entrée. A g. (par le portail du S.) on remarque dix vieux tableaux peints sur ardoise, et représentant les apôtres. Un de ces tableaux porte la date de 1224.

En allant de l'église Sainte-Ursule à l'église Saint-Géréon, on peut visiter (voir le plan), à dr., la *Nouvelle maison de détention* (Aresthaus), bâtie en 1838 d'après le système cellulaire. A g., se trouvait le théâtre, incendié en 1859 par la foudre; le *Palais de justice* (Appellhof), bâti en 1824, et assez semblable à une gare de marchandise; le *Palais du gouvernement* ou *de la régence* (Regierungsgebæude), construit en 1830 par Biercher, et l'*arsenal* (Zeughaus) qui date de 1601. Saccagé du temps de la domination française, l'arsenal contient actuellement peu d'objets curieux. Ses fondations reposent sur l'ancien mur de la ville, de construction romaine. A peu de distance on remarque la partie inférieure d'une vieille tour d'origine romaine, mais reconstruite en partie sous les Franks, le *Clarenthurm*, qui formait de ce côté la limite de la ville. Enfin, dans la rue conduisant à Saint-Géréon, entre la maison de détention et le palais de la Régence, s'élève le *palais épiscopal*, autrefois l'hôtel Zuydwick, entouré d'un beau jardin. On a élevé en 1857, devant l'archevêché, un pilier gothique surmonté de la vierge, en mémoire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Le plan du monument est dû à l'architecte Stalz.

L'*Eglise de Saint-Géréon* ou des martyrs de la légion thébaine est bâtie, selon la tradition, à l'endroit où en 286, sous Dioclétien, saint Géréon fut égorgé avec ses compagnons de la légion thébaine qui aimèrent mieux, à son exemple, mourir que de renier leur foi. L'impératrice Hélène avait élevé à la même place une basilique remplacée au commencement du XIII[e] siècle (1212-1227) par l'église actuelle qui a été réparée en 1434 et 1683. De la vieille basilique déjà rebâtie et consacrée en 1069 par l'archevêque Hanno, il ne reste probablement que les cryptes et des fondations. Cette église, très-intéressante pour les architectes, se compose d'une grande salle décagone d'où l'on monte, par un escalier élevé, dans un chœur long et rectangulaire que termine une abside flanquée de deux tours carrées. L'architecture de la coupole présente un mélange harmonieux des styles byzantin, moresque et gothique. La sacristie, de style ogival, date probablement du XIV[e] siècle.— *N. B.* Le sacristain laisse entrer, de 1 à 3 pers., moyennant le payement de 10 sgr.

De l'église Saint-Géréon à l'*église des Apôtres* la distance est courte. Commencée en 1020, achevée en 1035, incendiée en 1098 et 1199, rebâtie en partie dans les premières années du XIII[e] siècle, l'église des Apôtres ne peut manquer d'intéresser les architectes et les antiquaires. Le chœur, le transsept oriental, la coupole octogone, les deux petites tours, la partie inférieure de la nef et la grande tour sont des débris de la première construction; le transsept occidental et la partie supérieure de la nef datent au contraire du XIII[e] siècle. Ses trois absides ou coupoles semi-circulaires, partagées en deux étages de cintres, surmontées par une petite galerie byzantine, et adossant leurs combles à trois hauts frontons, ses deux tourelles, son dôme octogone, couronné d'une lanterne, son clocher, transporté sur le frontispice, donnent à cette église un aspect tout particulier qui rappelle Sainte-Sophie de Constantinople. On remarque à l'intérieur une *Assomption de la Vierge*, par Hülsmann; le *Martyre de sainte Catherine*, par Pottgiesser, et *saint Michel*, par Mengelberg (1839).

Près du Neumarkt, à l'extrémité occidentale duquel s'élève l'église des Apôtres, se trouvent groupés *des casernes d'infanterie*, la *poste*, la *banque royale* et le *Krankenhaus* (hôpital), achevé en 1846 (entrée dans l'après-midi pour 5 sgr.).

A l'E. du Krankenhaus l'*église Saint-Pierre*, presque contiguë à l'*église Sainte-Cécile*, dont la construction remonte à l'an 1200, renferme le beau tableau que Rubens peignit pour cette église, où il avait été baptisé en 1577. Ce tableau, qui orne le maître-autel de marbre construit en 1524, avait été transporté à Paris en 1794. Il a été rendu à la Prusse en 1814. Dans l'intervalle on l'avait remplacé par une copie. Pour voir l'original il faut payer 15 sgr. au sacristain, qui exige 5 sgr. en sus si l'on veut voir aussi les peintures de Lucas de Leyde et d'autres maîtres de l'ancienne école allemande, dont un vieil autel en bois sculpté avait été décoré.—*N. B.* Les vitraux de couleur de Saint-Pierre méritent une mention; ils datent de 1528-1530, et représentent: le Christ portant sa croix, la Crucifixion, la Descente de la croix.

En descendant de l'église Saint-Pierre à Sainte-Marie du Capitole par la Sternen Strasse, on passe devant la *maison Ibach* ou *Jabach* (n° 10), où naquit Rubens en 1577, et où mourut Marie de Médicis le 3 juillet 1642. Le médaillon de Rubens (ouvrage moderne) orne le dessus de la porte d'entrée. Une inscription placée sur la porte dit que Marie de Médicis avait fait beaucoup de présents à la ville mais que « *l'impétueuse révolution* » les

a, en grande partie, dispersés.

Santa-Maria di Capitolio,—la plus ancienne des églises de Cologne,—est ainsi appelée parce qu'elle occupe l'emplacement du Capitole des Romains. Elle a été construite en 700 par Plectrude, épouse de Pépin d'Héristal et mère de Charles Martel, qui fonda à côté un couvent de chanoinesses. « Si l'on ajoutait foi aux traditions vulgaires, le chœur, que l'on voit encore aujourd'hui dans cette église, serait contemporain des commencements de la race carlovingienne. Cette opinion est démentie par la tombe même de Plectrude, dont l'effigie sépulcrale, sculptée dans un style étranger à tout le reste de la construction, n'a pu être encastrée qu'à une époque assez récente dans le mur extérieur de l'abside. » L'édifice actuel, du style roman, doit avoir été bâti en grande partie vers l'an 1000. Il a été restauré en 1818 (le portail et le chœur en 1850), et orné de vitraux de couleur. Outre le tombeau de sa fondatrice, il possède un tableau d'autel d'Albert Dürer (?). Ce tableau, peint en 1521, et placé dans une chapelle à gauche du chœur, représente d'un côté *Marie* mourante et environnée des apôtres, et de l'autre la dispersion des apôtres. Dans la chapelle opposée,—la *chapelle de Hardenrath*,—on remarque d'antiques peintures sur pierre, par Israël de Meckenheim. On y voit encore un *Miracle de Saint-Martin* par Lebrun, les portraits du bourgmestre Hardenrath et de sa femme par Geldorp mort en 1618 à Cologne, etc. Les magnifiques ciselures sur pierre de la tribune de l'orgue et les vitraux de couleur, méritent aussi de fixer l'attention du visiteur. La tour a été bâtie après 1637, l'ancienne s'étant écroulée cette année-là. Il ne reste aucun vestige du couvent.

Les autres églises de Cologne qui peuvent intéresser les antiquaires sont :

Le *Grand-Saint-Martin* (près du port libre), consacré en 1172. Sa haute tour est du commencement du XVIe siècle. On doit en restaurer l'extérieur et l'intérieur ; il possède d'anciens fonts baptismaux et une chaire moderne.

Saint-Pantaléon (près de l'ancien embarcadère du chemin de fer de Bonn). Sa fondation date de 670. En 950, l'archevêque Bruno, frère de l'empereur Othon le Grand, fit bâtir cette église et l'abbaye du même nom avec les pierres du pont jeté par Constantin sur le Rhin. On voit sa tombe devant le chœur. A dr. du maître-autel est celle de l'impératrice Théophanie, épouse d'Othon II; à g., celle du comte Hermann de Zütphen, abbé du couvent (toutes deux du siècle dernier). La belle sculpture gothique que l'on remarque au-dessous de l'orgue a été restaurée. Depuis 1819, cette église, la plus ancienne église chrétienne de Cologne, mais dont la majeure partie date de 1622, est devenue le temple de la garnison protestante.

Saint-Georges, bâtie de 1060 à 1074. Le chœur est plus élevé que la nef. On y remarque une crypte et un baptistère de 1200.

L'*église des Minorites* (Minoritenstrasse), édifice gothique du milieu du XIIIe siècle, récemment réparé par le conseiller de commerce Richartz, le même qui a fait construire le nouveau Musée. Cette église renferme le tombeau de Duns Scott († 1308).

L'*église de Santa-Maria in Lyskirchen* (près du Rhin), où l'on voit un tableau de Beckenkamp (l'Ensevelissement du Christ), copie d'un ancien tableau de J. de Mabuse;

L'*église de Saint-Séverin* (hors de la ville), bâtie au milieu du IVe siècle par l'archevêque Séverin, mais reconstruite en grande partie au commencement du XIe siècle et récemment restaurée à l'intérieur. Parmi les tableaux, généralement sans valeur, on distingue une *Cène* de de Bruyn, peinte en 1536. Le clocher de sa haute tour attire de loin les regards.

Parmi les autres édifices de Cologne qui méritent au moins une mention, il ne faut pas oublier: 1° le *Tempelhaus* (Rhein-Gasse, n° 8), l'ancienne maison de l'ordre des Templiers, bâtie à la fin du XIIe siècle ou au commencement du XIIIe, et restaurée en 1840. Elle sert actuellement de Bourse (à 3 h.) et de lieu de réunion pour la Chambre du commerce, la Société de navigation, etc.; 2° la *Nouvelle Synagogue*, au S. du nouveau Musée; 3° l'*ancienne gare d'Aix-la-Chapelle* qui, dit-on, doit être transformée en Ecole polytechnique aux frais du conseiller Richartz; le nouvel *hôpital civil*, comprenant l'hospice des aliénés.

Collections particulières.

En fait de collections particulières, on cite celles de MM.: le Dr *Dormagen*, Johannis Strasse (tableaux des peintres de Cologne); — *Haan*, Eulogiusplatz (une Crucifixion de Lucas de Leyde); —*Merlo*, Unter Fettenhennen (madones de Van Eyck, Mabuse, Cranach, tableaux de Q. Messys, de de Clappis (1515), de B. von Orley, de Fra Bartolomeo, de Paul Veronèse, d'Andrea del Sarto, de L. Giordano, de Holbein, portraits de Rembrandt, Van der Helst, Maas, etc.); — *Oppenheim*, Buden Gasse (tableaux de Velasquez, Van Eyck, Guerchin, Salvator Rosa); — *Jos. Essingh*, Neumarkt (tableaux de Luini, Zuccaro, Paul Veronèse, Caravage, Albert Dürer, Breughel, A. van der Werf, etc.). — *Weyer*, Rothgerberbach, n° 1 (344 tableaux de: Rubens (Ste-Famille), Giorgone, Carrache, Messys, B. von Orley, Jordaens, Molenaer, etc.), et celles de MM. *Geyer*, *Zanoli*, *Bourel*, *Engel*, *Cläve von Bonhaben*, *Maria Ablasz* etc.—*L'exposition permanente* des tableaux (Glockengasse, 13, près de la poste, renferme un grand nombre de tableaux modernes des écoles de Berlin, Düsseldorf, Munich et Bruxelles. Entrée: 5 sgr.—Autre exposition chez M. Tonger, Budengasse.

Le gymnase des Jésuites, c'est-à-dire le gymnase catholique, possède une des plus importantes bibliothèques de Cologne. Elle se compose de 64,000 volumes, parmi lesquels se trouvent près de 2,000 incunables, 250 éditions des Aldes, et une foule de précieux manuscrits.

Industrie et commerce.

Les principales branches d'industrie exploitées à Cologne sont: le raffinage du sucre de betterave, la fabrication des étoffes de soie et de coton (1,200 ouvriers); la fabrication des machines à Bayenthal (650 ouvriers), la bonneterie, les manufactures de tabac, la chapellerie, la fabrication de blanc de céruse et de la colle-forte, la faïencerie, la broderie et la fabrication des dentelles, etc.; la draperie, autrefois si importante, y est aujourd'hui réduite à quelques métiers. On y fait un commerce actif de fer et de houille. Avant tout, Cologne doit sa réputation industrielle à l'**eau** qui porte son nom, et qui y occupe vingt-quatre fabriques. Le descendant direct de Jean-Marie Farina, l'inventeur de cette eau si connue (1670-1680), demeure en face du Jülichsplatz. Mais il y a à Cologne plus de vingt maisons du même nom. La fabrique de M. Zanoli (Hoch-Strasse) mérite aussi d'être recommandée. Une caisse de six flacons coûte 2 th. 6 sgr.

Promenades et excursions.

Avant la construction du nouveau pont du chemin de fer, le pont de bateaux qui unit Cologne à Deutz était la promenade la plus fréquentée de Cologne. Ce pont, soutenu par trente-neuf pontons, a 460 mètres environ de longueur. Le **pont fixe**, construit sous la direction de l'architecte Lolide, a été inauguré en 1859. Il repose sur trois piles et deux culées, et se continue dans Cologne par deux travées en fer jetées sur

le quai ; là il se bifurque : l'un, de ses bras, supporté par dix arches, mène à la place située derrière le dôme ; l'autre, biais et courbe, et composé de seize arches en pierre, de deux grandes arches en fer, sur la rue, aboutit à la grande station. Le tablier est formé de deux tubes, l'un pour les convois, l'autre pour les voitures et les piétons, ayant ensemble une largeur de 17 mèt. Pour en rendre les abords plus faciles, on a détruit ce qui restait de l'ancienne enceinte romaine. Bientôt le pont fixe sera orné de deux statues équestres. Quant à celle de Frédéric-Guillaume III, par Blæser et Dorn, il est question de la placer sur le Neumarkt.

Deutz (Hôt. : *Bellevue*, *Prince-Charles*), la tête du pont de Cologne, le *castrum Divitensium* ou *Tuitium* des Romains. est une ville très-ancienne. Au dire de certains historiens, elle doit son origine à un château qu'y bâtit Constantin le Grand, et que l'archevêque Bruno fit détruire avec le pont de pierre, en 955, pour agrandir l'église et construire l'abbaye de Saint-Pantaléon. Pendant leurs démêlés avec la bourgeoisie de Cologne, les archevêques s'y fortifièrent. Détruite en 1370 par cette bourgeoisie victorieuse, reconstruite depuis, prise et saccagée en 1633 par les Suédois, elle s'est relevée peu à peu de ses ruines, mais elle n'a été refortifiée qu'en 1816. Le gouvernement prussien y a fait construire de grands ateliers d'artillerie. Son ancienne abbaye de bénédictins, fondée en 1001, est actuellement une caserne de cavalerie.

Deutz est très-fréquentée par les habitants de Cologne et par les étrangers qui visitent cette ville. On va, surtout le soir, dans les jardins des hôtels Bellevue et du Prince-Charles, entendre de la musique en s'y rafraîchissant, et jouir de la belle vue sur le Rhin et sur la ville. Parmi les édifices qui dominent ses maisons, on remarque, en portant le regard du S. au N., le Bayenthurm, Saint-Séverin, Saint-Martin, Saint-Géréon, la cathédrale et Saint-Cunibert.

Une industrie particulière à Deutz est celle de la peinture sur porcelaine. Le principal établissement de ce genre est celui de Bruckmann et fils.

Dans le charmant village voisin de *Kalk*, on voit une statue de la Vierge, qui attire de nombreux pèlerins.

On peut aussi faire le tour des fortifications de Cologne, dont les glacis sont plantés de beaux arbres, en longeant le port de sûreté, près du village de *Melaten*, ou aller visiter le cimetière (30 min. du Hahnenthor sur la route d'Aix-la-Chapelle, beaux monuments funéraires, belle vue), et la *pépinière de la ville*, porte de Saint-Géréon.

La grande gare des marchandises doit être construite dans le voisinage de la porte de Saint-Géréon et réunie par son embranchement à la gare centrale.

Une excursion plus éloignée est celle de l'église de l'**Abbaye d'Altenberg** (5 h. au N.-E.) située dans la charmante vallée de la Dhün, et récemment restaurée dans sa splendeur première. La diligence, qui va tous les jours de Cologne à Lennep, passe à *Strasserhof*, relais de poste situé à 30 min. de cette église — un des beaux monuments gothiques de l'Allemagne — qui fut achevée en 1255, le chœur en 1379 (l'abbaye avait été fondée en 1133 par le comte Eberhard de Berg), incendiée en 1815 et restaurée depuis 1835. Elle contient, entre autres monuments funéraires, ceux des comtes d'Altena, des comtes et des ducs de Berg.

De Deutz à Siegburg et Altenkirchen, R. 39 ; — à Coblentz, R. 38 ; — à Francfort, R. 39 ou 38, 18 ou 17 et 14 ; — à Düsseldorf, R. 12 ou 13, 47 et 49 : — à Nimègue, R. 47 ; — à Elberfeld, R. 43 et 50 ; — à Minden, Hanovre, Brunswick, Magdebourg, Berlin, etc., R. 49 ; — à Marburg, route 41 et 76 ; — à Treves, 30.

ROUTE 2.

DE PARIS A MAYENCE

PAR NEUNKIRCHEN, CREUZNACH ET BINGEN.

462 kil. et 24 7/10 mil. Chem. de fer, 2 conv. directs par jour. Trajet en 15 h. 20 min. et 23 h. Cette route est riche en paysages pittoresques.

De Paris à Forbach.

462 kil. Chem. de fer de l'Est. 4 conv. t. les jours trajet en 9 h. 15 min. et 15 h. 20 min. pour 51 fr. 30 c. et 38 fr. 45 c.

344 kil. de Paris à Frouard. Voir R. 4.

A Frouard le chemin se bifurque ; l'embranchement de dr. se dirige sur Nancy et Strasbourg. (Voir R. 4.) Le chem. de fer longe la rive g. de la Moselle par :

(351 kil.) *Marbache.* — (357 kil.) *Dieulouard.* — (364 kil.) *Pont-à-Mousson.* — (373 kil) *Pagny-sur-Moselle.* — (379 kil.) *Novéant.*

385 kil. *Ars-sur-Moselle* , v. près duquel on remarque les débris d'un vaste aqueduc romain de 118 arches, qui conduisait à Metz les eaux du ruisseau de Gorze , et dont il reste 17 arches dans le village de Jouy-aux-Arches , sur la rive dr. de la Moselle, et 5 sur la rive g. Le chemin de fer passe entre deux piliers de l'aqueduc.

Au delà d'Ars-sur-Moselle on repasse sur la rive dr. de la Moselle.

393 kil. **Metz** (Hôt. : *de l'Europe, du Nord, de la Croix-d'Or , de France*), voir l'*Itinéraire de la France* (4e sect.), par Ad. Joanne. On peut visiter à Metz : la *cathédrale* (nef de 1332 , chœur de 1519 , portail de 1764) dont la flèche à jour, et construite en 1427, a 87 mèt. de haut., le marché couvert, l'hôtel de ville, le lycée , la place Napoléon , le palais de justice , la bibliothèque (29,000 vol.), le jardin des plantes, l'arsenal, la synagogue (1851) , et surtout l'esplanade , promenade terminée au commencement de ce siècle , et d'où l'on découvre une belle vue.

De Metz à Trèves, R. 26 ;—a Luxembourg, R. 25.

Peu de temps après avoir quitté Metz on traverse la Seille.

399 kil. *Peltre*, v. dont l'église , bâtie de 1830 à 1834, possède un bel orgue.

406 kil. *Courcelles-sur-Nied*,

415 kil. *Remilly*, sur la Nied française.

422 kil. *Herny*.

432 kil. *Faulquemont*, bourg situé sur la Nied allemande. On y voit encore des débris de ses anciennes fortifications.

443 kil. **Saint-Avold** , bourg de 3,500 hab., situé, à 3 kil. du chemin de fer, sur la Roselle, au point de jonction des routes de Metz à Saarbrücken et de Dieuze à Sarrelouis. La colline , appelée *Bleyberg*, en dérobe la vue aux voyageurs. Au delà de la station on entre dans une profonde tranchée , puis on traverse un joli vallon boisé , et l'on passe plusieurs fois la Roselle avant d'arriver à

449 kil. *Hombourg*, bourg d'env. 2,000 hab., pittoresquement situé sur une colline de grès rouge et possédant un château construit au XVe siècle , puis agrandi vers le milieu du XVIIIe, et des forges établies en 1758.

Le chemin de fer pénètre dans une gorge étroite et boisée , franchit un col et laisse à dr. plusieurs étangs.

456. kil. *Cocheren*. v. de 600 hab.

462 kil. **Forbach** (Hôt. : *du Chariot-d'Or*), bourg industriel de 6,600 hab. , bâti au pied et sur les pentes d'une montagne boisée que couronnent les ruines d'une ancienne forteresse. Les voyageurs qui entrent en Allemagne, ou qui en sortent, doivent changer de voiture, subir la visite de la douane prussienne et exhiber leur passeport.

N. B. L'avis suivant est affiché dans les bureaux du débarcadère : *Les heures indiquées sur les affiches allemandes doivent être comptées en avance de trente minutes sur l'horloge de la station.*

De Forbach à Deux-Ponts et à Landau, voir R. 22.

De Forbach à Neunkirchen.

1 3/10 mil. 1 conv. t. les j. en 1 h. 25 min. env. p. 1 fl. 35 kr., 1 fl. 6 kr.. et 51 kr.

Au delà de Forbach et de la *Verrerie Sophie*, le chemin de fer traverse une tranchée ouverte dans des couches de grès rouge et en partie perreyée, puis, après avoir dépassé les *forges de Stiring*, dans la forêt de Forbach, il sort de France pour entrer en Prusse, descend par une pente roide, en laissant à dr. un petit étang, dans la vallée de la Saar, traverse cette rivière sur un beau pont de pierre, et décrit une forte courbe pour venir s'arrêter à la vaste station de

1 3/10 mil. **Saarbrücken** (Hôt. : *Post*, dans la ville ; *Bær*, à Sanct-Johann), pet. V, industrielle et commerçante de 9,000 hab., située sur la rive g. de la Saar, au pied d'une colline embellie par de nombreux jardins et réunie, par un pont de pierre de 166 mèt., au faubourg *Sanct-Johann.* (Omnibus à la station.) Ancien chef-lieu d'une principauté qui avait ses comtes particuliers, elle échut, en 1380, à la maison de Nassau. La paix de Lunéville l'avait concédée à la France. Les événements de 1815 l'ont donnée à la Prusse. La Saar, qui prend sa source dans les Vosges, près de Salm, commence à devenir navigable. Le château a été, jusqu'en 1793, habité par les princes de Nassau-Saarbrücken ; l'église du château renferme quelques tombeaux des membres de cette famille, mais on en voit un plus grand nombre dans la belle église gothique (1315) d'*Arnuah*, v. éloigné de 30 min. env. au S. de Saarbrücken et en face duquel s'élève le *Halberg*, dont le sommet offre un panorama étendu. On peut visiter dans les environs de belles mines de charbon, exploitées par le gouvernement. Les amateurs d'antiquités ne devront pas manquer d'aller admirer la belle collection de M. le conseiller des mines Bœcking (5,000 monnaies romaines). Les environs offrent de jolies promenades. Du *Deutsche Haus* (15 min.) on jouit d'une jolie vue, et de beaux bois conduisent, de l'autre côté de la colline, dans un charmant vallon où se trouve la *Deutsche Mühle.*

N. B. C'est à Saarbrücken que se fait la visite de la douane.

De Saarbrücken à Trèves, R. 29.

Le chemin de fer remonte la rive dr. du Sulzbach, souvent taillé dans le roc jusqu'à

2 mil. *Duttweiler*, v. d'où l'on peut aller visiter (15 min.) le *Brennende Berg* (Mont qui brûle), enfoncement en forme de cratère, dans lequel il est facile de descendre. Il y a plus d'un siècle on exploitait en ce lieu une carrière d'alun. Tout à coup des flammes jaillirent de terre. On les éteignit en y jetant des décombres ; mais depuis lors il s'échappe du même endroit une vapeur chaude qui s'épaissit quand le temps est pluvieux ou humide. On peut y faire cuire des œufs. On suppose qu'un banc de houille, situé au-dessous de cet enfoncement, qui s'agrandit chaque année, a pris feu par accident.

2 5/10 mil. *Sulzbach.* On laisse à droite plusieurs verreries entre Sulzbach et

2 9/10 mil. *Friedrichsthal*, dont les forges et les verreries, situées dans un joli vallon, méritent d'être visitées. La houille est si abondante, qu'on en voit, en passant, d'épaisses couches presque à fleur de terre, de chaque côté des tranchées ouvertes par le chemin de fer. Plusieurs chemins de fer industriels s'embranchent à dr. et à g. de la voie principale. Au delà de Friedrichsthal, on s'enfonce dans un tunnel de 500 mèt. de long, puis on descend dans la vallée de la Blies vers la nouvelle gare de

4 3/10 mil. **Neunkirchen** (Hôt. : *Post, Zum Hirsch*), bourg de 2,000 hab., à l'entrée duquel on remar-

que les belles forges et les jolis jardins (avec une pièce d'eau) des frères Stumm.

A Trèves, 11 1/4, mil.; dil. t. les j. en 11 h., p. 2 th. 9 sgr.

De Neunkirchen à Bingerbrück.

16 1/10 mil. Chem. de fer ouv. en 1860, 3 conv. t. les j. en 3 h. 40 min. et 5 h. 15 min. env. pour 3 th. 15 1/2 sgr. 2 th. 13 sgr. et 1 th. 19 sgr.

Le chemin de fer laisse à dr. l'embranchement qui conduit à Kaiserslautern et à Spire, pour tourner à g. dans la vallée de la Blies qu'il franchit une première fois avant de traverser le tunnel de *Weibelskirchen* (332 mèt.), percé dans une colline de grès houiller. On franchit encore cinq fois la Blies en deçà de la station de

7/10 mil. *Ottweiler* V. industrielle d'env. 3,300 hab., située sur la Blies, ancienne résidence des comtes d'Ottweiler dont la famille s'est éteinte en 1728. Au delà le chemin de fer franchit la Blies et la route de terre sur un beau pont, puis traverse dix fois encore la rivière en deçà de

2 mil. **Saint-Wendel** (Hôt: *Engel*; *Trierscher Hof*), V. industr. d'env. 4,500 hab., ancienne forteresse du moyen âge que les événements de 1815 avaient donnée au duc de Saxe-Cobourg et qui appartient à la Prusse depuis 1834. Sa belle église gothique nouvellement restaurée est dédiée à Saint-Wendelin, dont elle renferme les ossements.

Le chemin de fer, cessant de remonter la vallée de la Blies, gravit une forte pente, traverse, sur un haut remblai, la vallée de prairies que parcourt le Todtbach qui se jette dans la Blies, près de St-Wendel; près de *Hofeld* (à g.), on passe au-dessus de la chaussée de St-Wendel à Birkenfeld, on s'engage dans une profonde tranchée et l'on franchit deux vallées sur deux viaducs élevés de 24 à 27 mèt. Du haut du second viaduc connu sous le nom de *Namborner Damm*, on jouit d'un panorama très-étendu; de toutes parts on voit des collines boisées, dominant les villages épars dans les vallées. On vient d'atteindre la limite du bassin houiller; à dr. et à g. de la voie s'élèvent des dômes de métaphyre.

De ces hauteurs se déroule un admirable panorama, le plus vaste dont on jouisse sur cette ligne. Bientôt, par une tranchée colossale, de 1,600 mèt. de longueur et de plus de 17 mèt. de profondeur, on traverse la crête boisée qui sépare le bassin de la Blies de celui de la Nahe et la Prusse de la principauté de Birkenfeld pour atteindre, près du v. de *Wallhausen*, le point culminant de la ligne (408 mèt. au-dessus du niveau de la mer; 319 mèt. au-dessus de la station de Bingerbück). On descend par un vallon latéral vers la Nahe, qui prend sa source à 1 mil. au N.-O., près. du v. de *Selbach*.

3 9/10 mil. *Türkismühle*, station située dans un petit bassin environné de collines boisées. On longe le cours de la Nahe tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, et on laisse à dr. le v. de *Nohfelden*, dominé par une tour ronde très-pittoresque, dernier vestige d'un ancien château. Au delà, on traverse un charmant bassin de prairies, on s'engage dans une gorge étroite, et l'on traverse le fort ruisseau du Traunbach qui descend des montagnes boisées où se trouve le haut fourneau d'*Abentheuer* (3/4 mil.).

3 9/10 mil. *Neubrücker Mühle*, est la station de (45 min.)

Birkenfeld (Hôt. : *Medicus* et *Post*), V. d'env. 3,000 hab., chef-lieu de la principauté de ce nom donnée au duché d'Oldenburg par le traité de Vienne en 1815. Enclavée entre la Prusse Rhénane et la Hesse-Hombourg, cette principauté a une superficie de 37,125 hect. et une population de 43,000 hab. Son château, ruine informe, couronnant une hauteur nue et aride, au pied de la ville, fut longtemps la résidence des comtes palatins de Deux-Pont-Birkenfeld.

De Birkenfeld à Trèves, R. 32; — à Berncastel, R. 39, 5 1/4 mil. dil. t. l. j. en 6 h. 1/4 pour 1 th. 1 1/2 sgr.

A peu de distance au delà des v. de *Bleiderdingen* (à dr.) et de *Hoppstädten*, sur la Nahe (à g.), les travaux d'art recommencent. La *Mausenmühle*, située entre des parois de rochers élevés, présente un charmant tableau. On traverse le tunnel de Mausenmühle (154 mèt.) et aussitôt après celui de Jæhrodt (133 mèt.)

4 5/10 mil. *Heimbach*, v. situé au confluent de la Nahe et d'un ruisseau qui fait mouvoir un nombre considérable de moulins. Correspondance pour *Baumholder* (1 1/4 mil.). A l'est, on traverse le tunnel de *Bræmerich* (222 mèt.), on franchit trois fois la Nahe sur des ponts élevés, on laisse à g. le v. de *Nohen*, et l'on s'engage successivement dans les deux tunnels de *Boekspiel* (28 mèt.) et de *Kupferheck* (236 mèt.).

5 4/10 mil. *Kronweiler;* on continue à longer la Nahe qui forme en cet endroit la limite entre la Prusse et la principauté de Birkenfeld. Les travaux d'art se succèdent sans interruption. Près du tunnel de *Frauenberg* (432 mèt.), on laisse, dans une gorge à dr., la ruine de *Frauenberg*, entourée de hautes montagnes. Un second souterrain beaucoup moins long (65 mèt.) traverse un rocher gigantesque de porphyre noir appelé *Hammersteinklipp*. On franchit de nouveau la Nahe et l'on entre dans le tunnel d'*Enzweiler* (531 mèt.), creusé à grands frais dans un terrain d'alluvions : c'est le travail d'art le plus important de la ligne entière. Le tunnel *Hommerich* (412 mèt.), puis un pont élevé précèdent la station de

6 3/10. mil. **Oberstein** (Hôt. chez *Cæsar*), V. de 1,800 hab., pittoresquement située au confluent de l'Idar et de la Nahe, dont la vallée étroite et rocheuse commence à prendre un caractère alpestre. Les ruines de deux vieux châteaux, dont l'un est encore habité par des paysans, couronnent deux rochers voisins. Au-dessous de l'un de ces châteaux, à peu près à mi-côte, s'élève l'église protestante creusée, dit-on, en expiation d'un fratricide, dans le rocher qui en forme un des côtés et la toiture. On y monte par un escalier taillé dans le roc. Une source jaillit à l'intérieur. Les habitants d'Oberstein et d'Idar s'occupent principalement à tailler et à polir des pierres à camée trouvées dans le pays ou importées de l'Inde. On dit qu'ils en expédient pour environ 75,000 francs par an. Cette industrie consiste à substituer à l'onyx, dont le prix est trop élevé, des coquillages, des verres de teintes différentes, ou même des pierres plus communes, dont on augmente, à l'aide d'agents chimiques, les différences de tons que présentent naturellement les couches superposées. On ne compte pas moins d'une quarantaine de moulins à polir sur l'Idarbach qui descend du Hohwald, un des escarpements du Hundsrück. Les produits de cette industrie se vendent aux foires de Francfort et de Leipsick.

D'Oberstein à Kirn, on suit les bords de la Nahe. Au fond de la vallée qui s'élargit peu à peu, quatre rochers se sont détachés de la montagne ; l'un est isolé : c'est la Pierre tombée (*der gefallene Felsen*); les trois autres se sont groupés de telle sorte qu'un paysan s'en est fait une cabane. La voie ferrée franchit la Nahe sur un pont élevé et pénètre ensuite à côté de la Pierre tombée dans un rocher perpendiculaire d'une centaine de mètres, formé de cailloux et de sable agglutinés. Au sortir du tunnel, on traverse la Nahe sur un viaduc élevé et l'on se trouve dans un bassin riant et bien cultivé. On laisse à dr. *Nohbollenbach* et on longe la rive dr. de la Nahe jusqu'à

7 3/10 mil. *Fischbach*, v. où vient aboutir la route de Trèves par Berncastel (voir R. 31); on traverse la Nahe et bientôt après on sort

définitivement de la principauté de Birkenfeld pour rentrer en Prusse. On remarque un grand nombre de moulins à polir l'agate entre Fischbach et

9 mil. **Kirn** (Hôt. : *Rheinlænder*), V. de 2,500 hab., située sur la rive g. de la Nahe, qui y reçoit le Hahnenbach, et dominée par les ruines du vieux château des rhingraves de Kirburg, détruit en 1734 par les Français. Elle fut jusqu'à la Révolution la résidence des comtes de Salm-Kirburg. Son ancien couvent a été transformé en maison d'école ; sa vieille église sert aux deux communions. — A peu de distance, dans le vallon boisé du Hahnenbach, se trouvent les ruines des châteaux (30 min.), *Stein-Kallenfels* et *Stockimhahne*, détruits par les Français en 1734. Un peu plus loin (au N.), le château de *Wartenstein* a été reconstruit sur les débris de l'ancien château du même nom.

Le chemin de fer, traversant un tunnel de 200 mèt., continue à descendre la vallée de la Nahe, sur la rive g. de cette rivière. Avant d'atteindre la vallée latérale arrosée par le Simmernbach, on voit à g., en face du Hellberg, sur une hauteur abrupte (le Johannisberg), l'église gothique *Johanniskirche*, entourée d'un petit groupe de maisons. Le long des deux rives de la Nahe, s'étend le v. de *Hochstætten*, et, à g., en face du v. de *Simmern-unter-Dhaun*, aux coteaux cultivés, se dresse, au sommet d'une éminence boisée, le **Château de Dhaun**. Bâti au VIIe ou au VIIIe siècle, ce château appartint longtemps aux wildgraves et aux rhingraves de Dhaun, famille qui s'éteignit en 1750. Il passa alors à une ligne collatérale, celle de Grumbach, qui le posséda jusqu'à la Révolution. Il avait été reconstruit de 1529 à 1724. Les Français s'en emparèrent et le vendirent en détail. On le démolit pour vendre les matériaux. Plus tard, un prince de Salm-Salm paya une rente à un des copropriétaires, afin que l'on respectât ses ruines. On y jouit d'une belle vue sur les restes du Brunkenstein et la vallée du Simmernbach ; sur les villages de Sobernheim, Disibodenberg, et, sur la rive dr. de la Nahe, Meisenheim. Au N.-E., la vue s'étend jusqu'au Niederwald et au Taunus ; ailleurs encore, la tour du Koppenstein domine, à 574 mèt., les sombres gorges du Soonwald ; d'un autre côté enfin, sur la montagne, dont on est séparé par une gorge profonde, s'étalent quelques petits v., et le fond de la vallée renferme le v. de Heinzenberg avec les ruines de son château. On voit encore, sur une porte de la salle des chevaliers un bas-relief représentant un singe qui offre une pomme à un enfant. Ce bas-relief rappelle l'histoire d'un jeune rhingrave volé par un singe et retrouvé dans un bois voisin. *N.—B.* Le petit v. de *Dhaun*, situé au penchant de la montagne, possède une bonne auberge (chez *Eppelsheimer*). Il y a aussi une auberge près de la forge à cuivre.

Au-dessous de Dhaun, le v. de *Martinstein* (Hôt. chez *Seibel*) s'étend à la base du rocher escarpé que couronnent les ruines du château du même nom. 30 min. suffisent pour monter au château de Dhaun.

Au delà de *Monzingen* (Hôt. : *Pflug*), V. de 1,600 hab., dans les environs de laquelle se récoltent des vins estimés, la vallée de la Nahe s'élargit.

11 mil. **Sobernheim** (Hôt. : *Post*), V. d'env. 4000 hab., qui cultivent beaucoup de tabac. Dans la guerre de Trente ans, elle fut pillée deux fois par les Espagnols et une fois par les Suédois ; ses anciennes fortifications ont été détruites en 1689 par les Français, qui brûlèrent presque toutes ses maisons. Son hôtel de ville (place du Marché) date du XIVe siècle. Sa vieille église gothique sert aux deux communions. Son pont, bâti en 1426, est devenu inutile, la rivière ayant changé son lit. De l'autre côté de la Nahe, on voit

encore, près du hameau d'*Igelsbach*, des ruines du vieux château de *Nahefels*, anc. propriété des seigneurs de Sickingen.

Un peu au-dessous de Sobernheim, la Nahe reçoit les eaux de la Glan.

11 4/10 mil. *Staudernheim*, v. situé dans une enclave appartenant au duché de Hesse-Hombourg. (454 mèt.) en deçà du v. du même nom, voisin de la station de *Waldbœckelheim*.

Correspondance pour Meisenheim, chef-lieu de l'enclave, b. situé sur la rive gauche de la Glan.

A g. on aperçoit lesruines du château de Bœckelheim (voir ci-dessous). Près du v. de *Norheim*, renommé pour son bon vin, on traverse encore deux tunnels, puis, au delà de l'Ebernburg (voir ci-dessous), le chemin de fer s'enfonce dans une tranchée de 660 mètres de longueur et de 20 mètres de profondeur.

Laissant à dr. le Disibodenberg (voir ci-dessous), on traverse le tunnel de *Boos*.

13 4/10 mil. *Münster am Stein*; on pénètre dans une nouvelle tranchée de 22 mèt. de profondeur et de 600 mèt. de longueur, on laisse Creuznach sur la g., on franchit la rivière sur un pont à treillis et l'on atteint la station située à 10 min. à l'E. de la ville.

14 mil. **Creuznach** (Hôtels sur l'île et près de l'île des Bains: *Établissement des bains, Rheinstein, Oranienhof, Hof von Holland, Kauzenberg;* nombreuses maisons garnies; dans la ville : *Adler, Pfælzer Hof, BerlinerHof;* libraire, Voigtländer); le *Cruceniacum* des Romains, V. de 12,000 hab., est située à 110 mèt. sur la Nahe, qui la partage en deux parties réunies par un pont de pierre, et y forme deux îles. La partie occidentale bâtie au pied du Kauzenberg, arrosée par l'Ellerbach, a des rues étroites et montueuses, c'est la vieille ville; la partie orientale, la ville moderne, compte déjà un grand nombre de magnifiques hôtels et de belles maisons.

L'histoire de Creuznach ressemble beaucoup à celle de toutes les villes du Palatinat. Après avoir appartenu aux Romains (Drusus y bâtit un fort), elle est prise par les Alemanni, par les Huns, puis par les Franks, qui en restent longtemps possesseurs. Les rois Franks établissent des comtes (*grafen*) dans ce district *(gau)*, — on les appela des gaugrafen ou gaugraves, et de ces comtes du Nahegau descendirent les rhingraves, les wildgraves et les comtes de Sponheim. — Louis le Pieux s'y fait bâtir un palais (l'Osterburg), détruit en 803 par les Normands. Pendant tout le moyen âge elle a pour maîtres les comtes de *Sponheim*, qui l'élèvent au rang de ville. A l'extinction de cette famille, qui avait étendu ses possessions de la Nahe à la Moselle, c.-à-d. en 1437, elle échoit aux électeurs palatins. En 1620, les Espagnols s'en emparent; en 1632, les Suédois, commandés par Gustave-Adolphe, la prennent d'assaut; en 1644, les Français la donnent aux comtes palatins de Simmern; en 1652 seulement, elle revient à ses anciens possesseurs. En 1688 et 1689, les Français la ravagent, puis elle fait partie du Palatinat du Rhin, de 1708 à 1807; de l'empire français, de 1807 à 1814; enfin elle est aujourd'hui à la Prusse.

Après les guerres de Trente ans et de la succession d'Orléans, Creuznach avait vu sa population tomber de 10,000 hab. à 3,500; depuis quelques années, grâce à ses eaux, dont la réputation méritée est plus qu'européenne, elle a vu augmenter de nouveau le nombre de ses habitants et renaître sa prospérité passée. Les sources salines de Münster, et de Charles et Théodore étaient connues et utilisées au XVIe siècle; mais la découverte des sources de Creuznach est toute récente. C'est en 1832 seulement que le propriétaire de l'île des bains (*Badeinsel*) décou-

vrit à l'extrémité S., la *source d'Elisabeth*, 12° 1/2 cent. Peu de temps auparavant, on avait trouvé la *source de la Nahe*, 10° cent., dans le milieu même de la rivière. En 1834, une société d'actionnaires acheta la partie supérieure de l'île, entoura la source d'Elisabeth d'une muraille de pierre, planta autour un jardin anglais, et enfin fit bâtir un *Kurhaus* (de 1840 à 1842), qui renferme une salle de conversation, un restaurant, des chambres de bains et des appartements pour les malades. En 1838 avait été découverte la *source d'Orange* (Oranienquelle), 12° 1/2 cent., utilisée en 1841. Depuis 1842, chaque année voit s'élever de nouveaux hôtels et de nouvelles maisons, soit sur la rive dr. de la Nahe, soit le long de la rue-boulevard, qui conduit de la source d'Elisabeth au pont. Des boutiques et un cabinet de lecture *circulaire* (textuel) se sont établis autour du Kurhaus, et tous les matins on fait de la musique dans le joli jardin qui entoure maintenant l'établissement. Le nombre des baigneurs augmente de saison en saison. En 1853, il a dépassé 4,000, et celui des bains 60,000; car les *Soolquellen* de Creuznach, comme on les appelle en allemand, sont très-efficaces, surtout dans les maladies scrofuleuses et dartreuses. Elles contiennent de l'iode et du brôme (voir les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et Le Pileur). On se baigne et on boit. La saison commence le 15 mai et ne finit qu'en octobre. Les principaux médecins sont MM. Prieger aîné, Prieger jeune, Halin, Theveny, Engelmann, Trautwein, Jung, Lesser. Un bain coûte 10 sgr.; une chambre dans une maison particulière, de 3 à 6 th. par semaine; le service de 10 à 20 sgr. par semaine.

En dehors du jardin des eaux, Creuznach n'offre par elle-même aucun intérêt. Son vieux pont de huit arches, surmonté de maisons, a un aspect assez original. Tout près de ce pont, on remarque, derrière l'église protestante, les belles ruines du chœur d'une église gothique, bâtie en 1332, et détruite par les Français en 1689. L'église catholique de Saint-Nicolas ne vaut pas une visite; l'hôpital date de 1781; le Gymnase, très-ancien cloître bâti au XVe siècle, a eu pour recteur, au commencement du XVIe siècle, le fameux docteur **Faust**, dont on voit encore la maison dans la Fischergasse. On peut visiter les collections d'antiquités romaines de MM. Antoni, George, Stüber et Wirth, le cabinet minéralogique de M. Dellmann et l'atelier du sculpteur Cauer. Enfin le *Casino* (route de Bingen) a un joli jardin (on peut y entrer sur la présentation d'un membre); et dans l'île, située au-dessous du pont, se trouve le *restaurant de Kisky*, où certains jours de l'année on fait de la musique. La vieille tour *Butterfass*, qui s'élève en face de l'île de Kisky, était jadis une redoutable prison.

Mais les environs de cette ville insignifiante abondent en promenades, dont les principales sont indiquées ci-dessus ou ci-dessous, et dans les routes. Le prix des voitures pour ces diverses promenades (aller et retour, mais les péages et le pourboire non compris) a été fixé ainsi par un tarif. On loue aussi des *ânes* pour la promenade.

	th.	sgr.
A Rheingrafenstein......	2	15
— par Münster.	3	»
A Münster..............	2	10
A Ebernburg............	2	20
A Altenbaumberg et Hochstetten........	3	»
A Bingen................	4	»
Au Lemberg.............	4	»
A l'Ermitage............	3	»
Au Rothenfels...........	3	15
A Rheinstein............	5	»
A Obermoschel..........	4	»
Au château de Dhaun...	6	»
A Disibodenberg........	4	»
A Sponheim.............	3	»
A Stromberg............	4	»

Avant tout, il faut monter au *Kauzenberg* ou *Schlossberg*, montagne qui domine la ville, sur la rive g. de la Nahe (promenade d'une heure). Le Schlossberg, accessible au S. et au N., est couvert, d'un côté, de vignes qui produisent un vin renommé; de l'autre, d'un jardin anglais avec pièce d'eau, ouvert à tous les promeneurs, et planté par M. de Recum. On jouit de belles vues sur Creuznach et la vallée de la Nahe du Rheingrafenstein à Bingen, de ses divers pavillons et surtout des ruines du château de **Kauzenburg** (162 mèt.), ancienne résidence des comtes de Sponheim, pris d'assaut en 1632 par les Suédois, que commandait en personne Gustave-Adolphe. Un lion de pierre y a été apporté du château de Dhaun. C'est un monument élevé à la mémoire d'un boucher de Creuznach, Michel Mort, qui, en 1279, dans une bataille livrée à Sprendlingen, par Jean de Sponheim à l'archevêque de Mayence, se fit tuer pour sauver la vie de son prince.

A quelques pas de la porte des Moulins, les amateurs d'antiquités vont visiter, près de la route qui conduit à Planig, les ruines du château fort bâti par Drusus 12 ans avant J.-C., et détruit par les Alemanni au IVe siècle. On les appelle la *Heidenmauer* (mur païen).

Derrière le cimetière (porte de Mannheim), sont deux pierres éloignées l'une de l'autre de 9 mèt., sur lesquelles on remarque des inscriptions. En 1603, l'électeur Frédéric IV sauta d'une pierre à l'autre avec son cheval. On appelle cet espace le *Pfalzsprung* (le saut du palatin).

On découvre de beaux points de vue à la *Rothe Lay* (30 min. par la route de Bingen), à *Winzenheim* (30 min. la premièreroute au-dessus du Casino), à la *Ferme de Darmstadt* (45 min. par la porte de Mannheim.) Enfin, avant d'entreprendre de plus longues excursions, on peut faire de jolies promenades dans la petite vallée de la Lhor, arrosée par l'Ellerbach, de l'autre côté du Schlossberg,

Les excursions suivantes: aux salines (30 min.), à Münster-am-Stein (15 min.), à Ebernburg (1 h. 15 min.), à Altenbaumburg (1 h. 30 min.), au Lemberg (2 h. 30 min.), au château de Montfort, à Obermoschel, au Mont Tonnerre, sont décrites ci-dessus et dans la R. 23. Il reste donc à donner ici quelques renseignements sur les autres courses non comprises dans ces routes :

1° La **Gans** et le **Rheingrafenstein**. Près de l'hôtel Rheinstein, par un chemin praticable aux voitures, on monte au *Tempelchen*, petit temple d'où l'on découvre un beau point de vue. Un peu au delà on prend à dr. un chemin conduisant, par un petit bois, à un château du prince de Solm (un sentier y aboutit également). Continuant à se diriger à dr., on atteint, en 15 min., le sommet de la *Gans*, montagne de porphyre, élevée de 323 mèt., et d'où l'on jouit d'un panorama étendu. On a à ses pieds Münster et la Nahe ; en face le Rothenfels, que domine au loin le Soonwald ; à g., Ebernburg et le Lemberg dans le fond; à dr., Creuznach, le Hundsrück, le Niederwald, le Taunus et l'Odenwald; par derrière, une vaste plaine et le Mont Tonnerre. A 33 mèt. au-dessous de la Gans, est le *Rheingrafenstein*, autre masse de porphyre, séparée de la Gans par une gorge assez profonde et couronnée des ruines d'un château bâti au VIIIe siècle, habité par les rhingraves, et détruit, en 1689, par les Français. De ses ruines on peut redescendre sur la rive dr. de la Nahe en face du Münster ou dans le joli vallon de Huttenthal qui forme l'extrémité S.-O. de la Prusse.

N. B. On peut aller au Rheingrafenstein par Münster et par un sentier qui, partant des salines, remonte la rive dr. de la Nahe. On peut aussi visiter en même temps Ebernburg.

2° Le **Rothenfels.** De ce rocher de porphyre étrange et escarpé (300 mèt.), qui, presque en face d'Ebernburg, s'élève au-dessus de la rive g. de la Nahe, on jouit d'une vue à peu près semblable à celle de la Gans. Divers chemins y conduisent. On peut y aller en 2 h. par la route de Hüffelsheim qu'on laisse à g. avant ce v., pour suivre à dr. le versant N. O. de la Hardt; 1 h. suffit au contraire quand on y monte de Münster ou des salines.

3° L'**Ermitage** (die Eremitage), 1 h. 30 min. Cette *Einsiedelei*, située au-dessus de la rive dr. du Guldenbach, avait été creusée dans le roc, avec une chapelle et une chaire. Elle n'est plus habitée aujourd'hui. On s'y rend par la route de Bingen, la Rothe Lay et le v. de Bretzenheim qui fut le chef-lieu de la principauté du même nom, détruite par la révolution française. On peut revenir par la montagne (belle vue, mais chemin escarpé), et le v. de Winzenheim.

4° *Gutenburg*, **Dalberg**, *Weissenfels*, **Stromberg**. Un sentier qui part du Marché au Bois, près de la porte de Rüdesheim, gravit le *Hinkelstein*, descend au N. O. à (1 h.) *Hargesheim*. Remontant alors la rive g. du Græfenbach, on gagne (30 min.) *Gutenberg*, que dominent les ruines du château de Gutenburg, bâti par les comtes de Sponheim, et détruit par les Français, en 1688. Continuant à remonter la vallée, on traverse ensuite (30 min.) *Wallhausen* avant d'atteindre (30 min.) *Dalberg*, berceau de la célèbre famille noble de ce nom. Les ruines de son château sont bien conservées. De là on monte à dr. au *Spabrücken*, lieu de pèlerinage fréquenté en automne; puis après avoir visité les *forges de Græfenbach*, on se dirige au N. sur la maison de chasse nommée *Neupfalz*, par *Weissenfels*, le dernier escarpement du Soonwald, d'où l'on découvre une belle vue. De là on peut descendre à Stromberg (voir R. 32), par le vallon de Dorbach et revenir à Creuznach par la vallée de Guldenbach, *Schweppenhausen*, *Wendesheim*, et la hauteur appelée *Hungriger Wolf* (Loup affamé). Par ce chemin, Stromberg est à 3 h. de Creuznach, mais l'excursion complète demande une journée.

5° **Sponheim** (2 h. 30 min.). Sortant de Creuznach par la porte de Rüdesheim, on suit jusqu'à Rüdesheim la route de Saarbrüken, et on monte à dr. à Mandel, d'où l'on aperçoit déjà sur la g. l'église du couvent de *Sponheim*, fondé en 1044, et sécularisé à la Réformation (l'église a été maladroitement restaurée). Un peu plus loin est le *château* de la célèbre et puissante famille de Sponheim, dont la tour carrée de cinq étages a résisté depuis mille ans aux ravages du temps et à la poudre française, en 1689. Ses murs ont une épaisseur extraordinaire. A 2 h. plus loin, on peut aller, en remontant le Fischbach par Bockenau, dans une vallée boisée, visiter les ruines de la *Winterburg*, autre château de la famille Sponheim. Enfin, on peut revenir de Sponhein à Creuznach par Weinsheim et Rüdesheim.

6° On peut faire aussi une jolie promenade à **Staudernheim**, en suivant la rive gauche de la Nahe, et visiter les ruines bien entretenues du couvent de *Disibodenberg*, fondé par Disibodus, détruit par les Huns, rebâti à la fin du xe siècle, sécularisé à la Réformation. Le chemin passe à *Noerheim*, *Niederhausen* (dominé par une ruine), *Boeckelheim* et *Boos*. Revenir par le chemin de fer ou l'ancienne route de poste.

A Alzey, R. 23; 3 3/4, mil. par Wœllstein, dil. t. les j., en 2 h. 3/4, pour 19 sgr.;—à Trèves, R. 32;—à Worms, R. 15, 7 mil., par Alzey, en 5 h. 1/2, pour 1 th. 3 sgr.;—à Bacharach, R. 17, par Stromberg (R. 32), les Rheinbœller, Eisenhütte et Dichtelbach, de 8 à 9 h.

On reste toujours sur la rive gauche de la Nahe; on passe devant

Bretzenheim, puis on franchit le *Guldenbach* et on aperçoit à gauche *Langenlohnsheim*, *Laubenheim*, à une lieue duquel sont les ruines du château *Layens*. A droite se montre *Sarnsheim*, à gauche *Münster*, dominé par les ruines du château de *Trutzbingen*, bâti au XVIe siècle, détruit par les Suédois en 1632, enfin l'on traverse la Nahe à son embouchure même à

16 1/4 mil. Bingerbrück (R. 17).

DE BINGEN A MAYENCE.

4 3/10 mil. 5 conv. par jour. Trajet en 1 h. Prix : 1 fl. 27 kr.; 54 kr. et 36 kr. —Voir R. 18.

Mayence R. 15.

ROUTE 3.

DE PARIS A LUDWIGSHAFEN

PAR METZ ET FORBACH.

458 kil. de Paris à Forbach; 18 mil. 9/10 de Forbach à Mannheim (Ludwigshafen); trajet en 13 à 14 h. par express., p. 31 fr. 30 c. et 6 fl. 37 kr.; 38 fr. 45 c. et 4 fl. 9 kr.: 28 fr. 35 c. et 2 fl. 51 kr. De Forbach à Ludwigshafen, les voit. de 2e classe sont aussi bonnes que les voit. de 1re classe françaises. On ne change qu'une seule fois de voiture (à Forbach).

De Paris à Neunkirchen.

458 kil. et 4 3/8 mil. 4 conv. par j.; trajet en 10 h. 40 min. et 16 h. 45 min. ; p. 51 fr. 30 c., 38 fr. 45 c. et 1 fl. 6 kr. Voir la R. 2.

Au delà de Neunkirchen, le pays change complétement d'aspect ; de vastes champs, dépourvus d'arbres, remplacent les coteaux boisés. On sort de la Prusse pour entrer dans le Palatinat bavarois.

4 9/10 mil. *Bexbach*, v. important par ses mines de houille.

5 9/10 mil. **Homburg** (Hôt. : *Karlsberg*, *Post*), V. de 3,600 hab., située sur l'Erbach, et dont la belle église cath. a été bâtie en 1840. Son château, qui a joué un grand rôle dans la guerre de Trente ans, a été rasé en 1714.

A Deux-Ponts et à Landau, R. 22.

Le chemin de fer suit, dans une plaine monotone, bordée à dr. par une chaîne de collines, la route ouverte par Napoléon pour établir une communication directe entre Paris et Mayence. On s'arrête à *Bruchmühlbach* et à *Hauptstuhl*, entre Homburg et

8 5/10 mil. **Landstuhl** (Hôt. : *Engel*), V. de 2,000 hab., dominée par les ruines du château de Sickingen, dont les murs avaient 6 mèt. d'épaisseur et dont la plupart des chambres étaient taillées dans le roc. Franz de Sickingen, le Cid et le Bayard de l'Allemagne, l'ami dévoué de Luther et de Gœtz de Berlichingen, y perdit la vie en le défendant contre ses ennemis mortels, l'évêque de Trèves et l'électeur de Hesse. Il fut tué le 7 mai 1523 par une poutre qu'un boulet détacha d'un plafond et qui l'écrasa. Sa dépouille mortelle avait été ensevelie sous l'autel de l'église catholique. Les Français ont indignement mutilé le monument élevé à sa mémoire.

10 6/10 mil. **Kaiserslautern** (Hôt.: *Schwan*, *Donnersberg*), Ville de 7,500 hab., située au milieu d'une plaine entourée de collines, à 7 ou 8 min. de la station ; une des villes les plus riches du Palatinat. Elle doit sa prospérité à son commerce et à son industrie (fabriques de draps). Frédéric Barberousse y avait fait bâtir, en 1153, un magnifique palais qui fut souvent habité par ses successeurs, et que le général français de Horn fit sauter après y avoir mis le feu, dans la guerre de la succession d'Orléans. Ses débris ont été démolis depuis peu, et on a construit une prison sur l'emplacement qu'il occupait. L'église (protestante) fondée par Frédéric Barberousse date du XIIIe siècle. La *halle aux fruits*, de style byzantin (1846), fait honneur à son architecte, Voit de Munich. L'école rurale et industrielle contient un assez beau cabinet d'histoire naturelle, acheté en 1841. On peut visiter dans le cimetière un

monument élevé à la mémoire des soldats de Napoléon, nés à Kaiserslautern. — Les ruines du château de *Hoheneck*, qui dominent le v. du même nom, sont à 1 h. au sud-ouest. De ce château on peut aller par le Gelterswoog et la jolie vallée de Karl, qu'arrose la Moosalb, à *Trippstadt* (2 h. de Kaiserslautern), v. de 1,600 hab. qui possède un château bâti en 1766.

A Mayence, R. 23; — à Creuznach, R. 23; — au Donnersberg, R. 23.

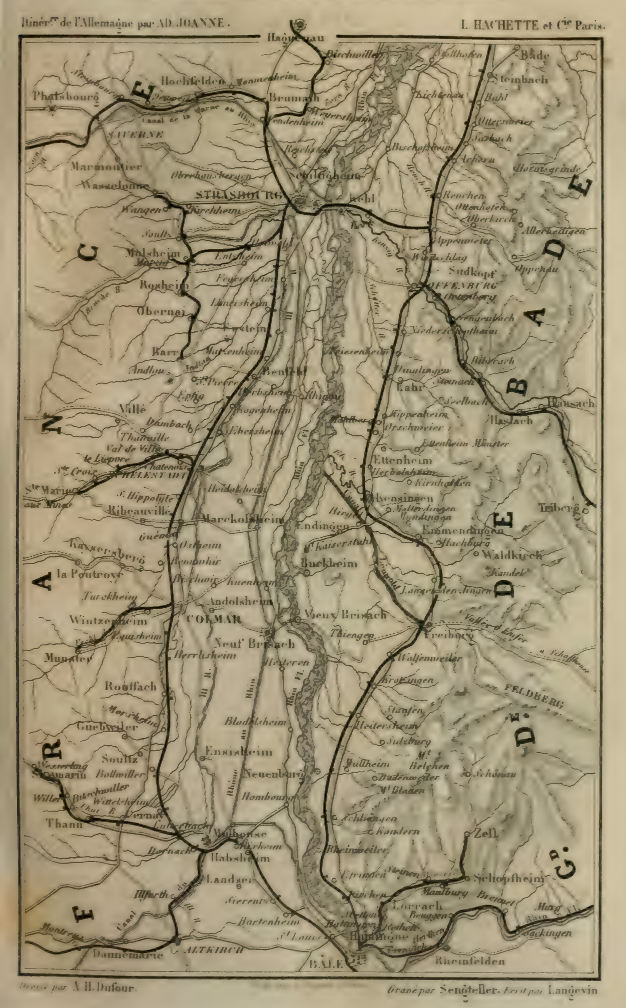
Peu de temps après avoir quitté Kaiserslautern, le chemin de fer, laissant la route à g., traverse un tunnel qui s'ouvre entre deux longues tranchées taillées dans le roc et perreyées. A la station de *Hochspeyer*, il entre dans la vallée arrosée par la rivière du même nom, qu'il doit descendre jusqu'à Neustadt par *Frankenstein* (d'où part une route qui conduit en 4 h., voir R. 24, à Dürkheim 7 h. de Kaiserslautern), *Weidenhall*, *Neidenfels*, *Grevenhausen* et *Sanct-Lambrecht*. Rien de plus pittoresque que cette partie du trajet. Le chemin de fer coupe en souterrain les contre-forts qu'il ne peut pas contourner. Onze tunnels d'inégale longueur (celui qui passe sous le Heiligenberg a 1,500 mèt.), dont deux ou trois sont dominés par des châteaux en ruine, des tranchées taillées dans le roc, des ponts, des viaducs se succèdent presque sans interruption. De magnifiques travaux d'art, de charmants paysages, de beaux établissements industriels attirent tour à tour les regards charmés.

15 mil. **Neustadt** (Hôt. : *Zur Krone* (*Post*), *Zum Goldenen Lœwen*, *Schiff*), V. industrielle, commerçante et agricole, de 6,600 hab., située dans la plaine et sur le Rehbach, au pied de la chaîne du Haardt couverte de vignobles et de forêts, et à l'entrée d'une vallée que semble fermer le Kœnigsberg au sommet conique. On distingue de loin les tours élancées de son église gothique, fondée au XIV[e] siècle, et servant aux deux communions. Au N. ou à dr., en regardant les montagnes, on aperçoit la longue ligne des maisons du v. de *Haardt* (belle vue) que dominent les ruines du château *Winzingen* (Haardter Schloss), entourées d'un beau jardin. Ancienne résidence d'été des électeurs palatins, ce château, réuni à une belle villa moderne (beaux vitraux de couleur), a été détruit dans les guerres des paysans, de Trente ans et de la succession d'Orléans. On y jouit d'une belle vue. Au S., ou à g. la *Maxburg* s'élève au-dessus des trois villages appelés *Hambach*.

Comme toutes les villes du Palatinat, Neustadt a eu cruellement à souffrir pendant la guerre de Trente ans, la guerre de la succession d'Orléans et la Révolution française ; mais, tout en subissant quatre ou cinq pillages, elle eut le bonheur d'échapper à l'incendie.

Son église renferme quelques tombeaux des électeurs palatins (Rodolphe II, Robert I[er]); son hôtel de ville est le collége des jésuites, bâti en 1743. On peut faire de nombreuses excursions dans les environs : 1° au *Schiesshaus* (Maison de Tir), établissement public, situé à l'extrémité S. de la ville, au-dessus de l'embarcadère ; 2° à la maison de campagne de *Waldmannsburg*, sur la montagne, au S. du Schiesshaus (beaux jardins, belle vue); 3° à la *Maxburg*, 45 min. de Waldmannsburg, 1 h. de Neustadt (voir R. 8); 4° à Haardt, 10 min., et au château de Winzingen (voir ci-dessus); 5° à la *Wolfsburg*, 30 min. à l'O., château détruit dans la guerre des paysans (belle vue sur la plaine, un peu bornée, et sur les vallées du Haardt); 6° dans la vallée de Neustadt (voir ci-dessus). 15 min. au-dessus de Sanct-Lambrecht-Grevenhausen, c'est-à-dire à 1 h. 30 min. au delà de Neustadt, la vallée de ce nom se divise en deux bras : l'un, à dr., celui que le chemin de fer remonte, arrosé par la Hochspeyer,

LE RHIN DE BÂLE À HAGUENAU.





l'autre, à g., arrosé par la Speyer. Le v. de *Frankeneck* (belle papeterie) est situé à la jonction des deux ruisseaux. Si l'on remonte la Speyer, on entre dans la calme vallée d'Elmstein où l'on remarque à dr. le château d'Erphenstein, en face de celui de Spangenberg, et plus loin les ruines du Breitenstein. On y trouve ensuite, au delà d'*Appenthal*, le v. d'*Elmstein*,—2 h. 30 min. de Frankeneck, —dont le château ruiné et l'église (de style byzantin, bâtie d'après le dessin de Voit) forment un tableau pittoresque (bonnes truites); 7° on peut faire aussi une jolie excursion d'une demi-journée, en voiture (voit. à I chev. 3 1/2 fl.) en se faisant conduire à Mittelhambach; de là on monte à pied à la Maxburg; on revient par Ludwigsvilla et les bains de Gleisweiler (R. 8) à Neustadt.

De Neustadt à Dürkheim et à Mayence, Voir R. 24;— à Landau et à Strasbourg, R. 8. :— à Spire. voir ci-dessous.

En quittant Neustadt, le chemin de fer traverse le Rehbach et se dirige au N.-E. dans la plaine qui sépare le Haardt du Rhin, On s'arrête à *Hassloch*, 5,000 hab. (culture du tabac), puis àBoehl, et l'on franchit de nouveau le Rehbach en deçà de *Schifferstadt*, d'où part l'embranchement qui conduit à Spire (voir R. 16).

On traverse une troisième fois le ruisseau près de *Mutterstadt*, V. industrielle de 3,000 hab.

18 9/10 mil. **Ludwigshafen** (Hôtel : *Deutsches Haus, Wolf*), ville naissante, à laquelle sa position sur le Rhin et les chemins de fer (de Forbach, de Mayence et de Strasbourg) qui viennent y aboutir, semblent promettre un brillant avenir. Avant la Révolution française, c'était une forteresse appelée *Rheinschanze*, la tête de pont de Mannheim. En 1794, 1795, 1798 elle fut le théâtre de sanglants combats. Démolie en 1798, elle fut reconstruite, en 1813, par les Français, qui, le Ier janvier 1814, durent l'abandonner à un corps d'armée russe. De 1816 à 1843 elle resta une forteresse. A partir de cette époque, des établissements commerciaux s'y fondèrent, des rues s'y percèrent, des maisons s'y bâtirent. Le gouvernement bavarois favorisa autant que possible le développement de cette ville nouvelle ; il ouvrit un port libre, il construisit un port d'hiver, d'où le nom de Ludwigshafen ou port de Louis ; en outre, il démolit les fortifications. Le 15 juin 1849 et les jours suivants, Ludwigshafen fut canonnée par les insurgés badois, qui s'étaient emparés de Mannheim, et plusieurs de ses maisons devinrent la proie des flammes.

Un pont de bateaux, jeté sur le Rhin, réunit Ludwigshafen à Mannheim (voir R. 7). On parle de le remplacer par un pont fixe.— Une place dans l'omnibus coûte, pour Mannheim, 16 kr.; pour l'embarcadère du chemin de fer badois 22 kr. Chaque malle 6 kr.— Fiacres : 1 à 2 pers. 12 kr.; 3 à 4 pers. 18 kr.; malle 6 kr.

De Ludwigshafen à Spire, R. 16 : — à Worms et à Mayence, R. 15 ; — à Strasbourg par Landau, R. 8.

ROUTE 4.

DE PARIS A STRASBOURG.

502 kil. Chemin de fer ; 4 conv. par jour; trajet direct (1re classe), en 11 h. ; trajet par trains omnibus en 16 h. 10 min. 1re classe 56 f. 20 c.; 2e cl. 42 f. 15 c.; 3e cl. 30 f. 90 c.

N. B. Pour la description des localités situées sur cette ligne, voir l'*Itinéraire de la France*, par Ad. Joanne.

(28 kil.) Lagny.—(45 kil.) Meaux —(66 kil.) La Ferté-sous-Jouarre. —(95 kil.) Château-Thierry (buffet). — (142 kil.) Epernay. — (172 kil.) Châlons-sur-Marne. — (205 kil.) Vitry-le-François.—(254 kil.) Bar-le-Duc. — (294 kil.) Commercy. —

(319 kil.) Toul. — (344 kil.) Frouard. (352 kil.) Nancy. — (385 kil.) Lunéville.

432 kil. **Sarrebourg**. Au delà de Sarrebourg le chemin de fer traverse la chaîne des Vosges dans le tunnel *de Hommarting*, de 2,678 mèt. de long. Du côté de la Lorraine, ce souterrain est placé à g. et au même niveau que le souterrain du canal de la Marne au Rhin; mais au lieu de rester de niveau, il plonge sous la montagne avec une pente de 0m,005 par mèt. en creusant au-dessous du canal, de sorte que, du côté de l'Alsace, il reparaît à droite du souterrain du canal et à 12 mèt. en contre-bas. Au delà de ce tunnel, on a dû en percer cinq autres d'une moindre importance, et longs de 245, 432, 395, 500 et 308 mèt.

Entre ces tunnels, on a à peine le temps d'admirer la charmante vallée rocheuse et boisée que parcourt le chemin de fer, et les jolis petits vallons gazonnés qui s'ouvrent à dr. et à g. Au-dessus du tunnel de 439 mèt. se dressent les ruines du château de

418 kil. **Lützelbourg**. Le dernier tunnel, dont l'entrée présente l'aspect d'une forteresse féodale, est immédiatement suivi d'un grand viaduc qui traverse le canal et la Zorn, et s'ouvre dans une tranchée pratiquée presque à pic dans le roc. On aperçoit les deux châteaux de *Haut-Barr* et de *Geroldseck* avant d'arriver à

458 kil. **Saverne**, en all. *Zabern*. Au-dessus de la ville se dresse la tour du château ruiné de *Greifenstein*. Au delà de Saverne, la vallée de la Zorn se confond peu à peu avec la vaste plaine du Rhin, au milieu de laquelle on aperçoit de loin, par quelque côté que l'on y arrive, la flèche de la cathédrale de Strasbourg.

493 kil. *Vendenheim*, v. de 1,350 hab. Le chemin de fer s'y bifurque. L'embranchement de g. se dirige sur Wistembourg (R. 8).

502 kil. **Strasbourg**. Omnibus de la gare dans la ville, 25 c. sans bagages; à la citadelle, 50 c. avec ou sans bagages; aux hôtels, 50 c. par personne avec bagages.

Hôtels : La *Ville de Paris*, la *Maison Rouge*, la *Fleur*, la *Ville de Metz*, etc. Cafés : *Cadé* et *du Broglie*, sur le Broglie (glaces); *Cadé*, sur la place Kléber; de l'*Univers*, de l'*Europe*, *Hauswald*, près de la gare. — Restaurants : *Rocher de Cancale*, rue Brûlée. — Citadines. 50 cent. le quart d'heure pour une ou deux personnes; 90 c. la demi-heure; 1 fr. 50 cent. l'heure.

Strasbourg, l'*Argentoratum* des Romains, anc. capitale de l'Alsace, réunie à la France en 1681 par Louis XIV, aujourd'hui chef-lieu du départ. du Bas-Rhin, place de guerre de 1re classe avec citadelle, est une ville de 77,600 hab., située sur l'Ill et la Bruche, à 4 kil. du Rhin, et à 145 mèt. au-dessus de la mer. Sept portes conduisent dans son enceinte, qui a 6,578 mèt., sans compter les deux portes de la citadelle. Le peuple y parle généralement un mauvais patois allemand. Elle est la patrie de Gutenberg, de Kléber, de Kellerman, d'Oberlin, d'Andrieux, etc.

A peu près au milieu de Strasbourg s'élève la **Cathédrale**, fondée par Clovis vers 510, embellie par ses successeurs, et surtout par Charlemagne, incendiée en 1002 et en 1007, reconstruite dès l'année 1015, et terminée seulement en 1439, après de nombreuses vicissitudes, par Jean Hültz, natif de Cologne. Selon la tradition, 100,000 ouvriers y travaillèrent longtemps pour *le salut de leur âme*. La *tour* a 142 mèt. 10 cent. au-dessus du sol. C'est, après la grande pyramyde d'Égypte, le plus élevé des monuments humains. La tour fut commencée, le 25 mai 1271, d'après le plan [1] du célèbre Erwin de

[1] Ce plan est conservé dans le *Frauenhaus* (Maison de Marie), situé sur la place du Château royal, et renfermant, outre un bel escalier en limaçon qui repose sur un seul pilier, les restes de l'ancienne horloge. C'est dans cette maison qu'est établie la recette de l'*Œuvre Notre-*

Steinbach, qui, mort le 17 janvier 1318, n'eut pas le bonheur de voir terminer son ouvrage. Son fils Jean la continua, mais on ignore les noms des architectes qui l'achevèrent.

Plusieurs belles statues (des prophètes, des apôtres), des bas-reliefs, des hauts-reliefs et des sculptures remarquables ornent le *portail* principal, et un grand pilier, sur lequel repose la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, le divise en deux parties égales. Au-dessus, les regards s'arrêtent sur une grande rosace en vitraux de diverses couleurs, restaurée par MM. Ritter et Müller (44 mèt. de circonférence intérieure), entourée d'un cintre fleuronné admirable, et couronnée par une belle galerie où se trouvent les statues des apôtres, et, plus haut, celle de Jésus-Christ. Au bas, et de chaque côté de cette rosace, les quatre statues équestres de Clovis, Dagobert, Rodolphe de Habsburg (depuis 1291) et Louis XIV (depuis 1828), décorent les .iliers saillants de la façade.

Les grandes statues du portail de gauche sont douze vierges, portant des diadèmes et écrasant les Péchés capitaux. Aux deux côtés du portail de droite se voient les vierges folles (à. g.) et les vierges sages (à dr.). La partie massive, quoique percée de deux fenêtres, qui domine la galerie située au-dessus de la grande rose, et qui sert de clocher, a été, en 1849, décorée de statues (quinze figures de grandeur gigantesque) représentant le Jugement dernier, d'après d'anciens dessins.

Les *portails* latéraux droit et gauche, celui du midi, qui fait face au château, et celui du nord, méritent aussi d'être examinés avec attention; mais leurs statues et sculptures sont presque toutes modernes, les anciennes ayant été détruites pendant la Révolution. Le portail du midi est orné de deux statues (deux femmes, l'une qui a une pose triomphante, et l'autre qui baisse la tête), sculptées par Sabine, la fille d'Erwin. Sur le parvis, devant ce portail, on a érigé en 1840, à dr., la statue d'Erwin de Steinbach (par M. Kirstein), à g., celle de sa fille (par M. Grass).

Jusqu'en 1772, le bas des latéraux avait été entouré d'ignobles masures. Les *portiques* actuels datent de cette époque.

L'*intérieur* de la cathédrale produit au premier aspect une impression profonde. La *nef*, éclairée par de magnifiques vitraux de couleur qui n'y laissent entrer qu'une faible lumière, est soutenue de chaque côté par sept piliers, formés de faisceaux de colonnes rondes, qui la séparent des deux latéraux. Depuis l'entrée du grand portail jusqu'à l'extrémité du chœur, on compte 115 mèt. 44 cent.; la plus grande largeur de l'édifice est de 44 mèt.; la hauteur totale de la voûte, de plus de 31 mèt. On y remarque surtout :

Les *vitraux* restaurés depuis quelques années, datant du XIVe siècle, et représentant des sujets et des personnages de l'histoire sainte (par Jean de Kirchheim, Jean Markgraf, Jacques Vischer, les frères Link);

Les *orgues* posées, en 1716, par André Silbermann (la cage a été restaurée); 3 clav. et 46 rvg.;

La *chaire*, construite en 1487 par l'architecte J. Hammerer, et qui, percée à jour et ornée de plusieurs rangées de figures, repose sur un pilastre richement décoré et sur six petites colonnes (l'abat-voix date de 1824);

Le *baptistère*, sculpté en pierre par Josse Dotzinger, de Worms, mort en 1449 « vase entouré d'une *broussaille* de sculptures; »

L'*horloge astronomique*, haute de 20 mèt., qui a remplacé l'ancienne horloge regardée comme l'une des

Dame, ancienne dotation dont les revenus sont consacrés à l'entretien de l'église; administrée successivement par les évêques, par le chapitre, par le magistrat, et enfin par le conseil municipal.

sept merveilles de l'Allemagne. L'horloge actuelle est l'œuvre de M. Ch. Schwilgué, qui en a publié une description détaillée et illustrée. Commencée en 1838, elle a été inaugurée le 31 déc. 1842. Ce n'est point une simple restauration, mais une œuvre neuve d'invention et d'exécution, une œuvre qui marque avec la même exactitude des secondes et des périodes dépassant 25,000 ans. Elle indique le mouvement diurne des étoiles, l'année, le jour de l'année, les fêtes mobiles, les révolutions apparentes du soleil et de la lune, les fêtes de l'Église, les équations solaires et lunaires, les jours de la semaine, le temps moyen, les révolutions des planètes, les phases de la lune, etc. Mais ce qui attire surtout l'attention des simples curieux, ce sont les statuettes mobiles ou automates qui sonnent les quarts d'heure, les quatre âges de la vie et la Mort qui sonnent les heures. A chaque heure l'enfant ouvre la marche, et annonce le premier quart; il est suivi de l'adolescent qui, sous les traits d'un chasseur, frappe avec sa flèche la demi-heure; vient ensuite l'homme sous la figure d'un guerrier bardé de fer et armé d'un glaive dont il se sert pour faire entendre les trois quarts; enfin, un instant avant que l'heure sonne, on voit arriver le vieillard qui s'appuie sur la crosse de sa béquille avec laquelle il sonne les quatre quarts. Au passage de chaque figure, la Mort laisse tomber sur le timbre placé à sa droite l'os qu'elle tient à la main. La salle supérieure à celle des Mages est occupée par la figure de Jésus-Christ qui trône au milieu. Chaque jour, à l'instant où la Mort a frappé le dernier coup de midi, on voit passer devant lui ses douze disciples qui le saluent. Pendant la marche des apôtres, le coq, perché au sommet de la tourelle ornée de peintures provenant de l'ancienne horloge, bat des ailes, agite sa queue et sa tête et chante trois fois. Les moteurs qui accomplissent les différentes fonctions de l'horloge sont établis dans les cabinets du rez-de-chaussée et du second étage, où ils reçoivent le mouvement imprimé par un moteur central seul et unique pour toute l'horloge. En 1840, on a placé en face de l'horloge la statue de l'évêque Werner (par Friederich), méditant sur le plan de la cathédrale étalé devant lui. Ce fut cet évêque qui fit commencer en 1015 les travaux de reconstruction.

Le *chœur* qui est d'un autre style que le reste de l'édifice (style byzantin) a été récemment restauré. Les vitraux représentent: celui du milieu, la sainte Vierge; celui de g. saint Laurent; celui de dr. saint Arbogaste. Malheureusement le beau *jubé* d'Erwin de Steinbach, qui séparait la nef du chœur, a été démoli en 1682. La colonne qui supporte la coupole du chœur (côté sud), formée d'un faisceau de piliers légers, s'appelle la *colonne des Anges* ou d'Erwin. Les statues dont elle est ornée (les évangélistes, des anges, le Sauveur), ont, selon la tradition, été sculptées par la fille d'Erwin.

La *crypte*, qui s'étend sous le chœur également, et qui forme une nef avec deux absides et un chœur arrondi. On y célèbre le service divin le jeudi saint. A l'entrée est le *Saint-Sépulcre*, un groupe de figures en pierre de grandeur naturelle, représentant Jésus et ses disciples au jardin des Oliviers, au moment où Judas, accompagné de Juifs et de soldats romains, vient l'arrêter;

La *chapelle Saint-André* (la plus ancienne);

La *chapelle Saint-Jean*, où l'on remarque le beau monument gothique de l'évêque Conrad de Lichtenberg, mort en 1259, qui confia à Erwin de Steinbach la direction des travaux de reconstruction;

La *chapelle Sainte-Catherine* qui renferme le monument élevé à Conrad Bock, noble strasbourgeois, mort en 1480.

En 1759 la foudre tomba sur la nef, alors couverte en plomb, et y causa de grands ravages. Le plomb fondit entièrement, et la belle coupole qui couvrait le dôme s'écroula : le toit fut alors couvert en cuivre, mais on ne reconstruisit pas la coupole.

635 degrés de différente hauteur montent du sol de la place au sommet de la *tour*. (La porte d'entrée est située à la droite de l'édifice, dans la tour méridionale, vers le Château. Le concierge délivre les billets d'entrée, qui ne coûtent que 15 cent.)

331 degrés conduisent à la plate-forme, élevée de 76 mèt. au-dessus de la place, et qui a 92 pas de contour. A l'entrée est bâtie la maison des gardes, qui, au nombre de deux pendant le jour, et de quatre pendant la nuit, sont tenus de sonner tous les quarts d'heure, de répéter les heures sur une cloche destinée à cet usage, et de donner l'alarme à la vue d'un incendie, le jour en arborant un drapeau rouge, la nuit en allumant un grand pot à feu. Autrefois, ces gardes sonnaient à huit heures du soir et à minuit, dans un grand cor d'airain, pour faire sortir les juifs de la ville. Cet usage a subsisté jusqu'à la Révolution. La famille Cerfbeer avait seule le droit de passer la nuit à Strasbourg. On remarque sur la plate-forme : un couvercle en cuivre, fait en 1749, qui ferme une ouverture correspondant à la nef ; les statues de saint Laurent et de sainte Catherine et deux autres figures, dont l'une passe pour être celle d'Erwin de Steinbach ; une inscription gravée sur un marbre noir en mémoire du tremblement de terre du 13 août 1728, qui lança à 6 mèt. l'eau des réservoirs de la plate-forme ; l'*horloge;* les *cloches;* une foule de *noms* célèbres et obscurs qui semblent avoir été gravés à plaisir sur la pierre. Nous ne citerons que ceux de Gœthe, Lavater, Lentz et surtout celui de Voltaire, dont le nom gravé au dessus de l'entrée conduisant à l'horloge, a été emporté en partie par la foudre qui n'a laissé subsister que les deux dernières syllabes *taire*. Mais ce qui attire surtout les regards des étrangers, c'est la belle vue que l'on découvre sur la ville, « vieille ville à pignons dentelés et à grands toits chargés de lucarnes, coupée de tours et d'églises, » la vallée du Rhin, les Vosges et les montagnes de la Forêt-Noire. M. Frédéric Piton a publié ce panorama.

Sur la *tour* septentrionale (la tour méridionale devait se terminer aussi), s'élève la *tour* octogonale qui supporte la *flèche*. Les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne pas en tenter l'ascension, car les quatre escaliers tournants qui conduisent à la base de la *flèche*, sont entièrement à jour. Cette flèche est une pyramide octogonale. Huit escaliers tournants, étroits et à jour, montent à la *lanterne;* plus haut est la *couronne* où l'on n'arrive pas sans danger par des escaliers extérieurs; au-dessus d'un autre évasement, appelé la *rose*, la flèche n'est plus qu'une colonne d'où sortent des branches horizontales pour lui donner l'aspect d'une croix. L'édifice se termine par un bouton qui a 0m.460 de diamètre et qui est surmonté depuis 1835 d'un paratonnerre : on n'y monte qu'à l'aide de barres de fer. — *N. B.* Pour monter à la lanterne, il faut une permission spéciale de la mairie.

Parmi les autres monuments et curiosités de Strasbourg, on peut visiter : le *château*, bâti de 1728 à 1741, par le cardinal Armand-Gaston de Rohan, évêque de Strasbourg, près de la cathédrale ; — le *temple de saint Thomas*, fondé en 670, et rebâti en 1031, qui contient le *mausolée* trop vanté *du maréchal de Saxe*, par Pigalle († 1777), d'autres monuments tumulaires d'illustrations locales (Schœpflin († 1771), Oberlin († 1806), Koch († 1813),

Schweighæuser († 1830), Emmerich († 1840), Herrenschneider († 1843) et deux horribles momies d'un comte de Nassau et de sa fille; —le *théâtre* (sur le Broglie; statues de la façade par Ohmacht); — le *lycée*, sur la place de la cathédrale, occupant l'emplacement d'une ancienne construction nommée *Thiergarten*, où Gutenberg fit ses premiers essais en 1436, et établit une presse en 1439;—l'*hôtel de la Préfecture*, dans la rue Brûlée, ainsi appelée parce que 2,000 juifs y furent brûlés lors de la *peste noire*, en 1349;—l'*hôtel de ville* (1787, rue Brûlée, 1840 sur le Broglie), où l'on conserve de précieuses archives et où l'on voit un musée peu riche; — l'*école et la direction d'artillerie* et la *fonderie de canons en bronze*;—le *temple neuf*, sur les murs intérieurs duquel on découvrit en 1824 une Danse des morts, et qui renferme le tombeau du dominicain Tauler († 1361), et les bustes des théologiens protestants Blessig et Redslob. Le chœur, séparé de l'église et transformé en musée renferme une collection d'antiquités (*cabinet Schœpflin*, *salle des vitraux*), et la *bibliothèque de la ville*, fondée en 1631, plus de 180,000 vol., env. 1,600 manusc. et beaucoup d'antiquités curieuses): on remarque, parmi les manuscrits, le superbe ouvrage de l'abbesse Herrade de Landsberg (1180), *Hortus deliciarum*, orné de miniatures; un missel en lettres d'argent sur parchemin pourpré, etc.; — l'*arsenal*, l'un des plus beaux de la France (armes pour 400,000 hommes);— la *citadelle*;— la *statue de Gutenberg*, par M. David (d'Angers), inaugurée le 24 juin 1840, sur la place du même nom, près de la cathédrale: les quatre bas-reliefs représentent les conséquences de la découverte de l'imprimerie dans les quatre parties du monde;—la *statue de Kléber*, par Grass, inaugurée le 14 juin 1840, sur la place d'Armes. Les bas-reliefs représentent: à dr. la bataille d'Héliopolis, à g. la bataille d'Altenkirchen; — la *statue de Lézay-Marnésia*, près de la Préfecture, sur le quai; — l'*académie* entre l'Ill et la citadelle qui compte cinq facultés, et qui possède une bibliothèque de 30,000 vol., un beau musée d'histoire naturelle (magnifique collection de lépidoptères), un musée d'anatomie, etc. L'*ancienne université*, fondée en 1621, et supprimée en 1789, a compté au nombre de ses élèves, Gœthe (1772), Herder, Stilling.

Les promenades de Strasbourg sont: le *Broglie*, devant le théâtre, boulevard ouvert en 1740, par le maréchal de Broglie;— la *Robertsau* (prairie de Robert) avec l'Orangerie entre l'Ill et le Rhin, par la porte des Pêcheurs; — le *Contades*, au sortir de la porte des Juifs (jardins *Lips* et *Kammerer*); les bords de l'Ill, du Rhin, de la Bruche, etc.

Depuis le commencement de ce siècle, le commerce et l'industrie ont pris à Strasbourg des développements considérables.

De Strasbourg à Heidelberg et à Mannheim par Carlsruhe, R. 7; — à Bade, R. 5;— à Ludwigshafen, par Landau, R. 8; —à Spire, R. 8 et 16;—à Griesbach. Antogast, Petersthal, Rippoldsau, Schaffhouse, Bâle, par Fribourg: voir l'*Allemagne du Sud*, par Ad. Joanne.

ROUTE 5.

DE STRASBOURG A BADE.

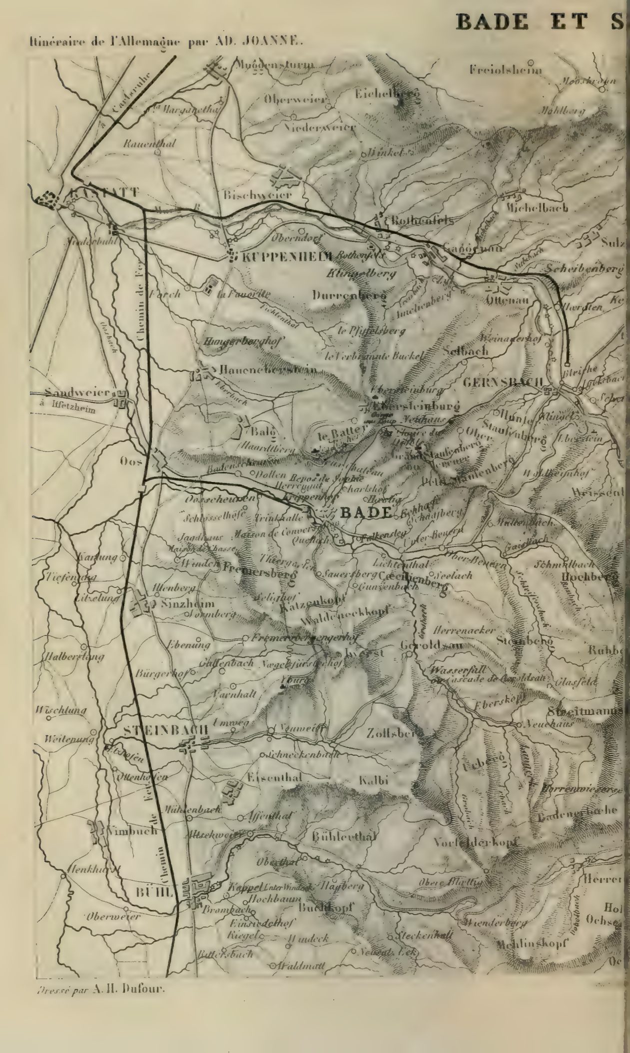
6 kil. de Strasbourg à Kehl par la route de poste. Omnibus 75 c. sans bagages et 1 fr. 25 c. avec bagages (1 fr. et 1 fr. 50 c. quand la voiture vient à l'hôtel). N. B. Le chemin de fer de Strasbourg à Kehl doit être inauguré au printemps de 1861. Il contourne la ville, emprunte la ligne de Bâle jusqu'a la station de *Kœnigshofen*, où il s'en détache pour traverser le petit et le grand Rhin, en aval de la route de terre.

De Strasbourg à Kehl.

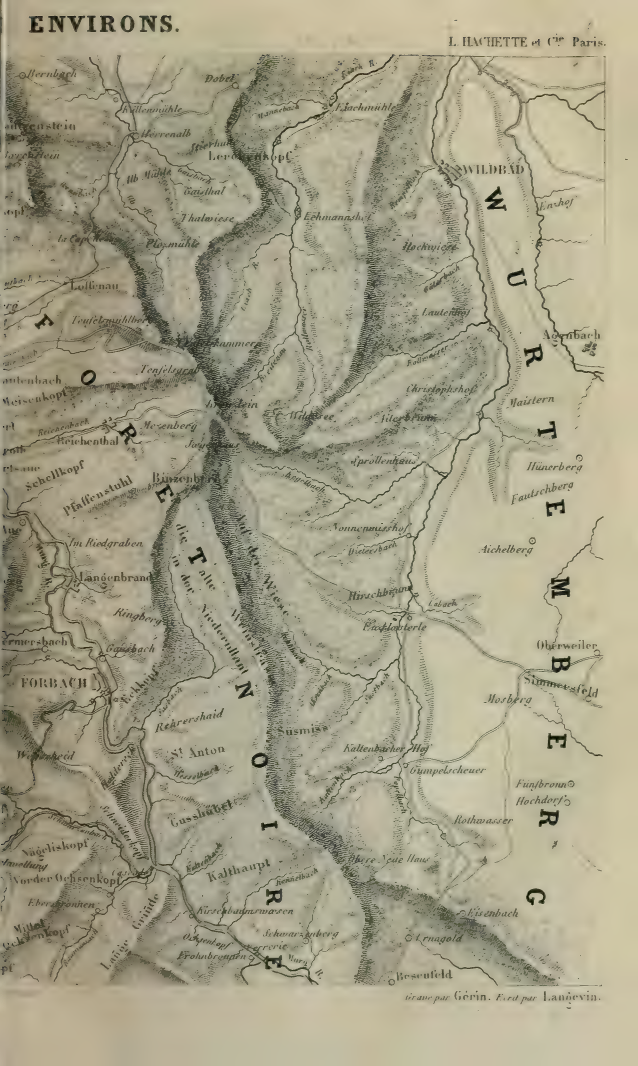
Une belle route, plantée d'ar-

BADE ET S

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.



Dressé par A. H. Dufour.


ENVIRONS.
L. HACHETTE et Cie Paris.
Dobel
Herrenalb
WILDBAD
Eehmannshof
Hochwiese
Lautenhof
Christophshof
Maistern
Hünerberg
Fautschberg
Aichelberg
Nonnenmisshof
Dietersbach
Hirschbrunn
Labach
Oberweiler
Simmersfeld
Mosberg
Sprollenhaus
Wildsee
Reichenthal
Schellkopf
Pfaffenstuhl
Im Riedgraben
Langenbrand
Ringberg
Gausbach
FORBACH
Rehrershaid
St Anton
Süsmise
Kaltenbacher Hof
Gumpelscheuer
Fünfbronn
Hochdorf
Rothwasser
Gusshübel
Kalthaupt
Nägeliskopf
Vorder Ochsenkopf
Kirschbaumswasen
Schwarzenberg
Frohnbronnen
Ernagold
Eisenbach
Beseufeld
Enzhof
Aggenbach
Loffenau
Plazmühle
Thalwiese
Gaisthal
Teufelsgrab
Mezenberg
Binzenberg
F O R E T N O I R E
W U R T E M B E R G
Gravé par Gérin. Écrit par Langevin.

bres, conduit de Strasbourg (porte d'Austerlitz) au Rhin. Durant ce trajet on laisse à g. la citadelle, et à dr. le polygone. Après avoir franchi le petit Rhin sur un pont de bois, on traverse l'*île des Épis*, sur laquelle on remarque, à droite, un mausolée de forme carrée portant l'inscription suivante : *Au général Desaix, l'armée du Rhin*, 1801. Ce monument a été exécuté par Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent le passage du Rhin, la défaite de Mourad-Bey dans la haute Égypte, et la mort de Desaix à Marengo. Non loin de ce mausolée, on aperçoit la nouvelle douane française bâtie, il y a quelques années, aux bords même du fleuve dont le thalweg forme aujourd'hui les limites de la France et du grand-duché de Bade, et que l'on traverse sur un pont de bateaux. **Le pont fixe** destiné à relier le chemin de fer français à celui du grand-duché de Bade a été commencé en 1858 et sera terminé au printemps de 1861. Sa longueur, entre culées, est de 225 mèt. Il a deux voies et porte de chaque côté des passerelles pour les piétons, de 1 mèt. 50 de largeur. Il se compose d'une partie fixe et de deux travées mobiles aux extrémités. La partie fixe est un pont à treillis en fer et forme trois travées égales de 56 mèt. chacune. La largeur des passes navigables entre les piles est de 26 mèt. Les travées mobiles, formées de poutres en tôle pleine, sont des ponts tournants, dont le pivôt repose sur des culées en maçonnerie et qui permettent d'interrompre, quand on le veut, la circulation sur le pont. C'est la prudence cauteleuse des diplomates allemands qui a exigé cette disposition.

La méthode qui a été employée pour construire ce pont est le perfectionnement du système de M. Hughes, d'après lequel fut construit en 1851 le pont de Rochester : en France, celui du Rhône, sur le chemin de Lyon, et celui de Moulins sur l'Allier.

« On a fait descendre, dit M. Louis Figuier, sur le lit du fleuve quatre caissons de tôle, ayant chacun 7 mèt. de largeur, 5 mèt. 80 de longueur, 3 mèt. 60 de hauteur. C'est sur ces quatre caissons que l'on a bâti les 20 mèt. de fondation que doit avoir chaque pile.... Chaque caisson est fermé à sa partie supérieure et ouvert à sa partie inférieure qui repose sur le lit du fleuve. Il est muni de trois ouvertures surmontées chacune d'un tube vertical, c'est-à-dire de trois cheminées. La cheminée du milieu a 1 mèt. 5 de diamètre, et se prolonge, à travers l'intérieur du caisson, jusqu'à sa partie inférieure, c'est-à-dire qu'elle est en contact avec le gravier du fleuve. Elle est occupée par l'eau, et dans son intérieur se meut la *noria*, qui doit extraire et amener au dehors, le gravier provenant du creusage. Les deux cheminées latérales ont 1 mèt. de diamètre. C'est dans cet espace que l'on envoie l'air comprimé ; c'est par là que s'introduisent les ouvriers chargés de creuser le sol...... Ce caisson est descendu au fond du fleuve au moyen de quatre puissantes vis de manière à venir reposer sur le fond. Par l'une des cheminées, on envoie, dans l'intérieur du caisson, de l'air comprimé, qui, en raison de sa pression plus forte que celle de l'eau, chasse l'eau de l'intérieur de ce caisson et prend sa place. Dès lors, les ouvriers peuvent pénétrer dans le caisson, par l'une des deux cheminées latérales. Une *chambre d'entrée*, munie de soupapes, leur permet de s'introduire dans l'intérieur de la cheminée et du caisson, sans donner issue à l'air comprimé qui le remplit. Arrivés dans le caisson, autrement dit sur le lit du fleuve, ils y creu-

sent le sol et jettent le gravier extrait, sous l'orifice de débouchement du tuyau central, à l'intérieur duquel joue la *noria*, qui recueille incessamment ces débris pour les rejeter au dehors, comme dans le travail ordinaire du dragage. Par suite de ce forage, le caisson descend, par son poids, de plus en plus dans l'intérieur du terrain. Au fur et à mesure de cet enfoncement, on rajoute des anneaux au tuyau d'extraction et aux cheminées latérales, afin de les maintenir toujours au-dessus du niveau de l'eau. En même temps, et c'est ici le point essentiel à comprendre, des maçons, placés à l'extérieur, jettent par dessus le caisson des pelletées de béton qui sont maintenues par un cuvelage ou enveloppe en bois. Cette maçonnerie, qui doit constituer la fondation de la pile, facilite encore par son poids la descente de tout le système.

« ... Quand on est ainsi parvenu à la profondeur de 20 mèt., on s'arrête : les ouvriers remplissent alors de béton l'intérieur même du caisson, et quand ce plancher intérieur de béton est parvenu à l'orifice des cheminées latérales, ils se retirent sans le moindre danger par cette cheminée. On a, de cette manière, construit une colonne de maçonnerie de béton de 20 mèt. de profondeur, ayant à sa base le caisson métallique, rempli lui-même de béton. Le même travail ayant été fait simultanément pour les quatre caissons qui doivent composer l'une des piles du pont, la pile se trouve ainsi construite en totalité.... »

Sur la rive dr. ou badoise du Rhin, et en face de la douane française, s'élève la douane badoise, où les voyageurs venant de France, sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages.

Kehl (Hôt. : la *Poste*), V. d'env. 3,000 hab., située au confluent de la Kinzig et de la Schutter avec le Rhin, anc. forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin.

De Kehl à Bade.

5 4/10. mil. 4 à 6 conv. par jour. Trajet en 2 heures. Prix : 2 fl. 12 kr., 1 fl. 30 kr., 1 fl. Le prix des bagages est en sus. L'embarcadère sera transporté derrière les bâtiments de la douane. Actuellement il se trouve encore sur la rive droite de la Kinzig.

En quittant la station on se dirige à l'Est sur la chaîne de la Forêt Noire. On s'arrête aux stations de *Kork* et de *Legelshurst* avant d'atteindre (en 25 min.).

1 7/10 mil. **Appenweier,** V. de 1,400 hab. env., d'où l'on aperçoit les ruines du château de *Staufen.* C'est à Appenweier que l'embranchement de Kehl rejoint la ligne principale, ouverte de 1840 à 1845, qui va de Bâle à Heidelberg et à Mannheim par Carlsruhe.

A Bâle, Schaffhouse, Fribourg, Stuttgard, aux bains de la Forêt Noire, Voir l'*Allemagne du Sud*, par. Ad. Joanne.

Le chemin de fer, longeant la base des montagnes de la Forêt Noire, prend une direction N.-E.

2 5/10 mil. *Renchen*, V. de 2,700 hab. sur la Rench qui descend du Kniebis par la vallée à laquelle elle donne son nom.

3 4/10 mil. **Achern** (Hôt. : *Adler*, *Krone*), V. de 2,800 hab., située à l'entrée du Kapplerthal sur l'Acher. Sur la place du marché s'élève, depuis 1855, un monument en l'honneur du grand-duc Léopold, exécuté et offert à la ville par le sculpteur Friedrich, de Strasbourg.—Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France et inhumé à Paris (aux Invalides).

—

[C'est d'Achern que l'on part le plus ordinairement pour aller visiter Allerheiligen et ses casca-

des. Cette excursion, qui demande une journée, peut se faire en partie en voiture. On trouvera des voitures pour 3 ou 4 fl. à l'hôtel de l'Aigle (Adler).

A 10 min. d'Achern on laisse à g., au pied de la *Hornisgrinde*, dont le sommet a 1,200 mèt., le bel établissement d'aliénés d'*Illenau*, achevé en 1843, puis on atteint (20 min.), *Oberachern*, v. de 1,200 hab., situé près de l'entrée du Kapplerthal, et au delà duquel on traverse l'Acher. Les ruines du château de Rodeck dominent le v. de *Kappel unter Rodeck* (15 min.), 2,300 hab., où la route repasse sur la rive dr. de la rivière. A *Furschenbach* (45 min.), la vallée se rétrécit et devient plus agreste.

De limpides ruisseaux descendent des vallées latérales. La route suit la rive dr. de l'Acher jusqu'à (45 min.) *Ottenhœfen*, v. d'env. 1,400 hab. (aub. de la *Charrue-d'Or*) à une lieue duquel un affluent du Seebach qui descend de la Hornisgrinde forme une série de belles cascades presque aussi belles et cependant beaucoup moins visitées que celles d'Allerheiligen. (Un guide est nécessaire.)

A Ottenhœfen, l'Unterwasser se réunit au Seebach, écoulement du Mummelsee et prend le nom d'Acher. Pour aller à Allerheiligen il faut, au delà d'Ottenhœfen, remonter le cours de l'Unterwasser, gravir le Sohlberg, où l'on trouve les restes de la chapelle *Sainte-Ursule*, et descendre dans une vallée boisée et rocheuse. C'est au fond de cette vallée que s'élèvent, à 649 mèt. au-dessus de la mer (1 h. 30 min. d'Ottenhœfen), les ruines de l'abbaye d'**Allerheiligen** (tous les Saints), que l'on découvre en sortant de la forêt. Fondée en 1191 par Uda, comtesse du Schauenburg, cette abbaye, qui, jusqu'en 1657, n'avait été qu'un couvent de prémontrés, et qui était devenue plus tard une école renommée, fut supprimée en 1802. Un an après (6 juin 1803) la foudre tomba sur les bâtiments abandonnés, qui furent la proie des flammes. Le désert pittoresque où sont enfouies ces belles ruines, n'est plus maintenant habité que par un garde forestier, dont la maison sert d'hôtel. Les cascades, les plus belles de la Forêt Noire, sont appelées les **Sieben Bütten** ou les **Sept Cuves,** bien qu'on en compte neuf ou dix. A 10 min. environ au-dessous d'Allerheiligen, le *Gründenbach* ou Lierbach, descend par une série de chutes, dont la plus haute a 25 mèt., une paroi ou roche de granit et de porphyre appelée *Büttenschrofen*, et dans laquelle, entre les arbres, on distingue le *Kænzelein*, petite terrasse d'où l'on découvre une belle vue, le *Zigeunerloch*, grotte habitée autrefois par des Bohémiens, le *Rabennest* ou nid du Corbeau (de jeunes paysans voulurent s'emparer de ce nid, et l'un d'eux, au moment de le saisir, tomba dans l'abîme); le *Reistersprung*, ou Saut du Cavalier, ainsi nommé parce que dans la guerre de Trente ans un cavalier suédois, poursuivi par l'ennemi, franchit à cet endroit le précipice. Trois des dix cascades principales méritent une mention particulière : la première (sous le Zigeunerloch), celle du milieu et la dernière qui tombe dans le *Büttenloch*, bassin profond de 5 mèt. Un sentier descend, en décrivant de nombreux zigzags, jusqu'au fond de la vallée d'où il remonte le long des chutes, tantôt par des degrés taillés dans le roc, tantôt par des échelles ou des ponts. Cette promenade, qui ne *saurait être trop recommandée*, demande une heure au moins. On doit aussi monter d'Allerheiligen à la *Stephanienhütte* (cabane de Stéphanie), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur le Lierbacherthal.

Si l'on ne veut pas revenir par le même chemin, on peut gagner Oppenau (voir notre Guide dans l'Allemagne du Sud) en 2 h. par le Lierbacherthal, ou Oberkirch en

2 h. par l'*Eselsbrunnen* et *Lautenbach*.

De retour à Ottenhœfen, on peut aussi aller visiter le Mummelsee par Seebach (2 h. env. par les montagnes, d'Allerheiligen à Seebach, sans revenir à Ottenhœfen ; guide nécessaire. Pour cette excursion voir R. 6 Bade et ses environs).

—

Entre le Kapplerthal et le Sasbachthal, s'élève au-dessus des montagnes voisines le *Brigittenberg*, dont le sommet offre un beau panorama et sur lequel on trouve encore quelques débris de la *Brigittenburg* ou *Hohenrod*.

A 15 min. env. d'Achern, à dr. du chemin de fer, à **Sasbach,** v. de 1,400 h., un monument a été élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet. Il se disposait à livrer bataille à Montécuculli, et il se croyait sûr de la victoire. Vers deux heures, le marquis de Saint-Hilaire le fit prier de venir observer un mouvement de l'ennemi. Ils se rendirent ensemble sur une éminence. Au moment où Saint-Hilaire avançait le bras pour montrer au maréchal la direction du corps dont le mouvement l'avait inquiété, un boulet lui enleva le bras et frappa Turenne au-dessous du cœur. Turenne tomba mort. Le fils de Saint-Hilaire s'écria aussitôt : « Ah ! mon père ! » — « Ce n'est pas moi « qu'il faut pleurer, répondit Saint- « Hilaire, c'est ce grand homme. » Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit, haut de 8 mèt., porte cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal, haut de 5 mèt., se trouvent le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : Arras, les Dunes, Sinzheim, Entzheim, Türkheim, et cette inscription : « Ici « Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A droite de l'obélisque, une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition, cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne, et que l'on montre encore dans la petite maison bâtie près du monument.

A 30 min. de Sasbach, 5 h. de Bade, 6 h. de Strasbourg, 45 min. d'Achern, est le bain appelé *Erlenbad*, fréquenté surtout par des paysans, et dont les charmants environs offrent de nombreuses promenades. Le cimetière est dans une position remarquablement pittoresque.

D'*Ottersweier*, v. de 1700 hab. situé entre Achern et Bühl, à la dr. du chemin de fer, et près duquel s'ouvre le Neusatzerthal arrosé par l'Ambach, 30 min. suffisent pour gagner le *bain de la Hub*, construit, en 1811, d'après un plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est très-efficace pour certaines maladies d'estomac et d'intestins, les rhumatismes, la goutte, etc. Un établissement hydrothérapique assez fréquenté, y a été ajouté depuis (9, 12 et 15 fl. par semaine, tout compris). De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 min. aux ruines du château de *Windeck,* dont l'une des tours renferme une salle d'armes.

4 1/10 mil. **Bühl** (Hôt. : la *Poste*) est une V. de 2,800 hab., industrielle et commerçante dont les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. Son église est la plus ancienne de cette partie du duché de Bade. En remontant le Bühlotbach on entre dans la vallée de Bühl qui communique avec celles de Geroldsau et de Herrenwiese (voir Bade). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin rouge connu sous le nom d'Affenthaler.

Steinbach (Hôt. : *Stern*), que le chemin de fer laisse ensuite à dr., est une V. de 2,000 hab., où est né Erwin, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg. Le 29 août

1844, le sculpteur Friederich, de Strasbourg, a élevé, à la mémoire d'Erwin, une statue en pierre sur une hauteur voisine de Steinbach, d'où l'on découvre la cathédrale de Strasbourg. Derrière Steinbach, les ruines du château d'Yburg (voir Bade) couronnent une montagne boisée.

5 mil. **Oos**, v. de 850 hab., d'où part l'embranchement qui conduit en 10 min. à Bade. Du chemin de fer, on aperçoit déjà le vieux château de Bade, dominé par la montagne à laquelle il donne son nom (Schlossberg ou Batter), et plus loin Ebersteinburg et le Mercure (voir R. 6).

ROUTE 6.

BADE ET SES ENVIRONS.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

Hôtels : 1re *classe : Victoria*, d'*Angleterre*, de l'*Europe*, de *Russie*, de la *cour de Bade (bains)*, de *Zæhringen (bains)*, *Stephanienbad* (avec restaurant), de *France*, de *Hollande*, de *Darmstadt (bains)*, du *chevalier d'Or*, du *Cerf (bains)*, du *Rhin*. 2e *classe* : l'*Étoile*, la *Ville de Strasbourg*, la *Croix d'Or*, le *Soleil (bains)*, l'*Ange*, le *Chevalier*.

Les prix des hôtels de 1re classe sont à peu près les mêmes. On paye, pour le dîner de 1 h., à table d'hôte, 3 fr. avec vin; pour celui de 4 ou 5 h., 4 fr. ou 5 fr. avec vin; pour une chambre, de 1 à 2 fl.; pour un salon, de 2 fl. 20 kr. à 5 fl. Le déjeuner (thé ou café) coûte de 30 à 36 kr.; le soir on soupe à la carte, soit dans les hôtels, soit au restaurant de la Maison de Conversation. Le service est compté 24 kr. par jour; la bougie de 24 kr. à 28 kr. pour le premier jour.

Les hôtels de 2e classe sont un peu meilleur marché. On y est aussi très-convenablement.

N. B. Les étrangers qui veulent séjourner une ou plusieurs semaines à Bade se logent dans des maisons garnies. Les uns se font apprêter leurs repas dans leur appartement (il y a économie), d'autres se les font apporter tout préparés par les restaurateurs, d'autres enfin vont les prendre dans les hôtels.

Restaurants : *Göhringer*, Nouvelle Promenade; *Kornhaus*, Grand'Rue; l'*Ange*, près de l'église de l'hôpital, sont moins chers que le restaurant de la maison de Conversation.

Cafés : A la maison de Conversation.

Banquiers et change de monnaie : M. François-Simon Meyer, (rez-de-chaussée de l'hôtel de la Cour de Bade); M. Auguste Klose (rez-de-chaussée de l'hôtel de Hollande).

Librairie, cabinets de lecture, magasin d'estampes : on trouvera chez M. Marx (Maison de Conversation) des livres français, allemands et anglais ; une collection de livres, de gravures et même de tableaux, avec les principaux journaux de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne (un jour, 12 kr.; une semaine 1 fl.; un mois, trois fl. 36 kr.; 3 mois, 8 fl. 6 kr.).—N.B. L'entrée des cabinets de lecture est gratuite pour toutes les personnes abonnées aux bals ou invitées.

Une *société de lecture* et un *casino* ont été établis à l'hôtel de Hollande, ainsi qu'à l'hôtel du Rhin. Les étrangers peuvent s'y faire présenter par un des membres, et s'y abonner au mois, moyennant une légère rétribution.

Voitures, chevaux et anes : on trouve, dans les hôtels et sur les places, des voitures à 1 ou 2 chevaux; le prix de chaque course est fixé par un tarif affiché dans toutes les voitures : on paye 24 kr. pour un quart d'heure (2 pers.), 30 kr. (3 ou 4 pers.), 36 et 45 kr. pour une 1/2 h., 1 fl. et 1 fl. 15 kr. pour 1 h. voir le tarif). On paye en outre 6 kr. par malle. Un pourboire est dû au cocher. Un *cheval* se loue 2 fl. 20 kr. pour la 1/2 journée, de 4 à 5 fl. pour la journée; un *âne*, 1 fl. 12 kr. pour la 1/2 journée, 2 fl. pour la journée.

Situation et aspect général.

Bade, appelée *Baden-Baden*, pour la distinguer des localités du même nom situées en Suisse et en Autriche, est une ville d'env. 8,000 hab., bâtie presque à l'entrée de l'une des plus belles vallées latérales de la Forêt Noire, sur le penchant d'une colline et sur les bords du ruisseau de l'Oos ou Oes (Oosbach), qui, bien qu'insignifiant en lui-même, séparait durant le moyen âge, le pays des Franks de celui des Alemanni, et qui donne à cette partie du grand-duché actuel le nom d'Osgau ou Usgau. Élevée de 200 mèt. env. au-dessus de la mer, elle est à 2 h. du Rhin, 2 h. de Rastadt, 7 h. de Carlsruhe et 9 h. de Strasbourg. Les montagnes qui la dominent, la protègent contre les vents du nord, de l'est et de l'ouest. Son climat est doux, bien qu'il y pleuve souvent; son air vif, sain, fortifiant; les orages y sont fréquents et plus bruyants que dangereux. L'église collégiale et le château couronnent le groupe principal des maison, de la vieille ville.

Les fortifications, dont elle était jadis entourée, ont été abattues, et une ville nouvelle, composée en grande partie d'hôtels et d'édifices somptueux, s'est élevée sur les deux rives de l'Oos, et tout le long de la promenade vulgairement appelée *der Graben* ou *Sophien Strasse*, sous laquelle le Rotenbach, qui descend du Mercure, vient se jeter dans l'Oosbach. Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville, du côté du N.,—le *Batter* ou *Schlossberg*,—on aperçoit les ruines du *vieux Château*. La plus haute de toutes les sommités voisines, couronnée elle-même d'une tour moderne, porte le nom de grand Staufenberg ou de Mercure. Le Petit Staufenberg, qui se dresse derrière le grand, paraît presque aussi élevé que lui. Du côté opposé s'élève le Fremersberg, dont les derniers escarpements s'appellent le Friesenberg et le Beutig. On cultive, dans cette belle et fertile vallée, non-seulement toutes les céréales, mais les châtaigniers, les amandiers et la vigne, qui y donnent d'assez belles récoltes. Toutefois, sa principale richesse est ses forêts, dont on estime le produit annuel à 430,000 fl.

Histoire.

Fondée par des Celtes venus de la Gaule six cents ans environ avant l'ère chrétienne, la ville de Bade actuelle tomba, sous le règne d'Auguste, au pouvoir des Romains, qui la nommèrent *Civitas Aquensis.* Trajan, Adrien et Antonin la visitèrent, et Caracalla lui donna le surnom d'Aurélique. Détruite par les Alemanni, la *Civitas Aquensis* ne reparaît dans l'histoire que plusieurs siècles après, sous le règne du roi Dagobert Ier. Elle appartint ensuite successivement aux Franks, aux moines de Weissenbourg, au duché de Souabe, à la maison de Zæhringen, à Henri le Lion (par mariage), et enfin (par échange) à Frédéric Barberousse, qui la donna en fief au margrave Herrmann III. Les descendants de Herrmann y fixèrent leur résidence et en prirent le nom, selon l'usage. Alors elle se releva de ses ruines, devint un chef-lieu et fut entourée de fortifications telles que l'évêque Berthold, de Strasbourg, l'assiégea vainement en 1330. Mais, en 1689, les Français, commandés par le maréchal de Duras, s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. A dater de cette époque, les margraves allèrent habiter Rastadt, où ils bâtirent un château. En 1771, la branche de Bade-Bade s'éteignit avec le margrave Auguste, et la ligne de Bade-Durlach hérita de ses possessions territoriales. La Révolution française et les guerres qui suivirent attirèrent à Bade un certain nombre d'étrangers, et lui rendirent une partie de l'importance qu'elle avait perdue. Aujourd'hui, elle est un des *bains* les plus fréquentés de toute l'Europe. On éva-

lue le nombre des étrangers qui viennent tous les ans la visiter à 50 ou 60,000.

La maison de conversation et la Trinkhalle.

La **Maison de Conversation**, située sur la rive g. de l'Oosbach, au pied du Beutig et des hautes collines du Friesenberg dont les prairies et les bois ont été disposés en jardin, est un vaste édifice orné d'un portique corinthien et l'un des plus beaux établissements de ce genre. Bâtie en 1824 par Weinbrenner, elle a été considérablement agrandie et embellie en 1854. A certaines heures du jour, l'après-midi et le soir, elle réunit, soit dans ses salons intérieurs, soit dans le ravissant jardin qui l'entoure de tous côtés, une société nombreuse et brillante. Le bâtiment principal contient un grand salon de plus de 48 mèt. de longueur sur 16 mèt. env. de largeur, une autre magnifique salle de bal et de concert (*le salon des fleurs*), et quatre ou cinq salons latéraux, tous décorés par Cicéri et richement meublés. Les deux ailes sont occupées : celle de dr. par le *restaurant*, celle de g. par les nouveaux *salons*, décorés par Séchan, dont l'entrée n'est pas publique (on n'y est admis que sur invitation et après un contrôle sévère) et qui comprennent une salle de bal et de concert, une galerie de fleurs, un salon Louis XIV et un boudoir Louis XV. Sous les galeries latérales se trouvent un café, la librairie Marx et son cabinet de lecture. Enfin, devant la façade, des deux côtés d'une double allée de beaux arbres, de nombreuses *boutiques* offrent aux étrangers tous les objets dont ils peuvent avoir besoin, et donnent à cette partie de la promenade l'aspect d'un champ de foire perpétuelle. La *Promenade* proprement dite s'étend, devant la Maison de Conversation, jusque sur la rive g. de l'Oosbach; derrière, sur les pentes du Friesenberg d'où l'on découvre des points de vue délicieux, et à g. jusqu'à la Cour de Bade.

Des *bals*, dits de la *réunion*, ont lieu plusieurs fois par semaine à la Maison de Conversation. Les abonnements sont de quinze jours, d'un mois ou d'une saison, et les prix varient selon le nombre des personnes dont se compose une famille.

Le *théâtre*, en construction, sera achevé en 1862, mais en attendant des représentations dramatiques ont lieu dans la salle de concert pendant les mois d'août et de septembre.

Les *concerts d'abonnements* ont lieu une fois par semaine de juin à octobre. Chaque fois qu'un artiste célèbre vient à Bade, le fermier des jeux, M. Bénazet, s'empresse de mettre à sa disposition ses salons et son orchestre, composé de quarante-huit musiciens, qui font chaque jour de la musique, soit dans la grande salle, soit dans le kiosque de la Promenade.

Les salons de la Maison de Conversation s'ouvrent tous les matins à 11 h., et ne se ferment que fort avant dans la nuit. L'entrée en est publique. On y joue, dans la grande salle, à la roulette, et, dans la salle voisine, le trente-et-un.

De 3 à 5 h. et de 7 à 9 h. une musique militaire badoise, prussienne ou autrichienne (de Rastadt) alterne avec l'excellent orchestre des bains, devant le café de la Maison de Conversation, sous le kiosque de fantaisie (style Louis XV.)

La *saison* de Bade commence le 10 mai et ne finit qu'avec les derniers jours d'octobre.

Les *courses de Bade* qui ont lieu au mois de septembre y attirent une grande affluence d'étrangers. Elles durent généralement trois jours.

Enfin, dans la saison, les amateurs de chasse obtiennent aisément, sur recommandation, des invitations pour de grandes et belles *chasses* à tir et à courre.

Au nord de la Maison de Con-

versation et plus près de l'Oos s'élève la nouvelle **Trinkhalle**, commencée en 1839, d'après les plans de Hübsch et achevée en 1843 (229,000 fl.). Elle se compose d'une colonnade ou portique de 90 mèt. de long sur 12 mèt. de large, et d'un bâtiment dont l'entrée se trouve placée au milieu de cette colonnade qui, formée par seize colonnes de l'ordre corinthien en grès blanc, s'ouvre du côté de l'E. Quatorze fresques, par Gœtzenberger, le directeur de la Pinacothèque de Munich, décorent cette galerie [1]; ces peintures, qui n'ont pas une égale valeur artistique, représentent des légendes de Bade et de ses environs. Le fronton placé au-dessus de l'entrée principale est orné d'une belle sculpture par Reich de Hufingen: la Nymphe de la source, auprès de laquelle se pressent une foule de malades. Au-dessus des portes du Nord et du Midi (à l'intérieur) des tableaux peints en noir représentent: ceux du midi, l'assujettissement des Allemands par les Romains, le séjour de ces derniers à Bade, et leur expulsion; ceux du nord, l'entrée triomphale à Rastadt du margrave Louis, le vainqueur des Turcs, et l'ébauche du plan de Carlsruhe. C'est dans le bâtiment contigu à cette belle galerie que se trouve la *Trinkhalle* proprement dite, vaste salle qui a 17 mèt. de long sur 17 mèt. de large, ornée de peintures à fresque et dont la voûte est soutenue par une forte colonne de marbre bigarré, d'où jaillit par deux robinets, dans deux bassins de fonte, l'eau minérale amenée des *sources* (voir ci-dessous).

De chaque côté s'ouvrent deux autres petites salles où M. Marx expose des tableaux à vendre. Dans l'une se tient un fromager d'Appenzell qui donne à boire du petit-lait; dans l'autre se trouve un assortiment des principales eaux minérales de l'Europe dont les prix sont fixés par un tarif.

Derrière la Trinkhalle, des sentiers faciles conduisent à l'ex-*cabane de Socrate*, remplacée par une table massive, entourée de bancs, et sur les pentes du *Friesenberg*, transformées en jardin anglais, d'où l'on découvre de charmants points de vue.

[1] On trouvera chez M. Marx une brochure contenant l'explication des légendes que représentent ces fresques.

Les sources, les monuments publics, le nouveau château.

En entrant dans la ville par le pont le plus rapproché de l'*hôtel d'Angleterre*, on laisse à g., avant d'atteindre la *place Léopold*, le *palais* qui appartenait à la grande-duchesse Stéphanie; il a été bâti en 1809, par Weinbrenner. A la place Léopold (sur laquelle s'élèvera bientôt la statue en bronze du feu grand-duc Léopold, par Xaxier Reich) commence le *Graben* ou la *rue de Sophie*, plantée, au milieu, de marronniers à fleurs rouges, et bordée de magnifiques hôtels parmi lesquelles on remarque à dr. à l'angle de la rue Stéphanie, le *pavillon* et le jardin de la marquise Marie de Douglas. Le Graben conduit à l'allée des Soupirs et à l'ancienne route de Gernsbach (voir ci-dessous). Si l'on veut aller visiter les sources et le nouveau Château, il faut prendre à g., près de l'*hôtel Victoria*, la *rue du Prince héréditaire* (Erbprinz Strasse), et, dépassant la *cour de Darmstadt*, monter par la rue des Jésuites à la *place du Marché*. Là s'élève l'*église collégiale*, bâtie au VIIe siècle, détruite en 1689 par les Français, reconstruite en 1753, et réparée en 1837. Cette église servait de lieu de sépulture aux margraves de Bade, et renferme quelques-uns de leurs monuments (dans le style rococo), que le feu grand-duc Léopold a fait réparer il y a quelques années. Celui du margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, mort en 1707, est de Pigalle (à droite dans le chœur).

Au nord de l'église collégiale, est l'ancienne *Galerie des Buveurs* (Trinkhalle), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, qui a 48 mèt. de long, et qui offre un joli point de vue. On y a réuni une collection d'antiquités romaines trouvées à Bade et dans les environs, entre autres une pierre milliaire portant le nom de Marc-Aurèle.

En face de la Galerie des Buveurs on a construit, il y a peu d'années, le *Dampfbad* (bains de vapeur), bâtiment qui renferme la principale des douze sources thermales de Bade, appelée *Ursprung* (origine), parce qu'elle est la principale (on en montre une qui sort en bouillonnant d'un rocher, sous une planche qu'on soulève, dans une petite impasse voisine). L'*Ursprung* a une température de 63 degrés centigr. Elle est claire et limpide, et sa saveur n'a rien de désagréable ; on l'emploie surtout en bains, qui sont administrés dans les hôtels, où la conduisent des tuyaux. Les malades peuvent la boire actuellement à la nouvelle *Trinkhalle*, près de la Maison de Conversation (voir ci-dessus). Les anciens bains romains couvraient presque toute la place du Marché. Malheureusement on n'a pas su conserver et restaurer les fragments qui en ont été trouvés à diverses époques ; au contraire on les a comblés ou démolis. On peut voir seulement dans la maison, n° 477, les restes assez bien conservés d'une ancienne construction romaine.

Les *eaux* de Bade (la Hauptquelle) sont à la fois diaphorétiques et diurétiques, laxatives et toniques ; elles agissent sur les muqueuses et facilitent leurs sécrétions, excitent l'appétit et raniment les forces.

Derrière le bain de vapeur, dans la *rue d'Enfer* (Hœllengasse), jaillissent les sources appelées : des Juifs, de l'Enfer, à Echauder et de l'Ungemacht. De l'extrémité inférieure de cette rue, on monte par la rue du Château et par des escaliers au **nouveau Château** (Neues Schloss), qui s'élève au-dessus des plus hautes maisons de la ville. On l'appela *nouveau* à l'époque où le margrave Christophe le fit bâtir sur des débris de constructions romaines, et vint l'habiter, c'est-à-dire en 1479, pour le distinguer de l'ancien, situé au sommet du *Batter*. Le bâtiment actuel date de la fin du XVIIe siècle, celui qui existait auparavant ayant été brûlé et détruit par les Français. L'intérieur en a été *trop richement* restauré par le grand-duc Léopold. On visitera avec intérêt ses curieux souterrains (18 kr. pourb.) qui, construits évidemment par les Romains, ont dû servir en partie de bains, en partie de lieux de refuge pendant les invasions des Barbares. Derrière le château s'étend un jardin, ouvert au public, et dont la terrasse est ombragée de magnifiques tilleuls. Mais le *Schneckengarten*, ou le Jardin des Escargots, ainsi appelé parce qu'on y nourrissait autrefois des escargots pour la table du duc, et situé au S. du château, est ordinairement fermé. Sur la terrasse du S.-E. s'élève une jolie tour en pierre, nommée *tour de Dagobert*, dernier débris du château bâti par le margrave Christophe.

Du nouveau Château on peut redescendre à la Maison de Conversation, soit par la rue du Château et celle des Seigneurs, soit par un escalier qui, longeant le jardin du *couvent* et l'ancien hôtel du Saumon, aujourd'hui le bain des Pauvres, aboutit à la rue Sophie et à la rue Gernsbach. Les nonnes du Saint-Sépulcre, qui habitent ce couvent, portent, en signe de deuil, un costume entièrement noir, qu'elles ont fait vœu de garder jusqu'à ce que le Saint-Sépulcre ait été enlevé aux infidèles par les chrétiens. Ces sœurs tiennent une école de filles dans un nouveau bâtiment qui communique avec leur couvent par une galerie couverte. — On peut aussi du nouveau Château monter au

vieux Château (voir ci-dessous), ou redescendre dans la ville par le chemin des Turcs (voir ci-dessous, 3), ou gagner le Krippenhof et le tir (voir ci-dessous, 2).

Au N.-E. de la route de Gernsbach, l'*ancien cimetière*, où l'on remarque une montagne d'oliviers, est orné de la statue d'un *fossoyeur* sculptée par *Friedrich*, de Strasbourg, et qui, de son piédestal élevé, domine tout le cimetière. Une pierre, près de la chapelle, porte l'inscription suivante : « *Piis* « *manibus P. P. et F. F. capucino-* « *rum quorum ossa ex cassata pro-* « *fanataque eorum (cum cœnobis),* « *ecclesia* 1807 *huc translata fuere,* » L'ancien couvent des Capucins occupait l'emplacement de l'hôtel de la *cour de Bade*.

Le *nouveau cimetière* renferme quelques jolis monuments (à l'E. de Bade, sur la montagne).

L'ancien parc de l'Électeur (à l'entrée de l'allée de Lichtenthal) est maintenant ouvert au public.

Promenades et excursions.

Bade et ses environs offrent des promenades aussi nombreuses que variées. Les étrangers, qui ne séjourneront pas plusieurs semaines dans ce charmant pays, devront au moins lui consacrer deux ou trois jours, qu'ils pourront employer de la manière suivante :

1er jour. Au vieux château; au Mercure, par Ebersteinburg; retour à Bade par Lichtenthal. Le soir, à la Promenade et à la Maison de Conversation.

2e jour. A Eberstein ; retour par la vallée de la Murg, Gernsbach, Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite.

3e jour. A la cascade de Geroldsau et à Yburg, ou à la maison de chasse, ou au Fremersberg.

1° LE VIEUX CHATEAU ET LES ROCHERS.

1 h. au vieux Château; 15 min. de plus, à pied, aux Rochers. De 2 h. 30 min. à 3 h., aller et retour. Une voiture coûte, aller au vieux château et retour, sans séjour, 2 fl.; pour chaque 1/4 d'heure de séjour, 12 kr. On trouve des ânes à la fontaine, près du nouveau château.—*N. B.* Les piétons peuvent beaucoup abréger.

Il faut de 45 min. à 1 h., à pied, pour monter au **vieux Château** (*alte chloss*), dont les ruines couronnent, à 545 mèt., la montagne boisée qui domine la ville. Une excellente route de voitures, qui commence derrière le nouveau Château, et divers sentiers plus courts y conduisent à travers une magnifique forêt. De la plupart des bancs placés le long du chemin, de la cabane de paille, et surtout du *repos de Sophie*, on découvre de beaux points de vue. — *N. B.* Il y a un bon restaurant à la carte au vieux Château, à g. du portail, dans les anciennes dépendances et dans la chapelle rebâties depuis peu.

L'Alte Schloss, fondé on ne sait pas positivement à quelle époque, mais construit sur les débris d'une ancienne tour romaine, servit de demeure aux margraves de Bade, depuis le IIIe jusqu'au XVIe siècle; et le margrave Christophe, qui le quitta, en 1479, pour venir habiter le nouveau, y passa cependant les sept dernières années de sa vie.

Détruit en 1689, par les Français, pendant la guerre du Palatinat, il n'était plus qu'un vaste monceau de ruines chancelantes, lorsqu'en 1833 le grand-duc Léopold eut l'heureuse idée de rendre ses derniers débris solides et abordables, sans rien leur faire perdre de leur caractère et de leur aspect pittoresque. M. Metzger, l'inspecteur des jardins de Heidelberg, s'acquitta avec un rare bonheur de cette tâche difficile, et aujourd'hui les étrangers peuvent se promener à leur gré, gratuitement, sans aucun danger et sans cicérone, au travers et jusqu'au sommet de toutes ces vieilles murailles qui, vues de l'extérieur, paraissent cependant toujours prêtes à s'écrouler. Des fenêtres de diverses salles, — la première est celle des cheva-

liers — des étages supérieurs bâtis sur d'énormes rochers, et de la terrasse de la tour carrée (qu'il faut se faire ouvrir par un gardien), on découvre un magnifique panorama sur Bade, la vallée de l'Oosbach, les montagnes de la Forêt Noire, le Mercure et la plaine du Rhin, au milieu de laquelle coule le fleuve, semblable à un filet d'argent blanc et que termine la chaîne des Vosges.

Un sentier, pratiqué derrière le château, monte en 15 ou 20 min. à travers une magnifique forêt aux **Rochers** (très-recommandés à tous les voyageurs), masses énormes de porphyre sillonnées de crevasses profondes, et formant quatre groupes principaux réunis par des ponts de bois, des sentiers commodes et des escaliers. Çà et là des poteaux ou une inscription gravée sur une pierre indiquent la direction à suivre. A l'extrémité du dernier des rochers, le sentier se bifurque ; celui de dr. descend à la Croix-Noire, près du Roppelstein, et de là à la Teufelskanzel ou la Chaire du Diable (voir ci-dessous, 3); celui de g. mène au sommet du Batter, haut de 619 mèt., couronné de hêtres magnifiques, et rejoint le chemin qui, du vieux Château, conduit en 30 min. à Ebersteinburg (voir ci-dessous, 3).

Si l'on préfère revenir directement à Bade, il faut longer la crête des rochers et redescendre à dr. pour prendre une magnifique allée de parc qui, à travers une forêt de pins, de hêtres et de chênes, ramène à l'entrée du vieux Château.

2° LE CHEMIN DE L'ÉCHO ET L'IMAGE DE KELLER.

30 min.

Près de l'entrée du jardin du nouveau Château s'ouvre à l'O. une route qui, après avoir contourné le *Pflutterloch*, passe près du *Herrengut* (15 min.), (bel écho vis-à-vis du château), laisse à g. un petit pavillon couvert (belle vue), conduit à la jolie maison de campagne appelée *Krippenhof*, traverse une forêt et descend enfin dans la plaine sur la route d'Oos, au delà du tir et de l'usine à gaz. Cette route s'appelle le *Chemin de l'Echo*. Près du tir, on peut prendre un autre chemin qui passe par le Balzenberg (belles vues), et mène au v. de *Dollen* (45 min.).—En outre, de l'extrémité de cette route part à dr. un sentier praticable pour les chevaux, qui monte dans une épaisse forêt à l'*image* et à *la croix* de Keller, à 319 mèt. La croix porte cette inscription : Burkard Keller. D'après la tradition, un jeune gentilhomme nommé Burkard Keller, allant voir la fille du bailli de Kuppenheim, qu'il aimait, rencontra à minuit, en ce lieu, une femme voilée qui disparut à son approche. Le lendemain, même apparition. Ayant appris qu'un temple romain avait été bâti sur cette place, il fit faire des fouilles et trouva un petit autel avec un buste de femme mutilé. Par son ordre, on éleva le buste sur l'autel. Mais quelques jours après, il revit le fantôme, lui adressa la parole, en obtint une réponse, et se précipita dans ses bras à la vue de son serviteur qui l'accompagnait et qui s'enfuit épouvanté... Le lendemain on retrouva son cadavre au pied de la statue. Son beau-frère fit élever la croix que l'on voit aujourd'hui.

3° L'ALLÉE DES SOUPIRS (10 min.), LA CHAIRE DU DIABLE (1 h.), LA GORGE AU LOUP (1 h. 15 min.), EBERSTEINBURG (1 h. 30 min.)

A l'extrémité de la rue de Sophie ou du Graben, après avoir laissé à dr. le bureau de police et le bailliage, on tourne à dr., et, longeant l'église de l'hôpital, et le mur de l'ancien cimetière (voir ci-dessus), on arrive à un carrefour où s'ouvrent, au delà de la prison, deux routes : l'ancienne route de Gernsbach (voir ci-dessous, 9), à dr. et en face une belle allée de saules, appelée l'**Allée des Sou-**

pirs (*Seufzerallee*). Cette allée traverse une belle vallée couverte de prairies; en la suivant, on laisse à g. le jardin du Château, le chemin des Turcs qui y conduit (ainsi nommé parce qu'il fut fait par des prisonniers turcs), le vieux Château, les Rochers et, au-dessous, le petit bois appelé le **Petit bois Pierreux** (*Steinwældchen*), puis le **Saut du Lièvre** (*Hasensprung*), d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, sur le Hæslig, sur le Mercure, et sur les hauteurs du Beutig, du Friesenberg, du Fremersberg et de l'Yberg, de l'autre côté de la vallée de l'Oosbach; à dr. se relèvent les coteaux du Hæslig et de Lange-Geren que domine le Mercure.

A l'extrémité de l'Allée des Soupirs, près du pont du Rotenbach, on rejoint la route de Gernsbach qui continue à monter, ayant à g. la forêt où conduisent de jolis sentiers, au delà de la fontaine des exercices gymnastiques, et à dr. de charmantes prairies arrosées par le Rotenbach. C'est de ces prairies que s'élève, à la base du Mercure, un immense rocher tout couvert d'une luxuriante végétation. Ce rocher s'appelle la **Chaire du Diable** (*Teufelskanzel*), parce que, selon la tradition, le diable y aurait prêché. Un peu plus loin, du côté opposé, se dresse la **Chaire** ou **le Rocher de l'Ange** (*Engelfelsen*), d'où, selon la même tradition, un ange aurait révélé les vérités du christianisme à la foule. 1 h. suffit pour atteindre le point culminant du passage d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur Bade, le Fremersberg et Yburg. 2 ou 3 min. après avoir laissé à dr. le chemin qui monte au Mercure (voir ci-dessous, 5), on laisse à g. celui qui conduit à Ebersteinburg, puis, à peine a-t-on commencé à descendre que l'on aperçoit une borne indiquant que le sentier qui s'ouvre à g., descend à la **Gorge au Loup** (*Wolfschlucht*), gorge pittoresque, dominée par une paroi de rochers que couronne une croix de pierre élevée à la mémoire d'un paysan mort dans ce précipice.

Si l'on a pris le chemin de g. conduisant à Ebersteinburg, on arrive bientôt à *Eberstein*, petit v. situé à 473 mèt. entre le Batter et la montagne, haute de 541 mèt., que couronnent les ruines d'**Ebersteinburg**. Ce château, fondé à une époque reculée, mais inconnue, fut détruit, en 1337, par Eberhard le Pleureur, dans une querelle que ce seigneur eut avec le comte Wolf, son propriétaire. En 1660, la souche mâle d'Eberstein s'étant éteinte, les margraves de Bade héritèrent de leur riche succession et des ruines du vieux château de leur famille. Les chroniques rapportent qu'Othon Ier ne pouvant s'emparer de vive force d'Eberstein, attira le comte à Spire, dans l'espoir d'emporter le château en son absence. La fille de l'empereur en informa le comte pendant la danse. Celui-ci retourne aussitôt et se défend si bravement, que l'empereur, plein d'admiration, lui donne sa fille en mariage. — Du haut des ruines on découvre un beau panorama sur les vallées du Rhin et de la Murg. Au pied de la montagne se trouvent: le château de plaisance, nommé la Favorite, et la petite ville de Kuppenheim (voir ci-dessous, 9). Des chemins conduisent à travers la forêt d'Ebersteinburg à Gaggenau, à Rothenfels, à Kuppenheim et à Eberstein (voir ci-dessous, 9). Enfin, on peut d'Ebersteinburg revenir à Bade en 1 h. 30 min. par les Rochers et le vieux Château (voir ci-dessus, 1°).

4° LE HÆSLIG.

30 min.

Vis-à-vis du Schlossberg s'élève, au pied du Mercure, une colline haute de 335 mèt., couverte de vignobles, de champs, de maisons de campagne, et dont le sommet, couronné d'un bois de chênes, offre un beau point de vue. On la

nomme le **Hæslig.** On peut y faire d'agréables promenades, et redescendre soit à la Falkenhalde, soit à Lichtenthal (voir ci-dessous, 6).

5° LE MERCURE.

1 h. 30 min. env.; 3 h. aller et retour.

A la dr. (E.) des rochers du Batter se dressent deux montagnes de forme conique qui portent le même nom, mais qu'on appelle, pour les distinguer, le Grand et le Petit Staufenberg. Trois chemins conduisent au **Grand Staufenberg** ou **Mercure** dont le sommet est à 746 mèt. Le plus commode et le plus agréable passe par la Chaire du Diable (voir ci-dessus, 3); le second traverse le Hæslig; le troisième, le plus escarpé, part de Lichtenthal. Du haut de la tour de pierre, haute de 25 mèt., construite au sommet du Mercure, et près de laquelle est une petite auberge, on découvre un panorama magnifique sur Bade, sur la vallée du Rhin, et sur l'extrémité inférieure de la vallée de la Murg.

Le nom de Mercure provient d'un autel romain consacré à ce dieu. Cet autel, trouvé au sommet de la montagne et réédifié en 1760, porte l'inscription suivante :

IN. H. DD.
DEO. MER.
CVR. MER.
C. PPVSO.

que les savants traduisent ainsi :

En l'honneur de la divine maison impériale,
Au dieu Mercure,
Par Curius le marchand.
Accomplissement d'un vœu fait pour le recouvrement de sa santé.

6° LICHTENTHAL.

30 min.

Près de la Promenade et de la Maison de Conversation, à l'extrémité supérieure de la ville de Bade, commence, entre deux allées réservées aux piétons, une allée de vieux chênes, bordée à g. et à dr. de jardins et de maisons de plaisance. C'est là que le soir, les jours d'été, les cavaliers et les équipages viennent se faire admirer des piétons. Dans les prairies de g. sont les *bains de Stéphanie* (eau de rivière), et plus loin le Grand et le Petit Staufenberg attirent les regards des promeneurs. A dr., dans le bosquet nommé le Labyrinthe, coule la *Fontaine de Pierre* (Petersbrunnen). Plus loin s'ouvre à dr. la vallée de Gunzenbach, que dominent l'Iwerst, la Waldeneck et le Katzenkopf, aux groupes sombres. D'un côté de la route, ombragée d'érables et de trembles, (à partir du petit pont de fil de fer), roule l'Oosbach au fond de son lit endigué : de l'autre s'étend la belle prairie appelée *Aumatt*. On passe enfin devant un joli chalet suisse, un peu avant d'atteindre le couvent de **Lichtenthal** bâti sur la rive dr. de l'Oosbach, au pied d'une montagne escarpée, à l'entrée du v. d'Unter-Beuern, (Hôt. : *Ludwigsbad* (bains ferrugineux et bains froids), la *Croix*, l'*Ours*, le *Lion*, brasserie de *Graff*).

A la dr. du pont, on entre dans la cour du couvent, qu'habitent des nonnes cisterciennes, qui renouvellent leurs vœux de trois ans en trois ans, si elles ne préfèrent rentrer dans le monde. Fondé en 1245, par la veuve de Herrmann V, Irmengrat, terminé en 1248, doté par les fils d'Irmengrat et leurs descendants, sauvé, en 1689, de l'incendie par l'intercession d'une sœur, épargné lors de la suppression totale des établissements religieux de ce genre, le couvent de Lichtenthal perdit alors toutes ses propriétés; on accorda une pension annuelle aux religieuses. L'ancienne église (la plus petite des deux), récemment restaurée et ornée de vitraux de couleur, contient les monuments funéraires de plusieurs margraves. On y remarque Rodolphe le Long, étendu avec son armure sur un lit de parade en pierre.

A côté de la chapelle des tom-

beaux s'élève la maison des Orphelins, fondée en 1835 par un don de M. George Stulz de Kuppenheim, qui fit fortune en Angleterre, où il exerçait la profession de tailleur, et auquel le grand-duc Léopold accorda des lettres de noblesse sous le nom d'*Ortenberg*.

La montagne couverte de sapins, à laquelle le couvent est adossé, s'appelle le *Cæcilienberg*, ou la montagne de Sainte-Cécile. Des diverses stations de cette montagne, —et surtout du pavillon,—où conduisent des sentiers bien entretenus, et où des bancs et des pavillons de repos ont été construits, on découvre des points de vue charmants sur Bade et les vallées du Rhin, de Beuern, et de Géroldsau.

En face du Cæcilienberg s'élève, au-dessus du v. d'Unter-Beuern, la jolie maison de campagne de *Seelach* (305 mèt.), d'où l'on jouit aussi de beaux points de vue. Enfin, d'Unter-Beuern on peut monter au *Schaafberg* (45 min. de Bade), ferme située (au N.-E.), sur un escarpement du Petit Staufenberg, ou au hameau Eckhœfen (au N.-O.).

N. B. On peut revenir de Lichtenthal à Bade par la rive dr. de l'Oos.

7° GUNZENBACH.

15 min.

Au point de jonction de la seconde et de la troisième allée de Lichtenthal, s'ouvre à dr. un charmant vallon renfermant de jolies maisons de campagne et le v. de **Gunzenbach**. Au S.-E. s'élève le Cæcilienberg, où conduisent de nombreux sentiers. Dans le fond se dresse le *Waldeneckkopf*, haut de 576 mèt., et qui s'abaisse au N.-O. jusqu'au *Katzenkopf*. Rien de plus solitaire et de plus pittoresque, dans les environs de Bade, que les sombres forêts de sapins qui recouvrent les flancs accidentés du Waldeneckkopf.— On peut revenir à Bade par les fermes de *Sauersberg* (15 min. de Bade) et le *Salzgraben*.

8° EBERSTEIN.

De 2 h. 45 min. à 3 h.—Voitures, 4 fl.; aller, séjour et retour; de 4 à 5 h.

On suit jusqu'à Unter-Beuern le chemin décrit ci-dessus (§ 6), puis, laissant à dr. le chemin de Geroldsau, on remonte la jolie vallée d'*Ober-Beuern* jusqu'à une scierie (1 h. de Bade), où la route tourne à g.

[Le chemin de dr. mène, en 4 h. à pied, à Forbach, par les v. de *Gaisbach*, de *Schmalbach* et de *Bermersbach*. Au delà de Schmalbach, on gravit l'Eichenloch, élevé de 663 mèt., au milieu d'une magnifique forêts de sapins (sentier de g. : celui de dr. aboutit à l'extrémité du vallon). Du haut du col et en descendant à Bermersbach, on découvre des points de vue ravissants.

La route s'élève alors par une pente douce jusqu'au point culminant, laisse à g. la route qui descend à Gernsbach en 1 h. 1/2, puis à dr. une jolie fontaine, entourée de bancs et d'arbres, serpente au travers de belles forêts, le long des flancs de la montagne et offre de distance en distance de charmantes échappées.

De la dernière maison de *Mühlenbach* (1/4 h.) un sentier plus court mène droit au but; un indicateur se trouve sur la hauteur.

Le **nouveau château d'Eberstein** (*Eber*, sanglier, *Stein*, pierre), auquel cette route vient aboutir avant de descendre à Gernsbach, est un ancien manoir des comtes de ce nom, transmis par héritage aux margraves de Bade, reconstruit et restauré avec goût au commencement de ce siècle, et devenu une habitation d'été du grand-duc et des membres de sa famille. Il s'élève au sommet d'une hauteur boisée à 344 mèt. au-dessus de la mer. (On y trouve un bon restaurant). L'ameublement gothique, les anciennes armures, les verreries, les vitraux de couleur, les fresques (de Fohr), les vieux tableaux qui en décorent l'intérieur,

et que le concierge est autorisé, en l'absence de son maître, à montrer à tous les étrangers,—remarquer cependant, au fond de la cour, un Christ en pierre qui provient de l'abbaye de Herrenalb,—ne valent pas la vue délicieuse dont on jouit de ses terrasses, et surtout de l'espèce de tourelle-beffroi qui le domine, sur la vallée de la Murg et ses belles montagnes. On remarque au S.-E., cachés sous des bouquets d'arbres fruitiers, Obertsroth, Hilpertsaue, Weissenbach, Aue et Langenbrand; au N.-E., en face, une gorge arrosée par le Lautenbach et le v. du même nom, au pied du Rockert; au N., Gernsbach, Hœrdten, Ottenau, Gaggenau et dans le lointain les Vosges; au S.-O., les montagnes Heiternell, Hœllstein, Reitenberg, Breitfeld et Gumpertswiese. Derrière le Neu-Eberstein, un sentier mène, au travers de la forêt, à l'entrée d'une mine abandonnée. Les voyageurs qui se rendront à Forbach, et qui ne voudront pas faire un asselong détour par Gernsbach, pourront descendre directement sur les bords de la Murg, où ils rejoindront la grande route. Un sentier, tracé dans les vignes qui tapissent le flanc oriental du Schlossberg, mène en 30 min. à Obertsroth (voir Allemagne du Sud). Du côté opposé, la route nouvelle aboutit à (15 à 20 min.) Gernsbach (voir ci-dessous, 10). En descendant, on laisse à dr. le *Grafensprung*, ou Saut du Comte, et la *Chapelle de Klingel*. Le Saut du Comte est un rocher saillant d'où, le comte Guillaume, poursuivi par ses ennemis, s'élança dans la Murg avec son cheval. La chapelle de Klingel, jadis fréquentée par de nombreux pèlerins, a été abandonnée. Mais on y célèbre quelquefois encore le service divin.

N. B. On peut, d'Eberstein, revenir à Bade par Gernsbach, ou par Rothenfels, Kuppenheim et la Favorite (voir ci-dessous).

9° GERNSBACH.

A. **Par Eberstein.**

3 h. 15. min. Voir ci-dessus § 8.

B. **Par Müllenbach et Wahlheimhof.**

2 h. 30 min. Route de voitures.

Cette route se détache à g. de celle qui mène à Eberstein (voir ci-dessus, 8), et descend directement à Gernsbach par un vallon boisé qu'arrose le Waldbach.

C. **Par la Chaire du Diable.**

2 h. Route de voitures, abandonnée depuis la construction de la nouvelle route.

Cette route, la plus courte de toutes celles qui conduisent de Bade à Gernsbach, a été décrite dans le § 3, jusqu'au sentier de la Gorge du Loup (1 h.). Descendant alors dans une belle forêt, on laisse à dr. le Mercure, dont on distingue parfaitement la tour. Après avoir remonté une petite côte, on ne tarde pas à sortir de la forêt et à trouver l'auberge isolée de *Neuhaus* (30 min.). On aperçoit à g. le v. de *Selbach*, à dr., ceux d'*Ober* et d'*Unter-Staufenberg*, par lesquels on peut descendre; mais la route, envahie par l'herbe, suit encore, avant de descendre, la croupe de la montagne. De Neuhaus à Gernsbach, il ne faut pas plus de 30 min.

D. **Par Oos, la Favorite, Kuppenheim, Rothenfels, Gaggenau et Ottenau.**

4 h. 30 min. Route de voitures. Une voiture, de Bade à la Favorite, coûte 3 fl.; à Rothenfels, par Kuppenheim ou par la forêt, 4 fl.; à Gernsbach, par cette route, et retour par Eberstein, 7 fl.

Après avoir dépassé le débarcadère du chemin de fer, la route, ombragée d'arbres fruitiers, longe des coteaux couverts de vignobles, laisse à dr. le ham. de *Dollen* et traverse *Badenscheuren* (Hôt.: le *Vaisseau*), v. près duquel on laisse à dr. le chemin de *Balg*. A l'endroit où la route se bifurque s'élève, au pied du *Haardtberg*, dont le sommet a 425 mèt., la *chapelle des Trois-*

Chênes, bâtie à la place où, selon la tradition, une image de la Vierge arrêta la peste au XVIe siècle. On laisse ensuite à g. l'allée de peupliers qui conduit à la maison de chasse (voir ci-dessous, 16), avant d'atteindre *Oos* (voir R. 5), où, contournant la montagne, on se dirige au nord sur *Hauen-eberstein*, petit v. au delà duquel on va visiter (à g.) la **Favorite**. On donne ce nom à un château de plaisance situé à 2 h. 15 min. de Bade, et construit, en 1725, par les soins de la margrave Sibylle, veuve de Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs. Un ermitage, dans lequel cette princesse faisait pénitence durant le carême, est situé au milieu du parc. Lit de paille, cilice, discipline et ceinture armées de pointes, tous les raffinements enfin de la dévotion la plus exaltée étaient réunis dans cet ermitage. On remarque surtout, à l'intérieur du château, la salle chinoise, celle dans laquelle la margrave et son époux sont représentés sous soixante-douze costumes différents, les tapisseries brodées par la princesse et ses dames d'honneur, la cuisine nommée *Prangküche* (cuisine d'apparat) etc. La Favorite n'est qu'à 15 min. de distance de

(2 h. 15 min. de Bade : 1 h. 30 min. de Rastadt) **Kuppenheim** (Hôt. : le *Bœuf*), anc. capit. de l'Uffgau, V. d'env. 1,700 hab., jadis fortifiée, incendiée par les Français en 1689, et située à l'entrée de la vallée de la Murg, qui s'ouvre entre l'*Eichelberg* au N. et le *Durrenberg* au S.

15 min. au delà de Kuppenheim, on traverse *Oberndorf*, v. d'env. 350 hab., et 15 min. plus loin on passe devant le château de **Rothenfels**, séparé par la Murg du v. du même nom (1,500 hab.) et situé au pied du Schanzenberg. En cherchant, il y a quelques années, du charbon de terre sur cette montagne, on y a découvert, à 100 mèt., une source minérale et saline, d'une température de 75 degrés cent. Cette source, un peu amère, a une odeur sulfureuse prononcée; on en fait usage en boissons et en bains, avec succès, pour un grand nombre de maladies. Elle jaillit au pied du Klingelberg, et fournit en 24 h. 3,200 pots d'eau pour la Trinkhalle, et 20,000 pour les bains. On a construit au-dessus une *Trinkhalle*, devant laquelle s'élèvent, au milieu d'un beau parc, le *bain* proprement dit et un *hôtel* fort bien tenu. Cet établissement est très-fréquenté. Les environs offrent d'agréables promenades : le long de la Murg, au *Klingelberg*, à l'*Eichelberg* (593 mèt.), par Winkel et Oberweier ; une route, réparée depuis peu, conduit directement à Bade par le Pfiffelsberg et le *Verbrannte Buckel* (la Bosse Brûlée)[1].

Gaggenau (10 min. de Rothenfels) est séparé par la Murg de sa belle verrerie située sur le Treisbach. Au S., sur la rive g. de la Murg, près de la scierie d'Achilfurth, s'élève l'*Amalienberg*, montagne couverte autrefois de pâturages incultes, et dont un paysan tyrolien, Rindeschwender, a fait une belle propriété d'agrément et de rapport. C'est à la mémoire de ce propriétaire modèle, qu'en 1804, le grand-duc Charles-Frédéric éleva un monument en forme d'obélisque, près du village. Vis-à-vis de l'Amalienberg on aperçoit *Michelbach* (45 min.) dans une vallée remplie de prairies, et 30 min. plus loin, sur la hauteur, *Freiolsheim*.

A 15 min. env. de Gaggenau est *Ottenau*, où l'on traverse l'Illersbach qui descend de *Sulzbach ;* au delà s'élèvent le Schiebenberg et un rocher de granit qui fait faire à la Murg un angle aigu. Ce rocher dépassé, on ne tarde pas à atteindre (15 min.) *Hœrdten*, situé au pied du Galgenberg, v. d'env. 1,000 hab. où l'on remarque les îles de la Murg, le bâtardeau qui sert à arrêter le bois flotté, et les scieries appar-

[1] 4 fl., une voiture à 2 chevaux, de Bade à Rothenfels, par Kuppenheim ou par la forêt

tenant à la société des bateliers de la Murg.

Au delà de Hœrdten, la vallée s'élargit; à la base du Kugelberg s'étend une vaste prairie arrosée par le Leutersbach; de l'autre côté de la Murg, sous le Weinberg, on remarque le Weinauerhof, et bientôt on arrive à

Gernsbach (Hôt.: la *Poste*, l'*Étoile*, maison de bains avec hôtel), V. d'env. 2,200 hab., divisée par la Murg en deux parties qu'un pont réunit, située à 227 mèt. sur les pentes du Gernsberg et du Petit Staufen, et sur trois ruisseaux qui s'y jettent dans la Murg: le Waldbach qui descend du Hummelsberg, le Ziegelbach qui vient du Staufenberg (rive g.) et l'Igelsbach (rive dr.). On y remarque de belles scieries, car elle fait un commerce de bois considérable avec la Hollande. Elle possède encore 1,230 arpents de forêts. Gernsbach a été, le 29 juillet 1849, occupée par l'armée insurrectionnelle de Bade, qui s'y battit contre les Prussiens, les Hessois, les Wurtemburgeois, etc., et fut repoussée de ses positions. Dix-huit maisons devinrent la proie des flammes.

A Eberstein, voir ci-dessus 8; — à Forbach, voir Allem. du Sud; — à Wildbad, voir Allem. du Sud.

10° LA CASCADE DE GÉROLDSAU.

1 h. 45 min. de Bade; 1 h. 15 min. de Lichtental. Voit. pour Géroldsau, 3 fl., jusqu'à la cascade, 4 fl.

A l'extrémité du village d'Unter-Beuern, on laisse à g. la route qui conduit au nouveau château d'Eberstein et à Forbach (voir ci-dessus, 8), et on entre à dr. dans une vallée latérale qui s'ouvre entre le Cæcilienberg et la maison de campagne de Seelach. Une pente douce mène au sommet d'un coteau, d'où l'on découvre, à dr., une jolie vallée aux vertes prairies encadrées entre de sombres forêts de sapins, et dans laquelle sont disséminées, sur les deux rives du Grobach ou Badenerbach, les maisons de **Géroldsau**. Au delà des dernières granges de ce v., la route, tournant à g., remonte un vallon, dont les deux versants, couverts de la plus luxuriante végétation, se rétrécissent de plus en plus jusqu'à l'endroit où le ruisseau tombe entre des arbres d'une hauteur de 8 mèt. env. dans un petit bassin assez profond. A g. s'élève le *Kruckenfels* (rocher des Béquilles), semblable à un vieux château en ruine et couronné d'une croix. Il faut de 15 à 20 min. pour atteindre, à sa base, baignée par le Hedelbach ou Hutbach, la *Kunkenhütte*.

Une bonne route de voitures, ouverte en 1859, conduit de Géroldsau, à travers les montagnes et les bois, à Steinbach (V. p. 48) par Neuweier.

11° HERRENWIESE, LE FLIDERSEE.

De 3 h. 30 min. à 4 h. Herrenwiese; de 4 h. 30 min. à 5 h., au Flidersee.

Divers chemins, difficiles à trouver sans guide, conduisent de Bade à Herrenwiese. Le plus fréquenté passe près de Géroldsau, par le Hirschberg, et conduit au Herrenacker, où aboutissent plusieurs sentiers, près d'une croix de pierre moussue. L'un de ces sentiers mène à une habitation isolée nommée *Peterhausenhütte;* l'autre, indiqué par un poteau, conduit, en passant par la Maison neuve (*Neuehaus* et la *Badenerhœhe* (887 mèt.), à la **Herrenwiese** (1 h. 30 min. de Neuehaus), v. d'environ 200 hab. et maison de chasse, situés à 765 mèt., au pied du Schwarzenberg, sur un bassin profond qui était autrefois un lac, au milieu d'un district où se fait chaque année, au printemps, la chasse au coq de bruyère. Au S. s'élève le Mehlinskopf, au S.-E. l'Ochenskopf, dont le sommet atteint 1000 mèt., et qui sépare la vallée de la Herrenwiese de celle du Hundsbach.

A 1 h. 30 min., à l'E. de la Herrenwiese, on peut aller visiter, sur le

Seekopf, le **Flidersee,** lac élevé de 800 mèt., aux eaux tourbeuses et noires, mais aux bords marécageux duquel on trouve quelques plantes rares. L'écoulement du Flidersee forme le Seebach qui, après être descendu dans le Schwarzenbach, au fond d'une gorge profonde, va faire une chute de 10 mèt. près de sajonction avec la Raumünzach (voir Allem. du S.) à 2 h. 15 min. de Herrenwiese. De Herrenwiese à Bühl (voir ci-dessous, 15); — à la Hornisgrinde et au Mummelsee (voir ci-dessous, 12); — à Hundsbach par l'Ochenskopf, 1 h. 30 min.; — à Forbach (voir Allem. du S.), par le Schwarzbach, le Herrenbrunnen, la Wegscheide et Repperstein, 2 h.; — à Rippoldsau (voir Allem. du S.)

12° À OTTENHŒFEN PAR HERRENWIESE, LA HORNISGRINDE ET LE MUMMELSEE.

8 h., chemin de piétons et de chevaux. Guide nécessaire.

3 h. Herrenwiese (voir ci-dessus, 11). Il faut trois bonnes heures de marche pour aller de la Herrenwiese à la **Hornisgrinde,** la plus haute sommité de la Forêt Noire du milieu et inférieure, car elle s'élève à 1,209 met. au-dessus de la mer. Son point culminant, dépouillé d'arbres et parsemé de blocs de grès, s'appelle le *Dreifürstenstein.* Le chemin, difficile à trouver sans guide, passe par le *Fohrenfeld,* la *Hundseck,* haute de 894 mèt., et le *Hundsrücken*. De la tour de pierre, bâtie pour prendre des mesures trigonométriques, on découvre un vaste panorama sur la chaîne de la Forêt Noire, la plaine ou vallée du Rhin et la chaîne des Vosges. On distingue facilement la cathédrale de Strasbourg, éloignée de 6 à 7 lieues. 30 min. suffisent pour descendre de son point culminant au **Mummelsee,** appelé jadis *Wundersee* (lacus mirabilis), lac noirâtre, situé à 1,024 mèt. au pied de ses parois méridionales. Les légendes du pays ont plus contribué à sa réputation que la beauté du site. En effet, d'après la tradition, il était peuplé de fées qui se plaisaient à troubler le cœur des jeunes gens du pays. Les heureux amants de ces dangereuses sirènes devaient être discrets, car, s'ils trahissaient le secret de leur bonheur, soudain un cri déchirant s'élevait du fond du lac et une teinte de sang rougissait la surface des eaux. Sa plus grande profondeur est de 21 mèt., sa circonférence, de 15 min. Des pentes boisées l'entourent de trois côtés. Son écoulement forme le Seebach qui, après avoir arrosé la vallée où se trouve le v. du même nom, se jette dans l'Acher, au-dessus d'Ottenhœfen (1 h. 30 min. du Mummelsee). A Ottenhœfen, on rejoint le chemin décrit R. 5. En descendant à Ottenhœfen, on voit s'ouvrir à g., auprès du Hagenbrück, que dominent les ruines du château de Hagenbrück, le joli vallon latéral, arrosé par le Gottschlagbach, qui s'y précipite d'un haut rocher de granit, et où l'on remarque, outre l'*Edelfrauenloch*, les ruines du vieux château Bosenstein, détruit dans la guerre des paysans.

N. B. De la Hornisgrinde ou du Mummelsee, on peut, en 3 h. env., descendre à Sasbach (voir R. 5), par le Brigittenschloss. D'Ottenhœfen, on peut ou descendre à Achern (voir R. 5), ou gagner soit Oppenau par Allerheiligen et ses cascades (voir R. 5), soit Griesbach (voir Allem. du Sud) par la Seibeltseck, le Sackmannslager, la Steinmæuerle et le Rossbühl, 4 h.

13° LE FREMERSBERG.

De 1 h. à 1 h. 15 min. Voit. à 2 chev., pour le Fremersberg et la Maison de Chasse, 4 fl.

Une nouvelle route, plus praticable que l'ancienne qui part de la Maison de Conversation, conduit maintenant de Bade au Fremersberg. Cette route se détache à dr. de l'allée de Lichtenthal, longe

le Salzgraben, jolie prairie arrosée par un petit ruisseau, monte au Beutig par les fermes du Thiergarten, et rejoint, à 283 mèt., derrière le Thiergarten, l'ancienne route qui gravit, par le Selighof, les pentes occidentales du **Fremersberg,** dont le sommet atteint 585 mèt., et offre une belle vue sur la vallée du Rhin jusqu'à Strasbourg. L'ancien couvent a été démoli en 1826. Une grande croix de pierre a été élevée par l'ordre du grand-duc Léopold à la place qu'occupait le maître-autel.

N. B. La maison de campagne et le jardin du Fremersberg, qui étaient autrefois une auberge très-fréquentée, sont aujourd'hui une propriété particulière. — On peut revenir à Bade par la Maison de Chasse (1 h. du Fremersberg à la Maison de Chasse).

14° YBURG.

2 h.

Pour aller à Yburg, on suit jusqu'au Selighof la route de Fremersberg. Du Selighof, le chemin, praticable seulement pour les piétons, les ânes et les chevaux, traverse un plateau, puis une forêt près d'une gorge nommée Klopfengraben, d'où il monte en zigzag jusqu'aux ruines du vieux château d'**Yburg,** situé à 589 mèt., et dont il ne reste plus qu'une tour, les débris d'une autre tour renversée par la foudre et des restes de murailles. Une auberge y a été établie. On découvre une belle vue à l'E. sur les montagnes, et à l'O. sur la vallée du Rhin. Ce château, fondé on ne sait à quelle époque, fut détruit en 1689. Au-dessous s'étendent les vignobles renommés de *Varnhalt*, d'*Umweg* et de *Neuweier.* D'Yburg on descend en 15 ou 20 min. à Steinbach (voir R. 5).

15° BÜHL.

Divers chemins, outre le chemin de fer décrit dans la R. 5, conduisent de Bade à Bühl. L'un, praticable aux voitures (3 h.), y conduit par Steinbach ; un second, praticable seulement pour les piétons et les chevaux (2 h. 30 min.), passe par le *Nagelsfürsterhof* (1 h. 15 min.), puis au-dessous d'Yburg et par *Varnhalt*, *Neuweier*, et Steinbach, où il rejoint la grande route de terre qui est parallèle au chemin de fer. Un troisième (2 h. 45 min.) laisse le second à Neuweier et descend à Bühl par les v. d'*Eisenthal*, *Horbach* et *Affenthal*, célèbre, dans le pays, pour son excellent vin. Un quatrième enfin, plus recommandé aux touristes que les précédents (de 7 à 8 h.), passe par Herrenwiese (voir ci-dessus, 11), et de Herrenwiese par le *Fohrenfeld*, le *Plættig*, le *Wiedenberg*, et *Bühlerthal.* Un guide est nécessaire.

A 30 min. au S.-O. de la Herrenwiese se dresse un beau groupe de rochers dont le sommet, tout couvert de sapins, porte les ruines du château Bærnstein. Du pied de ces rochers coulent diverses sources qui, se réunissant dans un vallon étroit et boisé, forment le *Wiedenbach.* Ce ruisseau, grossi par divers affluents, prend plus loin le nom de Bülloth, et, avant de se jeter dans le Rhin, il arrose la petite vallée de Bühl. Le chemin, s'éloignant au N.-O. du Wiedenbach, vient passer sur le *Plættig*, où l'on trouve une maison entourée de quelques champs cultivés et d'où l'on découvre la vallée du Rhin que termine la chaîne bleuâtre des Vosges. On descend alors par le Wiedenberg, au fond de la vallée (1 h. 30 min.), à *Bühlerthal*, paroisse de 2,800 hab., dont les maisons sont éparses sur une étendue de 7 kil. et qui se compose de onze hameaux. On y remarque une forge de fer et des fabriques. De distance en distance, des vallons latéraux s'ouvrent dans l'étroite vallée qui s'élargit peu à peu et devient plus cultivée. Bientôt on atteint *Altschweier*, v. de 1,200 hab., entouré de vignobles et séparé de Bühl (voir R. 5), par une distance de 15 min.

16° LA MAISON DE CHASSE.

1 h. par l'allée de peupliers; 45 min. par la montagne. Voit. à 2 chev. pour la Maison de Chasse et le Fremersberg, 4 fl.

Divers chemins conduisent de Bade à la Maison de Chasse. L'un suit la route d'Oos jusqu'au delà du v. de Badenscheuren, traverse le chemin de fer et remonte l'*allée de peupliers*. Un autre plus court laisse le chemin de fer à dr. près du débarcadère, passe par le versant septentrional du Fremersberg au petit v. d'Oosscheuern, puis monte au *petit château des Jésuites* (belle vue), d'où il gagne à travers bois la **Maison de Chasse,** château construit, à 270 mèt., au milieu du siècle dernier, par le margrave Louis-George de Bade, qui lui donna la forme d'une croix de Saint-Hubert. Une auberge est établie à côté. On y jouit d'une belle vue qui s'étend jusqu'à Strasbourg.—*N. B.* On peut revenir à Bade par le Fremersberg (1 h. de la Maison de Chasse au Fremersberg).

De Bade à Strasbourg, Rastadt, Carlsruhe, Heidelberg, voir R. 5 et 7.—à Bâle et Fribourg, voir l'Allem. du Sud; — à Wildbad, Freudenstadt et Rippoldsau, voir l'Allem. du Sud; — à Forbach, id.

ROUTE 7.

DE STRASBOURG A HEIDELBERG ET MANNHEIM.

PAR CARLSRUHE.

6 kil. de Strasb. à Kehl; omnibus 75 c. sans bagages, 1 fr. 25 c. avec bagages. (En se faisant prendre à l'hôtel 25 c. en plus.) Chemin de fer en construction.

17 7/10 mil. de Kehl à Heidelberg. 3 convois par jour. Trajet en 3 h. 1/4 et 5 h. 3/4. Prix: 5 fl. 27 kr.; 3 fl. 42 kr. et 2 fl. 21 kr.; express. 6 fl. 30 kr. et 4 fl. 27 kr.

2 1/2 mil. de Heidelberg à Mannheim. 4 convois. Trajet en 36 et 46 minutes. Prix: 21, 15 et 9 kr.

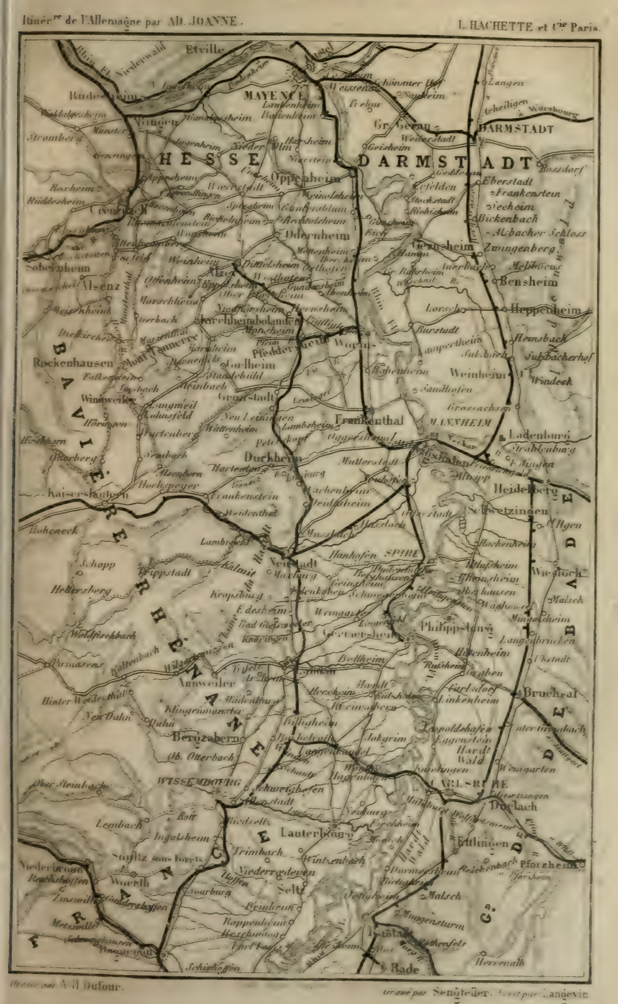
5 milles de Kehl à Oos (R. 5).)

On laisse à dr. l'embranchement qui conduit en 10 min. à Bade. Laissant ensuite à dr. Eberstein, la Favorite, Kuppenheim (voir R. 6), on traverse la Murg avant

6 6/10 mil. **Rastadt** (Hôt.: *Badischer Hof*, *Kreuz*), V. forte de 8,500 hab., brûlée par les Français en 1689, reconstruite par le prince Louis de Bade, et résidence des margraves de Bade jusqu'à l'extinction de leur lignée. Le château, bâti sur une hauteur par le margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, et la margrave Sibylle-Auguste, sert aujourd'hui, en partie, de caserne, tandis que le parc est transformé en place de manœuvres. Le château contenait autrefois, outre quelques tableaux de famille, une belle collection d'armes, de housses, selles, étendards et autres trophées turcs, pillés et détruits en partie dans l'insurrection de 1849. Dans la salle des chevaliers, des Turcs enchaînés servent de cariatides. De la plate-forme, ornée d'une statue dorée de Jupiter, on découvre une vue étendue. C'est dans ce château qu'eurent lieu, en 1713 et 1714, entre Villars et le prince Eugène, les conférences qui amenèrent la paix de Bade et assurèrent la possession de l'Alsace à la France. Il s'y tint aussi, de 1797 à 1799, un congrès qui avait pour but de négocier un traité de paix entre la France et l'Autriche. Ce congrès dissous, un officier autrichien signifia aux trois ministres du Directoire, Bonnier, Roberjot et Jean Debry, de quitter la ville sous les 24 heures. Les trois plénipotentiaires montèrent en voiture à 10 h. du soir; à peine avaient-ils fait quelques pas sur la route qu'une troupe de hussards, portant l'uniforme autrichien des *szecklers*, les arrêta, les arracha des bras de leurs femmes et de leurs filles qui les accompagnaient, les massacra et s'empara de leurs papiers. Debry, laissé pour mort sur la place, se traîna, couvert de sang et de blessures jusqu'à la ville, où une protestation solennelle fut signée

LE RHIN DE HAGUENAU À MAYENCE.

Itinér^re de l'Allemagne par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Paris.



Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin

par le corps diplomatique. Le gouvernement autrichien a été avec d'autant plus de raison accusé de cet abominable guet-apens que pas un des coupables ne fut puni ou même interrogé. Un monument, élevé à 10 min. de la porte de Rheinau, indique le lieu où fut commis ce lâche assassinat.

En 1840, Rastadt a été placée au rang des forteresses de la Confédération germanique et reçut une garnison autrichienne. Les travaux de fortification furent dirigés par des officiers du génie autrichien. Le 11 mai 1849, une insurrection éclata à Rastadt; elle s'y termina le 23 juillet suivant. Ce jour-là, 6,000 insurgés qui, après une série de succès et de revers, s'étaient jetés dans la forteresse, furent obligés de se rendre à discrétion aux Prussiens qui, venus au secours du gouvernement badois, les y assiégeaient depuis trois semaines. Un petit monument a été élevé près du chemin de fer à la mémoire des soldats prussiens tués pendant ce siége.

7 3/10 mil. *Muggensturm* (1,500 h.) Près de ce v. est la chapelle de *St-Margaretha*, fréquentée par de nombreux pèlerins. Un omnibus le met en communication avec Gernsbach (voir R. 6).

Malsch (3,000 hab.), v. près duquel se voient encore les restes du château *Waldenfels*.

8 9/10 mil. *Ettlingen* (Hôt.: *Krone*). V. manufacturière (papeterie), de 4,500 hab., située sur l'Alb, qui vient d'arroser la jolie vallée à laquelle elle donne son nom (voir Allem. du Sud). De nombreuses antiquités romaines ont été découvertes dans ses environs. Quelques-unes sont déposées dans la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe. Mais on peut voir encore près du pont, dans le mur de l'hôtel de ville, une pierre sculptée représentant Neptune, comme l'indique l'inscription, et trouvée en 1480, à cent vingt-cinq pas de la ville, à peu de distance des ruines de Fürstenzell.

Le chemin de fer, s'éloignant des montagnes, laisse *Rüppur* à dr. et traverse l'Alb à *Bulach*, dont l'église, à deux tours, bâtie par Hübsch, en 1837, est ornée à l'intérieur de fresques peintes par Dietrich, de Stuttgard. Après avoir dépassé une fabrique de machines, il laisse ensuite à g., dans les jardins du prince héréditaire, une tour élevée par la margrave Amélie à la mémoire de son époux, le prince Charles-Louis, mort en Suède en 1801. Enfin il passe devant la porte d'Ettlingen.

9 8/10 mil. **Carlsruhe** (Hôt.: *Erbprinz; Kreuz; Englischer Hof, Zæhringer Hof, Pariser Hof, Römischer Kaiser*. Plus modestes : *Rothes Haus, Gold. Adler; Weisser Baer, Ritter. Restaurant* près de la gare; *jardin Kappler*, Carl-Friedrichstrasse.— Libraire : Bielefeld.—*Fiacres*, ½ h., 12 kr. (2 pers.),—capitale du grand-duché de Bade et résidence du grand-duc, ville de 25,000 hab., située à 1 h. 30 min. du Rhin, jolie, propre, bien bâtie, bien alignée, mais monotone et triste. C'est la capitale la plus *jeune* de l'Allemagne, car elle ne date que du commencement du siècle dernier. En 1715, l'emplacement qu'elle occupe était couvert d'une épaisse forêt (*Hartwald*). Le margrave Charles-Guillaume se bâtit alors, au milieu de cette solitude boisée, un château ou rendez-vous de chasse, qu'il appela *Carlsruhe* ou le repos de Charles, et autour duquel ne tarda pas à s'élever la ville qui devait porter ce nom. Cette ville a la forme d'un éventail. Ses principales rues partent du château, qui forme la base ou l'angle de l'éventail. D'autres rues, demi-circulaires, sont comme les rubans qui passent sur les lames de l'éventail. Pour bien se rendre compte de sa configuration, il faut monter au faîte du *Bleithurm* (la tour de plomb), tour du château d'où l'on découvre une belle vue sur le Hartwald,—vaste forêt dont les routes correspondent aux rues de la ville,—sur le Rhin, sur les Vosges, sur les montagnes

de la Forêt Noire et sur celles de l'Odenwald. Le château est à 15 min. de l'élégant embarcadère, près duquel on remarque la statue en bronze du ministre *Winter* (✝1838). La porte d'Ettlingen, construite en 1803, sous la direction de *Weinbrenner*, termine la rue qui y conduit. Elle est supportée par 12 colonnes doriques, et ornée de hauts-reliefs rappelant l'union de Bade et du Palatinat. En suivant cette rue, appelée *Carl-Friederichs-Strasse*, on remarque d'abord, près du palais du margrave Guillaume, le monument du grand-duc Charles (✝ 1818), obélisque surmonté d'un buste et portant cette inscription : *A l'auteur de la Constitution, la ville de Carlsruhe reconnaissante;* celui du duc Louis (✝ 1830), statue en grès par Raumer; celui du margrave Charles, le fondateur de Carlsruhe (✝ 1738), une pyramide de grès rouge. Enfin, devant le château, celui du grand-duc Charles-Frédéric (✝ 1811), statue en bronze par Schwanthaler, sur laquelle est gravée cette inscription allemande : *Le grand-duc Léopold à son père, le Béni.* Les figures de femmes, aux quatre angles du piédestal, représentent les quatre cercles du grand-duché. Sur la place du marché, à l'O., on remarque l'*hôtel de ville*, et à l'E. l'*église protestante*, aux douze colonnes corinthiennes, construite d'après les desseins de Weinbrenner, l'un des meilleurs architectes de l'Allemagne. A l'intérieur on voit les tombeaux des grands-ducs, un tableau d'autel (l'Ascension) par Jagemann, et différentes scènes bibliques peintes par Féodor, Zoll et Coopmann. L'*église catholique*, bâtie en forme de rotonde, possède un tableau d'autel par mademoiselle *Marie Ellenrieder*, qui s'est acquis une certaine réputation dans la peinture religieuse. Le tableau représente le Martyre de saint Etienne, patron du Palatinat.

Le *château* (Schloss) ou palais de Carlsruhe, bâti vers 1750, forme un vaste fer à cheval, dominé par la *tour de plomb*. L'intérieur est très-beau. On y montre aux curieux la salle à manger, la salle de danse, la salle du trône, etc. Dans l'aile gauche se trouvent la *bibliothèque* (90,000 v.), et un *cabinet d'histoire naturelle* (ouvert le lundi et le jeudi), à dr. est le *théâtre*, incendié en 1847 et reconstruit de 1851 à 1853 par Hübsch, sur un plan grandiose. Au-dessus du portique, sur le fronton, le génie de la poésie dramatique; à gauche, les statues de Mozart, Beethoven, Gluck; à droite celles de Gœthe, Schiller, Lessing.—On joue les dimanches, mardis, jeudis et samedis. Du 1er juillet au 15 août le théâtre est fermé. — Une arcade de l'aile dr. conduit dans le *jardin du château*, à la g. duquel, près du *jardin botanique*, un monument a été élevé au poëte Hebel, mort en 1826. Les grandes et belles serres chaudes de l'orangerie sont d'un aspect presque monumental.

Un des édifices les plus intéressants de Carlsruhe est l'*académie* (Kunsthalle), bâtie en grès gris avec des assises de briques rouges, par Hübsch, en 1845, dans le style byzantin. Les sculptures de l'entrée, la Peinture et la Sculpture, Raphaël et Michel-Ange, Albert Dürer, Holbein et Vischer, sont de Reich, artiste de Carlsruhe. Le musée est ouvert le mercredi de 10 h. à midi, et de 2 à 4 h.; le dimanche de 11 h. 1/2 à 1 h.; tous les jours, pour un pourboire; le catalogue coûte 42 kr. Le musée renferme :

Au rez-de-chaussée : statues en marbre, vases étrusques, plâtres, sculptures (Hébé de Canova), antiquités romaines et germaniques.

Le grand escalier est orné de fresques de Schwind, dont la plus grande représente l'inauguration de la cathédrale de Freiburg, par le duc Conrad de Zæhringen. Parmi les tableaux, on remarque :

1re salle (le corridor contient des cartons de Hess, Overbeck, Schwind, Schwanthaler, Schnorr etc.) : 44. *Achenbach*,

Naufrage du bateau à vapeur anglais, le *Président*. 66. *Dietz*, Massacre des quatre cents bourgeois de Pforzeim dans la bataille de Wimpfen (1622). 65. *Kirner*, Famille de paysans dans la Forêt Noire. 31, 55, 61. *Frommel*. Vue de Heidelberg; Cascades. 57, 58. *Helmsdorf*, Vues de Rome. 36, 39. *Kuntz*, Animaux. 81. *M. de Schwind*, Voyage du chevalier Kurts à la recherche d'une femme. 77. *Dietz*, Troupes badoises à la bataille de la Bérésina. 72. *Aug. de Bayer*, Jeanne de France à Bourges.

2e Salle : Copies d'après Raphaël.

3e Salle : 30. *Soph. Reinhard*, la Mort du Tasse.

4e Salle : *Steinle*, Élisabeth et Marie.

5e et 6e Salles : Cartons et dessins, parmi lesquels on distingue le Triomphe de la religion chrétienne dans les arts, par Overbeck. Voir Francfort.

7e Salle : 175. *Holbein*, Crucifixion. 178. *L. Cranach*, Luther.

8e Salle : 220. *Q. Messys*, Entremetteuse. 230. *A. van der Werf*, Adam et Ève. 263. *Crayer*, son portrait et ceux de sa femme et de son fils.

9e Salle (salle des Flamands) : 316. *Téniers*, un Docteur. 324. *G. Dow*, Ouvrière en dentelle. 337. *Le Duc*, Corps de garde. 338. *Rubens*, son portrait. 340. *Dow*, son portrait. 355. *Mierewelt*, son portrait. 368. *Rembrandt*, son portrait. 370. *Metzu*, un Couple à table. 375. *Champagne*, portrait de Colbert. 389. *Rembrandt*, portrait d'un bourgeois de Nuremberg.

L'*École polytechnique* (près de la porte de Durlach) a été aussi bâtie par Hübsch. Au-dessus de la porte d'entrée sont placées les deux statues (par Raumer) de Képler et d'Erwin de Steinbach. Hübsch a encore construit le *ministère des finances* et le *haras*, situé hors de la ville.

Dans le cimetière, situé au nord de la ville, et remarquablement entretenu, on peut aller visiter le beau monument consacré en 1851 à la mémoire des Prussiens tués dans l'insurrection badoise de 1849, et celui que le grand-duc a fait élever en souvenir des nombreuses victimes de l'incendie du théâtre (23 février 1847).

Le **duché de Bade**, dont Carlsruhe est la capitale, un des États de la Confédération germanique, est borné au N. par la Bavière et la Hesse-Darmstadt ; à l'E. par la Bavière, le Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern ; au S. par les cantons suisses de Thurgovie, Schaffhouse, Zurich, Argovie et Bâle ; à l'O. par la France et la province bavaroise du Palatinat. Sa superficie est de 278 1/2 milles carrés (14,960 kil.) Sa population, dont la moitié professe la religion catholique, s'élevait, d'après les derniers recensements, à 357,000 hab. Il est divisé en quatre cercles *(Kreis)* qui forment 78 *Amt* subdivisés en communes (1629). Ce ne fut qu'en 1771 que tous les États de Bade, qui jusqu'alors avaient été possédés par plusieurs branches de la même famille (Bade-Durlach, Bade-Bade, Bade-Hochberg), furent définitivement réunis sous un seul chef, Charles-Frédéric de Bade. La Révolution française fit perdre à ce prince, qui portait alors le titre de margrave, ses possessions situées sur la rive g. du Rhin. Mais plus tard Napoléon agrandit ses États sur la rive dr., lui donna en 1806 le titre de Grand-Duc (depuis 1803, il avait pris celui d'Électeur) et accorda à son petit-fils, Charles-Louis-Frédéric, la main de sa fille adoptive Stéphanie, fille de Claude Beauharnais. Après la bataille de Leipsick (1813), le grand-duché de Bade entra dans la Confédération germanique dont il fait partie aujourd'hui. Il a une voix dans la Diète germanique, dans les assemblées ordinaires, et trois voix dans les assemblées plénières, où il tient le 7e rang. La constitution qui le régit date de 1818 (22 août) ; elle institue une monarchie constitutionnelle (pouvoir exécutif héréditaire dans la famille du grand-duc, ministres responsables, tous les citoyens admissibles aux emplois, toutes les

libertés essentielles garanties, impôts votés pour deux ans par les deux chambres; la première chambre, composée des princes de la famille grand-ducale, des chefs de familles d'*État*, qui forment la haute noblesse, *Standes-Herren*, de l'évêque du grand-duché, d'un ecclésiastique protestant, nommé à vie avec rang de prélat, de huit députés de la petite noblesse, de deux députés des Universités, et enfin des membres qu'il plaît au grand-duc d'y appeler, sans distinction de rang ni de naissance; la deuxième chambre, composée de 63 députés des villes et bailliages nommés sans distinction de castes par voie de double élection (égalité de droits, sauf certains priviléges accordés à la noblesse). Cette constitution, souvent attaquée comme trop aristocratique, avait déjà été sensiblement modifiée, lorsqu'en 1849 une insurrection, un moment victorieuse, essaya de la renverser pour y substituer la république. La plus grande partie de l'armée se déclara en faveur des insurgés, et l'intervention de l'armée prussienne fut nécessaire pour ramener à Carlsruhe le grand-duc détrôné par l'émeute. En 1850, des lois restrictives et répressives ont été votées sur les réunions, les associations et la presse.

Le budget des recettes du duché de Bade peut être évalué, en moyenne, à 16 millions de florins. La dette publique est de 34,767,695 florins. L'armée se compose de 17,000 hommes de toutes armes (8 à 9,000 h. en temps de paix).

De Carlsruhe à Landau, R. 8, 4 mil. 1/2; dil. t. les j., en 3 h. 1/2, p. 1 fl. 52 kr.; —à Stuttgart, voir Allem. du Sud.;— à Wildbad, id.; — à Deux-Ponts, 11 mil., voir R. 8 et 22.

En quittant Carlsruhe, le chemin de fer laisse à g. l'ancien couvent de *Gottesau* (bénédictins) transformé en caserne d'artillerie, et court parallèlement à la route de terre, bordée de peupliers, qui conduit à

1 mil. **Durlach** (Hôt. : *Zur Karlsburg, Krone*), V. de 5,000 hab., située sur la Pfinz, anc. résidence des margraves de Bade-Durlach, brûlée en 1688 par les Français. De toute la ville il ne resta que cinq maisons. Le beau jardin du château appelé *Karlsburg*, du nom de son fondateur, et transformé en caserne, renferme diverses antiquités romaines. On jouit d'une vue magnifique du haut de la tour-vigie, bâtie sur les ruines d'une forteresse romaine, au sommet du *Thurmberg*. Le 25 juin 1849, les Prussiens commandés par le prince de Prusse y attaquèrent sans succès les insurgés badois. On remarque dans le cimetière un monument gothique en l'honneur des Prussiens tués pendant la campagne.

De Durlach à Wildbad, voir Allem. du Sud.

Weingarten, que l'on laisse à dr. au-delà de *Grœtzingen* (3,200 hab.) est dominé par une vieille tour et les ruines du château de *Schmalenstein*. Au-dessus de Ober-Grombach, peu éloigné de Unter-Grombach où l'on passe ensuite, s'élèvent la chapelle de Saint-Michel et le vieux *château* de la famille de Helmstætt.

13 2/10 mil. **Bruchsal** (Hôt. : *Badischer Hof, Zæhringer Hof*), V. de 8,000 hab., ancienne résidence des princes-évêques de Spire, dont le palais, construit en 1729, maintenant habité par le *Beamte*, se voit encore près de la porte qui conduit à Francfort. Les derniers évêques reposent dans l'église Saint-Pierre. La statue de l'électeur Frédéric II orne la place du marché. Le pénitencier (*Zuchthaus*) que l'on remarque près du chemin de fer, a été bâti, en 1845, par Hübsch, d'après le système cellulaire. Chaque prisonnier a son entrée particulière dans l'église; il ne peut voir aucun de ses compagnons de captivité et d'expiation.— *N. B.* C'est à Bruchsal que

HEIDELBERG ET SCHWETZINGEN.

Itinér[re] de l'Allemagne par AD. JOANNE. L. HACHETTE et C[ie] Paris



par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin

se détache l'embranchement qui se dirige sur Stuttgard, Ulm, Munich ou Friedrichshafen.

A Stuttgard, voir Allem. du Sud.

A 1 h. de Bruchsal on laisse à dr. *Ubstadt*, v. de 1,150 hab, situé sur la Kraich qui sort des montagnes. Un monument y a été élevé à la mémoire des hulans prussiens du 8e régiment, tués dans les environs, le 28 juin 1849. C'est entre le chemin de fer et le Rhin, près de Philippsburg que, le 21 juin, l'insurrection badoise fut vaincue par l'armée prussienne. Le 25, elle dut abandonner les positions qu'elle occupait encore à Durlach, sur la Pfinz.

15 4/10 mil. **Langenbrücken** (Hôt.: *Sonne*), v. de 1,400 hab. qui possède un bel établissement d'eaux sulfureuses (*Amalienbad*), dont l'ouverture a lieu le 1er mai. Les eaux ont une température de 48 à 50o centigr. On les emploie en bains et en boissons.

On laisse à dr. *Kisslau*, ancien château fort, puis résidence des princes-évêques de Spire, aujourd'hui prison d'Etat, et à dr. *Mingolsheim*, v. de 2,000 hab., où Mansfeld battit Tilly en 1622, et *Malsch*, 1,300 hab., près duquel le Letzenberg offre une belle vue, avant d'atteindre

15 8/10 mil. *Wiesloch*, v. de 2,800 hab. Au delà de cette station, les collines qui s'étaient abaissées et éloignées, se rapprochent et s'élèvent. De *Sanct-Ilgen* à Heidelberg, on distingue à leur base *Nussloch*, *Leimen*, *Rohrbach*, et une chapelle nouvellement bâtie attire les regards au-dessous de la haute tour qui couronne le Kœnigsstuhl.

17 7/10 mil. **Heidelberg** (Hôt.: *Schrieder*, près de la belle gare du chemin de fer, *Prinz Karl* et *Adler*, près du marché; *Badischer Hof*, près de l'Université; *Hollændischer Hof*, près du pont du Neckar; *Bitter*, *Prinz Max*, *Bairischer Hof*, *Darmstädter Hof*, non loin de l'embarcadère.—Libraire: Emmerling.

Omnibus du chemin de fer au bateau à vapeur, sans bagages, 6 kr.; avec bagages, 12 kr.

Droschken, à 1 chev., 1 et 2 pers., chaque quart d'heure, 12 kr.; 3 et 4 pers., 18 kr., une heure, 1 fl.; à 2 chev., 18 ou 24 kr. le quart d'heure; 1 fl. ou 1 fl. 12 kr. l'heure. Les courses suivantes (aller et retour compris) sont tarifées :

	2 chev.	1 chev.
1. A Neckar-Steinach (on paye à part le passage de la rivière)		
Pour une 1/2 journée.	3 fl. 30 k.	2 fl. 42 k.
Pour une journée..	4, 30	3, 30
2. A Neckar-Gemünd,		
Pour une 1/2 journ..	3 »	2, 12
Pour une journée...	4 »	3 »
3. A Neckar-Gemünd et retour par le Wolfsbrunnen et le château.......	4, 30	2, 42
4. Au Wolfsbrunnen et au château....	3 »	2 »
5. A Schwetzingen :		
Pour une 1/2 journ..	3 »	2, 12
Pour une journée..	4, 30	3 »
6. Au château.......	2 »	1, 30

7. Au Kœnigsstuhl, pour 2 personnes, 5 fl. 30 kr., pour plus de 2 personnes, 8 fl. Pour le Kœnigsstuhl on ne prend que des voitures à 2 chevaux.

Aux courses 3, 4 et 6, dans une voiture à un cheval, on ne reçoit que 2 personnes. Il n'est dû aucune rétribution particulière pour un séjour ordinaire à l'un des endroits indiqués.

Anes: Au château, 24 kr.; au château et au Wolfsbrunnen, 1 fl.; au Kœnigsstuhl (aller et retour), 1 fl. 45 kr. On trouve ordinairement des ânes avec leurs conducteurs sur le sentier qui conduit de la place de Charles au château.

Heidelberg, V. de 15,000 hab., située et comme réfugiée au milieu des arbres, à l'entrée de la vallée du Neckar, « entre deux croupes boisées plus fières que des collines et moins âpres que des montagnes, » le Kœnigsstuhl sur la rive g. et le Heiligenberg sur la rive dr. Elle s'étend le long de la rive g. du Neckar et à la base des derniers escarpements

du Kœnigsstuhl, sur une longueur de 30 min., de l'O. à l'E., ou de la porte de Mannheim à la porte de Charles. Elle ne se compose pour ainsi dire que de deux rues parallèles ; la *Haupt Strasse* ou rue principale, et la *Plock Strasse*, derrière laquelle s'étend une jolie promenade bien plantée et bordée de charmantes maisons. Les embarcadères des chemins de fer sont situés près de la porte de Mannheim, qui donnait seule autrefois accès dans la Haupt Strasse, et que la route tourne aujourd'hui des deux côtés. La Haupt Strasse, — comme la promenade et la Plock Strasse, — mène au château, vers lequel se dirigent, dès leur arrivée, tous les étrangers.

Il fut un temps où la colline sur laquelle s'élève le château n'était couverte que de *Heidelbeeren* ou myrtilles. D'abord des bergers s'y établirent ; puis les Romains les en chassèrent pour s'y fortifier. Plus tard, des maisons ou plutôt des huttes se groupèrent autour et au-dessous des murailles qu'ils avaient dû abandonner aux Barbares. Elles finirent par former un bourg, où vint se fixer, vers le milieu du XIII[e] siècle, le comte palatin Conrad. A dater de cette époque, jusqu'en 1720, le bourg, devenu une ville, fut la capitale du palatinat du Rhin. Cet honneur lui coûta cher, comme on le verra ci-dessous en lisant l'histoire de son château. En 1780, Charles-Philippe transporta à Mannheim le siége de son gouvernement. Depuis 1802, Heidelberg appartient au grand-duché de Bade.

Heidelberg est une ville entièrement moderne. De ses anciennes maisons, les hommes et les éléments n'en ont épargné qu'une, située sur la place du marché, en face de l'église du Saint-Esprit. Elle fut construite en 1592 par un Français de Tournay, *Ch. Bélier*, qui avait réussi à échapper aux massacres de la Saint-Barthélemy. C'est aujourd'hui une auberge. On l'appelle *Au Chevalier Saint-Georges*, Zum Ritter Sanct-Georg. « Figurez-vous, dit Victor Hugo, trois étages à croisées étroites supportant un fronton triangulaire, à grosses volutes bouclées à jour ; tout au travers de ces trois étages deux tourelles-espions à faîtages fantasques, faisant saillie sur la rue ; enfin, toute cette façade en grès rouge, sculptée, fouillée, ciselée, tantôt goguenarde, tantôt sévère, et couverte du haut en bas d'arabesques, de médaillons et de bustes dorés. Quand le poëte qui bâtissait cette maison l'eut terminée, il écrivit en lettres d'or, au milieu du frontispice, ce verset obéissant et religieux : *Si Jehova non ædificet domum, frustra laborant ædificantes eam.* »

Près de cette curiosité se trouve l'*église du Saint-Esprit*, bâtie à la fin du XIV[e] siècle, et qui renfermait les tombeaux de plusieurs princes et électeurs palatins. Ils ont été en partie détruits par les Français, en 1793. Aujourd'hui les deux communions y célèbrent leur culte sous le même toit. Une autre église de Heidelberg, l'*église de Saint-Pierre*, rappelle un souvenir de la Réforme. C'est à ses portes que Jérôme de Prague, l'ami et le disciple de Jean Huss, afficha ces thèses célèbres qu'il soutint en plein air, devant la foule rassemblée, pour l'entendre, dans le cimetière voisin.

L'*Université* de Heidelberg, la célèbre *Ruperta-Carolina*, doit surtout sa réputation à ses Facultés de droit et de médecine. Quelques-uns de ses professeurs se sont acquis une réputation européenne. Le nombre des étudiants varie de 600 à 700. C'est l'une des plus anciennes de l'Allemagne, car sa fondation remonte à l'année 1386. Les bâtiments où elle est établie (place Louis, à peu près au milieu de la ville) n'ont rien de remarquable ni à l'extérieur ni à l'intérieur, mais ils renferment une magnifique bibliothèque (ouv. t. les j. de 10 h. à midi, mercredi et samedi de 2 h. à 4 h.) de 150,000 vol., 50,000 dissertations et 1,800 manuscrits. Les

Bavarois, qui prirent et pillèrent Heidelberg, en 1620, avaient fait cadeau au pape Grégoire XV, qui la plaça à Rome, au Vatican (on la nomma *bibliotheca Palatina*), de la plus grande partie de cette bibliothèque (ils en avaient détruit beaucoup de volumes). Le pape Pie VII l'a rendue, en 1815, à Heidelberg. Des manuscrits précieux, transportés de Rome à Paris, ont également été restitués après la conclusion de la paix. On distingue, parmi ses curiosités bibliographiques, une anthologie grecque, beau manuscrit du XIe siècle, des manuscrits de Thucydide et de Plutarque, des Xe et XIe siècles; la traduction d'Isaïe, de la main de Luther, son exhortation contre les Turcs, une édition du Catéchisme annotée de sa main; le livre de prières de l'électrice Elisabeth, orné de miniatures par Dentzel d'Ulm (1499). L'Université possède aussi un excellent jardin botanique (près de la porte de Mannheim) un musée zoologique, une collection d'anatomie, un cabinet de physique, une collection minéralogique renfermant plus de 15,000 échantillons, un laboratoire de chimie, etc. Enfin les savants visiteront avec intérêt les collections des professeurs Bronn et Leonhard.

Depuis quelques années, Heidelberg possède un théâtre. On n'y joue qu'en hiver, les mercredis, vendredis et samedis.

Avant de monter au vieux château, élevé de 104 mèt. au-dessus du Neckar, et de 204 mèt. au-dessus de la mer, on ne doit pas oublier de descendre la rue qui conduit, à g. de l'église du Saint-Esprit, au *pont du Neckar*. Ce pont de pierre, long de 233 mèt., et orné des statues de l'électeur Charles-Théodore et de Minerve, offre un beau point de vue sur la vallée du Neckar, la ville, les ruines du vieux château et les montagnes boisées qui les dominent.

Deux chemins montent au château : un chemin de piétons et une route de voitures. La route de voitures part de la porte de Klingen (c'est là que, stationnent les ânes); le chemin de piétons ombragé, beaucoup plus agréable que la route mal pavée des voitures, s'appelle le Burgweg et s'ouvre à l'extrémité d'une petite rue qui continue le côté E. du Kornmarkt. La route des voitures aboutit par les jardins à la grande porte, l'*Elisabethenthor* (voir le plan), qui donne accès dans la cour principale. De chemin de piétons monte à la plateforme (*Altan*), et pénètre dans cette même cour par un passage voûté. Les portes du château sont ouvertes à tout venant. Seulement, on paye (le tarif est affiché sur tous les murs) pour voir la galerie Graimberg, 12 kr. par personne; pour le grand tonneau, 6 kr.; pour monter (par l'église) dans la Tour fendue, et visiter cette curieuse partie des ruines, 12 kr. par personne.— *N. B.* Les femmes qui conduisent les étrangers parlent français.

Le château de Heidelberg, fondé on ne sait pas à quelle époque[1], est, comme on s'en aperçoit au premier aspect, une véritable mosaïque de châteaux et de tours. On l'a surnommé l'Alhambra de l'Allemagne. « Il y a de tout, » a dit un poëte artiste. L'histoire de ses vicissitudes, — reconstructions et démolitions, — remplirait un volume. Le plan ci-joint aidera les étrangers à s'y conduire et à en distinguer les principales parties. La colline sur laquelle il s'élève s'appelle le *Jettenbühl*, parce que, selon la tradition, une magicienne nommée Jetta (voir ci-dessous, la Fontaine du Loup) y révélait en vers mystérieux les arrêts du destin.

[1] Un château avait été bâti dans les temps les plus reculés sur le petit Geissberg, qui domine la colline du château. Vers le commencement du XIVe siècle, ce château, habité jusqu'alors par les comtes palatins, fut abandonné pour le nouveau et transformé en arsenal. La foudre, qui y tomba, le fit sauter en 1537, avec la poudrière. Il n'en reste presque aucun vestige aujourd'hui.

La partie la plus ancienne des ruines actuelles est celle que l'on remarque à g. dans la cour, en entrant par la grande porte. L'électeur Robert III la fit construire dans les premières années du XVe siècle. On l'appelle *Ruprechtsbau*. On croit cependant qu'il reste par derrière des débris d'un plus ancien château, commencé en 1300 par l'électeur Rodolphe. A dater du XVe siècle, chaque électeur ajouta une tour ou un palais aux tours et aux palais dont il héritait. La Tour fendue date du règne de Frédéric Ier, dit le Victorieux ; à Louis le Pacifique appartiennent la terrasse, la Tour octogone et les bâtiments qui l'environnaient. Othon-Henri fit construire le palais qui porte son nom (1555-1559). A côté du palais d'Othon-Henri, Frédéric IV éleva (1583-1610) une autre merveille architecturale. L'infortuné Frédéric V, le roi de Bohême (voir Prague), 1610-1621, acheva la Tour de la bibliothèque, et éleva aussi son palais, appelé le *Palais Anglais*, en l'honneur de son épouse Elisabeth d'Angleterre, fille de Jacques Ier et petite-fille de Marie Stuart. Cet assemblage de palais eut beaucoup à souffrir de la guerre de Trente ans. Après la paix de Westphalie, qui lui rendit les Etats de ses aïeux, l'électeur Charles-Louis répara tous les dégâts de la guerre. Malheureusement pour son royaume et pour Heidelberg, en 1671, il donna sa fille unique, Elisabeth-Charlotte, à Philippe d'Orléans, frère du roi de France Louis XIV, car à la mort de son fils Charles, sans héritier mâle direct, (1685), Louis XIV réclama son héritage, au nom de sa fille. La guerre éclata, guerre de vengeance et d'extermination, qui a voué à l'exécration de la postérité le nom de Louvois, ce ministre orgueilleux et cruel auquel Louis XIV eut le tort de laisser usurper une trop grande autorité. Deux fois le château de Heidelberg fut pris par les Français (1688-1693). Melac et de Lorges en firent, pour obéir à Louvois, la ruine que l'on voit aujourd'hui. Le désastre cette fois semblait irréparable, et cependant Charles-Théodore entreprit la reconstruction des palais de ses ancêtres. Mais, le 23 juin 1764, la veille du jour où il devait venir habiter le château, le feu du ciel tomba sur la Tour octogone, mit le feu à la toiture, et l'incendie, se communiquant aux parties réédifiées, compléta en quelques heures l'œuvre des canons français.

« Lorsqu'on est entré dans la cour du château de Heidelberg par la grande porte, on a devant soi, dit V. Hugo, les deux hauts frontons triangulaires de cette façade touffue et sombre du palais de Frédéric IV, à entablements largement projetés, où se dressent, entre quatre rangs de fenêtres, taillés de ciseaux les plus fins, neuf palatins, deux rois et cinq empereurs. A sa dr., on a l'exquise devanture italienne d'Othon-Henri, avec ses divinités, ses chimères et ses nymphes, qui vivent et qui respirent, veloutées par de molles ombres poudreuses, avec ses césars romains, ses demi-dieux grecs, ses héros hébreux, et son porche qui est de l'Arioste sculpté. A sa g. on entrevoit le frontispice gothique du palais de Louis le Barbu, furieusement troué et crevassé par les coups de corne d'un taureau gigantesque. Derrière soi, sous les ogives d'un porche où s'abrite un puits à demi comblé, on a les quatre colonnes de granit gris données par le pape au grand empereur d'Aix-la-Chapelle, qui vinrent, au VIIIe siècle, de Ravenne aux bords du Rhin, et, au XVe siècle, des bords du Rhin aux bords du Neckar, et qui, après avoir vu tomber le palais de Charlemagne à Ingelheim, regardent crouler le château des palatins à Heidelberg... Tout le pavé de la cour est obstrué de perrons en ruine, de fontaines taries, de vasques ébréchées... Etrange destinée des chefs-d'œuvre de marbre et de pierre !... »

Pour jouir d'un beau point de vue sur Heidelberg, la vallée du Neckar, la plaine du Rhin, et les ruines du château, il faut se faire conduire (12 kr. par personne) par la chapelle, et le bâtiment anglais, au sommet de la *grosse tour*, bâtie par l'électeur Louis V, achevée en 1533 et ruinée par les Français en 1689, malgré l'épaisseur (7 mèt.) de ses murailles. En revenant dans la grande cour, à travers des souterrains, des casemates, des salles, des cachots, des cours envahis par une végétation luxuriante on s'arrête quelques instants dans une salle du rez-de-chaussée où sont rassemblés divers objets sans intérêt, tels qu'armes, boulets, pierres, etc. Il vaut encore mieux traverser la cour et aller dans le palais de Frédéric IV visiter (12 kr. par personne) le musée Graimberg. On y remarque, entre autres choses, de nombreuses porcelaines des fabriques du Palatinat ; un tableau de Lucas Cranach ; un diplôme manuscrit d'Arnolphe, petit-fils de Charlemagne, de 896 ; une bulle manuscrite d'Alexandre IV (1255); le masque de Kotzebue pris un instant après qu'il eut succombé sous le poignard de Sand ; le portrait et une boucle des cheveux du meurtrier ; un grand nombre de plats sur bois avec de belles peintures; les portraits de Mélanchthon, de Luther et de sa femme ; de précieux émaux ; des peintures de Wohlgemuth et de ses disciples ; des sceaux, des armes, des ustensiles de ménage ; une épée trouvée dans le Neckar ; la bague de Luther, un plan en liége et de jolis dessins du château... Il est inutile d'acheter le catalogue, les gardiens donnent volontiers tous les renseignements.

La curiosité du château de Heidelberg, que les étrangers ne manquent pas de se faire montrer (6 kr. par personne), c'est son tonneau ou plutôt ce sont ses *tonneaux* (en all. *Fass*). L'entrée des caves est dans la grande cour, dans l'angle formé par le palais de Frédéric IV et celui de Frédéric V. On passe d'abord devant le *petit tonneau*, bel assemblage de douves en bois de chêne, qui ne contient que le cinquième du gros, avant d'entrer dans le caveau où le *gros tonneau* « présente l'aspect d'un navire sous la cale. » Il a 8 mèt. de diamètre et 11 mèt. de long. Il peut contenir 283,000 bouteilles de vin. Il a été rempli trois fois, la dernière fois en 1769. C'est l'électeur Charles-Théodore qui l'a fait construire en 1751. Il porte à sa face extérieure un écusson rocaille où est sculpté le chiffre de cet électeur. Deux escaliers à deux étages serpentent alentour et montent jusqu'à une plate-forme posée sur son dos. La première fois qu'il fut rempli de vin, l'électeur dansa avec toute sa cour sur cette plate-forme.

A côté ou plutôt en face du gros tonneau, est une espèce de petit vieillard en bois grotesquement accoutré, près duquel est accrochée une horloge en bois d'où sort une ficelle. Si l'on tire cette ficelle, l'horloge s'ouvre brusquement et il en sort une queue de renard qui vient vous frapper au visage. Cette horloge a été fabriquée par ce petit vieillard, le fou ou le bouffon du palatin Charles-Philippe. Ce fou s'appelait *Perkeo*. Il était haut de 1 mèt. 30 cent., comme sa statue au-dessous de laquelle son nom est gravé. Il buvait quinze doubles bouteilles de vin du Rhin par jour. —Les amateurs de curiosités pourront encore se faire montrer dans une niche, placée au-dessus de l'habitation de l'intendant, en face du palais d'Othon-Henri, 2 *gongs* ou tam-tams de guerre en usage chez les naturels de Bornéo, Java et Sumatra. Ils furent rapportés de l'Inde par M. de Gagern, général au service hollandais et servent aujourd'hui de cloche pour les gens de service.

On jouit de belles vues : 1° de l'*Altan* (galerie), avec deux pavillons à quatre faces, bâtis en 1346, au-dessous du château de Frédéric IV;

2° Du *Stückgarten, jardin des canons*, établi par Frédéric V, sur le grand rempart élevé par l'électeur Louis V, et s'étendant jusqu'à la grosse tour. On y entre par la *porte Élisabeth*, gracieux arc de triomphe élevé par l'électeur Frédéric V, en 1615, en l'honneur d'Élisabeth d'Angleterre[1], qu'il venait d'épouser. Les quatre colonnes représentent des troncs de chênes entourés de lierre avec des touffes de feuillage pour chapiteaux, et ornés de fleurs, de fruits, d'oiseaux et d'animaux divers. A dr. de la porte, en entrant, on aperçoit, de l'autre côté du grand fossé, la *petite tour de l'électeur Louis V*, construite en 1540, détruite après la seconde prise du château en 1693, et connue généralement sous le nom de la *tour jamais vide ;*

3° *Des jardins (et surtout de la grande terrasse)* où l'on remarque : à dr. la *fontaine des princes*, ou la fontaine de Charles-Philippe, son fondateur (1738), et, au-dessus de la pépinière, le *café restaurant ;* — au fond, des débris de la grande grotte ; — la *grande terrasse*, bâtie sous Frédéric V, et qui domine le Friesenberg, au bas duquel était autrefois l'ancienne ménagerie des animaux du prince. C'est de ces charmants jardins que l'on découvre le mieux la partie orientale du château et les trois tours appelées la Tour fendue, la Tour de la bibliothèque et la Tour de la cloche. La *tour fendue*, construite par Frédéric le Victorieux, en 1450, servait de magasin à poudre ; les Français l'ont fait sauter en 1689. Une moitié de ce colossal cylindre de maçonnerie gît dans le fossé. « D'autres blocs lézardés se détachent du sommet et auraient croulé depuis longtemps, mais des arbres monstrueux les ont saisis dans leurs griffes puissantes et les retiennent suspendus au bord de l'abîme. » La *tour de la bibliothèque*, appelée plus tard *tour de l'apothicairie*, fut construite en 1550, elle devint la proie des flammes en 1764. Cette tour formait un des principaux moyens de défense du château. Elle a renfermé la Bibliothèque palatine du Vatican dont, en 1622, les manuscrits grecs et les missels byzantins servirent de litière, faute de paille, aux chevaux de l'armée impériale. La *tour octogone* ou *de la cloche*, bâtie en 1525, en partie détruite pendant la guerre de Trente ans, et par les Français en 1689 et en 1693, avait été rebâtie depuis ; la foudre y tomba en 1764, et l'incendie, qui s'y alluma, se communiqua au reste du château.

Du château de Heidelberg, on peut monter au Wolfsbrunnen, au Geissberg, au Kœnigsstuhl.

Pour aller du château au Wolfsbrunnen, il faut de 45 min. à 1 h. Une bonne route de voitures y conduit. Cette route offre de beaux points de vue, d'un côté sur Heidelberg et la vallée du Rhin, de l'autre sur la vallée du Neckar, dont les montagnes sont couvertes de champs et de forêts. On remarque sur la rive droite de la rivière, le monastère de Neuburg et Ziegelhausen (voir l'Allem. du S.). Après avoir dépassé une petite terrasse plantée d'arbres, on descend dans un vallon latéral où coule, près d'une auberge, sous des arbres épais, la *Fontaine du loup* (*Wolfsbrunnen*), ainsi appelée parce que, selon la tradition, la magicienne Jetta aurait été dévorée en cet endroit par un loup. Les réservoirs voisins nourrissent un grand nombre de truites, dont on peut se régaler à l'auberge.

A l'endroit où la route du Kœnigsstuhl se détache à dr. de celle du Wolfsbrunnen (il y a un poteau indicateur), un chemin nouvellement établi monte aux ruines du vieux château (voir ci-dessus), situées sur le Geissberg, à 371 mèt. On y a installé depuis 1850 un *établissement de petit-lait* (*Molkencur*), mais qui n'est en réalité qu'un restaurant. Le chemin qui y mène s'appelle le *Friesenweg*, en l'honneur d'un jeune peintre paysagiste mort prématurément, et dont le

nom se trouve gravé, à mi-chemin, sur une paroi de rochers. On y jouit d'une belle vue, mais le panorama est plus beau et bien plus étendu au sommet (574 mèt.) du **Kœnigsstuhl** (1 h. 30 min.), couronné par une haute tour et appelé *Kaiserstuhl*, depuis l'ascension de l'empereur François, en 1815 et d'où l'on découvre non-seulement les vallées du Rhin et du Neckar, mais encore l'Odenwald, le Haardtgebirge, le Taunus et la forêt Noire jusqu'à Ebersteinburg et Strasbourg. Le sentier est plus court, mais plus roide que la route.

Si l'on ne veut point monter au Kœnigsstuhl, on prendra ; près de la *Molkencur*, la nouvelle route qui contourne le *Riesenstein* (la *Pierre du Géant*, d'où l'on découvre également une belle vue), et après avoir passé devant des carrières de grès, on arrivera (en 30 min. à la *Kanzel* et (en 5 min.) au *Rondel*, 2 beaux points de vue. De là un chemin descend à dr. par la Wolfsschlucht vers l'embarcadère (15 min.). Si l'on préfère jouir pendant 25 minutes encore de la vue, on continuera toujours à la même élévation, jusqu'à l'auberge du *Neuhof* d'où l'on descendra, par la forêt, en 20 min. au *cimetière* (à 15 min. du chemin de fer).

Les promenades de la rive dr. ne sont pas moins intéressantes. Au delà du pont du Neckar, s'ouvre (à 25 pas environ à g.), entre deux murs de jardins, un sentier, appelé le *chemin des Philosophes*, d'abord escarpé, puis bien moins roide, qui monte à g., en offrant de beaux points de vue, au v. de *Neuenheim*, dont la dernière maison servit de refuge à Luther, en 1521, et, à dr., à un carrefour sur la lisière d'une forêt. La route de g. aboutissant à ce carrefour, monte au **Heiligenberg** (où conduisent d'ailleurs des sentiers plus courts), une des montagnes les plus célèbres de l'Allemagne. Les Romains, qui y avaient élevé un fort, l'appelaient *Pirus*. Ce fort fut détruit par les Barbares et les rois franks bâtirent un palais sur ses ruines. Plus tard (de 863 à 875), l'abbé de Lorsch y fit construire un couvent et une église. Le Pirus se nommait alors *Aberinesberg*. Ce couvent, dédié à saint Michel, commençait à décliner, quand le 21 juin 1622, Tilly l'occupa pour canonner Heidelberg. Après huit jours de combats inutiles, les assiégeants passèrent sur la rive opposée, et allèrent établir leurs batteries au Kœnigsstuhl. Les bâtiments élevés au haut du Heiligenberg n'étaient plus que des ruines. Depuis lors, ils ont servi de carrières, et il n'en reste aujourd'hui que de rares débris. Le sommet du Heiligenberg (383 mèt.) offre un beau panorama. Parmi les maisons de campagne bâties à sa base ou sur ses pentes, on remarque celle du professeur Gervinus, appartenant aujourd'hui au professeur Welcker.

Les bords du Neckar offrent de charmantes excursions surtout à Neckargemünd et à Neckarsteinach décrites dans l'*itinéraire de l'Allemagne du S.*

Une agréable promenade, plus souvent faite de Heidelberg que de Mannheim, est celle de **Schwetzingen** (2 h. 30 min. à pied, 1 h. 45 min. en voit., 1 1/2 mil. (voir plus haut le tarif des voitures), Hôt. : *Erbprinz*, *Hirsch*, V. insignifiante de 2,700 hab. ; mais on va y visiter ses magnifiques jardins (voir le plan), toujours ouverts aux promeneurs. Ces jardins, construits à grands frais par l'électeur Charles-Théodore, sont encore entretenus avec un soin suffisant. Il faut 2 h. environ pour les visiter en détail (un guide est inutile), car ils ont 186 *Morgen* d'Allemagne. Leurs principales curiosités sont : en commençant par la dr., le château bâti par l'électeur Charles-Louis, au milieu du XVIIe siècle—(deux bâtiments circulaires construits dans le voisinage du château et renfermant, l'un, à g., la salle à manger, et

l'autre, à dr., le théâtre, sont consacrés aux bals, repas, concerts, divertissements etc.) — les fontaines, les statues de Pan et de Galatée, l'orangerie, le temple de botanique, les ruines romaines, la maison des bains (12 kr. d'entrée), le temple d'Apollon, les statues du Rhin et du Danube, le lac, le temple de Mercure, la Mosquée (belle vue de la tour, 12 kr.), le temple de Minerve, etc.

De Heidelberg à Heilbronn et à Stuttgard, voir Allem. du Sud; à Darmstadt, et à Francfort, R. 9, à Würzburg, R. 9 et 11; à Miltenberg, R. 10 G.

De Heidelberg à Mannheim.

Voir page 64 la distance, le nombre des convois et le prix des places.

Le chemin de fer, longeant à une certaine distance la rive g. du Neckar, se dirige en ligne dr. au N.-O. sur Mannheim à Friedrichsfeld (voir R. 9) où il laisse à dr. le chemin de fer de Francfort. De cette station, on peut aller à Schwetzingen en 45 min. (voir ci-dessus). Une voiture à un chev. coûte 1 fl. 45 kr. (aller et retour).

2 5/10 mil. **Mannheim** (Hôt. près du pont : *Hôtel de l'Europe;*—dans la ville : *Hôtels du Palatinat, de Russie, d'Allemagne.* — De 2e rang: *Lion* et *Roi de Portugal.*— Cafés : Café restaurant *Rheinlust,* près du pont du Rhin; *Blankart; Café français; l'Étoile d'Or,* près du théâtre. —Brasseries : *Loewenkeller, Bockkeller.* — Libraires. Bender, Bensheimer.

Fiacres : 2 pers. 12 kr.—4 pers. 18 kr.;—malle 6 kr.;—d'une gare à l'autre (en 20 min.) 1 ou 2 pers. 45 kr.; —3 pers. 1 fl. :—4 pers. 1 fl. 2 kr.

Omnibus : 16 kr.; — d'une gare à l'autre 22 kr.;—chaque malle 6 kr.; — Porteurs : 3 kr. par colis, jusqu'au fiacre.

Mannheim, V. de 25,000 hab., située à la jonction du Neckar et du Rhin, n'a été fondée qu'en 1606 par l'électeur Frédéric IV. Malheureusement pour elle, à peine commença-t-elle à se bâtir, qu'on la fortifia. Détruite en partie pendant la guerre de Trente ans, elle s'était relevée de ses ruines quand éclata la guerre de la succession d'Orléans. Les Français s'en emparèrent et donnèrent vingt jours à ses habitants pour la raser. Comme ils ne se hâtaient pas d'obéir, leurs vainqueurs leur en épargnèrent la peine; ils mirent d'abord le feu aux maisons, puis ils firent sauter les fortifications et les églises. En 1794, elle était rebâtie à neuf, les Français la bombardèrent et la prirent. En 1795, les Autrichiens la bombardèrent à leur tour, brûlèrent la moitié du palais et presque toutes les maisons, car ils y lancèrent 26,000 boulets et 1,700 bombes. Enfin, la garnison se rendit au général Wurmser. Depuis lors, les fortifications abattues ont été transformées en promenades. Aujourd'hui Mannheim est donc une ville neuve, la plus ennuyeuse peut-être de l'Allemagne. Elle a le tort de n'être bâtie ni sur le Rhin ni sur le Neckar,—on ne la voit même pas du pont du Rhin,—et de se composer de rues droites qui se coupent à angles droits. Toutes ces rues sont de la même largeur et bordées de maisons à peu près semblables; rien de plus monotone. Du reste, c'est une ville parfaitement propre « *das reinliche Mannheim,* » dit Gœthe. En 1720, l'électeur Charles-Philippe en avait fait la capitale du Palatinat; en 1777, elle fut réunie à la Bavière; la paix de Lunéville l'a donnée au duché de Bade. Depuis quelques années surtout, il s'y fait un certain commerce.

Deux ou trois heures suffisent pour voir Mannheim. Le *palais*, bâti en 1720, et plus remarquable par sa grandeur que par son architecture,—la façade a 570 mèt. de développement, — contenait, dit-on, plus de 500 pièces. Le bombardement de 1795 réduisit en cendres l'aile gauche presque tout entière. On compte encore aujourd'hui près de 1,500 croisées.

Le château fut en dernier lieu la résidence de la grande-duchesse

Stéphanie. Il contient, outre les caveaux de la dynastie badoise, une collection de tableaux (ouverte de 8 h. à midi, et de 2 h. à 5 h. (pourboire 24 kr.), pour la plupart assez médiocres (sauf quelques toiles de l'école flamande), une collection de plâtres et un cabinet d'histoire naturelle. On y voit aussi une collection d'antiquités (dans une galerie fermée par une grille et au premier étage de l'aile gauche). L'*église des Jésuites*, bâtie de 1733 à 1756, a la prétention de rappeler l'architecture de Saint-Pierre de Rome. Le portail est beau.

L'église de *la Concorde*, construite en 1810, à la place de celle qui fut détruite en 1795, n'offre rien de remarquable. On peut en dire autant de l'*observatoire* et de l'*arsenal*.

La *synagogue*, construite en 1854, est un beau monument; l'embarcadère et les bâtiments du port libre méritent aussi d'attirer l'attention. Ils ont été construits en 1840 sous la direction de Hübsch. Il y a sur la place principale une jolie *fontaine* rococo. Un beau *pont* en fil de fer a été jeté sur le Neckar. Enfin, au milieu de la place du marché, les habitants de Mannheim ont élevé un *monument* à la mémoire de l'électeur Charles-Théodore; mais ce qu'il y a de plus agréable à Mannheim, c'est le *parc* qui entoure le château, et dans ce parc, la terrasse qui domine le Rhin. La *jetée du Rhin* (Rheindamm), les *jardins du Neckar*, le *Neckarauer Wald*, enfin le jardin public appelé *Mühlhausschlösschen*, sur une île du Rhin, sont autant de promenades agréables et fréquentées.

Schiller a longtemps habité Mannheim. Il y a fait représenter pour la première fois les *Brigands*, *Fiesque* et *Intrigue et Amour*. Le théâtre y jouit encore aujourd'hui d'une réputation méritée. La salle a été restaurée en 1856. Le dimanche, des convois de chemin de fer, partant de Heidelberg, Spire et Mayence, correspondent aux heures du spectacle. En face de l'entrée principale du théâtre, est la maison où Sand assassina Kotzebue. La maison de Schiller, située sur la place de la Parade, s'appelle *Zum Karlsberg*.

La salle de lecture du club *Harmonie*, sur le *Planken*, large rue plantée d'arbres, entre la porte de Heidelberg et celle du Rhin, est ouverte à tous les étrangers, sur la présentation d'un membre du club.

Un pont de bateaux, jeté sur le Rhin, réunit Mannheim à Ludwigshafen (voir R. 3).

De Mannheim à Spire, R. 16; — à Worms, R. 15; — à Francfort, R. 9; — à Mayence, R. 15; — à Paris par Forbach et Metz, R. 3; — à Strasbourg par Landau, R. 8.

ROUTE 8.

DE PARIS A LUDWIGSHAFEN

PAR WISSEMBOURG.

565 kil. et 17 mil. 1/2. Chemin de fer de l'Est. 4 convois par jour. Trajet en 15 et 21 h. environ.

493 kil. de Paris à Vendenheim, où le chemin de fer de Strasbourg se bifurque. Voir R. 4.

De Vendenheim à Neustadt.

57 kil. et 6 1/4 mil. 4 convois par jour. Trajet en 4 h. 20 min. et 6 h. 40 min. 1re cl. 6 fr. 55 c. et 6 fl. 37 kr. 2e cl. 4 fr. 5 c. et 2 fl. 36 kr.

7 kil. (16 kil. de Strasb., 500 kil. de Paris). *Hœrdt.*

17 kil. (510 kil.), *Bischwiller*, V. industrielle de 7,700 hab., sur la Moder. (Filatures de laines, exploitation de minerais de fer.)

19 kil. (512 kil.), *Marienthal*, v. de 1,600 hab.

24 kil. (517 kil.), **Haguenau,** V. forte, peuplée de 12,000 hab., située sur la Moder; autrefois chef-lieu des dix villes libres unies d'Alsace, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrond. de Strasbourg. On y remarque deux anciennes églises : celle de Saint-George, du XIIe siècle, et celle de Saint-Nicolas, du XIIIe siècle. C'est de Haguenau que partent les voitures de corres-

pondance (chemin de fer concédé) pour 21 kil. **Niederbronn**, V. industr. de 3,500 hab. et *lieu de bains* très-fréquenté surtout par les Alsaciens. Deux sources d'eaux minérales salines ferrugineuses, d'une température de 21° centigr., y jaillissent dans deux bassins hexagones, et sont employées de temps immémorial en bains, et en boissons depuis 1539. Le nombre des baigneurs est d'environ 2,000 par an.

Au sortir de Haguenau, on entre dans une grande forêt.

33 kil. (526 kil.), *Walbourg*, v. de 600 hab.

41 kil. (534 kil.), *Soultz-sous-Forêts*, v. de 1,650 hab.

45 kil. (538 kil.), *Hoffen*, v. de 500 hab.

49 kil. (552 kil.), *Hundsbach*, v. de 350 hab.

57 kil. (560 kil.), **Wissembourg**, V. de 4,300 hab., située sur la Lauter, au pied des montagnes, autrefois une des 10 villes libres impériales d'Alsace, prise par Louis XIV en 1673, et réunie à la France par le traité de Ryswick. Elle est aujourd'hui chef-lieu d'arrond. du département du Bas-Rhin, et place de guerre de 4e classe. On y remarque l'ancienne église collégiale, reconstruite en 1288. Un rempart, avec un fossé, s'étend jusqu'à Lauterbourg et forme ce qu'on appelle les lignes de Wissembourg, qui ont joué un rôle important dans les guerres de la révolution.

Correspond. pour *Lauterbourg* (20 kil.), V. de 2,300 hab., sur la Lauter, près de son confluent avec le Rhin.

Au delà de Wissembourg on traverse la Lauter (clair), qui sert de limite à la France et l'on entre sur le territoire de la Confédération germanique, dans le Palatinat bavarois.

2 1/4 mil. *Winden.*

2 3/4 mil. *R[illegible].*

3 3/4 mil. **Landau** (Hôt.: *Zum Schwan, Zum goldenen Schaaf, Pfalzerhof, Löwe*), V. de 6,300 hab. (la garnison non comprise), située sur la Queich (ses portes sont fermées de bonne heure). Au XIIIe siècle ce n'était qu'un village; en 1291, Rodolphe de Habsburg en fit une ville, qui fut bientôt, pour son malheur, entourée de fortifications. En 1552, le margrave Albert de Brandebourg s'en empare et la saccage. Pendant la guerre de Trente ans elle est prise et pillée sept fois par tous les partis. La paix de Westphalie la donne à la France, qui la garde trois ans; en 1678, elle tombe au pouvoir du duc de Lorraine; en 1679, les Français la reprennent, et le traité de Ryswick la leur cède (1691); dans l'intervalle, Louis XIV l'avait fait fortifier par Vauban, et un incendie l'avait réduite en cendres (1689). Pendant la guerre de la Succession, elle est obligée de subir quatre capitulations. Enfin la paix de Rastadt la rendit à la France, qui la garda cent ans. En 1793 elle soutint un siége de neuf mois. En 1815 elle fut cédée d'abord à l'Autriche, puis à la Bavière. C'est aujourd'hui une forteresse de la Confédération germanique, occupée en temps de paix par la Bavière. Récemment ses fortifications ont été considérablement augmentées. Sur ses deux portes on lit encore la devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar.* Du haut de la tour de son église, bâtie en 1281, et servant aux deux communions, on découvre une belle vue sur les montagnes du Haardt.

C'est en général de Landau que l'on part pour aller visiter les ruines de la Madenburg (2 h.). Le chemin passe par *Arzheim*, où on laisse à dr. celui qui conduit à Trifels, puis par *Ilbesheim*, avant d'atteindre (1 h. 30 min.) *Eschbach* (Hôt. *Engel*), petit v. de 750 hab. où l'on peut aisément se procurer un guide (36 kr.) pour aller à la Madenburg et à Trifels. Deux chemins, un de piétons, un de chars, montent à la Madenburg. Le chemin des piétons est plus roide mais plus court et passablement ombragé.

La **Madenburg** (30 min. d'Eschbach) ou Maidenburg, fondée on ne sait à quelle époque, appartenait, au XIIIe siècle, au comte de Leiningen. Frédéric le Victorieux l'assiégea, la prit et la saccagea en 1470. En 1516, le duc Ulrich de Würtemberg la vendit à l'évêque de Spire. Elle fut de nouveau prise et pillée en 1525 par les paysans insurgés. Cette fois encore elle se releva de ses ruines; mais, en 1552, le margrave de Brandebourg, surnommé Alcibiade, la livra aux flammes. Durant la guerre de Trente ans, elle appartint tour à tour à Mansfeld (1622), aux Français (1634), aux Impériaux (1636), et aux Français (1644). La paix de Westphalie la rendit aux évêques de Spire, qui la reconstruisirent, mais, en 1680, le général français Montclar en fit la ruine que l'on admire aujourd'hui, c'est-à-dire une des plus grandes et des plus belles ruines du Palatinat du Rhin, d'autant plus visitée qu'elle offre un admirable panorama sur la vallée du Rhin. On voit Strasbourg, Carlsruhe, Mannheim, Spire et Worms, les montagnes de l'Odenwald et de la forêt Noire, les montagnes du Haardt et les Vosges. A l'O. s'élèvent de nombreux pics coniques aux formations étranges, et ressemblant souvent à des châteaux en ruine.

Un sentier, difficile à trouver sans guide, conduit en 1 h. 30 min., par des bois, de la Madenburg, à Trifels (voir R. 22).

Une diligence va de Landau, en 1 h. 15 min., à **Gleisweiler,** v. de 600 hab., où, en 1844, le docteur Schneider, de Landau, a fondé un établissement hydrothérapique, célèbre maintenant sous le nom de *Bad Gleisweiler* (on y fait aussi des cures de petit-lait et de raisin). La maison de bains, bien abritée des vents du N. et de l'O., contient soixante-dix chambres, un restaurant, une salle de billard, un cabinet de lecture, deux grands salons, des chambres de bains séparées pour les deux sexes, et tous les appareils nécessaires au traitement des maladies par l'eau froide. Le système des douches est surtout parfaitement organisé, car l'eau, dont la température varie de 8 1/4 à 11 1/4 degr. centigr., est amenée de la montagne qui domine l'établissement (la prise d'eau est à 100 mèt. de hauteur) dans un réservoir placé à 23 mèt. au-dessus des chambres de bains. D'ingénieuses dispositions permettent en outre de descendre, en quelques instants, les malades dans les chambres de bains, et de les remonter aussi promptement dans leur appartement. Les cures de petit-lait se font au *chalet suisse*, élevé près de l'établissement.

Les vignes et les châtaigniers, qui prospèrent dans le voisinage, témoignent de la douceur du climat. Les environs offrent en outre un grand nombre de promenades et d'excursions, pour lesquelles on trouve toujours à l'établissement des ânes, des chevaux et des voitures. On peut, en moins d'une demi-journée, aller visiter Edenkoben, Maxburg, Kropsburg, Trifels, Madenburg, Neucastel, etc. (voir ci-dessus et R. 22). Les promenades les plus rapprochées sont: 1° le joli *jardin* qui entoure l'établissement, orné d'un jet d'eau de 16 mèt. de haut; 2° la *chapelle Sainte-Anne* (30 min.); 3° le *Teufelsberg* (30 min. de la chapelle Sainte-Anne), haut de 618 mèt., d'où l'on découvre un beau panorama; 4° le *Ringelsberg* (45 min.), belle vue principalement sur la vallée d'Annweiler; 5° l'*Orensberg*, à l'O. du Ringelsberg (1 h.); 6° le château *Scharfeneck* (1 h.), détruit et pillé par les paysans en 1525, détruit de nouveau par les Français dans la guerre de la Succession; 7° *Ramberg* (1 h. 15 min.), château qui domine le v. du même nom, et qui a eu le même sort que la Scharfeneck; 8° le *Maistersele* ou le *Modenbacher Schloss* (30 min. au N. de Ramberg), château détruit en 1680; 9° *Eusserstthal* (2 h. par Frankweiler et Albersweiler, et de 2 h. 15 min. à 2 h.

30 min. par Ramberg), v. de 900 hab. près duquel on voit à peine quelques débris de la riche abbaye du même nom (ordre de Cîteaux), fondée, en 1148, par Étienne de Mœrlheim) dotée par un grand nombre de princes, d'empereurs et de rois, souvent incendiée et pillée, supprimée à la Réformation, en 1560, par l'électeur Frédéric III, et détruite par les Français dans la guerre de la Succession.

La route de Gleisweiler à Edenkoben passe par (15 min.) *Burrweiler*, 1,200 hab., v. que domine la chapelle Sainte-Anne, d'où l'on découvre une belle vue ; (30 min.) *Hainfeld*, 800 hab. (à g. *Weiher*, dont les vins passent pour les meilleurs du Palatinat); (15 min.) *Rhodt*, 1,650 hab. (voir ci-dessous Ludwigshœhe) ; (30 min.) Edenkoben (voir ci-dessous).

De Landau à Carlsruhe (R. 7), 4 1/2 mil. (chem. de f. jusqu'à Winden). Dil. t. les j. en 3 h. 15 min. pour 1 fl. 56 kr.—De Landau à Pirmasenz, Deux-Ponts, Sarbrücken et Forbach, R. 22;—à Spire, R. 16, en 6 h.;—à Germersheim, R. 16, en 1 h.

En sortant de Landau le convoi franchit la *Queich* qui formait autrefois la limite entre l'Alsace et le Palatinat et y sépare la chaîne des Vosges de celle du Haardt. Après avoir dépassé les stations de *Knœrringen* et *Edelsheim* on arrive à

5 1/4 mil. **Edenkoben** (Hôt. : *Schaaf*; *Voelker*), V. industrielle de 5,000 hab. Une source minérale jaillit dans les environs (au N.) ; on l'appelle *Kurbrunnen*. Le roi de Bavière a fait construire, près du v. de *Rhodt*, sur une hauteur voisine couverte de vignes et de châtaigniers, une belle villa nommée *Ludwigshœhe*. Au-dessus de ce château s'élèvent, sur une montagne escarpée, les ruines de la *Rielburg* ou Rippburg, détruite au XIIIe siècle. De nombreux sentiers y conduisent. Elles n'ont rien de curieux, mais on y jouit d'une vue étendue. Du reste le chemin qui descend de la villa Ludwigshœhe dans le Modenbacherthal offre de beaux points de vue sur la plaine. On peut d'Edenkoben aller visiter la Kropsburg, la Maxburg, la Kalmit (voir ci-dessous), ou monter (2 h.), par la vallée qui s'ouvre à l'O.,—nommée le Modenbacherthal, — au *Steigerkopf*, appelé vulgairement Schænzel, dont le sommet, élevé de 638 mèt. au-dessus de la mer, offre un magnifique panorama sur la plaine du Rhin et les montagnes qui la bordent.

Le chemin de fer longe la base des montagnes du Haardt, sur lesquelles on a de beaux point de vue.

De la station de *Maikammer*, v. de 2,500 hab., on aperçoit, à g., la Maxburg, la Kalmit et la Kropsburg qui dominent au loin la contrée. C'est de Saint-Martin (30 min. d'Edenkoben ou de Maikammer) que l'on monte le plus facilement à la **Kropsburg** (belle vue), château bâti vers le XIIIe siècle, souvent élargi et embelli, épargné par la guerre, abandonné et vendu au commencement de ce siècle par ses anciens possesseurs, démoli en partie pour construire les fortifications de Germersheim, habité aujourd'hui par une colonie de pauvres.—Au-dessus de Maikammer (Hôt. : *Zur Pfalz*), dont l'église possède un beau tableau de l'école allemande, faussement attribué à Albert Dürer, s'élève, à 698 mèt., la **Kalmit**, le plus haut point des montagnes du Palatinat, après le Donnersberg. Le sommet, qui offre un panorama étendu, est couronné d'un obélisque érigé, en 1824, par la commune de Maikammer, en l'honneur du roi Maximilien-Joseph. Près de cet obélisque on remarque les fragments d'une tour inachevée, sur laquelle le gouvernement français avait eu l'intention d'établir un télégraphe.

Enfin, l'ascension de la montagne (333 mèt.) que domine la **Maxburg** se fait, soit d'Oberhambach, soit de Mittelhambach, soit par un sentier qui passe du côté S. La Maxburg, appelée autrefois *Hambacher Schloss*, *Kæstelberg* et *Kes-*

tenburg, doit son nom actuel au roi Maximilien de Bavière, auquel les habitants du Palatinat l'ont offert comme cadeau de noces, le 12 octobre 1842, lors de son mariage avec la princesse Marie de Prusse, et qui l'a fait reconstruire magnifiquement par l'architecte Voit de Munich. L'époque de la fondation de ce château est inconnue. Quelques restes de murailles romaines permettent de supposer que cette place était occupée par un camp romain. C'est l'empereur Henri II qui doit avoir construit l'ancien château. Depuis l'an 1100 jusqu'à la révolution française, il appartint au chapitre de la cathédrale de Spire. En 1525, les paysans révoltés s'en emparèrent et le pillèrent; en 1552, le margrave Albert de Brandebourg le livra aux flammes après l'avoir saccagé. L'évêque de Spire ne le fit pas reconstruire, mais, dans la guerre de la Succession, les Français incendièrent et ravagèrent ses ruines. A la révolution française, il devint une propriété nationale; en 1823, il fut vendu sous la condition que le propriétaire ne laisserait plus emporter ses débris. Dès lors il resta l'une des promenades les plus fréquentées des environs. Une tradition populaire assure qu'en 1077 l'empereur d'Allemagne Henri IV partit de ce château, pieds nus, pour son pèlerinage expiatoire de Canosse. En 1832 (le 25 mai) s'y donna la grande fête populaire appelée *Hambacher Fest*. Les étudiants y délibérèrent sur les moyens de rétablir l'unité de l'empire d'Allemagne et provoquèrent des mesures répressives de la part des gouvernements. On y jouit d'une belle vue sur les montagnes du Haardt et la plaine du Rhin, large de 10 lieues, où l'on distingue, entre autres villes, Neustadt, Edenkoben, Landau, Carlsruhe, Germersheim, Spire, Heidelberg, Mannheim, Frankenthal et Worms.

6 1/4 mil. Neustadt (voir R. 3).

3 9/10 mil. De Neustadt à Ludwigshafen (voir R. 3).

ROUTE 9.

DE MANNHEIM ET DE HEIDELBERG A FRANCFORT

PAR DARMSTADT.

11 8/10 mil. 5 conv. p. j. traj. en 2 h. 15 min. et 3 h. 10 min. env. pour 3 fl., 33 kr.; 2 fl. 21 kr.; 1 fl. 33 kr.

De Heidelberg à Darmstadt.

Par le chemin de fer du Mein et du Neckar (Mein-Neckar-Bahn). — 8 2/10 mil. 4 conv. par j. en 2 h. 5 min. pour 2 fl. 25 kr., 2 fl. 48 kr., 1 fl. 15 kr.

N. B. En allant à Darmstadt il faut se mettre à dr. pour voir les montagnes.

Deux convois, partis à la même heure de Mannheim et de Heidelberg, arrivent en 20 min. à

1 2/10 mil. *Friedrichsfeld*, où ils n'en forment qu'un. On traverse ensuite le pont du Neckar avant de s'arrêter à

Ladenburg, V. de 2,500 hab., le *Lupodunum* des Romains, dont la vieille église de Saint-Gallus domine les murailles flanquées de tours. Le chemin de fer, qui se rapproche des montagnes, laisse à dr. *Gross-Sachsen*, colonie fondée par Charlemagne. A l'E., au-dessus de Schriessheim, on remarque la ruine de Strahlenburg (voir R. 10.).

3 3/10 mil. **Weinheim** (Hôt.: *Pfælzer Hof*; *Karlsberg*), v. de 5,900 hab. située sur la Weschnitz, à l'entrée d'une jolie vallée bien boisée, entourée de murailles et de tours qui témoignent de son ancienne importance. On y voit encore la maison des templiers et celle des chevaliers de l'ordre Teutonique qui sert aujourd'hui d'hôtel de ville. On y remarque aussi une grande fabrique de cuir, un établissement hydrothérapique et l'institution Bender (pour jeunes gens). La ville est dominée par les ruines du château de *Windeck*, remarquable pour sa tour cylindrique. Ce château existait déjà au XIIe siècle. Il servit souvent au moyen âge de retraite aux moines

de Lorsch. Rebâti de 1126 à 1130, il fut détruit par les Français, en 1689. La montagne conique qu'il couronne s'élève à 204 mèt. au-dessus de la mer, et 114 mèt. au-dessus de Weinheim. On y jouit d'une belle vue. Le climat de Weinheim est très-doux; aussi récolte-t-on sur le Hubberg des vins estimés. Les environs offrent de jolies promenades dans la vallée de *Birkenau*, arrosée par la Weschnitz, et dans celle de *Gorxheim*, d'où descend le Grundelbach. On peut aller de Gorxheim à Birkenau par les croupes boisées du Wachenberg (voir R. 10).

De Weinheim à Erbach, par Fürth, R. 10.

On laisse à dr. *Sulzbach*, 600 hab., et on remarque la maison de campagne à deux tours carrées de MM. Rothschild de Francfort, entre Weinheim et

Hemsbach, v. de 2,000 hab., dont le vin passe pour un des meilleurs de la Bergstrasse. On sort du grand-duché de Bade pour entrer dans la Hesse-Darmstadt.

4 7/10 mil. **Heppenheim** (Hôt. : *chez Frank*, *Zum Halben Mond*, bonnes truites et bon vin), V. de 4,600 hab. En 773 Charlemagne donna à l'abbaye de Lorsch sa *villam Hephenheim*. Une pierre scellée dans le mur de l'église, à g. près de l'entrée, porte la désignation de ses limites. Une des collines voisines est couronnée des ruines de la *Starkenburg*, ancienne forteresse, au milieu de laquelle s'élève une tour carrée, bâtie en 1064 par l'abbé de Lorsch, Ulrich, et possédée ensuite par les archevêques de Mayence qui y conservèrent une garnison jusqu'à la guerre de Sept ans. Les Espagnols s'en emparèrent en 1621; les Suédois en 1631. Turenne l'assiégea deux fois en vain (1645, 1674). Elle donne son nom à une province de la Hesse. De ses ruines bien entretenues (30 min.) on jouit d'une belle vue. C'est près de Heppenheim, dans le village-frontière d'*Ober-Ladenbach*, à 20 min. du chemin de fer qu'eut lieu, le 30 mai 1849, le premier engagement entre les troupes hessoises et les insurgés badois. Un monument en granit désigne la place où fut assassiné le commissaire hessois Hinz pendant une assemblée populaire.

A Erbach, 5 1/4 mil., par Fürth (1 3/4 mil.); 2 dil. t. les j., en 4 h. 30 min., pour 1 fl. 20 k. R. 10.

On laisse à g., entre Heppenheim et Bensheim (1 h. des deux villes) **Lorsch**, sur la Weschnitz, bourg de 2,800 hab., que visitent les antiquaires, car ils peuvent y voir les ruines de l'ancienne abbaye de ce nom (*Laureshamense monasterium*), fondée sous Pépin le Bref par un comte de l'Oberrheingau, nommé Cancor, rebâtie plus tard et consacrée, le 2 septembre 794, en présence de Charlemagne, de la reine Hildegarde et de ses fils Charles et Pépin, incendiée en 1090, rebâtie depuis (il ne reste qu'un fragment de l'ancienne église), donnée en 1232 à l'archevêché de Mayence, souvent pillée et incendiée, et appartenant depuis 1803 à la Hesse. Elle fut une des abbayes les plus riches de l'Allemagne. L'église actuelle est de 1724. Le duc Thassilo de Bavière, déposé par Charlemagne pour crime de haute trahison, y finit ses jours « *monachus*. »

5 3/10 mil. **Bensheim** (Hôt. : *Sonne*), V. de 5,000 hab., dont l'église, de style byzantin, a été bâtie par Moller, en 1830. De Bensheim on peut aller, en 1 h., à pied à Auerbach par le Schœnbergerthal, le château de Schœnberg et l'Altarberg. C'est une agréable promenade.

De Bensheim à Fürth, R. 10.;— à Worms, R. 15, 2 1/2 mil.: 4 dil. t. les j., en 2 h., pour 36 k., par Lorsch et Bürstadt.

Les montagnes, dont le chemin de fer et la Bergstrasse longent la base, sont couvertes, tantôt de

champs et de vignes, tantôt de prairies et de bois. Leur aspect varie continuellement. Elles s'élèvent et deviennent plus boisées à mesure qu'on s'approche de

5 7/10 mil. **Auerbach** (Hôt. : *Krone*), charmant v. de 1,800 hab., situé dans une forêt d'arbres fruitiers, et dominé par les ruines du château qui porte son nom. Charlemagne fut, dit-on, le fondateur de ce château qui appartint longtemps à l'abbaye de Lorsch, puis à l'évêché de Mayence. Turenne l'a détruit en 1674. Une de ses tours s'est écroulée en 1821. Elle a été remplacée par une autre élevée en 1853. Une plaque de métal contient l'énumération des combats auxquels ont participé les troupes hessoises de 1796 à 1815. Il faut 40 min. pour faire cette ascension (333 mèt.); la vue égale au moins, si elle ne la surpasse, celle du Melibocus. Un chemin ombragé et facile à trouver sans guide, conduit de là (45 min.) au Melibocus (voir ci-dessous).

L'église d'Auerbach est située près du vieux cimetière, sur une hauteur d'où l'on découvre aussi une belle vue et d'où l'on peut se rendre, par des chemins ombragés, au château du grand-duc, appelé *Fürstenlager*, et situé sur l'Altarberg. De cette montagne on descend au N., près d'un petit temple, élevé, le 18 février 1824, par les princes Louis et Emile, à la mémoire de leur mère ; et de là à la *bonne fontaine*, source minérale très-peu fréquentée et ombragée de tilleuls et de platanes.

6 mil. **Zwingenberg** (Hôt.: *Lœwe*), V. de 1450 hab., où descendent d'ordinaire les touristes qui désirent faire l'ascension *recommandée* du Melibocus. Elle est encore entourée de murailles flanquées de tours. Son église couronne une hauteur. On y jouit d'une belle vue (15 mèt.). Au-dessus s'élevait l'ancien château actuellement en ruine.

Le **Melibocus** ou **Malchen**, la plus haute montagne qui domine la Bergstrasse, est un cône granitique boisé, haut de 543 mèt., et couronné d'une tour carrée, élevée de 28 mèt., que fit bâtir, en 1772, le landgrave Louis IX. L'ascension en est aussi facile qu'agréable ; car elle ne demande pas une heure. Un guide coûte 24 kr.; mais on peut s'en passer. En partant de l'hôtel du Lion, on gravit la colline, en suivant la route, dans la direction de l'E. Au bout d'une dizaine de minutes on atteint un sentier qui traverse un bois de sapins et vous ramène, en 25 min., sur la route où des indicateurs vous renseignent sur la direction à suivre. En général, on redescend par le château d'Auerbach à Auerbach. Cette excursion, séjour compris, prend trois heures. On peut aussi monter en voiture (voit. à 4 places 4 fl., et 6 fl. si l'on pousse jusqu'au Felsberg, pour revenir par Reichenbach à Zwingenberg).—*N. B*, Si l'on veut monter au haut de la tour, il faut avoir soin d'en prendre la clef soit à Alsbach (chez Brœder), soit à Auerbach (chez Heil); pour une société, de 24 à 30 kr., pour une seule personne, 9 kr. de gratification. Du sommet du Melibocus, que sa forme singulière fait reconnaître de si loin, et surtout du haut de la tour, car les arbres gênent la vue, on découvre la plaine du Rhin, au milieu de laquelle on distingue Spire, Mannheim, Frankenthal, Worms, Mayence, Darmstadt, et que terminent les montagnes du Haardt et des Vosges. Au S. on aperçoit la forêt Noire, au N. et au N.-O. le Taunus et les montagnes du Rhin ; le Donnersberg attire surtout les regards. A l'E. s'étend la chaîne boisée de l'Odenwald ; presque en face se dresse le Felsberg ; plus au S. on remarque le Schriessheimerberg.

1 h. suffit pour aller du Melibocus au *Felsberg*, dont le sommet haut de 504 mèt., offre un panorama encore plus étendu, et près duquel on va voir la colonne des Géants (voir R. 10).

A 15 min. env. de Zwingenberg on laisse à dr., au-dessus du v. d'*Alsbach*, l'*Alsbacher Schloss* (15 min.), construit on ne sait au juste à quelle époque, et détruit au XVII[e] siècle (belle vue). Après avoir dépassé la station de *Bickenbach*, on laisse à dr. — les montagnes s'abaissent et s'éloignent —*Ingenheim*, au pied du Heiligenberg, sur lequel s'élevait jadis un couvent de nonnes : — on voit encore les ruines de l'église ;— puis *Seeheim*, où le grand-duc de Hesse possède une belle propriété, et enfin *Frankenstein*, le dernier des châteaux de la Bergstrasse. Au delà de la station d'*Eberstadt*, on traverse une grande forêt de pins avant d'arriver à

8 2/10 mil. **Darmstadt** (Hôt : *Darmstædter Hof*, *Traube*, *Prinz Carl*, *Hôtel Kœhler* au chemin de fer. — Restaurants : *Sautter*, près de la colonne Louis, *Bieler*, *Metzger*. — Droschken : 15 min., 12 kr., une ou deux personnes. Libraires : —Jonghaus, Köhler), chef-lieu du grand-duché de Hesse, résidence du grand-duc, V. de 32,000 hab., formant deux parties bien distinctes : la vieille ville, derrière le vieux château ; et la ville neuve, entre le château et le chemin de fer. La rue du Rhin, devant laquelle on passe, à quelques pas de son beau débarcadère, conduit au vieux château. Avant d'arriver au vieux château, on traverse la place Louise, au milieu de laquelle s'élève une *colonne* cannelée, de grès rouge, haute de 44 mèt. 60 cent., et couronnée par la statue du grand-duc Louis I[er], mort en 1830. Cette statue a été exécutée par Stiglmayer, d'après les dessins de Schwanthaler ; elle a été inaugurée en 1844. Un escalier de 172 marches conduit (18 kr. de pourboire) au haut de la colonne, d'où l'on voit bien la ville et ses environs. C'est le grand-duc Louis I[er] qui a commencé la construction de la ville neuve.

A dr. de cette colonne est le *nouveau palais*, habité autrefois par le feu grand-duc et servant quelquefois aux bals de la cour. C'est un bâtiment simple, construit de 1803 à 1804, renfermant la bibliothèque du grand-duc et son musée particulier ; à g. s'élève le collége, derrière lequel se trouve la place Mathilde, qui aboutit à la porte du Mein.

Le *vieux château*, habité par le prince héréditaire, a été bâti en grande partie dans le cours du siècle dernier. Un fossé converti en jardin l'entoure de tous côtés. Il contient le musée de peinture, le musée d'histoire naturelle, la bibliothèque, le musée des antiquités, le cabinet de physique, la collection des estampes, les collections d'armes, d'objets curieux, etc.

Le *musée de peinture*, ouvert tous les jours, comme ces autres collections, de 11 h. à 1 h., le dimanche excepté, se compose de 700 tableaux, dont quelques-uns seulement ont une certaine valeur artistique. On y remarque :

Salle 1. Des tableaux de l'école allemande, parmi lesquels on distingue la sainte Genovefa, de *Steinbruck* (93); des paysages d'*Achenbach*, de *Schilbach* et de *Rahl*.

Salle 2. Un soleil couchant de *Seger* (667).

Salle 3. Le Melibocus, par *Lucas*.—La Mort de la Vierge (136), par *Schoreel*. —Luther et sa femme (166).—Albert de Brandebourg (137).—Une Madone (138), par *Cranach*.—Un Portrait (201), par *Holbein*.—Une Madone, par *Hemling*; et des tableaux de maîtres inconnus.

Salle 4. Intérieur d'une étable (266), par *Potter* (?).

Salle 5. Portrait de la femme de Rembrandt (366), par *Rembrandt*.—Des paysans, par *Teniers* —Le Christ au mont des Oliviers (383), par *Philippe de Champagne*.

Salle 6. Un Vieillard (402), par *Van der Helst*.—Guillaume III, d'Angleterre (452), par *Schalken*.—Une tête d'homme, par *Eckhout*.—La Vierge et l'Enfant

(420), par *Van Dyck*.—Un Hollandais et sa femme, par *P. de Hooge*.

Salle 7. Des portraits de Louis XIV, de Louis XV, par *Van Loo;* du cardinal Mazarin, par *Rigaud*; de Marie Leczinska, de Marie-Antoinette, du cardinal Fleury, de madame du Barry.

Salle 8. Une Vénus (558), par *Titien* (?).

Salle 9. Le prophète Nathan et le roi David (627), par le *Dominiquin*.—Un Enfant (585), par *Vélasquez*.—Saint Jean dans le désert (607), par *Raphaël*.

Parmi les antiquités romaines, conservées au château de Darmstadt, se trouvent une belle mosaïque d'un bain romain, découverte en 1849 près de Vilbel, de beaux vases d'airain, de belles lampes en bronze etc. Les objets les plus curieux de la *collection d'antiquités et d'objets précieux* sont les ciselures en ivoire et les anciens émaux. Les médailles comptent un certain nombre de *bracteatæ* du moyen âge.

Le *musée d'histoire naturelle* possède d'intéressants fossiles, décrits dans un ouvrage publié par le docteur Kaup. Les plus curieux de ces fossiles, des débris de mastodontes et d'un *dinotherium*, animal amphibie aussi gros qu'un éléphant, ont été trouvés à Eppelsheim, près d'Alzey, avec des coquilles marines.

La *bibliothèque*, ouverte tous les jours de 9 h. à midi, et de 2 h. à 4 h., contient 200,000 vol., plus de 100,000 broch. et de nombreux manuscrits.

En face du château, dont la tour renferme un carillon qui sonne à toutes les heures, sont les deux *statues* en grès de Philippe le Clément (1567) et de son fils Georges Ier (1590), les fondateurs de la famille grand-ducale (par Scholl, 1853). A dr. en tournant le dos au château, est le *Théâtre*, bâti en 1819 (il est fermé pendant les mois de juin, juillet, et août); à g. l'*Exercierhaus*, vaste salle remarquable par sa toiture, bâtie pour faire faire l'exercice aux soldats par le mauvais temps, et servant de dépôt d'armes. Entre ces deux bâtiments s'ouvre le *Herrengarten* ou le *Grossherzogliches Bosquet*, joli jardin assez peu entretenu, où repose la margrave Henriette-Caroline, la bisaïeule du roi de Prusse actuel, morte en 1774. Elle avait choisi elle-même le lieu où elle désirait être enterrée, et Frédéric le Grand fit inscrire l'épitaphe suivante sur l'urne qui indique son tombeau : « *Femina sexu, ingenio vir.* »

Les jardins du prince héréditaire et du prince Emile (Rosenhoehe)—qui renferment une chapelle mortuaire de la famille grand-ducale — et le Karlshof offrent aussi d'agréables promenades.

En 1852, on a élevé sur la place Marie, devant la caserne des chevau-légers, un obélisque en l'honneur des soldats hessois tués dans les guerres de 1792 à 1815 (par Scholl, 1851).

L'*église catholique*, bâtie par Moller, architecte de Darmstadt, en 1827, mérite une mention. L'extérieur est en briques ; l'intérieur — une rotonde de 75 mèt. de diamètre, et de 41 mèt. de haut, soutenue par 28 colonnes corinthiennes de 16 mèt. 60 cent., — offre un aspect imposant.

Darmstadt est une ville peu intéressante pour un étranger qui y a passé quelques heures, et ses environs ne peuvent pas l'y retenir beaucoup plus longtemps. La promenade favorite des habitants est celle qui monte par le v. de *Bessungen*, qui possède un beau jardin grand-ducal, à *Ludwigshœhe*, hauteur d'où l'on jouit d'une assez jolie vue. A l'E. s'élève le Kirschberg, dont le versant sud porte l'*Emmelinenhütte*, près de laquelle un monument simple indique la place où, après une longue séparation, la grande-duchesse de Hesse, l'impératrice de Russie et la reine de Bavière eurent le bonheur de se revoir.

Darmstadt n'a été élevée au rang de ville qu'en 1330. Elle appartenait alors aux comtes de Kat-

zenelnbogen, qui l'entourèrent de murs et de fossés. En 1479, elle passa par mariage dans la maison de Hesse ; en 1516, Franz de Sickingen l'assiégea vainement. Trente ans plus tard, elle fut prise et pillée par le comte Büren, qui commandait les troupes impériales. En 1567, elle devint la résidence du landgrave Georges Ier, le fondateur de la ligne de Hesse-Darmstadt, qui la rebâtit et l'embellit. Mais la guerre de Trente ans et celle de la succession d'Orléans devaient lui être aussi fatales qu'à toutes les autres villes de la Bergstrasse, dont l'histoire est à peu près la même. En 1622, l'électeur palatin s'en empare ; puis les Impériaux et les Français la prennent tour à tour; amis et ennemis la rançonnent. En 1644, en 1645, en 1647, Turenne la met à contribution. La paix de Westphalie lui rend un peu de tranquillité ; mais plus tard le maréchal de Lorges, après l'avoir occupée, fait sauter ses fortifications jusqu'à la tour Blanche. Depuis, elle s'est constamment embellie et étendue.

Le **grand-duché de Hesse-Darmstadt,** dont elle est la capitale, se compose de deux portions principales, l'une au N. et l'autre au S., séparées du Nassau par une partie de territoire de la Hesse électorale et par la république de Francfort; bornée au N. par la Hesse-Cassel et une enclave de la Prusse ; à l'O. par la Prusse et le Nassau ; à l'E. par la Hesse-Cassel, la Bavière et Bade ; au S. par Bade et le Palatinat bavarois. Sa superficie est de 8,405 kil. carrés. On y compte 66 villes, 49 bourgs et 1,060 v. ou ham. Sa population s'élève à 855,000 hab. Comme Etat de la Confédération germanique, il occupe le neuvième rang à la diète, où il a une voix dans les assemblées ordinaires et trois voix à lui seul dans le *plenum*. Son budget se montait, pour l'exercice de 1854 à 1856, à 7,650,089 fl. pour les recettes et à 7,782,460 fl. pour les dépenses. Sa dette était de 17,286,997 fl. Son contingent est de 10,600 hommes de toutes armes.

Ce n'est qu'en 1806, après plusieurs cessions ou acquisitions de territoire, qui changèrent complétement la circonscription de son landgraviat, que le landgrave Louis X, entrant dans la Confédération du Rhin, prit le titre de grand-duc et le nom de Louis Ier. En 1815, il céda à la Prusse ses possessions de la Westphalie, mais il s'étendit sur les bords du Rhin; enfin, en 1816, il rendit aux landgraves de Hesse-Hombourg leur souveraineté, dont ils avaient été dépouillés en 1806.

Depuis 1820 (17 déc.), la Hesse grand-ducale est une monarchie constitutionnelle. A défaut d'héritier mâle, les femmes sont appelées à la succession. La représentation nationale se compose de deux chambres (en all. Kammer). En vertu d'une réforme introduite le Ier septembre 1849, la première chambre, qui était héréditaire, était devenue élective comme la seconde, et le principe du cens, qui d'ailleurs en fait est peu élevé, ne subsistait que pour la première chambre. D'autre part, l'égalité devant la loi, la liberté de la presse et des cultes, toutes les libertés avaient été garanties par la constitution. En 1851 la loi électorale et la loi sur la presse ont été profondément modifiées ; et les *Grundrechte* de Francfort ont disparu ; toutefois la constitution a supporté cette épreuve sans y succomber.

De Darmstadt à Erbach, R. 10, 7 mil., 2 dil. t. les j., en 5 h. 20 min, pour 1 fl. 30 kr. et 1 fl. 52 kr.—A Mayence : R. 11.

De Darmstadt à Francfort, le chemin de fer traverse une contrée plate, sablonneuse et monotone; il s'arrête à *Langen*, sort de la Hesse grand-ducale avant de laisser à dr., sur une hauteur, la tour de *Sachsenhausen*, et franchit le Mein un peu au-dessous de

11 8/10 mil. Francfort (R. 12).

ROUTE 10.

L'ODENWALD.

L'**Odenwald** est cette contrée montagneuse qui s'étend du Mein (N.) au Neckar (S.), terminée à l'O. par la Bergstrasse et bornée à l'E. par le Mein, la Mudau et l'Elz. L'origine de son nom est inconnue. Elle appartient presque tout entière au grand-duché de Hesse-Darmstadt (le reste au grand-duché de Bade), et compte 100,000 hab. sur une longueur de 8 mil. et une largeur de 7 mil. Aucun de ses points culminants n'atteint 666 mèt. Ses plus hautes sommités sont : le *Katzenbuckel*, près d'Eberbach, la *Neunkircherhœhe*, le *Tromm*, le *Kræhberg* (voir ci-dessous pour ces diverses montagnes), le Melibocus (voir R. 9), et le Felsberg (voir ci-dessous). Ses eaux coulent au N. dans le Mein, au S. dans le Neckar, à l'O. dans le Rhin. Elle se compose de basalte, de chaux, de grès, de gneiss, de granit, de porphyre et de siénite. Du reste ses roches se montrent rarement à nu : ses hauteurs comme ses vallées sont presque partout couvertes de bois, de champs et de prairies. D'excellentes routes, réunies par des chemins et des sentiers, la traversent dans tous les sens. Les piétons peuvent y faire d'agréables et d'intéressantes excursions, dont nous indiquons plus bas les principales.

La *Bergstrasse* qui forme le versant occidental de la montagne, est une belle route couverte de vignes et d'arbres fruitiers. Elle offre des points de vue pittoresques dont la réputation cependant a été surfaite. L'absence d'eau, qui se fait sentir partout, ne permet point à ces contrées de soutenir la comparaison avec les sites si animés de la forêt Noire. Le chemin de fer, parallèle à cette route, est trop en plaine pour que le voyageur puisse bien jouir du paysage. Aussi, ne saurions-nous trop engager le touriste qui ne peut consacrer deux ou trois jours à l'exploration de la montagne, à quitter du moins le convoi à la station de Bensheim, (R. 9 et de monter par le château d'Auerbach au Melibocus, pour redescendre à la station de Zwingenberg (R. 9) : quatre heures suffisent pour cette excursion.

A. DE HEIDELBERG A DARMSTADT, PAR ERBACH.

14 mil.— De Heidelberg à Eberbach, 4 1/2 mil. ; dil. t. les j., en 3 h. 1/4, pour 1 fl.—D'Eberbach à Erbach, 3 1/4 mil. ; dil. t. les j., en 3 h. pour 56 kr.—D'Erbach à Darmstadt, 6 1/4 mil. ; 2 dil. t. les j., en 5 h., pour 1 fl. 34 kr. et 1 fl. 52 kr.

4 1/2 mil. de Heidelberg à Eberbach (Voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

En quittant Eberbach on redescend le long de la rive dr. du Neckar jusqu'à la vallée du Gammelsbach, que la route remonte. Dans ce court trajet on traverse l'*Itterbach*, qui descend du Hœllgrund, gorge profonde et sombre, dominée au S. par le *Katzenbuckel*, dont le sommet escarpé, haut de 593 mèt., offre un beau panorama (en 1821 on y a construit une tour). Remontant alors la rive g. du *Gammelsbach*, la route laisse à g. le château de *Freienstein*, sur le Weckberg, à l'entrée du v. de *Gammelsbach*, avant d'atteindre

1 1/2 mil. **Beerfelden**, V. de 2,500 hab., située près du point de partage des eaux de l'Odenwald, car sa principale fontaine forme la source de la Mimling qui descend dans le Mein. Elle a été brûlée entièrement, sauf neuf maisons, le 29 avril 1810. *N. B.* On peut aussi se rendre de Heidelberg à Beerfelden par Hirschbronn (voir l'*Allemagne du Sud*), et la vallée du Finkenbach, où l'on trouve *Hainbrunn* et les deux ham. de *Finkenbach*.

Près de *Helzbach*, que l'on traverse ensuite, s'élève, sur la rive dr. de la Mimling. le *Kræhberg* (510 mèt.) dont le nouveau château, entouré de beaux jardins, jouit d'une belle vue. Grossie par la

Mossau (rive g.) et d'autres ruisseaux, la Mimling arrose *Ebertsberg*, *Schœnen* et *Lauerbach*, entre Helzbach et

1 3/4 mil. **Erbach** (Hôt.: *Post*), V. de 2,000 hab. Louis le Débonnaire la donna jadis à Eginhard, le secrétaire de Charlemagne, qui, selon la tradition, épousa la fille de son maître, Emma, et d'où prétendent descendre les comtes d'Erbach, divisés actuellement en trois branches : Erbach-Fürstenau, Erbach-Erbach, et Erbach-Schœnberg. Le château des comtes d'Erbach-Erbach mérite une visite. Il a été construit au siècle dernier, sur l'emplacement d'une ancienne résidence baronniale. Sa vieille tour, qui a 34 mèt. de haut et 38 mèt. de circonférence, a, dit-on, une origine romaine; mais sa partie supérieure date de 1497. On remarque surtout à l'intérieur le *Rittersaal* ou salle des Chevaliers (à g. de l'entrée), bâtie dans le style gothique, ornée de beaux vitraux de couleur (du XIIIe au XVIIe siècle), et contenant, — outre des trophées d'armes, un bouclier d'un curieux travail, des selles, etc., — une riche collection d'armures. Les armures des six cavaliers sont celles de Conrad de Künsberg, d'Érasme Schenk d'Erbach, d'un comte de Leiningen (armures du XVe siècle), de Jean-Ernest de Saxe (XVIe siècle), de Frédéric III (de l'arsenal de Nuremberg), et du comte Frédéric de Hohenzollern. Les trois premiers sont armés pour un tournoi, les trois derniers pour la guerre. Les armures des figures à pied (la plupart viennent de l'arsenal de Nuremberg) ont appartenu : au bandit Eppelin de Gailing, mort sur l'échafaud en 1381, à Côme II de Florence, à Pierre Strozzi, à Jacques Médicis, à Conrad de Bemelburg, à un comte de Leiningen, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à l'empereur Maximilien Ier, à Gustave-Adolphe, à Wallenstein, au margrave Albert, à Louis-Henri de Nassau, à Franz de Sickingen, à Gœtz de Berlichingen, à Georges III de Waldburg, au duc de Bavière Albert III, à Conrad Schott, décapité, pour ses crimes, avec l'épée que tient à la main la figure placée près de la porte, enfin au nain Thomele, servi dans un pâté, lors du mariage du duc Guillaume de Bavière avec une princesse de Bavière. On monte par quelques degrés de la salle des Chevaliers à la chapelle, qui contient les monuments de plusieurs membres de la famille d'Erbach, et près de laquelle reposent, dans une chapelle particulière, Eginhard et sa femme Emma, dont les ossements ont été transférés à Erbach, en 1810, avec ceux de la sœur d'Emma (ils étaient auparavant dans l'abbaye de Seligenstadt).

A dr. de l'entrée du château, en face de la salle des Chevaliers, se trouve la *Gewehrkammer* (la chambre des Armes), qui renferme une collection d'armes de tous les peuples et de toutes les époques. Au-dessus est une collection d'antiquités grecques et romaines (une tête d'Alexandre le Grand, trouvée à Tivoli, un casque trouvé sur le champ de bataille de Cannes, etc.), de vases étrusques et d'antiquités égyptiennes.

Près du château on remarque les restes d'une ancienne maison de templiers.

D'Erbach à Darmstadt par Dieburg, voir ci-dessous B. — A Heppenheim par Fürth, voir ci-dessous D. — A Weinheim par Fürth, voir ci-dessous E. — A Miltenberg, voir ci-dessous G (3 mil.), Amorbach; (1 3/4 mil.), Miltenberg.

A 30 min. d'Erbach est la V. de *Michelstadt* (2,700 hab.), une des plus anciennes V. de l'Odenwald, dont l'église, bâtie à diverses époques, possède quelques tombeaux des comtes d'Erbach, maladroitement badigeonnés. A l'E. s'élève une montagne boisée, haute de 460 mèt., nommée *Eulbach*, sur laquelle est un château de chasse des comtes d'Erbach, entouré d'un beau jardin, qui renferme des an-

tiquités romaines, trouvées dans les environs. Au N., un peu au-dessous de Michelstadt, près de la forge inférieure et de Steinbach, on aperçoit le château de *Fürstenau*, dont deux des tours existaient déjà en 1356.

La route directe d'Erbach à Darmstadt, après avoir dépassé Michelstadt, laissé à dr. Fürstenau et traversé *Steinbach*, puis *Rehbach*, franchit le point de partage des eaux et descend dans la vallée de la *Gesprenz* par *Bœllstein*, à (3 mil.) *Brensbach*, puis à *Gross Bibęrau*, à 1 h. duquel, en remontant au S. un ruisseau qui vient de la Neukircherhœhe, on peut aller visiter le château de **Lichtenberg**, encore habitable, où un tribunal secret (*Vehmgericht*) a tenu ses séances, et où, pendant la guerre de Trente ans, les habitants vinrent chercher un refuge. De Brensbach 2 h. suffisent pour remonter le long de la Gesprenz à Reichelsheim (voir ci-dessous F), par *Nieder Keinsbach*, *Unter* et *Ober Gesprenz*, *Kirchbeerfurt* et *Bockenrod*, ou pour aller, par *Frænkisch Crumbach*, au château de Rodenstein (voir ci-dessous F).—On traverse ensuite *Reinheim*, 1,100 hab., et, se dirigeant à l'O., on gagne par *Spachbrücken* et *Rossdorf*, (3 1/4 mil.) Darmstadt. (Voir R. 9.)

B. D'ERBACH A DARMSTADT, PAR DIEBURG.

7 mil.; dil. t. les jours., en 5 h. 1/4, pour 1 fl. 52 kr.

Après avoir dépassé Fürstenau, on descend à *Zell*, v. à l'E. duquel (1 h. env.) on peut aller visiter les restes d'une forteresse romaine, appelée *Hainhaus*, transformée en maison de chasse (1 h. d'Eulbach). Au-dessous de Zell, le Mimlingthal s'élargit, surtout à *Kœnig*, dont l'église, bâtie du XIVe au XVIe siècle, était autrefois une forteresse. La partie de la vallée que l'on traverse ensuite s'appelait jadis *die Rosenau* ou la prairie des Roses. Sa beauté lui avait valu ce nom.

2 1/4 mil. A *Hœchst* (1,250 hab.), on laisse à dr. (1 h. env.) *Neustadt*, b. de 900 hab., que domine le *Breuberg*, anc. forteresse romaine, château bâti au moyen âge, agrandi au XVIe siècle, pris et repris dans la guerre de Trente ans, habité encore aujourd'hui. La Mimling, qui passe à Neustadt, va se jeter dans le Mein près d'Obernburg.

De Hœchst à Obernburg, 2 1/4 mil.

On traverse ensuite *Hetschbach*, *Frauen Nauses* et *Umstadt*, V. de 3,100 hab., à 1 h. env. de laquelle on laisse à g. (avant d'y arriver) le château fort d'*Otzberg* (1 h. de Reinheim, voir ci-dessus) qui couronne une hauteur de 407 mèt. Ce château appartint au Palatinat jusqu'à la paix de Lunéville qui l'a donné à la Hesse. Il a servi de prison et de poudrière, mais il est maintenant abandonné.

2 1/2 mil. Dieburg. Voir R. 11.

2 1/4 mil. (par *Gundernhausen* et *Rossdorf*), Darmstadt (voir R. 9).

C. DE HEIDELBERG A WEINHEIM, PAR LA BERGSTRASSE.

2 1/2 mil. ; route beaucoup plus intéressante que le chemin de fer, qui, dans cette partie du trajet, s'éloigne des montagnes.

Après avoir traversé le pont du Neckar et dépassé Neuenheim (voir R. 7), d'où l'on découvre une belle vue en se retournant, on gagne (10 à 15 min. de Neuenheim) **Handschuhheim**, dont l'église, fondée en 774, a été rebâtie en 1053. La douceur de son climat, sa jolie situation, sa proximité de Heidelberg y attirent pendant l'été un certain nombre d'étrangers. Le vallon des Sept Moulins offre une jolie promenade. Une maison de campagne moderne a été bâtie près des ruines de son vieux château. On peut visiter, dans la belle propriété de M. Uhde de Brême, une remarquable collection d'antiquités et de productions naturelles du Mexique. On laisse à dr. (30 min.) *Dossenheim* et les ruines de la *Schauenburg*, avant d'atteindre

(30 min. à dr.) *Schriesheim*, b. de 3,300 hab., que dominent la **Strahlenburg** et plus haut l'*Oelberg*, dont le sommet de porphyre, haut de 447 mèt., offre un beau panorama et de curieux points de vue. Le château de Strahlenburg, bâti on ne sait à quelle époque, fut détruit, en 1470, par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux. De ses ruines chancelantes on jouit d'une belle vue. Près de la route, à g., on remarque dans un champ une colonne élevée à l'endroit où, en 1766, on découvrit un sépulcre romain, long de 28 mèt. et large de 22 mèt., décrit dans les mémoires de l'académie de Mannheim (vol. 11). A dr. du v. on peut aller faire d'agréables promenades dans la vallée (Ludwigsthal), où le Kanzelbach tourne les roues de plusieurs papeteries. On laisse ensuite, à dr., *Gross-Sachsen* et *Lützel-Sachsen*, et, à g., *Hoch-Sachsen*, de Schriesheim à

2 1/2 mil. Weinheim (Voir R. 9).

D. DE WEINHEIM A ERBACH PAR FURTH.

De 4 h. à 4 h. 30 min. à Fürth.—3 1/2 mil. de Fürth à Erbach.

On compte 4 h. env. de Weinheim à Fürth, en remontant la vallée arrosée par la Weschnitz et appelée *Birkenauerthal*, dont la partie la plus pittoresque est comprise entre Weinheim et

1 h. *Birkenau* (Hôt. : chez Reinig), v. en deçà duquel on est passé du grand-duché de Bade dans le grand-duché de Hesse. On trouve ensuite, en remontant la Weschnitz, *Reissen*, *Mœrlenbach*, *Rimbach*, *Lœrzenbach* (où on laisse à g. la route de Heppenheim, voir ci-dessous *E*), puis **Fürth** (Hôt. : *Bauer*) b. de 1,100 hab. A 30 min. env. de Fürth, on laisse à g. près de Krumbach, la route qui conduit à Lindenfels (1 h.) et à Reichelsheim (2 h.) (Voir ci-dessous *F*); ensuite on passe au delà de *Weschnitz* et de la *chapelle Walpurgis*, de la vallée de la Weschnitz dans la partie supérieure de celle de la Gesprenz avant de descendre dans celle de la Mimling, à (3 1/2 mil. de Fürth), Erbach (voir ci-dessus *A*).

N. B. On peut aussi aller de Weinheim à Erbach par la jolie vallée de Gorxheim, *Obersteinbach*, *Waldmichelbach*, b. de 1,700 hab., *Affolterbach* et *Grasellenbach*, (Hôt. : *Bauer*), v. près duquel — comme l'indique un monument élevé en 1851, — on voit la fontaine où fut tué Siegfried, le héros des *Nibelungen*. Grasellenbach est à 30 min. de Weschnitz (voir ci-dessus). Des guides sont nécessaires pour cette course, à laquelle on peut ajouter l'ascension du *Tromm*, dont le sommet offre un des plus beaux panoramas de l'Odenwald.

E. DE HEPPENHEIM A ERBACH PAR FURTH.

5 1/4 mil.; dil. t. les jours en 4 h. 20 min., pour 1 fl. 24 kr.

La route de Heppenheim à Fürth (1 3/4 mil., 2 voit. t. les j., en 1 h. 3/4 p. 28 kr.) remonte le Kirschhauserthal, passe à *Kirschhausen*, puis, franchissant un petit col, descend par *Langenweschnitz* dans un vallon qu'arrose un affluent de la Weschnitz, et où elle traverse *Walderlenbach* et *Mittlechtern*, avant de rejoindre à Lœrzenbach la route (décrite ci-dessus *D*) de Weinheim à Fürth. De Fürth à Erbach (voir ci-dessus *D*).

F. DE BENSHEIM A FURTH, PAR LINDENFELS, LE FELSBERG, LA MER DE ROCHERS, LA COLONNE DES GÉANTS, LE RODENSTEIN, LA NEUNKIRCHERHŒHE, etc.

4 h. 30 min. de Bensheim à Fürth.

Au sortir de Bensheim on remonte, de moulin en moulin, la rive g. de la Lauter, où l'on trouve (30 min.) à g. le château de *Schœnberg*, qui donne son nom à la vallée et au v. situé au-dessous. Ce château, résidence de la ligne

des comtes Erbach-Schœnberg, pris et pillé en 1622 par les Espagnols, est fort ancien, mais l'intérieur a été modernisé. Sa terrasse et son église offrent de beaux points de vue. Ses jardins sont charmants. On peut de là gagner en 30 min. Fürstenlager et Auerbach (Voir R. 9).

Continuant à remonter la Lauter, on s'élève par *Wilmshausen* et *Elmshausen* (à 1 h.) *Reichenbach*. (Hôt. : *Traube*), v. où la vallée est dominée à dr. par deux rochers de quartz nus, le *Hohenstein* et le *Portstein*, à g. ou au N.-O. par le **Felsberg**, dont l'ascension n'est ni longue ni difficile. Avant d'entrer dans le bois, en y montant, on découvre, si l'on se retourne, une jolie vue sur Reichenbach. A moitié chemin environ, on laisse à g. le *Felsenmeer* (mer de rochers), singulière masse de blocs de granit entassés pêle-mêle, qui s'étend presque du sommet du Felsberg jusqu'à Reichenbach. A peu de distance du sommet, il faut encore se détourner à g. pour voir la **Riesensæule** (colonne des Géants), extraite du rocher (granit), et taillée à l'endroit même où elle s'élève, on ne sait ni par qui ni à quelle époque. Sa longueur est de 10 mèt. 30 ou 40 cent. ; son diamètre de 1 mèt. 50 cent. à la base, de 1 mèt. 33 cent. au sommet. Kotzebue avait proposé de la transporter à Leipsick pour l'y ériger sur le champ de bataille, mais on a dû renoncer à ce projet. De l'autre côté du sentier se trouve le **Riesenaltar** (autel des Géants), bloc de granit travaillé assez grossièrement, et qui était probablement destiné à devenir le piédestal de la colonne.

Le sommet du *Felsberg* a 504 mèt. On y jouit d'une belle vue à l'E. et au N. sur l'Odenwald, à l'O. sur la vallée du Rhin, de Mayence à Spire (on aperçoit à travers les arbres la tour du Melibocus). Le *Fœrsterhaus* (maison du garde-chasse) est une assez bonne auberge qui contient douze lits. On y passe souvent la nuit pour y voir le lever du soleil.

Du Felsberg on peut gagner Zwingenberg (R. 9) par le Mélibocus (2 h.), ou Auerbach (R. 9) par Fürstenlager (2 h. env.). —*N. B.* De Bensheim à Zwingenberg, ou à Auerbach par Schœnberg, Reichenbach, le Felsberg, le Melibocus et l'Auerbacher-Schloss, on compte env. 6 h. à pied. C'est une agréable et intéressante excursion.

Il faut env. 2 h. pour aller du Reichenbach à Lindenfels, par *Lautern*, *Gadernheim*, *Kolmbach*, d'où l'on découvre une jolie vue sur la vallée de la Weschnitz.

Lindenfels (Hôt. : *Hessiches Haus*), est une V. d'env. 800 hab. dominée par les ruines du château du même nom, habité jusqu'à la fin du siècle dernier.

1 h. suffit pour descendre de Lindenfels à Fürth (voir ci-dessus *D*). On laisse d'abord à g. la R. de Reichelsheim, et, à moitié chemin, c.-à-d. à Krumbach, on rejoint la R. de Fürth à Erbach (voir ci-dessus *D*).

On peut de Lindenfels aller visiter, près de (1 h. 45 min.) *Reichelsheim*, b. d'env. 1,200 hab., le château de *Reichenberg*, anc. résidence des comtes d'Erbach, aujourd'hui en ruine, et d'où l'on découvre une jolie vue, d'un côté sur la vallée de la Gesprenz, qui descend en 2 h. env. à Brensbach (voir ci-dessus *A*), et l'Otzberg : de l'autre, sur Lindenfels et le Wachenberg, près de Weinheim. On peut aussi, soit de Lindenfels, soit de Reichelsheim faire l'ascension de la **Neunkircherhœhe**, dont le sommet, haut de 541 mèt., offre un panorama étendu. De ses vastes flancs descendent la Lauter, la Modau, le Fischbach et ses affluents, et le Schlierbach, un des principaux affluents de la Weschnitz. Au S.-E. du point culminant, près de la ferme appelée *Freiheit*, on remarque un bloc de granit désigné sous le nom de *Wildeweibchenstein*, parce que, selon la tradition, il servait d'asile à une

bonne petite fée qui faisait souvent la besogne des paysans du voisinage. Au N. est le v. qui donne son nom à la montagne ; à l'E. sont les ruines du château solitaire de **Rodenstein,** entourées et recouvertes d'une épaisse végétation. Ce château n'a été abandonné qu'à la fin du XVIIe siècle. Selon la tradition, une heure après la tombée de la nuit, le chevalier de Rodenstein sort des ruines du château de *Schnellert*, situé à 1 h. 30 min. en face de Rodenstein ; il est suivi alors d'une escorte de cavaliers qui fait un grand bruit dans les airs. Ces apparitions étranges n'ont lieu qu'à la veille de grands événements : elles annoncent des victoires ou des revers, la guerre ou la paix : la paix, si le chevalier et sa suite retournent à Schnellert; la guerre, s'ils restent à Rodenstein. Des certificats authentiques, conservés dans le b. de Reichelsheim, constatent que des bruits mystérieux, attribués au chevalier Rodenstein et à sa suite, — peut-être des coups de vent, peut-être aussi le passage de bandes d'oiseaux,—se firent entendre en 1743 et 1796. Les paysans des environs assurent qu'ils ont été avertis ainsi des victoires de Leipsick et de Waterloo. On appelle souvent le chevalier de Rodenstein le *Chasseur sauvage.*

Rodenstein est à 4 h. environ d'Auerbach (R. 9), par la ligne qui forme le point de partage des eaux de l'Odenwald, la Neunkircherhœhe, Brandau, Bedenkirchen, le Felsberg et le Melibocus.

G. DE HEIDELBERG A MILTENBERG PAR EBERBACH ET AMORBACH.

10 1/2 mil. dil. t. les j en 8 h. pour 2 fl. 12 kr.

4 1/4 mil. **Eberbach** (voir R. 17). La route, remontant le cours d'un petit ruisseau, traverse, sur un plateau assez élevé, *Unterdielbach, Strümpfelbrunn* et *Milben* avant de descendre dans la vallée de la Mudau à *Ober-Mudau*, v. au delà duquel on passe du grand-duché de Bade en Bavière.

4 3/4 mil. **Amorbach,** V. située au-dessus de la jonction des deux branches principales de la Mudau, au pied d'une montagne appelée autrefois Frankenberg, aujourd'hui Gotthardsberg, et dont le sommet est couronné des ruines d'une célèbre abbaye de bénédictins, fondée en 730 par le comte Rudhard et Charles Martel, pour répandre le christianisme dans ces contrées. Achevée en 734, dotée par Pépin, Charlemagne et Louis le Débonnaire, pillée et brûlée par Attila, donnée par Othon III en 994 à l'archevêché de Würzburg, souvent rançonnée par les seigneurs-brigands du voisinage, incendiée lors de la guerre des paysans, saccagée, après sa reconstruction, par les Suédois, en 1631, consacrée pendant 3 ans au culte réformé, rendue après la bataille de Noerdlingen à ses anciens possesseurs; cette abbaye ne fut supprimée qu'en 1802. Amorbach est aujourd'hui la résidence des princes de Leiningen. Dans une vallée latérale, sur la rive g. de la Mudau, se trouve l'*Amorkapelle*, fondée par Amor, le premier abbé du monastère. — On ne traverse que le v. de *Weilbach* avant d'arriver à

1 1/4 mil. **Miltenberg** (voir R. 86) où la Mudau se jette dans le Mein.

ROUTE 11.

DE MAYENCE A WURZBURG

PAR DARMSTADT ET ASCHAFFENBURG.

22 2/10 mil. 2 conv. t. les jours. Trajet en 9 h. 35 min. pour 8 fl. 57 kr., 5 fl. 41 kr., 3 fl. 48 kr.

2 5/10 mil. *Grossgerau.*

4 mil. Darmstadt (voir R. 9).

2 3/10 mil. *Dieburg*, V. de 3,000 hab. sur la Gesprenz.

1 4/10 mil. *Babenhaus.*

2 mil. Aschaffenburg (voir R. 84).

12 1/4 mil. Würzburg (voir R. 84).

ROUTE 12.

FRANCFORT ET SES ENVIRONS.

Renseignements généraux.

Omnibus des chemins de fer dans la ville, 12 kr. par pers.; pour chaque malle, 6 kr. De la ville aux chemins de fer par pers. sans bagage, 6 kr.

Fiacres des chemins de fer dans la ville, une ou deux pers., 24 kr.; trois pers. 30 kr.; pour chaque malle, 6 kr. La taxe des fiacres est affichée dans les voitures. On paye pour un quart d'heure (une ou deux pers.), voit. à un cheval, 12 kr.; (trois ou quatre pers.), id. 18 kr. Les voit. à deux chevaux coûtent 18 et 24 kr.

Hôtels : de *Russie* (Zeil), de *l'Empereur romain*, all. Rœmischer Kaiser (Zeil), d'*Angleterre* (Rossmarkt), de *Paris* (Parade-Platz), du *Cygne*, all. Schwan (Steinweg) ; de l'*Union* (ancien Weidenbusch, Steinweg), de *Hollande* (place Gœthe), du *Rhin* (près de Saint-Léonard), *Westendhall* (près de la gare du Taunus), *Mainlust*, hors de la ville, au bord du Mein (en même temps restaurant avec beau jardin; voir ci-dessous).

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes : on paye la chambre la plus modeste, de 48 kr. à 1 fl., la bougie, 24 kr.; le service, 30 kr.; le café ou thé, 36 kr.; le dîner de I h. avec vin, 1 fl. 30 kr.; le dîner de 4 à 5 h., 1 fl. 48 kr. ou 2 fl. Le soir, on soupe à la carte. Les autres hôtels de seconde classe, fréquentés surtout par des Allemands, sont le *Landsberg*, les hôtels *Drexel* et *Schrœder*, la *Ville d'Ulm*, le *Augsburger Hof*, l'hôtel dela *Ville de Lyon* (à côté du Rœmer) etc.

Cafés : *Milani* (Rossmarkt, près du théâtre); *Parrot* (Zeil); *Müller* (id); de *Hollande* (place de Gœthe); *Glaces* chez Rodeer, dans le voisinage ; *Belle-Vue*, café-restaurant. On trouve un certain nombre de journaux dans ces cafés, qui laissent beaucoup à désirer.

Restaurants : *Jacobi* (près de la Zeil), *Westend*, *Mainlust* et de *Hollande* (voir ci-dessus), *Boem et Welb* (gr. Kornmark), *Jouy* (Gallengasse), *Schönemaun* (gr. Hirschgraben).

Brasseries : *Guttenberg* (Gallengasse ; jardin). *Beier* (*Zum Taunus*, Bockenheimergasse, bière de Bavière), etc.

Domestiques de place : de 1 fl. 12 kr., à 1 fl. 45 kr. par jour. Pendant le temps de la foire, 1 fl. 45 kr.

Poste. Zeil, nº 52.

Bains : *froids*, sur l'île du Mein inférieur, près de la Mainlust, Gerlach et Kleeblatt (12 kr.) ; *Chauds*, id. de Bary; *Greb* (porte Saint-Léonard) et *Lerch;* (Frohnhofsstrasse) bains russes

Théatre. Tous les jours, excepté le vendredi.

Ambassades : de *France*, Neue Mainzerstrasse, 25; de *Prusse*, Bockenheim-Landstrasse, 21 ; d'*Autriche*, Eschenheimergasse, 26, de *Bavière*, Grosser-Kornmarkt, 12; de *Belgique*, Hochstrasse, 19 ; de *Saxe*, Bockenheimer Landstrasse, 42; d'*Angleterre*, Bockenheimer-Landstrasse, 25.

Diligences, à la poste (Zeil), près de l'Hôtel de Russie.

Bateaux a vapeur, près du pont du Mein ; bateaux à rames, 24 kr., l'heure ; traversée du Mein en bateau, 3 kr.

Embarcadères des chemins de fer, en all. *Bahnhœfe : Main-Neckarbahn*, porte du Taunus ;—*Taunusbahn*, id.;—*MainWeserbahn*, id.; — *Hanauerbahn*, porte de Tous les Saints (Allerheiligenthor);— *Offenbacherbahn*, porte d'*Ave* (Affenthor), à Sachsenhausen.

Libraire : Ch. Jügel. Livres de voyage, cartes, gravures.—Hermann ; Auffarth.

Casino. Le Casino de Francfort, au coin du Rossmarkt, est un des

plus beaux établissements de ce genre que possède l'Allemagne. On y reçoit plus de cent journaux. Les étrangers y sont admis sur la présentation d'un membre. Le *Bürgerverein* à la porte d'Eschenheim, est aussi très-riche en livres et journaux. Il faut également se faire présenter par un membre.

Situation et aspect général.

Francfort-sur-le-Mein (en all. *Frankfurt-am-Main*) le chef-lieu de la république de ce nom, le siége de la diète germanique et de l'administration fédérale, est située à 90 mèt. sur la rive dr. du Mein, et reliée par un pont de pierre de quatorze arches à son faubourg de Sachsenhausen, situé sur la rive g. Sa population s'élève à 75,000 hab. dont 6,000 cath. et 6,000 juifs. C'est une des plus belles villes de l'Allemagne et elle se recommande tout à la fois à ceux qui aiment les villes neuves et à ceux qui se passionnent surtout pour les vieilles villes. Elle a d'anciens quartiers aux rues étroites, tortueuses, sombres, aux façades peintes ou cuirassées d'écailles, aux pignons sculptés, aux tourelles à angles, etc., et des rues neuves larges, tirées au cordeau, bien aérées, bordées de maisons presque semblables, irréprochablement badigeonnées ou plutôt peintes de diverses couleurs, et dont aucun ornement extérieur ne vient gâter la *plate* et monotone beauté. Si ses anciennes fortifications ont été transformées en de charmants jardins, il lui reste de distance en distance des portes pittoresques et des beffrois vigies qui lui conservent son caractère moyen âge. Grâce aux nombreux chemins de fer qui y aboutissent elle présente à toute heure du jour, un aspect animé. On peut y passer avec intérêt et profit plus d'une journée; mais sept à huit heures bien employées suffiront aux *touristes pressés* pour visiter ses monuments publics et les objets d'art les plus intéressants.

Voici l'itinéraire que nous recommandons :

La statue et la maison de Gœthe ; — la Zeil ; — le Rœmer ; — la Bourse ; — le Dom ; — le Pfarrthurm ; — le Saalhof ; — le Pont ; — la Bibliothèque ; — la rue des Juifs ; — l'Ariane de Dannecker ; — la porte d'Eschenheim ; — le Musée ou Institut Staedel.

Du reste, à l'aide du plan et des indications qui suivent, chaque voyageur se tracera aisément lui-même son itinéraire.

Histoire.

L'origine de Francfort est inconnue. La première mention qu'en ait faite l'histoire, date de 794. « C'était alors une ville sur le Mein » où Charlemagne devait avoir bâti un palais ; cette année-là il y tint un concile qui abolit le culte des idoles. Son nom (Franconofurt) signifiait *le Gué des Franks.* On passait probablement le Mein près de la porte Saint-Léonard actuelle. En 822 Louis le Débonnaire y bâtit un palais, dont il ne reste plus que la chapelle Sainte-Elisabeth. En 838, le bourg royal, entouré de murs et de fossés fut élevé au rang de cité. Mais après la déchéance de Charles le Gros, Arnolphe de Bavière établit sa résidence à Ratisbonne, et depuis lors les empereurs d'Allemagne n'habitèrent plus Francfort. Il s'y tint toutefois des diètes et des conciles. En 1254, elle fut élevée au rang de ville, et la *bulle d'or* la proclama en 1356 *ville de couronnement.* — En outre, ses *foires*, fondées, l'une par Charlemagne en septembre, et l'autre par Louis de Bavière à Pâques, la rendirent célèbre dans toute l'Europe en l'enrichissant ; car plus d'une fois quarante mille étrangers s'y trouvèrent réunis, et il s'y vendit pour plus de dix millions de florins de marchandises.

Des guerres avec les seigneurs du voisinage, les persécutions des


FRANCFORT
Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.
L. HACHETTE et Cie Paris.
LÉGENDE
1 Porte St Gallus.
2 Porte du Taunus.
3 Rossmarkt
4 Monument de Goethe.
5 Place de la Parade
6. Maison de Goethe
7. Eglise de Ste Catherine.
8. Zeil.
9. Corps de Garde des Constables.
10. Eglise de Marie.
11. Braunfels
12 Eglise St Paul.
13 Römer ou Römerberg
14 Eglise St Nicolas
15 Saalhof
16 Port libre
17 Dom
18 Bourse.
19 Synagogue
20 Bibliothèque.
21. Hopital des Etrangers
22 Musée Bethmann
23. Maison des Orphelins.
LÉGENDE
24 Porte Friedberger
25 Monument des Hessois.
26 Eglise St Pierre
27. Institut Senkenberg
28. Palais Taxis
29 Poste.
30. Théâtre.
31. Casino.
32. Musée Städel
33. Porte Bockenheim.
34 Deutsches Haus.
35. Monnaie
36. Débarcadère des bateaux à vapeur
37. Eglise Française.
38. Rue des Juifs
39. Cimetière des Juifs
40. Belle vue.
41 Ober mainthor
42. Untermainthor
43. Statue de Charlemagne
44. Eglise St Leonhard
45. Eglise Weissfrauen
46 Douane
Jardin Rothschild
Chemin de Fer du Main et de Weser
Chemin de Fer du Taunus
Chemin de Fer du Main et du Neckar
Chemin de Fer de Hanau
Chemin de Fer d'Offenbach
MAIN R.
Sachsenhausen
Bains
Dressé par A.H. Dufour.
Gravé au burin et Lettre par Langevin

juifs, les progrès de la Réformation, les révoltes des bourgeois contre les familles patriciennes, tels furent du commencement du XVe siècle à la guerre de Trente ans, les principaux événements de l'histoire de Francfort. Pendant la guerre de Trente ans, elle se vit tour à tour mise à contribution par les Suédois, les Impériaux et les Français. La guerre de la Succession lui fit aussi éprouver des pertes considérables; enfin trois incendies, 1711, 1718, 1721, y détruisirent plus de mille maisons.

Deux ordonnances impériales, datées du 14 mars 1732, avaient rétabli la bonne harmonie entre les patriciens et les bourgeois, en réglant la constitution de la ville et en créant la commission bourgeoise perpétuelle. Francfort, tranquille au dedans, n'ayant rien à redouter du dehors — si ce n'est une courte occupation française, de 1759 à 1762,—parvint pendant le XVIIIe siècle, à l'apogée de sa richesse et de sa renommée. Mais la Révolution française vint troubler son repos et entamer ses finances. Le 22 octobre 1792, elle dut ouvrir ses portes au général Neuwinger, et, le lendemain, Custine lui imposait une contribution de deux millions de florins. En 1796, Kléber la bombarda pendant deux jours, y brûla cent cinquante maisons, et, après l'avoir forcée à se rendre, lui demanda trois millions de florins. D'autres contributions de guerre furent exigées d'elle de 1799 à 1800, et bien qu'un traité conclu à Ratisbonne le 25 février 1803 l'eût déclarée ville libre, indépendante et neutre dans toutes les guerres de l'empire, le 18 janvier 1806 Augereau l'occupa et la força à payer une forte somme.

De 1806 à 1815, Francfort fut la capitale du grand-duché de Francfort, donné par Napoléon au prince de Dalberg, *prince primat* d'Allemagne, et comprenant, entre autres villes, celles d'Aschaffenbourg, Fulda et Hanau. En 1815, le congrès de Vienne détruisit ce grand-duché, qui était déjà détruit de fait depuis 1813, rendit à Francfort son indépendance, la déclara ville libre ou république, membre de la Confédération germanique, et la nomma capitale de cette confédération. L'ancienne constitution, après avoir subi quelques modifications, fut votée les 17 et 18 juillet 1814 par la bourgeoisie, et proclamée le 18 octobre suivant.

Le 3 avril 1833, des étudiants ayant tenté de s'emparer de Francfort pour changer la constitution de la Confédration, un arrêté de la diète décida qu'elle serait désormais occupée par un corps de troupes autrichiennes et prussiennes.

En 1850, Francfort a vu rétablir l'ancienne Confédération germanique, qu'elle avait vu détruire en 1848. On trouvera dans l'Introduction un résumé succinct des principaux événements dont elle fut le théâtre durant cette période, et qui appartiennent plus à l'histoire générale de l'Allemagne qu'à la sienne propre. En effet, sa constitution particulière résista, au milieu de tous ces événements, aux efforts tentés pour la modifier.

La **République de Francfort**, —dont le territoire borné au N. et au N.-E. par la Hesse électorale : au S.-E., au S. et au S.-O. par le grand-duché de Hesse-Darmstadt, et à l'E. par le duché de Nassau, est de 13 kil. sur 9,— a encore sa vieille organisation d'autrefois, son sénat, son corps législatif (composé de vingt sénateurs, de vingt députés permanents de la bourgeoisie et de quarante-cinq membres élus parmi les autres bourgeois), ses bourgmestres, ses échevins et ses syndics, et sa population divisée en quatre classes (la noblesse, les docteurs ou lettrés, les bourgeois ou fabricants et marchands, et enfin les paysans). Ses revenus s'élevaient en 1856 à 1,886,000 fl. ses dépenses à 1,881,749 fl. La dette se montait à 5,815,000 fl.

Aujourd'hui la ville est occupée par des troupes autrichiennes, prussiennes, bavaroises et le contingent francfortois qui est d'env. 1,000 h. sur le pied de guerre.

Le *Journal de Francfort*, dont le premier numéro fut publié en 1615, eut, il y a quelques années, une certaine autorité. Il reçoit quelquefois des communications officielles.

Monuments publics.—Curiosités. Collections.

Les débarcadères des chemins de fer — Heidelberg - Mannheim, Mayence-Wiesbade-Cassel - Berlin —se trouvent situés près de la rive dr. du Mein, entre la porte Saint-Gallus et la porte du Taunus. C'est donc en général par la porte du Taunus que les étrangers entrent dans Francfort. Au delà de cette porte, on croise la *Neu-Mainzer-Strasse*, dans laquelle on laisse à g. le musée Stædel (voir ci-dessous), et suivant la *Gross-Gallen-Gasse*, appelée la rue des Millionnaires, (hôtel de Bruxelles à g.), on atteint en quelques minutes le Rossmarkt, près de la Zeil, c.-à.-d. les principaux hôtels de la ville.

Sur le *Rossmarkt,* la plus vaste place de Francfort (hôtel d'Angleterre, café Milani), s'élève un *monument* en grès à la mémoire de *Guttemberg*. Le groupe qui surmonte la fontaine représente les trois inventeurs de l'imprimerie, Guttemberg, Faust et Schœffer.—Les quatre figures qui entourent le piédestal sont la Théologie, la Science, l'Industrie, la Poésie. Le plan du monument est de Launitz (1855).

A dr. du Rossmarkt, près du café Milani, s'ouvre le Grosse Hirschgraben, dont la deuxième maison à dr. porte, depuis 1845, cette inscription sur une table de marbre blanc.

Hier ward Johann Wolfgang Gœthe, am 28 August 1749, geboren.

Ici naquit Jean-Wolfgang Gœthe, le 28 août 1749 [1].

Au-dessus de la porte on remarque les armoiries prophétiques que le père de Gœthe choisit lors de son mariage avec la fille du sénateur Textor,—trois lyres en fer à cheval surmontées d'une étoile. (Son grand-père avait été maréchal ferrant). Gœthe habita dans cette maison une mansarde du troisième étage qui donne sur la cour, mais il est né au second étage. C'est là qu'il écrivit *Gœtz de Berlichingen*, une partie de *Werther* et ses premières poésies. La chambre qu'il occupa est encore telle qu'il l'a quittée. On y voit une vue de Francfort, dessinée par lui, et au-dessous de laquelle il a écrit des vers.

A g. du Rossmarkt s'étend, jusqu'à la place du *Théâtre*, une allée d'arbres appelée *Allée* (à g. *Eglise française réformée, hôtel et café de Hollande*, bonnes glaces chez Rœder), au milieu de laquelle un petit nombre de Francfortois, admirateurs de Gœthe, ont élevé à ce poëte un **monument** en bronze (par Schwanthaler, fondu par Stiglmaier). La statue (4 mèt. 62 cent.), élevée sur un piédestal de 4 mèt. (Gœthe est représenté debout, une couronne de laurier à la main gauche, s'appuyant du coude sur un tronc de chêne), a été souvent critiquée. On lui reproche surtout de la lourdeur. Les bas-reliefs du piédestal, au contraire, sont généralement loués et admirés. Ils représentent, celui de devant, les trois muses : la Poésie dramatique, la Poésie lyrique, et l'Epopée; celui de g., Iphigénie, Oreste et Thoas (personnages d'*Iphigénie en Tauride*), Faust et Méphistophélès ; celui qui est par derrière, Gœtz de Berlichingen, Egmont, le Tasse, la fiancée de Corinthe soulevant le couvercle du cercueil, Prométhée, enfin le roi des Aunes, tenant l'enfant dans ses bras ; celui de dr., Mignon avec Wilhelm Meister et le joueur

1 Francfort a vu naître aussi Pierre et George Schlosser, OEhlenschlæger, Griesbach, Bettina d'Arnim, Savigny, Buttmann, Bœrne, Feuerbach, Clemens Brentano, Vogt etc.

de Harpe, Hermann et Dorothée.

Le Rossmarkt ou le *Steinweg* (*hôtel du Cygne* et de l'*Union*), qui s'ouvre à dr., à l'extrémité de l'Allée, conduisent à la *place de la Parade* (*hôtel de Paris, café Neuf, librairie Jügel*), sur laquelle on remarque le corps de garde (*Hauptwache*, à g., et à dr., l'*église Sainte-Catherine* (réf.), bâtie en 1680.— On y fait de la musique militaire trois fois par semaine, à midi.

A la place de la Parade commence la **Zeil,** la plus belle rue de Francfort par sa largeur, ses hôtels, ses magasins, son animation. Au côté N. de cette large rue, se trouvent la *poste*, l'*hôtel de Russie*, le Darmstædter Hof, résidence du grand-duc de Hesse, l'*hôtel de l'Empereur romain* et les *maisons* de MM. *Mumm* et de *Rosthchild*. A son extrémité inférieure sont le *corps de garde des constables*, et l'*arsenal*, où l'on fond des cloches et des canons. A dr. ou au S. s'ouvrent plusieurs rues qui descendent par la vieille ville à la cathédrale et au Rœmer.

Le **Rœmer,**—on appelle ainsi l'*hôtel de ville*,—est, au point de vue historique, le monument le plus curieux de Francfort. Son origine est inconnue. On ne sait pas non plus pourquoi il porte ce nom. Le doit-il à un palais de Charlemagne, qu'il a remplacé, et qu'on désignait par l'épithète de Romain, ou bien à des marchands lombards et romains qui y seraient venus vendre leurs marchandises pendant les foires?— (le rez-de-chaussée sert encore à cet usage) — les étymologistes n'ont pas su se mettre d'accord. Quoi qu'il en soit, la ville l'acheta en 1405 pour en faire l'hôtel de ville. Il a été bâti et rebâti à diverses époques.

D'une grande salle basse et torte, voûtée en ogive et mal entretenue, on monte par un large escalier à rampe Louis XIII, tapissé de mauvais tableaux sans cadre, au **Kaisersaal** (salle des Empereurs), ouvert au public les lundi, mercredi et vendredi, de 11 h. à 1 h., et tous les jours aux étrangers, moyennant un pourboire (de 12 à 30 kr. selon le nombre des personnes). Quand les électeurs assemblés dans la salle de l'élection (voir ci-dessous) avaient enfin désigné l'empereur, le sénat de Francfort se réunissait dans cette salle ; les bourgeois, divisés en quatorze sections, selon les quatorze quartiers de la ville, se rassemblaient au dehors dans la place appelée le *Rœmerberg*, « une de ces places trapèzes autour desquelles tous les styles et tous les caprices de l'architecture bourgeoise au moyen âge et à la renaissance se trouvent représentés par des maisons modèles, où, selon l'époque et le goût, l'ornementation a tout employé avec un à-propos religieux, l'ardoise comme la pierre, le plomb comme le bois. » « Alors, dit M. V. Hugo, les cinq fenêtres du Kaisersaal s'ouvraient, faisant face au peuple. La grande fenêtre, celle du milieu, était surmontée d'un dais, et restait vide. A la moyenne fenêtre de droite, ornée d'un balcon de fer noir, l'empereur apparaissait, seul, en grand costume, la couronne en tête. A sa droite il avait, réunis dans la petite fenêtre, les trois électeurs archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne. Aux deux autres fenêtres, à gauche de la grande fenêtre vide, se tenaient, dans la moyenne, Bohême, Bavière et le palatin du Rhin ; dans la petite, Saxe, Brunswick et Brandebourg. Dans la place, devant la façade du Rœmer, au milieu d'un vaste carré vide entouré de gardes, il y avait un grand monceau d'avoine, une urne pleine de monnaies d'or et d'argent, une table portant un lavoir d'argent et un bocal de vermeil, et une autre table chargée d'un bœuf rôti tout entier. Au moment où paraissait l'Empereur, les trompettes et les

cymbales éclataient et l'archimaréchal du saint-empire, l'archichancelier, l'archiéchanson, l'architrésorier et l'architranchant entraient en cortége dans la place. Au milieu des acclamations et des fanfares, l'archimaréchal, à cheval, montait dans le tas d'avoine jusqu'à la sangle de la selle, et y remplissait une mesure d'argent ; l'archichancelier prenait le lavoir sur la table, l'archiéchanson remplissait de vin et d'eau le bocal de vermeil; l'architrésorier puisait des monnaies dans l'urne et les jetait au peuple à pleines mains; l'architranchant coupait un morceau de bœuf rôti. En ce moment-là surgissait le grand référendaire de l'empire, qui proclamait à haute voix le nouveau César, et lisait la formule du serment. Quand il avait fini, le sénat dans la salle, et les bourgeois, sur la place, répondaient gravement : *oui*. Pendant la prestation du serment, le nouvel empereur, déjà formidable, ôtait la couronne, et tenait le glaive. »

Dans son ouvrage intitulé : *Dichtung und Wahrheit*, Gœthe a fait une curieuse description des fêtes d'un couronnement impérial ; fêtes représentées d'ailleurs sur de vieilles gravures qui sont exposées dans l'escalier de la bibliothèque.

Le Kaisersaal a été remis à neuf depuis peu d'années. Le plafond est restauré tel qu'il était autrefois d'après un ancien dessin. Les murs sont ornés de portraits (de fantaisie pour la plupart) de cinquante-deux empereurs, de Charlemagne (768) à François II (1792-1806). Ces portraits qui n'ont pas une égale valeur artistique,—il y en a même d'assez ridicules de tournure, de costume et de couleur,—sont des présents faits à la république de Francfort par des souverains, des sociétés, de simples particuliers ou même des artistes. *Henri II* est de Passavant, *Lothaire*, de Bendemann, *Frédéric Barberousse*, de Lessing. L'archiduc Jean y figure comme vicaire général de l'empire.

A côté du Kaisersaal se trouve la *Chambre d'élection* (Wahlzimmer), dans laquelle se réunissaient les électeurs ou leurs ambassadeurs pour s'entendre sur l'élection de l'empereur, qui était ensuite proclamé dans la chapelle de la cathédrale. Sur un fauteuil, entre les deux fenêtres, l'archevêque de Mayence présidait, puis venaient par ordre, assis autour d'une immense table couverte en cuir fauve, chacun au-dessous de son blason peint au plafond : à sa dr. l'archevêque de Mayence, Trèves, Bohême et Saxe; à sa g. Cologne, le Palatinat, Brandebourg; en face de lui, Brunswick et Bavière. Le sénat tient actuellement ses séances dans cette salle, qui est restée telle qu'elle était autrefois. Les fresques qui l'ornent sont de Colomba (1740).

Le Rœmer contient aussi les *Archives* de la ville, où l'on conserve, dans une salle dont les murs ont 2 mèt. d'épaisseur, la **Bulle d'or** (*Bulla aurea*) octroyée à l'empire par Charles IV, en 1356, et qui resta en vigueur jusqu'à la dissolution de l'empire d'Allemagne (1806). Cette charte fameuse réglait les priviléges des empereurs et des électeurs, et déterminait la manière dont devait se faire à perpétuité, dans la ville de Francfort, l'élection de l'empereur. Elle se compose de quarante-trois feuilles de parchemin in-4°, attachées ensemble par des fils de soie. Elle est écrite en latin. Son nom lui a été donné à cause de son sceau couvert d'une feuille d'or (pourboire).

C'est sur la place devant l'hôtel du Rœmer, appelée le *Rœmerberg*, dans les rues, sur le quai que se tiennent les fameuses **Foires** de Francfort. —Pâques et septembre. — Ces foires ne sont plus certainement ce qu'elles étaient au moyen âge, mais elles ont repris une certaine

importance depuis la suppression des foires d'Offenbach et l'adjonction de Francfort au Zollverein (1836).

Sur le Rœmerberg, du côté S., s'élève l'*église Saint-Nicolas* (réf.), bâtie au XIIIe siècle et restaurée en 1846. Le rétable est de Rethel.

Tout près du Rœmerberg, au N., est l'*église Saint-Paul*, commencée en 1786, achevée en 1833 (réf.). Cette église a vu siéger dans ses murs, en 1848 et 1849, le *Parlement de Francfort* (Voir l'Introduction). En face on a construit en 1844, dans le style byzantin, la **nouvelle Bourse** (par Stüler). L'intérieur semi-mauresque (ouvert de midi à 2 h., offre un aspect bizarre. L'extérieur est orné de statues : côté E. : l'*Espérance*, par Wendelstædt; la *Prudence*, par Zwerger ; côté O. : le *Commerce maritime* et le *Commerce continental*, par Launitz ; l'*Australie*, l'*Amérique*, l'*Europe*, l'*Asie* et l'*Afrique*, par Launitz et Zwerger.—La banque et l'agiotage occupent et enrichissent à Francfort un grand nombre d'individus. —L'ancienne bourse se tenait dans le *Braunfels*, vaste édifice situé à peu de distance sur la place Notre-Dame, dans lequel Maximilien Ier ouvrit, le 31 octobre 1495, la haute cour de justice, transférée depuis à Spire, et où logèrent plus tard Gustave-Adolphe et plusieurs empereurs d'Allemagne. Le *Palais de justice* se trouve aussi sur la place Saint-Paul (côté O.).

Après la proclamation de l'empereur au Rœmer, venait le couronnement à la cathédrale, qui en était peu éloignée (à l'O.).

Le **Dom** ou la cathédrale de Francfort, appelée aussi *église Saint-Barthélemy* — l'église la plus curieuse de Francfort — est une église gothique en forme de croix, construite à diverses époques (876, 1238, le chœur de 1315 à 1338, les latéraux au XIVe siècle), et consacrée au culte catholique. Elle a été restaurée nouvellement en 1855. Sa longueur est de 82 mèt., sa largeur de 72 mèt. On y remarque : (à dr., près de la porte) une énorme horloge avec un astrolabe, et un calendrier perpétuel du XVe siècle ; d'anciens tombeaux coloriés de la famille de Holzhausen ; de belles lampes en cuivre ; un Christ au tombeau, peint au XIVe siècle; une Vierge au lit de mort, sculpture du XVe siècle; (dans le chœur) « de curieuses fresques, horribles avec saint Barthélemy, charmantes avec la Madeleine, une rude et sauvage boiserie menuisée vers 1400 ; » un *Christ sur les genoux de la Vierge*, attribué à Albert Dürer; une *Assomption* (maître-autel), par Veit, d'après Rubens ; une *sainte Famille*, d'après Rubens ; un riche mobilier d'autels sculptés ; « sur les murailles une collection complète de ces morions fantasques et de ces cimiers effrayants, propres à la chevalerie germanique ; » une précieuse peinture sur cuir, représentant l'intérieur du sépulcre de sainte Cécile, et enfin, entre autres tombeaux, celui de Günther de Schwarzburg, élu empereur, en 1349, à Francfort, et empoisonné peu de temps après. Ce monument, qui date de 1352, est près de la porte conduisant à l'ancienne *Chapelle d'élection* (Wahlkapelle) où les électeurs proclamaient l'empereur qu'ils avaient choisi au Rœmer. C'est au centre de l'église, à l'entrée du chœur, au point d'intersection du transsept et de la nef que, depuis Maximilien II, on a couronné les empereurs d'Allemagne. — *N. B.* Pour voir le Dom, s'adresser au sacristain, qui demeure en face du portail, dans le Kœpeller Hœfchen, n° 12 (pourboire, de 12 à 24 kr.). L'heure la plus favorable pour le visiter est celle de 1 h. à 3 h.

A côté du Dom, entièrement séparée de lui et appartenant aux protestants, s'élève le **Pfarrthurm**, la *Tour paroissiale*, tour de 87 mèt. de haut, commencée le

14 mai 1415, et achevée quatre-vingt-quatorze ans plus tard. Elle devait être surmontée d'une flèche de 20 mèt., à la place de laquelle on a construit, en 1848, un signal-fanal. Trois cent douze degrés conduisent à la plate-forme, d'où l'on découvre une belle vue sur la ville, ses rues, ses églises, ses portes, ses tours-vigies, ses jardins, ses promenades : au S., sur le Mein, Sachsenhausen, et à l'horizon, sur l'Odenwald, où l'on aperçoit la tour du Melibocus ; à l'E., sur le Rhin Offenbach, Hanau, les hauteurs du Spessart et du Rhœngebirge ; au N., sur Bornheim, Bockenheim et le Taunus ; à l'O., sur le Mein, jusqu'auprès de Mayence (pourboire, de 6 à 12 kr.).

Le Dom est entouré de *Marchés* assez mal tenus, qui en salissent et en encombrent les abords. La maison de la place du Dom (à l'E., nº 4), reconnaissable au buste de Luther, a été habitée par le réformateur qui a souvent parlé au peuple du haut de son balcon.

Parmi les vieilles maisons de ce quartier, on remarque, outre la *Mehlwage* (1438), prison pour dettes de la ville, la *Fürsteneck* (1424), dans la Fahr-Gasse, le *Kaufhaus*, le *Leinwandhaus*, la maison *Zum Storch* (ces trois dernières sur le Weckmarkt), la *Maison de pierre* (Steinerne Haus), près du Rœmer, à l'entrée du Markt, nº 44, et enfin, le *Saalhof* (sur le quai, derrière l'église Saint-Nicolas), sombre bâtiment construit en 1717, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la *Saala*, château que s'était fait construire, en 822, Louis le Débonnaire, où naquit Charles le Chauve, et qu'habita Louis le Germanique. Il n'existe de cet ancien palais que la chapelle de Sainte-Elisabeth, qui, du reste, a été restaurée. — *N. B.* Pour voir cette chapelle, s'adresser à la concierge.

Si, du Saalhof, on descend le quai du Mein, on y laisse à g. l'embarcadère des bateaux à vapeur (traversée pour 3 kr.), et à dr., au delà du Fahrthor et du Leonhardsthor, l'*église de Leonhard* (cath.), bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un palais de Charlemagne, aujourd'hui complétement détruit. L'intérieur, peu curieux, renferme un tableau de maître-autel de Stieler, peintre bavarois. Plus loin on trouve la *Douane*, sur le port libre, où il est défendu de fumer ; l'*île Inférieure*, le long de laquelle sont établis des bains chauds et froids ; et enfin, au delà de l'Untermainthor, la *Mainlust* (voir ci-dessous).

En remontant au contraire le quai du Mein, on arrive en quelques minutes au **Pont de pierre,** où aboutit la rue *Fahr-Gasse*, qui conduit directement à la Zeil. Ce pont, bâti en 1340, a 317 mèt. de long ; il est orné, depuis 1844, d'une *statue de Charlemagne*, en grès rouge, par Wendelstædt et Zwerger. Il mène à *Sachsenhausen*, le faubourg de Francfort, v. habité principalement par des jardiniers et des vignerons, et fondé, comme son nom l'indique, par une colonie de Saxons (du temps de Charlemagne); à g., en y entrant, on remarque le *Deutsche Haus*, maison de l'ordre Teutonique transformée actuellement en caserne.

Le quai qui, du pont, conduit, sur la rive dr. du Mein, à l'Obermainthor, s'appelle la *Belle Vue* (Schœne Aussicht). Il est bordé de grandes maisons sans style. A son extrémité supérieure se trouve la **Bibliothèque,** construite en 1825 et portant l'inscription suivante : « *Studiis libertate reddita civitas.* » (Architecte, Prof. Hessemer). Cette bibliothèque, ouverte les lundi, mercredi et vendredi, de 2 h. à 4 h., les jeudi et samedi, de 10 h. à 2 h., possède plus de 60,000 vol., des manuscrits, des collections de cartes et de vieux dessins sur bois et sur cuivre (surtout d'Albert Dürer). Au rez-de-chaussée est la *galerie Prehn*, ouverte le mardi et le jeudi, de 11 h. à midi, et comptant parmi ses 900 petits tableaux, quelques toiles estimées des écoles

flamande et allemande. Dans le vestibule on remarque, outre des antiquités de Francfort, des antiquités égyptiennes, grecques et romaines, la *statue en marbre de Gœthe* (par Marchesi), achetée 12,000 fl., et donnée à la ville par MM. Mylius, Rüppel et Seufferheld, et les bustes de deux Francfortois célèbres, Thomas et Kirchner, l'historiographe de la ville, par Zwerger et Launitz. Parmi les curiosités bibliographiques de la bibliothèque, on cite surtout la *Bible mazarine*, de Guttemberg, imprimée à Mayence de 1450 à 1455, la Bible de Mayence de 1462, sur parchemin, avec des majuscules magnifiquement peintes, une Bible manuscrite, achetée à Rome vers l'an 1350, et possédée jusqu'à la découverte de l'imprimerie par la famille Guttemberg, etc.

Derrière la bibliothèque, dans la Lange Strasse, est l'*hôpital des Etrangers* ou *du Saint-Esprit*, dont deux statues colossales, la *Maladie* et la *Guérison* (par Launitz) ornent le portail. Près de l'hôpital on a une jolie vue sur le Reicheneigraben (voir ci-dessous).

La première rue à g., au delà de l'hôpital conduit à l'*ancien cimetière des Juifs*, près duquel s'élève l'*hôpital des Juifs*, fondé par la famille Rothschild, à l'entrée de la **rue des Juifs** (Judengasse) : « Deux longues rangées de maisons noires, sombres, hautes, sinistres, parallèles, presque pareilles; entre ces maisons toutes contiguës et compactes, et comme serrées avec terreur les unes contre les autres, une chaussée étroite, obscure..... rien que des portes bâtardes, surmontées d'un treillis de fer bizarrement brouillé ;... à côté des portes, un judas grillé, à demi entr'ouvert sur une allée ténébreuse..... Partout la poussière, la cendre, les toiles d'araignée, l'écroulement vermoulu, la misère plutôt affectée que réelle.... Un air d'angoisse et de crainte répandu sur les façades des édifices.... Dans les allées des rez-de-chaussée, des entassements de ballots et de marchandises; des forteresses plutôt que des maisons; des cavernes plutôt que des forteresses..... » Jusqu'en 1806 cette rue était fermée tous les soirs, au coucher du soleil, au moyen de portes et de verrous, et aucun de ses malheureux habitants n'en pouvait sortir, sans encourir les plus rigoureuses punitions. Malheureusement pour les amateurs du pittoresque, heureusement pour la salubrité publique, la description de l'auteur du *Rhin* n'est plus entièrement vraie aujourd'hui. Une partie de la rue des Juifs est tombée sous le marteau des démolisseurs ; l'air et la lumière y pénètrent déjà de tous côtés.

C'est dans cette rue, au milieu, à dr., nº 118, qu'est né l'écrivain Louis Bœrne. Plus loin, du même côté (nº 153), est la maison où sont nés tous les Rothschild. Leur mère n'a jamais voulu l'échanger contre un palais; elle l'a habitée jusqu'à sa mort (1849).

A l'extrémité de la vieille rue des Juifs, se trouvait la vieille *Synagogue*. On en a construit une nouvelle à l'extrémité N., dans la Schützenstrasse, dans le style oriental. Elle fut inaugurée en 1853.

Non loin de là sont les *Comptoirs* des frères de Rothschild, où l'on donne très-libéralement aux étrangers qui en font la demande les cartes nécessaires pour voir les beaux jardins de Bockenheim (voir ci-dessous).

On se demande pourquoi les Juifs ont habité Francfort ; car ils y ont toujours été victimes des plus indignes persécutions. Sans remonter plus haut dans l'histoire, en 1349, la peste faisant d'affreux ravages; on les accusa d'avoir empoisonné les fontaines, et des moines mendiants brûlèrent leurs demeures. Ils étaient alors disséminés dans tous les quartiers, et ils s'appelaient les *valets de chambre* de l'empereur, pour se mettre

sous la protection de leur maître. La même année, Charles IV les vendit 15,200 heller (deniers) à la ville. En 1417, ils étaient réduits à deux familles; en 1495, leur nombre s'élevait à 104 individus. Mais déjà, en 1462, le clergé les avait parqués dans une rue, dont les portes se fermaient tous les soirs et qu'il leur était défendu de quitter les dimanches et les jours de fête. De 1612 à 1614, pendant la révolte des bourgeois, leur rue fut pillée et ils se virent chassés de la ville. Ils y revinrent cependant, car, en 1711, un incendie qui éclata dans leur rue brûla plus de cinq cents maisons; en 1721, un autre incendie en consuma environ cent cinquante. Sous le règne du prince primat, ils acquirent enfin le droit de bourgeoisie, leur rue leur fut ouverte à toute heure et ils purent même habiter les autres quartiers, mais, en 1816, ils se virent de nouveau privés de ces droits, qui leur ont été en partie rendus depuis. Enfin, en 1819, Francfort fut encore le théâtre d'une insurrection populaire dirigée surtout contre les Juifs.

La *Friedberger Gasse*, qui s'ouvre à l'extrémité de la Zeil, en face de l'arsenal, conduit à l'*église Saint-Pierre* (prot. et cath. allem.), vis-à-vis de laquelle s'ouvre la *Vilbeler Gasse* qui aboutit au *Friedberger Thor*. Si, avant de sortir par cette porte, on tourne à g. dans la *Seiler Strasse*, on ne tarde pas à remarquer sur la dr. le *Waisenhaus* (maison des Orphelins), et à g. la porte d'un jardin ouvert à tout le monde, et dans lequel s'élève le **Musée Bethmann.** Ce musée, que les étrangers peuvent visiter, surtout de 10 h. à 1 h., moyennant un pourboire de 12 à 18 kr., contient une collection assez restreinte de plâtres des plus célèbres statues de l'Europe. Ce qui y attire un si grand nombre de touristes, c'est la **statue d'Ariane,** par Dannecker de Stuttgard (1814), exposée sur un socle tournant, derrière un rideau de soie rose qui donne au marbre la couleur de la chair. L'Ariane est étendue à demi sur la croupe d'une panthère, ou d'une chimère plutôt, car l'animal qui la porte n'est pas un être vivant et connu. Cette statue a été trop vantée; les éloges exagérés qu'on lui a prodigués lui ont valu de sévères critiques. Elle est certainement au-dessous de sa célébrité. On montre dans une des salles le plâtre moulé sur la figure du prince Félix Lichnowski, qui fut tué dans l'émeute du 18 septembre 1848, et un tableau représentant ses derniers moments. On dit que tout ce musée de sculpture doit être transféré dans un petit temple bâti tout exprès dans la résidence de ville de la famille Bethmann.

En dehors de la porte Friedberger, on remarque devant la villa de M. Moritz de Bethmann, un des plus riches banquiers de Francfort, le *Monument* élevé par Frédéric-Guillaume II aux Hessois morts en 1792, sous les murs de Francfort, qu'occupait alors l'armée de Custine. En suivant le chemin à gauche de ce monument, on atteint en 20 minutes le nouveau cimetière (voir ci-dessous).

Instituts Stædel et Senkenberg.

Un bourgeois de Francfort, nommé Jean-Frédéric Stædel, mort en 1819, légua à sa ville natale ses maisons, sa collection de tableaux et de gravures, plus un capital de 1,200,000 fl. pour la fondation d'un **Institut des beaux-arts.** Le but du fondateur, en établissant cet institut, n'était pas seulement de créer un *musée* proprement dit; il se proposait aussi de fournir aux jeunes gens de Francfort peu favorisés par la fortune, sans distinction de religion ni de sexe, les moyens d'apprendre gratuitement le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture et l'architecture. L'Institut Stæ-

del est administré par cinq directeurs. Les intérêts des fonds servent chaque année à l'acquisition de nouvelles œuvres d'art. Le *Musée*, situé dans la Neu-Mainzer Strasse, près de la porte du Taunus, est ouvert tous les jours, le samedi excepté, de 10 h. (dimanche, 10 h. 1/2) à 1 h. Les étrangers peuvent toutefois le visiter le samedi, de 11 h. à 1 h. La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, le mardi et le jeudi, de 10 h. à 1 h. L'inspecteur actuel de l'Institut est M. P. Passavant, le successeur de M. P. Veit. Il a publié un excellent catalogue, en 162 pages (prix 30 kr.), des collections artistiques confiées à son habile administration. Les principaux tableaux ou objets d'art que l'on remarque, à des titres divers, dans ce musée, sont:

Sous le vestibule : les bustes en marbre de Raphaël, par *Lotsch*, et d'Albert Dürer, par *Zwerger*.

Dans les antichambres : des gravures coloriées d'après les tableaux des loges du Vatican ; le Bouclier d'Hercule (selon la description d'Hésiode), en bronze, d'après un modèle en cire de Schwanthaler ; des gravures, des plâtres antiques, des dessins à la main (ébauche en couleurs du Jugement dernier, fresque de Cornélius).

1. *Pérugin*, une Madone.—3. *Cima da Conegliano*, une Madone.—9. *Giorgione*, Portrait d'un Condottiere et saint Maurice.—12. *Moretto*, la Vierge adorée par saint Sébastien et saint Antoine l'Ermite.—13. *A. da Fiesole*, Madone. — 27. *Francesco Francia*, un Portrait d'homme. — 30. *Antonello de Messine*, saint Sébastien.—41. *Barnabas de Mutina*, Vierge byzantine. — 45. *Véronèse*, Vénus et Mars.—398. *Moretto*, une Vierge glorieuse dans le ciel, adorée sur la terre par le pape Grégoire Ier, saint Jérome, saint Ambroise et l'empereur Théodose, acheté 32,000 fl. —401. *Le Tintoret*, Portrait du doge Marco Antonio Memmo.—407. *Sandro Boticelli*, excellent Portrait.

I. 95. *Pose*, Paysages.—96. *Hübner*, Job et ses amis.—99. *Lessing*, Jean Huss à Constance (tableau trop vanté et froid, malgré ses qualités incontestables).—100. *Achenbach*, Orage sur la côte de Norvége.—103. *Rethel*, Daniel dans la fosse aux lions.—104. *Schnorr*, le Bon Samaritain.—106. *Lessing*, Ezzelin III en prison. — 109. *Calame*, Paysage suisse. — 119. *Giovanni Bellini*, la Vierge et l'enfant Jésus avec saint Jean et sainte Élisabeth. — 427. *Schwind*, danse des Sylphides.— 428, 429. *Funk*, Paysages.—435. *Gallait*, Abdication de Charles V (abus du rouge).—437. *Verbœckhoven*, Étable de moutons. — 433. *Zimermann*, Contrée du Tauern en Tyrol.—431. *Morgenstern*, Lever de la lune à Venise. — 432. *Saal*, Paysage norvégien.—430. *Steinle*, la Sibylle de Tibur.

II. 110. *Overbeck*, le Triomphe de la religion dans les arts, tableau qui a, entre autres défauts, celui de ne pas pouvoir se passer d'une explication. M. Louis Viardot le juge ainsi : « Il passe pour être le chef-d'œuvre du maître : il est resté, en quelque sorte, le dernier mot de l'école qu'il a fondée (voir Munich), et qu'ont soutenue, après lui encore, P. Cornelius, P. Veit, J. Schnorr, C. Vogel, H. Hess. Il représente donc et résume toute cette école ; on y sent partout, avec le travail et le savoir, le culte et la recherche du beau ; mais c'est une composition froide et guindée... dont la touche d'écolier, la peinture molle et fade, terne et morne, allanguit et efface en quelque sorte jusqu'au dessin, qui est sans fermeté, sans relief, sans précision, sous ce triste coloris. . (*Musées d'Allemagne*). —111. Maître de Cologne, du commencement du xve siècle : les Saintes Femmes pleurant sur le corps du Christ, une sainte Véronique, à droite Joseph d'Arimathie.—121. Maître inconnu, Portrait d'un vieillard.—134. *Hans Grimmer*, de Mayence, les deux côtés d'un triptyque.—139. *Roger*, de Bruges, une Madone.—408. *Van Eyck*, la Madone de Lucques. — 409. *Pierre*

Christophsen, Madone, entre saint Jérôme (g.) et saint François d'Assise (dr.).—410. *Hans Memling,* Portrait d'homme.—413. *Hans Holbein* le jeune, Portrait d'homme.—414. *Van Dyck,* Portrait d'un jeune homme. — 184. *Gottfried Schalken,* une Mère et son fils.—186. *Hobbema,* Entrée d'une forêt. —190. *Weenix,* Animaux morts. —198. *Jean Steen,* Un homme qui plaisante avec une jeune fille.—201. *Wynants,* Paysage.—222. *Everdingen,* Paysage.—223. *Ruysdaël,* Paysage.—232. *Molenaer,* un Fumeur.—243. *Adrien Ostade,* Intérieur d'une chaumière.—264. *Karel Dujardin,* Paysage.—268. *Moucheron,* Paysage. — *Mieris,* La Femme malade. — 423. *Ruysdaël,* Paysage. — 424. *Pose,* Paysage.

347 et suivants : *Steinle,* dix cartons coloriés pour les peintures à fresque de la chapelle du château Rheineck.

357 et suivants : *Schnorr,* cartons (Roland furieux).

362 et suivants : *Ramboux,* dessins coloriés (la Divine Comédie de Dante).

La salle dite des Fresques est ornée de belles fresques de M. *Philippe Veit.* — (L'introduction des arts en Allemagne par le Christianisme, entre l'Italie et l'Allemagne). On y voit aussi des plâtres d'après l'antique ou le moyen âge, parmi lesquels on remarque les portes en bronze du baptistère de Florence, de *A. Pisano* et *A. Ghiberti,* et le chef-d'œuvre de Vischer, à Nuremberg (voir Nuremberg).

N. B. Outre la galerie des tableaux, l'Institut Stædel possède des collections de plâtres, de gravures sur cuivre (30,000), et de dessins.

Une exposition permanente de tableaux modernes (à vendre) a lieu dans une des salles du fond. Les prix sont marqués sur un livre fixé à un pupitre.

Près de l'Institut Stædel s'élève l'hôtel du baron Carl de Rothschild, en face (n° 42) de celui de l'électeur de Hesse, et (n° 40) de celui de la comtesse Reichenbach.

Près de la *porte d'Eschenheim,* la seule qui se soit conservée intacte depuis le moyen âge (XIVe siècle), —on s'y rend par la rue d'Eschenheim qui s'ouvre au coin de la Zeil, sur la place d'armes— et où l'on trouve, outre l'ancien palais du grand-duc vicaire de l'empire, occupé actuellement par la *Société des Bourgeois,* (Bürgerveren, voir ci-dessus), à dr. le *Palais Tour et Taxis,* bâti en 1333, siége de la diète germanique, on peut aller visiter l'**Institut de Senkenberg,** fondé par le médecin francfortois de ce nom († 1772), qui comprend le musée d'histoire naturelle, enrichi par les curiosités que le naturaliste Rüppel a rapportées de ses voyages en Egypte, en Nubie et en Abyssinie, un hôpital, un jardin botanique et un amphithéâtre d'anatomie. Le musée est ouvert au public le mercredi de 2 h. à 4 h., et le vendredi de 11 à 1 h.. Les autres jours on paye 24 kr. d'entrée.

Promenades et excursions.

Francfort est entouré de *promenades* agréablement variées, qui ont remplacé ses anciennes fortifications, sous le gouvernement du prince primat. Ces promenades, dessinées et plantées par Rinz, partent du Mein (l'O.), Untermainthor, pour aboutir au Mein (à l'E.), Obermainthor. En les suivant dans ce sens, on y remarque successivement :

A g., en face de l'*Untermainthor,* au bord du Rhin, la **Mainlust,** jardin restaurant très-fréquenté pendant la belle saison (entrée, 6 kr. quand on y fait de la musique). Entre la Mainlust et le pont du chemin de fer, est la *villa* de l'électeur de Hesse. Près du pont du chemin de fer (2 kr. par personne), le *Grindbrunnen* jaillit sous des tilleuls séculaires ;

A g., plus loin, devant les *portes St-Gallus* et du *Taunus,* les *embarcadères* des chemins de fer de Hombourg, du Mein-Neckar, du Taunus et du Mein-Weser (bon café, *Westendhall*);

Plus loin, près de l'étang des poissons dorés, une petite émi-

nence, plantée de pins et de bouleaux, et ornée d'un monument (buste ressemblant) en l'honneur du fondateur de ces promenades, le sénateur *Guiollett*, par Launitz;

A dr., la *porte de Bockenheim* (fiacres pour Bockenheim, 6 kr. par personne). La chaussée de g., ombragée de châtaigniers, conduit à Bockenheim (15 min.); le troisième *jardin* à dr. est celui de M.. Rothschild; il mérite d'être visité—les billets d'entrée qu'on remet au portier (pourboire) se délivrent au comptoir de la rue des Juifs (voir ci-dessus).—**Bockenheim** est une V. de la Hesse électorale, située sur le chemin de fer de Hambourg (voir R. 13) et très-fréquentée par les Francfortois. Elle possède un théâtre d'été et d'excellents cafés (*Fritz, Hauswald, Janssen*). De Bockenheim on va en 20 min. à *Hausen* (jardins de Braumann), en 30 min. à *Rœdelheim* (Hesse-Darmstadt), sur la Nied (château, casino etc.), et en 45 min. au *Jægerhæuschen* dans le Rebstœcker Wald;

A dr. la porte d'*Eschenheim* (voir ci-dessus Institut de Senkenberg). Le premier chemin, à g., conduit à l'*Allée des Soupirs*, où se trouvent de bonnes laiteries et d'où l'on peut gagner le cimetière;

A g., au delà de la porte d'Eschenheim, le *Friedhofsweg* qui conduit, en 15 min., au nouveau **Cimetière** (*Friedhof*), où l'on remarque entre autres tombeaux ou monuments, celui de la famille *Bethmann* (pourboire, 30 kr.), avec des bas-reliefs de Thorwaldsen; ceux du conseiller Schlosser (ami de Gœthe); de la comtesse de Reichenbach, épouse de l'électeur de Hesse († 1847); des soldats tués dans l'insurrection de septembre 1848; du comte d'Auerswald (tué le 18 septembre 1848); de Sœmmering le naturaliste († 1830); de Feuerbach le criminaliste († 1833), etc.—*N. B.* Il faut se faire montrer la *Chambre des Morts*, créée dans le but de prévenir les inhumations précipitées qui n'eitent au cercueil la léthargie prise pour le trépas. C'est un corps de bâtiment dans lequel dix cellules, consacrées aux morts, sont disposées autour d'une petite salle habitée par un veilleur. On laisse le cadavre dans son cercueil, que l'on place sur un châssis de fer. Au-dessus de l'endroit où l'on pose le cercueil pendent, attachés à des fils légers, dix dés de cuivre; on fait entrer dans ces dés les cinq doigts de chaque main du mort; au moindre mouvement qui fait remuer le fil, la sonnette avertit le veilleur qu'un ingénieux mécanisme force de ne pas dormir, sous peine de perdre sa place. Chaque cellule est chauffée par un poêle et aérée par le haut. Du portail de ce cimetière, on a une belle vue sur la chaîne du Taunus. — A l'E. se trouve le cimetière actuel des Juifs, avec beau portail et chambre des morts.

A dr., la *porte Friedberger*, où l'on voit le monumeut des Hessois, et où on laisse à g. la route de Hombourg (voir R. 13). A 10 min. sur cette route est le jardin Gattinger (musique, vin, bière, cidre);

A dr., l'*Allerheiligenthor*, et, à g., la chaussée qui conduit aux *nouveaux Jardins* (5 min.), au *café Kayser* (5 min.), au *Schwager'sche Felsenkeller* (10 min.), au *Rœderberg* (belle vue et bon vin); à la *Mainkur;* à Wilhelmsbad et à Hanau (voir R. 76).

A g., entre l'Allerheiligenthor et l'Obermainthor, le *Rechneigraben*, étang peuplé de cygnes, près duquel a été inhumé le sénateur Guiollet.

L'*Obermainthor* est situé à l'extrémité de la Belle Vue (voir ci-dessus). On peut traverser le Mein en bateau pour 3 kr.

Sur la rive opposée du Mein, on peut aller se promener : — (par l'*Affenthor*) au *Bauers Felsenkeller* (15 min.); au *Henrichs Felsenkeller* (15 min.), belles vues; à *Oberrad* (30 min.), et à *Offenbach* (voir ci-dessous);—(par le *Schaumainthor*) : à la *Mainschanze*, jardin-restaurant (belle vue); au *Sandhof* (30 min.),

on peut y aller en bateau pour 6 kr. par personne (un bateau coûte de 48 kr. à 1 fl. ; à *Niederrad* 15 min., et au *Forsthaus* (1 h.), beau jardin très-fréquenté à la Pentecôte, surtout le mardi appelé le *jour de la Forêt*.

Un chemin de fer (11 conv. par jour, dont 4 de Sachsenhausen seulement) conduit de Francfort en 20 min. (prix : 24 kr., 18 kr., 12 kr., 6 kr.) à (1/2 mil.) **Offenbach** (Hôt. : *Hessicher Hof*), V. de la Hesse-Darmstadt, contenant 11,000 hab., et célèbre par son activité industrielle. Un pont de bateaux y traverse le Mein. On y remarque le vieux château, le palais Isenburg, l'allée du canal etc. Le jardin Schlosser est très-fréquenté. En allant de Francfort à Offenbach, on passe à *Sachsenhausen* (où se trouve aussi un embarcadère) dont la vigie (de 1470 à 1480) offre un beau point de vue, puis à *Oberrad*, v. dont les jardins publics reçoivent aussi de nombreuses visites les dimanches et jours de fête.

Les *excursions* les plus intéressantes que l'on puisse faire aux environs de Francfort sont décrites dans les R. 13 et 21 (le Taunus, Soden, Kœnigstein, le Feldberg, l'Altkœnig et Hombourg).

A Aschaffenburg, R. 84 ; — à Bamberg, R. 84 ; — à Berlin, R. 79 ; — à Cassel, R. 76. — à Cologne, R. 39 ; — à Darmstadt, R. 9 ; — à Eisenach, par Fulda, R. 80 ; — à Heidelberg, R. 9 ; — à Hombourg, R. 13 ; — à Kissingen, R. 81 ; — à Kœnigstein, R. 21 ; — à Limburg, R. 39 ; — à Mayence, R. 14 ; — à Mannheim, R. 9 ; — à Wiesbade, R. 14 et 19 ; — à Würzburg, R. 84.

ROUTE 13.

DE FRANCFORT A HOMBOURG.

2 mil. ; Chemin de fer ouvert en novembre 1860. Tous les jours 5 convois, trajet en 45 min. 1 fl. 36 kr. et 21 kr.

L'embarcadère se trouve à la porte St.-Gallus. Après avoir dépassé Bockenheim (voir R. 12.) le chemin de fer, faisant un grand circuit, prend la direction du N.-E. et, passant par *Rœdelheim* et *Oberursel*, se dirige en droite ligne sur

2 mil. **Hombourg** (Hôt. 1re classe : *Europæischer Hof, Russischer Hof, Englischer Hof, Hessischer Hof, Vier Jahreszeiten* (Quatre Saisons) *Kaiserlicher Hof, Bellevue.* Table d'hôte à 1 h. et à 5 h., de 1 fl. à 1 fl. 30 kr., vin compris ; chambre, 1 fl. et au-dessus en été, 30 kr. et au-dessus en hiver. 2e classe : *Hollændischer Hof, Goldner Adler, Goldner Engel, Stadt Frankfurt,* etc. ; nombreuses maisons garnies, appartements à la semaine et au mois. — LIBRAIRE : Schick. — VOITURES : le prix des fiacres est réglé par un tarif. On les prend à la course ou au quart d'heure et à l'heure. On peut louer aussi des voitures particulières dans les hôtels, des omnibus appelés *Eléphants*, des chevaux et des ânes), — capitale du landgraviat de Hesse-Hombourg, résidence du landgrave souverain, est une V. de 6,000 hab., située sur l'Eschbach, à 138 mèt. au-dessus de la mer et à la base orientale du Taunus. C'est pourquoi on l'appelle *Homburg vor der Hœhe*, Hombourg avant la hauteur.

Le **Landgraviat de Hesse-Hombourg,** État de la Confédération germanique, se compose de la seigneurie de Hombourg, située au N. de Francfort-sur-le-Mein, entre la Hesse électorale et le Nassau, et de la seigneurie de Meisenheim, située entre la Prusse (prov. du Rhin), la Bavière rhénane et l'Oldenbourg (Birkenfeld). Sa superficie est de 275 kil. carrés ; sa population de 25,000 hab., dont les deux tiers sont réf. Son budget est de 349,500 fl. pour les recettes, et de 340,709 fl. pour les dépenses. La dette publique est de 1,076,708 fl., et son médiocre budget n'est pas toujours en équilibre. Contingent fédéral, 350 soldats. Il occupe, avec le grand-duché de Hesse, le neuvième rang dans la diète. Il fut détaché, en 1595, de celui de Hesse-Darmstadt, par Louis V, en faveur de

son frère Frédéric. Les stipulations du partage n'ayant pas été remplies par la branche de Hesse-Darmstadt, elle fut obligée, en 1785, de céder encore 3 bailliages au landgraviat de Hombourg, pour s'acquitter de sa dette. Le pays, ruiné par une mauvaise administration, dut ensuite sa prospérité au landgrave Frédéric II, à la jambe d'argent. (Il portait en effet une jambe de bois argenté, depuis la bataille de Fehrbellin.) Supprimé en 1806, et réuni à Hesse-Darmstadt, rétabli en 1815, le landgraviat n'a été admis dans la Confédération qu'en 1817. Avant 1848, il était soumis à un gouvernement absolu. En 1850, il avait obtenu une diète composée d'une seule chambre. En 1851, le landgrave a retiré cette espèce de constitution, sous prétexte qu'elle lui avait été arrachée par la force. Ce landgrave est, après celui de Lichtenstein (voir *Itinéraire de la Suisse* par Adolphe Joanne), le plus chétif des souverains de l'Allemagne.

Hombourg possède quatre sources minérales, très-efficaces dans le traitement de certaines maladies (maladies de l'estomac, du foie, de la peau, goutte, rhumatismes, etc.), la *source Elisabeth* (10° 5/8 cent.), la *source de l'Empereur* (11° cent.), la *source Ferrugineuse* (10° cent.), la *source Saint-Louis* (10° à 11° cent.). La *source Saline* ou *des Bains* a disparu à la suite de forages faits pour améliorer la source Louis. On les prend en bains et en boissons (voir les *Bains d'Europe* par Adolphe Joanne et le Dr Le Pileur). Ces eaux attirent chaque été à Hombourg un certain nombre de malades, mais c'est surtout le *jeu* qui l'anime et l'enrichit. En 1841, les fermiers des eaux, MM. Blanc frères, y ont fait construire un **Kursaal**, qui est le plus beau sans contredit de toute l'Allemagne (architecte, M. Métivier; décorateur, M. Conti; ouvrages en stucs, frères Viotti, de Milan).

Ce magnifiique bâtiment, situé au centre de la ville (à dr. en montant) et séparé de la rue principale par un square orné d'orangers et de fleurs, a 70 mèt. de façade et 30 mèt. de profondeur. Une grande salle de bal, placée au centre, sépare les deux ailes. Le vestibule supporte sur une voûte plate un magnifique salon, admirablement décoré, nommé le salon des Princes, et communiquant à la tribune du landgrave qui donne sur la salle de bal. Ce salon est réservé pour les réunions privées et les concerts des artistes qui viennent s'y faire entendre.

La grande salle de bal à 30 mèt. de long sur 15 de large, et 12 mèt. de hauteur. A chaque extrémité, règne un double rang de colonnes d'un aspect imposant; les colonnes d'en bas sont en marbre de Nassau et les colonnes supérieures ainsi que les murs sont en stuc marbré, ouvrage des meilleurs artistes d'Italie. La loge des Princes, ornée de riches tentures, communique avec le salon du même nom auquel on arrive par un bel escalier. Des deux tribunes, l'une est destinée à la musique et l'autre au public. Cette salle peut contenir près de mille personnes. Le plafond est peint en fresques brillantes, dans le goût de la Renaissance. Elle est éclairée dans sa longueur par un double rang de fenêtres et par des portes battantes qui s'ouvrent sur la terrasse et laissent voir des bois et des montagnes.

L'aile gauche contient les *salons de conversation*, trois salles pour les *jeux de trente et quarante*, de *roulette* et *de commerce*, et le *cabinet de lecture*, dont l'entrée est publique et gratuite. L'aile dr. est tout entière destinée à la *restauration* et au *café*. Elle renferme: une vaste salle à manger où une table d'hôte de cent couverts est servie à la française, dans l'été, à 1 heure et à 5 heures, et dans l'hiver, seulement à 5 heures; une salle pour les dîners particuliers et à la carte

servis à toute heure ; un café-divan pour les fumeurs.

Sur la façade tournée du côté du jardin anglais, nommée *jardin du Kursaal*, s'étend une large terrasse pavée en asphalte, communiquant avec la salle de bal et les ailes (on y prend des rafraîchissements). A dr. s'élève le kiosque, où deux fois par jour un excellent orchestre fait entendre une musique variée.

Les *jeux* de Hombourg l'emportent sur les autres jeux de l'Allemagne, non-seulement par la magnificence de leur palais, mais par les avantages qu'ils offrent aux joueurs, avantages qu'il est inutile d'énumérer ici. En outre, ils sont ouverts toute l'année, hiver comme été. Ils rapportent donc d'énormes bénéfices aux fermiers et au landgrave, qui se fait payer fort cher l'autorisation qu'il leur accorde, et qui tient beaucoup plus à ce privilége qu'à tous ses autres droits moins lucratifs. Le 7 mai 1849 un commissaire impérial, agissant au nom du pouvoir central allemand, avait fait fermer les jeux de Hombourg ; le landgrave s'est empressé de les rouvrir dès qu'il a cessé de craindre le pouvoir central allemand. Du reste, landgrave et fermiers ne négligent aucun moyen pour attirer à Hombourg beaucoup de joueurs, c'est-à-dire de *perdants :* annonces dans les journaux, bals (avec invitation gratuite, grands bals tous les mercredis, où le costume de bal est de rigueur), concerts, théâtres, promesses de parties de chasse sur quarante mille arpents de terres etc., etc.

Près du Kursaal (à dr.) s'élève l'établissement des bains, qui contient vingt-quatre chambres de bains avec bains de vapeur, douches et bains de pluie.

Les **sources de Hombourg** jaillissent à 5 ou 10 min. du Kursaal, dans les prairies qui s'étendent au-dessous du jardin, et qu'on appelle le *Parc des sources*. Peu éloignées l'une de l'autre, elles sont renfermées dans des bassins en pierre entourés d'élégantes balustrades. A g. est la *source Louis*, qui, grâce à un sondage artésien, donne mille bains par jour, et dont le niveau s'abaisse et s'élève périodiquement tous les quarts d'heure (on appelle ce phénomène, *Sprudel*). La *source de l'Empereur*, située à l'extrémité de l'allée de peupliers, vis-à-vis du vieux Kursaal, est le produit d'un forage artésien (135 mèt. de profond). A l'autre extrémité de l'allée de peupliers, est la *source Elisabeth*, qui donne 11,600 lit. par 24 h. Le dégagement du gaz acide carbonique la fait bouillonner à sa surface. A côté s'élèvent un kiosque où l'on fait de la musique tous les matins, et la vaste orangerie qui sert de promenade couverte aux buveurs. Quant à la *source Ferrugineuse*, l'une des plus chargées en fer que l'on connaisse, elle jaillit à peu de distance de celle de l'Empereur.

Les plus faibles de ces sources sont celles de Louis et d'Elisabeth, dont l'eau se boit à doses de deux à quatre verres par jour. Les deux autres, étant beaucoup plus énergiques, exigent plus de précautions.

Il s'exporte chaque année plus de trois cent mille cruchons ou bouteilles des eaux de Hombourg.

A l'extrémité supérieure de la Grande-Rue (à g.) s'élève le *château* du landgrave, dont l'architecture tient le milieu entre celles de la caserne et de la grange. C'est le landgrave Frédéric II, à la jambe d'argent, le vainqueur de Fehrbellin (bataille gagnée le 18 juin 1675 sur les Suédois), qui le fit bâtir à la place de la Hohenburg, brûlée dans la guerre de Trente ans. On voit dans le mur, au-dessus de la porte intérieure, la statue équestre de ce landgrave qui, par une charge hardie de cavalerie, fit remporter la victoire à l'électeur de Brandebourg. La *tour Blanche*, haute de 60 mèt. (dans la cour intérieure), est tout ce qui reste

de cet ancien château. Sous l'escalier, on remarque dans le mur une pierre votive romaine, découverte au milieu des ruines de la Saalburg. La plate-forme offre un beau point de vue. L'intérieur du château ne mérite pas une visite. Ce qu'il y a de plus curieux ce sont des anciennes armures et des antiquités romaines. Les jardins seraient assez beaux s'il étaient bien entretenus. Ils ont été dessinés par la landgrave Elisabeth, fille du roi d'Angleterre George III.

Hombourg n'offre pas aux étrangers d'autres curiosités intéressantes. On peut faire d'agréables promenades dans ses environs, bien que la nature n'y soit que médiocrement belle. De l'autre côté du Kursaal, au-dessus des sources, s'élèvent des coteaux boisés, au pied desquels on a construit une belle *restauration* (*zur Waldlust*), et d'où l'on découvre d'assez belles vues, d'un côté, sur le Taunus, de l'autre, sur l'Odenwald, ainsi que sur la plaine qui s'étend entre les deux chaînes de montagnes (15 min. pour monter au Temple). Les jardins du château (voir ci-dessous) ont de beaux ombrages et une jolie pièce d'eau entourée d'arbres remarquables par leur grosseur. La serre contient des plantes exotiques. Au delà de la porte de sortie, s'étend jusqu'au *Jægerhaus* à la base du Taunus, une allée de peupliers séculaires, longue d'une lieue environ, bordée de jardins: à dr. le jardin de la princesse Elisabeth, à g. celui du prince Gustave, et un peu plus loin, la ferme suisse (un temple grec orne le milieu de sa pièce d'eau).— *N. B.* On vend à la ferme du café, des œufs et du laitage ; — plus loin encore, est le *café restaurant* appelé *Alleehaus* (tir au pigeon et au pistolet); enfin, à l'extrémité de l'allée de peupliers, commence la grande forêt de sapins (*Tannenwald*), à l'entrée de laquelle, près d'une jolie maison de chasse gothique, sont le *jardin botanique*, la *pépinière* et l'*étang aux truites*.

Des sentiers et des routes de voitures traversent dans tous les sens le Tannenwald qui, divisé en grand et en petit, s'étend sur la montagne. Les points les plus intéressants à visiter sont, outre les *parcs réservés*, où l'on élève des daims, la *roche d'Elisabeth*, éminence rocheuse d'où l'on jouit d'une belle vue, et derrière laquelle se trouve, près du *monument* funéraire du prince Léopold de Hesse-Hombourg, tué en 1813 à Lützen, le *chêne de Luther*, planté en 1817 (Luthereiche). La vue (sur Francfort et la plaine) est encore plus belle de la *Goldgrube*, mine d'or abandonnée depuis longtemps. On s'y rend par le sentier d'Adélaïde. — Au delà de cette forêt, on peut faire l'ascension du Feldberg (3 h. de Hombourg), décrite dans la R. 21.

Les Français qui viennent à Hombourg ne manquent pas d'aller visiter (1 h.) *Friedrichsdorf* et (30 min.) *Dornholzhausen*, deux villages fondés au XVIIe siècle par les protestants français que la révocation de l'édit de Nantes avait forcés de s'exiler. On y parle le français du temps de Louis XIV. Deux pensionnats, — un de jeunes gens, et un de demoiselles, — y ont été fondés. On y envoie des enfants des contrées les plus éloignées de l'Allemagne pour y apprendre le français.

On peut aussi de Hombourg aller visiter Friedberg et Nauheim (voir R. 76), Oberursel, Schœnberg, Cronberg, Cronthal, Kœnigstein, Soden (voir R. 21); enfin, à 1 h. 15 min., la *Saalburg*, anc. forteresse romaine, construite par Drusus, qui doit y être mort de ses blessures.

A Weilburg 6 mil. R. 36.

ROUTE 14.

DE FRANCFORT A MAYENCE (CASTEL)

A BIEBERICH ET A WIESBADE.

4 1/2 mil., 5 1/4 mil., et 5 3/4 mil.— Chem. de fer; 6 dép. par j.; trajet en 1 h.

5 min. (Castel), et 1 h. 30 min. (Wiesbade). Prix pour Castel : 1 fl. 48 kr., 1 fl. 9 kr., et 42 kr. Pour Bieberich : 2 fl. 6 kr., 1 fl. 18 kr. et 48 kr. Pour Wiesbade : 2 fl. 15 kr., 1 fl. 24 kr. et 51 kr.

Le chemin de fer de Francfort à Mayence, Bieberich et Wiesbade, a été ouvert en 1840. Il côtoie, à des distances inégales, la rive dr. du Mein, qui se jette dans le Rhin au-dessus de Mayence, traverse une plaine fertile, mais monotone, et laisse sur la dr., au N., la belle chaîne du Taunus (voir R. 21). L'Altkœnig, le grand et le petit Feldberg, et la chapelle blanche de Hofheim, attirent surtout les regards. On remarque aussi les ruines du château de Falkenstein (voir R. 21).

Peu de temps après avoir quitté Francfort, on entre dans le duché du Nassau.

1 1/4 mil. **Hœchst,** V. de 2,000 hab., sur la Nidda.—Vieille église; ancien palais de l'électeur de Mayence; fabrication de tabac.

A Soden, à Kœnigstein, et dans les montagnes du Taunus, R. 21.

2 mil. **Hattersheim** (Hôt. *Nassauer Hof*), v. de 900 hab.

A Hofheim, à Eppstein et à Kœnigstein, R. 21.

Flœrsheim, v. de 1,900 hab., sur le Mein. Avant d'y arriver, on laisse, à dr., le bain **Weilbach** (eaux sulfureuses), qui ne possède qu'une source. Renfermée dans un élégant pavillon, à peu de distance de l'établissement, cette source, qui n'a que 13 3/4 deg. cent., se prend en boissons et en bains, et guérit surtout les affections chroniques de la poitrine.

Hochheim, V. de 2,000 hab., située sur une éminence, où l'on récolte des vins estimés. Les meilleurs vignobles appartiennent au duc de Nassau, dont on quitte le territoire pour entrer dans celui de Hesse-Darmstadt, avant d'arriver à

4 1/2 mil. **Castel** (Hôt. : *Barth*, *Taunus-hôtel*, *Anker*), V. de 2,300 hab. (Hesse-Darmstadt), située sur la rive dr. du Rhin, et réunie à Mayence par un pont de bateaux de 555 mèt. de long. Les fortifications dont elle est entourée font partie du système de défense de Mayence (voir R. 15).

N. B. A l'arrivée de chaque convoi, des omnibus conduisent les voyageurs à Mayence pour 12 kr. par personne.

Au delà des fortifications de Castel, on laisse à g. le *fort Montebello*, et, un peu plus loin, au delà des frontières de Nassau, les voitures qui vont à Bieberich sont détachées du train, puis traînées par des chevaux, de cet embranchement jusqu'à Bieberich (voir R. 19), qui n'en est éloignée que de quelques minutes.

5 3/4 mil. Wiesbade (voir R. 19).

Le Rhin.—Renseignements généraux.— Sa navigation.

Le **Rhin,** appelé en allemand *der Rhein*, de *Rhen*, *Ren*, mot celtique signifiant qui coule, en latin *Rhenus*, en goth *Rino*, *Rinno*,—ce fleuve célèbre que les Romains désignaient déjà par l'épithète de superbe, se forme dans le canton suisse des Grisons, de la réunion de trois bras appelés : Rhin antérieur, du milieu et postérieur.

Le *Rhin antérieur* (Vorderrhein) sort du petit lac Toma, enfermé dans une cavité du mont Badus (2,351 mèt.); près de Chiamut, il reçoit le Rhin de Cornæra, et le Rhin du Kæmer ou Gæmerthal, et, à Disentis (1,111 mèt.), il mêle ses eaux à celles du *Rhin du milieu* (Mittelrhein) qui, descendu du lac Dim, à l'O. du Luckmanier (2,169 mèt.) et grossi par l'écoulement du lac Scur et divers torrents, vient de parcourir la vallée de Medels. De Disentis à Reichenau, le Rhin antérieur et le Rhin du milieu réunis entraînent avec eux environ soixante ruisseaux ou torrents. A Reichenau (594 mèt.), ils se réunissent au *Rhin postérieur* (Hinterrhein). Celui-ci sort du glacier du Rheinwald, au fond de la vallée de ce nom, à 1,871 mèt. et

au pied des monts Adula, Moschelhorn, Piz Val Rhein, et grossi par treize torrents ou ruisseaux. il traverse la Via Mala et le Trou Perdu, et parcourt, avant d'arriver à Reichenau, la belle vallée de Domleschg, où il reçoit encore la Nolla, l'Albula, la rivière de Davos et le Rhin de l'Oberhalbstein.

De Reichenau, les trois Rhins n'en forment plus qu'un seul qui coule à l'E. jusqu'à Coire, prend, près de cette ville, la direction du N., arrose toute la vallée qui porte son nom, jusqu'au lac de Constance, sort de ce lac à Constance, et, se dirigeant à l'O., traverse un second lac qu'il quitte à Stein, puis court à Schaffhouse former la chute du Rhin. De Schaffhouse à Bâle il conserve presque toujours la même direction (O.); près de Coblenz, il reçoit l'Aar qui lui apporte, avec la Limmat et la Reuss, toutes les eaux des cantons de Fribourg, de Lucerne, d'Unterwalden, d'Uri, de Schwyz, de Zug et de Glaris, et une partie de celles des cantons de Vaud, Neuchâtel, Berne, Soleure, Argovie, Zurich et Saint-Gall, car son bassin s'étend de l'O. à l'E. depuis le lac des Rousses jusqu'à la frontière des Grisons, et du S. au N. depuis le Saint-Gothard jusqu'au Rhin.

Au delà de Bâle (243 mèt.) le Rhin, s'éloignant de la Suisse, prend une direction septentrionale et forme jusqu'à Strasbourg les limites du grand-duché de Bade (rive dr.) et de la France (rive g.).

Les bords du Rhin, de ses sources jusqu'à Bâle, sont décrits dans l'*Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*. De Bâle à Mannheim la navigation à vapeur est interrompue depuis l'établissement des chemins de fer. La rive g. a été décrite dans l'*Itinéraire du Voyageur en France*, par Ad. Joanne; la rive dr. le sera dans l'Allemagne du Sud. Quant au cours du Rhin compris entre Mannheim et la mer, on en trouvera la description dans les routes ci-dessous. Il suffira donc d'ajouter ici aux indications géographiques qui précèdent quelques renseignements généraux sur sa longueur, sa largeur, sa profondeur, sa rapidité, son histoire, sur les pays les plus curieux à visiter le long de ses bords, enfin, sur sa navigation.

La *longueur* du cours du Rhin est d'environ 1,300 kil., dont 900 navigables. Son bassin est évalué à 251,890 kil. carrés, dont 31,000 en Suisse, 37,500 en France, 2,150 en Autriche et dans Lichtenstein, 11,610 dans le grand-duché de Bade, 25,000 en Bavière, 13,300 dans le Würtemberg, 77,880 en Prusse, 22,650 dans divers petits États de la Confédération germanique, 10,250 en Belgique, 16,550 dans les Pays-Bas. On porte à 12,283 le nombre de ses affluents qui ont une certaine importance.

La *largeur* du Rhin est :

Près de Reichenau, de.....		77	mètres.
A	Schaffhouse.......	113	—
—	la Cataracte.......	100	—
—	Rheinfelden.......	200	—
—	Bale.............	253	—
Entre Strasbourg et Spire de 333 a.................		367	—
A	Mannheim.........	400	—
—	Mayence..........	400	—
—	Bieberich.........	500	—
—	Eltwyl...........	600	—
Entre Bingen et Coblenz...		383	—
Entre Coblenz et Neuwied..		410	—
—	Bonn.............	413	—
—	Cologne...........	433	—
—	Düsseldorf........	400	—
Près d'Emmerich..........		717	—

La *profondeur* du Rhin est de:

	îles	m.c.	m.c.
Depuis Bâle jusqu'à Brisach................	60	1 »	à 3 33
— Brisach-Strasbourg..	80	1 33	4 »
— Strasb.-Germersheim	79	1 66	6 »
— Germersh.-Mannh..	18	1 80	6 33
— Mann.-Mayence....	30	2 »	8 »
— Mayence-Bingen....	18	2 33	6 »
— Bingen-Caub.........		2 »	6 66
Jusqu'à l'embouch. de l'Ahr.		4 33	6 33

	îles m.c.	m.c.
Entre Lintz et la Kripp....	8 66	9 66
Près de Bonn............	3 33	5 »
A Cologne................	3 50	4 60
Entre Colog. et Düsseldorf	2 66	7 66
Jusqu'à Düsseldorf........	6 66	17 »
— Kaiserswerth..........	3 66	5 »
— Emmerich..............	3 »	5 »

La profondeur du Rhin est, du reste, très-variable, même à de petites distances, même d'une rive à l'autre. Des bancs de sable s'accumulent souvent en quelques jours dans les endroits les plus profonds, tandis que des passages à peine recouverts d'eau deviennent au contraire navigables. Certaines îles augmentent ou diminuent chaque année. En général, cependant, la rive dr. est toujours plus profonde que la rive g. C'est en mai et en octobre que les eaux sont le plus basses, en juillet qu'elles sont le plus hautes.

La *rapidité* du Rhin varie aussi, selon la pente et la largeur de son lit: en moyenne, elle est évaluée, dans la partie navigable, à 5 kil. à l'heure.

Ses *sinuosités* allongent de près de 150 kil. le cours du Rhin. Pour éviter les plus longs détours, des *canaux* ont été ouverts sur divers points. D'autres canaux le mettent en communication avec les principaux fleuves des bassins voisins; le plus important de ces canaux est le canal Louis, qui l'unit au Danube par la Bavière.

Le Rhin n'est *navigable*, à proprement parler, qu'au-dessous de Schaffhouse, et même qu'au-dessous de Bâle. Il porte, entre Bâle et Strasbourg, des navires de 30 à 40 tonneaux; de 100 à 125 t. entre Strasbourg et Mayence, de 125 à 200 t. entre Mayence et Cologne, de 300 à 450 t. entre Cologne et son embouchure. La navigation, surtout la navigation à vapeur dont il sera parlé tout à l'heure, y est très-active. A la descente, le principal article de transport, sont les bois des forêts riveraines du Rhin, de la Murg, du Neckar, de la Moselle etc. Au-dessous de Mayence, les petits trains descendus, soit du cours supérieur du fleuve, soit de ses affluents, sont réunis avec un art curieux en immenses radeaux, longs quelquefois de 300 mèt., larges de 25 mèt., portant de douze à quinze cabanes avec une population d'émigrants, des provisions, du bétail souvent et des marchandises de toute espèce, et dirigés, non sans peine, surtout dans les passages difficiles, par 400 ou 500 hommes. Un de ces radeaux, moins grands qu'ils ne l'étaient autrefois, consomme, dans un voyage, depuis le jour où il a été commencé jusqu'à celui où il est vendu, à Dordrecht, 23,000 kilos de pain, 15,000 kilos de viande, 5,000 kilos de fromage, 50 sacs de légumes secs, 500 tonneaux de bière etc. Le bois dont il se compose rapporte de 300,000 à 350,000 fl. Le trajet de Bingen à Dordrecht peut être parcouru en huit jours dans des circonstances favorables, mais quelquefois aussi il demande six semaines. Chaque année, le Rhin transporte ainsi en Hollande pour 4,250,000 fr. de bois.

C'est en 1827 seulement que la *compagnie de Cologne* établit un service de bateaux à vapeur régulier entre Mayence et Cologne. La première année, elle transporta 18,000 voyageurs. En 1837, ce nombre s'était élevé à 150,000. Alors se fonda une compagnie rivale, la *compagnie de Düsseldorf*. Comme cela arrive souvent, cette concurrence, qui l'avait d'abord effrayée, eut pour effet de tripler les bénéfices de la compagnie de Cologne. Les deux sociétés rivales, aujourd'hui associées, transportèrent:

En 1839, 487,000 voyageurs.
En 1840, 636,000 —
En 1851, 800,000 —

Le chiffre total doit aujourd'hui dépasser de beaucoup *un million*. On trouvera dans l'*introduction* et en tête de chacune des routes consacrées au Rhin, tous les renseignements relatifs à la durée du trajet, aux heures de départ, au

nombre des bateaux, au prix des places, à celui des repas à bord, aux bagages etc.

Les **bords du Rhin**, *beaucoup trop vantés*, ne sont réellement intéressants à visiter que de Mayence à Cologne, entre Bingen et Bonn surtout (voir R. 17 et 38).

« Le Rhin réunit tout, a dit M. V. Hugo. Le Rhin est rapide comme le Rhône, large comme la Loire, encaissé comme la Meuse, tortueux comme la Seine, limpide et vert comme la Somme, historique comme le Tibre, royal comme le Danube, mystérieux comme le Nil, pailleté d'or comme un fleuve d'Amérique, couvert de fables et de fantômes comme un fleuve d'Asie. »

Les poëtes allemands appellent souvent le Rhin le *père* ou le *roi Rhin*. « Doit-on s'étonner, se demande un écrivain allemand, qu'on désigne sous de pareils noms un fleuve qui rappelle tant de victoires et de défaites des Romains et des Barbares, tant d'exploits chevaleresques dans les temps féodaux, tant de conciles ecclésiastiques, tant de guerres et de négociations de paix dans les temps modernes, tant de couronnements de ces empereurs, dont la dépouille mortelle repose à son côté, tant de rois fameux et tant d'illustres capitaines. »

L'histoire même succincte du Rhin, remplirait plus d'un volume. Ce n'est pas ici le lieu de l'écrire. On trouvera dans les routes qui sont consacrées à son cours ou qui longent ses bords, ou enfin qui viennent y aboutir, le résumé des principaux événements qu'il a vus s'accomplir sur ses eaux ou sur ses rives, depuis l'époque où il coulait entre des volcans jusqu'à ces dernières années.

ROUTE 15.

DE LUDWIGSHAFEN A MAYENCE.

A. Par le Rhin.

La navigation est plus active de Mannheim à Mayence que de Strasbourg à Mannheim ; mais elle n'est pas plus intéressante. C'est en chemin de fer qu'il faut aller de Mannheim à Mayence, et non en bateau à vapeur.

3 bateaux à vapeur partent chaque jour de Mannheim pour Mayence, à 5 h., 8 h., et 11 h. 3/4 du matin (vérifier les heures de départ qui changent souvent). Le trajet se fait en 3 h. 1/2 à la descente, et en 4 h. 3/4 à la remonte.—On paye, de Mannheim à Worms, 9 et 6 sgr. ; de Mannheim à Mayence, 1 th. 6 sgr., et 24 sgr.— 60 livres de bagages franches de port.

Les principales localités que l'on aperçoit à dr. et g. en descendant le Rhin, de Mannheim à Mayence sont :

Rive dr. *Sandhofen*, v. qui possède deux églises..

Rive g. Frankenthal (voir ci-dessous *B*).

Rive dr. *Lampertheim*, bourg de 3,000 hab. (Hesse-Darmstadt).

Rive g. *Roxheim*, v. de 1,000 hab. situé sur le vieux Rhin qui ressemble à un lac sinueux.

Rive g. Worms (voir ci-dessous *B*).

Rive g. *Hernsheim*, v. entouré de murs, situé à 30 min. du Rhin. Son château appartient au duc de Dalberg.—Le prince primat y est né.

Rive g. *Rheindürkheimer Fahrt*.

Rive droite. **Gernsheim** (Hôt. : *Lamm*), V. de 3,000 hab., d'où un omnibus conduit à (3 mil.) Darmstadt (voir R. 9) pour 30 kr. On y a érigé, en 1836, une statue en grès (par Scholl) à Pierre Schœffer, qui y est né. Ce fut Pierre Schœffer, gendre de Fust qui, en 1454, inventa les caractères fondus.— Au delà de Gernsheim, on a creusé un canal pour éviter un des plus longs détours du Rhin. Au milieu du coude que fait le fleuve, sur la rive dr., près d'*Erfelden*, Gustave-Adolphe a élevé un monument en souvenir de son passage du Rhin dans l'hiver de 1631 (7 déc.) (voir ci-dessous *B*. Oppenheim).

Le Rhin se rapproche du chemin de fer. On laisse à g. Oppenheim et Nierstein (voir ci-dessous *B*), puis à dr. *Trebur* ou *Tribur*, où les rois carlovingiens avaient un château dont il ne reste aucun vestige, et, après avoir dépassé (rive g.) Nakenheim, Bodenheim, Laubenheim et Weissenau, et (rive dr.) *Ginsheim*, v. près duquel le Schwarzbach se jette dans le Rhin, on laisse à dr. l'embouchure du Mein en arrivant à Mayence (voir ci-dessous *B*).

B. **Par le chemin de fer.**

9 mil. chem. de fer. 5 convois p. j. trajet en 1 h. 50 min. à 2 h. pour 3 fl., 1 fl. 48 kr. et 1 fl. 12 kr.

En quittant Ludwigshafen, le chemin de fer, presque toujours parallèle à la route de poste, se dirige en ligne droite à l'O. sur

3/4 mil. **Oggersheim** (Hôt. : *Zur Pfalz*), V. de 1,500 hab., détruite dans la guerre du Palatinat. Schiller y écrivit son drame de *Fiesque* dans l'auberge *Zum Viehhofe*. La chapelle, ou plutôt l'église de Lorette, y attire un grand nombre de pèlerins, le jour de l'Ascension. Un couvent de Minorites, doté par le roi de Bavière, s'y est établi en 1845.—Un peu au delà d'Oggersheim, le chemin de fer prend une direction N. qu'il ne quitte plus jusqu'à Mayence.

A Neustadt, 1 3/4 mil., R. 3.—A Spire, 2 3/4 mil., R. 16.—A Dürkheim, 2 mil. R. 24.

On traverse l'Isenach avant d'arriver à (1/2 mil.)

Frankenthal (Hôt. : *Zum rothen Lœwen*, *Zum weissen Lamm*), ville industrielle de 4,800 hab., à 1 h. du Rhin avec lequel elle communique par un canal. Elle doit son origine et sa prospérité à soixante familles de protestants flamands qui, chassés par les Espagnols de leur patrie, vinrent s'y établir, en 1562, dans un couvent d'augustins, fondé en 1119. A l'époque où la guerre de Trente ans éclata, elle comptait huit cents familles, qui avaient apporté, dans cette partie de l'Allemagne, des industries jusqu'alors inconnues, la fabrication des étoffes de soie et de coton. Elle était alors entourée de murailles, mais ses fortifications ne l'empêchèrent pas d'être prise, pillée et saccagée tour à tour par les Espagnols, les Autrichiens, les Suédois, les Français etc. La paix rétablie, les électeurs la reconstruisirent, et elle devint la première ville industrielle du Palatinat; mais elle est bien déchue de son ancienne réputation. Son église protestante a été bâtie, de 1820 à 1823, à la place de l'ancien couvent, d'après le modèle de l'église de Carlsruhe. La tour, incendiée en 1844, a été reconstruite depuis. On voit encore, derrière l'église catholique, le portail de l'église de l'ancien couvent.—L'asile des aliénés intéressera les médecins.

A Dürkheim, 4 h., R. 24. — A Grünstadt, 3 h., R. 24.

Au delà de Bobenheim, on traverse la Leininger, puis on sort du Palatinat bavarois pour entrer dans le grand-duché de Hesse, et on passe l'Alt, et l'Eis avant d'arriver à

1 1/4 mil. **Worms** (Hôt. : *Alter Kaiser*, *Liebfrauenberg*, *Weisses Ross*, près de la poste, *Rheinischer Hof*.—Libraire: Rahke), V. de 8,400 hab., située à 15 min. du Rhin qui baignait autrefois ses murs. Sa population s'est élevée jadis à 40,000 âmes. La guerre de Trente ans l'a ruinée. En 1632, les Suédois détruisirent les faubourgs; en 1689, Mélac et Créqui la mirent à feu et à sang, sur l'ordre de Louis XIV. Elle n'a jamais pu se relever de cette sauvage exécution. C'est une ville morte. « Ayez donc été ville impériale, s'écrie M. V. Hugo, qui résume poétiquement son histoire, ayez eu des gaugraves, des archevêques-souverains, des évêques-princes, une

pfalz, quatre forteresses, trois ponts sur le Rhin, trois couvents à clocher, quatorze églises, trente mille habitants ! Ayez été l'une des quatre cités maîtresses dans la formidable hanse des cent villes! Soyez la ville qui a vu vaincre César, passer Attila, rêver Brunehaut, marier Charlemagne! Soyez la ville qui a vu, dans le Jardin des Roses, le combat de Sigefroi le Cornu et du dragon, et devant la façade de sa cathédrale cette contestation de Chrimhilde, d'où est sortie une épopée, et sur les bancs de la diète cette contestation de Luther, d'où est sortie une religion! Soyez la *Vormatia* des Vangions, et le *Bormitomagus* de Drusus, le Wonnegau des poëtes, le chef-lieu des héros dans les *Nibelungen*, la capitale des rois franks, la cour judiciaire des empereurs, soyez Worms, en un mot, pour décroître et périr ainsi.... Partout la solitude, l'ennui, la poussière, la ruine, l'oubli. Malgré tout cela, à cause de tout cela, peut-être, Worms, encadrée par le double horizon des Vosges et du Taunus, baignée par son beau fleuve, entourée de son enceinte décrépite de murailles et de sa fraîche ceinture de verdure, Worms est une belle, curieuse et intéressante cité. » Deux des diètes de l'empire tenues à Worms ont occupé une grande place dans l'histoire de l'Europe. Celle de 1495, en abolissant le droit de guerre privée (*Faustrecht*), établit pour la première fois l'ordre en Allemagne ; celle de 1521, en mettant Luther au ban de l'empire, hâta les progrès de la Réformation. Quand Luther fut sommé de comparaître devant la diète que Charles-Quint tenait à Worms, ses amis le dissuadaient d'obéir. Ils lui rappelaient le sort de Jean Huss, brûlé vif à Constance, malgré le sauf-conduit de l'empereur. « Je suis légalement sommé de comparaître à la diète de Worms, leur répondit-il, et je m'y rendrai au nom du Seigneur, dussé-je voir conjurés contre moi autant de démons qu'il y a de tuiles sur les toits des maisons. » Introduit devant la diète, il reconnut ses ouvrages et refusa de se rétracter. Au contraire, il soutint énergiquement ses doctrines. L'empereur lui enjoignit de sortir de Worms, en lui accordant un sauf-conduit de vingt et un jours. Le 25 mai suivant, il le déclarait hérétique et schismatique, le mettait au ban de l'empire, et ordonnait de l'arrêter. Mais il était déjà en lieu de sûreté (voir Wartburg, R. 77).

Le seul édifice de Worms qui ait résisté aux boulets et aux torches des Français, est le **Dom** ou *cathédrale*. Commencée en 996 par l'évêque Burchard et inaugurée en 1016, en présence de l'empereur Henri II, cette église appartient à « la famille romane des cathédrales à double abside, style qui engendre nécessairement quatre clochers, supprime les portails de façade, et ne laisse subsister que les portails latéraux. » Le portail S., qui est orné de belles sculptures, date de 1472. L'intérieur a 158 mèt. de longueur. « Quand on y pénètre, dit le poëte ci-dessus cité, l'impression est à la fois variée et forte. Les fresques byzantines, les peintures flamandes, les beaux bas-reliefs du XIIIe siècle, les chapelles exquises du gothique fleuri, les tombeaux néo-païens de la Renaissance, les consoles délicates sculptées aux retombées des arcs-doubleaux, les armoiries coloriées et dorées, les entre-colonnements peuplés de statuettes et de figurines, composent un de ces ensembles extraordinaires où tous les styles, toutes les époques, toutes les fantaisies, toutes les modes, tous les arts vous apparaissent à la fois. Les rocailles exagérées et violentes des derniers princes-évêques, font dans les coins de gigantesques coquetteries. Çà et là de larges pans de muraille, autre-

fois peinte et ornée, aujourd'hui nue, attristent les regards ...... Dans une grande chapelle basse, j'ai admiré plusieurs merveilles du XVe siècle : une piscine baptismale, urne immense sur le pourtour de laquelle est figuré Jésus, entouré des apôtres ; plusieurs pages sculpturales tirées des deux Testaments ; enfin un Christ en croix, presque de grandeur naturelle, œuvre qui fait qu'on se récrie et qu'on rêve, tant la délicatesse curieuse et parfaite des détails s'allie, sans la troubler, à la fierté sublime de l'expression. » Cette chapelle est fermée. Il faut se la faire ouvrir, moyennant un *trinkgeld* (18 kr.), par le sacristain ; on l'appelle *Taufkapelle* ou la chapelle de Baptême ; elle se trouve à g. près du portail méridional. Une autre chapelle (la prem. à dr.), renferme, outre la tombe de sainte Embède, sainte Barbède et sainte Wellebède, un beau bas-relief : Daniel dans la fosse aux lions. Enfin, on remarque dans la chapelle Saint-Nicolas de curieuses sculptures (1487), derniers débris du cloître aujourd'hui détruit.

L'ornementation du chœur (marbre et or) ne date que du XVIIIe siècle ; on répare actuellement le coupole du transsept.

Du côté N. du Dom, on voit encore des restes de l'*ancien palais des évêques*, dans lequel se tint la diète de Worms. Détruit par les Français, en 1689, ce palais avait été reconstruit en 1727. Les Français l'ont détruit de nouveau en 1794.

L'église luthérienne de la Sainte-Trinité (Dreifaltigkeits Kirche), sur la place du marché, rebâtie en 1725, renferme une fresque de Seekatz, représentant Luther devant la diète.

La *synagogue*, située près de la porte de Mayence, se recommande par son ancienneté (l'intérieur a été récemment remis à neuf). Elle a été bâtie dans le style byzantin pendant le cours du XIe siècle. La colonie juive de Worms est une des plus anciennes de l'Allemagne. D'après la tradition elle s'y serait établie 558 ans avant la naissance du Christ, et elle aurait protesté contre la condamnation du Fils de Dieu. Aussi obtint-elle, au moyen âge, des priviléges étendus. En 1659, l'empereur Ferdinand Ier ordonna, par exemple, que le grand rabbin de Worms aurait le pas sur tous les autres rabbins de l'Allemagne. De là le dicton populaire « Juifs de Worms, Juifs débonnaires. » (Wormser Juden, fromme Juden.)

On montre dans l'école, à côté de la synagogue, le siége en pierre du célèbre rabbin Salomon Isaac Raschi, mort à Troyes en 1180, et qui avait enseigné à Worms pendant quelques années. — Le *cimetière juif* (à 3 min. du Dom, hors de la ville) est intéressant par ses vieilles tombes à inscriptions hébraïques.

Outre la synagogue et la cathédrale, un troisième édifice a échappé aux ravages des Suédois et des Français. C'est l'*église* (gothique) *de Notre-Dame (Liebfrauen Kirche)*, située autrefois dans le faubourg de Mayence, aujourd'hui détruit. Elle a été bâtie au commencement du XVe siècle, et avait trois tours dont l'une a disparu. Le chœur est assez beau. En fait de sculptures, on remarque sur le portail les vierges sages et les vierges folles ; la mort et le couronnement de Marie, et à l'intérieur la sépulture de J.-C.

Les vignobles voisins produisent le vin estimé connu sous le nom de *Liebfrauenmilch* (lait de Notre-Dame). Du reste les vins récoltés de l'autre côté de la ville et appelés *Luginsland* et *Katterloch*, ne sont pas moins recherchés. Lors du partage de l'empire de Charlemagne, Louis le Germanique se fit donner les districts de Worms et de Spire, à cause de ces vins qu'il aimait beaucoup.

L'*hôtel de ville*, qui date d'une époque assez récente, renferme

beaucoup d'archives de l'époque impériale. Le document le plus ancien de ce genre remonte à 1073 (Henri IV). — On y montre aussi quelques inscriptions romaines, sans intérêt.

Bientôt, peut-être, Worms possédera un monument plus important que tous ceux qui l'ont orné jusqu'à ce jour. Des souscriptions se font dans toute l'Allemagne, pour hâter l'achèvement du monument de Luther, modelé et commencé par Rietschel mort avant d'avoir pu achever son œuvre. La statue du réformateur, haute de plus de 3 mèt. dominera, d'un piédestal de 6 mèt., tout un groupe de statues : Huss, Wiclef, Savonarole et Pierre Waldo, assis et s'adossant au socle; autour d'eux, debout, les défenseurs de la réforme par le glaive ou par la parole, Philippe de Hesse et Frédéric le Sage, Reuchlin et Mélanchton; enfin les statues assises des trois villes qui ont joué le rôle le plus actif dans l'histoire de la Réformation, Augsbourg, Spire et Magdebourg. Les bas-reliefs représenteront les épisodes les plus saillants de la vie de Luther.

Le *Rosengarten* ou le *Jardin des Roses*, était autrefois une île. Il fait aujourd'hui partie de la terre ferme, et il n'y croît que de l'herbe et des broussailles. D'après la tradition, il aurait été le théâtre de quelques-uns des événements racontés dans les *Nibelungen*.

Près de *Pfiffligheim* (30 min. de Worms) on peut visiter l'*orme* magnifique sous lequel Luther fit à ses amis, avant de se rendre à la diète de Worms, la réponse rapportée plus haut.

De Worms à Alzey (R. 23), 3 mil. Chemin de fer en construct., dil. t. l. j. en 2 3/4 h., pour 54 kr.;—à Creuznach, (R. 2) 6 3/4 mil., dil. t. l. j. par Alzey en 5 h. 3/4, pour 2 fl.;—à Bensheim (R. 9) 2 3/4 mil., 3 dil. p. j. en 2 h., pour 36 kr. —Bat. à vap. 4 fr. fois par jour pour Mayence (R. 15).

Les stations comprises entre Worms et Oppenheim sont *Osthofen*, *Mettenheim*, *Alsheim* et *Guntersblum*. C'est dans la plaine monotone où sont situés ces villages, qu'eut lieu, en 1024, l'élection de Conrad II (le Salien). Les tribus électives campèrent sur les rives du Rhin, aucune ville n'étant assez grande pour les contenir.

3 3/4 mil. **Oppenheim** (Hôt. : *Gelbes Haus*, sur l'autre rive du Rhin; *Anker*), la *Bonconica* des Romains, V. de 2,400 hab., située sur la rive g. du Rhin, anc. V. impériale détruite par les Français, en 1689. Une seule maison resta debout au milieu des ruines, et le côté occidental de l'*église Sainte-Catherine*, bâtie de 1262 à 1317 (l'aile occidentale n'a été achevée qu'en 1439), sur une hauteur, fut même la proie des flammes. Cette belle église de style gothique (remarquable rosace) renferme les tombeaux de la famille Dalberg, une des plus anciennes familles de la chevalerie allemande. Elle est dominée par les ruines de la forteresse impériale *Landskron*, construite sous l'empereur Lothaire, et que des souterrains, outre un mur extérieur, réunissent à la ville. A côté de la station, on voit un moulin à vapeur, l'un des plus importants des bords du Rhin.

C'est d'Oppenheim que l'on visite souvent la *Schwedensæule*, au delà du Rhin. C'est un obélisque que fit ériger Gustave-Adolphe en mémoire de son passage du Rhin. (17 déc. 1631).

A Wœrrstadt (R. 23) 2 3/4 mil., dil. t. l. j. en 2 h., pour 18 kr.;—à Alzey (R. 23) 4 1/4 mil., dil. t. l. j. en 3 1/4 h. p. 1 fl.;—à Creuznach (R. 2), 5 3/4 mil. dil. t. l. j. en 4 1/4 h. pour 2 fl. 6 kr.;—à Darmstadt (R. 9) 3 1/2 mil., dil. t. l. j. en 2 1/4 h. pour 1 fl. La route de Darmstadt traverse le Rhin et passe par Geinsheim et Grossgerau.

A peu de distance d'Oppenheim se trouve *Nierstein*, dont les vins sont renommés, et dont la chapelle, élevée par la famille Her-

7.

ding, contient des fresques—(Adoration des bergers, Couronnement de la Vierge, Madeleine pénitente, la Foi, l'Espérance et la Charité) — de Gœtzenberger, artiste de Munich, qui a peint les fresques de la Trinkhalle à Bade.

Le chemin de fer, longeant la base d'une chaîne de collines basses, plantées de vignes aux produits justement estimés, s'arrête ensuite aux stations de *Nakenheim*, *Bodenheim* et *Laubenheim*, avant d'entrer par le beau v. de *Weissenau* à 2 1/2 mil.

Mayence.

Hôtels : 1re classe, de l'*Europe*, du *Rhin*, de *Hollande*, de *Hesse*, d'*Angleterre*; 2e classe, *Rheinberg* et *Stadt Coblenz*. *Drei Reichskronen*. *Karpfen* (près de la poste); *Landsberg*, *Rothes Haus*, *Stadt Kreuznach*, *Schützenhof*. A Castel, *hôtel Barth*, *hôtel Taunus*. Les hôtels de Castel sont très-favorablement situés pour les voyageurs du chem. de fer.

Cafés : *Café de Paris*, sur la place du Théâtre; *Café Neuf* (Insel); *Ohaus* (près de la gare); *Café Français* et *du Rhin* (près du pont).

Restaurants : *Café-restaurant* en face de l'hôtel du Rhin; *Volk*, Emmeransgasse (le soir seulement); *Café de Paris* et *Klein* (place du Théâtre).

Librairies de Zabern, Leroux, Schott.

Omnibus: 12 kr. la place (le péage du pont non compris).

Droschken : A 1 cheval (1 et 2 pers.), pour 15 min., 12 kr., (3 ou 4 pers.) 18 kr. A 2 chevaux, 18 et 24 kr. L'heure se paye de 48 kr. à 1 fl. pour les voitures à 1 cheval, et de 1 fl. à 1 fl. 12 kr. pour les voitures à 2 chevaux. On donne en sus pour chaque malle 6 kr. Le pont se paye à part (2 kr. par personne). A Zahlbach ou à Weissenau, 24, 30, 36 et 48 kr., selon le nombre de pers. et de chevaux.

Bains : chauds et froids sur le Rhin.

Mayence, en allemand *Mainz*, ville de Hesse-Darmstadt, le chef-lieu de la province de la Hesse rhénane, est située, à 75 mèt., sur la rive g. du Rhin, presque en face de l'embouchure du Mein. Un pont de bateaux de 555 mèt. de longueur la réunit à la ville de Castel située sur la rive dr. (voir R. 14). Sa population dépasse 38,000 hab. La construction d'un pont fixe est décidée.

L'enceinte de Mayence, y compris les ouvrages extérieurs, a plus de 3 lieues 1/2 de développement. Trois portes principales, sans compter celles du quai, sur le Rhin, y donnent entrée. Ce sont: la porte Neuve (*Neuthor*), route d'Oppenheim et de Worms ; celle dite *Gauthor*, grande route de Paris par Alzey et Kaiserslautern, etc., et le *Münsterthor*, route de Bingen, Coblenz, Trèves et Creuznach.

On a récemment construit un chemin de fer le long du fleuve pour réunir la ligne de Coblenz à celle de Ludwigshafen. L'établissement de la voie a nécessité la destruction de toutes les maisons situées sur le quai entre le fleuve et la ligne des hôtels; il ne reste à côté de la voie que le rempart de la ville.

Histoire.

L'origine de Mayence est antérieure à l'ère chrétienne. Trente-huit ans avant la naissance du Christ, Martius Agrippa, un des généraux d'Auguste, construisit en ce lieu une forteresse ou plutôt un camp retranché. La forteresse, appelée plus tard *Moguntiacum*, ne fut bâtie, dix ans avant Jésus-Christ, que par le successeur d'Agrippa, Drusus Germanicus, qui éleva aussi sur la rive dr. un *castellum* (d'où le nom de Castel), réuni au *castrum* de la rive g. par un pont de pierre dont on voit encore des vestiges. L'an 70, la 22e légion qui avait conquis la Judée et détruit Jérusalem, sous les ordres de Titus, était en garnison à Mogontiacum, et, selon la tradi-


LÉGENDE
1. Cathédrale.
2. Speisemarkt.
3. Monument de Guttemberg.
4. Théâtre.
5. Fruchthalle.
6. Gymnase.
7. Séminaire.
8. Maison des pauvres.
9. Eglise St Etienne.
10. Gouvernement de la Forteresse.
11. Palais du Gouvernement.
12. Eglise St Ignace.
13. Maison de correction.
14. St Quintin.
15. Hof zum Guttemberg (Casino).
16. Kaufhaus.
17. Hôtel de Ville.
18. Arsenal.
19. Deutsches Haus.
20. Château.
21. St Pierre.
22. Gendarmerie.
23. Artillerie.
24. Bibliothèque.
25. Commandant de la Forteresse.
26. Palais de Justice et prison.
27. Poste.
28. Palais Episcopal.
Citadelle
B. Jean
B. Philippe
B. Martin
B. Boniface
B. Alexandre
B. Paul
B. Damen
à Paris
Neu Thor
aux Neue Anlagen
Chemin de Fer de Ludwigshafen
Bains
Débarcadère des bat.x à vapeur
Moulins
Débarcadère des bateaux à vapeur
Port libre
Schloss Th.
Raimundi Th.
Place de la Parade
Port de Sûreté
LE RHIN
Rheinschanze
Untere
Mittlere
Lache R.
Kastel
Embarcadère du Chemin de Fer
Tête de Pont
à Wiesbade

tion, saint Crescentius, qui prêcha un des premiers le christianisme sur les bords du Rhin, en faisait partie comme centurion. En 103, sous le règne de Trajan, ce centurion souffrit le martyre; aussi l'a-t-on considéré depuis comme le premier évêque de Mayence. Au IIIe siècle, Alexandre Sévère y fut massacré par ses troupes révoltées (233). D'après une légende populaire, que certains historiens ont accréditée, Constantin y vit luire dans le ciel cette croix lumineuse qui le convertit, car elle était entourée de ces mots, écrits en lettres de feu: « Tu vaincras par ce signe. » Tels sont, pendant la domination romaine, les principaux événements de son histoire. Quand le monde romain qui l'avait fondée, agrandie, peuplée, s'écroula, elle fut entraînée avec lui dans sa chute. Détruite tour à tour par les Alemanni, les Vandales et les Huns, elle n'était plus qu'un monceau de ruines lorsque Sidonius, son évêque, aidé dans sa tentative par le roi des Franks, Dagobert II, essaya de la rebâtir, en la plaçant cette fois sur les bords du fleuve. En 712, l'évêque Sigebert l'entoura de murs; en 720, Charles Martel en chassa les Bourguignons qui s'en étaient emparés; enfin, l'an 745, Carloman et Pépin, après avoir élevé son évêque au rang d'archevêque, firent de son église la métropole ecclésiastique de toute la Germanie. En 751, le pape Zacharie confirma cet évêque dans sa nouvelle dignité. C'était un Breton, nommé Winfried, plus connu sous le nom de *saint Boniface.* Né à Crediton, dans le Devonshire, de parents nobles et riches, Winfried s'était fait moine dans l'abbaye de bénédictins de Nutsall, près de Winchester; mais il la quitta bientôt avec onze de ses compagnons pour venir prêcher l'Evangile aux nations barbares de la Germanie. Sa mission, interrompue seulement par trois voyages à Rome, ne dura pas moins de trente années, et s'étendit de l'Elbe au Rhin, et des Alpes à l'Océan. Elle eut pour résultat la conversion de plus de 100,000 païens. Aussi, tandis que Charlemagne, toujours favorable à cette ville, près de laquelle il se plaisait à résider (voir R. 18, Ingelheim), relevait le pont du Rhin, construit par Drusus et détruit par les Barbares, saint Boniface jetait par sa piété, par son zèle apostolique, par ses vertus, les bases de cette puissance qui devait faire de ses successeurs non-seulement les plus hauts dignitaires spirituels de l'Eglise, mais les chefs des princes temporels de l'Empire. En effet, devenus princes sous Hatto, puis électeurs sous Willigis et archichanceliers de Germanie, les archevêques de Mayence tinrent le premier rang parmi les électeurs. Lors des interrègnes, ils étaient de droit vicaires de l'empire. Leur royaume temporel, dont la superficie était de 146 milles carrés, la population de 400,000 hab., le revenu de plus d'un million et demi de florins, car c'étaient de véritables souverains, comprenait un grand nombre de villes avec leur territoire, qui appartiennent aujourd'hui à la Bavière, à la Hesse, à la Prusse et au Nassau. Quant à leur autorité spirituelle, elle s'étendit un moment sur presque toute l'Allemagne.

Deux grands faits, dont l'un eut une importance plus qu'européenne, dominent l'histoire de Mayence au moyen âge. En 1247, Arnold de Walboten y fonda la ligue du Rhin; en 1440, Guttemberg y inventa l'imprimerie. La ligue du Rhin eut pour résultat de délivrer le commerce des exactions de l'aristocratie féodale, en détruisant ou en faisant détruire par l'empereur Rodolphe de Habsburg, tous ces châteaux forts où les nobles avaient jusqu'alors exercé impunément la profession de voleurs de grand chemin. Il serait plus qu'inutile d'énumérer ici les bienfaits de l'imprimerie (voir ci-

dessous la description de la statue de Guttemberg).

Ce fut au xive siècle que Mayence atteignit à l'apogée de sa prospérité et de sa gloire ; car, depuis la Réforme, elle a été soumise à de bien dures vicissitudes. Prise et incendiée, en 1552, par Albert, le margrave de Brandebourg, puis, en 1631, par Gustave-Adolphe, qui en fit le centre de ses opérations, en 1635, par les Impériaux, en 1644, par les Français, elle avait été rebâtie, embellie, agrandie par l'électeur Jean-Philippe le Sage, qui construisit un pont de bateaux sur le Rhin ; mais, en 1688, elle fut prise de nouveau par les Français, qui y commirent d'abominables excès, et qui, l'année suivante, durent l'abandonner aux Impériaux. L'électeur Lothaire-François et ses successeurs avaient fait disparaître, autant qu'ils l'avaient pu, les traces de la guerre, lorsque la Révolution française éclata. Mayence eut alors à subir une série de siéges plus désastreux l'un que l'autre. Elle fut prise en 1792 par Custine, assiégée et bombardée en 1793 par les Prussiens et les Autrichiens, qui forcèrent son héroïque garnison à capituler. « Un chat valait six francs, dit M. Thiers, la chair de cheval mort quarante-cinq sous la livre. Les officiers ne se traitaient pas mieux que les soldats, et Aubert-Dubayet, invitant à dîner son état-major, lui fit servir, comme régal, un chat flanqué de douze souris. Les soldats mangeaient des rats, et allaient sur les bords du Rhin pêcher les chevaux morts que le fleuve entraînait... Ce qu'il y avait de plus douloureux pour cette malheureuse garnison, c'était la privation absolue de toutes nouvelles. Les communications étaient si bien interceptées, que depuis trois mois elle ignorait absolument ce qui se passait en France... Les Prussiens, qui avaient pratiqué toute espèce de ruses, avaient fait imprimer à Francfort de faux *Moniteurs*, portant que Dumouriez avait renversé la Convention, et que Louis XVII régnait avec une régence. Les Prussiens, placés aux avant-postes, transmettaient ces faux *Moniteurs* aux soldats de la garnison, et chaque fois cette lecture répandait les plus grandes inquiétudes... Alors les représentants et les généraux enfermés dans Mayence, pensant qu'il ne fallait pas pousser les choses au pire, que si on attendait huit jours de plus, on pourrait manquer de tout et être obligé de rendre la garnison prisonnière ; qu'au contraire, en capitulant, on obtiendrait la libre sortie avec les honneurs de la guerre, et que l'on conserverait vingt mille hommes, devenus les plus braves soldats du monde sous Kléber et Dubayet, décidèrent qu'il fallait remettre la place. Le roi de Prusse fut facile sur les conditions ; il accorda la sortie avec armes et bagages, et n'imposa qu'une condition, c'est que la garnison ne servirait pas d'une année contre les coalisés. Mais il restait assez d'ennemis à l'intérieur pour utiliser ces admirables soldats, nommés depuis les *Mayençais*. Ils étaient tellement attachés à leur poste, qu'ils ne voulaient pas obéir à leurs généraux lorsqu'il fallut sortir de la place. Cependant, ils cédèrent, et tandis que la garnison défilait, le roi de Prusse, plein d'admiration pour sa valeur, appelait par leur nom les principaux officiers qui s'étaient distingués pendant le siége, et les complimentait avec une courtoisie chevaleresque. L'évacuation eut lieu le 25 juillet. »

En 1794 et 1795, Mayence résista plus heureusement à un second siége, mais, à la conclusion de la paix (1797), elle fut cédée à la France, et resta jusqu'en 1814 le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Le congrès de Vienne l'a donnée à la Hesse-Darmstadt, qui la possède encore aujourd'hui ; toutefois elle est aussi une des principales forteresses de la Con-

fédération germanique, qui y entretient en temps de paix une garnison de 8,000 hommes, moitié Autrichiens, moitié Prussiens, et qui augmente constamment ses fortifications. Le commandant est nommé alternativement pour cinq ans par la Prusse et par l'Autriche.

Le 18 novembre 1857, le magasin à poudre, situé près du Gauthor fit explosion et détruisit une partie de la ville supérieure: 57 maisons furent entièrement démolies, plus de 60 gravement endommagées. Une cinquantaine de personnes y perdirent la vie.

Édifices publics.—Collections.

Rien de plus triste, de plus malpropre que les quais des villes du Rhin. D'affreuses murailles, espèce de fortification parfaitement inutile, et des constructions grossières séparent le quai proprement dit des maisons qui devraient le former, et qu'elles privent d'air, de lumière et de vue. A cet égard, Mayence n'est pas mieux partagée que Coblenz et Cologne. Cette absurde disposition fait du quai une rue, la rue du Rhin (*Rhein Strasse*), la rue des principaux hôtels. Le chemin de fer de Ludwigshafen vient aboutir à son extrémité inférieure. En la descendant, au contraire, après avoir dépassé le pont du Rhin, on laisse à g. l'arsenal (*Zeughaus*), puis le *Deutsche Haus*, ancienne maison de l'ordre Teutonique, palais du grand-duc actuel, en face duquel s'élève l'ancien **Château électoral.** Bâti dans la seconde moitié du XVIIe siècle, en grès rouge, ce château fut jusqu'en 1792 la résidence des électeurs; plus tard il servit de magasin à fourrage, puis d'entrepôt. La salle du trône a été restaurée. Enfin, on y a réuni la bibliothèque, la galerie de tableaux, les collections d'antiquités, de monnaies, d'histoire naturelle. Ces collections sont publiques le mercredi de 2 à 5 h., et le dimanche, de 9 h. à midi. Mais les autres jours, on peut les visiter à toute heure moyennant l'achat (côté sud du bâtiment) d'une carte d'entrée qui coûte 12 kr.

La **Bibliothèque** possède de 90 à 100,000 vol., de précieux incunables — le *Psautier* de 1457, le *Catholicon* de 1460, la *Bible* de 1462 — et un grand nombre de manuscrits des Xe, XIe et XIIe siècles. La *collection d'antiquités* contient un grand nombre d'autels romains, de pierres votives et d'inscriptions trouvés dans la ville et dans les environs. On y voit aussi le modèle de la statue de Guttemberg, par Thorwaldsen, des bas-reliefs de l'ancien Kaufhaus, détruit en 1805, des chapitaux du palais de Charlemagne à Ingelheim, et un modèle du pont de pierre que Napoléon s'était proposé de faire jeter sur le Rhin.—Le *cabinet des monnaies* compte environ 2,500 monnaies romaines, 1,800 monnaies mayençaises depuis le temps de Charlemagne jusqu'à la suppression de l'Électorat, et 1,500 autres monnaies ou médailles.— Le *cabinet d'histoire naturelle* n'a rien de fort intéressant pour un étranger.— Enfin la *galerie des tableaux* se compose d'environ 270 tableaux anciens ou modernes, et d'un certain nombre d'aquarelles-gouaches ou lavis, dessins, vitraux, plâtres. Parmi ces tableaux, pour la plupart assez médiocres, on cite principalement :

1. *Jordæns*, (Christ et les docteurs).—2. Le Christ miséricordieux, d'*Otto Vænius* —4. *Titien*. Amour filial.—5. *Giordano*. Adoration —6. Adam et Ève, par *Albert Durer*.—7. Pierre, Étienne, Erasme et Paulus, de *Théophilus Presbyter*.—10. Abraham de Moria, de *Ferdinand Bol*.—11. *Dietz*, mort de Pappenheim.—16. *Weller*, enfant mourant.— 29. Saint Jérôme en habit de cardinal, œuvre capitale de *Lucas Cranach*. (Le catalogue l'attribue à J. Van Eyk).—41-44. *Claude Lorrain*, paysages.— 47. Saint Antoine, ermite, de *J.-B. Vanloo*.—50.

Tintoret, Jésus-Christ et Madeleine.— 51 à 59. Les Neuf Béatitudes de la Vierge, par M. *Grünewald*, peintes trente ans avant sa mort, pour l'électeur Adolphe II de Nassau.—57. *Guido,* Europe et Jupiter. — 64. Saint Sébastien, de *Louis Carrache*.—71. Saint François d'Assise, de l'école italienne.—73. Bacchanale, du *Titien*.— 77. *Champagne*, fondation de la Chartreuse. — 83-91. *Wolgemuth*, Hist. de la Passion.— 92. Saint François-Xavier, par *Guerchin*. — 94. Sainte Apolline, par le *Dominiquin*.—96. *Rubens*, Samuel sacrant David. — 97. Un Petit Voleur d'oies, par *Murillo*.—98. La Femme et les Oiseaux de *Rubens* et *F. Snyders*. — 103. Une Madone, de *Lionel Spada*. — 108, 109 et 110. Trois devants d'autel, de *Gaudenzio Ferrari*. — 116. Une Madone, de *Lorenzo di Credi*.— 118. Elisabeth et Marie, de *Schidone*. — 137. Un Martyre, d'*André Viso*. — 163. *Heuss*, Thorwaldsen. — 180. Portrait de la princesse de Talmouth, par *Charles Natoire*.—185. *Holbein*, jeune femme. — 187. Jeune Florentin, de *Simon Memmi*.

N. B. Il a été publié chez M. Johann Wirth un *Catalogue du Musée de Mayence*, formant 63 pages (en allemand). On pourra aussi voir l'horloge astronomique de M. Alexis, et le modèle du pont du Rhin projeté par Napoléon Ier.

Au delà de la place de la Parade, sur laquelle se trouve l'*Eglise Saint-Pierre*, s'ouvre la *Grosse Bleiche*, la plus longue rue de Mayence, qui conduit à la Thiermarkt-Strasse (voir ci-dessous), et au *Münsterthor*. A dr., en remontant cette rue, on trouve le *Commandantur-Palast*, palais du commandant, l'ancienne bibliothèque. Sur une petite place s'élève le *Neubrunnen*, construit au commencement de ce siècle.

Le **Dom,** ou la cathédrale, est de tous les édifices de Mayence celui qui, après l'exploration du quai et du pont, reçoit le premier la visite des étrangers. La rue qui s'ouvre dans la Rhein-Strasse, en face du *Fischthor*, y conduit. Commencée en 978 par l'archevêque Willigis, incendiée six fois, toujours rebâtie sur un plan plus beau, reconstruite aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, incendiée pendant le siége de 1793, transformée plus tard en magasin à fourrage, rendue au culte en 1804, redevenue pendant les événements de 1813, 1814 et 1815, une caserne, un abattoir, un grenier à sel et à foin, elle a été enfin restaurée, telle qu'on la voit aujourd'hui, aux frais du gouvernement, par l'architecte Moller, de Darmstadt. Elle a actuellemeut 119 mèt. de long et près de 50 mèt. de large.

Comme les cathédrales de Worms et de Trèves, le Dom de Mayence n'a pas de façade, et se termine à ses deux extrémités, par deux chœurs. « Ce sont, dit M. V. Hugo, deux absides romanes, ayant chacune son transsept, qui se regardent et que réunit une grande nef. On dirait deux églises soudées l'une à l'autre par leur façade. Les deux croix se touchent et se mêlent par le pied .. Elles sont de deux époques différentes, et quoique presque identiques au dessin géométral, aux dimensions près, présentent comme édifices un contraste complet et frappant. La première, et la moins grande, date du Xe siècle, la seconde, commencée peu de temps après la première, a été incendiée en 1190, et depuis lors chaque siècle y a mis sa pierre... On dirait la sévère tiare de Grégoire VII, regardant la tiare splendide de Boniface VIII... Tout ce vénérable ensemble est badigeonné en rose, tout, du haut en bas, les deux absides, la grande nef et les six clochers. La chose est faite avec recherche et goût. On a décerné le rose pâle au clocher byzantin, et le rose vif au clocher Pompadour. »

Outre cet ensemble, on remarque encore, à l'*extérieur* de la cathédrale de Mayence, les *portes*

de bronze, qui s'ouvrent sur la place du Marché (Speise Markt), du côté N. de l'édifice. Ces portes datent du xe siècle. Elles ont appartenu à l'église, aujourd'hui démolie, de Notre-Dame. En 1135, l'évêque Adalbert Ier fit graver en caractères romains, sur les battants d'en haut, les priviléges qu'il accordait à la ville, en reconnaissance du dévouement que lui avaient témoigné ses citoyens, lorsque l'empereur Henri V le tenait prisonnier au château de Trifels (voir R. 22). Ils avaient en effet obtenu sa mise en liberté en s'emparant de la personne de l'Empereur qu'ils gardèrent comme otage jusqu'à ce que leur souverain leur eût été rendu.

« Si l'intérieur de Mayence rappelle les villes flamandes, ajoute l'auteur du *Rhin*, l'intérieur de sa cathédrale [1] rappelle les églises belges. La nef, les chapelles, les deux transsepts et les deux absides, sont sans vitraux, sans mystère, badigeonnés en blanc du pavé à la voûte, mais somptueusement meublés. De toutes parts surgissent à l'œil les fresques, les tableaux, les boiseries, les colonnes torses et dorées; mais les vrais joyaux de cet immense édifice, ce sont les tombeaux des archevêques - électeurs. L'église en est pavée, les autels en sont faits, les piliers en sont étayés, les murs en sont couverts; ce sont de magnifiques lames de marbre et de pierre, plus précieuses quelquefois par le travail que les lames d'or du temple de Salomon. J'ai constaté, tant dans l'église que dans la salle capitulaire et le cloître, un tombeau du VIIIe siècle, deux du XIIIe, six du XIVe, six du XVe, onze du XVIe, huit du XVIIe et neuf du XVIIIe; en tout, quarante-trois sépulcres. Dans ce nombre, je ne compte ni les tombeaux-autels, difficiles à aborder et à explorer, ni les tombeaux-pavés, sombre et confuse mosaïque de la mort, de jour en jour plus effacée sous les pieds de ceux qui vont et qui viennent. J'omets également les quatre ou cinq tombeaux insignifiants du XIXe siècle. Toutes ces tombes, cinq exceptées, sont des sépultures d'archevêques. Sur ces trente-huit cénotaphes, dispersés sans ordre chronologique et comme au hasard sous une forêt de colonnes byzantines à chapiteaux énigmatiques, l'art de six siècles se développe, végète et croise inextricablement ses rameaux, d'où tombent, comme un double fruit, l'histoire de la pensée en même temps que l'histoire des faits... Toutes les fantaisies d'époque, d'artiste et de mourant se mêlent à toutes les épitaphes. . Les armoiries, les manteaux héraldiques, la mitre, la couronne, le chapeau électoral, le chapeau cardinal, les sceptres, les épées, les crosses, abondent, s'entassent et s'amoncellent sur ces monuments, et s'efforcent de recomposer devant l'œil du passant cette grande et formidable figure qui présidait les neuf électeurs de l'empire d'Allemagne, et qu'on appelait l'archevêque de Mayence. »

Il serait inutile d'énumérer ici tous ces monuments. Les plus curieux au point de vue de l'art ont été exécutés à la fin du XVe siècle ou au commencent du XVIe. Ce sont ceux du prince Albert de Saxe (1484), du chanoine Bernard de Breidenbach (1497), d'Albert de Brandebourg (1545), de l'archevêque Berthold de Henneberg (1504), de l'archevêque Jacob de Liebenstein (1508) etc. Mais trois tombes attirent à d'autres titres l'attention des étrangers, celles de saint Boniface, de Fastrada et de Frauenlob. Le monument élevé à *saint Boniface* (voir ci-des-

[1] Le Dom est ouvert jusqu'à 10 h. du matin, et dans l'après-midi de 2 à 4 h. Aux autres heures, il faut s'adresser au suisse, qui est toujours prêt d'ailleurs, moyennant un pourboire de 18 à 24 kr., à réciter l'explication de tous les monuments.

sus) date de 1357; il est en grès rouge, dans le côté g. de la nef. Le tombeau de *Fastrada* date du VIIIe siècle. C'est une simple lame de marbre blanc aujourd'hui enchâssée dans un mur, et dont l'épitaphe est écrite en lettres romaines avec les abréviations byzantines. « *Fastradana pia Caroli conjux vocitata, Christo dilecta jacet hoc sub marmore tecta. Anno septingentesimo nonagesimo quarto.* » Fastrada fut la troisième ou la quatrième femme de Charlemagne. Elle mourut à Francfort en 749. Son époux lui fit élever un superbe mausolée dans l'église de Saint-Alban, détruite par le margrave Albert de Brandebourg. La pierre de son tombeau a été transportée dans la cathédrale. Quant à *Frauenlob* (louange des femmes), c'était un chanoine de la cathédrale, nommé Henri de Meissen, qui vécut dans les dernières années du XIIIe siècle et les premières années du XIVe siècle. Il fut un des premiers Minnesængers, et il chanta surtout la Vierge et les femmes, comme le rappelle l'inscription de son tombeau. Quand il mourut, en 1317, les femmes de Mayence, qui l'avaient raillé et insulté pendant sa vie, voulurent porter son cercueil, et firent des libations de vin sur sa tombe, qu'elles baignèrent de leurs larmes. Ces femmes et ce cercueil chargé de fleurs et de couronnes sont ciselés dans la lame, un peu plus bas que la tête (rétablie en 1783 telle qu'elle existait avant sa destruction par des ouvriers négligents). En 1843, les dames de Mayence se sont cotisées pour faire élever un monument à Frauenlob par le sculpteur Schwanthaler. Ce monument est placé à côté de la porte qui conduit à l'ancienne bibliothèque de la cathédrale.

On remarque encore dans l'intérieur de la cathédrale de Mayence: les escaliers byzantins de la vieille abside de 978, et sa magnifique urne baptismale en bronze du XIVe siècle, « coiffée sous l'Empire, époque de goût, d'une espèce de casserole: » la chaire, récemment restaurée; les vitraux de la fenêtre du milieu (dans le chœur) par Helmle (1831); et dans la grande abside, « une grosse boiserie de chœur en chêne noir où le style tourmenté et furieux du XVIIIe siècle se déploie et s'insurge contre la ligne droite avec tant de violence, qu'il atteint presque la beauté. »

La salle *capitulaire* qui avoisine le chœur, sombre et superbe halle romane appelée *Mémorie*, conduit dans les *cloîtres* du XIVe siècle qui avaient cruellement souffert en 1793, à l'époque du bombardement, mais qui ont été récemment restaurés.

On jouit d'une belle vue sur la ville et ses environs au haut de la tour qui a 94 mèt. d'élévation. *N.-B.* S'adresser au sacristain qui a la clef (de 12 à 24 kr. de pourboire selon le nombre de personnes). Mais la vue est plus étendue et plus belle du haut de la tour de *Saint-Étienne*, église située près du *Gauthor*, dans la partie la plus élevée de la ville, bâtie en 1317, et contenant quelques vieilles peintures sur fond d'or et de nombreux monuments. Elle a beaucoup souffert de l'explosion de la poudrière en 1857.

Les autres églises de Mayence, *Saint-Ignace*, *Saint-Pierre*, des *Augustins* et *Saint-Emmeran*, ne méritent pas une visite.

La *place du Marché* (Speise Markt) qui entoure deux côtés de la cathédrale, est ornée d'une jolie fontaine de la renaissance allemande, bâtie par Albert de Brandebourg (1540), en souvenir des victoires de Charles V et de la captivité de François Ier.

Tout auprès de la place du Marché est la **place de Guttemberg,** autrefois la place du Théâtre, sur laquelle on a érigé, en 1837, une statue en bronze de Guttemberg, fondue à Paris par Crozatier, d'après le modèle de Thorwaldsen. Le piédestal de cette statue est en

marbre de Lahn; les quatre faces sont ornées de bas-reliefs en bronze. Sur la face antérieure on lit :

Johannem Gensfleisch de Gutenberg,
Patricium Moguntinum,
Ære per totam Europam collato
Posuerunt cives.
MDCCCXXXVII.

A Jean Gensfleisch de Gutenberg, patricien de Mayence, les citoyens de cette ville, aidés des contributions de toute l'Europe, ont érigé cette statue. 1837.

Sur la face postérieure :

Artem, quæ Græcos latuit, latuitque
Latinos,
Germani solers extudit ingenium.
Nunc, quidquid veteres sapiunt
sapiuntque recentes,
Non sibi, sed populis omnibus id sapiunt.

L'art qui resta inconnu aux Grecs et aux Latins, le génie inventif d'un Germain sut le découvrir. Maintenant tout ce que savent les anciens, tous ce que savent les modernes, ils ne le savent plus seulement pour eux, ils le savent pour toutes les nations.

Guttemberg ou **Gutenberg,** naquit à Mayence, de 1393 à 1400, d'une famille noble nommée Sulgeloch zum Gutenberg. On voit encore aux angles des rues Pfandhausgasse et Emmerangasse, la maison où il reçut le jour. Vers 1424 il alla s'établir à Strasbourg où il fit ses premiers essais typographiques avec des caractères mobiles en bois. Revenu à Mayence vers l'année 1443, il s'y associa avec Fust et Schœffer, et il imprima dans la maison *Hof zum Jungen*, désignée à l'attention des passants par une inscription, la *biblia latina* dite aux quarante-deux lignes. Plus tard ses associés transportèrent leur imprimerie rue des Cordonniers, dans la maison dite *zum Heimbrecht* ou *Heinerhof*, et qu'on nomme aujourd'hui la maison des *Trois Rois* (Drei-Kœnigshof). Guttemberg habita là maison occupée actuellement par le *Casino*. Il n'a mis son nom, on ne sait pourquoi, à aucun des livres qu'il imprima. Aussi, ne peut-on déterminer avec certitude les ouvrages sortis de ses presses.

La statue de Guttemberg fait face au nouveau **Théâtre,** bâti en 1838, par l'architecte Moller, d'après le modèle d'un théâtre antique, et dont l'aile orientale renferme le bazar à prix fixe appelé *Industrie-Halle*. Les meubles et les objets en peau des fabriques mayençaises jouissent d'une réputation méritée. A peu de distance du théâtre, s'élève la **Fruchthalle**, construite en 1839 par Geier. Cette vaste salle a 52 mèt. de long, 37 mèt. de large, et près de 19 mèt. de haut. On peut, à volonté, la convertir en une salle de bal, de concert, d'exposition, etc. Derrière la Fruchthalle est le *Gymnase*.

La rue Louis, qui s'ouvre sur la place de Guttemberg, conduit au *Thiermarkt*, carré long, planté de tilleuls, et bordé au S. par l'*Hôtel du Gouvernement* ou de la *Régence* (l'ancienne préfecture), et à l'O. par la caserne d'artillerie prussienne, la caserne d'infanterie prussienne et le Casino militaire prussien. La Colonne de la Fontaine doit avoir fait partie du Palais de Charlemagne, à Ingelheim. A dr., à l'extrémité de la Grosse Bleiche (voir ci-dessus), se trouve (à dr.) le *palais du Gouvernement* (Regierungs Pallast, l'ancien palais du comte d'Ostein.

Les amateurs d'antiquités peuvent visiter encore à Mayence la **Tour de Drusus**, appelée aussi *Adlerstein*, ou la pierre de l'Aigle, et *Eichelstein*, la pierre du Gland. Ce monument, de construction romaine, a été considéré par certains savants, comme le tombeau de Drusus, le gendre d'Auguste et le fondateur de Mayence, qui mourut dans ce fort des suites d'une chute de cheval. Il se trouve actuellement dans la citadelle, aux

quatre bastions nommés *Germanicus, Drusus, Tacitus* et *Alarm*. Il suffit, pour le voir, de s'adresser au corps de garde de la porte de la citadelle. Un soldat y conduit les étrangers (12 kr. de pourboire). Les hommes et le temps en ont singulièrement modifié l'extérieur, sa base est aujourd'hui plus étroite que sa partie supérieure. Il a 14 mèt. de haut. On peut monter au sommet, d'où l'on découvre un joli point de vue.

Les *promenades* des environs de Mayence ne sont pas nombreuses. Le pont du Rhin offre des points de vue agréables. Mais on va surtout, dans les beaux jours d'été, respirer l'air frais dans les *Neuen Anlagen* (les nouvelles plantations) qui s'étendent, en face de l'embouchure du Mein, au-dessus de la ville : il faut sortir par le *Neuthor*, pour s'y rendre. Le vendredi de 5 à 7 h. du soir, la garnison de la ville y fait une excellente musique. Il y a un café à chaque extrémité de ce joli jardin, établi sur le terrain qu'occupait jadis ce château des électeurs, appelé la *Favorite*, où, en 1792, fut rédigé le manifeste du duc de Brunswick à la nation française.

Le *cimetière*, devant la porte de Münster, est joliment situé. Entre autres monuments intéressants, l'on distingue celui des vétérans de l'armée napoléonienne ; un autre a été érigé en souvenir des soldats tombés dans l'insurrection du 21 mai 1848.

Les villages les plus voisins de la ville sont aussi très-fréquentés par les habitants, les dimanches et jours de fête. Le plus agréable à visiter, à cause des points de vue qu'offrent les hauteurs qui le dominent, est celui de *Weissenau* (1 h.) sur la route de Worms (voir ci-dessus). Dans une direction opposée, l'*allée du Rhin* conduit aux moulins de *Harden* et à *Mombach* (1 h. env.). En allant à Zahlbach (20 min. par le Gauthor), on peut voir les restes d'un *aqueduc romain*, qui portait à *Moguntiacum* les eaux d'une fontaine, située au-dessus du v. de *Fintheim* (Fontanæ). Quant à la pet. V. de *Castel* (voir R. 4), située sur la rive du Rhin, en face de Mayence, elle n'offre rien de curieux que ses fortifications et ses casernes, à l'épreuve de la bombe, bâties en 1832 par les ingénieurs autrichiens : *Cura Confederationis*.

De Mayence à Alzey, R. 23 ; — à Bingen, R. 18 ;— à Coblenz, R. 17 ou 18 ; — à Creuznach, R. 2 ; — à Darmstadt, R. 11 ; — à Francfort, R. 14 ; — à Kaiserslautern, R. 23 ; — à Paris, R. 2 ; — à Wiesbade, R. 19.

ROUTE 16.

DE LUDWIGSHAFEN (MANNHEIM) A SPIRE.

2 6/10 mil. — Chem. de fer ; 6 conv. par jour.; trajet en 45 min., pour 57 kr, 36 kr., et 21 kr.

A Schifferstadt (voir R. 3) on laisse à dr. la ligne principale, qui conduit par Neustadt, Kaiserslautern et Saarbrücken à Forbach, pour prendre à g. l'embranchement qui mène en quelques minutes à

2 6/10 mil. **Spire,** all. *Speyer* (Hôt. *Post, Wittelsbacher Hof, Europæischer Hof, Adler, Rheinischer-Hof.*—Libraire : Lang), V. de 11,000 hab., chef-lieu du Palatinat du Rhin (Bavière) ;—au XIVe siècle elle a eu jusqu'à 30,000 hab. : en 1802 elle n'en comptait que 3,800. —« *Spira*, comme la nommaient les Romains, *Neomagus* selon la légende, *Augusta Nemetum* ou *Noviomagus* d'après l'histoire. « C'est une ville illustre, dit M. V. Hugo. César y a campé, Drusus l'a fortifiée, Tacite en a parlé, les Huns l'ont brûlée, Constantin l'a rebâtie, Julien l'a agrandie, Dagobert y a fait d'un temple de Mercure un couvent de Saint-Germain, Othon Ier y a donné à la chrétienté le premier tournoi, Conrad le Salien en a fait la capitale de l'empire, Conrad II en a fait le sépulcre des empe-

reurs, les Templiers, qui y ont laissé une belle ruine, ont rempli là leur fonction de sentinelles aux frontières. » Conrad II avait tellement embelli et agrandi Spire, qu'on le surnomma le Spirois (der Speyerer). Un de ses successeurs, Henri IV, donna à ses évêques, avec le titre de comtes du Speyergau, le rang et le pouvoir de princes séculiers. Plus tard Henri V lui accorda le privilége de se faire administrer par douze de ses citoyens. De là des luttes incessantes entre les bourgeois et les évêques. Enfin, sous Rodolphe de Habsburg, elle conquit son indépendance (ses évêques avaient depuis 1192 fixé leur résidence à Bruchsal) et devint une ville libre impériale. A dater de cette époque jusqu'au XVIIe siècle, sa prospérité alla toujours croissant; ce fut alors que sa population, aussi versée dans l'art de la guerre que dans les arts de la paix, s'éleva à 30,000 hab. Elle pouvait armer 6,000 hommes et entretenait une armée de chevaliers et de soldats. Placée à la tête de la confédération des villes du Rhin qui se forma en 1247 contre la noblesse féodale, elle fit détruire par son armée un grand nombre de ces châteaux forts où les barons et les comtes du moyen âge exerçaient la profession de voleurs de grand chemin. Autant on craignait son inimitié, autant on recherchait son alliance. Elle résistait en 1315, 1320 et 1422 à des armées dont l'une comptait 20,000 hommes. Pendant ces guerres heureuses le commerce et l'industrie continuaient à l'enrichir. Quand la diète de Worms eut aboli en 1530 le droit de guerre privée, la chambre impériale, *Reichskammergericht*, instituée pour veiller à l'exécution de cet édit, fut établie à Spire, où elle siégea deux siècles; en 1689 seulement on la transféra à Wetzlar.

La guerre de Trente ans avait épargné Spire; la guerre de la succession d'Orléans, appelée par les Allemands *Mordbrenner Krieg* ou la guerre incendiaire, la détruisit de fond en comble. L'histoire générale n'a pas flétri avec assez d'indignation les abominables attentats commis dans cette malheureuse ville au nom de Louis XIV, sur l'ordre de Louvois, son ministre, par une armée française. Sommée, le 28 septembre de l'année 1688, de recevoir une garnison française, Spire s'était hâtée d'obéir. Mais, dès le 2 février 1689, ses citoyens se voyaient condamnés à démolir ses murailles. Le 23 mai suivant, l'intendant Lafond leur ordonnait de l'abandonner sous six jours, et d'aller avec leurs familles et leurs biens meubles se fixer en Alsace, en Lorraine, en Bourgogne; la peine de mort était prononcée contre ceux d'entre eux qui tenteraient de traverser le Rhin. Cet arrêt fut exécuté avec la dernière rigueur. Le septième jour, le 31 mai, le général en chef de l'armée française, Monclar, annonça que, par l'ordre du roi son maître, la ville condamnée allait périr. Les habitants qui y étaient restés faute d'avoir pu se procurer des moyens de transport, s'enfuirent hors des murs, abandonnant à une soldatesque avide de pillage et de sang la plus grande partie de leur fortune. Alors les incendiaires se mirent à l'œuvre. L'incendie allumé à la fois dans toutes les rues dura trois jours et trois nuits. Les flammes éteintes, la mine fit sauter les murailles qu'elles avaient épargnées. Monclar avait promis aux exilés de respecter leur cathédrale, où, d'après son conseil, ils avaient entassé leurs biens meubles les plus précieux. Ses soldats ouvrirent les portes de l'église, pillèrent tout ce qu'elle contenait, puis ils y mirent le feu après avoir violé les tombeaux des empereurs (voir ci-dessous).

Spire resta pendant dix années un monceau de décombres; la France qui l'avait ruinée ne lui permit pas de se rebâtir. A la paix de Ryswick, une partie de ses an-

ciens habitants y revinrent et relevèrent leurs demeures détruites; mais elle ne recouvra jamais sa splendeur passée. Elle était condamnée, du reste, à de nouvelles vicissitudes. En 1716, l'évêque Hartard de Rollingen la fit piller par ses paysans; en 1734, une armée française la prit d'assaut; enfin, en 1792, une autre armée française, commandée par Custine, y renouvela une partie des horreurs commises un siècle auparavant. La paix de Lunéville l'avait donnée à la France : elle devint alors une sous-préfecture du département du Mont-Tonnerre. Les traités de Paris l'ont cédée, avec le Palatinat, à la Bavière.

La principale curiosité de Spire est le **Dom** (*cathédrale*), commencé par Conrad II, en 1030, continué par son fils Henri III et achevé par son petit-fils Henri IV, en 1061, un des plus remarquables édifices (style roman) qu'ait construits le XIe siècle. Un incendie qui y éclata, en 1165, ne laissa debout que les deux tours et l'extrémité semi-circulaire orientale. En 1289, en 1450, d'autres incendies en détruisirent une grande partie. Enfin, en 1689, les Français firent écrouler au milieu des flammes les deux tours de la coupole occidentale, la nef et le chœur. Pendant plus d'un siècle, il resta en ruine; ce ne fut qu'en 1772 que le prince-évêque, comte de Limbourg-Styrum, en commença la reconstruction. En 1793, les Français le saccagèrent à tel point qu'il servit de magasin à fourrages, puis de lazaret militaire. Le roi de Bavière, Maximilien-Joseph, le fit restaurer, et le roi Louis, non content d'en avoir reconstruit une partie dans le style primitif, en a orné l'intérieur de belles fresques peintes sur fond d'or, d'après des cartons de Schraudolph, sous la direction de cet artiste, par Claude Schraudolph, Jos. Mœse, J. C. Koch, Süssmair et Max. Bentele (l'ornementation par Jos. Schwarzmann).

Dans la *coupole* : l'Agneau, Abel, Abraham, Melchisédech, la Manne, Josué, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean. Dans le *chœur du côté sud* (voûte d'arête): sainte Catherine de Sienne, Elisabeth de Thüringe, Jean l'Évangéliste, saint Paul l'Ermite. (L'autel), lapidation de saint Étienne, (à g.) les diacres, (à dr.) saint Etienne, (par derrière) prière de saint Étienne.—Dans le *chœur du côté nord* (l'autel), la vision de saint Bernard, l'arrivée de saint Bernard à Spire, la Prière à l'autel : la Présentation de la bannière; (par derrière) Guérison d'un enfant, départ du saint.— Dans le *chœur du chapitre* : Marie et saint Jean, la Mort de Marie, son enterrement, son Assomption, son Couronnement.— Dans la *nef* : la Naissance du Christ, la Circoncision, la Fuite en Égyte, les Noces de Cana, la Crucifixion, la Mort de Joseph, etc.

N. B. On voit le mieux les fresques d'en haut par les croisées des arcades extérieures. Un escalier de 103 marches monte à la galerie de la tour et de là un autre de 45 marches à la galerie de la nef (pourboire 30 kr.).

Le *Dom* actuel de Spire est la plus grande église de l'Allemagne, car il a 147 mèt. de long et 42 mèt. de large (la nef et les latéraux; le chœur 59 mèt.); il couvre une superficie de 23,116 mèt. carrés. La cathédrale de Cologne n'a que 16 mèt. carrés de plus. De ses six tours anciennes il ne reste que les deux tours orientales qui ont chacune près de 78 mèt. de haut. Les deux autres, de construction moderne sont dues à la munificence du roi Louis de Bavière et ont été bâties sous la direction de l'architecte Hübsch, de Carlsruhe. Il en est de même des travaux de restauration de la façade qui se poursuivent activement. La rosace représente la tête du Christ, couronnée d'épines (par Hopfgarten) entourée des quatre évangélistes (par Renn). Sous le portique appelé Kaiserhalle, on a placé,

dans huit niches, les statues des huit empereurs qui reposent dans la cathédrale. Les bas-reliefs représentent des scènes de la vie de Rodolphe de Habsburg et la fondation de la cathédrale par Conrad II. Le portail principal a été achevé en 1856. L'*intérieur* offre un aspect sévère. Douze piliers carrés séparent la haute et large nef des deux latéraux. Au milieu de la nef, on remarque, à terre, quatre petites roses de pierre qui indiquent la place où saint Bernard prêcha la croisade avec tant d'éloquence, en 1146, que l'empereur Conrad III se croisa immédiatement. Dix degrés conduisent de la nef au *Kœnigschor* (chœur du roi), sous lequel se trouve le caveau impérial. Dans ce caveau, huit empereurs d'Allemagne avaient été enterrés : Conrad II, Henri III, Henri IV, Henri V, Philippe de Souabe, Rodolphe de Habsburg, Adolphe de Nassau, Albert d'Autriche. Ces tombeaux ont été ouverts, violés, pillés par les Français en 1689. L'empereur Charles IV fit rechercher les ossements de ses ancêtres ; on en retrouva quelques-uns, mais on ne put découvrir à qui ils avaient appartenu. Deux monuments modernes ont été élevés à la place des monuments détruits, l'un (de Schwanthaler) par le roi de Bavière (en 1843), à Rodolphe de Habsburg ; l'autre (d'Ohmacht) par le duc de Nassau (en 1824), à Adolphe de Nassau. Neuf degrés montent du Kœnigschor sous la coupole où s'élève le maître-autel. La chapelle de Marie (à g.) renferme une copie estimée, par Schlesinger, de la *Madonna di Sisto*, de Raphaël (voir R. 123, Dresde) ; à dr., dans la chapelle de Saint-Etienne, est un *saint Jean dans le désert*, d'Amigoni.

Sous la partie orientale de la cathédrale s'étend une crypte curieuse, soutenue par vingt piliers massifs et courts. On y voit d'anciens fonts baptismaux du IXe ou Xe siècle, un vieux tombeau de Rodolphe de Habsburg avec sa statue couronnée (à en croire la tradition, la tête aurait été sculptée d'après nature), et quelques traces des mines que les Français y avaient creusées en 1689 pour faire sauter l'église.

De la galerie ouverte qui court au-dessous de la toiture, on découvre une belle vue sur la vallée du Rhin, les montagnes des duchés de Hesse et de Bade, et le Haardt.

Si l'on sort du *Dom* par le portail latéral S., qui s'ouvre sur une place plantée de platanes, on y trouve l'*Oelberg* (montagne des Oliviers). Cette masse de pierre, ornée de figures et de sculptures, date du commencement du XVIe siècle. Elle était autrefois placée dans une chapelle aujourd'hui détruite, dont l'intérieur représentait le jardin de Gethsemané et la captivité de J.-C. Elle a été détruite en partie par les Français en 1689. Devant la cathédrale s'élève, depuis 1858, le *Domnapf*, gigantesque coupe de pierre qui marquait jadis les limites de la juridiction de l'évêché et de la ville. Quand un nouvel évêque entrait à Spire, les bourgeois le conduisaient devant cette coupe (*Napf*) ; là, il prenait l'engagement de respecter les libertés et les priviléges de la cité, puis il la faisait remplir de vin, et les bourgeois en buvaient le contenu à sa santé. En se dirigeant du Domnapf à l'E. de la cathédrale, on arrive bientôt vers la *tour des Païens* (*Heidenthürmchen*), vieille tour bâtie, sinon par les Romains, du moins en 1180 par l'évêque Rüdger, et qui faisait partie des murailles de la ville. On y a réuni des pétrifications antédiluviennes et des antiquités du moyen âge. Traversant ensuite la place située au N. de la cathédrale, on atteint la *salle des Antiquités* (*Antiquitætenhalle*), bâtiment qui renferme une collection d'antiquités romaines, celtiques et germaniques, trouvées dans le Palatinat. Il est divisé en trois parties : la plus

grande, celle du milieu, n'est fermée que par une grille de fer, qui laisse voir aux passants des autels, des tablettes votives, des bornes milliaires, des statues, etc.; les autres, qui sont fermées, contiennent des vases, des urnes, des amphores, des bagues, des armes, une aigle de légion, des médailles, etc. En face de la salle des Antiquités est la *chapelle de Saint-Afra*, la seule qui existe encore des dix chapelles dont la cathédrale était entourée. C'est dans cette chapelle que ses fidèles sujets, les bourgeois de Spire, déposèrent et gardèrent cinq années le cadavre de l'empereur Henri IV, en attendant que le rappel de l'excommunication lancée contre lui ouvrît à ses restes les portes du caveau impérial.

La large *rue Maximilien* s'étend à l'O. de la cathédrale jusqu'à l'*Altpœrtel*, le seul débris qui soit resté de l'ancienne ville libre impériale. En 1689, l'Altpœrtel avait été condamné. Déjà il était miné, lorsque le maréchal de Duras, logé dans un couvent de carmélites peu éloigné, craignant que l'explosion ne mît ses jours en danger, ou cédant aux prières des moines, obtint sa grâce; il fut épargné.

Le *Retscher* ou *Retschel*, le palais impérial où se tinrent les diètes de l'empire, et entre autres celle de 1529, qui rendit le décret restrictif de la liberté de conscience, contre lequel les luthériens *protestèrent*, ce qui leur valut le nom de *protestants*, fut moins heureux que l'Altpœrtel; il n'en reste que quelques débris de murailles derrière l'église protestante. On doit construire sur l'emplacement du Retscher une église gothique protestante, en mémoire de la diète de 1526. Enfin on peut voir encore, près de l'Ecole allemande, et à une faible distance de la cathédrale, de rares vestiges du bâtiment appelé *Rathhof*, où siégeait la chambre impériale et où logeaient les empereurs quand ils venaient à Spire.

Les édifices modernes de Spire sont : l'église protestante, le palais du gouvernement, le palais épiscopal, l'hôtel de ville, le lycée, la caserne de cavalerie et le Casino ou *Harmonie*, dont le riche cabinet de lecture s'ouvre facilement aux étrangers.

Dil. t. les j., en 1 h. 1/2 pour (2 1/4 mil) *Germersheim* V. de 3,500 hab. sur la rive g. du Rhin, forteresse de la Confédération germanique. Rodolphe de Habsburg est mort dans son château aujourd'hui détruit; — à Landau, R. 8. par Neustadt, 3/4 mil. en 2 h. 12 min. 4 conv. p. j. 2 fl. 2 kr; 1 fl. 18 kr. et 51 kr.;—à Carlsruhe, R. 7, en 8 h.;— à Heidelberg, R. 7, en 5 h.

ROUTE 17.

DE MAYENCE A COBLENZ

PAR LE RHIN.

11 3/4 mil. — 5 bat. à vap. par j.; trajet en 3 h. 3/4 ou 4 h., à la descente; et en 6 h. 1/2 à la remonte.— Prix : pour Bieberich, 5 et 3 sgr.; pour Eltville, 8 et 5 sgr.; pour Bingen (Rüdesheim), 14 et 9 sgr.; pour Bacharach, 21 et 14 sgr.; pour Saint-Goar, 1 th. 2 sgr. et 21 sgr.; pour Boppard, 1 th. 9 sgr. et 26 sgr.; pour Coblenz, 1 th. 20 sgr., et 1 th. 3 sgr. — 60 livres de bagages franches de port.

N. B. En prenant son billet pour Coblenz, Cologne ou Rotterdam, on peut s'arrêter à toutes les stations intermédiaires.

De Mayence à Bingen.

3 1/2 mil. — Descente en 1 h. 1/2 ou 2 h.; remonte en 2 h. 1/4 ou 2 h. 1/2.

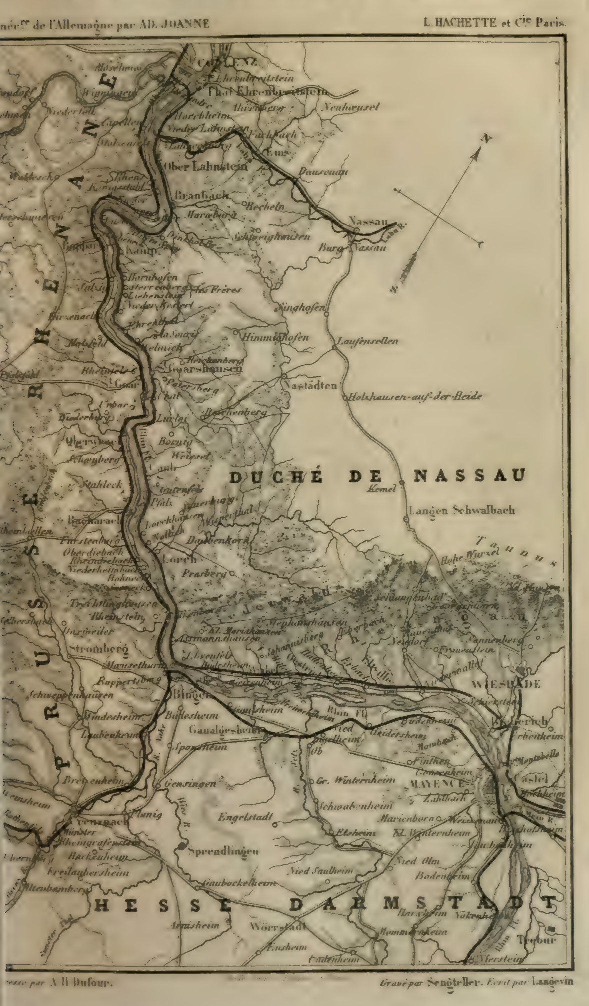
A peine le bateau à vapeur a-t-il quitté Mayence et Castel que l'on aperçoit à 1/2 mil. de distance (trajet en 15 min.)

Bieberich (Hôt. : de l'*Europe*, sur le quai, en face des débarcadères des bateaux à vapeur et de l'embarcadère du chemin de fer de Wiesbade, Castel et Francfort; *Rheinischer Hof;* Hôt. *Müller*, *Krone*, *Lewe*). V. de 3,000 hab., où le duc de Nassau possède un beau château bâti en grès rouge au commencement du siècle dernier. Sa

LE RHIN DE MAYENCE À COBLENZ.

nér.re de l'Allemagne par AD. JOANNE

L. HACHETTE et Cie Paris.



ressé par A. H. Dufour.

Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin

plus belle façade donne sur le Rhin. Il se compose de deux corps de bâtiment terminés par deux ailes et réunis par une sorte de rotonde dont la partie supérieure est ornée d'un groupe de statues. L'extérieur aurait besoin de réparations. L'intérieur est richement meublé. On peut le visiter (moyennant un pourboire) quand le grand-duc est absent. Par derrière et par côté s'étend un parc magnifique, en partie ouvert au public. On y admire des arbres remarquables par leur grosseur, surtout des châtaigniers et des saules pleureurs. Les merveilles les plus dignes d'attention de ce beau parc sont ses *serres* qui ont coûté plus d'un million, et le petit *château féodal* construit sur les ruines de l'ancien château de Penzenau. (Celui qui a donné son nom à Bieberich, *Biburc, bi der burc,* près du château, était situé plus haut sur le Rhin.) On jouit d'une belle vue du haut de sa tour et on y remarque les tombeaux des comtes de Katzenelnbogen, qui y ont été apportés de l'abbaye d'Eberbach. Durant ces dernières années, le sculpteur Hopfgarten y avait établi son atelier. (Entrée libre, 12 kr. de pourboire, de midi à 1 h., et de 3 h. à 7 h.). C'est là qu'il a sculpté la statue de la duchesse de Nassau, destinée à la chapelle de Wiesbade (voir R. 19). Le château de Penzenau s'appelait aussi le château de *Mosbach,* v. qui se trouve actuellement réuni à Bieberich.

À Castel, à Francfort et à Wiesbade, R. 19 : — à Schlangenbad et à Schwalbach, R. 19. 20 ; — à Rüdesheim, par terre, 3 3/4 mil ; chem. de fer (v. R. 18).

De Bieberich à Rüdesheim, le bateau à vapeur suit constamment la rive dr. du Rhin. La rive g., que de longues et nombreuses îles empêchent souvent d'apercevoir, n'offre aucun intérêt. La rive dr., au contraire, couverte de villes et de villages, présente des paysages variés, car elle se relève par des pentes douces jusqu'aux sommets boisés des montagnes du Taunus. — C'est le **Rheingau**, la contrée du Rhin la plus riante et la plus fertile, le verger de l'Allemagne le plus productif. Exposée au S., abritée des vents du N. par la chaîne du Taunus, elle jouit d'un climat charmant. Bien nombreux sont ses arbres à fruits, mais plus nombreuses encore ses vignes, dont les vins (voir ci-dessous Johannisberg et Steinberg) sont connus du monde entier. Sa partie inférieure est d'autant plus fertile qu'elle a été autrefois un lac, avant que les eaux qui la couvraient se fussent frayé un passage entre les montagnes du Taunus et du Hundsrück. A mesure que le bateau descend, le Rhin, tantôt resserré, tantôt large comme un lac, les montagnes qui dominent la rive dr. et celles qui semblent fermer l'horizon, forment une inépuisable série de jolis paysages. On laisse successivement derrière soi :

Schierstein (Hôt. : *Drei Kronen*), ville de 1,200 hab. L'archiviste Habel y possède une curieuse collection de tableaux et d'antiquités. A 30 min. du Rhin sont les ruines du château *Frauenstein*, bâti au XIII[e] siècle, près desquelles on remarque un énorme platane dont les branches, devenues trop lourdes, sont soutenues par des étais.

Niederwalluf (Hôt. : *Schwan*), ancien v. connu déjà en 770. C'est là que commence le Rheingau, qui s'étendait autrefois jusqu'à Lorchhausen (voir ci-dessous), et qu'entourait pour le mettre à l'abri d'une attaque imprévue, une haie appelée *Gebück*, flanquée de tours, et défendue par des palissades et des fossés. Ce district fameux appartenait alors aux archevêques de Mayence : il avait une constitution et une milice particulières, et jouissait de franchises que chaque archevêque renouvelait et confirmait par un serment solennel, lors de son avénement. Aussi, d'après un dicton populaire, « l'air du Rheingau

affranchissait. » Une route conduit de Niederwalluf par la vallée du Wallufbach et Oberwalluf à Neudorf, où elle rejoint celles de Bieberich et d'Eltville montant à Schlangenbad (voir R. 20). Près de Neudorf, à 1 h. du Rhin au pied du Taunus, s'élève l'église de *Rauenthal*, v. que ses vins ont rendu célèbre et dont les environs boisés offrent d'agréables promenades (belle vue, surtout de la chapelle ruinée de *Babenhausen*). En face de Niederwalluf, sur la rive g. du Rhin, est le v. de *Budenheim*.

On laisse quelques jolies maisons de campagne sur des coteaux plantés de vignes (le *Rheinberg* attire principalement l'attention), entre Niederwalluf et **Eltville** ou **Elfeld** (Hôt. : *Hirsch, Rheingauer Hof, Engel*), V. de 2,000 hab., chef-lieu du Rheingau. Son nom vient de *alta villa*. La tour pittoresque, flanquée de quatre tourelles, que l'on remarque dans sa partie supérieure, est tout ce qui reste de son ancien château, bâti en 1330 par l'archevêque de Trèves, Baudouin, détruit par les Suédois et par les Français. Les archevêques de Mayence habitèrent souvent ce château aux XIV[e] et XV[e] siècles. Ils venaient y chercher un asile lorsque les émeutes des bourgeois les obligeaient à quitter leur capitale. Ce fut à Eltville qu'en 1349 Gunther de Schwarzburg, assiégé par son rival Charles IV, résigna sa couronne, et mourut, probablement empoisonné. Les environs de cette petite ville se font remarquer par leurs belles maisons de campagne (celle du comte Elz possède, dit-on, une *Suzanne au bain* par le Dominiquin). En remontant le cours du Mühlbach qui l'arrose, on peut faire d'agréables promenades. 30 min. suffisent pour atteindre *Kiederich* (Hôt. : *Krone*), v. qui possède une *église* gothique, *saint Valentin*, fréquentée par de nombreux pèlerins et une *chapelle* gothique dédiée à *saint Michel*, construite en 1440. La chapelle fait admirer surtout sa tour gothique à jour, son escalier en limaçon et ses feuillages sculptés. On vante au contraire le portail, la façade, la voûte du chœur et les stalles en bois sculpté (1510) de l'église. La colline de *Græfenberg*, plantée de vignes, qui produisent un vin renommé, porte encore la haute tour de l'ancien château de *Scharfenstein*, bâti vers la fin du XII[e] siècle par les archevêques de Mayence, détruit par les Suédois dans la guerre de Trente ans, et par les Français dans la guerre de la Succession. Les piétons peuvent aller de Kiederich, soit à Eberbach (voir ci-dessous), de 30 à 45 min. par les bois, soit à Rauenthal (voir ci-dessus), 1 h. env. par les coteaux boisés de Himmelreich, soit enfin à Schlangenbad (voir R. 20) 2 h. env.

A mesure que l'on descend le Rhin, on aperçoit plus distinctement le château de Johannisberg et le Niederwald. Au delà d'Eltville, on laisse, sur la rive dr., le *Kappelhof*, puis le *Draiserhof*, vaste dépendance de l'abbaye d'Eberbach, avant d'atteindre **Erbach** (Hôt. : *Engel, Wallfisch*), très-ancien village du duché de Nassau, où l'on remarque la belle campagne de la princesse Albert de Prusse, qui a acheté le château et tous ses domaines au comte de Westphalen, leur ancien possesseur.

[On peut d'Erbach ou de Hattenheim (voir ci-dessous), aller visiter **Eberbach** (1 h. env.), ancienne abbaye, devenu un asile d'aliénés et une maison de détention. Cette abbaye est agréablement située au pied des montagnes du Taunus et presque entourée de bois. Elle fut fondée, en 1131, par saint Bernard. On a élevé une petite chapelle appelée *Bernardsruhe* à l'endroit où, selon la tradition, saint Bernard, en reposant sur une pierre, vit un sanglier lui dessiner avec son museau le plan du nouveau mo-

nastère. Les moines de ce couvent furent de rudes travailleurs. Ils défrichèrent les bois, plantèrent des vignes, cultivèrent des céréales, et se montrèrent aussi habiles industriels qu'heureux agriculteurs. Dès 1160, ils exportaient leurs vins à Cologne, où ils avaient un entrepôt particulier. De plus, il possédaient des fabriques de draps, des tanneries, des moulins à farine et à foulon. Ils eurent cruellement à souffrir pendant la guerre des paysans. Les insurgés leur burent, en quatorze jours, 80 pièces de vin. Les bâtiments construits du XIIe au XVe siècle étaient remarquables par leur architecture. Les parties les plus curieuses sont le *Dormitorium*, 81 mèt. de long sur 14 mèt. de large (1300-1400), et la *Salle capitulaire*, servant aujourd'hui de magasin à bois (1400-1500). Les deux *églises*, de style roman, intéresseront les connaisseurs. La *Kloster-Kirche*, la plus grande, date de 1816; elle contient divers monuments funéraires (la majeure partie des abbés), du XIIe au XIXe siècle, entre autres ceux de l'archevêque de Mayence, Gerlach († 1371), et d'Adolphe II de Nassau († 1474). Elle a été restaurée il y a peu d'années. L'autre église, la plus petite et la plus ancienne, sert actuellement de pressoir. C'est dans ses caves que le duc de Nassau emmagasine ses meilleurs vins. Il les appelle son *cabinet de vins*. (Kloster-Erbacher et Steinberger).

Le célèbre vignoble *Steinberg*, qui appartient aujourd'hui au duc de Nassau, se trouve situé près du couvent d'Eberbach, sur le penchant d'une colline. Le vin qu'il produit est presque aussi estimé que celui du Johannisberg. Ce vignoble, cultivé avec tant de soins et à si grands frais, a 40 hectares d'étendue. Un mur élevé l'entoure de tous côtés. En 1826, il s'en est vendu aux enchères moyennant 6,100 fl. un baril de 600 bouteilles, ce qui mettait la bouteille à plus de 20 fr. On embrasse le Steinberg d'un seul regard quand on monte sur le *Bos*, hauteur voisine du couvent, élevée de 233 mèt., et d'où l'on découvre une vue magnifique sur le Rheingau. Une *hutte de mousse* est bâtie au sommet.

Sur une hauteur voisine s'élèvent les vastes bâtiments du nouvel asile d'aliénés, *Eichberg*.

On peut, d'Eberbach, aller à pied à Kiederich et à Rauenthal (voir ci-dessus).]

Les îles du Rhin situées au-dessous du v. d'Erbach s'appellent *Rheinau*, ou *Westphælau*, *Langwertherau* et *Sandau*. Charlemagne y venait souvent pêcher, lorsqu'il habitait Ingelheim (voir R. 18). C'est sur l'une d'elles, probablement la Sandau, que Louis le Débonnaire, poursuivi par ses fils, révoltés contre lui, finit sa misérable vie au mois de juin 840. Un peu en deçà de **Hattenheim** (Hôt. : *Laroche*), v. de 1,000 hab., jaillit une fontaine appelée *Markbrunnen*, et qui donne son nom à l'un des meilleurs vins du Rheingau, le *Markobrunner*, que l'on récolte dans le voisinage. Au delà, on remarque, au milieu d'un petit parc, une maison de campagne à un étage, sur laquelle on lit cette inscription : *Schloss Reichartshausen*. C'est une ancienne propriété de l'abbaye d'Eberbach. Elle appartient actuellement à M. le comte Schœnborn. La belle collection de tableaux modernes qu'il y avait réunie se trouve aujourd'hui à Munich.

A 29 min. au delà de Hattenheim, on passe devant *Œstrich* v. au-dessus duquel on aperçoit *Hallgarten*, aux vins estimés. Se succèdent ensuite au bord du fleuve *Mittelheim* (curieuse église de 1,140) et *Winkel* (Vini Cella), qui semblent ne former qu'un village. Sur une hauteur boisée se montre entre ces deux v. le château de *Vollrath* qui, depuis le XIVe siècle,

époque de sa construction, appartient aux comtes de Greifenklau. Mais c'est surtout le château de Johannisberg qui depuis longtemps déjà attire les regards. Toutefois Winkel mérite au moins un souvenir littéraire. C'est de ce long village, « si long dit Gœthe, qu'il excite l'impatience de ceux qui le traversent, » que Bettina d'Arnim, la sœur de Clément Brentano, écrivit à la mère de Gœthe le touchant récit du suicide de Caroline de Gunderode, cette jeune chanoinesse, poëte sous le nom de Tian, qui, en 1806, se tua à Winkel d'un coup de poignard sans qu'on ait pu savoir pourquoi ; elle avait vingt-six ans. « Elle se promena longtemps sur les bords du Rhin ; puis elle courut chez elle prendre un essuie-mains. Le soir on la chercha inutilement; le lendemain on la trouva morte sur le rivage sous les saules. Elle avait rempli l'essuie-mains de pierres et l'avait noué autour de son cou ; sans doute elle avait eu l'idée de se jeter dans le Rhin, mais le coup de poignard qu'elle se donna dans le cœur la fit tomber à la renverse, etc. » Le château de M. Brentano - Birkenstock, de Francfort, est situé à l'extrémité O. du village. Il est souvent cité dans la correspondance de Gœthe et de Bettina.

Le **château de Johannisberg** couronne une colline élevée de 113 mèt. au-dessus du Rhin, et entièrement couverte de vignes. Depuis 1813, il appartient à la famille de Metternich qui l'a fait agrandir et restaurer en 1826. Les étrangers peuvent le visiter, mais l'intérieur, fort simplement meublé, ne contient aucun objet d'art d'une grande valeur. On y remarque surtout des portraits et des statuettes d'empereurs, d'électeurs et de princes. La chapelle, bâtie au XII[e] siècle et restaurée récemment, renferme un monument élevé par le prince de Metternich à son précepteur, l'historien Nicolas Vogt, né à Mayence en 1756, mort à Francfort en 1836. En face de la chapelle, à côté du château, se dresse une belle statue de saint Jean-Baptiste, de Geertz de Louvain (1854).—La terrasse offre une vue magnifique sur le Rheingau, le Rhin, le Niederwald, le Hundsrück et le mont Tonnerre. Les caves sont remarquablement grandes, elles s'étendent sous une partie de la colline.

Ce sont des moines qui ont planté les premières vignes du Johannisberg. D'après d'anciennes chroniques, Ruthard, archevêque de Mayence, fonda, en 1009, sur cette colline, un prieuré, converti vingt et un ans plus tard en un monastère, sécularisé en 1567, après avoir été incendié en 1552, par le margrave Albert de Brandebourg. Dans la guerre de Trente ans, les Suédois détruisirent les débris que les flammes avaient laissés debout. En 1716, l'abbé de Fulda, s'étant rendu acquéreur de la colline, y rebâtit non plus un couvent mais un château, et y fit replanter de la vigne. Il y récolta bientôt un vin excellent. On ne vendangeait jamais sans un ordre écrit de sa main ; une année, soit maladie, soit oubli, l'ordre n'arriva que lorsque les raisins étaient déjà à moitié pourris ; on n'en vendangea pas moins, et le vin s'en trouva meilleur. Depuis lors, la vendange s'est toujours faite au Johannisberg quinze jours plus tard que partout ailleurs. Les meilleurs crus sont ceux qui avoisinent le château ; on appelle le vin qu'ils produisent *Schloss Johannisberger;* les autres sont inférieurs en qualité. Aussi, quand on vendange, on ramasse avec une fourchette particulière tous les grains qui se détachent des grappes, et on verse dans des cuves distinctes les raisins soigneusement triés.—La propriété a une étendue d'environ 63 arpents. Année commune, elle rapporte de 75,000 à 80,000 fl. Un fût de 1,350 bouteilles a été vendu une

année 18,000 fl. c.-à-d. plus de 27 fr. la bouteille. C'est le prix le plus élevé qui ait été jamais atteint. Les acquéreurs étaient pour moitié, le roi d'Angleterre et le roi de Prusse. Le vin est toujours livré en bouteille avec le cachet du prince.—En 1802, le prince d'Orange (le roi des Pays-Bas, Guillaume Ier) avait acheté cette importante propriété. Mais en 1805, Napoléon en fit don au maréchal Kellermann (duc de Valmy) qui la conserva jusqu'à l'époque où l'empereur d'Autriche en gratifia le prince de Metternich.

Près du Johannisberg, on remarque, outre le v. du même nom (env. 700 hab.), la maison de campagne de M. Mumms, riche marchand de vin à Francfort.

C'est presque en face du Johannisberg que le Rhin atteint sa plus grande largeur. Elle est le double de celle qu'il a au-dessous de Bingen. Ce n'est plus un fleuve, c'est un lac que terminent le Niederwald à dr., et le Rochusberg à g., qui s'élèvent à mesure qu'on s'en approche.

Geisenheim (Hôt. : *Belle Vue, Stadt Frankfurt*), V. d'environ 2,850 hab. attire un moment les regards sur la rive dr. par les tours gothiques à jour (1836) de son *église* du xve siècle, qui renferme le tombeau de Jean-Philippe de Schœnborn, électeur de Mayence († 1765), et par ses *maisons de campagne* appartenant au comte d'Ingelheim et à M. de Zwierlein, dont la femme, Adelheid von Stolferfoth, est connue comme poëte.—Cette dernière villa possède de curieux vitraux et 600 espèces de vignes sont cultivées dans son jardin. Le vin de Geisenheim est estimé, mais celui de *Rothenberg*, colline voisine qui offre une jolie vue mérite la préférence.—Près d'*Eibingen*, on voit encore un couvent de femmes, fondé en 1148, supprimé en 1802. Un peu plus loin, en se rapprochant des montagnes, on trouve les ruines du couvent *Nothgottes*, consacré en 1390 (voir ci-dessous Rüdesheim), aujourd'hui métairie de M. de Zwierlein.

Sur la rive g. entre Geisenheim et Rüdesheim, on aperçoit les v. de *Gaulsheim* et de *Kempten*, traversés par la route de terre de Mayence à Bingen. Ce dernier est situé au pied du Rochusberg, que domine la chapelle de Rochus (voir ci-dessous Bingen). Un bac met en communication Kempten et

Rüdesheim (*Darmstædter Hof, Rheinstein*), pet. V. de 2,500 hab. env., qui récolte sur les coteaux voisins l'un des meilleurs vins du Rhin. D'après la tradition, ces vignobles auraient été créés par Charlemagne qui aurait fait venir tout exprès des plants de Bourgogne et d'Orléans; les plus estimés s'appellent *Berg* et *Hinterhaus*. C'est à Rüdesheim que commence et que finit d'ordinaire une excursion dans le Niederwald (voir ci-dessous), mais cette petite V. possède des ruines et des châteaux qui méritent une visite; d'abord une tour du moyen âge pittoresquement ornée de lierre et d'arbustes, puis la *Niederburg*, appelée aussi *Brœmserburg*, et enfin l'*Obereburg* ou *Boosenburg*, tour carrée, appartenant au comte de Schœnborn. La Brœmserburg ou le château des Brœmser, après avoir appartenu aux archevêques de Mayence, aux nobles de Rüdesheim-Brœmser (famille éteinte en 1688), puis à divers propriétaires, a été vendue par le prince de Metternich au comte d'Ingelheim qui l'a fait réparer. Elle date du xiie siècle. C'est une masse de pierres carrée, de 30 mèt. de long, 28 mèt. de large et 20 mèt. de haut, composée de trois étages et dont les murs ont de 3 à 4 mèt. d'épaisseur.—« L'admirable manoir que ce donjon carré ! dit l'auteur du *Rhin*, des caves romaines, des murailles romanes, une salle des chevaliers dont la table est éclairée d'une lampe fleuronnée pareille à celle du tombeau de Charlemagne, des vitraux de

la Renaissance, des lanternes de fer du XIIIe siècle accrochées aux murs, d'étroits escaliers à vis, des oubliettes dont l'abîme effraye, des urnes sépulcrales rangées dans une espèce d'ossuaire, tout un ensemble de choses noires et terribles, au sommet duquel s'épanouit une énorme touffe de verdure et de fleurs, d'où l'on contemple les magnificences du Rhin. Il y a des allées dans ce monstrueux bouquet et l'on s'y promène. De loin c'est une couronne, de près c'est un jardin. » Le *Brœmserhof* proprement dit, transformé aujourd'hui en habitations privées, était situé au milieu de la ville.

A l'époque où saint Bernard prêchait la croisade à Spire, Hans Brœmser de Rüdesheim partit pour la Palestine. Il s'y distingua par son courage, car il y tua un épouvantable dragon qui était devenu la terreur de l'armée chrétienne; mais au retour de cette heureuse expédition, attaqué par un détachement de Sarrasins, il fut fait prisonnier et jeté dans un cachot où il resta trois années. Sa captivité commençant à lui sembler trop longue, un jour il promit à Dieu de lui consacrer sa fille si jamais il revoyait son château du Rhin. Sa prière fut exaucée, et il voulut tenir sa promesse. Malheureusement Giselle, ainsi se nommait la fille de Brœmser, aimait un jeune et beau chevalier dont elle était aimée. N'ayant pu fléchir son père, elle se jeta dans le Rhin, et le lendemain on retrouva son cadavre près de la tour de Hatto. Aujourd'hui encore, dans certaines soirées d'automne, l'ombre de Giselle apparaît, au dire des habitants de Rüdesheim, sur les ruines du vieux château de son père, et l'on entend ses gémissements se mêler aux plaintes mélancoliques de la brise. Cependant Brœmser, désolé de la mort de sa fille, fit vœu de bâtir une église pour le repos de son âme. Mais ce second vœu il ne le tint pas. Une nuit il vit le dragon qu'il avait tué en Palestine se dresser menaçant devant lui; il allait périr dévoré par le monstre lorsque l'ombre de Giselle, accourue à son secours, lui sauva la vie. Au même moment les chaînes qu'il avait portées dans sa captivité et qui étaient accrochées à la muraille, tombèrent avec fracas. Il se réveilla en sursaut. Le lendemain matin on lui apporta une image du Christ qu'un bœuf avait déterrée en labourant, et qui s'était mise à crier au secours. Ce miracle et ce cauchemar lui rappelèrent son vœu. Il se hâta en conséquence de faire bâtir une église et un couvent à la place où l'image du Christ avait été découverte. Ces deux fondations de Brœmser qu'il avait appelées *Nothgottes* ou besoin de Dieu, n'existent plus aujourd'hui. Mais on peut voir encore dans l'église de Rüdesheim située sur la place du Marché, et bâtie au XIVe siècle, l'image miraculeuse que Gœthe décrivait ainsi dans son *voyage sur le Rhin, le Mein et le Neckar*, 1814, 1815. « C'est un Christ agenouillé d'environ huit pouces de haut, les mains levées au ciel dans l'attitude de la prière; probablement la figure principale d'un groupe représentant la Passion sur la montagne des Oliviers. Les mains sont trop longues pour le corps, mais les articulations des doigts et les ongles sont bien rendus. En somme c'est un échantillon remarquable de la sculpture à une époque où l'art ne faisait que de naître. » On montrait autrefois au Brœmserhof le lit, la table et les chaînes de Brœmser, ainsi que les cornes du bœuf qui avait déterré l'image du Christ. Ces objets ont été transportés, dit-on, dans le château de Johannisberg.

A Wiesbade, 4 mil.; R. 19; — à Mayence, par le chemin de fer, R. 18.

A peine le bateau à vapeur a-t-il dépassé Rüdesheim, qu'il s'arrête à

Rive g. **Bingen** (Hôt.: *Victoria*, *Bellevue*, *Weisses Ross*; hôt. de 2e

rang: *Rhein. Hof; Engl. Hof; Riesel* (Poste).—Bains sur le Rhin), V. commerçante (vins et blé) de 5,500 hab. située sur la rive g. ou hessoise du Rhin, à l'embouchure de la Nahe, qui forme les limites de la Hesse et de la Prusse. « Pressée à g. par la rivière, à dr. par le fleuve, elle se développe en forme de triangle autour d'une église gothique adossée à une citadelle romaine. Du côté de Mayence rayonne, étincelle et verdoie la fameuse plaine Paradis qui ouvre le Rheingau. Du côté de Coblenz les sombres montagnes de Leyen froncent le sourcil. » V. Hugo.

Bingen (*Bingium*) est d'origine romaine. Son pont sur la Nahe s'appelle encore *pont de Drusus*. Il a été bâti probablement sur l'ancien pont romain que les *Treviri* avaient renversé en 70, par l'archevêque Willigis au xe siècle, puis détruit et rebâti au xviie siècle. L'aigle de Prusse et le lion de la Hesse ornaient autrefois le parapet de ce pont; ces armoiries, renversées en 1848, ne se voient plus maintenant qu'au fond de la rivière quand les eaux sont basses. Il ne reste pas plus de traces du château que du pont romain. Il devait s'élever sur l'éminence que couronnent aujourd'hui les ruines du *Klopp*, vieux château féodal détruit, en 1689, par les Français, et dont les ruines, la propriété du comte Mengden, sont entourées de l'ancien *jardin Faber*, ouvert à tous les étrangers (l'entrée est derrière l'hôtel du *Cheval-Blanc*, Weisses Ross, pourboire, 12 kr.). Au moyen âge Bingen appartint aux archevêques de Mayence et de Trèves. Une colonie de marchands lombards, d'Asti, en Piémont, vint s'y établir pour s'y livrer à d'importantes et lucratives opérations de commerce. En 1302 elle avait résisté à l'empereur Albert; mais dans la guerre de Trente ans et dans la guerre de la Succession elle fut prise par toutes les parties belligérantes. Enfin la France s'en empara en 1797, et elle la garda jusqu'en 1813. Depuis 1816 elle appartient à la Hesse-Darmstadt.

Bingen n'a par elle-même rien de curieux à montrer aux étrangers. Son *église*, qui date du xve siècle et qui a été restaurée de 1833 à 1837, possède cependant une crypte byzantine et des fonts baptismaux que les antiquaires font remonter à l'époque carlovingienne. Mais sa position est charmante, et ses environs offrent les plus agréables promenades que l'on puisse faire sur les bords du Rhin.

D'abord on monte au **Klopp** (voir ci-dessus) qui mérite un souvenir historique. Ce fut dans ce château que les fils de Henri IV enfermèrent leur malheureux père contre lequel ils s'étaient révoltés (1105). D'après une tradition contestable il y aurait été déposé. Ce qui est positif, c'est qu'il y écrivit à Philippe Ier, roi de France, une lettre touchante pour le prier de venir à son secours.

La vue de la **Chapelle de Saint-Roch** (*Rochus Capelle*) est plus belle et plus étendue que celle du Klopp. Il faut 30 min. pour y monter, par un chemin ombragé seulement dans sa partie supérieure (prendre à g. à l'entrée du bois). On peut y aller en voiture (2 th., y compris la course au Scharlachkopf). Cette chapelle, fondée en 1666, pendant la peste, détruite à la fin du siècle dernier, rebâtie en 1814, s'élève à 120 mèt. au-dessus du Rhin, au sommet d'une colline escarpée. Le dimanche qui suit le 6 août, il s'y célèbre, chaque année, une grande fête, dont Gœthe a fait une description animée. Elle est consacrée au culte catholique. Ses décorations intérieures se font remarquer par leur mauvais goût. On y montre un tableau donné par Gœthe et représentant saint Roch au moment où il quitte son château du Languedoc, renonçant à l'opulent héritage de sa famille et aux grandeurs de son rang pour prendre le bâton de pèlerin. De la chapelle et de la montagne de

Saint-Roch, on découvre le Rhin en amont et en aval. En se tournant du côté de Mayence, on remarque surtout, outre le Rhin, qui ressemble à un lac parsemé d'îles, et les montagnes du Taunus, qui dominent le Rheingau, sur la rive dr., Rüdesheim, Eibingen, Geisenheim, Winkel, Œstrich, le Johannisberg et Eberbach (voir ci-dessus), et sur la rive g., Ober et Nieder Ingelheim, Gaualgesheim, Ockenheim, Gaulsheim et enfin Kempten, au pied de la montagne. Si l'on se tourne, au contraire, du côté de Coblenz, on voit la ville de Bingen, l'embouchure de la Nahe, le Ruppertsberg, la tour des Rats et l'Ehrenfels (voir ci-dessous).

De la chapelle de Saint-Roch on peut aller (30 min.) au **Scharlachkopf** (il faut prendre le sentier qui s'ouvre à g. sur le chemin de Bingen, au delà d'une petite chapelle); on donne ce nom au point culminant du *Scharlachberg*, montagne dont les vignobles produisent des vins estimés. Le sentier serpente à travers de petits bouquets d'arbres. De la terrasse circulaire garnie de tables et de bancs, on découvre une belle vue sur la vallée de la Nahe et le mont Tonnerre. Pour apercevoir le Rhin, il est nécessaire de s'élever jusqu'au haut d'un pavillon construit tout auprès. —*N. B.* Du Scharlachkopf on peut redescendre à Bingen, en 30 min., par les sentiers un peu escarpés qui traversent les vignes. Le chemin, qui est plus facile, est aussi plus long. Il passe devant le cimetière (à 8 min. du Rhin) sur lequel on remarque un monument en l'honneur des soldats français de l'empire. La deuxième pierre à l'entrée, à droite, contient une inscription funéraire à double sens. C'est un acrostiche d'un mari en souvenir de sa femme († 1826). A la première lecture les vers sont tout élogieux; mais en y regardant de plus près on s'aperçoit qu'en ne lisant que le premier mot de chaque vers on trouve le sens suivant: « Elle est en paix et moi aussi. » (Wohl Ist Ihr Und Auch Mir). On dit que c'est un tour que le spirituel notaire du lieu joua au mari désolé qui lui avait demandé un sonnet. On ne s'aperçut de la ruse qu'après bien des années.

Sur la rive g. de la Nahe, en face du Scharlachberg, s'élève le **Ruppertsberg**, où se trouvait autrefois le couvent fondé, en 1148, par sainte Hildegarde de Sponheim, l'amie du pape Eugène III, et de saint Bernard. Ce fut là que cette femme extraordinaire eut ses visions (voir Wiesbade, R. 19, à l'article Bibliothèque), et qu'elle écrivit sur des sujets de mysticité, de morale et de théologie ces lettres ou ces traités qui eurent une si grande vogue, que chaque année plusieurs milliers de pèlerins vinrent la visiter dans sa cellule, jusqu'à sa mort qui eut lieu le 17 septembre 1179. Pendant la guerre de Trente ans, ce couvent, qui n'avait jamais cessé de prospérer, fut détruit par les Suédois (1632), et la dépouille mortelle de sainte Hildegarde transférée à Eibingen. Une fontaine, qui donne une eau excellente, porte encore le nom de Sainte-Hildegarde. La petite chapelle moderne située près de la Nahe est habitée aujourd'hui par un tisserand.

Pour jouir d'une vue plus belle encore que celle du Rochusberg et du Scharlachberg, il faut monter, soit par la nouvelle route de Trèves (voir R. 32), jusqu'à (30 min.) la *Terrasse*, plantée d'arbres et garnie de bancs, qui se trouve près du v. de **Weiler**, soit à (30 min. également) l'**Elisenhœhe**, hauteur peu éloignée (à dr.), élevée de 133 mèt. au-dessus du Rhin, et au sommet de laquelle on a construit, en 1825, un petit temple pour la reine de Prusse.

Mais, de toutes les excursions des environs de Bingen, la plus intéressante est celle du Niederwald (voir ci-dessous).

De Bingen à Mayence, par terre, R.

18; — à Trèves, R. 32; — à Creuznach, R. 2 et 32.

Le Niederwald.

Excursion de 3 ou 4 h., si l'on ne veut pas la prolonger davantage. — L'itinéraire qui doit être suivi de préférence est celui-ci : se faire descendre en bateau jusqu'à Rheinstein ou Asmannshausen; monter au Rossel et au Temple; redescendre à Rüdeshem, puis revenir en bateau à Bingen.

Un *bateau* pour Asmannshausen et *Rheinstein* coûte, de une à 3 personnes, 54 kr; 4 pers. 1 fl. 12 kr; chaque personne en sus 18 kr.

De Rüdesheim à Bingen 1 à 3 pers. 12 kr. chaque pers. en sus 4 kr.

De Rüdesheim à Rheinstein et Asmannshausen, le bateau 1 fl. 54 kr.

De Asmannshausen à Rheinstein, 1 à 3 pers. 15 kr; chaque pers. en sus, 5 kr.

Une *voiture* à 2 chev., pour aller à Rheinstein et retour, coûte 2 th.

Un *âne* coûte, de Asmannshausen au château de la Chasse, 48 kr; au Rossel et au Temple, 1 fl. 12 kr.; à Rüdesheim, 1 fl. 24 kr.

Un *âne* coûte, de Rüdesheim au Temple, 42 kr.; au château de la Chasse, 1 fl., à Asmannshausen, 1 fl. 24 kr.

On donne toujours davantage. Du reste, les bateliers sont fort avides, ils demandent toujours plus qu'il ne leur est dû.

Un Guide, de Asmannshausen à Rüdesheim, *et vice versâ*, se paye de 10 à 15 sgr. Il faut faire le prix d'avance. Si l'on n'est pas pressé, on peut s'en passer.

De Bingen à Rheinstein et à Asmannshausen (20 min. en bateau, voir ci-dessous). A Asmannshausen on quitte la barque, qui remonte seule, pour continuer sa route à âne ou à pied. Un peu au delà de l'église les piétons pourront prendre à dr. un sentier qui serpente à travers les vignes, puis dans un petit bois de chênes, et enfin dans la belle forêt appelée **Niederwald** ou *Forêt Inférieure*. Dans ce trajet on laisse à g. le v. d'*Aulhausen*, habité par des potiers et situé en face de l'ancien couvent des femmes, *Marienhausen*, aujourd'hui une métairie. 1 h. suffit pour s'élever par ce chemin jusqu'au *Jagdschloss*, château de chasse du comte Bassenheim, propriétaire du Niederwald. On peut s'y procurer des rafraîchissements. 10 min. plus loin est la *Bezauberte Hœhle* ou la *Grotte magique*. Un souterrain conduit dans un pavillon à trois fenêtres. Des ouvertures habilement pratiquées dans la forêt laissent apercevoir : la première, le château de *Falkenburg* et l'*église* de *Saint-Clément* (voir ci-dessous), la deuxième, *Rheinstein* (voir ci-dessous), la troisième, le *Schweizerhaus* (voir ci-dessous; pourboire à la personne qui ouvre les portes et les fenêtres). De cette espèce de diorama naturel on monte en 5 min., toujours sous de magnifiques arbres, au **Rossel,** ruine artificielle bâtie au-dessus de l'Ehrenfels et du Bingerloch (voir ci-dessous), et d'où l'on découvre une des plus belles vues des bords du Rhin. Le Rhin, la Nahe, le Taunus, le Rheingau, le mont Tonnerre, le Hundsrück, attirent surtout les regards (pourboire si l'on monte au haut de la tour). Du Rossel au **Tempel** on compte 30 min. En y allant par la forêt dont les beaux arbres (hêtres et chênes) excitent l'admiration des amateurs, on croise la route de chars qui monte en 45 min. de Rüdesheim au château de la chasse. Le *Tempel* ou Temple est un petit bâtiment circulaire supporté par huit colonnes, et construit sur la lisière de la forêt à 240 mèt. au-dessus du niveau moyen du Rhin. On y jouit d'une vue aussi belle que celle du Rossel, mais différente. On ne voit le Rhin que de Bingen à Bieberich ; Rüdesheim, le Johannisberg, le Feldberg, le Melibocus (en ligne directe au-dessus de Rüdesheim), le Rochusberg, le mont Tonnerre sont, outre le beau fleuve qui l'anime, les points les plus saillants de ce magnifique paysage. Du

Tempel on descend en 30 min., mais par les vignes, à Rüdesheim (il faut 45 min. pour y monter). Dans cette dernière partie du trajet on traverse quelques-uns des vignobles qui produisent les vins si justement estimés de Rüdesheim (voir ci-dessus).

De Bingen à Coblenz

8 1/4 mil. Descente en 2 h. 1/2; remonte en 4 h. Prix: 1 th. 6 sgr. et 24 sgr.

A peine a-t-on quitté Bingen et laissé à g. l'embouchure de la Nahe, que l'on passe à côté d'un rocher de quartz qui s'élève du milieu du Rhin à l'endroit où le fleuve, se rétrécissant, s'est frayé un passage entre le Taunus qui le presse sur sa rive dr., et le Hundsrück qui domine sa rive g. Sur ce rocher on voit encore les débris d'une vieille tour carrée appelée **Mæusethurm**, et dont les légendes du Rhin racontent ainsi l'histoire. Un archevêque de Mayence, nommé Hatto, spécula sur les blés qui, par suite d'une mauvaise récolte, augmentèrent au point que les paysans mouraient de faim. Une espèce d'émeute éclata. Le peuple entoura le palais de l'archevêque, demandant du pain. Hatto fit enfermer ces affamés dans une grange où il les brûla tous, hommes, femmes, enfants. Ses victimes, se tordant de douleur au milieu des flammes, poussaient des cris lamentables. Il n'en fit que rire et dit: « On me doit vraiment de grandes obligations d'avoir délivré ce pays des souris qui mangeaient tout son blé. » Le lendemain une multitude de souris se répandit dans la ville. « C'était un fléau, c'était une plaie, c'était, dit l'auteur du *Rhin*, un fourmillement hideux. » Les souris mangèrent d'abord tout le blé que l'avare et méchant archevêque avait amassé, puis elles se précipitèrent sur le palais où il s'était réfugié. Il s'enfuit alors dans la tour qu'il s'était bâtie sur un îlot du Rhin; mais elles l'y suivirent, passèrent le fleuve à la nage, grimpèrent sur la tour, rongèrent les portes, le toit, les fenêtres, les planchers, les plafonds, et enfin dévorèrent l'archevêque tout vivant. Depuis lors, d'après la légende, cette tour s'est appelée *Mæusethurm* ou la *Tour des Souris*. L'histoire n'est pas d'accord avec la légende. A l'en croire, cette tour ne fut bâtie qu'au XIIIe siècle par l'archevêque Siegfried, c'est-à-dire deux siècles après la mort de Hatto, et elle doit son nom à son usage, car elle servait à percevoir un droit de passage sur les bateaux. On l'appela tour du Péage, *Mauth* ou *Maus* voulant dire péage. D'autres étymologistes ont pensé que *mæuse* venait de *muserie*, qui signifiait *canon*. Quoi qu'il en soit, la légende (mise en vers par le poëte anglais Southey) est devenue trop populaire pour pouvoir être passée sous silence. La tour a été restaurée en 1856. En avant de la tour est un grand contre-fort surmonté d'un pavillon qui sert de signal aux bateaux.

En face du Mæusethurm, sur la rive droite du Rhin, se dressent les ruines pittoresques d'**Ehrenfels**, château construit en 1210, souvent habité par les archevêques de Mayence qui s'y retiraient avec leurs trésors quand ils ne se croyaient plus en sûreté dans leur ville, pris d'assaut en 1635 par les Suédois, et détruit en 1689 par les Français. Ses ruines sont entourées des meilleurs vignobles des bords du Rhin, après le Johannisberg et le Steinberg. C'est à leur base que croît le fameux vin de *Rüdesheim*.

Les vins blancs du Rhin peuvent se classer ainsi d'après leur qualité: 1° Johannisberg et Steinberg; 2° Rüdesheim, Markobrunnen et Rotherberg; 3° Hochheim (sur les bords du Mein); 4° Erbach, Hattenheim, Laubenheim, Nierstein, etc. Le meilleur vin rouge du Rhin est celui d'Asmannshausen; les plants en ont

été apportés de la Bourgogne. En général les plants cultivés sur les bords du Rhin sont connus sous le nom de *Riessling*. L'Orléans et le Bourgogne y donnent des vins qui ont plus de force, mais moins de fumet. La vendange a lieu généralement au milieu d'octobre. Dans les vignobles les plus estimés on la retarde souvent jusqu'au mois de novembre, c'est-à-dire jusqu'au moment où les grains, presque pourris, sont prêts à tomber des grappes. C'est du reste un travail aussi ingrat que difficile. Les récoltes sont souvent mauvaises.

Un peu au delà du Mæusethurm et de l'Ehrenfels, on traverse le **Bingerloch** (trou de Bingen); on nomme ainsi le canal artificiel creusé en cet endroit dans le lit du Rhin, qui était obstrué par une digue rocheuse. Les derniers travaux datent de 1830 à 1832. Ils ont été exécutés aux frais du gouvernement prussien, par M. Van den Bergh, comme en témoigne l'inscription du *monument* élevé au bord de la route (rive g.), au pied de l'Elisenhœhe, avec des fragments de rochers tirés du fleuve. La largeur du passage navigable a été décuplée; elle est actuellement de 70 mèt. Aussi le Bingerloch, si redouté autrefois des bateliers, n'offre plus aujourd'hui aucun danger. Seulement, le courant plus rapide qu'ailleurs y forme encore des tourbillons.

Le Bingerloch franchi, on aperçoit sur la rive droite *Asmannshausen* (Hôt.: *Anker*, *Krone*) ancien village dont les vignobles sont renommés et qui possède une source minérale chaude C'est là que commence ou se termine l'excursion du Niederwald (voir ci-dessus).

En face, sur la rive gauche, on découvre un joli chalet suisse avant d'atteindre **Rheinstein**, un des plus anciens châteaux des bords du Rhin. Il s'appelait autrefois *Faizberg* et *Voigtsberg*. On ne connait pas au juste la date de sa fondation, mais il existait déjà en 1279. C'était un fief dépendant de l'archevêché de Mayence. En 1825, le prince Frédéric de Prusse s'en est rendu acquéreur, et il l'a fait reconstruire et restaurer par Lassaulz. L'intérieur a été meublé dans le style moyen âge. Outre d'assez beaux vitraux de couleur, on y remarque une collection de vieilles armes. Les étrangers peuvent le visiter (de 5 à 7 1/2 sgr. de pourboire); mais la vue y est assez bornée.

Au-dessous du Rheinstein, la route est resserrée entre les rochers et le fleuve. Ce passage, élargi à diverses reprises par les ingénieurs français et les ingénieurs prussiens, était autrefois beaucoup plus étroit. On y avait établi un péage imposé seulement aux Juifs qui le traversaient. De petits chiens étaient dressés, dit-on, à découvrir et à saisir les tributaires parmi les passants. Un peu au delà s'élève l'*église gothique de Saint-Clément*, restaurée par les soins de la princesse Frédéric.

De Bingen à Coblenz, le Rhin coule entre des montagnes d'une hauteur à peu près égale, nues ou plantées de vignes sur la rive dr., arides, cultivées ou couvertes de petits bouquets de bois sur la rive g. Sur la rive dr., qui appartient au Nassau, une voie ferrée doit être construite entre Rüdesheim et Lahnstein. La route de voitures et le chemin de fer établis le long de la rive g. (rive prussienne) sont preque toujours étroitement resserrés entre les rochers qui les dominent et le fleuve qu'ils côtoient. Le chemin de fer longe la route en la serrant de près. Ce défilé est sévère et grand. On y cherche vainement des paysages riants et pittoresques. Mais l'attention y est constamment attirée sur les ruines des vieux châteaux qui se succèdent sans interruption le long des deux rives. Ces vieux châteaux ont presque tous été bâtis et habités par ces seigneurs bandits du moyen âge, qui

n'avaient pas d'autre occupation que de détrousser les passants ou de leur faire payer un tribut; ils ont été pour la plupart détruits au XIIIe siècle, soit par Rodolphe de Habsburg, soit par la ligue des villes du Rhin qui s'étaient associées pour mettre un terme aux exactions et aux vols de leurs possesseurs. On a à peine le temps de lire leur histoire à mesure que le bateau à vapeur passe devant eux.

D'abord, tout auprès de Rheinstein, c'est le **Reichenstein** ou la **Falkenburg**. Détruit par la ligue du Rhin, en 1252, ce château fut bientôt rebâti par ses anciens possesseurs; mais Rodolphe de Habsburg vint l'assiéger, le prit et pendit tous ses défenseurs. Les comtes palatins le reconstruisirent au XIVe siècle, puis il tomba en la possession des archevêques de Mayence. Les Français, en 1689, et le temps, en ont fait la ruine qui appartient aujourd'hui au général prussien de Barfus.

Un peu au delà du Reichenstein s'ouvre, sur la même rive, le *Morgenbachthal*, dont la longueur est de 45 min. env. Après avoir dépassé ensuite *Tretchtingshausen* (Hôt. : *Stein*), on laisse, toujours à g., **Sonneck**, château bâti en 1015, détruit en 1282 par Rodolphe de Habsburg, reconstruit au XIVe siècle, et restauré en 1834 par le roi de Prusse et ses frères, qui en sont devenus propriétaires. Plus loin, rive g., les ruines de la **Heimburg** ou **Hohneck** dominent le v. de *Niederheimbach* (hôt.: *Schiffchen*). *N. B.* Les voyageurs qui viennent de Coblenz et qui désirent visiter le Niederwald, peuvent descendre à Niederheimbach. Ce village n'est qu'à 1 h. du château de Rheinstein.

Lorch (rive dr.) (Hôt. : *Schwan*, *Rheinischer Hof*), V. de 1,800 hab., se trouve située à l'embouchure de la Wisper dans le Rhin. On l'appelait anciennement *Laureacum*. Au moyen âge elle comptait, parmi ses habitants, un grand nombre de nobles dont on y remarque les maisons. Son église du XIIe siècle, agrandie ou rebâtie depuis en partie, contient, outre un maître-autel de bois sculpté, un tombeau de Joh. Hilgen, contemporain de Franz de Sickingen. La belle maison de la Renaissance qui est au bord du Rhin, bâtie en 1546, lui appartenait. Devant l'église s'élève une croix de pierre sculptée qui date de 1491. Sur la rive dr. de la Wisper se dresse un rocher escarpé appelé l'*échelle du Diable* (Teufelsleiter), et couronné des ruines du château **Nollicht** ou **Nollingen**. Le chevalier Sibo de Lorch refusa un jour l'hospitalité à un nain qui était venu la lui demander par une nuit d'orage. Le nain,—c'était un diable,—s'en vengea en enlevant et en faisant transporter sur le *Kedrich*, — on appelait ainsi la Teufelsleiter,—la fille de Sibo, nommée Garlinde. Le père désolé, essaya vainement de parvenir jusqu'à la captive, qui était, du reste, parfaitement bien soignée. Quatre années se passèrent ainsi. Enfin sa fille lui fut rendue par un jeune chevalier nomme Ruthelm, qui la délivra pour l'épouser, à l'aide d'une *échelle* qu'un autre bon *diable* lui fit construire. A en croire la légende, cette échelle subsista longtemps. On n'en trouve aucune trace aujourd'hui. Le nom seul et le souvenir en sont restés.

En remontant le *Wisperthal*, où l'on trouve les ruines de plusieurs châteaux, on peut se rendre à Langen-Schwalbach (voir R. 20), en 7 à 8 h. de marche. A 15 min. de Lorch, s'ouvre, à g., dans cette vallée le *Sauerthal*, qui renferme, à 1 h. de Lorch et de Caub, les ruines de la **Sauerburg**, ancien château fort de la famille de Sickingen, détruit en 1689 par les Français. Le dernier rejeton des Sickingen est mort en 1836 dans le Sauerbergerhof.

En deçà de Lorch, on remarque une jolie petite île cultivée au milieu du Rhin. Un peu plus loin

se dresse sur la rive g., au-dessus du v. de *Rheindiebach*, la **Fürstenburg,** prise par les Suédois en 1632, détruite par les Français en 1689, aujourd'hui propriété de la princesse Fréd. des Pays-Bas, sœur du feu roi de Prusse. Le ruisseau qui se jette dans le Rhin à Rheindiebach, formait autrefois les limites des archevêchés de Mayence et de Trèves. En remontant son cours, on trouve, dans le vallon qu'il arrose, le v. d'*Oberdiebach* (beau tableau de maître-autel par Gerhard de Kügelgen), et celui de *Manubach* (bons vins). Un peu plus loin, rive g. du Rhin, est le ham. de *Medenscheid,* presque en face du v. de *Lorchhausen* (rive dr.).

Fürstenburg a sa légende qui mériterait d'être racontée longuement. Au XIIIe siècle, Franz de Fürst, seigneur de ce château, épousa Kunigunda de Flœrsheim. Ce mariage fut d'abord heureux ; mais bientôt la fille d'un seigneur du voisinage, dont le château avait été détruit, vint demander et obtint un asile à la Fürstenburg; on l'appelait Amina. Elle était ambitieuse, cruelle, capable de tout. Elle se fit aimer de son hôte, qui avant son mariage avait eu une jeunesse plus que dissipée, et, dès lors, la mort de Kunigunda fut résolue. Un matin on apprit qu'elle avait cessé de vivre. Quelque temps après, Franz épousait Amina. Mais Kunigunda avait laissé un fils appelé Hugo. Le pauvre enfant fut abandonné aux soins d'une nourrice aussi méchante que sa marâtre. Une nuit, cette femme, réveillée en sursaut, vit apparaître le fantôme de la mère de son nourrisson. Le lendemain, quand elle raconta ce qui s'était passé pendant la nuit, Amina furieuse l'accusa de mensonge; puis, voulant s'assurer de la vérité, elle prit le parti de veiller elle-même le fils de sa victime. A minuit, l'enfant crie, le fantôme accourt, la même scène se renouvelle. Amina, hors d'elle-même, s'élance sur l'ombre qui disparaît en lui faisant un geste menaçant. Le lendemain matin, Amina allait se réfugier dans un cloître pour y expier sa faute, et Franz, touché de repentir, confiait son fils au pasteur de Medenscheid et se retirait au milieu des bois dans un ermitage où il mourut en demandant à Dieu le pardon de son crime.

Medenscheid touche presque à

Rive g. **Bacharach** (Hôt. : *Post*), V. de 1,500 hab., appelée au moyen âge *Ara Bacchi,* et célèbre depuis longtemps par la qualité de ses vins. « On dirait qu'un géant, marchand de bric-à-brac, voulant tenir boutique sur le Rhin, a pris une montagne pour étagère et y a disposé, du haut en bas, avec son goût de géant, un tas de curiosités énormes ; cela commence sous la surface du Rhin même. Il y a là, à fleur d'eau, un rocher volcanique selon les uns, un peulven celtique selon les autres, un autel romain selon les derniers. Puis au bord du fleuve, deux ou trois vieilles coques de navires vermoulues, coupées en deux et plantées debout en terre qui servent de cahutes à des pêcheurs. Puis, derrière ces cahutes, une enceinte jadis crénelée, contre-butée par quatre tours carrées, les plus ébréchées, les plus mitraillées, les plus croulantes qu'il y ait; puis, contre l'enceinte même, où les maisons se sont percé des fenêtres et des galeries, et au delà, sur le pied de la montagne, un indescriptible pêle-mêle d'édifices amusants, masures-bijoux, tourelles fantasques, façades bossues, pignons impossibles dont le double escalier porte un clocheton poussé comme une asperge sur chacun de ses degrés, lourdes poutres dessinant sur des cabanes de délicates arabesques, greniers en volutes, balcons à jour, cheminées figurant des tiares et des couronnes philosophiquement pleines de fumée, girouettes extravagantes..... Dans

cet admirable fouillis une place, une place tortue faite par des blocs de maisons tombés du ciel au hasard, qui a plus de baies, d'îlots, de récifs et de promontoires, qu'un golfe de Norvége. D'un côté de cette place, deux polyèdres, composés de constructions gothiques, surplombant, penchés, grimaçant et se tenant effrontément debout contre toute géométrie et tout équilibre. De l'autre côté, une belle et rare église romane (*Saint-Pierre*), percée d'un portail à losanges, surmontée d'un haut clocher militaire, cordonnée à l'abside d'une galerie de petites archivoltes à colonnettes de marbre noir, et partout incrustée de tombes de la Renaissance comme une châsse de pierreries. Au-dessus de l'église byzantine, à mi-côte, la ruine d'une autre église du XVe siècle (*Saint-Werner*), détruite par les Suédois dans la guerre de Trente ans, en grès rouge, sans portes, sans toit et sans vitraux, magnifique squelette qui se profile fièrement sur le ciel. Enfin, pour couronnement, au haut de la montagne, les décombres et les arrachements couverts de lierre d'un *Schloss*, le **château** de **Stahleck**, résidence des comtes palatins au XIIe siècle. Tout cela est Bacharach. » V. Hugo.

On découvre une belle vue du haut de la Stahleck, dont les ruines appartiennent à la reine de Prusse. A travers les embrasures des montagnes, on aperçoit cinq autres châteaux en ruine : rive g., Fürstenburg, Sonneck et Heimburg ; rive dr., Gutenfels et Nollingen. Pris et repris huit fois pendant la guerre de Trente ans, ce château a été détruit en 1689 par les Français.

Les vins de Bacharach ont toujours été célèbres. Æneas Sylvius, le pape Pie II, s'en faisait acheter un tonneau chaque année, et, si l'on doit en croire la tradition, la ville de Nuremberg obtint son affranchissement moyennant la redevance annuelle de quatre barils remplis de vin de Bacharach.

A Simmern, R. 32 ;— à Creuznach, R. 23 et 2.

Au-dessous de Bacharach, le Rhin s'engouffrait autrefois dans un entonnoir de rochers, en imitant l'écume et le bruit de l'Océan. Ce mauvais passage, appelé *Wilde Gefæhrt*, a été élargi et creusé, en 1850, par le gouvernement prussien. A un détour du fleuve, on aperçoit, au milieu, un château pittoresque, construit sur un îlot rocheux. C'est la **Pfalz** ou le **Pfalzgrabenstein.** Ce château, bâti au XIVe siècle par l'empereur Louis le Bavarois, servait autrefois à commander le passage et à exiger un péage de tous les bateaux qui voulaient le franchir. D'après une tradition généralement répandue, les princesses palatines y venaient faire leurs couches, dans les temps de troubles. Voici ce que rapporte à ce sujet la légende : Le comte palatin Conrad y avait enfermé sa fille, pour la conserver intacte à l'époux que voulait lui imposer l'empereur Henri VI. Mais l'amant de la jeune fille, Henri de Brunswick, parvint à surmonter tous les obstacles et à s'introduire chez elle. Le père, pour sauver l'honneur de sa fille enceinte, consentit alors au mariage, mais voulut qu'à l'avenir toutes les princesses palatines donnassent le jour à leurs héritiers dans l'étroit réduit du château. — Il appartient aujourd'hui au duc de Nassau. On y montre un puits creusé dans le roc et dont l'eau n'est pas celle du Rhin.

En face de la Pfalz, sur la rive dr. du Rhin, est **Caub** (Hôt. : *Grünewald*, *Nassauer Hof*), V. de 1,550 hab., la seule localité des bords du Rhin où les navires qui remontent ou qui descendent ce fleuve soient encore obligés de payer un droit de passage perçu par le duc de Nassau. Au moyen âge, on ne comptait pas moins de trente-deux péages différents. C'est à Caub que, la nuit du 1er janvier 1814, l'armée prussienne, commandée par Blücher, passa le Rhin.

Caub est dominée au N. par le

château de **Gutenfels**. Ce château est fort ancien. En 1178, les seigneurs de Falkenstein le vendirent au palatinat avec la ville de Caub. Il doit son nom (rocher de Guta) à la belle Béatrix Guta ou Guda, sœur de Philippe de Falkenstein, dont Richard de Cornouailles, élu roi des Romains, devint éperdument amoureux, lorsqu'elle lui accorda l'hospitalité à son passage, et qu'il se décida plus tard à épouser. En 1504, le landgrave Guillaume de Hesse l'assiégea vainement. Dans la guerre de Trente ans Gustave-Adolphe y tenta inutilement aussi, pendant six jours, de déloger les Espagnols, qui, sous les ordres de Spinola, occupaient et défendaient la rive g. En 1804, il fut donné au duc de Nassau, qui y entretint pendant cinq ans une petite garnison d'invalides, mais qui, en 1807, en fit une ruine par mesure d'économie. Il appartient aujourd'hui à M. l'archiviste Habel de Schierstein. On peut s'en procurer la clef chez le maître d'école de Caub.

Gutenfels dépassé, **Schœnberg** apparaît bientôt sur la rive g. C'est le berceau de la célèbre famille de ce nom, d'où descendait ce maréchal Schomberg qui, après avoir été au service de la France et de la Prusse, périt à la bataille de la Boyne, qu'il avait gagnée contre les Stuarts, pour Guillaume III. D'après la légende, un comte de Schœnberg laissa sept filles aussi belles que coquettes et insensibles; elles firent tant de victimes que la fée du fleuve, Lurlei, résolut de les punir. Un jour qu'elles se rendaient à leur château de Reinberg, un orage violent s'éleva, la barque qui les portait chavira, et, précipitées dans le fleuve, elles furent changées en rochers. Quand les eaux sont basses, les bateliers montrent aux voyageurs les *sept demoiselles*. — Depuis 1845, le château appartient au prince Albert de Prusse.

Au-dessous de Schœnberg, se trouve **Oberwesel** (Hôt.: *Rheinischer Hof, Goldener Pfropfenzieher*: l'enseigne de ce dernier, peinte par un artiste de l'école de Düsseldorf, nommé Schrœder, est exposée actuellement dans la salle à manger), la *Vesalia* des Romains, est une V. de 2,600 hab., « une belle ville féodale, à mi-côte, jusqu'aux bords du Rhin, avec d'anciennes rues, comme on n'en voit à Paris que dans les décors de l'Opéra; quatorze tours crénelées, plus ou moins drapées de lierre, et deux grandes églises de la plus pure école gothique. » *Notre-Dame* (située hors de la ville) a été consacrée en 1331; on y remarque, outre ses portails sculptés, son chœur, haut de 26 mèt. 66 cent., un maître-autel de bois sculpté et doré, des monuments funéraires des Schomberg, et deux vieux tableaux de 1504, d'un chanoine nommé Petrus Lutern. Devant cette église, on a élevé, en 1833, un monument à la mémoire d'une dame de Lubienieck, qui périt d'un accident. L'autre église, *Saint-Martin*, est plus ancienne; elle contient une descente de croix par Diepenbeck, élève de Rubens, et deux vieux tableaux sur bois de l'école allemande. L'*hôtel de Ville* a été reconstruit en 1849, dans le style de l'ancien. La jolie tour *Ochsenthurm*, qui s'élève à l'extrémité inférieure de la ville, faisait autrefois partie des fortifications. On y a établi une sorte de phare pour les bateaux. Enfin, on remarque au bord du fleuve une petite *chapelle* érigée à l'endroit où, selon la tradition, un enfant du pays nommé Werner aurait été égorgé par des juifs, en 1287, à cause de sa piété. Le cadavre de la victime, jeté dans le fleuve, serait, au lieu de descendre à Saint-Goar, remonté jusqu'à Bacharach, où il fut, dit-on, recueilli, inhumé, puis canonisé.

Les peintres allemands viennent souvent faire des études de paysage dans les vallées rocheuses des environs qui produisent des vins estimés, surtout la Engehœll.

C'est en face du *Rosstein*, rocher

qui s'élève un peu au-dessus d'Oberwesel, sur la rive dr. du Rhin, que les *sept demoiselles* se laissent apercevoir quand les eaux sont basses. Le lit du Rhin se resserre : de chaque côté se dressent des roches arides, parmi lesquelles **la Lurlei**, sur la rive dr., attire principalement l'attention. On dirait un escalier écroulé. Il y a là un écho plus célèbre que sonore qui répète, dit-on, sept fois tout ce qu'on lui crie. Mais l'expérience est loin de réussir toujours. « Quand le bateau à vapeur passe, a dit Eugène Guinot, un homme, posté sur la rive gauche du fleuve, tire des coups de carabine pour donner aux passagers le divertissement d'entendre la détonation répétée par l'écho. Ce carabinier est entretenu aux frais de la navigation du Rhin. » Les étudiants allemands s'amusent à demander à l'écho quel est le bourgmestre d'Oberwesel, et l'écho répond : Esel, c'est-à-dire âne.

Sur les bords du Rhin *lei* veut dire rocher, ou plutôt rocher d'ardoise. *Lore*, en anglais, signifie encore aujourd'hui *chant, musique, influence magique. Lurlei* ou *Lorelei*, c'est donc le rocher du chant, le rocher enchanté. La légende raconte que les bateliers voyaient autrefois apparaître au sommet du rocher une femme d'une beauté merveilleuse. Pendant qu'ils l'écoutaient chanter, leur barque se brisait contre les rochers, et ils périssaient engloutis. Un comte palatin voulut voir cette sirène dont on lui avait vanté les charmes, et fut victime à son tour. Le père du jeune homme ordonna à ses soldats de lui amener la magicienne morte ou vive. Mais au moment où ils allaient la saisir pour la précipiter dans le Rhin, elle invoqua le fleuve d'une voix si douce que celui-ci se souleva, et, donnant à ses plus grosses vagues la forme de deux chevaux blancs, il enleva la pierre sur laquelle elle était assise, et l'entraîna avec elle jusqu'au fond de son lit. De retour au château, les soldats y trouvèrent leur jeune maître que la sirène avait rendu à son père. Depuis, elle a cessé de se montrer ; mais elle continue de se faire entendre et de se jouer des bateliers, en imitant le son de leur voix.— On dit que la statue de la fée par Hopfgarten, se dressera bientôt au sommet du rocher.

La Lurlei a donné lieu à beaucoup d'autres légendes. Les plus célèbres sont celles de Clément Brentano et de Henri Heine.

Les environs de la Lurlei sont habités par un certain nombre de pêcheurs. Autrefois on y prenait chaque année une grande quantité de saumons. L'établissement des bateaux à vapeur a diminué considérablement les produits de cette industrie. Le bruit des roues effraye les poissons qui se cachent.

En face de la Lurlei débouche un tunnel du chemin de fer, suivi immédiatement d'un autre beaucoup plus long.

Dès que l'on a dépassé la Lurlei, on cherche à voir la **Bank**, banc de rocher caché près de la rive g., sous les eaux du fleuve qui forment en cet endroit des rapides et des tourbillons (*Gewirre*). « D'un côté le gouffre, de l'autre l'écueil. On trouve tout sur le Rhin, même Charybde et Scylla. » Mais ce passage, difficile pour les radeaux, n'offre aucun danger aux bateaux à vapeur. On l'a à peine franchi que St-Goar apparaît en face de St-Goarshausen.

Sanct-Goar (Hôt.: *Lilie, Krone*), V. de 1,500 hab., doit son origine et son nom à saint Goar, qui sous le règne de Siegbert, roi d'Austrasie (570), vint y bâtir une chapelle et y prêcher l'Evangile. Elle fut jusqu'en 1794 le chef-lieu du comté de Katzenelnbogen, qui faisait partie de la Hesse électorale. Située sur la rive g. du Rhin, elle appartient aujourd'hui à la Prusse. On s'y arrête souvent pour visiter ses charmants environs. Par elle-même, elle n'offre rien d'intéressant. Son église pro-

testante, bâtie en 1468, restaurée à l'intérieur en 1842, a été construite sur la crypte de l'ancienne église détruite par un incendie. Cette crypte où saint Goar avait été enseveli contient des tombeaux de plusieurs princes hessois. L'*Eglise catholique* possède une vieille image en bois de saint Goar. L'ancienne abbaye de bénédictins dont les bâtiments servent de magasins, a été supprimée en 1624. Cette abbaye était fort riche, car il venait chaque année à St-Goar un très-grand nombre de pèlerins pour y adorer la châsse du saint homme qui avait un jour suspendu son manteau à un rayon de soleil, et qui après sa mort continuait à faire des miracles.

Le propriétaire de l'hôtel *zur Lilie* possède les derniers livres du Hænseln, ainsi que la couronne et les coupes qui ont servi, de 1713 jusqu'au commencement de ce siècle, à cette société fameuse dont la fondation remonte à Charlemagne. Avant l'établissement des bateaux à vapeur, tout voyageur qui venait pour la première fois à St-Goar, et qui y demandait l'hospitalité à l'un de ses habitants, était conduit à la douane; là on lui passait au cou un collier d'argent, présent de Charlemagne, selon la tradition, et on lui donnait le choix entre le baptême du vin et le baptême de l'eau. Choisissait-il le premier, on lui faisait boire trois coupes d'excellent vin, à la santé de l'empereur, du propriétaire du sol et de la société des bons compagnons (avant le XVIIe siècle c'était à la santé des moines). Puis on lui mettait sur la tête une couronne dorée et on lui récitait, avec une solennité affectée, les lois de l'ordre qui lui accordaient le droit de pêcher sur la Lurlei et de chasser sur la Bank. Malheur à ceux qui préféraient le baptême d'eau; on leur versait sur la tête un énorme baquet, qui avait été rempli dans le Rhin. Le livre sur lequel les amateurs du vin étaient tenus d'inscrire leur nom, avec la date du mois et de l'année, s'appelait *Hænsel*. Cet ordre étrange jouissait d une telle célébrité, que le landgrave Georges de Hesse confirma tous ses priviléges en 1627, et, de plus, défendit à tous les marchands étrangers qui n'en n'auraient pas été reçus membres, de faire des opérations de commerce avec les habitants de St-Goar.

En face de St-Goar, **Sanct-Goarshausen** (Hôt.: *Adler*) s'étend sur la rive dr. du fleuve, à l'entrée de la vallée suisse, entre le *Chat*, à dr. en débarquant, et la *Souris*, à g. Le **Chat** (*die Katze*) est un ancien château des comtes de Katzenelnbogen (coude du chat), bâti par le comte Jean, en 1392. Il passa, lors de l'extinction de cette famille (1470), à divers princes hessois. Les Français l'ont détruit en 1806. Il appartient aujourd'hui à M. de Lützow. On jouit d'une belle vue du haut de ses ruines. — *N. B.* La clef est à St-Goarshausen (18 kr. de pourboire). La **Souris** (*die Maus*), appelée aussi *Thurnberg*, ou *Kunoberg*, a été construite, en 1363, par Kuno de Falkenstein, pour tenir le Chat en respect. « Désormais, dit-il, ce sera la souris qui fera peur au chat. » « Il avait raison, dit l'auteur du *Rhin*. La Souris, en effet, quoique tombée aujourd'hui, est encore une sinistre et redoutable commère, sortie jadis, armée et vivante, avec ses hanches de lave et de basalte, des entrailles mêmes de ce volcan éteint, qui la porte, ce semble, avec orgueil. » La Souris est une ruine bien conservée; ses murs sont entiers, car elle a été longtemps habitée. Le chemin qui y monte (de Welmich, voir ci-dessous) est escarpé, mais on y jouit d'une belle vue.

La **vallée suisse** qui s'ouvre à St-Goarshausen, au-dessous du Chat, n'a rien d'alpestre, le ruisseau qui l'arrose y fait tourner les roues de plusieurs moulins, entre deux versants plus ou moins rocheux et boisés. Toutefois, on peut y faire une promenade

agréable, en la remontant (1 h. env.) jusqu'au château de **Reichenberg,** bâti en 1280 par le comte Guillaume Ier de Katzenelnbogen, détruit en 1302, reconstruit par Baudouin de Trèves dans le style asiatique, détruit par Tilly dans la guerre de Trente ans, habité jusqu'en 1806, vendu pour être démoli en 1818 et possédé actuellement par M. l'archiviste Habel de Schierstein. On peut, si l'on va visiter le Reichenberg, revenir à St-Goarshausen par le v. de *Patersberg,* qui récolte de bons vins, et d'où l'on découvre une belle vue sur le Rheinfels.

Au-dessus de St-Goar (rive g.) se dresse le **Rheinfels,** la ruine la plus vaste qu'il y ait sur les bords du Rhin. Ce château-fort a été bâti par un comte Diether de Katzenelnbogen (1245) dans le seul but de contraindre les marchands qui montaient ou descendaient le fleuve à lui payer un tribut. Comme les prétentions de ce bandit devenaient de plus en plus exorbitantes, les bourgeois des villes voisines se réunirent pour se venger. Mais ils l'assiégèrent en vain pendant quinze mois. Alors se forma sur des bases plus larges cette confédération du Rhin qui détruisit un si grand nombre de châteaux, et affranchit la navigation des péages iniques qui l'entravaient. Plus tard, Rheinfels tomba en la possession du landgrave de Hesse. Ce souverain en fit une forteresse moderne tellement formidable qu'en 1692 une armée française, commandée par le maréchal Tallard et composée de 25,000 h., ne put pas s'en emparer. Il était alors défendu par le général hessois Gortz. En 1794, il se rendit presque sans coup férir à l'armée de Sambre-et-Meuse qui le fit sauter trois années plus tard. Les princes de Prusse ont acheté, en 1843, ses vastes ruines d'où l'on découvre une belle vue. *N. B.* Un hôtel a été construit près du Rheinfels, mais si l'on veut visiter les ruines, il faut demander la clef à St-Goar (10 sgr. de pourboire).

Après avoir dépassé St-Goar on aperçoit à g. un pont du chemin de fer, reposant sur deux arches, et sur la rive dr. la petite église gothique de la V. de *Welmich,* que domine la Souris (voir ci-dessus). Se montrent ensuite sur la même rive *Ehrenthal,* v. où l'on exploite des mines d'argent, de plomb et de cuivre, puis *Nieder* et *Ober Kestert,* en face desquels on aperçoit (rive g.) *Hirzenach,* avec son église bâtie en 1170. Bientôt après, on laisse sur la rive g., au milieu d'une forêt de cerisiers le v. de *Salzig,* qui doit son nom à une source d'eau salée, et en face duquel se dressent, au-dessus de l'ancien couvent *Bornhofen,* les châteaux de **Liebenstein** et de **Sternberg** appelés généralement les *frères* ou les *jumeaux.*

D'après une légende mise en vers par Henri Heine et par d'autres poëtes, ces deux châteaux auraient appartenu à deux frères qui, épris de la même femme, se seraient tués en duel dans un accès de jalousie. Une tradition plus répandue raconte ainsi leur histoire : La femme qu'ils aimaient était une orpheline recueillie par leur père, et nommée Elise. Elle préféra Conrad à son frère cadet Albert qui, désolé mais résigné, s'engagea au service de l'empereur. Cependant, avant de se marier avec Elise, Conrad partit pour la terre sainte. Deux années après, il en revenait avec une jeune Grecque qu'il y avait épousée. Albert, furieux de son infidélité, le provoqua en duel. Déjà les deux frères croisaient l'épée lorsqu'Elise, se précipitant entre eux, les calma et les réconcilia ; puis elle alla se réfugier dans un couvent où elle prononça des vœux éternels. Cependant l'épouse de Conrad, entourée d'adorateurs, trahit tous ses devoirs. Son mari indigné voulait la poignarder ; mais, sur le conseil d'Albert, il la renvoya, et les deux châteaux devinrent dès

lors mornes et mélancoliques comme leurs possesseurs, qui ne laissèrent pas de descendants.

L'église de Bornhofen fut bâtie en 1435 par Johann Brœmser, le fils de ce Brœmser de Rüdesheim, dont l'histoire-légende a été racontée ci-dessus. En 1676, Joh. Hugo d'Orsbeck, électeur de Trèves, agrandit cette église et fonda à côté un couvent de capucins. Supprimé en 1813, ce couvent a été transformé en auberge: mais l'église, lieu de pèlerinage très-fréquenté, est rendue au culte depuis 1821. Un sentier qui abrége de plus d'une heure, à cause du grand détour du Rhin, conduit de là à Braubach. — Un chemin ombragé par des arbres fruitiers mène le long du fleuve à *Kamp*, v. qui doit, dit-on, son nom à un camp qu'établirent en ce lieu les Romains.

Au-dessous de Kamp, sur la rive g. du fleuve, se trouve **Boppard** (Hôt. : *Post*, dans la ville ; *Rheinischer Hof*, près du Rhin), la *Baudobriga* des Romains, V. de 4,200 hab. entourée de murs, aux rues étroites mais pittoresques. Elle doit son origine à un château bâti par Drusus. On voit encore au centre de la ville un dernier débris de ce *castrum*. On y a trouvé des pierres portant l'inscription de la 13e légion. Les murailles d'enceinte datent du moyen âge. Les rois franks y eurent un palais dont il ne reste aucune trace. On croit qu'il était situé (au-dessous de la ville) sur le rocher appelé aujourd'hui *Altburg*, et arrosé par le Kœnigsbach. Au XIVe siècle Boppard était une ville libre impériale. En 1312 l'empereur Henri VII la céda à son frère Baudouin, archevêque de Trèves, qui la réunit à l'électorat. En vain une partie de ses habitants se soulevèrent pour reconquérir leur liberté ; il leur fallut céder à la force. Aujourd'hui Boppard appartient à la Prusse. Elle possède encore un bois que lui donna Charles le Gros.

Boppard a deux églises dignes d'une visite : la *Hauptkirche*, bâtie vers l'an 1200, remarquable par ses deux clochers que réunit une galerie semblable à un pont (les architectes vont étudier ou admirer ses arceaux aux formes variées, ses galeries intérieures, sa porte, à la g. de l'abside, etc.); et la *Carmeliterkirche* qui renferme, outre un curieux monument de la famille d'Elz, de riches sculptures malheureusement mutilées, du XVIe siècle. Parmi les vieilles maisons de Boppard, le *Bayerhaus* attire surtout l'attention. Cette maison fut habitée par la famille de ce Bayer de Boppard qui aida puissamment Rodolphe de Habsburg à détruire les châteaux-forts des voleurs du Rhin.—Le *Tempelhof* rappelle le souvenir des templiers de Boppard qui montèrent les premiers à l'assaut de Ptolémaïs, dans la troisième croisade. L'ancien *couvent de Saint-Martin* (au S.) qui appartenait au célèbre voyageur et naturaliste Ph. F. de Siebold, a été acheté par le gouvernement prussien, ainsi que le *couvent des Franciscains* qui en est voisin. Ils servent aujourd'hui de maisons de correction pour de jeunes détenus protestants. Quant au couvent de femmes de **Marienberg**, le vaste bâtiment qui s'élève derrière la ville, il a été reconstruit en 1738, à la suite d'un incendie, et a servi tour à tour de manufacture de coton et d'école. Depuis 1838 c'est un établissement hydrothérapique, très-fréquenté, même par des Français, à cause de la pureté de l'air et de la bonne qualité de l'eau. Aussi, un établissement rival, le *Mühlbad*, a-t-il été fondé au-dessous de Boppard. La dépense totale d'un malade varie par semaine, à Marienberg, de 8 à 15 th., au Mühlbad, de 7 à 13 th.

—

[Une route de voitures conduit de Boppard (4 1/2 mil.) à Simmern (voir R. 32). A 2 h. de Boppard, à g. de cette route, on découvre du haut de la *Fleckerthœhe* un vaste

panorama sur le Siebengebirge, l'Eifel, le Hochwald, l'Idar et le Taunus. Une voiture va tous les jours de Boppard à Simmern en 4 h. 1/4, pour 1 fl. 15 kr. De Simmern à Boppard on ne paye que 27 kr.]

—

Au-dessous de Boppard, à *Filzen* (rive dr.), le Rhin qui coulait au N. prend pour un court trajet la direction de l'E. La rive g. exposée au S. est plantée de vignes. On appelle ce versant de la montagne qui domine le fleuve, *Bopparder Hamm*. On remarque sur la hauteur le *Jakobsbergerhof*, et, dans un ravin qui avait jadis une fort mauvaise réputation, — on l'appelait *conventus Latronum*,— *Peternach*, couvent de femmes fondé du temps des Hohenstaufen. *N. B.* Un sentier, plus court d'une heure que la route, conduit les piétons à Rhense (voir ci-dessous). Sur la rive dr. la **Liebeneck** domine le bourg d'Osterspay.

Cependant, un moment détourné de sa route par le Bopparder Hamm, le Rhin reprend sa direction vers le N. vis-à-vis de la source minérale de *Dinkhold* (rive dr.). On laisse sur la rive g. les deux v. d'*Oberspay*, avec sa chapelle à demi ruinée, et de *Niederspay*, dont la plupart des habitants exercent la profession de pêcheurs, car le saumon est assez abondant dans cette partie du fleuve. *N. B.* Les piétons qui voudront visiter la Marxburg pourront traverser le Rhin de Niederspay à Braubach.

La **Marxburg** couronne sur la rive dr. le rocher qui domine **Braubach** (Hôt. : *Zur Philippsburg*), V. de 1,500 hab., « nommée dans une charte de 933, fief des comtes d'Arnstein du Lahngau, ville impériale sous Rodolphe en 1279, domaine des comtes de Katzenelnbogen en 1283, qui échut à la Hesse en 1473, à Darmstadt en 1632 et en 1802 à Nassau. » Son ancien château bâti, en 1568, au bord du Rhin par le landgrave Philippe le Jeune, a été transformé en auberge. On passe devant la vieille *chapelle de St-Martin*, en montant de Braubach à la Marxburg. Ce château est le seul qui soit resté habitable et habité sur les bords du Rhin. On ignore l'époque de sa fondation. Appelé d'abord château de Braubach, il prit son nom actuel quand le comte de Katzenelnbogen y eut fondé, en 1437, une chapelle dédiée à saint Marc. Après avoir appartenu pendant plusieurs siècles à la Hesse-Darmstadt, il échut en 1803 au Nassau, qui en a fait une prison d'État, et y entretient une garnison d'une cinquantaine d'invalides. L'intérieur mérite d'être visité ; (il suffit d'en demander la permission à la porte pour l'obtenir). C'est un échantillon assez complet d'un château féodal du moyen âge. Passages étroits, escaliers dérobés, voûtes obscures, profonds cachots creusés dans le roc, souterrains mystérieux, etc., rien n'y manque. Du reste on jouit d'une fort belle vue au haut du donjon appelé Wimpel. *N. B.* Outre le chemin de piétons qui part de Braubach, une route de chars monte à la Marxburg.

De Braubach, on peut aller à pied, en 2 h. 1/2, à Ems (voir R. 35), par un chemin ombragé (rafraîchissements et belle vue dans la maison forestière de Lahnstein, à moitié chemin environ et non loin de Frücht).

En face de la Marxburg, sur la rive g., se trouve le pet. v. de *Brey*, à peu de distance duquel est la V. de **Rhense** (Hôt. : *Zum Kœnigsstuhl*), la ville la plus ancienne des bords du Rhin. La plupart de ses maisons de bois datent des XIVe, XVe et XVIe siècles.

« Voici, dit M. V. Hugo, que quatre hommes, venus de quatre côtés différents, se réunissent de temps en temps près d'une pierre qui est au bord du Rhin, sur la rive g., à quelques pas d'une allée d'arbres, entre Rhense et Capel-

len. Ces quatre hommes s'asseyent sur cette pierre, et là ils font et défont les empereurs d'Allemagne. Ces hommes sont les grands électeurs du Rhin ; cette pierre, c'est le siége royal, **Kœnigsstuhl.**—Le lieu qu'ils ont choisi, à peu près au milieu de la vallée du Rhin, Rhense, qui est à l'électeur de Cologne, regarde à la fois, à l'O., sur la rive g. Capellen, qui est à l'électeur de Trèves, et au N., sur la rive dr., d'un côté, Oberlahnstein, qui est à l'électeur de Mayence, et de l'autre, Braubach, qui est à l'électeur palatin. En une heure, chaque électeur peut se rendre à Rhense de chez lui.

« Le Kœnigsstuhl, pris dans son ensemble, avait dix-sept pieds allemands d'élévation et vingt-quatre de diamètre. Voici quelle en était la figure : sept piliers de pierre portaient une large plate-forme octogone de pierre, soutenue à son centre par un huitième pilier, plus gros que les autres, figurant l'empereur au milieu des sept électeurs. Sept chaises de pierre, correspondant aux sept piliers au-dessus desquels chacune d'elles était placée, occupaient, disposées en cercle et se regardant, sept des pans de la plate-forme. Le huitième pan, qui regardait le midi, était rempli par l'escalier, massif degré de pierre, composé de quatorze marches, deux marches par électeur. Tout avait un sens dans ce grave et vénérable édifice. Derrière chaque chaise, sur la face de chaque pan de la plate-forme octogne, étaient sculptées et peintes les armoiries des sept électeurs. Ces blasons, dont les nuances, les couleurs et les dorures se rouillaient au soleil et à la pluie, étaient le seul ornement de ce vieux trône de granit... C'était là qu'en plein air les antiques électeurs d'Allemagne choisissaient entre eux l'empereur. Plus tard, ces grandes mœurs s'effacèrent, une civilisation moins épique convia autour de la table de cuir de Francfort les sept princes, portés, vers la fin du XVIIe siècle au nombre de neuf par l'accession de Bavière et de Brunswick à l'électorat.

« Les électeurs montaient processionnellement sur la plate-forme par les quatorze degrés, qui avaient chacun un pied de haut, et prenaient place dans leurs fauteuils de pierre. Le peuple de Rhense, contenu par les arquebusiers, entourait le siége royal. L'archevêque de Mayence, debout, disait : *Très-généreux princes, le Saint-Empire est vacant*, puis il entonnait l'antiphone *Veni, sancte Spiritus*, et les archevêques de Cologne et de Trèves chantaient les autres collectes qui en dépendent. Le chant terminé, tous les sept prêtaient serment, les séculiers, la main sur l'Évangile ; les ecclésiastiques, la main sur le cœur ; distinction belle et touchante, qui veut dire que le cœur de tout prêtre doit être un exemplaire de l'Évangile. Après le serment, on les voyait, assis en cercle, se parler à voix basse ; tout à coup, l'archevêque de Mayence, se levant, étendait ses mains vers le ciel, et jetait au peuple, dispersé au loin dans les haies, les broussailles et les prairies, le nom du nouveau chef temporel de la chrétienté ; alors le maréchal de l'empire plantait la bannière impériale au bord du Rhin, et le peuple criait : *Vivat Rex !* »

Sous le gouvernement français, le Kœnigsstuhl était tombé en ruine. En 1807, on le détruisit pour construire la nouvelle route ; mais en 1843, on l'a rebâti tel qu'il était autrefois et en partie avec les mêmes matériaux.

Presque en face du Kœnigsstuhl, sur la rive dr., les arbres d'un verger laissent voir une petite chapelle du XIVe siècle, recrépie et plâtrée, surmontée d'un chétif clocheton. C'est dans cette chapelle que, l'an du Christ 1400, les quatre électeurs du Rhin prononcèrent la déchéance de Wenceslas, empereur d'Allemagne, et

nommèrent à sa place le comte palatin Rupert III.

Au delà de cette chapelle historique, l'attention est attirée également sur les deux rives.

A droite, c'est **Oberlahnstein** (Hôt. : chez *Weller; Adler*), V. de 1,700 hab., entourée de murailles, possédant, outre l'ancien château des électeurs, un château moderne (XVIIIe siècle), et dominé par les ruines de la **Lahneckburg**, très-ancien château détruit en 1688, par les Français, et chanté par Gœthe. Puis, sur la rive dr. de la Lahn, qui se jette dans le Rhin au débouché de la vallée que remonte la route d'Ems et de Nassau (voir R. 35), **Niederlahnstein** (Hôt.: chez *Douquet, Schmidt*), v. de 2,000 hab., l'entrepôt de la Lahn, se montre derrière la *St-Johanniskirche*, église bâtie vers l'an 1100, détruite en partie par les Suédois et tombée en ruine pendant un procès qui dura quarante ans, sur la question de savoir si le propriétaire de la dîme était tenu de la réparer. Enfin, sur la rive g., le château de Stolzenfels domine le petit v. de *Capellen* (Hôt. : *Zum Stolzenfels*).

Stolzenfels, ou le Rocher Superbe, ce château si bien nommé, puisqu'il s'élève de 100 mèt. au-dessus du Rhin sur un rocher à pic et boisé, date du XIIIe siècle. Il fut bâti ou fortifié par l'archevêque de Trèves, Arnold d'Isenburg, pendant les troubles de l'interrègne. Il servit souvent de résidence aux successeurs d'Arnold. L'un d'eux, nommé Werner, y logea et y entretint, de 1380 à 1418, des alchimistes, qui ne firent pas d'or, mais trouvèrent, en cheminant vers la pierre philosophale, plusieurs des grandes lois de la chimie. En 1235, la princesse Isabelle, sœur de Henri III d'Angleterre, et fiancée de l'empereur Frédéric II, y avait été reçue avec une suite nombreuse. Détruit par les Français, en 1688, il resta une ruine jusqu'en 1823, époque à laquelle la ville de Coblenz, qui en était devenue propriétaire, l'offrit au prince royal, depuis Frédéric-Guillaume IV, qui, de 1836 à 1845, a dépensé 350,000 th. pour le reconstruire et le meubler, d'après les plans de M. Schinkel. Le roi Frédéric-Guillaume IV l'habita, pour la première fois, le 14 sept. 1842, et au mois d'août 1845, il y reçut la reine Victoria et le prince Albert, le roi et la reine des Belges, et le grand-duc Frédéric d'Autriche.

L'intérieur du château de Stolzenfels mérite d'être visité, ne fût-ce que pour les vues variées que l'on y découvre de ses tours et de ses balcons. De 15 à 20 min. suffisent pour y monter par une excellente route de voitures, dont les pittoresques zigzags aboutissent à un viaduc. *N. B.* On trouve à Capellen des ânes toujours sellés et bridés (12 sgr. pour monter et redescendre). Après avoir dépassé le *Klause* (les écuries et remises) et traversé le pont-levis, on entre dans l'intérieur du château, où des guides-ciceroni attendent (ou font attendre) les étrangers (de 5 sgr. à 7 1/2 sgr. de pourboire pour une seule personne; de 12 à 20 sgr., selon le nombre des visiteurs).

La décoration intérieure du château de Stolzenfels, remarquable surtout par sa simplicité, laisse souvent à désirer au point de vue artistique. Elle manque de goût. Ses principales curiosités sont :

A l'étage du rez-de-chaussée par la porte d'entrée : 1° la *chapelle gothique*, consacrée le 3 août 1845; — 2° la *petite salle des chevaliers*, ornée de fresques par le professeur Stilke. Ces fresques sont des allégories expliquées à l'aide de compositions historiques : la *Bravoure* (le roi Jean de Bohême, dit l'Aveugle, se fait tuer à la bataille de Crécy, 27 août 1346); la *Fidélité* (Hermann de Siebeneicher se sacrifie pour sauver l'empereur Frédéric Barberousse, que menaçaient des assassins guelfes); l'*Amour* (l'empereur Frédéric II reçoit


COBLENZ
Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.
L. HACHETTE et Cie Paris.
LÉGENDE
1 Eglise de St Castor
2 Château Royal.
3 Poste
4 Théâtre.
5 Général Commando.
6 Hôpital
7 Eglise de St Florin
8 Kaufhaus
9 Burg
10 Corps de Garde
11 Hôtel de Ville
12 Ober Pfarrkirche.
13 Barbarakirche
14 Casino
15 Gouvernement
16 Eglise des Jésuites
17 Gymnase.
18 Place de la Parade
19 Palais de Justice.
20 Hôtel du Gouverneur
21 Bureau des Contributions.
22 Deutsches Haus.
LA MOSELLE
LE RHIN
EHRENBREITSTEIN
Débarcadère des bateaux de la Moselle
Débarcadère des bateaux à vapeur du Rhin
Débarcadère
Fortifications
Lohr Thor
Mainzer Thor
Place Clément
Port libre
Fontaine
Clemens St.
Rhein St.
Schloss St.
Dessiné par A. H. Dufour.
Trait au burin et lettre par Langevin.

sa fiancée Isabelle Plantagenet, sœur de Henri III); la *Musique* (Philippe de Souabe et son épouse Irène descendent le Rhin en bateau, entourés des plus fameux ménestrels de leur époque); la *Persévérance* (Godefroy de Bouillon suspend ses armes dans l'église du Saint-Sépulcre); la *Justice* (Rodolphe de Habsburg établit la paix générale). Le mur, percé de fenêtres, est décoré par les portraits de saint Géréon, saint George, saint Maurice et saint Rheinhold; — 3° La *salle des chevaliers*, qui a 16 mèt. 66 cent. de long, et 10 mèt. de large. Elle contient une statue d'Arminius, un grand nombre de vieux pots, de vieux verres, de vieilles cruches plus ou moins remarquables, des groupes de bronze et une collection de vieilles armures; — 4° La *petite salle d'armes*, où l'on montre les épées de Napoléon, de Murat, de Kosciusko, de Tilly, de Blücher; un stylet du duc d'Albe, un verre et une fourchette d'Andreas Hofer; — 5° La *cour-jardin* avec la *salle des arcades*.

Au 1er étage : les appartements royaux ornés de nombreux objets d'art et de 64 tableaux, de vitraux de couleur et de statuettes. On remarque surtout parmi les tableaux ceux de la vieille école allemande et une copie (par Beckenkamp) du Dombild de Cologne (voir Cologne, R. 1).

Les trois tours de Stolzenfels s'appellent : celle qui se trouve à la g. de la porte d'entrée, le *Rauhe Thurm;* celle du N., la *tour des Adjudants;* et celle qui se trouve à dr. de la porte d'entrée, au S., la *tour de la Vue*. C'est de cette dernière que l'on découvre les plus beaux points de vue qu'offre Stolzenfels. Au S., on voit la Marxburg avec Braubach à ses pieds; près d'Oberlahnstein, la Chapelle blanche de Wenceslas, et vis-à-vis, à côté de la petite ville de Rhense, et caché par des arbres, le Kœnigsstuhl. Devant soi, les ruines du château de Lahneck dominent les tours et les murs de l'antique ville d'Oberlahnstein où le château de l'électeur de Mayence attire l'attention. Plus loin, dans la vallée solitaire de la Lahn, s'élève l'Allerheiligenberg (montagne de Tous-les-Saints), dont la chapelle est visitée par de nombreux pèlerins. Devant Niederlahnstein, près de l'embouchure de la Nahe, se montre l'église de Saint-Jean. Au N., s'étend au milieu du Rhin la longue île d'Oberwerth. A dr., au-dessus de montagnes verdoyantes, se dressent les rochers d'Ehrenbreitstein, en face du fort Alexandre, et entre ces rochers et ce fort, Coblenz et Ehrenbreitstein communiquent par leur pont de bateaux. Enfin, à l'horizon apparaissent les hauteurs de Vallendar, la ville du même nom et sa nouvelle église.

La grande fresque extérieure, que l'on aperçoit du bateau à vapeur sous les murs de Stolzenfels, est de Lasinsky; elle représente le comte palatin Rupert, élu empereur d'Allemagne sur le Kœnigsstuhl et venant rendre visite à l'électeur de Trèves dans le château de Stolzenfels.

N. B. Pour descendre de Stolzenfels à Coblenz, une barque particulière coûte de 15 à 20 sgr. Voir Coblenz pour le prix des voitures. — A pied, on met 1 h. pour aller à Coblenz par la belle route qui longe le Rhin.

Un peu au-dessous de Niederlahnstein, la rive dr. du Rhin appartient à la Prusse comme la rive g. On laisse sur cette rive le v. de *Horchheim*, presque en face du moulin *Sieghaus* et de l'établissement hydrothérapique de *Laubach;* puis, après avoir dépassé l'île d'*Oberwerth*, dont la maison de chanoinesses est devenue une métairie, le fort Alexandre à g. et celui de Pfaffendorf à dr., on vient s'arrêter au débarcadère de

Coblenz Hôt. : le *Géant* (*Riese*); *Bellevue*; *Rheinischer Hof*. — *N. B.* Ces trois hôtels sont sur le quai : *Der Triersche Hof* (*Post*), dans la ville; — Hôt. de 2e rang : *Anker*, *Stadt*

Mannheim, Preussischer Hof; Wildes Schwein, Cölnischer Hof.

A Ehrenbreitstein: *Weisses Ross* (1re classe).

CAFÉS : *Rheinpavillon; Hofmann* (Kleiner Paradeplatz).—LIBRAIRES : Hergt, lib. française et étrangère. Bädeker. — BAINS : *chauds*, chez Grohe, place Castor ; *froids*, dans le Rhin et dans la Moselle. Il y a une école de natation dans la Moselle.—DROSCHKEN : Les fiacres stationnent devant l'hôtel du *Géant*, près du pont, et devant l'hôtel du *Gouvernement*, près de la porte de Mayence. Les courses suivantes, pourboire compris, sont tarifées :

	2 chev.		1 chev.	
	th.	sgr.	th.	sgr.
A Capellen (Stolzenfels) ou à Lahnstein. (de Lahnstein à Ems. chem. de fer en 45 min.)........	0	20	0	15
— Aller et retour et 2 h. de séjour..............	1	10	1	00
Au Kœnigsstuhl et retour à Capellen...........	1	10	1	00
A la Chartreuse ; jusqu'à la belle vue, aller et retour.	1	00	0	20
A la forteresse d'Ehrenbreitstein, aller et retour, et 2 h. de séjour..	2	00	1	15

Omnibus pour le débarcadère de Lahnstein, 15 sgr.; bag., 5 sgr.

Coblenz doit son nom à sa position. Elle est située au confluent du Rhin et de la Moselle, et les Romains, qui y bâtirent un fort treize ans avant Jésus-Christ, l'appelèrent *Confluentia* ou *Confluentes.* De ce mot latin, légèrement germanisé, est venu celui de Coblenz. A l'époque où Antonin écrivit son itinéraire, cette forteresse avait environ 1,000 habitants. Cependant aux Romains succédèrent les rois franks, qui se bâtirent un palais à *Confluentia*, appelé *Cophelnuci.* Quand les trois fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire de Charlemagne, les préliminaires du fameux traité de Verdun (843) furent discutés dans une diète impériale qui se tint à l'église de Saint-Castor, la cathédrale de Coblenz. Après avoir fait partie du royaume de Lorraine, à la suite de ce partage, Coblenz se vit réunie à l'empire d'Allemagne, en 978, par Othon le Grand. En 1018, Henri le Pieux la donna à Poppo, l'archevêque de Trèves. Les successeurs de Poppo la cédèrent aux comtes palatins du Rhin ; elle passa par mariage à la maison de Nassau ; puis elle revint sous forme de gage à ses anciens possesseurs, les archevêques de Trèves (1253). Mais, pendant ces deux siècles, elle s'était complétement affranchie de leur juridiction, et sa bourgeoisie, qui avait secoué en partie le joug de la noblesse, en avait fait un des principaux centres commerciaux de l'Allemagne. Elle s'étendait alors non-seulement au-dessous d'Ehrenbreitstein, mais sur la rive g. de la Moselle, où l'on cherche vainement aujourd'hui les traces du petit Coblenz.

Vers la fin du XIIIe siècle, les archevêques de Trèves, les souverains de Coblenz, voulurent fortifier cette ville sous prétexte de la mettre à l'abri d'une attaque extérieure, mais en réalité pour augmenter leur autorité et reprendre à la bourgeoisie les libertés qu'elle avait conquises. Les bourgeois avaient d'abord favorisé ce projet et voté des fonds pour la construction d'un mur d'enceinte ; ils s'y opposèrent ensuite quand ils virent le piége qui leur était tendu. Une insurrection éclata. Après une guerre sanglante qui dura deux années, l'archevêque Henri l'emporta. Coblenz toutefois reconquit sous Diether, le successeur de Henri, les libertés et les priviléges dont il l'avait dépouillée. Mais le successeur de Diether, Baudouin de Luxembourg (1354), la soumit de nouveau à son autorité absolue. Du reste il fut le bienfaiteur de la ville asservie : il l'entoura de fortifications, agrandit Ehrenbreitstein appelé alors Hermannstein, bâtit le Vieux-Pont sur la Moselle, détruisit tous les

châteaux situés sur son territoire, où des barons et des chevaliers exerçaient impunément la profession de voleurs de grand chemin, rétablit partout l'ordre et la paix, et, à sa mort, qui eut lieu en 1367, laissa Coblenz, sinon libre, du moins florissante.

A dater de cette époque l'histoire de Coblenz peut se résumer par un petit nombre de dates. Pendant la guerre de Trente ans, elle fut prise en 1632 par les Suédois, puis par les Français; en 1636 par les Impériaux; en 1688 Boufflers ne pouvant s'en emparer la réduisit en cendres; en 1786 elle devint la résidence des électeurs de Trèves; en 1792 l'asile principal de l'émigration française; prise par Marceau en 1794, elle fut plus tard le chef-lieu d'un département de l'Empire français (Rhin-et-Moselle). Depuis 1815 elle appartient à la Prusse qui la possède encore aujourd'hui. Elle est la capitale des provinces rhénanes de la Prusse. Sa population s'élève à 23,000 hab., à 29,000 en y comprenant la population d'Ehrenbreitstein et la garnison qui est de 5,300 hommes; car Coblenz, comme point militaire, est un lieu important. « Ses trois forteresses, a dit M. Victor Hugo, font face de toutes parts. La Chartreuse domine la route de Mayence; le Petersberg garde la route de Trèves et de Cologne; l'Ehrenbreitstein surveille le Rhin et la route de Nassau. »

L'intérieur de Coblenz est peu intéressant; mais il ne faut pas se contenter de voir cette ville du pont des bateaux à vapeur; des hauteurs qui la dominent on jouit de magnifiques points de vue.

La vieille ville, la partie la plus rapprochée de la Moselle, est un peu animée, mais elle n'a que des rues étroites, tortueuses, malpropres. Si la ville neuve ou la *ville de Clément*, qui s'étend derrière le *château royal*, bâti de 1778 à 1786 par Clément Wenceslas, le dernier évêque électeur de Trèves, a des rues régulières et droites, des maisons bien bâties, elle paraît inhabitée, tant les passants y sont rares.

Le bâtiment qui s'élève à l'angle formé par la jonction du Rhin et de la Moselle, est l'ancienne maison de l'ordre Teutonique (Deutsches Haus). En face de l'église Castor, de l'autre côté de la place, on remarque le *General Commando*, ancien hôtel Leyen, puis hôtel de la préfecture sous le gouvernement français, aujourd'hui résidence du commandant général des provinces rhénanes prussiennes. Ce bâtiment, reconstruit en partie par les Français, date de 1500.

C'est dans la ville vieille, à l'angle formé par la jonction du Rhin et de la Moselle, et à l'extrémité de l'affreux mur qui prive le quai ou la Rhein-Strasse de la vue du fleuve, que s'élève l'**Église Castor** fondée au IXe siècle, incendiée au XIe siècle, rebâtie : le chœur, de 1157 à 1201; la nef et le transsept en 1208; les voûtes en 1498; restaurée en 1830 et peinte en rose à la grande joie de certains fidèles, au vif mécontentement des gens de goût. Les voûtes, assez lourdes, sont peintes en bleu et parsemées d'étoiles. Les parties les plus anciennes sont l'intérieur du chœur et les murs inférieurs des tours occidentales. Cette église rappelle plusieurs souvenirs historiques. Les envoyés des trois fils de Louis le Débonnaire s'y réunirent plusieurs fois en 843 pour y partager le vaste empire de Charlemagne. De nombreux conciles y furent tenus, surtout au Xe siècle. Saint Bernard y prêcha la croisade. L'empereur Henri IV s'en vit fermer les portes en 1105. Enfin, en 1338, l'empereur Louis le Bavarois nomma, devant sa façade, le roi d'Angleterre, Edouard III, vicaire de l'empire, pour qu'il l'aidât dans ses projets contre la France. On remarque à l'intérieur : dans le chœur, à g., le tombeau de l'archevêque Cuno de Falkenstein († 1388) orné de peintures sur fond d'or; en face, celui de l'ar-

chevêque Werner († 1418); à g. du chœur, celui de sainte Rizza (moderne); et dans la partie supérieure du chœur postérieur, deux fresques sur fond d'or peintes par Settegast en 1849 et 1852.

En face de l'église de Castor, une fontaine assez laide, la *fontaine de Castor*, se signale à l'attention des passants par les deux inscriptions suivantes :

AN M. DCCC XII.
MÉMORABLE PAR LA CAMPAGNE
CONTRE LES RUSSES.
SOUS LE PRÉFECTORAT DE JULES DOAZAN.

--

VU ET APPROUVÉ PAR NOUS
COMMANDANT RUSSE DE LA VILLE DE
COBLENZ,
LE 1re JANVIER 1814.

Ce commandant russe n'était autre que le général français de Saint-Priest qui, par pudeur sans doute, n'osa pas graver son nom sur la fontaine.

Si, après avoir visité l'église Castor, on remonte la rue du même nom qui s'ouvre presque en face, on laisse à g. l'*hôpital*, et bientôt on atteint l'**église de Saint-Florin**, bâtie au commencement du XIIe siècle, convertie en magasin à fourrage, puis en boucherie pendant la domination française, actuellement l'église évangélique. Les tours trop basses sont modernes. La chaire, les fonts baptismaux en bois de chêne lourdement sculpté, et quelques vitraux méritent à peine d'attirer l'attention. La maison du sacristain, au N. de l'église, est une des plus vieilles maisons de l'Europe. Elle date du XIIIe siècle.—Presque en face de l'église Saint-Florin est l'ancien *Kaufhaus* (entrepôt) bâti au XVe siècle, détruit dans sa partie supérieure en 1688, rebâti en 1725. Un peu plus loin, en continuant à se diriger à l'O., on remarque la *Burg*, ancien château archiépiscopal qui fut commencé en 1280, et qui est aujourd'hui une fabrique d'ustensiles de fer-blanc. Ce château commande le *pont* en pierre de la Moselle, bâti en 1344. Il repose sur 12 arches et 2 têtes de pont, et a souvent été réparé. La tour fortifiée est de 1832. On y découvre une belle vue. A g. on remarque le *Metternicher Hof*, où est né le prince de Metternich. Un peu plus en amont, le chemin de fer franchit la Moselle sur un pont à quatre travées, à treillis en fer; les culées, aux deux extrémités, sont fortifiées et casematées ; puis le pont se prolonge au moyen de cinq arches sur la rive gauche.

La vieille ville renferme encore, outre divers hôtels de la noblesse, le *gymnase* et l'église des *Jésuites* situés sur la place des Jésuites, qui s'ouvre dans la Firmond Strasse, la continuation de la rue du Rhin, et enfin, dans sa partie supérieure, l'*Ober Pfarrkirche* ou *Liebfrauenkirche*, commencée au XIIIe siècle, achevée au XVe siècle (les tours ont été reconstruites après le siége de 1688).

Dans la nouvelle ville on peut visiter : (au-dessus du pont de bateaux) le *palais du Gouvernement*, puis, devant le port libre, le *Hauptsteueramt* (bureau des taxes), et surtout le *Kœnigliche Schloss*, château royal bâti de 1778 à 1786 par le dernier électeur de Trèves, Clément Wenceslas. Ce château servit en 1792 de résidence aux neveux de cet archevêque, les comtes de Provence et d'Artois (Louis XVIII et Charles X), et à un certain nombre d'émigrés. En 1794 il fut transformé en lazaret. Plus tard il devint une caserne. Le gouvernement prussien l'a fait réparer, et depuis 1845 il fut souvent habité par le prince de Prusse, aujourd'hui Guillaume Ier, et son épouse. L'intérieur n'a rien d'intéressant. Un petit jardin le sépare du Rhin. Sur la place plantée d'arbres qui s'étend de l'autre côté (parade et musique militaires tous les jours à midi), une colonne-fontaine a été élevée par le dernier électeur avec cette char-

mante inscription : *Clemens Wenceslaus elector vicinis suis.*—Près du château royal se trouvent groupés la *poste* et le *palais de justice;* à g., le *théâtre*, sur la place, et, derrière le théâtre, le *casino*.

Les portes de Mayence et de Lœhr (S.) font partie des fortifications de Coblenz; elles sont casematées et servent de casernes à l'artillerie et aux pionniers. Du reste, les véritables fortifications de Coblenz sont les forteresses qui la dominent de tous côtés.

Ehrenbreitstein reçoit ordinairement la première visite des étrangers. Ce fort s'élève en face de Coblenz, à 123 mèt. au-dessus du Rhin et 184 mèt. au-dessus de la mer. Son nom signifie la *large pierre de l'honneur.* Pour aller le visiter, il faut traverser le pont du Rhin qui conduit à **Thal Ehrenbreitstein** (Hôt. : *Weisses Ross*) V. de 4,000 hab. dont l'étroite vallée renferme une source minérale appelée *Thalborn*, et d'un goût fort agréable.—*N. B.* Les cartes d'entrée, valables seulement pour la journée, se délivrent à la forteresse même, au bureau du deuxième commandant (2 1/2 sgr. pour 1, 2 et 3 personnes). Les étrangers donnent en outre un pourboire (5 sgr. pour 1 et 2 personnes, 10 sgr. pour 3 et 4 personnes) au sous-officier qui les accompagne.

Le rocher escarpé que couronne Ehrenbreitstein doit avoir été fortifié par les Romains, mais aucun débris de construction ne le prouve. La première mention qu'en ait faite l'histoire date de 633. Cette année-là, le roi Dagobert II en fit présent aux archevêques de Trèves qui augmentèrent constamment ce fort où ils venaient souvent, au moyen âge, chercher un abri. Plus tard ils habitèrent de préférence le palais construit à sa base, appelé Philippsthal, et transformé actuellement en magasin à farine. Dès le xve siècle, la vieille forteresse féodale avait commencé à se métamorphoser en une forteresse moderne. En 1631, l'électeur Philippe-Christophe de Sœtern la livra aux Français qui l'occupèrent cinq années. Assiégée vainement en 1688 par le maréchal de Boufflers, en 1795 et 1796 par Marceau, elle dut se rendre en 1799 à l'armée française après un blocus où les assiégés avaient payé un chat 3 fr., et une livre de cheval 1 fr. 50 c. La France la posséda jusqu'à la paix de Lunéville. Quand ses soldats durent l'évacuer, ils la firent sauter. Depuis 1816 la Prusse a dépensé, dit-on, plus de 100 millions pour la reconstruire et l'augmenter. 1,200 hommes suffiraient, assure-t-on, à sa défense, bien qu'elle puisse être convertie au besoin, avec les fortifications voisines dont la défense n'exigerait que 5,000 hommes, en un camp retranché de 100,000 hommes. Ses magasins peuvent contenir des approvisionnements pour une garnison de 8,000 hommes pendant dix années. Elle est défendue par 400 pièces de canon. Les précipices qu'elle domine la mettent des trois côtés à l'abri d'une attaque. Trois lignes de défense ont été établies du seul côté où elle soit attaquable, c'est-à-dire au N. O. La grande plate-forme qui se trouve au sommet du rocher, et qui sert de place de parade, couvre de vastes citernes voûtées pouvant contenir une provision d'eau pour trois années. Il y a en outre un puits de 133 mèt. de profondeur, creusé dans le roc, et communiquant avec le Rhin.

Ce qu'Ehrenbreitstein offre de plus intéressant aux étrangers — on ne leur montre pas ses fortifications — c'est sa vue, une des plus belles des bords du Rhin. On voit en effet à ses pieds le Rhin qui, à peine sorti des montagnes, reçoit la Moselle, et entraînant ses eaux sans les mêler d'abord avec les siennes, décrit des courbes gracieuses à la base des riantes collines qui bordent sa rive droite jusqu'à la chaîne de montagnes plus éloignées où il se perd à l'ho-

rizon. A la jonction des deux fleuves, Coblenz, enrichie par son commerce qui prend chaque année plus d'extension, paraît déjà à l'étroit dans l'enceinte de ses fortifications. De quart d'heure en quart d'heure son pont, où se croise incessamment une foule active, s'ouvre pour laisser passer soit un bateau à vapeur, soit une flottille de bateaux à voiles traînés par des remorqueurs. A g. se dressent, autant que peuvent se dresser encore des fortifications modernes, le fort *Alexandre* et le fort *Constantin;* à dr., sur la rive g. de la Moselle, se développe, sur le *Petersberg*, le fort François. Enfin, au delà de la Moselle et du Rhin, s'étend une vaste plaine parsemée de villages que terminent à l'O. et au N. les chaînes de montagnes volcaniques appelées Maifel et Eifel.—Tout en admirant les riches cultures de cette plaine accidentée, on ne peut s'empêcher de songer aux nombreuses batailles qui s'y sont livrées, depuis le jour où César s'y est promené en triomphateur, jusqu'à celui où Marceau et Hoche y ont été ensevelis. C'est sur ces hauteurs que Lord Byron a fait rêver Child Harold lorsqu'il s'écrie dans le chant III de son poëme, stance LVII :

« Honneur à Marceau... courte, brave et glorieuse fut sa jeune carrière! Deux armées le pleuraient, celle qu'il commandait et celle qu'il combattait... Puisse l'étranger qui passe près de sa tombe prier pour le repos de l'âme de ce héros... car il fut le champion de la Liberté, un de ces hommes peu nombreux qui, armés par elle, n'ont pas outre-passé le droit de répression qu'elle leur accorde ; il avait conservé la pureté immaculée de son âme, et ceux qui lui ont survécu ont pleuré sa mort. »

Au S. d'Ehrenbreitstein s'élève, au-dessus du v. de *Pfaffendorf*, la *Pfaffendorferhœhe*, d'où l'on découvre une vue aussi belle que d'Ehrenbreitstein. La forteresse qui la domine s'appelle **Asterstein** (Pierre d'Aster), du nom du général chargé de la reconstruction d'Ehrenbreitstein.

Une vue non moins belle, quoique un peu différente, est celle que l'on découvre du **Karthæuserberg** (rive g. du Rhin); Gœthe l'a même proclamée la plus belle. La route qui monte sur la chaîne du Hundsrück y conduit. C'est là qu'à la place d'un ancien couvent ont été bâtis les *forts Alexandre* et *Constantin*, qui commandent tout à la fois le Rhin et la Moselle. A la base septentrionale du fort Alexandre se trouve le *cimetière* (belle vue), où l'on remarque, entre autres monuments, un obélisque élevé à la mémoire de Max de Schenkendorf, le poëte patriote, mort en 1817.

C'est sur la rive g. de la Moselle, près de la route de Cologne, à g. du chemin de fer, et à 15 min. de Coblenz, que l'on va visiter le monument élevé à la mémoire de **Marceau**.

Sur l'urne qui renferme les cendres de Marceau, est gravée l'inscription suivante :

Hic cineres, ubique nomen.

Sur les quatre côtés du monument, on lit ce qui suit :

« Ici repose *Marceau*, né à Chartres, d'Eure-et-Loir, soldat à XVI ans, général à XXII ans. Il mourut en combattant pour sa patrie, le dernier jour de l'an IV de la république française. Qui que tu sois, ami ou ennemi de ce jeune héros, respecte ses cendres. »

« Ces inscriptions sont trop longues, dit lord Byron, et inutiles. Les noms suffisaient. La France adorait Marceau et ses ennemis l'admiraient. Des généraux et des détachements des deux armées qui pleuraient sa mort assistèrent à ses funérailles. » Marceau fut blessé mortellement près d'Altenkirchen (voir R. 39). Il a été enseveli près du Petersberg, dans le fort qui portait son nom, et qui s'appelle au-

jourd'hui le fort François. En 1819, le roi Frédéric-Guillaume fit transporter son monument à la place où on le voit aujourd'hui, afin de pouvoir étendre les fortications du fort François. Dans le réduit du fort François, à g. de l'entrée, une lame de marbre sans inscription recouvre la dépouille mortelle du général Hoche, qui mourut à Wetzlar, en 1797 (voir R. 36).

Les environs de Coblenz sont décrits ci-dessus et dans les routes 30, 31, 35, 36, 38, voir Stolzenfels, Ems, Sayn, l'abbaye de Laach, Neuwied, Marxburg, Moselwies, Metternich, Neuendorf, Vallendar, Andernach, etc.

Coblenz est la patrie de la regrettable cantatrice Henriette Sonntag.

A Aix-la-Chapelle, R. 37;—à Malmédy, 17 1/2 mil, R. 30 B et R. 37; — à Altenkirchen, R. 39, 7 mil. dil. t. les j. en 6 h. 3/4 p. 1 fl. 12 sgr.;—à Bingen, voir ci-dessus et R. 18;—à Bonn, R. 38;—à Cologne, R. 38; —à Ems, R. 35;— à Francfort, R. 39 ou R. 14 et 18; — à Giessen, R. 36;—à Limburg, R. 36;—à Schwalbach, R. 19 et 20; —à Trèves, R. 31;—à Wetzlar, R. 36.

ROUTE 18.

DE MAYENCE A COBLENZ

PAR LE CHEMIN DE FER.

A. **Rive gauche.**

12 6/10 **mil. Chemin de fer ouv. en 1859, 3 conv. p. j., trajet en 2 h. 40 min.** et 3 h. pour 1 th. 20 sgr, 1 th. 7 1/2 sgr. et 25 sgr. — Voir pour la description des localités la R. 17.

En quittant Mayence le chemin de fer longe d'abord le Rhin jusqu'à *Budenheim*. Au delà de cette station il s'en écarte, et forme la corde de la courbe que décrit le fleuve pour se diriger presqu'en droite ligne, par *Heidesheim*, sur

1 1/2 mil. **Nieder-Ingelheim** (Hôt. : *Post, Lœwe*), b. de 2,000 hab. situé à 30 min. env. du Rhin, sur la Seltz. Au dire de certains historiens, Charlemagne y serait né. Ce qui est positif, c'est qu'il aimait beaucoup ce pays et qu'il s'y fit construire, de 768 à 774, un magnifique palais, orné de cent colonnes de marbre et de porphyre qu'il avait prises dans les palais de Rome, et de précieuses mosaïques que lui avait envoyées de Ravenne le pape Adrien. Ce palais, dont de misérables maisons et le cimetière juif occupent aujourd'hui l'emplacement, s'élevait près de la plus petite des deux églises d'Ingelheim (du côté de Mayence). L'empereur Charles IV fut le dernier empereur qui y résida. Les bourgeois de Mayence l'incendièrent pendant la guerre que l'électeur palatin, Frédéric le Victorieux, soutint contre l'archevêque de Mayence. Il n'en reste aujourd'hui que des vestiges insignifiants : des débris de piliers à l'intérieur de l'église, une colonne incrustée dans l'angle d'une vieille porte en ruine, des murailles à demi écroulées. Quatre de ces colonnes ont été transférées à Heidelberg, et on en conserve aussi quelques restes à Mayence et à Eberbach. On montre également dans cette église le monument de l'une des quatre femmes de Charlemagne, une pierre grossièrement sculptée sur laquelle on distingue encore une figure de femme vêtue d'habits royaux.—L'autre église (du côté de Bingen), dont la tour est carrée, est un intéressant échantillon du style roman.

Ce fut à Ingelheim, le 30 déc. 1105, que s'assemblèrent les évêques de Mayence, de Cologne et de Worms, pour déposer l'empereur Henri IV. « Ils s'avancèrent vers lui, dit un historien du XVIe siècle, lui ôtèrent la couronne de dessus la tête, l'arrachèrent du trône où il était assis, et le dépouillèrent de ses vêtements impériaux. »

Le vin rouge d'Ingelheim jouit d'une certaine réputation.

A l'extrémité d'Ingelheim, on

remarque près de la route un petit obélisque avec cette inscription : « *Route de Charlemagne, terminée en l'an Ier du règne de Napoléon, empereur des Français.* »

La voie ferrée se dirige au S.-O. sur *Gaualgesheim*, où, tournant brusquement à l'O., elle se rapproche du Rhin à

4 3/10 mil. Bingen (voir R. 17). On franchit la Nahe, à son embouchure dans le Rhin, sur un pont à treillis de trois travées, d'env. 37 mèt. chacune, pour longer les bords du Rhin.

6 2/10 mil. Bacharach (R. 17).

7 mil. Oberwesel (R. 17). Les rochers des deux rives se resserrent de plus en plus. Le chemin de fer traverse successivement trois tunnels, le premier de 250 mèt., le second de 267 mèt. en amont de la Lurlei, le troisième enfin de 400 mèt. immédiatement avant la station de

7 9/10 mil. St-Goar (voir R. 17).

On côtoie toujours les rives du Rhin, en suivant toutes ses sinuosités. Après la station de

9 9/10 mil. Boppart, le chemin de fer, suivant les détours du fleuve, décrit une grande courbe. Après avoir passé devant la petite V. de Rhense, en face d'Oberlahnstein et de la Marxburg (R. 17), on passe sous le Kœnigsstuhl, en deçà de la station de

11 8/10 mil. *Capellen*, v. situé au pied du château de Stolzenfels (R. 17), en face de l'embouchure de la Lahn.

12 6/10 mil. Coblenz (voir R. 17).

B. Rive droite.

De Mayence à Rüdesheim, 4 1/4 mil., chemin de fer ouv. en 1856, 4 conv. p. j. trajet en 1 h. et 1 h. 45 min. Prix : 1 fl. 51 kr. (voir pour la description des localités de cette route, la R. 17).

En quittant Castel la voie ferrée traverse le rempart, les fossés et les glacis de cette citadelle, puis, s'éloignant un peu du Rhin, se dirige au N. sur

3/4 mil. *Mosbach*, station située sur la ligne de Wiesbade (R. 19), que relie à Bieberich un chemin de fer desservi par des chevaux. Laissant à dr. l'embranchement de Wiesbade, on longe à g. les rives du Rhin pour ne plus s'en écarter.

1 3/4 mil. Schierstein; — 2 mil. Niederwaluff;—2 1/4 mil. Eltville; —2 3/4 mil. Hattenheim;—3 mil. Oestrich;—3 1/4 mil. Winkel (Johannisberg); — 3 3/4 mil. Geisenheim, dont on aperçoit la belle église;—1 1/4 mil. Rüdesheim.

Ce chemin de fer doit être continué jusqu'à Coblenz; on établira des stations à Lorch, Caub, Sanct-Goarshausen, Kamp, Filzen, Braubach et Oberlahnstein. En attendant son achèvement, on prend le bateau à vapeur à Rüdesheim.

N. B. Nous recommandons aux touristes de faire à pied le trajet d'Eltville à Rüdesheim, en passant par le château de Johannisberg. (4 h.) — Une voiture, pour cette tournée, coûte de 4 à 6 fl.

ROUTE 19.

DE MAYENCE A BIEBERICH ET A WIESBADE.

A. de Mayence.

1 1/4 mil. 6 conv. p. j., traj. en 20 min. pour 27, 18 et 12 kr. 40 liv. de bagages.

L'embarcadère du chemin de fer est à Castel, sur la rive dr., (voir R. 14). C'est là que l'on va prendre les trains venant de Francfort (R. 14). Le trajet se fait en 20 min.

B. de Bieberich.

3/4 mil. 6 conv. p. j., traj. en 20 min. p. 12, 9 et 6 kr. 40 liv. de bag. N. B. A Bieberich on trouve aussi des voitures pour Wiesbade : 1 fl. 12 kr. (1 cheval et 2 pers.) 2 fl. (2 chev., 3 et 4 pers.)

En partant de Bieberich les wagons sont traînés par un cheval jusqu'à l'embranchement du chemin de fer qui va de Francfort à Wiesbade. On attend là le

convoi venant de Francfort et qui en 5 min. atteint

Wiesbade Hôt. avec bains : des *Quatre Saisons* (*Vier Jahreszeiten*), de la *Rose*, de l'*Aigle* (*Adler*), de *Nassau* (*Nassauer Hof*), de *Cologne* (*Cölnischer Hof*), *Schwarzer Bær* *Englischer Hof*, *Schützen Hof*, *Europäischer Hof*, *Rœmerbad*, *Spiegel*, *Engel*, *Pariser Hof*, *Krone*, etc. Hôt. sans bains : *Düringer*, *Taunus*, *Hollændischer Hof*, *Grünewald*, *Einhorn*).

Les prix de ces hôtels sont à peu près les mêmes : chambre, de 48 kr. à 2 et 3 fl., thé ou café, 30 kr.; dîner avec vin, 1 fl. 15 kr., service, 24 kr. Les meilleures tables d'hôte sont celles de la maison de conversation au Kursaal, et de l'hôtel des *Quatre-Saisons*. On paye 1 fl. le dîner de 1 h., et 1 fl. 45 kr. le dîner de 4 ou 5 h. *N. B.* On peut toujours dîner et souper à la carte au Kursaal.—Un bain coûte de 12 à 48 kr.

Droschken, 12 kr. la course, pour une ou deux personnes, et 18 pour trois et quatre. *Omnibus*, 12 kr. la course avec malle. Chaque malle en sus, 6 kr.

N. B. Les prix des voitures, des chevaux et des ânes pour les promenades sont fixés par un tarif.

Casino. Les étrangers peuvent y être admis sur la présentation d'un membre.

Libraires : Carl Jurany et Hensel ; W. Roth.

Wiesbade, en all. *Wiesbaden*, la capitale du duché de Nassau, la résidence du grand-duc et le siége de son gouvernement, est une V. de 16,000 hab., située au pied des montagnes du Taunus, qui la mettent à l'abri des vents du N. et du N. E. Depuis trente ans, elle a complétement changé d'aspect. Si l'intérieur compte encore un grand nombre de rues étroites et mal bâties, ses quartiers neufs, ses boulevards extérieurs, Friedrichs Strasse ; Schwalbacher Strasse, Rotter Strasse, Taunus Strasse et Wilhelms Strasse, sont bordés d'élégantes maisons neuves d'une irréprochable propreté. Chaque année s'élèvent de nouveaux hôtels. Cette prospérité, toujours croissante, Wiesbade la doit beaucoup au *jeu*, mais beaucoup aussi à ses eaux, bien autrement actives et puissantes que celles de Bade. Le nombre annuel des baigneurs et des visiteurs atteint, dit-on, 30,000. Wiesbade est après Bade le pays d'eaux ou le bain le plus plus fréquenté de l'Allemagne. Mais si le jeu y est aussi animé, si les eaux y sont plus efficaces, la nature y est moins belle. A ce point de vue, il n'y a aucune comparaison à établir.

Le **duché de Nassau**, dont Wiesbade est la capitale, un des États de la Confédération germanique, est enclavé dans la province rhénane de Prusse et le grand-duché de Hesse-Darmstadt. Il a une *superficie* de 154,615 hect., une *population* de 430,000 hab., dont la majorité est réformée, un *budget* de 4,233,781 fl. pour les dépenses, et de 4,452,156,000 fl. pour les recettes; une dette de 12,690,000 fl. Il occupe la treizième place dans la diète germanique, avec le duché de Brunswick ; mais il a une voix en propre dans le *plenum*. Son armée est d'environ 6,000 h. Il est divisé en 28 amt. Avant 1848, c'était un des Etats les plus libéraux de l'Allemagne. Sa *constitution* date de 1814. La forme de gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La couronne est héréditaire dans la ligne masculine. Le titre du souverain est duc de Nassau, comte palatin du Rhin, comte de Sayn, Kœnigsstein, Katzenelnbogen et Dietz, burgrave de Hammerstein, etc. La représentation nationale se compose de deux Chambres : le *Banc des Seigneurs* (*Herren Bank*) comprenant les membres de la famille régnante, les chefs des principales familles seigneuriales et six députés élus par la noblesse ; et la *Chambre des députés* (**Deputirten Kammer**), formée par vingt-deux membres élus pour sept années par

la bourgeoisie. Les Chambres sont convoquées chaque année. La Constitution, singulièrement restreinte en 1851, garantissait aux citoyens la liberté de la presse, la liberté individuelle, le droit de pétition, l'admission à tous les emplois publics. La maison de Nassau prétend descendre d'un frère de Conrad Ier; Walrame 1er († 1020) en commence la famille souveraine qui s'est souvent divisée en plusieurs lignes dont l'une, l'othonienne, régne aujourd'hui sur la Hollande. Depuis 1816, la ligne walramienne qui a fourni un empereur à l'empire (Adolphe de Nassau) a réuni sous un seul chef (Nassau-Weilburg) les possessions des deux derniers rameaux (Nassau-Usingen et Nassau-Weilburg).

Le débarcadère du chemin de fer se trouve situé presque à l'angle que forment les deux rues-boulevards, appelées Rhein Strasse et Wilhelms Strasse. En face s'élève l'*hôtel du Taunus*. Si, laissant à g. la Rhein Strasse qui monte à la rue du Marché, à la place Louise, à l'église catholique et à la caserne d'artillerie, on suit la *Wilhelms Strasse*, on arrrive en quelques minutes au *Wilhelms Platz*, formé à l'O. par l'*hôtel des Quatre-Saisons*, l'*hôtel Zais*, le *Nassauer Hof* et le *théâtre*, au N. et au S. par des *colonnades* couvertes, transformées en bazar pendant la saison des eaux, et à l'E. par le **Kursaal.** Au milieu de cette place, ornée de deux jolies fontaines, doit s'élever bientôt la statue équestre de l'empereur Adolphe de Nassau. Au-dessus de l'entrée principale du Kursaal, dont le portique est soutenu par six colonnes de l'ordre ionique, on lit cette inscription : *Fontibus Mattiacis*, MDCCCX, car les eaux de Wiesbade ont été connues des Romains qui les avaient appelées *Fontes Mattiaci* du nom de la tribu germanique des Mattiaci, établie en ce pays. « Sunt et Mattiaci in Germaniâ fontes calidi, etc., » dit Pline le naturaliste, liv. 31, chap. 2. Tout le milieu du bâtiment est occupé par le *grand salon* ou salle de bal, orné de colonnes de marbre de Limburg, de bustes et de statues, et assez richement meublé. On y joue à la roulette. (Le mercredi, le prix d'entrée aux bals publics, pour les cavaliers, est de 1 fl. 21 kr.; les *réunions dansantes* du lundi et du samedi sont plus agréables et mieux composées que les bals publics.) A dr., en entrant, sont le cabinet de lecture, des salles de bal plus richement meublées, et des salons de jeu (le trente et quarante); à g., on trouve des salles à manger et la *restauration* (table d'hôte et à la carte). Quand le temps est beau, on peut se faire servir à dîner ou prendre des rafraîchissements devant la façade qui donne sur le jardin et près du kiosque-orchestre où l'on fait de la musique (de 4 à 6 h.). Ce jardin, conquis par l'art sur la nature qui s'y montre assez chétive, est bien dessiné et entretenu. A dr., en regardant la pièce d'eau, peuplée de canards et de carpes, on a élevé un joli *kiosque* d'où l'on découvre une vue étendue; sur la g., on est dominé par le *palais* et les *jardins* de la duchesse douairière de Nassau. Si l'on remonte le ruisseau qui alimente la pièce d'eau, on ne tarde pas à trouver la *Dietenmühle* (15 min.), et 15 min. plus loin le château ruiné de *Sonnenberg* (voir ci-dessous).

Après le Kursaal et son jardin, c'est le **Kochbrunnen**, que visitent d'ordinaire les étrangers. Pour s'y rendre, il faut suivre la Trinkhalle, longue galerie en fer construite en 1854, qui met le Kurgarten en communication avec cette source. Le Kochbrunnen jaillit sur le Kranzplatz, petite place plantée d'arbres (*hôtels de la Rose et d'Angleterre*), entre le *Rœmerbad* et l'*hôtel de l'Europe;* c'est celle des dix-huit sources de Wiesbade, qui est la plus abondante, la plus riche en principes salins, la seule qui soit publique. Elle s'échappe d'une double coquille de fonte

dans une sorte de petit bassin qu'entoure un pavillon découvert, et bouillonne comme de l'eau en ébullition. Toutefois, bien qu'on l'appelle bouillante (Koch), elle n'a qu'une température de 69 degrés cent. De ce bassin, des tuyaux la conduisent aux hôtels qui ont des établissements de bains. L'eau est claire, limpide, ne répand qu'une légère odeur, mais elle a un goût peu agréable et ressemble à du mauvais bouillon de poulet. C'est celle que l'on boit cependant, aussi chaude que possible, le matin de 6 à 8 h., en ayant soin de se promener un quart d'heure entre chaque verre. Du reste, elle est facile à digérer. Mais ce sont les bains qui, à Wiesbade, constituent la partie essentielle du traitement. En général on les prend à 33 ou 35° cent., et, quoique l'eau ait perdu de sa force en se refroidissant, ils font monter le sang à la tête. Il faut en user avec modération et prudence. (Voir pour plus amples détails les *Bains d'Europe*, par Adolphe Joanne et le Dr Le Pileur.)

Sur le Kranzplatz s'élève le *groupe d'Hygie*, exécuté à Rome en 1853 par M. Hoffmann, de Wiesbade.

Les autres sources de Wiesbade jaillissent dans les hôtels particuliers, auxquels elles appartiennent. Composées des mêmes éléments que le Kochbrunnen, elles sont seulement moins chaudes et moins minéralisées. Ce sont des eaux salines muriatiques. Celle du jardin de l'hôtel de l'Aigle, où l'on peut aller boire également, est la plus importante. Elle a 65 degr. cent. — Quoique les habitants de Wiesbade attribuent à leurs eaux une efficacité à peu près universelle, on les recommande surtout pour la guérison ou le soulagement des rhumatismes et de la goutte.

La saison commence en mai et ne finit qu'en septembre.

Outre le Kursaal et le Kochbrunnen, on peut visiter à Wiesbade :

Le *palais du Grand-Duc*, bâti par Moller, de 1835 à 1838, près de la place du Marché ;

Le *palais ducal*, ou *Schlœsschen*, que l'on remarque à l'angle de la rue Guillaume et de la rue Frédéric. Ce palais contient, entre autres curiosités : 1° une *bibliothèque* de 25,000 à 30,000 vol. et de curieux manuscrits, parmi lesquels on remarque les visions de sainte Hildegarde, ornées de miniatures du XIIe siècle, celle de sainte Élisabeth de Schœnau, un manuscrit de Salluste, etc.; 2° un *musée d'antiquités* romaines et du moyen âge. Parmi les antiquités romaines, on doit signaler surtout à l'attention des amateurs un bas-relief trouvé en 1842 à Haddernheim, près de Francfort, et représentant le dieu Mythra, qui, coiffé d'un bonnet phrygien, sacrifie un bœuf abattu, entouré de figures symboliques et surmonté des douze signes du zodiaque, et la partie supérieure en bronze de l'étendard d'une cohorte de la 22e légion. Les antiquités du moyen âge les plus curieuses, sont : 1° *un autel en bois*, sculpté et doré, de plus de 8 mèt. de long sur 3 mèt. de haut, provenant de l'abbaye sécularisée de Marienstadt, près de Hachenburg, et datant du XIIIe siècle : 2° les *monuments de Diether et Eberhard de Katzenelnbogen* (du couvent de Sainte-Claire), des *vitraux de couleur*, etc.; 3° un *cabinet d'histoire naturelle* (la collection géognostique du duché de Nassau offre de l'intérêt) ; 4° une *collection d'insectes*; 5° une *galerie de tableaux* assez médiocres, bien qu'attribués pour la plupart à des peintres célèbres. On y trouvera quelques toiles de la vieille école allemande, et, entre autres, une *sainte Famille*, par Albert Dürer, une *sainte Famille*, par Schoreel, les *saintes femmes*, par Rogier Van der Velde, etc. Les écoles allemande et flamande modernes y sont représentées par : un beau *paysage* de Swanewelt, un *déjeuner* de Heem, une *marine* de

Van der Velde, *Dédale* et *Icare* de G. Flink, deux *paysages* de Kobell. Les tableaux de l'école italienne sont moins nombreux et moins remarquables encore. On cite surtout le *saint Chrysostome* et la *sainte Cécile* du Dominiquin, une *sainte Famille* de l'école du Corrége, une *esquisse* (expédition d'Attila contre Rome) de Jules Romain ;

Le *Ministerium*, ou palais du gouvernement, situé à l'angle de la rue Louise et de la rue du Marché ;

L'*église catholique*, bâtie par Hoffmann, sur la place Louise, et possédant une Madone de Steinle et un Saint-Boniface de Rethel;

La *nouvelle église réformée*, commencée en 1853 par Boos, construite en briques et surmontée de 5 tours percées de fenêtres à ogives élégantes.

La Wiesbade romaine fut détruite au IIIe siècle par les Barbares. Chaque fois que l'on y creuse la terre pour y construire une maison, on y trouve encore, surtout sur le Rœmerberg, des ossements, des cendres, des tuiles, des pièces de monnaie, etc., etc.; mais il ne reste aucun vestige apparent au-dessus du sol ni de la ville romaine ni du palais (sala) que Charlemagne se fit plus tard bâtir sur ses ruines. Mais dans la rue Heidenberg, derrière l'hôtel de l'*Aigle*, on peut voir encore un fragment de muraille de pierre, appelé la *Heidenmauer* ou la muraille des Païens. C'était là probablement que s'élevait la forteresse romaine, car la rue Heidenberg est plus haute de 20 à 26 mèt. que les beaux quartiers de Wiesbade voisins du Kursaal. Enfin, à peu de distance de la ville, les antiquaires vont visiter le *Pfahlgraben*; on donne ce nom à des débris encore existants de la muraille fortifiée que fit construire l'empereur Probus, pour mettre l'empire romain à l'abri d'une invasion des Barbares.

« Vers le règne d'Adrien, dit Gibbon (ch. XII), lorsqu'on imagina un pareil moyen de défense, les forts ou postes, construits du Rhin au Danube, communiquaient l'un à l'autre par un retranchement d'arbres et de palissades. A ces remparts informes, Probus substitua une muraille de pierre d'une grande hauteur, fortifiée par des tours placées à des distances convenables. Elle commençait dans le voisinage de Neustadt et de Ratisbonne, sur le Danube; elle s'étendait à travers des collines, des vallées, des rivières et des marais, jusqu'à Wimpfen, sur le Neckar; enfin elle se terminait aux bords du Rhin, après un circuit de deux cents milles environ. »

Les environs de Wiesbade offrent quelques promenades agréables (voitures, chevaux et ânes à volonté; les prix sont tarifés). En gravissant les hauteurs peu élevées du Taunus, qui sont pour la plupart boisées, on découvre des points de vue étendus sur la vallée du Rhin, le Westerwald, le Spessart, l'Odenwald (où l'on remarque la tour du Melibocus) et le mont Tonnerre. On distingue surtout aux bords du Rhin, Mayence, ses clochers et son pont de bateaux. Les promenades ou excursions les plus fréquentées, qui d'ailleurs se relient toutes par des sentiers, sont :

1° Derrière le Kursaal la *Dietenmühle* (15 min.), moulin très-fréquenté pendant la belle saison, et, 15 min. plus loin, le château ruiné du *Sonnenberg*, qui domine le v. du même nom. Plus loin encore est le v. de *Rambach*, dont la chapelle domine la vallée ;

2° Le *nouveau Geisberg* (jardin-café restaurant, belle vue), et l'*ancien Geisberg* (15 min.), où l'on a fondé en 1835 un Institut agricole ;

3° Le *Neroberg*, colline où l'on voit encore les débris d'une ancienne construction romaine qui, selon la tradition, aurait été un château de Néron. La vallée qui y conduit s'appelle le *Nerothal*, et le vin que l'on y récolte porte le

nom de *vin de Néron*. A l'entrée de cette vallée se trouve un bon restaurant, et au fond, une grotte appelée *Leichtweiserhœhle*. Au pied de la colline est un établissement hydrothérapique. A moitié chemin de la montée on trouve

4° Le *mausolée* (45 min.). On donne ce nom à une chapelle grecque en marbre, que le duc de Nassau a fait élever en 1852 en mémoire de la duchesse Elisabetha Michaelowna, morte en 1845, et dont la statue de marbre, sculptée par Hopfgarten, repose sur un sarcophage orné des douze apôtres et des quatre vertus théologales. Le monument, terminé en 1855, est en grès; il a la forme d'une croix latine et est surmonté de cinq coupoles dorées. Des peintures russes sur fond d'or décorent les murs intérieurs. Service grec tous les dimanches à 10 heures. — 15 min. plus haut est un *petit temple* ouvert, d'où l'on jouit d'une vue panoramique;

5° Le *couvent de Clarenthal* et la *Faisanderie* (30 et 45 min.). Le couvent de Clarenthal a été fondé par l'empereur Adolphe de Nassau, en 1296. 15 min. plus loin est l'ancienne *Faisanderie*, d'où l'on peut, soit monter à travers les bois au *Chaussee Haus* (voir R. 20)—1 h. de Wiesbade—où l'on rejoint la route de Schwalbach, soit gagner, par l'*Adamsthalerhof*, la route de la Platte. La *Walkmühle*, moulin restaurant (15 min.), se trouve aussi entre les routes de la Platte et de Schwalbach;

6° La **Platte** (1 h. 30 min. par la route de voitures; un chemin plus court y conduit les piétons par le Geisberg et le Saule pleureur). De ce château de chasse, bâti à 460 mèt. sur la lisière de la forêt qui couronne la montagne, on jouit de la plus belle vue des environs. Il a été construit en 1824 par le duc Guillaume. On peut en visiter l'intérieur, quand le duc n'y est pas. La plupart des meubles sont en bois de daim ou de cerf. Les deux cerfs placés à l'entrée ont été fondus sur des modèles de Rauch. *N. B.* La maison du garde-chasse, située vis-à-vis du château, est un bon restaurant. — De la Platte on peut descendre directement à Sonnenberg (1 h. 1/4). On distingue parfaitement le sentier du haut de la plateforme. On peut aussi de là visiter le couvent de femmes de Clarenthal et la Faisanderie (voir ci-dessus 5). — Du sommet du *Trompeter*, qui s'élève à 520 mèt. au N. E. de la Platte, on découvre une belle vue. Cette montagne doit son nom à un trompette de l'électeur de Mayence qui, surpris par des voleurs, leur demanda et en obtint avant de mourir, de jouer un dernier air sur son instrument favori.

A Frauenstein, 1 h. 15 min., R. 17;—à Eberbach, 4 h., R. 17;—à Rüdesheim, R. 17, 1 1/4 mil., 2 dilig. t. les j., en 3 h. 35 min., pour 1 fl. et 1 fl 15 kr.;—à Eppstein, 3 h. R. 21;—à Francfort, R. 14 et 19;—à Schwalbach et à Schlangenbad, R. 20;—à Coblenz, par Nassau et Ems, R. 20;—à Limburg, 6 mil., t. les j. 2 dilig. en 5 h. 1/4 pour 1 fl. 45 kr. et 2 fl. dans le coupé, par la Platte,—(2 mil.) *Neuhof*—(2 1/4 mil.) *Kirberg*—(1 3/4 mil.) Limburg. R. 36.

ROUTE 20.

DE WIESBADE A LANGEN-SCHWALBACH,

NASSAU, EMS ET COBLENZ, ET A SCHLANGENBAD, BIEBERICH OU ELTVILLE.

A. de Wiesbade à Coblenz par Langenschwalbach et Ems.

10 1/2 mil. dilig. 2 f. p. j. en 8 à 9 h. p. 3 fl. 30 kr.—A Schwalbach, 2 mil. en 2 h. p. 42 kr.

En sortant de Wiesbade, on laisse à dr. la route qui monte à la Platte (R. 19) pour prendre au N. O. celle de Coblenz. On laisse ensuite à dr. le couvent de *Clarenthal* et la *Faisanderie*; puis, après avoir dépassé le *Chaussee Haus* (belle vue), on s'élève, à tra-

vers des bois, presque jusqu'au sommet de la *Hohe Wurzel*, haute de 533 mèt., qui domine la route à dr. On aperçoit, en montant, le Rhin et le mont Tonnerre. Enfin, au delà de l'*Alte Schanze*, on laisse à g. la route qui conduit à Biebe-rich par Schlangenbad (voir ci-dessous), en descendant à

2 mil. **Langen-Schwalbach**, (HÔT.: *Allee Saal* (hôtel de la Promenade), le plus grand et le mieux situé, ainsi appelé d'une avenue d'arbres voisine, t. les j. table d'hôte à 1 h. Bal t. les dimanches soir, cabinet de lecture. *Nassauer Hof, hôtel de l'Europe, Post, Herzog von Nassau.*—Maisons garnies: *Pariser Hof, hôtel Royal, Englischer Hof*, etc. *N. B.* Dans les maisons garnies il n'y a pas de table d'hôte, mais on peut s'y faire apporter son dîner des autres hôtels. Dans les hôtels le prix du dîner est de 1 fl. 12 kr.; celui des chambres varie.)

Schwalbach, appelé Langen ou le Long, pour le distinguer d'autres pays du même nom, a été élevé en 1819 au rang de ville. On y compte environ 2,000 hab. Mais en réalité ce n'est qu'un village composé presque entièrement d'hôtels et de maisons garnies. On n'y vient guère que pour y prendre les eaux, car il est situé au fond d'un vallon supérieur dominé de toutes parts par des collines plus cultivées que pittoresques. Le climat y est rude et si froid que la saison des bains n'y commence qu'au mois de juin et finit au mois d'août. Pendant l'été il y fait une chaleur accablante. Ses eaux, qui attirent chaque année environ 2,000 baigneurs, sont en effet très-efficaces dans un certain nombre de maladies. Toutefois, les touristes bien portants qui, après avoir lu les *Bubbles from the Brunnens of Nassau*, viendraient à Schwalbach pour en admirer les beautés naturelles, seraient singulièrement désappointés.

Près de l'extrémité supérieure de la longue rue de Schwalbach sont groupés les meilleurs hôtels, les promenades, les sources et la maison des bains. Les *sources* principales sont:

1° Le *Weinbrunnen* ou la fontaine du Vin. Elle doit son nom à la saveur piquante de l'acide carbonique qui la sature. C'est la plus anciennement connue et la plus ferrugineuse. Elle jaillit au milieu d'une prairie, près de la route de Wiesbade et de Schlangenbad;

2° Le *Paulinenbrunnen* ou la fontaine de Pauline, ainsi nommée en l'honneur de la grande-duchesse de Nassau. Elle n'a été découverte qu'en 1828, et renferme un peu moins de fer, mais plus de nitre et de gaz acide carbonique que les autres. Sa saveur est agréable, sa digestion facile. Elle se trouve à 15 ou 20 min. du Weinbrunnen. Les sentiers tracés de chaque côté de la prairie qui les séparent sont, aux heures où l'on boit, la promenade la plus fréquentée des baigneurs;

3° Le *Stahlbrunnen* ou la fontaine d'Acier. Cette source fut découverte en 1740 par un médecin de Wetzlar. Malgré son nom elle contient un peu moins de fer que les précédentes; mais, comme elle est moins chargée de gaz acide carbonique, le goût du fer est plus prononcé. Une colline la sépare du vallon dans lequel jaillissent le Weinbrunnen et le Paulinenbrunnen.

Schwalbach possède un certain nombre d'autres sources, le *Rosenbrunnen* (près du Paulinenbrunnen), le *Neubrunnen*, l'*Ehebrunnen*, etc.; mais elles ont été peu employées jusqu'à présent, les autres suffisent. Toutes ces eaux se prennent plutôt en boissons qu'en bains.—On les boit surtout le matin, en se promenant et en écoutant de la musique, à la dose de cinq ou six verres, et même davantage. Cependant, depuis 1829, on a construit à Schwalbach un établissement thermal où l'on administre des bains et des douches. Cet établissement, dont la colon-

nade ouverte sert de promenade par le mauvais temps, et de galerie aux marchands ambulants, contient plus de quarante cabinets vastes et bien aérés. On se baigne : au premier étage dans l'eau du Paulinenbrunnen ; au rez-de-chaussée dans celle du Stahlbrunnen et du Weinbrunnen. Ces eaux sont chauffées artificiellement, car elles n'ont que 10° cent. Un bain coûte 48 kr., plus 6 kr. de pourboire.

C'est surtout pour réparer ses forces perdues que l'on vient prendre les eaux de Langen-Schwalbach. « Elles étaient autrefois réputées si efficaces contre la stérilité, dit M. Constantin James, que les bourgeois de Francfort avaient la précaution de stipuler dans leurs contrats de mariage que leurs femmes n'iraient pas plus de deux fois en leur vie aux eaux de Schwalbach, de peur qu'elles ne devinssent trop fécondes. Ces craintes sont dissipées aujourd'hui, ajoute-t-il, bien qu'on cite encore des grossesses tout à fait inespérées. »

Il s'expédie chaque année, en Allemagne et à l'étranger, de 30,000 à 40,000 cruchons goudronnés des eaux de Schwalbach. Ce nombre était autrefois beaucoup plus considérable. Ces eaux se conservent bien (voir les *Bains d'Europe*, par Adolphe Joanne et Le Pileur).

Les collines qui dominent Schwalbach sont sillonnées de chemins conduisant à leurs points culminants, d'où l'on découvre des vues plus ou moins étendues. (*N.B.* Pour toutes les promenades ou les excursions, le prix des ânes, des chevaux et des voitures, est fixé par un tarif. Un âne se paye 36 kr. l'heure). La plus fréquentée est celle qui porte un pavillon de bois rustique à 20 mèt. env. du Paulinenbrunnen, du côté de la route de Wiesbade. On va aussi visiter la forge de fer appelée Eisenhammer, et (30 min.) au N. *Adolphseck*, château bâti, selon la tradition, par le comte Adolphe de Nassau, avant qu'il fût empereur, pour y cacher une religieuse qu'il aimait et qu'il avait enlevée de son couvent. Enfin, 1 h. plus loin, en remontant la jolie vallée de l'Aarde (la route de voitures est monotone et poudreuse), est le château de **Hohenstein**. Cette ancienne forteresse féodale, construite au sommet d'un rocher, appartenait aux comtes de Katzenelnbogen. Elle a été détruite dans la guerre de Trente ans. Elle domine un petit hameau, à l'auberge duquel on peut se procurer quelques rafraîchissements.

A Bieberich et à Eltville par Schlangenbad, voir ci-dessous B.—à Lorch, R. 17, 7 h. à pied, par le Wisperthal.

Au delà de *Kemel*, on descend presque constamment jusqu'à

2 mil. *Holzhausen auf der Heide*, v. situé sur un plateau qui n'est rien moins que pittoresque et qui paraît à peine peuplé, les villages et les habitations étant cachés dans les ravins et les vallons.

1 1/2 mil. *Singhofen*, v. près duquel on remarque quelques beaux bois. On jouit d'une jolie vue en descendant dans la vallée de la Lahn à Nassau (voir R. 35).

2 mil. Ems (voir R. 35).

2 1/2 mil. Coblenz (voir R. 17).

***B.* de Wiesbaden à Schlangenbad, Bieberich ou Eltville par Langenschwalbach.**

5 1/4 mil. Bieberich, 2 dilig. p. j. pour Schwalbach, en 2 h. 1/4, pour 42 kr.— De Schwalbach à Bieberich ou Eltville, 2 omnib. p. j. (du 15 juin au 19 sept.) en 3 h. pour 1 fl.—(Aller et retour 1 fl. 1/2.)

2 mil. Schwalbach (voir ci-dessus *A*).

La route de Schwalbach à Schlangenbad descend presque continuellement.

En deçà de *Wambach* on laisse à g. la route d'Ems (ci-dessus *A*) et de même plus bas, le *Rothe Kreuz*.

1 1/2 mil. **Schlangenbad** (Hôt.:

Victoria. C'est le seul hôtel proprement dit. Les autres établissements, qui se donnent ce nom, sont des maisons garnies où l'on ne reçoit que des baigneurs. Tels sont le *Hessischer Hof, le Wiesbadener Hof, le Nassauer Hof,* qui appartient au duc de Nassau ; le prix de chaque chambre, de 36 kr. à 3 fl. et au-dessus, est marqué sur la porte ; table d'hôte à 1 h. : 1 fl.; un dîner particulier, 1 fl. 45 kr.), v. de quelques maisons, situé à mi-côte au milieu des collines boisées du Taunus. On l'appelle le *bain des Serpents,* parce qu'on y trouve une grande quantité de ces aninaux (*Schlangen*). D'après une tradition assez généralement répandue, mais erronée, l'onctuosité de ses eaux dépend d'une matière animale que viennent y déposer ces reptiles. En effet, ses eaux quand on les touche, ressemblent à des eaux savonneuses, mais on ne sait à quel principe attribuer cette propriété qui leur est particulière.

Les sources de Schlangenbad ont été découvertes, il y a environ deux siècles, par un berger qui y retrouva un jour une vache qu'il avait perdue et qui venait y chercher la santé. On en compte huit; des noms et des numéros d'ordre servent à les distinguer. Amenées par groupes de quatre dans deux établissements thermaux bâtis l'un au-dessus de l'autre et appelés *supérieur* et *inférieur* ou *ancien* et *nouveau*, elles y remplissent de larges et spacieuses baignoires, dont la plus grande, tout en marbre, est celle des *électeurs*. On ne boit que l'eau de celle qui se trouve sur la place au pied de la terrasse. Claires, transparentes, limpides, sans saveur, à peine gazeuses, ces eaux, d'une teinte légèrement bleuâtre, ont une température de 27 1/2 degr. cent., aussi est-on obligé de les chauffer; elles ne contiennent par litre que quelques centigrammes de carbonate de soude et des sels insignifiants. Assez semblables aux eaux de Néris, en France, elles sont recommandées et efficaces dans les maladies provenant d'un affaiblissement général, ou plutôt d'une grande irritabilité nerveuse. Essentiellement calmantes, leur onctuosité les rend fort agréables, même pour les personnes bien portantes. « Dans ces bains on devient amoureux de soi-même, » disait un Français à l'auteur des *Bubbles from the Brunnens of Nassau*, livre exagéré, mais rempli d'esprit et de sentiment. « Vous sortez des eaux de Schlangenbad, écrivait le Dr Fenner, rajeuni comme un phénix, la jeunesse y devient plus belle, plus brillante, et l'âge y trouve une nouvelle vigueur. » Inutile d'ajouter, après ces éloges emphatiques, que les femmes sont en grande majorité à Schlangenbad, comme à Saint-Sauveur dans les Pyrénées. Un bain coûte de 48 kr. à 1 fl., et le nombre des baigneurs varie chaque année de 700 à 800. La saison ne se prolonge guère au delà du mois d'août. On peut aussi y faire une cure de petit-lait (voir les *Bains d'Europe*).

Le séjour de Schlangenbad ne convient qu'aux personnes qui aiment le calme et la solitude. On n'y jouit pas de plaisirs bruyants et variés comme à Bade ou à Wiesbade. Un peu de musique sur la terrasse qui domine la vallée, un air excellent, trop vif peut-être pour les personnes dont la poitrine est délicate, et de jolies promenades sur des hauteurs boisées, telles sont les seules distractions que ce bain peut offrir. Pour ces promenades, on trouve toujours des ânes sur la place. L'une des plus fréquentées est celle de *Georgenborn*, petit v. situé à 1 h., sur le chemin de piétons qui conduit à Wiesbade et d'où l'on découvre une vue étendue sur le cours du Rhin, de Worms à Bingen, et celui du Mein, de Francfort à Mayence. On peut aller en 2 h. à Rauenthal (voir ci-dessus) ou à Kiderich (voir R. 17); en 3 h. à Eberbach (voir R. 17), etc.


TAUNUS
L. HACHETTE et Cie Paris.
Katzenellenbogen
Wallrabenstein
Idstein
Wehen
LANGEN SCHWALBACH
Eichelberg
Trompeter
la Platte
Hohe Wurzel
Neroberg
WIESBADE
Mosbach
Biebrich
MAYENCE
Castel
Hochheim
Eppstein
le Staufen
Kœnigstein
Cronberg
Soden
Hofheim
Hochst
le Feldberg
Petit Feldberg
Reifenberg
Hesteich
Oberursel
HOMBOURG
Rodheim
Bonames
Rœdelheim
FRANCFORT
Mein R.
Kelsterbach
Hattersheim
Rhin Fl.
Eltville
Rüsselsheim
a Darmstadt et a Heidelberg
Dressé par A. H. Dufour.
Kilomètres
1 2 3 4 5 10 20
Gravé par Mlle M. Dufour. Écrit par Langevin.



A *Neudorf* la route se bifurque. Celle de droite descend à (3/4 mil.) Eltville (R. 17). Les piétons feront bien de faire un détour d'une 1/2 h., et de passer par *Rauenthal* (hôt.: *Nassauer Hof*), village situé sur la crête de la montagne et possédant une ancienne église. Env. 5 min. avant d'atteindre Neudorf, un indicateur leur désignera le chemin qui tourne à droite. A 15 min. du village, beau point de vue du haut de la *Rauenthaler-Hœhe*.

La route qui, de Neudorf, continue à descendre à gauche, conduit à 3/4 mil. Schierstein, où l'on prendra le chemin de fer qui vous transportera à 1 mil. Bieberich (voir R. 17).

N. B. Les voyageurs qui montent ou qui descendent le Rhin, et qui voudraient visiter directement Schlangenbad et Langenschwalbach, devront quitter le bateau à Niederwaluff ou à Eltville.

ROUTE 21.

LE TAUNUS,

SODEN, CRONTHAL, CRONBERG, KŒNIGSTEIN, LE FELDBERG ET L'ALTKŒNIG, EPPSTEIN, HOFHEIM.

Le Taunus.

On donne le nom de **Taunus** (de *Dun*, hauteur, ou de *Taun*, haie, enceinte) à cette chaîne de montagnes qui s'étend entre le Mein, le Rhin et la Lahn, de Friedberg à Wiesbade et du Rheingau à Oberlahnstein. Sa plus haute sommité, le Feldberg (voir ci-dessous), a 868 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Ses belles forêts et les sites pittoresques qu'il offre y attirent chaque année un grand nombre d'étrangers. Les touristes qui aiment à marcher y passeront au moins deux agréables journées. Du reste, on peut visiter en voiture ses principales curiosités. Un chemin de fer, celui de Soden, conduit en 30 min. de Francfort jusqu'à sa base, et une route parcourue quotidiennement par une diligence, celle de Francfort à Limburg (voir R. 39), le traverse dans toute sa largeur.

Kœnigstein, Falkenstein et le Feldberg, les trois principales curiosités du Taunus, peuvent être aisément visités en un jour. Si on veut voir aussi Eppstein et le Lorsbacherthal, il faut coucher à Kœnigstein, après avoir fait l'ascension du Feldberg, et le lendemain gagner Hattersheim par Eppstein et Hofheim. Dans ce cas, les deux journées sont divisées ainsi :

1er jour. A Soden, en chem. de fer, 30 min.; à Kœnigstein, 1 h. 30 min.; au Feldberg et à Falkenstein, aller et retour, 4 h.

2e jour. A Eppstein, 1 h. 45 min.; d'Eppstein à Hattersheim, 2 h. 30 min.; retour à Francfort ou à Mayence, en chem. de fer, en 30 min.

De Francfort à Soden.

1 3/4 mil. Chem. de fer; 9 conv. par j.; trajet en 25 et 30 min., pour 48 kr., 36 kr. et 24 kr.

A Hœchst (1 1/4 mil.), on laisse la ligne principale, qui conduit de Francfort à Mayence, pour prendre à dr. l'embranchement menant en quelques min. à

1 3/4 mil. (de Francfort.) **Soden** (Hôt. : *Franz*, *Hollændischer Hof*, *Frankfurter Hof*, *Europæischer Hof*, *Englischer Hof*, *Kurhaus*, etc.), v. de 900 hab., situé, dans la plaine, au pied du Taunus, qui le met si bien à l'abri des vents froids du nord qu'on y jouit presque toujours d'une température égale et douce. Depuis quelques années, de beaux hôtels et de charmantes maisons meublées s'y sont élevés autour du *Kurhaus*, bel établissement, qui se compose de trois chalets réunis par deux corps de bâtiments, dans un joli jardin anglais où jaillissent plusieurs sources minérales, près desquelles on fait de la musique tous les matins. Les environs les plus rapprochés sont trop cultivés pour être pittoresques; mais en s'éloignant un peu,

les excursions deviennent plus intéressantes.

Les *sources* de Soden sont au nombre de vingt-trois, disséminées de distance en distance dans le village et les promenades. On les désigne chacune par un numéro d'ordre. Leur température varie de 11 à 23 degr. cent. Elles sont limpides et incolores, les unes ont un goût salé et désagréable, les autres sont agréables à boire, comme le nº 19, appelé la fontaine de Champagne, à cause du gaz acide carbonique qu'elle dégage; on les prend en bains et en boissons, mais elles ne sont pas toutes employées en médecine. Elles guérissent ou soulagent surtout les maladies de poitrine, les scrofules, les chloroses, etc. (voir les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et Le Pileur).

De Soden, on va se promener : au *Dachberg*, dont on voit de loin le petit temple; — par le *Chemin des philosophes*, dans la petite vallée d'Altenhain; — au *Moulin rouge*; — à *Hornau*; — aux *trois Tilleuls* (drei Linden) près de Neuenhain; — au *Batzen-Hæuschen*; — à *Mammolshain*; — à Cronberg; — à Cronthal; — à *Kœnigstein*; — à *Eppstein*; — à *Hofheim* (voir ci-dessous). Pour toutes ces courses, on trouve à louer des ânes et des chevaux; moyennant 1 fl. on va, à son choix, à Cronberg, à Cronthal, à Kœnigstein ou à Falkenstein, et il n'en coûte que 1 fl. 36 kr., et 1 fl. 24 kr. pour aller à Eppstein par *Niederhofheim*, *Münster*, *Kelkheim* et Fischbach (2 h. env.), et à Hofheim par Niederhofheim (1 h. 30 min.)

De Soden à Hombourg, R. 13, 3 h. par Cronthal.

De Soden à Kœnigstein.

A. PAR NEUENHAIN.

1 h. 30 min. Omnib. plusieurs fois par jour, en 30 et 40 min., pour 24 kr.

Une bonne route de voiture, celle de Francfort à Limburg, qui offre de beaux points de vue d'un côté sur le Taunus, de l'autre sur la plaine, monte de Soden par Neuenhain (à dr.) à

1 h. 30 min. **Kœnigstein** (Hôt. : *Stadt Amsterdam*, *Lœwe*), v. de 1,150 hab., situé sur le versant S.O. du Taunus, dans une vallée alpestre, entre deux éminences d'inégale hauteur, couronnées, l'une (Est) par les débris du Falkenstein, l'autre (Ouest) par les ruines du Kœnigstein.

Après avoir appartenu à divers seigneurs, le **Château de Kœnigstein** fut en la possession de l'électeur de Mayence, jusqu'à la fin du siècle dernier. Il servit souvent de prison d'Etat. Gustave-Adolphe s'en empara dans la guerre de Trente ans; les Français le prirent et le firent sauter en 1796; en 1819, le feu du ciel détruisit les derniers débris qui en étaient restés. C'était une forteresse moderne. Par ses ruines si pittoresques et si peu entretenues, on peut juger de son importance. Les armoiries de l'électeur de Mayence se voient encore sur la porte d'entrée. On y jouit d'une belle vue, beaucoup moins étendue toutefois que celle de Falkenstein. Au N. O. s'étend la vallée solitaire, où le Dr Pingler a fondé un *établissement hydrothérapique*.

30 min. suffisent pour monter de Kœnigstein à Falkenstein. Le sentier, qui décrit des zigzags dans un joli bois, passe d'abord au *Dœrr's-Hæuschen*, construction en bois, élevée au sommet d'un rocher à pic, d'où l'on jouit déjà d'une fort belle vue sur Francfort (en face), Hombourg (à g.), Cronberg (à ses pieds), et la plaine. 10 min. plus haut, se dressent, au milieu des arbres qui les cachent à demi, les ruines du château de **Falkenstein**. Après avoir eu pour maîtres les comtes de Nuringen, ce château fut reconstruit au XIIIe siècle par le comte Philippe Ier de Falkenstein, qui lui donna le nom de Neufalkenstein, pour le distinguer du berceau de sa fa-

mille, situé au pied du mont Tonnerre (voir R. 23). Depuis la fin du XIVe siècle, il appartient à la maison de Nassau. On ignore l'époque de sa destruction. On y découvre un admirable panorama, d'un côté sur Kœnigstein et sa jolie vallée encadrée de sapins, l'Altkœnig, le Feldberg, le Rossert et le Staufen; de l'autre sur les vallées du Mein et du Rhin, où l'on remarque Hombourg, Oberursel, Cronberg, Francfort, et que bornent à l'horizon lointain les chaînes de l'Odenwald (le Melibocus), et du Haardt (le mont Tonnerre). A la base orientale de la montagne, on remarque le petit v. de Falkenstein. *N. B.* On peut redescendre par le versant N. à travers le bois et les prairies sur la route de Limburg.

Au Feldberg et à l'Altkœnig, à Hombourg, à Eppstein, etc., voir ci-dessous; à Limburg, par Selters, R. 39.

B. PAR CRONTHAL ET CRONBERG.

(1 h. 45 min. environ.)

On monte en 45 min. ou 1 h., à travers un joli bois, de Soden à **Cronthal**, où jaillissent deux sources salées et ferrugineuses, dans une prairie entourée de hauteurs boisées et dominée par le château et la ville de Cronberg. On y a construit, il y a peu d'années, un beau *Kursaal*. Un peu plus bas est le bel établissement médical du Dr Küster, entouré d'agréables promenades. Un sentier conduit en 5 min. de Cronthal à **Cronberg** (Hôt. : *Schützenhof*), V. de 2,000 hab., située au milieu d'une forêt de châtaigniers et d'arbres à fruits, à la base de l'Altkœnig. Sur un groupe de rochers pittoresques s'élève son vieux château en ruine, en partie encore habité, et surmonté d'une tour, au sommet de laquelle on jouit d'une belle vue. On y conserve un vieux tableau (XVIe siècle), représentant la bataille dans laquelle les Cronbergeois battirent en 1389 les Francfortois. Un des seigneurs de Cronberg, nommé Hartmann, l'ami de Franz de Sickingen et de Hutten, un des plus zélés promoteurs de la Réforme, fut pleuré par Luther, qui s'écria en apprenant sa mort: « Maintenant, je vois bien que Dieu ne veut pas défendre sa parole par des armes temporelles. » Cette famille noble s'éteignit en 1704. —Ses propriétés échurent alors à l'électeur de Mayence. Depuis 1802, elles font partie du Nassau. On peut voir dans l'église protestante un portrait de Hartmann de Cronberg.

Cronberg n'est qu'à 45 min. de Kœnigstein (voir ci-dessus *A*), et à 2 h. 15 min. de Hombourg (voir R. 13). Un service direct de voitures publiques est établi entre Cronberg et Francfort (2 h.) par Niederhœchstaedt, Eschborn, Rœdelheim, et Bockenheim.

Ascension du Feldberg et de l'Altkœnig.

Pour monter au Feldberg, on compte 2 h. de Kœnigstein, 3 h. de Hombourg. Du Feldberg, il faut 1 h. 1/4 pour aller à l'Altkœnig, et en 1 h. 30 min. on peut redescendre à Kœnigstein.

On peut monter au Feldberg à pied, à âne et même en voiture. Un guide coûte 40 kr.; un âne, avec un guide, 1 fl. 12 kr.; en y comprenant l'excursion de Falkenstein, 1 fl. 24 kr. On paye une voiture à 3 plac. 4 fl.; à 4 plac. et 3 chev. 6 fl.; à 4 chev. 8 fl.

Le chemin le plus commode pour monter de Kœnigstein au Feldberg quitte, après 3/4 d'h. env., la route de Francfort à Limburg (voir R. 39), et se dirige à dr., c.-à-d. à l'E., vers le sommet de la montagne. Des sentiers plus courts passent à travers les prairies et les bois.

Le **grand Feldberg**, est la plus haute sommité de la chaîne du Taunus. Il a 868 mèt. au-dessus de la mer. Son sommet forme un plateau presque circulaire, dépouillé d'arbres et cultivé, sur lequel on a établi une petite auberge où l'on peut se mettre à

l'abri et passer la nuit au besoin. Son point culminant est un rocher de quartz, qui a près de 5 mèt. d'élévation et 20 pas de circonférence. On l'appelle *Brunhildisstein*, pierre ou lit de *Brunhild*, reine d'Austrasie qui, selon la tradition, venait souvent au lever de l'aurore, y contempler ses États. Du reste, on le désigne aussi sous les noms de *pierre de Vénus* et de *temple d'Agrippine*. Sur le versant N., on remarque des restes de tranchées romaines, le v. de *Reifenberg* et les ruines du château des anciens seigneurs de ce nom.

Le panorama du Feldberg est un des plus beaux que l'on puisse admirer en Allemagne. On découvre : à l'O., le Rhin, les montagnes du Palatinat avec le mont Tonnerre, celles du Rhin, de la Moselle et des Vosges; à g. le Mein, avec la Bergstrasse, le Melibocus, le Kaisersstuhl, la forêt Noire ; à l'E., le Spessart, la Rhœn, le Vogelsberg; au N. E., l'Insberg (près de Gotha); au N. O. le Siebengebirge.

A l'O. du grand Feldberg, se dresse le **petit Feldberg**, qui n'a guère que 17 à 18 mèt. de moins. L'ascension en est facile.

Outre sa belle vue, **l'Altkœnig**, qui est plus pénible à gravir, (800 mèt.), offre un autre intérêt aux amateurs d'antiquités. Son sommet est couronné d'une triple rangée de pierres sèches. On ne sait ni par qui ni à quelle époque a été construite cette colossale enceinte ; les uns l'attribuent aux Romains, les autres aux Celtes.

De Kœnigstein à Hombourg.

3 h.—Bonne route de voiture.

La route de Kœnigstein à Hombourg traverse les forêts qui s'étendent à la base de l'Altkœnig, laisse à dr. celle qui descend en quelques minutes à Cronberg (voir ci-dessus), et ne passe qu'à (2 h.) **Oberursel**, pet. V. dont l'ancienne église a été bâtie dans la seconde moitié du xve siècle, et qui est arrosée par l'Urselbach. D'Oberursel à Hombourg (voir R. 13), on ne compte que 1 h.

De Kœnigstein à Wiesbade par Eppstein.

4 h. 45 min.

Après avoir dépassé le petit hameau de *Schneidhain*, on traverse en ligne droite, sur un vaste plateau, une forêt solitaire jusqu'au v. de *Fischbach* (1 h. 15 min.), au delà duquel on entre dans un vallon boisé que dominent au N. le **Rossert** (526 mèt.), au S. le **Staufen** (428 mèt.), deux montagnes du sommet desquelles (30 min. et 45 min. d'Eppstein), on découvre de beaux panoramas. On passe devant plusieurs moulins avant d'atteindre (15 min.) une auberge (*Œhlmühle*), située à la jonction de trois vallées, celle que l'on vient de descendre, celle qui conduit à Hattersheim (voir ci-dessous), et enfin celle à l'entrée de laquelle se dressent, au-dessus du v. d'**Eppstein**, les ruines pittoresques du château du même nom. Ce château fut le berceau d'une célèbre famille, qui a donné, de 1059 à 1304, cinq évêques à Mayence. Ses ruines, bien entretenues et entourées d'un joli jardin, appartiennent à M. Habel de Wiesbade.

On compte 3 h. environ pour aller à pied d'Eppstein à Wiesbade (voir R. 19).

D'Eppstein à Hattersheim par le Lorsbacherthal.

2 h. 30 min. env. Route de voit. assez mal entretenue.

La route descend dans une jolie vallée resserrée entre des collines rocheuses, tantôt boisées, tantôt cultivées, et dont le Schwarzbach, aux nombreux moulins, arrose les belles prairies. *N. B.* Près du premier pont, le piéton peut prendre dans la forêt de hêtres (à dr.) un chemin ombragé conduisant (1 h.) à **Lorsbach**, où vient aboutir également la route de voiture. Ce v. donne son nom à la vallée qui, un peu au-dessous, devient plus solitaire et plus alpestre. — 45 min. après avoir quitté

Lorsbach, on atteint **Hofheim** (Hôtel : *Krone*), v. de 1,650 hab. On peut monter en 15 min. à sa chapelle blanche, qui attire de loin les regards. On y découvre une vue magnifique sur les vallées du Mein et du Rhin, Mayence, le mont Tonnerre, Darmstadt, l'Odenwald, Francfort, Hanau, le Spessart, la Rhœn, etc. Il faut 45 min. à pied pour aller de Hofheim à Hattersheim (voir R. 14), où l'on rejoint le chemin de fer de Francfort à Mayence; un sentier plus agréable que la route, qui n'est pas ombragée, suit, par Kriftel, la rive g. du Schwarzbach.

ROUTE 22.

DE FORBACH A LANDAU

PAR DEUX-PONTS ET ANNWEILER.

16 6/10 mil.; — 5 9/10 mil. de Forbach à Hombourg, chem. de fer, en 1 h. 50 min. p. 2 fl. 13 kr., 1 fl. 30 kr. et 1 fl. 9 kr.— De Hombourg à Deux-Ponts, 1 mil. chem. de fer, 6 conv. p. j., traj. en 25 min. pour 30, 28 et 12 kr.—De Deux-Ponts a Landau, 9 1/4 mil.; dil. t. les j.; en 7 h. 1/4, p. 3 fl. 48 kr.

5 9/10 mil. de Forbach à Homburg (voir R. 3).

A Homburg on prend l'embranchement de Deux-Ponts, terminé au printemps de 1859. On s'arrête à la station d'*Einœd* avant d'arriver à

1 2 mil. **Deux-Ponts**, en allemand *Zweibrücken* (Hôt. : *Lamm*; *Zweibrücker Hof, Pfælzer Hof*), V. de 7,000 hab., sur l'Erlbach, anc. chef-lieu de la *principauté du Palatinat Deux-Ponts* qui, fondée au XIIIe siècle, comprenant les villes de Deux-Ponts, d'Annweiler et de Bergzabern, puis le comté de Sponhein, fut réunie au Palatinat du Rhin vers la fin du XVe siècle. Les descendants de l'électeur Louis le Noir se partagèrent en trois branches principales : de Deux-Ponts, de Neubourg et de Birkenfeld. La première s'éteignit au XVIIIe siècle après avoir fourni quatre électeurs palatins ; la seconde donna trois rois à la Suède, Charles X, Charles XI et Charles XII. Ce dernier étant mort sans enfants, la principauté de Deux-Ponts passa à la branche de Birkenfeld, à laquelle appartient Charles-Théodore, le fondateur de la maison palatine qui règne aujourd'hui sur la Bavière. En 1792, les Français s'emparèrent de cette principauté que leur céda le traité de Lunéville, et qui fut partagée en 1814 entre la Bavière et les duchés de Saxe-Cobourg, Hesse-Hombourg, et Oldenbourg.

Deux-Ponts possède une imprimerie célèbre d'où sont sorties des éditions renommées, entre autres celle des classiques latins et grecs connue sous le nom de *editiones bipontinæ*. L'église d'Alexandre, bâtie en 1497, renferme le caveau ducal. Son haras pourra intéresser les connaisseurs. Il renferme plus de 100 chevaux arabes pur-sang et anglais, et est établi dans le parc de *Tschiflick* (sur la route de Pirmasens). Cette propriété, d'ailleurs complétement délabrée, servit pendant quelque temps d'asile au roi de Pologne fugitif, Stanislas Leszincky.

De Deux-Ponts à Pirmasens, la route traverse les v. de *Contwig*, *Stambach* (à g.), *Nünschweiler* (à g.), *Hoch-Eischweiler* et *Fehrbach*, à dr.

3 1 4 mil. *Birmasens* (Hôt. : *Post, Lamm*), V. de 6,000 hab. ancienne résidence du landgrave de Hesse-Darmstadt, Louis IX (✝1790) dont on peut voir le monument dans l'église luthérienne.—La *Husterhœhe* fut, en 1794, le théâtre d'un combat entre les armées de Moreau et du duc de Brunswick.

1 3/4 mil. *Kaltenbach*, auberge et relais de poste, près duquel on remarque le *Teufelstisch* (table du diable), table naturelle posée au sommet d'un bloc de rocher.

Ce relais de poste est situé à la jonction de la route de Bergzabern et de Dahn avec celle d'Annweiler. La route de Dahn et de Bergzabern mérite d'être parcourue à pied. A 15 min. de Kaltenbach on trouve *Hinter-Weidenthal*, v. de

650 hab., au delà duquel on descend le long de la Wieslauter (rive g.). On laisse (30 min.) à dr., au sommet d'un rocher, les ruines du château *Neu-Dahn*, détruit après la mort de Franz de Sickingen, son propriétaire (voir Landstuhl), par les électeurs du Palatinat et de Trèves, et rebâti depuis, car Henri II, roi de France, y reçut l'hospitalité en 1552. Un peu plus loin, avant d'arriver à Dahn, on voit se dresser un rocher escarpé que domine une croix de bois. C'est le *Jungfernsprung* (Saut de la jeune fille), parce que, selon la tradition, une jeune fille, poursuivie par un chasseur, sauta en bas sans se faire aucun mal. On monte aisément au sommet qui offre un beau point de vue. A 30 min. de Neu-Dahn on atteint

Dahn (Hôt. : *Zur Neuen Pfalz*), V. de 1,550 hab., dont les pittoresques environs offrent de nombreuses promenades. On peut monter au *Schützenberg* (S. E.), d'où l'on jouit d'une belle vue et où l'on trouve une chapelle dédiée à saint Michel, près d'un rocher, semblable à une tour, et séparé de la masse principale. On va visiter aussi les ruines des châteaux *Alt-Dahn* et *Grafen-Dahn*, situés l'un près de l'autre, taillés en partie dans le roc et détruits en 1523, puis en 1680. On entend sur ces hauteurs un admirable écho. Un chemin, difficile à trouver sans guide, conduit en 2 h. à travers les bois, par Hauenstein à Wilgartswiesen (voir ci-dessous). De ces ruines on peut, sans retourner à Dahn, gagner *Busenberg* (1 h. env. de Dahn), v. de 750 hab.. dominé par les ruines du *Drachenfels*, détruit en 1523, et taillé en partie dans le roc.—45 min. au delà du v. on aperçoit à dr. *Erlenbach*, dominé par le château *Bærbelstein* (détruit en 1680), en face duquel, sur la montagne opposée, on trouve encore quelque débris du *Kleinfrankreich*. Enfin, après avoir laissé à g. *Vorder-Weidenthal*, — v. près duquel on voit les ruines de la forteresse *Lindelbrunn* et des châteaux *Rœdelstein* et *Buhlstein*, d'où l'on peut (avec un guide) se rendre à la Madenburg (voir R. 8),—on atteint (1 h.) *Birkenhœrdt*, 550 hab., v. situé dans une vallée étroite, boisée et animée par de nombreux établissements industriels, à 1 h. de Bergzabern (voir R. 8).

Le premier v. que l'on trouve au delà de Kaltenbach est celui de *Wilgartswiesen* (Hôt. : *Lamm*), v. d'environ 1,000 hab., situé sur la Queich, et dont la belle église à deux tours a été construite par l'architecte Voit de Munich. Un chemin de piétons conduit en 2 h. à Dahn par Hauenstein (voir ci-dessus). Continuant à descendre la vallée de la *Queich*, vallée pittoresque, tapissée de belles forêts, et dont les curieux rochers de grès prennent les formes les plus variées et les plus étranges, on traverse *Rinnthal*, v. de 500 hab., qui possède une belle église de style grec et *Sarnstall* avant d'atteindre

2 1 2 mil. *Annweiler* (Hôt. : *Zum Trifels, Post, Bairischer Hof*), V. de 3,000 hab., qui n'a de remarquable qu'un hôtel de ville style moyen-âge, bâti de 1841 à 1844, d'après un dessin de Voit de Munich, et dans lequel on conserve un buffet et une table qui étaien autrefois au château Trifels.

Au S. E. d'Annweiler s'élèvent au sommet d'une montagne de grès à trois cônes distincts, appelée le *Sonnenberg* et haute de 374 mèt., les ruines de trois châteaux qui étaient autrefois réunis sous le nom de **Trifels** : la *Hauptburg* (sur le cône le plus septentrional) ; l'*Anebos* (au S.) et la *Scharfenburg*. Aujourd'hui le nom de Trifels s'applique surtout à la Hauptburg où conduit en 1 h., à travers les bois, un chemin bien entretenu. De ces ruines célèbres on jouit d'un magnifique point de vue semblable à celui que l'on embrasse du haut de la Madenburg (R, 8), mais plus borné du côté de l'E. En face s'élève l'*As-*

selstein, pyramide colossale que l'on a comparée au sommet de la Mamanchota dans les Cordillères; au N. et au N.-O. on aperçoit, au pied de la montagne, Annweiler, et plus loin les ruines des châteaux Ramberg, Scharfeneck et Meistersele; à l'E. deux hautes montagnes bornent un peu la vue, mais on découvre la plaine du Rhin par trois larges ouvertures.

L'histoire de ce château mérite un souvenir. Bâti probablement au temps de l'empereur Conrad II, il devint bientôt une des principales forteresses impériales. Henri IV y chercha un asile, lorsque, mis au ban de l'empire par le pape Grégoire VII en 1076, il vit tous les princes l'abandonner, et son propre fils prendre les armes contre lui. Henri V y retint prisonnier l'archevêque Adalbert Ier de Mayence, qui ne fut délivré que par la fidélite et le courage des bourgeois de cette ville, comme en témoignent les portes de bronze de la cathédrale (voir Mayence). Frédéric Barberousse l'embellit et le fortifia tellement que son fils, Henri VI, y tint sa cour en 1194, et qu'avant de le quitter pour son expédition de Sicile, il y déposa les *regalia* de l'empire. Il servait alors de prison d'État. Parmi les divers captifs gardés dans ses cachots, se trouvait le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, que Léopold d'Autriche avait vendu à l'empereur Henri VI pour 30,000 marcs d'argent et qui, après y avoir passé deux années, acheta sa liberté, cette année même, 130,000 marcs d'argent : bénéfice pour Henri VI, 100,000 marcs (voir Dürrenstein). C'est en chantant sous les murs de Trifels que Blondel parvint à découvrir la prison de son maître. En 1330, Louis le Bavarois hypothéqua le château de Trifels aux princes palatins, qui en restèrent possesseurs (la branche de Deux-Ponts). Endommagé dans la guerre des paysans, incendié en partie par le feu du ciel en 1602, ce beau château fut détruit dans la guerre de Trente ans par les Suédois, les soldats de Mansfeld et les Impériaux qui s'en emparèrent tour à tour. Depuis, il a été abandonné aux ravages des éléments. On remarque parmi ses ruines : 1° le *Hauptthurm* qui a encore 26 mèt. de haut; au second étage de cette tour, si solidement construite, se trouvaient la chapelle et la salle où, dans les temps de guerre et de troubles, les empereurs d'Allemagne mettaient en sûreté les joyaux de leur couronne; 2° le *Burgverliess*, cachot profond, éclairé par quatre ouvertures (l'entrée, taillée dans le roc, est du côté O.); 3° le *Brunnenthurm* (à l'entrée) ou la tour de la Fontaine.

L'ascension des hauteurs que dominent les ruines de l'*Anebos* et de la *Scharfenburg* est pénible et peu intéressante. Ces deux châteaux ont été détruits à la même époque que le Trifels. La tour de la Scharfenburg a encore 50 mèt. de haut.

Un chemin, difficile à trouver sans guide, conduit en 1 h. 30 min., par des bois de sapins et de hêtres, de Trifels à la Madenburg (voir R. 8).

La route d'Annweiler à Landau traverse (30 min.) *Queich Hambach*, 300 hab., au pied du Sonnenberg; (1 h.), *Albersweiler*, 2,400 hab., v. où finit la vallée d'Annweiler et où commence celle du Siebeldingen; (15 min.) *Siebeldingen*, 1,100 hab., v. près duquel elle laisse : à dr., sur une montagne, les ruines de l'ancienne forteresse appelée au moyen âge *Neukastel*, détruite par le général Monclar dans la guerre de la Succession; puis, à dr., le v. de *Birkweiler* qui récolte les meilleurs vins du pays, et, à g., la ferme de *Geilweiler*, que les paysans avaient choisie comme leur principal centre d'action dans la terrible insurrection de 1525, et le bourg de *St.-Johann*. A 30 min. de Siebeldingen on passe à *Godramstein*, riche village de 1,700 hab., situé à 30 min. de

1 3/4 mil. Landau (R. 8).

ROUTE 23.

DE

KAISERSLAUTERN A CREUZNACH ET A MAYENCE.

LE MONT TONNERRE ET LA CHAINE DU HAARDT.

7 1/2 mil.; dil. t. les jours en 6 h. 1/2 pour 3 fl. 6 kr.

A. DE KAISERSLAUTERN A CREUZNACH.

On suit jusqu'à Lohnsfeld la route de Mayence (voir ci-dessous *B*), et, la laissant à dr., on gagne en quelques minutes

Winnweiler (hôt. : *Kœnig von Baiern*), V. de 1,350 hab., sur l'Alsenz, dont on descend la vallée fertile et pittoresque jusqu'à la jonction de cette rivière avec la Nahe ; c'est l'ancienne capitale du comté de Falkenstein.—Belle vue de la chapelle qui s'élève sur le Leisbühl.

15 min. après avoir dépassé le v. de *Hochstein*, qui est à 30 min. de Winnweiler, et où M. de Gienanth possède de belles forges et de beaux jardins, on laisse à dr. la route conduisant au mont Tonnerre par Imsbach et par Falkenstein (voir ci-dessous *B*). Continuant alors à descendre la vallée de l'Alsenz, qui offre une grande variété de charmants paysages, on passe à *Schweisweiler* et *Imsweiler*, avant d'atteindre

3 3/4 mil. de Kaiserslautern, **Rockenhausen** (hôt. : *Post*), petite V. d'où l'on peut monter aussi au mont Tonnerre (voir ci-dessous B); 35 min. plus loin, on traverse *Dielkirchen* (bon hôtel chez les frères *Hoster*), d'où l'on peut aussi faire l'ascension du Mont Tonnerre, même en voiture, et visiter des mines de mercure exploitées sur les montagnes voisines (le *Stahlberg*), dont le sommet a 468 mèt. On trouve ensuite *Steingruben*, *Steckweiler*, *Baierfeld*, *Kœlln*, au delà duquel on laisse à g. le château de Randeck, *Mannweiler* et *Oberndorf*, avant

1 3/4 mil. **Alsenz** (hôt. : *Post*), b. de 1,450 hab.

A 15 min. au-dessous d'Alsenz, s'ouvre à g. le *Moschelthal*, vallée dans laquelle on peut aller visiter des mines de mercure près de *Nieder* et *Obermoschel* (1 h. d'Alsenz), et les ruines du château de *Landberg*, détruit en 1688 et 1689 par les Français, et qui couronne le Moschellandsberg. On les aperçoit de la route.

A *Hochstetten* (1 h. d'Alsenz), la vallée, qui s'était rétrécie, s'élargit de nouveau ; les champs remplacent les bois. On laisse à dr. la route qui conduit à Alzey (ci-dessous *B*) par (1 h.) *Fürfeld*, 1,100 hab., v. près duquel on peut visiter les châteaux *Iben* et *Neubamberg*, et d'où l'on peut faire l'ascension du mont Tonnerre (ci-dessous *B*). On aperçoit de loin, au-dessus d'**Altenbaumberg** (35 min. de Hochstetten), les ruines du château du même nom qui couronnent la montagne située sur la rive dr. de l'Alsenz. Ce château, dont l'aspect est plus beau du côté opposé, est appelé aussi *Boineburg* ou *Kronenburg ;* bâti au XIIe siècle, il appartint longtemps aux raugraves, qui le vendirent aux électeurs palatins. Les Suédois s'en emparèrent en 1646, les Français le détruisirent en 1689. D'excellents chemins y conduisent (30 min.), mais on n'y jouit pas d'une vue étendue. La tour ruinée, que l'on remarque sur une éminence voisine, est tout ce qui reste de l'ancien château *Treuenfels*.

A 30 min. d'Altenbaumberg, on atteint, à la jonction de l'Alsenz et de la Nahe, dominée par le **Château d'Ebernburg** (le château du sanglier), les limites du Palatinat bavarois et de la Prusse. Une auberge (*Sickinger Hof*) y est établie. C'est là que mettent pied à terre les touristes venus de Creuznach et qui veulent éviter le long détour de la route de voiture pour monter à Ebernburg. 10 min. suffisent pour s'élever, par un sentier en zigzag, jusqu'à ce château,

transformé depuis quelques années, avec un goût contestable, en restaurant plutôt qu'en hôtel.

Après avoir appartenu à différents maîtres, le château d'Ebernburg échut en 1448 à la famille de Sickingen. Le célèbre Franz de Sickingen, dont la mort a été racontée (R. 3), y donna asile à plusieurs réformateurs de ses amis qui appelaient leur retraite l'*Auberge de la Justice* (Herberge der Gerechtigkeit). Melanchthon, Bucer, Œcolampadius, s'y réfugièrent; Ulrich de Hutten y composa quelques-uns de ses ouvrages les plus renommés. Mais, après la mort de Franz de Sickingen, ses ennemis, les électeurs de Hesse et de Trèves, assiégèrent Ebernburg et l'incendièrent. Des diverses parties de ses ruines et surtout de la terrasse du restaurant— dans lequel on a réuni des armes trouvées dans les ruines et dans le puits, des boulets, des portraits de Sickingen et de Hutten, etc.— on découvre de belles vues : d'un côté, la vallée de la Nahe, où l'on remarque à g. le Rothenfels, et à dr. la Gans et le Rheingrafenstein (voir ci-dessous), et, à leur pied, les salines et le v. de Münster-am-Stein, de l'autre côté, la vallée de l'Alsenz que domine l'Altenbaumberg, et plus à dr., le **Lemberg**, la montagne la plus élevée des environs (434 mèt.). Du sommet boisé de cette montagne—(1 h. env. d'Ebernburg; on prend un guide au v. de Bingart)—on aperçoit au S. O. les ruines du château de *Montfort* (on va le visiter de Bingart), ancien nid de voleurs, détruit en 1456 par la Confédération du Rhin.

Après avoir franchi la Nahe en bac, on passe sous les bâtiments de graduation des salines de Münster, exploitées par le gouvernement prussien, et bientôt on atteint **Münster-am-Stein** (hôt. : *Stadt Creuznach*), v. situé à la base du Rheingrafenstein et de la Gans, qui s'élèvent à pic sur l'autre rive de la Nahe. On y a établi des bains, car il possède six sources salées dont la température est de 30°, 23° 3/4, 22° 1/2, 17° 1/2, 16° 1/4 et 15 degr. cent. A 30 min. de Münster, se trouvent les *salines de Karl*, 1733 (rive dr. de la Nahe) et de *Théodore*, 1743 (rive g.), que Napoléon avait données à la princesse Borghèse, et qui appartiennent au grand-duché de Hesse, bien qu'elles soient sur le territoire prussien. Des maisons meublées, où se logent des malades pendant l'été, se sont élevées, avec des établissements de bains, autour de la saline de Théodore, que domine un petit bois transformé en promenade. Plusieurs fois par semaine on fait de la musique dans le *Kurgarten*, où l'on trouve un bon restaurant. Les sources qui fournissent de l'eau aux bains et aux chaudières de ces salines sont au nombre de dix (voir Creuznach et les *Bains d'Europe*, par Ad. Joanne et le Dr Le Pileur). Leur température est de 15 à 25 degr. cent. Pendant les années 1848-49-50, les salines n'ont produit net en moyenne que 6,700 fl., les frais s'étant élevés à 603,328 fl.

Des salines, un sentier-promenade conduit en 20 ou 25 min. à Creuznach, le long de la Nahe. La route de voitures s'en éloigne après avoir traversé le pont d'où l'on jouit d'un beau point de vue, d'un côté sur la Haardt, sur Creuznach, et dans le fond, sur les montagnes du Taunus; de l'autre sur la vallée des salines, dominée par la Gans, dont les parois de porphyre semblent la fermer.

1 h. d'Ebernburg; 2 mil. d'Alsenz; Creuznach (voir R. 2).

B. DE KAISERSLAUTERN A MAYENCE.

11 mil. Dil. t. les j. de Kaiserslautern à Alzey, et d'Alzey à Mayence. Ces services ne correspondent pas. Il faut passer la nuit à Alzey. On met 5 heures pour aller de Kaiserslautern à Alzey (2 fl. 16 kr., et 3 h. 30 min. d'Alzey à Mayence (1 fl.).

Au delà de Kaiserslautern, la

route, construite par Napoléon, et appelée encore aujourd'hui la route impériale, *Kaiserstrasse*, s'élève peu à peu dans une région plus accidentée et plus boisée. Du point culminant, on domine de vastes forêts, et du plateau ondulé que l'on traverse ensuite, on ne tarde pas à découvrir la chaîne du mont Tonnerre, vers laquelle on se dirige presque en ligne droite.

1 1/2 mil. *Sembach*. On traverse ensuite *Rohrbach, Wartenberg* que dominait jadis le château des nobles de ce nom, et *Lohnsfeld*, où on laisse à g. la route de Creuznach (voir ci-dessus A). Après avoir passé l'Alzens, près de *Langmeil*, et laissé à g. *Imsbach*, d'où l'on peut monter au mont Tonnerre (voir ci-dessous), et *Steinbach*, au pied du mont Tonnerre (voir ci-dessous), on atteint

2 mil. *Standenbühl* (Hôt. : chez *Martin*).

Ascension du mont Tonnerre (voir ci-dessous);—à Creuznach, par les chemins de traverse, 6 h.;—à Neustadt, par Grünstadt et Dürkheim, R. 24.

A (30 min. de Standenbühl) *Dreissen*, on laisse à dr. (30 min.) la pet. V. de **Gœllheim** (Hôt. : *Hirsch*), dans les environs de laquelle, le 2 juillet 1298, l'empereur Adolphe de Nassau fut tué par la lance de son rival l'empereur Albert d'Autriche. Une croix de pierre, appelée la Croix du Roi, marque l'endroit où il perdit la couronne et la vie.

Marnheim (1,100 hab.), que l'on traverse ensuite, est situé sur la Pfrim, qui va se jeter dans le Rhin au-dessous de Worms, après avoir arrosé le Zellerthal.

1 1/4 mil. **Kirchheimbolanden** (hôt. : *Post*), V. de 3,300 hab., jusqu'en 1792 résidence de la famille princière de Nassau-Weilburg, éteinte en 1816, et dont la belle église renferme le caveau. Il ne reste qu'une aile du vieux château de cette famille.

Au v. de *Morschheim*, on sort de la Bavière pour entrer dans le duché de Hesse-Darmstadt.

1 3/4 mil. **Alzey** (hôt. : *Maschmann, drei Kœnige*), V. de 4,200 hab. sur la Selz, très-ancienne, car les Romains la connaissaient sous le nom d'*Altiaia*. Le château a été détruit en 1689 par les Français.

A Worms, R. 15, chem. de f. en constr. 3 milles. par *Dintesheim, Flomborn, Ober* et *Nieder Flœrsheim* et *Pfeddersheim* : 2 dil. t. les j., en 3 h., pour 1 fl. ;— à Oppenheim, R. 15, 3 3/4 mil. ; dilig. t. les j., en 5 h. pour 1 fl. 4 kr. ; 2 fl. (D'Alzey à Oppenheim, on traverse les v. de *Odernheim, Undenheim, Kœngernheim* et *Dexheim*) ; — à Creuznach, R. 2, 3 3/4 mil. dil. t. les j., en 3 h., pour 1 fl. 6 kr., par *Erdesbüdesheim, Wonsheim, Fürfeld, Freilauberstein* et *Hackenheim*.

On ne trouve qu'un v., *Ensheim*, d'Alzey à

1 1/2 mil. *Wœrrstadt*, (1,700 hab.), bourg que traverse la route d'Oppenheim (R. 15),—2 3/4 mil., par Undenheim, Kœngernheim et Dexheim,— à Creuznach (R. 2) 3 mil. par Wallertheim sur la Wies, Gaubockkelheim, Wœllstein, Freilauberstein et Hackenheim.

1 1/2 mil. *Nieder-Olm*, v. d'env. 1,150 hab.

On traverse deux v. insignifiants : *Klein-Winternheim* et *Hechtsheim*, de Nieder-Olm à

1 1/2 mil. Mayence (voir 15).

Ascension du mont Tonnerre.

Le **mont Tonnerre**, en allem. *Donnersberg*, le *mons Jovis* des Romains, qui, sous l'empire, a donné son nom à un département français, est la plus haute montagne de la chaîne du Haardt et du Palatinat bavarois; son sommet s'élève de 780 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Composé de porphyre et de grès, il a la forme d'un ovale, long à sa base de 1 h. 30 min. et large de 1 h. 15 min. env. De magnifiques forêts d'essences variées tapissent ses croupes arrondies ou abruptes, d'où descendent des gorges plus ou moins

profondes, appelées *Thællen* dans les environs. Son sommet est un plateau inculte où l'on remarque les débris d'une enceinte qui avait 4,100 mèt. de circonférence et de 1 à 1 mèt. 60 cent. de hauteur. Selon certains antiquaires, ces constructions seraient des restes de fortifications romaines; d'après d'autres, elles auraient eu la même origine que celles de Dürkheim (V. R. 24). Du reste on a découvert sur cette montagne un grand nombre d'antiquités romaines. Un couvent fondé au XIVe siècle a existé deux cents ans sur le Donnersberg. La ferme bâtie sur ses ruines a été démolie en 1854 par le gouvernement bavarois qui a fait reboiser le plateau. Une grosse pierre carrée marque le point culminant de la montagne, mais la vue est plus étendue du *Kœnigsstuhl* (à 10 min. de cette pierre, au N. O.), rocher de porphyre, haut de 6 à 7 mèt., sur lesquels les rois franks et les comtes du Wormsgau siégeaient pour rendre la justice à leurs sujets. Le lever du soleil doit au contraire être contemplé de préférence du *Hirtenfels* (au S. E.) (voir ci-dessous).

Au delà des pentes boisées et accidentées du mont Tonnerre, on découvre : à l'E., la plaine du Rhin, la chaîne de l'Odenwald et surtout le Melibocus; au N. O. et au N. le Taunus et surtout le Feldberg et l'Altkœnig, les hauteurs du Rheingau avec le Johannisberg et la Platte, près de Wiesbade; au N. O. le Hundsrück, à l'O. et au S. les montagnes du Palatinat. Le panorama n'est complet nulle part; aussi parle-t-on depuis quelques années de la construction d'une tour d'où l'on pourrait en embrasser l'ensemble d'un seul coup d'œil. Du reste, l'ascension du Donnersberg est moins recommandable pour sa vue que pour les agréables promenades ombragées qu'offrent ses vastes forêts (châtaigniers et hêtres), où il est prudent de ne pas s'aventurer sans guide, même avec une bonne carte.

De nombreux sentiers, tous praticables à cheval, et quelques-uns en voiture, conduisent au mont Tonnerre. Les principaux sont indiqués ci-dessous. Les touristes qui désireront y monter, pour y voir soit le lever, soit le coucher du soleil, devront coucher à Dannenfels, où ils trouveront une auberge passable et propre, chez *Gimpel* (belle vue).

Pour monter au mont Tonnerre, on compte :

1° De *Standenbühl* (voir ci-dessus), par Steinbach directement, 1 h. 15 min.; par Dannenfels, 2 h. 15 min. Ce dernier chemin traverse d'abord des champs monotones, laisse Steinbach sur la g., puis, devenu un sentier, descend, au delà d'un petit bois, dans un joli vallon, où le paysage change complétement d'aspect, et au fond duquel est le petit v. de *Jacobsweiler*. Une route accidentée, ombragée de châtaigniers, conduit ensuite de ce v. à *Dannenfels* (680 hab.), (hôt. chez Gimpel à dr.; il n'y a pas d'enseigne), situé au milieu d'une forêt de châtaigniers, dominé par les ruines du château de ce nom. De Dannenfels, 30 min. suffisent pour atteindre le sommet du mont Tonnerre. On monte, presque toujours à l'ombre dans un bois de hêtres, de châtaigniers et de frênes magnifiques, et 5 à 6 min. avant d'arriver au point culminant, on se détourne un peu à g. sur un petit plateau découvert, le *Hirtenfels*, ou Rocher des Bergers, d'où l'on découvre une belle vue.

2° De *Dreisen* (voir ci-dessus), soit par Jacobsweiler et Dannenfels, soit par Weitersweiler, Bennhausen et Dannenfels, 2 h.

3° De *Kirchheimbolanden* (voir ci-dessus), par Imsbach, 2 h.

4° De *Langmeil* (voir ci-dessus), par Imsbach, 2 h.

5° De *Winnweiler* (voir ci-dessus A.), 2 h. 30 min. par Hochstein et ses forges de fer, d'où, laissant à g. la route de Creuznach, on remonte (bonne route de voitures) la vallée pittoresque de Falken-

stein, qui s'ouvre par une gorge étroite entre deux rochers semblables à des tours, et au fond de laquelle, après avoir laissé à dr. la route d'Imsbach, on trouve un petit v. à la base d'un rocher que couronnent les ruines du vieux château qui lui donne son nom. Ce château, construit au XIIe siècle, fut le berceau de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de la noblesse allemande au moyen âge. Les Suédois s'en emparèrent en 1644, les Français le prirent en 1647, et détruisirent une partie de ses fortifications. Depuis, il a été abandonné, et les paysans des environs ont démoli peu à peu ses ruines pour se bâtir des maisons; mais M. de Gienanth les a achetées pour les conserver. On y cultive des pommes de terre. On a une jolie vue du rocher assez escarpé qui les domine. De Falkenstein, divers sentiers conduisent à travers des forêts au mont Tonnerre (1 h. 15 min. env.). Le plus fréquenté passe par une prairie en pente entourée de bois et appelée *Mordkammer*, ou la Chambre du Meurtre, parce qu'elle fut le théâtre d'un combat que soutinrent, dans le XVIe siècle, les paysans du comté de Falkenstein contre les soldats du duc de Lorraine.

6° De *Rockenhausen* (voir ci-dessus A.), 2 h. 30 min., par les bois et Falkenstein, ou par Marienthal (voir ci-dessous; ce dernier chemin est un peu plus long.

7° De *Dielkirchen* (voir ci-dessus A.), 3 h. par *Marienthal*, v. de 500 hab., dont la belle église gothique, bâtie en 1478, a été récemment reconstruite dans le style primitif. On y remarque les tombeaux des comtes de Falkenstein; un de ces monuments représente les sept enfants de l'un des comtes, morts de 1556 à 1568. De Marienthal, on peut monter directement au mont Tonnerre, ou venir passer à Falkenstein, qui en est éloigné de 30 min. C'est de Dielkirchen (bonne auberge) que partent d'ordinaire les touristes qui viennent de Creuznach. On peut s'y procurer des chevaux de selle et même une voiture à deux chevaux pour 4 fl. La voiture monte jusqu'à la ferme, c'est-à-dire tout près du sommet.

8° Enfin, on peut encore monter au mont Tonnerre, par le Münsterthal, en partant de Fürfeld (voir ci-dessus A.) et en passant par *Niederhausen, Münsterappel, Oberhausen, Gaugrehweiler, Alban, Gerbach* (où un guide devient nécessaire), la ferme *Schwarze Graben* (au delà de laquelle on découvre pour la première fois la plaine du Rhin), le Bastenhaus et Dannenfels, de 4 à 5 h.

Le Haardtgebirge.

Le **Haardtgebirge** ou la chaîne des montagnes du Haardt, dont le mont Tonnerre est le point culminant, est cette chaîne de montagnes qui s'étend à l'O. du Rhin, dans le Palatinat bavarois, sur une longueur de 20 h., de la chaîne des Vosges jusqu'au mont Tonnerre, dans la direction du N. Ses beautés naturelles, la douceur de son climat, sa fertilité, ses vignobles renommés, ses richesses minérales, les mœurs hospitalières de ses habitants, ses souvenirs historiques, en font une des contrées de l'Allemagne les plus intéressantes à visiter. Un chemin de fer des plus pittoresques, celui de Forbach à Ludwigshafen, la traverse; d'autres s'y construisent. En 13 ou 14 h., on peut s'y transporter de Paris, et cependant elle est encore peu connue des étrangers. Les principales routes et les principaux sentiers qui la traversent sont décrits ou indiqués dans les routes 3, 8, 22, 23 et 24. Une longue exploration pédestre et l'excellent ouvrage, publié à Neustadt, par M. F. K. Brückner, sous ce titre: *Das Haardtgebirge und seine Umbegungen*, ont fourni les matériaux résumés dans ces routes. Cet ouvrage est orné d'un panorama et d'une carte sur une grande échelle, par Edouard Wagner.

ROUTE 24.

DE NEUSTADT A MAYENCE.

PAR DURKHEIM.

De Neustadt à Dürkheim.

2 mil.; dil. t. les j., en 1 h. 1/2, pour 24 kr. — Trois Omnibus correspondant aux convois du chemin de fer.

La contrée du Palatinat bavarois, située au pied du Haardt, entre Neustadt et Dürkheim, est renommée pour la douceur de son climat, sa fertilité et les qualités de ses vins. Les piétons, qui ne craindront pas d'allonger leur chemin d'un quart d'heure, devront gagner Deidesheim par Haardt, Gimmeldingen et Kœnigsbach. La route de voiture, qui longe la base des montagnes, traverse

30 min. *Mussbach*, 2,400 hab., v. très-ancien où les Templiers possédaient jadis de vastes propriétés. On laisse à g. *Gimmeldingen*, 1,900 hab., situé au débouché du Benjenthal, qui conduit (1 h.) au Silberthal, puis *Kœnigsbach*, v. de 850 hab. (bons vins), et à g. *Ruppertsberg* (1,050 hab.), avant d'atteindre

1 h. 15 min. **Deidesheim** (Hôt.: *Bairischer Hof*), V. riche, de 2,550 hab., dont les vins jouissent d'une grande célébrité. Son hôpital, richement doté, attire l'attention. On remarque sur le Martenberg les *Heidenlœcher*, trous de diverses formes et grosseurs qui semblent avoir été voûtés, et près desquels s'élèvent les ruines de la *chapelle Saint-Michel*, d'où l'on découvre une belle vue.

30 min. *Forst* (770 hab.), bons vins.

15 min. *Wachenheim* (Hôtel : *Krone*), V. de 3,000 hab., à l'entrée de laquelle on remarque les belles constructions et les beaux jardins de MM. Wolf, dominés par les ruines d'un château détruit dans la guerre de Trente ans.

30 min. (2 mil. de Neustadt), **Dürkheim** (Hôt.: *Vier Jahreszeiten*, *Reitz*), V. de 6,000 hab., agréablement située au débouché d'une vallée du Haardt, arrosée par l'Isenach, et dominée à l'O. par les ruines du couvent de Limburg. Fondée avant le VIII[e] siècle, elle appartint successivement aux ducs franks, à l'abbaye de Limburg, et enfin aux comtes de Leiningen-Hartenburg, qui la fortifièrent, malheureusement pour elle, car elle fut prise par Frédéric le Victorieux en 1471, pillée par les Espagnols en 1632, incendiée par les Français en 1674, en 1689 et en 1794. Aussi tous ses monuments publics sont modernes. Ses bains d'eau salée et les cures de raisin y attirent, pendant l'été et l'automne, un grand nombre d'étrangers. Des services quotidiens d'omnibus la mettent en communication avec: Grünstadt (voir ci-dessous), Frankenthal, 4 h. (voir R. 15); Ludwigshafen et Mannheim, 4 h. (voir R. 3 et 7); Spire, 6 h. (voir R. 16); Kaiserslautern, 7 h. (voir R. 3).

On visite dans les environs de Dürkheim :

1° La saline *Philippshalle*, située à l'E. de la ville, sur l'emplacement de l'ancien couvent Schœnfeld. On y va prendre des bains ou faire la cure de raisins.

2° La belle maison de campagne, bâtie au N. de la ville, sur une petite éminence d'où l'on découvre une belle vue, et que défendait jadis une citadelle détruite par Frédéric le Victorieux.

3° Les ruines de l'**Abbaye de Limburg** (30 min. à l'O.), qui couronnent au S.-O. une montagne située à l'entrée de la vallée d'où sort l'Isenach. Deux chemins y conduisent. L'un, praticable pour les voitures, part du cimetière ; l'autre remonte la vallée de l'Isenach jusqu'à *Grethen*. Le sommet de la montagne forme une espèce de plateau, transformé en jardin aux frais de la ville de Dürkheim, par M. Metzger de Heidelberg. On y jouit de beaux points de vue. Au fond de la vallée on aperçoit les

ruines de la Hartenburg; au N.-O. remonte la vallée verdoyante, qui conduit par Frankenstein à Kaiserslautern (voir R. 3), avec son vaste étang appelé *Herzogsweiher;* au N. se dressent les hauteurs qui portent la Heidenmauer et le Teufelsstein (voir ci-dessous), et que domine le *Peterskopf*, au sommet boisé, haut de 510 mèt.; à l'E. au delà de Dürkheim s'étend la vaste plaine du Rhin, terminée par la chaîne de l'Odenwald.

La *Limburg* ou *Lindburg* (château des Tilleuls) appartenait, au XIe siècle, au duc Conrad le Salien, qui, en 1024, devint empereur d'Allemagne avec le titre de Conrad II ou le Salien. Son fils s'étant tué à la chasse, Conrad II résolut de consacrer à Dieu, pour le salut de l'âme du défunt, le château de ses ancêtres. Le 12 juillet 1030 il y posa la première pierre d'une église, puis il alla à Spire y poser la première pierre du Dom. L'abbaye ainsi fondée (bénédictins) devint en peu d'années une des plus riches et des plus belles de l'Allemagne. Détruite en 1504 par le comte de Leiningen, Emich VIII, elle fut rebâtie de 1515 à 1554, et sécularisée en 1574 par l'électeur Frédéric III. La guerre et les éléments en ont fait depuis la ruine que l'on va visiter. La tour du S.-O. date des premières constructions. *N. B.* Un restaurant a été établi dans les ruines du cloître.

4° La **Hartenburg** (1 h. de Dürkheim; on peut y aller aussi de Limburg). Ce château, situé au sommet d'un rocher inaccessible de trois côtés, bâti au commencement du XIIIe siècle, par les comtes de Leiningen, ennemis des abbés de Limburg, agrandi et embelli au XVIe siècle, avait résisté à Turenne, en 1674; mais dans la guerre de Trente ans, les Français l'incendièrent et le firent sauter. Le comte Charles-Guillaume en répara une partie, au commencement du XVIIIe siècle; les Français l'incendièrent de nouveau en 1794. Ses ruines sont considérables; on distingue la salle des Chevaliers, la prison, la chapelle, les caves, etc. Le plus beau point de vue est sur la terrasse du S.-E. ombragée de tilleuls et de châtaigniers.

5° La **Heidenmauer** et le **Teufelsstein**. Au N.-O., et tout près de Dürkheim, s'élève une montagne couverte de vignes et de châtaigniers, dont le sommet forme un carré ayant 30 mèt. env. de circonférence. Les quatre côtés de ce carré sont bordés d'un rempart de grosses pierres sans ciment, qui a une hauteur de 3 à 4 mèt. sur une épaisseur de 16 à 33 mèt. Six ouvertures donnent accès dans cette enceinte. Le côté N., qui se relie aux autres montagnes, est en outre protégé par un fossé profond. Des amas de pierres se remarquent à l'intérieur. Les fouilles qui y ont été pratiquées n'ont fait découvrir que des monnaies romaines et du moyen âge. Ce singulier rempart s'appelle *Heidenmauer* (le mur des Païens). C'est le titre d'un roman de Cooper. On ignore par qui il a été construit. Évidemment il est antérieur à la conquête romaine. L'opinion la plus répandue l'attribue aux Celtes. Selon la tradition, Attila y a passé un hiver. On y jouit, du reste, d'une vue étendue. Lorsqu'on en explore le côté N., on aperçoit à peu de distance, au milieu d'un bois épais, le rocher appelé *Teufelsstein* (Pierre du Diable). C'est un bloc de 4 mèt. de haut, qui semble avoir été porté à cette place par les hommes, et qui a, dit-on, servi autrefois d'autel. On peut monter jusqu'au sommet par des degrés taillés dans la pierre. D'après la tradition, ces degrés ne seraient que les marques des doigts du diable, qui avait voulu le saisir pour détruire le couvent de Limburg qu'on construisait alors, et qui ne put y parvenir parce que, au moment où il la toucha, elle devint molle comme du beurre.

6° Le **Peterskopf** (1 h.), dont le

sommet (510 mèt.) offre un beau panorama. On peut redescendre (à l'E.) par la maison du garde (Weilach) et une briqueterie, mais il vaut mieux encore gagner à l'O. par le Heidenfels, le Rahnfels et le Pfaffenthal, le v. de Hardenburg dans la vallée de l'Isenach.

7° **Seebach** (30 min.), au S.-O. de Dürkheim, v. où l'on voit les ruines curieuses d'un couvent de bédictines, supprimé vers la fin du xvie siècle.

8° Enfin le **Dürkheimerthal**, qui s'étend, arrosé par l'Isenach, sur une longueur de 4 h. jusqu'à Frankenstein, où l'on rejoint la R. 3. On y voit de beaux rochers, et de jolis vallons latéraux y débouchent des deux côtés. A 2 h. 30 min. de Dürkheim, il s'élargit et prend le nom de *Jægerthal*. On peut, avant d'atteindre Frankenstein, monter (avec un guide) au *Drachenfels* par le Stüterthal. Le Drachenfels est une des sommités du *Hochberg* (S.-E.); il a 584 mèt. de haut. On y jouit d'une belle vue. Il doit son nom à une ouverture naturelle, qui passe pour avoir été la retraite d'un dragon (Drachen), tué par Siegfried, le héros des *Nibelungen*. — *N. B.* Si, après avoir exploré cette jolie vallée, on veut revenir à Dürkheim, on peut prendre un autre chemin qui passe à la maison du garde, *Kehr dich an nichts*, près de laquelle sont la tour *Murr mir nicht viel*, et les ruines de la maison de chasse, *Schau dich nicht um*: noms singuliers qui rappellent les contestations relatives à des limites et à des droits de chasse, des électeurs palatins et des comtes de Leiningen.

De Dürkheim à Grünstadt et à Mayence.

Divers chemins conduisent de Dürkheim à Grünstadt. Le plus court (2 h. 30 min.) passe par : (15 min.) *Pfeffingen*, saline ;—(15 min.) *Ungstein*, 1,800 hab., bons vins ;—(15 min.) *Kallstadt*, 1,050 hab., bons vins ;—(30 min.) *Herxheim*, 560 hab., v. d'où l'on jouit d'une belle vue; — (45 min.) *Kirchheim an der Eck*, 1,050 hab. —(30 min.) Grünstadt.

Un autre chemin (2 h. 45 min.) passe par : (1 h.) *Leistadt* ; — 30 min.) *Weissenheim* ;—(15 min.) *Bobenheim*, d'où l'on peut faire, en 30 min., une excursion à *Battenberg*, belle vue ; — (30 min.) *Kleinkarlebach* ;— (30 min.) Grünstadt.

Enfin, un troisième chemin, de beaucoup préférable pour les piétons (5 h.), traverse, dans les montagnes, les v. de (2 h.) *Hœningen*, *Alt-Leiningen*, *Neu-Leiningen* et *Sausenheim*. Alt-Leiningen, 900 hab., est dominé par les ruines du château des comtes de Leiningen, détruit dans la guerre des paysans, et dans la guerre de la Succession. A Neu-Leiningen, on remarque celles de l'ancien château, également détruit par les Français, et d'où l'on jouit d'une belle vue.

Grünstadt (Hôt. : *Drei Kœnige*) est une V. de 3,800 hab., qui fut, jusqu'à la Révolution française, la résidence des comtes de Leiningen, après la destruction des châteaux ci-dessus mentionnés. Leur palais sert maintenant d'école et de manufacture.

A Worms, R. 15, 4 h.;—à Frankenthal, R. 15, 3 h.

Deux routes conduisent de Grünstadt à Mayence. L'une rejoint à Alzey (5 h.) la R. 23 *B*. Elle passe par *Asselheim*, *Gross* et *Klein Bockenheim*, *Monsheim*, *Nieder* et *Oberflœrsheim*, *Flomborn* et *Dintesheim*. L'autre (4 h. 45 min.) rejoint la même route à Marnheim (voir R. 23 *B*.), elle passe par : (15 min.) *Asselheim*; — (30 min.) *Mertesheim* (à g.) ;— (30 min.) *Ebertsheim* — (1 h.) *Kerzenheim*; —(30 min.) Gœllheim (voir R. 23. *B*.),—d'où l'on peut gagner le mont Tonnerre par Dreisen et Dannenfels,—et (1 h.) Marnheim qui est à 1 h. de Kirchheimbolanden (voir R. 23. *B*.).

ROUTE 25.

DE METZ A LUXEMBOURG.

70 kil. Chem. de fer ouvert en 1859.

4 conv p. j. trajet en 2 h. 35 min. et 2 h. 45 min. pour 5 fr. 70 cent. et 3 fr. 65 c.

2 kil. *Devant les Ponts.*

11 kil. *Mézières.*

16 kil. *Haagondange.*

21 kil. *Uckange.*

27 kil. **Thionville** (Hôt. *du Luxembourg*), V. de 10,400 hab., située sur la Moselle, forteresse de 3e classe. On y remarque la tour de l'horloge, le manége, l'un des plus beaux de France, et un pont sur la Moselle de 5 arches (voir l'*Itinéraire de la France*, par Ad. Joanne, 4e *section*).

Le chemin de fer s'élève, à partir de Thionville, dans les coteaux du bassin de la Moselle, pour atteindre le point de partage des bassins de la Moselle et de l'Alzette.

34 kil. *Hettange.*— Bientôt après on traverse la frontière et on entre dans le grand-duché de Luxembourg. Les terrains glaiseux que le chemin de fer parcourt ont nécessité des travaux d'art importants : d'abord le *souterrain de Dudelange* qui a 380 mèt. de longueur sur 8 mèt. 50 d'ouverture en plein cintre; puis, à

58 kil. *Bettembourg*, un pont sur l'Alzette, composé de 3 arches et long d'environ 45 mèt. — On descend la vallée de l'Alzette dans la direction du N.-E.

64 kil. *Fentange.*

70 kil. **Luxembourg** (Hôt. : de *Cologne*, des *Ardennes*, de *Luxembourg*), V. de 20,000 hab., capitale du grand-duché de Luxembourg, est située à 289 mèt. sur un rocher escarpé dont l'Alzette baigne la base. Sa fondation date de la fin du xe siècle. En 1354, ses comtes devinrent des ducs. En 1444, Elisabeth, la fille du duc Jean, la vendit avec le duché à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Le mariage de Marie de Bourgogne (1477) la donna à Maximilien d'Autriche. En 1597, le maréchal de Biron, qui était venu l'assiéger, ne put s'en rendre maître ; mais, en 1684, les Français s'en emparèrent et la gardèrent jusqu'à la paix de Ryswyk (1698) pour la reprendre en 1701. En 1715, elle tomba de nouveau en la possession de l'Autriche. Quand les Pays-Bas se soulevèrent contre l'empereur Joseph II, elle demeura fidèle à l'empire ; mais, le 11 juin 1795, elle fut prise par les Français, qui, cette fois, la conservèrent jusqu'en 1814. Elle devint alors le chef-lieu du département français des Forêts. Le traité de Vienne (1815) la donna, avec le grand-duché dont elle est le chef-lieu, au roi des Pays-Bas, qui, en échange, renonça à ses prétentions sur le Nassau.

Le **Grand-Duché de Luxembourg** fait actuellement partie de la Hollande, mais est en même temps un Etat de la Confédération germanique. Il occupe (avec le Limbourg) le onzième rang dans la chancellerie fédérale. Les obligations du roi de Hollande envers la Confédération sont proportionnelles à la population du grand-duché de Luxembourg et du duché de Limbourg réunis (402,600 hab.). Il doit mettre sur pied 2,500 soldats pour le Luxembourg, et 877 hommes de cavalerie pour le Limbourg. Le budget du grand-duché de Luxembourg est d'env. 883,776 th. pour les recettes, et de 777,874 th. pour les dépenses. Celui de Limbourg se solde en équilibre et se monte à 1,190,479 th. La *superficie* du duché de Luxembourg est de 699,044 hect.: sa *population* de 192,600 hab., sa *longueur* de 116 kil. de l'E. à l'O.; sa *largeur* de 112 kil. Il a pour limites, au S., la France, à l'O. et au N., la Belgique, à l'E., la province rhénane de Prusse. — La maison de Luxembourg, une des plus illustres maisons souveraines de l'Europe, a été fondée par Waleran de Limbourg, qui épousa, au XIIe siècle, Ermesinde, héritière du Luxembourg. Elle a fourni à l'Allemagne cinq empereurs : Henri VII, Charles IV, Wenceslas, Josse et Sigismond; des rois à la Bohême, à la Pologne, à la Hongrie, des reines, des connétables

et des maréchaux à la France ; des prélats à l'Eglise.

La ville de Luxembourg n'a rien d'intéressant à offrir à un étranger que sa situation pittoresque et ses fortifications. Divisée en ville haute et en ville basse, elle occupe un plateau entouré de trois côtés par des précipices presque à pic, de 60 mèt. env. de hauteur, et une étroite vallée arrosée par le Petersburn et l'Alzette ; un rocher escarpé et fortifié, le *Bouc*, la partage en deux parties. La plupart de ses fortifications sont taillées dans le roc. Elles ont été construites, augmentées, consolidées constamment par les Espagnols (1698), les Autrichiens (1713), les Français (1684 et 1795) et les Hollandais. La Confédération germanique y a dépensé depuis 1831 des sommes considérables, et cependant Carnot avait dit avant ces travaux que « c'était la plus forte place de l'Europe, Gibraltar excepté. » La Confédération germanique y entretient, en temps de paix, une garnison de 6,000 Prussiens ; en temps de guerre, cette garnison serait plus que doublée. Deux places servent de promenade aux habitants de la ville haute : la *place d'Armes*, plantée d'arbres, et la *place Guillaume* ou Grande-Place. Une courte galerie, les met en communication l'une avec l'autre. Au-dessus de la grande place s'élève le clocher aigu de la cathédrale ; sur la place Guillaume est situé l'*hôtel de ville* qui date de 1828. Le *palais des États* (rue du Gouvernement) est un petit édifice nouvellement construit, dont la façade présente un mélange de style de différentes époques. L'*église Saint-Pierre* contient un monument élevé à Jean de Bohême, duc de Luxembourg, tué à la bataille de Crécy. Luxembourg possède une *bibliothèque*, un *musée archéologique*, un *cabinet d'histoire naturelle*. Il ne reste dans la ville basse qu'une porte du palais qu'avait fait bâtir en 1565 le comte Pierre-Ernest de Mansfeld, le gouverneur espagnol de la ville. C'est de la porte de Trèves qu'on embrasse le mieux la vue générale de la ville. Les étrangers devront aussi se faire indiquer le *casino militaire* : du haut de la longue terrasse plantée d'arbres qui s'élève derrière cet établissement, et sur laquelle on fait de la musique dans la belle saison, on domine un côté des fortifications et une vallée étroite et pittoresque.

La vallée de l'Alzette offre quelques promenades agréables.

De Luxembourg à Arlon et à Namur, R. 27 ;—à Trèves, R. 26 ;—à Aix-la-Chapelle, R. 28.

ROUTE 26.

DE METZ A TRÈVES.

A. PAR LA MOSELLE.

Le service de bateaux à vapeur, anciennement établi entre Metz et Trèves a été supprimé. Les vapeurs ne partent que de Sierk. Service journalier, prix 32 et 24 sgr.

De Metz à Sierk.

47 kil.

17 kil. Mondelange.
11 kil. Thionville.
19 kil. Sierk (*voir l'Itinéraire du voyageur en France*, par A. Joanne).

De Sierk à Trèves.

A. PAR LA MOSELLE.

Sierk ou **Sirk** (Hôt. : la *Cour de Trèves* et le *Lion d'or*), est une V. française de 2,000 hab., située sur la rive dr. de la Moselle, à une égale distance des frontières de la Belgique et de la Prusse, c'est-à-dire à 1 kil. Un vieux château couronne la hauteur qui la domine. Son ancien couvent de franciscains a été transformé en collége. Il s'y fait un commerce considérable, et son bureau de douanes est l'un des plus importants de la frontière du N.-E. de la France.

Au-dessous de Sierk, la rive dr. de la Moselle appartient à la

Prusse, et la rive g. au Luxembourg. La rivière, bordée de coteaux boisés, offre des paysages plus pittoresques que dans la partie supérieure de son cours. On laisse, à mesure qu'on la descend :

Rive dr. *Apach* (douane française);

Rive g. *Schlengen*, joli v. de 250 hab., puis *Remischen*, *Wintringen* et *Schwebsingen*, *Bech*, presque en face de *Besch* et de *Wies*, avant d'atteindre

Rive g. **Remich** (Hôt. : *Schorn*), V. de 2,000 hab., d'où une dil. conduit t. les j. en 3 h., pour 14 sgr., à Luxembourg (voir R. 25), éloignée de 24 kil. Vis-à-vis de Remich, on a découvert dans le v. de *Nenuich*, des mosaïques romaines d'une grande beauté.

Rive dr. *Rothenhaus* (douane prussienne).

Rive g. *Stadtbredimus* et *Greveldingen*.

Rive dr. *Thorn* et *Palzen*, v. près desquels on remarque les ruines de deux châteaux sur deux éminences ; puis *Wehr*, *Wincheringen*, *Rehlingen*, *Kœllig*, dans les environs duquel on remarque une chapelle, *Nittel* et *Wellen*.

Rive g. *Lenningen*, *Wormeldingen* (bon vin), *Ahn*, *Machtum* et **Grevenmachern** (Hôt. : *Post*), V. de 3,600 hab., prise et saccagée, en 1552, par le margrave Albert de Brandebourg, en 1688 et en 1703 par les Français.

Les collines au pied desquelles coule la Moselle deviennent de plus en plus élevées. On laisse : à dr. *Temmels* (belle maison de campagne) et *Oberbillig* ;—à g. *Obermerkert* et Wasserbillig (voir ci-dessous *B*), où la Sur ou Sauer, qui descend des Ardennes, forme les limites du Luxembourg et de la Prusse ;—à g. Igel (voir ci-dessous *B*), à dr. *Wasserliesch*, *Reinig*, et enfin — au delà de l'ancienne *Chartreuse* située sur la rive dr. — au-dessous d'*Oberkirch*, le château *Monaise* (rive g.), près du confluent de la Saar et de la Moselle, et, rive dr., l'ancienne abbaye de bénédictins de Saint-Mathias (voir ci-dessous *B*).

Trèves (voir ci-dessous *B*).

B. PAR LUXEMBOURG.

69 kil. et 5 3/4 mil. Chem. de f. de Metz à Luxembourg (voir R. 25).

De Luxembourg à Trèves.

5 3/4 mil. Chem. de fer en construction (voir pour les travaux d'art R. 28 *B*). 2 dil. par j.; trajet en 5 h. 1/2, pour 1 th. 6 sgr., et dans le coupé, 1 th. 24 sgr.

2 1/4 mil. *Nieder Anweiler*. On traverse le v. de *Rodt* entre celui de Nieder Anweiler et

2 mil. Grevenmachern (voir ci-dessus *A*). La route longe la rive g. de la Moselle. Après avoir laissé à dr. *Mertert* (4 kil.), on atteint *Wasserbillig*, v. de 380 hab.), où l'on traverse la *Saur* (*Sura*), qui s'y jette dans la Moselle et qui forme les limites du duché de Luxembourg et de la Prusse. Cette rivière prend sa source dans les Ardennes près du village de *Soure*, entre Bastogne et Neufchâteau. On a trouvé à Wasserbillig des antiquités romaines. La douane prussienne est bâtie sur la rive g. de la Saur. En face est *Oberbillig* sur la rive dr. de la Moselle. Plus loin on aperçoit sur la rive dr. *Wasserliesch* (belle vue d'une chapelle qui couronne une hauteur) avant d'atteindre

Igel, v. de 400 hab., situé presque en face du confluent de la Saar et de la Moselle et rendu célèbre par le monument qui porte son nom. Ce monument, appelé **Igelsæule** ou la colonne d'Igel, est un obélisque à quatre pans, de grès rouge, haut de 26 mèt., large de 5 mèt. et de 4 mèt. et orné de bas-reliefs qui sont tellement effacés ou mutilés, que jusqu'à présent on n'a pu découvrir ni à quelle époque, ni pour quel usage il avait été élevé. C'est, à ce qu'il paraît, un monument romain, construit sur la route qui conduisait d'*Augusta Trevirorum* (Trèves) à *Durocortorum Remorum* (Reims).

TRÈVES

L. HACHETTE et Cie Paris.



Dressé par A. H. Dufour.
Trait au burin et Lettre par Langevin

D'après l'explication la plus généralement admise, deux frères de la riche et puissante famille des *Secundini* l'auraient érigé, soit pour célébrer le mariage d'une de leurs sœurs, soit en mémoire de quelques-uns de leurs parents décédés en ce lieu. Le 13 juillet 1384, la foudre en a endommagé la partie supérieure. Mais il a résisté depuis bien des siècles aux dévastations des Franks, des Vandales, des Huns, des Saxons, des Normands, des Français, des Anglais et aux *études* plus ou moins intéressées des antiquaires et des archéologues. Il a été naturellement le sujet de nombreuses dissertations. Le Dr Neurohr en a publié un dessin lithographié, accompagné d'un texte explicatif. Voir aussi les dissertations de Wyttenbach

Au delà d'Igel on passe à *Zewen*, v. près duquel on remarque sur une hauteur boisée les ruines d'un vieux château (belle vue) dont l'histoire est inconnue. On traverse ensuite *Euren*, riant village arrosé par un ruisseau qui descend de la *fontaine d'Hélène*, ainsi nommée de l'impératrice Hélène, mère de Constantin. Enfin on franchit la Moselle pour entrer à

2 1/2 mil. **Trèves,** en all. **Trier** (HÔT. : *Trierscher Hof, Rothes Haus, Stadt Venedig, Luxemburger Hof.* — RESTAURANTS : *Fischer*, sur le Hauptmarkt ; *Junk*, sur le Viehmarkt.—LIBRAIRES: *Gall,* lib. fr. et ét., Fr. *Lintz*), V. située dans une large et fertile vallée dont les vins sont estimés, sur la rive dr. de la Moselle, à 125 mèt. au-dessus de la mer. Neuf portes donnent entrée dans son enceinte qu'entourent de belles allées de peupliers et de noyers. Un pont de pierre la réunit à la rive g. de la Moselle qui domine une colline rocheuse (grès rouge). C'est de cette colline, et surtout du *Caffeehaus de Wettendorf* (voir R. 30), que l'on peut se faire le mieux une idée générale de sa position et de sa configuration.

La population de la ville proprement dite est de 17,500 hab. En outre, les huit faubourgs qui entourent la ville comptent environ 8,900 âmes. La population de Trèves dépasse donc 26,000 habitants.

Trèves se vante d'être une des plus anciennes villes de l'Europe. On lit en effet l'inscription suivante sur le mur de l'ancien hôtel de ville, devenu l'hôtel de la Maison rouge « *Ante Romam Treviris stetit annis mille trecentis.* » D'après la tradition, elle aurait été fondée par Trebeta, fils de Ninus et de Sémiramis. Son origine est inconnue, mais elle doit évidemment remonter à une haute antiquité, comme le prouvent les deux vers latins écrits sur la tour de l'horloge à Soleure :

In Celtis nihil est Soloduro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quorum ego dicta soror.

L'histoire authentique de Trèves ne commence qu'à Jules César. A l'époque où les soldats romains y arrivèrent pour la première fois, l'an 58 avant Jésus-Christ, sous le commandement de l'auteur des *Commentaires*, elle était la capitale d'une nation puissante, les *Treviri*, qui d'abord alliée des Romains, fut plus tard leur ennemie. Auguste y fonda une colonie appelée *Augusta Trevirorum*. Résidence d'un *præfectus*, elle devint le chef-lieu de la *Belgica prima*; habitée successivement par Maximien, Constantin Chlore, Constantin Ier, Constantin II, Valentinien Ier, Valens, Gratien, Valentinien II, Maxime et Théodose, elle s'éleva par la suite à un tel degré de prospérité et de splendeur, que le poëte Ausone, qui y vécut, l'appelait la seconde métropole de l'empire. Mais la Trèves païenne mourut avec le vieux monde romain ; elle fut détruite tour à tour par les Alemanni, les Franks, les Vandales et les Huns. Elle fit ensuite partie de l'empire des Franks, et Charlemagne en enleva les plus beaux débris pour en orner son palais d'Aix-la-Chapelle. Enfin, au IXe siècle, les Normands vinrent encore piller et saccager ses ruines. Ce-

pendant, malgré toutes ces vicissitudes, elle était destinée à un brillant avenir. En 923, elle fut réunie à l'empire germanique. Dès lors elle se rebâtit en s'agrandissant, sous le gouvernement de ses évêques qui, élevés au rang d'archevêques, de princes, d'électeurs, d'archichanceliers de l'empire dans les Gaules, devinrent, après les archevêques de Mayence, les princes temporels les plus puissants de l'Allemagne. Il s'y tint des diètes impériales et des conciles, il s'y donna de brillants tournois. Les luttes qui éclatèrent à diverses reprises entre les bourgeois et les évêques n'exercèrent aucune influence fâcheuse sur sa prospérité croissante, mais la Réforme eut pour elle de tristes résultats. Si en 1522, Franz de Sickingen l'assiégea vainement, en 1552, Albert de Brandebourg s'en empara et la livra aux flammes. Les XVIIe et XVIIIe siècles lui furent également funestes. Les Espagnols la prirent en 1545, les Français en 1673 et 1688, les Impériaux en 1675, les Anglais, commandés par Marlborough, en 1704, les Français en 1734 et en 1794. De 1794 à 1814, elle appartint à la France qui en fit le chef-lieu du département de la Saar. Depuis 1815, elle a été réunie à la Prusse.

L'archevêché de Trèves a été sécularisé en 1801. Le dernier archevêque fut Clément Wenceslas de Saxe, qui avait transporté sa résidence à Coblenz (voir R. 17) et qui avait conçu avec l'empereur Joseph le plan d'une église catholique allemande, indépendante du pape (voir Ems). Il mourut à Augsbourg en 1812.—Trèves est aujourd'hui le siége d'un évêché. En 1844, l'évêque Arnold y a exposé « la sainte chemise de Jésus-Christ. » Cette exposition, qui attira à Trèves près de 1,500,000 pèlerins, a donné naissance à l'église catholique allemande et motivé les protestations de Ronge.

Bien que déchue de ses anciennes splendeurs, Trèves mérite une assez longue visite, car elle possède des restes curieux de ses monuments romains et de ses édifices du moyen âge ou des temps modernes.

Aucune ville de l'Europe septentrionale n'a conservé un plus grand nombre de ruines romaines. Plus remarquables, il est vrai, par leur étendue que par leur beauté, ces ruines peuvent se classer ainsi d'après leur importance (voir le plan ci-joint):

1° La **porte Romaine,** appelée aussi *porte de Siméon*, *porta Martis*, *porta Nigra*. Cette porte, dont la construction a été attribuée aux Etrusques et aux Belges, paraît avoir été bâtie par les Romains, sous le règne de Constantin le Grand, de 314 à 322. Cependant, dans l'opinion de Kugler, elle ne daterait que de la domination des Franks. La partie principale de ce bâtiment formait une porte dont les deux faces étaient séparées par un espace considérable, et dont les deux voies, surmontées de deux étages de galeries, couraient de part et d'autre entre deux tours saillantes, arrondies au dehors de la ville, carrées au dedans, et composées de trois étages. L'évêque Poppo (1016-1047) ayant entrepris, en 1028, le pèlerinage de la terre sainte, en ramena un anachorète, nommé Siméon, qui, à son arrivée à Trèves, s'établit au sommet de la porte Noire, et s'y fit une telle réputation de sainteté, qu'après sa mort on le canonisa. De plus, Poppo convertit en une église le bâtiment dans lequel son ami avait mené une vie si méritoire, et qui désormais lui fut consacré. En conséquence une abside semi-circulaire dut être ajoutée à l'une de ses extrémités. Cette église qui en formait trois l'une au-dessus de l'autre, servit jusqu'à la fin du siècle dernier. Transformée en arsenal et en magasin pendant la domination française, elle est aujourd'hui un musée d'antiquités romaines dans lequel on remarque un bas-relief

de gladiateurs trouvé à l'amphithéâtre, des milliaires de Bitburg, etc. Le gouvernement prussien l'a rétablie autant que possible telle qu'elle était avant d'être transformée en église. La porte Noire a 38 mèt. de long, 22 mèt. de large, et 23 mèt. de haut. Les blocs énormes qui la composent, posés sans ciment l'un sur l'autre, étaient liés autrefois par des crampons de fer dont on ne voit plus que les morsures. Elle a deux portails, deux tours et trois étages.

2° Les **bains** (*thermæ*),—(l'entrée par la promenade, 5 sgr. de pourboire).—Il y a peu d'années ces ruines, comprises dans l'angle S.-E. des fortifications, étaient tellement enfouies, que les fenêtres du premier étage servaient de porte (la *porta Alba*). Le gouvernement prussien les a fait déblayer. Les savants ne se sont pas encore mis d'accord sur leur destination première. Bains, selon Wyttenbach, théâtre de pantomimes d'après le professeur Steininger, elles auraient, à en croire d'autres antiquaires, été un palais impérial.

3° La **basilique** ou le **palais** de **Constantin**. Même division parmi les savants au sujet de ce bâtiment, qui a été tour à tour qualifié de palais, de bain, de théâtre, et d'hippodrome. Depuis la domination romaine, sa destination a été bien souvent changée. Palais royal sous les Franks, palais archiépiscopal jusqu'au siècle dernier, il a ensuite servi de caserne, et, depuis 1856, a été transformé en église évangélique. On a conservé, en la restaurant, le style des anciennes basiliques, et l'intérieur a été richement décoré. L'autel est placé dans une rotonde, sur l'emplacement qu'occupait autrefois la tour d'Hélène. De l'ancienne construction romaine il ne reste que l'aile occidentale. Ces débris, admirablement conservés, ont 75 mèt. de long, 30 mèt. de large, et 32 mèt. de haut.

4° **L'amphithéâtre.** Situé à cinq cents pas des bains, à l'entrée de l'*Olewigthal*, cet intéressant débris de la Trèves romaine est taillé dans le Marsberg, colline plantée de vignes. De forme elliptique, il a 75 mèt. de long et 52 mèt. de large. Il pouvait contenir 57,000 personnes.—L'Arène de Vérone en contenait 70,000; le Colisée à Rome 87,000. — Les caveaux qui l'entourent servaient probablement de cages pour les bêtes féroces. Des portes flanquées de tours, et dont il ne reste aucun vestige, y donnaient accès au N. et au N.-E. En outre, on y entrait, du côté de Trèves, par deux passages voûtés (*vomitoria*) et creusés dans le roc. L'un de ces passages est fermé, l'autre sert actuellement de cave; on l'appelle *Kaskeller* (cave au fromage, ou corruption de *Kaiserkeller*, cave de l'empereur). Bâti par Auguste, cet amphithéâtre vit instituer par Constantin les *ludi francici*, les jeux franks, que les chroniqueurs du temps qualifient de *magnificum spectaculum*, et de *famosa supplicia*. En 306 et 313, des milliers de prisonniers franks y furent livrés aux bêtes féroces qui ne purent tous les dévorer. Alors les survivants reçurent l'ordre de s'y battre à mort pour amuser les spectateurs; ils préférèrent s'égorger mutuellement sans lutter ensemble, au grand mécontentement de leurs bourreaux. On ne sait à quelle époque il fut détruit, mais dès le XIIIe siècle il servait de carrière. Le gouvernement prussien entretient soigneusement ces ruines qu'il a fait déblayer.

5° Le **pont de la Moselle.** Ce pont, long de 230 mèt., se compose de huit arches. Les piles seules sont romaines. Les voûtes datent de 1720 et de 1803. Il a été construit sous l'empereur Auguste par Agrippa, vingt-huit ans avant J.-C. Tacite en a fait mention. Les Barbares l'avaient respecté ou n'avaient pu le détruire, mais les Français le firent sauter sous Louis XIV.

6° Les **Propugnacula**. On en voit encore un bien conservé dans la Dietrichs Strasse, et un autre dans la cour de l'hôtel du Gouvernement. Ces deux tours n'ont plus aujourd'hui leur hauteur primitive. La première a 17 mèt. de long, 9 mèt. de large, et 15 mèt. de haut environ

7° Les **Aqueducs**. Divers aqueducs apportaient de l'eau soit aux bains, soit à l'amphithéâtre. Les parties souterraines sont seules conservées. Il ne reste aucun vestige de celles qui étaient au-dessus du sol.

Parmi les édifices de Trèves qui sont postérieurs à la domination romaine, il faut placer en première ligne le **Dom** ou la **Cathédrale**, la plus ancienne de l'Allemagne. Ancien palais de l'impératrice Hélène, mère de Constantin, dédiée à saint Pierre par l'évêque Agricius, enrichie par Charlemagne, détruite par les Normands, abandonnée au xe siècle, reconstruite en 1019 par l'archevêque Poppo qui lui donna une forme nouvelle, incendiée en 1717, réparée en 1723, cette église a été restaurée en 1810 et en 1844. Elle est en grande partie bâtie dans le style romano-byzantin. Elle a la forme d'une croix et se compose d'une triple nef, d'un double chœur et de seize autels. Sa coupole principale a 30 mèt. de haut. Ses absides et son chœur intéresseront surtout les connaisseurs. Elle renferme, entre autres curiosités, des tombeaux des électeurs de Trèves; une cloche fondue en 1628, et remarquable par sa grosseur; un bel orgue et de précieuses reliques (derrière le chœur). Parmi ces reliques est la *tunique* sans couture de Jésus-Christ, présent de l'impératrice Hélène, et qui a été exposée en 1844. Les *cloîtres*, postérieurs à l'église, ont été récemment restaurés.

En 1675, le maréchal de Créqui transforma la cathédrale en forteresse et le maître-autel servit de mangeoire aux chevaux. Pendant la Révolution française cette église devint un magasin à foin.

A côté de la cathédrale, sur l'emplacement même du palais dont elle faisait partie, s'élève une *église gothique* dédiée à Notre-Dame (*Liebfrauenkirche*), et construite, de 1227 à 1243, dans le style ogival. Son portail semi-circulaire est richement orné de sculptures remarquables. L'intérieur a la forme d'une croix grecque. Douze élégants piliers, annelés, supportent toute la construction. Ces piliers sont consacrés aux douze apôtres. Une petite pierre noire, incrustée dans le sol près de la porte, est la seule place d'où l'on puisse voir les douze apôtres d'un regard. Le monument de l'archevêque Jacob de Sierk est l'œuvre remarquable d'un sculpteur inconnu. Le portail du nord mérite aussi d'attirer l'attention.

Le clocher de l'*église de Saint-Gengoux* sert de beffroi. Il est entouré d'une galerie d'où l'on jouit d'une vue très-étendue. L'*église de Saint-Mathias* dans le faubourg du même nom, n'offre rien d'intéressant.

Sur la place de la Cathédrale, en face du Dom, s'élève le *palais du Gouvernement*, résidence du roi et des princes de Prusse lorsqu'ils viennent à Trèves.— Le *palais épiscopal* est près de l'église de Notre-Dame. — Le *palais de justice* (Dietrischs Strasse), la *douane* (au-dessus du pont), la *poste*, l'*hôtel de ville*, la *maison d'arrêt*, les *hôpitaux*, n'offrent rien d'intéressant.

Le *théâtre* (place du Marché au bétail) était autrefois un couvent de capucins.

Sur la *place du Marché* où se trouvent l'ancien *hôtel de ville*, devenu l'hôtel de la *Maison-Rouge*, et une belle fontaine, s'élève une *colonne* de granit surmontée d'une croix et érigée en mémoire d'une croix, qui, selon la tradition, aurait été vue dans le ciel en 958.

En 1473, une *université* avait été fondée à Trèves; elle fut supprimée en 1798. Les bâtiments qu'elle

occupait servent actuellement au *gymnase*. Les autres établissements d'instruction publique sont l'école bourgeoise et le grand séminaire. Le gymnase renferme la *bibliothèque de la ville*, qui possède près de 100,000 vol., 2,110 manuscrits et 2,520 incunables, de précieux manuscrits et des portraits des archevêques de Trèves. Parmi ses curiosités on cite surtout : une *Bible* de Fust et Guttemberg (1450 ; le *Catholicon* de 1460 ; les *Justiniani Institutiones* de Schœffer (1468) sur parchemin ; le *Codex Aureus*, présent de la sœur de Charlemagne à l'abbaye de Saint-Maximin, etc. Ce manuscrit des quatre évangiles est richement relié en argent doré et orné de pierres précieuses, dont la plus belle — un camée d'onyx — représente Auguste et sa famille. Le *muséum*, qui se trouve également dans l'édifice du gymnase, se compose de collections d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles romaines (4,000) et du moyen âge. Les objets les plus curieux sont un *torse de Vénus* que l'on dit avoir été brisé par saint Euchaire ; un torse d'amazone récemment découvert, et surtout une statue d'Apollon, plaquée en argent.

Trèves comptait autrefois dans ses environs quatre abbayes de bénédictins célèbres par leurs richesses : *Saint-Mathias* (voir ci-dessus) ; *Saint-Maximin* qui est actuellement une caserne ; *Saint-Martin*, une manufacture de porcelaine ; *Sainte-Marie des Quatre-Martyrs* qui avait été bâtie au-dessous de la ville à l'endroit où, selon la tradition, les soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. C'est un dépôt d'artillerie. Son église de *Saint-Paulin*, fondée au IVe siècle, plusieurs fois détruite et rebâtie, est située dans le faubourg du même nom. « Elle étale hors de la ville ses murs marquetés comme une ébénisterie précieuse, ses pilastres coiffés, en guise de chapiteaux, de buissons de roses, où viennent folâtrer de petits amours suspendus à la corniche ; son chœur enfin, tout resplendissant de mille filets d'or enroulés sur des fonds bleus et roses, et qui laisse voir, au milieu de grandes colonnes torses, un groupe de biscuit représentant l'archange Michel, vainqueur de Satan, avec le geste, l'armure et les brodequins que les peintres de la même époque (1734) prêtaient à Persée délivrant Andromède. »

Le *commerce* de Trèves consiste surtout dans l'exportation des vins. L'*industrie* est presque nulle.

Trèves est la patrie de saint Ambroise, et saint Jérôme y a fait une partie de ses études.

Parmi les promenades les plus fréquentées des environs de Trèves, on doit surtout recommander : Igel (voir ci-dessus *B*), à cause de son monument romain ;—les villages d'*Euren* et de *Pallien* (voir R. 30), à cause de leurs sites pittoresques ; — la *villa Recking*, appartenant au propriétaire de l'hôtel de Trèves ;— l'*Apolloberg* pour ses jolis points de vue ;—l'*Olewigthal* ;— *Nell's Lændchen*, beau parc ;—*Heiligkreuz*, ham. voisin de l'amphithéâtre, situé sur une colline ovale qui doit avoir été un cirque (belle vue) ;— *Thiergarten*, entre Heiligkreuz et Olewig. On jouit aussi d'une belle vue sur la hauteur appelée *Franzens Kœpfchen* et qui domine le Marsberg (voir R. 30).

On fait des parties en bateau à Ruwer et à Pfalzel (voir R. 31), à Euren (voir ci-dessus *B*), etc. Enfin on peut aller (2 h. à l'E.) soit visiter, sur une colline voisine et boisée, les ruines du vieux château de *Sommerau* et revenir par Waldrach à Ruwer (R. 31), soit explorer le *Biverthal* (rive g. de la Moselle), où l'on voit, outre les ruines du château de *Rammstein*, une grotte appelée *Hieronymus Hæuschen*, parce qu'elle fut, dit-on, habitée en 371 par saint Jérôme, et qui est arrosée par la Kyll (le Gelbis d'Ausone).

A Aix-la-Chapelle, R. 30 ; — à Bingen, R. 32 ; — à Birkenfeld. R. 2 ; — à Bonn,

R. 30 ; — à Coblenz, par la Moselle. R. 31 ; — à Coblenz, par terre, R. 31 A ; — à Cologne, R. 30 ; — à Creuznach, R. 32 ; — à Malmedy et Spa, R. 30 ; — à Neunkirchen, R. 2 ; — à Saarbrucken, R. 29.

ROUTE 27.

DE LUXEMBOURG A ARLON.

30 kil. Chem. de fer ouvert en 1859, 2 conv. par j.; trajet en 1 h. 10 min. et 1 h. 30 min. pour 3 fr., 2 fr. 10 cent. et 1 fr. 50 cent.

Le chemin de fer traverse des plaines cultivées parsemées de villages. Près de *Bertrange* on a découvert, il y a une vingtaine d'années, de nombreux débris de poteries romaines et 70 vases tumulaires. — On laisse à droite, de vastes prairies couvertes de troupeaux, dans la belle saison, avant d'atteindre le village de

Mamer, qui date de la période romaine. Au delà de cette station, le chemin de fer traverse une tranchée, puis, des plaines bordées de petits bois et une seconde tranchée.

Bettingen (Bettange) v. situé à g. au pied d'un petit mamelon boisé, sur la frontière belge. On y change de voitures et les voyageurs venant d'Arlon y subissent la visite douanière. En 1859 on délivrait à Luxembourg des billets pour Arlon seulement, et là les voyageurs devaient en prendre de nouveaux pour leur destination ultérieure.

A peu de distance de Bettingen, on franchit la frontière belge (les bornes s'aperçoivent à peu de distance de la voie) et bientôt on s'arrête à

20 kil. *Sterpenich*, station où a lieu la visite de la douane belge, trop minutieuse pour un si court trajet. — On traverse une route bordée de peupliers, avant d'atteindre

30 kil. **Arlon** (Hôt. *du Nord*), V. d'env. 5,500 hab., située sur la Semoy, près de sa source, autrefois fortifiée, et, depuis 1831, chef-lieu de la province belge de Luxembourg. (Pour plus de détails voir le *Guide en Belgique*, par J.-A. Du Pays).

D'Arlon à Bruxelles, Liége et Namur, voir le *Guide en Belgique*, de J.-A. Du Pays.

ROUTE 28.

DE LUXEMBOURG A AIX-LA-CHAPELLE.

A. PAR TRÈVES.

De Luxembourg à Trèves, voir R. 26 *B*.

De Trèves à Aix-la-Chapelle, voir R. 30.

B. PAR DIEKIRCH.

40 kil. et 19 mil. Chem. de fer en contruction.

Jusqu'à Diekirch, dans le rayon de la forteresse, la ligne en construction offrira des ouvrages d'art très-remarquables ; elle traverse trois fois la vallée de l'Alzette sur des viaducs.

Le *viaduc de la Pulvermühle* (dans la portion commune au chemin de fer de Trèves (R. 26) et à la ligne du Nord) a treize arches plein cintre de 15 mètres d'ouverture ; sa longueur est de 290 mètres, et sa hauteur, au-dessus de l'étiage, de 40 mètres. Il va en ligne droite du fort Verlorenkost, jusqu'à la dernière pile où se trouve la bifurcation des deux chemins. Le *viaduc de Clausen* (il est entièrement sur la ligne du Nord) est courbe et ne comporte que neuf arches. Sa hauteur est de 32 mètres. Un troisième coude de l'Alzette a nécessité un viaduc au faubourg de Paffenthal ; il a la même longueur que celui de Pulvermühle ; sa hauteur est de 33 mètres. Un quatrième viaduc, celui du Grünenwald, de 70 mèt. de longueur, a sept arches de 16 mètres de hauteur.

De Luxembourg à Vianden par Diekirch.

40 kil. 2 dil. t. les j. en 5 h. Prix : 4 fr. 40 cent.

N. B. Voir, pour la description

détaillée de cette route, l'*Itinéraire de la Belgique*, par A.-J. Du Pays.

Le chemin que l'on suit est d'abord une promenade dans une sorte de jardin. Il traverse de nombreux villages, longe, à dr. des coteaux, des rochers, des bosquets, à g. de belles prairies. Après avoir passé à *Walderfange*, on atteint

10 kil. *Lorentzweiler*, v. à l'E. duquel on peut visiter, près de (6 kil.) *Altinster*, les *roches de Herta*, et de *Freyley*, anciennes divinités germaniques.

14 kil. *Oudin* (Uding) faubourg de *Mersch* (Hôt. *du Nord*), V. de 3,000 hab. située à quelque distance de la route entre le Mamer et l'Eischen, au confluent de ces deux rivières dans l'Alzette.

On laisse sur la rive g. de l'Alzette *Pittange*, que dominent les ruines d'un manoir féodal détruit en 1684 par les Français.

23 kil. *Colmar*, v. situé près du ruisseau de l'Attert qui vient s'y jeter dans l'Alzette. A quelque distance (au N.-O.) est le château de Berg, appartenant au roi Guillaume II.

28 kil. *Ettelbruck*, au confluent de l'Alzette et de la Sauer (Sûre).

32 kil. **Diekirch** (Hôt. *des Ardennes*), bourg bien bâti possédant une belle promenade plantée de tilleuls et entourée de charmantes villas.

40 kil., **Vianden** (*Veyanen*; *Vienne* en Ardenne.—Hôt. *du Luxembourg*), V. ancienne d'env. 1,600 hab., située sur l'Our, près de la frontière prussienne. Un pont relie la ville basse ou moderne à la ville haute qui s'étend sur la montagne du château. Dès le XIIe siècle, les comtes de Vianden sont cités comme de puissants seigneurs; à la fin du siècle dernier, Vianden était en la possession de la maison de Nassau. Les remparts et les tours de la ville ont disparu, et le *château de Vianden*, qui est une des curiosités du Luxembourg, a beaucoup perdu de sa magnificence, par suite des outrages des hommes et du temps. En 1810, Napoléon le comprit dans le majorat du baron de Marbœuf. En 1820, Guillaume Ier laissa adjuger, pour 3,200 florins, ce domaine de sa famille à un échevin de la ville, qui abattit les toits, vendit la charpente, le fer, le plomb, les portes, les fenêtres..... et abandonna ce manoir ainsi ouvert à toutes les intempéries des saisons. Guillaume II racheta ces ruines en 1841, pour le prix de 3,000 francs. On arrive par une forte rampe au château, qui domine la ville. Il avait trois enceintes. La voûte de la salle des Chevaliers s'est effondrée il y a quelques années. Outre le vestibule, on admire surtout la chapelle qui est un intéressant spécimen de l'architecture du moyen âge, et qui a été restaurée. Elle est longue de 50 pieds et large de 36. « Un fait curieux, c'est que cette nef n'avait point de pavé, mais que le centre était entièrement ouvert, et présentait ainsi une large ouverture bayante, donnant sur des souterrains qui servaient de prisons. D'après la tradition, cette disposition avait été ainsi établie afin que les prisonniers eussent la facilité d'assister au service divin sans sortir de leur prison. » (Schayes.) On a, des terrasses du château, une belle vue sur la vallée de l'Our.

De Vianden à Prüm

8 mil.

Cette route n'est point desservie par des voitures publiques. Mais on trouve facilement dans le Luxembourg des voitures particulières à bon marché.

2 1/2 mil. *Neuerburg*.

1 3/4 mil. *Waxweiler*.

1 3/4 mil. *Lünebach*.

2 mil. *Prüm*, où l'on rejoint la route 30, venant de Trèves. 11 mil. (19 mil.) de Prüm à Aix-la-Chapelle (voir R. 30).

ROUTE 29.

DE SAARBRUCKEN A TRÈVES.

12 1/4 mil. Chem. de fer. 4 conv. par j. trajet en 1 h. 30 min. et 2 h. 40 min. pour 6 th. 19 1/2 sgr., 4 th. 18 sgr. 1 th. 27 1/2 sgr.

On descend la belle vallée de la Saar, en suivant la rive dr.

3 1/2 mil. **Saarlouis** (Hôt. *Rheinischer Hof; Salm.*), place forte de 7,800 hab. env., située à 170 mèt. au-dessus de la mer, sur la Saar qui l'entoure de trois côtés, et que traverse un long pont de pierre. Ses fortifications, construites par Vauban en une année (1681), à la suite d'un pari fait avec Louis XIV, peuvent être inondées au moyen d'écluses. La paix de Ryswyk l'avait laissée à la France, mais les traités de 1814-1815 l'ont donnée à la Prusse. Pendant la révolution, le nom de Louis étant supprimé, Saarlouis s'appela *Sarrelibre*. Une tablette de marbre indique la maison où est né le maréchal Ney.

A Metz, R. 3;—à Creuznach, R. 23, 16 3/4 mil.

2 1/2 mil. **Merzig** (Hôt. : *Rheinischer Hof*), V. de 3,500 hab., située à la jonction du Sellerbach et de la Saar. Elle possède une belle église du XIIe siècle. — Bientôt après, on laisse à dr. *Mettlach*, où s'ouvre une belle vallée boisée dans laquelle on remarque l'ancienne abbaye de bénédictins de *Mettlach*, fondée au VIIe siècle, et transformée depuis 1809 en une fabrique de faïence aux produits estimés. Les ruines du château de *Montclair*, détruit en 1350 par Baudouin, évêque de Trèves, couronnent un rocher escarpé dont la Saar baigne la base. Environ 10 min. avant d'arriver à Saarbourg, on aperçoit à g., au-dessus de la rivière, le *Castell*, ancien château romain réparé en 1838 par le roi de Prusse pour recevoir les restes de Jean de Bohême, fils unique de l'empereur Henri VII, tué à la bataille de Crécy (1346). Le cours de la Saar, de Mettlach à Saarbourg, offrant des passages très-pittoresques, les touristes devront faire ce trajet en bateau (1 th. 15 sgr.).

3 1/4 mil. **Saarburg** (Hôt. : *Post*), V. de 2,000 hab., au confluent de la Saar et de la Leuk, qui y forme une jolie cascade. Sur une hauteur plantée de vignes, s'élèvent les ruines de l'ancien château des électeurs de Trèves. On y découvre une belle vue jusqu'à Castell (voir ci-dessus), qui mérite ausssi une visite.

On continue de longer la rive dr. de la Saar, et, passant devant les v. de *Beurich* et de *Wildingen*, on atteint *Conz* (600 hab.), le *Censitium* des Romains. Dans le jardin de la cure, on voit encore des restes du palais d'été de Constantin. La route de terre traverse la Saar sur un pont de 8 arches construit en 1784 par le dernier archevêque électeur de Trèves, un peu au-dessus de son embouchure dans la Moselle. L'ancien pont, qui existait déjà du temps d'Ausone (mort en 392), avait été détruit en 1675, après une bataille perdue dans les environs. Un peu au delà de Conz, sur la rive g., on remarque le beau *château Monaise* près du v. d'*Oberkrich*, et sur la rive dr., les ruines d'une *Chartreuse* (Karthause), abandonnée en 1794. Enfin, on laisse à dr. l'ancienne *abbaye bénédictine* de *Saint-Mathias*, dont l'église renferme le tombeau du saint de ce nom, visité chaque année par plus de 40,000 pèlerins. Cette église, dont les tours et la toiture de mauvais goût furent incendiées en 1783, possède un morceau de la vraie croix enchâssé dans de l'or et richement orné.

3 mil Trèves. (R. 26).

ROUTE 30.

DE TRÈVES A AIX-LA-CHAPELLE

A Spa, à Cologne et à Bonn.

A. DE TRÈVES A AIX-LA-CHAPELLE.

19 1/2 mil. Dil. t. les j., en 20 h. pour 4 th. 27 sgr.

Après avoir traversé le pont de la Moselle (voir R. 26 *B.*), on aperçoit devant soi, sur la rive g. de la rivière, l'*Apolloberg*, qui s'élève en face du Marsberg. On découvre de beaux points de vue du haut de cette montagne, où se trouvent trois cafés ou restaurants, le *Schneidershof*, le *Wettendorfshæuschen* et le *Steinhæuschen*, établissements très-fréquentés des habitants de Trèves, ainsi que le *Weisshæuschen* et le *Kockelberg*. Au-dessus de ce chainon se dresse, à une plus grande hauteur, le *Marcusberg*, dont la chapelle consacrée à saint Marc reçoit de nombreuses visites le 25 avril, jour de la fête de ce saint.

La route d'Aix-la-Chapelle, en certains endroits taillée dans le roc, longe la base de l'Apolloberg sur la rive g. de la Moselle jusqu'au v. peu éloigné de **Pallien** où elle franchit sur la *Napoleonsbrücke*, pont hardi d'une seule arche, un ruisseau qui, dans une gorge profonde, alimente plusieurs moulins. De ce pont on découvre une belle vue sur le village de Pallien, ses jolis environs et la vallée de la Moselle. Si l'on remonte ce ruisseau, on se trouve bientôt dans un charmant vallon qui, d'abord large et riant, se rétrécit et prend un caractère sauvage. Une cascade, au-dessus de laquelle on aperçoit la route d'Aix-la-Chapelle, s'y précipite du haut d'un rocher. De Pallien on monte au *Weisshæuschen* (belle vue et beaux jardins avec restaurant) qu'un vallon sépare du Kockelsberg (belle vue).

La montagne gravie, au delà du ham. de *Neuhaus*, on passe à

2 1/4. mil. *Helenenberg*, appelé aussi *Hospital*. De ce v., dont la belle église a été récemment transformée en grange, jusqu'à Bitburg, on ne trouve aucun hameau, mais on aperçoit de distance en distance des débris de la voie romaine qui conduisait de Trèves à Cologne, l'un des plus grands travaux de ce genre que les Romains aient entrepris dans leurs provinces du Rhin.

1 3/4 mil. **Bitburg** (Hôt. *Post*), V. de 1,900 hab., le *Bedæ vicus* des Romains, ancienne forteresse du moyen âge. On voit encore des restes de ses murailles, détruites en 1667 par le maréchal de Créqui. Dans le Nattenheimer Forst, que l'on traverse au delà de Bitburg, on a trouvé, en 1823, deux bornes milliaires romaines, élevées sous l'empereur Adrien. Elles sont maintenant à Trèves, dans la salle de la *Porta Nigra*. A 15 min. de la route, près de *Fliessen*, on peut aller visiter les débris d'une *mansio* (poste de station) et d'une villa romaine qui contient de belles mosaïques et un *hypocaustum* qui fait comprendre très-bien le mode de chauffage des Romains. On peut, de Bitbourg, faire une promenade à l'abbaye d'*Echternach*, V. de 4,000 hab., qui possède une ancienne basilique. C'est là que se célèbre tous les ans, le mardi après la Pentecôte, une procession de sauteurs; chaque assistant est obligé de sauter 3 pas en avant et 2 pas en arrière, depuis le pont jusqu'à l'église. Après le sermon, on se livre à des réjouissances. Cette solennité a, dit-on, déjà attiré à Echternach près de 20,000 personnes. — Non loin d'Echternach, dans la forêt du village de Bollenderf, on a trouvé un bas-relief de 9 mèt. de haut, que l'on croit avoir appartenu à un temple de Diane. Il porte cette inscription : « *Deæ Dianæ Q. Postimius Potens V. S.* »

La contrée que l'on traverse devient de plus en plus sauvage, les montagnes s'élèvent, l'air est plus vif et plus froid, les habitants, peu nombreux d'ailleurs, se font remarquer par leur infériorité intellectuelle. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, ils sont persuadés que chaque saint du calendrier a le pouvoir de guérir une maladie différente. Les jours de fête de ceux qu'ils ont le plus besoin d'implorer, ils leur apportent de l'argent,

du beurre, des œufs, des têtes de cochon. Ces jours-là les églises qui sont consacrées à ces saints ressemblent à un marché.

2 mil. *Balesfeld* (Hôt. *Salzburg*). Des hauteurs de *Seiwerath* on découvre une vue étendue sur les chaînes de montagnes plus ou moins boisées dont on est entouré de tous côtés. On passe ensuite à *Wetteldorf*, dont l'église renferme le beau tombeau de Hermann de Hersel, puis à

Schœnecken (Hôt. chez *Schwickerath*), b. de 1,400 hab. Les ruines de son château, détruit en 1802 par le gouvernement français, se voient de loin; elles couronnent la hauteur voisine. On y jouit d'une belle vue sur le cours de la Nims. Enfin, au delà de *Giesdorf*, on passe à peu de distance de *Rommersheim*, puis on gravit une côte du haut de laquelle on découvre tout à coup

2 1/2 mil. **Prüm** (Hôt. *Goldner Stern*), V. agricole et industrielle de 3,000 hab. située sur la rivière du même nom, à l'extrémité S. du Schneifel, à la base d'une colline boisée, et à une distance à peu près égale de Luxembourg, Trèves, Coblenz, Aix-la-Chapelle et Spa.

Un couvent de bénédictins avait été fondé dans cette vallée soit en 672, soit en 721. De nombreuses donations lui permirent d'amasser d'immenses richesses; il acquit bientôt une réputation égale à la valeur de ses propriétés. L'empereur Lothaire s'y retira pour y embrasser la vie monacale, et de sa couronne fit faire un crucifix qui y fut conservé jusqu'à la fin du siècle dernier. Détruit deux fois par les Normands, le couvent de Prüm se releva promptement de ses ruines, grâce aux libéralités des souverains qui le protégeaient. Il possédait de vastes domaines en Allemagne, en Picardie, dans les Gueldres, etc. Ses abbés finirent par acquérir le titre de princes. L'occupation française mit seule un terme à cette prospérité croissante. Les bâtiments et les terres de l'abbaye sécularisés furent alors donnés à la ville sous la condition d'y établir une école secondaire. Le vieux château des abbés avait été construit à la fin du XVe siècle. Une partie sert actuellement de maison commune. Le nouveau, construit de 1748 à 1756, et resté inachevé, est occupé par l'école et par divers bureaux. Enfin, on a transformé en arsenal, en prison, en auberge, en maisons particulières les autres bâtiments. L'église, bâtie à la même époque que le château neuf, et qui a remplacé l'ancienne église *Sti-Benedicti ad pratum* n'offre rien d'intéressant qu'une chaire d'un seul bloc de pierre.

A Bonn, voir ci-dessous *D*.

[On peut de Prüm aller visiter— par *Büdesheim* et *Lissingen*, où l'on voit deux vieux châteaux,—**Gerolstein**, qui en est éloigné de 3 h. à 3 h. 1/2 env. Gerolstein (hôt. : chez *Castat*), est un b. de 600 hab. pittoresquement situé sur la Kyll, dans une vallée formée par des collines de chaux et de dolomite qui, surtout du côté du N., présentent des escarpements abrupts. Les ruines de son château le dominent. Parmi les curiosités des environs, on doit mentionner surtout un cratère appelé *Pfaffenkaule* (au N. de la ville), et cultivé aujourd'hui; la grotte, appelée *Buchenloch;* la glacière de *Roth;* la source minérale de *Brudeldreis,* en face de Birreshorn, d'où s'échappe *un jet* de gaz acide carbonique; elle est quelquefois à sec, mais il suffit d'y jeter un peu d'eau pour l'entendre bouillonner et la voir jaillir; le château de Casselburg. Des routes conduisent en 2 h. de Gerolstein à Hillesheim (voir R. 37), à Dockweiler (même distance et même route), et enfin à Daun (voir ci-dessous *D*).]

—

Au delà de la ferme *Niedermehlen*, on gravit une hauteur sur

laquelle se trouve le v. de *Hontheim;* puis on traverse

2 3/4. mil. **Losheim**, v. situé au milieu du Schneifel, dans la partie la plus aride, la plus rocheuse et la plus sauvage de ce district. Le point le plus élevé de la chaîne, le *Weissenstein*, offre un panorama étendu.

A Coblenz, R. 37.

2 mil. *Bütgenbach* (Hôt. : *Post*), v. de 650 hab. env.

A Malmédy et à Spa, voir ci-dessous *B*.

On passe à *Elsenborn*, avant d'atteindre *Kaltenherberg*, b. de 1,400 hab. situé au pied des **Hautes-Fanges** (en all. *Hohe Veen*), chaîne de montagnes large de 1 h. 1/2, longue de 8 h., couverte en grande partie de tourbières. Pendant l'hiver, la neige s'y amoncelle parfois à une telle hauteur qu'il devient dangereux de la traverser. Un habitant de Malmédy, nommé Henri Fischbach, a fait établir, en 1827, à la maison isolée, appelée *Michel*, une cloche dont les sons indiquent son chemin au voyageur égaré dans le brouillard et la tourmente. A g. de la route, mais un peu loin, s'élevait le couvent de *Reichenstein*, habité d'abord par des nonnes, puis par des moines, brûlé au XVIe siècle par les troupes du prince d'Orange, rebâti depuis, acheté en 1802 par le gouvernement français, aujourd'hui propriété particulière.

2 1/4 mil. **Montjoie** (Hôt. : chez *Bauer*), V. de 3,000 hab., située sur la Roër qui y reçoit le Laufbach dans une étroite vallée. La vieille ville est réunie à la nouvelle par deux ponts de pierre. Ses fabriques de drap et de casimir sont renommées. Son vieux château a été détruit en 1836.

A Eupen, 2 3/4 mil. 2 dil. t. les j., en 2 h. 1/4 pour 16 1/2 sgr.;—a Düren, R. 1, 5 mil., dilig, t. les j., en 5 h. 3/4, pour [illegible].

De Montjoie, on va par *Mentzerath*, *Imgenbroich* et *Gonzen*, à

1 1/4 mil. *Rœttgen*, b. de 1,500 hab. d'où l'on gagne Aix-la-Chapelle par *Walheim*, *Cornelimünster*, v. de 800 hab., dont le couvent, fondé en 815 (Louis le Débonnaire), est actuellement une manufacture de draps; *Rollef* et *Brand* à g., les ruines de *Schœnforst* (auberge) à dr., *Forst* et *Bever*.

2 3/4 mil. Aix-la-Chapelle (voir R. 1).

B. DE TRÈVES A SPA.

17 3/4 mil. Dil. t. les j., en 16 h. pour Malmédy.

13 1/4 mil. Bütgenbach (voir ci-dessus A).

A Bütgenbach on trouve une voiture de correspondance qui conduit par Weismes à

2 mil. **Malmédy** (Hôt. : du *Cheval Blanc*), V. industrielle (cuirs, cotons, dentelles) et commerçante (vins, grains, fers travaillés), de 4,500 hab. env., pittoresquement située sur la Warge. Réunie à la France, par le traité de Lunéville, elle fut jusqu'en 1815 un chef-lieu d'arrondissement du département de l'Ourthe. Elle appartient aujourd'hui à la Prusse. On n'y compte pas moins de 50 tanneries. Les peaux qu'elles exploitent viennent de l'Amérique du Sud; les forêts des Ardennes fournissent le tan. Les maisons et les jardins, qui entourent la ville et qui appartiennent en grande partie à des tanneurs, se font remarquer par leur aspect tout particulier. Elles rappellent la Hollande à ceux qui ont visité ce pays. La plus curieuse, *Montbijou*, se trouve située près de la route de Bütgenbach. On peut aller visiter dans les environs les pittoresques rochers de Béverzé.

Voitures pour (2 1/2 mil.) *St.-Vith.*—De Malmédy à Coblenz, voir **R. 37**.

Une bonne route de voitures relie maintenant Malmédy à Spa et à Stavelot. On sort de la Prusse pour entrer en Belgique, entre Malmédy et Francorchamps. On découvre de belles vues au sommet des deux chaînes que l'on

gravit en quittant Malmédy et Francorchamps.

2 1/2 mil. Spa (voir l'*Itinéraire* des *bords du Rhin*, du *Neckar*, de la *Moselle*, ou *Spa* et *ses environs*, par Adolphe Joanne).

C. DE TRÈVES A COLOGNE.

22 3/4 mil. Dil. t. les j., en 22 h. pour 5 th. 19 1/2 sgr.

8 1/2 mil. Prüm (voir ci-dessus *A*). On traverse deux v., *Olzheim* et *Reuth*, entre Prüm et

2 3/4 mil. Stadtkyll (voir R. 37). On passe à *Schmitheim*, avant

2 mil. *Blankenheim*, b. de 750 hab. et à *Roddirath*, entre Blankenheim et

2 1/2 mil. **Münstereifel**, V. de 2,000 hab., située sur l'Erft. On traverse ensuite *Iversheim* et *Weingarten*.

1 3/4 mil. **Euskirchen**, V. de 3,000 hab. env., située près de l'Erft.

A Bonn, R. 38, 3 1/2 mil. dilig. tous les j., en 3 h., pour 17 1/2 sgr.;—à (1 1/2 mil.) Zülpich (R. 1) où doit passer le chemin de fer projeté de Düren à *Schleiden* (6 1/2 mil.).

Six v. sont situés sur la route d'Euskirchen à Brühl, *Wuschheim*, *Dercum*, *Gross-Vernig*, *Weilerwist*, où l'on traverse le Swistbach, *Baddorf* et *Pinsdorf*.

3 1/2 mil. Brühl (voir 38 *B*),

1 3/4 mil. Cologne (voir R. 1),

D. DE TRÈVES A BONN.

19 1/2 mil. Dilig. t. les j., en 20 h. pour 3 th. 22 sgr.

4 3/4 mil. Wittich (voir R. 31).

2 1/2 mil. **Manderscheid**, b. d'environ 1,000 hab. sur la Lieser, avec un château des anciens comtes du même nom. Près de ce v. on peut aller visiter le *Meerfeldermaar*, lac-cratère de 33 mèt. de profondeur, dont le bassin est remarquablement rond. A peu de distance s'élève le *Moseberg*, aux quatre cônes de scories volcaniques. Trois de ces cônes sont bien conservés; le quatrième est ébréché du côté S. De l'un d'eux, un torrent de lave basaltique descend dans la vallée.

Entre Manderscheid et Daun, on laisse à dr. le v. de *Gillenfeld* (Hôt. : *Klasen-Otto*, *Trapet*), près duquel se trouve le **Pulvermaar,** un des plus beaux et des plus grands lacs-cratères de l'Eifel. Il a presque une heure de circonférence et 110 mèt. de profondeur. De Gillenfeld on peut gagner Lützerath (voir R. 31 B.) par *Strœtzbusch*, v. bâti sur le cratère d'un volcan.

2 1/4 mil. **Daun** (Hôt. : chez *Hœlzer*), b. de 800 hab., situé sur la Lieser,, et dont le château, encore habité, vit naître le feld-maréchal autrichien Daun, qui battit Frédéric le Grand à Kolin. A 30 minutes environ de Daun, sur les pentes et sur le sommet du *Mæuselberg*, haut de 570 mèt., sont trois *maars* ou lacs-cratères, séparés l'un de l'autre par de faibles contre-forts d'ardoises. Le plus grand s'appelle *Gmundenmaar*.

De Daun à Dockweiler, R. 37, 2 h.;—à Lützerath, R. 31 *B*, 2 1/2 mil.

2 mil. Kelberg (voir R. 37).

On passe à *Zermutten* et à *Mullenbach*, entre Kelberg et

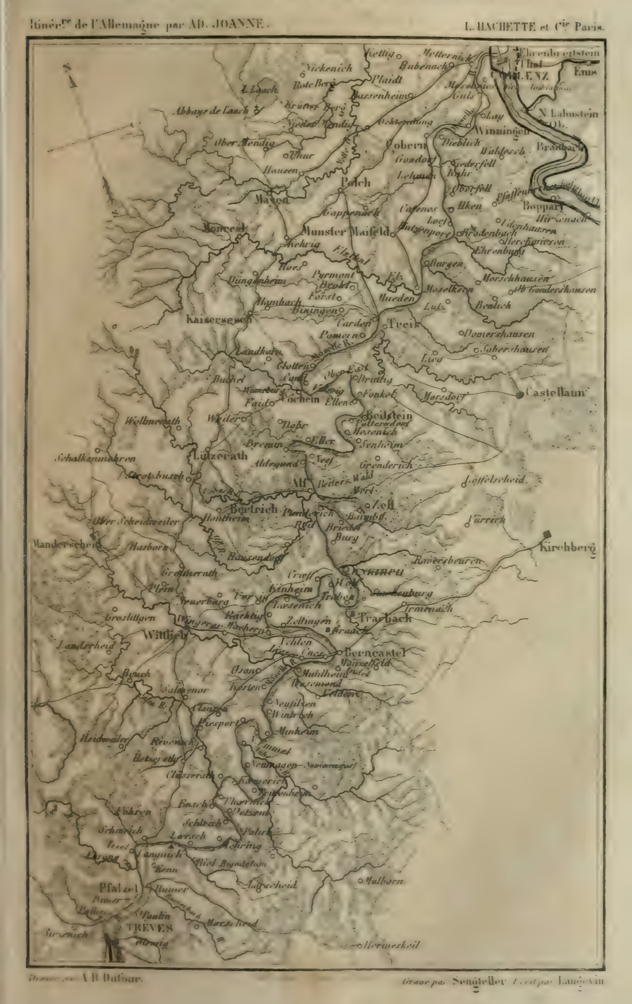
1 3/4 mil. **Adenau**, V. de 1,400 hab., située sur l'un des affluents de l'Ahr, à la base de la *Hohe Acht*, montagne haute de 811 mèt., et dont le sommet offre un panorama étendu (1 h.). On peut visiter dans les environs les ruines du château de *Nürberg*, une des plus vastes forteresses féodales de l'Eifel. Au delà de *Dümpelfeld*, à peu près à moitié chemin d'Adenau à Altenahr, on traverse l'Ahr. On passe ensuite à *Honningen* et à *Brück*, avant d'atteindre

2 1/2 mil. Altenahr, dont les pittoresques et curieux environs sont décrits dans la route 34, qui conduit à Remagen et à Sinzig, sur la rive g. du Rhin.

A Coblenz et à Aix-la-Chapelle, R. 37.

1 3/4 mil. *Meckenheim*, b. de

LA MOSELLE DE TRÈVES À COBLENZ.



1,400 hab., sur l'Erft. On passe à *Rœttgen*, et on laisse à dr. le Godesberg, en allant de Meckenheim à

2 mil. Bonn (voir R. 38 *B.*).

ROUTE 31.

DE TRÈVES A COBLENZ.

A. PAR LA MOSELLE.

25 1/2 mil.; bat. à vap. 2 fois par semaine (voir pour les jours de départ, le *Hendschel's Telegraph*); trajet en 12 h. (on part à 5 h. du matin), pour 4 th., et 2 th. 20 sgr.

Les bateaux à vapeur ne remontent pas la Moselle de Coblenz à Trèves en un jour. Il faut coucher à Trarbach ou à Berncastel. —En remontant la rivière on ne paye que 3 et 2 th.

N. B. La navigation de la Moselle est souvent difficile quand les eaux sont basses; malgré les travaux exécutés pour rétrécir le lit de la rivière et lui donner plus de profondeur, les bateaux labourent souvent le fond. Mais les bords de la Moselle sont très-pittoresques et presqu'aussi intéressants à voir que les bords du Rhin. Si on veut quitter le bateau à vapeur pour faire des excursions pedestres sur les deux rives, on trouvera aisément des barques particulières dans tous les villages. Pour bien jouir des plus beaux points de vue, il est necessaire de debarquer en certains endroits. Malheureusement les auberges laissent beaucoup à désirer. Du reste, c'est surtout au-dessous de Berncastel et de Trarbach que l'on doit songer à mettre pied à terre. Jusque-la le pays qu'arrose la Moselle n'a rien de particulièrement remarquable.

En quittant Trèves, on laisse à dr. *Saint-Paulin* et à g. Pallien (voir R. 26 et 38); puis on atteint bientôt (g.) *Biwer*, situé près du confluent du Biwerbach et (1 h. de Trèves) *Pfalzel*, 1,200 hab., où la fille de Dagobert II fonda, en 665, un couvent de femmes, et qui doit son nom à un château qu'y possédaient les rois franks.— En face, sur la rive opposée, est *Ruwer* (800 hab.) séparé en deux parties par le Ruwerbach, ruisseau qu'Ausone a chanté (*marmore clarus Erubrus*). On voit encore dans ses environs quelques restes d'un aqueduc romain, et, un peu plus loin, entre *Ehrang* et *Issel*, on aperçoit, au delà de la vallée de la Kyll, les cheminées des forges de *Quint*. Cependant la Moselle quitte la direction du N. et coule à l'E. On laisse :

Rive g. *Issel* (400 hab.) et *Schweich*, (1,800 hab.), derrière la tour du Bac ;

Dr. *Longuich* (700 hab.), situé en face du *Longen*, et près duquel le Laubach se jette dans la Moselle. Un peu plus loin se montre *Riol* avec la *Ringelsburg*. C'est le *Rigodalum* des Romains. Valentinus, le chef des Treviri, y fut battu et fait prisonnier par Cerealis, qui commandait les légions romaines ;

G. *Lærsch*, ham.; *Mehring*, v. dominé par une chapelle de pèlerinage ; *Pœlich*, près duquel la Moselle se tourne de l'E. au N.-O.; *Schleich*, en face de *Detzem* (dr.); *Ensch*, presque en face de *Thærnich* (dr.); *Clüsserath* dont les vins sont estimés, près du confluent du Salmbach, et en face de *Kawerich* (dr.), où la Moselle, qui avait incliné du N.-O. au N.-E., coule au S.-E., tant ses détours sont nombreux, tant elle change souvent de direction ;

Dr. *Leiwen*, ham.;

G. *Trittenheim* (950 hab.), patrie du célèbre historien et abbé de Sponheim Trithemius († 1516). La chapelle qu'on aperçoit à dr., la *chapelle des martyrs*, rappelle les martyrs tués à Trèves sur l'ordre de Rictiovarus ;

Dr. **Neumagen** (Hôt. : *Clemens*, *Hayn*), le *Noviomagus* des Romains, b. de 1,500 hab., pittoresquement situé au pied d'une colline que couronnent les ruines d'un vieux château. C'est là qu'Ausone, venu par la montagne de la vallée de la *Nahe*, aperçut pour la première fois la rivière qu'il a chantée (Mosella). C'est là qu'il vit les *inclyta*

castra Constantini. Les derniers vestiges de ce château ont presque entièrement disparu. L'église de Neumagen date de 1770. Il ne reste rien de l'ancienne, bâtie en 1190, probablement avec les débris du palais de Constantin. — Un peu au-dessous de Neumagen, la Thron se jette dans la Moselle, près du v. du même nom. En face de *Ferres* (rive dr.) est

G. **Pisport** (Hôt. : chez *Hayn*), le *Pisonis portus* des Romains, v. de 300 hab., dont les coteaux produisent l'un des vins les plus estimés de la Moselle. Non loin de là, dans la montagne, se trouve le couvent d'*Eberhardtsklausen* dont la chapelle date du xve siècle. Au-dessous de Pisport, les sinuosités de la rivière deviennent de plus en plus nombreuses. Après une assez longue navigation, on se retrouve souvent à la même distance d'une colline ou d'un clocher que l'on avait déjà remarqué ; parfois même on est fort étonné de s'en être éloigné dans la direction opposée à celle que l'on devrait suivre.

Dr. *Müstert*, *Reinsport* et *Nieder-Emmel*.

G. *Minheim* (bons vins), presque en face de l'*Oligsberg* et du *Neuberg*, dont les vignobles sont encore plus estimés.

Dr. *Wintrich* (bons vins).

G. *Kesten*, joli v. dont les beaux noyers bordent la rivière.

Dr. *Filzen*, *Neufilzen*, *Düsemond*, *Mühlheim*. — Près de Düsemond, se trouve (g.) le *Braunenberg*, où l'on récolte un des meilleurs vins de la Moselle. Il s'étend de *Monzel* à l'embouchure du Lieserbach. — *Mühlheim* (Hôt. : chez *Barz*) est situé entre le Hinterbach et le Fronbach. En remontant la vallée du Hinterbach, on atteint en 30 min. la petite V. de *Veldenz* (1,000 hab.), près de laquelle on remarque les ruines de l'ancien château du même nom, détruit dans la guerre de Trente ans.

G. *Lieser*, au delà de l'embouchure du Lieserbach.

Dr. *Andel*, v. situé sur un coteau rocheux et boisé, et près de l'embouchure du Goldbach, qui roule des paillettes d'or.

G. *Cues*, patrie du cardinal Nicolas Cusanus, fils d'un pêcheur nommé Jean Krebs, auteur de plusieurs traités célèbres de théologie et de philosophie (xve siècle), et fondateur de l'*hôpital* situé à 15 min.

Dr. **Berncastel** (Hôt. : *Gassen*, *Niederehe*, *drei Kœnige*), V. industrieuse de 2,500 hab., arrosée par le Tiefenbach qui y forme quelques petites cascades ; un incendie en détruisit la plus grande partie en 1857. Elle est dominée par les ruines d'un vieux château, probablement d'origine romaine, qui lui a donné son nom (*Beronis castellum*). Détruit par l'archevêque Poppo, parce qu'il servait de refuge à des voleurs, ce château fut souvent rebâti et détruit. C'est un incendie (1692) qui en a fait la ruine que la ville de Berncastel a donnée au roi Frédéric-Guillaume IV quand il était prince royal. L'église de Saint-Michel possède, outre des reliques précieuses, un bel autel dédié à la Vierge. L'excellent vin que l'on récolte à Berncastel s'appelle *le Docteur* (Doctor), puisque, selon la tradition, il a guéri un chapelain d'une maladie incurable.

A Trèves par terre, 6 mil., en 6 h., t. les j., pour 1 th. 6 sgr., R. 32 ;— à Bingen, 10 1/2 mil. t. les j., en 10 h. 45 min., pour 2 th. 3 sgr., R. 32 ;— à Birkenfeld, 5 1/4 mil., t. les j., en 6 h., pour 1 th. 1 1/2 sgr. Cette dernière route passe par (2 1/4 mil.) *Morbach*. (3 mil.) Birkenfeld (R. 2).

N. B. Un chemin de piétons qui offre de beaux points de vue, car il traverse un des derniers escarpements du Hundsrück, conduit en 1 h. à Trarbach (voir ci-dessous). Par eau la distance entre ces deux villes est de 5 h. Le bateau à vapeur parcourt ce trajet en 1 h. 1/2 à la descente, et en 3 h. à la remonte. Du reste, la navigation de cette partie de la rivière

est très-agréable. Au-dessous de Berncastel on laisse

Dr. *Graach*, situé au milieu de riches vignobles. A peu de distance on remarque au milieu d'une plaine fertile, le *Martinshof*, l'ancienne abbaye de Saint-Martin.

G. *Wehlen*, presque en face de *Zeltingen* (dr.), b. de 1,600 hab. avec les ruines d'un vieux château ; — *Machern*, anc. couvent de nonnes, presque en face de *Rachtig;* puis, au pied d'une colline rocheuse, dont la base est plantée de vignes, **Uerzig** (Hôt. : *Post*, *Berres*,) riche v. au delà duquel on voit une espèce de tour, bâtie ou taillée dans les rochers, appelée *Michaelsei*, et habitée successivement par des voleurs et des ermites. Une bonne route de voitures conduit en 3 h. 1/2 d'Uerzig au bain de Bertrich (voir ci-dessous), par *Rausendorf* et *Hontheim*.

Dr. *Erden*, *Lœsenich*, deux v. dont les vins sont estimés ; *Kindel* en face de *Kinheim* (g.).

G. *Crœff*, v. de 1,950 hab., puis *Schræg*, en face de *Wolf* (dr.), dominé par les ruines d'un couvent du même nom. Presque en face du v. de *Riesbach* d'où un chemin ombragé conduit à Traben, on remarque, dans une sombre montagne d'ardoises, une grotte appelée *Jermesfels*.

Dr. **Trarbach** (Hôt.: *Heitz*, *Butz*, et *Metzger*), V. de 1,500 hab., agréablement située dans une des parties les plus pittoresques de la vallée de la Moselle. En 1857 elle fut presque entièrement détruite par les flammes. *N. B.* C'est là que les voyageurs qui remontent la rivière sont obligés de passer la nuit. Au S. s'ouvrent des vallons latéraux arrosés par de charmants ruisseaux. Les collines qui les forment sont couvertes de vignes ou de bois. Ses murailles, percées de trois portes et flanquées de vieilles tours, et les ruines de la *Græfinburg*, qui la dominent, donnent à la ville un aspect original. Sa vieille église contient plusieurs tombeaux des comtes de Sponheim. Son hôtel de ville est moderne. La Græfinburg a été détruite en 1734, par les Français ; elle avait été bâtie au XIVe siècle par la comtesse Laurette de Salm, veuve du comte Henri II de Sponheim, avec le montant d'une rançon que cette femme courageuse avait fait payer à l'archevêque de Trèves Baudouin, après s'être emparée de lui et l'avoir gardé longtemps prisonnier, en dépit des excommunications du pape. Dans la guerre de Trente ans, les Espagnols, les Suédois et les Français l'avaient occupée tour à tour ; en 1687, les Français s'en étaient emparés de nouveau et l'avaient refortifiée ; en 1702 ils s'en étaient rendus maîtres pour la troisième fois. Reprise par les Impériaux en 1704, elle fut enfin conquise et détruite par le maréchal de Bellisle.

Trarbach fait un commerce assez important, surtout en vins. Les meilleurs vignobles des environs s'appellent *Ungsberg*, *Aalfang*, *Münchenroth*, *Mühlrecherberg* et *Landfuhrberg*.

En remontant la vallée du Kautenbach, on peut aller visiter au sommet d'une montagne isolée (45 min.) le *Wellstein*, masse de granit haute de 6 mèt. et entourée de blocs plus petits. On ignore son origine et sa destination.

En face de Trarbach, sur la rive g. de la Moselle, se trouve **Traben** (Hôt.: chez *Clauss*), b. de 1,250 hab., entouré de riches vignobles et de jardins. Si l'on gravit la hauteur qui le domine on peut y voir encore des débris du fort *Montroyal*, que Louis XIV y avait fait construire (1681), à grands frais par Vauban, et que le traité de Ryswyk l'obligea de faire démolir (belle vue).

G. *Litzig*.

Dr. **Starkenburg**, v. situé sur une hauteur. Les comtes de Sponheim y eurent un château fort, détruit après l'extinction de leur race (1437). La comtesse Laurette de

Sponheim y retint prisonnier l'archevêque Baudouin de Luxembourg, jusqu'à ce qu'il se fût racheté et eût fait lever l'excommunication qui pesait sur elle. — La jolie île que l'on côtoie au-dessous de ce v. se nomme *St-Peterswerth*. On passe ensuite à l'endroit où la comtesse fit tendre une chaîne pour arrêter l'archevêque Baudouin qui remontait la Moselle sans défiance. Des débris de fortifications y sont encore visibles. Un peu plus loin, on remarque les restes d'un temple que la tradition attribue aux païens.

Dr. **Enkirch** est le bourg le plus peuplé que l'on rencontre entre Trèves et Coblenz. Il a 2,000 hab. (Hôt.: chez *Immich* et *Sauer*). Son vieil hôtel de ville et la tour de son église dominent ses maisons couvertes en ardoises. C'est un bourg très-ancien. On y récolte de bons vins, surtout sur le Stephansberg. Un chemin de piétons, qui passe par les montagnes, conduit en 1 h. à Zell qui, par eau, est éloigné de 3 h. Un peu au-dessous, le Grossbach se jette dans la Moselle. Presque en face de son embouchure on voit, sur la rive g., au-dessus de *Kerwenich*, dont la plupart des maisons sont bâties avec des débris de *Montroyal*, un reste de cette forteresse qui avait coûté des sommes considérables.

Dr. *Burg*, presque en face de *Reil* (g.), dont l'église est sur la rive dr. A 1 h. de Reil dans l'intérieur des terres est l'ancien couvent de *Springiersbach*, situé au fond d'une solitude boisée. Un peu au-dessous, le Rothen-Pfad, sentier qui monte à travers les vignes, conduit en 30 min. à la Marienburg (voir ci-dessous), d'où l'on peut descendre en 30 min. à Alf (voir ci-dessous); par eau la distance est de 3 h.

Dr. *Pünderich* (Hôt.: *Schneider*.— Bons vins). En face, se dressent sur une hauteur les ruines de la **Marienburg**, qui fut tour à tour un couvent de femmes et une forteresse. On y découvre une vue magnifique sur les sinuosités de la Moselle, ses vignobles, ses coteaux, ses montagnes, ses forêts et ses vieux châteaux (il faut gravir l'éminence voisine à l'O., appelée *Prinzenskœpfchen*).—*N. B.* Une petite auberge a été établie au milieu des ruines.

Dr. *Briedel*, v. dominé par son église. Un peu au delà, le *Rotenauerbach* se jette dans la Moselle au sortir d'un vallon étroit et boisé ; puis, en face du long promontoire que couronne la *Marienburg*, si longtemps visible, se trouve **Zell** (Hôt.: *Melchiors*), V. de 1,750 hab., encore entourée de vieilles murailles.

De Zell part une route de voitures qui conduit à Saint-Goar, Boppart, Coblenz et Simmern. Cette route passe à *Castellaun*, V. de 1,000 hab., située sur le Drimbach, appelée aussi Castelhun ou château des Huns, et dont le château fort, qui domine un rocher, a été détruit en 1689, par les Français. Un peu au delà de Castellaun, on passe à *Godenroth*, puis on arrive à la Croisière, d'où l'on peut aller, en face, en Saint-Goar, R. 17, à g., à Boppart et à Coblenz, R. 17, et à dr. à Simmern, R. 32.

En face de Zell (g.), *Raimbt* s'étend sur des coteaux fertiles. Au-dessous de Zell on laisse *Curey*, qui en est comme un faubourg, *Merl*, beau v. arrosé par un petit ruisseau qui descend du Hundsrück. La Moselle, parsemée d'îles, ressemble à un lac ; ses bords variés d'aspect offrent les plus charmants paysages. On remarque (dr.) le ham. de *Bulay* au débouché d'un joli vallon latéral en face de

G. **Alf** (Hôt.: *Post*, *Henrici*, *Mentges*, *Theissen*), beau bourg agréablement situé à l'embouchure de l'Alferbach dans la Moselle, et d'où l'on peut aller visiter, outre les ruines du château Arras et les forges de fer de M. Remy et C[e], le bain Bertrich. *N. B.* C'est à Alf que les voyageurs qui remontent la Moselle doivent se faire débarquer pour monter à la Marienburg (voir ci-dessus).

[Une bonne route de voitures conduit d'Alf à Lützerath (2 1/4 mil.) où elle rejoint la route de terre de Coblenz à Trèves (voir ci-dessous *B*). Cette route passe au **bain Bertrich**. Les touristes qui désireront visiter ce bain en voiture, en trouveront chez M. Theissen, pour 1 th. (à 1 chev.) et 1 th. 20 sgr. à 2 chev.). A quelques min. d'Alf, on laisse à g. la vallée d'où descend l'Alfbach, pour remonter celle qu'arrose l'Issbach ou Usbach. A l'embouchure de ces deux ruisseaux, les ruines du *château Arras* couronnent une hauteur boisée. Un peu plus loin on laisse à g. les *forges de fer* de M. Remy et Ce. Enfin, 1 h. 30 min. env. après avoir quitté Alf (à pied), on atteint le bain Bertrich, situé dans la partie la plus pittoresque de la vallée de l'Usbach, profonde en cet endroit de plus de 230 mèt. Les meilleurs hôtels sont ceux de *Werling, Klering* et *Schmidt*. Un nouvel établissement de bains y a été construit en 1852. Ces sources, alcalines et chaudes (32 1/2 degr. cent.), ont dû être connues des Romains, car on a trouvé dans les environs diverses monnaies de l'empereur Vespasien et du temps de Constantin. En 1858, on y a découvert une statue romaine en marbre de Carrare, représentant Diane. En continuant les fouilles on trouvera sans doute d'autres antiquités intéressantes. Au XIIIe ou XIVe siècle, un ermite nommé Bertrich vint s'y établir. En 1481, l'archevêque Jean II y fit bâtir une maison de bains, reconstruite en 1770 par Clément Wenceslas. Depuis lors, la réputation de cet établissement qui s'est constamment embelli et amélioré a été croissant. Le nombre des baigneurs augmente d'année en année. La saison commence le 15 mai et finit le 15 septembre. On se baigne de 4 h. du matin à 9 h. du soir. Les bains coûtent: 1re classe, 10 sgr.; 2e classe, 6 sgr. Il y a un bain des pauvres. Tout baigneur qui reste plus de 14 jours est en outre imposé à 15 sgr.; mais on ne paye rien pour l'eau que l'on boit. Les eaux, qui ont un goût sulfureux, sont surtout recommandées pour les maladies de la peau, des voies urinaires, des glandes, etc.

Ce ne sont pas seulement les malades qui visitent Bertrich, ce sont aussi les touristes, et surtout les géologues. Il y a de charmantes promenades, et d'intéressantes études à faire dans ses environs (ânes à volonté). Le *Palmenberg*, le *Wingertsberg*, le *Ræmerkessel*, avec leurs pavillons et leur chapelle, au N., l'*Igehskopf*, la *Flur*, le *Hensenberg*, le *Peterswald* (pavillon), le *Sesenwald*, au S., sont sillonnés de routes et de sentiers qui conduisent à de jolis points de vue ou à de charmants ombrages. Les touristes et les géologues vont surtout visiter: 1° (au N.) le *Facherberg*, dont le sommet atteint 418 mèt., et sur lequel on remarque un cratère qui a 27 mèt. de profondeur; 2° (à l'O.) au delà du *Sesenwald*, par la route de Lützerath, la *Kæsegrotte*, ainsi appelée parce que les colonnes basaltiques qui la forment ressemblent à un fromage de Hollande. A côté de cette grotte, un ruisseau, l'*Ervesbach*, fait une jolie cascade de 16 mèt. de haut, et, près de la Wilhelmsbrücke s'élève un double rang de colonnes basaltiques; 3° A 45 min. sur la route de Lützerath, par la *Müllischwiese*, à g. avant d'arriver au v. de *Kennfuls*, la **Falkenlei**, montagne volcanique haute de 425 mèt., dont une partie s'est éboulée dans la vallée. Ses crevasses et ses grottes intéresseront les géologues. Ses blocs de basalte portent encore des traces visibles de soufre. A l'O. s'élève le *Hüstchen* qui a 421 mèt., et un sentier descend entre ces deux montagnes, par le Tümmelbusch, de Kennfuls à Bertrich. — De la Falkenlei, on découvre une belle vue sur les montagnes volcaniques qui forment l'horizon au N., à l'O. et à l'E.

Bertrich est à 8 3/4 mil de Coblenz, et 7 1/2 mil. de Trèves.]

—

Au-dessous d'Alf, la Moselle forme une île couverte de gazon. Cette île dépassée, on laisse :

G. *Aldegund*, beau v. dont l'église est très-ancienne, et situé presque en face de *Neef* (dr.) que domine la chapelle de St-Pierre ;— *Bremm*, en face de rochers escarpés et sombres qui rappellent la *Lurlei* du Rhin (voir R. 17);

Dr. les ruines de l'ancien couvent des nonnes de *Stuben*, fondé en 1136, détruit à la fin du siècle dernier ;

G. *Eller*, près de l'embouchure de l'Ellerbach (Hôt. : chez *Gietzen*). De ce v. un sentier conduit en 2 h. par les montagnes à Cochem (voir ci-dessous), mais il vaut mieux rester sur le bateau, car les bords de la Moselle deviennent de plus en plus charmants ;

G. *Ediger*, joli v. près duquel on remarque les ruines de la *chapelle de la Croix* : — *Nehren* : — *Senholz*, presque en face de *Senheim* (dr.), un peu éloigné de la rivière ;

Dr. *Mesenich*,— *Briedern*, en face du *Ruberberg*, et dominé par de beaux bois;

G. *Poltersdorf*, anc. v. impérial;

Dr. *Beilstein*, b. de 450 hab., dominé par les ruines pittoresques de son château, qui passa des seigneurs de Braunshorn à l'archevêque de Trèves; les Français l'ont fait sauter en 1668.—Au-dessous de Beilstein la rivière forme une île.

G. *Ellenz*, presque en face de *Fankel* (dr.);

Dr. *Bruttig*, patrie du célèbre grammairien Petrus Mosellanus, mort professeur à Leipsick en 1524. Un sentier conduit en 1 h. 1/2 à Treis (belle vue) (voir ci-dessous);

G. *Obererernst* et *Niedererernst*, entre lesquels s'élève, près de l'école, une jolie église à deux tours;

Dr. *Valwig*, v. qui possède aussi une jolie église;

G. *Ebernach*, ancien prieuré de l'abbaye de Laach; puis *Sehl*, en face de beaux rochers, et enfin, au delà d'une chapelle, **Cochem** (Hôt. : *Union*, *Cornreichs*), V. de 2,800 hab., pittoresquement groupée au-dessous des ruines d'un vieux château, détruit en 1689 par les Français sous les ordres du maréchal de Boufflers. Il avait été habité par la reine de Pologne Richezza, et devint, du XIVe au XVIe siècle, la résidence des archevêques de Trèves. On y montre quelques antiquités intéressantes.—Un peu plus loin, dans une vallée latérale arrosée par l'Endertbach, se trouve la *Winneburg*, berceau de la famille Metternich, détruite aussi en 1689. Le grand bâtiment que l'on remarque au-dessus de l'église était autrefois un couvent de capucins. C'est aujourd'hui une école. Cochem fait un commerce assez considérable, surtout en peaux et en draperies.

A Lützerath, 2 1/4 mil., voir ci-dessous *B*.

En face de Cochem, sur la rive dr., est le v. de *Cond*. Là finissent les sinuosités de la Moselle, qui coule jusqu'à Coblenz (10 mil.), à peu près dans la même direction (N.-E.). A 45 min. env. de Cochem, on laisse

G. *Clotten*, v. dominé par son église et par le vieux château de *Coraidelstein*. Les villages deviennent plus rares. On passe devant *Pommern* (g.) avant d'atteindre

Dr. *Treis* (Hôt. : *Castor*), v. dont la jolie église a été bâtie en 1830 par Lassaulx. Presque en face, se trouve

G. *Carden* (Hôt. : *Brauer*), v. situé un peu au-dessus de l'embouchure du Mühlbach. Son église, à trois tours, date du XIIe siècle; elle a été bâtie en l'honneur de saint Castor, qui avait vécu à Carden et qui y avait été enterré. Depuis, sa dépouille mortelle a été transportée à Coblenz. L'extérieur est du style roman. On va visiter à l'intérieur de curieux fonts baptismaux et une descente au tombeau, en pierre. A l'extrémité inférieure du village, près de la

Moselle, on remarque un bâtiment crénelé avec tourelles et clochetons, dont l'histoire est inconnue. Enfin, derrière l'église, s'élance la tour gothique d'un ancien couvent de nonnes; plus loin, sur une hauteur plantée de vignes, la *Zilscapelle*, attire les regards des voyageurs (belle vue).

G. *Mueden* est situé en face de l'embouchure du Lützbach qui descend du Hundsrück.— Un peu plus loin, au delà de l'embouchure de l'Elz, on laisse, à g., *Moselkern* (Hôt. : *Anker*, *Thisen*, *Zens*), ou débarquent les voyageurs qui désirent aller visiter le **château d'Elz**, situé à 1 h. 30 min. de la Moselle, dans l'Elzthal, vallée plus sinueuse encore que celle de la Moselle. (*N. B.* On y va aussi de Mueden, et ce chemin est même préférable, car celui qui remonte la vallée traverse plus de dix fois le ruisseau sur des pierres.)

Le château d'Elz est bâti au sommet d'un promontoire rócheux et boisé que l'Elz entoure de trois côtés, et on n'y arrive que par un pont jeté sur un précipice artificiel, de l'autre côté. C'est un groupe pittoresque de bâtiments irréguliers et qui, vus de loin, paraissent trop considérables pour la base qui les supporte. Epargnée par le temps, cette curieuse forteresse féodale, récemment réparée, est encore habitée; l'intérieur, vrai labyrinthe de passages, d'escaliers et de chambres, mérite d'être visité. On y remarquera de nombreux portraits de famille, d'anciens poêles, des vitraux de couleur, des tapisseries, des armures, etc. On y découvre une belle vue sur l'Elz qui se replie comme un serpent dans une gorge profonde d'environ 30 mèt. En face, se dressent les ruines du *Trutz Elz*, château bâti par l'archevêque de Trèves, Baudouin, pour assiéger et forcer à capituler les seigneurs d'Elz, qui, réduits à la dernière extrémité, implorèrent sa merci et devinrent ses vassaux. A 1 h. plus haut, se trouve le château *Pyrmont*, détruit par les Suédois, en 1641, et près duquel on va visiter une cascade.

A Münster-Maifeld et à Polch (voir ci-dessous *B*).

Au delà de Moselkern, on laisse Dr. *Burgen* et *Rhon;*

G. *Bischopstein*, ancienne forteresse des archevêques de Trèves, bâtie en 1270, et les ruines d'une chapelle;—*Hatzenport*, v. en face duquel (dr.) s'ouvre, près de *Brodenbach*, le vallon arrosé par l'Ehrenbach et qui renferme (45 min.) les belles ruines de l'**Ehrenburg**, appartenant à la famille de Stein. Ces ruines, dignes d'une visite, sont considérées à juste titre comme les plus belles de la Moselle;

G. *Loef*, au delà des ruines du *Tempelhof*, appelé aussi *Sternburg;*

Dr. *Alken*, ancien b. relié par un rang de tours au château *Thuron*, qui le domine. Ce château, bâti en 1209, était possédé en 1246 par un chevalier-voleur, appelé Zorn, que les archvêques de Trèves et de Cologne y assiégèrent pendant deux années, avant d'avoir réduit la garnison à capituler par famine. Rebâti depuis, il fut détruit dans la guerre de Trente ans;

G. *Catenes*, en face d'Alken, v. qui doit son nom à une chaîne (catena) dont on se servit à une certaine époque pour barrer le fleuve et forcer les bateaux à payer un droit de passage;

Dr. *Oberfell*, puis *Kuhr* et *Niederfell*, en face de *Lehmen;*

G. *Gondorf* (Hôt. : *Fischer*), v. où l'on remarque un château des comtes de Leyen, bâti en 1560, réparé en 1814 et vendu en 1820 à un simple particulier;

G. **Cobern** (Hôt. : *Schwab*), b. de 1,500 hab., près duquel on peut visiter deux châteaux en ruines, la *Niederburg* et l'*Oberburg*. Ce dernier renferme la remarquable *chapelle de Saint-Mathias*, dont le curé de l'église de Cobern a les clefs. Elle fut dévastée par les Français

pendant les guerres de la République. Il faut 20 min. pour y monter, mais on y jouit d'une belle vue. La chapelle de Saint-Mathias, récemment réparée par l'architecte Lassaulx, date de la première moitié du XIIIe siècle, du moins on le pense ; elle fut, dit-on, fondée par des croisés à leur retour de la terre sainte ; son architecture gothique, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, sarrasine à l'intérieur, intéressera les connaisseurs. On récolte un bon vin dans les environs de Cobern, qui se trouve situé entre deux vallées.

Dr. *Dieblich*, v. dont l'église est moderne. — Au moyen âge on y brûla de nombreuses sorcières.

G. *Winningen*, b. près duquel on récolte de bons vins, les meilleurs de l'*Unter-Mosel*. En face, le Condbach se jette dans la Moselle. Winningen n'est plus qu'à 1 h. 30 min. de Coblenz.

Dr. *Lay*, en face des vignobles qui produisent de bons vins.

G. *Güls*, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, surtout des noyers dont on exporte les fruits en Hollande. Sa belle église a été bâtie en 1834 par Lassaulx.

Dr. *Moselwies*, petit v. qui passe pour le *vicus Ambiatinus* des Romains. A en croire certains antiquaires, Agrippine y aurait donné le jour à Caligula. Ses auberges sont très-fréquentées les jours de fête par les habitants de Coblenz. A g., on aperçoit le clocher du v. de Metternich (voir ci-dessous), à dr. apparaissent les fortifications du fort Alexandre ; en face, se dresse la citadelle de Ehrenbreitstein, qui domine le Rhin et Coblenz. Le bateau à vapeur s'arrête près du pont de la Moselle.

Coblenz (voir R. 17 et le plan).

B. PAR TERRE.

Chem. de fer en construction. 15 1/4 mil. 2 dil. par j., en 14 h. 1/2, pour 3 th. 1 1/2 sgr.

Une route pittoresque conduit, en suivant la rive g. de la Moselle, par Pallien, Biwer, Pfalzel, Ehrang, les forges de Quint et Faehren à

2 3/4 mil. **Hetzerath**, v. de 700 hab. Une route moins intéressante traverse *Ruwer*, *Kenn*, la Moselle et Schweich.

A Bingen par le Hundsrück, R. 32.

Salmrohr est à peu près à moitié chemin de Hetzerath et de

4 3/4 mil. **Wittlich** (Hôt. : *Post*), V. de 2,700 hab., située sur le Lieser. Son château a été détruit pendant les guerres de la révolution.—De là des routes de voitures conduisent à Traben, Cues et Bertrich (voir ci-dessus *A*.).

A Bonn, par Kelberg, R. 37.

Au delà de *Greimerath*, on traverse l'Alf, puis on passe à *Ober-Scheidweiler* pour atteintre la *Lützerather kehr*, vallée profonde et singulière, arrosée par l'Usbach qui y serpente à travers de nombreux rochers. Une heure après env. on arrive à

7 1/4 mil. **Lützerath** (*Post. Theissen*), b. de 700 hab.

Au bain Bertrich et à Alf, 2 1/4 mil.; voir ci-dessus *A*.— Aux volcans de l'Eifel supérieur et à Daun (2 1/2 mil.) R. 30.

On traverse le Marterthal à peu près à moitié chemin de *Driesch* et de

9 1/2 mil. **Kaisheresch**, b. de 700 hab., d'où un chemin conduit à Carden sur la Moselle (voir ci-dessus *A*).

Après avoir dépassé *Düngenheim* et *Kehrig*, on atteint

12 mil. **Polch**, b. de 1,150 hab., à dr. duquel se trouve, entre la route et la Moselle, la petite V. de **Münster-Maifeld** que l'on dit être la patrie de Caligula, et dont l'église de Saint-Martin, construite sur des fondations romaines, mérite d'être visitée. A 45 min. de là est le château d'Elz (ci-dessus *A*). —(A Mayen, R. 37, 1 1/4 mil.).

Enfin, au delà du village de *Metternich*, près duquel on remarque un bel aqueduc, on franchit la Moselle à

15 1/4 mil. Coblenz (R. 17).

ROUTE 32.

DE TRÈVES A BINGEN ET A CREUZNACH,

PAR LE HUNDSRUCK.

A. A BINGEN.

16 3/4 mil.; dilig. t. les j.; trajet en 15 h. pour 3 th. 15 sgr.

2 3/4 mil. Hetzerath (voir R. 31, *B*).

A Hetzerath on laisse à g. la route de Coblenz pour prendre à dr. celle qui conduit par *Clausen*, *Osann*, *Maring*, *Lieser* et *Cues*, à

3 1/4 mil. Berncastel (voir R. 31, *A*).

Au delà de Berncastel, la route s'élève dans la vallée pittoresque du Tiefenbach, aux nombreuses ardoisières, sur les hauts plateaux accidentés du **Hundsrück** (soit dos de chien, soit pays des Huns ou des Géants), contrée montagneuse et froide qui s'étend entre le Rhin, la Moselle et la Nahe. On suit pendant quelque temps (surtout de Kirchberg à Simmern) la vieille voie romaine appelée *Steinstrasse*. A peu de distance de cette route on remarque une petite tour (Stumpfer Thurm) dont la construction a été attribuée aux Romains, et près de laquelle on a trouvé des antiquités romaines. Du reste, ce plateau est une espèce de désert. Çà et là seulement on découvre des vallées ou des collines éloignées.

3 1/4 mil. *Buchenbeuren*. On traverse *Sohr* entre Buchenbeuren et

1 1/2 mil. *Kirchberg* (bon hôtel d'où l'on découvre une belle vue), V. de 1,500 hab.

1 1/4 mil, **Simmern** (Hôt. : *Post*), V. de 2,800 hab., située sur le Simmerbach, ancien chef-lieu d'une principauté qui dépendait du Nahgau, et qui fut achetée en 1359 par la maison palatine. Le duc Frédéric, surnommé le Hundsrücker, résida dans son château qui fut incendié pendant la guerre de la Succession, et reconstruit depuis en partie. Il y fonda la branche des comtes palatins de Simmern qui, en 1559, prit possession de l'électorat du Rhin (le Palatinat) avec Frédéric III, un des plus grands princes de son temps. Cette branche s'éteignit en 1685, mais Simmern resta au palatinat du Rhin. Elle appartient actuellement à la Prusse.

A Saint-Goar, sur la rive g. du Rhin, R. 17, 4 mil., par *Laubach, Ebschied* et *Pfalzfeld*;—à Boppart, R. 17, 4 1/2 mil.; dilig. t. les j., en 4 h. 1/4, pour 1 th. 1 1/2 sgr.;—à Bacharach, voir ci-dessous; —à Zell, sur la Moselle, R. 31 *A*.

Au delà de Simmern on traverse *Argenthal* (950 hab.) et *Ellern* avant d'atteindre *Rheinbœllen*, bourg de 1,050 hab., situé sur le Güldenbach, où on laisse à g. la route qui descend à Bacharach, sur la rive g. du Rhin (voir R. 17). A g. on aperçoit les montagnes du Rhin, à dr. s'élève une chaîne d'un aspect sauvage, le *Soonwald*, qui se relie plus loin au *Hochwald*. Après avoir franchi le Güldenbach, la route, qui suit cette rivière, passe devant plusieurs forges (*Rheinbœller Eisenhütte*, et *Sahlers Eisenhütte*) en descendant par une vallée pittoresque dont les paysages varient sans cesse à

3 mil. **Stromberg** (Hôt. : *Hirsch*), V. de 1,100 hab., située sur le Güldenbach, entre des montagnes boisées, et dominée par les ruines du château de *Saal*, en face desquelles s'élèvent celles du *Goldenfels*. En 1793 le lieutenant prussien de Gauvain, âgé de dix-huit ans, se défendit tout un jour contre six cents Français dans ce dernier château avec quarante-quatre hommes, mais il finit par succomber. Un monument avait été élevé à sa mémoire. Un détachement de l'armée française le détruisit en 1796. Le prince royal de Prusse l'a fait rétablir en 1833.—A Stromberg la vallée de Güldenbach se divise en deux parties. La partie inférieure, que la route de Bingen laisse à dr. et que descend une route conduisant à Creuznach,

renferme les v. de *Schweppenhausen*, *Windesheim*, *Waldhilberheim* et *Heddesheim*. Entre ces deux derniers on va visiter un ermitage creusé dans un rocher (voir R. 2). La route de Creuznach quitte la vallée à Windesheim (voir R. 2).

La route de Stromberg à Bingen laisse à g. *Waldenbach*, à dr. *Roth* et *Genheim*, puis, au delà de *Waldalgesheim*, elle traverse *Weiler*, et, en descendant au bord de la Nahe, près de la jonction de cette rivière avec le Rhin, surtout à l'endroit où les bancs ont été établis sous des arbres (30 min. de Bingen), elle offre de magnifiques points de vue sur Bingen, les vallées du Rhin et de la Nahe, le Scharlachberg, les montagnes du Taunus et de l'Odenwald, etc. — *N. B.* Les diligences s'arrêtent sur la rive g. de la Nahe, près du pont de Bingen.

1 3/4 mil. Bingen (voir R. 17).

B. A CREUZNACH.

16 3/4 mil.; dilig. t. les j., en: 11 h., pour 3 th. 19 sgr..

4 1/2 mil. *Hermeskeil.*

3 mil. Birkenfeld (voir R. 2).

9 1/4 mil. De Birkenfeld à Creuznach (voir R. 2).

N. B. Cette route n'est pas la seule qui conduise de Trèves à Creuznach. Une autre route, également desservie par une diligence (15 3/4 mil., trajet en 13 h. 3/4, pour 3 th. 4 sgr. 1/2), relie ces deux villes.

2 1/4 mil. *Oberfell.* — 2 1/4 mil. *Thalfang.*— 1 3/4 mil. *Morbach.*— 2 3/4 mil. *Herstein.*

1 mil. Fischbach (voir R. 2).

6 mil. De Fischbach à Creuznach (voir R. 2).

ROUTE 33.

L'EIFEL.

LES CARRIÈRES DE NIEDERMENDIG, L'ABBAYE ET LE LAC DE LAACH, LE BROHLTHAL, ETC.

L'**Eifel** est une chaîne de montagnes des provinces rhénanes de la Prusse, qui s'étend entre les hautes Fanges et la rive g. du Rhin, et dont les eaux se déversent dans le Rhin, dans la Moselle et dans la Meuse (par la Roër). Les savants ne se sont pas encore mis d'accord sur l'étymologie de son nom. On la divise généralement en haute et basse, ou supérieure et inférieure. Ses plus hautes sommités sont : l'*Ernstberg* (700 mèt.), la *Schneeeifel* (690 mèt.), le *Kelberg*, (630 mèt.), le *Mayenberg* (600 mèt.). De nombreuses rivières : la Roër, l'Uhr, l'Ahr, l'Elz, la Lieser, la Nette, la Kyll, l'Erft, y prennent leurs sources et l'arrosent. Élevée et froide, couverte de neige pendant plusieurs mois de l'hiver, cette région, peu visitée, ne semble un peu peuplée que dans ses vallées étroites, où le climat est plus doux et le sol plus fertile. Les loups et les sangliers y sont nombreux. Son caractère sauvage ne manque ni d'originalité ni de grandeur. Ce qui la rend surtout intéressante, c'est sa constitution géologique. Toutes ces éminences coniques sont d'origine volcanique, et quelques-uns de leurs cratères éteints ont été transformés en lacs appelés *maare*. Les routes 31, 34 et 37 sont consacrées en grande partie à la description des principales curiosités de l'Eifel. Il reste donc seulement à donner ici quelques renseignements sur les chemins qui conduisent d'Andernach, de Coblenz, de Neuwied, et de Brohl au lac de Laach et aux carrières de Niedermendig.

On compte, pour aller à Niedermendig, 5 h. de Coblenz (par Rübenach, Bassenheim et Ochtendung (voir R. 37), 3 h. de Neuwied (par Nettehaus, Meisenheim, Plaidt et Kruft), 3 h. d'Andernach et 4 h. de Brohl.—*N. B.* Pour ne pas revenir sur ses pas il faut monter d'Andernach à Niedermendig, et descendre à Brohl par Laach et le bain de Tonnisstein, ou *vice versâ*. C'est une excursion de 7 à 8 h. à pied.

Pour aller d'Andernach à Nie-

dermendig, on laisse à dr. les v. d'*Eich* et de *Nickenich*, et on passe à *Kruft*.—**Nidermendig** (il n'y a que de mauvaises auberges) est un v. qui n'a d'intéressant que ses carrières de lave d'où l'on extrait des pierres meulières. Il faut descendre dans ces carrières, précédé par un guide qui porte une torche (de 8 à 10 sgr. de pourboire), pour y admirer les voûtes et les colonnes de lave qui les soutiennent, et en explorer les diverses *exploitations*. Les carrières abandonnées sont louées aux fabricants de bière de Neuwied, qui en font leurs entrepôts. Seulement, il est bon de se prémunir contre le froid qui y est très-vif. De Niedermendig on peut aller à Mayen (2 h.) rejoindre la R. 37 de Coblenz à Aix-la-Chapelle.

En se rendant de Niedermendig à l'abbaye de Laach (1 h.) on passe, au delà d'*Obermendig*, près du v. de *Bell* où l'on exploite une carrière de *pierre à four*, c'est-à-dire de pierre qui résiste au feu. On découvre une belle vue sur le lac et les ruines de l'abbaye de Laach, avant d'y descendre.

L'**Abbaye de Laach,** située à l'extrémité S.-O. du lac du même nom, fut fondée en 1093 par un certain Henri de Laach, comte de Lorraine, qui était aussi *palatinus primus*, ou le premier palatin du Rhin. Elle devint bientôt une des plus célèbres et des plus riches abbayes de l'Allemagne. Ses moines (des bénédictins), dont le nombre s'élevait à cinquante, ne se recommandaient pas moins par leur érudition que par leur hospitalité. Le monastère comptait plus de deux cents chambres. Une aile était réservée aux étrangers, qui pouvaient y rester autant que bon leur semblait. L'autre aile servait à la réception des pauvres et des invalides. La bibliothèque contenait un grand nombre d'ouvrages divers; on y remarquait aussi une riche galerie de tableaux enlevés à différentes époques. Sécularisée en 1802 pendant la domination française, cette abbaye appartenait depuis plus d'un siècle et demi à la famille Délius qui l'employait comme magasins, mais sans en altérer en rien ni l'architecture, ni les dispositions intérieures. Dans l'hiver de 1855, un incendie violent, attribué à la malveillance, détruisit tout l'édifice, épargnant toutefois l'église. Cette église, qui était restée la propriété de l'État, fut restaurée en 1847 par ordre du feu roi de Prusse. Bâtie de 1093 à 1156, son architecture est un des échantillons les plus parfaits et les plus complets qui existent du style roman. Elle renferme le tombeau de son fondateur (à l'extrémité O.), représenté avec son costume princier et portant dans sa main le modèle de l'église. On y entre à l'extrémité occidentale par un beau cloître.

Le **lac de Laach** a près de 2 h. de circonférence, 2,900 mèt. de long, 2,633 mèt. de large dans sa plus grande largeur, 71 mèt. env. de profondeur, et 222 mèt. au-dessus du Rhin. Ses eaux, d'un beau bleu et d'une admirable clarté, sont extrêmement froides. Elles nourrissent d'excellents poissons. Entouré de tous côtés par des collines élevées, il n'a pas d'écoulement apparent; mais, de 1152 à 1172, les moines ont creusé un canal de dégagement qui a déversé du côté de Niedermendig une assez grande partie des eaux du lac. Au N. et à l'E. les collines sont abruptes et entièrement boisées de la base au sommet; à l'O. leur pente est plus douce, et des prairies s'étendent du bord de l'eau jusqu'à la lisière de la forêt qui couronne leurs croupes; au S. seulement, se dressent des hauteurs nues et incultes dont l'aridité contraste avec la riche végétation de celles qui leur font face. On ne peut douter que ce lac ne soit le cratère d'un ancien volcan. Ses bords sont couverts de scories, de lave, de cendres, et d'autres productions volcaniques. La rive orientale (le chemin passe sur

la rive occidentale) intéressera surtout les géologues. Sur la rive septentrionale, à quelques pas du lac, à peu de distance du chemin (à g.), à 15 min. du chemin de Wassenach, s'ouvre une espèce d'entonnoir de 1 mèt. env. de profondeur d'où s'échappe parfois un air méphitique qui tue les oiseaux, les souris, les écureuils, les grenouilles, etc.

De l'abbaye de Laach à Altenahr, R. 34.

De l'abbaye de Laach à Wassenach on compte 1 h. (belle vue). *Wassenach* (Hôt. : *Laacher Hof*) est un v. situé au pied des collines, de l'autre côté desquelles est le lac de Laach. Une route de chars conduit de là en 1 h. 1/2 environ à Andernach (voir R. 38). Si l'on veut gagner Brohl, on descend dans le Brohlthal par un petit vallon latéral où l'on remarque à g. les ruines de l'ancien couvent de carmélites appelé *Antoniusstein*, et où l'on trouve (45 min.) la source de **Tonnisstein**. L'eau de cette source, qui jaillit dans un réservoir en marbre construit en 1708 par son propriétaire, l'électeur Clément-Auguste, est très-agréable à boire ; quand on la mélange avec du vin, elle ressemble à l'eau de Seltz. On en exportait, il y a quelques années, un certain nombre de cruchons en Angleterre, sous le nom d'eau de Bonn. Elle fortifie, dit-on, les organes digestifs.—Les collines environnantes offrent d'agréables promenades.

Un peu au-dessous de Tonnisstein on entre dans le **Brohlthal**. Laissant au N.-O. sa partie supérieure, qui renferme les villages de Burgbrohl, de Nieder et d'Oberweiler, de Nieder et d'Oberzissen, on descend en 1 h. 30 min., par sa partie inférieure, dans la direction du N.-E. à Brohl, sur la rive g. du Rhin. Cette vallée pittoresque est devenue célèbre par les travaux scientifiques de Collini, de de Luc, de Forster, de A. de Humboldt, de Nœggerath, etc. Les touristes qui ne sont pas géologues y remarqueront cependant avec intérêt ses carrières de tuf et ses moulins à trass. Le *tuf* et le *trass* sont la même matière volcanique. Le *trass* est du tuf réduit en poudre. Employée comme ciment, cette poudre ou ce trass a l'immense avantage d'être imperméable. Le contact de l'eau lui donne au contraire la dureté et la solidité de la pierre. Elle ressemble à la *puzzolana* de Naples. On en exporte des quantités considérables en Hollande, et ce pays s'en sert utilement pour la construction de ses digues. Le tuf de la vallée du Brohl doit avoir été formé, au dire des savants, soit par un torrent de boue volcanique descendu d'un cratère éteint dans la vallée, soit par des pluies de pierre ponce et de cendres qui, lancées par l'un des volcans de l'Eifel, seraient retombées au fond d'un lac où, se mêlant à sa boue, elles s'y seraient stratifiées. — Les carrières de tuf du Brohlthal ont dû être exploitées par les Romains, car on a trouvé dans cette vallée des tablettes votives portant des inscriptions romaines.

En descendant le Brohlthal, de Tonnisstein à Brohl, on laisse à g. les ruines de la *Schweppenburg*, bâtie au XVIe siècle, et on passe au ham. de *Nippes*, près d'une belle papeterie entourée de beaux jardins (temple, serres, kiosques, sources, cascades, etc.).

Brohl (voir R. 38).

ROUTE 34.

LA VALLÉE DE L'AHR.

L'Ahr prend sa source dans un chaînon de l'Eifel, qui s'étend sur une longueur d'environ 6 h., presque en ligne droite, et à une hauteur à peu près égale, de Münstereifel à Nürburg et Kelberg ; elle se jette dans le Rhin en face de Linz, entre Sinzig et Remagen. En ligne droite, de sa source à son embouchure, son cours n'a que 9

h.; les nombreux détours qu'elle fait dans les parties les plus étroites et les plus pittoresques de la vallée qu'elle arrose en doublent au moins la longueur. Très-faible pendant l'été, elle devient forte et dangereuse, soit à la fonte des neiges, soit à la suite d'un orage, car elle descend de 20 mèt. par lieue. Elle inonde souvent ses bords. Ses vins et ses rochers d'ardoises ont rendu l'Ahrthal célèbre. Les touristes qui descendent ou qui remontent le Rhin, et qui s'écartent volontiers des chemins trop battus, ne regretteront pas d'avoir consacré une journée à cette vallée, curieuse surtout dans sa partie moyenne, c'est-à-dire d'Ahrweiler à Altenahr. Les minéralogistes, les géologues, les artistes, y trouveront en outre de nombreux sujets d'étude. Enfin les amateurs de pêche pourront y pêcher d'excellents poissons, des truites et des vérons (*cyprinus phoxinus*).

Les diverses routes qui aboutissent à la vallée de l'Ahr, sont indiquées ci-dessous ou R. 30.

DE REMAGEN ET DE SINZIG

A ALTENAHR.

3 3/4 mil. Une dilig. va tous les jours de Remagen à Altenahr. Elle part de Remagen à 10 h. 1/4 et d'Altenahr à 2 h. On trouve, en outre, à Remagen et à Kripp des voitures particulières pour 4 th. (à 1 cheval), et 5 th. (à 2 chevaux) (aller et retour).—*N. B.* Deux chemins de piétons, plus courts d'une heure environ que la route de voitures, décrite ci-dessous, conduisent de Remagen et de Sinzig à Ahrweiler. Celui qui part de Remagen, gravit l'Apollinarisberg, et laissant à g. le *Kœhlerhof*, à dr. *Gimmigen*, vient rejoindre la route de voitures, près de Heppingen. Celui qui part de Sinzig reste sur la rive dr. de l'Ahr, et passe à *Ehlingen* et à *Heimersheim*, avant de rejoindre la route de voitures près de Heppingen.

C'est à peu près à une égale distance de Sinzig et de Remagen, que la route d'Altenahr se détache de celle de Coblenz à Cologne pour se diriger à l'O., le long de la rive g. de l'Ahr, à Ahrweiler. La vallée est fertile, bien cultivée mais nullement pittoresque. On y traverse les v. de *Bobendorf* et de *Lohrsdorf*, avant de laisser à dr. la **Landskron,** montagne conique de basalte, dont le sommet, facile à gravir, offre un panorama étendu et attire de loin les regards. Le château fort qui la couronne a été bâti en 1205 par Philippe de Hohenstaufen, pendant sa lutte avec Othon de Brunswick pour la couronne impériale. Les troupes qu'il y entretenait en descendirent souvent pour aller attaquer et dévaster les villes voisines, appartenant à l'archevêque de Cologne. L'électeur Guillaume le fit détruire en 1682. Il n'en resta debout qu'une petite chapelle, bâtie en partie sur une grotte qui est ornée de colonnes basaltiques, et qui servait de sacristie. On appelle cette chapelle la chapelle des jeunes filles, parce que selon la tradition, trois jeunes filles, se voyant poursuivies par un brigand, et préférant la mort au déshonneur, se précipitèrent du haut des rochers qui supportent actuellement la chapelle et tombèrent dans une grotte miraculeuse qui s'ouvrit au-dessous d'elles pour les sauver. A la base occidentale de cette curieuse montagne se trouve, à peu de distance de la route (à dr.), le v. de *Heppingen*, qui possède une source minérale dont il s'exporte chaque année plus de 150,000 cruchons. Il y a une bonne auberge au *Burghaus*, derrière Heppingen, dans une petite gorge latérale. On passe ensuite devant l'*Apollinarisbrunnen*, source minérale établie depuis 1853, avant d'entrer à *Wadenheim*, v. en face duquel s'élève sur la rive g. de l'Ahr et au-dessus du v. de *Beul*, le *Neuenahr*, autre montagne basaltique qui porte aussi les ruines d'un château détruit dès 1371.—En face de *Beul*, 4 nouvelles sources d'eau chaude ont été découvertes en 1855. Elles

ont env. 36° cent. de chaleur. On y a ouvert récemment un établissement de bains avec hôtel et kursaal. — Enfin on passe à *Hemmessen* avant d'atteindre

2 mil. **Ahrweiler** (Hôt. : *Krone*, *Stern*), V. de 2,700 hab., entourée de murailles qui sont percées de quatre portes. Elle résista bravement en 1474 à Rupert du Palatinat et à Charles le Téméraire. Prise et ravagée en 1646 par les soldats de Turenne, elle fut détruite en 1689 par les Français, qui la réduisirent en cendres. Son église gothique date de 1245-1274; elle échappa avec un très-petit nombre de maisons à l'incendie. La plus curieuse de ses portes est celle qui conduit à Walporzheim. Ses habitants cultivent admirablement la vigne, principale production de cette partie de la vallée. —Au S., sur la rive dr. de l'Ahr, s'élève le *Calvarienberg*, d'où l'on découvre une belle vue, et où l'on remarque un ancien couvent de franciscains, bâti en 1625. Ce couvent est aujourd'hui une institution de jeunes filles, dirigée par des nonnes ursulines.

Walporzheim, le premier v. que l'on traverse au delà d'Ahrweiler, cultive des plants de Bourgogne qui y produisent un vin rouge clair estimé et appelé *Ahrbleichert*. Ce v. dépassé, la vallée de l'Ahr se rétrécit, et, changeant en même temps de caractère, devient de plus en plus étrange et pittoresque. Souvent il n'y a de place entre les rochers qui la dominent que pour la rivière et la route. Ces rochers ont en général des formes bizarres. Celui qui attire les regards à dr. s'appelle la *Bunte Kuh* (la vache bigarrée); il ressemble en effet à la tête d'un animal. D'après la tradition locale, une jeune fille avait parié qu'elle monterait sur ce rocher pour y vider une bouteille de vin et y changer de bas. Le prix du pari était une vache bigarrée qu'elle gagna, et qui donna son nom et celui de la couleur de sa robe au rocher. Derrière la Bunte Kuh on récolte un vin estimé.

Cependant la vallée s'élargit un peu, et, près d'un petit hameau, on aperçoit, dans une gorge étroite, l'ancien couvent de *Marienthal* (filles nobles), fondé en 1236, incendié par Turenne en 1646, rebâti plus tard, abandonné pendant la révolution et démoli depuis 1811. — 15 min. plus loin, on atteint *Dernau*. De ce v. un chemin de piétons conduit par les montagnes à Maischloss et à Altenahr (belle vue). La route, suivant les contours de la vallée, vient passer devant *Rech*, où conduit un pont de pierre qui traverse l'Ahr, et d'où un sentier conduit à Altenahr par les montagnes, et par la *Saffenburg* à Maischloss. On découvre une belle vue des ruines de ce château au-dessous duquel passe la route de la vallée. La Saffenburg fut prise par les Suédois et les Espagnols dans la guerre de Trente ans, et démantelée en 1704, dans la guerre de la Succession, par les Impériaux.

Maischloss est un joli v. à 45 min. d'Altenahr. Après l'avoir dépassé on trouve la *Lochmühle* (on peut y coucher), moulin près duquel la route passe entre deux rochers creusés tout exprès pour éviter le long détour que va faire l'Ahr au S. Ce petit défilé franchi, on aperçoit deux hameaux très-rapprochés l'un de l'autre, d'abord *Laach*, puis *Reimerzhofen*. Les piétons ne devront pas manquer de monter, au delà de ce dernier hameau, à travers les vignes, jusqu'à une *croix blanche*, qui s'aperçoit de loin et d'où l'on découvre une des plus belles vues de la vallée. Elle est située en effet au milieu d'une arête escarpée qui domine d'un côté Reimerzhofen, de l'autre Altenahr. Les rochers fantastiques dont on est entouré, les détours de la rivière que l'on aperçoit sur sept points différents, les ruines imposantes du vieux château d'Are, forment un paysage unique

en son genre. De l'autre côté de cette croix, le sentier descend à Altenahr. Mais, avant d'atteindre ce bourg, on peut monter par une porte en ruine au vieux château (voir ci-dessous).

Si de Reimerzhofen, on se rend à Altenahr par la vallée, on ne tarde pas à remarquer au delà d'un détour de la route, la croix blanche au-dessus d'une paroi de rocher qui domine la route à dr.; quelques pas plus loin, on aperçoit la haute tour du château de l'*Are*, au sommet d'une montagne d'ardoise qui semble rendre tout passage impossible (117 mèt.); aussi la route traverse-t-elle un tunnel long de 64 mèt., et creusé dans le roc, avant d'atteindre

1 3/4 mil. **Altenahr** (Hôt. : *Caspari*, *Ulrich*), v. de 600 hab., dont la culture de la vigne est la principale industrie. Le pont de bois et le cimetière offrent de beaux points de vue sur les singuliers rochers qui le dominent. Mais il faut surtout monter au vieux château de l'Are pour jouir d'un beau panorama (3 sgr. d'entrée par personne). On doit s'informer si le portier est à son poste ou dans le village. L'auteur de l'*Ahr*, M. Gottfried Kinkel, exprime le vœu que cet impôt perçu sur les étrangers soit levé. Ce château eut pour fondateur un comte d'Are, nommé Dietrich, qui le fit bâtir au commencement du XIIe siècle. La famille des comtes d'Are descendait du gaugrave Sigebodo ; elle se subdivisa en deux branches, dans la première moitié du XIIIe siècle, la branche d'Are et la branche de Hostaden. Le dernier rejeton de la seconde branche fut cet archevêque de Cologne, nommé Conrad, qui posa en 1248 la première pierre de la cathédrale. Après sa mort, le château de sa famille resta la propriété de l'archevêque. Entretenu pendant longtemps avec le plus grand soin, il fut démantelé volontairement après la paix d'Utrecht, par ses propriétaires, parce que, en temps de guerre, sa garnison ravageait tout autant le pays environnant que l'armée ennemie réunie pour l'assiéger.

Au delà d'Altenahr on peut aller visiter (30 min.), le château de *Kreuzberg*, qui couronne une colline plantée de vignes et appelée *Antonia*. Dans ce trajet on laisse à g. (15 min.) *Altenburg*, ham. situé au pied d'un rocher qui, d'après la tradition, portait autrefois l'ancien château des comtes d'Are. Le château de Kreuzberg est moderne, celui qu'il a remplacé ayant été détruit en 1688 ou 1689 par les Français (il n'en reste qu'une vieille tour). La vallée supérieure de l'Ahr, décrite dans la route 30 n'a plus rien de pittoresque.

D'Altenahr à Bonn et à Trèves, R. 30.

D'ALTENAHR A L'ABBAYE DE LAACH.

7 h. à pied.

Cette course est indiquée ainsi par M. Murray. Le piéton qui voudra se rendre d'Altenahr à l'abbaye de Laach remontera la vallée supérieure de l'Ahr par Altenburg et Pützfeld à Brück (voir R. 30) ; là il tournera à l'E. et remontera le Kesselingerthal. Il n'est même pas nécessaire d'aller jusqu'à Brück ; on peut gravir la colline au pied de laquelle se trouve Pützfeld, et redescendre dans la vallée de Kesseling, arrosée par le Hurein. A 2 h. d'Altenahr est le v. de *Kesseling*. Après l'avoir dépassé, on continuera de remonter la vallée jusqu'à *Staffel ;* un peu au delà de ce v. on prendra un vallon latéral qui, arrosé par un affluent du Hurein, remonte à dr., c'est-à-dire au S. Parvenu à *Nieder-Heckenbach*, on tournera à g. pour gagner *Ober-Heckenbach* et de là *Haunebach*. Entre ces deux v. on découvre une belle vue sur les Sept-Montagnes. Au delà de Haunebach on aperçoit sur la g. le château d'*Olbrück*, d'où l'on découvre un panorama étendu. On atteint ensuite *Engeln*, puis, traversant le

plateau dans la direction du S.-E., on se dirige sur une croix brisée où le chemin se bifurque. Celui de dr. conduit à Mayen (voir R. 37), celui de g. à Laach. Après 45 min. de marche, un poteau, placé à l'entrée d'une forêt de hêtres, indique le chemin qu'il faut suivre pour aller à travers cette forêt au lac et à l'abbaye de Laach (voir R. 33).

ROUTE 35.

DE COBLENZ A EMS.

2 mil. Chem. de fer de Lahnstein à Ems, en exploitation pendant l'été seulement. Ce chemin de fer sera continué jusqu'à Giessen; on y travaille activement.— 3/4 mil. de Coblenz à Lahnstein, par l'omnibus ou le bateau à vapeur ;—1 1/4 mil. de Lahnstein à Ems, Chem. de fer, 3 conv. par j. en une 1/2 h. pour 48, 30 et 18 kr.

Les piétons graviront la montagne au delà de Thal-Ehrenbreitstein, et, suivant un intéressant sentier, passeront à (30 min.) Arzheim; 1 h. plus loin, après avoir atteint le point culminant du passage, ils redescendront à Fachbach où ils retrouveront la route de voitures qui, de son côté, a longé la rive dr. du Rhin jusqu'à Niederlahnstein, d'où elle remonte la rive dr. de la Lahn au fond d'une charmante vallée, en passant devant de nombreuses forges et le v. de *Nievern* et de *Fachbach*.

La voie de fer suit la rive dr. de la Lahn jusqu'à

2 mil. **Ems** (HÔT. : *Englischer Hof, Europaeischer Hof, Russischer Hof, Darmstædter Hof, hôtel Gutenberg*, l'*Altte Kurhaus*, ancien château du grand-duc composé de trois parties : le *Flügelbau inférieur* et *supérieur*, le *Mittelbau* et le *Lahnbau ;* —il contient env. 300 chambres qui se louent selon leur grandeur et leur situation, de 48 kr. à 8 fl. par jour. Le prix de chacune de ces chambres est peint sur la porte. Il y a une table d'hôte à 1 h. Les personnes qui ont l'intention de se loger au *Kurhaus* doivent s'adresser dès leur arrivée au Hausmeister qui dirige cet établissement pour le compte du grand-duc ;—les *Quatre-Tours* (Vier Thürme), *Britannia*, les *Quatre Saisons* (Vier Jahreszeiten), et nombreuses maisons garnies.

Il y a une table d'hôte à 1 h. dans tous les hôtels, au *Kurhaus* et au *Kursaal*, et à 4 h. au *Kursaal* et aux hôtels d'*Angleterre* et de *Russie*.

Les prix de ces tables d'hôte varient selon les heures et les hôtels, de 48 kr. à 1 fl. 30 kr.

N. B. Les hôtels et les maisons garnies situés sur la rive g. de la Lahn ont des prix plus modérés que ceux de ces établissements qui se trouvent sur la rive dr.

BAINS (voir ci-dessous).

CHEVAUX. A Nassau, 1 fl. 30 kr.; —à Dausenau, 1 fl.;—à la maison de chasse d'Oberlahnstein, 1 fl. 18 kr.;—à Arzbach, 1 fl. 48 kr. ;—à Kemmenau, 1 fl. 30 kr.;—à Fachbach et Nievern, 1 fl.;—à la Mooshütte, 45 kr.; — à Lindenbach, 54 kr.;—au Molbertskopf, 1 fl. 12 kr.; —à la ferme de Wintersberg, 1 fl.; —à la fonderie d'argent, 1 fl.;— à la maison de chasse, sur la route de Coblenz, 1 fl. 24 kr.;—pour une promenade à cheval depuis 6 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi, 2 fl.;—pour une promenade depuis 1 heure jusqu'à 8 heures, 2 fl.;—pour toute la journée, 3 fl. 36 kr.

PROMENADES A ANE. A Ehrenbreitstein, 1 fl. 30 kr.;—à Braubach (18 kr. en sus en montant jusqu'à la Marxburg), 1 fl. 30 kr.;—à Nassau (18 kr. en sus en montant au château en ruine), 1 fl.;—à Arnstein, 1 fl. 48 kr.;—à la maison de chasse d'Oberlahnstein, 54 kr.;—en revenant de là par Frücht et Nievern, 1 fl. 30 kr.;—à Frücht, 1 fl. 12 kr.; —à Dausenau, 40 kr.;—à Arzbach, 1 fl. 12 kr.;—à Kemmenau, 54 kr.; —à Kemmenau, en revenant par la fonderie d'argent, 1 fl. 18 kr.;—à Kemmenau, en revenant aux pétrifications, 1 fl. 12 kr.;—à Fachbach

et à Nievern, 46 kr.;—à la Sporkenburg, 54 kr.;— à la Mooshütte, 30 kr.;—à la Mooshütte jusqu'au sommet, 40 kr.; — à la Mooshütte en passant de là par Dausenau, 1 fl.; —au Wintersberg, 40 kr.;—au Molbertskopf, 45 kr.; — à la fonderie d'argent, 40 kr.;— au Marienberg, 24 kr.;— au Henriettenweg, 24 kr.; —à Lindenbach, 40 kr.;—à la maison de chasse, sur la chaussée de Coblenz, 54 kr.; — à Niederlahnstein, 1 fl. 30 kr.

VOITURES. A Nassau, pour aller et revenir, 3 fl. 30 kr.;—à Nassau, en y allant avant midi et en revenant le soir, 4 fl. 30 kr.;—à Schwalbach, 9 fl.;—à Wiesbade, 14 fl.;—à Wiesbade, en passant par Mayence, 17 fl.;—à Francfort, 24 fl.;—à Dietz, 7 fl.;— à Limburg, 8 fl.;— à Weilburg, 14 fl.; — à Ehrenbreitstein, aller, 4 fl.; aller et retour, 6 fl.; — à Neuwied, 6 fl.; aller et retour 9 fl.;— à Sayn, 5 fl.;— aller et retour, 7 fl. 30 kr.;—à Braubach, 4 fl.; aller et retour, 6 fl.; — à Niederlahnstein et retour, 5 fl.;—à Braubach, par Lahnstein, 6 fl. 30 kr.;— à la maison de chasse d'Oberlahnstein, 3 fl. 30 kr.

MUSIQUE. Tous les jours, de 6 à 8 h. le matin, et de 6 à 7 h. le soir.

BALS. Une fois par semaine, au Kursaal. — CABINET LITTÉRAIRE. : Chez M. Kirchberger, libraire.

Ems est un bourg de 2,400 hab. situé en grande partie sur la rive dr. de la Lahn, et composé presque entièrement d'hôtels et de maisons garnies; il doit sa prospérité à ses eaux, qui attirent maintenant chaque année plus de 5,000 baigneurs, appartenant presque tous aux classes les plus élevées de la société. Les Romains ont les premiers utilisé ces eaux, car on a trouvé dans les environs d'Ems des monnaies, des urnes, des pots, des armes, des tombeaux, et la muraille, qui allait du Rhin au Danube (Wiesbade, voir R. 19), passait près de Kemmenau, où l'on en voit encore des débris. Mais la réputation et la fortune d'Ems ne datent que de ces dernières années. En 1820, Ems comptait à peine 1,000 hab. Le *Kursaal* n'a été construit qu'en 1839. Cet établissement, meublé avec plus de luxe que de goût, contient une salle de bal, des salles à manger, un café et une salle de jeu, car on joue à Ems les jeux de hasard (de 11 h. à 1 h. le matin, et de 3 à 10 h. du soir). Il est ouvert gratuitement aux étrangers à toute heure du jour. Une galerie ornée de boutiques le réunit à l'ancien *Kurhaus*, où jaillissent la plupart des sources d'Ems.

Les *sources* d'Ems sont au nombre de 20. Leur température varie de 22 à 59 degr. cent. On les prend en bains, en boissons et en douches. C'est le bicarbonate de soude (90 pour 100) qui en forme la base principale. Celles que l'on boit sont le *Kesselbrunnen*, de 45 à 47 degr. cent. (dans la grande salle du Kurhaus supérieur); le *Krænchen*, de 26 à 30 degr. cent. (dans le Kurhaus inférieur); et le *Fürstenbrunnen*, de 33,5 à 35 degr. cent. (près du Krænchen). Elles sont transparentes et ont une saveur légèrement alcaline. La plus agréable à boire est celle du Krænchen On en boit d'abord de 2 à 3 verres, puis de 5 à 6, généralement le matin. Les bains se prennent au *Kurhaus*, à la *Maison de pierre*, aux *Quatre-Tours* et à la nouvelle maison de bains, grand établissement avec cours et promenades, sur la rive g. de la Lahn, et relié à la rive dr. par un pont couvert en treillis. Les bains y sont mieux installés que dans l'ancien Kurhaus, sans y être plus chers. Le prix varie entre 48 kr. et 1 fl. 48 kr. A la Maison de pierre chaque bain ne coûte que 30 kr. Une douche ordinaire coûte 12 kr. On doit de plus 10 kr. par semaine aux jeunes filles qui sont de service aux sources.

Les eaux d'Ems sont surtout recommandées pour les maladies de poitrine, les affections du larynx, les maladies nerveuses, les chloroses, les névroses, etc. Aussi, les

femmes y sont-elles en majorité. Il y a même une source appelée *Bubenquelle* (source des Marmots), que l'on dit efficace pour la stérilité (voir pour plus amples détails les *Bains d'Europe*, par Adolphe Joanne et le Dr Le Pileur).

La saison d'Ems commence au milieu de mai, et se prolonge jusqu'à la fin de septembre. C'est de 6 à 7 h. du soir que les baigneuses viennent faire admirer leur toilette sur la promenade.

Le climat d'Ems est sain et doux, mais trop chaud en été. Les brouillards y sont fréquents au printemps et en automne.

Ems ne rappelle qu'un souvenir historique. On nomme *punctation d'Ems* un plan de réformes ecclésiastiques signé à Ems le 25 août 1786, par les archevêques de Mayence, Trèves, Cologne et Salzburg. Ce plan, bien qu'il eût été approuvé par l'Empereur, n'obtint pas la sanction du pape Pie VI.

Nombreuses sont les promenades des environs d'Ems. On les fait généralement à âne (voir ci-dessus le tarif qui en donne une liste assez complète). A ces indications, il suffira d'ajouter ici un petit nombre de renseignements, car la plupart de ces promenades ou excursions, c'est-à-dire Oberlahnstein, Braubach, Ehrenbreitstein, Nassau, Dausenau, etc., sont décrites ci-dessus et ci-dessous ou dans la route 17.

Les promenades les plus rapprochées sont: 1° le *jardin* situé entre la Lahn, le Kurhaus et la Colonnade; 2° l'*allée inférieure* (tilleuls); 3° l'*allée supérieure*.

A l'E. du jardin anglais s'élève la **Bæderlei,** qui est appelée aussi *Mooshütte,* montagne de schiste argileux, remarquable par ses escarpements en forme de pointes. De ses terrasses et de la *rotonde* construite au sommet, on découvre de beaux points de vue sur la vallée de la Lahn.—(Vers le milieu de la *Bæderlei,* à la dr. du sentier taillé dans le roc, s'ouvrent, sur une pente rapide, les grottes appelées **Hanselmanns Hœhlen.** Quelques-unes de ces grottes pénètrent au sein de la montagne dans le sens des couches du schiste, dont les parties supérieures reposent sur des piliers naturels de pierre.)—A dr., en regardant Ems, on remarque le *Bæderberg,* séparé de la Bæderlei par un vallon profond, et plus loin les hauteurs boisées de *Kemmenau* (1 h. d'Ems, belle vue).—Sur la rive g. de la Lahn, un ruisseau, nommé le Braunebach, sépare le *Wintersberg*, rive dr., du *Mahlberg* ou *Molbertskopf,* dont la moitié inférieure est sillonnée par les zigzags du Henriettenweg. C'est en remontant la vallée arrosée par ce ruisseau que l'on gagne la maison de chasse d'Oberlahnstein, d'où l'on peut se rendre à Braubach (voir R. 17). En se tournant au contraire du côté opposé à Ems, on aperçoit le château de Nassau.—*N. B.* On peut redescendre à Ems par Dausenau et la route de Nassau (voir ci-dessous).

Sur la rive dr. de la Lahn, près de l'ancienne route de Coblenz, l'*Emsbach* se jette dans la Lahn. Ce ruisseau descend d'Arzbach et passe à (30 min.) la fonderie d'argent, en all. *Silberschmelze,* près de laquelle on a établi un café.

A 45 min. ou 1 h. d'Ems, à la dr. de la Silberschmelze, un sentier ombragé conduit à la **Sporkenburg**, château en ruine.

Arzbach est le v. où l'on fabrique les cruchons qui servent au transport des eaux d'Ems.

A Schwalbach, R. 20, 5 1/2 mil. dilig. t. les j., en 4 h. 30 min., pour 1 fl. 56 kr. —A Wiesbade, 7 1/2 mil. R. 20.

ROUTE 36.

DE COBLENZ A GIESSEN.

14 mil. Chem. de fer en constructio[n] passant par Ems, Nassau, Limburg e[t] Wetzlar. A Giessen il rejoindra la lign[e] de Francfort à Cassel et à Gotha. (R. 7[6] et 77.)

2 mil. De Coblenz à Ems (voi[r] R. 35).

La route, remontant la rive dr. de la Lahn. traverse **Dausenau**, pet. V. où l'on remarque une tour octogone, et d'où un sentier conduit à Ems par la Bæderlei. — On découvre de belles vues surtout en approchant de

1 mil. **Nassau** (Hôt.: *Krone*, *Ket-*[illegible], *Nassauer Hof*), V. de 1,100 hab. env., située sur la rive dr. de la Lahn et réunie par un pont suspendu à **Berg Nassau**, v. de 500 hab., dont le château en ruine, bâti en 1101 par un comte de Laurenburg, et qui fut le berceau des familles de Nassau et d'Orange, domine les débris moins importants du château de **Stein**. Ce dernier appartient au comte de Kielmannsegge, gendre de Stein, l'un des plus grands ministres qu'ait eus la Prusse ; il la délivra au commencement de ce siècle du joug de la féodalité et prit une large part aux guerres de l'indépendance (1813-1815). Cet homme d'Etat, — Napoléon l'appelait *un nommé Stein*, — le dernier rejeton mâle de cette famille, mort en 1831, est enterré à Frücht (1 h., au S.-O. d'Ems). — Des sentiers faciles et ombragés conduisent à ces deux châteaux et aux ruines qui les entourent. Mais pour jouir d'un charmant paysage, il faut monter au sommet de la *tour gothique*, élevée par le baron de Stein, en 1815 (de 18 à 24 kr. de pourboire). On y voit un certain nombre de bustes et de portraits historiques, d'armes et de trophées militaires.

[*N. B.* On peut retourner de Nassau à Ems par la vallée de Dienethal et par Sulzbach, sur la rive g. de la Lahn.]

A Schwalbach et a Wiesbade, R. 20.

De Nassau à Limburg.

5 h., route de voitures. *N. B.* Pour aller de Limburg à Ems on peut prendre une barque, qui coûte de 6 a 7 fl. Le trajet en bateau se fait en 6 h. — On paye de Geilnau à Ems, 4 fl. (trajet en 4 ou 5 h).

La route, qui ne suit pas tous les détours de la Lahn, passe d'abord près du château de *Langenau*, qui appartient à la comtesse Kielmannsegge et dans l'enceinte duquel on a construit, en 1851, un asile-hospice pour les enfants abandonnés. Un peu plus loin, sur la rive gauche de la Lahn, les ruines de l'abbaye d'**Arnstein** couronnent une hauteur boisée. Cette abbaye, fondée par le dernier rejeton de la famille dont elle porte le nom, fut supprimée en 1833, et sert aujourd'hui de pénitentiaire pour des ecclésiastiques catholiques. L'église est bien conservée ; les deux tours datent de 1359. — 30 min. plus loin (1 h. 30 min. de Nassau), on atteint *Obernhof*, d'où, s'éloignant de la Lahn, on monte en 1 h. 30 min. à la pet. V. de **Holzappel** (Hôt. : *Bær*), qui n'est plus qu'à 2 h. de Dietz, et à dr. de laquelle sont des mines de cuivre, d'argent et de plomb, exploitées depuis 1853 par une compagnie française. Elles occupent 700 ouvriers et rapportent 50,000 fl. par an.

Un chemin de piétons, beaucoup plus agréable que la route, car il suit les contours de la Lahn, conduit d'Obernhof à Dietz (5 h.). Il passe à (45 min. *Kalkofen*, à 1 h. 15 min.) *Laurenburg*, v. dominé par le château du même nom, et à (25 min.) *Scheid*, v. situé sur la hauteur, avant d'atteindre (40 min.) **Geilnau** (20 min. de Holzappel) (Hôt.: *Im Anker*), dont l'eau minérale (la source est à 10 min. du v.) ne se boit pas sur les lieux mêmes, mais s'expédie au loin (de 30,000 à 40,000 cruchons par an). A 1 h. de Geilnau, sur la rive g. de la Lahn, les ruines du château de *Balduinstein* dominent le v. du même nom. Au S. de ce château, bâti en 1319 par l'archevêque Baudouin de Trèves, s'élève la *Schaumburg*, ancienne résidence des princes de ce nom, habitée depuis 1848 par le grand-duc Etienne. — Si on traverse la Lahn à Balduinstein, on peut gagner Dietz par *Birlenbach*. Si on continue à suivre ses bords, on atteint en 1 h. **Fa-**

chingen (aub. près de la source), dont l'eau minérale, assez semblable à celle de Nieder-Selters, comme l'eau de Geilnau, s'expédie dans toute l'Europe (300,000 cruchons par an). De Fachingen, une route, qui s'éloigne de la Lahn, conduit en 45 min. à **Dietz** (Hôt. : *Hollændischer Hof, Adler*), V. de 2,100 hab., située sur les deux rives de la Lahn, et dont le château sert de maison de détention pour le duché de Nassau. Le château d'*Oranienstein*, bâti en 1676, au N.-E. sur la rive g. de la Lahn, appartient au duc de Nassau. Il est encore habité, mais il n'offre rien d'intéressant.

1 h. **Limburg** (Hôt. : *Preussischer Hof*, près de la poste, *Nassauer Hof*, *Deutsches Haus*, tous les deux près du pont), anc. V. pittoresque de 3,000 hab., sur la Lahn que traverse un pont construit en 1315, siége d'un évêché suffragant de Freiburg. La cathédrale (Saint-Georges) domine tous les autres édifices. Fondée en 909, comme le rappelle une inscription du portail, elle n'a été bâtie telle qu'elle est aujourd'hui qu'au commencement du XIIIe siècle. Son architecture de transition — (le style byzantin mêlé au gothique ogival) — intéressera les connaisseurs. D'importantes réparations y ont été faites en 1840. L'intérieur renferme de vieux fonts baptismaux, le tombeau de l'empereur Conrad Ier, son fondateur (†918), et ceux des ducs de Nassau. On découvre une belle vue du haut de ses tours. (Sonner à dr. du portail. 18 kr. de pourb.) A peu de distance de la ville, sur la rive dr. de la Lahn, s'élève la petite église byzantine de *Dietkirch*, une des plus anciennes de ce pays. Le manuscrit appelé la *Chronique de Limburg* est un des plus vieux documents de l'histoire d'Allemagne.

Au-dessous de Limburg, la vallée de la Lahn offre d'agréables promenades (voir R. 35). Au-dessus, elle n'est intéressante à explorer (à pied) que jusqu'à (2 h.) **Villmar**, b. de 2,000 hab. situé sur la rive g., où l'on exploite des carrières de marbre. Dans ce trajet on passe à Dietkirch (rive dr.), au-dessous du vieux château de *Deren* (rive dr.), à *Steeten* et à *Runkel*, b. de 800 hab., situé sur la rive g., en face de *Schadeck*.

N. B. On peut aussi, de Coblenz, se rendre à Limburg directement, sans passer par Ems et Nassau. Une diligence va tous les jours de Coblenz à Giessen par Limburg en 13 1/2 h. pour 2 th. 24 sgr. et 2 th. 10 sgr.

[Après avoir franchi le pont du Rhin et traversé Thal-Ehrenbreitstein, on monte derrière la forteresse et par le v. de *Niederberg*, au point culminant du passage situé près du hameau d'*Ahrenberg* (auberge). Bientôt après on laisse à dr. la route qui descend à Ems (voir R. 35) et, entrant sur le territoire de Nassau, on gagne dans la direction du N.-E. par *Neuhaeusel* et le Montabauerwald (3 mil.) *Montabaur* (Hôt. : *Weisses Ross*), V. de 2,500 hab., située dans une plaine, au pied d'un monticule conique. Son vieux château, ancienne propriété de l'électeur de Trèves, est devenu une maison de chasse du duc de Nassau. La route, montant et descendant tour à tour, traverse les v. de *Gross-Holbach*, *Neutershausen*, *Goergershausen* et *Staffel*. Près de ce dernier v. on aperçoit à dr. la *Schaumburg* et, plus près, le château d'Oranienstein dominant la Lahn au-dessus de Dietz (voir R. 35).]

De Limburg à Cologne 15 3/4 mil. et à Francfort, 8 1/2 mil. R. 39.—A Dietz, 3/4 mil. (voir ci-dessus), 3 dilig. p. j., en 1/2 h. pour 18 et 12 kr.;—à Wiesbade, 6 mil. 2 dilig. par j. en 5 h. pour 2 fl. et 1 fl. 45 kr. La route de Limburg à Wiesbade passe par (1 3/4 mil.) *Kirchberg* (relais de poste) et (2 1/4 mil.) *Neuhof* (relais de poste), (2 mil.) Wiesbade, R. 19.

Au delà de Limburg la route, s'éloignant de la Lahn, gravit une côte d'où l'on découvre une belle vue. Après avoir dépassé *Obertie-*

jenbach, près d'*Allendorf*, on remarque, au sommet d'une montagne, les tours ruinées du *Mehrenberg*. Enfin, on traverse un grand parc avant de descendre à

3 mil. **Weilburg** (Hôt. : *Deutscher Hof, Schwan*, près du pont, *Traube*, dans la ville), V. de 2,000 hab., résidence des ducs de Nassau-Weilburg (branche éteinte en 1816), dont le château pittoresque couronne un rocher au pied duquel coule la Lahn.—On a percé un tunnel (achevé en 1845) dans la montagne pour y faire passer les eaux de la Lahn, rendue navigable au moyen de ce canal éclairé au gaz.

De Weilburg, une bonne route conduit à Hombourg, par (4 mil.) *Usingen*, V. d'env. 1,850 hab., sur l'Usbach, où le duc de Nassau possède un beau parc, et (2 mil.) Hombourg, R. 13. Avant de descendre à Hombourg on jouit d'un beau point de vue sur les plaines du Mein et du Rhin, et sur l'Odenwald.

A peu de distance de Weilburg, on sort du Nassau pour entrer dans une enclave de la Prusse ; puis l'on ne tarde pas à traverser **Braunfels**, V. de 1,500 hab., dont le château, situé sur une hauteur, est la résidence des princes de Solms-Braunfels, qui y ont formé une collection d'antiquités trouvées dans la contrée.—Au delà d'*Oberndorf* on se rapproche de la rive g. de la Lahn à *Steindorf*, avant d'atteindre

3 mil. **Wetzlar** (Hôt. : *Herzogliches Haus*), V. de 5,500 hab., située à 127 mèt., au confluent de la Dill et de la Lahn, ancienne ville libre impériale. Elle fut, de 1698 à 1806, le siége de la chambre impériale (voir Spire, R. 16). La paix de Paris l'a donnée à la Prusse avec le territoire dont elle est le chef-lieu. Sa belle *cathédrale*, qui sert aux deux communions, offre un curieux mélange des styles gothiques les plus divers. Le vieux portail appelé *Heidenthurm*, date, dit-on, du XIe siècle. La tour, qui a 84 mèt. de haut, a été commencée en 1336. Les sculptures des portails sont du XIVe siècle.

C'est à Wetzlar que Gœthe a placé la scène de son roman de *Werther*, roman basé sur des événements réels qui s'étaient passés dans cette ville. Le héros de cette tragique histoire d'amour s'appelait Jérusalem ; il était secrétaire de légation. On montre encore son tombeau dans le cimetière, la *fontaine Charlotte*, près de la porte de Walbach, et la maison du père de l'héroïne, dont le nom était Amtmann Buff.—En 1849 on a élevé un monument à Gœthe dans le v. de *Garbenheim* (40 min. de Wetzlar), le *Wahlheim* du roman.

Le général Hoche est mort à Wetzlar, au mois de septembre 1797. On a dit, et l'autopsie justifia les soupçons, qu'il avait été empoisonné (voir ci-dessous) Weissenthurm. R. 38).

On peut visiter dans les environs de Wetzlar la belle église gothique d'*Altenberg*, récemment restaurée. L'ancien couvent dont dépendait cette église est actuellement la résidence d'été du prince de Solms-Braunfels. Sur la route qui y conduit on a élevé, depuis 1848, un monument à la mémoire de l'archiduc Charles.

A Dillenburg, 4 mil., R. 41, tous les j., en 3 h. 1/2 pour 28 sgr.;—à Siegen, 8 mil.; dilig. tous les j., en 7 h. pour 1 th. 26 sgr. R. 41.

Au delà du v. de *Dudenhof* on remarque sur la g. les ruines du Gleiberg et du Fetzberg (voir R. 76) avant d'arriver à

2 mil. Giessen (voir R. 76).

ROUTE 37.

DE COBLENZ A AIX-LA-CHAPELLE.

22 1/2 mil.—Dilig. t. les j. pour (14 1/4 mil.) Losheim, en 13 h. 1/4 pour 3 th. 8 sgr. — De Losheim à Aix-la-Chapelle, voir R. 30.

A peu de distance de Coblenz, on laisse à g. la route de Trèves (voir R. 31), puis, après avoir tra-

versé *Rübenach*, *Bassenheim* et *Ochtendung*, on franchit la Nette et on passe à *Hausen*, avant d'atteindre

4 mil. **Mayen** (Hôt. : *Post*, *Müller*, *Stern*), V. de 5,000 hab., pittoresquement située dans la vallée de la Nette, et possédant un vieux château entouré de jardins. On peut visiter dans ses environs des carrières de pierres meulières qui sont exploitées à ciel ouvert.

A Polch, R. 31, 1 1/4 mil.;—à Kaiseresch, R. 31, 2 mil.;—à Mendig, R. 33, 2 h.;—à l'abbaye de Laach, R. 33, 2 h 1/2.

A dr. de *Nachtsheim*, on aperçoit le château pittoresque de *Virneburg*, puis on traverse *Boos*, entre Nachtsheim et

3 1/2 mil. **Kelberg** (Hôt. : *Post*), b. de 700 hab.

A Adenau, R. 30, 1 3/4 mil.;—à Bonn et à Trèves, R. 30;—à Lützerah, 3 1/4 mil. R. 31.

De *Dreis*, v. situé, à peu près à moitié chemin, entre Kelberg et Hillesheim, on peut faire à pied les excursions suivantes : 1° explorer le *Dreiser Weiher*, cratère d'un ancien volcan, dans le versant oriental duquel on trouve des olivines (minéral assez rare), pesant 15 kil., et de l'augite. Dreis, dans le dialecte de l'Eifel, signifie source minérale; 2° visiter *Dockweiler* (30 min. au S.), v. construit en lave sur un torrent de lave; 3° se rendre par Dockweiler à (2 h.) Daun, où l'on rejoint la R. 30.

3 mil. *Hillesheim* (Hôt. : *Post*), ancienne V. entourée de fortifications d'où l'on découvre des vues étendues. On jouit de vastes panoramas sur l'Eifel au sommet de l'*Arnolphusberg* (basalte) et de l'*Erensberg* (montagne volcanique), qui dominent la ville. A 1 h. au S. O., on peut visiter l'*Eisgrotte*, grotte dans laquelle on trouve de la glace, pendant toute l'année. A 2 h. au S. est Gerolstein (voir R. 30). Une route de voitures conduit à Prüm (voir R. 30).

Deux v., *Birgel* et *Glaad*, sont situés sur la route conduisant de Hillesheim, par la vallée de la Kyll, à

2 mil. *Stadtkyll* (Hôt. : *Post*).

A Trèves et à Cologne, R. 30.

Enfin, on passe à *Kronenburg*, b. de 300 hab., avec un vieux château, et à *Hallschlag*, avant d'atteindre

1 3/4 mil. Losheim, où l'on rejoint la route 30.

8 1/4 mil. De Losheim à Aix-la-Chapelle (voir R. 30).

ROUTE 38.

DE COBLENZ A COLOGNE.

A. PAR LE RHIN.

13 mil.—5 bat. à vap. par jour; trajet en 4 h., à la descente, en 6 h. à la remonte; pour 1 th. 15 sgr., et 1 th.—*N. B.* De Coblenz à Bonn on ne compte que 8 1/2 mil. Les voyageurs qui débarqueront dans cette ville, pour la visiter, devront aller de Bonn à Cologne par le chemin de fer (voir ci-dessous *B*), la navigation du Rhin, entre ces deux villes, étant fort ennuyeuse, et demandant un temps plus long. De Coblenz à Bonn, la durée du trajet est de 2 h. 3/4 à 3 h.; on paye 1 th. 8 sgr. et 25 sgr.—On peut se faire descendre à toutes les stations intermédiaires.—60 liv. de bagages sont accordées à chaque voyageur. (Voir, du reste, les renseignements et conseils aux voyageurs, en tête de ce volume.)

Au delà d'Ehrenbreitstein et de l'embouchure de la Moselle, qui pendant longtemps ne confond pas ses eaux avec celles du Rhin, ce fleuve baigne, sur sa rive dr., la base d'une chaîne de riantes collines, tandis que sur la rive opposée s'étend, jusqu'aux montagnes qui forment l'horizon, une plaine vaste et fertile. Le bateau à vapeur côtoie la rive dr. On laisse successivement, à mesure qu'on descend,

G. *Neuendorf*, v. où se réunissent les petits radeaux qui descendent par les affluents du Rhin, la Murg, la Kinzig, le Neckar, le

LE RHIN DE COBLENZ À DÜSSELDORF.

Itinér.re de l'Allemagne par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Paris



Dressé par A. H. Dufour. Gravé par Sengteller. Écrit par Langevin

Mein, la Lahn; on les y rassemble pour en former ces grands radeaux que l'on remarque souvent sur le fleuve.

Dr. *Urbar*, v. qui récolte un bon vin rouge; **Klein-Besselich**, ancienne maison de l'ordre des templiers transformée plus tard en un couvent d'augustines, aujourd'hui propriété particulière de M. Stedmann (la chapelle est ornée de curieux tableaux), et *Mallendar*, petit v. situé au pied du Besselich;

Au milieu du Rhin, l'île de *Niederwerth*, sur laquelle se trouve situé le v. du même nom. On y aperçoit encore les restes et l'église 1500) d'un ancien couvent de cisterciennes. Un étroit canal qui en coupe l'extrémité forme la petite île de Grasswerth;

G. A peu près au milieu de l'île de Niederwerth, *Wallersheim*, la *Schœnbornlust*, ancienne maison de plaisance des électeurs de Trèves, qui servit de résidence, pendant l'émigration, aux princes de la maison de Bourbon, ainsi qu'à leurs principaux partisans, et un peu plus loin, *Kesselheim;*

Dr. Presque en face de Wallersheim et en partie cachée par l'île, **Vallendar** (Hôt. : *Stadt Coblenz Capitain, Albert*), la *Valentia* des Romains, V. agricole et industrielle de 3,200 hab., dont la belle église a été bâtie, en 1836, par Lassaulx, et dont la vieille tour date du xve siècle. La vallée qui s'étend derrière cette ville renferme les ruines d'un ancien couvent de femmes, Schœnstatt, servant actuellement de manufacture de draps.—*Weitersberg*, vers l'extrémité de l'île;

G. *Sebastian Engers* et *Kalten Engers*, presque en face de

Dr. **Bendorf** (Hôt. : *Rheinischer Hof, Beringer*), V. industrielle (forges de fer) de 2,250 hab. Elle possède une basilique romane assez curieuse et un établissement médical du docteur Erlenmeyer. Une route conduit en quelques minutes à **Sayn**, v. situé dans une vallée étroite, près du confluent du Saynbach et du Brexbach, et qui mérite une visite des piétons. On y voit, en effet (à 30 min. du Rhin), les ruines du vieux château des comtes de Sayn, détruit dans la guerre de Trente ans par les Français, et le beau *château*, bâti en 1847, par le prince de Sayn-Wittgenstein-Berleburg, fils d'un général russe, qui y a réuni une intéressante collection de tableaux, en grande partie modernes (Horace Vernet, Winterhalter, Gudin, Wappers, Léopold Robert, Decamps, Isabey, Catel, Steinbruck, etc). Ce château ne peut être visité qu'une fois par semaine pendant l'été, à moins que le prince ne soit absent. Près de là se trouve la *Sayner Hütte* (Hôt. : *Post, Burg Sayn*), qui a appartenu successivement à l'archevêché de Trèves, au Nassau, et à la Prusse. Les bâtiments, construits en 1830, sont presque entièrement en fonte. D'autres établissements du même genre (*Concordia Hütte, d'Ester'sche Maschinenfabrik*) se sont élevés dans les environs. La Sayner Hütte intéressera les étrangers qui la visiteront. On y fabrique, en effet, des canons, des boulets, des cloches, des meubles, des ornements d'architecture, etc.—L'an 1202, trois frères, comtes de Sayn, avaient fondé au-dessus de ce v. une *abbaye de prémontrés*, aujourd'hui sécularisée. L'église de cette abbaye est remarquable par son architecture. Elle possède en outre un coffret de métal doré et curieusement orné, qui renferme un bras de saint Simon, dont Bruno de Bonn, depuis évêque de Cologne, la gratifia en 1204.—Le *Renneberg*, qui domine Sayn, appelé aussi *Friedrichsberg*, a été, sous le gouvernement du Nassau, transformé en un parc très-fréquenté, pendant l'été, des habitants de Coblenz. On y découvre de charmants points de vue. Enfin, à 1 h. de Sayn, en remontant sa vallée étroite et pittoresque, on trouve le château d'*Isenburg*, berceau d'une famille qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Dr. Près de l'embouchure du Saynbach, *Mühlhofen*, à 30 min. de Sayn (voir ci-dessus); puis *Engers*, v. dont le château, bâti en 1758 par l'électeur de Trèves, et appartenant au gouvernement, a remplacé une forteresse que Cuno de Falkenstein avait fait construire, en 1380, pour maintenir les gaugraves du Westerwald. A en croire certains antiquaires, les débris de murailles que l'on remarque au-dessus du v., dans le lit du fleuve, sont des restes d'un pont romain. Ce serait là que César aurait passé le Rhin pour aller combattre les Sicambres. Sur les pentes boisées qui dominent Engers au N.-E., s'élève le clocher de *Heimbachweis*, v. près duquel on aperçoit l'ancienne abbaye de *Rommersdorf*, appartenant aujourd'hui au duc d'Aremberg. La salle capitulaire et les cloîtres qui datent de 1200 sont remarquables par leur architecture.

G. *Urmitz*, le *Gute Mann*, ancien ermitage avec une chapelle moderne, et **Weissenthurm**, v. qui doit son nom à une tour carrée, bâtie par l'archevêque Cuno de Falkenstein pour désigner la frontière de ses domaines. Son église, construite en 1836 par Lassaulx, est ornée de fresques par Gassen. D'après certains antiquaires, ce serait à Weissenthurm et non à Engers que César aurait passé le Rhin. Hoche l'y passa le 18 avril 1797, pour aller battre les Autrichiens à Heddesdorf. Près de la route au S.-O. du v., un obélisque a été élevé à la mémoire de ce général, mort peu de temps après à Wetzlar à l'âge de 29 ans (voir R. 36), et enseveli avec Marceau à Coblenz (voir R. 17). Ce monument porte l'inscription suivante :

L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE
A SON GÉNÉRAL EN CHEF
HOCHE.

« La vie de Hoche, dit M. Thiers, fut l'une des plus belles et des plus intéressantes de la République. Soldat aux gardes françaises, il avait fait son éducation en quelques mois. Au courage physique du soldat, il joignait un caractère énergique, une intelligence supérieure, une grande connaissance des hommes, l'entente des événements politiques, et enfin le mobile tout-puissant des passions. Une circonstance particulière ajoutait à l'intérêt qu'inspiraient toutes ses qualités : toujours il avait vu sa fortune interrompue par des accidents imprévus.... Du reste, si un beau souvenir dédommage de la vie, il ne pouvait être mieux dédommagé de perdre sitôt la sienne. Des victoires, une grande pacification, l'universalité des talents, une probité sans tache, l'idée répandue chez tous les républicains qu'il aurait lutté seul contre le vainqueur de Rivoli et des Pyramides, que son ambition fût restée républicaine et eût été un obstacle invincible pour la grande ambition qui prétendait au trône, en un mot, des hauts faits, de nobles conjectures et vingt-neuf ans, voilà de quoi se compose sa mémoire. Certes, elle est assez belle ! Ne le plaignons pas d'être mort jeune : il vaudra toujours mieux pour la gloire de Kléber, Hoche, Desaix, de n'être pas devenus des maréchaux. Ils ont eu l'honneur de mourir citoyens et libres... »

Dr. **Neuwied** (Hôt.: *Anker*, *Wilder Mann*), V. industrielle et commerçante, de 7,500 hab. env., — et de plus de 10,000 en comptant le faubourg de Heddesdorf, ancien chef-lieu de la principauté du même nom, médiatisée en 1806, qui appartient aujourd'hui à la Prusse. Elle doit son origine au comte Frédéric, et ne date que de 1657. En la fondant à la place du v. de Langendorf, détruit dans la guerre de Trente ans, le comte Frédéric y appela des colons de toutes les religions, leur promettant une égale tolérance pour l'exercice de leur culte. Aujourd'hui encore, Neuwied compte parmi sa population des catholiques, des protestants, des frères

moraves, des juifs, des quakers, des mennonites, etc., qui vivent en parfaite intelligence. La colonie des frères moraves se compose d'environ 400 membres. La fabrication des gants en peau de daims et des poêles de fayence forme leur principale industrie. On visitera avec intérêt leurs divers établissements. La coiffe blanche des sœurs attire de loin l'attention. Les petites filles portent des rubans rouge foncé, les jeunes filles rouge clair, les femmes bleus, et les veuves blancs.

Le *palais* du prince de Neuwied, qui a vue sur le Rhin, renferme (dans un bâtiment attenant) une curieuse collection d'*antiquités romaines*, trouvées aux environs, et surtout à l'endroit où s'élevait jadis la ville de *Victoria*, près de Heddesdorf et de Niederbiber, à 20 et 30 min. de Neuwied. Cette ville, occupée par des vétérans, dut être détruite au IVe siècle, car on n'y a pas découvert une seule pièce de monnaie postérieure au règne de Valentinien Ier, qui mourut en 375. Les antiquités conservées dans cette collection sont très-variées. Elles consistent en armes, casques, charrue, couteaux de sacrifice, serrures, clefs, ustensiles de ménage, outils, tuiles, monnaies, os de daims, de cochons, de chiens, écailles d'huîtres, etc. Dans le parc, qui offre d'agréables ombrages, se trouve la *faisanderie*, où l'on a réuni les intéressantes collections d'histoire naturelle, que le prince Maximilien de Neuwied a recueillies, en 1817, au Brésil, et, en 1836, dans l'Amérique du Nord.

Neuwied est une ville industrielle; elle possède une douzaine d'usines à vapeur, fonderies, fabriques de pâtes, etc.

On peut faire d'intéressantes promenades aux environs de Neuwied : dans la vallée du *Wiedbach;* aux forges de *Rasselstein;* à l'ancienne abbaye de Rommersdorf (voir ci-dessus) ; mais surtout à (2 h.) **Monrepos**, résidence d'été des princes de Neuwied, qui attire de loin les regards, sur une colline boisée au N.-E. Pour s'y rendre, il faut traverser *Heddesdorf*, où Hoche battit les Autrichiens, puis *Niederbiber* et la vallée du Wiedbach, en laissant à dr. *Altenwied.*

Presque en face de Neuwied, la Nette se jette dans le Rhin (rive g.)

A Coblenz et à Linz, voir ci-dessous; —à Dierdorf, 3 mil.; dilig. t. les j., en 3h., pour 15 sgr.; Dierdorf est à 3 1/4 mil. d'Altenkirchen, R. 39, et à 3 3/4 mil. de Coblenz, R. 17.

Au dessous de Neuwied, on laisse à dr. *Irlich*, v. de pêcheurs, près duquel le Wiedbach se jette dans le Rhin. Un petit chemin de fer à traction de chevaux relie le Rhin aux forges de Rasselstein. On passe ensuite (dr.) devant le Friedrichsstein, que domine l'église de *Feldkirchen.* Le *Friedrichsstein* est un château commencé au XVIIe siècle par un prince de Neuwied et resté inachevé. Les paysans qui avaient été contraints à le construire par corvées, l'avaient appelé *Teufelshaus* ou la maison du Diable. Un peu au delà à dr. est le petit hameau de *Fahr* presqu'en face de

G. **Andernach** (Hôt. : *Lilie*, *Hackenbruch*); V. de 3,800 hab. Fondée par les Romains, qui l'appelèrent *Antonacum* (*Statio ante Nacum*, c.-à-d. poste en avant de la *Nette*), prise par les Germains, reprise par Julien en 360, elle devint, sous la monarchie des Franks, résidence des rois d'Austrasie, qui y possédèrent un château, puis, au moyen âge, une ville libre impériale : elle fut ensuite possédée par les archevêques de Trèves et de Cologne, prise par les Suédois en 1632, par les Français en 1688, annexée à la France, sous l'Empire; aujourd'hui elle appartient à la Prusse. C'est dans la plaine voisine que Charles le Chauve fut vaincu par son neveu Louis le Jeune (876), que les Franks battirent les Normands (850), qu'Othon le Grand défit le duc Eberhard (940), que l'archevêque Frédéric de Cologne mit en déroute les

troupes de Henri V (1114), et que Philippe de Souabe remporta une victoire signalée sur Othon de Brunswick (1198).

La plupart des fortifications actuelles d'Andernach sont de la fin du XVIe siècle (1577, 1583); mais la *tour-vigie*, qui s'élève à l'extrémité inférieure de la ville, près du Rhin, ronde à la base et octogone au sommet, date de 1520, et la *tour grue*, située plus bas, a été construite en 1554. La première porte encore le trou de la brèche que les Français y firent en 1688.

La *porte de Coblenz*, toute criblée de trous de mitraille noircis par le temps, n'est point un ouvrage des Romains, puisqu'elle est ogivale. A côté, le château de basalte, construit en 1109, par l'archevêque de Cologne, Frédéric Ier, détruit et reconstruit plusieurs fois, enfin ruiné par les Français, en 1688, et dont les deux tours datent de la fin du XVe siècle, « n'est plus qu'une grande ruine, ouvrant mélancoliquement à tous les rayons de soleil ou de lune les baies de ses croisées défoncées, et la cour d'armes de ce logis de guerre est envahie par un beau gazon vert, où les femmes de la ville font blanchir l'été la toile qu'elles ont filée l'hiver. » Il ne reste aucun vestige du palais des rois austrasiens, que Venantius Fortunatus a décrit, dans son voyage poétique sur les bords du Rhin, en 562. Ce palais était probablement situé sur le bord du Rhin, près d'une vieille porte, le *Rheinthor*, qui date peut-être de la domination romaine.

Andernach possède une belle église paroissiale, bâtie au commencement du XIIIe siècle (le chœur, la tour septentrionale et la partie inférieure de la tour méridionale doivent dater du Xe siècle). Ses quatre clochers byzantins attirent de loin les regards. Le portail méridional, ses bas-reliefs, ses chapiteaux et les ornements de la façade occidentale, intéresseront les amateurs. L'empereur Valentinien II (?) et un enfant de Frédéric Barberousse y ont été, dit-on, enterrés. « Un beau Christ au tombeau, en ronde bosse, figure de grandeur naturelle, du XVe siècle; un chevalier du XVIe, en demi-relief, adossé au mur; dans un grenier, un tas de figurines coloriées, en albâtre gris, débris d'un mausolée quelconque, mais admirable, de la renaissance; c'est là tout ce que le sonneur a pu me faire voir. » V. Hugo. — L'autre église d'Andernach, église gothique du XIVe siècle, fait aujourd'hui partie du gymnase. Elle renferme des fresques de l'an 1732. — A 700 pas env. de l'église paroissiale, sur le *Kirchberg*, se trouvait le cimetière des légions romaines. On voit encore çà et là des cercueils en pierre, notamment dans le chemin creux qui conduit à Laach. Ce sont les XXIe et XXIIe légions (la *Rapax* et la *Primigenia*, qui, avec les cohortes *Ticinensis* et *Asturiensis*, campaient à Antonacum.

Sous l'*hôtel de ville*, on peut aller visiter le *Judenbad*, qui n'a jamais été, quoi qu'en aient dit certains antiquaires, un bain romain. Il n'a plus servi depuis 1596, époque à laquelle les juifs ont été expulsés de la ville.

Il se fait à Andernach un commerce considérable de tuf volcanique (on en fabrique des pierres meulières qui s'exportent en Angleterre, en Russie et jusque dans l'Inde) et de trass ou ciment, que fournissent les carrières de Brohl et de Kruft. Le tuf, extrait des carrières qui se trouvent près de Niedermendig (voir R. 33), est une espèce de lave basaltique qui sert à fabriquer, outre des pierres meulières, des bornes de routes ou de portes. Les Romains l'employaient déjà aux mêmes usages.

A une faible distance d'Andernach, à dr. de la route, sont les ruines de l'*abbaye de Saint-Thomas*, couvent de femmes incendié en 1795 et transformé en tannerie et en asile d'aliénés. La chapelle de

Saint-Michel, qui y est attenante et qui a été bâtie en 1129, se fait remarquer par son architecture.

On peut aller d'Andernach visiter : le Tœnnisstein (voir R. 33 et 37); le château d'Elz (2 h. env.) (voir R. 31) ; et l'abbaye de Laach (2 h.) (voir R. 33).

Au-dessous d'Andernach, les montagnes se rapprochent et forment une étroite vallée que le Rhin remplit presque tout entière. Dans ce beau défilé, qui depuis longtemps attirait les regards à l'horizon, on remarque :

Dr. *Leudesdorf*, v. situé en face d'une île où se trouve un moulin ;

G. *Namedy*, dont l'église date du xve siècle ; les rochers basaltiques et boisés, appelés *Kreuzbornerlei* ; le v. de *Fornich*, avec sa chapelle bâtie en 1369 ;

Dr. Les ruines du château de *Hammerstein* qui couronnent un rocher escarpé et noirâtre. Bâti probablement vers la fin du xe siècle, ce château servit en 1105 de retraite à Henri IV, poursuivi par ses fils. Charles IV le donna en 1374 à l'archevêque de Trèves. Dans la guerre de Trente ans les Suédois s'en emparèrent ; peu de temps après la paix de Westphalie, en 1660, l'archevêque de Cologne en demanda et en obtint la démolition. Au-dessous de ses ruines sont les v. d'*Ober* et de *Niederhammerstein*, où l'on récolte un bon vin. A 1 h. 1/2, à l'E., sur le plateau appelé *Marsfeld*, où l'on a trouvé des antiquités romaines, on peut voir encore des débris du Pfahlgraben (voir Wiesbade, R. 19).

G. **Brohl** (Hôt. : chez *Nonn*), v. de 800 hab., situé à l'embouchure du Brohlbach qui descend d'une jolie vallée rocheuse et boisée (voir R. 33).

On aperçoit à g. des entrepôts de tuf de Tœnnisstein dont le ciment imperméable est surtout employé en Hollande.

A Tœnnisstein, à l'abbaye de Laach, voir R. 37 et 33.

Dr. *Rheinbrohl*, ham., en face de *Nippes*, ham. (g.)

G. **Rheineck**, château construit en 1832 par Lassaulx pour M. Bethmann-Hollweg, aujourd'hui (1861) ministre de l'instruction publique en Russie, à la place d'un ancien château détruit, en 1689, par les Français, en 1692, par les soldats de l'électeur de Cologne, incendié en 1785, et dont il ne reste qu'une tour carrée de 22 mèt. On obtient, moyennant un pourboire de 7 1/2 sgr. la permission de visiter l'intérieur de ce château qui est richement meublé et orné de fresques (1838-1840), par Steinle de Vienne. Parmi ses tableaux on remarque celui de Begas, Henri IV à Canossa. De ses jardins, ouverts à tous les promeneurs, on découvre une vue magnifique sur le cours du Rhin, d'Andernach aux Sept-Montagnes. Un sentier y monte du côté de l'E., mais la route de voitures fait un détour au N. et à l'O., et domine le v. *Thal Rheineck*, situé dans la jolie vallée du Pfingstbach ;

Dr. *Hœnningen*, beau v., derrière lequel s'élève l'ancien château des princes de Leyen, appelé *Argenfels*, appartenant aujourd'hui au comte Westerholt, et près duquel M. de Lorch a fait construire en 1846 un vaste château flanqué d'une tour, dans le genre de celle d'Andernach. Elle a coûté, dit-on, près de 80,000 thl. Un seul des châteaux s'aperçoit du fleuve.

G. *Niederbreisg*, b. de 1,200 hab., en deçà duquel on remarque une partie d'une maison de templiers. Au delà, la route s'éloigne du Rhin dont elle ne se rapproche qu'à Remagen (voir ci-dessous), la plaine basse, fertile, renfermée entre la route et le fleuve, s'appelle *le mille doré* (*die goldene Meile*). Dans ce trajet, la route traverse **Sinzig** (Hôt. : *Stein*), V. de 2,000 hab. env., située à 30 min. du fleuve, à peu de distance de la rive dr. de l'Ahr ; c'est le *Sintiacum* des Romains. Son église paroissiale, du xiiie siècle, offre un curieux échantillon

du style de transition qui, cessant d'être byzantin, n'est pas encore ogival. On y voit une momie, appelée le St-Vogt, que les Français avaient emportée à Paris, et quelques vieux tableaux de l'école de Cologne; mais le tableau d'autel, attribué à *Israël de Meckenen*, et habilement restauré, mérite seul d'attirer l'attention. — L'église neuve qu'on aperçoit plus loin est d'un style lourd et tourmenté. D'après une ancienne tradition, ce serait à Sinzig que Constantin aurait vu luire dans le ciel la croix lumineuse qui le convertit au christianisme.

Argendorf, Leubsdorf, Dattenberg, et son château en ruine, se font voir sur la rive g., avant

Linz (Hôt. : *Nassauer Hof, Rheinischer Hof)*, V. industrieuse de 3,000 hab. env., très-animée à l'époque des vendanges et entourée de murailles de basalte. Elle fut prise, en 1475, par Charles le Téméraire, en 1632, par les Suédois, en 1688, par les Français. La tour, que l'on remarque près de la porte du Rhin, a été bâtie en 1365 par l'archevêque de Cologne, — pour contraindre au payement d'un péage les bateaux qui descendaient ou remontaient le Rhin, et pour défendre la ville contre les bourgeois d'Andernach, avec lesquels elle était en guerre perpétuelle. L'église paroissiale renferme quelques vieux monuments des familles du voisinage, et deux curieux tableaux en sept compartiments de l'ancienne école de Cologne (1463). A l'E. s'élève le *Hummelsberg*, sur lequel, en 1838, les habitants de Linz ont érigé une croix de fer de 23 mèt. 33 cent. de haut, en souvenir de la bataille de Leipsick. Plus près du Rhin, sur le Kaisersberg, une croix a été plantée en 1840, en commémoration de la bataille de la Belle-Alliance. Il est même question d'y élever une église gothique. On peut visiter dans les environs les curieuses carrières de basalte de *Dattenberg* (20 min. au-dessus de Linz, dans un vallon latéral), et surtout celles du *Minderberg*. Cette dernière excursion, pour laquelle un guide n'est pas nécessaire, demande env. 6 h., aller et retour. Le chemin, dit M. Baedeker, *(Rheinreise)*, remonte la vallée à l'E jusqu'à la *Sternhütte*, mine de cuivre et d'alun, près de laquelle le prince de Salm-Kirburg a fait bâtir un château en 1846. Là, on monte à g. et bientôt on aperçoit la carrière. On en extrait des pierres pour les routes, les fortifications, les fondations des édifices publics, les bornes, etc. On en exporte une grande quantité en Hollande. Ses colonnes prismatiques sont une des principales curiosités volcaniques des bords du Rhin. Du reste, on découvre une belle vue au sommet du Minderberg, haut de 366 mèt. au-dessus du Rhin, et de 435 mèt. au-dessus de la mer. On peut revenir à Linz par le Kasbachthal.

A Neuwied et à Coblenz (voir ci-dessus).

En face de Linz, l'Ahr, qui descend de la curieuse vallée à laquelle elle a donné son nom, (voir R. 34), se jette dans le Rhin (au fond se dresse la Landskron, R. 34). Un peu au-dessous de son embouchure est le petit v. de *Kripp*. Sur la rive dr., on laisse, au-dessous de Linz, *Linzerhausen*, les ruines pittoresques du château d'*Ockenfels*, *Kasbach*, près de l'embouchure d'un ruisseau, et *Erpel*, b. de 1.000 hab., dominé par l'**Erpelerlei,** rocher de basalte, haut de 233 mèt. dont les carrières sont très-productives, et que le travail humain est parvenu à transformer en un vignoble renommé. Les ceps sont plantés dans des paniers remplis de terre et habilement consolidés entre les crevasses et les trous naturels ou artificiels des rochers, afin que la pluie ne les entraîne pas avec elle sur ces pentes trop abruptes.

En face d'Erpel, sur la rive g., se trouve **Remagen** (Hôt. : *Kœnig*

von Preussen, Monjau), le *Regiomagum* des Romains, V. de 1,800 hab., station du chemin de fer. La seule curiosité de cette ville, c'est la porte d'entrée du presbytère catholique, près de l'église, et qui semble être un débris du palais des rois franks ; elle est ornée de sculptures de la fin du XIe siècle. On y a découvert un grand nombre d'antiquités romaines.

A Ahrweiler et a Altenahr, R. 34.

Un peu au-dessous de Remagen s'élève, au haut d'une petite colline, l'**Apollinarisberg**, une église gothique que le comte Fürstenberg y a fait construire de 1838 à 1852, sous la direction de Zwirner, l'architecte de la cathédrale de Cologne. Cette église, éclairée par des fenêtres rondes, à l'exception du chœur, est ornée de belles fresques représentant des scènes de la *vie du Christ*, de la *vie de la Vierge*, de la *vie de saint Apollinaire* et d'autres saints, par Deger, A. et D. Müller, et Ittenbach.

A côté de l'église, se trouve un couvent de franciscains, où sont déposées les clefs.—Sous les rochers qui supportent l'église un mur de soutènement longe le Rhin.

Au-dessous de Remagen, le Rhin décrit une courbe assez forte, et, dès que son cours devient moins sinueux, on aperçoit à g. Rolandseck, et à dr. le Siebengebirge (voir ci-dessous). C'est l'un des plus beaux paysages du Rhin. Tout en l'admirant, on laisse à dr. **Unkel** (Hôt. : *Clasen*), v. d'env. 1,000 hab., en face duquel se dresse l'*Unkelstein*, colline composée de colonnes basaltiques et qui s'étend jusque dans le lit du Rhin, où elle a longtemps gêné le passage des radeaux avant que les Français en eussent fait sauter la plus grande partie. En 1846, une moitié de cette colline, le *Birgeler Kopf*, tomba pendant l'hiver sur la route qu'elle élève de plus de 13 mèt. Un peu plus loin, presque en face de *Scheuren*, 15 min. d'Unkel et de *Rheinbreitbach*, v. séparés l'un de l'autre par une distance de 15 min., la route de terre, taillée dans le roc, traverse *Oberwinter* (Hôt. : chez *Fasbender*). Sur la rive dr. s'étend une plaine fertile et bien abritée, où chaque année un grand nombre d'étrangers viennent passer l'été. De nombreuses maisons de campagne y ont été bâties. On y a construit des hôtels et des maisons meublées, surtout à (45 min. de Rheinbreitbach) **Honnef** (Hôt. : *Klein, veuve Tillmann*), et à (15 min. de Honnef) *Rhœndorf*, v. situé également sur la rive dr., à 20 min. de Kœnigswinter, et où l'on remarque, entre autres belles villas, celle de M. Essingh, de Cologne. *N.B.* On peut descendre à Rhœndorf pour monter au Drachenfels.

Entre les v. de Honnef et de Rhœndorf, se dresse, sur la rive g. du Rhin la Rolandseck, et s'étend, au milieu du fleuve, la jolie île de **Rolands Werth** ou **Nonnen Werth**, sur laquelle on remarque les bâtiments d'un couvent de nonnes. Fondé au XIIe siècle, plusieurs fois incendié, épargné en 1808, à la sollicitation de l'impératrice Joséphine qui obtint que ses religieuses y finiraient leurs jours, vendu en 1822 par l'Etat, transformé en auberge, ce couvent a été racheté, il y a peu d'années, par une corporation religieuse (des ursulines), qui y ont établi une maison d'éducation. Cette île est séparée d'une autre plus petite, *Grafenwerth*, par un bras du Rhin, dont le courant rapide s'appelle *Gottes Hülfe*, assistance de Dieu, parce que les rameurs qui le descendent peuvent laisser reposer leurs rames. La **Rolandseck** est un rocher basaltique qui s'élève (g.) de 116 mèt. env. au-dessus du Rhin. A sa base, se trouve le hameau du même nom (Hôt. : *Roland, Billau, Groyen*). A son sommet se dresse une tour gothique que M. de Rath y a fait construire en 1847, et d'où l'on découvre une vue magnifique ; il porte aussi les ruines

d'un château détruit dans les luttes de l'archevêque de Cologne Rupert et Charles le Téméraire avec l'empereur Frédéric III. D'après la tradition, ce château aurait été bâti par Roland, le fameux paladin ; mais la légende suivante contredit cette tradition qui paraît d'autant moins digne de foi, que pendant longtemps le château s'est appelé *Rulcheseck*, et le couvent de l'île *Rulcheswerth*.

Un soir, le neveu de Charlemagne, surpris par la nuit, demanda l'hospitalité à la porte d'un château. Le maître du lieu avait une fille nommée Hildegonde. Roland en devint amoureux ; elle partagea sa passion, et ils se promirent de s'épouser, dès qu'il serait de retour d'une expédition où il devait suivre son oncle contre les infidèles. La guerre fut longue ; mais Hildegonde attendait patiemment l'arrivée de son fiancé qui, de son côté, ne l'oubliait pas. Un jour un chevalier arriva au château de son père, porteur d'une triste nouvelle : Roland avait péri victime de son courage. Hildegonde, au désespoir, demanda à son père la permission d'aller finir ses jours dans un couvent, et, trois mois après, prononçait des vœux éternels. Mais, le lendemain du jour où elle avait pris l'engagement sacré, Roland arrivait au château, guéri de ses blessures que l'on avait crues mortelles, et plus amoureux que jamais. A peine eut-il appris la triste vérité, que, renonçant au monde et à ses grandeurs, il fonda un ermitage sur la montagne appelée aujourd'hui *Rolandseck*. Là du moins, il pouvait voir à toute heure le couvent de *Frauenverth*, qu'habitait sa bien-aimée. Deux années s'écoulèrent ainsi. Un matin il vit creuser une fosse dans le cimetière du couvent. Troublé par un funeste pressentiment, il se hâte de descendre à Frauenwerth, où il apprend la mort de sa bien-aimée. Après lui avoir rendu les derniers devoirs, il remonte dans son ermitage, et le lendemain on l'y trouve mort, les yeux fixés sur le couvent.

Cette légende a inspiré à Schiller sa belle ballade du chevalier Toggenburg ; mais, comme on sait, l'action se passe en Suisse, entre un frère et une sœur.

En face de la Rolandseck, on remarque, sur la rive dr. du Rhin; la Lœwenburg (voir ci-dessous); mais c'est surtout le Drachenfels, qui attire l'attention. La plupart des touristes, désireux d'en faire l'ascension et d'explorer les Sept Montagnes, débarquent (rive dr.) à **Kœnigswinter** (Hôt. : *Europæischer Hof*, *Berliner Hof*, *Düsseldorfer Hof*, *Drachenfels*), V. de 2,200 hab., où l'on trouve ânes et guides.

Le **Siebengebirge** (les Sept-Montagnes) est un groupe isolé de collines plutôt que de montagnes, qui se dresse sur la rive dr. du Rhin, à peu près à moitié chemin entre Remagen et Bonn. En réalité, le nom n'est pas bien choisi, car il y a plus de sept sommités. Celles auxquelles il doit son nom sont le *Drachenfels*, 334 mèt. au-dessus de la mer (le Rhin a 48 mèt. au-dessus de la mer, à la base du Drachenfels), la *Wolkenburg*, 330 mèt., le *Lohrberg*, 452 mèt., l'*Oelberg*, 489 mèt., la *Lœwenburg*, 471 mèt., le *Nonnenstromberg*, arête longue de 300 pas, 345 mèt., et le *Petersberg*, 342 mèt. Ces sept montagnes ne se voient ensemble que dans les environs de Cologne; déjà près de Bonn, le Nonnenstromberg cache la Lœwenburg. Les autres sommités qui attirent l'attention sont le *Hummerich*, 371 mèt., la *Rosenau*, 333 mèt. et le *Stenzelberg*, 295 mèt. Tout ce groupe, d'origine volcanique, se compose de lave, de basalte, de trachyte et de dolomite. La vue la plus pittoresque qu'offrent ses points culminants est celle du Drachenfels; le panorama le plus étendu est celui de l'Oelberg, car du haut de ce belvédère on aperçoit le Taunus. La plupart des touristes se contentent de monter,

soit au Drachenfels, soit à la Lœwenburg; c'est une excursion de 2 à 3 h., aller et retour. M. Bædeker donne les indications suivantes à ceux qui désireraient explorer tout le groupe :

Par Dollendorf à Heisterbach, 1 h.;— au Stenzelberg, 30 min.;—à Oelberg, 1 h.; —par Rœttchen, entre le Lohrberg, à dr., et les Scheerkœpfe, à g., au Lœwenburger Burghof, à 100 mèt. au-dessous de la Lœwenburg, 1 h.;—à Rhœndorf, 1 h.; — au Drachenfels, 30 min.;— à Kœnigswinter, 30 min. Total. 5 h. 30 min.

N. B. Un âne coûte : pour monter, soit au Drachenfels, soit à la Wolkenburg, 10 sgr.; pour monter soit à la Lœwenburg soit au Stromberg, 20 sgr.; pour aller à Heisterbach, 15 sgr. Une barque coûte : pour traverser le Rhin à Kœnigswinter, 1 sgr.; pour aller visiter l'île de Nonnenwerth et retour, 20 sgr.; pour Bonn, 15 sgr.; pour Plittersdorf (Godesberg), 12 sgr.

30 min. suffisent pour monter de Kœnigswinter, comme de Rhœndorf, par des vignes et par un petit bois, au **Drachenfels**. Avant d'atteindre le sommet, on trouve sur une plate-forme une petite auberge. Un monument y avait été élevé à la mémoire du major de Boltenstern et de Joseph Genger, de Kœnigswinter, qui périrent, en 1814, en voulant s'opposer au passage du Rhin par l'armée française. Il doit être remplacé par un nouveau, en style gothique. Le château dont les ruines couronnent la montagne, fut bâti vers le commencement du XIIe siècle, par l'archevêque Frédéric de Cologne, et, après avoir appartenu à divers burgraves, détruit en 1520. En 1306, un de ces burgraves, nommé Henri, fit avec le chapitre de la cathédrale de Cologne un marché par lequel il s'engageait à lui fournir des pierres du Drachenfels pour la cathédrale. La carrière d'où ces pierres furent extraites, se nomme encore *Dombruch* (la carrière du Dom) ou *Domkaul*; le vin rouge qui se récolte alentour s'appelle *Drachenblut* (sang du dragon), car c'est près de cette carrière que l'on montre encore la grotte où, selon la tradition, le dragon (*Drachen*), qui a donné son nom à ce rocher (*Fels*), fut tué par Siegfried, le héros des *Nibelungen*. D'après une autre légende, ce dragon était honoré comme une divinité par les populations voisines qui lui sacrifiaient des victimes humaines. Mais un jour, une jeune fille qui lui avait été destinée, et qu'il s'apprêtait à dévorer, lui présenta un crucifix ; à cette vue il recula d'épouvante, et se précipita dans le Rhin. Tous les témoins de ce miracle se convertirent au christianisme.

La vue que l'on découvre au sommet du Drachenfels est, avec celles de Niederwald et d'Ehrenbreitstein, la plus belle des bords du Rhin : A l'E. les principaux points culminants du Siebengebirge, au S.-E. le groupe basaltique de Honnef; au S., le Rhin et, sur ses bords (rive dr.), Rhœndorf, Honnef, Rheinbreitbach, Unkel, Erpel (rive g.), Oberwinter, Remagen, l'Apollinarisberg, que dominent à l'horizon les sommets volcaniques de l'Eifel ; au milieu du fleuve, les îles de Grafenwerth et de Nonnenwerth ; au N.-O., la Rolandseck et le Roderberg ; à l'O., le Godesberg ; au N., le Rhin, au milieu d'une vaste plaine où Bonn se montre à peu de distance et où Cologne apparaît à l'horizon lointain.

Une arête conduit du Drachenfels à la **Wolkenburg**, qui en est peu éloignée et sur laquelle on ne trouve plus aucun débris de son vieux-château. Une antique chapelle couronne le **Petersberg**, elle a été dédiée à saint Pierre. Le **Nonnenstromberg** n'a rien de particulièrement intéressant. Dans la première moitié du XIIe siècle, un ermite, nommé Walther, y avait fondé un couvent d'augustins qui, remplacé plus tard par un couvent de cisterciens, fut ensuite trans-

porté dans une vallée voisine (voir ci-dessous Heisterbach). Quant à la **Lœwenburg**, elle porte encore à son sommet les ruines d'un château qui appartenait aux archevêques de Cologne. L'archevêque Hermann de Wied y donna l'hospitalité aux réformateurs Mélanchthon et Bucer, et son successeur, le protestant Gebhard Truchsess, s'y réfugia, en 1585, avec la belle Agnès de Mansfeld qu'il avait épousée.

Une auberge a été construite sur le sommet de l'**Œlberg**; on peut y passer la nuit.

L'abbaye de **Heisterbach** est souvent visitée par les touristes qui débarquent à Kœnigswinter (1 h. env.). On peut y aller, soit par les v. de Nieder et Ober Dollendorf, soit par le versant occidental du Petersberg, soit enfin (2 h.) par le Drachenfels et le col qui se trouve situé entre le Nonnenstromberg et le Petersberg (N. O.). Pour ce dernier chemin, un guide est nécessaire. Cette abbaye a été construite de 1202 à 1233, dans le Petersthal, vendue en 1806 par les Français, et démolie pour construire le canal du Nord. Il n'en reste que l'abside du chœur, curieux échantillon de l'architecture de transition entre le style byzantin et ogival. Sur la porte conduisant à l'allée des arbres fruitiers, on voit encore l'écusson de l'abbaye, un jeune chêne (*Heister*) et un ruisseau (*Bach*); aux deux côtés saint Benoît et saint Bernard.

En face du Drachenfels, sur la rive g. du Rhin, s'élève le **Roderberg** (110 mèt. au-dessus du Rhin), volcan éteint dont le cratère, couvert de champs de blé, a près de 30 mèt. de profondeur et 333 mèt. de circonférence. Ses versants sont, en certains endroits, composés de tuf et de scories, semblables au tuf et aux scories que l'on trouve sur le Vésuve. Une gorge appelée *Eliasschlucht* sépare le Roderberg de la Rolandseck. Au bord du Rhin, sur la route de terre, est la V. de *Mehlen* (Hôt. : *Stern*, *Krone*), patrie d'un célèbre maître de l'école de Cologne (Jean de Mehlen).

Après avoir dépassé Kœnigswinter, le bateau à vapeur laisse sur la rive g. *Rüngsdorf*, puis **Godesberg** (Hôt. : *Bellevue*, *Blinzler* ; ânes pour les excursions du voisinage, le Godesberg, la Rolandseck, le Rodesberg), v. de 1,100 hab., situé à 20 min. du Rhin, et dont on aperçoit de loin le château qui couronne une colline isolée, haute de 92 mèt. Ce château, construit de 1208 à 1213, par l'archevêque de Cologne, Theoderich de Heinsberg, sur l'emplacement d'une forteresse romaine, fut détruit en 1583, par le duc Ferdinand de Bavière, parce qu'il tenait pour l'archevêque protestant Gebhard de Truchsess-Waldburg. Sa tour, bâtie en 1340, est restée debout. De sa plate-forme, où montent 150 marches, on découvre une vue magnifique.—*N.B.* La clef est chez le Brunnenmeister, près du *Sauerbrunnen*.—La vue du pied de la tour est à peu près la même. L'intérieur du château sert de cimetière au village de Godesberg. En allant visiter ces ruines, on passe généralement au *Draischbrunnen* ou *Sauerbrunnen*, source alcaline, saline et ferrugineuse qui jaillit à 5 min. des hôtels, et près de laquelle on a établi des bains (10 sgr. le bain), fréquentés par les habitants de Bonn et de Cologne.

Les voyageurs qui veulent visiter le Godesberg, sans aller jusqu'à Bonn, débarquent à **Plittersdorf**, v. situé à 20 min. de Godesberg, à 1 h. 30 min. de Bonn, et en face de (bac pour 1 sgr.) *Niederdollendorf* (dr.), derrière lequel apparaît *Oberdollendorf*, et où finit le Siebengebirge. C'est à peu de distance de Plittersdorf, sur la route de terre de Godesberg à Bonn, que l'on voit le *Hochkreuz*, croix gothique de 10 mèt de haut, élevée en 1333 par un archevêque de Cologne. Un peu plus loin, dans l'intérieur des terres, sont les mines de *Friesdorf*

(alun), situées au pied d'une chaîne de collines qui s'étend de Godesberg à Bonn.

Au delà de Plittersdorf, la descente du Rhin n'offre plus aucun intérêt, à moins qu'on ne se tourne du côté des Sept-Montagnes, qui s'abaissent à mesure qu'elles s'éloignent. On laisse sur la rive g. des v. insignifiants avant d'atteindre

G. **Bonn** (Hôt. : l'*Étoile d'Or* (Zum Goldenen Stern), *Hôtel de Trèves* (Trierscher Hof) sur la place du Marché, *Royal* et *Belle-Vue*, près de la porte de Coblenz; *Deutscher Hof*, près du chemin de fer; *Rheineck*, *Cœlnischer Hof*, *Rheinischer Hof*, etc.).—*Berliner Caffehaus* de Bœnhof, près de l'église des jésuites. *Laubinger* (confiserie). — Bains chauds, chez Ræss, 8 sgr.; bains froids, dans le Rhin, 3 sgr. École de natation sur la rive dr. du Rhin, 5 sgr.—A partir de 5 h. du soir des barques partent toutes les demi-heures de l'extrémité supérieure de la ville. Du Bahnhof au bateau à vapeur, et *vice versâ*, trajet en 15 min., 3 sgr. la place. A l'arrivée de chaque convoi, des voitures partent du Bahnhof pour Godesberg (5 sgr.), Mehlen et Kœnigswinter (7 1/2 sgr.), et Rolandseck (10 sgr.). La course se paye pour 1 pers., 5 sgr., pour 2 pers., 7 1/2 sgr., pour 3 pers., 10 sgr., pour 4 pers., 12 sgr.—*N. B.* On trouve constamment au Bahnhof, sur la place du Marché, et à la porte de Coblenz, des voitures à 1 et 2 chevaux qui font, aux prix fixés par un tarif, les courses de Godesberg, Plittersdorf, Rolandseck et au Kreuzberg.

Bonn, la *Bonna*, les *Castra Bonnensia* des Romains, citée par Tacite, était l'un des premiers châteaux forts que Drusus avait construits sur les bords du Rhin. Les 1re, 5e, 15e, 21e et 22e légions y furent cantonnées. Drusus y jeta, dit-on, un pont sur le Rhin. Enfin, l'an 70 de l'ère chrétienne, Claudius Civilis, le général en chef des Bataves, y défit les Romains (Tacite, *Hist.* IV, 20), qui en restèrent toutefois possesseurs; sous Constantin c'était une cité florissante, et la mère de l'empereur y fondait une cathédrale. Au milieu du IVe siècle les Alemanni la détruisirent, mais Julien la rebâtit en partie. Détruite de nouveau par les Normands, en 881, elle ne se releva que lentement de ses ruines. Au XIIIe siècle c'était déjà une ville importante ayant droit de cité et faisant partie de la ligue hanséatique. L'archevêque de Cologne, Engelbert de Falkenburg, chassé de Cologne par les bourgeois, vint s'y réfugier en 1268, et en fit le siége de son gouvernement temporel. On l'appelait alors *Verona*. Deux empereurs d'Allemagne, Frédéric d'Autriche (1314) et Charles IV (1346) furent couronnés dans sa cathédrale, au XIVe siècle. Elle était d'autant plus prospère, qu'un grand nombre de familles nobles, chassées de Cologne par la bourgeoisie, y avaient cherché un asile. Mais au commencement du XVe siècle elle fut assiégée et prise une première fois par Frédéric le Victorieux, une seconde fois par Charles le Téméraire, appelé à son secours par l'archevêque de Cologne, Rupert, que le chapitre avait déposé pour élire à sa place Hermann, le landgrave de Nassau. Dès lors ce ne furent plus, pendant un siècle et demi, que siéges malheureux, qui l'empêchèrent, malgré ses efforts, de recouvrer sa puissance passée. Elle est prise tour à tour : en 1584 par Ferdinand le Bavarois; en 1673 par les Autrichiens que commandait Montécuculli; en 1689 par Frédéric III, duc de Brandebourg (le roi de Prusse Frédéric Ier); en 1703 par les Hollandais, sous les ordres du célèbre ingénieur et général Cœhorn ou Kuhorn; la même année par Marlborough. Démantelée en 1717, en vertu d'un article de la paix de Bade, elle s'agrandit et s'embellit sous les princes électeurs du XVIIIe siècle; mais les guerres que suscita la Révolution française por-

tèrent un coup fatal à sa prospérité renaissante. Le nombre de ses habitants diminua de plus de deux mille pendant la domination française; de 1795 à 1814, il tomba de 9,500 à 7,500. En 1814, les troupes alliées l'occupèrent. Elle appartient actuellement à la Prusse, et sa population s'élève à près de 20,000 hab., dont 900 étudiants. A la voir, surtout en descendant le Rhin, on ne se douterait guère qu'elle a été soumise à de si nombreuses vicissitudes. Elle a un air de propreté, d'aisance et de prospérité qui dispose agréablement en sa faveur.

Bonn doit cette prospérité, d'une part, à son **université** qui, fondée en 1783 et 1786, supprimée par les Français et rétablie en 1818, a déjà répandu sur elle le plus vif éclat. Elle a compté parmi ses professeurs : Niebuhr, Hasse, Hermes, Mackeldey, Heinrich, Næke, Nees d'Esenbeck, Augusti, Hullmann, A. W. de Schlegel, Goldfuss, Nasse, Dahlmann, Arndt, Kinkel. D'autre part, ses fortifications, devenues inutiles, ont été remplacées par des quartiers neufs bordés de jolies maisons modernes; la vieille ville, c'est-à-dire ce qui reste encore de toutes celles qui ont été successivement détruites, se trouve reléguée au N.

L'*université* de Bonn occupe (au S.) le palais des électeurs de Cologne, bâti de 1723 à 1761. Ce bâtiment, qui touche à l'E. à la porte de Saint-Michel ou de Coblenz, n'a pas moins de 426 mèt. de long. Il renferme, outre les salles des cours, une *bibliothèque* d'environ 180,000 volumes avec un grand nombres de bustes ; le *musée des arts* ou *des plâtres* avec près de 500 empreintes de statues en plâtre, bas-reliefs, médailles, etc.; la *collection de médailles*, riche surtout en médailles romaines ; le *cabinet de physique;* la grande *aula* académique, remarquable par les fresques de Cornelius et de ses élèves Herrmann, Fœrster et Gœtzenberger, représentant les quatre facultés : la Philosophie, la Jurisprudence, la Médecine et la Théologie ; les *amphithéâtres de clinique*, et enfin le *musée* des *antiquités rhénanes* et *westphaliennes*, intéressante collection des antiquités découvertes sur les bords du Rhin ou en Westphalie, et dans laquelle on remarque, entre autres curiosités : un autel romain, dédié à la Victoire, qui se trouvait autrefois sur la place des Romains, et que certains antiquaires regardent comme l'*Ara Ubiorum* dont parle Tacite (*Ann.*, I., 39 et 57); un vase de brônze orné des figures d'Hercule, de Mars et de Vénus ; le tombeau d'un Romain nommé Cn. Cælius, tué dans la grande bataille que Varus perdit contre Arminius; des armes, des vases, des tuiles, des pierres milliaires, etc, L'*aula* est montrée par le premier appariteur qui demeure à gauche sous les arcades de l'entrée (5 sgr. de pourboire); le concierge de la biblothèque, que l'on trouve dans la bibliothèque, vis-à-vis de l'entrée de l'*aula* (de 7 1/2 sgr. à 10 sgr. de pourboire), montre le musée des arts et celui des antiquités. Ces diverses collections sont ouvertes au public : le musée des arts, les mercredi et samedi, de midi à 1 h.; le musée des antiquités, le lundi, de midi à 1 h.; la bibliothèque, les mêmes jours, de 2 h. à 4 h.—*N. B.* Ces jours et ces heures ont souvent changé.

Au S. de l'université s'étend jusqu'à l'amphithéâtre d'anatomie le *jardin du château* ou *de la cour* (*Hofgarten*), d'où part au S.-O. la promenade favorite des habitants de Bonn, belle allée de châtaigniers, qui, laissant à dr., au delà de la porte Neuve et de la cathédrale (voir ci-dessous), l'embarcadère (Bahnhof) du chemin de fer de Cologne (voir ci-dessous *B*), et plus loin à g., le nouvel *observatoire* aux six tourelles, conduit en 15 min. au v. de **Poppelsdorf;** aussi l'appelle-t-on *Poppelsdorfer Allee.* A l'extrémité de cette allée s'élève l'ancien château électoral, *Lust-*

schloss Clemensruhe, que le roi Frédéric-Guillaume III a donné à l'université, et qui renferme actuellement le *musée d'histoire naturelle*. Parmi les collections dont se compose ce musée, on doit visiter de préférence celle de minéralogie (du professeur Nœggerath), qui résume et explique toute la géologie du Rhin et des groupes de montagnes volcaniques du Siebengebirge et de l'Eifel : et celle de zoologie (du prof. Goldfuss, † 1847). La salle, dite des Grottes, contient des reliefs du Siebengebirge, du Harz, du Mont-Blanc, du Vésuve, des montagnes de la Bohême et des bords du Rhin, de Mayence à Bonn.—*N.B.* S'adresser à g. de l'entrée, au concierge ou gardien du château (Castellan); 5 sgr. de pourboire.— Autour du château s'étend le *jardin botanique* (ouvert au public le mardi et le vendredi, de 3 à 7 h.), riche en plantes rares, remarquablement entretenu, et dont les serres méritent une visite.

Le village de Poppelsdorf est dominé par le **Kreuzberg** (15 min.), colline haute de 133 mèt., et sur laquelle l'électeur Ferdinand a fait construire, en 1627, à la place d'un ancien couvent de servites, une *église* qui y attire de nombreux pèlerins; on y voit, dans la chapelle située derrière l'autel, l'*escalier sacré* en marbre de Carrare, bâti en 1725, par l'électeur Clément-Auguste. Cet escalier a 28 marches. Il est en tout semblable à la *Scala Santa* de Rome, consacrée par les pas de Jésus-Christ quand il monta chez Pilate. On ne peut les monter qu'à genoux. Une autre curiosité de l'église du Kreuzberg est un caveau où l'on montre les momies, assez bien conservées, de vingt-cinq moines qui y ont été enterrés à diverses époques, de 1400 à 1713. —*N. B.* Du haut de la tour on découvre un vaste et beau panorama.

En revenant du Kreuzberg à Bonn, on peut, en prenant à g., au milieu de l'allée de Poppelsdorf, visiter le *cimetière* qui se trouve situé au delà du Sternenthor. On y remarque surtout les monuments de Niebuhr († 1831), par Rauch ; de A. Schlegel († 1845); de la veuve et du fils aîné de Schiller; des professeurs de l'université Hermes († 1831), Mackeldey († 1834), Augusti († 1841), Hüllmann († 1846), Delbrück († 1848), Harless († 1853) ; de généraux prussiens, hessois, etc., d'étudiants tués en duel, etc.

Parmi les édifices publics de Bonn , le seul qui mérite d'être visité , c'est la **Cathédrale** (Münster) , fondée , dit-on , par Hélène, la mère de Constantin le Grand , dont elle contient une statue de bronze assez médiocre , ornée de bas-reliefs en marbre. Elle fut bâtie en 1270 et restaurée en 1845. Ses parties les plus remarquables sont les tours du centre (elle en compte cinq), et les fenêtres de la nef; la crypte et les cloîtres datent, dit-on, de 1157. L'intérieur en est fort simple; on y remarque seulement deux bas-reliefs en marbre blanc, la naissance et le baptême du Christ, à dr. de l'autel.

Sur la place de la cathédrale , où se trouvent la poste et l'hôpital Saint-Égide, on a érigé, en 1845, une statue de bronze , à **Beethoven** , († 1827), qui est né à Bonn, en 1770, dans la Rhein-Gasse. L'immortel compositeur est représenté debout, enveloppé d'un manteau , dans l'attitude de la méditation. Sur le piédestal, quatre bas-reliefs en médaillons représentent la musique dramatique, la musique religieuse, la fantaisie et la symphonie, entourées de leurs attributs. L'inauguration eut lieu en présence du roi et de la reine de Prusse, de la reine d'Angleterre et du prince Albert de Saxe-Cobourg , son époux, qui est un ancien étudiant de l'université de Bonn. Cette statue est l'œuvre de Haehnel, de Dresde.—Bonn est aussi la patrie de Ferdinand Ries, né en 1784 et mort en 1838.—On a récemment élevé sur l'une des places de Bonn une statue à l'antiquaire Winkelmann.

Les *églises* secondaires de Bonn n'ont rien d'intéressant (l'église de Saint-Remy possède pourtant un tableau de maître-autel par Spielberg — le baptême de Clovis — et un bel orgue). La même observation s'applique aux autres édifices publics : *hôtel de ville* (place du Marché), *théâtre*, *gymnase*, *hôpitaux*, *poste*, etc. La place du Marché est ornée d'un obélisque (fontaine) élevé en 1777 à Maximilien-Frédéric, *principi optimo*, *patri patriæ*, etc.

On jouit d'une belle vue, sur le Rhin et la rive dr., du jardin situé à l'E. de la porte de Coblenz, et appelé *Alte Zoll* (ancienne douane).

Les environs de Bonn offrent de nombreuses promenades. Outre le Kreuzberg, décrit ci-dessus, on peut aller au *Venusberg* (belle vue), à *Kessenich*, joli v. situé entre Poppelsdorf et Dottendorf, à Roisdorf (ci-dessous *B*), à Brühl (voir ci-dessous *B*), à Siegburg (voir R. 39), etc.; mais les excursions que l'on fait de préférence sont celles de Godesberg, de la Rolandseck, du Siebengebirge, du Rœderberg, etc. (voir ci-dessus).

De Bonn à Cologne par le chemin de fer, voir ci-dessous *B*; — à Siegburg, R. 39, 1 1/2 mil., 3 dilig. par jour, en 1 h. 1/4 pour 9 sgr. Après avoir traversé le Rhin, à *Beuel*, v. situé en face de Bonn, on se dirige à l'E. sur Siegburg par *Bechlinghofen*, *Hangelar* et *Mühldorf*, où l'on traverse la Sieg; — à Trèves, R. 30.

Au delà de Bonn, les bords du Rhin n'ont plus rien de pittoresque. On laisse :

Dr. *Schwarzrheindorf*, v. dont l'église double, c'est-à-dire composée de deux parties superposées, fut consacrée en 1151 par l'archevêque de Cologne, Arnold de Wied. Elle est entièrement de style roman, mais n'intéressera que les architectes et les antiquaires. Un peu au-dessous de ce v., la Sieg se jette dans le Rhin ;

G. *Grau-Rheindorf*, en face de l'île de *Graupenwerth* ;

Dr. *Mondorf*, près de l'ancienne embouchure de la Sieg ;

G. *Hersel et Uedorf*, en face de *Rheidt* (dr.), *Widdig*, *Urfeld*, en face de *Nieder Cassel* ;

Dr. *Lülsdorf*, v. près duquel on voit encore les ruines d'un vieux château ;

G. *Ober* et *Nieder Wesseling*, où le Rhin décrit une forte courbe ;

Dr. *Langel*, en face de *Godorf* (g.), le télégraphe, et *Ober* et *Nieder Zündorf*, presque en face de *Sürdt* et de *Weiss*; *Porz*; *Ensen*; *Westhofen*, en face de *Rodenkirchen* (g.). Mais déjà se dressent, à peu de distance sur la rive g. du Rhin, les tours pittoresques, les murailles et les clochers de Cologne (voir R. 1).

B. PAR TERRE.

11 6/10 mil. Chemin de fer, 6 conv. p. j. traj. en 2 h. 45 min. pour 1 th. 25 sgr., 1 th. 13 1/2 sgr. et 29 sgr. Bagages en sus.

De Coblenz à Bonn.

On traverse la Moselle sur un pont de 4 travées en fer (voir ci-dessus *A*.), on laisse à g. le monument de Marceau et on longe la base des collines à une assez grande distance du Rhin.

1 7/10 mil. *Nette Haus*, station de Neuwied, qu'on laisse à dr. sur l'autre rive. Un bateau à vapeur y transporte les voyageurs qui veulent s'y arrêter (ci-dessus *A*).

2 2/10 mil. Andernach. On laisse à dr. la ville et le château (voir ci-dessus *A*); puis, rasant de près la muraille, on passe non loin de la cathédrale et de la tour (voir ci-dessus *A*). Laissant à g. l'entrepôt des meules, le chemin de fer longe le fleuve.

3 1/10 mil. Brohl ; — 4 mil. Sinzig ; — 4 2/10 mil. Remagen ; — 5 6/10 mil. Rolandseck ; — 6 mil. Mehlem ; — 7 mil. Godesberg ; — 7 7/10 mil. Bonn. — Voir pour la description de toutes ces localités, ci-dessus *A*.

De Bonn à Cologne.

3 9/10 mil. 6 conv. p. j., traj. en 50 min. pour 15 sgr. 10 sgr. 7 1/2 et 5 sgr.

L'embarcadère est à Bonn, près de l'avenue qui conduit à Poppelsdorf. Le chemin de fer, séparé du Rhin par une chaîne de collines appelée *Vorgebirge*, traverse une plaine bien cultivée, mais peu pittoresque. On s'arrête d'abord à

Roisdorf. Près de ce v. jaillit une source d'eau minérale assez semblable à l'eau de Seltz, et que l'on boit aussi avec du vin. Un établissement y a été construit pour les malades qui veulent boire à la source même cette eau d'une exportation facile. En venant de Cologne, on découvre à l'horizon les Sept-Montagnes, et, un peu plus près de Bonn, le Kreuzberg et Poppelsdorf.

Près de Waldorf (30 min. de Roisdorf), on remarque les ruines d'un aqueduc romain. La seconde station est à *Sechtem*. On passe ensuite devant le rendez-vous de chasse de *Falkenlust*, château qui appartenait autrefois à l'électeur de Cologne, et qu'une allée d'arbres réunit à Brühl, puis on s'arrête à

2 4/10 mil. **Brühl** (Hôt. : *Pavillon, Belvedere, Barion* (route de Cologne), V. de 2,700 hab., avec un château royal, bâti en 1728, par l'archevêque-électeur, Clément-Auguste. Il ne reste aucun vestige de la forteresse qu'avait fait construire, en 1284, l'archevêque Siegfried de Westerburg, et qui fut livrée aux flammes au XVIIe siècle. Le château actuel avait été richement décoré par son fondateur. A l'époque de la domination française, il appartint au maréchal Davoust. Depuis 1815, il était abandonné et tombait en ruine, lorsqu'en 1845 Frédéric-Guillaume IV, le fit restaurer à grands frais. Ce fut là qu'il reçut la reine Victoria, pendant les fêtes qui eurent lieu à Bonn, lors de l'inauguration de la statue de Beethoven. L'intérieur contient une collection d'anciens portraits des électeurs et des princes allemands. Les jardins et le parc sont des promenades très-fréquentées par les habitants de Cologne. Une école normale catholique (*Schullehrer Seminar*) a été établie dans l'ancien couvent des franciscains qui s'élevait à l'O. du château. Au delà de la station de

Kalscheuren, les tours et les clochers de Cologne deviennent de plus en plus distincts; bientôt l'on traverse les fortifications pour s'arrêter à l'embarcadère de

3 9/10 mil. Cologne (voir R. 1).

ROUTE 39.

DE FRANCFORT A COBLENZ ET A COLOGNE

PAR LIMBURG.

24 1/2 mil., à Cologne. Dilig. t. l. j. en 24 h. pour 8 fl. 30 kr.

1 mil. Hœchst (Nassau) (R. 14).
1 1/2 mil. Kœnigstein (R. 21).

Au delà de Kœnigstein, la route, laissant à dr. l'Altkœnig et le Feldberg, s'élève sur une hauteur boisée et passe près d'une verrerie, où on laisse, à dr., le chemin du Feldberg (voir R. 21), avant de descendre dans la vallée de l'Emsbach à

Esch, pet. v., à 1 h. env. duquel on peut aller visiter, près de Heftrich (au S.), le vieux château d'*Altenburg*, et (au S.O.) la petite V. d'*Idstein*, dont le château fut bâti en 1615, sur l'emplacement de l'ancienne résidence des comtes de Nassau. On y conserve les archives du duché.

3 mil. *Wurges*.—On passe ensuite à *Camberg*, anc. V. de 1,600 hab., avec un château; puis à Erbach, à *Ober-Selters*, et enfin à **Nieder-Selters**, v. de 780 hab., à 8 ou 10 min. duquel s'élève l'établissement du même nom. Cet établissement n'est point à l'usage des malades; on n'y voit que des cruchons, qu'une population d'hommes, de femmes et d'enfants est constamment occupée à nettoyer, à remplir, à emmagasiner et à emballer, moyennant un très-faible salaire, pour le compte du propriétaire, le grand-duc de Nassau, qui en retire

d'énormes bénéfices. Il s'exporte, chaque année, dans toutes les parties du monde, près de *deux millions* de cruchons de cette eau fameuse (*eau de Seltz*) qui ne se consomme jamais à la source même. Le duc de Nassau donne 17 kr. 1/2 (il fournit les bouteilles bien entendu) pour chaque cent de bouteilles pleines qui entrent dans ses magasins; les bouteilles lui coûtent 4 fl. le cent, et il les vend pleines, à la source même, 13 fl. Il réalise donc sur chaque cent un bénéfice de 8 fl. 42 kr. 1/2. On a calculé que cette source, achetée par son aïeul un tonneau de vin, lui rapportait 50,000 fl. par an. Le travail est remarquablement divisé dans ce curieux établissement; mais le village et les environs sont insignifiants.

La source jaillit avec force dans son réservoir; bien qu'elle ait 4 mèt. de profondeur, l'eau est si claire qu'on voit les bulles de gaz acide carbonique sortir de terre et venir crever à la surface. Sa température varie de 16 à 19° cent.

Tout *véritable* cruchon de Selters porte sur sa face antérieure le cachet aux armes ducales, qui sont un lion couronné, avec le mot : *Selters*, gravé autour; au-dessous du cachet sont les mots : *Herzogthum Nassau* (duché de Nassau). La lettre et le chiffre qui se trouvent sur la face postérieure, audessous de l'anse, indiquent le nom et l'adresse du fabricant.

On traverse les v. d'*Ober* et de *Niederbrechen* et de *Lindenholzhausen*, entre Nieder-Selters et

3 mil. Limburg (voir R. 36).

De Limburg à Coblenz.

Voir R. 36.

De Limburg à Cologne.

15 1/2 mil. — La route de Limburg à Siegburg n'est plus desservie par des voitures publiques. — Chemin de fer de Siegburg à Cologne (voir R. 41). — *N. B.* Il vaut mieux, pour éviter une perte de temps, aller jusqu'à Coblenz pour y prendre le chemin de fer (voir R. 36 et 38 *B*).

2 mil. *Walmeroth*.

2 mil. *Freilingen*, v. au delà duquel on traverse le **Westerwald**, chaîne de montagnes boisées et cultivées, située entre la Lahn, la Sieg et le Rhin, et dont le point culminant, appelé le *Sulzburgerkopf*, a 868 mèt.

2 mil. *Wahlerod*. On sort du duché de Nassau et on entre en Prusse, entre cette station de poste et

1 mil. **Altenkirchen**, b. de 1,750 hab., sur la Wied, près duquel, le 10 août 1796, le général français Marceau fut blessé mortellement (voir Coblenz).

A Coblenz, R. 17, 7 mil. Dil. t. les j., en 6 h. 3/4, pour 1 th. 19 sgr.

3 mil. *Uekerath*.

1 1/4 mil. Honnef, v. à 2 mil. de Bonn (voir R. 38).

3/4 mil. Siegburg (voir R. 41).

3 2/10 mil. de Siegburg à Deutz-Cologne (R. 41).

ROUTE 40.

DE COLOGNE A CREFELD.

6 3/10 mil. Chem. de fer en 1 h. 20 min. pour 1 th. 11 1/2 sgr., 1 th. 1 1/4 sgr., 21 sgr. et 12 1/4 sgr.

Le chemin de fer longe la rive gauche du Rhin.

1/10 mil. Worringen (voir R. 42, *A*).

2 6/10 mil. Horrem-Dormagen (voir R. 42, *A*).

4 7/10 mil. Neuss (R. 42, *A*), où l'on rejoint le chemin direct de Gladbach à Düsseldorf (R. 44, *A*).

6 9/10 mil. Crefeld (R. 45).

ROUTE 41.

DE COLOGNE A SIEGEN ET A GIESSEN.

A. DE COLOGNE A SIEGEN.

Chem. de fer en exploitation de Deutz jusqu'à (9/10 mil.) Wissen, 3 conv. p. j. en 2 h. 25 min. pour 1 th. 27 sgr., 1 th. 8 sgr. et 28 1/2 sgr. Ce chemin, traversant près de trente fois les nombreuses sinuo-

sites de la Sieg, sera continué jusqu'à Wetzlar, où il rejoindra la voie, également en construction, de Coblenz à Giessen (R. 36).

En quittant Deutz, le chemin de fer se dirigeant au S.-S.-E., s'écarte du Rhin, puis s'en rapproche de nouveau, près du coude que le fleuve fait à Porz (R. 38). Longeant alors la route de terre il passe successivement à *Elsdorf,*

1 7/10 mil. *Wahn, Spiech, Troisdorf,* et l'on pénètre dans la vallée de la Sieg, qui débouche dans le Rhin, en aval de Bonn. Au delà de Troisdorf, la voie ferrée traverse l'*Agger,* affluent de la Sieg, non loin de son embouchure dans cette rivière dont on suit parallèlement la direction jusqu'à

3 2/10 mil. **Siegburg** (Hôt.: *Stern*) V. de 3,500 hab., située au pied d'un petit monticule. Son ancienne abbaye a été transformée en asile d'aliénés. Son église renferme le tombeau de l'archevêque Hanno de Cologne (†1075), le tuteur et le tyran de l'empereur Henri IV. L'abbaye, fondée par Hanno, a subsisté jusqu'en 1803.

Sur la rive dr. de la Sieg, à quelque distance de la ville, se dressent les montagnes basaltiques, appelées *Wolsberge,* dont les sommets offrent de belles vues. — On traverse la Sieg en deçà de *Hennef* et de *Warth;* les montagnes se rapprochent. Puis, on la franchit encore deux fois avant *Blankenberg,* v. situé sur une haute colline, au sud de la vallée et dominé par les ruines d'un vieux château fort. C'était une ville autrefois; mais depuis sa destruction par les Suédois, dans la guerre de Trente ans, elle n'a pu se relever. Du haut du *Verliessthurm* on découvre un joli coup d'œil sur la riante vallée de la Sieg.

Les détours de la rivière se multiplient de plus en plus. On ne la traverse pas moins de six fois entre Blankenberg et

4 1/10 mil. *Eitorf,* petit v. situé dans un bassin de prairies; aux environs, on peut visiter les ruines du château de *Windeck,* dans une contrée sauvage et romantique.

Le chemin de fer passe encore sur trois ponts, en deçà de *Dattenfeld,* et sur quatre ponts avant d'atteindre *Rosbach,* v. entouré de belles forêts. On traverse encore deux fois la Sieg jusqu'à *Hamm,* où la *Niester* vient déboucher, pour la retraverser sept fois entre cette station et celle de

9 5/10 mil. *Wissen,* v. situé au confluent de la Sieg et de deux ruisseaux importants. Dans les environs, on exploite des mines de fer et d'autres métaux.

4 1/2 mil. séparent Wissen de Siegen. 3 omnibus correspondent aux convois du chemin de fer et vous y transportent en 4 1/2 h. pour 1 th. 1 1/2 sgr.

La voie ferrée sera incessamment terminée. Elle traverse la Sieg huit fois jusqu'à *Betzdorf,* v. situé au confluent de la Sieg et du Heller.

De Betzdorf à Giessen, voir ci-dessous, *B.*

Le chemin de fer se bifurque; l'embranchement de g., se détachant de la ligne principale, se dirigera au N.-E. sur Siegen, par *Sirchen* et *Niederschelden,* en traversant quatre tunnels et en franchissant dix-neuf fois la rivière.

4 1/2 mil. **Siegen,** V. industrielle de 6,400 hab., située à 269 mèt. sur la Sieg (fabriques de limes, quincaillerie, tanneries, blanchisseries).

Services quotidiens pour (12 1/2 mil). Arnsberg, R. 52, en 12 h. 1/2 pour 2 th. 25 sgr. par: (1/2 mil.) *Creuzthal* et (4 mil). *Olpe,* V. de 1,900 hab., située à 314 mèt., sur la Bigge; (fonderie et lamerie de fer; martinet de cuivre).—Pour (13 1/2 mil). Marburg (R. 76) en 12 h. 1/4, p. 3 th. 2 3/4 sgr. par (9 mil.) *Biedenkopf,* v. situé sur la rive g. de la Lahn. — Pour (13 mil.) Hagen, R. 49, en 12 h. 3/4. — Chem. de fer en construction (voir R. 53).

B. de Cologne a Giessen.

20 mil. Chem. de fer inauguré jusqu'à

Wissen; en construction de Wissen à Giessen.

En quittant Betzdorf, le chemin de fer, suivant la direction S.-E. et traversant cinq fois la Heller, passera à *Herdorf*, *Neunkirchen*, *Burbach* et *Haiger*, station où l'on quitte la Prusse pour entrer dans le duché de Nassau.

4 mil. *Dillenburg*, v. de 2,500 hab., sur la Dille, siége de l'une des deux cours d'appel du duché et de la direction des mines.

1 mil. *Herborn*. V. de 2,100 hab., sur la Dille. Elle possède un séminaire protestant. On sort du duché de Nassau entre Herborn et *Ehringshausen*.

3 mil. Wetzlar (voir R. 36).

2 mil. Giessen (voir R. 76).

ROUTE 42.

DE COLOGNE A DUSSELDORF.

A. PAR LE RHIN.

7 1/2 mil. 3 ou 4 bat. à vapeur par jour; trajet en 2 h. 1/2 à la descente, en 5 h. à la remonte, pour 8 et 5 sgr.

Rien de plus monotone que les bords complétement plats du Rhin, qui fait de nombreux détours de Cologne à Düsseldorf. On laisse :

Rive dr. Mühlheim et le château Stammheim (voir R. 49), en face de *Niehl ;*

Rive dr. *Wissdorf*, en face de *Merkenich ;* puis, au delà de l'embouchure de la Wupper, *Rheindorf*, en face de

Rive g. *Rheincassel*, v. possédant une vieille église à trois tours, et près duquel on remarque, au milieu du Rhin, un banc de sable, appelé *Casseler Berg ;*

Rive dr. *Hittorf*, presque en face de

Rive g. **Worringen**, le *Buruncum* des Romains, pet. V. entourée de murailles et de tours, près de laquelle, le 4 juin 1288, les habitants de Cologne et les Brabantins, commandés par le duc de Berg, gagnèrent contre l'archevêque de Cologne et le duc de Gueldres une bataille qui donna le duché de Limbourg au Brabant.

Rive g. *Dormagen*, la station de la 22e légion romaine, le *Durnomagus* des Romains, où M. Delhoven possède une collection d'antiquités romaines; puis *Zons*, pet. V. entourée de murailles aux nombreuses tourelles.

Rive dr. *Monheim* et *Baumberg* (entre Dormagen et Zons);

Rive dr. *Urdenbach*, puis Benrath, (voir R. 49); *Iller* et *Himmelsgeist* ;

Rive g. *Stürzelberg*, *Uedesheim*, *Grimlinghausen*, station des 16e et 21e légions romaines, v. au-dessous duquel l'Erft se jette dans le Rhin, près de l'entrée du canal du Nord, et enfin **Neuss** (Hôt. : *Drei Könige*, *Rœmischer Kaiser)*, le *Novesium* des Romains (cité plusieurs fois par Tacite), une des plus anciennes villes de l'Allemagne, située actuellement à 30 min. du Rhin, dont elle était jadis moins éloignée. Sa population s'élève à 9,400 hab. La porte de Cologne appelée encore *Drususthor*, est romaine dans sa partie inférieure : la partie supérieure date du XIVe siècle. L'*église de Saint Quirin*, bâti en 1208, restaurée en 1843, mérite d'être visitée. On y remarque surtout la transition du style roman au style ogival. La coupole, surmontée de la statue de Saint Quirin, est ornée de peintures par Cornelius. Les niches du portail occidental sont ornées, depuis 1853, de statues de Saint Pierre et de Saint Paul par Bauerle, de Düsseldorf. Le *Progymnase* possède une belle collection d'antiquités romaines. — En 1473 et 1474, Neuss se défendit vaillamment contre l'archevêque de Cologne et contre Charles le Téméraire. Mais, en 1586, pendant la guerre de Trente ans Alexandre Farnèse la prit et la saccagea. C'est à Neuss que s'embranche le chemin de fer de Cologne à Crefeld (voir R. 40).

Rive dr. *Hamm*, et, au delà d'un long détour du Rhin, Düsseldorf (voir R. 49).

B. PAR LE CHEMIN DE FER.

5 mil. 5 conv. par jour, en 45 min. et 1 h. 10 min., pour 1 th. 8 sgr., 25 sgr. et 16 sgr. (trains de vitesse), et 1 th. 20 sgr. et 15 sgr. (trains ordinaires).

Pour la description des localités situées sur cette ligne, et pour celle de Düsseldorf, voir la R. 49.

ROUTE 43.

DE DUSSELDORF A ROTTERDAM,

PAR LE RHIN.

9 1/4 mil., de Düsseldorf à Arnheim; 15 3/4 mil., à Rotterdam,—1 bat. à vapeur t. les j.; trajet en 15 ou 16 h.—Cette navigation, fort ennuyeuse, est souvent impossible en été, quand les eaux sont basses. A la remonte on met 20 h. env. On paye: de Düsseldorf à Duisburg, 14 et 9 sgr.; à Wesel, 29 et 19 sgr.; à Emmerich, 1 th. 15 sgr. et 1 th.; à Arnheim, 2 th. 3 sgr. et 1 th. 12 sgr.; à Rotterdam, 3 th. 25 sgr.; 2 th. 8 sgr.—60 liv. de bagages franches de port.

Les principaux pays que l'on laisse sur les deux rives du Rhin en descendant ce fleuve, de Düsseldorf à Rotterdam, sont :

Rive dr. **Kaiserswerth** (*Pfälzer Hof*), très-ancienne ville où repose saint Suibert, le premier prédicateur de l'Évangile dans cette contrée (vers 710). Son tombeau se trouve dans l'église collégiale. Pépin d'Héristal avait construit le château, actuellement ruiné, de cette ville, et Hanno, archevêque de Cologne, y enleva l'empereur Henri IV, âgé de 12 ans. Près de Kaiserswerth sont les *établissements charitables* protestants, fondés par le pasteur Fliedner en 1836 (établissement de diaconesses, école normale, orphelinat, hospice, etc.).

G. Uerdingen (voir R. 44). Entre Bodberg, à g., et Ehingen, à dr., se trouve l'île du *Bodberger Drap*, le long de laquelle la remonte du Rhin est difficile quand les eaux sont basses.

Dr. Duisburg (voir R. 49).

G. Homberg en face de Ruhrort (voir R. 45).

G. *Orsoy*, V. de 1,200 hab. autrefois fortifiée et souvent assiégée. (Manufactures de draps).

Dr. Wesel (voir R. 46).

G. **Xanten** à 3/4 d'h. du Rhin. (Hôt.: *Ingenlath; Niederrheinischer Hof*), V. de 3,500 hab., la *Castra Vetera* et la *Colonia Ulpia* des Romains. Autrefois elle était plus rapprochée du fleuve. C'est là, dit-on, que campait Varus avec les 18e, 19e et 30e légions; son quartier général (prætorium) était établi sur la colline voisine appelée le Fürstenberg. C'est là encore que, selon la tradition, l'empereur Maximien fit égorger, l'an 290, saint Géréon et la légion thébaine, qu'une autre légende fait massacrer à Agaunum dans le Bas-Valais. Enfin les *Nibelungen* y possédèrent un château où naquit *Siegfried*. L'*église collégiale de Saint Victor* est un édifice gothique remarquable des XIIIe et XIVe siècles, (la façade probablement de 1228). On y remarque de beaux tableaux par de Bruyn, peintre de Cologne, Jean de Calcar et autres. Les reliques et les tapis sont du XIe et du XVIe siècle. En dehors de l'église la montagne des Oliviers, le Calvaire et d'autres sculptures du XVe siècle attirent l'attention des connaisseurs. Les cloîtres contiennent de nombreux tombeaux. Au milieu du cimetière s'élève une colonne érigée en 1814 par Napoléon à l'antiquaire Paw (1797). L'intéressante collection d'antiquités romaines que possédait le notaire Houben a été vendue en 1855.

N. B. Les voyageurs qui voudraient se rendre à Clèves (R. 47) descendront à Xanten. Le chemin passe à *Calcar*, qui possède une église du XIVe siècle avec un tableau d'autel de *Jean de Calcar* et d'antiques sculptures sur bois très-curieuses. Calcar est la patrie de *Seydlitz* (†1773), le fameux général de Frédéric II. On doit lui élever un monument.

Dr. Rees, puis Emmerich (R. 46).

G. Clèves (R. 47).

Dr. **Lobith**, où l'on sort de la Prusse pour entrer en Hollande; c'est là que les voyageurs, qui descendent le Rhin, subissent la visite de la douane hollandaise. En face est la *Schenkenschanze*, anc: forteresse considérée autrefois comme la clef des Pays-Bas, prise par Frédéric-Henri, prince d'Orange, en 1636, et par Turenne, en 1672. Le Rhin, en changeant de lit, lui a fait perdre son importance. Près de Lobith une digue, qui pourrait être enlevée en quelques instans, ferme le lit du *vieux Rhin*.

Un peu au delà du v. de Lobith, le fleuve se bifurque. Le bras de dr., qui est appelé *Lek*, descend à Arnheim; le bras g., appelé la *Wahl*, conduit à Nimègue. De magnifiques travaux exécutés au point de cette bifurcation, empêchent la Hollande d'être inondée *Arnheim* est relié par un chemin de fer à Utrecht, Amsterdam, Leyde, la Haye, et Rotterdam. (Voir pour ce trajet et pour la descente du Rhin, d'Arnheim ou de Nimègue à Rotterdam le *Guide en Hollande*, par A.-J. Du Pays.)

ROUTE 44.

D'AIX-LA-CHAPELLE A DUSSELDORF.

A. PAR LE CHEMIN DE FER.

11 3/10 mil. 4 conv. p. j., trajet en 1 h. 52 min. et 2 h. 40 min., pour 2 th. 13 1/2 sgr, 1 th. 26 1/2 sgr., 1 th. 26 1/2 sgr., 1 th. 9 1/2 sgr. et 25 1/4 sgr.

On traverse un pays manufacturier. A Richterich se détache l'embranchement de Maestricht.

1 8/10 mil. *Herzogenrath*, en français *Rôde-le-Duc*, b. de 1,000 hab., sur la Wurm (exploitation de houille). A g. s'élève sur une éminence l'ancienne abbaye de *Klosterrath*, aujourd'hui institution de jeunes gens. On aperçoit à g. les châteaux de *Rimburg* et de *Zweibrüggen*, avant d'atteindre

3 3/10 mil. *Geilenkirchen* et *Hünshoven*, bourg industriel de 1,800 hab.—Le chemin de fer, quittant la vallée de la Wurm, traverse le duché de Juliers.

4 2/10 mil. *Lindern*, station au delà de laquelle on franchit la Roër. On s'arrête ensuite à *Baal*, avant d'atteindre

5 9/10 mil. *Erkelenz*, V. industrielle de 2,300 hab., puis, à *Wickerath* on laisse à g. *Dahlen*, V. de 1,500 hab.

7 6/10 mil. *Reydt*, V. industrielle de 3,000 hab. A 2 milles à l'E. de Reydt s'élève le château de Dyk avec vastes serres et jardins, et une magnifique collection de cactus; il appartient au prince Salm-Reifferscheid-Dyk. Dans le voisinage, une école agricole a été fondée sous le patronage du prince.

8 1/10 mil. **Gladbach** (Hôt.: *Herfs*), V. industrielle de 4,000 hab. sur la Niers.

A Ruhrort et à Oberhausen, R. 45.

A Gladbach le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de g. se dirige sur Viersen et Crefeld (R. 45); celui de dr. traverse un pays plat et boisé et, après avoir franchi le canal du nord, passe devant *Kleinenbruch* et

10 4/10 mil. Neuss (R. 42), pour atteindre

11 3/10 mil. Düsseldorf (R. 49).

B. PAR LA VOIE DE TERRE.

10 mil. 2 dil. t. l. j. pour Jülich (3 1/2 mil.) en 3 h.: prix: 21 sgr.— 1 dilig t. les j. pour Neuss (8 3/4 mil.), en 7 h. 3/4 prix: 1 th. 25 1/2 sgr.

2 3/4 mil. *Aldenhoven*, b. de 1,300 hab., près duquel les Français ont battu, en 1793, les Autrichiens qui les y ont défaits à leur tour en 1795.

3/4 mil. **Jülich**, en français **Juliers** (Hôt.: *Drei Kœnige*), V. forte de 2ᵉ classe, de 4,000 hab. env. située sur la Roër, au milieu d'une plaine marécageuse, insalubre mais fertile. Le **duché de Juliers**

anc. principauté de l'empire d'Allemagne (comté jusqu'en 1356), donna lieu, au XVIIe siècle, à la guerre appelée la succession de Juliers. Le duc Jean-Guillaume étant mort sans enfants (1609), ses cinq sœurs, leurs époux, ou leurs enfants, prétendirent à sa succession. D'un autre côté, la maison de Saxe réclama son héritage. Une guerre s'ensuivit. L'électeur de Brandebourg et le comte de Neubourg, qui s'étaient mis en possession des pays contestés, se voyant menacés par l'empereur Rodolphe II, en appelèrent à l'Union protestante d'Œhringen, et s'allièrent avec le roi de France. Henri IV se préparait en effet à marcher à leur secours lorsqu'il fut assassiné par Ravaillac. La guerre traîna en longueur. Enfin, par un nouveau traité conclu à Xanten (1614) sous la médiation de la France, de l'Angleterre et de quelques États de l'Allemagne, on fit de la succession deux lots qu'on tira au sort. L'électeur de Brandebourg eut le duché de Clèves, les comtés de la Mark et de Ravensberg, le reste échut au comte palatin de Neubourg. Pendant la guerre, Maurice de Saxe s'était emparé de Juliers, que les Espagnols prirent en 1622 pour la garder jusqu'en 1659. De 1794 à 1814, elle appartint à la France.

3 1/4 mil. *Fürth*.

2 mil. Neuss (R. 42).

1 1/4 mil. Düsseldorf (R. 49).

ROUTE 45.

DE GLADBACH A OBERHAUSEN.

6 9/10 mil. Chem. de fer qui relie Aix-la-Chapelle à Dortmund;—de Gladbach à à Homberg (rive g. du Rhin), 5 6/10 mil., 6 conv. par jour; trajet en 1 h., pour 1 th. 13 1/2 sgr., 25 1/2 sgr., 17 et 10 1/2 sgr.—de Ruhrort (rive g. du Rhin) à Oberhausen, 1 3/10 mil. 5 conv. par jour; trajet en 20 min.

D'Aix-la-Chapelle à Gladbach (voir R. 44).

1 1/10. mil. *Vierzen*, V. industrielle de 6,400 hab.

1 8/10 mil. *Anrad*.

3 1/10 mil. **Crefeld,** ou *Crevelt* (Hôt. : *Oberheim*, *Thomas*. 2e rang: *Herfs* et *Gompertz*), V. de 44,000 hab., à laquelle ses rues larges et ses belles maisons, d'une irréprochable propreté, donnent l'aspect d'une ville hollandaise. C'est une des villes les plus manufacturières de Prusse. Ses fabriques de soieries et de lainages occupent plus de 6,000 ouvriers. Sa population qui dépasse aujourd'hui 44,000 habitants n'en avait par 14,000, il y a 25 ans. Sous l'empire, elle fut une des sous-préfectures du dép. de la Roër.

Une colonne gothique en pierre a été élevée en 1858 à *Saint Tonnis* (à 3/4 d'h. de la ville), en souvenir d'une victoire remportée par le duc de Brunswick sur Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont, général français, le 23 juin 1758.

Une inscription en vers, placée sur la maison d'école bâtie en 1747, nous semble faire dériver le nom de la ville de *Krähe* (Corneille), *Krähenfeld*, champ de corneilles.

A Cologne, R. 40.

4 mil. *Uerdingen* (Hôt. : *Dornbusch*), V. industrielle de 3,100 hab. située sur le Rhin. Fabriques de liqueurs.

Le chemin de fer se dirige au N. vers

5 6/10 mil. **Homberg.** Débarcadère des bateaux de Cologne à Rotterdam (voir R. 43)

A Homberg les voyageurs quittent le convoi pour traverser le Rhin en bateau à vapeur. Les wagons de bagages au contraire sont transportés, au moyen de puissantes machines, sur un bateau à rails, au débarcadère de **Ruhrort** (Hôt. : *Clever Hof*), V. de 4,000 hab., située sur le Rhin, près de l'embouchure de la *Ruhr*, rivière qui prend sa source en Westphalie, et dont le cours a 200 kil. de long. Elle fait un commerce considérable de houille. Son port

et ses chantiers sont les plus beaux des bords du Rhin. Une colonne de granit, supportant une Félicité, a été élevée dans le port, à la mémoire du premier président de Vincke († 1844), qui doit cet honneur au zèle avec lequel il s'est constamment occupé de la navigation de la Ruhr. Près de l'extrémité inférieure (E.) de la ville est un vaste château. En face de la gare, les chantiers et usines de la compagnie du Phénix donnent un travail incessant à près de 400 personnes. Leur construction date de 1854.

Un embranchement du chemin de fer relie Ruhrort à (1 3/10 mil.) Oberhausen (voir R. 49).

ROUTE 46.

D'OBERHAUSEN A ARNHEIM

PAR WESEL ET EMMERICH.

11 6/10 mil. Chem. de fer. 3 conv. par jour, trajet en 3 h. 15 min., et 3 h 45 min. pour 2 th. 16 sgr., 1 th. 23 1/4 sgr. et 1 th. 8 sgr.

D'Oberhausen à Emmerich.

8 1/10 mil. 4 conv. par jour, trajet en 1 h. 45 min. et 2 h. pour 1 th. 18 sgr., 1 th. 2 sgr. et 24 sgr.

1 8/10 mil. *Dinslaken*, V. de 1,800 hab. sur la Minne.

3 4/10 mil. **Wesel** (Hôt. : *Dornbusch*), V. industrielle et commerçante de 15,000 hab., forteresse de 1re classe, située à la jonction de la Lippe et du Rhin que traverse un pont de bateaux. La citadelle est au S. de la ville. Elle fut prise par les Français en 1672. On y remarque l'hôtel de ville qui est fort ancien et possède un tableau de Jean de Calcar, la tour de l'église, et le monument érigé en 1835 aux officiers prussiens compromis dans la révolte de Schill à Stralsund, et fusillés à Wesel; le 16 septembre 1809, par ordre de Napoléon. Les noms des onze victimes sont gravés sur ce monument, qui porte cette inscription : « Et ils sont morts en Prussiens et en héros. »

Rapin de Thoyras a habité dix-sept ans Wesel, et y est mort. C'est dans cette ville qu'il écrivit sa belle *Histoire d'Angleterre*.

En face de Wesel, sur la rive g. du Rhin, s'élève le *fort Blücher*, appelé fort Napoléon quand il appartenait à la France. L'île de *Büderich*, qui partage le Rhin en deux bras entre Wesel et le fort Blücher, est aussi fortifiée.

De Wesel à Bocholt, 3 mil., 2 dilig. par j., en 3 h. 1/2, pour 15 sgr. R. 48.;— à Clèves, R. 47;— à Münster, R. 48.

5 5/10 mil. *Empel.*

8 1/10 mil. **Emmerich** (Hôt.: des *Pays-Bas*, de *Hollande*), V. de 7,000 hab., fortifiée, située sur la rive dr. du Rhin, et remarquable par sa propreté. Elle possède des manufactures prospères. Comme elle se trouve très-rapprochée de la frontière, la douane du Zollverein y est établie. On y visite les bagages des voyageurs qui viennent de la Hollande en Allemagne (Prusse), et on y vise les passeports. A son extrémité supérieure, se dressent les tours gothiques de l'*église de Sainte-Aldegonde*; à son extrémité inférieure s'élève la *cathédrale* (*Münster*), la plus ancienne église de la rive dr. du Rhin.

A Clèves et à Nimègue. R. 47 ;—à Münster, R. 48;—à Zütphen, 5 mil., t. les j., en 3 h. 1/2, pour 1 th. 10 sgr.

D'Emmerich à Arnheim.

3 5/10 mil. 4 conv. p. j. pour 27 1/2, 20 3/4 et 13 3/4 sgr. en 1 h. 15 et 2 h. 15 min.

1 1/10 mil. *Elten.*

1 8/10 *Zevenaar*, visite des bagages et exhibition du passe-port pour les voyageurs qui vont en Hollande. Immédiatement au delà on passe la frontière hollandaise.

2 4/10 mil. *Duiven.*

2 9/10 mil. *Westerwort.*

3 5/10 mil. **Arnheim** (Hôt.: *Soleil Cour de Hollande*, *Belle-Vue*, *Pays Bas*, *Aigle d'Or*, etc.), V. de 20,00(

hab., située sur le Rhin (voir le *Guide du voyageur en Hollande* par A.-J. Du Pays).

D'Arnheim à Rotterdam par Utrecht, Amsterdam, Haarlem, Leyde et Lahaye. 32 1/4 mil. hollandais, chemin de fer, en 7 h. 45 min. ou par eau (R. 43). Voir le *Guide du voyageur en Hollande,* par A.-J. Du Pays.

ROUTE 47.

D'EMMERICH A NIMÈGUE.

4 1/4 mil. 2 dilig. par jour, trajet en 3 h. 3/4, pour 1 th. 5 sgr.

1 1/4 mil. **Clèves** (Hôt. : *Lafer*-[illegible]*e*, près du château, *Maiwald, Robbers, Kaiserlicher Hof, Berliner-Hof, Kœnig von Preussen, Prince Maurice, Zum Thiergarten*), anc. capitale du duché de ce nom, V. de 8,000 hab., située dans une contrée riante et fertile, à 4 kil. du Rhin auquel elle est reliée par un canal (Spoygraben). Elle est bâtie sur trois collines, le Schlossberg, le Kirchberg et le Heuberg, qui lui ont probablement donné son nom (du latin : *Clivum*). Au centre de la ville s'élève le vieux château de *Schwanenburg*, l'ancienne résidence des ducs de Clèves, fondé, dit la tradition, par J. César, mais servant aujourd'hui à diverses administrations publiques. Dans la cour on voit un autel romain trouvé aux environs. La partie la plus ancienne est le *Schwanenthurm*, tour massive et pittoresque de 60 mèt. de haut, bâtie au sommet d'un rocher (1439). On y jouit d'une belle vue sur le Rhin inférieur. Quant au nom du château, voici ce qu'en rapporte la légende. Une duchesse de Clèves, apercevant un jour un chevalier dans une barque remorquée par un cygne, en devint éperdument amoureuse et l'épousa. Mais, après dix ans d'une heureuse union, le chevalier disparut un jour avec son cygne, comme il était venu. En effet, malgré les promesses les plus formelles, elle avait cherché à pénétrer le mystère dont s'enveloppait son époux inconnu. Elle mourut de chagrin, et depuis lors ses descendants ont porté un cygne dans leurs armoiries.

L'*église collégiale*, bâtie en 1341, mais récemment restaurée, renferme quelques tombeaux des ducs de Clèves. On y a placé en 1859 la *statue* de l'électeur de Brandebourg, Jean Sigismond, qui annexa à la Prusse le duché de Clèves. On peut faire d'agréables promenades : au *Prinzenhof,* bâti en 1663 par le prince Maurice de Nassau-Siegen et entouré de magnifiques jardins ; au *Clever-Berg* (1 h.) où l'on jouit d'une belle vue sur le cours du Rhin et de la Meuse ; à l'*Eltenberg* (1 h.) où s'élevait, dit-on, un castel de Drusus, dont on voit encore le puits ; enfin au *Thiergarten*, série de collines disposées en parcs, qui s'étend le long de la route de Nimègue.

Avant 1417 le duché de Clèves n'était qu'un comté. A la mort de Jean-Guillaume III (1609) sa succession, appelée dans l'histoire la succession de Juliers, donna lieu à des complications qui faillirent mettre l'Europe à feu et à sang (voir Juliers). En 1794 la France conquit le duché de Clèves, qui fit partie du département de la Roër. En 1814 il échut à la maison de Brandebourg.

A Münster, R. 48;—à Xanten, (R. 43) dilig. tous les jours en 3 h. pour 18 sgr.;—à *Geldern,* 2 dilig. par jour, en 3/4 d'h., pour 1 th. 3 1/4 sgr.

3 mil. *Nimègue* (voir le *Guide du voyageur en Hollande,* par A.-J. Du Pays).

ROUTE 48.

D'EMMERICH A MUNSTER

1° PAR BOCHOLT.

14 1/2 mil. dil. t. l. j. en 16 h. pour 3 th. 3 sgr.

2 mil. **Anhalt**, V. de 1,900 hab.,

avec un château des princes de Salm-Salm.

2 mil. **Bocholt**, V. industrielle de 4,500 hab., sur l'Aa. Elle possède une belle église gothique et un château des princes de Salm-Salm.

2 1/4. mil. *Borken*, V. de 3,000 hab. env., sur l'Aa. Toiles renommées.

3 1/2. mil. **Cœsfeld**, V. industrielle de 5,800 hab., ancienne ville hanséatique, située sur le Berkel. Son château appartient au prince de Salm-Horstmar.

2 3/4. mil. *Appelhülsen.*

2 mil. Münster (R. 55).

2° PAR WESEL.

16 mil.—5 1/4 mil. d'Emmerich à Wesel, chem. de fer, 4 conv. par jour, trajet en 1 h. 5 min. pour 27 1/2 sgr., 18 1/2 sgr., et 14 sgr.—10 3/4 mil. de Wesel à Münster, dilig. tous les jours en 9 h. pour 2 th. 6 sgr.

5 1/4. mil. *Wesel* (voir R. 46).

2 1/2. mil. *Schermbeck.*

3 mil. *Haltern*, V. industrielle de 2,000 hab., sur la Lippe, à son confluent avec la Stewer.

1 1/2. mil. *Dülmen*, V. industrielle de 2,900 hab., dont le château est la résidence des princes de Croy-Dülmen.

1 3/4. mil. *Appelhülsen.*

2 mil. *Münster* (R. 55).

ROUTE 49.

DE COLOGNE A BERLIN,

PAR DUSSELDORF, OBERHAUSEN, DORTMUND, HAMM, MINDEN, HANOVRE, BRUNSWICK ET MAGDEBOURG.

84 8/10 mil. Chem. de fer, 3 conv. par j.; trajet en 15 h. 45 min. par le train de vitesse, et en 20 h. par les trains ordinaires; prix, par le train de vitesse, 21 th. 14 sgr., 14th. 9 sgr., 10 th. 22 sgr.; par les trains ordinaires, 17 th. 6 sgr., 12 th. 12 1/2 sgr., 8 th. 11 sgr.; 50 livres de bagages franches de port.

Trains ordinaires.

On paye: de Deutz à Düsseldorf, 1re cl., 1 th. 1 sgr.; 2e cl., 20 1/2 sgr., 3e cl., 15 1/2 sgr.;—à Minden, 6 th. 29 1/2 sgr., 4 th. 19 1/2 sgr., 3 th. 15 sgr.;—à Hanovre, 8 th. 22 1/2 sgr., 6 th., 4 th. 12 1/2 sgr.:—à Brunswick, 10 th. 12 1/2 sgr., 7 th. 8 sgr., 3 th. 7 1/2 sgr. ;—à Magdebourg, 13 th. 6 sgr., 9 th. 4 sgr., 6 th. 12 sgr.; à Berlin, 17 th. 6 sgr., 12 th. 4 sgr., 8 th. 12 sgr.

Trains de vitesse.

On paye : de Deutz à Düsseldorf, —1re cl., 1 th. 8 sgr., 2e cl., 25 sgr.;—à Minden, 8 th. 21 sgr., 5 th. 25 sgr. ;—à Hanovre, 10 th. 27 1/2 sgr., 7 th. 7 1/2 sgr.;—à Brunswick, 13 th., 8 th. 20 sgr. ;—à Berlin, 21 th. 14 sgr., 14 th. 9 sgr.

De Berlin à Brunswick, 8 th. 15 sgr., 5 th. 20 sgr.;—à Hanovre, 10 th. 17 1/2 sgr., 7 th. 2 1/2 sgr.;—à Minden, 12 th. 22 1/2 sgr., 8 th. 15 sgr. ; — à Düsseldorf, 20 th. 6 sgr., 13 th. 14 sgr. ; — à Deutz, 21 th. 14 sgr., 14 th. 9 sgr.

De Cologne à Minden.

34 7/10 mil. 3 conv. par j.; trajet en 7 h. 5 min., et 9 h. 45 min., pour 8 th. 21 sgr., 5 th. 21 sgr., 4 th. 11 sgr. par le train de vitesse, 6 th. 29 1/2 sgr., 4 th 19 1/2 sgr. et 3 th. 15 sgr., par les trains ordinaires.

C'est à Deutz (voir R. 1), sur la rive dr. du Rhin, que se trouve situé l'embarcadère (Bahnhof) du chemin de fer de Berlin. Ce chemin de fer, qui suit jusqu'à Duisburg la direction du N., passe d'abord à

5/10 mil. *Mühlheim*, V. industrielle de 6,500 hab. env. Elle doit sa prospérité aux protestants expulsés de Cologne en 1618. Près du Rhin est le château de *Stammheim*, appartenant au comte de Fürstenberg. On traverse ensuite la Dühn à *Küppersteg*, et la Wupper au delà d'Opladen, après avoir vu le beau château *Reuschenberg* appartenant aussi au comte de Fürstenberg.

2 6/10 mil. *Langenfeld.*

3 7/10 mil. *Benrath*, v. de 900

hab., près duquel on remarque le beau château royal du même nom, bâti en 1768, par l'électeur palatin Charles-Théodore.

5 mil. **Düsseldorf** (Hôt. : *Prinz von Preussen*, *Europæischer Hof*, tous les deux près des embarcadères des chemins de fer, *Breidenbacher Hof*, *hôtel Domhard*, *Drei Reichskronen*, ces trois derniers dans la ville ; hôt. de 2e rang : *Wilder Mann*, *Cölnischer Hof*, *Stelzmann*, avec restaurant; *Rœmischer Kaiser*, près de la poste.—Cafés : *Langenberg*, avec cabinet de lecture et établissement de confiseur dans la Lindenallee; *Geisler*, Mittelstrasse et au Hofgarten ; *Jungius*, au Marché (beaucoup de journaux).—Bière : *Rocker* (gare de Cologne à Minden), *Drevermann* (Karlsplatz), *Bockhalle* (poste).—Droschken : 5 sgr. la course, 15 sgr. l'heure, 10 sgr. la demi-heure).

Düsseldorf est une ville de 47,000 hab. (y compris la population de ses faubourgs), située sur la rive dr. du Rhin dans une plaine fertile et arrosée par la petite rivière Düssel qui lui donne son nom. Un pont de bateaux y traverse le Rhin, dont la largeur atteint 400 mèt. Elle se divise en trois quartiers principaux : la *vieille ville*, aux rues étroites et malpropres, la *ville de Charles* et la *nouvelle ville* ou *ville neuve*, qui en forment la partie méridionale et s'embellissent chaque année en s'agrandissant.

Elevée au rang de ville par le comte Adolphe de Berg, après la bataille de Worringen en 1288, Düsseldorf vit, en 1583, confirmer et étendre ses priviléges par le duc Guillaume IV. Les successeurs du duc Guillaume y fixèrent leur résidence, mais elle dut surtout son importance à l'électeur palatin Jean-Guillaume (1690-1716), qui, non content de l'embellir, y fonda cette fameuse *galerie de tableaux* que le roi de Bavière, Maximilien-Joseph, a fait transporter à Munich (voir Allemagne du Sud, Munich. Pinacothèque). De 1806 à 1815, elle fut la capitale du grand-duché de Berg, créé par Napoléon. Depuis 1815, elle fait partie de la Prusse. Ce n'est plus une ville forte ; les Français qui s'en étaient emparés en 1795, après l'avoir bombardée, ont rasé ses anciennes fortifications, transformées aujourd'hui en jardins et en promenades. Elle est actuellement le chef-lieu de la régence et du cercle qui porte son nom.

Düsseldorf possède peu de monuments intéressants.

L'*église de Saint-André* (l'église de la cour et des jésuites), achevée en 1629, renferme, outre les monuments funéraires d'un certain nombre de comtes et d'électeurs, les corps embaumés et bien conservés de l'électeur Jean-Guillaume (1716), et du comte palatin Wolfgang Guillaume. Elle est ornée d'une *madone* (autel latéral à g.) de Deger, (à dr.) d'un *Christ couronné d'épines* de Hübner, et d'une fresque de *Mücke*, représentant la Vierge, saint Jean, saint Aloysius et David. Elle s'élève à l'angle de la place Frédéric ; en face de l'hôtel du président du Gouvernement et à côté du palais du Gouvernement, se trouve l'ancien collége des jésuites.

L'*église de Saint-Lambert*, dont la tour a 60 mèt. de haut, contient aussi des monuments funéraires de ducs et de comtes palatins, et un tableau sur fond d'or, par Achenbach. Elle se trouve située tout près du Rhin, en face du débarcadère des bateaux à vapeur. En dehors, à g. de la porte, s'élèvent les statues grossières du Christ entre les deux larrons. Settegast a peint des fresques (une crucifixion avec des volets) dans l'*église de Maximilien* (entre le *palais de justice* et la *poste*). Le *gymnase* ou *collége* est situé dans l'Allee Strasse. —A quelques pas du *pont du Rhin*, au-dessus duquel est le *port libre*, se trouvent groupés le *théâtre*, l'*hôtel de ville*, le *corps de garde*, la *monnaie*, et enfin le **vieux château** ou **palais**, bâti par l'électeur Jean-Guillaume — dont la *statue équestre*

en bronze, par Grupello, orne la *place du Marché*—et détruit en grande partie, en 1794, par les bombes françaises. Ce dernier édifice a été rebâti depuis. On voit dans la cour la statue en marbre de l'électeur Jean-Guillaume. Il n'y reste de la galerie que l'on y admirait autrefois, qu'une ascension de la Vierge, par Rubens, mais on y voit encore : outre une riche *bibliothèque* d'env. 50,000 vol., quelques tableaux de diverses écoles, une belle *collection de dessins* d'anciens maîtres (14,280 dont plusieurs signés de Raphaël, de Mantegna, de Jules Romain, du Dominiquin, de Michel-Ange, de Titien, etc.); une *collection de plâtres ;* une *galerie de tableaux modernes* (dans l'aile rebâtie en 1846), et une *collection* d'env. 250 *aquarelles* par Ramboux (copies des chefs-d'œuvre des maîtres italiens du IVe au XVIe). Les galeries anciennes et modernes sont ouvertes tous les jours aux étrangers moyennant un pourboire de 10 sgr.; s'adresser au concierge de l'Académie, près de la porte d'entrée. Parmi les tableaux de la galerie moderne, on remarque surtout les suivants :

Sohn, les *deux Léonores du Tasse* (ne pas confondre avec les deux Léonores sur le balcon), composition bien groupée, mais froide.— Achenbach : *Hardanger Fjord bei Bergen*, sévère et sombre paysage scandinave. — Koehler, *Hagar et Ismaïl*, tableau qui ne manque point de simplicite et de grandeur, bien qu'un peu gris; l'enfant mourant surtout est bien rendu.—Müller, *la Conception*, dans le genre des tableaux de Lesueur, moins la science de la composition. — Schroeter, *Don Quixote et Dulcinée*, charmant d'ironie. — Le même : excellents *Portraits de Lessing et de Schadow.*—Hasenclever, *Weinprobe*, bonnes figures;—Begas, *Exposition de Moïse*, plein d'expression.— Lessing, *Combat dans un cimetière.* — Tiedemands, *Sectaire norvégien*, belle figure de vieillard, admirable de calme, d'émotion et de foi héroïque.— Knaus, *Paysage* et *un Joueur*.—Schirmer, *le Tasse et les deux Léonores*, et plusieurs paysages de Schirmer, Fries, Koch et autres.

Chaque année, au mois de juillet et d'août, une exposition de tableaux a lieu dans les salles de l'ancienne galerie ; car depuis que Düsseldorf a perdu la riche collection dont Munich a hérité, elle possède une école de peinture qui a un caractère à elle (voir l'introduction) et une *société* ou *académie des Beaux-Arts* (*Kunstverein*), qui, organisée en 1822 et en 1828, a remplacé l'ancienne académie, fondée en 1767 par l'électeur Charles-Théodore. Le palais des électeurs palatins est devenu la résidence de cette académie. Les artistes qui l'habitent l'ont transformé en une sorte de couvent où tous les ateliers sont dans une communication incessante et où les étrangers sont admis (de midi à 2 h.) sous la conduite du concierge. MM. Schadow, Hildebrand, Lessing, Sohn et Achenbach ont leurs ateliers dans leurs maisons.

Le club des artistes (*Malkasten*) fait, pendant les mois de juillet et d'août, une exposition annuelle dans les galeries de l'Académie.

La garnison de Düsseldorf est de 2,500 h. Aussi on y remarque de vastes *casernes de cavalerie* près du Rhin, et *d'infanterie* sur la place d'Exercice. Un poste magnifique est établi près des gares et de l'étang dit *Schwanenspiegel.*

La plus agréable promenade de Düsseldorf est le *Hofgarten*, ou jardin de la cour, qui s'étend jusqu'au Rhin. A l'entrée, du côté de l'Allee Strasse, on a élevé en 1850, non loin d'une grande serre, une statue au fondateur de ce beau parc, Maximilien Heyde[1]. Il se divise en trois parties : le jardin de la cour proprement dit, le jardin botanique, et les nouvelles plantations (Anlagen). Sur *l'Ananasberg* on trouvera un restaurant et un café. La Schloss-Allee con-

[1] De nouveaux jardins ont été ouverts à l'extrémité opposée de la ville, près du Schwanenspiegel.

duit au *Jægerhof*, château qui a été jusqu'en 1848 la résidence du prince Frédéric de Prusse. A peu de distance de ce château, à *Pempeldorf*, on peut aller visiter le *Jacobische Landhaus*, ancienne maison de campagne du célèbre Henri Jacobi, le philosophe, où Gœthe, Herder, Wieland, George Forster, Heinse, la princesse Gallitzin, Frédéric-Léopold de Stolberg et beaucoup d'autres séjournèrent plus ou moins longtemps. On y a élevé une chapelle anglicane. La maison de campagne doit être achetée par l'Association des artistes avec le produit des loteries de tableaux.—On peut encore visiter la *villa nuova*, le *Grafenberg* et le château de Roland; l'ancienne abbaye de trappistes, *Düsselthal*, où le comte Van der Recke a établi un asile pour les enfants abandonnés; le vallon rocheux de Gestein, la grotte Néander et le château de Heltorf avec des fresques représentant des scènes de la vie de Frédéric Ier (voir ci-dessous).

Düsseldorf doit sa prospérité actuelle à sa position sur le Rhin. Elle est le port du duché de Berg qui lui envoie ses draps, ses cotonnades, sa quincaillerie et son plâtre. Elle fait en outre un commerce considérable en toute sorte de marchandises. Plus de 2,000 bateaux, dont 500 à vapeur, entrent chaque année dans son port.

Düsseldorf est la patrie de Jacobi le philosophe et le poëte, du poëte Henri Heine, des peintres Cornelius et Achenbach.

Bateaux à vap. pour Cologne et Rotterdam, R. 42 et 43—. Chem. de fer pour Aix-la-Chapelle, R. 44; pour Elberfeld et Barmen, R. 50.—Voit. pour Clèves et Nimègue (R. 47).

La première station après Düsseldorf est celle de *Calcum*, près de laquelle on peut aller visiter, à g., sur la rive dr. du Rhin, Kaiserswerth (voir R. 43), et à dr. *Ratingen*, V. industrielle de plus de 5,000 hab. On passe ensuite près du château *Heltorf* appartenant au comte Spee, et orné de fresques par Lessing, Plüddemann et Mücke, avant d'atteindre la station de *Grossenbaum*.

8 4/10. mil. **Duisburg** (Hôt. : *Post*, *Rheinischer Hof*), V. manufacturière de 18,000 hab., le *Drusiburgum* des Romains, située dans la vallée de la Ruhr, à 40 mèt, env. du Rhin. Son université, fondée en 1655, a été supprimée en 1802. L'église de Saint-Salvator, bâtie en 1415, et dont la belle tour attire les regards, a été restaurée en 1850.

Au delà de Duisburg, le chemin de fer, quittant la direction du N. pour prendre celle du N.-E. avant celle de l'E., traverse la Ruhr qui se jette à peu de distance dans le le Rhin.

9 4/10 mil. A **Oberhausen** vient se relier le chemin de fer qui conduit par Ruhrort et Gladbach à Aix-la-Chapelle (voir R. 45).

A Arnheim, par Wesel et Emmerich, R. 46;—à Mühlheim, 1 mil.; 4 dép. par j.; trajet en 40 min., pour 5 sgr. *Mühlheim* est une ville manufacturière de près de 9,000 hab., située sur la Ruhr; on y fabrique des machines à vapeur.

A peu de distance d'Oberhausen, on remarque à g. les cheminées des forges de fer de MM. Jacobi, Haniel et Huyssen. On s'arrête ensuite à la station de *Berge* (Borbeck) avant d'atteindre celle de

10 9/10 mil. **Essen** (Hôt. : *Schmidt*, *Berghaus*, *Sauer*, *Frischen*), anc. V. industrielle de 17,000 hab. sur la Berne, à 30 min. de la station (à dr.); on ne la voit pas du chemin de fer. Sa cathédrale possède un lustre à sept branches, en étain, présent que lui fit, en 998, la sœur de l'empereur Othon III, Mechtilde, à laquelle remonte la fondation de l'église terminée en 1316 et nouvellement restaurée en 1855. Le retable (de Barth. de Bruyn) est de 1522. — Les deux belles campagnes, près de la gare, appartiennent à la famille Huyssen.

D'Essen à Bochum, 2 1/4 mil;—à Duis-

burg, 2 3/5 mil.;—à Mühlheim, 1 1/2 mil.; — à Steele, R. 50, 1 mil. ; — à Werden, 1 1/4 mil.;— 1, 2 et même 3 dil. t. les j.

Essen est le centre d'une riche exploitation houillère. De tous côtés fument les hautes cheminées des machines à vapeur destinées soit à monter le charbon de terre, soit à vider l'eau des mines. Sur la dr. s'élèvent les montagnes que traverse le chemin de fer d'Elberfeld. Quatre, stations, celles de *Gelsenkirchen*, *Herne*, *Castrop* et *Mengede* sont comprises entre Essen et

15 8/10 mil. **Dortmund** (Hôt.: *Bellevue*, près de la gare, *Rœmischer Kaiser*), anc. V. impériale hanséatique, qui avait ses comtes particuliers et qui est encore entourée de murs. Sa population actuelle se monte à 22,000 hab. C'est aujourd'hui une ville manufacturière (quincaillerie, tabac, toiles). — Ses deux églises, de Marie et des Dominicains, renferment quelques tableaux anciens (XVe siècle) de l'école de Westphalie, en partie, recemment restaurés. La grande *Reinoldikirche*, bâtie de 1421 à 1450, possède d'anciens vitraux, et des sculptures sur bois du XVe siècle, (l'autel et les stalles du chœur.— Près des bâtiments de la station, à dr., deux vieux tilleuls attirent es regards. Les tribunaux vehmiques ont tenu leurs audiences à l'ombre de ces deux arbres. C'est là qu'en 1429 l'empereur Sigismond fut initié dans cette franc-maçonnerie redoutable qui comptait, dit-on, plus de 100,000 membres responsables de l'exécution de ses jugements.—Les vastes bâtiments de la gare servent aux quatre chemins de fer de Cologne, Berlin, Elberfeld et Soest.

A Düsseldorf, par Hagen, Barmen, et Elberfeld: Chem. de fer, R. 50.

Au delà de Dortmund, le chemin de fer traverse le district fertile appelé le *Hellweg*, qui forme la partie septentrionale du comté de la Mark. On s'arrête à *Curl*, puis à

17 9/10 mil. *Kamen*, station de la V. peu éloignée d'Unna (R. 51).

19 9/10 mil. **Hamm** (Hôt. : *Knippendorf, von der Mark*, dans la ville; *Prinz von Preussen*, près de la gare), V. de 10,000 hab. env. située sur la Lippe, à son confluent avec l'Ahse, ancien chef-lieu du comté de la Mark. De sa station partent les chemins de fer de Münster au N. (voir R. 55) et de Cassel par Paderborn, à Dresde (voir R. 51). On s'arrête à *Ahlen*, 3,200 hab., à *Beckum* 2,400 hab. (dr.) et à *Oelde*, 2100 hab., et après avoir franchi l'Ems sur un pont de sept arches, puis une prairie marécageuse sur un pont de trois arches, on atteint

25 3/10 mil. **Rheda,** V. de 2,800 hab. sur l'Ems.

A Lippstadt 2 3/4 mil., dil. t. les j., en 2 h. 1/2 pour 16 1/2 sgr. R. 52;—à Paderborn, 5 3/4 mil., dil. t. les j., en 5 h. 3/4, pour 1 th. 4 1/2 sgr., R. 52.

26 3/10 mil. **Gütersloh** (Hôt. : *Rieter*), V. de 3,300 hab., dont les jambons et les saucissons de Westphalie ne sont pas moins renommés que son *Steenhœger* (esprit de genièvre) et son *Pumpernickel* (pain bis), que l'on vend à la station. La station du *Brackwede* est très-rapprochée de celle de

28 8/10 mil. **Bielefeld** (Hôt. : *Ravensberger Hof*, *Krone*), V. de 11,000 hab., anc. capitale du duché de Ravensberg, centre du commerce des toiles dites de Ravensberg ou de Bielefeld. Ses environs, arrosés par la Lutter, offrent d'agréables promenades. On va surtout visiter le *Johannisberg* (parc et belle vue) et le *Sparenberg*, château bâti en 1545 et fortifié d'après le système d'Albert Dürer, sur l'emplacement d'une ancienne forteresse guelfe du XIIe siècle; il sert aujourd'hui de prison. La colline que domine sa tour ronde est l'un des escarpements de *l'Osning*, chaînon qui se relie au S.-E. au Teutoburgerwald.

A Detmold, R. 68, 4 1/4 mil., dil. t. les j., en 3 h. 20 min. pour 27 sgr., par

(1 3/4 mil.) *Oerlinghausen*, — (1 1/4 mil.) Lage,— (1 1/4 mil.) Detmold; — à Osnabrück, R. 56, 7 mil., dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2, pour 1 th. 13 1/2 sgr., par (2 mil.) Halle,— 2 mil.) *Dissen*.—(2 mil.) Osnabrück.

A 1 h. env. de Bielefeld, avant la station de *Brake*, on passe sur un viaduc qui a 400 mèt de long.

30 6/10. mil. **Herford** (Hôt. : *Wessel's Hôtel, Preussischer Hof, Stadt Berlin*), V. industrielle de 10.000 hab. située sur la Werra, à son confluent avec l'Aa. Son abbaye fondée, dit-on, en 830, par Wittekind, le roi d'Engern, le duc des Saxons, le rival de Charlemagne, l'adversaire des Francs, intéressera les architectes.—*Engern*, v. insignifiant situé à 1 h. à l'O. (les rois de Prusse et de Saxe s'appellent encore ducs d'Engern), était la capitale des vastes États de Wittekind et le siége de son gouvernement. On montre dans le chœur de son église un monument élevé en 1377 par l'empeur Charles IV à la mémoire de *Wittekindi Warnechini filii, Agrivariorum regis, XII Saxoniæ procerum ducis fortissimi*.

A Detmold, 3 1/4 mil., en 3 h., pour 18 3/4 sgr. R. 68;—à Paderborn, R. 68; —à Pyrmont, 7 mil., R. 68.

Au delà de Herford, le chemin de fer se dirige au N. pour reprendre la direction de l'E., puis celle du N.-E., après avoir traversé

32 7 1/0. mil. **Rehme** (Hôt. : *Post*), v. près duquel se trouve située la saline prussienne de *Neusalzwerk*. La sonde y atteint une profondeur de plus de 700 mèt. Par l'ouverture qu'elle a pratiquée jaillit une source d'eau salée (32,5° cent.) qui sert à fabriquer du sel par les moyens ordinaires d'évaporation ou de cuite, et qui alimente un bain très-fréquenté, **Oeynhausen** ou **Regerhausen**) Hôt. : *Volkenning*. *Vogelers* et *Hennies*). Les établissements de bains y sont très-confortables, particulièrement l'*établissement royal*, monument byzantin très-élégant, surmonté d'une coupole, construit par Busse, en 1857. Il contient, dans les deux batiments latéraux, 72 cellules de bains et 4 grands bassins. Le *bain de douches* est formé par une cascade artificielle de la source, dans un lieu couvert et fermé. Il y a un Kursaal avec table d'hôte, etc. Le nombre des baigneurs est d'env. 3,000 par an, la plupart affectés de paralysies, scrofules, rhumatismes, etc.

Après avoir traversé le Weser, on laisse à dr. *Hausberge*, situé sur le penchant d'une colline, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers. On s'arrête ensuite à la station de **Porta Westphalica** ou **Weserscharte**. On nomme ainsi un étroit défilé à travers lequel le Weser sort d'une chaîne de montagnes appelée *Wesergebirge*. La rivière, la route de terre, sur la rive g., le chemin de fer, sur la rive dr., remplissent entièrement cette ouverture naturelle que domine sur la rive dr. le *Jacobsberg* (133 mèt), sur la rive g. le *Wittekindsberg* (216 mèt.), dont la base est formée de grès rouge (carrières exploitées). On jouit d'une vue étendue du sommet de ces deux montagnes, surtout de la tour de pierre haute de 25 mèt., bâtie sur le Wittekindsberg, qui doit son nom à un ancien château du héros saxon. Près de ce belvédère artificiel est une petite chapelle où, selon la tradition, Wittekind aurait reçu le baptême. Au sortir de ce singulier défilé on entre dans la plaine où se trouve située, sur le Weser, à son confluent avec la Bastau,

34 7/10. mil. **Minden** (Hôt. : *Restaurant de la gare, Eisenbahngasthof, Stadt London, Stadt Bremen, Prinz v. Preussen.* ces derniers dans la ville, à 15 min. du Bahnhof), V. commerçante de 12,600 hab. Frédéric II l'avait démantelée après la guerre de Sept ans, mais ses fortifications ont été rétablies

depuis. Plus tard, en 1813, les Français firent sauter une voûte de son pont de pierre long de 200 mèt., et construit en 1518. Cette voûte a été remplacée par une arche de bois. Charlemagne y a fondé un évêché en 780 ; Conrad II y tint une diète de l'empire; Henri III et Henri IV y résidèrent. Incendiée en 1528 pour avoir embrassé la Réforme en 1526, elle fut successivenent prise par Charles-Quint en 1547, par Tilly en 1626, par le duc de Lünebourg en 1634, par l'électeur de Brandebourg en 1650, par les Français en 1757, par les Hanovriens en 1758, et en 1759 par les Français, que le prince Ferdinand de Brunswick battit la même année, au N. de ses murs, près du v. de Todtenhausen. En 1807 elle fit partie du royaume de Westphalie ; depuis 1814 elle appartient à la Prusse.

La *cathédrale* date du XIIe siècle; elle renferme un tableau de H. Aldegrever, artiste westphalien du XVIe siècle (Wittekind venant demander le baptême à Charlemagne). A côté, on remarque l'*hôtel de la Régence* (style roman). L'*église de Saint-Martin*, d'où l'on découvre une jolie vue, passe pour posséder un tableau de maître autel par Lucas Cranach. On vante ses stalles de pierres sculptées. M. Krüger a une collection d'anciens tableaux, curieux seulement pour ceux qui veulent étudier l'histoire de l'art dans la Westphalie.

A Cassel et à Brême, par le Weser, R. 57;—à Osnabrück, R. 56, 9 1/4 mil.:—à Oldenbourg, 18 3/4 mil., voir R. 56.

N. B. A Minden on change de voitures.

De Minden à Hanovre.

8 6/10 mil. Chem. de fer, 6 conv. par jour, trajet en 1 h. 20 min. et 2 h. 45 min ou 3 h., pour 1 th. 21 sgr., 1 th. 9 sgr. et 15 sgr.. *N. B.* Par les trains de vitesse les prix sont un peu plus élevés.

Peu de temps après avoir quitté Minden, on sort de la Prusse pour entrer dans la **principauté de Schaumbourg-Lippe**. Cet État de la Confédération germanique, situé entre la Prusse, le Hanovre, la Hesse électorale et la Lippe-Detmold, est placé au seizième rang, dans l'ordre de la chancellerie fédérale. Il a une *superficie* de 536 kilomèt. carr., une *population* d'env. 35,000 hab., un *revenu* de 228,000 th., une dette publique de 2,680,000 th., un *gouvernement* constitutionnel qui date de 1816. Sa force armée est de 550 hommes. Il se compose de deux parties principales, une dans la Lippe, et l'autre dans l'ancien comté de Schaumbourg.

1 2/10 mil. **Bückeburg** (Hôt. : *Deutsches Haus*, *Berliner Hof*), la capitale de la principauté de Schaumbourg-Lippe est une V. d'env. 4,500 hab. avec un palais assez laid entouré d'un beau jardin, et une église qui date de de 1613. Elle porte, avec raison, cette inscription en grands caractères : « *Religionis, non structuræ exemplum.* » On peut, de Bückeburg, aller faire une intéressante excursion à Eilsen et à la Paschenburg (d'Eilsen ou de Bückeburg une voiture à 2 chevaux pour la Paschenburg coûte 3 th.).—**Eilsen** est un établissement de bains sulfureux situé à 1 h. env. de Bückeburg. Pour y aller à pied, il faut gravir le *Harrel* (au S.-E.), colline sur laquelle on a construit une tour (120 marches) visible du chemin de fer, et d'où l'on jouit d'un panorama étendu. Du sommet de cette colline (un poteau indique le chemin) on descend en 20 min., près d'une carrière, à Eilsen qui se trouve dans la vallée.—La **Paschenburg** (2 h. 30 min. d'Eilsen, 3 h. env. de Bückeburg) est une auberge, avec salle de danse (on peut y passer la nuit), très-fréquentée par les habitants des environs, et bâtie sur une montagne haute de 373 mèt., d'où l'on découvre un vaste et beau panorama. On remarque surtout les ruines du

château de Schaumburg, le berceau des comtes de ce nom, et la vallée du Weser. On aperçoit en effet ce fleuve sur vingt et un points différents de son cours, de Hameln jusqu'auprès de Rinteln (2 h.). Quand le temps est clair, on voit le Brocken (voir R. 78), la Grotenburg avec le monument de Herrmann, et plus de cent villages. Pour aller d'Eilsen à la Paschenburg, on passe près de l'*Arnsburg* (45 min.), bonne auberge, puis à Bernsen (45 min.). Un chemin de piétons, que l'on peut prendre vers la dernière maison de ce v., situé à 45 min. de la Paschenburg, abrége de 15 min. env.

A Rinteln, 1 1/4 mil.;—à Barntrup, 4 1/4 mil.;—à Pyrmont, 7 1/4 mil.;—à Detmold, 6 1/2 mil.;—à Carlshafen, 12 1/2 mil., R. 58 et R. 68.

1 8/10 mil. *Stadthagen*, V. de 1,800 hab., possédant une assez belle église avec d'anciens tombeaux.

Au delà de *Lindhorst*, on traverse une enclave de la Hesse électorale (le comté de Schaumbourg).

4 8/10 mil. *Haste*, v. à 3/4 mil. duquel, au S., un établissement de bains sulfureux froids a été fondé, à **Neuendorf**, v. où l'électeur de Hesse a un château (5 h. de Hanovre). Ces eaux, qui se prennent en bains et en boisson, jaillissent de de 3 sources. Les environs offrent d'agréables promenades.

On entre dans le Hanovre avant d'atteindre la station de

5 8/10 mil. **Wunstorf** (*Banhofshôtel*), V. de 2,150 hab. env., où vient s'embrancher le chemin de fer de Brême (voir R. 59). On s'arrête ensuite à *Seelze*, et, laissant au S.-O. le Wesergebirge, on traverse la Leine sur un pont de 5 piles en pierres, près de Herrenhausen (voir ci-dessous), qu'on aperçoit au N.

8 6/10 mil. (43 3/10 mil. de Cologne, 41 8/10 mil. de Berlin). **Hanovre** (Hôt. : au chemin de fer, *Hôtel royal, Union, Victoria, de l'Europe;* dans la ville : *British hôtel, Rœmischer Kaiser, du Rhin*; de 2e rang : *Hôtel de Hanovre, Stadt Hamburg*. — Droschken. Une pers., 2 sgr.; deux pers., 3 sgr.; trois pers., 4 ggr., la course dans l'intérieur de la ville. A Herrenhausen, 6, 8 ou 10 sgr., selon le nombre de personnes.— Restaurants : *Meinecke* Georgenstrasse; *Georgenkeller*, Packhofstr.; *Theaterkeller*, Luisenstr.; *Müller* et *Thiess*, place du Théâtre.—Cafés : *Café Royal*, près de la gare; *Spohn*, *Robby*, Leinstr.

Hanovre, en all. *Hannover*, la capitale du royaume de ce nom, est une ville de 60,000 hab., située sur la Leine, à son confluent avec l'Ihme, à 47 mèt. au-dessus de la mer, la résidence du roi et le siége des administrations centrales du royaume. Elle est la patrie de la reine de Prusse (Louise), de Herschell l'astronome, 1733-1822, d'Iffland, 1759-1814, de A. W. de Schlegel, 1767-1845, de F. de Schlegel, 1772-1829, de Leisewitz, 1752-1806.

Hanovre était déjà une ville importante au XIIe siècle. En 1553, elle adopta la Réforme. Sa population actuelle ne compte pas 3,000 catholiques. En 1637, le duc Georges y fixa sa résidence. En 1714, le duc Georges-Louis la quitta pour aller occuper le trône d'Angleterre sous le nom de Georges Ier, mais rien ne fut changé à son ancienne cour malgré son absence. Tous les dimanches, ses anciens courtisans venaient gravement assister aux cérémonies de son lever, et saluer son portrait placé sur son trône. En 1763, Georges III fit démolir les anciennes fortifications de la ville. De 1801 à 1810, elle appartint tour à tour à la Prusse et à la France; française en 1810, elle fut occupée par les alliés en 1813. Depuis 1817, elle est la capitale d'un royaume qui porte son nom.

En 1692 le rejeton de l'une des branches de la maison de Brunswick (Brunswick-Lunebourg), Ernest-Auguste, fut élevé à la dignité d'électeur sous le titre d'é-

lecteur de Hanovre, et réunit sous sa domination une grande partie des domaines du duché de Brunswick. Ce prince, qui avait épousé la fille de l'électeur palatin, petite-fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre, acquit par son mariage des droits éventuels à la couronne de la Grande-Bretagne. Aussi son fils Georges-Louis, l'héritier le plus proche de la reine Anne, succéda à cette princesse en 1714, et prit le titre de Georges Ier. Depuis cette époque jusqu'en 1837, le Hanovre qui s'était constamment agrandi, a toujours été gouverné par les rois d'Angleterre, sans toutefois faire partie de ce royaume. De 1803 à 1807, il appartint tour à tour à la France et à la Prusse. On en réunit une partie au royaume de Westphalie; le reste, ajouté à l'empire français, forma les départements de l'Ems-Oriental, de l'Ems Supérieur, des Bouches-du-Weser et des Bouches-de-l'Elbe. Rendu en 1813 à ses anciens possesseurs, il a été transformé d'électorat en royaume dès 1815. Le duc de Cambridge, septième fils de Georges III, en fut tour à tour gouverneur général (1816), puis vice-roi (1831). En 1837, après la mort de Guillaume IV, roi d'Angleterre, qui laissa le trône de la Grande-Bretagne à sa nièce Victoria, le Hanovre, qui était fief masculin, échut en partage à Ernest-Auguste, duc de Cumberland, cinquième fils de Georges III et frère de Guillaume IV. Ce prince prit le titre de roi et, dès son avénement, s'empressa d'abolir la constitution libérale de 1833 pour n'accorder à ses sujets que celle plus restreinte de 1819, qui plus tard fut à son tour menacée de disparaître. De fait, les états se virent réduits à la condition de simples conseils législatifs. En 1848, il dut faire des concessions sollicitées d'ailleurs dans des formes modérées, et il les maintint avec honneur jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1851. Il a eu pour successeur son fils Georges V, né en 1819, et aveugle. En 1852, le gouvernement dont la tendance n'est rien moins que libérale, a présenté aux chambres un projet de révision complète de toute la constitution.

Le Royaume de Hanovre, en all. **Hannover,** occupe le 5e rang parmi les Etats de la Confédération germanique. Il se compose de deux parties principales, séparées parallèlement à l'équateur par le Brunswick. La partie septentrionale a pour *limites :* au N., la mer Germanique, à l'E. le Danemark (Holstein), la ville de Hambourg, le Mecklembourg-Schwerin, la Prusse et le Brunswick; au S., le Brunswick, les principautés de Waldeck, Lippe-Detmold, la Hesse électorale et la Prusse; à l'O., la Hollande. Elle renferme, enclavés dans son territoire : le grand-duché d'Oldenbourg, la ville de Brême et une portion de territoire du Brunswick. La partie méridionale est bornée par le Brunswick au N., la Prusse et le Brunswick au S. et à l'E., la Prusse et la Hesse électorale au S. Sa *superficie* est de 3,793,140 hect. On y compte 70 *villes* dont une de 60,000 hab., Hanovre, et six de 10,000 à 16,000 hab.; 108 *bourgs*, 4,955 villages. Sa *population* est de 1,845,000 hab., dont plus de 1,540,000 protestants. Il est divisé en sept *Landrosteien :* Hanovre, Hildesheim, Lünebourg, Stade, Osnabrück, Aurich, le Bergamt Clausthal. Son budget (1858-59) est de 19,108,568 th. de recettes, et 19,203,270 th. de dépenses. Sa dette publique (janvier 1858) est de 46,213,305 th. Son armée forme un effectif de 26,500 hommes de toutes armes. La *flotte commerciale* se compose de 720 vaisseaux jaugeant 68,000 tonneaux, de 1,950 caboteurs de 34,000 tonneaux, et de 14 vapeurs d'une capacité totale de 680 tonneaux.

Hanovre se divise en deux parties bien distinctes, la vieille ville (*Altstadt*), aux rues tristes et étroites, et la ville neuve (*Ægidien Neustadt* et *Kalenberger Neustadt*), aux rues larges bordées de belles

maisons et de jardins qui rappellent certains quartiers de Londres. Les rues du chemin de fer et de Louise aboutissent à la place du Théâtre, au milieu de laquelle on a bâti en 1851 un beau *théâtre*, d'architecture italienne. La rue qui s'ouvre, à peu près en face du théâtre, dans la Georgen Strasse, du côté opposé à la rue du Théâtre, conduit à l'Oster Strasse, où se trouve le *Stændehaus* ou palais des États. Enfin, la rue dont la *Bourse* forme l'angle mène sur la place du Marché, sur laquelle s'élève la *Marktkirche*, bâtie en 1350 et restaurée en 1856, la seule église de la ville qui mérite une visite. Elle possède un autel avec bas-reliefs de Hurtzig (la sainte Cène), de beaux vitraux et quelques monuments funéraires murés à l'extérieur. En face, on remarque l'*hôtel de ville*, restauré en 1846.

Le **Palais du roi** est à quelques pas de la place du Marché. Remarquable à l'extérieur par son étendue, ce palais renferme des appartements richement meublés. On peut le visiter de 9 h. à 1 h. Les cartes d'entrée se délivrent gratuitement en face, dans le palais du dernier roi (où l'on délivre aussi des cartes d'entrée pour le château de Herrenhausen, voir ci-dessous); mais on donne 8 ggr. de pourboire aux domestiques, et autant à ceux qui sont chargés de faire voir la Silberkammer (pour une personne 4 ggr. seulement). La plus belle salle est celle dite des Chevaliers; la plus curieuse, celle de l'Argenterie (Silberkammer) contenant plus de 200 quintaux de vaisselle plate. Parmi les tableaux modernes qui ornent ce palais, on doit mentionner — outre les portraits des quatre Georges et de Guillaume IV, du duc de Wellington (sur un cheval gris), de Pitt (par Lawrence), etc. — ceux de *Scharlach* (prise d'un étendard danois par les hussards hanovriens, le 23 avril 1848);—*Kretsschmer* (l'orage dans le désert); — *Becker* (paysage norvégien);—*Metz* (le comte Helfenstein pris par les paysans); — *Lawrence* (portrait de Pitt et de lord Canterbury);—*Blank* (femme allant à l'église); —*Riepenhausen* (Henri le Lion protégeant Frédéric Barberousse); —*Koken* (un cimetière par un temps de neige);—*Portmann* (marine);—*Adam* (Napoléon devant Ratisbonne);— *Gurlitt* (lac de Côme);—*Achenbach* (paysages : l'embouchure de la Meuse à Brielle; vue des Pays-Bas);—*Oesterlei* (Léonore, et le portrait du roi Ernest-Auguste);— *Kœhler* (Rachel et Jacob; Sémiramis; exposition de Moïse); —*Kretsschmer* (orage dans le désert); — *Begas* (Lorelei); — *Lessing* (l'empereur Henri V devant le monastère de Prüfeningen);— *Camphausen* (puritains); — *Hübner* (St. Georges; l'Abandonnée);—*Ahlborn* (Salzburg et 3 paysages italiens).

Dans l'église du château on montre encore quelques vases sacrés et reliques du moyen âge ainsi qu'un tableau de Cranach (Crucifixion).

Au S. du Residenz-Schloss, ou palais, coule la Leine, puis, au delà de la *place Frédéric*, s'étend la *place de Waterloo*, bordée à g., en y entrant de ce côté, par l'*arsenal* (1846), la *caserne de la Garde* et l'*école des Cadets*, à dr. par le monument de Leibnitz et des *casernes*. Le *monument de Leibnitz* est un petit temple circulaire orné d'un buste. Par derrière se trouve le palais du prince Ernest-Auguste (le feu roi). A l'extrémité O. de la place se dresse la *colonne de Waterloo*, haute de 54 mèt., surmontée de la statue de la Victoire, et élevée à la mémoire de 800 Hanovriens tués dans cette bataille. Un escalier de 190 marches conduit au sommet de la colonne. Enfin, du côté du N., on a érigé, en 1848, une statue en bronze au général comte Alten († 1840), qui commanda les troupes hanovriennes en Espagne.

Le sculpteur Wolf, de Berlin, élève de Rauch, achève en ce moment *la statue équestre en marbre du roi Ernest-Auguste*, dont la pre-

mière pierre a été posée au mois de juin 1860 et qui est destinée à orner la belle place de la gare.

La *bibliothèque royale* (dans le bâtiment des archives) compte près de 120,000 vol. On cite surtout, parmi ses curiosités, le traité *De Officiis* de Cicéron, imprimé sur velum par Fust, à Mayence, en 1465; le *Biblion pauperum*, missel colorié, donné par Charles-Quint à Henri VIII; le *livre d'Esther ;* une intéressante collection d'autographes, etc. On y voit aussi, outre un grand nombre des manuscrits et des papiers de Leibnitz, le fauteuil dont ce grand homme se servait d'habitude et dans lequel il rendit le dernier soupir en 1714. La maison qu'il habitait et où il mourut se trouve située à l'angle de la Schmiede Gasse et de la Kaiser Strasse. Elle attire l'attention par ses décorations pittoresques. Du reste, cette partie de la ville renferme un certain nombre de maisons du XVIe et du XVIIe siècle. Les maisons les plus anciennes sont les n°s 14, Schmiedestrasse; 28, Knochenhauerstrasse; 48, Marktsrasse, et 28, Kœbelingerstrasse.

Les *écuries du roi* (Marstall) sont situées à peu de distance du château (à l'O.), entre la Leine et la Burg Strasse. Elles jouissent depuis longtemps d'une réputation méritée, surtout à cause de leurs chevaux isabelles. Près du Marstall est le *Reithaus* (manége), à l'O. duquel s'éleve, sur une hauteur, le *Lusthaus*, où naquit, le 10 mars 1776, la reine Louise de Prusse. La Reitwall Strasse, qui aboutit au Reithaus, mène en droite ligne au Bahnhof.

Le nouveau *Museum* des arts et des sciences a été construit par M. Hase, près du théâtre et du chemin de fer (Sophieenstrasse, 2). C'est un bâtiment de style roman, long de 57 mèt. et terminé en 1856. On y voit le musée de la société historique de la Basse-Saxe, celui de la société d'histoire naturelle, une galerie de tableaux fondée en 1848. De plus il contient des salles pour l'exposition des beaux-arts, les séances de l'académie de chant, etc. Entrée gratuite : dimanche de midi à 2 h. et mercredi de 2 à 4 h. Les autres jours de 10 à 1 h., le prix d'entrée est de 4 ggr.

La *galerie des tableaux* que possédait l'architecte *Hausmann* a été acquise par le roi et est ouverte au public le dimanche de midi à 2 h. Elle se compose de 311 toiles de toutes les écoles, entremêlées malheureusement dans le plus grand désordre. L'école italienne est représentée par *Giovanni Santi*, père de Raphaël (Ecce homo); *Raphaël* (portrait d'homme); *Jules Romain*, le *Sodoma*, *Beltraffio*, le *Giorgione*, les *deux Palma*, le *Tintoret*, *Bordone*, les *Bassano*, le *Padouanino*, les *Carrache*, etc. Parmi les Espagnols, on remarque un *Velasquez* (portrait du peintre); parmi les Allemands : *Cranach*, *H. Burgkmair*, *H. Baldung*, *B. Beham*, *Schæuffelein*, *Christoph Schwartz*, *H. Roos*, *Rottenhammer*, etc. Parmi les Flamands : les *Brvegel*, les *de Vos*, *Rubens*, *van Dyck*, *Jordaens*, *de Crayer*, *Séb. Vrancx*, *Gortzein*, *Geldorp*, *Adr. v. Nievlant*, *Jan Siberechts*, etc. Enfin l'école hollandaise est surtout bien représentée par les noms de *Rembrandt*, *Sal. de Koningk*, *Léonard Bramer*, *v. den Eeckhout*, *G. Netscher*, *A. v. Ostade*, *P. de Ring*, *Govert Flinck*, *N. Berchem*, *Hondekoeter*, *Honthorst*, *Marseus*, *J. v. der Meer*, *J. v. Miéris*, *W. van de Velde*, *J. Ruysdael*, *Wouwerman*, etc., etc. Cette galerie, destinée sans doute à occuper, avec le musée, l'école des beaux-arts qu'on doit approprier à cet effet, est encore exposée dans la maison de l'ancien propriétaire M. Hausmann.

En fait de collections particulières on cite les cabinets archéologiques de MM. Kestner et Culemann et le cabinet numismatique de M. Grotefend.

Les promenades de Hanovre sont, outre les plantations des rues Frédéric et Georges, Mon

Brillant et Herrenhausen. *Mont Brillant* est un château de plaisance du roi, récemment restauré par l'architecte Tram. Il contient plus de 150 statues et de beaux tableaux d'anciens maîtres (Dürer, Holbein, Van Dyck, etc). Son beau jardin ouvert au public, est situé en face du parc *Wangenheim* à dr. de la belle allée de tilleuls, longue de 2,276 mèt., qui conduit (voir ci-dessus le prix des voitures) à **Herrenhausen**, château que Georges Ier fit construire pour sa maîtresse, la comtesse Platen, et qu'il se plut à habiter, ainsi que Georges II. Ses jardins *français* sont ornés de jets d'eau qui jouent pendant l'été, le dimanche de 5 à 7 h., le mercredi de 4 à 8 h. Les serres méritent une visite. Le mausolée royal contient les monuments de la reine Frédérike (par Rauch); le roi Ernest-Auguste († 1851), son époux, y a été aussi enterré.

Le jardin-restaurant l'*Odéon*, devant le Steinthor, le *Schützenhaus*, la source sulfureuse de *Limmer*, le bois appelé *Eilenriede*, devant l'Aegidienthor, le *Lindnerberg* (belle vue), le *Thiergarten* près Kirchrode (chemin de fer, 1/4 d'h. pour 2 sgr.) etc., sont aussi très-fréquentés pendant la belle saison par les habitants de Hanovre.

A Brême, R. 59;—à Hambourg, R. 62;—à Cassel et à Gœttingen, R. 73;—à Pyrmont et à Paderborn, R. 72.

De Hanovre à Brunswick.

8 1/10 mil. — Ch. de fer, 6 conv. par jour, trajet en 1 h. 25 min. et 2 h., pour 1 th. 11 sgr., 1 th. 2 sgr. et 16 sgr.— **Prix un peu plus élevés pour les trains de vitesse.**

On s'arrête à *Misburg*, entre Hanovre et

2 mil. 1/10. **Lehrte**, station d'où part, au S., l'embranchement de Hildesheim (voir R. 50), et au N. celui de Hambourg (voir R. 62). Puis au delà des stations de *Hammeler Wald* et de *Peine*, avant d'atteindre *Wechelde*, on sort du Hanovre pour entrer dans le Brunswick.

8 1/10. mil. **Brunswick**, en all. **Braunschweig** (Hôt. : *Schrader*, *Deutsches Haus*, *hôtel de Prusse*, *hôtel d'Angleterre*, *Rheinischer Hof*, *l'Ange Bleu*, etc., bonne *restauration* à l'embarcadère), capitale du duché de ce nom, V. de 40,000 hab. située sur l'Ocker, à 95 mèt.; résidence du souverain; patrie du romancier Auguste Lafontaine.

Fondée en 860 par Bruno, fils de Ludolf de Saxe, habitée par Henri l'Oiseleur, Brunswick fut élevée au rang de ville par Henri le Lion. En 1247, elle entra dans la ligue hanséatique dont elle devint un des entrepôts les plus importants, vers la fin du XIVe et le commencement du XVe siècle. Cette époque a été son âge d'or, comme en témoignent ses curieuses maisons de bois portant pour la plupart les dates de 1488, 1491, 1492. La Réforme y fut accueillie avec enthousiasme. En 1671, sous le duc Rodolphe-Auguste, elle perdit son indépendance pour laquelle elle avait soutenu des luttes énergiques. En 1754, le duc Charles y fixa sa résidence. Réunie en 1807 au royaume de Westphalie, elle revint en 1813 à ses anciens possesseurs; mais le 7 septembre 1830, elle se souleva contre le duc Charles qu'elle chassa, après avoir brûlé son palais, pour mettre à sa place le duc Guillaume, son frère.

Le **duché de Brunswick**, un des États de la Confédération germanique, se compose de cinq fractions isolées de territoire, dont les deux plus petites forment l'*Amt de Tedinghausen*, enclavé dans le Hanovre, sur le Weser, et l'*Amt de Kalvœrde* sur l'Ohre, enclavé dans la province prussienne de Saxe. Ses trois fractions les plus considérables sont situées, la première au S. du Harz, entre la Prusse, le Hanovre et Anhalt-Bernbourg; la seconde au N. et à l'E. du Harz, entre le Hanovre, la Prusse et la

principauté de Waldeck; le troisième au N. des deux premières, entre le Hanovre et la Prusse. **Sa** *superficie* est de 396,500 hect. On y compte 10 *villes*, 12 *bourgs* et 418 *villages*. Sa *population*, qui professe la religion luthérienne, est d'env. 275,000 hab. (2,500 cath.). Il se divise en 6 cercles (Kreis): Brunswick, Wolfenbüttel, Helmsted, Holzminden, Gandersheim, Blankenburg. Son *budget*, de 3,316,639 th. se solde en équilibre; sa *dette* se monte à 10,294,000 th. Il occupe le treizième *rang* dans la Diète avec le duché de Nassau. Son armée est d'env. 5,400 hommes.

Rien de plus compliqué que les divisions et subdivisions de la famille ducale de Brunswick, fondée en 1235 par Othon l'Enfant qui, après la défaite définitive des Guelfes, recueillit ce qu'il put des débris allodiaux de l'ancienne maison de ce nom, en fit hommage à l'empereur Frédéric II, et les reçut de lui en fief immédiat. Il doit suffire de rappeler ici que la maison de Lünebourg ou de Hanovre, qui est montée sur le trône d'Angleterre en la personne de George Ier, était l'une de ses nombreuses branches.—En 1792, Charles-Guillaume-Ferdinand de Brunswick - Lünebourg, longtemps nommé le *prince héréditaire*, et qui avait fait ses premières armes sous son oncle, Ferdinand de Brunswick, le général de Frédéric le Grand et de Georges II, fut nommé général en chef des armées coalisées contre la France. Il signa ce manifeste, rédigé à Coblenz par l'émigration, que Louis XVI s'empressa de désavouer. Blessé d'un coup de feu en 1806 près d'Auerstædt, il mourut peu de jours après.

De 1830 à 1851 le duché de Brunswick a joui d'un gouvernement constitutionnel. En 1851 la loi électorale a été changée, ainsi que la constitution.

Le **nouveau Palais** a été bâti d'après les dessins d'Ottmer sur l'emplacement de celui qui fut brûlé en 1830, et qui s'appelait Graue Hof. Il a 133 mèt. de long. L'intérieur, très-richement meublé, ne contient rien d'intéressant. Du reste il faut acheter 2 th. (une ou plusieurs personnes) la permission de le visiter. Le jardin est ouvert au public.

L'*Arsenal*, ancien couvent construit de 1311 à 1343, est situé près du château. Il contient, à l'étage supérieur, le **musée** qui, pendant l'été, est ouvert au public tous les jours de 11 à 1 h., le dimanche excepté. En hiver l'entrée s'achète 2 2/3 th. pour 1 à 6 personnes. Le musée renferme :

1° La *Galerie de tableaux* de l'ancienne collection Salzdahlum qu'avait formée à Salzthal le duc Anton Ulric. Parmi ces tableaux, classés et numérotés sans aucune méthode et éclairés d'une manière déplorable, on distingue particulièrement : *Holbein*, quelques portraits, notamment celui de Thomas Morus (312).—*A. Dürer*, 59, Jésus au Temple, et 314, 327, 649, 650, portraits.—*Cranach*, 119, Hercule filant. 378, Mélanchton en J.-Baptiste prêchant dans le désert, et, 264, portrait de Luther. — Le grand retable à volets n° 353, atttribué à maître Raphon (1528), est probablement l'œuvre d'un de ses disciples.—*Rubens*, 337, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. 388, paysage, 471 et 311, portraits. 431, Judith. — *Rembrandt*, 466, Sépulture du Christ. 400, Jésus et Marie Magdeleine. 315 et 328, Portraits de Hugo Grotius et de sa femme. 473, Portrait de sa famille, et quelques sombres paysages, par ex. 379.—*Van Dyck*, 28, 49, 72, Portraits. 643, Deux chevaux. — *Jan Steen*, 420, le contrat de mariage, magnifique tableau. — *G. Dow*, 176, son portrait.—*Adrien v. der Werff*, 188, Adam et Eve. —*Van der Neer*, 167, bel effet de neige et 558, beau clair de lune.—*Jordaens* 417, Adoration des bergers; 605, la Fête des Rois.—*Ruysdael*, paysages, 140, 162 435, 437.—*A. v. Ostade*, 174, l'Annonciation.—*V. Ravestein*, 256, la famille hollandaise.—*Everdingen*, 392, cascade —*Van der Meer de Delft*, jeune hol

landaise, et *Franz Hals*, portraits d'hommes. — De l'École italienne nous ne citerons que *Giorgione*, 270, Adam et Ève.— *Titien*, 60, 63, portraits; 320, Bergers. — De l'École française : *Teniers*, 135, paysage; 153, l'Alchimiste.

« Les Rembrandt, la *Coquette* de van der Meer de Delft, la *Famille hollandaise* de van Ravestein, le portrait de Franz Hals, le *Mariage* de van Steen, vaudraient à eux seuls le voyage de Brunswick, dit M. W. Bürger.... Le Louvre n'a pas un Rembrandt comparable à celui qui est censé représenter la famille du maître; il n'a point de van der Meer, ni de van Ravestein; de J. Steen, qu'un seul tableau, assez grand, mais de qualité secondaire; de Franz Hals, qu'un seul portrait.... »

2o Une collection d'histoire naturelle de second ordre, renfermant quelques ossements fossiles provenant du Harz et très-bien conservés.

3o Des *antiquités classiques* : statues, bronzes, etc., provenant de la Grèce et de l'Italie, parmi lesquels se trouve le fameux vase de Mantoue, en onyx.

4o Des *antiquités* et des *ouvrages d'art* plus récents. On y distingue en première ligne une délicieuse sculpture en stéatite par *Albert Dürer*, representant saint Jean prêchant dans le désert : un chef-œuvre du genre. Quelques-unes des figures sont tout à fait détachées et entièrement finies, même par derrière; l'œil peut à peine apercevoir la place où a dû passer la lame du ciseau. On voit aussi, dans cette collection, l'uniforme de Frédéric le Grand pendant la guerre de Trente ans; l'épée que portait le duc de Brunswick à la bataille de Quatre-Bras, l'anneau de Luther, et beaucoup d'autres objets d'art fort curieux en ivoire, en ambre, en bois, en argent; une collection de *Majolica*, dont le nombre se monte à 1,000 pièces, la plus belle collection peut-être qui existe en Europe; un très-joli assortiment d'émaux français; un vase sculpté par Kosciusko dans sa prison; 1,000 à 1,100 beaux manuscrits de la Bible, un crucifix de Michel-Ange, avec des bas-reliefs en argent par Benvenuto Cellini; des émaux français fabriqués à Limoges, etc., etc.

Le **Dom** ou la **Cathédrale** de Brunswick, l'église du château ou de Saint-Blaise, le patron de la ville, s'élève sur la place Guillaume, à l'O. du château et à peu près à égale distance du château et de l'arsenal. Fondée en 1173 par Henri le Lion, à son retour de la terre sainte, et bâtie de 1176 à 1250 dans le style roman (l'aile S. est de 1340, l'aile N. de 1469), elle a été restaurée il y a peu d'années. Ses tours furent incendiées en 1194. En la restaurant (1854), on découvrit dans le chœur les anciennes fresques que l'on y voit aujourd'hui. On remarque à l'intérieur : l'autel en marbre supporté par cinq colonnes de métal, un candélabre à sept branches (style byzantin), fait, dit-on, pour Henri le Lion (le pied est moderne), les tombeaux de Henri le Lion († 1195) et de son épouse Mathilde († 1189), etc. Sous le chœur se trouve la crypte dans laquelle reposent les ducs de Brunswick, dont neuf périrent sur des champs de bataille, et Caroline de Brunswick, l'épouse de George IV.—On conserve dans la pièce, qui conduit au caveau ducal, des reliques apportées par Henri le Lion de la Palestine. — *N. B.* Pour voir l'église et le caveau, on paye au sacristain, de 1 à 4 personnes, 16 ggr., de 5 à 8 personnes, 1 th., de 9 à 12 personnes, 1 th. 8 ggr.

Près de la cathédrale au N., s'élève, sur la place, un **lion** de bronze dont l'origine est inconnue. On suppose qu'il a été apporté de Constantinople par Henri le Lion, qui le fit ériger à cette place en 1166. D'autres l'attribuent à un artiste saxon. La caserne voisine a été, jusqu'au milieu du XVIIe siècle, la demeure des ducs.

Sur la place du *Marché de la Vieille-Ville* (Altstadt-Markt), entourée de vieilles maisons, sont groupés: 1o une **fontaine gothique** en bronze, ornée de figures, de devises et de cottes d'armes.

Elle porte la date de 1408, mais a été restaurée en 1847; 2° A dr., l'*Altstadt-Rathhaus*, restauré en 1852 par Krahe, qui attire les regards par le style de sa construction (XIIIe et XIVe siècles), la richesse de ses ornements et par les statues de grandeur naturelle des princes guelfes, depuis Henri l'Oiseleur jusqu'à Othon l'Enfant. Fermé en 1671, quand la ville perdit son indépendance, cet édifice n'a été ouvert depuis qu'à l'époque des foires. Ses anciennes prisons servent de cave; 3° la *Halle aux draps* (Gewandhaus), dont la façade gothique est ornée de statues; 4° la *salle des Etats provinciaux*; 5° l'*église Saint-Martin*, du XIIe siècle, à l'exception de la chapelle Sainte-Anne (angle S.-O. qui date de 1441). Ses fonts baptismaux en bronze sont justement renommés (1441). On remarque aussi la chaire en marbre sculpté (fin du XVIe siècle) et l'autel (1725).—Au nombre des *statues* qui ornent la façade de la place du Marché, on distingue celle de Luther.

Les autres églises de Brunswick sont: l'*église de Saint-Pierre* (fonts baptismaux en bronze);—l'*église de Saint-André*, commencée en 1200, continuée jusqu'en 1340, achevée au milieu du XVIe siècle. Les sculptures de la façade S. datent de 1400 et représentent des gens estropiés. La tradition prétend, en effet, que quelques riches négociants infirmes avaient fondé l'église. Une rue voisine s'appelle *Krüppelstrasse* (rue des Estropiés);—l'*église de Sainte-Catherine*, de la seconde moitié du XIIIe siècle, le chœur de 1450 (tombeaux du XVIe au XVIIIe siècle; vitraux de couleur de 1553);—le *théâtre* et le *collegium Carolinum* sont situés près de cette église, qui est voisine de l'arsenal; le *Carolinum* ou *école supérieure*, fondé par l'abbé Jérusalem (1745), possède un intéressant musée d'histoire naturelle;—l'*église de Saint-Ulrich* ou *des Frères*, terminée en 1345 (beaux fonts baptismaux en bronze, avec seize statuettes sous des dais et un maître-autel en bois sculpté au centre duquel est une crucifixion);—la *Magnikirche*, derrière le château, consacrée en 1031, la plus ancienne des églises de la ville;—l'*Ægidienkirche*, du XVe siècle (elle sert aux expositions des arts et de l'industrie).—On peut aussi remarquer, sur le Kohlmarkt, le *Gewandhaus*, ancien bâtiment servant autrefois d'entrepôt des draps, et, sur la place du Marché, le *moulin à vapeur* de la ville.

Brunswick a été démantelée en 1797. Ses fortifications se sont depuis métamorphosées en *promenades* entourées d'un fossé, rempli en tout temps par les eaux de l'Ocker, qui traverse la ville. Entre l'embarcadère du chemin de fer et la porte d'Auguste (à dr.), s'étend le *Kransescher Garten*. Entre l'Augustthor et le Steinthor, se trouve la *place du Monument*, sur laquelle les habitants de la ville ont érigé, en 1822, une colonne en fonte de 24 mèt. de haut, à deux de leurs ducs tués aux batailles d'Iéna et de Quatre-Bras. A g., en allant du côté du parc ducal, est la *caserne des hussards*. Le *parc ducal*, à l'extrémité duquel s'élève la *caserne d'infanterie*, remplit l'espace compris entre le Steinthor et le Fallerslebenthor. En sortant de la ville par le Steinthor, on peut gagner soit (à g.) la *place d'Exercice*, où un monument a été élevé au général Olfermann, soit (à dr.) les *cimetières*, où une simple pierre recouvre la tombe de Lessing († 1781), auquel on a élevé une *statue* par Rietschel, le 29 septembre 1853, sur la *Wall-promenade*, près de l'Ægidienkirche. Campe, l'écrivain de la jeunesse † 1818, repose à peu de distance dans le jardin de son parc qui appartient actuellement à son petit-fils, le libraire Vieweg. Enfin un peu plus loin, à 15 min. du Steinthor, on peut aller visiter le monument élevé, en 1840, à la mémoire de Schill et de ses compagnons, qui furent fusil-

lés au mois de juillet 1809 à cette place, pour s'être révoltés contre la domination française. La petite chapelle voisine contient divers objets qui avaient appartenu à ces patriotes trop courageux, le buste de Schill, des portraits, des armes, etc.

Chaque année il se tient à Brunswick deux foires importantes. Celle de la Saint-Laurent est la plus considérable. Il s'y vend surtout des cuirs de Belgique et des toiles de Saxe. Deux articles de l'industrie brunswickoise sont renommés, la bière appelée *Mumme*, et les ustensiles de fer-blanc.

Aux promenades indiquées ci-dessus, il faut ajouter le jardin *Holst*, hors la porte Auguste (au S.-E. de la ville) ; le *jardin Meyer*, établissement public situé devant le Petrithor (au N.-O.) ; le *Windmühlenberg*, le *jardin de Hedwigsburg*, le *parc* du château de Richemond, etc.

A Cassel et dans le Harz, R. 74 et 78.

De Brunswick à Magdebourg.

14 mil. Chem. de fer, 5 conv. par jour, trajet en 2 h. 15 min., et 3 h. 30 min., pour 2 th. 25 sgr., 1 th. 25 sgr., et 1 th. 5 sgr.; 50 liv. de bagage.

En quittant Brunswick, on passe devant les châteaux ducaux de Richemond et de Guillaume.

1 1/2 mil. **Wolfenbüttel**, V. de 9,000 hab., située sur l'Ocker. Elle possède une bibliothèque de 220,000 volum., dont Lessing a été longtemps le directeur. Cette bibliothèque renferme quelques-uns des plus beaux missels de l'Europe, des manuscrits mœsogothiques, islandais, latins (des XII[e] et XIII[e] siècles), cufiques, grecs, etc., un grand nombre de bibles, parmi lesquelles on remarque celle de Luther, annotée par lui-même, l'anneau de mariage de Luther, son anneau de docteur, sa cuiller, son verre à boire et son portrait par Cranach.

A Harzburg, R. 78.

On laisse à dr. l'embranchement qui se dirige sur Harzburg (R. 78) et sur Cassel par Kreiensen (R. 74), et l'on s'arrête à *Dettum* avant

4 mil. *Schœppenstedt*, V. de 2,400 hab. sur l'Altenau, puis à *Watenstedt*, et à

5 3/4 mil. *Jerxheim*. Au delà de cette station et avant d'atteindre celle de *Wegersleben*, on sort du Hanovre pour entrer en Prusse. On aperçoit: au S. la chaîne du Harz, où l'on distingue le Brocken (voir R. 78); au N. les collines boisées de l'Elm.

9 mil. **Oschersleben**, V. de 3,500 hab., sur la Bode.

A Halberstadt, R. 78.

Quatre stations, dans un pays qui devient de plus en plus insignifiant, *Hadmersleben*, *Blumberg*, *Langenweddingen* et *Dodendorf*, se trouvent établies entre Oschersleben et

14 mil. **Magdebourg** (Hôt.: *Erzherzog Stephan*, près du chemin de fer, avec café et restaurant; *Stadt London*, *Stadt Leipzig*, *Weisser Schwan*, *Stadt Prag*, *Wiener Hof*, *Stadt Braunschweig*, *Hotel Edel*, *Fürst Blücher*; *Restauration* à la station. — Droschken. 1 pers., 2 1/2 sgr. la course, 2 pers., 5 sgr.; l'heure, 10 sgr.).

Magdebourg, capitale de la province prussienne de Saxe, chef-l. de la régence et du cercle de son nom, est située à 43 mèt., sur la rive g. de l'Elbe. Sa population s'élève à 80,000 hab. environ, y compris celle de ses deux faubourgs et 5,000 soldats. C'est non-seulement une ville industrielle et commerçante, mais une place forte de première classe ; car, pour l'investir, il faudrait, dit-on, une armée de plus de 50,000 hommes. La *citadelle*, construite sur une île de l'Elbe, sert aussi de prison d'Etat ; son constructeur, le général Walrave (1748-73), le trop célèbre et malheureux baron de Trenck (1754-63), et Lafayette (1792) y furent successivement enfermés. La partie des autres fortifications la mieux défendue

après la citadelle, est le *bastion de l'Etoile* (*Sternschanze*), situé hors du Sudenbergerthor (le baron de Trenck y fut longtems prisonnier); les parties les plus modernes sont le *fort Scharnhorst* et la *Thurmschanze*. Peu de villes ont essuyé, comme Magdebourg, toutes les calamités de la guerre. Wallenstein l'assiégea vainement pendant sept mois en 1629. Pendant 2 ans elle résista au trop fameux général catholique Tilly qui la prit d'assaut le 10 mai 1631, y fit massacrer ou brûler vifs 30,000 hab., sans distinction d'âge ni de sexe, et incendier églises et maisons. Deux églises et cent trente-neuf maisons échappèrent seules aux flammes dévastatrices. « Depuis la destruction de Jérusalem et de Troie, écrivait Tilly, on n'a pas vu une telle victoire. » La porte par laquelle il entra dans la ville est restée murée, et sur la maison du commandant, qu'il fit décapiter, on lit encore ces mots :

Souvenez-vous du 10 mai 1631.

Le bourgmestre de la ville était à cette époque *Otto de Gericke*, l'inventeur de la pompe à air (1602-1686). Les Français ont détruit en 1808 son tombeau, qui se trouvait dans l'église Saint-Sébastien.

Avant cette sauvage exécution, Magdebourg avait subi déjà de bien dures vicissitudes. Détruite par les Wendes en 784, et par les Huns en 923, Maurice de Saxe s'en était emparé, en 1551, après un siége de quatorze mois. Depuis, elle fut prise encore (1636) par les Impériaux. En 1806 le général Kleist la rendit aux Français après quatorze jours de siége. Elle devint alors le chef-lieu du département de l'Elbe. Enfin, en 1813-1814, elle fut si bien défendue par la garnison française qui l'occupait, que les troupes alliées ne purent la forcer à capituler. La paix de Paris l'a donnée à la Prusse.

L'archevêché de Magdebourg avait été érigé en 967, trente ans après la fondation d'un couvent de bénédictins créé par Othon Ier. Sécularisé lors de la paix de Westphalie, en 1648, il prit le titre de duché, et fut donné à l'électeur de Brandebourg.

Quatre quartiers appelés la ville Vieille (Altstadt) et la ville Neuve (Neustadt), Sudenburg et Friedrichstadt (ces deux derniers sont des faubourgs), forment la ville de Magdebourg. Les étrangers ne dépassent guère le *Breite Weg*, large rue qui la traverse du S. au N., du Sudenburgthor au Krœkenthor. Parmi ses monuments publics, un seul mérite leur visite, c'est le **Dom** ou la **cathédrale**, une des plus belles églises de l'Allemagne du nord. Cette église a été bâtie de 1208 à 1363; les tours ne furent achevées qu'en 1520. Pendant la domination française elle servait de magasin à fourrage et d'écurie. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, a dépensé plus de 200,000 th. pour la faire restaurer. Elle a 116 mèt. 66 cent. de long. Le toit de la nef atteint une hauteur de 37 mèt. La tour du N. qui est entièrement achevée, s'élève à 110 mèt. au-dessus du sol. On remarque à l'intérieur, outre certains détails d'architecture : le tombeau (XIVe siècle) de l'empereur Othon Ier et de sa femme, Edithe, fille d'Edmond, roi des Anglo-Saxons; la chaire en albâtre (1694); dans une chapelle de l'extrémité occidentale, placée entre les deux tours, où devrait être la porte d'entrée, le monument (1495) de l'archevêque Ernest, exécuté en bronze par Peter Vischer, le célèbre artiste de Nuremberg (admirer les douze apôtres); le tombeau du chanoine Bake, qui sauva la cathédrale d'une destruction complète en intercédant auprès de Tilly, son camarade d'école; celui de la *Frau von Assburg* (la femme d'Assbourg), qui revint au logis conjugal la nuit même de son enterrement, et vécut encore neuf ans avec son mari. De la tour de

cette église on jouit d'une belle vue sur la ville et ses fortifications; mais il faut un permis du commandant de la place pour y monter. On peut, toutefois, s'élever (166 marches) jusqu'à la toiture de la nef avec le sacristain qui demeure dans le cloître (7 1/2 sgr. de pourboire). — *N. B.* On montre aux étrangers, dans la cathédrale, le casque, le bâton de commandant et les gants de Tilly, et la boîte aux indulgences de Tetzel.

Sur l'*Alte Markt*, en face du Rathhaus, s'élève la statue équestre de l'empereur Othon avec ses deux femmes, une de chaque côté. Les quatre statues de chevaliers adossés aux colonnes des quatre angles, sont les 4 électeurs laïques de cette époque. C'est le plus ancien monument de Magdebourg. Il fut érigé à l'empereur, après sa mort (973), par les habitants de la ville, comme un témoignage de reconnaissance. En 1857 il a été restauré.

Non loin de là, on peut aller visiter, près du grand corps de garde, la statue d'*Aug. Guillaume Franke*, modelée en bronze par Blæser, et érigée, en 1856, par la ville de Magdebourg, à cet ancien bourgmestre.

« L'an 1497, dit Audin dans son *Histoire de Luther*, deux écoliers cheminaient sur la grande route de Mansfeld à Bernbourg, le havre-sac sur le dos et le bâton à la main, le cœur et les yeux gros de larmes. C'étaient Martin Luther, qui avait quatorze ans, et son camarade Reinick, à peu près du même âge. Tous deux venaient de quitter la maison paternelle, et se rendaient à pied à Magdebourg pour y fréquenter les *Currend Schulen*, gymnases célèbres dans le moyen âge, et qui subsistent encore. Là, chaque enfant payait sa nourriture, son entretien, son éducation, à l'aide de petites aumônes que lui faisaient les riches, sous les fenêtres desquels il allait chanter deux fois par semaine, ou qu'il amassait à l'église en psalmodiant au chœur: écoles d'épreuves et de misères, d'où sont sorties de grandes lumières qui ont illuminé l'Allemagne. Mais les riches de Magdebourg étaient bien peu charitables, puisque Luther, malgré sa belle voix, ne put trouver de quoi payer ses maîtres pendant plus d'une année. Il partit pour Eisenach.... »

Magdebourg rappelle un autre souvenir historique. C'est là que Carnot mourut dans l'exil, en 1823. Il fut enterré dans le cimetière situé près du Krœkenthor. Une simple lame de marbre noir, avec son nom pour toute inscription, indique la place où il repose.

Magdebourg est encore plus commerçante qu'industrielle. Sa position sur l'Elbe la rend l'entrepôt de toutes les marchandises qui entrent en Allemagne ou qui en sortent par ce fleuve. Son port reçoit chaque année plus de 5,000 navires ; on y en compte quelquefois plus de 500. Un canal, long de 5 h., réunit l'Elbe au Havel.

Le **Fürstenwall**, qui domine l'Elbe, est la promenade favorite des habitants de Magdebourg, surtout à l'heure de la parade. C'est au pied de ce mur qu'est établi le débarcadère des bateaux à vapeur. Les casemates ont été transformées en restaurants et en bureaux. A dr. s'élève un beau bâtiment avec deux tours : c'est le siége de la régence de la province et de l'Oberpræsidium. Un peu plus loin à g., une maison de bains attire les regards par son inscription grecque : *Ce qu'il y a de plus excellent c'est l'eau* (1re Olympique de Pindare). En dehors de la ville, on va se promener : au *Friedrich Wilhemsgarten*, qui, situé au pied du glacis de la citadelle de la porte Sudenburg, entre la Sternschanze et l'Elbe, renferme les jardins de l'ancien couvent *Berge*, fondé en 937, supprimé en 1810, et qu'une auberge a remplacé sur la hauteur (belle vue) : au v. de *Buckau*, au *Herrenkrug*, sur l'Elbe, etc.

A Hambourg, par le chemin de fer, R. 64;—à Leipsick, R. 103;—à Halle, à Weimar, à Erfurt, à Gotha, à Eisenach, à Cassel et à Francfort, R. 103 et 79.

De Magdebourg à Berlin.

19 6/10 mil. Chemin de fer, 5 conv. par jour, en 3 h. 10 min. et 4 h. 30 min. pour 4 th. 3 th., et 2 th. On paye, de Magdebourg à Potsdam, 3 th. 25 sgr., 2 th. 22 1/2 sgr., 1 th. 27 1/2 sgr.; 50 liv. de bagage.

Après avoir quitté le débarcadère, on traverse les fortifications et les deux bras de l'Elbe pour se diriger au N., puis au N.-E., puis enfin à l'E., dans une contrée plus qu'insignifiante. On s'arrête à *Hohenwarte*, entre Magdebourg et 3 9/10 mil. *Burg*, V. de 14,000 hab. env., dont les riches manufactures de draps ont été fondées par des protestants, que la révocation de l'édit de Nantes avait chassés de France.

Güsen, la 3e station, est situé entre le chemin de fer et l'Elbe, dont on s'éloigne de plus en plus.

7 4/10 mil. *Genthin*, 2,500 hab.

Au delà de *Wusterwitz* on laisse à g. (N.) le lac de Plauen, qu'un canal relie au Havel.

11 4/10 mil. **Brandenburg** (Hôt.: *Schwarzer Adler*, *Hôtel de Brandebourg*), V. de 20,000 hab., située sur le Havel, qui forme le lac de Plauen. Fondée avant le xe siècle par les Wendes, qui l'habitaient, elle fut prise en 926 par l'empereur Henri Ier. Othon Ier en fit, en 949, le siége d'un évêché supprimé en 1565. Les Wendes la reprirent plusieurs fois. Enfin, en 1130, Henri le Lion et Albert l'Ours obligèrent leur prince Pribislaw à conclure un traité de paix ; ils le convertirent même au christianisme. Albert l'Ours, comte d'Ascanio, prit ensuite le titre de margrave de Brandebourg. Ce margraviat, ou cette marche, devint plus tard un électorat, et, en 1700, l'électeur de Brandebourg, Frédéric III, se déclara roi de Prusse, sous le nom de Frédéric Ier (voir R. 104.)

Brandenburg se divise en trois parties : la *Burg*, qui contient la cathédrale sur une île, la vieille ville et la nouvelle ville. On peut y visiter : la *cathédrale*, bâtie en 1318 (la crypte du xe siècle ainsi que la nef), et restaurée en 1836 par Schinkel. (A l'extérieur, curieux bas-reliefs grotesques ; à l'intérieur, statues, peintures, tombeaux, tableaux de maître-autel sur fond d'or, d'un maître inconnu, reliques) ; — l'église *Sainte-Catherine*, bâtie en 1401 (autel antique en bois sculpté, récemment restauré et redoré ; curieux fonts baptismaux en bronze de 1440, etc.);—l'*hôtel de ville*, monument gothique; —sur la place, la *colonne de Roland*, haute de 6 mèt.—Le *Marienberg* qui s'élève à 66 mèt. au-dessus de la ville et d'où l'on jouit d'une vue assez étendue, était anciennement une colline sacrée.

Près de la station de Grosskreuz, on aperçoit les hauteurs boisées appelées *Goetzige Berge*. On traverse ensuite le *Zernsee*, formé par le Havel ; à dr. sur une île la petite V. de *Werder*. Puis, laissant à g. les palais de Charlottenhof et de Sans-Souci, l'on franchit le Havel.

16 1/10 mil. Potsdam (voir R. 105).

De Potsdam à Berlin (voir R. 105).

19 6/10 mil. Berlin (voir R. 104).

ROUTE 50.

DE DUSSELDORF A DORTMUND

PAR ELBERFELD ET BARMEN.

De Düsseldorf à Elberfeld.

3 6/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1841. 6 conv. par jour, trajet en 1 h., pour 27 sgr., 17 1/2, et 11 1/2 sgr. 10 liv. de bagage. — *N. B.* Les places du côté gauche sont préférables; elles offrent de plus jolies vues. Toute la contrée que traverse ce chemin de fer n'est pas moins intéressante à visiter pour l'industrie de ses

nombreux habitants que pour ses beautés naturelles.

La première station est celle de *Gerresheim*. On laisse à g. ce v. de 1,300 hab. environ, dont la belle église gothique date du XIIe siècle. Il possédait autrefois un couvent de nonnes d'où, en 1582, le comte Gebhard de Truchsess-Waldburg, archevêque de Cologne, enleva la comtesse Agnès de Mansfeld, renommée pour sa beauté. On s'arrête ensuite à *Erkrath*, d'où le train est monté parfois, au moyen d'un câble, par le train descendant, à *Hochdahl*, situé à 160 mèt. au-dessus de Düsseldorf. Les locomotives gravissent cette pente quand les trains ne sont pas trop lourds. Sur la g., à 15 mèt. de Hochdahl, s'ouvre le *vallon de Neander*, riche en grottes et en carrières de marbre, et ainsi nommé parce qu'il servit de retraite au prédicateur de ce nom, qui y composa quelques-uns de ses chants religieux (de 1640 à 1660). La plus grande des grottes, souvent visitées, qui s'y trouvent, a 30 mèt. de long, 13 mèt. de large et 5 mèt. 30 cent. de haut. Près de Hochdahl, on remarque la forge de fer appelée *Eintracht*.

2 9/10 mil. A **Vohwinkel,** on laisse à g. l'embranchement de Steele (voir ci-dessous), et à dr. (1 1/4 mil. 3 dil. par jour, trajet en 1 h. pour 6 sgr.) **Solingen** (Hôt. : *Bairischer Hof*), V. ind. de 6,000 hab. env., célèbre par ses fabriques d'ouvrages de fer et d'acier (par an 300,000 lames de sabres, d'épées et de fleurets, 500,000 douzaines de couteaux et fourchettes, et environ 200,000 douzaines de ciseaux).

Peu de temps après avoir quitté Vohwinkel, à *Sonnborn*, on sort des montagnes dans la vallée de la Wupper, on traverse cette rivière sur un pont de 6 arches dont la hauteur est de 23 mèt., puis on côtoie sa rive g. au-dessus d'Elberfeld, qui possède deux embarcadères, celui du chemin de fer de Düsseldorf (*Steinbecker*), à son extrémité méridionale, et celui du chemin de fer de Berg et Mark (*Dœppersberger*), à peu près au milieu de la ville. Entre ces deux embarcadères, on remarque, sur le Johannisberg, les jardins et le café-restaurant Küpper. (Omnibus pour Elberfeld 2 1/2 sgr., pour Barmen 5 sgr.)

3 6/10 mil. **Elberfeld** (Hôt. : *Herminghaus, Churpfælzischer Hof, Zweibrücker Hof, Weidenhof*, près du débarcadère Dœppersberger, *Cœlnischer Hof, Windrath, Post*), V. de 54,000 hab. env., dont seulement 6,000 cath., se confond avec **Barmen** (Hôt. : *Clevischer Hof*), qui en compte à peu près 40,000. Leurs maisons, leurs fabriques et leurs usines s'étendent dans la vallée de la Wupper et jusqu'aux sommets de ses deux versants, sur une longueur de plus de 2 h. Toute cette partie de l'ancien duché de Berg semble avoir été transformée en une vaste manufacture. C'est la réunion la plus peuplée de la Prusse; on y compte 18,000 hab. par chaque mille carré allemand. Ce développement extraordinaire de la population est dû à l'industrie, qui ne date que du commencement de ce siècle. Les guerres de la Révolution, et surtout le blocus continental, en ont été les premiers éléments. Du reste, ce beau pays se trouvait dans d'excellentes conditions pour devenir manufacturier. On y trouve partout de la houille en abondance; les cours d'eau y sont nombreux. Là où ils manquent, des machines à vapeur ont été construites. Les soieries, les velours, les rubans, les toiles de coton, les étoffes de soie et de coton, le nankin, la passementerie, les dentelles, les fils de coton, etc., tels sont les principaux articles que produisent ces deux centres industriels. « Ses teintureries, dit M. Murray, possèdent un rouge (le rouge turc) si bon marché et si bon tout à la fois, que chaque année des manufacturiers de Glascow et d'autres villes

d'Ecosse ou d'Angleterre envoient teindre à Elberfeld les cotonnades qu'ils ont fabriquées. »

En dehors de leurs établissements industriels, Elberfeld et Barmen offrent peu de curiosités aux étrangers : Elberfeld possède une *église catholique*, bâtie en 1836 ; un nouvel *hôtel de ville*, orné de fresques représentant les anciennes mœurs de l'Allemagne, par Plüddemann, Clasen, Fay et Mücke (1842) ; une *église luthérienne*, un *palais de justice*, etc. A Barmen, on a construit une église réformée d'après les plans de Hübsch.

Les étrangers qui visitent Elberfeld ne manquent pas de monter à l'*Elisenhöhe*, *belvédère* bâti par M. Eller, sur le Hardt (25 à 30 min.), au milieu d'une promenade que la ville doit à M. Diemel, à qui on a élevé un monument. En 1859, on a élevé sur cette hauteur la statue de *saint Suibert*, qui convertit au christianisme la population de ces contrées.—*N. B.* Sonner à la porte du jardin et donner un pourboire au jardinier. Des fenêtres et de la galerie du belvédère on découvre une vue magnifique sur le Wupperthal.

Barmen est renommé dans le monde protestant allemand pour ses institutions évangéliques. A Unter-Barmen, sur le Loh, s'élèvent une maison des missions, un séminaire évangélique et une maison d'éducation pour des enfants de missionnaires. En face, près du chemin de fer, un petit monument a été érigé par quelques citoyens à la mémoire de Frédéric-Guillaume III (1840). Les habitants font d'agréables promenades au *Hohe Stein*, *au jardin Doeppe* et au *Buschenberg*.

De Vohwinkel à Steele.

4 4/10 mil. Chemin de fer prince Guillaume, 1847, 3 conv. par jour, trajet en 1 h. 30 min., pour 27 sgr., 20 1/2 et 13 1/2 sgr.; 50 livres de bagages.—*N. B.* Les voitures de 1re classe sont seules bonnes sur ce chemin de fer.

On s'arrête aux stations du *Dornap*, *Aprath*, *Asbruch*, *Kopf*, où l'on passe du bassin de la Wupper dans celui de la Ruhr, et *Neviges* (anc. château des comtes de Hardenberg) avant d'atteindre

2 6/10 mil. **Langenberg**, V. industrielle (fabriques de soie) de 2,500 hab. env. Au delà de *Nierenhof*, à *Dilldorf* (Kupferdreh), on sort de l'étroite vallée de la Deile pour entrer dans la large et belle vallée de la Ruhr, sur laquelle on découvre de charmants points de vue. On trouve de nombreuses houillières entre Dilldorf et

4 4/10 mil. **Steele** (Hôt. : au *Badenberg*), b. de 2,000 hab., où l'on ne remarque qu'une vaste maison d'orphelins. Un omnibus le met en communication avec Essen (3/4 mil.) sur le chemin de fer de Cologne à Minden (voir R. 49).

D'Elberfeld à Dortmund.

7 7/10 mil. Chemin de fer appelé Berg et Mark, achevé en 1849, construit par une société d'actionnaires. 5 conv. par jour, trajet en 2 h., pour 2 th., 7 sgr., 25 1/2 sgr. et 20 1/2 sgr.

On dépasse le monument gothique en fer élevé en l'honneur de Frédéric-Guillaume III, avant d'atteindre

6/10 mil. Barmen (voir ci-dessus). On s'arrête ensuite à

9/10 mil. *Rittershausen*. Au delà de cette station, on traverse la Wupper, et on sort du duché de Berg pour entrer dans le comté de Mark.

1 5/10 mil. **Schwelm** (Hôt. : *Rosenkranz*, *Prinz v. Preussen*, *Markischer Hof*), V. ind. de 4,500 hab., qui possède une source minérale, et à peu de distance de laquelle s'ouvre, dans des rochers, une énorme tranchée de 43 mèt. de haut. En sortant de cette tranchée que l'on traverse lentement, près de la station de *Milspe*, on découvre la vallée de l'*Ennepe*, que l'on domine et dont on traverse la rivière et la route de terre sur des ponts hauts de plus de 33 mèt. Les maisons

éparses qui bordent la route, forment le v. de *Gevelsberg*. De tous côtés on extrait de la houille, et à côté des puits d'extraction s'élèvent des usines. On fabrique surtout, dans cette vallée, des *Sackhauer*, instruments destinés à couper la canne à sucre dans les Indes occidentales. — *Haspe* possède de beaux laminoirs.

3 6/10 mil. **Hagen** (Hôt.: *Deutches Haus*, *Preussischer Adler*, *Lünenschloss*), V. industrielle (draps, quincaillerie et teinturerie) de 5,500 hab., est située sur la Volme.

A Cassel par Arolsen, R. 52.

On traverse plusieurs fois la Volme de Hagen à

4 2/10 mil. *Herdecke*, V. de 3,200 hab. env., sur la Ruhr ; au N.-E. on aperçoit l'*Ardeygebirge*, chaînon qui porte sur l'une de ses sommités, au-dessus du confluent de la Lenne et de la Ruhr (2 h. de Herdecke), les ruines de la *Hohe Syburg*. C'est dans ce château que Wittekind, le dernier duc des Saxons, se défendit plus de trente années contre les Franks et le christianisme. Vaincu en 775 par Charlemagne, il dut se résigner à recevoir le baptême. Une auberge s'est établie près de ces ruines d'où l'on découvre une vue étendue. Une tour de 30 mèt. de haut y a été élevée, en 1857, à la mémoire du baron Vincke (†1844), qui avait administré la province de Westphalie.

Après avoir dépassé le *Kaisersberg*, où Charlemagne doit avoir campé, on aperçoit, sur la rive dr. de la Ruhr, *Wetter*, dont le château est devenu une manufacture, et, sur la rive g., *Vollmarstein*. On traverse ensuite la Ruhr que l'on suit jusqu'à

5 6/10 mil. **Witten**, V. industrielle et commerçante de 3,800 hab. env. (grains, houille et ustensiles de fer), où la Ruhr commence à devenir navigable. A l'horizon le château de *Steinhausen* s'élève sur une montagne boisée. A 2 h. de Witten, en descendant la belle vallée de la Ruhr, on trouve *Blankenstein*, b. industriel de 1,100 hab., d'où l'on peut se rendre, en 1 h. 30 min., par *Hattingen*, à Nierenhof, station du chemin de fer de Steele à Vohwinkel (voir ci-dessus). M. Bædeker, à qui ce renseignement est emprunté, recommande beaucoup cette excursion dans son *Voyage sur le Rhin, de Bâle à Düsseldorf*.

Au delà de Witten on quitte la vallée de la Ruhr.

7 7/10 mil. Dortmund (voir R. 49).

ROUTE 51.

DE DORTMUND A CASSEL

PAR SOEST, PADERBORN ET WARBURG.

28 4/10 mil. Chemin de fer. 2 conv. par jour, en 5 h. 50 min. par le train express; avec l'autre train il faut coucher à Soest. Prix : 6 th. 4 sgr., 4 th. 10 sgr., et 2 th. 28 1/2 sgr.

De Dortmund à Soest.

7 2/10 mil. Chemin de fer. 3 conv. par jour, en 1 h. 22 min. et 1 h. 45 min., pour 1 th. 12 sgr., 1 th. 1 sgr., et 21 sgr.

On traverse d'abord une plaine fertile, mais peu intéressante. On laisse à dr. les stations de *Hœrde* et d'*Aplerbeck* avant de s'arrêter à

3 3/10 mil. *Unna* (Hôt.: *Pilgrim*), V. d'environ 6,000 hab., où les tribunaux vehmiques avaient leur siége principal, et près de laquelle le bain de *Kœnigsborn* a été établi à côté d'une saline.

5 4/10 mil. *Werl*, saline.

7 2/10 **Soest** (prononcez *Sohst*) (Hôt. : *Bruning*, *Overweg*), V. de 10,000 hab., située sur la *Soester Bœrde*, plaine de la Westphalie, renommée pour sa fertilité. Durant le moyen âge elle fit partie de la ligue hanséatique. Sa population se montait à 40,000 habitants. Aussi, au XVe siècle, elle put résister à l'archevêque Dietrich de Cologne, prélat ambitieux qui voulait conquérir la Westphalie et vint assiéger Soest avec une armée de 60,000 hommes.—Parmi ses

nombreuses églises, on remarque: la *cathédrale* (style byzantin) datant du xᵉ siècle, et renfermant le tombeau de saint Patrocle (1313), et des fresques représentant des épisodes de la vie de J.-C., des évangélistes et des apôtres. Sur un pilier du portail, on lit cette inscription: *Bruno Othonis Magni frater, hujus ecclesiæ fundator*, († 965); la *Petrikirche* (de la fin du XIIIᵉ siècle, architecture de transition), et la *Wiesenkirche*, fondée en 1314, rebâtie aux XVᵉ et XVIᵉ siècles, récemment restaurée (style ogival), et possédant un tableau de maître-autel avec volets de 1437 (l'histoire de sainte Anne et de Marie). L'antique porte d'Osthofen a également été restaurée.—Le Soester Stadtrecht (*alt Schrae*) ou la constitution municipale de Soest a servi de modèle et de base, au XIIIᵉ siècle, pour les constitutions de Hambourg et de Lübeck.

A Arnsberg, 3 mil. R. 52.

De Soest à Warburg.

14 2/10 mil. Chemin de fer. 2 conv. par jour, trajet en 2 h. 5 min. et 2 h. 50 min. pour 3 th. 3 sgr., 1 th. 13 sgr., et 22 sgr.

On laisse à g. l'embranchement qui conduit à (3 1/10 mil.) Hamm, en passant par Welver (trajet en 1 h. 55 min.) et qui rejoint les R. 49 et 55.

6/10 mil. *Sæssendorf*, v. auprès duquel on remarque des salines, un établissement de bains salins, et des fabriques de produits chimiques.

1 7/10 mil. *Benninghausen*, v. qui possède une maison centrale de travail et de correction, et au delà duquel on passe devant les châteaux de *Beringshausen* et d'*Overhagen*; avant d'atteindre

2 8/10 mil. **Lippstadt** (Hôt.: *Kæppelmann*), V. de 6,000 hab. env., située sur la Lippe qui y devient navigable, et appartenant à la Prusse; autrefois la moitié en appartenait à la principauté de Lippe-Detmold. Elle fait un commerce de blé considérable. Elle possède un chapitre de dames nobles et de nombreuses églises parmi lesquelles on peut citer l'église *Sainte-Marie*, surmontée de trois tours, avec un chœur bien décoré. Elle date du commencement du XVIᵉ siècle. Dans les environs se trouve la saline *Westerkotten*, où l'on a établi des bains.

A Meschede, R. 52, 6 1/4 mil., 2 dilig. tous les jours, en 5 h. 1/4, pour 1 th. 9 sgr., par (1 mil.) *Erwitte*;—(2 3/4 mil) *Warstein*;—(2 1/2 mil.) Meschede;—à Rheda, R. 49, 2 3/4 mil., dil. tous les jours, en 2 h. 1/4, pour 16 1/2 sgr.;—à Gütersloh, R. 49, 3 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 3 h. 1/4, pour 22 sgr.

4 1/10 mil. *Gesecke*, V. de 3,400 hab., sur la Weid (chapitre de dames nobles).

5 1/10 mil. *Salzkotten*, V. de 1,900 hab. env., située sur la Heider (salines).

7 mil. **Paderborn** (Hôt.: *Læffelmann, Daltrop*), V. de 12,000 hab., siége d'un évêché princier fondé en 777 par Charlemagne, située sur la Pader qui prend sa source au-dessous de la cathédrale. Elle avait adopté la Réforme; mais en 1644, son prince-évêque Théodore de Fürstenberg s'en empara et la contraignit de se refaire catholique. Plus tard, la paix de Westphalie a sécularisé la principauté dont elle était le chef-lieu. En 1802 elle fut donnée à la Prusse; de 1807 à 1813 elle appartint au royaume de Westphalie; depuis 1813 elle a été rendue à la Prusse. Son université, fondée en 1623, a été supprimée en 1819; mais elle possède encore un séminaire et un gymnase catholique. Son principal édifice est le *Dom*, fondé par Charlemagne sur les sources de la Pader, bâti de 1133 à 1143 par l'évêque Œseda. Il a 115 mèt. de long, 22 mèt. de haut et 31 mèt. de large. Ses deux portails sont ornés de sculptures curieuses. A l'intérieur on ne remarque guère, outre les tombeaux

es princes-évêques, que le sarcophage, en argent, de saint Liboius (dans la partie inférieure du maître-autel); restauré en 1836, ce sarcophage date de 1627, l'ancien ayant été pris en 1622 par le duc Christian de Brunswick. On voit aussi dans la crypte des statues en bois de Charlemagne et de Henri II. — *L'église du Gymnase* renferme une chapelle de 1020.— L'*hôtel de ville* (près de l'église des Jésuites) offre un aspect assez pittoresque.—Les anciens *remparts* ont été transformés en *promenades*. —Enfin on peut aller visiter, à 1 h. 5 min. de la ville, la source de la Lippe, à Lippspring, et explorer au N. et à l'E. le *Teutoburgerwald*, le *Saltus Teutobergicus* des Romains, forêt de chênes et de hêtres, où, selon la tradition, le chef germain Arminius aurait défait Varus et ses légions, l'an 9 de Jésus-Christ. On suppose que le champ de bataille se trouve situé entre Driburg et Bielefeld (voir R. 49).

A Herford, R. 72;—à Hanovre par Detmold et Pyrmont, R. 73;—à Hœxter, R. 73; 7 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 5 h. 3/4, pour 1 th. 16 1/2 sgr., par Buke, (voir ci-dessous);—à Rheda, R. 49, 5 1/2 mil., dilig. tous les jours, en 6 h., pour 1 th. 4 1/2 sgr.; par : (3 3/4 mil.) *Wiedenbrück*; — (1 3/4 mil.) Rheda.

La contrée devient moins monotone.

10 mil. *Buke*, v. à l'E. duquel se trouve (1 mil. trajet en 1 h. 1/2 pour 6 sgr.) **Driburg** (Hôt : *Kœtheler Hof*, *Deutsches Haus*), V. de 1,200 hab., sur l'Aa, possédant des sources sulfureuses, ferrugineuses et acidulées qui y attirent chaque année de 200 à 300 malades (hystéries, paralysies, maladies des femmes, etc.). On prend ces eaux en bains et en boissons. L'établissement de bains est situé au-dessous du vieux château d'Yburg, à l'E. de la ville, sur la route de Hœxter. On y donne, outre des bains d'eau ferrugineuse, des douches et des bains de vapeur. Une galerie couverte de 85 mèt. de long, sert de promenade pendant le mauvais temps.

De Driburg à Hœxter 4 1/2 mil., 2 dil. tous les jours, en 3 h. 3/4, pour 27 sgr., par : (2 mil.) *Brakel*;—(2 1/2 mil.) Hœxter (voir R. 72).

A 1 h. au N. de *Willebadessen*, la station qui suit immédiatement celle de Buke, se trouve le *Dringenberg*, le point le plus élevé de la contrée. On y a construit une tour d'où l'on découvre une vue étendue.

12 3/4 mil. *Bonenburg*.

14 3/10 mil. **Warburg** (Hôt. *Brachts*), V. industrielle de 3,600 hab. env., sur la Diemel. Sur une colline conique se voient encore les ruines du château Desenberg, propriété de la famille Spiegel.

A Arolsen, R. 52; 3 mil. dilig. tous les jours en 2 h. 3/4, pour 15 sgr.; — à Bredelar, R. 52, 4 1/2 mil. en 3 h. 3/4, pour 26 sgr.

De Warburg à Cassel.

7 mil. Chemin de fer, 4 conv. par jour, trajet en 1 h. 45 min. et 2 h. 40 min. pour 1 th. 19 sgr., 1 th. 5 sgr., 24 1/2 sgr

Le chemin de fer, après avoir franchi la Diemel près de *Haneda*, sort de la Prusse pour entrer dans la Hesse électorale à peu de distance de *Liebenau*, et vient rejoindre à

2 3/4 mil. **Hümme**, l'embranchement qui conduit au N.-E. à Carlshafen (voir R. 72); là, prenant une direction S., il gagne

3 1/2 mil. *Hofgeismar*, V. de 3,500 hab. env., fondée au XIIe siècle, et autrefois l'une des principales places fortes des électeurs de Mayence. On remarque, en y passant, sa caserne de cavalerie. A 2 kil. au N., sur la Lempe, sont des bains d'eau minérale, près du château princier de *Schœnberg*, bâti en 1787.

4 1/4 mil. *Grebenstein*, V. de 2,500 hab., qui possède de vieilles tours et des ruines sur le Burgberg. Au S. on aperçoit les sommets boisés des *Dœrnberge*. Enfin

on s'arrête à *Mœnchehof* avant d'arriver à

7 1/4 mil. Cassel (voir R. 76).

ROUTE 52.

DE HAGEN A CASSEL

PAR ARNSBERG.

25 3/10 mil. Il n'y a pas de service direct de voitures publiques sur cette route. Ce parcours est l'un des plus pittoresques de la Wesphalie.

De Hagen à Arnsberg.

8 5/10 mil. — De Hagen à Letmathe : 2 3/10 mil. Chemin de fer, 4 conv. par jour, trajet en 45 min. De là un service postal correspond à chaque convoi avec Iserlohn, trajet en 45 min. pour 5 1/4 sgr. D'Iserlohn à Arnsberg, 2 dilig. par jour, en 2 h. 1/2 pour 1 th. 1 1/2 sgr.

On passe d'abord à

2 2/10 mil. *Limburg an der Lenne* (Hôt. : *Bentheimer Hof*), V. industrielle de 2,000 hab. Le château du prince de Bentheim-Tecklenburg-Rheda couronne une éminence boisée dont la Lenne baigne la base. On aperçoit dans le lointain les ruines de la Hohe Syburg (voir R. 49). L'obélisque que l'on remarque à dr. sur la montagne a été élevé à la mémoire d'un prince de Limburg. A Letmathe on prend la diligence. La route s'écarte du chemin de fer en construction, qui descend à dr. sur Siegen (voir R. 53), et elle passe, au delà de la Lenne, non loin de

1 3/4 mil. *Grüne*. Près de deux rochers isolés, le Père et la Nonne, s'ouvre une grotte, la *Grürmannshœhle*, où l'on trouve des débris pétrifiés d'animaux antédiluviens. La grande croix de fer qui attire les regards, a été érigée en souvenir de la guerre de la délivrance.—Si de Grüne on remonte la vallée de la Lenne, on y trouve à 1 1/2 mil. *Altena*, V. de 4,600 hab. (fabrication de fils de fer et d'acier, quincaillerie), dont le vieux château, berceau des comtes de Mark, a été transformé en une maison de pauvres.—3 1/2 mil. plus loin est la V. de *Plattenberg*. La vallée de la Lenne n'est pas moins curieuse à visiter pour ses beautés naturelles que pour ses établissements industriels. Des services quotidiens mettent Altena en communication directe avec : Hagen, 3 1/4 mil. (3 dil. en 3 h. pour 19 1/2 sgr.);—Iserlohn, 2 1/4 mil. (3 dil. en 1 h. 3/4 pour 13 1/2 sgr.);—et Arnsberg (voir ci-dessous), par *Neuenrade*, *Balve*, b. de 800 hab. et *Hachen* (6 3/4 mil. en 6 h. 3/4 pour 1 th. 4 1/2 sgr.).

3 5/10 mil. **Iserlohn** (Hôt. : *Weisspfennig*, *Quinke*), V. de 14,000 hab., « peut être regardée comme le Birmingham de la Prusse, dit M. Murray ; on y fabrique des machines à vapeur, de la coutellerie, des boutons, des aiguilles, des épingles, des fils de fer et de laiton ; » mais elle a de plus que Birmingham l'avantage d'être située dans une contrée pittoresque, où l'on peut visiter avec intérêt de curieux rochers et de vieilles ruines.

Au delà d'Iserlohn (1 h. env.) se trouve *Sundwich*, V. près de laquelle on peut visiter une grotte riche en stalactites et appelée *Tropfsteinhœhle*. A 10 min. de cette grotte, des rochers élevés, aux formes étranges, forment, au fond d'une espèce de cratère couvert d'arbustes et d'arbres, le *Felsenmeer*, ou la mer des rochers. Du Felsenmeer on peut aller en 1 h. au *Klusenstein*, vieux château en ruine, qui domine sur une hauteur boisée la vallée de la Hœnne. Du Klusenstein on a le choix entre deux chemins : l'un descend à la vallée de la Hœnne, et l'autre gagne Arnsberg (4 h. env.) par les montagnes.

Après avoir traversé *Hemer* puis *Menden*, V. industrielle de 3,500 hab. env., dans les environs de laquelle la Mœnne se jette dans la Ruhr, on se rapproche de la Ruhr.

6 mil. *Wimbern*, v. d'où l'on peut se rendre à Hamm (voir R. 49) par (1 1/4 mil.) *Werl*, et (2 1/4 mil.)

Hamm. Un peu plus loin, au delà du v. de *Vosswinkel*, à *Neheim*, V. de 1,800 hab., on traverse la Ruhr qui y reçoit la Mœnne, et on passe à *Hüsten* avant

8 5/10 mil. **Arnsberg** (Hôt. : *Kœnig von Preussen, Linhof, Weipert*), V. de 6,000 hab., agréablement située sur une éminence dont la Ruhr contourne la base. On découvre une jolie vue de son vieux château qui, habité en partie, contient quelques tableaux estimés et diverses curiosités. Les jardins de ce château offrent d'agréables promenades. Au pied de la colline on remarque l'abbaye (bénédictins) de *Weddinghausen*, qui a été supprimée. Un *tribunal secret* (voir Dortmund) a longtemps siégé à Arnsberg, qui était autrefois la capitale du duché de Westphalie et qui possède encore aujourd'hui une cour criminelle, une cour civile d'appel, un gymnase catholique et une école normale d'instituteurs primaires.

La **Westphalie,** qui doit son nom aux Westphales, la plus occidentale des trois grandes tribus de la Saxe primitive, a souvent changé de limites, de nom et de possesseurs. Elle a appartenu tour à tour aux ducs de Saxe, aux archevêques-électeurs de Cologne, à la France, et à la Prusse. Elle a été un *duché*, donné en 1802 à la Hesse-Darmstadt; un *cercle*, qui cessa d'exister lors de la dissolution de l'empire d'Allemagne en 1806 ; un royaume formé par Napoléon, en 1807, et donné par lui à son frère Jérôme ; enfin, depuis 1814, une province administrative de la Prusse (chef-lieu : Münster). Chacune de ses révolutions avait modifié complétement son étendue. Aujourd'hui elle a pour limites : au N., le Hanovre; au N.-O., la Hollande; à l'O. la province Rhénane; au S., le Nassau, la principauté de Waldeck, les deux Hesses, le Hanovre et le duché de Brunswick. Elle comprend les anciens évêchés de Münster, Minden, Paderborn, la principauté de Corvey, les comtés de la Mark, Berg, Ravensberg, Tecklenburg, le comté de Linange, etc. Divisée en trois régences (Regierungsbezirke), Münster, Minden, Arnsberg, elle a une population de 1,528,000 hab., dont env. 865,000 cath. et 663,000 réf., sur une superficie de 1,023,780 hect. Ses tribunaux secrets (voir Dortmund) et ses traités de paix (voir Münster et Osnabrück) ont rendu la Westphalie célèbre.

A Soest, R. 51, 3 mil., 2 dilig. t. les jours ; traj. en 2 h. 3/4 pour 18 sgr.; — à Olpe, R. 41, 9 1/4 mil. dilig. tous les jours, en 8 h. 3/4, pour 1 th. 25 1/2 sgr., par : —(3 3/4 mil.) *Eslohe*;—(3 1/2 mil.) *Bilstein*; — 2 mil. Olpe; — à Altena, par Balve, 6 3/4 mil., en 6 h. 1/4, pour 1 th. 4 1/2 sgr.

D'Arnsberg à Cassel.

16 3/4 mil.—Cette route n'est plus desservie par des voitures publiques. Les diligences vont à Warburg (12 1/4 mil., trajet en 10 h., pour 2 th. 13 1/2 sgr.) rejoindre le chemin de fer décrit R. 51.

L'on trouve *Freinohl*, en allant d'Arnsberg à

2 3/4 mil. *Meschede* (Hôt. : *Schaeffer*), V. de 2,000 hab. près de laquelle on remarque la belle propriété de Lær, et une tour élevée pour servir de belvédère au-dessus d'une montagne boisée. A moitié chemin de Meschede et de Brilon, on s'éloigne de la Ruhr, qui descend au S. de Niedersfeld (1 1/2 mil.) par Olsberg. A 2 h. env., à l'E. de Meschede, sur la route de Brilon, s'ouvre l'étroite vallée de *Ramsbeck*, qui possède de nombreuses mines d'argent et de plomb.

3 mil. *Brilon* (Hôt. : *Post, Krüper*), V. industrielle de 3,600 hab. env., dont l'église fut construite, dit-on, par Charlemagne en 776.

2 mil. *Bredelar*, sur la Diemel. Son ancien monastère est actuellement une forge de fer et la poste aux chevaux.

A Warburg, par Rhoden, R. 51, 4 1/2 mil., dilig. tous les jours, en 3 h. 3/4, pour 26 sgr.

Près de *Giershagen*, on aperçoit, sur une hauteur, la vieille ville de *Marsberg*, ancienne forteresse détruite par les Suédois dans la guerre de Trente ans; on y a établi l'asile des aliénés de la province de Westaphlie. D'après certains écrivains, c'est dans ses environs que s'élevait la *colonne d'Irmin* (Irmensæule), cette idole des anciens Germains que Charlemagne renversa en 772 avec la forteresse d'Ehresburg qui la défendait.—On sort de la Prusse pour entrer dans la principauté de Waldeck, entre *Heddinghausen* et *Massenhausen*.

2 3/4 mil. **Arolsen** (Hôt. : *Waldeckscher-Hof, Rœmer*), V. de 2,800 hab. env., située sur l'Ahr, capitale de la principauté de Waldeck-Pyrmont, et chef-lieu de la principauté de Waldeck, résidence du prince qui y possède un beau château, et lieu d'assemblée des états, patrie du sculpteur Rauch et du peintre Kaulbach. Le château, bâti de 1710 à 1720, renferme une bibliothèque de 31,000 vol., quelques tableaux (la Mort du général Wolf par West) et une collection d'antiquités romaines provenant de Pompéji et d'Herculanum (beaux bronzes). On peut voir, dans l'église, la Foi, l'Espérance et la Charité, trois statues en marbre par Rauch.

La maison natale du sculpteur, doit être affectée par le gouvernement à un établissement de bienfaisance.

La **principauté de Waldeck-Pyrmont,** Etat de la Confédération germanique, se compose : 1° de la *principauté de Waldeck*, bornée à l'O. et au N. par la Prusse, à l'E. et au S. par la Hesse électorale, au S. par un petit territoire de la Hesse grand-ducale; 2° de la *principauté de Pyrmont*, située entre les territoires de Prusse, de Lippe, Hanovre et Brunswick. Sa superficie est de 21,67 mil. géog. carrés, dont 20,17 mil. dans Waldeck et 1,5 mil. dans Pyrmont. Sa population était, d'après les derniers recensements, de 62,000 hab., dont 8,500 env. pour la principauté de Pyrmont; son budget se monte à 250,000 th., sa dette à 600.000 th. Son contingent fédéral est de 1200 hommes et 2 canons. Son gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La diète se compose de 41 députés, dont 18 de la noblesse, 13 des villes et 10 des campagnes. Les réformes démocratiques, introduites dans sa constitution à la suite des événements de 1848, ont été abrogées depuis en grande partie (17 août 1852).

A Warburg, R. 51, 3 mil., dilig. tous les jours, en 2 h. 3/4, pour 15 sgr.; — à Bonenburg, R. 51, 3 mil., dilig. tous les jours, en 2 h. 3/4, pour 18 sgr.; — à Marburg, R. 76, 10 3/4 mil., dilig. tous les jours, en 11 h., pour 2 th. 3 sgr.; par : (2 1/2 mil.) *Corbach*; (1 3/4 mil.) *Rhaden*; (3/4 mil.) *Sachsenburg*, où l'on sort de la principauté pour entrer dans la Hesse électorale; (1 mil) *Frankenberg*; (2 3/4 mil) *Wetter*; (1 3/4 mil.) Marburg, R. 76.

On sort de la principauté de Waldeck, à moitié chemin environ d'Arolsen, à

1 1/4. mil. *Volkmarsen* (Hesse électorale), V. de 3,000 hab. env., située sur la Twiste. On y exploite de nombreuses tourbières, et on y remarque les ruines de la *Kugelburg*.

2 1/4. mil. *Westuffeln*.

2 1/4. mil. Cassel (voir R. 76).

ROUTE 53.

DE HAGEN A SIEGEN ET A GIESSEN.

De Hagen à Siegen.

14 1/2 mil. Chemin de fer en construction, destiné à relier le bassin de la Lenne et les nombreuses forges et usines du pays de Siegen aux mines de charbons de la Ruhr ; il doit être prochainement achevé. L'exploitation n'a encore lieu qu'entre Hagen et Letmathe. 4 convois par jour. Trajet en 45 min., pour 5 1/4 sgr. (voir R. 52).

La voie ferrée suit d'abord les vallées de la Volme et de la Ruhr, puis elle entre dans celle de la Lenne à Hohen-Syburg (R. 50), où cette rivière se jette dans la Ruhr. Les stations de cette étroite et pittoresque vallée sont

Limburg (R. 50).

2 8/10 mil. Letmathe (R. 50). — Altena (voir R. 52). — *Werdohl*. — *Plettenberg*. — *Finnentrop*. — *Grevenbrück* et *Altenhundem* — Pénétrant alors dans le *Hundenthal*, on traverse un tunnel près de *Welschen-Ennest*, et, on passe par *Creuzthal* avant d'atteindre,

14 1/2 mil., Siegen (voir R. 41), pour aller rejoindre la ligne de Cologne à Siegen (R. 41).

De Siegen à Giessen.

10 mil. Chemin de fer en construction. Dilig. tous les jours en 9 h. 1/4, pour 2 th. 6 sgr., voir R. 41.

ROUTE 54.

DE HAMM A WARBURG

17 3/10 mil. Chemin de fer, 2 convois par jour. Trajet en 3 h. 45 min., pour 3 th. 23 sgr.; 1 th. 27 sgr., et 1 th. 1 sgr.

De Hamm à Soest.

3 1/0 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour. Trajet en 35 min., pour 20, 14 et 9 sgr.

1 6/10 mil. *Welwer*.
3 1/10 mil. Soest (voir R. 51).

De Soest à Warburg.

14 2/10 mil. Chemin de fer, 2 convois par jour. Trajet en 2 h. 5 min. et 1 h. 50 min., pour 3 th. 3 sgr., 1 th. 13 sgr. et 22 sgr.

2 8/10 mil. Lippstadt
4 1/10 mil. Geseke
5 1/10 mil. Salzkotten
7 mil. Paderborn
10 mil. Buke
12 3/4 mil. Bonenburg
14 3/4 mil. Warburg
} Voir, pour les détails de cette R., la R. 51.

De Warburg à Cassel 7 mil., voir R. 51.

ROUTE 55.

DE HAMM A EMDEN ET A NORDERNEY.

De Hamm à Emden.

28 5/10 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour. Trajet en 7 h. 57 min. et 8 h. 10 min, pour 6 th., 4 th. 3 sgr., 2 th. 18 sgr.

2 1/2 mil. *Drensteinfurt* et *Rinkerodde*, sont les deux stations où l'on s'arrête entre Hamm et

4 1/2 mil. **Münster** (Hôt. : *Kœnig von England*, *Rheinischer Hof*, *Neuhaus*, *Westphälischer Hof*), la capitale de la province de Westphalie, V. de 25,000 hab. (dont 3,000 soldats), située sur l'Aa et le canal de Münster. Charlemagne y avait fondé un évêché qui n'a été sécularisé qu'en 1802, et réuni en grande partie à la Prusse. Elle est aujourd'hui le siége d'un évêché catholique. Ses anciens évêques, qui s'étaient élevés au rang de princes indépendants, avaient acquis une grande puissance temporelle. Ils entretenaient deux régiments de cavalerie et cinq régiments d'infanterie. Mais Münster doit surtout sa célébrité aux anabaptistes et à la paix dite de Westphalie. L'histoire des *anabaptistes* est trop connue, et tiendrait d'ailleurs trop de place, pour être racontée ici. Personne n'ignore que les anabaptistes de Münster, s'étant rendus maîtres de la ville, y fondèrent un gouvernement bizarre, mélange monstrueux de démagogie et de tyrannie; qu'ils mirent à leur tête, avec le titre de roi, un ancien aubergiste nommé Jean de Leyde, et, qu'après avoir commis les plus abominables excès, ils furent vaincus et exterminés en 1535. Le *traité de Westphalie* fut signé à Münster, le 8 septembre 1648, entre l'empereur et la France; celui d'Osnabrück, du 6 août, est compris sous le même titre. Il mit fin à la guerre de Trente ans (voir l'Introduction).

La défaite et le supplice des

anabaptistes n'avaient pas soumis complétement les bourgeois de Münster, qui se révoltèrent plus tard contre leur évêque. En 1661, l'évêque Galen, appelé dans son épitaphe « *hostium terror,* » se vit obligé de les bombarder, puis, après s'être assuré de leur obéissance future, il bâtit une citadelle destinée à les maintenir sous le joug, leur imposa une garnison de 2,500 hommes, transféra sa résidence à Cœsfeld, et prit enfin de telles mesures qu'il remplaça le protestantisme par le catholicisme.

Les habitants actuels de Münster sont catholiques.

Réunie à la France en 1806, Münster fut comprise, en 1809, dans le grand-duché de Berg; en 1810, elle devint le chef-lieu du département de la Lippe. Depuis 1815, elle appartient à la Prusse. Ses fortifications ont été détruites et transformées en promenades, mais c'est l'une des villes de l'Allemagne qui a le mieux conservé son caractère moyen âge. Ses maisons à arcades, comme celles de Padoue ou de Bologne, lui donnnent un aspect tout particulier. Du reste ce n'est pas une ville morte. Il s'y fait un commerce considérable, et ses manufactures sont aussi prospères que nombreuses.

On peut visiter à Münster :

La *cathédrale* (style roman et gotique, bâtie du XIII[e] au XV[e] siècle), surmontée de deux clochers pyramidaux, avec deux transsepts et des ailes latérales très-basses. On y remarque (à l'extérieur) surtout le transsept méridional et le portail de du S. appelé le Paradis; (à l'intérieur, qui a été saccagé par les anabaptistes) la galerie des Apôtres, entre le chœur et la nef, et ses escaliers de pierre du XVI[e] siècle, les fonts baptismaux en bronze, un Jugement dernier, groupe en pierre de 1692 (dans le transept); une Piété en marbre, par un artiste de la ville nommé Achtermann (1850); une horloge astronomique de 1400; derrière le chœur, le tombeau de l'évêque Galen († 1678); dans la tour du chœur, le monument du prévôt du chapitre *F. de Plettenberg* (Christ dans le jardin des Oliviers); vis-à-vis, un groupe en marbre d'Achtermann (Descente de croix, 1859); enfin, les tombeaux d'un archevêque de Cologne et d'un archevêque de Münster, décédés, l'un en 1845, l'autre en 1847 (dans le chœur);

L'*église Saint-Lambert*, bâtie au XIII[e] siècle, dans un beau style gothique. Les trois cages de fer dans lesquelles les corps des trois chefs anabaptistes, Jean de Leyde, Knipperdolling et Krechting, furent exposés, après avoir été torturés sur la grande place, sont encore suspendues le long des parois de la tour. Sur la place du Marché, on remarque la maison de Jean de Leyde, ornée de sculptures curieuses. Enfin on conserve, à l'Académie, le portrait de Jean de Leyde et de son bourreau;

L'*église Ueberwasser* ou Notre-Dame, surtout la tour gothique, dont les anabaptistes abattirent le sommet sous prétexte qu'il fallait abaisser ce qui était grand;

L'*église Ludgeri*, du XI[e] siècle, mélange des styles roman et ogival. Le chœur et la tour sont du XV[e] siècle. Le portail est orné des statues des douze apôtres par Alard (1850).

La *nouvelle église des Jésuites*, bâtie dans le style gothique et dépendant d'un couvent;

Le *Rathhaus* (hôtel de ville), édifice du XIV[e] siècle, d'un style gothique tout à la fois singulier et beau. Sous une colonnade de rez-de-chaussée. sont restées exposées jusqu'en 1850, les pincettes et les tenailles avec lesquelles on tortura pendant une heure les anabaptistes, avant leur exécution. C'est dans le *Friedenssaal*, restauré en 1854, que la *paix de Westphalie* fut signée, en 1648. Cette salle contient les portraits (peints par G. Terburg) des souverains et des ambassadeurs qui prirent part au congrès : les coussins sur lesquels ils s'assirent sont encore à leur place. On y voyait aussi la main

desséchée de Jean de Leyde (coupée avant son exécution), son bois de lit sculpté et les souliers de sa femme;

Le *Schloss* (château), autrefois le palais de l'évêque, est à présent la résidence du commandant. C'est un bel édifice, mais qui menace ruine. Derrière, s'étend un joli parc sur l'emplacement qu'occupaient la citadelle et un jardin botanique;

L'*Université catholique*, autrefois si florissante, n'est plus qu'une académie, avec des facultés de théologie et de philosophie. Elle possède une petite collection d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire, une bibliothèque de 35,000 vol., des missels avec des miniatures de l'école de Cologne.—Le *Musée Provincial* et le *Kunstverin* (Union des Arts) possèdent d'anciennes peintures de l'école de Westphalie (notamment un tableau du XVIe siècle, le *Dieu des Armées*, peint par Ludger zum Ring).

Près du Neuthor, le *cimetière Ueberwasser* contient beaucoup de tombeaux d'hommes intéressants ou célèbres.

Devant la porte Hœrster, s'élève la nouvelle maison de correction, bâtie d'après le système cellulaire.

A Wesel et à Emmerich, R. 48.

6 1/2 mil. *Greven.*

9 3/4 mil. *Rheine* (Hôt. : *Restaurant de la Gare*), V. de 2,700 hab., sur l'Ems, qui y porte bateaux, avec un château des ducs de Loos-Corswaren. On y change de voitures ; à droite, s'embranche le chemin de fer d'Osnabrück (voir R. 57).

On aperçoit, à droite, le clocher massif d'une église gothique et des fabriques. Un peu au delà, on sort de la Prusse pour entrer dans le Hanovre.

La voie ferrée traverse des landes désertes, puis franchit l'Ems, sur un pont de 5 travées avec piles de pierre, avant d'arriver à

14 1/4. mil. **Lingen**, V. de 2,800 hab., située sur le canal de l'Ems, que l'on franchit, encore une fois, sur un pont de 4 travées, à peu de distance de

16 mil. *Meppen*, b. de 2,400 hab., sur l'Ems et la Hase; on voit à g. une fabrique ressemblant à une forteresse, et une jolie église gothique en briques rouges.

22 3/4. mil. *Lathen.*

23 3/4. mil. *Papenburg*, b. industriel et commerçant de près de 5,000 hab., sur un canal affluent à l'Ems, port de commerce dont la navigation est étendue. On y voit un grand nombre de bateaux en construction. Le pays que l'on parcourt est un paysage hollandais (prés magnifiques entrecoupés de canaux, nombreux troupeaux de vaches, etc.)—On traverse la Léda sur un pont de fer reposant sur 6 piles en pierre, avant d'atteindre

25 1/2 mil. *Leer* (Hôt. : *Kœnig v. Preussen*, *Prince d'Orange*), V. de plus de 7,000 hab., sur la rive dr. de la Léda. Les chantiers de construction de cette ville sont très-importants. On y trouve des bateaux à vapeur pour Emden et Norderney.

A Aurich, 4 3/4 mil. par (1 3/4 mil.) *Hessel*;— (3 mil.) Aurich, R. 56. 2 dilig. tous les jours, en 4 h. 1/4, pour 23 3/4 sgr.

28 5/10. mil. **Emden** (Hôt. : *Post*, *Sonne*, *Weisses Haus*, *Bœrse*, *Van Dælen*, *Janssen*), V. maritime d'env. 15,000 hab., située sur le Dollart, à 30 min. de l'embouchure de l'Ems, qui formait autrefois son port, et auquel la relie aujourd'hui un canal.

Avant 1277, l'Ems, faisant un demi-cercle, passait, devant la ville, sur les terrains aujourd'hui occupés par le chemin de fer. A cette époque, elle brisa sa digue, et, se dirigeant en droite ligne vers la mer, forma à g. le Dollart, laissant à sec son ancien lit. Autrefois un chemin, passant derrière Emden, traversait le golfe actuel, franchissait l'Ems sur un petit pont, et allait jusqu'à Grœningue. C'était le chemin que suivirent les légions

de **Germanicus**. Aujourd'hui le Dollart diminue de plus en plus, grâce aux travaux de l'homme; mais la mer gagne au N.

Depuis un siècle, Emden a changé cinq fois de nationalité. Conquise en 1744 par la Prusse, avec la Frise orientale dont elle avait été longtemps le chef-lieu, elle devint hollandaise en 1804, française en 1810, prussienne en 1814, hanovrienne en 1815. Elle est actuellement un chef-lieu d'Amt, mais son commerce (grains, beurre, fromage, fils, toiles, etc.) en a fait la plus importante place maritime du royaume. Son port, libre depuis 1751, possède plus de 150 navires (pêche de la morue et des harengs). Parmi ses édifices publics on remarque: son *église* (dans la vieille ville);—son *hôtel de ville*, 1574-1576, grand édifice en bois, entouré d'une galerie et surmonté d'un beffroi de bois, où l'on montre des tableaux allégoriques, des boiseries étranges, une curieuse collection d'armes et d'armures; — le *Schiesshaus*, — l'*école de navigation*, —la *Gewerbshalle*, où a lieu une exposition permanente des produits de l'industrie. — L'aspect de la ville est tout à fait hollandais; elle est très-propre; les maisons sont en briques, peintes de toutes les couleurs, disposées inégalement sur la façade; elles ont pignon sur rue et pignons à étages, arrondis, ou capricieusement ornementés. D'énormes digues la protégent contre la mer du Nord, dont elle a toujours à craindre les inondations. Des bateaux à vapeur la mettent en communication (1 th.) avec la ville hollandaise de Delfzyl, située à 4 mil. de Grœningue (voir le *Guide du Voyageur en Hollande*, par A.-J. du Pays).

A Oldenbourg et à Brême, par Aurich, R. 60.

D'Emden à Norden et Norderney.

Service en été, 4 fois par jour, correspondant avec le chemin de fer, pour Norden, en passant par Aurich. Trajet en 3 h. 40 min., pour 1 th. 4 sgr.

4 mil. **Norden** (**Hôt.** : *chez Sasson*). V. de 6,000 hab., située à 1 h. de la mer du Nord (*Norderdeich*), avec laquelle elle communique par un canal. Des omnibus conduisent aux bateaux à vapeur, qui mènent en 1 h., pour 10 sgr., à l'île Norderney. Quand la mer est basse, on peut se rendre en voiture à Norderney. La distance est de 2 mil. Le trajet se fait en 3 ou 4 h., pour 1 th. 4 sgr. Une voiture particulière à deux chevaux coûte de 4 à 5 th. On va d'abord sur la terre ferme à (3/4 mil.) *Hilgenrieder Siel*, où l'on trouve un gîte pour la nuit (chez le *Strandvogt*), puis on traverse (il serait dangereux d'entreprendre cette course à pied) le banc de sable, appelé Watt, et complétement découvert à la marée basse. Quand le Strandvogt juge qu'il est prudent d'accompagner les voyageurs, il a le droit d'exiger pour sa course 20 sgr.

Il y a aussi des services directs et journaliers de bateaux à vapeur d'Emden à Norderney. Traversant un canal boueux, on se dirige vers Delfzyl, qu'on aperçoit sur la rive g., puis on tourne au N., laissant à g. les 2 petites îles sablonneuses de Juist, habitées env. par 30 familles. Cette traversée coûte 1 th. 20 gr., et 1 th.

De Leer à Emden et d'Emden à Delfzyl, service régulier quand la marée le permet.

Norderney est une petite île de sable de 3 kil de longueur; elle est peuplée de 800 hab. Les bains de mer, établis depuis 1799, attirent tous les ans 3,000 baigneurs environ, et le roi de Hanovre, qui les a pris sous sa protection spéciale, enjoint à plusieurs de ses hauts fonctionnaires d'y passer la belle saison. Les vagues y ont une force particulière. Les bains ne se prennent que de 5 h. du matin à 2 h. du soir, 50 minutes env. après le reflux. Car à la marée basse la mer se retire à près d'une lieue de distance. La plage devient alors la promenade des baigneurs. Le dé-

barquement des arrivants présente un spectacle curieux; après avoir passé du bateau à vapeur dans une barque, et de cette barque dans une voiture, ils sont reçus par un orchestre de flûtes et de trompettes. — On peut loger dans presque toutes les maisons particulières. Le grand *Logirhaus* et les hôtels *Schmidt* et *Brethorst* sont surtout fréquentés par les étrangers. D'ailleurs tous les prix sont fixés par un tarif très-modéré. Le *Kurhaus*, où l'on peut dîner et déjeuner, contient un salon de lecture et une bibliothèque; on y fait de la musique à 11 h. du matin. On se promène au *Damenstrand*, ou grève des dames, à la marée basse. Avant 2 heures l'accès en est interdit aux hommes. On s'y rend par l'*allée des Soupirs*, à dr. du Logirhaus, et le *chemin des Philosophes* (Philosophengang), en suivant les dunes. Près de là, on jouit d'une belle vue sur la *Marienhœhe*. En 1853, dans la nuit du nouvel an, une tempête emporta, de ce côté, une partie de l'île. On a élevé, pour la protéger contre les vagues, un grand mur en pierres de taille. — Les autres promenades sont : le *Weststrand* (de 5 à 8 heures du soir), et le *Georgsgarten*, jardin anglais au N. du Kurhaus.

On appelle *Polder*, la prairie au Sud du Palais ou Logirhaus. En suivant, près de là, la Marienstrasse, on parvient à la *Schanze*, redoute élevée en 1811 par les Français, et convertie en promenade; plus loin se trouve la rade, où une soixantaine d'embarcations sont toujours au mouillage, et la *Weisse Dühne*, couverte de coquillages, et d'où l'on jouit d'un beau point de vue sur l'île et sur la mer.—(Promenades en pleine mer, 5 sgr. l'heure; aux îles de *Juist* ou de *Baltrum*, 2 à 3 th.)

L'île de *Baltrum*, au N.-O. du golfe de l'Ems, quoiqu'offrant encore très-peu de ressources, attire quelquefois des baigneurs qui veulent échapper à la vie plus bruyante de Norderney. On trouve des gîtes chez les pêcheurs, et dans l'unique auberge de l'île. Trajet, en bateau à vapeur depuis Emden, en 4 h., pour 1 th., 1 fois au moins par semaine.

ROUTE 56.

DE MUNSTER A OLDENBURG ET A BRÊME.

PAR OSNABRUCK.

De Munster à Osnabrück.

7 1/2 mil. Dilig. tous les jours, en 7 h., pour 1 th. 16 sgr.

1 1/2 mil. *Telgte*, V. de 2,400 hab. env., située sur l'Ems. De nombreux pèlerins y viennent chaque annnée suspendre des images de la Vierge à un vieux tilleul qui s'élève près de la route, à l'entrée de la ville, et d'où, selon la légende, serait sortie un jour une image de la Vierge. Au delà du v. d'Ostbeyern, on sort de la Prusse pour entrer dans le Hanovre. On découvre une belle vue au-dessus d'*Yburg*, vieux château qui est la résidence officielle des *évêques d'Osnabrück*, et qui renferme une curieuse collection des portraits de tous les évêques de ce singulier diocèse (voir ci-dessous). George II, le roi d'Angleterre, y est né. George Ier est mort, dans sa voiture, sur la route d'Osnabrück, en 1727.

2 3/4 mil. *Glandorf*.

3 1/4 mil. Osnabrück (Hôt. *Zum krummen Ellenbogen*, *Rœmischer Kaiser*, *Ætna*), chef-lieu de la province hanovrienne (*Landrostei*) du même nom, est une ville d'env. 14,000 hab., sur la Hase. Sous l'empire français, elle fut le chef-lieu du dép. de l'Ems supérieur. Le gouverneur, nommé par le roi de Hanovre, porte le titre d'évêque, sans cependant exercer cette fonction ecclésiastique. Ainsi le feu duc d'York, encore enfant, fut nommé évêque d'Osnabrück. Ses principaux monuments publics sont : le *château*;—le *Dom*, édifice du XIIe siècle avec 3 tours d'archi-

tecture différente; le portail muré (au N.) est ancien; celui de l'O. a été restauré en 1840. Il renferme quelques tombeaux et reliques; — l'*église de Marie* (XIVe siècle; chœur, du XVe), où l'on voit la tombe de *Justus Mœser*(† en 1785), le célèbre publiciste westphalien (on lui a élevé un monument, par Drake de Berlin, sur la place du Dom), et un beau retable en bois sculpté, du XVe siècle; — l'*église de Saint-Jean*, plus moderne d'un siècle que le Dom; — l'*hôtel de ville* (XVe siècle), dans lequel s'ouvrirent les négociations qui aboutirent à la paix de Westphalie; on a restauré récemment la *salle de la Paix*, ornée des portraits des ambassadeurs de 1648, et on y montre, en outre, des armes et des monnaies anciennes avec d'autres objets plus ou moins curieux.

A Lingen, R. 55, 9 3/4 mil., 2 dilig. tous les jours, en 8 h. 1/4, pour 2 th. 3/4 sgr., par (2 1/4 mil.,) *Bramsche;* (3 3/4 mil.) *Fürstenau;* (3 3/4 mil.) Lingen; — à Bielefeld, R. 49, 7 1/2 mil. en 6 h. 1/4, pour 1 th. 11 sgr., par (3 1/4 mil.) *Dissen;* (2 mil.) *Halle;* (2 1/4 mil.) Bielefeld; — à Minden, R. 49, 9 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 7 h. 3/4, pour 1 th. 13 sgr., par (3 3/4 mil.) *Wittlage;* (2 1/2 mil.) *Lübbecke;* (3 mil.) Minden.

D'Osnabrück à Oldenbourg.

15 1/2 mil. Dilig tous les jours, en 12 h. 1/4, pour 2 th. 10 sgr.

2 1/4 mil. *Bramsche.*
4 1/2 mil. *Quackenbrück.*
3 mil. *Cloppenburg.*
2 mil. *Ahlhorn.*
3 3/4 mil. Oldenbourg (voir R. 60).

D'Osnabrück à Brême.

16 1/2 mil. Dilig. tous les jours, en 13 h. 1/2, pour 3 th. 10 1/2 sgr.

Cette route, assez bien entretenue, traverse un pays plat, sablonneux et marécageux. Quelques beaux arbres, des chênes surtout, se font remarquer près des villages.

3 mil. *Bohmte* (Hôt. : *Post*).
2 mil. *Lemfœrde*, v. au delà duquel on passe près d'un vaste lac appelé Dümersee.
2 1/2 mil. *Diepholz* (Hôt. : *Post*), V. de 2,000 hab.
2 mil. *Bransdorf.*
3 mil. *Bassum* (Hôt. : *Stadt Bremen*), v. qui possède une vieille église en briques, du style roman, et près duquel on remarque un couvent de chanoinesses.
4 mil. Brême (voir R. 59).

ROUTE 57.

DE HANOVRE A OSNABRUCK ET RHEINE.

24 1/10 mil. Chemin de fer. 2 convois par jour, en 6 h. 35 min., pour 4 th. 25 sgr., 3 th. 19 sgr., et 1 th. 21 sgr.

De Hanovre à Minden.

8 6/10 mil. Chemin de fer, 6 convois par jour. Trajet en 1 h. 20 min. et 2 h. 45 min., pour 1 th. 22 sgr., 1 th. 9 sgr. et 26 sgr.

8 6/10 mil. Minden, voir R. 49.

De Minden à Rheine.

15 1/2 mil. 2 conv. par jour en 4 h. 30 min., pour 3 th. 3 sgr., 2 th. 10 sgr., et 25 1/2 sgr.

11 4/10 mil. de Minden à Lohne, où le chemin de fer se bifurque. On laisse, à gauche, la ligne de Hanovre à Hamm et à Cologne (voir R. 49).

On passe successivement devant les stations de *Bünde*, *Brachmühlen*, *Melle* et *Wissingen* avant d'atteindre

17 8/10 mil. Osnabrück (voir R. 56). A droite, sur les hauteurs, on aperçoit le couvent de *Gertrudenberg* (bénédictines), sécularisé en 1803, et transformé en hôpital militaire; à gauche les collines boisées de la forêt de Teutobourg (R. 51). On passe sur le territoire du Hanovre, avant d'atteindre *Velpe* et *Ibbenbühren*, riche en mines de houille; enfin, laissant à dr. la sta-

tion de *Hœrstel*, on arrive bientôt
24 1/10 mil. Rheine (R. 55).

A Emden, R. 55. — A Münster et à Hamm, R. 55.

ROUTE 58.

DE MUNDEN A BRÊME.

A. PAR LE WESER.

Des bateaux à vapeur font un service régulier, 4 fois par semaine, entre Münden et Brême (voir le *Hendschell's Telegraph* pour les heures de départ, qui varient chaque saison). On va : de Münden à Carlshafen en 4 ou 5 h., et de Carlshafen à Hameln en 6 ou 7 h.—Prix. 2 th. 12 sgr. et 1 th. 10 sgr., de Münden à Hameln; — de Hameln à Münden, en 3 h., pour 1 th. et 14 sgr.;—de Münden à Brême, en 9 ou 10 h. Ni le *Hendschell's Telegraph* ni l'*Eisenbahn - Post - und-Dampschiff-Cours-Buch* n'indiquent le prix des places.—*N. B.* Entre Münden et *Hameln*, la navigation est souvent interrompue par suite des eaux basses.

Le **Weser**, qui, sous l'empire, a donné son nom à un département français, se forme à Münden (Hanovre) (voir R. 74) par la réunion de la Werra et de la Fulda. Son cours a 240 kil. de long. y compris la Werra. Il va être décrit ci-dessous jusqu'à Brême: de Brême à son embouchure voyez R. 60). Ses principaux affluents sont : rive dr., la Hamel, l'Aller, la Wümme, la Drepte, la Luhne, la Geeste; rive g., l'Emel, la Bever, la Nette, l'Emmer, la Humme, la Werra de la Lippe, l'Aue, l'Ochte, la Hunte. Les plus gros bâtiments, qui le remontent jusqu'à Münden, ont 3 mèt. env. de large, et de 39 à 40 mèt. de long. Pendant l'été la navigation des bateaux à vapeur est souvent interrompue, parce que les eaux sont trop basses. Cette navigation, assez intéressante de Münden à Minden, devient insignifiante de Minden à Brême.

Les principaux pays que l'on laisse à dr. et à g., en descendant le Weser, sont :

Dr. *Gimte.*

G. *Hilwortshausen*, v. au delà duquel s'élèvent, sur la rive dr., une chaîne de collines appelée le *Solling*, et, sur la rive g., celle du *Reinhardswald*, dont le plus haut sommet, appelé *Stauffenberg*, domine

G. *Veckerhagen*, b. de 800 hab. Son ancien château, bâti en 1430 par les landgraves de Hesse, est aujourd'hui une fabrique de produits chimiques. En face est *Hemeln*. Le Weser fait un grand détour autour des ruines de la *Bramburg*.

Dr. *Bursfelde* possède une anc. abbaye de bénédictins, fondée en 1091, avec une belle église byzantine. Viennent ensuite *Œdelsheim*, *Lippoldsberge* et *Bodenfelde*, beaux v., situés dans la partie la plus boisée du cours du fleuve, puis *Wahmbeck* avant

Carlshafen (voir R. 73). — Les montagnes s'éloignent de plus en plus.

Un peu au-dessous de Carlshafen, le Weser forme sur sa rive g. la limite de la Prusse, et sur sa rive dr. celle du Hanovre, puis du Brunswick. On laisse, à g., Herstelle (R. 73); Beverungen (R. 73), en face de *Lauenfœrde;* (g.) *Blankenau*, anc. forteresse de l'abbaye de Corvey, résidence d'un amt prussien, en face de *Meinbrexin*, puis *Wehrden*, anc. château, appartenant à la famille Wolf-Metternich, et (dr.) ***Fürstenberg***, anc. château des ducs de Brunswick, aujourd'hui manufacture de porcelaine, en face de *Godelheim*, v. situé au pied du Brunsberg, et près duquel jaillit une source minérale.

Dr. *Bofzen* (Brunswick).

G. Hœxter (voir R. 73), puis Corvey (voir ci-dessus et R. 73).

Dr. **Holzminden** (Hôt.: *Buntrock*), V. industrielle et commerçante de 4,000 hab., située à l'extrémité septentrionale de la chaîne du Solling, et possédant un gymnase renommé, consacré *Deo et litteris*,

une école d'architecture, un grand nombre de manufactures prospères (moulins pour la taille des pierres, fabrication d'ouvrages en fer et en acier, etc.).

G. *Heinsen* (Hanovre) où le fleuve décrit une grande courbe, puis *Polle* (Hanov.) avec les ruines du château d'Everstein, détruit dans la guerre de Trente ans, et *Brewerde*, (dr.) *Reileifzen*, (g.) *Grave* et *Dœlme* (Brunswick). Près de ce dernier village se trouvait jadis un bas-fond dangereux. En face se dresse une paroi escarpée, des ravins de laquelle descend un ruisseau qui fait tourner les roues du *moulin du Diable*, mentionné dans des légendes du XIIIe siècle.

G. *Pegelsdorf*, en face de *Rühle*, 2 v. hanovriens.

G. *Bodenwerder*, V. hanovrienne de 1,500 hab., sur une île, où conduit un pont de bateaux.

G. *Kemnade*, avec un pont-volant. L'église contient quelques anciens monuments funéraires.

G. *Hehlen*, v. dont le château aux quatre tours fut bâti, au XVIe siècle (1516), par un comte de Schulenburg, ancêtre du général de la république de Venise, qui défendit l'île de Corfou contre les Turcs (1716). On y montre quelques trophées remportés par le comte et une petite galerie de tableaux. — Au delà, le Weser sort du Brunswick, où il vient de traverser quelques enclaves du Hanovre, pour entrer dans le Hanovre.

Dr. *Hajen*, presque en face de *Grohnde*, puis *Hagenohsen*, avec un ancien château des comtes d'Eberstein en face de *Kirchehausen*, et *Tündern*, presque en face d'*Ohr*, dont la nouvelle église fut bâtie par la famille Hacke, propriétaire du château, et dont la montagne offre une vue étendue (aub. au sommet, curieux jardins). A 3/4 mil. de Tündern est *Hastenbeck*, v. de 500 hab., où le maréchal d'Estrées remporta, en 1754, une victoire importante sur les Anglais, commandés par le duc de Cumberland.

Dr. Hameln (voir R. 73).

G. *Helpensen*.

Dr. *Wehrbergen*.

Dr. *Fischbeck*. Avant d'atteindre ce v., le Weser est sorti du Hanovre pour entrer dans la Hesse électorale (comté de Schaumbourg).

Dr. **Oldendorf** (Hôt. : *Stadt Cassel*), V. de 1,300 hab., à l'E. de laquelle s'élève le *Hohenstein*, rocher escarpé de 358 mèt. de haut.

Dr. *Grossen-Wieden*. A 1 h. de ce v. on peut aller visiter les ruines de la Schaumburg et la Paschenburg (voir R. 49).

Dr. **Rinteln** (Hôt : *Stadt Bremen*, *Rathskeller*), V. de 3,500 hab., chef-lieu du comté de Schaumburg, avec un pont de pierre : elle a possédé une université de 1619 à 1809 ; elle a été une ville forte de 1665 à 1807.

A Minden, par la Paschenburg et Eilsen, R. 49;—à Pyrmont et à Bückeburg, R. 73.

Au dessous de Rinteln, le Weser rentre en Prusse. On laisse : (g.) *Mollenbeck*, (dr.) *Eisbergen*, (g.) *Varenholz*, avec un château de 1595 pittoresquement situé sur le penchant d'une colline, (dr.) *Veltheim*, (g.) *Erder*, puis **Vlotho**, V. de 2,000 hab., dont l'industrie est prospère, (dr.) *Uffeln* et *Vœssen*, (g.) Rheme, où le chemin de fer de Cologne à Minden traverse le Weser (voir R. 49). Le défilé, appelé Porta Westphalica, que forme le fleuve au-dessous du (g.) *Wedigenstein*, ancien château saxon, a été décrit R. 49, ainsi que Hausberge (dr.) et Minden (g.).

Au-dessous de Minden, les bords du Weser sont plats et monotones. On laisse (g.) Todtenhausen (voir R. 49), (dr.) *Wietersheim*, (g.) *Petershagen*, ancienne résidence de l'évêque de Minden, (dr.) *Windheim*, (g.) *Buchholz*, (g.) *Schlüsselburg*, avec un vieil Amthaus, anc. forteresse épiscopale, (g.) *Stolzenau* puis *Liebenau*, avec des châteaux des comtes de Hoya, (dr.) Nienburg (voir R. 59), (dr.)

Drakenburg, où la ligue de Smalkalden défit les Impériaux, le 23 mai 1547. (dr.) *Eistrup*, (g.) *Bücken*, (g.) *Hoya*, V. de 2,000 hab., (dr.) Werden (voir R. 59), près de l'embouchure de l'Aller.

Brême (voir R. 59).

B. PAR LE CHEMIN DE FER.

35 8/10 mil. 3 convois, par jour, en 6 h. 20 min., et 7 h. 50 min.

De Münden à Hanovre.

19 2/10 mil. 3 convois par jour, en 3 h. 40 min. et 4 h. 30 min., pour 3 th. 25 sgr., 2 th. 16 sgr., et 1 th. 28 1/2 sgr.

Voir R. 74.

De Hanovre à Brême.

16 8/10 mil. 3 convois par jour, en 3 h. et 3 h. 20 min., pour 3 th., 2 th. 7 1/2 sgr., et 1 th. 15 sgr.

Voir R. 59.

ROUTE 59.

DE HANOVRE A BRÊME ET A BREMERHAFEN.

De Hanovre à Brême.

16 4/10 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour, trajet en 3 h. et 3 h. 20 min., pour 3 th., 2 th. 7 1/2 sgr., et 1 th. 15 sgr.

2 8/10 mil. De Hanovre à Wunstorf (voir R. 49).

A Wunstorf, on quitte la ligne de Cologne à Berlin par Düsseldorf, pour se diriger au N. sur

4 1/10 mil. *Neustadt*, V. de 1,600 hab., sur la Leine. Au S.-O. s'étend le *Steinhudermeer*, vaste lac, sur une île artificielle duquel le comte Guillaume de la Lippe, mort en 1777, a fait construire une forteresse appelée *Wilhelmstein*, gardée par quelques invalides, et une école militaire. Pour visiter ces établissements il faut s'adresser au commandant, qui demeure à Hagenburg, au N. du lac. On s'arrête ensuite à *Hagen* et à *Linsburg*, entre Neustadt et

7 4/10 mil. **Nienburg** (Hôt. : *Stadt London*). V. industrielle et commerçante de 4,500 hab. sur le Weser. En 1807, les Français ont fait sauter ses fortifications. On fait une courte halte à *Eistrup* et à *Dœverden*, avant

11 6/10. *Werden*, V. de 5,000 hab., dont l'évêché fut fondé par Charlemagne, et où l'on traverse l'Eller qui va se jeter, à peu de distance, dans le Weser. Enfin, au delà de Werden, le chemin de fer, se dirigeant au N.-O., passe à *Langwedel*, *Achim* et *Sebaldsbrück*, puis, sortant du Hanovre pour entrer sur le territoire de Brême, il traverse le cimetière de

16 4/10 **Brême** (HÔT. : *Hillmann's hotel*, devant le Heerdenthor, le plus rapproché du chemin de fer, *Stadt Frankfurt*, *Lindenhof* au Domshof, *Victoria hotel*, *Hanovrisches Haus*, *Siedenburg*, *de l'Europe*.

RESTAURANTS : *Ritzert* et *Steinhart* au Domshof, *Bohlen et Comp.* (unser lieben Frauen Kirchhof), *Hasselmann* (st. Wilbaldi, près du dôme), *Sievers*, (Seemannsstrasse) ; *Bergmann* (Schlachte) : *Bœrsenkellr* etc.

CAFÉS : à l'hôtel Hillmann, *Boersenhalle*, Domhof (journaux), *Stehely* et *Josty*, au Domhof.

BAINS : *Hufeland's Badeanstalt*, an der Kleinen Weser ; *Spilker*, Alte Wall ; bains de rivière au Pundendeich et au Siel.

DROSCHKEN. Pour un quart d'h., à 1 chev. 9 gr., à 2 chev. une ou deux pers. 12 gr. : pour une demi-heure, 15 ou 18 gr. ; pour une heure, 24 ou 30 gr. ; chaque personne en sus paye 3 gr. Pour une malle, 6 gr. ; pour le menu bagage, 3 gr.

PORTEURS. Pour une malle ou un portemanteau, 6 gr. ; pour un sac de nuit ou un étui à chapeau, 3 gr.

MONNAIE. On compte par *thaler* ou *risdale*, à 72 gros, à 5 schwaren. Un thaler vaut 3 fr. 89 c. 1/2 ; une pièce de 48 gr., 2 fr. 84 c. 3/4. Le thaler de Brême vaut donc un thaler 3 gr. 3/4 de Prusse, qui vaut 63 grote. (2 gr. pour 1 sgr.) Le florin hollandais vaut 36 gr.

Brême, V. de la Confédération

germanique, une des trois villes hanséatiques (voir Hambourg), capitale de la république de son nom, est située sur les deux rives du Weser, à 40 kil. de son embouchure. Un beau pont réunit ses deux parties, la vieille ville sur la rive dr. et la ville neuve sur la rive g. Sa population dépasse 60,000 hab., dont 4,500 cath. et 100 Juifs.

L'origine de Brême est inconnue. En 788, Charlemagne y fonda un évêché princier qui fut ensuite érigé en archevêché, puis réuni à celui de Hambourg et sécularisé à la paix de Westphalie. Elle était déjà florissante au XIe siècle, sous l'évêque Adalbert († 1072), car elle s'entoura de fortifications, et en 1099, elle prit une part active à la première croisade; en 1190, elle créait, avec Lübeck, l'ordre Teutonique; en 1198, elle fondait Riga. Des guerres avec son évêque, avec les nobles du voisinage et avec les Frisons remplissent son histoire pendant le XIIIe siècle. Dès 1284, elle fit partie de la ligue hanséatique (voir Hambourg); en 1525, elle adopta la Réforme. Elevée au rang de ville libre impériale par le traité de Westphalie, elle fut assiégée en 1654 et en 1666 par les Suédois. Après diverses vicissitudes, elle avait reconquis son indépendance, lorsqu'en 1810 les Français s'en emparèrent. Elle devint le chef-lieu du département des Bouches-du-Weser. Le congrès de Vienne y a rétabli la petite république qui existe encore aujourd'hui.

La **République** ou la ville libre de **Brême** a 27,500 hect. d'étendue, et une *population* de 90,000 hab. Elle se compose de trois fractions isolées. Le massif principal, en grande partie entouré par les landrosteien de Hanovre et de Stade, est borné à l'O. par l'Oldenbourg; les deux autres fractions sont enclavées dans la landrostei hanovrienne de Stade. Son *territoire*, divisé en 12 paroisses, comprend 2 villes, 1 bourg et 58 vil. ou ham. Ses *recettes* atteignent la somme de 1,200,000 th.; ses *dépenses* celle de 1,262,000 th. Sa *dette* est de 6,792,000 th. Son *contingent* est de 636 hommes. Bien que sa population dépasse celle de Lübeck, elle ne vient dans la chancellerie fédérale qu'au troisième rang des villes libres. Elle partage avec elles le 17e rang à la diète. Elle entretient à l'étranger un grand nombre d'agents commerciaux, outre les agents politiques qui représentent les villes libres, et presque toutes les puissances sont représentées près de son gouvernement. Son commerce est très-considérable. Elle importe annuellement env. 12 millions de kilogr. de tabac. Les navires de moyen tonnage peuvent seuls avoir accès dans son port; les gros navires s'arrêtent à Bremerhafen (voir ci-dessous), point de départ de la plupart des émigrants allemands pour l'Amérique (76,000 en 1856). Les armateurs de Brême possédaient, en 1857, 279 navires jaugeant plus de 164,000 tonneaux. Dans cette même année le mouvement commercial de la république s'est élevé à 2,985 navires jaugeant 550,000 tonneaux à l'entrée, et à 3,053 navires d'un port de 555,000 tonneaux à la sortie.

Un *journal*, qui jouit d'une grande considération en Allemagne, la *Gazette du Weser*, se publie à Brême.

Le *duché de Brême*, pris par les Suédois en 1644, leur avait été cédé par le traité de Westphalie (sans la ville); il leur fut repris en 1675, et rendu par la paix de Nimègue en 1679; repris en 1712 par le Danemark, il passa en 1719 au duché de Brunswick moyennant le payement de 1,000,000 de rixdales. Il appartient aujourd'hui tout entier au Hanovre.

Brême se recommande tout d'abord à l'étranger par sa propreté hollandaise, son air de prospérité et son activité. Elle possède 250 rues, plus de 8,000 maisons et 150 fabriques de tabac et de cigares.

Au sortir de l'embarcadère du chemin de fer, après avoir dépassé l'hôtel Hillmann, on traverse les anciennes *fortifications*, qui ont été transformées en jardins et en promenades, et l'on arrive bientôt, par la Sœge, dans l'Obere Strasse, où se trouvent réunis les principaux édifices publics de la ville :

1° La *cathédrale*, bâtie au XIIe siècle (la nef septent. au XVIe siècle), mélange d'architecture romane et gothique; l'intérieur a été récemment restauré. On entre par la place *Domshaide*, où se trouve la statue de Gustave-Adolphe. On y remarque un Jugement dernier, de Bérichau; et, au-dessus de l'autel, à dr., une copie d'un tableau de Raphaël (Jésus portant la croix); l'auteur de cette copie s'est suicidé, dit-on, pour échapper aux nombreuses critiques que lui suscitait son œuvre. La chaire en bois de chêne sculpté, représentant les apôtres, a été donnée par la reine Christine de Suède. Les boiseries du maître-autel et les sculptures de la tribune de l'orgue sont également remarquables. L'orgue lui-même passe pour être un des meilleurs de l'Allemagne. Les vitraux du chœur (à dr.) sont de Keller, de Nuremberg. Enfin dans une chapelle, à côté de la contre-nef, sont conservés les beaux fonts baptismaux en bronze dont l'origine, dit-on, remonte au IXe siècle. — Le cloître, attenant à la contre-nef (à l'O.) est en mauvais état et encombré de barriques de vin. Au-dessous de la cathédrale se trouve le fameux caveau dit *Bleikeller*, qui a la propriété de conserver les cadavres pendant plusieurs siècles. Pour voir ce caveau, qui du reste n'est que de 3 marches plus bas que le sol environnant, il faut s'adresser au sacristain, qui raconte l'histoire plus ou moins authentique des momies qu'on y conserve. On y montre des cadavres qui doivent dater de 400 ans.

Du haut de la tour gothique, du reste peu remarquable, de l'édifice, on embrasse d'un regard la ville et ses environs. On y monte par la porte romane; les deux autres sont condamnées.

2° La *statue de Gustave-Adolphe*, sur la place appelée Domshaide. Cette statue, coulée en bronze à Munich, sur le modèle du sculpteur suédois Fogelberg, devait orner la ville de Gothenburg. Le navire qui la transportait échoua près d'Helgoland, et les pêcheurs de cette île vendirent la statue à des négociants de Brême, qui en firent don à la ville, en 1856.

3° L'*hôtel de ville*, construit, en 1410, sur la place du Marché, édifice dont la façade S. est ornée des statues des sept électeurs et de celle d'un empereur. De belles arcades courent autour de l'édifice dont la frise est ornée de charmantes sculptures symboliques.

Le premier étage est occupé en entier par une seule salle. On y a placé, en 1860, la *statue* du bourgmestre *Jean Schmidt* (1857), exécutée en marbre de Carare par Steinhæuser. Dans un compartiment particulier des caves qui règnent sous l'édifice et appelé le *Rathskeller*, sont des tonneaux appelés la *Rose* et les *Douze-Apôtres*, remplis de vins du Rhin, plus précieux que bons, vieux de 150 ans. On vend ce vin au verre ou par bouteille; (1/2 L. d'or la bouteille); les caves sont toujours ouvertes au public (le dimanche depuis 3 heures seulement).

4° La *colonne de Roland* (*Rolandsæule*), sur la place du Marché, en face de l'hôtel de ville, statue assez originale, en pierre, de 6 mèt. de haut, symbole des droits et des priviléges de la ville, érigée en 1412 à la place d'une statue de bois.

5° Le *Schütting* (au S. de l'hôtel de ville), siége de la chambre de commerce et bureaux de renseignements pour les émigrants.

6° La *Bourse* (à l'O. de l'hôtel de ville), vaste salle nue, soutenue par des colonnes, bâtie en 1608, ouverte à 1 h. (5 min. après 1 h., on n'y entre qu'en payant 12 gr.).

7° La *Liebfrauenkirche*, bâtie en 1100, avec deux tours inégales dont l'une renferme les archives de la ville.

8° La *maison de ville* (Stadthaus), avec le *corps de garde* (parade et musique à midi 1/2), les *bureaux de police* et *la poste prusssienne*.

9° Le *Museum* (sur le Domshof), qui renferme des salons de réunion et de lecture, une bibliothèque (28,000 vol.), et des collections d'histoire naturelle et d'ethnographie.

10° La *Bœrsenhalle* (sur le Domshof), qui sert de cabinet littéraire et de restauration.

11° L'*Ansgariikirche*, dont la tour, haute de 108 mèt., a été bâtie en 1243, et qui possède un tableau de maître-autel par Tischbein, acheté 2000 th. en 1818.—A dr. de cette église, on remarque une maison surmontée d'un drapeau et portant, sur la façade, l'inscription de *Seemannsheim* (asile des matelots). C'est un établissement fondé par la maison Fr. Victor fils, pour servir d'asile aux matelots qui, dans l'intervalle de deux voyages, désirent vivre avec économie et tranquillité. Ils y trouvent salle, bibliothèque, billard, et ne payent même qu'une pension de 3 1/3 th. par semaine. La maison renferme ordinairement de 24 à 28 pensionnaires.

12° La *Stephans Kirche* avec une nouvelle flèche gothique assez élégante, remplaçant l'ancienne tour brûlée en 1754.

13° L'*église catholique Saint-Jean* dont la nef, haute de 20 mèt., repose sur 8 colonnes, et qui renferme le tombeau du prince François-Louis de Bourbon-Conti († 1757).

Les deux *ponts* qui relient les deux villes offrent, surtout le plus grand, de jolis points de vue sur la ville et le Weser. Le quai de la rive dr. appelé *Schlachte* est très-animé ; mais la vieille ville n'a point de quai, ce qui lui donne un aspect assez triste. En amont du grand pont sont des brise-glaces, formés d'énormes pilotis. Le grand bâtiment qui attire les regards, au S., est l'*Arbeitshaus* (maison de travail), construit en 1831.

Au S. de la ville neuve s'élèvent les *casernes* et s'étend le *champ de manœuvres* de l'armée brémoise, composée de 300 fantassins et de 72 cavaliers.

Brême possède de magnifiques promenades, qui ont remplacé ses anciennes fortifications. Elles longent le fossé de la ville jusqu'au *Weser*, où surgit un nouveau quartier. A l'E. de ces *Anlagen*, ombragées de chênes, de hêtres, de charmes, de peupliers, s'élève, près du *Bischoffsthor*, le *nouveau théâtre*. Près de la gare du chemin de fer, se trouve le *Volksgarten*, avec un théâtre d'été, et, plus loin, au milieu d'une place, la statue de l'astronome *Olbers* († 1840), en marbre de Carrare et haute de 3 mètres, œuvre d'un artiste de Brême nommé *Steinhæuser*. Sur le piédestal, on remarque des bas-reliefs figurant Pallas et Vesta, planètes découvertes par Olbers. — Sur la même place, on admire encore *un beau vase* du même artiste, avec sculptures représentant la loterie des bœufs pour les pauvres de Brême ; le bâtiment de l'*Union*, cercle littéraire des jeunes négociants, et la *Kunsthalle*, musée naissant, fondé en 1849 par la société des artistes. On y remarque une statue en marbre de *Psyché*, par Steinhæuser, quelques copies de *Raphaël*, et plusieurs tableaux modernes. — Les collections particulières de tableaux sont bien plus riches. On cite notamment celle du banquier Lürmann (école hollandaise).

Brême est la patrie de Heeren l'historien (1768-1842), et d'Olbers (1758-1840) l'astronome, qui y découvrit, de l'*observatoire*, les planètes Vesta et Pallas.

A Münster, par Osnabrück, R. 55 ;—à Vegesack, à Oldenbourg, à Norderney, R. 60 ;—à Wangeroog, R. 61 ;—à Hambourg, R. 63 ;—à Bremerhafen, voir ci-dessous.

De Brême à Bremerhafen.

7 3/4 mil. Dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2, pour 2 th. 2 gr. Chemin de fer en construction.—*N. B.* Des bateaux à vapeur partent 3 fois par jour pour Bremerhafen, et font le trajet en 6 h. en touchant à Vegesack, Elsfleth, et Brake (voir R. 60). Prix : 1re place, 48 gr.; 2e place, 30 gr. (voir R. 61).

On sort du territoire de Brême pour entrer dans le Hanovre, à peu de distance de

1 3/4 mil. *Lesum.*

4 1/2 mil. *Dorfhagen.*

7 1/4 mil. **Bremerhafen** (Hôt. : *Twietmeyer, Steinhof*), le port de Brême, V. de 6,000 hab., fondée en 1827 seulement—vis-à-vis du fort hanovrien de Wilhelm, récemment construit — à l'embouchure de la Geeste et sur la rive droite de l'estuaire du Weser, car les bâtiments qui tirent plus de 2 mèt. 30 cent. d'eau ne peuvent pas remonter le Weser jusqu'à Brême. Ses bassins sont très-vastes et parfaitement aménagés. C'est là que s'embarquent pour l'Amérique la plupart des émigrants allemands. En 1849-1850, l'architecte Müller y a construit pour eux un immense hôtel, appelé *Auswandererhaus*. Cet hôtel, situé entre le débarcadère des bateaux à vapeur et le bassin du port, contient 2,000 chambres qui se louent environ 12 gr. par jour. Il a 59 mèt. de développement, et 17 mèt. de profondeur. Ses neuf salles, de 20 mèt. de long sur 13 mèt. de large et 4 mèt. de haut, sont divisées par des cloisons de plus de 2 mèt. de haut en un certain nombre de compartiments. La machine à vapeur de la cuisine peut faire cuire en même temps 3,500 portions. On estime à près de 40,000 par an le nombre des Allemands qui s'embarquent à Bremerhafen pour l'Amérique. — Un chemin de fer en construction reliera *Geestemünde*, le port hanovrien sur la rive g. de la Geeste, à Brême.

ROUTE 60.

DE BRÊME A NORDERNEY.

21 1/2 mil.—16 1/4 mil. de Brême à Aurich, dilig. tous les jours, en 13 h., pour 3 th. 28 gr.;—3 1/2 mil. d'Aurich à Norden, 4 dil. tous les jours, en 3 h., pour 28 gr.—1 3/4 mil. de Norden à Norderney, 1 th. (de juin à septembre seulement).—*N. B.* Il y a un service de bateaux à vapeur 2 ou 3 fois par semaine de Brême à Oldenbourg, par le Weser et la Hunte, en 6 h., pour 54 gr. et 36 gr. En outre, 10 fois par mois, un bateau à vapeur va de Brême à Wangeroog et à Norderney (voir R. 61).

On quitte le territoire de Brême pour entrer dans le grand-duché d'Oldenbourg, à moitié chemin de Brême à

2 mil. *Delmenhorst*, 2,000 hab.

4 mil. *Sandersfeld.*

6. mil. **Oldenbourg** (Hôt. : *Burgtorf, Erbgrossherzog, Rœmischer Kaiser, Russischer Hof*), chef-l. du grand-duché d'Oldenbourg, V. de 10,000 hab., située dans une contrée entièrement plate et plus que monotone, sur la petite rivière Hunte, qui est navigable jusqu'à la ville. Le principal monument public est le *palais* du grand-duc. L'intérieur de ce palais ne vaut pas une visite. Un des bâtiments, derrière le palais, renferme une galerie d'antiques, une galerie de tableaux (200 env.), la plupart fort médiocres, une bibliothèque et un musée de zoologie. Près du palais se trouvent un jardin, un parc et l'*église Saint-Lambert* qui contient le caveau ducal. Les principales promenades des environs sont : le château du grand-duc appelé *Lustschloss*, le *Lindenhof*, la *restauration*, dans le petit bois, le *Ziegelhof*, etc.

Le **grand-duché d'Oldenbourg**, un des Etats de la Confédération germanique, se compose : 1° du duché d'Oldenbourg proprement dit avec la seigneurie semi-médiate de Knipphausen, borné au N. par la mer germanique, à l'O., au

S. et à l'E. par le Hanovre, et, sur une petite étendue de la frontière de l'E., par Brême; 2º de la principauté de Lübeck ou d'Eutin, formée de plusieurs enclaves dans le duché de Holstein; 3º de la principauté de Birkenfeld (R. 2). Sa *superficie* est de 276,291 hect.; sa *population* de 300,000 hab.; son *budget*, qui se soldait en équilibre, était en 1857 de 448,300 th.; sa *dette* de 3,550,000 th.; son *contingent fédéral* de 3,800 hommes. Il occupe le 15e rang dans la diète avec les trois Anhalt et les deux Schwarzbourg. Jusqu'en 1848, il avait été soumis au régime du pouvoir absolu. En 1849, il obtint une constitution qui a été revisée le 22 novembre 1852.

A Lingen, R. 55, 14 3/4 mil. Dilig. tous les jours, en 11 h. 3/4, pour 2 th. 28 1/2 gr.; par (3 3/4 mil.) *Ahlhorn*, (2 mil.) *Cloppenburg*, (3 1/4 mil.) *Lœningen*, (3 mil.) *Haselüne*, (2 3/4 mil.) Lingen; – à Osnabrück et à Münster, R. 55; —à Jever (R. 61), 2 dilig. par jour, en 6 h. 1/2, pour 1 th. 19 1/2 gr., et de Jever à Wangeroog (R. 61).

8 1/2 mil. *Zwischenahn;* au nord s'étend le lac du même nom. Çà et là apparaissent quelques rares bouquets d'arbres.

10 3/4 mil. *Moorburg*.

On sort du duché d'Oldenbourg pour entrer dans le Hanovre entre Moorburg et

11 mil. *Gross Sander*.

13 mil. *Hesel*.

De Hesel à Leer, R. 55, 1 3/4 mil.

16 mil. **Aurich** (Hôt.: *Piqueur Hof*, *Schwarzer Bœr*, *Deutsches Haus*), V. de 4,600 hab., chef-lieu de l'Ostfrise, ancienne résidence princière, chef-lieu du dép. de l'Ems-Oriental sous l'empire français. Son vieux château, au large beffroi, renferme les portraits de ses anciens princes. Il est entouré de charmantes promenades. A peu de distance se trouve un léger renflement de terrain appelé *Uppstallsboom*, où les anciens Frisons s'assemblaient, sous trois tilleuls, pour délibérer sur les affaires publiques et rendre la justice.

A Emden, 3 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 2 h. 3/4, pour 28 gr. R. 55; — à Esens, 3 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 3 h. 1/2, pour 26 gr.; — à Jever, R. 61, 5 mil., par *Wittmund* 3 1/2 mil.

19 1/2 mil. Norden (voir R. 55).

21 1/2 mil. De Norden à Norderney (voir R. 55).

ROUTE 61.

DE BRÊME A LA JAHDE, WANGEROOG ET NORDERNEY.

PAR EAU.

Bateau à vapeur 2 fois par semaine de Brême à Norderney, et retour, en touchant à Wangeroog et Spikeroog.— Trajet pour Norderney, en 13 à 15 h. pour 5 th. 6 gr. (dîner compris); — à Wangeroog et Spikeroog, en 9-10 h. — *N. B.* Si l'on part de grand matin, il est préférable de coucher à bord..

Par le beau temps surtout, le voyage par eau est de beaucoup préférable au voyage par terre (R. 60). En descendant le Weser on laisse à

Dr. *Moorlose*, dont l'égl. en briques s'élève au bord du fleuve.

G. Le duché d'Oldenbourg.

Dr. L'embouchure de la *Lesum*

Dr. *Vegesack*, bourg de 3,800 hab., ancien port de Brême. Il est surtout habité par les familles ou les veuves des capitaines au long cours; les armateurs de Brême y possèdent de jolies campagnes et des chantiers considérables.

Dr. *Rœnnebeck*, fonderie, et fabrique de faïence pour l'exportation transatlantique.

G. *Warfleth*, avec une vieille église.

G. *Elsfleth*, où la Hunte se jette dans le Weser, qui s'élargit de plus en plus. De nombreux navires circulent sur le fleuve, dont la riv g. est égayée par des groupes d'arbres et de riantes maisons

(Bateau à vapeur pour Oldenbourg en 2 h.).

G. *Brake*, port du duché d'Oldenbourg; grands chantiers de construction. — Le fleuve s'anime de plus en plus. Les navires d'émigrants remontent jusqu'à Brake.

G. *Rodenkirchen.*

Dr. *Dedesdorf* (Oldenbourg).

G. *Strohhausen*, où les rives s'éloignent de plus en plus. Le Weser va toujours s'élargissant jusqu'à

Dr. Bremerhafen. (voir R. 59).

Au delà de Bremerhafen, la côte se dérobe bientôt aux regards. Après avoir passé devant un premier phare flottant, puis devant la *Bremer-Bake*, haute balise-fanal en charpente, on aperçoit au N.-O. du *Jahder Meerbusen* (golfe de la Jahde) — où la Prusse veut depuis longtemps établir un port de guerre —

Wangeroog, petite île d'env. 400 hab., appartenant au duché d'Oldenbourg. Cette île, comme toutes les autres qui sont voisines de ces côtes, faisait encore, il y a 2,000 ans, partie du continent (*Oge* ou *Auge*, œil; l'Œil de l'ancien Wangerland). Plus grande autrefois, elle a été successivement rongée par les vagues. Jadis, retraite des pirates qui infestaient la mer du Nord, elle fut prise, vers le milieu du XIVe siècle, par les Hollandais, qui y mirent tout à feu et à sang. Les habitants qui s'y établirent plus tard furent forcés successivement par les flots de se retrancher derrière les dunes du S.-O.

La *tour* de 33 mètres de hauteur, qui s'élève aujourd'hui sur l'île, fut bâtie par le comte Jean d'Oldenbourg, dans les années 1597 à 1602. Elle servait de signal aux matelots. En 1655, l'île avait encore une étendue de 1 1/2 mille en longueur sur 1 1/4 mille de largeur. Ce n'est qu'en 1804 que les habitants, abandonnant la culture, devenue impossible, s'adonnèrent exclusivement à la navigation. L'île appartint jusqu'en 1794 au comte d'Anhalt-Zerbst. En 1806, elle fut occupée par les Hollandais, et, en 1810, les Français y établirent une batterie, pour surveiller le blocus continental. En 1814, elle échut de nouveau au duché d'Oldenbourg. — Les habitants sont presque tous matelots; ils dédaignent en général la pêche; les femmes d'ailleurs sont beaucoup plus nombreuses, ce qui s'explique par la vie aventureuse des hommes. En 1854, au mois de décembre, un terrible coup de vent balaya l'île, emportant plus du quart des maisons, et laissant les insulaires dans le plus absolu dénûment. — Leur principale ressource sont les bains de mer; le nombre des baigneurs s'élève, chaque année, à 1,000 env. La vie y est très-bon marché. Les logements sont propres, mais petits. Sauf la maison de conversation et le Logirhaus, la plupart des habitations sont encore d'anciennes constructions saxonnes. — Le phare mérite particulièrement d'être visité.

De Wangeroog à Oldenbourg : traversée de 1 h. env., jusqu'à *Carolineninsel*. De là, par terre, en 2 h., à *Jever*, V. de 7,000 hab. avec un ancien château. De Jever à, 8 1/4 mil., Oldenbourg, 2 dil. par jour, en 6 h. 1/2, en passant par, 1 3/4 mil., *Sanuden*, — 2 1/4 mil. *Varel*, V. de 3,000 hab., avec un château fort, située sur la Hase, près du golfe de la Jahde, où la Prusse doit construire un port.

4 1/4 mil. Oldenburg (voir R. 60).

En quittant Wangeroog, le bateau traverse le *Watt*, canal qui sépare les îles de la terre ferme et parsemé de nombreux bancs de sable. Quand la marée est basse, on peut le traverser, en certains endroits, en voiture (R. 55). On passe successivement devant les îles de *Spikeroog*, *Langeroog*, *Baltrum*, en apercevant, sur la côte S., d'abord les moulins à vent de *Carolinen-Siel*, l'église d'*Esens* à la flèche élancée, celle plus éloignée de *Wittmund*, puis enfin Norden (R. 55). — On s'arrête au S.-O. de l'île de Norderney, où des canots

d'abord, puis des voitures, attendent les étrangers pour les transporter au Kurhaus (R. 55).

ROUTE 62.

DE HANOVRE A HAMBOURG.

22 9/10 mil. de Hanovre à Harburg. —Chemin de fer, 4 conv. par jour, trajet en 4 h. 25 min., et 6 h. 35 min., pour 4 th., 3 th. et 2 th. —50 liv. de bagage.

De Harburg à Hambonrg, bateaux à vapeur; traversée en 1 h. L'embarcadère des bateaux à vapeur est à 15 min. de l'embarcadère du chemin de fer.

2 1/2 mil. De Hanovre à Lehrte (voir R. 49).

A Lehrte, on quitte les lignes qui conduisent par Brunswick à Magdebourg (voir R. 49) et par Hildesheim à Cassel, au S. (voir R. 74), pour se diriger au N. sur

3 3/10 mil. *Burgdorf*, V. de 2,500 hab., sur l'Aa. On s'arrête ensuite à *Ellershausen*, entre Burgdorf et

5 9/10 mil. **Zelle** ou **Celle** (Hôt. : *Hannoverscher Hof*, *Adler*, *Sandkrug*), V. de 14,000 hab., située sur l'Aller, au confluent de la Fuhse et de la Lachte, au milieu d'une plaine de sable. Elle est le siége de la cour suprême du royaume et du Lauenbourg, du conseil général d'agriculture du royaume, d'une cour d'appel et des états provinciaux du Lünebourg. Le roi de Hanovre y a un magnifique haras. Elle possède, en outre, des usines importantes (brasseries, distilleries, filatures de laine, fabriques de bougie, etc.). Son *château*, commencé en 1485 et restauré depuis peu, a été la résidence des princes de Lünebourg, dont l'*église Sainte-Marie* renferme les tombeaux; on y visite une belle chapelle. Dans son jardin français, un monument a été érigé à une reine de Danemark nommée Mathilde, sœur de George III, qui est morte à Zelle en 1725. Les deux maisons de Hanovre et de Brunswick, en y comprenant la famille royale d'Angleterre, descendent d'un duc de Zelle nommé Ernest. Sur la place du château s'élève le bâtiment neuf où siége l'*Ober-Appellationsgericht*. Elle était la patrie du poëte romantique E. Schulze, qui y est enterré. On y parle, dit-on, l'allemand le plus pur.

Au sortir de Zelle, on franchit l'Aller sur un pont de sept arches en pierre, puis une prairie basse sur un pont de six piles; on s'arrête ensuite aux stations de: *Eschede*, *Unterlüss*, *Suderburg*.

12 9/10 mil. **Uelzen**, V. de 3,500 hab., sur la rive g. de l'Ilmenau, où l'on trouve de grands blocs de pierre qu'on croit être d'origine celtique; *Emmendorf*, *Bevensen*, *Bienenbüttel*. A 2 mil., à l'E. de ces deux derniers villages, les Français furent défaits, en 1813, par les Russes et le partisan Lützow, dans la forêt de *Gœhrde*.— On traverse ensuite la *Lüneburgerhaide*, la brande de Lünebourg, qui nourrit les renommés *haidschnucke* (petits moutons).

17 7/10 mil. **Lünebourg**, en all. *Lüneburg* (Hôt. : *Hoffnung*, *Stadt Hamburg*, *Deutsches Haus*), V. de 13,000 hab., entourée de vieilles murailles, ancienne ville hanséatique et impériale, ancien chef-lieu du dép. de l'Elbe-Inférieur, dans l'ancien royaume français de Westphalie, aujourd'hui chef-lieu de la landrostei de son nom, est située sur l'Ilmenau. Ses vieilles maisons à pignons, et dont quelques-unes sont ornées d'armoiries, lui donnent un aspect pittoresque. L'*hôtel de ville* mérite une visite. L'extérieur a été réparé; l'intérieur renferme un musée. On y trouve des vitraux, des chandeliers sculptés, des tapisseries, des broderies, des fresques du moyen âge et de la renaissance. La nouvelle chambre du conseil est ornée de belles compositions (sujets tirés de l'histoire sacrée et de l'histoire profane), par Albert de Soest (1566-68). Soixante-quatre portraits (de grandeur naturelle) des rois et des princes de la maison de Brunswick, qui ont régné de 669 à 1448,

décorent la salle des Princes, longue de 38 mèt. et large de 13 mèt. On y montre aussi aux étrangers : le *Bürgereid Crystal*, ou cristal du serment civique, boîte émaillée surmontée d'un morceau de cristal de roche, sur laquelle les bourgeois de Lünebourg plaçaient leur pouce, quand ils étaient requis de prêter serment (c'est le chef-d'œuvre d'un joaillier nommé Hans Littart (1444); la vaisselle d'argent de la corporation ; une madone en argent, de 60 cent. de haut. La plus belle des quatre *églises* est celle de Saint-Michel. Le château date de plusieurs siècles. Lünebourg, place de garnison, possède en outre une école militaire noble, un gymnase *Johanneum*, fondé en 1383, un collége de nobles (*Ritter Academie*), fondée en 1636, deux bibliothèques (celle du collége, 15,000 vol., celle de la ville, 10,000 vol.), un arsenal et une *saline*, qui pourrait suffire à la consommation de l'Allemagne septentrionale, des *bains d'eau salée*, de riches carrières de gypse (dans le *Kalkberg*, haut de 60 mèt. sur lequel un couvent, appelé Lüne, fut fondé au xe siècle), d'importantes manufactures, etc. Elle fait un commerce assez considérable avec Hambourg.

Le 2 avril 1813, les Prussiens et les Russes battirent dans les environs de Lünebourg les Français et les Saxons commandés par le général Morand, qui fut blessé mortellement dans la mêlée.

A 1 h. 30 min. env. au delà de Lünebourg, on s'arrête à **Bardowieck**, v. de 1,500 hab., qui, jusqu'en 1189, époque à laquelle il fut détruit par Henri le Lion, avait été, pendant plusieurs siècles, la plus belle et la plus riche des villes de l'Allemagne du nord. Charlemagne y avait fondé un évêché. Il ne lui reste que son église paroissiale. On s'arrête encore à *Winsen*, V. de 1,800 hab. sur la Luhe qui se jette à peu de distance dans l'Ilmenau, près de l'embouchure de cette rivière dans l'Elbe. Enfin on traverse la Sœwe, avant d'atteindre

22 9/10 mil. **Harburg** (Hôt. : *Kœnig von Schweden, Schwan;* bon restaurant au chemin de fer), V. insignifiante de 9,500 hab., à 1 kil. d'un bras de l'Elbe avec lequel elle communique par le canal de la Sœwe. Son commerce est assez considérable. On passe la visite à la station. Si l'on a du temps à perdre, on peut monter sur le *Schwarzberg* (20 min. à l'O.), d'où l'on découvre une belle vue. — L'embarcadère des bateaux à vapeur est à 15 min. du chemin de fer. La traversée de l'Elbe dure à peu près 1 h. et coûte 5 gr. et 2 1/2 gr. On laisse à dr. l'île de *Wilhelmbourg*, sur laquelle le maréchal Davoust avait, en 1813, fait établir une chaussée pour relier, par des ponts de bois et des bacs, Harburg et Hamburg. Ces travaux furent détruits en 1818.— On touche d'abord à Altona, puis à Hambourg (R. 66).

ROUTE 63.

DE BRÊME A HAMBOURG.

15 mil.—13 3/4 mil. à Harburg, dilig. tous les jours, en 10 h., pour 2 th. 26 gr.;—de Harburg à Hambourg, 1 1/4 mil. traversée en 1 h.

N. B. On peut aller plus vite et plus agréablement de Brême à Hambourg par les chemins de fer, qui font cependant un grand détour : de Brême à Hanovre, R. 59; de Hanovre à Hambourg, R. 62.

Le trajet en diligence se fait toujours de nuit, mais les voitures sont confortables. Ce mode de transport est beaucoup plus économique que le chemin de fer.

On sort du territoire de Brême pour entrer dans le Hanovre à peu de distance de la ville.

3 1/2 mil. *Ottersberg* (1,000 hab.)
2 1/2 mil. *Rothenburg* (1,500 hab.)
3 3/4 mil. *Tostedt*.
2 1/4 mil. *Neundorf*.
1 3/4 mil. Harburg (voir R. 62).

Les diligences sont transportées en bac jusqu'à Hambourg (voir R. 62).

ROUTE 64.

DE MAGDEBOURG A HAMBOURG

A. PAR L'ELBE.

Deux fois par semaine, un bateau à vapeur descend et remonte l'Elbe, de Magdebourg à Hambourg et de Hambourg à Magdebourg : le prix des places est de 1 th. 15 sgr. Cette navigation n'offre aucun intérêt pittoresque.

Les pricipaux pays que l'on trouve sur les bords du fleuve en le descendant sont :

Rive g. Rogætz (voir ci-dessous *B*).

Rive dr. *Jerichow*, V. de 1,500 hab.

Rive g. *Tangermünde*, V. de 4,200 hab. à l'embouchure de la Tanger.

Rive g. *Arneburg*, V. de 1,500 hab.

Rive dr. *Sandau*, et plus loin, **Havelberg**, V. industrielle (construction de navires, raffineries, bonneterie, etc.) de 3,000 hab. env., située sur le Havel, près de l'embouchure de cette rivière dans l'Elbe. De 946 à 1548, elle fut le siége d'un évêché et possède encore une belle cathédrale.

Rive g. *Werben*, V. de 1,800 hab. env., dont la belle église a été construite par les chevaliers de Malte.

Rive dr. Wittenberge (voir R. 65).

Rive g. *Schnackenburg*, 850 hab.

Rive dr. *Lenzen*, V. de 3,000 hab.

Rive dr. *Dœmitz* (Mecklembourg-Schwerin), V. forte de 2,000 hab., près du confluent de l'Elde avec l'Elbe (péage).

Rive g. *Hittzacker* (Hanovre), V. de 1,000 hab., sur une île.

Rive g. *Blekede* (Hanovre), v. de 750 hab.

Rive dr. *Boitzenburg* (voir R. 65), et plus loin, au delà de l'embouchure de la Stecknitz, **Lauenburg** (Hôt. : *Rathskeller*), V. danoise de 3,600 hab., qu'un embranchement du chemin de fer relie à la ligne de Hambourg à Berlin, par Büchen (trajet en 30 min. pour 11 et 8 sch. (voir R. 65). On y voit les restes d'un château, ex-résidence des ducs de Saxe-Lauenburg.

Rive g. *Artlenburg* (Hanovre), v. de 800 hab.

Rive g. *Hope*, en face de *Zollenspieker*.

Rive dr. Hambourg (voir R. 66).

B. PAR LE CHEMIN DE FER.

Chemin de fer, 35 4/10 mil.; 3 convois par jour, trajet en 6 h. 25 min. et 7 h. 45 min. (Un seul de ces convois est direct.) — Prix : 7 th. 21 sgr., 5 th. 12 sgr., et 4 th. 2 sgr.

1 6/10 mil. *Wollmirstedt*, V. de 3,500 hab., sur l'Ohre, avec un ancien château. Non loin de là, le roi Frédéric Guillaume III a fait élever, sur la propriété de *Sommereschenburg*, un monument au feld-maréchal de Gneisenau, mort en 1831.

2 8/10 mil. *Rogætz* sur l'Elbe, près du confluent de l'Ohre.

4 5/10 mil. *Mahlwinkel*. — On franchit la *Tanger* qui se jette dans l'Elbe, un peu en deçà de

5 4/10 mil. *Demker*.

6 7/10 mil. **Stendal** (Hôt.: *Adler*, *Schwan*), V. de 7,500 hab., située sur l'Uchte, et la seule ville importante de cette ligne. — Winckelmann († 1768) y naquit en 1717. Ancien chef-lieu de l'Altmarkt, elle fut la résidence des margraves de Brandebourg. Au XIVe siècle, sa population s'élevait à 20,000 hab. La cathédrale et l'église Sainte-Marie datent de la première moitié du XVe siècle. La Rolandssæule (voyez Brême) et l'ancien château de Henri l'Oiseleur méritent une visite.

8 4/10 mil. *Goldback* sur l'Uchte.

10 9/10 mil. *Osterburg*, V. de 2,200 hab. env., sur la Biese.

12 4/10 mil. *Seehausen*, V. de 3,200 hab. — On traverse l'Aland, et, bientôt après, l'Elbe, sur un pont

de 33 arches et de 1,500 mèt. de longueur, avant d'atteindre

14 2/10 mil. Wittemberge.

De Wittemberge à Hambourg 21 2/10 mil. (voir R. 65).

ROUTE 65.

DE BERLIN A HAMBOURG.

38 mil. Chemin de fer. 4 conv. par jour, dont 3 directs. Trajet en 8 h. 45 min. le jour, et 6 h. 50 min. la nuit, pour 7 th. 15 sgr., 5 th. 21 sgr., 4 th. 5 sgr.

N. B. Les voyageurs qui vont de Hambourg à Berlin ne peuvent garder dans le wagon que leur petit sac de voyage. Si l'on trouvait des objets assujettis aux droits, ces objets seraient tous saisis à la douane de Warnow.

A gauche de l'embarcadère, on remarque la nouvelle prison cellulaire, et une caserne de cavalerie; à dr., l'hospice et le cimetière des invalides. Laissant à g. Charlottenburg (R. 104), on franchit d'abord la Sprée, puis le Havel près de

1 5/10 mil. **Spandau** (Hôt.: *Adler*), V. forte de 9,300 hab., située au confluent de la Sprée et du Havel. Sa citadelle, construite sur une île, fut prise en 1631 par les Suédois et en 1806 par les Français. La plus belle de ses quatre églises est celle de *Saint-Nicolas*, édifice gothique du XVIe siècle, qui renferme quelques monuments curieux et de vieux fonts baptismaux. La *maison de détention*, établie dans l'ancien palais des électeurs de Brandebourg, peut contenir 7 à 800 détenus. Spandau possède, en outre, une manufacture d'armes à feu et une fonderie de canons. Ses marchés aux chevaux sont très-fréquentés.

4 7/10 mil. *Nauen*, V. de 4,350 hab., incendiée presque entièrement en 1830.

6 5/10 mil. *Paulinenau*.

8 2/10 mil. *Friesack*, V. de 2,000 hab. appartenant aux comtes de Bredow.

[A 2 1/2 mil. au N.-E. de Friesack, se trouve **Fehrbellin**, petite ville de 1,500 hab., près de laquelle le grand électeur de Brandebourg gagna, en 1675, sur les Suédois, une victoire décisive qui assura la grandeur future de la maison de Brandebourg.

Enfin, à 1 3/4 mil. de Fehrbellin, est **Neu-Ruppin**, V. de 10,000 hab., fondée en 1194, sur la rive O. du lac du même nom, qu'un canal met en communication avec le Havel. Aux bords de ce lac, formé par le Rhin, s'élève le château de *Rheinsberg*, où Frédéric le Grand passa une partie de sa jeunesse et, d'après son avis, les plus heureuses années de sa vie. Il s'y livrait à l'agriculture, à l'horticulture, à la poésie, et il entretenait, en outre, une correspondance active avec Voltaire. De temps en temps aussi il y traitait gaiement ses amis et buvait outre mesure. A la nouvelle de ces orgies, quand le vieux Frédéric-Guillaume se laissait aller à la colère, son fils l'apaisait en lui envoyant un grenadier de 2 mèt. 40 ou 60 centim. Son père mort, Frédéric répondit à ses anciens compagnons de jeunesse et de folies, qui se berçaient de singulières illusions: « Plus de folies désormais. » — Fehrbellin possède une statue de l'électeur Frédéric-Guillaume, et un hospice d'aliénés.

A 3 1/4 mil. plus au S., sur le Havel, est la ville de *Bathenow*, avec une statue du même prince qui s'était emparé de cette ville en 1675.]

10 mil. *Neustadt*, v. de 1,200 hab., sur la Dosse, que le chemin de fer traverse. On y remarque une manufacture de glaces, fondée en 1696, le haras provincial de Lindenau et le haras royal de Frédéric-Guillaume, établi en 1787. Sur une île on aperçoit *Wusterhausen* et sa manufacture de draps.

11 mil. *Zernitz*, station de (1 mil.) *Kyritz*, V. de 3,300 hab., et de (4 3/4 mil.), *Witstock*, V. de 6,500 hab., sur la Dosse, près de la-

quelle les Suédois battirent les Impériaux en 1636.

13 5/10 mil. *Glœven*, d'où une route conduit à (1 1/4 mil.) Havelberg, sur le Havel (voir R. 64, *A*).

15 mil. *Wilsnack*, V., de 1,800 hab., sur la rive g. du Karthane, et dont l'église passe pour la plus ancienne de la province

16 8/10 mil. **Wittemberge** (Restaurant de la gare), V. de 2,800 hab., située sur l'Elbe, près son confluent avec la Stepenitz, et où le chemin de fer se bifurque. L'embranchement de gauche se dirige sur Magdebourg (voir R. 64, *B*). Le convoi qui part de Berlin, le soir, y passe la nuit.

20 3/10 mil. *Wendisch Warnow*, où l'on franchit la frontière de Prusse pour entrer dans le grand-duché de Mecklembourg.

21 7/10 mil. *Grabow*, V. d'env. 3,400 hab., qui fait un commerce considérable de beurre.

21 7/10 mil. **Ludwigslust** (Hôt. de *Weimar* ; *Grand-Duc de Mecklembourg*), V. de 3,200 hab., située sur un canal réunissant la Stœr à la Regnitz, résidence d'été du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, qui y possède un beau château contenant une galerie d'env. 200 tableaux (dont plusieurs estimables, de l'école hollandaise) et une collection d'antiquités slaves, découvertes dans le Mecklembourg, surtout sur l'emplacement du temple de Radegart. Dans le *parc*, on remarque un monument élevé à la mémoire de la duchesse Louise, un chalet, une église catholique, enfin le palais de la grande-duchesse héréditaire avec un portrait du duc d'Orléans, par Winterhalter. Dans le *jardin des Princes*, s'élève une chapelle russe renfermant le mausolée de la grande-duchesse Hélène, morte en 1803. La ville possède, en outre, une école normale, une institution de sourds-muets et un établissement protestant de diaconesses.

A 1 mil. au N. de Ludwigslust, sur la route de Schwerin à Wœbbelin, un *monument* en fer a été élevé au poëte *Théodor Kørner*, le *Tyrtée* de l'Allemagne, mort le 26 août 1813, en combattant contre les Français, à Gadebusch (4 mil. de Schwerin), quelques heures après avoir composé son *Schwertlied*, une de ses plus célèbres poésies. Ses parents et sa sœur sont enterrés sous le même tilleul.

Une diligence va tous les jours en 2 3/4 heures, de Ludwigslust à *Parchim* (Hôt.: de *Russie*), situé sur l'Elde, et possédant une source ferrugineuse.

25 5/10 mil. *Hagenow*, V. de 2,600 hab., sur la Schmaar. Le chemin de fer s'y bifurque ; l'embranchement de dr. se dirige sur Schwerin, Wismar et Rostock (voir R. 71).

28 1/10 mil. *Brahlsdorf*, v. où l'on remarque une belle propriété du comte Oeynhausen.

29 9/10 mil. **Boitzenburg**, V. industrielle de 3,600 hab., située sur l'Elbe, à l'embouchure de la Boitze. Cette partie du duché se distingue par sa fertilité. On nourrit, dans ses bruyères, une grande quantité d'oies. La voie ferrée, qui s'était rapprochée de l'Elbe, s'en éloigne de nouveau. Bientôt elle traverse le canal de la Stecknitz, un des canaux les plus anciens de l'Europe, qui relie l'Elbe à la Baltique et, quittant le territoire de Mecklembourg-Schwerin, pénètre sur celui du duché de Lauenbourg (Danemark), près de

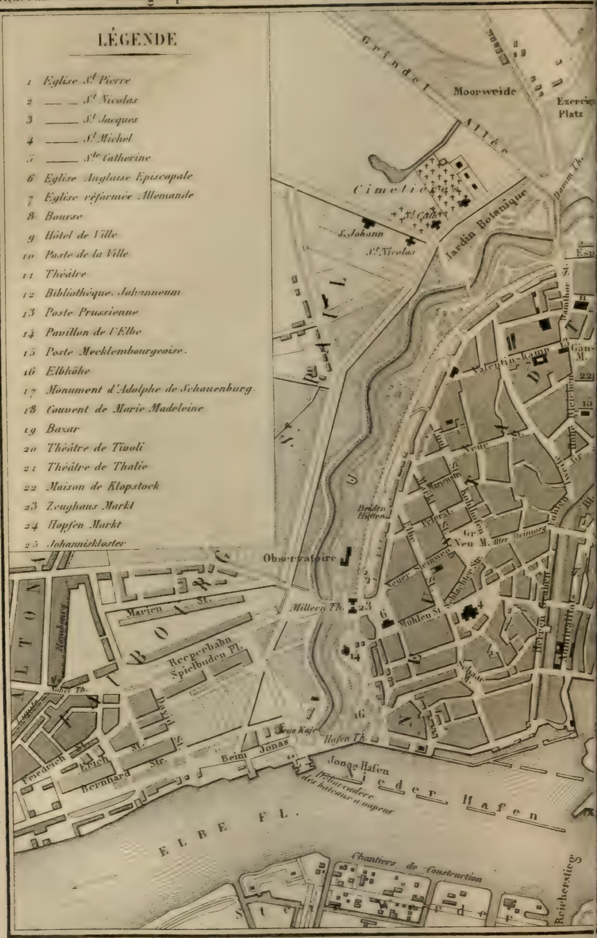
34 7/10 mil. *Büchen*, v. où s'assemblaient autrefois les Etats du duché de Lauenbourg. On laisse à dr. l'embranchement de Lübeck (voir R. 70) et celui de Lauenbourg à g. (R. 64, *A*). Au delà de

33 1/10 mil. *Schwarzenbeck*, le chemin de fer traverse le *Sachsenwald*, belle forêt de hêtres et de sapins qui s'étend jusqu'à Bergedorf (voir ci-dessous). Puis franchissant plusieurs fois les sinuosités de la Bille, arrive à

34 5/10 mil. *Friedrichsruh* et à

34 8/10 mil. *Reinbeck*, dans le Holstein, tous deux souvent visités par les promeneurs de Ham-

HAM



Dressé par A. H. Dufour.

URG.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

bourg. On passe et repasse 4 fois la Bille avant d'atteindre

35 9/10 mil. *Bergedorf*, V. de 2,500 hab., sur la Bille. Elle appartient en commun à Hambourg et à Lübeck. Enfin, longeant la rive g. de la Bille, le chemin de fer traverse le district appelé *Vierlaende* (quatre cantons), parce qu'il se compose de 4 villages; ce sont autant d'îles formées par des dérivations de l'Elbe; leur fertilité les a fait surnommer souvent le jardin de Hambourg. Les habitants, qui portent un costume assez pittoresque, sont les descendants de colons hollandais. L'Elbe paraît à votre gauche et bientôt vous apercevez, du même côté, la grande tour hydraulique de

38 mil. Hambourg (voir R. 66).

ROUTE 66.

HAMBOURG ET SES ENVIRONS.

HÔTELS : sur l'Alsterdamm : 1re classe, *hôtel de l'Europe*, nº 39; *hôt. de l'Alster*, nº 32; *hôt. Belveder* nº 40; — sur le Jungfernstieg : *Streits hôtel*, nº 19; *Victoria hôtel*, nº 10; *Stadt Petersburg*, nº 1; *hôtel de Russie*, nº 15; *Kronprinz*, nº 8;—2e classe, *Zinggs*, hôtel avec café, en face de la Bourse; *hôt. Waterloo*, Dammthorstrasse; *de Bavière*, Grosse Bleichen, nº 14; *Sonne*, Neuervall, 49; *hôt. de Saxe*, près de la Bourse; *Hommers hôt.*, Hahntrapp; *hôt. Meyer*, Esplanade, 27; *Kaiserhof*, au Ness, nº 10; *English hôt.* (Bargstedt) Admiralitaetsstr, nº 2; *hôt. de Francfort*, Post Strasse.

HÔTELS GARNIS: *Schindler*, Grosse Theaterstr., 47; *Hartmann*, Jungfernstieg, 2; *Zieger*, Hermannstr., 11.

CAFÉS : *Alsterpavillon*, sur le vieux Jungfernstieg; *Alsterhalle*, sur le nouveau Jungfernstieg; *Zingg*, en face de la Bourse; *Elbpavillon*, près de la porte d'Altona. La tasse de café se paye 2 sch.

RESTAURANTS : Les meilleurs sont ceux de *Bargstedt*, ci-dessus nommé; *London Tavern*, faub. de St-Pauli; *New London Tavern*, Postr. 4; *Heise*, près de l'ancienne Bourse, 7; *Café de la Bourse*, place Adolphe, 7; *Alster pavillon*, Jungfeinstieg, etc.

CONFISEURS. *Giovanoly*, neuer Jungfeinstieg, 1; *Homann*, Schleusenbrücke, 5; *Lorenzen*, Kleine Johannisstr., 4, etc.

OMNIBUS. Toutes les sept minutes, 4 sch. la course.

DROSCHKEN. Une ou deux personnes 8 sch., pour une course dans la ville, 1 mark, pour une heure, 10 sch. pour une demi-heure. Pour aller au débarcadère des bateaux à vapeur de Harburg, 12 sch., pour aller au Bahnhof d'Altona, 1 mark, à Flottbeck, 4 sch., au faubourg Saint-George, 10 sch., à Grasbrook, 10 sch., à Wandsbeck, 1 mark 8 sch.—*N. B.* Pour chaque malle, 4 sch.

BAINS : dans l'Elbe, 5 sch., à l'école de natation de Johns, en face de Grasbrook; 4 pf. dans l'Aussen Alster.

LIBRAIRES : Hoffmann et Campe; A. B. Laeisz; Perthes, Besser et Manke.

CABINETS DE LECTURE : La *Lesehalle*, cercle où les étrangers sont admis pour des abonnements hebdomadaires et mensuels (1 semaine : 1 mark); la *Bœrsenhalle*, plus spécialement pour négociants; et la *Juristische Gesellschaft*, dans la maison de ville, pour les avocats.

POSTE AUX LETTRES. Dans la rue de la Poste.

Les *monnaies courantes* à Hambourg sont:

Le mark courant, qui vaut :		1 fr.	50 c.
Le double mark,	—	3	»
Les pièces de 8 sch.,	—	»	70
— de 4 sch.,	—	»	35
Le rixthaler,	—	5	70
Le mark banco (monnaie de convention), qui vaut :		1	87

Les comptes se font en marks, schillings et pfennings; 1 mark se compose de 16 schillings, 1 schilling de 12 pfen. Le mark banco et le rixthaler banco sont des monnaies de convention; le mark banco est au mark courant comme

20 est à 16. La pièce de 2/3 thaler Kassengeld est la plus commune; elle vaut 31 sch. courants (environ 2 fr. 70 c.). Le thaler de Prusse passe pour 40 schillings.

Situation et aspect général.

Hambourg, en all. *Hamburg*, V. de la Confédération germanique, capitale de la république de son nom, est située sur la rive dr. de l'Elbe, au confluent de l'Alster et de ce fleuve, dans une pleine fertile. Elle a 2 h. de circonférence. On y compte plus de 11,600 maisons, 21 églises ou oratoires, 3 synagogues et 1 temple juif; de 60 à 80 ponts, 13 portes, 21 places ou marchés. Sa population s'élève à env. 175,000 hab., dont 12,000 juifs, 3,000 cath., 800 mennonites et 2000 soldats. L'Alster la divise en ville vieille et ville neuve. Depuis le *grand feu* (voir ci-dessous), elle semble former non-seulement deux villes, mais des villes de deux nations et de deux époques. « La vieille, dit M. Louis Viardot, avec ses canaux tortueux et ses hauts pignons percés à jour d'une multitude de petites fenêtres, est toute hollandaise et sent le moyen âge à faire pâmer d'aise les amateurs de bric-à-brac historique. La nouvelle, au contraire, avec ses rues tirées au cordeau, ses grandes maisons carrées en briques, est tout anglaise, et d'une modernité si complète qu'on la prendrait pour une de ces somptueuses ruches humaines promises à l'avenir par les apôtres du phalanstère. » Du reste, Hambourg n'est pas seulement l'une des villes les plus riches du monde entier, elle est aussi, d'un avis unanime, la plus belle ville du Nord de l'Europe. Bâtie sur un terrain élevé, elle semble, en certains endroits, être construite en amphithéâtre. Son aspect serait bien plus imposant si elle avait des quais. Elle tend à s'étendre du côté du N., surtout dans le faubourg Saint-George et le long de l'Aussen-Alster. Aussi est-il question d'englober dans la ville le faubourg Saint-George, bien que des rivalités mesquines aient entravé jusqu'à ce jour ce projet.

Histoire.

Hambourg doit sa fondation à Charlemagne, qui, en 808, y fonda un château et une église. Au XIIe siècle, elle appartenait au comté de Holstein; c'était déjà une place commerciale importante; car, en 1241, elle fonda, avec Brême et Lübeck, pour protéger leur commerce et leur indépendance, cette ligue qui devint depuis si célèbre et si puissante sous le nom de **Ligue hanséatique** (de *hansen*, s'associer), et qui, après avoir été jusqu'au XVIe siècle la puissance dominante du Nord, ne commença à décliner qu'au XVIIe siècle, époque à laquelle elle se trouva, de 80 villes, réduite aux trois villes qui l'avaient formée, et qui ont seules conservé le nom de villes hanséatiques. A la suite de diverses vicissitudes, guerres extérieures ou dissensions civiles inutiles à rappeler ici, Hambourg avait enfin conquis son indépendance dès l'an 1618, en se faisant reconnaître ville libre et impériale, mais ce ne fut qu'en 1768 qu'elle s'affranchit totalement des anciens droits auxquels le Danemark n'avait pas cessé de prétendre. Occupée pendant deux mois par les Danois en 1801, prise par les Français en 1806, réunie à l'empire en 1810, élevée au rang de chef-lieu du dép. des Bouches-de-l'Elbe, elle fut prise par les Russes en 1813, reprise peu de temps après par les Français, qui ne l'abandonnèrent que le 11 mai 1814. On sait que Davoust y soutint un siége mémorable. — Elle reprit alors son ancien gouvernement, c'est-à-dire sa *constitution* de 1712, qui, sous des formes républicaines, était essentiellement aristocratique et exclusive. En effet, la division des grands et des petits bourgeois, le système de corporations industrielles, y étaient maintenus dans toute leur force.

Le pouvoir exécutif appartenait au *sénat* (*Rath*), qui, composé de 24 membres, personnifiait la république vis-à-vis des puissances étrangères, et qui avait seul l'initiative des projets de lois nouvelles à promulguer, et des réformes à apporter aux lois anciennes. Le pouvoir législatif et la surveillance de l'administration étaient délégués au corps de la bourgeoisie, partagé en trois *colléges* : celui des anciens, composé de 15 membres; celui des soixante, formé du collége des anciens et de 45 députés ou diacres; celui des cent quatre-vingts, composé des deux premiers et de 120 sous-députés ou sous-diacres. Aussi, en 1848, le sénat et la bourgeoisie durent-ils convoquer une assemblée constituante élue par le suffrage universel. Le 11 juillet 1849, cette assemblée proposa une nouvelle constitution plus libérale, qui fut revisée par une commission de 9 membres (4 du sénat et 5 de la bourgeoisie) avant d'être promulguée (mai 1850); mais la partie de la bourgeoisie qui se trouvait lésée par cette réforme en empêcha l'application, et la diète en a depuis exigé l'abandon presque complet (1852) sous la menace d'une intervention fédérale.

La République de Hambourg se compose de quatre fractions, dont la principale, située autour de la ville et s'étendant surtout au N. et au S.-E., comprend le petit pays appelé *Vierlaende* (voir R. 65.), dont la souveraineté appartient en commun à Hambourg et à Lübeck, de plusieurs îles et d'un petit territoire sur la rive g. de l'Elbe, vis-à-vis de la ville, du territoire de Cuxhaven, à l'embouchure et sur la rive g. de l'Elbe, et de quelques petites îles aux environs, dans la mer Germanique et l'estuaire de l'Elbe. Sa *superficie* est de 385 kil. carrés; sa *population* de 221,000 hab., dont l'immense majorité professe la religion luthérienne. Son *budget* ne se solde jamais en équilibre, car sa dette s'élève à 65 millions 286,450 marks. Elle doit fournir à la Confédération 2,163 soldats et occupe le dix-septième et dernier *rang* dans le petit conseil de la diète, avec Francfort, Brême et Lübeck. Tous les Etats de l'Europe et la plupart de ceux de l'Amérique y entretiennent soit des ministres plénipotentiaires, soit des chargés d'affaires, soit enfin des consuls généraux ou des consuls. Elle est elle-même représentée à l'étranger par un certain nombre d'agents diplomatiques dont quelques-uns, celui de Paris par exemple, sont chargés des affaires communes aux quatre villes libres. Plusieurs journaux importants s'y publient. Le plus connu est le *Correspondant de Hambourg*, dont le fondation date de 1721.

Le 5 mai 1842, un incendie se déclara dans la maison d'un fabricant de cigares (Deichs Strasse). Cet incendie dura trois jours et trois nuits. On ne s'en rendit maître que dans l'après-midi du 8 mai. Après avoir vainement employé, outre les moyens ordinaires, jusqu'au canon pour en arrêter les terribles progrès, on dut avoir recours à la mine. Quand il s'éteignit enfin, il avait consumé un quart de la ville : 61 rues, 1,992 maisons, trois églises : Saint-Nicolas, Saint-Pierre, Sainte-Gertrude, la Banque, l'ancienne Bourse, l'hôtel de ville, etc. Plus de cent personnes avaient péri, vingt mille se trouvaient sans abri et sans ressources. La perte totale fut évaluée à 170,000,000 de francs. Des souscriptions s'ouvrirent aussitôt en Europe et en Amérique pour procurer les choses les plus nécessaires aux malheureuses victimes de cet épouvantable désastre. Elles produisirent plus de dix millions. Trente-quatre millions de marks furent souscrits à Hambourg même pour la réédification de la ville. Aujourd'hui les traces de l'incendie ont disparu, car la ville incendiée est sortie de ses cendres mieux bâtie, mieux aérée, mieux arrosée, beaucoup plus

belle, en un mot, qu'elle ne l'était auparavant.

Deux coutumes de Hambourg méritent une mention. Les domestiques sortent rarement sans s'être parées de leurs plus riches atours : bonnet de dentelle et châle des plus apparents, drapé de manière à cacher le panier de forme particulière dans lequel elles renferment les provisions achetées au marché. Les paysans des environs ont aussi un costume pittoresque. L'autre coutume est encore plus étrange. Les enterrements ne se composent pas des parents et des amis du défunt, mais de pleureurs à gages, *reiten diener,* qui marchent à pied, deux à deux, derrière le cercueil ou le portent sur leurs épaules, et vêtus comme on allait à la noce il y a trois siècles: perruque poudrée et festonnée, chapeau à plumes, épée au côté, large fraise, petit manteau, pourpoint, hauts-de-chausses, souliers à la poulaine, le tout en velours, soie ou drap, suivant le tarif : tel est l'accoutrement suranné et bariolé de ces suivants à gages, dont le nombre et la parure témoignent de la fortune du défunt et de l'affection de ses héritiers.

Industrie et Commerce.

Hambourg possède un grand nombre d'usines et de manufactures (distilleries, raffineries, brasseries, teintureries, forges, fabriques de machines, de toiles, de cuirs, etc.), mais c'est surtout une ville de commerce. Sa position en fait le principal entrepôt (d'importation et d'exportation) de l'Allemagne du nord. L'Elbe, qui se jette, à 15 mil. au-dessous de ses murs, dans la mer Germanique, est assez profonde, à la marée haute, pour que les vaisseaux les plus pesamment chargés puissent remonter jusque dans son port, où viennent aboutir de nombreux canaux. Aussi a-t-elle pour seules rivales, en Europe, Londres, Liverpool et Marseille, en Amérique, New-York. Pendant ces dernières années, son port a reçu en moyenne plus de 5,000 navires de 1,200,000 tonneaux et en a expédié un nombre à peu près égal. De plus, les arrivages de l'Elbe ont dépassé 3,800, et les expéditions 3,700 bateaux. Dans ce mouvement général, sa marine figure pour près de 500 bâtiments à la sortie et à l'entrée. En 1857, l'effectif de cette marine était de 491 vaisseaux jaugeant 190,000 tonneaux. Dans la même année ses importations se sont élevées à 344,424,650 thalers prussiens.

Monuments publics et Curiosités.

Les *églises* de Hambourg ne se recommandent pas aux étrangers par leur architecture. Celle de **Saint-Nicolas**, rebâtie depuis l'incendie par un architecte anglais, G. G. Scott, dans le plus pur style anglo-gothique, est pourtant un des plus beaux édifices de la ville. Elle a été construite par souscription et est située sur le *Hopfenmarkt*, un des marchés les plus animés de Hambourg. — **Saint-Pierre**, incendiée aussi, a été reconstruite dans le même style, et la partie de sa tour qui a résisté aux flammes est conservée telle quelle, comme un monument du *grand feu*. L'intérieur, d'une construction assez irrégulière, renferme une chaire grossièrement sculptée et quelques tableaux de peu de valeur. Dans la nef latérale, à g., on remarque les portraits des principaux réformateurs, et un tableau représentant les Hambourgeois pauvres, exilés par Davoust le 24 décembre 1813. Le chœur est orné de beaux vitraux. — *Sainte-Catherine, Saint-Jacques* et *Saint-Michel,* n'ont rien d'intéressant; toutefois **Saint-Michel,** bâtie de 1751 à 1762, par Sonnin, possède une des plus hautes tours de l'Europe, du sommet de laquelle on découvre une vue très-étendue sur la ville, ses environs et son fleuve, dont on aperçoit presque l'embouchure dans la mer du Nord (pour 1 pers.

1 mark, pour 2, 1 mark 1/2, pour 3 et plus, jusqu'à 8, 2 marks.)

On peut visiter encore, près du Herrengraben, la petite *église Saint-Michel*, affectée au culte catholique et possédant un tableau d'autel (Résurrection) de A. Wullfert, d'Anvers, ainsi que des sculptures en bois du xve siècle, représentant des scènes de la vie de sainte Barbe; le *nouveau temple israélite* situé dans la Poolstrasse, derrière le nº 12, terminé en 1844, lieu d'édification des néo-israélites; et la belle **synagogue** des juifs orthodoxes, terminée en sept. 1859, par l'architecte israélite Rosengarten. C'est un grand bâtiment dans le syle moresque le plus pur, pouvant contenir 1,200 personnes (auf den Kohlhœfen).

Parmi les autres édifices publics que l'incendie a épargnés, on distingue surtout (voir le plan) :

L'**école** (Schulgebæude), construite en 1834 dans le style italien et renfermant : 1° le *Johanneum* (collége où les élèves reçoivent pour 120 marks par an une excellente éducation classique et commerciale);—2° la *bibliothèque*, qui possède 250,000 vol., 5,000 manuscrits et plus de 20,000 dissertations, parmi lesquelles des manuscrits de Joachim Jungius, de l'orientaliste Wolff et du pasteur Gœze, le trop fameux adversaire de Lessing;—3° le *musée d'histoire naturelle*, ouvert pour les étrangers tous les jours de 11 h. à 1 h.; —4° un *musée d'antiquités hambourgeoises* et un *cabinet numismatique*.

L'**hôpital** (Krankenhaus), situé dans le faubourg Saint-Georges et pouvant recevoir plus de 1,000 malades. On y est si bien traité qu'un certain nombre de personnes appartenant aux classes aisées ou riches s'y mettent en pension ; on paye alors de 60 c. à 10 fr. par jour selon sa fortune. La chapelle est ornée d'un tableau d'Overbeck, le *Christ au jardin des Oliviers*, que l'on peut voir sans visiter l'hôpital.—Parmi les nombreux hospices et maisons de santé moins importants, il faut visiter encore l'*hôpital israélite*, construit aux frais du banquier Salomon Heine (†1844), l'oncle du poëte Henri Heine; — *l'hospice des matelots*, sur les anciens remparts, au-dessus de l'embarcadère des bateaux à vapeur, et dont les frais d'entretien sont supportés par une retenue effectuée sur la paye des matelots; —la *maison d'orphelins* de Harvestehude, qui doit être transportée à la Uhlenhorst; et la maison de travail des pauvres près *Barmbeck*;

Le **théâtre de la Ville** (*Stadt Theater*), un des plus grands de l'Allemagne, situé dans la Dammsthor Strasse. On commence à 6 h. 1/2 pour finir avant 10 h. Prix des places pour les jours d'opéra : parquet et 1re galerie (*Rang*), 2 marks 4 sch., parterre 1 mark 4 sch.; 2e galerie 1 mark 12 pf. Les jours de comédie, les prix du parterre et de la 2e galerie sont diminués. Il y a en outre à Hambourg un théâtre qu'on appelle *Thalia* et qui est situé sur le marché aux chevaux. On y représente surtout des pièces comiques; parquet et 1re galerie, 1 mark 8 pf.; 2e galerie, 1 mark; parterre 10 pf.— Le *théâtre du faubourg Saint-George*, grande allée, nº 16, ne donne des représentations qu'en hiver. On y joue des vaudevilles et des farces, de même que dans le *Actien-Theater* (faub. Saint-Paul). Ces deux scènes n'attirent que les habitants des faubourgs où elles sont placées. Enfin, le *théâtre de Tivoli* se trouve situé dans les jardins du même nom (au faubourg Saint-Georges), très-fréquentés pendant la belle saison. On y voit des jongleurs, danseurs de corde et autres artistes de ce genre, tout en prenant des rafraîchissements pendant la représentation. Dans la mauvaise saison le local est transformé en jardin d'hiver. Un *nouveau* Tivoli, avec théâtre d'été, a été établi, en 1857, au Schulterblatt, à *Eimsbüttel* (jardin avec ménagerie et toutes sortes de divertissements).

Les principales curiosités de

Hambourg sont, pour un étranger, la Bourse, le port et la Binnen Alster.

La **Bourse** (Bœrse) doit être visitée de 1 à 2 h., car c'est à cette heure que les négociants et les spéculateurs s'y réunissent au nombre de 3,000 à 4,000, pour y causer d'affaires, y conclure des marchés et agioter. Avant 1 h., l'entrée en est libre ; après 1 h., on paye 4 pf. Cet édifice, situé sur l'Adolphsplatz, venait d'être achevé lorsque le *grand feu* éclata. Par une sorte de miracle — car toutes les maisons voisines furent incendiées — il échappa aux flammes. C'est un grand édifice d'une architecture assez lourde, construit de 1836 à 41, par Wimmel; le frontispice est de Kiss; à l'intérieur sont deux salles, l'une, très-vaste, entourée d'arcades à colonnes revêtues de marbre blanc ; l'autre, plus petite, recouverte en verre et séparée de la grande par quatre rangées d'arcades. Au 1er étage est la *Bœrsenhalle,* lieu de réunion avant et après la Bourse. On y trouve une immense collection de journaux de tous les pays. L'abonnement coûte 4 marks par mois, mais un étranger peut y être introduit pour quelques jours par un abonné. La *bibliothèque du commerce,* placée aussi dans ce bâtiment, est riche en ouvrages modernes de géographie, de statistique et d'histoire. Enfin, sous les arcades, on a réuni une *collection de tableaux* ouverte tous les jours de midi à 4 h., gratuitement les dimanches, mercredis et samedis; les autres jours pour 4 sch. Dans le *vestibule* on remarque : un Ensevelissement de Jésus, par *Adam Kraft;*— *Veit Stow,* Marie au tombeau; quelques sculptures du moyen âge et quelques moules des frises et des métopes du Parthénon. — Les premières salles sont consacrées à l'exposition des œuvres d'artistes comme dans les autres *Kunstvereine* de l'Allemagne. Tous les samedis les tableaux sont changés. Dans le musée proprement dit, les *principaux tableaux* sont : *Rod. Lehmann,* deux jeunes filles dans une gondole ;— *Hondekœter,* oiseaux;— *A. Dürer,* Christ au tombeau; — *Wraske,* les filles du Cid dans la forêt;— *Camphausen,* puritain lisant la Bible ; — *Delaroche* (copie réduite de) Cromwell et Charles Ier;— *Decaisne,* Charitas, composition allégorique ; — *Hendrichs,* paysage ;— *Isabey,* canots ;— *Moorhagen,* barque sur le lac de Côme;— *Hornemann,* enfants agaçant une pie;— *Tiedemand,* intérieur norvégien;— *Gudin,* pêcheurs sur la plage ;— *Franquelin,* l'enfant malade ;— *Verbœckhoven,* brebis et poules ; — *Asher,* le roi Lear ; — *Andréæ ,* la sorcière d'Endor ; — *Kaltenmoser,* paysans bavarois ; — *V. Leo,* baigneuses ; — *Steinfurth,* Diane au bain ;— *Petzel,* le *contrat de mariage,* etc.

Parmi les *sculptures* on remarque: des *plâtres* de quelques statues antiques ; le discobole, les Vénus de Médicis et de Milo, l'Apollon du Belvédère, le Laocoon, un *Homère* en marbre, etc. — Le *tribunal de commerce* tient maintenant ses séances dans l'ancien Waisenhaus.

En face de la Bourse est la nouvelle *Banque.* Le nouvel hôtel de ville (qui doit être reconstruit sur l'emplacement de l'ancien, que l'on a été obligé de détruire pendant l'incendie), n'est pas encore rebâti. Le sénat tient provisoirement ses séances dans l'ancien Waisenhaus.

Le **port** se compose de trois parties : le *Jonas Hafen,* le *Rummel Hafen* et le *Binnen Hafen.* Il offre en tout temps un aspect pittoresque et animé. Plusieurs centaines de navires, venus de tous les points du globe, y sont toujours à l'ancre; pour bien le voir, il faut s'y promener en bateau (1 mark l'heure, de 1 à 3 personnes). Le *Baumhaus,* l'hôtel du port, et l'Elbhœhe (voir ci-dessous, promenades), ainsi que l'île *Steinwarder* (2 pf. de traversée), située en face, offrent de beaux points de vue sur le port et sur l'Elbe.

La *Binnen Alster* est un bassin

formé par l'Alster dans l'intérieur de Hambourg (on appelle *Grosse Alster* ou *Aussen Alster* celui qu'elle forme à l'extérieur). Ce bassin a 762 pas env. de circonférence; il est peuplé de cygnes, sillonné de barques et entouré des plus belles maisons de la ville. Les rues (ou boulevards) qui le bordent s'appellent : à l'E., *Alsterdamm*, à l'O., *Neue Jungfernstieg*, au S., *Alte Jungfernstieg*. Ces deux dernières sont les promenades favorites des Hambourgeois. Au bord de l'eau on a établi des cafés très-fréquentés appelés *pavillons*. Sur le *Neue Jungfernstieg* se trouve la *Wallhalle*. Sur l'*Alte Jungfernstieg* s'élève le *Bazar*, galerie vitrée de 117 mèt. de long., d'une largeur et d'une hauteur proportionnées à sa longueur et renfermant 36 magasins. Le centre, formant un octogone de 33 mèt. de hauteur et de 15 mètres de tour, est occupé par un restaurant. — L'Alster sort de ce bassin sous un pont appelé *Reesendammbrücke*, et qui a 40 mèt. de large; elle y entre par la *Lombardsbrücke*.

Le poëte Klopstock a habité trente ans Hambourg (1774-1803), et il y est mort dans la maison 27, Kœnigs Strasse.

Promenades, lieux de réunion, Cimetières, etc.

Les principales promenades de Hambourg sont, outre les bords de la Binnen Alster :

1° L'**esplanade**, qui conduit de l'extrémité septentrionale du Neue Jungfernstieg au *Dammthor* (port de la digue). Au delà de cette porte commence une chaussée, bordée de charmantes maisons de campagne, et à g. de laquelle on peut aller visiter le **jardin botanique**, un des plus riches de l'Allemagne; malheureusement les plantes sont numérotées, de sorte qu'il faut un catalogue pour les connaître; de vastes serres abritent les plantes tropicales. Les promenades au bord de l'eau sont fraîches et ombragées. En été le jardin est ouvert de 6 h. du matin à 8 h. du soir.—Les **cimetières** publics, également disposés en promenades, sont situés devant le Dammthor et le Steinthor;

2° Les **anciens remparts**, transformés en jardins. Le boulevard (*Wall*) qui sépare la Grosse Alster de la Binnen Alster, offre de jolis points de vue, d'un côté, sur la Binnen Alster et la ville, de l'autre, sur la Grosse Alster. Un petit obélisque y a été érigé en souvenir du professeur Büsch († 1800), connu par ses écrits sur le commerce. Si, en partant de ce boulevard, on se dirige au S.-E., puis au S. (voir le plan), jusqu'au Beichthor, près de l'embarcadère du chemin de fer, après avoir dépassé l'*Alsterhœhe*, on ne tarde pas à laisser à g., à peu de distance du Steinthor, un *monument* en fonte, que «la République reconnaissante» a fait élever, en 1821, à la mémoire du comte Adolphe IV de Schauenburg, le fondateur du *couvent* de *Marie-Madeleine*, situé en face et restauré en 1836, et de celui de *Saint-Jean*, près du Klosterthor. Ils sont destinés à servir d'asile aux veuves et filles bourgeoises qui se vouent au célibat.—Non loin de là, de *grands lavoirs* et un *établissement de bains* (Bade und Waschanstalt), grande rotonde surmontée d'une cheminée monumentale, furent établis en 1853. Ils sont dominés par l'*Altmannshœhe*, hauteur ainsi nommée en souvenir du jardinier *Altmann*, de Brême, qui fut chargé de disposer les promenades de Hambourg. On y jouit d'une belle vue.—Au-dessus du *Bahnhof* s'élève la tour de la *Machine hydraulique* (*Wasserkunst*), qui approvisionne la ville d'eau douce. Cet établissement mérite d'être visité (belle vue du haut de la tour). Que si, au contraire, en partant du Wall, on s'est dirigé par l'Esplanade, puis au S.-O. et au S., on atteint, au delà du Millernthor, l'*Elbpavillon* (salle de danse), et un peu plus loin, l'**Elbhœhe**, appelée autrefois *Stintfang*, salle de danse et de con-

cert (4 pf. d'entrée), bâtie sur une hauteur, d'où l'on voit devant soi l'Elbe et ses îles, à sa g. le Binnen Hafen avec sa forêt de mâts et la ville, à sa dr. le faubourg Saint-Paul, plus connu sous le nom de *Hamburgerberg*, et qui s'étend jusqu'à Altona, avec son théâtre populaire, ses salles de bal, ses tavernes, ses jeux et ses établissements de toute espèce pour les classes inférieures.

Excursions.
Altona, Rainville, Blankenese, Wandsbeck.

Altona (omnibus et droschken, (voir ci-dessus). Une allée d'arbres, qui traverse le faubourg Saint-Paul, conduit, en 15 min., à pied, du Millernthor au *Nobisthor*, porte d'Altona, sur laquelle on lit cette inscription : *Nobis bene, nemini male* (le chemin de fer de Kiel en est éloigné de 15 min.). Dans ce trajet on passe devant le *Circus gymnasticus* (g.), grand bâtiment du genre moresque, servant à des compagnies d'artistes hippiques, et à l'exhibition d'autres curiosités, le *Kunstkabinet* (g.), le *Hamburger Carrousel*, l'*Elyseum Theater*, l'*Actientheater* (tous à g.) et le *théâtre de Thalie* (à dr.), puis on quitte le territoire de la république de Hambourg pour celui du royaume de Danemark, car Altona (Hôt.: *Holsteinisches Haus, Rave, Schweizerhalle*, avec estam. et café dans la gare), située sur la rive g. de l'Elbe, est une ville du Holstein; sa population s'élève à 42,000 hab. Incendiée en 1713 par le général suédois Steenbock, elle a été rebâtie depuis sur un plan tracé d'avance. Sa plus belle rue est la *Palmaille*, plantée de tilleuls. Bien que son port soit libre, bien qu'elle fasse d'assez nombreuses opérations industrielles et commerciales, elle offre un aspect moins animé que Hambourg. De charmants jardins et de jolies maisons de campagne l'entourent de tous côtés; mais elle n'a guère à montrer aux étrangers que son *Observatoire*, qui réunit dans ses archives les observations astronomiques de tous les autres; son théâtre, sa belle gare, son hôtel de ville, et la statue de bronze élevée à Blücher.

A l'extrémité N. d'Altona, près du Bahnhof, se trouve le v. d'**Ottensen**, dans le cimetière duquel Klopstock est enterré avec ses deux femmes sous un tilleul, et où mourut, le 10 novembre 1806, le duc de Brunswick, blessé à la bataille d'Auerstædt. Dans ce même cimetière reposent les 1,138 citoyens de Hambourg expulsés par Davoust pendant l'hiver de 1813 à 1814, lors du siége de la ville. Un monument leur a été élevé devant le Dammthor, en face du cimetière de Saint-Pierre.

Si, au delà d'Altona, on continue à descendre la rive g. de l'Elbe, toujours bordée de villas, jusqu'à (3 h.) Blankenese, on ne tarde pas à laisser à g., près du cimetière d'Ottensen, l'hôtel et le jardin de **Rainville** (omnibus, 4 pf. de Hambourg à Rainville), d'où l'on découvre une belle vue sur l'Elbe. Ce bel établissement, habité en 1831 par Charles X, est très-fréquenté, surtout le dimanche et le jeudi, dans l'après-midi, par les Hambourgeois. Le long des rives du fleuve, à g., s'étendent les villages d'*Ovelgœnne* et de *Neumühlen*. Entre autres belles maisons de campagne, on remarquera celle de M. Donner, avec le groupe des Grâces de Thorwaldsen. Le jardin de Booth, à Flottbeck, intéressera les amateurs; mais c'est surtout du *Süllberg*, au pied duquel est Blankenese, que l'on jouit d'un magnifique panorama sur le cours de l'Elbe. **Blankenese** est un v. de bateliers et de pêcheurs, qui vont jusqu'à la mer du Nord avec leurs longs bateaux appelés *ewer*. Le *Baurs Garten* est surtout recommandé à cause de sa belle vue (prix d'entrée 4 schell. les dim. et mercredis). Omnibus de Hambourg à Blankenese : un départ par jour, 12 pf. Bateaux à vapeur le

dimanche, toutes les heures, pour 8 pf.

Dans une direction opposée, au N.-E. et à l'E., on peut aller : à Hamm ;— à Horn (1 h. de Hambourg ; omnibus), visiter l'institut d'enfants abandonnés, *im Rauhen Hause,* dirigé par le pasteur Wichern et possédant une maison des missions intérieures, une imprimerie et une librairie ;— à *Reinbeck ;* — à *Wandsbeck* (1 h.), bourg du Holstein, où le parc du comte Schimmelmann renferme souvent une foule joyeuse et parée, et où est enseveli Matthias Claudius († 1815), poëte et écrivain qui, sous le nom d'*Asmus, messager de Wandsbeck,* a publié un recueil littéraire humoristique en prose et en vers.

—

Des bateaux à vapeur partent de Hambourg pour *Harburg,* 3 ou 4 fois par jour ; durée du trajet, 3/4 d'h. (voir R. 62) ;—pour *Magdebourg* (voir R. 64) ;—pour *Amsterdam,* tous les 5 jours, en 30 ou 40 h. ;— pour *Londres,* les mardis et vendredis, en 50 ou 60 h., 2 liv. et 1 liv. 10 sch. la place. *N. B.* pendant l'hiver, les bateaux à vapeur partent de Cuxhaven ;—pour *Hull,* 4 fois par semaine ; trajet en 36 ou 40 h., 1 liv. 10 sch. la place ;— pour le *Havre,* tous les 14 jours, en 50 ou 60 h., 60 fr. et 45 fr. la place ;— pour *Dunkerque* et *Anvers,* toutes les semaines ;— pour *Cuxhaven,* 4 fois par jour, en 6 h. (voir R. 67) ; —pour *Edimbourg,* tous les samedis, en 50 ou 60 h., 2 liv. 2 sch. et 1 liv. 1 sch. la place ;—pour *Bergen,* tous les samedis ; — pour *Brême,* tous les mercredis ;— pour *Newcastle,* 2 fois par semaine ; — pour *Rotterdam,* 3 fois par mois ;— pour *New-York, la Nouvelle-Orléans, Rio-Janeiro, l'Australie,* etc. (voir le *Hendschell's Telegraph*).

De Hambourg à Hanovre, R. 62 ;—à Brême, R. 63 ;—à Cuxhaven, à Glückstadt, à Rendsburg, à Kiel, R. 67 et 69 ;— à Lübeck, R. 70 ;— à Wismar, à Rostock et à Stralsund, par Schwerin, R. 71 ; — à Berlin, R. 65 ; — à Magdebourg, par l'Elbe, R. 64.

ROUTE 67.

DE HAMBOURG A CUXHAVEN.

A. PAR L'ELBE.

Bateaux à vapeur pour Cuxhaven 4 fois par semaine. Trajet en 4 à 6 h., pour 5 marks. Le bateau qui va 3 fois par semaine pendant l'été à Helgoland touche également à Cuxhaven (voir R. 68).

La navigation de l'Elbe, au-dessous de Hambourg, est très-active. De nombreux bâtiments, variés de forme, de grandeur, de voilures, s'y croisent incessamment. Quand on a vu disparaître Hambourg, le faubourg St-Pauli et Altona (R. 66), puis le jardin Rainville près d'Ottensen (R. 66), on voit sur la rive danoise du fleuve, de légères éminences couvertes de maisons de campagne. La rive g., qui appartient au Hanovre, est plus plate et moins intéressante.

On laisse d'abord à dr. *Neumühlen* avec le château moyen âge du consul Schiller ; puis,

Dr. *Ovelgœnne* où l'on remarque une espèce de rotonde romaine, maison de campagne de la famille Gumpel ;

G. les îles de *Stopwærder* et de *Mühlenwærder, Walterhof* et le *parc* sur l'*Elbinsel ;*

Dr. *Flottbeck,* avec ses pépinières renommées, le parc Jenisch et, plus bas le v. de *Teufelsbrücke ;*

G. *Nienstädten,* et son église élevée ;

Dr. *Dockenhunden,* ses villas et le parc Godeffroy.

Bientôt apparaît, à

Dr. le *jardin Bauer* avec sa pagode chinoise et sa tour vigie ; puis le v. de

Dr. Blankenese (R. 66).— A g., en face, l'*Este* se jette dans l'Elbe. — On aperçoit le clocher de *Buxtehude,* v. situé au bord de cette rivière.

Suivent, sur la rive de Hanovre, à

G. les v. de *Borstel, Mittelnkirchen, Steinkirchen, Grünendeich, Hollern;*

Dr. le v. holsteinois *Schulau*, au pied du *Rollberg*, qui n'atteint pas 20 mèt. de hauteur; puis

Dr. *Wedel*, relié anciennement par un bac à l'autre rive.

Ici les bords du fleuve s'aplatissent, et son lit devient plus large. On laisse rapidement à

Dr. *Haseldorf*, et à

G. *Twielenfleth* et *Brunshausen*, station de

Stade, V. industrielle de 8,500 hab., refortifiée depuis 1819, située sur la Schwinge, à une demi-heure de l'Elbe. C'est là que s'assemblent les Etats provinciaux. Elle possède un arsenal, une cour d'appel, un gymnase, un bagne, etc. Un navire de guerre hanovrien y stationne pour faire payer un impôt que le Hanovre prélève sur tous les bâtiments qui remontent l'Elbe. Le traité en vertu duquel ce droit est perçu expirant le 14 juin 1861, l'Angleterre et la république de Hambourg ont entamé des négociations avec le Hanovre pour le rachat de ce péage. — Plus loin, à

Dr. la *Krüekau* et la *Pinnau* se jettent dans l'Elbe;

G. *Butzfleth, Drochtersen, Wischhafen* et *Hamelwœrden*. Après quelques bancs de sable appelés Poggen, Asseler et Krautsand, un moulin à vent, et un clocher annoncent:

Dr. **Glückstadt** (hôt.: *Stadt Hamburg, Holsteinisches Haus*), V. de 6,000 hab., située au confluent du Rien et de l'Elbe, et à 4 kil. env. au-dessus de celui de la Brame, chef-lieu du duché de Holstein. Son port, déclaré port franc depuis 1830, fait un commerce assez considérable. Elle arme des bâtiments pour la pêche de la baleine. Fortifiée en 1620, par Christian IV, elle a été assiégée en vain par Tilly en 1628, par Torstenson en 1643; mais elle dut se rendre aux alliés en 1814. Ses fortifications ont été rasées en 1815. Elle possède une cour d'appel, un consistoire, une école de marins, une fonderie de canons, des chantiers de construction, et divers établissements industriels.

Au delà de Glückstadt, l'Elbe devient de plus en plus large; le chenal est indiqué par des bouées. On laisse à dr., *Borsfleth*, au confluent de la *Stœr* et de la *Cremperaue* avec l'Elbe. Sur la rive g. *Freiburg*, sur la rive dr. *Brunsbüttel*, sur la rive g. *Belum*, au confluent de l'Oste, puis *Otterndorf*, au confluent de la *Medem*, V. de 1,900 hab., avec un château. Mais peu de temps après avoir quitté Glückstadt, on aperçoit la mer à l'horizon, tandis que le bâtiment se dirige à l'O., sur *Ritzebüttel*, b. de 1,900 hab., dont on aperçoit le vieux château fort, et qui touche presqu'à **Cuxhaven** (hôt.: *Belveder, Badehaus*), b. de 1,600 hab., avec un phare construit à l'embouchure de l'Elbe, sur une enclave appartenant à Hambourg. Les navires arrivant de pays où règnent des maladies contagieuses y font quarantaine. On y a établi en 1816 des bains de mer, maintenant très-fréquentés, surtout par les Hambourgeois. On trouve des logements très-confortables dans le *Bad-und Logirhaus*, tout près du phare, ainsi que dans les maisons particulières. On peut y prendre également des bains chauds, des bains de soufre, des douches, etc. La vie y est agréable. Cabinets de lecture, concerts, bals, tous les divertissements enfin que l'on cherche ordinairement dans les lieux de bains s'y trouvent réunis. Les tarifs des bains sont modérés. On se baigne non-seulement dans la mer, mais dans le *Badehaus* même, ou dans les *Badehütten*, cabines closes, établies près de *Grimmershœrn*, où l'on trouve aussi des cabinets particuliers. Un établissement semblable existe pour les dames. —Les personnes qui séjournent pendant quelque temps à Cuxhaven visiteront avec intérêt l'île de Neuwerk, où l'on peut se rendre à

pied, quand la mer est basse. On suit la route jusqu'à Dühnen, en passant par le petit v. de Dœse. De Dühnen, il faut 2 h. 1/2 de marche sur le fond tantôt boueux, tantôt sablonneux de la mer, pour atteindre *Neuwerk*, petite île entourée de fortes digues, qui protégent quelques constructions contre la fureur des flots. Pendant les tempêtes, tous les habitants se réfugient sur le fanal, de 40 mèt. de hauteur, dont les fondements, de 6 mèt. d'épaisseur, résistent à l'orage depuis des siècles. Il fut en effet bâti dès 1290, par les Hambourgeois, pour protéger la navigation contre les pirates. — Le *Strandvogt* offre ordinairement aux visiteurs un char pour le retour qu'il faut bien se garder de trop retarder, car la mer recouvre souvent à une hauteur de plusieurs mètres les *wattes* que l'on avait parcourues.

B. PAR TERRE.

En hiver, quand l'Elbe est gelée, on va par terre à Cuxhaven, pour s'y embarquer sur les bateaux qui desservent le port de Hambourg (R. 66). La distance est de 17 1/2 milles. On passe successivement par
1 1/2 mil. *Harburg*.
4 1/2 mil. Buxtehude (voir ci-dessus *A*).
5 3/4 mil. *Horneburg*.
7 1/2 mil. Stade (voir ci-dessus *A*).
11 1/4 mil. *Basbeck*.
13 3/4 mil. *Neuhaus*.
17 1/2 mil. Cuxhaven (voir ci-dessus *A*).

ROUTE 68.

DE HAMBOURG A HELGOLAND.

Le bateau à vapeur *Helgoland* fait un service régulier entre Hambourg et Helgoland 2 ou 3 fois par semaine, selon la saison ; 2 fois par semaine (mercredi et jeudi ; retour lundi et jeudi) du 15 juin, au 15 juillet ; — 3 fois par semaine du 15 juillet au 1re septembre (mardi, jeudi, samedi ; retour : lundi, mercredi, vendredi) ; — 2 fois par semaine pendant l'arrière-saison (mercredi et jeudi). — D'autres bateaux à vapeur font la même traversée 2 ou 3 fois par semaine, pendant l'été. Le trajet se fait, selon la qualité du navire, en 8 ou 12 h. 1re pl. 4 th. ; 2e pl. 5 marks. En prenant des billets pour l'aller et le retour on paye un peu moins cher.

En descendant l'Elbe, le bateau s'arrête pendant une demi-heure devant le port de Cuxhaven (voir R. 67) pour y prendre des passagers. La jetée en bois près de laquelle il stationne s'appelle *Alte Liebe*, du nom d'un vaisseau qui s'échoua à cette place et qui s'appelait *Olivia*. Le spectacle qu'elle présente est très-animé ; les passagers de Cuxhaven y attendent le bateau à vapeur de Hambourg ou d'Helgoland. A g. s'étend le port, bordé de quelques jolis hôtels ; en face s'ouvre le chemin de la ville ; à dr. enfin s'avance une longue digue au bout de laquelle on aperçoit le phare. Dans le lointain se montre le château de Ritzenbüttel (R. 67). — A peine a-t-on quitté la terre ferme que l'on aperçoit à g. l'île de Neuwerk (voir R. 67) avec son phare et ses bouées. Par un temps clair, la coloration différente de l'eau permet de reconnaître les bas-fonds si dangereux dans ces parages, particulièrement, à dr. du navire, le *Volgelsand* et, à g., le *Schaarhœrn*. Le navire porte-fanal, retenu par une chaîne de 20 quintaux et une ancre de 30 quintaux, allume ses feux toutes les nuits et a toujours des pilotes à bord. Les glaces seules peuvent le contraindre à quitter son poste dangereux. Quand le temps est calme ou la marée basse, on voit mouiller dans ces parages de nombreux navires de commerce attendant que la marée ou un vent favorable leur permettent de pénétrer dans l'Elbe. La grande tonne rouge que l'on aperçoit à g. signale l'embouchure de l'Elbe dans la mer dont l'eau, d'un bleu verdâtre, se distingue parfaitement de celle du fleuve. Bien-

tôt on voit poindre à l'horizon le roc rougeâtre d'Helgoland; on distingue successivement l'île basse, les habitations, la dune avec ses balises, et, 4 ou 5 heures après leur départ de Cuxhaven, un coup de canon tiré de l'île annonce aux passagers leur arrivée à

Helgoland, petite île d'environ 3,000 hab., située dans la mer du Nord, à égale distance (8 milles environ) des bouches de l'Elbe et du Weser. Jadis elle faisait partie du duché de Schleswig. En 1684, Chrétien V, roi de Danemark, s'en empara par trahison. Il fit enlever par sa flotte tous les pêcheurs d'Helgoland qui se trouvaient en mer et menaça de les faire pendre si l'île ne se rendait. Les femmes et les enfants des prisonniers surprirent alors la faible garnison schleswigoise qui défendait l'île, et la livrèrent aux Danois. Plus tard elle retomba au pouvoir du Schleswig, puis, en 1714, elle fut encore assiégée, bombardée et reprise par les Danois. En 1807, pendant le blocus continental, les Anglais s'en emparèrent pour y établir un entrepôt de contrebande, et, depuis, elle est restée en leur pouvoir.

L'île d'Helgoland est assise sur un roc de forme triangulaire composé d'argile rouge et de grès grisâtre, qui s'élève, à l'O., d'environ 67 mètres au-dessus du niveau de la mer en formant des falaises aux déchirures bizarres.

Comme l'attestent d'anciennes cartes, elle a été jadis beaucoup plus grande, et la dune, qui en est séparée aujourd'hui, en faisait encore partie au siècle dernier. Au S.-E., près du lieu de débarquement, s'étend une plaine de sable. C'est dans cette partie de l'île, appelée *Unterland* ou *Vorland* (pays inférieur) que se trouvent les établissements de bains. La plus grande partie des habitations, au contraire, s'élèvent dans l'*Oberland* (pays supérieur), c'est-à-dire sur le rocher où conduit un large escalier de 184 marches. Ce plateau, légèrement incliné, manque à peu près totalement de végétation; on n'y voit que quelques champs de pommes de terre, un nombre très-restreint de vaches et 4 à 500 moutons. Aussi les habitants ne vivent-ils que de la pêche, de la chasse aux oiseaux, et tout particulièrement des bénéfices que leur procurent les touristes ou baigneurs, qui tous les ans viennent, au nombre d'environ 4 à 5,000, rétablir leurs forces dans le plus énergique, dit-on, de tous les bains de mer. Ces indigènes qui, sous la domination de l'Angleterre, jouissent de la plus complète indépendance et de l'immunité de toute espèce d'impôts, ont conservé une grande originalité dans leurs mœurs et dans leurs costumes. Ils sont d'origine frisonne, et continuent à parler cette langue. Toutefois la langue officielle est l'allemand: on s'en sert à l'église et à l'école.

C'est dans l'*Oberland* que se logent les personnes qui ne craignent point de faire plusieurs fois par jour l'ascension des 184 marches qui y conduisent. L'air y est plus pur et la vue plus belle. On y trouve de bons hôtels et de nombreux logements particuliers, qui se payent plus ou moins cher selon leur exposition. Parmi les hôtels les plus recommandables sont ceux de: *Peter Franz*; *Veuve Block*; *Rickmers*; *Eric Franz*. Les maisons particulières les mieux exposées sont situées sur la *Falm*, avec belle vue sur la mer, l'île basse, la dune, etc.

La plupart des baigneurs habitent cependant l'*Unterland*. C'est là que se trouvent la maison de bains, la salle de conversation, les plus beaux restaurants, la pharmacie, etc. Les meilleurs hôtels sont la *maison de conversation*, *Heikens*, *Michel Mohr*, *J. D. Krüss* (visité de préférence par les touristes qui ne font point de séjour prolongé). En général, pour un séjour de quelque durée, le logement et la nourriture coûtent env.

30 marks par semaine. On fera bien de débattre et de fixer les prix à l'avance. — En face de l'embarcadère se trouve la *dune*, île de sable, où sont établis les bains pour hommes et femmes. Dans la maison de bains de l'île principale on trouve aussi des bains chauds ou froids. Quand le temps est trop orageux pour faire cette traversée, l'on se baigne dans la *Mer Rouge*, lieu de bains pour dames, établi au bout de la rue appelée *Bindfaden-Allee* (rue du Fil) et qui doit son nom à la couleur rougeâtre des flots qui viennent se briser sur la falaise.

On trouve à la maison de conversation un cabinet de lecture bien assorti, des jeux de hasard, des concerts, des bals quelquefois. Toutefois, les promenades en bateau sont le principal divertissement des baigneurs. En faisant le tour de l'île on visite les grottes pittoresques appelées *Jung Gatt*, *Mœnch*, *Pastor*, *Mœhrmers Gatt*, etc. Les hommes peuvent se livrer à leur goût pour la pêche ou la chasse aux oiseaux de mer.

Les promenades pédestres ne font pas défaut, bien qu'elles soient nécessairement assez courtes. En fait de monuments on ne peut citer que l'*église*, dans la ville haute, et le *phare*, construit en cuivre, fer et pierres de taille, au S.-O. de la Dune. Un escalier tournant de 72 marches conduit au sommet, espèce de rotonde où brillent toutes les nuits 24 lampes aux réverbères de platine. On y jouit d'une vue étendue sur l'île et sur la mer dont la phosphorescence est toute particulière à Helgoland. Ce phénomène est dû à des animalcules lumineux appelés noctiluques. L'action des vagues sur les falaises produit souvent un effet des plus étranges, semblable à une illumination de flambeaux. Il y a des tarifs pour les porteurs, les bateaux et les bains. Toutefois on fera bien de s'entendre d'avance avec les bateliers pour les parties de plaisir, tous ne s'astreignant pas également aux tarifs fixés par le comité des bains.

De Helgoland à Brême (R. 59) 25 mil.; —à Norderney (R. 55) 8 mil.;—à Wangerooge (R. 61) 6 mil.

ROUTE 69.

DE HAMBOURG A GLUCKSTADT, KIEL ET RENDSBURG.

De Hambourg à Kiel.

Bateaux à vapeur et omnibus pour Altona. 4 sch. en omnibus; un mark courant, de Hambourg, en fiacre, jusqu'à la gare, où l'on est visité.

12 mil. d'Altona à Kiel ; 3 convois par jour, trajet en 3 h. et 4 h. pour 4 rigsd., 2 rigsd. 64 skil., un rigsd. 60 skil.

A Glückstadt, 6 1/4 mil. en 1 h. pour 17, 38 et 31 sch.

En sortant d'Altona (R. 66), la voie ferrée traverse la vaste plaine du Holstein, couverte de landes, de marécages, et de tourbières.

2 1/4 mil. *Pinneberg* (Hôt. *Posthaus*), V. de 1,000 hab.

3 mil. *Tornesch*, station d'*Uetersen*, où l'on peut visiter un couvent de dames nobles.

4 mil. *Elmshorn* (hôt. *Stadt Kopenhagen*), V. de 5,200 hab. située sur le Krückau, dans un pays fertile. Elle fait un commerce important de cordonnerie. La voie ferrée s'y bifurque. — L'embranchement de g. conduit en 3/4 d'h. à Glückstadt (voir R. 67 A) et à **Itzehœ** (*Dührings Hôtel*), V. holsteinoise de 5,600 hab., située sur la Stœr ; sa fondation remonte à l'an 809 ; son église de Saint-Laurent date du XIIe siècle. C'est le siége des états du Holstein.

L'embranchement de dr. se dirige vers le N.-E.

5 mil. *Horst*.

7 mil. *Wrist*, station reliée par un petit chemin de fer à traction au b. de *Kellinghausen*, situé sur la Stœr à 3/4 mil. au N.-O. Son ancienne église est située sur une éminence.

10 mil. *Neumünster* (Hôt. de la

gare, Harms), jolie ville industrielle de 4,000 hab., possédant plus de 70 fabriques de drap. L'embranchement de g. se dirige sur Rendsburg (voir ci-dessous).

11 1/2 mil. *Bordesholm*, jolie V. pittoresquement située sur le lac du même nom, à l'entrée de la charmante vallée de l'Eider. L'église renferme les tombeaux du roi de Danemark Frédéric Ier († 1533), d'un duc de Holstein-Gottorp, de plusieurs professeurs de l'université de Kiel.

14 mil. **Kiel** (hôt. *Brandt, Marsily, Mühl, Stadt Kopenhagen*), V. de 16,500 hab. située à l'extrémité d'une baie de la Baltique, ayant l'apparence d'un lac. Elle est, avec Itzehœ, la plus ancienne ville du Holstein, le quartier général de l'armée et le siége de la cour d'appel. Son port magnifique permet aux plus grands navires de mouiller immédiatement sous la ville et, depuis l'ouverture du chemin de fer de Hambourg, son importance commerciale augmente rapidement aux dépens de celle de Lübeck. Il s'y tient annuellement, après le jour des Rois, une grande foire appelée *Umschlag*, qui y attire une foule considérable d'étrangers. Ses *bains de mer* aussi sont très-fréquentés. On les prend à l'entrée du bosquet appelé *Düsternbock*.

On peut visiter à Kiel : l'*église Saint-Nicolas*, qui date du XIIIe siècle ; — l'*église du couvent*, où l'on ne remarque que le *tombeau* du duc de Holstein Adolphe IV, un des premiers fondateurs de la ville; — le *Palais*, résidence du duc de *Glücksburg ;* il renferme un musée des beaux-arts, avec quelques plâtres des plus célèbres sculptures de l'antiquité (frises du Parthénon et du temple d'Erechthée) et des œuvres de Thorwaldsen, ainsi qu'un musée minéralogique. — L'*université de Kiel*, organisée sur le modèle des universités allemandes, compte environ 150 étudiants. Elle fut fondée en 1665 et possède une bibliothèque, un observatoire et une remarquable collection d'antiquités locales. — Les environs de la ville sont charmants. Les promenades les plus fréquentées sont : le *parc* du château, le *bois de Düsternbock* et le café *Bellevue;* la *Wilhelminenhœhe*, de l'autre côté du port, et le village de *Neumühlen*, à l'embouchure de la *Schwentine* (1 mark. par heure pour les promenades en bateau); *Knopp* (3/4 mil.), où commence le canal de l'Eider, qui fait communiquer la Baltique et la mer du Nord; *Frideriksort*, petite forteresse à l'entrée du golfe de Kiel (1 1/2 mil.)

Bateaux à vapeur tous les soirs à 8 h. pour *Korsoër*, d'où chemin de fer pour Copenhague en 3 h. 1/4; — pour Copenhague 3 fois par semaine, en 12 h.; — pour Christiania et St-Pétersbourg, tous les samedis.

D'Altona à Rendsburg.

14 1/2 mil. Chemin de fer ; trajet en 2 h 50 min., pour 120, 80 et 40 sch.

10 mil. Neumünster (voir ci-dessus). On laisse à dr. l'embranchement de Kiel pour se diriger au N.-E. à travers des campagnes marécageuses.

14 1/2 mil. **Rendsburg** (Hôt. *Pahl, Stadt Hamburg, Müller, Prinz*), forteresse de 10,000 hab., située principalement sur la rive g. de l'Eider. Ses fortifications sont entrecoupées de belles allées qui divisent la ville en trois parties, la vieille ville, la ville neuve, et le quartier des fortifications (Kronwerk). En 1850 Rendsburg servit de quartier général à l'armée schlesvig-holsteinoise. Dans l'*église* gothique moderne (1827) de *Sainte-Marie*, on remarque un bel autel de 1640. Rendsburg est très-favorablement située pour le commerce de transit; il y passe tous les ans plus de 5,000 bateaux qui traversent la péninsule d'une mer à l'autre par le canal de l'Eider.

Dans le port du v. d'*Eckernfœrde*, à 2 milles plus au N., un corps fédéral allemand livra en 1849 un combat à la flottille danoise qui y

perdit une frégate et un vaisseau de ligne.

A *Schleswig*, 3 mil. Chemin de fer;— à *Flensburg*, 10 1/2 mil. Chemin de fer. (Voir le *Guide du voyageur en Europe.*)

ROUTE 70.

DE HAMBOURG A LUBECK.

12 6/10 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour, en 2 h. 30 min. et 3 h. pour 6 marks 6 sch., 4 marks 12 sch., 3 marks 8 sch.; 50 liv. de bagage.

Un autre chemin de fér, beaucoup plus direct que le premier, doit être prochainement construit entre Hambourg et Lübeck.

6 3/10 mil. de Hambourg à Büchen (voir R. 65).

A Büchen le chemin de fer prend la direction du N., sur la rive dr. de la Stecknitz qu'il traverse entre *Roseburg* et

8 7/10 mil. *Mœlln*, V. danoise de 1,800 hab., pittoresquement située sur la Stecknitz. On y montre le tombeau de *Till-Eulenspiegel*, le don Quichotte allemand, que la tradition y a fait naître en 1350.— On passe ensuite au milieu d'un petit lac entouré de collines herbeuses, puis on laisse à dr., cachée par un bois de hêtre,

10 mil. *Ratzeburg* (Hôt. : *Rathskeller*), V. de 2,800 hab., située sur une presqu'île du lac de même nom, et capitale du duché de Lauenbourg. Elle fut autrefois un siége épiscopal célèbre. On aperçoit son église, à une demi-heure de la station. Après avoir un instant perdu de vue le lac, on s'en rapproche, pour longer sa côte jusqu'à *Blankensee*, caché par une tranchée. Le paysage est accidenté et riant; à dr. se montrent bientôt les promenades des fortifications, et l'on entre dans la jolie gare de

12 6/10 mil. **Lübeck** (Hôt. : *Stadt Hamburg*; *Düffke*; *du Nord*; *Fünf Thürme*; *Stadt London*; *Steinhagen*; *Brockmüller*, près du débarcadère; hôt. *de l'Europe*, etc. Libraires : F. Asschenfeldt, von Rohden), V. libre d'environ 29,000 hab., bâtie entre la Trave et la Wackenitz, à 12 kil. de leur embouchure dans la Baltique.

Fondée par un prince nommé Liubi, Lübeck fut de 1043 à 1066 la résidence d'un roi appelé Gottschalk. Détruite complétement par les Wendes en 1138, le comte Adolphe II de Holstein-Schaumburg la rebâtit. Frédéric Barberousse la protégea contre les Danois; Frédéric II, en 1226, la déclara ville libre impériale. Quelques années plus tard, elle formait avec Hambourg et Brême la ligue hanséatique dont elle devint une des villes les plus riches et les plus puissantes; on l'avait surnommée la Carthage du Nord. Pendant quatre siècles, de 1260 à 1669, elle resta le siége du gouvernement de la ligue, la gardienne de ses archives, et le port de sa flotte. Sa population s'élevait à plus de 100,000 âmes. La ligue dissoute, son importance diminua avec son commerce. Après la bataille d'Iéna, 6 novembre 1806, Blücher se jeta violemment dans Lübeck malgré la protestation des magistrats. Dès le lendemain, Murat, Bernadotte et Soult, qui l'avaient poursuivi, l'y attaquèrent; un combat acharné s'engagea dans les rues. Les infortunés habitants de Lübeck virent leur opulente cité convertie en un champ de carnage. Les Prussiens, taillés en pièces, durent s'enfuir, laissant entre les mains de leurs vainqueurs 1,000 morts, 6,000 prisonniers et toute leur artillerie. Le même jour, Blücher capitula. Réunie à l'empire français en 1810, Lübeck devint un chef-lieu d'arrondissement du département des Bouches-de-l'Elbe. Les traités de 1815 lui ont rendu son indépendance avec son territoire.

La **république de Lübeck**, l'une des quatre villes libres qui occupent en commun le 17e rang dans la Chancellerie fédérale, se compose d'une portion principale de

territoire adjacente à la ville de Lübeck, de diverses enclaves dans le Holstein, du pays de Vierlænden et de la ville de Bergedorf (ces deux dernières fractions communes à Hambourg et à Lübeck). Sa *superficie* est de 335 kil. carrés ; sa *population* de 54,300 hab.; son *contingent* de 880 soldats (réserve comprise); son *budget* de 1,101,550 marks pour les recettes et d'autant pour les dépenses (1857); sa *dette* de 12 millions 465,000 marks; sa *marine* de 67 bâtiments jaugeant 15,000 tonneaux. En 1857 le mouvement commercial a été de 2,242 navires jaugeant 300,000 tonneaux. Le mouvement général des arrivages a été de 148,423,000 francs. Malgré ses vicissitudes Lübeck est, on le voit, restée une place d'expédition considérable qui entretient des relations suivies surtout avec la Russie, la Norwége et l'Angleterre. Sa prospérité ne peut qu'augmenter, si l'on abolit le péage du Sund, à moins toutefois que le rétrécissement progressif du littoral de la Baltique ne menace aussi l'avenir de son port. Avant 1848, sa constitution était aristocratique; en 1848 (le 8 avril), elle avait été réformée dans un esprit plus démocratique; mais la Diète l'a depuis contrainte à la reviser.—Lübeck est le siége d'un personnel consulaire assez nombreux, et elle entretient de son côté des agents à l'étranger, soit pour son propre compte, soit de concert avec les autres villes libres. C'est une des villes d'Allemagne qui ont le mieux conservé leur physionomie du moyen âge. On y trouve réunie, sur un petit espace, une intéressante collection de maisons des XIVe et XVe siècles, de portes féodales, d'édifices gothiques, etc. Toutefois les maisons nouvellement blanchies, les rues larges et le quai bordé de belles constructions lui donnent un aspect moderne. Les principaux monuments publics sont :

Le **Dom** ou la cathédrale, bâtie de 1170 à 1340, à l'extrémité S. de la ville. Une inscription latine attribue sa fondation à Henri le Lion. L'extérieur est en mauvais état; la façade semble menacer ruine, et l'une des deux tours également dégradées a une assez forte inclinaison. L'intérieur est sombre et rétréci par de nombreuses chapelles. Il contient les monuments d'un certain nombre de patriciens, d'évêques et de chanoines, une chaire en pierre (1568), des fonts baptismaux en métal (1445), la statue en bronze (couchée) de l'évêque Bockholt, etc. ; mais on y remarque surtout, outre le chancel en bois sculpté, dont les figures de grandeur naturelle sont admirables d'expression et de travail, un *tableau d'autel* placé dans l'une des chapelles de l'aile septentrionale. Ce tableau, d'un maître inconnu, a été attribué à Hemling. Il porte la date de 1491; mais on l'a restauré et reverni en 1845. Il représente : au milieu, des scènes de la passion du Christ; et sur les volets, quand ils sont fermés, l'Annonciation, quand ils sont ouverts, saint Jean l'Évangéliste, saint Jérôme, saint Blaise et saint Philippe. C'est un chef-d'œuvre de l'art au XVe siècle;

La *Marienkirche*, achevée en 1304, et construite en briques dans le style gothique ogival. Elle est surmontée de deux tours, un peu massives, hautes de 143 mèt.; elle a une nef qui atteint une élévation de 45 mèt. et deux ailes latérales. Son architecture et ses ornements, trop chargés, intéresseront les connaisseurs. On remarque à l'intérieur : des monuments funéraires, parmi lesquels on distingue celui du bourgmestre Peters († 1788) dont le buste a été sculpté par Ohmacht de Strasbourg; deux tableaux d'Overbeck, qui est né à Lübeck (l'Entrée du Christ à Jérusalem, 1824, et l'Ensevelissement du Christ, 1845) : ces deux tableaux sont dans une chapelle fermée, de même qu'une *Danse des morts*, peinte en 1463, et curieuse surtout pour les costumes de l'époque ; un vieux tableau (con-

tre un pilier de la nef) attribué à Jan Mostaërt, 1518, avec deux volets, et représentant à l'extérieur Adam et Eve, à l'intérieur, la Nativité, l'Adoration des Mages, et la Fuite en Égypte; le chancel de bronze qui entoure le chœur; les orgues, au nombre de trois, dont le plus grand, de 1854, jouit d'une grande célébrité, et les stalles en bois sculpté des bourgmestres; derrière le maître-autel les vitraux de couleur, par un artiste italien nommé Livi; les fonts baptismaux en bronze; un triptyque qui laisse voir, quand il est ouvert, de curieuses sculptures sur bois; l'horloge, qui est placée derrière l'autel : cette horloge, d'un mécanisme curieux, date de 1405. Au coup de midi, sept figures représentant les sept électeurs sortent par une porte pratiquée dans le corps de l'horloge, viennent passer successivement devant la statue de l'empereur en faisant la révérence, puis disparaissent par une autre porte; enfin, la chapelle appelée *Brief-Kapelle* (chapelle aux indulgences, *Ablass-Brief*), ainsi nommée des lettres d'indulgence qu'on y vendait aux fidèles. La belle voûte en est supportée par deux colonnes monolithes de granit, hautes de près de 11 mèt. et provenant, dit la tradition, de l'île de Bornholm. Cette chapelle est ordinairement fermée; le sacristain la montre pour un pourboire;

La **Catharinenkirche** (église Sainte-Catherine), qui a été transformée en galerie d'antiquités lubeckoises. On y voit encore des autels, des ornements, d'anciennes peintures, etc. Les bâtiments du cloître sont occupés par le gymnase, appelé *Catharineum*, et la bibliothèque, qui possède plus de 40,000 volumes, dont 1,200 incunables.

Le *couvent Saint-Anne*, qui devint, en 1843, la proie des flammes; ses ruines mêmes méritent encore une visite. La partie conservée sert de maison de détention.

La *Jacobikirche*, qui renferme de bonnes peintures, dans la chapelle Brœmsen, entre autres une Résurrection du Tintoret, et de belles boiseries sculptées; on y montre une ancienne pierre tumulaire de 1297; le bel autel fut donné en 1488 par l'échevin Henri Brœms, dont la chapelle perpétue le nom;

Le **Rathhaus** (hôtel de ville), bâti de 1442 à 1517 sur la place du Marché, en briques vernies rouges et noires, mais maladroitement réparé et agrandi; sa plus belle façade, qui donne sur la place Marché, supporte cinq clochetons surmontés de girouettes dorées. C'est dans ce bâtiment que se tinrent les séances de la ligue hanséatique. 85 députés des principales villes de l'Allemagne s'y réunirent pendant plusieurs siècles pour y délibérer sur les intérêts de cette célèbre, riche et puissante confédération. La salle où ils s'assemblaient a été partagée en plusieurs petites pièces. Sous l'hôtel de ville se trouve le *Rathskeller*, de 1445, dont la voûte est remarquable et dont les vins jouissaient d'une grande renommée. Le sénat de Lübeck s'assemble à l'étage inférieur.—Sur la place du Marché on voit une pierre où Mark Meyer, amiral de Lübeck, fut décapité pour avoir fui devant la flotte danoise;

L'*Hôpital du Saint-Esprit*, fondé, selon la tradition, en 1286, par un pauvre devenu immensément riche. Il a une jolie façade occidentale, surmontée de quatre clochetons assez gracieux. Son revenu net est de 50,000 marks qui servent à l'entretien de 150 pauvres.

La *maison de la Compagnie des marchands*, dans la Breiten Strasse, remarquable par les sculptures en bois (1573-85) qui ornent une de ses chambres (s'adresser pour les voir Engelsgrube, 536);

La *Schiffer Innung* (corporation des armateurs), ancien bâtiment qui a conservé sa physionomie primitive de 1535. On y voit égale-

ment des sculptures en bois, des modèles d'anciens navires, de vieilles armes, etc.;

Le *Burgthor* et le *Holsteinthor*. C'est près de cette dernière porte —1447 à l'intérieur, 1585 à l'extérieur — que se trouve le *Bahnhof*.

Lübeck a vu naître, outre Overbeck, le peintre de portraits Gottfried Kneller, les deux frères Adrien et Isaac van Ostade. On montre encore leurs maisons aux étrangers, ainsi que celle où vécut Struensee, près de la cathédrale.

Des travaux récents ont amélioré considérablement la navigation de la Trave. Les gros bâtiments qui étaient obligés autrefois de s'arrêter à Travemünde, remontent actuellement jusqu'à Lübeck.— Les *promenades* de Lübeck sont très-agréables. Les anciens remparts surtout sont très-visités; les plus jolies parties de cette promenade sont la *Bahnhofshœhe* (près de la gare), et les bastions *Bellevue*, *Katze* et *Dammannsthurm*: un peu plus loin et hors de la ville : *Lachswehr*, 1/4 d'h.: le *Parinerberg* 150 mèt. 1 h. 1/4: *Waldhusen* et les tombeaux des géants, 1 1/2 h.: *Schwartau* et le *Riesenbusch*, *Israelsdorf* et le *Lauerholz*, etc.

A 2 1/4 mil., au N.-E. de Lübeck, se trouve **Travemünde** Hôt. : *Logirhaus*, dans le jardin de l'établissement de bains, de *Russie*, *Stadt Lübeck*, maison de bains avec cabinet de lecture, *Stadt Hamburg*), V. de 1,800 hab., l'ancien port de Lübeck, dont les bains de mer sont bien organisés et très-fréquentés.—(On y prend aussi des bains de mer chauds qui coûtent 24 schil.)—Les baigneurs y trouvent, entre autres divertissements, une banque de jeux, dans le Logirhaus, et de belles promenades à faire dans le voisinage. Du haut du pavillon de la *Brothnerhœhe*, on jouit d'une vue magnifique sur le golfe appelé *Lübisches Fahrwasser*. On visite aussi très-souvent le *Seetempel* (1/2 h.), le *moulin de Gneversdorf* (1/2 h.), l'*Ivendorfer Berg* (3/4 h.), la *Texenhauer Hœhe* (1/2 h.), le *lac de Himmelsdorf*, 1 h., etc., et par eau, *Scharbentz*, *Neustadt* et *Haffkrug*.—Deux bateaux à vapeur vont chaque jour de Lübeck à Travemünde.

Des bateaux à vapeur partent de Lübeck : pour *Abo*, trois fois par mois, trajet en 90 h. : 1res places, 25 spec., 2e places, 20 spec.;—pour *Kopenhagen* et *Gothenburg*, deux fois par semaine (pour Kopenhagen, 5 th. 19 gr., et 4 1/2 th.;—pour Gothenburg, 10 th. 4 gr. et 7 th. 26 gr.) ;— pour *Malmœ*, par Kopenhagen, une fois par semaine;—pour *Ystadt*, *Norrkœpping* et *Stockholm*, une fois par semaine, en 60 ou 66 h. pour 18 th. 22 1/2 gr., et 12 th. 19 1/2 gr.;—pour *Ystadt*, *Calmar*, *Stockholm*, en 48 h., 18 th. 22 1/2 gr., 10 th. 15 gr.;—pour *Saint-Pétersbourg*, une fois par semaine, en 56 h., 62 th.;—pour *Riga*, une fois par semaine en 45 h., 26 th. et 19 th.;—pour *Reval* et *Helsingfors*, tous les 21 jours ;—pour *Karlskrona* et *Westerwick*, deux fois par mois :—pour *Stockholm*, *Gefle* et *Sundswall*, tous les 21 jours.

A Kiel, 10 5/8 mil., dilig. tous les jours, en 11 h., pour 6 marks, 11 sch. c.;—à Neumünster, 11 mil., dilig., tous les jours, en 15 h., pour 6 marks, 14 sch.;—à Schwerin, R. 71 ;—à Wismar, R. 71.

ROUTE 71.

DE HAMBOURG A WISMAR, A ROSTOCK ET A STRALSUND

PAR SCHWERIN.

A. A WISMAR.

12 5/10 mil. de Hambourg à Hagenow, R. 65, chemin de fer, trajet en 3 h. env., pour 6 marks, 3 sch., 4 marks, 11 sch., 3 marks, 7 sch.

8 mil. de Hagenow à Wismar, chemin de fer, 3 convois par jour : trajet en 2 h. pour 40, 28 et 21 sch. de Hagenow à Schwerin, et 46, 33 et 24 sch. de Schwerin à Wismar.

12 5/10 mil. de Hambourg à Hagenow (voir R. 65).

Après avoir quitté le chemin de fer de Berlin, on se dirige au N.-O. On traverse l'Ostorfersee avant de s'arrêter à la station de

3 1/10 mil. **Schwerin** (Hôt. : du *Nord, Stadt Hamburg, Stern's Hotel, Eisenbahn Hotel;* 2e rang : *Luisenhof*, près de la gare. — Droschken, 6 pf. la course), V. de 23,000 hab., capitale du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, est située sur le lac long de 3 mil., et large de 3/4 de mil., qui porte son nom, à 45 mèt. au-dessus de la mer. Siége du gouvernement et des administrations centrales du duché, elle possède, outre ces administrations, une monnaie, un gymnase, une école des pages. Elle se divise en trois parties bien distinctes : la vieille ville, la ville neuve et le faubourg. Sa principale curiosité est son **Dom**, situé à dr. du Pfaffenteich. En sortant de la gare on trouve immédiatement à dr. le *Luisenplatz*, d'où la Wilhems Strasse conduit dans la large et belle *Alexandrinen Strasse*, qui longe le Pfaffenteich. Ce dôme est une des plus belles églises gothiques de l'Allemagne du nord. Commencée en 1248 et achevée au xve siècle, elle a été récemment restaurée. On y remarque : la *chapelle du sang divin* ou *sacré*, dans laquelle sont ensevelis des membres de la famille grand-ducale, et qui est ornée de vitraux de couleur, par Gillmeister, d'après des dessins de Cornelius ; le *monument* de bronze élevé à la duchesse Hélène († 1524) par Peter Vischer de Nuremberg ; le tombeau du duc Christophe († 1595) et de son épouse ; les plaques tumulaires, hautes de 5 mèt., gravées par Messing en 1473 ; le maître-autel, peint par Lenthe, d'après les indications de Cornelius ; le mausolée en marbre du duc Christophe († 1595) et de sa femme, par Coppens (dans la nef du N.), etc.

Après la cathédrale la *galerie de tableaux* (Alexandrinen Strasse, 1025, en face du Pfaffen Teich) mérite une visite. Elle est ouverte tous les jours, le mardi et le samedi exceptés, de 11 h. à 2 h. ; mais les autres collections réunies dans le même bâtiment (les gravures et les plâtres) ne sont publiques que le dimanche, de midi à 2 h. Parmi les 800 tableaux de la galerie, on remarque surtout ceux de *Montagna* (Triomphe du Christ, 1re salle); — *Ferrari* (Christ portant la croix, id.); — *Murillo* (l'Aveugle et le Paralytique, id.); — *Cranach* (Judith, 2e salle); — *Holbein* (portraits, id.); — *Teniers* (portrait de l'auteur); — *Rembrandt* (Saül et David, 3e salle); — *Van Dyck* (Catherine de Médicis et ses filles); — *Paul Potter* (vaches); — *Gérard Dow* (dentiste); — *Terburg, Bol*, etc. Dans les salles 7 et 8 de nombreux tableaux d'animaux par *Oudry* († 1755). La dixième salle contient des tableaux modernes.

L'*antiquarium* (Amts Strasse, 167) renferme, comme son nom l'indique, une collection d'antiquités.

Le *Palais* se trouve situé sur la petite île qui sépare le *Schwerinersee* du *Burgsee*. Il occupe l'emplacement du château que Wallenstein avait fait bâtir sur cette île, en 1629, lorsqu'il était duc de Mecklembourg, et qui a été détruit en grande partie. L'édifice actuel (style Renaissance avec dôme et tourelles), a été restauré ou reconstruit de 1845-57, sur le modèle du château de Chambord. Dans une niche au-dessus de la porte principale (du côté de la ville) on remarque la statue équestre du roi Wende, *Niklot*, et celles des autres princes qui ont habité ce château.

L'intérieur est visible tous les jours de 10 à 2 h., et le dimanche de midi à 2 h. (carte d'entrée 16 sch.; on s'adresse *Shlossstrasse*, 718). On y voit de belles sculptures en marbre et en bois, des appartements plus ou moins dorés, la *salle des fleurs* (belle vue sur le lac et le jardin réservé Burggarten ouvert le dimanche) ; la salle de bal, la salle du trône, celle des *légendes* avec 12 fresques peintes par Elster et Peters, la salle d'armes

avec ses vitraux peints par Gillmeister; l'escalier de marbre noir et celui de marbre blanc, enfin la chapelle construite par l'architecte Zwirner de Cologne avec vitraux peints par Lenthe, et les statues des évangélistes par Willgohs.

Du côté de la ville, à l'O. du château, on remarque, au bord du lac, le *Collegiengebæude*, bâtiment gothique, où se trouve le siége du gouvernement; il est orné d'une statue de Jupiter et possède des fresques de Schumacher et de Lenthe. En face est situé le *palais du grand-duc*, entre le collége et le *théâtre*, puis, entre le théâtre et le château, l'*Erzstandbild*, monument (par Rauch) que la ville de Schwerin a élevé en 1849 « à son Paul-Frédéric II. » Un peu plus loin sont les *écuries* grand-ducales. Sur la rive opposée s'étendent les *jardins* du château appartenant au grand-duc, mais qui servent de promenade publique.

Sur la place d'Armes, derrière le parc, s'élève un petit monument en l'honneur des militaires schleswigois qui ont péri dans les campagnes du Schleswig-Holstein et de Bade.

Les autres édifices publics de Schwerin sont : l'*arsenal*, construit en 1844, et servant d'arsenal et de caserne : l'*hôtel de ville*, la *monnaie*, la *synagogue*, l'*hôpital*, la *Jaegerhof*, etc.

A *Sachsenberg* (1 h. de Schwerin) on peut visiter un asile d'aliénés remarquablement administré et dirigé.

Chaque année, au mois de mai, une grande fête populaire a lieu sur la *Schelfwerder*, île située entre le lac de Schwerin et le lac Ziegel. Les v. les plus fréquentés des environs pendant la belle saison sont ceux de *Zippendorf*, *Friedrichsthal* (où il y a un château de chasse et un parc), et surtout celui d'Ostorf.

« Les **deux Mecklembourgs**, **Schwerin** et **Strelitz**, occupent le quatorzième rang dans la Confédération germanique. Ce ne sont point les Etats les moins intéressants. Ils portent encore les traces frappantes du séjour des Slaves dans cette partie de l'Allemagne, et la maison régnante passe pour la plus ancienne famille, aujourd'hui souveraine, qui soit sortie de la souche slave. Les deux grands-ducs de Mecklembourg possèdent parmi leurs titres celui de princes des Wandales, ou, si l'on veut, des Wendes, qui succédèrent, assure-t-on, sur ce territoire aux Wandales, dont le nom, associé à celui des Goths, est resté attaché aux couronnes de Suède et de Danemark. On sait d'ailleurs quels liens unissaient une princesse de Mecklembourg-Schwerin aux destinées de la royauté française; quelles vertus éminentes elle avait apportées dans une famille déjà si ornée, puis quel deuil noblement porté vint succéder à un bonheur si vite évanoui.

Les deux principautés de Mecklembourg sont unies par une diète commune dont l'origine remonte à l'an 1523; elles ont aussi une même cour de justice. A l'extinction de l'une des branches, l'autre succéderait, et, à défaut d'héritiers des deux côtés, la succession serait dévolue à la Prusse.

Le **Mecklembourg-Schwerin**, composé d'une portion principale de territoire et de deux parcelles enclavées dans la Prusse, est borné au N. par la Baltique, à l'E. par la Prusse (Poméranie) et le Mecklembourg-Strelitz, au S. par la Prusse (Brandebourg); à l'O. par le Hanovre, le Danemark, le Mecklembourg-Strelitz et Lübeck. Sa *superficie* est de 228 mil. all. carrés; sa *population* de 541,000 hab. pour la plupart réformés. On y compte quarante villes. C'est un pays essentiellement agricole. Le *budget* est divisé en budget ordinaire et en budget extraordinaire. Les recettes ordinaires se montent environ à 2,772,700 th., et les dépenses ordinaires à 2,292,147 th.; la *dette* est d'environ 9,047,099 th. L'armée est de 5,380 hommes, sur le pied de guerre, y compris un

rég. de cavalerie et deux batteries. L'*administration* proprement dite n'a rien de commun avec celle du Mecklembourg-Strelitz. Le gouvernement est une monarchie féodale. « A la couronne seule appartient, comme domaine privé, près de la moitié du territoire, 95 milles carrés qui renferment 990 villages; 516 propriétaires se partagent 102 milles carrés et 1269 villages; 3 couvents protestants de filles nobles, Dobberan, Malchow et Ribnitz, ont 7 milles carrés et 61 villages; enfin les proprietés municipales des villes s'élèvent à 24 milles carrés. » Il ne reste donc aux paysans libérés du servage que leurs bras, — des bras libres sans doute, mais qui sont à peine capables de les entretenir. En négligeant, lors de l'émancipation, d'assurer aux serfs de la glèbe une motte de terre, un petit coin où ils pussent asseoir leur jeune liberté, on a rendu leur affranchissement illusoire. « Ce misérable état social a engendré une profonde dissolution de mœurs. D'après les documents officiels, le nombre des enfants naturels dans 260 villages s'élève à plus du tiers; dans 209 à plus de la moitié et dans 79 villages, dont 54 appartiennent à des propriétaires, 20 au domaine royal et 5 aux fondations pieuses, impossible de découvrir un seul enfant légitime ». Des priviléges féodaux très-importants sont attachés aux propriétés, tels que exemption de droits de douane et d'accise, juridiction patrimoniale, droits exclusifs de chasse, de mouture, de brasserie, de distillerie, d'ouvrir auberge, et le plus souvent aux fonctions ecclésiastiques. Aussi il va sans dire que les réformes constitutionnelles établies ou demandées après la révolution française de 1848, ont été bientôt ou abrogées ou refusées.

Le commerce de Mecklembourg-Schwerin est assez considérable, notamment dans les ports de Rostock, Warnemünde et Wismar. En 1859 le pays possédait 375 navires à voiles et 10 vapeurs.

Le **Mecklembourg-Strelitz**, dont le chef-lieu est Neu-Strelitz (voir R. 107), se compose de deux parties principales, séparées par le Mecklembourg-Schwerin, et de quelques parcelles enclavées dans le Danemark et le Mecklembourg-Schwerin. Sa *superficie* est de 36 mil., g. car.; sa *population* d'env. 100.000 habitants, presque tous luthériens (dont 16,000 pour la principauté de Ratzeburg). Ses recettes se montent à environ 1,000,000 de th. et ses dépenses à 1,020,000 th. La dette est de 1,755,000 th. — L'armée se compose de 800 hommes d'infanterie et 25 cavaliers. La féodalité y est toute-puissante comme dans le Mecklembourg Schwerin.

Les états des deux duchés se composent des membres de l'ordre équestre, et des députés des villes. Tout propriétaire de terre noble ayant droit de siége dans cette assemblée, elle est la plus nombreuse d'Europe et ses membres s'élèvent à plus de 700. Les villes n'y sont représentées que par 44 députés, qui sont presque toujours les bourgmestres nommés par le gouvernement. La diète commune siége alternativement chaque année à *Sternberg* et à *Malchin*. Chacun des ducs y est représenté par un commissaire.

Ce fut en 969 que Mistewoy I[er] érigea le v. de Mecklembourg en capitale. En 1170 Primislaw fut reconnu prince de l'Empire. Après divers partages et diverses réunions, le Mecklembourg a été définitivement divisé en deux États indépendants depuis 1701.

De Schwerin à Lübeck, R. 70, par la voie de terre, 8 1/2 mil., dilig. tous les jours, en 6 h. 30 min., pour 1 th. 30 sch.; par : (3 mil.) *Gadebusch*, — (1 1/2 mil.) *Rehna*, — (1 1/3 mil.) *Schonberg*, — (2 1/2 mil.) Lübeck.

Au delà de Schwerin le chemin de fer s'éloigne du lac, puis il s'en rapproche avant d'atteindre

5 9/10 mil. *Kleinen*, v. où on laisse

à l'E. la ligne de Rostock (voir ci-dessous *B*) pour se diriger au nord sur

8 mil. **Wismar** (Hôt.: *Stadt Hamburg*, *Post*, *Sonne*), port de mer de 13,000 hab., ancienne ville hanséatique située sur une baie de la Baltique. De 1648 à 1803, elle a appartenu à la Suède. En 1803 elle a été cédée au Mecklembourg-Schwerin pour une période de cent ans, comme gage d'une dette de 1,125,000 marks banco. Ses principaux édifices sont: l'*église de Marie*, à 3 nefs (vastes chapelles gothiques dont les volets représentent des saints sur un fond d'or); — l'*église de Saint-Jean*, dominée par une grande tour en partie ruinée,—l'*hôtel de ville*; — le *théâtre*;— l'antique *Fürstenhof*, aujourd'hui transformé en caserne, et où l'on remarque d'étranges sculptures représentant des diables et des diablesses, etc. Le *Lindengarten* et le *Schützengarten* offrent d'agréables promenades. Le *Schwansee* est entouré d'un beau parc. Des ponts relient au continent l'île *Pœl* à 1 mil. de la ville. Un petit bateau à vapeur se rend tous les jours à l'établissement de bains de l'île *Wallfisch*. Les bains de mer de *Boltenhagen* (Hôt.: *Wichmann*), v. situé à 3 1/2 mil. entre Wismar et Travemünde, sont aussi très-fréquentés (7 th. 2/3 par semaine). 300 navires entrent par an dans le port de Wismar, 300 en sortent, et il en part plusieurs fois par semaine un bateau à vapeur qui conduit des passagers à Copenhague en 14 h. pour 6 th., 4 th. 1/2, 2 th. 1/4.

De Wismar à Lübeck, R. 70, 7 3/4 mil.; dilig. tous les jours, en 5 h. 1/2, pour 1 th. 14 sch., par : (2 3/4 mil.) *Grevismühlen*, (2 mil.) *Dessau*, (3 mil.) Lübeck; —à Boltenhagen, 3 1/2 mil., dilig. 2 fois par semaine pendant l'été, en 3 h. 1/2 pour 32 sch.;—à Rostock, 7 1/2 mil., dil. tous les jours en 5 h. 20 min., pour 1 th. 24 1/2 sch. (on va aussi à Rostock par le chemin de fer, voir ci-dessus et ci-dessous).

B. A ROSTOCK.

12 5/10 mil. à Hagenow (voir R. 65).

15 4/10 mil. de Hagenow à Rostock. Chemin de fer, trois convois par jour, trajet en 3 h. 30 min. env. pour 3 th. 8 sch., 2 th. 12 sch., et 1 th. 32 sch.

5 9/10 mil. de Hagenow à Kleinen (voir ci-dessus *A*).

Au delà de Kleinen on laisse au N. l'embranchement de Wismar pour se diriger à l'E., en contournant un grand nombre de lacs aux rives boisées et en traversant sur des remblais des prairies marécageuses.

8 2/10 mil. *Blankenberg*.

11 3/10 mil. **Bützow** (Hôt.: *de Prusse*, *Erbgrossherzog*, *rest. de la gare*), V. industrielle de 4,000 hab. env. dont un grand nombre issus de réfugiés français. Elle est située sur la Warnow, à l'embouchure de la Nebel. Dans les environs on remarque la maison de détention *Dreibergen*.

—

[Un embranchement du chemin de fer conduit au S.-E. à (1 7/10 mil., 5 conv. par jour, trajet en 35 min. pour 16, 12 et 8 sch.) **Güstrow** (Hôt.: *Wall*, V. industrielle et commerçante de plus de 10,000 hab., située à 31 mèt. sur la rive g. de la Nebel. Ses foires de bétail sont très-renommées. Son château et sa cathédrale datent du XIIIe siècle. Des services publics la mettent en communication quotidienne avec Demmin (8 mil.);— Lage (3 3/4) mil.; — Ludwigslust, voir R. 65 (11 mil.); — Malchin (6 1/4 mil.);—Neu Brandenburg (11 1/4 mil.); — Neu Strelitz (14 3/4 mil.); — *Plaue* (5 3/4 mil.);— *Wittstock* (15 mil.);— *Wharen* (9 1/4 mil.]

—

13 2/10 mil. *Schwaan*. Au delà de cette station on traverse la Warnow.

15 4/10 mil. **Rostock** (Hôt.: *de Russie*, *du Nord*, *Sonne*), V. de 25,000 hab. située sur deux bras de la Warnow, à 4 kil. env. de

l'embouchure de ce fleuve dans la mer Baltique. On montre encore dans l'Alt-Bettelmœnch Strasse la maison où le général Blücher est né. La ville entourée de murs se compose de trois parties, la ville vieille, la ville moyenne et la ville nouvelle. Ses principaux édifices publics sont : l'*église de Sainte-Marie*, bâtie au commencement du XIIIe siècle, longue de 91 mèt., et contenant, outre un bel orgue, une horloge astronomique, des fonts baptismaux en cuivre fort anciens, un tableau de maître-autel par Rhode, et un grand nombre de tombeaux; ses voûtes sont très-élevées; le chœur n'est pas encore achevé. Grotius, qui mourut à Rostock en 1645, avait été enterré dans cette église. Mais sa dépouille mortelle a depuis été transférée à Delft, en Hollande. Une tablette commémorative apposée contre un pilier rappelle la mort de quinze cents soldats mecklembourgeois tués en 1812 dans la campagne de Russie;—l'église appelée *Petrikirche*, bâtie au XIIe siècle et dont la haute tour noircie se voit de 4 à 5 milles en mer : on remarque la grande porte en chêne sculpté de cette église ;— l'*église Saint-Nicolas* ;— l'*église Saint-Jacques* ; — l'*hôtel de ville* avec ses sept clochetons ;—l'*université*, fondée en 1419, transférée en 1787 à Greifswald, en 1760 à Bützow, rétablie à Rostock en 1789. Elle compte une centaine d'étudiants. Kepler y fut professeur pendant un certain temps. Elle possède une bibliothèque de 100,000 vol., un cabinet d'histoire naturelle, une collection d'antiquités et de monnaies ;—le *théâtre* (1800), l'*Institut du commerce*, le *palais du grand-duc* ; l'hôpital ; le collége ; la *poste*, grand édifice à colonnade. —Sur la place Blücher ou de l'Université s'élève la *statue* en bronze de *Blücher* († 1819); elle a été modelée par Schadow, dans un style un peu trop classique; l'inscription est de Gœthe : *Im Harren — und Krieg, — Im Sturz — und Sieg. — Bewusst und gross. — So riss er uns — Vom Feinde los.* Dans l'attente — et dans la guerre — dans le désastre — et dans la victoire,—Sûr de lui-même et grand, — c'est ainsi qu'il nous délivra — du joug des ennemis. Les bas-reliefs représentent d'une manière allégorique les batailles de Waterloo, de Ligny, etc. Le piédestal est en granit taillé dans un bloc erratique.

Après avoir eu ses seigneurs particuliers, Rostock tomba, l'an 1311, en la possession du Danemark; mais en 1323 elle appartenait déjà au Mecklembourg. Elle devint au moyen âge une des principales villes de la ligue hanséatique (voir Hambourg). En 1712 les Suédois s'en emparèrent; elle fut prise, en 1715, par les Danois ; en 1716, par les Russes; occupée, en 1758, par les Prussiens. Elle est aujourd'hui la ville la plus grande , la plus florissante, du Mecklembourg-Schwerin. Industrielle et commerçante tout à la fois, elle possède des manufactures de laines, des brasseries, des distilleries, etc.; elle exporte des grains, des graines, des laines, de l'huile, des chevaux, du bétail, etc.; elle importe des denrées coloniales, du vin, des épices, etc.; elle possède à elle seule 278 bâtiments. Son port n'est malheureusement accessible qu'aux navires d'un faible tonnage. Ceux qui ne peuvent pas y entrer doivent être déchargés à Warnemünde. Les chantiers de construction de Rostock deviennent chaque année moins importants.

Il faut environ 45 min. pour aller du quai de Rostock, en longeant le port et les murs de la ville, faire le tour des anciennes *fortifications* disposées maintenant en charmantes promenades. La porte de la ville située près de la station du chemin de fer porte la devise suivante : *Periculum ex aliis facito quod ex usu siet.* (Que le danger dont nous menacent les autres, nous inspire ce qu'il faut faire). Contre le mur de la ville, au S., on voit encore une

tour, élevée en 1618 par l'astronome Tycho Brahe, pour lui servir d'observatoire. On y a établi un lazaret. On va se promener aussi au *Jardin de Hædge*, à *Bellevue* près du *Steinthor*, au *Carlshof* près du *Pétrithor*, à *Mœnchweden* (1 mil.), maison du garde forestier, située au milieu d'un beau bois de hêtres, mais surtout (en bateau à vapeur, 2 fois par jour) à **Warnemünde**, (Hôt.: *Burmeister's. Logirhaus. Voigtei*, etc.), v. de 2,000 hab., situé à 2 milles, sur la mer Baltique, à l'embouchure de la Warnow. C'est le port de Rostock. Plus de 700 bâtiments y entrent et en sortent chaque année. Ses bains de mer sont très-fréquentés. On y compte chaque année plus de 4,000 baigneurs. — Enfin à 2 mil. de Rostock, sur la route de Wismar (deux dil. t. les j. en 1 h. 20 min. pour 16 sch.), se trouve **Dobberan** (Hôt. : *Logirhaus, Lindenhof, Trichter*), b. de 2,500 hab., qui possède un palais grand-ducal entouré d'un parc, une église gothique, bâtie en 1186, et renfermant quelques monuments des grands-ducs et de beaux siéges sculptés en bois, un *Gesellschaftshaus*, avec salle de bal et salle de concert, un *pavillon*, avec une grande salle à manger, un théâtre, etc. Ses bains de mer, jadis très-fréquentés, ont beaucoup perdu de leur ancienne vogue. On ne se baigne pas à Dobberan même, mais au *Heilige Damm*, situé à 3/4 de mil. sur le bord de la mer. Des omnibus font plusieurs fois par jour ce trajet en 40 min. pour 12 sch. Le Heilige Damm, ou la Chaussée sainte, est, comme son nom l'indique, une digue en pierre sur laquelle on a construit une maison de bains et des maisons d'habitation pour les personnes qui ne veulent pas aller chaque jour de Dobberan à la mer. Un bain froid coûte 16 sch.; un bain chaud, 24 sch.: la saison dure du milieu de juillet à la fin d'août. Le *Jungfernberg* et *Dietrichshagen* sont d'agréables buts de promenade.

A Wismar, par la voie de terre, 7 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 5 h. 3/4, pour 1 th. 10 sch., par (2 mil.) Dobberan, (2 1/4 mil.) Neu-Bukow, (3 mil.) Wismar, voir ci-dessus A.

N. B. Un service régulier de bateaux à vapeur est établi pendant l'été, de Rostock à Saint-Pétersbourg (du 30 avril au 30 octobre). Ces bateaux partent de Rostock 1 fois par semaine. 1[res] places 40 th. ; 2[es] places, 25 th.

De Rostock à Stralsund.

9 1/2 mil., dilig. tous les jours, en 9 h., pour 1 th. 40 sch.

On longe des eaux marécageuses, puis une baie de la mer de Rostock à

3 1/2 mil. *Ribnitz*, V. de 2,800 hab., située sur le golfe appelé Saalerbodden, et formé par la Reckenitz, à son embouchure dans la mer Baltique. Cette rivière sépare le Mecklembourg de la Prusse. Près de sa rive dr. ou prussienne, sur la Ries, se trouve *Dammgarten*, V. de 1,200 hab., avec un petit chantier de navires.

2 1/2 mil. *Lœbnitz*, domaine du prince Putbus.— Bientôt, du haut de la colline, on aperçoit le bras de mer qui sépare Stralsund de l'île de Rügen; on descend par de nombreux lacets, puis on traverse le fossé de la ville, semblable à un fleuve et on entre à

3 1/2 mil. Stralsund (voir R. 107).

ROUTE 72.

DE HERFORD A PADERBORN,

PAR DETMOLD.

8 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 7 h. pour 1 th. 19 1/2 sgr.

A peu de distance de Herford, on sort de la Prusse pour entrer dans la Lippe-Detmold, où l'on traverse : **Salzuffeln** (Hôt.: *Krecke*), V. de 1,500 hab., qui, située au confluent de la Beda et de la Werra, possède des salines produisant annuellement 18,000 quintaux, et des bains ; puis *Schœttmar*, où l'on remarque un château du baron de

Stietencron, et enfin — après avoir laissé à g. la route de Lemgo (voir R. 73) — *Lage*, b. de 900 hab., sur la Werra, avant d'atteindre

3 1/2 mil. **Detmold** (Hôt. : *Stadt Frankfurt*), V. de 4,000 hab., située sur la Werra, chef-lieu de la principauté de Lippe-Detmold. On y remarque le *palais* du prince, entouré de beaux jardins, et ses *écuries*, parfaitement tenues et ne contenant que des chevaux (60 env.) de la race *Senner*, qui sont élevés à Lopshorn (1 h. 30 min. env. de Detmold) dans l'établissement qu'y possède le prince. Ces chevaux sont d'origine arabe; on les appelle *Senner* parce qu'ils vivent pendant six mois de l'année (de mai à novembre) en toute liberté dans le *Sennerwald*, forêt d'une vaste étendue.

La **principauté de Lippe-Detmold**, État de la Confédération germanique, est bornée au N.-E. par une portion séparée de la Hesse électorale, à l'O. et au S. par la Prusse, à l'E. par le Waldeck et le Hanovre. Sa *superficie* est de 1,182 kil. carrés; sa *population* de 110,000 hab. Elles est formée de 6 villes 1/2, car Lippstadt appartient pour moitié à la Prusse, de 7 bourgs et de 150 villages; son *budget*, qui se solde en équilibre, s'élève à 424,000 th. et sa dette publique à 320,000 th. Son contingent fédéral, y compris la réserve, est de 1,080 hommes. Elle occupe le seizième rang à la Diète avec les deux Reuss, la Lippe-Schaumbourg, Waldeck et Lichtenstein. Elle possédait un gouvernement constitutionnel avant 1848; sa constitution de 1819 avait été revisée en 1836. Les concessions faites par le prince en 1848 ont dû être retirées depuis.

A 1 h. env. au S.-O. de Detmold s'élève la **Grotenburg**, un des plus hauts sommets du Teutoburgerwald, car elle atteint 400 mèt. au-dessus de la mer, et 233 mèt. au-dessus de Detmold. C'est sur cette montagne que l'Allemagne avait eu l'idée d'ériger, par souscription, un monument à la mémoire d'Arminius, le vainqueur de Varus. Ce monument, temple circulaire gothique, est encore inachevé. Le piédestal de la statue, qui a 30 mèt. de haut et qu'on aperçoit de très-loin, est seul terminé; il a coûté 40,000 th. La statue, modelée par le sculpteur Bandel, doit être fondue en cuivre et avoir 15 mèt. de haut. On peut en voir les morceaux à Detmold; on ne l'a pas posée parce que l'on manquait de fonds et qu'elle n'aurait pu résister aux coups de vent auxquels elle aurait été exposée. Le panorama dont on jouit au sommet de la Grotenburg est très-étendu. Le chemin est facile à trouver; après avoir suivi une promenade ombragée pendant 30 min., on prend la route; et, 5 min. plus loin, on monte à g. près de deux maisons qui ne sont qu'à 25 min. du point culminant.

A Bielefeld, R. 49; — à Blomberg, 2 1/2 mil., R. 73, dilig. tous les jours, en 2 h. 10 min., pour 15 sgr.; — à Carlshafen, 9 3/4 mil., R. 73; — à Horn, 1 1/4 mil., 3 dilig. par jour, en 50 min., pour 6 1/4 sgr. à Hœxter, R. 73; — à Lemgo, 2 1/2 mil., R. 73; — à Pyrmont, 6 1/2 mil., par Lemgo, en 6 h. 1/4, pour 1 th. 5 1/2 sgr.; — 5 3/4 mil. par Horn, en 5 h., pour 1 th. 1 1/2 sgr.; — à Rinteln, R. 73.

Deux routes conduisent de Detmold à Paderborn. L'une (4 1/2 mil.) passe par Horn (R. 73), l'autre, plus courte (3 3/4 mil.), et qui traverse dans une autre direction le Teutoburgerwald, rejoint celle de Horn près de Schlangen.

Paderborn (voir R. 51).

ROUTE 73.

PYRMONT.

Hôt. : *Hemmerichs*, *Lippischer Hof*, *Nettings*, *Stadt-Bremen*, *Krone*, *Caffehaus*. Table d'hôte tous les jours aux principaux hôtels, prix modérés. Nombreuses maisons garnies.

BAINS : Un bain coûte, dans le Stahlbadehaus, 15 sgr., dans le Salzbadehaus, 20, 15, 10 sgr.; on donne en outre 2 1/2 sgr. de pourboire pour chaque bain.

MUSIQUE : Chaque baigneur paye 15 sgr. par semaine pour la musique; chaque membre d'une même famille, 10 sgr.

ANES, CHEVAUX, VOITURES à volonté.

Pyrmont — selon les uns *Peremund*, embouchure de la *Pere*, rivière inconnue; selon d'autres *per montes*, ou *Piermont*, ainsi que le prétendent ceux qui affirment que les comtes de *Pierremont* (*comites de monte lapideo*) furent les premiers fondateurs de la ville — chef-lieu du comté de son nom, est une ville de la principauté de Waldeck, située sur l'Emmer, au pied d'une chaîne de collines boisées. Sa population ne dépasse guère 2,000 hab. Elle doit la célébrité dont elle jouit à ses eaux ferrugineuses, connues déjà du temps de Charlemagne, très-fréquentées au moyen âge, car en 1556 on ne compta pas moins de 10,000 baigneurs ; elles furent visitées par Pierre le Grand, George Ier d'Angleterre, Frédéric le Grand, et la reine Louise de Prusse ; un journal parisien de 1681 parle *de ce qui s'est passé aux eaux de Pyrmont entre les 27 Altesses qui s'y sont trouvées*. Elles sont négligées aujourd'hui. Le nombre annuel des baigneurs ne dépasse pas 3,000. On y compte huit sources d'une température de 12° cent. La plus utilisée est la *Trinkquelle* (dans le Brunnenhaus), dont on exporte chaque année plus de 300,000 cruchons. Toutes ces sources sont ferrugineuses (0 gr. 07 de carbonate de fer par litre) et excessivement gazeuses, ce qui les rend faciles à digérer. L'une d'elles, le *Brodelbrunnen*, renferme une si grande quantité d'acide carbonique, que le gaz, en s'échappant, produit une véritable explosion qui se fait entendre à une assez grande distance. Bue le matin à la dose de quelques verres, elle produit une espèce d'ivresse passagère et un peu d'accélération du pouls. On les prend en boissons et en bains, et elles sont recommandées dans toutes les maladies provenant d'une grande débilité (pour plus de détails voir le *Guide aux bains d'Europe* par Adolphe JOANNE et le docteur LE PILEUR). La saison est surtout animée aux mois de juillet et d'août. Du reste on ne prend pas seulement les eaux à Pyrmont, on y *joue* aux jeux de hasard, et on s'y amuse assez pour que des personnes parfaitement bien portantes se décident à venir y passer quelques semaines. Il y a un théâtre, des salles de bal, d'agréables promenades, une *Kunsthalle* (entrée 5 sgr.) où l'on remarque des tableaux de peintres de l'école de Düsseldorf, etc.

La rue principale de Pyrmont, bordée des plus belles maisons et plantée d'un double rang de tilleuls, longue de 500 pas, large de 40, s'appelle la *Grosse Allee* ou *Haupt Allee*. Elle forme une agréable promenade. C'est là que les baigneurs écoutent la musique le matin en buvant leurs verres d'eau. C'est là que se trouvent réunis le Kursaal, les magasins les mieux achalandés, les cafés, les salles de bal et de concert, le cabinet de lecture, le théâtre. Par le mauvais temps on se promène dans la *Brunnenhalle*. Il y a encore d'autres promenades dans la ville : la *Klosterallee*, le *parc*, le jardin du château, et l'*Altenau*, grande place ornée d'un beau vase donné par le professeur *Drake*. Le château, bâti en 1552, détruit pendant la guerre de Trente ans, et reconstruit en 1706, est habité pendant la saison par le prince de Waldeck. Il renferme quelques tableaux de Tischbein. Les promenades plus éloignées sont : le *Kœnigsberg*, où l'on voit, près du Fœrsterhaus, un monument en marbre élevé à Frédéric II; le *Friedensthal*, *Lœwenhausen*, le *Hornberg*, le *Mühlenberg*, les *Salines*, où l'on a établi des

bains (hôtel et jardins); la *papeterie*, la *Hunenburg*, le *Schellenberg*, le *Holzhausen* (bonnes truites), le *Bomberg* (ancienement Bovenberg) (belle vue), les *Eggestersteine* (voir ci-dessous), le *Hermannsberg* (voir ci-dessous), *Schieder*, avec jardin; *Schwœbber*, avec jardin, etc., etc. La principale curiosité des environs est la *Dunsthœhle*, cavité artificielle creusée dans un rocher d'où s'échappe un jet de gaz acide carbonique, qui tue un lapin en 8 ou 10 min., un chat en 15 min.

Pyrmont se trouve placé à peu près au milieu d'un cercle formé par les routes de Hamm à Hanovre et à Brunswick (R. 49), de Hamm à Cassel par Paderborn (R. 51), et de Cassel à Hanovre par Gœttingen (R. 74). Les principales routes qui partent de ce cercle pour aboutir à Pyrmont vont être indiquées ci-dessous.

1° De Paderborn.
2° De Herford.
3° De Bückeburg.
4° De Hanovre.
5° De Cassel.

1° DE PADERBORN.

7 3/4 mil., dilig. tous les jours, en 7 h. 1/2, pour 1 th. 18 sgr.

On traverse la Lippe près de

1 mil. *Lippspringe* (Hôt. : *Post*), v. à peu de distance duquel elle prend sa source, et où l'on a trouvé en 1832 une source d'eau sulfureuse chaude (21 degr. cent.), qui y attire chaque année près de 1,000 baigneurs. On a construit autour de la source un nouveau bassin, ainsi qu'une *Trinkhalle* et une *maison de conversation*. Le vieux château, ancienne maison de templiers, a été détruit dans la guerre de Trente ans. Un peu au delà on sort de la Prusse pour entrer dans la principauté de Lippe-Detmold, et, après avoir traversé le v. de *Schlangen*, on laisse à g., près du petit hameau de *Kohlstædt* (bonne bière), la route qui conduit directement à Detmold (3 3/4 mil., R. 72) pour gravir et traverser le *Lippischerwald* : on nomme ainsi cette partie du **Teutoburgerwald**, chaîne de collines couvertes de forêts, qui s'étend sur une longueur de 200 kil. du N.-O. au S.-O., et qui n'a qu'une largeur peu considérable. Ses plus hauts sommets atteignent 600 mètres. Elle est célèbre dans l'histoire. C'est dans ses gorges qu'Arminius défit les légions de Varus. Le lieu où se livra cette grande bataille n'est pas déterminé avec certitude. En redescendant le versant N.-E. du Lippischerwald, on passe près des **Eggestersteine,** 30 min. avant d'arriver à Horn. On donne ce nom à un groupe boisé de rochers de grès aux formes étranges qui se dresse de 33 à 40 mèt. au-dessus de la route, près d'une petite pièce d'eau. Un ermitage (ou une chapelle) a été creusé dans l'un de ces rochers. Sur un autre on a sculpté, au XI[e] ou au XII[e] siècle, la chute du premier homme et la descente de la croix. Des escaliers artificiels conduisent au sommet des plus élevés, d'où l'on découvre une vue étendue. Un pont les réunit. Les environs des *Eggestersteine* ont été en outre disposés en jardins au milieu desquels on a établi une auberge. Aussi cet endroit est-il très-fréquenté pendant la belle saison par les habitants ou les baigneurs de Detmold, de Pyrmont et de Meinberg.

On passe à *Horn* (Hôt. : *Post*), V. de 1,500 hab., avant d'atteindre

2 3/4 mil. **Meinberg** (Hôt. : *Zur Rose* et *Zum Stern*. *Herrschaftshaus*. *Kurhaus*. *Ballhaus*), petit v. où l'on trouve six sources minérales ferrugineuses, salines et sulfureuses, que l'on emploie en boissons et en bains. Le *Brunnenhaus* est un bâtiment octogone à huit fenêtres, dont chacune s'ouvre sur une allée de 300 pas de longueur. On peut de Meinberg aller visiter le monument de Hermann (voir R. 72; 4 h. avec une voiture qui coûte environ 6 th.).

A Detmold, 1 1/4 mil. R. 72.

1 1/4 mil. *Blomberg*, V. de 2,000 hab., située sur la Distel, dans un enclave de la Lippe-Schaumbourg. Son ancien château fort appartient aux princes de Schaumbourg.

A Detmold, 2 1/2 mil. R. 72.

1 mil. *Barntrup*, V. de 1,000 hab.

A Lemgo, 2 1/4 mil., voir ci-dessous; à Rinteln, 3 mil. R. 58.

On sort de la principauté de Detmold, et on traverse, à *Griessem*, le territoire du Hanovre avant d'entrer dans la principauté de Waldeck.

1 3/4 mil. Pyrmont (voir ci-dessus).

2° DE HERFORD.

7 mil., dilig. tous les jours, en 7 h., pour 1 th. 12 sgr.

Au delà de Salzuffeln et de Schœttmar, on quitte la route de Detmold (R. 72) pour se diriger par *Lieme* sur

2 3/4 mil. **Lemgo**, V. de 4,500 hab. environ, située sur la Bega et possédant un château princier appelé *Lipperhof*, un curieux hôtel de ville gothique, un chapitre luthérien de dames nobles, le gymnase de la principauté et d'importantes fabriques de pipes dites d'écume de mer, de toiles, de lainages, de cuirs, etc.

A Detmold, R. 72, 2 1/4 mil., 2 dilig. tous les jours, en 1 h. 1/2, pour 10 sgr.; — à Rinteln, R. 58; — et à Bückeburg, R. 49, voir ci-dessous, § 3.

On passe à *Bega* entre Lemgo et

2 1/4 mil. Barntrup (voir ci-dessus 1).

1 3/4 mil. Pyrmont (voir ci-dessus).

3° DE BÜCKEBURG.

8 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 6 h. 3/4, pour 1 th. 15 1/2 sgr.

1 1/4 mil. Rinteln (voir R. 58). De Bückeburg à Rinteln on a traversé une fraction du territoire de la Prusse avant d'entrer dans la principauté de Lippe-Schaumbourg. Au delà de Rinteln, on entre dans la Lippe-Detmold, où l'on traverse *Warenholz* et divers hameaux dont l'un porte le nom de Waterloo.

3 mil. Lemgo (voir ci-dessus 2).

4 mil. Pyrmont (voir ci-dessus).

4° DE HANOVRE.

9 mil. Dilig. tous les jours, en 7 h. 1/2, pour 1 th. 20 1/2 sgr.

Après avoir traversé divers v. dans une plaine sablonneuse, on gravit une colline avant

3 1/4 mil. *Springe*, V. de 1,800 hab. au delà de laquelle le pays devient de plus en plus accidenté.

2 3/4 mil. **Hameln** (Hôt. : *Sonne*), V. de 6,500 hab., agréablement située au confluent de la Hamel et du Weser que traverse un pont suspendu de 272 mèt. de long (1839). C'était autrefois une ville forte. Les Français, qui s'en emparèrent en 1806, firent sauter ses fortifications en 1808. On y remarque son église de Saint-Boniface avec une crypte, sa maison de correction bâtie en 1827, et de vieilles maisons de bois. L'Ohreberg, colline qui s'élève sur la rive opposée du Weser, est une promenade publique. Les bords du fleuve offrent quelques excursions intéressantes.

A Bückeburg, 4 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 3 h. 3/4, pour 21 1/2 sgr., R. 49; — à Minden et à Carlshafen, par le Weser, R. 58; — à Hildesheim, 7 mil., R. 74.

La route de Hameln à Pyrmont (3 mil.) remonte la rive g. de la Humme après avoir traversé le Weser, passe à *Klein* et à *Gross Berkel*, à *Aerzen*, à *Reher* et à Griessem, où elle rejoint la route de Lemgo (voir ci-dessus 2).

5° DE CASSEL.

De Cassel à Carlshafen.

6 1/2 mil. Chemin de fer. 2 convois par jour, trajet en 1 h. 45 min., pour 1 th. 19 sgr., 1 th. 5 sgr., et 24 1/2 sgr.

On s'arrête à Mœnchehof, entre Cassel et

3 mil. Grebenstein, voir R. 51.

3 1/2 mil. Hofgeismar, voir R. 51.

4 1/4 mil. A Hümme on laisse à

g. le chemin de fer qui conduit par Warburg et Paderborn à Hamm (voir R. 51). On s'arrête encore à *Trendelburg* (Tour ronde) sur la Diemel, et à *Helmarshausen* (ruines de la Kinkenburg) avant

6 1/2 mil. **Carlshafen** (Hôt. : *Carlsbahn, Schwan*), V. de 1,650 hab., située à la jonction de la Diemel et du Weser. Elle fut fondée en 1700 par des protestants français que la révocation de l'édit de Nantes avait forcés à quitter la France. On y remarque son *hôpital d'invalides*, près du chemin de fer, et son entrepôt près du Weser.

A Minden et à Brême, par le Weser, R. 58.

De Carlshafen à Pyrmont.

7 mil. Dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2, pour 1 th. 18 1/2 sgr.

Au delà de Carlshafen, la route, qui suit la rive g. du Weser, sort de la Hesse électorale pour entrer en Prusse, où elle traverse, outre quelques v. insignifiants, la V. de

1 1/4 mil. *Beverungen* (2,000 hab.).

1 3/4 mil. **Hœxter** (Hôt. : *Stadt Bremen*), V. de 3,600 hab., ancienne V. libre et hanséatique, encore entourée de murs. Charlemagne a livré dans ses environs une grande bataille aux Saxons. D'après la tradition, la tour qui s'élève sur le Brunsberg serait un dernier débris d'un château bâti par Bruno, le frère de Wittekind. Prise en 1625 et 1634 par Tilly et les Impériaux, en 1672 par l'électeur de Brandebourg, en 1673 par les Français, Hœxter tomba en 1801 en la possession du Nassau; la France s'en empara en 1807; depuis 1814 elle appartient à la Prusse.

Une belle avenue de châtaigniers conduit de Hœxter à l'**abbaye de Corvey** (bénédictins), fondée en 816 par Louis le Débonnaire. Cette abbaye devint le point central d'où le christianisme et la civilisation se répandirent dans le nord de l'Allemagne. Le pape Grégoire V fut un de ses abbés. Elle a été supprimée en 1803 après le traité de paix de Lunéville. Le seul manuscrit qui existe des cinq premiers livres de Tacite fut découvert, en 1514, dans sa bibliothèque, aujourd'hui détruite, et publié par le pape Léon X en 1515. Le couvent, bel édifice moderne, sert maintenant de résidence au prince de Hohenlohe-Schillingsfürst, duc de Ratibor, prince de Corvey; une des salles contient les portraits de tous les abbés de ce célèbre monastère. Quelques restes de l'ancienne abbaye se voient encore sur le côté O. de l'église.

A Driburg, 4 1/2 mil., en 3 h., pour 7 sgr., R. 51;—à Hildesheim, 16 1/2 mil. en 12 h. 1/4, pour 2 th. 19 sgr., R. 74;—à Detmold, 6 3/4 mil. par Blomberg; 6 1/4 mil. par Horn, en 7 h. 1/2, pour 1 th. 11 1/2 sgr., et 1 th. 1 1/4 sgr.

Au delà de *Fürstenau*, on sort de la Prusse pour entrer dans la Lippe-Detmold, puis, après avoir dépassé

2 mil. *Rischenau* et *Elbprinzen*, on sort de la Lippe pour entrer dans une enclave de la Prusse où l'on trouve *Lügde*, V. de 2000 hab., sur l'Emmer, et d'où l'on sort avant d'atteindre

2 mil. Pyrmont (voir ci-dessus).

ROUTE 74.

DE CASSEL A HANOVRE ET A BRUNSWICK.

A. DE CASSEL A HANOVRE.

22 4/10 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour. Trajet en 4 h. 30 min., 5 h. et 8 h. pour 4 th. 15 sgr., 3 th. 11 sgr. et 2 th. 7 1/2 sgr.

On traverse une riante contrée le long de la rive dr. de la Fulda qu'on franchit à *Kragenhof.*, sur un pont d'une hauteur de 40 mèt. au-dessus de la rivière.

3 2/10 mil. **Münden** (Hôt. : *Restaurant de la gare, Goldener Löwe, Krone*), Ville commerçante de

6,000 hab., située au confluent de la Werra et de la Fulda, qui, en s'y réunissant, y forment le Weser. Son château, bâti en 1566 par le duc Erich II de Brunswick-Lünebourg., sert maintenant de magasin. Son église de Saint-Blaise date du XIVe siècle. Elle contient un monument d'Erich II. On jouit d'une jolie vue sur le pont de la Werra et de la promenade *Andreasberg*.

A Minden et à Brême, par le Weser, R. 58.

Après avoir franchi la Werra sur un pont de six arches haut de 27 mèt., la voie ferrée, s'éloignant de la vallée du Weser, traverse un tunnel en deçà de

5 5/10 mil. *Dransfeld*, **V.** de 1,300 hab., incendiée en 1834. C'est le point culminant de la voie, qui descend par une contrée riante dans la vallée de la Leine.

7 8/10 mil. **Gœttingen** (Hôt. : *Krone*, *Stadt London*, *Stadt Hannover*, près de la gare : libraires : Deuerlich, Vandenhoeck et Ruprecht), V. de12,000 hab., située au pied du Hainberg, sur la Leine. Elle n'a d'intéressant, outre son vieil *hôtel de ville* et son *hôpital moderne*, que son **université** qui compte de 60 à 70 professeurs et 700 étudiants. Cette université, regardée comme l'université nationale de Brunswick, du Mecklembourg, du Nassau et du Hanovre, fut fondée en 1732 par Georges II, sous le nom de Georgia-Augusta. Le bâtiment actuel date de 1837. Sur le fronton sont sculptées les quatre facultés autour du génie de la Science. On peut y visiter la salle (*Aula*), où les degrés sont conférés, et les prisons (*Kerker*) où le pro-recteur et le sénat font souvent enfermer les étudiants. Elle a compté parmi ses professeurs Lücke, Gieseler, Ribbentrop, Franke, Zachariæ, Hugo, Heeren, Siebold, Müller, Gauss, Gœschen, Haussmann, Blumenbach, etc. Malheureusement les troubles qui y ont éclaté à diverses époques ont diminué de beaucoup le nombre de ses élèves, qui a dépassé 1,300.

Gœttingen possède une des plus riches *bibliothèques* de l'Allemagne (de 450,000 à 500,000 vol., 5,000 manuscrits, gravures, cartes, etc.), une collection d'histoire naturelle, un cabinet d'anatomie, un observatoire, un laboratoire de chimie et de physique, des collections de tableaux (médiocres), de monnaies, de modèles, de machines, un jardin botanique, etc., etc. La plus curieuse de ses collections est celle que lui a léguée le professeur Blumenbach (des crânes).

Sur le *Wilhelmsplatz*, en face de l'*Aula*, se dresse la *statue* en bronze du roi Guillaume IV, par Bandel; celle du poëte *Bürger* se trouve devant l'*Alleethor*.

Les *remparts* de Gœttingen ont été transformés en promenades. On va aussi se promener au *Volksgarten*, au *Hainberg*, aux mines de la *Plesse* et de *Hanstein*, aux v. voisins de *Weende*, *Grohnde*, *Geismar*, *Reinhausen*, avec ses rochers, *Bovenden*, *Nœrten* avec le jardin du château et les ruines du *Hardenberg*, dans le *Bremckerthal*, aux ruines des *Gleichen*, etc.

Les andouilles de Gœttingen sont renommées.

A Gotha, 13 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 12 h., pour 2 th. 22 1/2 sgr.; —Gotha, R. 77.

Suit la station de *Nœrten*, bourg de 1,000 hab. On aperçoit sur la hauteur la ruine de *Hardenberg*, et plus loin celle de *Plesse*.

10 4/10 mil. **Nordheim** (Hôt. : *Sonne*), V. de 4,200 hab., avec une église de 1519.—C'est là que descendent la plupart des touristes qui vont visiter le Harz.

A Brunsvick, voir ci-dessous *B*;—dans le Harz, R. 78.

12 mil. *Salzderhelden*, b. de 1,100 hab., dont la saline est exploitée depuis le XIe siècle. A 1 h. env. à l'O. se trouve *Eimbeck*, V. agricole et industrielle de 5,000 hab.,

sur l'Ilm, chef-lieu de la principauté de Grubenhagen.

13 1/10 mil. *Kreiensen*, où la voie se bifurque, l'embranchement de dr. se dirige sur Brunswick (voir ci-dessous *B*).

15 7/10 mil. **Alfeld**, V. de 2,400 hab. env., située sur la Leine.

A Hœxter, 7 1/4 mil., dilig. tous les jours, en 8 h., pour 1 th. 12 1/4 sgr.; par (3 mil.) Escherhausen; — (2 1/2 mil.) Holzminden, R. 58;—(1 3/4 mil.) Hœxter, R. 73.

On traverse ensuite *Freden*, dominé par les ruines de son vieux château et par celui de *Winseburg*, puis *Banteln*.

17 9/10 mil. *Elze*, V. de 1,800 hab., au confluent de la Leine et de la Saale; une des résidences de Charlemagne (786), elle a été reconstruite en 1824, après un incendie qui l'avait entièrement détruite.

18 8/10 mil. *Nordstemmen* qu'un embranchement met en communication avec Hildesheim (voir ci-dessous). Bientôt on franchit l'*Innerste* entre *Sarstadt* et *Rethen* pour suivre la rive dr. de la Leine.

22 4/10 mil. Hanovre (voir R. 49).

De Nordstemmen à Hildesheim.

Chemin de fer, 4 convois par jour, trajet en 20 min., pour 8 ggr. 7 1/2 sgr. et 5 ggr.

1 6/10 mil. **Hildesheim** (Hôt. : *Wiener Hof*, *Rheinischer Hof*) est une ancienne V. épiscopale, aujourd'hui agricole et industrielle, située sur l'Innerste. Sa population s'élève à 16,000 hab. dont 5,000 cath. On y remarque, outre de vieilles maisons curieuses par leur architecture et leurs ornements de bois sculptés : 1° la *cathédrale* du XIe siècle, surmontée d'un dôme doré. Les portes en bronze de 5 mèt. de hauteur et ornées de reliefs symboliques (Christ et Adam) datent de 1015. Les fonts baptismaux en bronze, décorés de figures allégoriques, sont de la même époque. La châsse dorée de Saint-Godehard, dans le chœur, est de 1131. Devant le chœur se trouve l'*Irmensæule*, colonne d'albâtre de couleur, du temps de Wittekind. Cette ancienne idole saxonne est aujourd'hui surmontée de la croix. On remarque encore les belles sculptures du jubé qui sépare la nef du chœur. Devant la façade s'élève un gigantesque rosier de 8 mèt. de hauteur, planté il y a 10 siècles par Louis le Débonnaire. La tradition l'attribue à Charlemagne. — 2° Sur la place de la Cathédrale, une colonne de bronze de 4 mèt. 50 cent. de haut, appelée *Christussæule* ou *Bernwardsæule;* les curieux bas-reliefs qui l'entourent représentent, en 28 groupes assez grossièrement sculptés, la vie de J.-C. Trouvé dans le voisinage de l'église Saint-Michel, ce monument, que l'évêque Bernward fit exécuter en 1022, fut érigé à côté de la cathédrale.— 3° L'église *Saint-Godehard*, achevée en 1131 et restaurée en 1852; c'est un beau monument du style byzantin. — 4° L'*église Saint-Michel*, belle basilique, récemment rendue au culte; le cloître est un asile d'aliénés.— 5° Les églises de *Sainte-Madeleine*, où l'on conserve une grande croix d'or, chef-d'œuvre de l'évêque Bernard, celles de *Saint-Lambert* et de *Saint-André*. — 6° L'*hôtel de ville*, le *Tempelhaus*, la curieuse *maison* de l'auditeur *Wyneken*, dans le Langenhagen, dont la façade est ornée de sculptures en pierre qui datent du XVIIe siècle.— 7° Le *musée*, au Domhof et la bibliothèque *Beverin*.

A Goslar, Osterode et Clausthal, R. 78; —à Hameln, R. 58;— à Brunswick, 9 3/10 mil., voir ci-dessous.

De Hildesheim à Hanovre 5 5/10 mil. — Le chemin de fer rejoint à Lehrte (3 3/10 mil.) la grande ligne de Cologne à Berlin (R. 49). En passant directement par Lehrte, sans faire le détour par Hanovre, on abrége d'env. 1 mil. Lehrte est à 2 1/10 mil. de Hanovre et à 6 mil. de Brunswick.

B. DE CASSEL A BRUNSWICK.

24 1/4 mil. Chemin de fer, 2 convois par jour. Trajet en 4 h. 35 min. et 6 h. 10 min., pour 5 th., 3 th. 17 1/2 ggr. et 2 th. 7 1/2 ggr.

De Cassel à Kreiensen.

13 1/10 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour. Trajet en 2 h. 20 min. et 2 h. 55 min., pour 2 th. 20 ggr., 2 th., 1 th. 10 ggr.

13 1/10 mil. Kreiensen (voir ci-dessus *A*).

De Kreiensen à Brunswick.

11 1/4 mil. Chemin de fer, 4 convois par jour. Trajet en 2 h. et 3 h. pour 2 th. 8 ggr., 1 th. 15 ggr. et 28 ggr.

On laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Hanovre.

2 2/10 mil. *Seesen*, V. de 2,400 hab. sur la Schildau, avec un ancien château et des bains d'eau sulfureuse. On passe ensuite à *Lutter-am-Barenberge*, bourg de 2,000 hab., situé sur le Mœhlenbach, au pied du Barenberg; Tilly y défit les protestants commandés par Christian II de Danemark.

6 mil. *Salzgitter*, b. de 1,500 hab.

8 1/4 mil. *Bœrsum*. A droite se détache l'embranchement qui conduit à Harzburg et dans les montagnes du Harz (R. 78).

9 3/4 mil. Wolfenbüttel (R. 49).

11 1/4 mil. Brunswick (R. 49).

ROUTE 75.

DE CASSEL A HALLE

PAR NORDHAUSEN.

27 mil. Dilig. en 28 h.—*N. B.* Par le chemin de fer de Francfort à Leipzig (R. 77) il ne faut que 8 à 9 h. — Chemin de fer direct en projet.

De Cassel à Nordhausen.

14 3/4 mil. Dilig. tous les jours, en 17 h. pour 3 th. 15 3/4 sgr.

Au sortir de Cassel, et après avoir traversé la Fulda, on se dirige à l'E. par *Betthausen, Nieder et Ober Kauffungen*, sur

2 mil. *Helsa*, puis, au delà de *Gross-Almerode*, V. industrielle d'env. 2,000 hab., connue par ses poteries, on aperçoit au S. la montagne basaltique appelée *Meissnerberg* et dont le sommet, haut de 766 mèt., offre un panorama étendu.

2 3/4 mil. *Witzenhausen* (Hôt. : *Kœnig von Preussen*), V. industrielle d'env. 3,300 hab., agréablement située sur la Werra, à l'embouchure de la Gelster.

A Münden, R. 74, 2 3/4 mil. Les bords de la Werra jusqu'à Münden et Allendorf offrent d'agréables promenades boisées.

A peu de distance de Witzenhausen on laisse à g. une route qui conduit à (3 3/4 mil.) Gœttingen (R. 74); alors, se dirigeant au N.-E., on sort de la Hesse électorale pour entrer en Prusse, où l'on traverse *Udra*, avant

3 mil. *Heiligenstadt* (Hôt.: *Preussischer Hof*), V. ind. de 4,800 hab., sur la Leine, ancien chef-lieu de l'ex-principauté d'Eichsfeld qui faisait partie de l'électorat de Mayence. On y remarque le château, l'église Sainte-Marie et la chapelle Sainte-Anne.

A Gotha et à Gœttingen. R. 77.

Deux v., *Westhausen* et *Wingerode*, et un b., *Beuern*, sont situés entre Heiligenstadt et

1 3/4 mil. *Leinefelde*, v. au delà duquel on traverse *Nieder-Orschel* et *Berntrode*, avant

2 mil. *Wülfingerode*. Enfin on passe à *Solstedt*, à *Ober*, puis à *Nieder-Gebra*, à *Mitteldorf*, où l'on franchit la Wipper, dont on a longtemps côtoyé la rive dr., et à *Klein-Werther* en allant de Wülfingerode à

3 1/4 mil. **Nordhausen** (Hôt. : *Rœmischer Kaiser, Berliner Hof*), V. de 16,000 hab., dont 1,000 cath., située sur la Zorge, dans une contrée fertile, à la base méridionale du Harz (voir R. 78), et à l'entrée du *Val d'Or* (Goldene Aue), dont les champs fertiles, baignés par la

Helme, s'étendent jusqu'à *Sangerhausen* (voir ci-dessous). Elle est la patrie du philosophe Wolf. Sa fondation est attribuée à Mérovée ou à Théodose. En 931, l'impératrice Mathilde, femme de Henri Ier, qui y résida souvent, y fonda un couvent. Au XIe siècle elle était déjà une ville libre impériale. Elle doit sa prospérité actuelle à ses distilleries, à ses fabriques de produits chimiques et de chicorée, et à ses marchés de bétail. On peut y visiter une *colonne de Roland*, près de l'hôtel de ville, et, dans l'église de Saint-Blaise, deux tableaux de Lucas Cranach, un *Ecce homo* et l'enterrement du jeune homme de Naïm. Les promenades de la ville haute sont fort agréables. Parmi les excursions des environs on recommande surtout celle des châteaux de Hohenstein et d'Ebersburg.

A Blankenburg, à Halberstadt, à Harzburg, à Osterode, à Quedlinburg, à Wernigerode, R. 78; — à Erfurt, 10 3/4 mil. 2 dil. tous les jours, en 8 h. 1/2, pour 2 th. 4 1/2 sgr. par (2 1/2 mil.) *Sondershausen* (Hôt. : *Erbprinz*), V. de 6,000 hab., située sur la Wipper et la Bebra, chef-lieu de la principauté de Schwarzburg-Sondershausen, dont le palais contient une collection d'antiquités (voir R. 95, Arnstadt); — (3 1/4 mil.) *Greussen* 2,500 hab. — (2 1/2 mil.) *Gebesee*, 2,000 hab., — (2 1/2) Erfurt, R. 77.

De Nordhausen à Halle.

12 1/4 mil. 2 dilig. tous les jours, en 11 h., pour 2 th. 25 3/4 sgr.

Au delà de Nordhausen on suit le Val d'Or. On passe successivement à *Bielen*, à *Gœrzheim*, à *Berga* et à

2 3/4 mil. *Rossla*, b. de 1,250 hab., sur la Helme. Le comte de Stolberg y possède un château. A droite de la route s'élève le *Kyffhæusser*, montagne boisée de 451 mèt. de hauteur, dont le sommet est couronné d'une tour, dernier débris d'un château impérial bâti par l'empereur Henri IV dans le XIe siècle. C'est dans ce château que, selon la tradition poétisée par Rückert, l'empereur Barberousse sommeille, attendant que l'Allemagne ait recouvré son antique splendeur. On y trouve une *restauration* ainsi qu'au château de *Rothenburg*, situé à 45 min. plus au N. O.

On traverse *Benungen*, *Hohlstadt* et *Wallhausen* entre Rossla et

2 1/4 mil. **Sangerhausen** (Hôt. : *Lœwe*, *Preussischer Hof*), V. de 7,000 hab. L'*église de Saint-Ulrich*, qui date de 1079, renferme le tombeau de Louis le Sauteur, qui fit vœu de bâtir une église à saint Ulrich, à la condition qu'il sauterait heureusement par la fenêtre d'une prison où il se trouvait détenu près de Halle. — On remarque dans ses environs des mines de charbon et de cuivre.

Quatre v., *Riestedt*, *Emseloh*, *Blankenhain* et *Vimelburg*, sont situés sur la route de Sangerhausen à

2 3/4 mil. **Eisleben** (Hôt. : *Goldenes Schiff*, *Mansfelder Hof*, *Lœwe*), V. de 9,000 hab., située sur la Bœse et possédant des mines d'argent et de cuivre. C'est la patrie de Luther. La maison où naquit le célèbre réformateur, le 10 nov. 1483, et où il mourut le 17 fév. 1546, fut détruite par un incendie (1689); elle a été remplacée par une école. Les étrangers peuvent y inscrire leurs noms dans un album dont six grands volumes in-folio sont déjà remplis de signatures (elle se trouve près de la poste); on y montre divers souvenirs de Luther, des autographes, des portraits, des bustes, etc. On peut voir en outre : dans l'*église de Saint-André*, la chaire où Luther a prêché, son buste, celui de Mélanchthon, et des monuments des comtes de Mansfeld, qui avaient un château à Eisleben; dans l'*église de Pierre et Paul*, les fonts baptismaux où Luther fut baptisé, un morceau de son manteau et son bonnet de cuir.

Au delà de *Lütjendorf* et de *Aseleben*, à *Seeburg*, on passe entre deux lacs dont l'un, celui de g.,

est d'eau douce, et l'autre d'eau salée.

2 1/2 mil. *Langenbogen*, v. près duquel sont des mines de charbon. Enfin on traverse *Benstedt* et *Nietleben* avant d'arriver à

2 mil. Halle (voir R. 77).

ROUTE 76.

DE FRANCFORT A CASSEL.

27 mil. Chemin de fer appelé Main-Weser, 4 convois par jour. Trajet en 5 h. 15 min. et 8 h. 50 min. Prix, par les trains ordinaires, 9 fl. 27 kr., 6 fl. 18 kr., 3 fl. 56 kr.; 50 liv. de bagages.— *N. B.* Le train du soir s'arrête à Marburg.

La première station est celle de

4/10 mil. Bockenheim (voir R. 13). Laissant à g. la chaîne du Taunus on vient ensuite s'arrêter à

1 3/10 mil. **Bonames**, v. où descendent les voyageurs qui se rendent à Hombourg (voir R. 14) par les omnibus de correspondance. 6/10 de mil. plus loin, à

1 9/10 mil. *Vilbel*, 1,200 hab., b. de Hesse-Darmstadt enclavé dans la Hesse-Cassel, on traverse la Nidda, puis on sort de la Hesse électorale pour entrer dans la Hesse-Darmstadt. On s'arrête quelquefois à *Dorkelweil*, et à *Okarben*, et, près de la station suivante, *Niederwællstadt*, on aperçoit sur la dr. les tours de l'église d'*Ilbenstadt* (XIIe siècle).

4 6/10 mil. **Friedberg**, V. libre impériale jusqu'en 1802, compte 3,000 hab. Ses murailles, sa tour ronde, son vieux château et ses deux belles églises gothiques forment un tableau pittoresque. On y remarque un beau viaduc en briques.

5 mil. **Nauheim** (Hôt. : *Kursaal*, *Europæischer Hof*, *Pariser Hof; Hessischer Hof*, *Hôt. Henckel*), b. de 1,500 hab., situé dans une enclave de la Hesse-Cassel, sur l'Use, au pied du Johannisberg, à 150 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Ses sources salées produisent par an plus de 17,000 quintaux de sel; elles sont en outre très-remarquables au point de vue thérapeutique. On en distingue sept dont les principales sont : le *Kurbrunnen*, 19° cent., employé seulement en boisson;—le *Grosse Sprudel*, 31° cent., employé en bains et en boisson. A la suite d'un forage, abandonné depuis quatre années, car il était parvenu à 182 mèt, sans donner de résultat, cette source a jailli tout à coup la nuit du 22 déc. 1846; depuis elle n'a pas cessé de couler avec une telle abondance, qu'elle pourrait alimenter près de 1,000 baignoires par jour. C'est une magnifique gerbe d'eau qui s'élève en bouillonnant à 6 mèt. au-dessus du sol et qui retombe dans un bassin de rocaille où elle se brise en écume. La quantité d'acide carbonique dont elle est saturée lui donne l'aspect d'une pyramide de neige;—le *Friedrich-Wilhelms Sprudel*, depuis 1855 seulement. Sa température est 37° cent. Ce puits artésien, qu'on nomme aussi *Sool* ou *Riesensprudel*, jaillit quelquefois jusqu'à 20 mèt. de hauteur;—la *source gazeuse* ou *intermittente*, 31° cent., employée seulement pour les bains et les douches de gaz. — Depuis quelque temps Nauheim attire beaucoup de baigneurs; pendant les dernières saisons leur nombre s'est élevé à plus de 3,000. On y a construit une belle Trinkhalle et un Kursaal avec salle de jeu. La plus grande partie de la ville est formée de maisons neuves. La vieille tour tapissée de lierre, que l'on remarque dans la vallée, supportait jadis un moulin à vent. On fait de jolies promenades à la saline, aux ruines d'un vieux couvent sur le Johannisberg (20 min.), au Teichhaus (1/4 d'h.), à Friedberg (voir ci-dessus) et à Schwalbach (1/2 h. voir R. 20). Pour plus de détails voir le Guide aux *Bains d'Europe*.

6 4/10 mil. *Butzbach*, V. de 2,500 hab., encore entourée de vieux murs. On s'arrête ensuite à *Langgœns*, puis on aperçoit, sur deux éminences isolées, les châteaux

Fetzberg et *Gleiberg*, détruits en 1616, avant d'arriver à

8 9/10 mil. **Giessen** (Hôt.: *Rappe*, *Einhorn*, *Prinz Carl*), V. de 15,000 hab., située sur la Lahn et la Wieseck, dans une plaine riante et fertile, à 142 mèt. (le chemin de fer la domine du haut d'un énorme remblai). Elle est le chef-lieu de la province de Ober-Hessen. Son université (500 étudiants) a été fondée en 1607. Elle possède une bibliothèque de 100,000 vol., et un grand nombre de collections. Le célèbre professeur de chimie Liebig y a établi un remarquable laboratoire.—Les anciennes fortifications, détruites en 1805, ont été transformées en promenades.—On monte surtout au *Gleiberg*, entouré de jardins, d'où l'on découvre une jolie vue. Le jardin Butch, le petit bois des Philosophes et la Badenburg sont aussi très-fréquentés.

A Wetzlar, Weilburg, Limburg et Coblenz, R. 36;—à Fulda, R. 82.

Au delà de Giessen, le chemin de fer remonte la jolie vallée de la Lahn, dominée par des coteaux tantôt cultivés, tantôt boisés. Après avoir dépassé la station de *Lollar*, on passe devant le vieux château de *Staufenberg*. A dr., la chaîne du Vogelsberg forme l'horizon. On sort de Hesse-Darmstadt pour entrer dans Hesse-Cassel un peu avant

10 8/10 mil. *Frohnhausen*, v. de 700 hab.

12 9/10 mil. **Marburg** (Hôt. : *Ritter*, *Pfeiffer*, *Deutsches Haus*, *Restaurant de la gare*), V. industrielle (pipes, poteries, tanneries, tabac, etc.) de 10,000 hab., située sur les pentes d'une colline, au confluent du Marbach et de la Lahn. Sainte Elisabeth de Hongrie, landgrave de Hesse, y fixa sa résidence en 1229. Son fils Hermann et ses successeurs continuèrent de l'habiter. Prise en 1640 par Bernard de Weimar, en 1645 par le landgrave de Hesse, en 1759 par les Français, elle fut assiégée en vain par lord Granby en 1761, et, l'année précédente, elle avait vu battre les Français par le duc Ferdinand de Brunswick. De 1806 à 1813, elle suivit le sort de Cassel (voir ci-dessous). Ses rues sont étroites, tortueuses, escarpées et malpropres. La colline sur laquelle elle est bâtie est couronnée par le *château* féodal des landgraves de Hesse, transformé en prison. On y découvre une jolie vue et on y visite surtout la salle des Chevaliers, où Luther et Zwingle discutèrent la question de la transsubstantiation en 1529, en présence du landgrave, Philippe le Magnanime. Son *université*, fondée en 1527 (250 étudiants), comptait deux années après parmi ses élèves Luther, Zwingle, Mélanchthon, Œcolampadius. Sa *bibliothèque* possède plus de 100,000 vol. ; mais sa principale curiosité est son **église de Sainte-Élisabeth** (avec deux tours carrées), du style gothique le plus pur, commencée en 1235, terminée en 1283, et remarquablement conservée. Dans un bras du transsept, on admire la riche *chapelle gothique* de sainte Elisabeth, fille du roi de Hongrie, André II, épouse de Louis, landgrave de Thuringe, patronne de l'église, morte en 1231, canonisée en 1235. Les marches qui l'entourent sont usées par les genoux des pèlerins. Une tablette sculptée représente la sainte couchée sur son cercueil, et entourée de pauvres malades et infirmes, au soulagement desquels elle s'était entièrement consacrée; on voit son âme prenant son essor vers le ciel, d'où le Christ lui tend la main. La châsse qui renfermait le corps de cette sainte se trouve maintenant placée dans la sacristie; elle est en chêne, couverte de lames de cuivre dorées, et ornée de bas-reliefs d'argent massif également dorés. Autrefois elle était richement incrustée de perles, de camées antiques et d'autres pierres précieuses dont la plus grande partie ont été volés quand les Français l'ont transportée à Cassel en 1810. Le transsept opposé contient les *mausolées*

des landgraves de Hesse, jusqu'au XVIe siècle, tous en pierre et ornés de beaux bas-reliefs en bronze. Les vitraux peints des fenêtres du chœur méritent une mention ainsi que les sculptures du portail occidental. Les sculptures en bois (couronnement de la Vierge) et les tableaux à volet de la chapelle du Saint-Sépulcre, sont attribués à A. Dürer. En 1847 une formidable inondation, causée par un orage, a endommagé une grande partie de ces antiquités. Elles ont été restaurées, ainsi que l'église, en 1857.

Au XIIIe siècle, Marburg a été le chef-lieu de l'ordre Teutonique, et, jusqu'à l'extinction de l'ordre en 1809, elle est restée le siége de l'un de ses douze bailliages. On y voit encore le palais de l'ordre à côté de l'église.

On peut encore visiter l'église *luthérienne*, terminée au XVIIIe siècle, avec quelques tombeaux de princes des XVIe et XVIIe siècles; l'*hôtel de ville* de 1512; le *musée d'anatomie* et le *nouvel observatoire*.

Le laboratoire de chimie de Marburg possède le *Digesteur*, ou première marmite à vapeur, fabriquée par Papin, qui fut longtemps professeur à l'université de Marburg.

Les promenades de Marburg sont les jardins du Dammelsberg, la Spiegellust, les jardins de Wildungen, de Laderer, Ockershausen, la source d'Elisabeth (1 h.), le Frauenberg (1 h.), etc.

A Cologne, par Siegen et Olpe, R. 41;—à Arolsen, 10 1/4 mil., en 12 h. 1/2, pour 2 th. 5 1/2 sgr., R. 52.

Un peu au delà de Marburg le chemin de fer traverse la Lahn et remonte à l'E. la vallée de l'Ohm qu'on voit rarement.

14 9/10 mil. *Kirchhain*, V. de 1,850 hab., à l'embouchure de l'Ohm et de la Wohra. A dr., on aperçoit sur un mamelon isolé, *Amœneburg* (1,250 hab.), dont l'église fut, dit-on, fondée par saint Boniface.

17 4/10 mil. *Neustadt*, 2,000 hab.

18 8/10 mil. *Treisa*, V. de 2,500 hab., au confluent de la Schwalm et de la Wiera. On s'arrête à *Zimmersrode* et à *Borken* (1,200 hab.), entre Treisa et

22 4/10 mil. *Wabern*, v. de 1,000 hab., près duquel on remarque un château de plaisance des électeurs, construit en 1704. On traverse la Schwalm, près de son embouchure dans l'Edder, et on laisse à g. *Altenburg* et *Felsberg*, deux vieux châteaux, dont l'un (le Felsberg), bien conservé, sert de poudrière, avant *Gestungen*. Enfin, on franchit l'Edder sur un beau viaduc, à peu de distance de son confluent avec la Fulda, en arrivant à

25 1/2 mil. **Guntershausen** (Hôt.: de *Bellevue*, *Restaurant de la gare*), où on laisse à dr., le chemin de fer d'Eisenach-Gotha-Erfurt-Weimar-Halle-Leipsick-Magdebourg-Berlin (voir R. 77), pour monter par une pente roide à *Wahlershausen*, v. situé au pied de la Wilhelmshœhe.

27 mil. **Cassel** (Hôt.: *Rœmischer Kaiser*, Martinsplatz, *Kœnig von Preussen*, près de la poste, sur la place royale, remarquable par son écho (6 fois), *Russischer Hof*, untere Kœnigsstrasse. 2e rang: *Ritter*, Martinsplatz; *Goldene Krone*, Oberstegasse; *Lüttebrand*, *Puth* Kœnigsplatz; *Labassi*).—*N. B.* On boit de la bonne bière conservée dans les caves des rochers, et on jouit d'une belle vue dans les jardins établis près de la porte de Francfort.

RESTAURANTS: *Cimiotti*, *Strack*, *Scharfscheer*, tout près de la gare, *Pirini*, en face du musée; *Wulp*, Friedrichsplatz; *Kaffeemühle* (belle vue).—LIBRAIRES: Freychmidt, Vollmann.

FIACRES: Du chemin de fer dans la ville, 2 pers. 5 sgr.; 3 pers. 8 sgr. —Courses au quart d'heure: 1 sgr. de plus.—A l'hôtel (Gasthof) de Wilhelmshœhe, de 1 th. 1/2 à 2 th.; à la Lœwenburg, 3 th.; à l'Hercule, 4 th.; pourboire non compris. Les dimanches et les mercredis on trouve à la porte de Guillaume des voitures qui conduisent au Gasthof pour 1 th. Une place dans ces voitures coûte 6 sgr., dans

l'omnibus, 2 1/2 sgr. Enfin on peut prendre le chemin de fer jusqu'à Wahlershausen.

Théatre : cinq fois par semaine.

Cassel, capitale de l'électorat qui porte son nom, est une V. de 32,000 hab. (protestants) située sur la Fulda qui la sépare en deux parties, l'*Unter-Neustadt* (rive dr.), la plus petite, l'*Altstadt* et l'*Ober-Neustadt* (rive g.). Elle doit son origine à un château impérial bâti vers la fin du IXe siècle, et qui devint au XIIIe l'une des résidences des landgraves de Hesse. En 1523, Philippe le Gros y introduisit la Réforme; en 1526, il l'entoura de fortifications que Charles V fit sauter en 1547, et que Philippe II fit rétablir. Vers la fin du XVIIe siècle, des protestants chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes y fondèrent l'*Ober-Neustadt*, appelée alors (1688) *Franzœsische-Neustadt*, ou la ville neuve française. Dans la guerre de Sept ans, les Français l'occupèrent de 1757 à 1762. Les alliés la reprirent en 1762, après un siége mémorable; les landgraves la démantelèrent eux-mêmes en 1767, et de 1767 à 1774 transformèrent en promenades ses anciennes fortifications. De 1806 à 1813, elle resta la capitale du royaume de Westphalie. En 1813 les Russes l'occupèrent; en 1814 elle fut rendue à ses anciens possesseurs.

La **Hesse-Cassel** ou **Hesse Electorale**, en all. *Hessen-Cassel* et *Kurhessen*, Etat de la Confédération germanique, se compose de six portions isolées. La plus considérable, de forme très-irrégulière, comprenant la Hesse proprement dite et renfermant la capitale, est bornée au N. par la Prusse et le Hanovre, à l'E. par la Saxe-Weimar et la Bavière, au S. par Francfort et la Hesse-Darmstadt, à l'O. par le Nassau, la Hesse-Darmstadt et Waldeck. Sa *superficie* est de 918,500 hect.; sa *population* de 766,000 hab. (dont 100,000 cath. seulement), répartis dans 62 villes, 26 bourgs et 1,290 villages, qui se trouvent partagés en quatre provinces : Nieder-Hessen, Ober-Hessen, Fulda et Nassau; son *budget* de 12,475,440 th. (recettes), et de 13,932,790 th. (dépenses); sa *dette* de 15,400,000 th.; son *contingent* de 10,000 hommes. Elle occupe le *huitième rang* dans la Diète. Elle comprend la partie la plus considérable de l'ancien landgraviat de Hesse, dont le démembrement, à la mort du landgrave Philippe en 1567, a formé les deux landgraviats de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt. Ce n'est qu'en 1803 que le landgrave a pris le titre d'électeur. Son électorat, dont il avait été dépouillé par Napoléon en 1806, et qui avait été partagé entre la Westphalie et le grand-duché de Francfort, lui a été rendu en 1813 et 1814. En 1831 (5 janvier), les Hessois avaient obtenu un gouvernement constitutionnel qu'ils modifièrent dans le sens libéral en 1848-49. En 1850, l'électeur, ayant pris pour premier ministre M. Hassenpflug, qui venait d'être condamné à quatorze jours de prison en Prusse pour malversation, les états, la magistrature, les fonctionnaires, l'armée lui refusèrent leur concours. L'électeur et son ministre durent quitter la Hesse, où ils furent ramenés par les troupes austro-bavaroises avec l'assentiment et le concours du gouvernement prussien. La constitution de 1831 abrogée, l'électeur, sur l'ordre des grandes puissances fédérales, a, le 13 avril 1852, octroyé à ses sujets une nouvelle constitution, l'une des plus réactionnaires de l'Allemagne. L'opposition générale excitée par cette constitution a été soutenue par la Prusse devant la diète fédérale, et, le 30 mai 1860, un nouveau projet de constitution a été soumis aux Etats qui, après l'avoir repoussé, ont interjeté appel auprès de la diète. La question est encore pendante.

La rue qui s'ouvre en face du Bahnhof aboutit à la Cœlnische Strasse, qui mène au *Kœnigsplatz*,

où se trouve la *Poste*, et où s'ouvre l'*Obere Kœnigs-Strasse* conduisant à la **Place de Frédéric**. Cette place a 333 mètres de long et 150 mèt. de large. Au milieu s'élève la *statue*, en marbre de Carrare, du comte Frédéric II († 1785) qui embellit Cassel, mais qui, de 1776 à 1784, vendit, pour 22 millions de th., 12,000 soldats hessois à la Grande-Bretagne.—Au Nord de la place, sur la rue du Roi (Kœnigsstrasse), on remarque le *théâtre*, l'*état-major*, et la maison *Waitz;* devant la place qui porte son nom, le *Commandanturgebæude*; à dr. (O.), de belles maisons modernes, à g. E.), le *palais de l'électeur*, édifice plus qu'ordinaire, un ancien *palais des électeurs*, en pierre rouge dépolie, le *Museum* (voir ci-dessous), le *Hof-Verwaltungsgebæude* (administration de la cour), et l'*église catholique* (tableau de Tischbein); au fond (S.), le *Friedrichsthor*, porte d'où l'on découvre une jolie vue sur l'*Auegarten*, beau parc public appelé aussi Carlsaue, sur l'*orangerie* et le *bain de marbre* (de 10 à 20 sgr. de pourboire), par Monnot, et sur la vallée de la Fulda, fermée à l'horizon par une chaîne de montagnes que domine à g. le Meissner (voir R. 75); à quelques pas à l'E., la *Kattenburg* ou le *vieux château*, attire les regards. La construction de ce palais, commencée dans des proportions colossales en 1820 par l'électeur Guillaume Ier, fut abandonnée en 1821, après sa mort.

Le *Museum*, dont six colonnes ioniques hautes de 12 mèt. supportent le frontispice, est le plus bel édifice de la ville. L'entrée n'est point publique. On se procure des cartes chez l'inspecteur, derrière le bâtiment, moyennant un pourboire de 1 th.

On y remarque, dans la 1re *salle*, une collection de mosaïques; 2e *salle* : des montres, des bijoux d'or et d'argent, des meubles incrustés, etc.; 3e *salle*, des objets d'ivoire, d'ambre (un poignard par Benvenuto Cellini); des marbres, des agates, etc.; 4e *salle*, des antiquités étrangères, égyptiennes, grecques et romaines; des armes, des camées; une statue antique de la Victoire; 5e *salle* : des modèles en liége d'anciennes constructions romaines, des bustes et des statues; un bas-relief représentant le triomphe de Bacchus, une Minerve, un Pâris, un Apollon, un Mars (buste en bronze). La sculpture moderne est représentée par 14 bustes de la famille de Napoléon, exécutés par Canova; quatre reliefs en marbre de Godefroy, et les imitations en bronze de quelques antiques de Florence, tels que la Vénus de Médicis, l'Antinoüs, un Satyre, des lutteurs, etc.; 6e *salle* : galerie d'histoire naturelle. On remarque principalement les 500 livres qui, fabriqués avec l'écorce et le bois de 500 arbres, renferment la fleur, la graine, le fruit, et les feuilles de ces arbres, soit desséchés, soit imités en cire; 7e *salle*, instruments de physique, miroir ardent, etc.; 8e *salle :* portraits de princes hessois, ouvrages en cire, armes de toute espèce. La bibliothèque, à l'étage supérieur, renferme plus de 34,000 volumes et de nombreux manuscrits; elle est ouverte tous les jours de 10 à 1 heure. A côté se trouve la salle dans laquelle se réunit la diète du royaume de Westphalie; elle est ornée d'un carton de Menzel (Henri l'Enfant et Sophie de Brabant faisant leur entrée à Marburg).

La *galerie de tableaux* occupe un bâtiment dépendant du *château de Bellevue*, dans la rue de ce nom qui aboutit à la place Frédéric. Ce palais, qui fut la résidence du roi de Westphalie de 1811 à 1813 et plus tard celle de la landgrave († 1841), est inhabité aujourd'hui. — La galerie est visible tous les jours moyennant un pourboire de 20 sgr. pour 1 personne et de 1 th. pour plusieurs personnes. Les 1,400 tableaux dont elle se compose sont pour la plupart assez médiocres. On y remarque toutefois les suivants:

6. *Holbein*, Portrait d'homme avec chapelet.—9. *Cranach*, La femme adul-

tère.—23. 25. *Titien,* Cléopâtre; portraits de Charles-Quint et du marquis de Guasto. —48. *Holbein,* Famille du peintre.—58. *Mabuse,* Le triomple de la Religion chrétienne. — 97 et 98. *Palma le Vieux,* Vénus, Vulcain et l'Amour, Andromède. —147. 151. *Caravage,* Joueur de luth; Ponce Pilate se lavant les mains. — 170. 171. Cléopâtre; Madone.—181. *Rubens,* Silène.—183. *Le même,* Portrait d'un Turc.—186. *Le même,* Diane surprise par un Satyre. — 188. *Le même,* Mars.—214. *Neefs,* La cathédrale d'Anvers.—216. *Teniers,* La fête des paysans.—230. De *Crayer,* La Naissance du Christ. —*Jordaens,* 268. Famille du peintre; 270. Le mangeur de soupe. — 256. *Guillaume Honthorst,* Sainte Cécile; 272. La fête des Rois.—*Van Dyck,* 291. 293. 294. 201. 371. Portraits. — 433. *Murillo,* Joseph chez Putiphar. — 577. *Hondekoeter,* un Paon.—*Le même,* 578 et 579. Combats de coqs. — *Rembrandt,* 347 et 357. Portraits d'homme et de femme. 364. Portrait du bourgmestre *Sixt.* 358. Le maître d'écriture. 359. Portrait de Nicolas Bruynink. 367. Jacob bénissant Isaac. 369. Samson et Dalila.—*Paul Potter,* 525 et 527. Vaches. Un célèbre paysage de ce peintre, que possédait ce musée, a été vendu 190,000 fr. à Saint-Pétersbourg. — 460. *Abram van Tempel,* Portrait de femme.—*A. Van den Velde,* 390. 539. Marines. La plage de Scheveningue.—474. 475. *Wouwermans,* Cavalcades arrêtées.— 576. *J. Steen,* Repas dans un cabaret.—567. *Ruysdael,* La cascade. — 406. *Dav. Teniers,* Entrée de l'archiduchesse Claire - Eugénie à Bruxelles.—407. *Le même,* Entrée de la même à Villevoorde. — 561. *Vandermeulen,* Promenade dans un parc.

L'**église de Saint-Martin**, la plus grande église de Cassel, bâtie au commencement du xve siècle et récemment restaurée, contient les mausolées d'un certain nombre de landgraves. L'emplacement du maître-autel est occupé par le monument de *Philippe le Magnanime* († 1567) et de sa femme. Devant le monument une pierre désigne la tombe de Guillaume IV, leur fils qui avait fait ériger leurs statues.—Parmi les autres édifices publics de Cassel, on peut visiter : le *Stændehaus* (palais des Etats), près du chemin de fer; — la *synagogue;*— l'*arsenal;* — la *statue* du landgrave Charles sur la place Charles; — les *casernes*, etc.

Jean de Müller, l'historien suisse, mort en 1809, est enterré dans l'ancien cimetière de Cassel, en dehors du Todtenthor. Le roi Louis de Bavière lui a fait élever un monument. Le *nouveau cimetière* établi vis-à-vis du *Hollænderthor* offre de beaux points de vue.

Une des promenades les plus fréquentées de Cassel est l'*Auegarten*, près de la place Frédéric et aux bords de la Fulda. Le Nôtre en dessina les plans en 1709. On y remarque plusieurs bassins, entre autres le *Marmorbad* dont les sculptures sont dues au ciseau du sculpteur français Monnot. Près de là se trouvent l'orangerie et la faisanderie.

On ne doit pas quitter Cassel sans aller visiter les jardins de **Wilhemshœhe** (voir ci-dessus, pour les moyens de transport), qui se trouvent situés à 1 h. de Cassel, sur le versant oriental du *Habichtswaldgebirge.* Une allée de tilleuls, bordée de jolies maisons, y conduit. Presque au sortir de la ville, on remarque un immense édifice, bâti par Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, pour servir de caserne. On en a fait depuis une manufacture et une maison de pauvres. Les regards sont attirés de loin par la statue colossale d'Hercule, qui couronne la colline au pied de laquelle est bâti le *château électoral*, habité pendant l'été par l'électeur et sa famille. Près du château est un grand et bon *hôtel* (*Gasthof*) (table d'hôte à 1 h.).

Les jardins de la Wilhelmshœhe ont été créés principalement par le landgrave Charles (1701) et l'électeur Guillaume Ier. Quatre heures env. sont nécessaires pour visiter leurs principales curiosités

dans l'ordre suivant (recommandé par M. Bædeker): voir d'abord la nouvelle *cascade*, haute de 43 mèt., large de 17 mèt., près du *Gasthof*, du *corps de garde* et de l'*écurie*, au-dessus des *serres;* puis monter (842 marches) au *temple de Mercure*, et de là au *Riesenschloss* (château des Géants) ou *octogone*, le point le plus élevé des jardins (434 mèt. au-dessus de la Fulda), dont la plate-forme, soutenue par 192 colonnes toscanes, supporte une pyramide de 32 mèt. que couronne, sur un piédestal de 4 mèt., un *Hercule Farnèse* en cuivre forgé de 10 mèt. 33 c. de haut, appelé par le peuple le *Grosse Christoph.*—*N. B.* On peut monter dans la cuisse de ce colosse qui contient huit ou neuf personnes, mais la vue de la plate-forme est aussi belle. De cette construction déraisonnable — elle a employé, dit-on, 2,000 ouvriers pendant 14 ans, et coûté de telles sommes qu'on en brûla tous les comptes pour que la vérité ne fût connue de personne — descendent les *cascades*, récemment réparées, longues de 300 mètres, larges de 13 mèt. 33 cent., interrompues, de 50 mèt. en 50 mèt., par de vastes bassins.

Avant les cascades, au-dessous du Riesenschloss, se trouvent les bassins des Artichauts, la grotte de Polyphème, le *Vexierwasser*, jet d'eau qui jaillit de tous côtés, et le bassin des Géants où Encelade est enseveli sous des masses de rochers. On descend par des bois à la cascade appelée *Steinhœfersche* et à la *Lœwenburg*, château féodal construit en 1793 par l'électeur Guillaume I[er] qui est enterré dans la chapelle (pont-levis, salle d'armes, salle des chevaliers, belle vue de la tour). Au-dessous de la Lœwenburg se trouvent la *Fasanerie*, le village chinois *Mu Tang*, et des *ermitages*.

Toutes ces extravagances ruineuses n'ont rien de fort agréable, mais les jardins sont charmants, surtout près de la pièce d'eau qu'on appelle le *grand lac*. Il ne faut pas manquer aussi de voir la *grande fontaine*, jet d'eau de 63 mèt. de haut, le plus élevé de l'Europe, près duquel on remarquera à g. le *pont du Diable* et à dr. l'*aqueduc*, avec une jolie cascade.—*N. B.* Les eaux des jardins de Wilhelmshœhe ne jouent que les mercredis et les dimanches après 2 h., pendant 50 min.; les grandes eaux le dimanche seulement.

A Hagen, par Arolsen et Arnsberg, R. 52;—à Hamm, par Paderborn, R. 54; — à Pyrmont, R. 73; — à Hanovre, par Gœttingen, R. 74;—à Halle, par Nordhausen, R. 75;—à Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar, Halle, Cœthen, Leipsick, Magdebourg et Berlin, R. 77 et 79.

ROUTE 77.

DE FRANCFORT ET DE CASSEL A LEIPSICK,

PAR EISENACH, GOTHA, ERFURT, WEIMAR.

De Francfort à Leipsick.

64 8/10 mil. — Chemin de fer *Main Weserbahn*, de Francfort à Cassel (1852); *Hessische Friedrich-Wilhelms-Nordbahn*, de Cassel à Gerstungen (1849); *Thüringische Bahn*, de Gerstungen à Halle (1849); de Halle à Leipsick (1840); 2 conv. par jour. Trajet en 11 h. et 12 h. 17 min., pour 22 fl. 56 kr., 15 fl. 56 kr., 12 fl. 18 kr.—Pour Eisenach, 16 fl. 22 kr. 9 fl. 49 kr. et 7 fl. 58 kr.—Pour Gotha, 18 fl. 48 kr. et 11 fl. 34 kr. Pour Erfurt, 20 fl. 40 kr. et 12 fl. 46 kr.—Pour Weimar, 25 fl. 59 kr., 15 fl. 36 kr., 12 fl. 8 kr.—Par les trains ordinaires on paye, pour Eisenach, 16 fl. 22 kr., 9 fl. 49 kr. et 7 fl. 38 kr. — Pour Erfurt, 19 fl. 45 kr., 11 fl. 51 kr., 9 fl. 13 kr.—Pour Weimar, 20 fl. 57 kr., 12 fl. 34 kr., 9 fl. 47 kr.

De Francfort à Cassel.

27 mil. R. 76.

27 mil. Cassel (voir R. 76).

N. B. Les trains partant de Francfort pour Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar, Halle, etc., ne vont pas jusqu'à Cassel. Ils pren-

nent à Guntershausen (Hôt.: *Bellevue*), à 2 mil. de Cassel, les voyageurs partis de Cassel.

De Cassel à Leipsick.

37 8/10 mil. 3 convois par jour. Trajet en 8 h. 30 min., 9 h. 30 min. et 10 h.; pour 9 th. 17 sgr., 5 th. 23 sgr. et 4 th. 10 sgr., par les trains ordinaires.

2 mil. Guntershausen (Hôt. : *Bellevue*), voir R. 76.

Presque au sortir de la gare de Guntershausen, on traverse sur un beau viaduc la Fulda dont on remonte la rive dr. à *Guxhagen*, d'où l'on découvre une belle vue sur ce v., l'ancien couvent de Breitenau, le confluent de la Fulda et de l'Edder, et l'Hercule de la Wilhelmshœhe, avant d'entrer dans un petit tunnel.

4 mil. *Melsungen*, V. industrielle de 4,100 hab., avec un château des landgraves bâti en 1550. On traverse deux fois la Fulda et un tunnel entre Melsungen et *Morschen*.

7 3/10 mil. *Rothenburg*, V. de 3,800 hab., avec un ancien château.

8 mil. *Bebra*, v. au delà duquel on laisse à dr. (S.) la jolie vallée de la Fulda.

A Fulda, 7 1/2 mil. 2 dilig. tous les jours en 6 h. 30 min., pour 1 th. 17 1/2 sgr., par (2 mil.) *Hersfeld*;—(1 3/4 mil.) *Neukirchen*; — (1 3/4 mil.) *Hunfeld*; — (2 mil.) Fulda, R. 82.

On traverse un petit tunnel avant de s'arrêter à *Hœhnebach*, et on sort de la Hesse électorale pour entrer dans la Saxe-Weimar à

11 mil. *Gerstungen*, v. près duquel on aperçoit à dr. la pet. V. de *Berka*, située sur la Werra, que l'on franchit deux fois entre Gerstungen et

12 7/10 mil. *Herleshausen*, v. de la Hesse électorale, et une troisième fois près de son confluent avec la Hœrsel. On laisse ensuite à dr. les ruines de la *Brandenburg*, qui jusqu'en 1500 a été la propriété des comtes de ce nom et a appartenu depuis aux familles Reckroth et Herda.

14 3/10 mil. **Eisenach** (Hôt. : *Halber Mond, Rautenkranz, Restaurant de la gare*), V. propre, industrieuse, prospère de la Saxe-Weimar, agréalement située à la jonction de la Hœrsel et de la Nesse, dans une vallée qu'entourent des collines boisées. Sa population se monte à 12,000 hab. Elle est la patrie de Sébastien Bach. Elle n'a par elle-même rien d'intéressant pour un étranger. Son église de *Saint-Nicolas*, de style roman, a été récemment restaurée; celle de *Saint-Georges* date de 1188. Son *château*, résidence des princes de Saxe-Eisenach jusqu'en 1741, fut habité, après la révolution de 1848, par Mme la duchesse d'Orléans et ses enfants. — Sur la fontaine, près de l'hôtel du *Halber Mond*, on remarque une grenade qui, en 1810, fit sauter plusieurs caissons d'artillerie française et réduisit en cendres un grand nombre de maisons.

Sur une éminence boisée, à 30 min. d'Eisenach et à 200 mèt. au-dessus, s'élève la **Wartburg**, l'ancienne résidence des landgraves de Thuringe (XIIe siècle), restaurée en 1847. Ce fut dans ce château, où conduit aujourd'hui une bonne route de voiture, que l'électeur de Saxe, Frédéric le Sage, fit enfermer Luther qu'il avait fait arrêter à son retour de la diète de Worms (voir R. 15). Ce fut « dans cette Patmos, dans cette région des oiseaux qui chantent sur les arbres et louent le Seigneur le le jour et la nuit, » que Luther vint se cacher sous le nom de Junker Georg (chevalier Georges) jusqu'à la mort de Léon X; ce fut là que le grand réformateur travailla à fonder son œuvre, du 4 mai 1521 au 6 mars 1522 (voir l'*Histoire de Luther*, par Audin). On y montre encore la chambre qu'il habita, sa table, sa chaise, son écritoire; on renouvelle même de temps à autre la tache d'encre que fit Luther sur le mur en jetant son

écritoire au diable, qui le tourmentait sous la forme d'une mouche. La collection d'armes du XVIe et du XVIIe siècle, et même des siècles précédents, intéressera les amateurs. On remarque surtout l'armure de Kunz de Kaufungen, chevalier voleur d'une taille gigantesque qui fut décapité à Freiberg, et celle que portait le connétable de Bourbon le jour de sa mort au siége de Rome. La salle des Ménestrels est ornée de fresques intéressantes représentant diverses scènes de la vie de Henri von Ofterdingen et de ses rivaux.

La Wartburg rappelle, du reste, d'autres souvenirs. Sainte Élisabeth de Thuringe l'habitait lorsque le pain et le fromage qu'elle distribuait aux pauvres se changèrent, dans son tablier, en roses et en lis, pour qu'elle ne fût pas accusée d'avoir menti; car elle avait répondu à son mari, peu soucieux de ces libéralités, qu'elle distribuait des fleurs. Les principaux épisodes de cette légende sont reproduits par les fresques de *Schwind*, dans la salle des *Landgraves*.—En 1207, les Minnesængers s'y réunirent pour y lutter de talent. Enfin le 8 octobre 1817, 500 étudiants, surtout de l'université d'Iéna, s'y rassemblèrent avec un certain nombre de professeurs pour y fonder la *Burschenschaft*, société qui avait pour but la conquête des libertés que les souverains avaient promises à l'Allemagne quand Napoléon menaçait son indépendance. On jouit en outre d'une belle vue du haut de la Wartburg. Mais si l'on en excepte une curieuse galerie d'arcades byzantines, les bâtiments n'ont rien d'intéressant au point de vue architectural. On s'occupe actuellement de les réparer (1861).—*N. B.* On y trouve un bon restaurant. — On donne 5 sgr. par personne de pourboire au guide qui fait voir la cellule de Luther, la salle des Chevaliers, la chapelle où Luther prêchait tous les jours (1521), la salle des Ménestrels et la salle d'armes.—*N. B.* Le sentier des piétons est moins long que la route. Il passe devant le cimetière (à l'O. de la gare), et franchit le *Mædelstein*. Une demi-heure suffit pour le trajet.

On peut de la Wartburg revenir à Eisenach, par le *Marienthal*, dans lequel s'ouvre, près d'une pièce d'eau, à 30 min. d'Eisenach, sur la route de Cobourg, l'*Annenthal*, vallée si étroite que dans certains endroits deux hommes peuvent à peine y passer de front (R. 95).

A Cobourg, R. 91;—à Francfort, R. 80; —à Fulda, R. 80;—à Meiningen, R. 91; —à Schweinfurt, R. 85.

Au delà d'Eisenach le chemin de fer remonte la jolie vallée de la Hœrsel que domine à g. le *Hœrselberg*. On s'arrête à *Wutha*, puis, entrant dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, à

16 8/10 mil. *Frœttstedt*, v. où vient aboutir l'embranchement du chemin de fer de *Waltershausen*, traîné par des chevaux (1/2 mil.). On découvre une belle vue sur la chaîne du *Thüringerwald* (voir R. 95). On remarque au S. l'Oberhof, et à l'O. le Grand Inselberg, au-dessus du château Tenneberg.

18 3/10 mil. **Gotha** (Hôt. : *Deutscher Hof, Riese, Mohr, Prophet.*— LIBRAIRES : J. Perthes (cartes géographiques), Thienemann. — DROSCHKEN, 5 sgr. la course, 15 sgr. l'heure), V. de 16,000 hab., la seconde résidence du duc de Saxe-Cobourg-Gotha (voir Cobourg), est agréablement située à la base du Thüringerwald, à 296 mèt., sur le canal de la Leina. Ce n'était dans l'origine qu'un village appartenant à l'abbaye de Hersfeld. L'abbé Gotbard l'entoura de murs. Au XIIe siècle elle tomba en la possession des langraves de Thuringe, qui y bâtirent un château. Après avoir eu ensuite pour maîtres les margraves de Meissen et l'empereur Adolphe de Nassau, puis encore les margraves de Meissen, elle échut en 1485 à l'électeur Ernest le Pieux, fondateur de la

branche Ernestine, qui bâtit, en 1642, le palais actuel à la place de l'ancien. En 1825 cette branche s'étant éteinte en la personne du duc Frédéric IV, Gotha fut réunie au duché de Saxe-Cobourg. Gotha est la ville où se publie le meilleur journal géographique du monde entier : *Die Mittheilungen von Petermann*, éditées par l'institut de Justin Perthes. Il s'y publie aussi chaque année, depuis près d'un siècle, un *almanach diplomatique et statistique* estimé ; il est rédigé en français. Ses saucissons sont aussi renommés.

La principale curiosité de Gotha est le **Friedenstein**, ce château, plus étendu que beau, qui la domine à 349 mèt. au-dessus de la mer, et dont les terrasses offrent des points de vue étendus. Le Friedenstein contient, en effet, les collections suivantes, ouvertes du 1er avril au 30 octobre le mardi et et le vendredi de 9 h. à 1 h., les autres jours moyennant le payement de 1 thaler.

1° Une *galerie* d'environ 800 tableaux classés par écoles et dont plusieurs de grand prix.

1re Salle : Animaux de *Damm, Hondekoeter, Lober, Roos.* — 2e Salle : Paysages de *Hackert, Reinhardt, Voogd.* — 7. *Graff,* le Comédien Eckhof.—14. 15. *Denner,* Têtes d'homme et de femme —3e Salle : *Van der Helst,* Portrait d'homme.—4. 5. *Van der Goyen*, Environs de Flessingue et le fort Lillo, près d'Anvers.—22. *Brill,* Paysage.—40. *Vermeulen,* Paysage d'hiver.—74. *Hugtenburg,* Louis XIV sur le pont Neuf.—4e Salle:—1. *Van Dyck,* Portrait du peintre 2. *Le même,* Elisabeth Brant, première femme de Rubens.—5. *Rembrandt*, Portrait. — 13. *Honthorst,* saint Pierre.—42. *Rubens,* Jardin d'Amour (les familles Rubens et Trenck).—46 à 49. *Le même,* Têtes de saints.— 5e Salle : 1. 55. 120. 121. Grand paravent à 74 tableaux, par un peintre de l'École allemande du XVIe siècle; Portraits de Cranach, qui vécut à Gotha, et de son école.—34. *Holbein,* Portrait du patricien Sulzer, de Bâle.—35. 36. 37. *Le même,* Portraits d'hommes.—39. *Le même,* Portrait de la célèbre Agnès de Mansfeld, qui fut enlevée du couvent de Gerresheim, près de Düsseldorf, et épousée par l'archevêque de Cologne Gebhard Truchsess de Waldeburg, en 1583.—67. 68. *Cranach,* péché et rédemption, Judith et Holopherne.—78. *J. V. Eyck,* Portrait de Philippe le Bon de Bourgogne.—79. Portrait de Jérôme Holzschuher, copie du tableau de Dürer par un de ses élèves. L'original est à Nuremberg.—6e Salle : 11. *Tischbein,* Conrad de Souabe, jouant aux échecs avec Fréderic de Bade, reçoit le jugement qui le condamne à mort.—19. *Van Roden,* Lac Albano. —7e Salle : 12. *Teniers,* le Dentiste.—48. *Th. Keyser,* Bourgmestre d'Amsterdam et sa famille. —11. *Dow,* Vieille femme filant (la mère du peintre) acheté 13,000 th.—24. *Netscher,* Conseils paternels.—29. *Potter,* paysage avec bétail.—9e Salle : 12. *de Heem,* fruits. — 41. *Van Ost,* fruits.— 10e Salle : 11. *Bombelli,* Pie VII.— 28. *Liotard,* Ernest II, duc de Saxe-Gotha (pastel). — 11e Salle : 4. *Titien,* Portrait d'homme. — 39. 54. 62. 65. *Guido Reni,* saint Laurent, Bacchus et Ariadne, Ecce Homo, Jeune garçon devant un nid de pigeons. — 70. *Palma Vecchio,* Christ.—*Caravage,* Annonciation.

2° Un cabinet d'estampes (environ 50,000 feuilles) avec de nombreuses et belles gravures sur bois et métal d'anciens maîtres italiens et allemands. Dessins à la main.

3° Une *Kunst Kammer* ou cabinet de curiosités, dans lequel on voit le livre de prières de Jacques Ier et d'Anne de Danemark, un anneau de Marie Stuart, une tête de Louis XIV sur améthyste, une statuette de Confucius en saphir, un onyx (Jupiter et Junon), un taureau farnésien en bronze (1641), des mosaïques de *Raffaëli* (nos 16 et 17, moulin près de Tivoli, pyramide de Cajus Cestius), des objets précieux en marbre, en albâtre, en verre, en émail, en métaux, en corne, en cire, en bois, en liége, en porcelaine, etc.; des miniatures, etc.

4° Une *bibliothèque*, ouverte tous les jours de 11 h. à 1 h., contenant environ 160,000 vol. et plus de 2,000 manuscrits, recueillis dans l'Orient par Seetzen, et dont plusieurs sont très-précieux, des incunables, des miniatures, des autographes (entre autres la lettre d'Henri VIII d'Angleterre contre Luther);

5° Un *musée d'histoire naturelle;*

6° Un *cabinet de monnaies et de médailles*, une des collections les plus riches de l'Europe : 40,000 pièces ;

7° Un *musée japonais et chinois*, composé d'objets curieux que l'on chercherait en vain dans les autres cabinets de l'Europe, tels que livres, meubles, ustensiles de ménage, armes, etc., provenant de la Chine et du Japon ;

8° Une *collection ethnographique et historique;* armes diverses, antiquités égyptiennes, étrusques, romaines, allemandes, objets ayant appartenu à Napoléon Ier, etc.;

9° Une *collection de plâtres.*

Au S. du château s'étendent de vastes jardins qui renferment quelques monuments, et une pièce d'eau sur l'île de laquelle se trouve le caveau ducal. Près du parc, sur le canal de la Leina, s'élève le nouvel *Observatoire*, l'un des plus renommés de l'Allemagne, placé sous la direction de M. Hansen. L'ancien observatoire, abandonné aujourd'hui, se trouve sur le Seeberg (1/2 h. voir ci-dessous).

On remarque, en outre, à Gotha: sur la place du Marché, à l'angle, une *maison* qui a appartenu à Cranach et qui porte encore sa devise, le serpent ailé avec la couronne ; —le *théâtre*, et, près du théâtre, la statue de son fondateur, le négociant E. Arnoldi († 1841);—l'hôtel de l'*Assurance contre l'incendie*, à peu de distance du théâtre ; — la *banque d'assurances sur la vie*, les *écuries du duc* et le *nouveau manége* (à g. en entrant du Bahnhof dans la ville);—le *palais du duc* (à dr.), qui contient des tableaux modernes, entre autres le tableau de *Wappers* : Charles IX à la Saint-Barthélemy;— le *palais du ministère;*— la *Klosterkirche*, où l'on peut voir une crucifixion du peintre Jacobs, artiste de Gotha, dont la belle maison attire les regard près du palais ducal; enfin, l'*Institut géographique de Perthes.* — Les promenades les plus rapprochées sont le *jardin Müller*, le *Feldschlœsschen* et la *Walkmühle*, ces deux dernières, brasseries très-fréquentées par les habitants (3/4 d'h.). On jouit d'une belle vue à la *maison de Thuringe* (1 h.).

Les excursions les plus recommandées des environs de Gotha se trouvent indiquées dans la R. 95, le Thüringerwald.

A Cobourg, R. 90.

[A Gœttingen, 13 1/4 mil., R. 74, dil. t. l. jours en 13 h. pour 2 th. 19 1/2 sgr. par : (2 1/2 mil.) *Langensalza* (hôt. : *Kreuz*, *Prinz v. Preussen*), V. ind. de 9,000 hab. en deçà de laquelle on sort de la Saxe-Cobourg pour entrer en Prusse. Elle possède, à 30 min. environ, des bains salins et sulfureux, des bains de pins, les ruines du *couvent de Hombourg*, enfin un lieu de divertissement appelé *Bœhmen*.—2 1/2 mil. **Mülhausen** (Hôt.: *Kœnig v. Preussen*, *Schwan*), V. entourée de murs, de 16,000 hab., sur l'Unstrut, anc. V. libre impériale Münzer, le prédicateur fanatique qui excita, en 1524-1525, les paysans de la Thuringe à la révolte, et qui parlait avec autant de haine de Luther que du pape, en avait fait son quartier général. Il était parvenu à y réunir une bande de 30,000 hommes. C'est là qu'après sa défaite, à Frankenhausen, il fut torturé et exécuté. L'*église Sainte-Marie*, pittoresquement située sur une colline, date du XIVe siècle; l'*église Saint-Blaise*, du XIIe siècle, est ornée d'une belle rosace et d'un portail remarquable.—(2 1/2 mil.), *Dingelstadt*, b. de 2,800 hab.,—(2 mil.) Heiligenstadt, voir R. 75.—On sort de Prusse pour entrer dans le Hanovre, à peu près à moitié

chemin de Heiligenstadt et de 3 3/4 mil. Gœttingen. R. 74.]

Presque au sortir de Gotha on laisse à g. le v. de *Siebleben*, où Grimm, l'auteur de la Correspondance, est enseveli. Un peu plus loin, à dr., s'élève le *Seeberg* (30 min. de Gotha), dont l'observatoire, construit en 1791, est hors de service aujourd'hui.

20 3/4 mil. *Dietendorf*, colonie de frères moraves. — Après avoir remarqué sur la droite les trois vieux châteaux appelés *Gleichen*, détruits par la foudre en 1250—(la *Machsenburg* sert de prison d'Etat, *Mühlberg* est tout à fait en ruine, et *Gleichen* est mieux conservé) — on sort de la Saxe-Cobourg pour entrer en Prusse, et on passe devant la Cyriaksburg avant de s'arrêter à la belle station gothique de

22 mil. **Erfurt** (Hôt. : *Silber*, près du chemin de fer; *Rœmischer Kaiser; Thüringer Hof*;—Droschken, 4 sgr. pour 1 pers., 5 sgr. pour 2 pers.), V. forte de 32,500 hab., dont 7,000 cath., et une garnison de 5,500 h., située sur la Gera, et à la base du Thüringerwald (voir R. 95). Elle existait déjà du temps de saint Boniface. Au XIIIe siècle, elle fit partie de la ligue hanséatique, et du XIIIe au XVe siècle elle fut le principal entrepôt du commerce entre la haute et la basse Allemagne; elle avait alors près de 60,000 hab. En 1501, Luther y étudia la dialectique et les belles-lettres, car elle possédait alors une université fondée en 1392, et supprimée en 1816. Ce fut là qu'il fit vœu, le 27 juillet 1505, d'embrasser la vie monastique, après avoir vu mourir à ses côtés un de ses amis frappé de la foudre, et qu'il passa trois ans au couvent des Augustins, où il reçut la prêtrise en 1507. En 1524, elle embrassa la Réforme. Elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres des Paysans et de Trente ans. En 1648 elle fut cédée à l'archevêque-électeur de Mayence. Prise en 1759 par les Prussiens, elle échut à la Prusse en 1803. De 1806 à 1814 elle appartint à la France. En 1808 Napoléon y tint le célèbre congrès appelé l'entrevue d'Erfurt, auquel assistèrent l'empereur Alexandre, les rois de Bavière, de Wurtemberg, de Westphalie et de Saxe ; il habita l'ancien palais des électeurs de Mayence. Depuis 1814 elle fait partie de la Prusse, qui l'avait assiégée en 1813 et qui s'en était emparée sans avoir pu forcer les citadelles à capituler; elle est une de ses principales places fortes (2e classe). Des deux citadelles, l'une s'appelle le *Petersberg*, l'autre la *Cyriaksburg*.

Le **Dom** d'Erfurt (cathédrale), situé sur une éminence, avait été très-endommagé par la guerre ; le roi de Prusse l'a fait restaurer à grands frais. Le chœur date de 1353, la nef de 1472, et les deux tours (260 marches, belle vue) sont du XIIe siècle. Il possède dix cloches dont la plus fameuse est appelée la Grosse Suzanne ou Marie Glorieuse et pèse 275 quintaux. A l'extérieur, on admire surtout son double portail N.; à l'intérieur, on remarque : les autels de gauche; le *couronnement de la Vierge*, bas-relief en bronze, par Pierre Vischer de Nuremberg (au 1er pilier du côté N.) ; près de ce chef-d'œuvre, la *Transsubstantiation*, peinture à l'huile de 1534 ; sur le mur méridional, *saint Christophe*, peint à l'huile en 1499 ; le monument d'un comte de Gleichen avec ses deux femmes (XIIe siècle) ; celui d'un seigneur d'Allenblumen (1424) ; une chaire en bois, sculptée d'après les dessins de Schinkel; un beau candélabre du XIIe siècle; des stalles curieusement ciselées; une *sainte Famille*, par L. Cranach, etc.

La *Barfüsserkirche* (jusqu'en 1522 franciscains minorites) contient une curieuse sculpture (maître autel) du couronnement de la Vierge, avec les statues des douze apôtres. L'intérieur de la *Predigerkirche* (1228), jusqu'en 1523 aux dominicains, intéressera les architectes. Enfin, la *Severikirche*, aux trois

clochers, bâtie au XIVe siècle, près de la cathédrale, possède de beaux fonts baptismaux de 1467 et un bel archange Michel. Parmi les autres églises, la *Reglerkirche* seule mérite une visite. Elle possède un bel autel en bois sculpté et coloré, attribué au célèbre Michel Wolgemuth (épisodes du Nouveau Testament et de la vie de sainte Agnès).

Sur la place du Marché aux Poissons, que borde l'*hôtel de ville*, bâti en 1259, on peut visiter une *colonne de Roland*, semblable à celles que l'on voit à Brême et dans d'autres villes du nord de l'Allemagne, et qui furent probablement élevées après la conversion des Germains au christianisme, pour remplacer les arbres sacrés et les colonnes sous lesquels les anciens Germains tenaient leurs assemblées.

Les étrangers qui s'arrêtent à Erfurt ne manquent pas d'y visiter l'ancien *couvent des Augustins*, transformé en *asile des Orphelins* (Martinsstift) et en *gymnase évangélique*. On y montre, outre une vieille danse des morts, la petite *cellule* qu'y occupa Luther quand il se fit moine.« Les murs ont été blanchis, dit Audin, et sur le plâtre la main des pèlerins a tracé une foule de sentences bibliques, d'hymnes en vers et en prose. A droite en entrant est le portrait de Luther, de grandeur naturelle. La relique la plus précieuse est le nécessaire de voyage du réformateur, petit meuble soigneusement conservé dans toute sa fraîcheur, et où il enfermait à la fois son argent et deux trésors inestimables : de l'encre et une plume.» On y voit aussi l'*Ancien Testament*, traduit par Luther, exemplaire dont plusieurs feuilles de papier attachées au volume renferment des autographes de Luther, de Mélanchthon, de Bugenhagen, etc. Ce sont des textes bibliques avec une courte exégèse. Celle de Luther est sous verre. L'église du couvent des Augustins a servi, en 1850, de lieu de réunion au parlement d'Erfurt (voir l'Introduction).

Les autres édifices publics d'Erfurt sont : l'ancien *couvent des Ursulines*, aujourd'hui institution de demoiselles ;—le *Packhof*, qui contient une bibliothèque de 60,000 vol. ;—le *théâtre* ;—l'*hôtel du Gouvernement*, jadis palais de la lieutenance de l'électeur de Mayence et résidence de Napoléon pendant le congrès de souverains de 1808. Les plus belles rues se nomment *Anger* et *Kræmerbrücke*. Près du Dom, sur la place Frédéric-Guillaume ornée de plantations, on a élevé, en 1774, un obélisque en souvenir du voyage de l'électeur Frédéric-Charles-Joseph.

La promenade la plus fréquentée d'Erfurt est le *Stiegerwald* (belle vue).

A Nordhausen, R. 75, 10 3/4 mil. 2 dilig. par jour, en 8 h. 1/2, pour 2 th. 4 1/2 sgr. ; — à Cobourg, R. 90.

A peu de distance d'Erfurt (tunnel sous les fortifications), le chemin de fer sort de la Prusse pour entrer dans la Saxe-Weimar, et on s'arrête à *Wieselbach* avant

24 7/10 mil. **Weimar** (Hôt. : *Erbprinz*, *Russischer Hof*, *Adler*, *Elephant* ; — RESTAURANT à l'hôtel de ville. — CAFÉ : *Isleib*, place du château. — LIBRAIRE : Hoffmann. — VOITURES : omnibus 2 1/2 sgr., droschken, 1 pers. 5 sgr. ; 2 pers. 7 1/2 sgr. ; 3 pers. 10 sgr.), V. de 13,200 hab., dont 280 cath., capitale du grand-duché de Saxe-Weimar, résidence du grand-duc et siége du gouvernement, située à 216 mèt. sur l'Ilm. Du chemin de fer, qui la laisse à dr., on la domine entièrement avec les coteaux en pentes douces et trop cultivés dont elle est entourée. Bâtie en 880 par le margrave Poppo, elle devint au Xe siècle la résidence des comtes de Weimar. En 1299, la ville et le château furent détruits par un incendie. Après avoir appartenu ensuite aux landgraves de Thuringe, elle échut en 1440 à la Saxe ; en 1483, la branche Ernestine y fixa sa résidence. Elle doit

la célébrité dont elle jouit au règne de Charles-Auguste († 1828) et de la duchesse Amélie qui y attirèrent et surent y retenir les plus grands écrivains de l'Allemagne : Wieland, Herder, Gœthe, Schiller, Musæus, Bœttiger, etc. « On l'appelait l'Athènes de l'Allemagne, » dit Mme de Staël, et c'était en effet le seul lieu dans lequel l'intérêt des beaux-arts fût pour ainsi dire national, et servît de lien fraternel entre les rangs divers.... Ce n'était point une petite ville, mais un grand château....On échappait par l'étendue de la pensée aux bornes des circonstances....»

Le **duché de Saxe-Weimar-Eisenach**, État de la Confédération germanique, se compose de trois parties principales et de plusieurs parcelles de territoire comprises entre la Prusse, la Bavière, la Saxe royale, la Hesse électorale, la Saxe-Cobourg-Gotha, la Saxe-Altenbourg, la Saxe-Meiningen, et les principautés de Reuss et de Schwarzbourg. Il se *divise* en trois cercles : Weimar, Eisenach, Neustadt, comprenant 32 villes, 13 bourgs et 604 villages Sa *superficie* est de 66 mil. carrés ; sa *population* de 270,000 hab., dont 12,000 cath. seulement; son *budget* de 1,544,300 th. (dépenses), s'élevait en 1855 à 5,632,180 th. (recettes); sa *dette* à 1,551,000 th. Son armée se compose de 3 bataillons d'inf. et d'un corps de gendarmerie formant ensemble un effectif d'env. 3,500 hommes. Il occupe le 12e rang dans la diète avec les autres Saxes grand-ducales et ducales, et possède 1 voix dans le *plenum*. Il se forma en 1485, lors du partage que firent les princes Ernest et Albert des États de leur père Frédéric le Bon; de 1805 à 1813, il fit partie de la Confédération, et en 1815 il obtint un grand accroissement de territoire avec le titre de grand-duché, qu'il ne possédait point auparavant. Sa *constitution* du 5 mai 1816 a été modifiée le 15 octobre 1850. Sa loi électorale date du 6 avril 1852. Les États se divisent actuellement en diète ordinaire et en diète extraordinaire La première s'assemble tous les trois ans, et ordinairement à la dernière année de la période financière.

Gœthe a vécu 56 ans à Weimar, de 1776 à 1832, année de sa mort. La maison qu'il habita et où il rendit le dernier soupir est louée maintenant, et les étrangers ne peuvent plus la visiter (Frauenplan, en face de la Fontaine). Ses collections sont montrées le vendredi.— *N. B.* S'adresser au secrétaire Schuchardt.

M. Alfred Michiels, qui a visité cette maison à l'époque où les étrangers y étaient encore admis, en a fait la description suivante :

« On m'introduisit d'abord dans une petite pièce oblongue, située au premier étage et servant d'antichambre à la pièce principale. Elle est occupée d'un côté par un meuble que les termes ordinaires ne pourraient désigner avec précision, car sa forme résulte de l'usage spécial auquel Gœthe l'avait consacré. C'est une énorme commode divisée en une multitude de compartiments.... Chaque case renferme un tiroir qui contient des spécimens de produits minéralogiques.... Entre ce casier gigantesque et la croisée, une longue, jaune et maigre pendule de campagne se dresse contre la muraille.... C'est celle qui a sonné pour Gœthe toutes les heures de l'enfance et de la jeunesse....

« De l'antichambre on entre dans la salle de travail. Une table de sapin, rude, sans couleur, à peine rabotée, en occupe le milieu ; le fauteuil qu'on voit auprès brille également par des qualités négatives.... Gœthe croyait que si la misère déchire et troue de tous côtés la pensée, une recherche trop grande du confortable en relâche la trame et finit même presque toujours par la désorganiser. « Je ne veux point m'amollir ! » disait-il.

« A gauche du fauteuil, une corbeille élevée sur trois pieds rece-

vait son mouchoir, son canif, des ciseaux et autres menus ustensiles qu'il employait fréquemment et voulait avoir sous la main. Du reste, il ne s'asseyait devant cette table que pour étudier, jamais pour écrire.

« Gœthe n'écrivait de sa propre main que ses ouvrages en vers. Il se plaçait alors debout, près d'une fenêtre, devant un pupitre fort élevé, et restait dans cette position jusqu'à ce qu'il se sentît la tête lasse. Pour les ouvrages en prose, il dictait et se promenait pendant que son secrétaire tenait la plume. D'après le témoignage de cet homme lui-même, son maître s'exprimait avec une telle rapidité qu'il avait beaucoup de peine à le suivre. Comme le travail durait quelquefois cinq ou six heures, il éprouvait à la fin une lassitude extraordinaire dans les doigts.

« En qualité de bibliothécaire du grand-duc, il n'avait besoin de posséder que très-peu de livres : ceux de la ville étaient à sa disposition. Quelques volumes seulement occupent deux ou trois planches qui longent le mur, derrière son fauteuil, au-dessus d'un vaste coffre pareil à celui de l'entrée. Des plantes, des curiosités remplissent les tiroirs de ce meuble. On y remarque le Sardanapale que lord Byron avait donné à Gœthe.

« Le cabinet de travail communique par une porte avec la chambre à coucher. ....

« Au chevet du lit, on me fit remarquer le fauteuil dans lequel Gœthe rendit le dernier soupir. On venait de l'y placer, lorsqu'il s'écria : De la lumière ! de la lumière! *Mehr Licht! mehr Licht!* Les domestiques s'empressèrent d'écarter les rideaux et d'ouvrir la fenêtre; il parut admirer un instant la beauté du jour, puis, penchant la tête sur son épaule gauche, il ferma les yeux. Sa fille crut qu'il dormait, et couvrit son front d'une visière verte, de crainte qu'un rayon de soleil, descendant comme une gloire sur ce visage sublime, ne troublât son court et dernier sommeil. Hélas ! il était mort.

« Outre son cabinet de travail, Gœthe en avait un autre que je nommerai cabinet de réception. Destiné aux étrangers que sa célébrité attirait chez lui, il l'avait fait décorer avec plus de soin que le précédent. Des armoires à panneaux de verre cachent les murailles de trois côtés.... Derrière cette clôture diaphane, on aperçoit une multitude de statuettes, de vases, d'antiquités et de choses rares ou singulières.... »

SCHILLER est mort aussi à Weimar en 1805. La petite maison qu'il habitait sur l'esplanade a été achetée par la ville, qui y a réuni un petit musée *schillérien*. On y voit le cabinet du poëte et son bureau, son piano, son lit et d'autres meubles et objets qui lui ont servi.

HERDER habita la maison qui fait l'angle au nord de l'église de la ville. La maison de WIELAND, au N. du théâtre, est actuellement occupée par sa petite-fille. Enfin les armes de LUCAS CRANACH indiquent encore la maison où il demeura, et qui, située en face de l'hôtel de ville, appartient aujourd'hui au libraire Hoffmann.

Le nouveau cimetière, qui se trouve au S. de la ville, renferme le caveau grand-ducal (5 sgr. de pourboire au fossoyeur) où Schiller et Gœthe sont ensevelis près de leur ami et protecteur le grand-duc Charles-Auguste. On y voit aussi le tombeau de Hummel le compositeur († 1837), du satiriste Johannes Falk († 1826), et du célèbre acteur P. A. Wolff († 1828). Dans l'ancien cimetière, voisin de l'église Saint-Jacques (près de l'entrée de la ville du côté du chemin de fer), on peut visiter les tombeaux de Bode, le célèbre traducteur († 1793), de Musæus le conteur († 1787), de Lucas Cranach († 1553), le *pictor celerrimus*, avec sa statue de grandeur naturelle ; enfin Herder († 1803) a été inhumé dans l'église de la ville. Sur la

simple pierre qui recouvre ses restes, on lit ces trois mots qui étaient sa devise : *Lumière, Amour, Vie.* Le tombeau de Wieland se trouve à *Ossmannstedt*, à 1 mil. de Weimar sur la route d'Iéna (voir R. 93).

Le **Palais du Grand-Duc** est un assez beau bâtiment meublé avec élégance et avec goût, mais qui n'a rien de particulièrement remarquable. Depuis quelques années, quatre de ses salles, consacrées à Herder, à Schiller, à Gœthe et à Wieland, ont été ornées de fresques (par Neher, Preller et Jæger), qui représentent les principaux personnages des chefs-d'œuvre de ces grands écrivains (15 sgr. de pourboire pour une personne seule, et 1 th. pour une société). Les bustes de Schiller et de Wieland, par Wagner, et celui de Herder méritent d'attirer l'attention du visiteur, ainsi que les portes en bronze ornées de reliefs modelés par Angélique Facius d'après les croquis de Neher. On montre, dans une des salles, l'armure du duc Bernard, le célèbre général de la guerre de Trente ans, l'allié de Gustave-Adolphe, et l'un de ses doigts qu'il avait perdu sur un champ de bataille, et qu'il portait toujours avec lui.

La *Kunstsammlung*, près du théâtre, dans le Witthums-palais, ouverte le jeudi de 10 h. à 1 h., est pauvre en tableaux, mais elle possède de riches collections de gravures et de dessins. On y remarque surtout les cartons originaux de la Cène de *Léonard de Vinci*, des cartons de *Raphaël, Michel-Ange, A. Dürer, Lucas Cranach;* des dessins de *Nic. Poussin, Watteau, Greuze, Chodowiecki;* enfin des œuvres plus modernes de *Preller* et de *Jacob Carstens*, fondateur et conservateur de la collection. — Le même édifice renferme le *musée de lecture,* ouvert tous les jours.

En face du palais, de l'autre côté de la place de la Parade, la *bibliothèque grand-ducale* (143.000 vol. et 800 cartes) occupe une tour ronde qui servait autrefois de poudrière et un bâtiment moderne. Les étrangers vont y visiter, entre autres curiosités, des *portraits* par L. Cranach, des *portraits* et des *statues* de Charles-Auguste, le *buste* colossal de Gœthe par David (1831), son buste en marbre par Trippel (1788), le *buste* de Schiller en marbre par Dannecker, des *bustes* de Herder, Tieck, Wieland, Winckelmann, la *robe de moine* de Luther, le modèle d'une frégate, taillé en ivoire par Pierre le Grand, le ceinturon en cuir de Gustave-Adolphe, percé de la balle qui le tua à Lützen, une collection de monnaies et de médailles, etc. Le public est admis tous les jours de 9 à midi et de 2 à 4 h., excepté pendant les vacances du mois de juin.

Près de la place de la Parade se trouve le *Reithaus* (manége), au bord de l'Ilm, l'*église grecque*, le *Fürstenhaus*, avec la salle des États, les bureaux du ministère et la cour d'assises, le *Rothe-Schloss* et la *Hauptwache* (corps de garde). Derrière ces divers bâtiments s'élève, sur la place du Marché, l'*hôtel de ville* construit en 1841 dans le style gothique. Parmi les autres édifices publics, qui méritent une visite, se trouve la *Stadtkirche* (église de la ville), construite en 1400 ; elle renferme un des plus beaux tableaux de L. Cranach, la *crucifixion* (maître-autel), où il s'est lui-même représenté avec ses amis Luther et Mélanchthon. Le petit tableau représentant Luther en moine, en chevalier George et en vieillard, est de Vischer, un élève du même maître. Quatorze membres de la famille grand-ducale, parmi lesquels on distingue le duc Bernard, sont enterrés dans l'église, ainsi que Herder auquel on a érigé, en 1850, en face de l'église, une statue en bronze par Schaller.

Le *théâtre*, qui a été quelque temps sous la direction de Gœthe et de Schiller, a généralement une bonne troupe.

Le 4 septembre 1857 a été inauguré sur la place du théâtre le groupe de **Schiller et de Gœthe** par Rietschel. Les deux poëtes, l'un en habit de cour, l'autre, couronné de lauriers, tiennent leurs mains entrelacées. Le même jour fut dévoilée, sur le Frauenplan, la *statue de Wieland* par Gasser.

Au S. du château s'étend, sur les bords de l'Ilm, le *Schlosspark*. Cette agréable promenade où l'on remarque le *jardin botanique*, le *Rœmische Haus*, l'*habitation d'été*, plus que modeste, de Gœthe, et le *pavillon des templiers* avec la statue colossale du poëte par Steinhæuser, communique avec le v. d'Ober-Weimar et avec le *Belvédère*, château d'été possédant de belles serres et entouré d'un petit parc. On peut aussi s'y rendre par une belle allée de tilleuls qui y conduit en 1 h. On pourra encore visiter : (45 min. à l'E. de Weimar) le *château* et le *parc* de *Tieffurt*, villa de la princesse Amélie, habitée souvent par Gœthe et Schiller ; — (1 h. au N.) *Ettersburg*, résidence d'été 30 min. du grand-duc ; — la *Herdersruhe*, où Herder aimait à se reposer ; — le *Grafenschloss*, près de *Buchfarth*, *Ossmannstedt* (voir ci-dessous), etc.

A Cobourg, R. 91 ;—à Rudolstadt, R. 91 et 95 ;—à Sondershausen, 9 1/2 mil. dilig. tous les jours, en 13 h. 1/4, pour 1 th. 17 1/2 sgr., R. 75.

On laisse à dr. *Ossmannstedt*, où est enterré Wieland († 1813) dans son jardin avec sa femme et son amie Sophie Brentano, et on traverse l'Ilm, avant

26 8/10 mil. **Apolda**, V. industrielle de 4,500 hab., à 2 mil. d'Iéna (voir R. 93).—2 voit., vont tous les jours en 1 h. 3/4 pour 10 sgr., à

28 3/10 mil. *Sulza*, V. de 1,400 hab., près de laquelle on laisse à g. le champ de bataille d'**Auerstædt** (voir Iéna). Sortant ensuite de la Saxe-Weimar pour entrer en Prusse, au confluent de l'Ilm et de la Saale, on traverse plusieurs fois la rivière. De nombreuses maisons animent les paysages qui se succèdent rapidement. On a à peine eu le temps de regarder les deux tours de la *Saaleck* et le vieux château de la *Rudelsburg*, que l'on aperçoit le joli bain de

29 5/10 mil. **Kœsen** (Hôt.: *Muthige Ritter*, *Kursaal*, *Restaurant de la gare*), dont les charmants environs, autant que les salines, attirent chaque année un certain nombre de baigneurs et surtout de baigneuses. On y fait aussi des cures de petit-lait et de raisins. Les plus jolies promenades sont le *Himmelreich*, le *Gœttersitz*, le *Kuchergarten*, le *Knabenberg*, la *Katze* et le *Katzenberg* et plusieurs anciens châteaux (voir ci-dessous). Pour les bains, voir le *Guide aux bains d'Europe*, par Ad. Joanne et Le Pileur. — On laisse ensuite à dr. *Schulporta*, V. dont l'église gothique date en partie du XIIIe siècle, et possède des sculptures et des tableaux de G. Schadow. Sa vieille école, ancien couvent de cisterciens transformé en école par l'électeur Maurice (1543), a eu pour élève Klopstock, Lessing et Fichte. C'est aujourd'hui une institution prussienne. Tout ce pays est rempli de souvenirs des campagnes de 1806 et 1813 (voir Iéna et Leipsick).

30 3/10 mil. **Naumburg** (Hôt. : *Sæchsischer Hof*, *Preussicher Hof*, *Stern*), V. industrielle de 15,000 hab., située, à une certaine distance de la station, sur la Saale et entre des collines couvertes de vignes qui la cachent en partie. Sa *cathédrale*, achevée en 1249, offre un mélange remarquable du style roman et du style gothique. Outre quelques tableaux anciens sur fond d'or, elle possède des tableaux modernes de *Schadow*, *Rehbenitz*, *Schnorr*, *Olivier*, *Senff*, *Veit*, *Eggers*, *Vogel* et *Næke*. Ses statues du XIIIe siècle sont fort belles. L'*église* Saint-Venceslas possède un bon tableau de Cranach (voir Iéna pour la campagne de 1806).

On aperçoit à g. la V. de *Fri-*



Imp. par Kellie & Bompee, Paris.

burg et *Gœseck*, château du comte Zech-Burkersrode, au-dessus de l'Unstrut qui vient se jeter dans la Saale, et, à dr., la haute tour de la *Schœnburg*, berceau de Louis le Sauteur, après avoir traversé la Saale et avant de la franchir de nouveau. Les vignobles plantés sur les hauteurs voisines sont les plus septentrionaux de l'Allemagne. Ils produisent un mauvais vin.

32 1/10 mil. **Weissenfels** (Hôt. : *Schütze, drei Schwæne*), V. indust. de 11,000 hab. env., située sur la Saale qu'y traverse un beau pont. L'ancien *château* des ducs de Weissenfels-Querfurt, branche éteinte en 1746, sert aujourd'hui de caserne. Du chemin de fer, on voit à dr. sur une hauteur une maison de campagne marquée de la lettre N. C'est dans cette maison que Napoléon passa la nuit qui suivit la bataille de Leipsick. Après la bataille de Lützen, le cadavre de Gustave-Adolphe fut transporté et embaumé en présence du duc Bernard de Saxe-Weimar dans une salle de la maison de ville (Amthaus). Il était percé de huit blessures; une partie de la muraille tachée de sang a été mise à l'abri de tout contact extérieur. Sa veuve se fit remettre le corps. Le cœur fut envoyé à Stockholm, mais les entrailles ont été ensevelies à Weissenfels dans la Klosterkirche. Weissenfels fut la résidence des poëtes Novalis et Müllner qui y moururent, le premier en 1801, le second en 1827. Seume y vit le jour. Schlegel et Heydenreich sont enterrés dans le cimetière de *Burgwerben*, petit village situé à 30 min de Weissenfels.

A Lützen, voir ci-dessous, 2 mil., 1 dilig. tous les jours, en 1 h. 1/2, pour 10 sgr.; — à Géra, R. 94; — à Halle, R. 79.

33 3/10 mil. *Corbetha*, v. situé (à peu près à égale distance) entre **Rossbach** et **Lützen**. A Rossbach, Frédéric II remporta, le 5 novembre 1757, une victoire éclatante avec 22,000 Prussiens sur 60,000 Français et Autrichiens commandés par le maréchal Soubise. A Lützen périt, le 5 novembre 1632, dès les premières charges, le roi de Suède, Gustave-Adolphe, dans cette bataille que Bernard de Saxe, son successeur, gagna sur Wallenstein. Le 2 mai 1813, Napoléon y battit les Russes et les Autrichiens réunis (voir Leipsick). Un bloc de granit, recouvert d'une toiture gothique (1838) et entouré de peupliers, indique la place où Gustave-Adolphe fut blessé mortellement. Lützen, V. de 1,400 hab., est à 2 4/5 mil. de Leipsick; une dil. y conduit tous les jours en 2 h. 1/4, pour 10 sgr.

A Corbetha le chemin de fer se divise en deux embranchements : celui de Halle, qu'on laisse à g. (voir R. 79), et celui de Leipsick.

34 8/10 mil. *Dürrenberg*, grande saline, en deçà de laquelle on franchit la Saale sur un pont de 20 arches. On laisse ensuite à g. le village de *Kœtschau* avant d'atteindre

36 1/10 mil. *Markranstædt*, petite V. située près de la frontière prussienne. On franchit successivement la Luppe et l'Elster, laissant à dr. le v. de *Gohlis*.

37 8/10 mil. Leipzig (voir R. 102).

ROUTE 78.

LE HARZ.

Le **Harz** (*Hercynia Silva*), ainsi nommé des bois qui le couvrent, et qui, dans l'ancien allemand, s'appelaient *Hart, Harti* (hauteur boisée), est une chaîne de montagnes isolée appartenant au Hanovre, au Brunswick, à la Prusse et à Anhalt-Bernburg, qui *s'étend* du 51° 30' 1/2 au 51° 57' 1/2 lat. N., et du 27° 50' 1/2 au 29° 9' long. E. Il forme une ellipse dont le grand axe est dirigé du N. O. au S. E. Ce grand axe a env. 12 mil. de longueur de Seesen à Hettstædt; le plus grand diamètre dans le sens

opposé a 4 mil. de Blankenburg à Walkenried. La superficie entière est d'env. 36 mil. carrés. Il est *borné* au N. par la plaine germanique, au S. et au S. E. par les plateaux de la Thuringe, à l'O. par les derniers escarpements du Wesergebirge. Les localités mentionnées ci-dessous se trouvent situées à sa base ; en les réunissant par une ligne, on se formerait une idée exacte de sa configuration : à l'O. Seesen et Osterode; au N. Goslar, Ilsenburg, Wernigerode, Blankenburg, Gernrode, Ballenstædt; à l'E. Hettstædt et Mansfeld; au S. Herzberg, Lauterberg, Sachsa, Ellrich et Ilfeld. Ce n'est point une chaîne continue ; c'est un plateau élevé dont la surface, légèrement bombée et sillonnée de profondes vallées, monte insensiblement du S. E. au N. E. On le divise en deux parties : le *Harz supérieur* et le *Harz inférieur*, Oberharz et Unterharz. Une ligne tirée d'Ilsenburg à Sachsa les sépare. L'*Oberharz* (O.) a une hauteur moyennne de 533 mèt. à 666 mèt. Il comprend la plus haute sommité de la chaîne, le *Brocken* (voir ci-dessous), qui atteint 1,170 mèt. Le point le plus élevé de l'*Unterharz* E.) est la *Victorshœhe*, 763 mèt. Leur population réunie est d'env. 120,000 hab. qui s'occupent de l'exploitation des mines très-nombreuses de ces contrées (plomb, fer, cuivre, argent, zinc, etc.) et de celle des forêts, jadis beaucoup plus étendues, mais renfermant encore de magnifiques arbres, surtout des hêtres et des chênes, quoique les arbres résineux soient en plus grand nombre dans l'Oberharz. En effet, à la hauteur de 470 mèt. au-dessus du niveau de la mer, on ne voit plus que des pins. La masse principale de la chaîne se compose de *grauwacke* et d'*argile schisteuse*, mais on y trouve du granit et du gneiss, du micaschiste, du porphyre, du gabbro, de la diorite, du mélaphyre. Le Harz d'ailleurs n'est pas moins riche en *eaux* qu'en minéraux et en végétaux. De ses sommités descendent : dans l'Elbe, la *Holzemme*, la *Bode*, la *Selke*, l'*Eine*, la *Wipper*, la *Zorge*, la *Tyra*; dans le Weser, l'*Ilse*, l'*Ecker*, la *Radau*, l'*Ocker*, l'*Innerste*, la *Sœse*, la *Sieber*, l'*Oder*. Il possède même des sources minérales, sulfureuses, salines et ferrugineuses (voir ci-dessous Alexisbad).

Le Harz a été très-diversement apprécié. Les Allemands du nord, qui n'ont jamais vu que leurs plaines de sable, tombent, à la vue de ses montagnes et de ses forêts, dans des ravissements qui se traduisent par des descriptions hyperboliques. Les touristes étrangers, déjà habitués aux grandes scènes de la nature dans les Alpes, ou même dans d'autres chaînes de montagnes bien inférieures aux Alpes, sont au contraire singulièrement désappointés, quand, attirés par ces récits enthousiastes, ils viennent s'assurer par eux-mêmes de la réalité. Le Harz, il faut l'avouer franchement, est indigne de sa réputation. Il n'a vraiment d'intérêt que pour les géologues et les minéralogistes. Deux ou trois journées consacrées au *Brocken* et surtout à la *Rosstrappe*, suffiront aux voyageurs qui recherchent les beautés pittoresques de la nature. Toutefois son exploration complète peut durer plusieurs semaines. On peut le visiter en voiture, car des routes passables le traversent dans tous les sens. En outre deux chemins de fer, ceux de Harzburg et de Halberstadt, conduisent jusqu'à sa base. Partout on y trouve à louer des voitures à deux chevaux, dont le prix varie de 4 à 6 th. par jour, non compris les péages. Les mulets se payent de 1 th. 10 sgr. à 1 th. 15 sgr.; les guides, de 20 sgr. à 1 th. par jour. Du reste, il y a des tarifs.

C'est à pied, le sac sur le dos et le bâton à la main, qu'il faut visiter le Harz, vers la fin de l'été et pendant l'automne, car à cette époque de l'année les brouillards

y sont moins fréquents. Sa position isolée le rendant accessible de tous côtés, son exploration partielle ou totale peut être variée à l'infini. On trouvera ci-dessous la description des routes principales qui y aboutissent ou qui le traversent. Ces indications et la carte ci-jointe permettront à chaque voyageur de se tracer à lui-même son itinéraire selon la direction qu'il voudra suivre, la nature de ses études, ses goûts personnels et le temps dont il aura à disposer. Si elles n'étaient pas suffisantes, on pourra consulter avec fruit les excellents livres publiés sur le Harz par M. le Dr Schweitzer (*Reisehandbuch für den Harz*, etc., et par MM. Gottschalck, Berghaus, Müller et Brederlow. Les meilleures cartes, surtout pour les géologues, sont celles de Julius et Berghaus (Brunswick), de Hoffmann et de Werner. Il doit donc suffire, pour compléter ces renseignements généraux et préliminaires, de rappeler ici que l'on peut se rendre dans le Harz: au N., par Magdebourg et Halberstadt, et par Brunswick et Harzburg; à l'O. par Gœttingen et Nordheim; au S. par Nordhausen; à l'E. par Cœthen, Bernburg, Quedlinburg; et que ses points les plus intéressants à visiter sont: outre le Brocken et la Rosstrappe, l'Ockerthal, l'Ilsethal, les grottes de Rübeland, les mines d'Andreasberg, du Rammelsberg et de Clausthal, l'Alexisbad, la Josephshœhe, la Victorshœhe et le Tanzplatz.

A. De Nordheim à Goslar, par Osterode et Clausthal.—Excursion à Herzberg, et à Andreasberg.

B. De Clausthal à Andreasberg.

C. D'Andreasberg à Halberstadt.

D. De Goslar à Harzburg.

E. De Nordhausen à Harzburg et à Osterode.

F. De Brunswick et de Wolfenbüttel à Harzburg.

G. De Harzburg à Halberstadt. par Wernigerode.

H. De Magdebourg et d'Oscherleben à Halberstadt.

I. De Halberstadt à Blankenburg.

J. De Halberstadt à Quedlinburg.

K. De Quedlinburg à Nordhausen.

L. De Quedlinburg à Bernburg.

M. De Blankenburg à Nordhausen.

N. De Blankenburg à Wernigerode.

O. Le Brocken. Son Ascension.

1. De Harzburg.
2. D'Ilsenburg.
3. De Wernigerode.
4. De Goslar.
5. De Clausthal.
6. D'Osterode et de Herzberg.
7. D'Andreasberg.
8. De Blankenburg.

P. La Rosstrappe.

1. Du Brocken.
2. De Blankenburg.
3. D'Alexisbad.
4. De Stolberg.

A. De Nordheim à Goslar,

PAR OSTERODE ET CLAUSTHAL. EXCURSION À HERZBERG ET À ANDREASBERG.

7 1/2 mil. Dilig. tous les j., en 7 h. 3/4, pour 2 th.

On franchit la Ruhme à *Duhm-Berka*, puis on passe à *Dorste* avant 2 3/4 mil. **Osterode** (Hôt.: *Englischer Hof, Krone*, V. hanovrienne industrielle de 6,000 hab., située sur la Sœse. Une belle fontaine orne la place du marché. Son *château*, anc. abbaye, fut au XIVe siècle la résidence des ducs de Brunswick-Lünebourg-Grubenhagen; il est aujourd'hui le siége de la cour d'appel. Dans l'église du marché, construite en 724, et restaurée en 1578, on voit les monuments funèbres des ducs de Brunswick. L'*église du château* ou *de Saint-Jacques* renferme un bon tableau de maître-autel et de belles sculptures sur bois. A l'angle de l'*hôtel de ville* (1552) pendent des chaînes de fer auxquelles sont attachés, on ne sait pourquoi, un couteau et un os de 2 mèt. de long que le peuple appelle la *Hünenrippe*. On peut visiter dans l'*église du Marché* ou

d'Egidius, fondée par saint Boniface, un remarquable monument des ducs de Brunswick-Grubenhagen. Le *magasin de blé* attire les regards près du Johannisthor, 1718-1722. Grâce à ses réserves, les mineurs des environs payent le pain bon marché dans les années de disette. On découvre une vue étendue de l'*Uehrderberg* qui s'élève au S. O. et où se trouvent le *Rothe Haus* et le *Breite Busch*.

A Nordhausen, 6 3/4 mil., par : (3 1/2 mil.) *Osterhagen*; — (3 1/2 mil.) Nordhausen, R. 75. Dilig. tous les jours en 15 min., pour 1 th. 24 sgr.

—

[A 2 h. 30 min. d'Osterode, sur la route de Nordhausen, se trouve *Herzberg* (*Kœnig v. Hannover, Ross*), b. de 3,600 hab., sur la Sieber, dont le château vit naître le premier électeur de Hanovre, Ernest-Auguste (étangs, fabrique d'armes). De Herzberg deux routes conduisent à Andreasberg : l'une (3 h. 30 min.) par le Sieberthal, — (2 h.) *Sieber*, v. au delà duquel on laisse à g. une route menant à l'Oderbrück (voir ci-dessous *D*) et le *Kœnigshof;* l'autre (5 h. 30 min.) par (1 h.) *Scharzfeld*, v. situé sur la route de Nordhausen et à 15 min. duquel se voient encore les ruines du château de ce nom et de *Frauenstein* que les Français firent sauter en 1767.—On peut visiter dans ses environs les grottes appelées *Steinkirche* et *Einhornloch*, 15 et 30 min. Près de l'auberge de Neuhof on laisse à dr. la R. de Nordhausen; on passe ensuite près de la fonderie de fer *Kœnigshütte* avant (1 h. 30 min.) *Lauterberg*, V. de 4,000 hab., située sur la Lauter; le *Hausberg* (belle vue) domine l'établissement hydrothérapique fondé en 1839. — A 2 h. de Lauterberg, au N. E. est la ville prussienne de *Sachsa*, 1,200 hab., située à 2 h. 30 min. d'Ellrich (voir ci-dessous *E*) et à la base méridionale du *Rabenskopf*, une des plus hautes montagnes de l'Unterharz. Lauterberg est à 3 h., par la vallée de la Sperrlutter, de **Andreasberg** (Hôt. : *Rathskeller Schützenhaus)*, V. hanovrienne de 4,600 hab., située à plus de 600 mètres dans une contrée sauvage et triste, au climat âpre et froid, et dominée par le *Glockenberg*. Elle fut incendiée en 1796. Elle n'a rien d'intéressant que ses mines ouvertes en 1296. S'adresser, pour les visiter, au secrétaire des mines.

« Il n'y a pas de mines, dit M. Am. Burat, qui présentent sur un espace aussi resserré une accumulation de travaux plus considérables que celle d'Andreasberg. On y exploite surtout de l'argent antimonié, de l'argent rouge, de l'arsenic natif et de la galène argentifère. Le filon le *Samson* jouit d'une grande célébrité dans l'histoire des mines; il a donné de magnifiques produits. C'est dans ce filon qu'on trouva en 1725 ce fameux morceau d'argent massif du poids de 80 livres, échantillon unique et qui fut volé en 1782, pendant la nuit, au musée de Gœttingen où on le conservait. Les mines d'Andreasberg sont aujourd'hui les plus profondes du globe. Le Samson a été suivi jusqu'au delà de 760 mètres. »

Au Brocken. Voir *O*, n° 7.

A 30 min. env. d'Osterode, on atteint les premières maisons du long v. de *Lerbach*, 1,500 hab., puis, gravissant un petit col d'où l'on découvre une vue étendue, on descend près du *Prinzenteich*, formé par l'Innerste et dominé à dr. (S.) par la *Kukolsklippe*.

2 mil. **Clausthal** (Hôt. : *Krone, Stadt London, Glückauf*), le chef-lieu du Harz, le siége de la Berghauptmannschaft, V. de 10,000 hab., séparée par le Zellbach de **Zellerfeld**, 4,000 hab., est située sur un plateau haut de 633 mèt. où le blé cesse de croître et qui offre un aspect désolé. Elle est presque entièrement construite en bois et fut incendiée en 1814. Elle n'a d'intéressant que son école des mines, sa monnaie et ses mines (s'adresser pour une permission au

Berghauptmann). L'*école des mines* (Bergschule), située à l'angle de la place du Marché, a été instituée aux frais du gouvernement hanovrien, pour l'éducation gratuite des mineurs. Elle contient une curieuse collection de modèles de machines et de minéraux. La *monnaie* (Münze) fabrique env. 14,000 th. d'argent par semaine et 600 ou 800 ducats d'or par an, avec les métaux exploités dans le Harz. Les *mines* le plus souvent visitées (parce qu'elles sont plus propres et mieux aérées que les autres) sont la *Caroline* et la *Dorothée*. L'entrée est à 30 min. env. de la ville, dans deux grands bâtiments noirs de charbon. Là on s'habille en mineur (16 ggr. de pourboire au guide). Du reste, on ne voit rien de très-intéressant dans ces mines quand on s'est donné la peine d'y descendre. Elles produisent annuellement (toutes celles de Clausthal) 4 millions 1/2 de kil. de plomb et de litharge; 33,000 kil. de cuivre, et 50,000 marcs d'argent. On y a fait de magnifiques travaux souterrains: « Il faut citer en première ligne, dit un voyageur moderne, ceux qui sont relatifs à l'épuisement: les eaux souterraines de toutes les mines vont se rendre dans une galerie commune. Cette galerie, frayée à 228 mèt. sous le sol de l'église, a plus de 10,409 mèt. de long. Son percement a duré 23 ans et a coûté plus de 1,600,000 fr. Elle correspond avec une machine à colonne d'eau au moyen de laquelle on utilise des eaux dont une partie tombe avec une chute de plus de 1000 pieds. Cette galerie doit être remplacée par une autre qui démergera des travaux plus profonds et qui aura 16,000 mèt. de long. Du reste, les puits ne sont pas moins profonds que les galeries sont longues. Celui de la mine appelée duc George Guillaume a 666 mèt., il est au-dessous du fond de la Baltique. Les travaux à ciel ouvert ne sont pas moins remarquables que les travaux souterrains. La seule force motrice qui soit employée dans le Harz étant la force hydraulique, on y recueille et on y économise les eaux avec le plus grand soin, pour les diriger ensuite sur les machines. Le pays est couvert d'étangs, de canaux, d'aqueducs. Il y a dans ce seul district de Clausthal 34 étangs qui fournissent de l'eau à 92 roues de 9 mèt. de diamètre, dont 55 servent à l'épuisement des eaux et 37 à l'extraction des minérais.

« Le personnel des mines se divise en deux corps, celui des ingénieurs et celui des ouvriers, dit M. Burat. Les ingénieurs sont des officiers et portent l'uniforme; ils sortent tous de l'école des mineurs de Clausthal; ils commencent par être préposés successivement à la surveillance de chaque partie de la mine, puis de la mine entière ils prennent ensuite le titre de jurés, et ont plusieurs mines sous leur direction. L'instruction donnée aux ingénieurs n'est pas purement théorique: il faut qu'ils fassent leur apprentissage dans les différents travaux manuels qui se rattachent à l'exploitation. Il en résulte une habitude pratique qui leur est très-utile dans l'exercice de leur profession.

« Les ouvriers suivent également une hiérarchie. A douze ans, ils sont d'abord employés aux bocards; ils gagnent environ 1 fr. 50 c. par semaine, et ce salaire augmente de 15 c. 1/2 chaque année; à vingt ans ils passent sur le carreau de la mine, et sont payés 4 fr. 50 c. par semaine; ils sont ensuite attachés aux travaux des étangs et des canaux jusqu'à vingt-six ans; ils descendent alors dans la mine comme manœuvres. A chaque changement leur salaire augmente; à trente ans, ils sont mineurs à l'abatage et sont payés environ 7 fr. 50 c. par semaine; à trente-six ans ils travaillent à prix fait dans les puits et dans les galeries; enfin ils peuvent passer sous-maîtres mineurs et maîtres mineurs à quarante ans. Les vieux

ouvriers reçoivent une pension de retraite, et sont employés aux travaux qui exigent peu d'efforts et causent le moins de fatigue.

« On remarque, ajoute le même écrivain, une machine très-ingénieuse, en usage depuis peu d'années dans certaines mines du Harz pour l'ascension des mineurs. On ne s'était servi jusqu'alors que des échelles, le service au moyen des bernes d'extraction étant trop dangereux et devenant d'ailleurs impraticable pour peu que les mineurs fussent nombreux.... A Clausthal, par exemple, où les mines descendent à 600 mèt. de profondeur, on cherchait depuis longtemps un moyen d'ascension plus prompt et moins fatigant. Le problème a été résolu par une machine d'une extrême simplicité : ce sont tout bonnement deux grandes poutres qui descendent le long des parois d'un puits, armées de six pieds en six pieds de petits planchers et animées d'un mouvement de va-et-vient dont la course est également de six pieds. Supposez un ouvrier mineur placé sur un des planchers de la poutre qui subit le mouvement ascensionnel, il montera ainsi de six pieds ; à ce moment il passera sur un plancher de la seconde poutre qui avait un mouvement de haut en bas pendant que la première avait un mouvement de bas en haut, et qui reprend à son tour le mouvement ascensionnel ; il montera encore de six pieds, et ainsi de suite, en sorte qu'il n'aura que la peine de passer du plancher d'une poutre au plancher correspondant de l'autre poutre pour monter à chaque changement d'une hauteur de six pieds. On voit du reste que rien ne limite le nombre des ouvriers qui peuvent monter et descendre à la suite les uns des autres, ces ouvriers se faisant mutuellement équilibre par leur propre poids sur les deux tiges. Grâce à cette machine ingénieuse et bienfaisante, le mineur, qui mettait par les échelles une heure et demie à monter péniblement du fond de la mine jusqu'au jour, n'emploie maintenant que quarante minutes pour faire son ascension, et cela sans fatigue. »

A 30 min. à l'O. de Clausthal se trouve, au milieu d'un affreux désert produit par les émanations arsénicales, la *Frankenscharner Silberhütte*. Entre autres promenades dans la forêt on recommande surtout celles de *Voigtslust* et de la *Bremerhœhe* d'où l'on jouit d'une belle vue.

Au Brocken, voir *O*, n° 5.

Trois chemins conduisent de Clausthal à Goslar. L'un (2 3/4 mil.) passe à l'auberge *Auerhahne*, qui se trouve située sur le versant du *Kahlenberg* et en face du Bocksberg, et descend à Goslar par la vallée de la Gose. L'autre (6 1/4 h.) passe par : (1 h. 1/4) *Wildemann* (1,200 hab.), — (2 h.) *Lautenthal*, v. de 2,200 hab., — (1 h.) *Wolfshagen* (800 hab.), — (2 h.) Goslar. — Enfin le troisième chemin (5 h. 30 min.), préférable pour les piétons, laisse le premier au delà de Zellerfeld, et, se dirigeant à l'E., gagne (1 h. 30 min.) le v. de *Schulenberg*, puis descend par l'étroite vallée de l'*Ocker*, — dont les plus curieux rochers ont des noms particuliers, le *Treppenstein*, le *Juliusstein*, près de la Langenthalsbrücke, les *Rohmker Klippen*, près de l'Ahrendsberg, la *Studentenklippe*, le *Ziegenrücken*, etc., et d'où un chemin conduit à dr. au Brocken (voir *O*, n° 4), — à (2 h. 30 min. ou 3 h.) *Ocker* (900 hab.) v. à 1 h. de Goslar.

Goslar (Hôt.: *Kaiserworth*, *Rœmischer Kaiser*), V. de 8,000 hab., est située sur la Gose, au pied du Rammelsberg. Anc. V. libre impériale, elle servit souvent de résidence aux empereurs d'Allemagne. Plusieurs diètes de l'empire y furent tenues ; en 1365 elle s'unit à la ligue hanséatique ; en 1521 elle adopta la Réforme ; en 1625 Christian de Brunswick l'assiégea vainement, mais en 1631 les Suédois s'en emparèrent.

Réunie à la Prusse en 1803, à la Westphalie en 1807, elle appartient au Hanovre depuis 1816. Elle est bien déchue de son ancienne splendeur. Toutefois ses vieilles murailles, dont une partie seulement a été démolie, offrent un aspect pittoresque. On y remarque surtout : l'*hôtel de ville* du xve siècle, avec d'anciennes peintures et sculptures sur bois, d'anciennes chartes et bannières, un lustre en cornes de cerf, etc., etc. Près de l'escalier un réduit appelé *Beisskatze* servait de prison aux marchands querelleurs;—l'*Armenhaus*; — l'*hôtel du Kaiserworth* ; — l'ancienne maison des corporations. « A peu près à égale distance du sol et du toit, dit l'auteur des *Reisebilder*, se détachent les statues des empereurs romains, noircis comme par la fumée et dorés en partie, le globe terrestre dans une main et le sceptre dans l'autre. Ils ont l'air d'huissiers d'université rôtis ; » — la *petite chapelle* qui s'élève au milieu du Kaisersplatz, le dernier débris de la *Domkirche* (1050) démolie en 1820. On conserve dans cette chapelle des vitraux de couleur, quelques vieux tableaux, une *crucifixion* de bois sculpté et l'*autel de Krodo*, ancien monument de métal dont on ignore l'origine et qui avait été emporté à Paris par les Français ; un fragment du *Kaiserspfalz* (palais de l'empereur) qui date de mille ans et qui sert de magasin de blé ; — la *Hauptkirche*, bâtiment gothique restauré en 1849, avec une bonne bibliothèque ;—la *Stephanskirche*, rebâtie en 1728 dans le style rococo à la suite d'un incendie ;—le *Zwinger*, vieille tour dont les murs ont 7 mèt. d'épaisseur et du haut de laquelle on découvre une vue étendue ; — la *Klosterkirche*, du style roman le plus parfait; — la *Frankenbergerkirche*;—le *Riechersthurm*, ancienne fortification transformée en café ; — près du *Rosenthor*, le couvent de *Neuwerk*, fondé en 1130, etc.—A la *Clus*, sur le Petersberg, on voit de beaux jardins (belle vue) et un ermitage creusé dans le grès.

La bière de Goslar, appelée *Gose*, a une certaine réputation.

« La place devant la ville, où se tient le célèbre jeu de l'arquebuse, est une belle grande prairie, dit Henri Heine, ceinte de hautes montagnes. Le marché est petit ; au milieu jaillit une fontaine dont l'eau s'épanche dans une grande cuve de métal. En cas d'incendie, on frappe plusieurs coups sur cette cuve, qui rend alors un son retentissant au loin. On ne sait rien de l'origine de cette cuve ; quelques-uns disent que le diable l'a autrefois établie, une nuit, sur le marché. A cette époque les gens étaient encore bêtes et le diable aussi, et ils se faisaient réciproquement des cadeaux. »

Au S. de Goslar, se trouve le **Rammelsberg**, une des mines les plus importantes du Harz, exploitée depuis 968. — (Pour la visiter s'adresser au chef des mines, dans le Zwinger on paye pour les guides 12 ggr. (1 pers.), 20 ggr. (2 pers.) 8 ggr. chaque personne en sus.— Il n'y a pas d'échelle à descendre et ce voyage souterrain est si commode que les femmes peuvent l'entreprendre.

« Le gîte du Rammelsberg n'est ni une couche ni un filon; c'est un amas qui présente en coupe horizontale une forme lenticulaire, et dont la puissance diminue à mesure qu'elle s'approfondit. On présume qu'il se termine en coin, et l'on a même fait à Clausthal un modèle où le gîte est complétement limité à la profondeur indiquée par le rapprochement graduel des terrains qui le comprennent. Dans cette mine le feu est employé pour abattre la roche, qui, brusquement chauffée, se dilate et se fend en perdant l'eau dont elle est pénétrée. C'est le samedi soir, quand les mineurs quittent les travaux, qu'on procède à cette opération : on entasse le bois en bûchers, on y met le feu, et les flammes échauffent les parois du rocher. C'est un magnifique spec-

tacle que cette illumination souterraine, et les curieux qui voyagent dans le Harz font toujours en sorte d'arriver au Rammelsberg le samedi pour assister à cet incendie d'un nouveau genre. L'exploitation du Rammelsberg a subi différentes interruptions jusqu'à l'année 1453; depuis lors elle a été suivie régulièrement. On calcule que le gîte métallifère peut encore donner lieu pendant 200 ans à une extraction égale à celle qui se fait aujourd'hui. La production annuelle de cette mine est de 11 marcs d'or, 4,000 marcs d'argent, 615,000 kilogrammes de plomb et litharge, et 246,000 kilog. de cuivre. On y obtient aussi un peu de zinc, mais on n'exploite pas la mine pour le zinc lui-même. Les mines du Rammelsberg appartiennent au Hanovre et au duché de Brunswick, qui s'en partagent les produits dans le rapport des 4/7 pour le premier et des 3/7 pour le second. » Burat.

Le maréchal de Saxe, fils de la célèbre Aurore de Kœnigsmark, maîtresse d'Auguste de Saxe, est né à Goslar, le 28 octobre 1696. Le registre de naissance porte: « *Meurice*, fils d'une grande dame, né dans la maison Winkel, » sans nom de père ni de mère.

Non loin de Goslar sont les *Farbensümpfe*, étangs d'où l'on tire l'ocre que viennent y déposer les eaux qui descendent du Rammelsberg.

Au Brocken, voir ci-dessous *O*, no 4;—à Hildesheim, 6 1/2 mil. dilig. tous les jours en 5 h. 20 min., pour 22 gr.; par: (1 3/4 mil.) *Othfresen*,—(2 1/4 mil.) *Wartienstedt*,—(2 1/2 mil.) Hildesheim, R. 74;—à Seesen, 3 1/4 mil. R. 74;—à Wienenburg, 1 3/4 mil. (voir ci-dessous *F*), 3 dilig. par jour, en 1 h., pour 9 gr.

B. **De Clausthal à Andreasberg.**

2 1/2 mil.

La route, traversant un bois de sapins, suit l'arête qui sépare la vallée de la Sœse de celle de l'Ocker. Au point culminant entre ces deux vallées et celle de l'Oder s'élève un poteau indiquant Andreasberg (1 1/4 mil). De là on jouit d'une vue étendue sur la vallée de l'Ocker; le sol du plateau est glissant et tourbeux. Bientôt, en descendant, on rencontre un nouveau poteau, indiquant 1 mil. d'Andreasberg, 1 1/2 mil. de Clausthal; quand le temps est clair on découvre le Brocken. — Près du hameau *Sonnenberger*, composé d'un *Weghaus* (maison de péage) et d'une auberge, la route se bifurque. On laisse à g. celle qui conduit au Brocken pour se diriger à dr. sur Andreasberg. En descendant on trouve encore un carrefour de trois routes avec un poteau indicateur, qui rend toute erreur impossible.

Andreasberg (voir ci-dessus *A*).

C. **D'Andreasberg à Halberstadt.**

(12 h. 15 min. env.)

En quittant Andreasberg, on se dirige à l'E. Après une heure environ on traverse la vallée escarpée de l'Oder, où l'on trouve un hameau composé de quelques cabanes. 45 min. plus loin on franchit la vallée du Brunnenbach en passant près d'une fabrique de bleu de cobalt. De là, 15 min. suffisent pour atteindre Braunlage (voir ci-dessous *E*).

En sortant de Braunlage, on prend la route de g. qui conduit en 1 h. 30 min. à Elend (voir ci-dessous *O*, n° 8).

D'Elend à Elbingerode (2 h. 15 m.) voir ci-dessous *O*, n° 8.

A Elbingerode, un chemin de traverse conduit (5 min.) à un carrefour de trois chemins aboutissant l'un à Hilkenrode, l'autre à Blankenburg, le 3e à Heimburg. C'est ce dernier que l'on doit prendre en laissant à droite les deux autres; 30 min. plus loin, on retrouve la chaussée fermée par une barrière. On arrive ensuite (30 min.) à un carrefour de 4 chemins conduisant à Elbingerode, Blankenburg, Heimburg et Benzigerode. 15 min. suffisent pour atteindre de là Heimburg (voir ci-dessous *N*).

A 10 min. de ce premier carrefour, on en trouve un second, composé également de 4 routes.

Un poteau indicateur marque 7/10 mil. de ce point à Halberstadt (voir ci-dessous *G*).

D. **De Goslar à Harzburg**.

1 1/2 mil. Dilig. tous les jours, en 1 h. 20 min., pour 7 1/2 ggr.

Presque au sortir de Goslar, la route se bifurque pour entrer dans le Brunswick où ses deux bras se réunissent à Schleweke. Si l'on prend le bras de dr., on vient traverser l'Ocker près du v. de ce nom, 850 hab. (on laisse à dr. la route de Clausthal), puis on passe à *Schleweke* et à *Bündheim*, avant d'atteindre

1 1/2 mil. Harzburg (voir ci-dessous *F*).

E. **De Nordhausen à Harzburg et à Osterode.**

1° A HARZBURG.

8 1/4 mil. Dilig. tous les jours, en 8 h. 3/4, pour 2 th. 3 1/2 ggr.

A peu de distance de Nordhausen, on sort de la Prusse pour y rentrer près du confluent de la Wiede et de la Zorge. On laisse à dr. la route de Blankenburg (voir *M*) avant de traverser *Wofleben* et *Ellrich*, V. de 3,000 hab., au delà de laquelle on entre dans le Brunswick, où l'on trouve *Zorge*, puis

3 1/4 mil. *Hohegeiss*, v. élevé de 633 mèt. On traverse ensuite le Brunnenbach entre Hohegeiss et

1 1/2 mil. *Braunlage*, v. de 800 hab., situé sur la Bode Chaude, à la base méridionale du *Wormberg* (1,000 mèt. env.), dont on peut faire l'ascension en 2 h. 30 min. Cette montagne se compose de deux sommités : l'une de ces sommités, la plus orientale, est couronnée d'un bloc de granit haut de 28 à 30 mèt., appelée *Sœs* ou *Særsthor*. A Braunlage on laisse : à dr., une route qui conduit à (1 h.) Elend (voir *O*, n° 8), à g., une route qui mène à Andreasberg et à Herzberg (voir *A*). Après avoir ensuite dépassé le *Neuschloss* (à dr.), on atteint en 1 h. 30 min. le *Kœnigskrug* (Brunswick), aub. située au pied de l'*Achtermannshœhe*, montagne de 933 mèt., d'où l'on découvre une vue étendue. Son sommet est parsemé de blocs de granit. A 1 h. 15 min. env. du *Kœnigskrug* (cabaret du roi), se trouve l'*Oderbrück* (Hanovre), aub. située à 816 mèt. sur le plateau appelé Brockenfeld. On y rejoint la route qui conduit à g. à Andreasberg (2 h.) (voir *O*, n° 7) et le chemin qui monte en 2 h. 30 min. au Brocken (voir *O*, n° 5). On passe enfin devant les rochers appelés *Magdbette* et *Hopfensæcke*, et, un peu au delà, au *Borkenkrug* ou *Torfhaus*, on laisse à g. le chemin de Goslar (voir *O*, n° 4). On traverse la Radau avant d'arriver à

3 1/4 mil. Harzburg (voir ci-dessous *F*).

2° A OSTERODE.

7 1/2 mil. Dilig. tous les jours, en 7 h., pour 1 th. 12 sgr.

Après avoir traversé les v. de *Kleinwechsungen*, de *Gunzerode*, de *Holbach* et de *Mackerode*, on sort de la Prusse pour entrer dans le Hanovre avant *Nixey*.

3 3/4 mil. *Osternhagen*. Puis au delà de *Bartholfelde*, et de *Barbis*, à Neuhof, on laisse à dr. la route qui conduit à Andreasberg (voir *A*), et on rejoint la route de Herzberg à Andreasberg (voir *A*).

3 3/4 mil. Osterode (voir *A*).

F. **De Brunswick et de Wolfenbüttel à Harzburg**.

6 mil. de Brunswick, 4 1/2 mil. de Wolfenbüttel. Chemin de fer du Brunswick, ouvert en 1841, 4 conv. par jour, trajet en 1 h. 30 min., de Brunswick; en 1 h. 10 min. de Wolfenbüttel; Prix : 36, 24 et 15 ggr.; de Brunswick, 27, 18 et 11 ggr., de Wolfenbüttel; 50 liv. de bagage.—*N. B.* Tous les bagages doivent être, à cause de la douane, remis au bureau destiné à les recevoir.

1 1/2 mil. de Brunswick à Wolfenbüttel (voir R. 49).

On s'arrête à *Hœrsum* (Brunswick), puis à (4 mil.) *Schladen* (Hanovre), et, après avoir traversé deux fois l'Ocker, à (5 mil.) *Wienenburg* (voitures pour Goslar, voir *A*) avant de rentrer dans le Brunswick, puis on monte par une forte pente à

6 mil. **Neustadt - Harzburg** (bonne *restauration* au débarcadère du chemin de fer, *Lindenhof*, hôt. *Bellevue*, *Braunschweiger Hof*), b. de 2,000 hab., situé sur la Radau, à la base septentrionale de la chaîne du Harz. Il est contigu au v. de *Schulenrode*, dont la saline *Juliushalle*, près de laquelle on a établi des bains, appartient au Brunswick et au Hanovre. Ce bain, l'un des plus pittoresques de l'Allemagne septentrionale, attire depuis quelques années un assez grand nombre de visiteurs : on y fait aussi la cure d'eau froide. Un bon hôtel se trouve également sur le *Burgberg* qui domine *Neustadt* : on y jouit d'une vue agréable. Quand il s'y trouve des chambres vacantes, on hisse un drapeau sur le Burgberg. Tout près, sur un rocher escarpé, à 166 mèt., se dresse la **Harzburg**, château bâti en 1068 par Henri IV, détruit par les Saxons, rebâti par Frédéric Barberousse et démantelé par le duc Auguste en 1653, comme servant d'asile à des voleurs, les seigneurs de Schwiechelt. Au-dessus s'élève le *Sachsenberg*, d'où la vue est encore plus étendue. — On peut encore visiter aux environs de Harzburg le *Kattennæse* (30 min.), la *Rabenklippe* (1 h. 30 min.), et le *Wartenberg* (1 h. 45 min.), belles vues.

Au Brocken, voir ci-dessous *O*, no 1; — à Goslar et à Nordhausen, voir ci-dessus *D* et *E*.

G. **De Harzburg à Halberstadt,**

PAR WERNIGERODE.

6 mil. Dilig. tous les jours, en 5 h. 35 min., pour 1 th. 3 1/4 sgr.

Deux chemins conduisent de Harzburg à Ilsenburg. Le plus intéressant, difficile à trouver sans guide (2 h. 30 min.), passe par (1 h. 30 min.) l'*Eckerkrug*, aub. située sur l'Ecker, à 1 h. d'Ilsenburg. L'autre (3 h.) est la route de voitures qui sort du Brunswick pour entrer en Prusse avant Stapelnburg, d'où elle se dirige au S. sur

Ilsenburg (Hôt. : *Zur rothen Forelle*), bourg de 2,800 hab., situé sur l'Ilse, dominé par le vieux château des comtes de ce nom, qui y possèdent un château moderne, le *Marienhof*, dans le bourg. On y remarque des forges et des fonderies de fer.

Au Brocken, voir *O*, no 2.

Au delà d'Ilsenburg on passe à *Drübeck* (belle église d'un ancien couvent de femmes fondé en 877), puis à *Altenrode*.

3 1/4 mil. **Wernigerode** (Hôt. : *Weisser Hirsch*, *Deutsches Haus*, *Preussischer Hof*), V. de 6,500 hab., située sur la Holzemme et le Zilligerbach, au pied du Harz. On y remarque, outre son *hôtel de ville* du XVe siècle, plusieurs vieilles maisons. Son *château*, résidence des comtes de Stolberg-Wernigerode, la domine de 133 mèt., entouré d'un beau jardin, de maisons de campagne et de lieux de réunion publics. Il contient une bibliothèque de 60,000 volumes dont 3,000 bibles différentes, des collections des minéraux et des plantes du Harz. On y découvre une belle vue. Le *Thiergarten* mérite surtout d'être visité.

Au Brocken, voir *O*, no 3; — à Elbingerode, voir *O*, no 8, 1 1/4 mil.; — à Nordhausen (voir Elbingerode), 6 1/2 mil., dil. tous les jours, en 7 h. 1/4, pour 1 th. 2 1/2 sgr.; — à Blankenburg, voir *N*.

Outre un certain nombre de moulins et de fermes, un seul v., *Sillstedt*, se trouve situé entre Wernigerode et *Derenburg*, V. de 2,500 hab., et on ne trouve que des fermes de Derenburg à

2 3/4 mil. Halberstadt (voir *H*).

H. **De Magdebourg et d'Oscherleben à Halberstadt.**

7 3/4 mil. de Magdebourg ; 2 3/4 mil.

d'Oscherleben.—Chem. de fer du Brunswick, ouvert en 1843; 6 conv. par jour, trajet en 2 h. 30 min., et 1 h. 15 min., pour 1 th. 15 sgr., 1 th. et 20 sgr. de Magdebourg; — 15, 10 et 7 1/2 sgr. d'Oscherleben.

5 mil. de Magdebourg à Oscherleben (voir R. 49). Une seule station, *Nienhagen*, a été établie entre Oscherleben et

7 3/4 mil. **Halberstadt** (Hôt. : *Prinz Eugen*, *Hôtel royal*), V. de 22,000 hab., située sur la Holzemme. On y remarque : la *cathédrale*, bâtie dans le style ogival de 1235 à 1491, restaurée en 1850 (sculptures sur bois du *Bischopsstuhl* qui sépare la nef du chœur (1510); crucifixion de Raphon, peintre d'Eimbeck (1508); monument du margrave Frédéric de Brandebourg; livre d'évangiles du temps de Charlemagne; riche trésor; reliques précieuses) (pourboire : 7 1/2 sgr.);—l'*église de Notre-Dame*, en face de la cathédrale, bâtie dans le style byzantin de 1005 à 1147, récemment restaurée (bas-reliefs et peintures murales du xve siècle, bel orgue);— l'*hôtel de ville*;—le *théâtre*, autrefois l'*église Saint-Nicolas*;—de vieilles maisons de bois, ornées de sculptures, surtout le *Rathskeller* (1461), le *Schulehof*, sur la place du Marché, et la maison de Tetzel, le célèbre trafiquant d'indulgences, sur le Breiteweg; — une *colonne de Roland*, vis-à-vis de l'hôtel de ville;— le *gymnase* et le *séminaire*;—le *Leggenstein*, ancien autel païen, sur la place du Marché.—Parmi les collections particulières on cite la galerie de tableaux modernes du chanoine *Spiegel* et celle de M. *Lucanus*. M. *Heine* possède une belle collection ornithologique. *Gleim*, le poëte sentimental, est enterré à Halberstadt; le *jardin de l'amitié* fut fondé en son souvenir. On jouit de belles vues au *Bullerberg* et au *Spiegelsberg* (30 min. au S.), où l'on trouve, outre une bonne *restauration*, de beaux ombrages, et près duquel on peut visiter la *Clus*, rochers dont les grottes servent de caves et d'habitation. — Les habitants du village voisin de *Strœbeck* (2 h.) sont réputés pour leur aptitude particulière au jeu des échecs.

Halberstadt existait déjà du temps des Carlovingiens. En 814, Louis le Débonnaire y fonda un évêché qui, sécularisé à la paix de Westphalie, fut transformé en principauté et donné à l'électeur de Brandebourg. En 1807, elle fit partie du royaume de Westphalie. En 1809, le duc de Brunswick-Oels s'en empara; depuis 1813, elle appartient à la Prusse.

À Harzburg, par Wernigerode, *G*;—à Nordhausen, *I* et *M*;—à Blankenburg, *I*;—à Quedlinburg, *I* et *J*.

I. De Halberstadt à Blankenburg.

2 1/4 mil. 2 dil. tous les jours, en 1 h. 3/4, pour 15 3/4 sgr.

Après avoir laissé à dr. la route de Wernigerode (voir *G*), on laisse à g. le *Hoppelberg* (466 mèt.), et un peu plus loin le *Regenstein* ou *Reinstein*, montagne qui s'élève de 83 mèt. au-dessus de la plaine. L'empereur Henri l'Oiseleur fit construire, en 919, sur le versant oriental de cette montagne, un château fort, dont Wallenstein s'empara dans la guerre de Trente ans. Les Français le prirent en 1757. Il a été démantelé par Frédéric II. On y a construit une auberge, et on y découvre une vue étendue. Il appartient à la Prusse, bien qu'il se trouve situé sur le territoire du Brunswick, où la route est entrée avant de l'atteindre. Il est à 45 min. de

2 1/4 mil. **Blankenburg** (Hôt. : *Weisser Adler*, *Krone*, *Ball'ys hôtel*, *Engel*), le chef-lieu de la principauté de ce nom, V. de 4,000 hab., entourée de murs dès le xe siècle, détruite par Frédéric Barberousse en 1182, rebâtie depuis, assiégée par Wallenstein en 1625, incendiée en partie en 1836. Le *château* qui la domine, et que le duc de Brunswick a fait restaurer en 1831, offre une belle vue. Louis XVIII l'a

habité de 1796 à 1798 sous le nom de comte de Lille. On a transporté à Brunswick et à Wolfenbüttel les richesses artistiques qu'il contenait. Il n'y reste qu'un petit nombre de tableaux. Un sentier agréable monte au *Calvinusberg*, au sommet duquel s'élève un pavillon appelé *Louisenhaus* (voir *P*, nº 2).

A Nordhausen, *M*;—au Brocken, *O*, nº 8; — à la Rosstrappe *P*, nº 2; — à Elbingerode, *O*, nº 8.

J. **De Halberstadt à Quedlinburg.**

2 mil.—4 dil. par jour, en 1 h. 1/2, pour 10 sgr.

On ne trouve qu'un v., *Harsleben*, de Halberstadt à

2 mil. **Quedlinburg** (Hôt.: *Deutsches Haus*, *Schwarzer Bær*, *Lamm*, bière de Bavière chez *Kühnert*), anc. ville libre impériale de 16,000 hab., située sur la Bode, et encore entourée de murs et de tours. Plusieurs empereurs de la ligne saxonne se plurent à l'habiter; dix diètes ou conciles y furent tenus. Le château qui la domine, sur un rocher de grès, servit longtemps de résidence aux abbesses de Quedlinburg qui, princesses de l'Empire, ne dépendaient que du pape, avaient un vote à la Diète et un siége sur le banc des évêques du Rhin. Elles étaient généralement de sang royal ou noble. La ville et ses couvents leur appartenaient avec de vastes domaines. A la Réforme elles adoptèrent les doctrines nouvelles, et elles perdirent avec leur suzeraineté féodale la plus grande parties de leurs possessions. Toutefois, le couvent ne fut supprimé qu'en 1802. La belle Aurore-Marie, comtesse de Kœnigsmark, maîtresse d'Auguste le Fort, roi de Pologne et électeur de Saxe, mère du célèbre maréchal de Saxe, avait été abbesse de Quedlinburg. Sa dépouille mortelle, réduite à l'état de momie noirâtre est visible, moyennant un pourboire, dans l'église du château, monument curieux du xe ou xie siècle. Henri l'Oiseleur, l'impératrice Mathilde, fondatrice du couvent, et un certain nombre d'abbesses sont aussi ensevelis dans cette église (devant le maître-autel), dont la sacristie contient deux beaux reliquaires d'ivoire sculpté du ixe ou du xe siècle, le peigne à barbe de Henri l'Oiseleur et d'autres reliques profanes ou sacrées.—Le château est aujourd'hui une fondation de demoiselles nobles.

A la base du Schlossberg s'élève la maison où Klopstock naquit le 2 juillet 1724 (deux colonnes en soutiennent le porche). *L'hôtel de ville* renferme entre autres curiosités, un portrait de Tilly, de vieilles armes, des monnaies, de vieux meubles, de vieilles coupes, et la cage dans laquelle les bourgeois de Quedlinburg tinrent enfermés pendant deux ans, au xiiie siècle, un comte de Reinstein, pour le punir de nombreux actes d'oppression et de violence dont ils avaient eu à se plaindre. Non contents de ce châtiment préparatoire, ils se disposaient à l'exécuter lorsque l'empereur obtint sa grâce à la condition qu'il payerait une amende de 2,000 dollars, et qu'il ajouterait, à ses frais, sept tours nouvelles aux murs de la ville.

La promenade de Quedlinburg est le *Brühl* (au S. de la ville), où l'on a élevé un monument à Klopstock. (Café et bains.)

Non loin de là s'élève le vieux château d'Altenburg, d'où l'on jouit d'une belle vue, ainsi qu'au *Steinholz* (3/4 d'h.).

A la Rosstrappe, *P*, nº 2;— à Bernburg, *K*; — à Nordhausen, R. 75; — à Cassel. R. 75.

K. **De Quedlinburg à Bernburg.**

7 mil. Dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2 ou 7 h., pour 1 th. 6 sgr.

Deux routes conduisent de Quedlinburg à Aschersleben. L'une, de 3 1/2 mil., passe par *Hoym;* elle n'est desservie que

trois fois par semaine ; l'autre, de 4 mil., va par *Rieder* à

1 3/4 mil. **Ballenstedt** (Hôt.: *Stadt Bernburg, Grosser, Gasthof, Schwan*), V. de 4,500 hab., depuis la moitié du XVIIe siècle résidence du duc d'Anhalt-Bernburg, dont on remarque sur une hauteur le château entouré de beaux jardins (belle vue de la terrasse; collection de tableaux, surtout des écoles hollandaise et flamande). Les jardins renferment l'église du château et la maison de chasse, appelée la Meute. Belle vue du *Ziegenberg*, du *Stahlsberg* au-dessus d'*Opperode*, du *Rœhrkopf*, etc.

A 1 h. 30 min. de Ballenstedt, 1 h. 45 min. d'Ermsleben, 1 h. de Meisdorf, se dresse au-dessus du Selkenthal, et à 343 mèt. sur un rocher, le château de **Falkenstein** (Hôt. : *Falke*, au pied de la montagne), récemment restauré de manière à devenir habitable. On y remarque un tableau de L. Cranach (portrait de l'électeur Jean-Frédéric), un crucifix de Benvenuto Cellini, une statue équestre en bronze de Gustave-Adolphe, et divers autres objets curieux. Mais on jouit surtout d'une belle vue au haut de sa tour.

On sort du Anhalt-Bernburg pour entrer en Prusse avant *Ermsleben*, 2,400 hab.

2 1/4 mil. **Aschersleben**, V. industrielle de 12,000 hab. sur l'*Eine*. Elle est dominée par le *Wolfsberg*, surmonté des ruines du château *Askanien*, berceau des princes d'Anhalt. — On rentre dans le duché d'Anhalt-Bernburg, avant *Gusten*.

3 mil. **Bernburg** (Hôt. : *Kugel*, *Schwan*), capitale du duché d'Anhalt-Bernburg, V. de 7,000 hab., située sur la Saale, et dominée par le château ducal. Ce *château*, qui date du XVe et du XVIIe siècle (sa partie la plus ancienne est la tour appelée *Eulenspiegel*, qui a 40 mèt. de haut), sert actuellement de résidence au prince héréditaire. Il contient une collection de portraits de famille. — La *Marienkirche*, restaurée en 1811, est du XVe siècle.

Le **duché d'Anhalt-Bernburg**, petit État de la Confédération germanique où il occupe le quinzième rang avec Schwarzbourg, Oldenbourg et Anhalt-Dessau-Cœthen, se compose de quatre territoires isolés et bornés ou enclavés par la Prusse, le Brunswick et les autres duchés d'Anhalt. Sa *superficie* est de 15 mil. carrés ; sa *population* d'environ 60,000 hab.; son *budget*, se soldant en équilibre, était en 1857, de 1,051,593 th. ; sa *dette* de 1,549,500 th. et 500,000 th. de papiermonnaie; son *contingent* de 617 soldats. Sa *constitution* est du 28 février 1850.

Un chemin de fer ouvert en 1846 relie Bernburg à Cœthen. La distance de 2 3/4 mil. est parcourue en 45 min. (4 conv. par jour) pour 17 1/2 sgr., 12 1/2 sgr. et 10 sgr. Il n'y a qu'une station, à *Biendorf*. 50 livres de bagage (Cœthen, voir R. 103).

L. **De Quedlinburg à Nordhausen.**

7 3/4 mil. Dilig. tous les jours, en 8 h. 30 min., pour 1 th. 24 1/4 sgr.

On traverse la Bode, puis le Quarmbach avant d'atteindre **Gernrode** (Hôt. *Deutsches Haus*, *Goldener Lœwe*), V. de 2,400 hab. (Anhalt-Dessau), dont l'église date du Xe siècle. A l'O., et à quelques minutes, se trouve le bain de *Suderode* (eaux salines), d'où l'on peut se rendre en 5 h. à la Rosstrappe (voir *O*). Au S. s'élèvent le *Klettenberg* et le **Stubenberg**. Le Stubenberg, haut de 286 mèt., est couronné d'un hôtel à 15 min. duquel on découvre une des plus belles vues du Harz : l'horizon est borné par la chaîne de collines appelée *Huy;* on voit un peu plus près la ville de Quedlinburg aux nombreuses tours, et le Hoppelsberg, près d'Halberstadt ; à g. la Teufelsmauer le Regenstein et le château de Blankenburg. Au premier plan, enfin, la ville de Gernorde et ses environs.

A Ballenstedt, 1 h. 30 min., *K*;—à la Victorshœhe, *O*, nº 4.

A *Haberfeld* on laisse à dr. la route qui conduit à la Victorshœhe et Güntersberg (voir *P*, nº 3), puis au *Sternhaus* on croise celle qui relie Ballenstedt à Güntersberg, et, après avoir dépassé les ruines de la *Heinrichsburg*, on atteint la forge de **Mægdesprung** (bonne auberge), située dans le Selkenthal, et dominée par un obélisque de fonte haut de près de 20 mèt., et érigé (1812) en souvenir du fondateur de cette forge, le prince Frédéric-Albert d'Anhalt († 1796). On y remarque un lion fondu en 1838, et une collection de minéraux. A 15 min. on peut aller visiter la *Mægdetrappe*, paroi rocheuse sur laquelle on voit deux empreintes semblables à celle d'un pied humain. D'après la tradition, ces empreintes auraient été faites par une jeune fille qui se serait élancée de cette hauteur dans la vallée pour échapper à la poursuite d'un chevalier. La princesse Frédérique de Prusse y a fait ériger une croix à la mémoire de son père († 1834).

Au delà du Mægdesprung, la route se bifurque. Celle de face (S.) mène à Harzgerode, celles de dr. (O.) conduisent à l'Alexisbad, celle de g. (E.) va aboutir par Meiseberg à Ballenstedt (3 h. de l'Alexisbad par cette route).

2 3/4 mil. de Quedlinburg (15 min. de du Mægdesprung), **Harzgerode** (Hôt. : *Weisses Ross*, *Bær*), V. anc. de 2,600 hab., avec un vieux château. Ses fonderies d'argent (*Victor-Fri drichs Silberhütte*, 30 min. à l'O.) et ses mines de plomb et d'argent (*Pfaffen et Meiseberger Zug*, 45 min. au S.) intéresseront les amateurs. De Harzgerode on peut se rendre à Ballenstedt (voir *K*) par *Meiseberg*, château de chasse bâti en 1770, incendié en 1846 et rebâti depuis. On y découvre une belle vue sur le Selkenthal. Il est situé à 1 h. 30 min. de Ballenstedt, et à 2 h. de Falkenstein (voir *K*). Une route conduit en 30 min. (au N.-O.) à l'**Alexisbad** (Hôt. : *Traiteurhaus*, *Logirhaus*, *Goldene Rose*), bain d'eaux salines et ferrugineuses situé à 385 mèt. dans le Selkenthal, entre des collines boisées agréablement transformées en jardins. Cet établissement, fondé en 1811, est déjà très-fréquenté. On paye la chambre de 15 sgr. à 1 th. par jour; le dîner (à table d'hôte) de 10 à 20 sgr.; un bain, 10 sgr., une douche, 12 1/2 sgr. On boit surtout l'eau ferrugineuse de l'*Alexisbrunnen*, source découverte en 1830 (12° cent.). Le prix des voitures est fixé par un tarif : à Ballenstedt, 2 th.; à Blankenburg, 4 th.; à Halberstadt, 4 th. 1/3; à la Josephshœhe, 2 th.; à Falkenstein, 2 th. 1/2; à la Victorshœhe, 1 th. 2/3 (voir le tarif). Les environs offrent de nombreuses promenades : le *Friedrichsplatz*, le *Louisentempel*, le *Habichtstein*, les *Schloteimsfelsen*, le *Carlsplatz*, la *Belle-Vue*, le *Schirm*, etc. On peut aller : en 2 h. 30 min. à *Stolberg* par Strassberg, et la Josephshœhe (voir ci-dessous); en 1 h. 30 min. à la Victorshœhe (voir *P* nº 3); en 3 h. 30 min. à Ballenstedt par (1 h.) Mægdesprung et Meiseberg.

Après avoir dépassé la *Victor-Friedrichs Hütte*, où vient aboutir la route de l'Alexisbad, la route de Harzgerode à Nordhausen s'éloigne de la Selke et entre en Prusse près de *Strassberg* (1 h. 30 min.), puis s'élève à la base de l'**Auerberg,** montagne de porphyre dont le sommet, haut de 616 mèt., s'appelle **Josephshœhe,** parce que le comte Joseph de Stolberg y a fait construire, en 1833, une tour en bois en forme de croix. (On peut y passer la nuit.) De la plate-forme de cette tour on jouit d'un vaste panorama. 1 h. plus loin on trouve

2 1/4 mil. de Harzgerode, **Stolberg** (Hôt. : *Freytag*, *Deutsches Haus*), V. de 2,600 hab., située sur la Tyra, et appartenant au comte de Stolberg-Stolberg, dont le château, bâti sur une hauteur, contient une bibliothèque de 48,000 vol., une petite collection d'ar-

mes, un tableau de Cranach et des portraits de famille.

—

[De Stolberg à Rübeland (6 h. 1/2) par : (1 h. 30 min.) *Breitenstein* (on laisse à g. le château de chasse *Tannengarten*); — (30 min.) *Friedrichshœhe* ; — (2 h.) Hasselfelde (voir *K*) ;— (2 h. 30 min.) Rübeland (voir *O*, nº 8).]

—

[De Stolberg à Ilfeld (2 h. 30 min.) par : (1 h. 15 min.) l'Eubersburg, ruine près de laquelle on voit le château de chasse de Ronnenburg; — (1 h. 15 min.) *Neustadt*, b. de 1,300 hab., dominé par les ruines du Hohnstein ; — (1 h.) Ilfeld (voir *M*).]

—

Au delà de Stolberg, la route, se dirigeant au S., descend la vallée de la Tyra à (1 h.) *Rottleberode*, où l'on remarque une villa du comte de Stolberg avec un beau parc ; puis elle se dirige à l'O., laisse à g. (15 min.) les ruines du vieux château des comtes de Stolberg, entre dans le Hanovre avant *Steigerthal* et repasse en Prusse avant

2 3/4 mil. Nordhausen (R. 75).

M. **De Blankenburg à Nordhausen.**

5 3/4 mil. dilig., tous les jours, en 5 h. 1/2, pour 1 th. 10 1/2 ggr.

Après avoir laissé à g. les routes qui conduisent à la Rosstrappe (voir *P*, nº 2), on vient traverser la Bode à *Wendefurt*, v. situé à 1 h. d'Altenbrack et à 1 h. 15 min. de Neuwerk (voir *P*, nº 1); puis, continuant à se diriger au S.-O., on gagne

2 mil. **Hasselfelde** (Hôt. : *Kœnig von Schweden*), V. de 2,000 hab.

A Stolberg, 4 h., *L* ;—à Alexisbad, 4 h. 30 min., par : (1 h.) *Stiege*, (1 h. 30 min.) *Guntersberge*, V. de 1,200 hab. (Anhalt-Bernburg) dans le Selkental; on remarque dans ses environs, outre le *Mühlenteich*, les ruines de la Guntersburg, et de l'Erichsburg ; — (2 h.) Alexisbad ; (voir *L*).

On sort du Brunswick pour entrer dans le Hanovre avant de laisser à dr., près du *Bielsteinberg*, une route qui conduit par *Rothehütte* à Hohegeiss (voir *E*), puis on descend à *Ilfeld*, b. de 700 hab., situé dans le Behrethal, où l'on remarque de beaux rochers et quelques faibles débris de l'Ilburg.

A Stolberg, par Neustadt, voir *L*.

Enfin on passe à *Niedersachswerfen* avant de rejoindre la route de Nordhausen à Harzburg (voir *E*), et on entre en Prusse près de

3 3/4 mil. Nordhausen (R. 75).

N. **De Blankenburg à Wernigerode.**

3 h. 30 min. et 2 h. 45 min.

Deux chemins conduisent de Blankenburg à Wernigerode, outre la route qui passe par Elbingerode (voir *O*, nº 8), l'une conduit en 1 h. à *Michaelstein*, anc. couvent fondé en 1139 et transformé en ferme, laisse à dr. la *Struvenburg*, à g. *Benzingerode*, et sort du Brunswick pour entrer en Prusse avant d'atteindre (2 h. 39 min.) Wernigerode (voir *G*) ; l'autre passe à (1 h.) *Heimburg*, v. de 900 hab., dont l'ancien château a été détruit en 1703, après l'avoir été déjà en 1318, 1528 et 1325, puis rejoint la première à (45 min.) Benzingerode (1 h. de Wernigerode).

O. **Le Brocken.**

Le **Brocken**, appelé par les paysans du Harz le *Blocksberg*, le *mons Bructerus* des Romains, est la plus haute sommité du Harz, car il s'élève à 1170 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Sa base a environ 1 mil. géographique de long du N. au S., et 1/2 mil. de large. Son sommet (de granit) forme un plateau de 400 à 500 mèt. de diamèt. et de 30 mèt. de circonférence. Il appartient : son sommet et son versant N.-E. à la Prusse ; son versant O. et une partie de son versant S., au Hanovre ; son versant N.-O., au Brunswick. Il se relie, sans en être séparé par des vallées, au petit *Brocken* du côté N.-O., et à la *Heinrichshœhe* du côté

S.-S.-E. De ses gorges et de ses vallées descendent : au N. la Peseke et le Kellbach, au S. la Bode, au S.-E. l'Ilse et le Mœnchbach, au S.-O. l'Ecker. Ces rivières coulent dans les vallées plus ou moins profondes qui séparent le Brocken des montagnes voisines.

Le Brocken a toujours passé, dans l'opinion populaire, pour un repaire de démons et de sorcières. Selon une vieille tradition, dans la nuit de Walpurgis, c'est-à-dire la nuit du 30 avril au 1er mai, toutes les sorcières de l'Allemagne s'y rendent sur un manche à balai, pour assister à la réunion générale présidée par Satan en personne, et renouveler à leur maître leur serment de fidélité. Cette nuit-là il se passe sur la montagne des orgies indescriptibles. Aussi les rochers les plus remarquables du Brocken s'appellent-ils la *chaire du diable*, l'*autel des sorcières*, la *salle de danse des sorcières.* C'est à cette fête annuelle de la nuit de Walpurgis que Méphistophélès conduit Faust en lui faisant entendre le « furieux chant magique » :

Les sorcières se rendent au Brocken;
Le chaume est doré, la semence est verte,
Là s'assemble la grande foule, etc.

Malgré cette tradition, le sommet du Brocken est habité toute l'année depuis le commencement de ce siècle. Dès 1736, un comte de Wernigerode y avait fait construire une maison de bois qui, détruite par un incendie, fut remplacée en 1800, puis en 1835, par une auberge contenant un certain nombre de chambres à coucher (72 lits). En juillet 1859, une partie de l'hôtel devint la proie des flammes ; mais il a été reconstruit depuis.—*N. B.* Les prix, assez modérés, sont fixés par un tarif.—On monte généralement au Brocken dans la soirée, afin d'y voir (spectacle trop rare) le coucher et le lever du soleil. En face de la maison, aussi triste d'aspect à l'extérieur que peu confortable à l'intérieur, s'élève une tour en bois haute de 15 mèt. environ, au sommet de laquelle montent les touristes pour contempler la vue panoramique, plus étendue que belle, dont l'atmosphère ne permet de jouir que pendant un très-petit nombre de jours par année.

Ce panorama embrasse en effet un cercle de 34 à 35 mil. de circonférence. La vue s'étend, sans obstacle, sur d'immenses plaines jusqu'aux extrémités de l'horizon. La chaîne du Harz elle-même disparaît en quelque sorte dans cet aplatissement général. Tel est le morcellement de cette partie de l'Allemagne, que ce cercle, de 17 à 18 milles de diamètre, appartient par parcelles à la Prusse, au Hanovre, au Brunswick, à la Hesse, à Weimar, à Anhalt, à Gotha, aux principautés de Schwarzbourg, de Lippe et de Waldeck. On voit quatorze villes et un nombre infini de bourgs et de villages. On distingue : au S., le Schneekopf (dans l'Erzgebirge), Erfurt, puis en inclinant vers l'O., la Wartburg, le Meissner et (avec une lunette) l'Hercule de la Wilhelmshœhe à Cassel, enfin, les collines de Gœttingen ;—à l'O., Clausthal, le Rammelsberg, Hildesheim, Brunswick, Wolfenbüttel et Hornburg ;—au N., et en inclinant à l'E., Osterwieck, Schoppenstedt, Schoningen, Helmstedt ; — à l'horizon, les villes de Stendal, de Tangermünde, de Genthin, de Brandebourg (de 30 à 40 lieues de distance), l'Elbe, Magdebourg, Wittemberg, Dessau, Nienburg, Oscherleben, Wegeleben, Halberstadt, Wernigerode ;—à l'E., et en se rapprochant du S., Halle, Cœthen, Bernburg, Quedlinburg, Elbingerode, Leipsick, Harzgerode, Weimar, Iéna.

« Le caractère du Brocken est tout allemand, sous le rapport des défauts comme sous celui des vertus, dit Henri Heine; le Brocken est un véritable Allemand. C'est avec une exactitude allemande qu'il nous montre clairement et distinctement, comme dans un panorama colossal, les plusieurs cen-

taines de villes, bourgs et villages, situés la plupart au nord, et tout autour, les montagnes, les forêts, les rivières, les plaines à perte de vue ; mais aussi tout cela prend l'air d'une carte spéciale sèchement dessinée, coloriée avec pureté ; nulle part l'œil n'est réjoui par des paysages véritablement beaux. La même chose nous arrive, à nous autres compilateurs allemands, par suite de cette consciencieuse exactitude avec laquelle nous voulons tout rapporter, sans penser jamais à faire ressortir le détail avec un charme particulier. Le Brocken a aussi quelque chose du calme, de l'intelligence et de la tolérance allemandes, parce qu'il peut voir les choses de haut et de loin.... »

Ce qu'on voit encore moins souvent au Brocken que son panorama trop vanté, c'est son *spectre*, phénomène d'optique qui se renouvelle huit ou neuf fois par an, dans toutes les saisons, soit au coucher, soit au lever du soleil. Quand les brouillards montent perpendiculairement des vallées voisines du côté opposé au soleil, si la montagne est complétement dégagée du brouillard, son ombre se projette contre cette muraille de vapeurs dans des proportions gigantesques. Alors l'auberge se transforme en un palais colossal, et les hommes deviennent des géants. Les objets augmentent ou diminuent à mesure que le brouillard s'éloigne ou se rapproche.

Les rochers les plus curieux du Brocken se trouvent au S.-E. de l'auberge. Ce sont la *Teufelskanzel* (chaire du diable), le *Hexen-Tanzplatz* (la place de danse des sorcières), le *Hexen-Altar* (l'autel des sorcières) et le *Hexen-Waschbecken* (le lavoir des sorcières). Un peu plus loin on peut aller visiter le *Hexen-Brunnen* (fontaine des sorcières), dont l'eau a un goût assez désagréable, et (1 h.) le *Schneeloch* (trou de neige), cavité large de 7 mèt. et profonde de 100 mèt., où la neige se conserve souvent pendant toute l'année. On fera bien de se faire accompagner par un guide de l'hôtel, car les brouillards s'élèvent quelquefois si subitement qu'il est difficile de retrouver son chemin.

Le Brocken est pour les habitants du Harz un excellent baromètre. Se couvre-t-il de nuages (*Brauet* ou *setzt den Hut auf*), c'est un signe que le temps ne tardera pas à se gâter.

De nombreux chemins et une bonne route de voitures conduisent des divers pays du Harz au sommet du Brocken. Cette route et les principaux chemins vont être indiqués ci-dessous.

1o DE HARZBURG AU BROCKEN.

Chemin de piétons et de mulets, 4 h. 30 min.— *N. B.* Il est bon de prendre un guide à cause des brouillards. On paye un guide 20 sgr., si on redescend le même jour; 1 th., si on l'emploie en même temps comme porteur, 1 th. 10 sgr., si on ne redescend que le lendemain. Un mulet ou un âne avec un guide coûte 1 th. 15 sgr.; aller et retour, 2 th. 10 sgr.

Après avoir laissé à g. l'établissement de bains et traversé la Radau, on laisse à dr. la route d'Andreasberg et de Nordhausen (voir *E*); bientôt on gravit à g., dans une belle forêt, le *Burgberg*. Parvenu au sommet d'un plateau dénudé, on revoit le Brocken qui, vu de ce côté, offre un aspect assez triste. On redescend alors, par un bon sentier à dr. du Burgweg, vers une espèce d'auberge (1 h. 15 min.) appelée *Molkenhaus*, où cesse la route praticable aux voitures. Au delà de cette auberge, après avoir gravi une rampe légère, on descend, à g., dans un ravin boisé et sauvage appelé le *Kalten-Thal*, où l'on traverse l'Ecker, et d'où l'on monte, par une sombre et humide forêt de pins, au chalet de *Scharfenstein*, entouré d'un beau pâturage. Rentré dans le bois, on y croise une route de chars qui descend, à g., à Ilsenburg, puis on passe auprès de curieux rochers

appelés *Pflasterstrasklippen* et *Brandklippen* (plus à l'O.), d'où l'on découvre déjà une vue étendue. Enfin on sort de la forêt et on gravit une pente peu roide couverte de bruyères et de débris de rochers jusqu'au (2 h. 30 min.) *Brockenhaus*.

N. B. On peut aussi suivre la route d'Andreasberg jusqu'à l'auberge de *Borkenkrug* (voir *E*, n° 5) et de là monter au Brocken par le Kœnigsberg (de 5 h. 30 m. à 6 h.). D'autres sentiers y mènent aussi de Harzburg. Le chemin le plus fréquenté est celui qui vient d'être indiqué.

2° D'ILSENBURG AU BROCKEN.

Route de voitures. — Un guide se paye 20 sgr.; s'il porte des bagages, 1 th.; s'il ne revient que le lendemain, 1 th. 10 sgr. — Une voiture coûte, pour 3 personnes, 4 th.; pour 4 ou 6 personnes, de 5 à 6 th.; pour le retour, après une halte de 2 à 3 h., 1 th. et 15 sgr.; pourboire et péage non compris.— Un mulet ou un cheval coûte, pour monter, 1 th. 7 1/2 sgr., le guide, 7 1/2 sgr.; retour, après 2 h. de séjour, 1 th. 12 1/2 sgr., le guide, 15 sgr.; pour la journée, 1 th. 20 sgr. et 20 sgr.; retour le lendemain, 1 th. et 20 sgr. en sus.— Pour l'Ilsenstein et retour, 20 sgr. et 7 1/2 sgr. pour le guide; à Harzburg, 7 1/2 sgr., et 5 sgr. pour le guide.

On remonte l'Ilsethal entre le Buchberg, à dr., et le Schlossberg, à g., et, à 1 h. d'Ilsenburg, on passe au-dessous de l'**Ilsenstein**, rocher de granit qui se dresse à 107 mèt. env. au-dessus de l'Ilse, et dont le sommet est couronné d'une croix que le comte Antoine de Stolberg-Wernigerode y a fait élever le 18 octobre 1815, à la mémoire de ses amis tués dans la guerre de l'Indépendance. Selon la tradition, l'Ilsenstein portait un château enchanté habité par un roi du Harz qui s'appelait Ilsan ou Ilsung, et qui avait une fille nommée Ilse, douée d'une rare beauté. Une méchante fée, dont la fille était moins belle, fit périr cette charmante princesse, et le ruisseau a pris le nom de sa victime que l'on voit quelquefois s'y baigner. Heureux ceux qui l'aperçoivent : elle les appelle et les conduit dans l'intérieur de la montagne où elle les comble d'or, d'argent et de pierres précieuses.— Un sentier escarpé conduit au haut de l'Ilsenstein, d'où l'on découvre une jolie vue. Les piétons qui y monteront, soit en allant au Brocken soit en en revenant, pourront continuer leur route le long des rochers, soit par le *Paternoster*, soit jusqu'à Ilsenburg par le vieux château. L'Ilse forme dans la vallée qu'elle arrose une série de petites cascades. « Oui, la tradition a raison, s'écrie Henri Heine; l'Ilse est une princesse qui descend avec le rire et la fraîcheur de la jeunesse les pentes de la montagne. Comme sa blanche robe d'écume éclate au soleil! comme les rubans argentés de son sein voltigent au gré du vent! comme ses diamants étincellent! Les grands hêtres sont debout, près d'elle, comme des pères sérieux qui sourient intérieurement aux espiègleries de l'aimable enfant; les bouleaux blanchâtres se balancent avec la satisfaction de bonnes tantes qui redoutent pourtant les sauts périlleux ; le chêne orgueilleux regarde tous ces jeux comme un oncle chagrin qui doit payer tous les frais de la partie de campagne..... » A 1 h. environ de l'*Ilsenstein* on laisse à dr. la route de chars qui conduit au Scharfenstein, et un sentier plus court que la route de voitures (un guide est nécessaire); enfin, on laisse à g. la route de Schierke (1 h.) avant d'atteindre le Brockenhaus. La dernière partie de la montée est roide.—*N. B.* Le sentier que l'on a laissé à dr. conduit à de singuliers blocs de rochers, puis à (30 min.) une vaste clairière au milieu de laquelle des charbonniers se livrent d'ordinaire à leur industrie. De cette clairière on monte en 1 h. au Brocken (des enfants indiquent au besoin le chemin pour quelques sgr.), 30 min., dans une forêt de sapins, et 30 min., à

travers des débris de rochers.

3° DE WERNIGERODE AU BROCKEN.

Divers chemins de piétons, outre la route de voitures qui passe par Elbingerode, difficiles à trouver sans guide, conduisent de Wernigerode au Brocken. L'un (5 h. 30 min.) par la vallée de la Holzemme, *Friedrichstal* et *Hasserode*, le *Dumkuhlenthal*, la *Steinerne Rinne*, la *Wodanshœhe*, le *Molkenhaus* et le *Renneckenberg*, d'où l'on descend sur la route d'*Ilsenburg*; l'autre (6 h. 30 min.) par *Darlingerode*, *Oehrenfeld*, la *Plessenburg*, château de chasse situé sur une hauteur, au milieu d'une forêt de sapins, et la route d'Ilsenburg. On peut encore passer par : (1 h. 30 min.) les *Drei Annen*, (1 h.) le chalet *Hohne*, (30 min.) la verrerie *Jacobsbruch*, établie en 1843 et située à 2 h. du Brocken.

4° DE GOSLAR AU BROCKEN.

De 8 h. 30 min., à 9 h.

On va de Goslar au Brocken soit par Ocker et Harzburg (voir *D* et *O*, n° 1) soit par la vallée de l'Ocker, l'*Ahrendsberg* et l'*Ahrendsklippe*, qui offrent une belle vue sur l'Ockerthal, au *Wildenplatz* (3 h. 30 min.), et du Wildenplatz au Borkenkrug (de 2 h. 30 min. à 3 h.), où l'on rejoint la route de Nordhausen à Harzburg et celle de Clausthal à 2 h. 30 min. du Brocken (voir ci-dessus *E*).

5° DE CLAUSTHAL AU BROCKEN.

Une route de voitures et un chemin de piétons montent de Clausthal au Brocken. La route de voitures passe d'abord près du *Sperberhayer-Damm*, digue de 17 mèt. de haut, de 17 mèt. de large et de 36 mèt. de long, construite de 1733 à 1734 pour porter les eaux du Gerlachsbach dans les Clausthaler Teiche. Après avoir ensuite laissé à dr. une route qui conduit à Herzberg, et un peu plus loin la route d'Andreasberg, on laisse à g. l'**Oderteich**, vaste réservoir construit de 1714 à 1722. Il a 160 mèt. de large, 1,733 mèt. de long et 20 mèt. de profondeur. La digue qui retient les eaux a 188 mèt. de long, 20 mèt. de haut et de 25 à 30 mèt. de large. Elle est entièrement formée de blocs de granit. A peu de distance de l'Oderteich, on rejoint à l'*Oderbrück* la route de Nordhausen à Harzburg (voir *E*), et tournant à dr. on gagne, par le Kœnigskrug (4 h.), Braunlage (1 h. 30 min.), d'où l'on se rend en 1 h. à Elend, et d'Elend par Schierke au Brocken (voir *E* et *O*, n° 8).

Assez nombreux sont les chemins de piétons qui vont de Clausthal au Brocken. D'abord, après avoir suivi jusqu'à l'Oderbrück la route de voitures qui vient d'être indiquée, on peut y monter directement par le Kœnigsberg. Ensuite, mais ce chemin ne peut se trouver sans guide, on peut se rendre par *Polsterthal* à (1 h. 30 min.), *Altenau*, V. de 1,900 hab.; puis par le *Mühlenberg*, le *Mittelberg* et le *Kellwasserthal* au *Borkenkrug* ou *Torfhaus* (voir **E**), auberge située sur la route de Nordhausen à Harzburg (de 2 h. 30 min. à 3 h.), d'où l'on atteint le Brocken en 2 h. 30 min. par les groupes de rochers appelés *Hopfensacke* et *Magdbette*, le *Kœnigsberg* et les masses de granit désignés sous le nom de *Hirschhœrner*.

6° D'OSTERODE ET DE HERZBERG AU BROCKEN.

Deux chemins conduisent d'Osterode au Brocken. L'un passe par (2 h. 30 min.) Herzberg (voir *A*), par (2 h.) Sieber (voir *A*), (1 h. 30 min.) Andreasberg (voir *A*), et (2 h.) l'Oderbrück (voir *E*), d'où il monte en 2 h. 30 min. au Brocken. —*N. B.* Au delà de Sieber, près du chalet *Schluft*, on peut prendre un chemin qui mène en 2 h. 30 min. au *Sonnenberger Wegehaus*, où l'on rejoint la route de Clausthal (voir *O*, n° 5), à 30 min. de l'*Oderteich*, c'est-à-dire 45 min. de l'Oderbrück. Enfin on peut aller d'Osterode au Brocken sans passer par Herzberg en remontant le *Sœsethal* jusqu'à (2 h.

30 min.) la métairie *Riefensbeck*, d'où l'on gagne, par la métairie *Kamschlacken*, la route de Clausthal (à g.) à l'Oderbrück (à dr.), qui est à 3 h. de Riefensbeck.

7o D'ANDREASBERG AU BROCKEN.

De 4 h. 45 min., à 5 h.

Une route de voitures conduit en 2 h. d'Andreasberg par l'Oderteich à l'Oderbrück (voir *E*), d'où l'on peut monter en 2 h. 1/2, à pied, au Brocken. Si l'on veut faire cette ascension en voiture, il faut passer par Braunlage, Elend et Schierke (voir *E* et *O*, nº 8). Enfin un chemin de piétons mène d'Andreasberg à (2 h.) l'Oderbrück, le long du *Rehberger Graben*, alimenté par un écoulement artificiel de l'Oderteich. Ce chemin est l'un des plus pittoresques du Harz. A dr. les eaux de l'Oder se brisent contre les masses de granit, à g. se dressent les roches granitiques du Rehberg, parmi lesquelles on remarque les *Rehbergerklippen*, et qui sont couronnées de sombres forêts de sapins.

8) DE BLANKENBURG AU BROCKEN.

Route de voitures.

Presque au sortir de Blankenburg, on laisse à droite le *Ziegenkopf* (*restauration*), montagne du sommet de laquelle on découvre une vue étendue. Par un temps clair, on aperçoit les tours de Magdebourg. A 45 min. de Blankenburg se trouve *Hüttenrode* (1,800 hab.), le v. le plus élevé du Harz (467 mèt.). La tour de son église, qui offre une belle vue, se voit de très-loin. On descend en 1 h. à la *Marmormühle*, marbrerie dominée par des rochers pittoresques dans le Bodethal, et d'où un chemin conduit à la Rosstrappe (voir *P*, nº 1). Remontant alors le Bodethal, on gagne en 15 min. **Rübeland** (Hôt.: *Lœwe*, *Tanne*, *Ross*), v. de 400 hab. entouré de collines calcaires. On s'y arrête d'ordinaire pour y visiter, — outre les fonderies et les forges de fer, — deux grottes appelées **Baumannshœhle** et **Bielshœhle**. Elles n'intéresseront que les touristes qui n'ont pas encore exploré de semblables curiosités naturelles. Du reste, une seule doit suffire aux plus curieux. On paye aux guides pour chacune d'elles : 1 pers., 7 1/2, sgr. 2 pers., 5 sgr.; chaque personne en sus, 4 sgr.— *N. B.* Faire son prix d'avance pour les feux de Bengale, la musique et autres surprises de ce genre. La *Baumannshœhle* est à 5 min. de l'hôtel du Lion. Il faut 1 h. 30 min. pour la visiter. L'entrée de la *Bielshœhle* est de l'autre côté de la vallée, à 10 min. du v. Ces deux grottes sont connues depuis plusieurs siècles. La *Baumannshœhle* doit son nom au mineur qui la découvrit et qui y périt après y avoir erré deux jours et deux nuits. Elle est à 48 mèt. au-dessus du terre-plein du Bodethal. Elle a une longueur de 253 mèt., et se compose de six grottes ou salles principales. On y remarque surtout la *Klingende Sæule* (colonne retentissante), stalactite creuse de près de 3 mèt. qui rend un son semblable à celui d'une cloche lorsqu'on frappe dessus. La *Bielshœhle*, élevée seulement de 34 mèt. au-dessus de la Bode et longue de 335 mèt., se compose de 15 pièces. Ses stalactites sont plus belles et plus nombreuses. On nomme les plus curieuses: l'orgue, le château brillant, la mer, le lion, etc.

N. B. On peut aller de Rübeland à Wernigerode (voir *G*) en 2 h. 45 min. par un chemin difficile à trouver sans guide, mais plus agréable que la route de voitures. — A Stolberg (voir *L*).

On trouve à Rübeland des voitures pour Blankenburg, 1 th. 10 sgr. (à 1 cheval), et pour Schierke, 1 th. 15 sgr. (à 1 cheval). La route de Rübeland à Schierke est fort ennuyeuse à faire à pied, du moins jusqu'à Elend. Au delà d'Elend, il vaut mieux aller à pied, car on monte presque constamment et on est toujours dans les bois.

45 min. ou 1 h. après avoir quitté Rübeland (Brunswick), on atteint **Elbingerode** (Hôt. : *Engel*, *Weisses Ross*), V. de 3,600 hab. (Hanovre), qui n'a rien d'intéressant. Le fer y est si abondant qu'on y exploite le minerai à ciel ouvert. — *N. B.* On peut y louer des voitures à deux chevaux pour monter au Brocken (de 6 à 8 th.)

A Wernigerode, 2 h 30 min., *G.*

On peut aller d'Elbingerode à Schierke par un chemin plus court (2 h. 30 min.) que la route de voitures, mais qui est difficile à trouver sans guide. La route traverse un pays monotone. Après avoir franchi un petit col, on descend, en laissant à g. une route conduisant par Tanne à Benneckenstein, sur (1 h. 15 min.) *Rothehütte* (Hôt.: *Schwarzer Hirsch*), fonderies de fer près desquelles on remarque, au-dessus des anciennes forges de *Lucashof* et de *Kœnigshof* les ruines de la *Kœnigsburg*. On passe ensuite aux forges appelées *Neuehütte*, *Schreiberbergerhütte*, *Basthütte* et *Mandelholz*. Entre ces deux dernières, la Wormke se jette dans la Bode, près du *Hohneklipper*. Enfin on traverse une forêt de pins avant d'atteindre (1 h.) **Elend**, ham. situé au pied du *Bærenberg*, où on laisse à g. une route qui conduit en 1 h. à Braunlage (voir *E*).

A Elend le pays change complétement de caractère. Aux champs succèdent des prairies, des bois, des rochers. Un charmant ruisseau (la Bode froide) arrose la vallée que l'on remonte (il y a une route sur chaque rive). On laisse à g. les *Schnarcher*, deux rochers pyramidaux hauts de 25 à 28 mèt., éloignés l'un de l'autre de 14 mèt., et formant une espèce de porte. Si on veut les visiter de près, il faut à Elend quitter la route et monter sur le Bærenberg, où l'on trouve un sentier qui y conduit en 30 min. A 30 min. des Schnarcher s'élève le Seethor sur le Wurmberg (voir *E*). Toute cette partie de la route a été décrite par Gœthe dans *Faust :*

Seh' die Bæume hinter Bæumen
Wie sie schnell vorüber rücken,
Und die Klippen, die sich bücken,
Und die langen Felsennasen,
Wie sie schnarchen, wie sie blasen,
Und die Wurzeln, wie die Schlangen,
Winden sich aus Fels und Sande,
Strecken wunderliche Bande
Uns zu schrecken, uns zu fangen....

A 30 min. d'Elend, en remontant le Bodethal par l'une ou l'autre rive (la route de la rive g. est abandonnée), on atteint **Schierke**, v. prussien de 700 hab., situé à 586 mèt. et de 15 à 20 min. de long. Les pommes de terre y mûrissent rarement. La plupart de ses habitants travaillent dans les forges voisines ou exercent la profession de charbonniers. A l'extrémité supérieure, on remarque (à dr.) les *Feursteinklippen*, pyramides de granit semblables à un château en ruine, et dont on peut escalader la plus haute. Schierke est à 1 h. de la verrerie Jacobsbruch (voir *O*, nº 3), au N., à 30 min. de la métairie *Schluft* au N.-O., à 1 h. 30 min. de la maison de garde les *Drei Annen*, N.-E. On trouve dans ses auberges des chevaux, des mulets et des voitures pour le Brocken. Une voiture coûte 4 th., un cheval ou un mulet de 1 th. à 1 th. 10 sgr.

Il faut de 2 h. à 2 h. 30 min. pour monter de Schierke au Brocken. La route, fort roide en certaines parties, traverse de sombres forêts de pins et des clairières parsemées de blocs de rochers (sentiers qui abrégent). On rejoint la route d'Ilsenburg (voir *O*, nº 2), que l'on laisse à dr., 1 h. 15 min. avant d'atteindre, par la *Heinrichshœhe*, le Brockenhaus.

P. LA ROSSTRAPPE.

La **Rosstrappe**, la principale curiosité du Harz surtout pour les touristes qui n'ont jamais vu ni montagnes ni rochers, est une langue de rochers entourée de

trois côtés par la Bode, au-dessus de laquelle elle se dresse presque entièrement à pic à une hauteur de 233 mèt. à 250 mèt. (182 mèt. au-dessus de la mer). On l'appelle l'*Empreinte* ou le *Pied de cheval*, parce que l'un des rochers qui la couronnent porte l'empreinte du pied d'un cheval colossal. D'après la tradition, la fille d'un géant poursuivie par un bandit, s'élança intrépidement de cette plate-forme sur la montagne qui s'élève en face, de l'autre côté de la vallée, et le cheval qu'elle montait fut obligé de prendre un tel élan pour franchir d'un seul bond cette distance qu'il creusa dans la pierre la place où il pesa de tout son poids. Mais la Rosstrappe est intéressante surtout par ses rochers, ses belvédères naturels ou artificiels d'où l'on découvre de belles vues sur la vallée étroite et rocheuse qu'elle domine et sur la plaine qui s'étend au N.-E.; enfin, par l'écho remarquable qu'on y entend quand on y décharge une arme à feu. Le chemin proprement dit de la Rosstrappe commence près de l'auberge; il suit en serpentant la crête bizarrement contournée de ce singulier promontoire. De distance en distance, des sentiers, s'ouvrant à dr. et à g., conduisent à des rochers : la *Sophienhœhe*, la *Rassmannshœhe*, l'*Olbergshœhe*, d'où l'on découvre déjà de beaux points de vue. Mais c'est de l'extrémité même de la Rosstrappe que le panorama est le plus complet et le plus beau. Un sentier escarpé descend au fond de la vallée de la Bode, au *pont du Diable*, petit pont de bois, et au *Kessel*, étroite coupe de granit naturelle au fond de laquelle la Bode, qui vient de former une cascade, se brise en écume. Au delà, la Bode est resserrée dans une gorge étroite appelée *Engen Weg*, qu'elle remplit entièrement de ses eaux et qu'on ne peut remonter que lorsqu'elle est gelée. Si on ne veut pas remonter par le même chemin, on passe, en restant sur la rive g., près de l'escarpement rocheux appelé *Studentenklippe*, puis devant une plaque de bronze scellée dans un rocher en l'honneur d'un M. de Bülow, et, traversant la Bode sur la *Jungfernbrücke*, on gagne le *Waldkater*, bonne auberge d'où l'on peut monter, par un escalier difficile de 1,100 marches, au *Hexentanzplatz* (voir ci-dessous n° 4). Si l'on veut, du Waldkater, gagner la Blechhütte ou Thale, on repasse sur la rive g. par une ouverture naturelle appelée *Schalloch*, d'où l'on peut aller visiter le *Hubertusbrunnen*, bain fréquenté chaque année par 200 baigneurs environ.— *N.B.* Il y a, près de la Rosstrappe, une bonne auberge où l'on peut coucher au besoin (voir ci-dessous).

Les principaux chemins qui conduisent à la Rosstrappe sont indiqués ci-dessous. Son exploration, en y comprenant celle des environs, la Blechhütte et retour, demande de 3 à 4 h.

1. DU BROCKEN.

De 9 à 10 h. env.

De 5 h. 30 min. à 6 h., à pied, du Brocken à Rübeland par Schierke, Elend et Elbingerode (voir *O*, n° 8). A Rübeland, il faut prendre un guide si on n'a pas eu le soin d'en prendre un à Elbingerode, car au delà de (15 min.) la marbrerie, on quitte la route de Blankenburg pour monter sur un plateau où, pendant 2 h. 30 min. on traverse, par des sentiers à peine frayés, des champs et des bois, et sur lequel on croise deux routes (celles de Hüttenrode à Altenbrack et celle de Blankenburg à Hasselfelde).

Ce chemin n'offre rien de particulièrement intéressant. Il a seulement l'avantage d'être le plus court. On voit de fort beaux arbres dans les parties des bois qu'il traverse. On peut aussi passer par les v. de *Treseburg* et d'*Altenbrack*, mais ce chemin est plus long.

2. DE BLANKENBURG.

Une route de voitures et un

chemin de piétons conduisent de Blankenburg à la Rosstrappe.

Le *chemin de piétons* (2 h.; guide nécessaire, 12 sgr.) est d'abord la route de voitures qui longe, à dr., la hauteur dominée par le *Louisenhaus*, et à g. la base S.-O. de la *Teufelsmauer* (muraille du diable), chaînon rocheux appelé vulgairement *Heidelberg*, qui, interrompu près de la Kuksburg, reparaît à 1 h. plus loin, à l'E., près de Weddersleben. Sa pointe la plus haute, d'où l'on découvre une vue étendue, s'appelle le *Grossvater*, mais bientôt on laisse à g. cette route (voir ci-dessous) pour suivre à dr. celle de Hasselfelde (voir *M*), que l'on quitte à son tour au delà de *Kattenstedt* pour prendre au S. la nouvelle route conduisant au v. de *Wienrode*. Ce v. dépassé, on descend, près d'un poteau indicateur, par une belle route nouvellement construite (en 1857) et taillée dans des rocs à 300 mèt. de haut. Les Allemands aiment à la comparer à la route du Simplon. On passe au-dessous des pics appelés *Heuscheuer*, *Rabenklippen* et *Gewitter-Klippen*, avant d'atteindre (1 1/2 mil.) *Tresburg* (Hôt.: *Hirsch*), situé dans une charmante vallée et dominé par un château en ruine. On jouit d'une belle vue sur le rocher appelé *Weisser Hirsch*, au pied duquel la Luppbode se jette dans la Bode. A 3/4 mil. de Tresburg est la Rosstrappe, que l'on atteint par un chemin latéral qui se détache à g. de la route. A mi-chemin, on passe par le *Herzogshœhe*, charmant point de vue dû aux soins du duc de Brunswick.

L'ancienne *route de voitures* passe par *Timmerode* (v. brunswickois, d'où un sentier conduit aussi à la Rosstrappe) et *Thale* (v. prussien). Là, elle se bifurque : l'une conduit directement à la Rosstrappe, l'autre, passant bientôt sur la rive dr. de la Bode, mène à (2 h. de Blankenburg, 30 min. de Thale) la **Blechhütte**, forge de fer et de fer-blanc, située sur la rive dr. de la Bode, et occupant plus de cent ouvriers. On y trouve une bonne auberge où l'on peut se procurer des voitures, des chevaux, des ânes et des guides pour aller visiter la Rosstrappe, le Tanzplatz et la Georgshœhe. Il faut 1 h. environ pour monter à la Rosstrappe et 2 h. pour revenir de la Rosstrappe à la Blechhütte par le pont du Diable, le Bodekessel, la Jungfernbrücke et l'auberge du Waldkater, située au pied du Tanzplatz. —(*N. B.* On ne doit pas faire cette course dans le sens contraire, car la montée est trop fatigante.)— En quittant la Blechhütte, on passe sur la rive g. de la Bode, et, après avoir traversé une prairie entourée de bois, on atteint le pied de la montagne que gravit un chemin en zigzag, garni de bancs aux plus beaux points de vue. Avant d'arriver au sommet, on peut aller visiter de près, en prenant un sentier à g., la *Bülowshœhe*, pyramide isolée de 17 mèt. de haut. Près de cette pyramide se trouvent une auberge et une petite maison appelée *Eckartshœhe*, dont le balcon offre une belle vue. C'est là que vient aboutir la route de Thale. On peut monter sur la Bülowshœhe, ainsi nommée d'un Oberforstmeister appelé Bülow, qui a singulièrement amélioré les chemins des environs. Au N. de l'auberge est un autre belvédère naturel appelé *Friedrich Wilhelmsplatz*, et à peu de distance on voit encore, au milieu des broussailles, quelques débris de la *Winzenburg*.

3 DE QUEDLINBURG.

On compte 2 h. de Quedlinburg à la Blechhütte (voir ci-dessus). On peut aussi aller de Quedlinburg à Thale.

4 DE L'ALEXISBAD.

De 4 h. à 4 h. 30 min.

Il faut de 1 h. 30 min. à 2 h. pour monter de l'Alexisbad à la **Victorshœhe**. Une maison de garde, où l'on peut se procurer des rafraîchissements, est bâtie sur le *Ramberg*, haut de 700 mèt., et dont

le sommet, la Victorshœhe, composé de blocs de granit comme celui du Brocken, offre un panorama étendu. On y a élevé, en 1829, une tour de bois. La vue est moins vaste, mais plus pittoresque que celle du Brocken. On remarque : au N.-O., le Brocken ; — à l'O., les montagnes de Hohegeiss; — à l'E., Falkenstein, Meiseberg, et à l'horizon le Petersberg, près de Halle; — au N.-E., Quedlinburg, Halberstadt, Magdebourg, et, outre de nombreux villages ou hameaux, les tours d'Aschersleben, de Ballenstedt, Cœthen, Dessau, Merseburg et Erfurt ; au S. et au S. O., la Josephshœhe et l'Auerberg, les ruines du Kiffhæuser, de la Sachsenburg et du Frauenberg, près de Sondershausen. Parmi les masses de granit éparses à l'entour, on distingue surtout celle qui porte le nom de *moulin du Diable* (Teufelsmühle).

Deux chemins conduisent de la Victorshœhe à la Rosstrappe : l'un, plus court (un guide est nécessaire) passe par (45 min.) *Friedrichsbrunn*, v. fondé en 1776, à 1 h. 25 min. du Tanzplatz ; l'autre, plus long mais plus intéressant, laisse à g. les *Saalsteine* (belle vue), et passe au Stubenberg (1 h. 30 min.) avant d'atteindre Gernrode (15 min.) (voir *M*). De Gernrode on gagne (1 h. 30 min.) *Stecklenberg*, v. prussien de 400 hab., situé dans le Wurmthal et dominé par les ruines d'un vieux château, à peu de distance desquelles se voient encore, sur une montagne plus élevée à l'O., celles de la *Lauenburg* (aub. depuis 1846). De Stecklenberg on peut se rendre en 15 min., par le chemin appelé *Poetensteig*, au v. de *Nienstedt*, où l'on a établi des bains depuis 1837, et qui se trouve situé sur la route de Quedlinburg et de Thale.

1 h. suffit pour aller soit de Stecklenberg, soit de la Lauenburg à la **Georgshœhe**, hauteur surmontée d'une tour de bois de 15 mèt. et qui offre un beau point de vue (on y trouve des rafraîchissements).

De là on peut se rendre à la Blechhütte, soit directement par une route de chars, soit à pied (avec un guide), par le Tanzplatz (1 h. environ). Le **Tanzplatz** ou **Hexentanzplatz**, la place de danse des sorcières, est la hauteur qui fait face à la Rosstrappe sur la rive dr. de la Bode, et à 488 mèt. au-dessus de la mer. On y monte par un escalier de 1,100 marches taillées dans la pierre (auberge et belle vue). On peut visiter, dans ses environs, deux hauteurs dont la vue est un peu différente ; l'une, appelée *La Vière'shœhe*, du nom d'un conseiller d'Etat, La Vière, qui en a rendu les abords plus faciles. Au-dessous s'ouvre une grotte de 10 mèt. de profond., de 13 mèt. de haut. et de 23 mèt. de large, appelée *Heuscheune*. L'autre éminence se nomme la *Winde*. On y voit encore quelques faibles débris d'un château nommé Homburg. On peut, du Tanzplatz, descendre à la Blechhütte soit par l'escalier, de 1,100 marches dont il a été parlé plus haut, soit par le vallon de Steinbach.

ROUTE 79.

DE FRANCFORT A BERLIN

A. Par Cassel et Magdeburg.

94 1/4 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour, trajet en 15 h. 35 min. et 24 h. Train de vitesse : 20 th, 21 sgr. et 13 th. 20 sgr. Train ordinaire : 17 th. 27 sgr., 12 th. 3 sgr. et 8 th. 11 sgr.

27 mil. De Francfort à Cassel (voir R. 76). — *N. B.* Le train direct ne va que jusqu'à Guntershausen, 25 1/10 mil. de Francfort.

—

DE CASSEL A HALLE.

36 3/10 mil. 3 conv. tous les jours, pour 9 th. 8 sgr., 5 th. 18 sgr. et 4 th. 6 1/2 sgr.

33 3/10 mil. Corbétha (voir R. 77) où on laisse à dr. l'embranchement de Leipsick.

34 5/10 mil. **Merseburg** (Hôt. : *Sonne*, *Ritter*, *Halber Mond*). V. de

12.000 hab., située sur la Saale.

L'empereur Henri Ier y vainquit les Huns en 934, et, en 1080, Rodolphe de Souabe y défit son rival, Henri IV, qui périt dans la bataille. La *cathédrale*, bâtie en 1200 (la nef en 1500), et ornée d'un riche portail, contient un tableau d'autel de Cranach, une madone d'Albert Dürer, le monument de Rodolphe de Souabe et la main qu'il perdit au combat; enfin le manteau de l'empereur Othon Ier et quelques armes, provenant, dit-on, de la défaite des Huns. Le *château gothique* qui forme avec le dôme un carré surmonté de 7 tours et qui fut jadis la résidence des princes de Saxe, est aujourd'hui l'hôtel du gouvernement. Devant la porte principale on entretient, dans une cage, un corbeau, en souvenir d'un homme injustement condamné pour un vol commis par un corbeau. Dans le parc on remarque un monument élevé à la mémoire du feld-maréchal Kleist de Nollendorf († 1823).

On laisse à g. un vieux château dominé par une tour ruinée, puis on traverse un peu au-dessus de leur jonction la Saale et l'Elster, cette dernière près du v. d'*Ammendorf* sur un pont de 200 mèt.

36 3/10 mil. **Halle** (Hôt. : *Eisenbahn*, *Stadt Zürich*, *Kronprinz*, *Stadt Hamburg*, *Ring*, *Lœwe*. — Droschken : la course : 1 pers. 3 sgr.; 2 pers. 5 sgr.; chaque pers. en sus 2 1/2 sgr.), V. de 37,000 hab., située sur la Saale et composée jusqu'en 1807 de 3 villes séparées : Halle, Glauca et Neumark. Elle doit la célébrité dont elle jouit à ses salines et à son université.— Son *université* date de 1694. En 1817, on y a réuni celle de Wittenberg. Elle compte env. 700 étudiants, et on vient surtout y étudier la théologie. Elle possède un observatoire, un jardin botanique, un muséum, une bibliothèque de 100,000 vol. Le bâtiment actuel, commencé en 1834, se trouve situé près de la nouvelle maison de détention. — Ses *salines* sont exploitées de temps immémorial; elle leur doit son origine. Les ouvriers qui y sont employés, et qui s'appellent *Halloren*, passent pour des descendants des Wendes. Quelques sources salées jaillissent dans la ville; mais les salines royales sont hors des murs, sur une île de la Saale. Elles produisent chaque année 220,000 quintaux de sel, estimés à 125,000 thalers.

Halle est la patrie de Hændel, né en 1684, mort en 1759, et de l'orientaliste Michaelis, 1717-1791.

Fondée au VIIe siècle par les Wendes, qui l'appelaient alors *Dobrebora*, Halle fut donnée par Charlemagne aux comtes de Wettin, et par Othon Ier à l'archevêché de Magdebourg. Aux XIIIe et XIVe siècles elle se révolta contre ses possesseurs. En 1478 l'archevêque Ernest de Magdebourg la prit, y bâtit une forteresse et en fit sa résidence. Sous l'archevêque Albert V la Réforme y fut introduite. Prise par les Suédois en 1631, par les Impériaux en 1632, par les Saxons en 1637, en 1648 elle tomba en la possession du Brandbourg. Le 17 octobre 1806, les Français, commandés par Bernadotte, y battirent les Prussiens. Elle fit ensuite partie du royaume de Westphalie. Elle appartient à la Prusse depuis 1813.

On peut visiter à Halle :

La *tour Rouge*, tour isolée qui s'élève à 89 mèt. sur la place du Marché.

La *Marktkirche*, élégant édifice gothique achevé en 1557, flanqué de quatre tours réunies par une arche très légère. On remarque à l'intérieur : un beau tableau d'autel de Matthæus Grünewald et L. Cranach, peint en 1528 pour Albert de Brandebourg, tournant sur un pivot et ayant quatre volets soigneusement fermés (s'adresser au sacristain; 5 sgr. de pourboire). Les peintures représentent l'*Annonciation*, la *Vierge et l'Enfant* entourés d'anges, avec le cardinal Albert de Brandebourg; dans l'angle, des *figures de saints*); — le ta-

bleau du maître-autel, le *Sermon sur la montagne*, par Hübner (1839); —le *Mariage de sainte Catherine* et le portrait de *Justus Jonas*, premier prédicateur réformé de Halle, par Cranach; — des fonts baptismaux en bronze de 1430.

La *Moritzkirche*, près des Salines, du XIIe siècle (le chœur de 1388, restauré en 1840), avec un beau maître-autel en bois sculpté, de près de 7 mèt. de haut (1488), et une chaire en pierre sculptée (1588);

La *Ulrichskirche*, qui possède également un maître-autel de bois sculpté et doré (1488), des fonts baptismaux en bronze attribués à Ludolf de Brunswick (1430), et une belle chaire Renaissance (1588).

La *Domkirche*, restée inachevée, qui contient un beau tableau de maître-autel.

La *maison des Orphelins* (Waisenhaus). dans le faubourg de Glauca, appelée, du nom de son fondateur (1698) institut de Franke. Ce bel établissement comprend, outre des écoles pour l'éducation des enfants des deux sexes (2220), une pharmacie gratuite, une imprimerie qui publie des bibles à bon marché, une bibliothèque de plus de 20,000 vol.; un cabinet d'histoire naturelle, une maison des missions, etc. Franke était un professeur de l'université qui devait sa position et sa fortune à son travail. On lui a élevé par souscription une admirable *statue* en bronze (de Rauch) dans la cour du Waisenhaus.

La *statue de Hændel* en bronze doré, modelée par Heidel et érigée en 1859 sur la place du Marché, grâce aux souscriptions des admirateurs allemands et anglais du grand musicien;

L'*ancien palais des archevêques* de Magdebourg dans lequel le landgrave Philippe de Hesse fut obligé de se jeter aux pieds de l'empereur Charles V, après la défaite des protestants à Mühlberg (1547). Il sert aujourd'hui à l'université, et la *Société des antiquités de la Saxe et de la Thuringe* y a placé ses collections;

L'*hôtel de ville*, du commencement du XVIe siècle;

La *Moritzburg*, ruine de la guerre de Trente ans, où le duc d'Albe retint prisonnier le landgrave Philippe.

Du *Jægerberg* on jouit d'une belle vue sur la ville et ses environs.—Hors des murs de la ville, à l'E., un élégant monument a été élevé aux soldats morts à Halle des blessures qu'ils avaient reçues à la bataille de Leipsick, en 1813.— L'excursion la plus fréquentée des environs de Halle, surtout par les étudiants, est celle de *Krœllwitz*, 30 min. au N. de Halle, en face du *Giebichstein* (R. 103).—A env. 3 lieues de la ville s'élève le *Petersberg*, colline de porphyre haute de 360 mèt. environ. On y voit une *église byzantine*, restaurée en 1857, dernier reste d'un couvent de moines augustins incendié en 1195.

A Cœthen, Magdeburg et Berlin, voir R. 103;— à Nordhausen, R. 75.

—

11 1/4 mil. de Halle à Magdeburg (voir R. 103).

19 6/10 mil. de Magdeburg à Berlin (voir R. 49).

Berlin (R. 104).

B. Par Cassel, Erfurt, Weimar et Cœthen.

88 2/10 mil. Chemin de fer, 2 convois, par jour, trajet en 15 h. 5 min., et 29 h. 50 min. (mêmes prix).

27 mil. De Francfort à Cassel (R. 76).

36 1/4 mil. de Cassel à Halle (voir ci-dessus *A*).

4 1/2 mil. de Halle à Cœthen (R. 103).

20 2/10 mil. de Cœthen à Berlin (R. 103).

Berlin (R. 104).

C. Par Bitterfeld et Wittemberg.

83 5/10 mil. Chemin de fer, 2 convois par jour.

27 mil. de Francfort à Cassel (R. 76).

36 1/4 mil. de Cassel à Halle (voir ci-dessus *A*).

7 4/10 mil. de Halle à Wittemberg.

3 conv. p. j. en 1 h. 30 min. et 2 h. 15 min. pour 2 th. 21 1/2 sgr., 1 th. 25 1/2 sgr. et 1 th. 8 sgr.

4 mil. *Bitterfeld*, V. ind. de 4,000 hab., sur la Loober, affluent de la Mulde (voir R. 103).

7 4/10 mil. Wittemberg (R. 103).

12 8/10 mil. de Wittemberg à Berlin (R. 103).

Berlin (R. 104).

ROUTE 80.

DE FRANCFORT A EISENACH.

PAR FULDA.

23 1/2 mil. Chemin de fer de Francfort à Hanau; route de poste de Hanau à Eisenach —*N. B.* Par le chemin de fer décrit R. 76 et 77, le trajet, beaucoup plus long, est parcouru en bien moins de temps.

De Francfort à Fulda.

13 1/4 mil. 2 dil. tous les jours, en 10 h. 1/2, pour 2 th. 14 1/2 sgr.

2 1/4 mil. de Francfort à Hanau, en chemin de fer (voir R. 84).

Au delà de Hanau, la route, remontant la vallée de la Kinzig qu'elle passe plusieurs fois, traverse *Rückingheim*, *Langenselbold*, avec un beau château acheté en 1851 par don Miguel, *Rothenbergen* et *Lieblos*, v. entre lesquels on laisse à dr. le beau château de *Meerholz*.

3 mil. **Gelnhausen** (Hôt. : *Poste*, *Sonne*), anc. V. libre impériale, V. commerçante d'env. 4,500 hab. Frédéric Barberousse l'a habitée. On voit encore les ruines de son château bâti, en 1144, sur une île de la Kinzig, et détruit dans la guerre de Trente ans (style byzantin). La chapelle et la salle impériale méritent surtout d'attirer l'attention. On peut visiter le *Dom*, construit dans la première moitié du XIIIe siècle (transition du style roman au style ogival), et dont les fenêtres sont ornées de beaux vitraux de couleur. On y remarque de curieuses sculptures. Sur le pont on a érigé une croix, par Schadow, à la mémoire du fils du colonel de Massenbach, tué à cette place en 1813.

Au delà de Gelnhausen, le pays devient de plus en plus accidenté. On sort de la Hesse pour entrer en Bavière avant *Hœchst*. *Wirtheim* et *Aufenau* sont aussi Bavarois. On rentre dans la Hesse avant

2 1/4 mil. *Saalmünster* (Hôt. : *Post*), V. de 1,500 hab. *Steinau*, V. de 2,600 hab., avec un ancien château, se trouve située entre les deux v. d'*Ahl* et de *Niederzell*.

2 mil. *Schlüchtern*, V. de 2,000 hab., dont l'abbaye de bénédictins, fondée au VIIIe siècle, fut supprimée en 1609.—La ruine que l'on aperçoit est celle du château de *Steckelnburg* où nacquit Ulrich de Hutten.

A Brückenau, 3 mil. R. 85.

On quitte la vallée de la Kinzig pour passer dans celle de la Flieders, où l'on traverse *Flieden* avant

2 mil. *Neuhof*, b. de 600 hab. Son ancien château fort du XIIIe siècle est la résidence de l'Amt. Après avoir franchi la Dollau et la Fulda, on laisse à dr. la *Florenburg*, près de *Kohlhausen*.

1 3/4 mil. **Fulda** (Hôt. : *Kurfürst*, *Krone*), V. industrielle de 15,000 hab., située sur la Fulda, dans une contrée fertile et entourée de collines aux pentes douces. Elle doit son origine à l'abbé Sturm, qui, sur l'avis de saint Boniface, y fonda, en 744, un couvent de bénédictins. Ce couvent, érigé plus tard en abbaye princière impériale, devint l'un des plus riches et des plus célèbres de l'Allemagne. Ses abbés portaient le titre de primats de toutes les abbayes de la Gaule et de l'Allemagne. Son école comptait plus de 600 élèves. En 1525, il fut ravagé par les paysans révoltés. En 1752, il devint un évêché princier qui a sub-

sisté jusqu'en 1803. Le territoire de cet évêché, donné au prince d'Orange-Nassau après la paix de Lunéville, au prince primat en 1809, à la Prusse en 1815, appartient aujourd'hui presque entièrement à l'électeur de Hesse, qui s'appelle grand-duc de Fulda. Fulda est actuellement le siége de l'évêché catholique de la Hesse.

On remarque à Fulda : la *cathédrale*, édifice moderne (1704-1712), dont la crypte (ancienne) renferme ce qui reste (des débris d'ossements) de saint Boniface, le patron de la ville ; — l'*église Saint-Michel*, consacrée en 822, mais rebâtie au XIe siècle (la crypte date du IXe siècle, la tour de 1092) ; — le *palais* des anciens évêques, devant lequel s'élève la *statue* de saint Boniface, en bronze, par Henschel, de Cassel ;—les bâtiments de l'ancienne abbaye ;— l'*hôtel de ville;* — le *séminaire*, etc.

Une université avait été fondée à Fulda en 1734. Ce n'est plus qu'un gymnase.

Le *jardin* du château, les nouvelles *plantations*, la *Fasanerie*, château des princes-abbés, le *Frauenberg* (belle vue sur le Rhœngebirge), avec un couvent de franciscains, le *Calvarienberg*, avec la fontaine de Saint-Boniface, etc., offrent d'agréables promenades.

A Alsfeld et à Giessen, R. 82;—à Brückenau et à Kissingen, R. 82.

De Fulda à Eisenach.

10 1/4 mil. Dilig. tous les jours, en 9 h. 1/4, pour 2 th. 1 1/2 sgr. — *N. B.* On va aussi à Eisenach, par Bebra, où l'on rejoint le chemin de fer; R. 77; le trajet se fait en 8 h. 1/2, pour 2 th. 13 sgr.

On traverse *Marbach* et *Rückers* entre Fulda et

2 mil. *Hünfeld* (Hôt. : *Engel*) V. industrielle de 2,200 hab., sur la Haune ; puis, au delà de Rasdorf, on sort de la Hesse électorale pour entrer dans la Saxe-Weimar.

2 1/4 mil. *Buttlar* (Hôt. : *Post*), v. près duquel on découvre de jolies vues sur le Rhœngebirge, et où l'on traverse l'Ulster.

1 1/2 mil. *Vacha* (Hôt. *Adler*), V. de 2.200 hab., avec deux tours rondes, sur la rive g. de la Werra.

2 1/2 mil. *Marksuhl* (Hôt. : *Krone*), v. situé sur la Suhl, avec un ancien château ducal qui sert aujourd'hui de poste aux chevaux. On passe l'Ellna à *Fortha*, puis on traverse la partie N.-O. du Thüringerwald, d'où l'on découvre une vue étendue sur toute la chaîne du Rhœngebirge, qui, depuis Fulda, forme l'horizon au S. E. (voir R. 81). On laisse à dr. le château de Wartburg avant d'atteindre

2 mil. Eisenach (voir R. 77).

ROUTE 81.

DE FRANCFORT A KISSINGEN.

KISSINGEN, BOCKLET,
BRUCKENAU, RHŒNGEBIRG.

18 mil. Chemin de fer jusqu'à (12 1/4 mil.) Gemünden, 4 convois par jour, en 2 h. 30 min. et 4 h. 55 min., pour 3 fl. 9 kr., 2 fl. 6 kr., 1 fl 27 kr.

5 3/4 mil. De Gemünden à Kissingen. Omnibus tous les jours en 5 h. 3/4 pour 1 fl. 30 kr.

De Francfort à Gemünden (voir R. 84).

Au delà de Gemünden, la route remonte la vallée de la Saale franconienne, tantôt suivant les bords de cette rivière, tantôt gravissant les collines dont elle baigne la base. On découvre une vue étendue près du couvent de Schœnau, et sur le plateau élevé que l'on traverse ensuite avant de descendre à

3 1/4 mil. **Hammelburg** (Hôt. : *Post*, *Schwan*), vieille V. de 3,000 hab. env., située sur la Saale. Charlemagne en fit don à l'abbaye de Fulda. On récolte de bons vins dans ses environs, qui offrent des promenades agréables. Elle fut presque entièrement incendiée en 1854. Son *hôtel de ville* bâti en 1451, et l'ancien *château* des princes de

Fulda, devinrent la proie des flammes. Le château *Saaleck* appartient à un riche banquier de Würzburg.

On traverse deux fois la Saale et plusieurs v. insignifiants entre *Langendorf* et *Euerndorf*, et on laisse à dr. les ruines du château de *Trimberg* (voir ci-dessous) en allant de Hammelburg à

2 1/2 mil. **Kissingen.**

Hôt. : le *Kurhaus; Russischer Hof* (bains), *Bairischer Hof, Englischer Hof, Sæchsicher Hof* (bains), *Wittelsbacher Hof, Hôtel Schlatter* (bains), *Hôtel Sanner* (bains), nombreuses maisons garnies. Le prix d'une chambre varie selon l'époque de la saison et le nombre des baigneurs. En moyenne on paye une chambre de 5 à 10 fl. par semaine. Les meilleurs tables d'hôte (1 h.) sont celles du Kurhaus, du Russische Hof, et de l'hôtel Schlatter. Le dîner se paye dans ces trois hôtels 1 fl. sans vin; dans les autres de 48 et 36 kr. à 30 kr. On déjeune dans sa chambre ou dans son hôtel. Le soir on soupe à la carte. Du reste on peut dans tous les hôtels se faire servir en particulier.

Voitures : à deux chevaux, pour le Salzdampfbad 1 fl. 30 kr., à Bocklet 3 fl., à Brückenau 9 fl., à Schweinfurt 6 fl., à Gemünden 14 fl. Les voitures à un cheval sont un tiers meilleur marché. Les omnibus se louent pour une demi-journée de 2 à 3 fl.

Libraire, Hailmann.

Cabinet de lecture. *Jügel*, à l'angle N.-O. du Kurgarten, ouvert t. les j. de 8 h du matin à 8 du soir. Prix d'entrée : pour 1 jour, 12 kr.; pour la semaine, 1 fl. 24 kr.; pour le mois, 3 fl. 30 kr.

Kissingen est une V. d'environ 2,400 hab., située, à 168 mèt. au-dessus de la mer, sur la Saale, dans une vallée entourée de montagnes dont la hauteur au-dessus de la Saale varie de 133 à 200 mèt. On aperçoit au N.-E. le Rhœngebirge, à l'E. le Thüringerwald; au S. et à l'O. la vue n'est bornée que par des collines ou par les plaines qui se confondent avec l'horizon. Ses environs offrent quelques promenades agréables; mais elle doit sa prospérité aux sources minérales qui y attirent chaque année près de 5,000 baigneurs, pour lesquels on a construit depuis vingt-cinq ans de beaux hôtels et un beau Kurhaus. Ces sources sont :

1° Le *Rakoczy*, découvert en 1737 dans l'ancien lit de la Saale. Cette source s'échappe, à une profondeur de 4 mèt., à travers des cailloux arrondis et des pierres basaltiques. Sa température est de 9° R. Limpide et claire quand elle vient d'être puisée, au bout de quelque temps elle devient trouble et dépose un sédiment jaune rougeâtre : elle n'a aucune odeur. Sa saveur, salée et acidulée, laisse dans la bouche un goût amer et vitriolique. Elle contient, par litre, environ 8 gr. de chlorure de sodium et 0,06 de carbonate de fer. On la prend principalement en boisson : quatre ou cinq verres suffisent pour produire des effets laxatifs. Elle conserve presque toute son efficacité à quelque distance qu'on la transporte. Aussi en expédie-t-on chaque année de 400 à 500,000 cruchons.

2° Le *Pandur*, employé depuis plusieurs siècles en bains, depuis quelques années en boisson. Sa température est de 11,09° cent. Elle s'appelait autrefois le *Scharfe Brunnen*, l'*Alte Brunnen*, et le *Badbrunnen*. C'est en 1738 que le prince-évêque Frédéric-Charles lui donna ainsi qu'au Rakoczy le nom qu'elle a conservé jusqu'à ce jour.

Ces deux sources jaillissent actuellement dans un beau pavillon en fer fondu, construit en 1842 par Gærtner, à la dr. du Kursaal.

3° Le *Maxbrunnen*, qui est plutôt une source gazeuse qu'une source saline. Limpide comme du cristal, cette source a une saveur agréable et piquante qui rappelle celle de l'eau de Seltz. Aussi les personnes bien portantes en boivent-elles

autant que les malades. On la mêle généralement pendant les repas au vin et au lait. Sa température est de 10,94° cent. Elle se trouve située en face du Kurhaus, à l'entrée du jardin des bains.

4° Le *Soolensprudel*. Cette source, connue et exploitée depuis longtemps, est au N. de la ville, à 20 ou 25 min. env. Divers sentiers et deux routes de voitures y conduisent (omnibus huit fois par jour pour 18 et 24 kr.). Elle a subi une métamorphose complète en 1822. Elle avait considérablement diminué de volume et de force. On dut en conséquence avoir recours à la sonde. On creusa au fond de la source un puits artésien de 10 cent. de diamètre, qui fut poussé à une profondeur de plus de 100 mèt. Elle jaillit alors avec force, donnant 13 mèt. cubes de saumure par minute. Sa température est de 19,5° cent. C'est du reste une source fort curieuse; car elle est intermittente. Après avoir coulé constamment pendant plusieurs heures, elle s'arrête pendant trois quarts d'heure, une heure ou même plus longtemps, puis rejaillit avec une nouvelle force. Ainsi elle cesse de couler 8 h. 3 min. 1/2 par 24 h., mais avec des intermittences irrégulières. En 1846 on a construit à côté une machine hydraulique de la force de 9 chevaux. Les bâtiments de graduation (*Gradirhæuser*) de la saline inférieure (on appelle ainsi cette première saline) ont une longueur de 533 mèt. et une hauteur de 12 à 14 mèt.; ils offrent au vent une superficie de 20,766 mèt. carrés.— L'eau qui est versée six fois de suite par une turbine, d'une extrémité à l'autre de ces bâtiments, sur des fagots d'épines, y septuple sa force. Elle contient 17 1/2 pour cent de sel au lieu de 2 1/2. Ce procédé, employé dans presque toutes les salines, diminue considérablement les frais de combustible. L'eau dépose sur les fagots (qui sont changés tous les deux ans) une grande quantité d'oxyde de fer.—Outre les salines on a établi près du Soolensprudel des bains de saumure, des bains ou des douches de gaz acide carbonique, des vapeurs salines, et diverses autres espèces de bains ou de douches appelées *Wellenbad*, *Wannenbad*, *Strahlenbad*, etc.

Entre la saline inférieure et la saline supérieure, on remarque à dr. de la route la carrière de la saline

5° La *source de Schœnborn* (19,7° cent.) à 10 ou 15 min. de la saline supérieure. Autrefois cette source sortait d'un puits de 19 mèt. de profondeur et ne donnait par minute que 2 mèt. cubes d'eau contenant seulement 1 1/4 de sel. Un puits artésien, commencé en 1839, y a déjà atteint une profondeur de 666 mèt. L'inspecteur des salines veut le continuer jusqu'à 800 et même 900 mèt. L'eau jaillit par moments à une hauteur de plus de 20 mèt., et s'étalant gracieusement comme les feuilles d'un palmier, forme un magnifique jet d'eau. On a construit au-dessus du puits artésien une tour carrée en bois de 33 mèt. avec diverses galeries, d'où les curieux viennent contempler cet intéressant phénomène. Des bâtiments de graduation, avec des machines, ont été établis en deçà du Schœnbornsbrunnen : ils forment ce qu'on appelle la saline supérieure. Ils ont 1,500 mèt. de long, de 8 à 9 mèt. de haut, et offrent au vent une superficie de 37,500 mèt. carrés. L'eau y est aussi remontée sept fois. On remarque dans cette saline un réservoir d'eau salée construit en 1846 : il contient 37,000 mèt. cubes d'eau.

6° La *source de Thérèse* (*Theresien Brunnen*), employée seulement depuis 1828, et dont la température est de 11,3° cent.

Entre le Schœnbornsbrunnen et la Theresienquelle se trouve l'ancien couvent de femmes de *Hausen*, fondé en 1169 et détruit dans la guerre des Paysans avec les salines qui existaient déjà à cette époque.

Les eaux de Kissingen sont sur-

tout efficaces quand il s'agit de combattre l'état saburral des premières voies, ainsi que l'atonie et la débilité de l'intestin. Mais on les recommande dans un grand nombre de maladies inutiles à énumérer ici (voir pour plus amples détails les *Bains d'Europe* par Adolphe Joanne et le docteur Le Pileur). La vie des baigneurs, plus calme qu'à Bade et à Wiesbade, est ainsi réglée : Le matin, de 6 à 8 h., on boit et on se promène aux sons de la musique; de 8 h. à 1 h. déjeuner, bain et repos; à 1 h. on dîne; puis on se promène, car l'exercice est recommandé; entre 7 et 8 h. on se rassemble sur la promenade pour causer ou entendre de la musique, enfin on soupe, et à 10 h. tout le monde est couché.—*N*. B. Il n'y a pas de jeux de hasard.—Quelquefois pendant l'été une troupe d'acteurs vient donner des représentations sur le petit théâtre bâti au pied du Staffelberg. Des concerts et des bals ont lieu de temps en temps dans les salons du Kurhaus.

Chaque baigneur paye pour la saison une somme de 3 fl. et pour chacun des membres de sa famille 45 kr. : les artisans et les paysans payent 1 fl. 30 kr. et 24 kr. : les médecins, les enfants, les domestiques, les pauvres et les voyageurs de passage dont le séjour ne se prolonge pas au delà d'une semaine n'ont rien à payer.

On fait à Kissingen des cures de petit-lait. L'établissement, situé près du Maxbrunnen, vend 6 kr. un verre de petit-lait; l'abonnement est de 18 kr. par jour.

Le dernier roi de Bavière, qui venait souvent à Kissingen, y a fait bâtir dans le style byzantin une *colonnade* (Arcadenbau), une *salle de conservation* (Kursaal) et le *pavillon de fer* des sources Pandur et Rakoczy. Le joli groupe en grès, qui représente la déesse *Hygiée* dispensant à ces deux sources leurs propriétés médicales, est l'œuvre d'un artiste de Kissingen, M. Michel Arnold. C'est dans le jardin (Kurgarten) aux beaux ombrages que se promènent, le matin et le soir, les baigneurs; mais dans l'après-midi on va faire des excursions.

Les promenades plus éloignées des environs de Kissingen sont nombreuses et variées. L'auteur des *Sources minérales* et des *Bains de Kissingen*, M. A. Balling, indique les principales dans l'ordre suivant (voir ci-dessus pour les salines) :

1° La *Lindesmühle* (10 min.) moulin situé au S. du Kurgarten, au bord de la Saale :

2° L'*Altenberg*, montagne située à l'O., en face du Kurplatz, et qui s'élève à 73 mèt. au-dessus de la Saale (rive dr.). De nombreux sentiers conduisent à son sommet;

3° Le *Staffels*, montagne séparée par un petit vallon de l'Altenberg, et dont le sommet, le point le plus élevé des environs de Kissingen, atteint une hauteur de 185 mèt. au-dessus de la Saale, et de 376 mèt. au-dessus de la mer. Des vignes tapissent son versant méridional. Mais ses autres versants sont couverts de bois. De nombreux sentiers le sillonnent. On découvre une jolie vue du sommet. Enfin on trouve à sa base (au S. et à l'E.) divers restaurants avec jardin qui sont très-fréquentés des baigneurs, l'*Œlmühle*, le *Tyrolerhaus*, le *Schweizerhaus* :

4° Les *Hohe-Eiche*, beaux chênes du pied desquels on découvre une belle vue. Des sentiers y conduisent du Schweizerhaus ;

5° Le *Liebfrauensee* et le *cimetière;*

6° La **Bodenlaube**. Au S. E. du Kurgarten s'élèvent, sur une hauteur, les ruines de la Bodenlaube, château qui fut détruit par les paysans au XVIe siècle. En 1840, on a construit une auberge à sa base, d'où l'on découvre une belle vue sur la vallée de la Saale, les salines et le Rhœngebirge au N., l'Eyerlingsburg à l'O., et les ruines des châteaux Trimberg, Soden et Schildeck. La route qui monte à la Bodenlaube est moins escarpée

que le sentier. On peut redescendre par le *Stationsberg*.

7° Le *Stufenberg* (1 h. 30 min.). On jouit d'une belle vue panoramique du sommet de cette montagne, qui s'élève à 186 mèt. au-dessus de la Saale. On peut y monter, soit par la route de Würzburg et le v. d'Arnshausen, soit par le sentier qui part de la Lindesmühle et qui gravit d'abord la hauteur boisée que couronnait autrefois l'*Eyerlingsburg*, château détruit dans la guerre des Paysans.

8° Le *château Trimberg* (2 h.), sur la route de Gemünden (voir ci-dessus), près du v. d'Euerndorf. Ce château avait été détruit par les paysans ; on les contraignit à le rebâtir. Les Suédois l'assiégèrent vainement pendant la guerre de Trente ans. En 1803, il a été acheté pour être démoli. Les acquéreurs n'ont laissé que ce qu'ils n'ont pu emporter. On a établi une petite auberge au milieu de ses ruines, à la base desquelles se trouvent, à l'O. *Trimberg*, au S. *Eugenthal*. Au N., sur la rive dr. de la Saale, on remarque les débris de l'ancien couvent (bénédictins) *Aura*, consacré en 1102 et détruit dans la guerre des Paysans.

9° Le *Seehof* (45 min.). Pour aller au Seehof en voiture, il faut remonter la petite vallée comprise entre l'Altenberg et le Staffels, et passer par le v. de *Garitz*, dont l'auberge est très-fréquentée des baigneurs.—*N. B.* Un chemin de piétons plus agréable remonte par l'Œlmühle, la rive g. du ruisseau, et laisse Garitz à g. Le Seehof est une maison de chasse appartenant au comte Coudenhofen ;

10° Le *Claushof* (1 h.), autre maison de chasse située au milieu des bois, à 1 h. de Kissingen. La route de Brückenau y conduit, mais le sentier qui part du Schweizerhaus est préférable ;

11° Le *Cascadenthal* (45 min.), petite vallée boisée, arrosée par un ruisseau qui y fait de petites chutes artificielles, elle s'ouvre en face de la saline supérieure. On peut y aller, soit par la vallée, soit par les pentes ombragées du Staffels ;

12° Le *Sinneberg* (30 min.), montagne au N. E. de Kissingen, en face du Staffels, à 175 mèt. au-dessus de la Saale, elle est en partie cultivée (champs et vignes), en partie boisée.

13° *Winkles* (15 min.) et *Nüdlingen* (1 h. 15 min.), deux v. situés à l'E. dans une agréable position ;

14° Bocklet (voir ci-dessous).

Parmi les excursions qui demandent une journée entière, M. Balling recommande Neustadt (voir R. 82), Brückenau (voir ci-dessous), Hammelburg (voir ci-dessus), et surtout le **Kreuzberg**, la sommité la plus haute du Rhœngebirge. On l'aperçoit de Kissingen dans la direction du N. N. E. Le panorama que l'on découvre y est plus étendu que pittoresque. La distance de Kissingen au Kreuzberg n'est que de 6 h., mais comme la route fait de grands détours, cette excursion demande deux journées. En général, on monte par Neustadt et Bischofsheim au couvent où l'on couche, et on revient le lendemain à Kissingen, soit par Brückenau, soit par Sandberg et Premich (voir ci-dessous et R. 82).

Le **Rhœngebirge** est une chaîne de montagnes longue de 6 à 8 h. et large de 4 h., qui se trouve située entre le Spessart et le Thüringerwald, dans la Hesse électorale, la Saxe-Weimar, la Saxe-Meiningen et la Bavière. En partie d'origine volcanique, elle comprend un certain nombre de sommets basaltiques et de cratères éteints. On la divise en quatre parties principales. La Saale, la Sinn, la Fulda, l'Alster, la Werra et la Kinzig descendent de ses vallées. Ses principales sommités sont le *Kreuzberg*, 933 mèt., la *Wasserkuppe*, qui atteint à peu près à la même hauteur, l'*Engelsberg*, près de Thann, 753 mèt., l'*Ellenbogen*, 820 mèt., la *Milselburg*, 854 mèt.,

le *Rabenstein*, 856 mèt., le *Dammersfeld*, 933 ou 935 mèt. Son climat est rude et froid. La neige s'y maintient jusqu'au milieu d'avril, et souvent pendant l'hiver elle s'élève à plus de 10 mèt. C'est généralement de Fulda, de Meiningen ou de Brückenau que l'on part pendant l'été pour aller visiter le Rhœngebirge. Le point le plus fréquenté est le *Kreuzberg* (la montagne de la Croix), ainsi nommé parce que, selon la tradition, ce fut le foyer central d'où les rayons du christianisme se répandirent sur tout le pays environnant. Saint Kilian y prêcha l'Évangile dès l'an 668. Aussi une croix a-t-elle été élevée au point culminant, à la place qu'y occupait la statue d'une divinité germanique renversée par ce saint apôtre. Près de cette croix, s'élève une tour en bois d'où l'on découvre la plus grande partie de la Franconie, entourée par le Thüringerwald, le Fichtelgebirge, le Spessart et l'Odenwald. Un peu au-dessous, du côté du N.-O., est un *couvent de franciscains* où peuvent souper et passer la nuit les voyageurs qui désirent assister au coucher et au lever du soleil. On y boit de l'excellente bière fabriquée par les moines.

A Fulda, R. 82 ; — à Meiningen, R. 82 ; — à Würzburg et à Schweinfurt, R. 83.

Bocklet.

Bocklet est un bain situé à 2 h. au N. de Kissingen. Ses eaux ferrugineuses (32 à 35° cent.), découvertes en 1720, s'emploient en bains et en boissons. Elles sont très-puissantes et tiennent à peu près le milieu entre Pyrmont et Franzensbad. L'établissement, construit aux frais de l'État, est exploité par les administrateurs de celui de Kissingen. Il renferme une élégante salle de conversation, un Kurhaus avec parc, salle de bal, etc. On y vit à meilleur marché qu'à Kissingen et à Brückenau, et on peut y prendre aussi des bains de sel, de gaz, de boue, des douches, etc.

La route de Kissingen à Bocklet passe par les salines, laisse à dr. le v. de *Hausen* (où l'on peut prendre un sentier ombragé, qui y mène en 1 h. 30 min.), traverse la Saale, *Kleinbrach*, la Saale, *Grossbrach*, la Saale et *Aschach* dont le château, souvent habité par les évêques de Würzburg, ravagé par les paysans, devint plus tard la résidence d'un *Oberamt*. On y a établi une fabrique d'objets de grès. Enfin, on franchit une quatrième fois la Saale avant d'atteindre Bocklet qui était autrefois la principale résidence d'été du prince-évêque de Würzburg et de sa cour.

Brückenau.

3 3/4 mil, Dilig. tous les jours, en 3 h. 3/4 pour 2 fl. 6 kr.

2 1/4 mil. *Platz*. Au delà de ce relais de poste on remarque, au sommet d'une hauteur boisée, la tour du vieux château de *Schildeck*.

1 1/2 mil. **Brückenau** (Hôt. : *Post*, *Bairischer Hof*), V. de 1,800 hab., sur la Sinn, dans la jolie vallée de ce nom, que dominent des collines boisées et dont les prairies ont été transformées en promenades. Les bains sont à 30 min. de la V. à l'O. Ils se composent d'un certain nombre de maisons meublées (Kellerbau, Rothes Haus, Hirsch, etc.) qui, appartenant au roi de Bavière, sont exploitées pour son compte à des prix fort raisonnables, et d'un beau *Kurhaus* que le dernier roi de Bavière, dont Brückenau était la résidence favorite, fit construire à peu de distance du *Fürstenbau*, modeste villa dans les jardins de laquelle il composa un grand nombre de ses poésies. Les sources sont au nombre de trois : 1° la *Brückenauer Quelle*, l'une des sources les plus ferrugineuses de l'Allemagne; 2° la *Wernazer Quelle* et la *Sinnberger Quelle*, très-chargée de gaz acide carbonique. La saison dure du 15 juin au 15 septembre ; on y fait

aussi des cures de petit-lait et on y prend des bains de boue, de gaz, de pluie, etc., avec des douches de toute espèce. La vie y est à bon marché. On donne ce que l'on veut pour l'entretien des bains et la musique. On paye une chambre à un lit de 20 kr. à 1 fl. par jour; un bain, de 24 kr. à 36 kr.; le dîner à table d'hôte, de 24 à 48 kr. Une voiture pouvant contenir douze personnes se loue 1 fl. pour la demi-journée, 4 fl. pour la journée. Les environs, un peu humides, offrent un grand nombre d'agréables promenades. L'excursion la plus généralement faite est celle de Kreuzberg (voir ci-dessus). On compte 4 h. pour y monter. En 2 h. 30 min. on atteint —par la vallée de la Sinn et les v. de *Rœmershag*, de *Riedberg* et d'*Oberberg*, situé entre le grand *Auerberg* à l'O. et le *Schwarzeberg* à l'E., —le v. de *Wildflecken* où l'on quitte la route de Bischofsheim pour se diriger à l'E. jusqu'au couvent, éloigné de 1 h. 30 min. (un guide est nécessaire).

A Schluchtern, 3 mil. R. 80;—à Fulda, 4 1/2 mil. R. 82;—à Schweinfurt, 3 mil. R. 83.

ROUTE 82.

DE KISSINGEN A FULDA ET A MEININGEN ET DE KISSINGEN A GIESSEN PAR FULDA.

A. A Fulda.

7 3/4 mil. Dilig. tous les jours, en 8 h. 10 min., pour 2 fl. 6 1/2 kr.

2 1/4 mil. Platz } (voir R. 81).
1 1/2 mil. Brückenau }

4 mil. de Brückenau à Fulda (voir R. 85).

B. A Meiningen.

7 1/4 mil. Dilig. (en été seulement) tous les jours en 7 h. pour 3 fl. 41 kr.

La route, se dirigeant à l'E. au sortir de Kissingen, gagne par Winkles et Nüdlingen.

1 1/2 mil. *Münnerstadt*, V. de 1,500 hab. située dans le Wiesenthal. On traverse la Saale avant d'arriver à

1 1/4 mil. **Neustadt** (Hôt.: *Zum Wilden Mann*), V. industr. d'env. 1,800 hab., à 15 min. de laquelle se voient les belles ruines de la *Salzburg*, château fondé, dit-on, par Pharamond, agrandi par Charles Martel et Charlemagne qui y reçut les ambassadeurs de l'empereur Nicéphore, habité ensuite par les empereurs d'Allemagne, et donné par Othon III à l'archevêché de Würzburg. Saint Boniface y avait consacré les premiers évêques de Würzburg, d'Eichstædt, d'Erfurt et de Buriburg dans une chapelle aujourd'hui détruite. Sur l'emplacement de cette chapelle on a élevé (1841) une petite église, appelée chapelle de Saint-Boniface. Au pied de la Salzburg est le v. de *Neuhaus*, avec un beau château.

N. B. La route qui conduit au Kreuzberg (voir R. 81) quitte à Neustadt celle de Meiningen et, se dirigeant au N.-O., gagne par la vallée de la Brend (2 mil. 3/4) *Bischofsheim*, V. de 1,900 hab., au delà de laquelle on monte au S. au Kreuzberg.

Au delà de Neustadt, la route de Meiningen continue à remonter la Saale, qu'elle laisse bientôt à l'E. pour remonter la Streu, par *Mittel* et *Oberstreu* à

2 mil. *Melrichstadt*, V. de 2,000 hab. env. On sort de la Bavière pour entrer dans la Saxe-Weimar, entre *Eussenhausen* et *Henneberg*.

2 1/2 mil. Meiningen (voir R. 90).

C. A Giessen par Fulda.

20 1/4 mil.

7 3/4 mil. De Kissingen à Fulda, voir ci-dessus *A*.

Fulda, R. 80.

De Fulda à Giessen.

12 1/2 mil. Dilig. t. les j., en 11 h. 1/2 pour 3 fl.

1 3/4 mil. *Grossenlüder*, v. près duquel on découvre une vue étendue sur le Rhœngebirge. On entre

dans la Hesse électorale avant

1 3/4 mil. *Lauterbach* (Hôt. : *Rauhof*, *Schrœder*). V. industrielle d'env. 3,000 hab., où les barons de Riedesel possèdent un château. On y fabrique des toiles et des cuirs.

2 1/4 mil. **Alsfeld** (Hôt.: *Schwan*), V. industrielle d'environ 3,000 hab., sur la *Schwalm*, une des plus anciennes villes de la Hesse supérieure. Son hôtel de ville aux balcons de bois date de 1512. *Mérian* dit que, « c'est dans son église, « qu'au temps de Luther, l'Evan« gile fut prêché pour la première « fois, car la première de toutes « les villes elle embrassa la Ré« forme. » On passe ensuite à *Romrod*, puis à

2 mil. *Ermenrod*. A *Ruppertenrod* on laisse à g. une route qui, venant directement de Fulda, évite le détour par Alsfed que vient de faire la route de poste. On traverse l'*Ohm*, dont la source est peu éloignée, un peu avant d'atteindre

2 mil. *Grüneberg* (Hôt. : *Krone*), V. ind. d'env. 2,500 hab. On aperçoit les ruines des châteaux de *Merlau* et d'*Ulrichstein*. Ce dernier couronne une des plus hautes sommités du *Vogelsgebirge*, chaîne de montagnes de formation basaltique appartenant à la Hesse-Cassel et à la Hesse-Darmstadt, dominée sur un vaste plateau et se reliant d'un côté au Rhœn et au Spessart, de l'autre au Taunus. Elle a 8 mil. de longueur sur 6 mil. de largeur. On y exploite le fer, le basalte, le grès et la houille. Du milieu de ses riches plaines s'élèvent quelques sommets isolés, comme le *Taufstein* (824 mèt.) et le *Hohenrodskopf* (756 mèt.).

Bientôt apparaît le château grand-ducal de *Schiffenberg*, renommé pour sa belle vue et dominant la vallée sur le versant méridional de la montagne; puis on aperçoit les châteaux de Fetzberg et de Gleiberg, pittoresquement situés (R. 76).

2 3/4 mil. Giessen (R. 76).

ROUTE 83.

DE SCHWEINFURT A KISSINGEN.

3 1/4 mil. Dilig. tous les jours, en 2 h. 3/4, pour 1 fl. 44 kr.

On gravit les hauteurs qui dominent Schweinfurt pour gagner *Maibach*, v. situé dans une contrée fertile et accidentée. On rejoint ensuite à

1 1/4 mil. *Poppenhausen* (Hôt. : *Drei Kronen*) la route directe de Würzburg (à g.) et celle de Meiningen (à dr.) (voir R. 85); enfin on traverse *Arnshausen*, et on passe sous les ruines de la Bodenlaube avant d'atteindre

1 3/4 mil. Kissingen (R. 81).

ROUTE 84.

DE FRANCFORT A BAMBERG.

31 mil. Chemin de fer, terminé en 1854. 4 convois par jour. Trajet en 6 h. 10 min. et 9 h. 30 min., pour 9 fl. 24 kr.; 6 fl. 15 kr. et 4 fl. 10 kr.—Le même trajet peut se faire par les paquebots du Mein.

On laisse à g. le village de *Bornheim* pour s'arrêter à la station de

3/4 mil. *Mainkur* (Hôt.: de *Hesse*), d'où on aperçoit, sur la rive g. du Main, la petite ville d'Offenbach (voir R. 21), éloignée de 20 min. de la station. Sur la colline ombragée d'arbres fruitiers s'étend le village de *Bergen*, très-fréquenté par les Francfortois à cause de sa belle vue.

En 1759, les Français, commandés par le duc de Broglie, défirent, près de Bergen, les Prussiens et les Hessois, sous les ordres du duc Ferdinand de Brunswick; le 28 nov. 1792 ils y furent défaits à leur tour; enfin le 31 octobre 1813, ils s'y battirent contre les cosaques.—A dr., sur l'autre rive du Main, on remarque le v. de *Rumpenheim*, dont le château, bâti en 1769, appartient au landgrave Guillaume de Hesse-Cassel, général danois et gouverneur de Co-

penhague. La seconde station est celle de **Wilhemsbad**, bain très-fréquenté des habitants de Francfort; il se trouve situé au milieu d'un beau parc qu'entourent de belles forêts et on y joue aux jeux de hasard. L'établissement, élégamment meublé, offre toutes les ressources désirables. On peut y dîner à table d'hôte ou à la carte. Les prix en sont modérés. Les sources (ferrugineuses), employées en bains et en boissons, guérissent entre autres les maladies qui proviennent d'un affaiblissement total ou local, les rhumatismes, la goutte, les maux d'estomac, etc. On va surtout se promener à la Faisanderie et au château de *Philippsruhe* (15 min.) où conduit une belle allée d'arbres et dont les charmants jardins sont renommés pour leurs orangers. Napoléon l'avait donné à sa sœur Pauline Borghèse. Après la bataille de Hanau, ce château fut transformé en lazaret.

On traverse la Kinzig, qui va se jeter dans le Rhin, sur un affreux pont tube en bois, avant de s'arrêter à

2 1/6 mil. **Hanau** (Hôt. : *Carlsberg*, *Riese*, *Adler*), V. de 17,000 hab., dont 800 cath. et 600 juifs, située dans la partie la plus fertile de la Wetterau. Elle fut bâtie sur l'emplacement d'une colonie romaine, car on y a trouvé un grand nombre d'antiquités. En 1528, le comte Philippe l'entoura de fortifications et y bâtit un nouveau château. La ville neuve date de 1597; elle fut construite par des protestants exilés des Pays-Bas. Pendant la guerre de Trente ans elle se défendit avec succès contre les Impériaux. En 1813, les 30 et 31 oct., Napoléon y défit les Bavarois et les Autrichiens qui avaient tenté de s'opposer à sa rentrée en France, après le désastre de Leipsick. La bataille se livra dans le *Lamboiwald*, de l'autre côté de la Kinzig, sur la route de Leipsick.

Hanau est, après Cassel, la ville la plus importante de la Hesse électorale. Elle possède une cour d'appel, un gymnase, diverses écoles, des hôpitaux, etc., et de nombreux établissements industriels (bijouterie d'or et d'argent renommée, filatures de laines, fabriques de tapis, de soieries, de lainages, de velours, etc.). Elle fait par le Main et le Rhin un commerce assez considérable avec la Hollande. Elle n'a du reste rien d'intéressant pour un étranger. On voit quatorze rues de la belle *place du marché*, ornée d'une fontaine. Le château renferme les collections de la société Wetteraunienne pour l'histoire naturelle, fondée en 1808. L'*église luthérienne* et l'*église catholique* méritent à peine une visite. Hanau est la patrie de J. et G. Grimm.

Le comté de Hanau, indépendant jusqu'en 1429, fut élevé cette année-là au rang de comté d'empire. La dernière branche des comtes de Hanau s'étant éteinte en 1736, la Hesse-Cassel et la Hesse-Darmstadt se partagèrent d'abord ses domaines, qui furent ensuite possédés tout entiers par la Hesse-Cassel. En 1803 le comté avait été érigé en principauté ; en 1809 les Français, s'en étant emparés, la réunirent au grand-duché de Francfort. Depuis 1813 elle appartient à la Hesse-Cassel.

A Fulda, R. 80; — à Eisenach, R. 80.

Entre Hanau et Aschaffenburg la contrée est peu intéressante. A g. on voit le *Hahnenkamm*, à dr. le donjon de *Steinheim*, petite v. sur le Mein.

3/4 mil. *Kahl*.

4 mil. **Dettingen**, v. situé sur la rive dr. du Main, près duquel les Autrichiens et les Anglais, sous les ordres de Georges II, vainquirent les Français commandés par le maréchal de Noailles, le 29 juin 1743 ; l'armée française, à laquelle les circonstances et les habiles dispositions de son chef avaient assuré une victoire facile.

fut compromise par une imprudence du duc de Grammont, venue du maréchal de Noailles, qui ne voulut pas attendre dans la position où il avait été placé, que l'ennemi vînt lui-même s'y livrer. Elle n'échappa à une déroute complète que par la bravoure de la maison du roi.

Bien que la perte eût été égale des deux côtés, cette bataille eut les conséquences les plus graves pour le reste de la campagne. « Les Français, dit Voltaire qui l'a racontée avec d'assez longs détails, y firent avorter le fruit des plus belles dispositions, par cette ardeur précipitée et cette indiscipline qui leur avaient fait perdre autrefois les batailles de Poitiers, de Créci, d'Azincourt. » Six semaines après, Voltaire vit à la Haye le comte Stair qui commandait l'armée anglaise; il prit la liberté de lui demander ce qu'il pensait de cette bataille. Le comte Stair lui répondit : « Je pense que les Français ont fait une grande faute et nous deux ; la vôtre a été de ne savoir pas attendre ; les deux nôtres ont été de nous mettre d'abord dans un danger évident d'être perdus, et ensuite de n'avoir pas su profiter de la victoire. »

Un certain nombre d'officiers, tués dans cette bataille, furent ensevelis à *Klein-Ostheim* (la station située entre Dettingen et Aschaffenburg). Le cimetière de ce v. renferme les monuments élevés à leur mémoire.

5 1/4 mil. **Aschaffenburg** (Hôt. : *Freihof, Bairischer Hof, Adler*), V. de 7,300 hab., est située sur la rive dr. du Mein et sur l'Aschaff, qui lui donne son nom. La 10e et la 25e légion romaine tinrent garnison en ce lieu ; les antiquités qui y ont été découvertes en font foi. Les maires du palais des rois franks se bâtirent un château de chasse sur les débris du *castellum* romain. Des maisons privées se groupèrent peu à peu autour de ce château, et, dès le VIIIe siècle, Aschaffenburg, élevée au rang de ville, possédait une église, une école et un couvent de bénédictins fondé par saint Boniface. Après avoir appartenu aux ducs de Bavière, elle tomba en la possession des archevêques de Mayence, qui, dès 1122, en firent leur résidence d'été. En 1292, il s'y tint un synode, en 1447, une diète de l'empire ; en 1631, Gustave-Adolphe y établit son quartier général. Prise en 1634 par les Espagnols, en 1646 par les Français, puis par les Bavarois et par les Suédois, en 1647, par les Impériaux, elle revint enfin à ses anciens possesseurs. De 1806 à 1813, elle fit partie du grand-duché de Francfort ; depuis 1814, elle appartient à la Bavière.

L'édifice le plus apparent d'Aschaffenburg est l'ancien *château* des archevêques de Mayence. Cet édifice, bâti de 1605 à 1614, en grès rouge, forme un carré dont chaque côté a 98 mèt. 33 cent. de long. Aux quatre angles s'élèvent quatre tours hautes de 60 mèt. Inhabité aujourd'hui, il contient :

1° Une collection d'environ 450 tableaux, pour la plupart assez médiocres, dans laquelle l'ancienne école allemande est représentée par *Grünewald, A. Dürer, Holbein le jeune* et *L. Cranach*. On remarque parmi les tableaux plus modernes surtout : 77. *Franck*, bénédiction du prêtre ; — 89, 205. *Everdingen*, paysages ; — 86. *Cuyp*, cavalier ; — 135. 254. *Ruysdaël*, paysages ; — 173. *G. Dow*, dentiste ; — 48. 250. *Vranck*, brigand ; combat équestre ; — 149. *de Heem*, fleurs et fruits, et quelques toiles de *Vinckenbooms, Alexandre Kierings, Jodocus Momper, A. v. d. Neer, J. H. Roos*, etc. ;

2° Une collection de 20,000 gravures ;

3° Une bibliothèque où l'on peut visiter, entre autres livres d'évangiles curieux, celui que l'archevêque de Mayence, Albert de Brandebourg, fit orner de miniatures, en 1524, par le peintre de Nuremberg Glockendon.

Les fossés de la ville ont été trans-

formés en promenades (*Schœnthal*). Près du Main, le dernier roi de Bavière a fait construire, de 1845 à 1849, une *villa* appelée *Pompeianum*, parce qu'elle est une imitation exacte d'une maison de Pompeï désignée sous le nom de Castor et Pollux. Devant l'entrée on a planté des cyprès et des orangers. (S'adresser, pour visiter ce pastiche architectural, au gardien qui habite une petite maison voisine du Bahnhof; 24 kr. de pourboire.)

La fondation du *Dom* ou de la *Stiftskirche* d'Aschaffenburg date de 974, mais elle a été achevée beaucoup plus tard (le cloître est des XE et XIIIe siècles) et, en dernier lieu, a été restaurée en 1852. On remarque, à l'intérieur, le monument en bronze du cardinal Albert de Brandebourg, électeur de Mayence, qui mourut en 1545 à Aschaffenburg. Ce monument fut élevé en 1525, pendant la vie de celui auquel il était destiné, par Pierre Vischer, le célèbre artiste de Nuremberg. En face, près du chœur, est celui de l'électeur Frédéric-Charles-Joseph d'Erthal († 1802), qui *leges emendavit, promovit commercia, litteratus ipse litteras litteratosque munifice dotavit*, comme le rappelle l'inscription latine rédigée par l'historien Nic. Vogt.—On remarque aussi dans cette église un bas-relief en bronze (une madone), de Jean Vischer (1530), un tableau de *Matthæus Grünewald* (saint Valentin marchant sur un hérétique) et un autre attribué à *A. Dürer*.

Guillaume Heinse, l'auteur du célèbre roman *Ardinghello*, était lecteur de l'électeur Frédéric-Charles. Il mourut à Aschaffenburg en 1803, et il y fut enseveli dans le cimetière de Sainte-Agathe, où le roi Louis lui a fait élever un monument. On peut voir, dans le cimetière situé près du Wermsbachthor, le caveau de la famille Brentano de La Roche où reposent les frères Clément Brentano († 1842) et Christian Brentano († 1851). Ce cimetière renferme quelques beaux monuments funéraires, entre autres ceux de M. de Mergenbaum († 1845), du comte de Hatzfeld, de M. Münch, etc.

Sur la rive gauche du Main, où conduit un pont de pierre bâti en 1430, se trouve, à 15 min. de la ville, le *Schœnebusch*, beau parc qui renferme un château royal, une orangerie et une *restauration*.

A Darmstadt, R. 11 ;—à Francfort par le Mein, R. 86 ;—à Würzburg, par le Main, R. 86 ;—à Miltenberg, par terre, 5 1/4 mil. dilig. tous les jours, en 4 h. 1/2, pour 1 fl. 27 kr., par : (2 1/2 mil.) Obernburg, R. 86; (2 3/4 mil.) Miltenberg, R. 86.

La route de terre d'Aschaffenburg à Würzburg passe par: (2 mil.) *Hain*, — (3 mil.) Lohr, — (1 mil. 3/4) Gemünden,—(2 mil.) Carlstadt et (3 1/4 mil.) Würzburg. Le chemin de fer, qui s'en éloigne seulement entre Hain et Lohr, s'arrête d'abord à *Laufach*, où il traverse, sur un beau viaduc de 3,033 mèt., le ruisseau de ce nom, qui est profondément encaissé; il monte ensuite par une pente douce jusqu'au *Schwarzkopf*, qu'il traverse dans un tunnel, passe à *Heigenbrücken*, et descend, près de Partenstein, dans la vallée de la Lohr par les vallons supérieurs du **Spessart**, massif montagneux et boisé borné de 3 côtés par le Neckar et se rattachant au Rhœngebirge. Ses forêts, jadis très-vastes, se composent surtout de hêtres. Le *Geiersberg*, son plus haut sommet, a 624 mèt.

10 5/10 mil. **Lohr** (Hôt. : *Post, Krone*), V. industrielle (fer, papier, construction de barques) de 4,000 hab., agréablement située sur la rive dr. du Main. Au delà de Lohr, le chemin de fer, presque parallèle à la route de terre, suit la rive dr. du Main jusqu'à Würzburg (voir pour la description plus détaillée du cours du Main, la R. 86).

12 mil. **Gemünden** (en franç. *confluent*), V. de 1,600 hab., est située à l'embouchure de la Saale dans le Main, sur les dernières pentes du Spessart et du Rhœn, et dominée par les ruines du château *Scho-*

renberg, détruit en 1243. A son extrémité inférieure on remarque une maison de détention nouvellement bâtie.

A Kissingen, R. 81, 5 3/4 mil. omnibus tous les jours, en 5 h., pour 1 fl. 30 kr.

On traverse la Werra entre Gemünden et

14 mil. *Carlstadt*, V. d'environ 2,600 hab., encore entourée de murs et de tours, et dont la fondation remonte, dit-on, à Charles Martel; plus tard, elle devint une forteresse frontière de l'évêché de Würzburg. Son église gothique et son hôtel de ville sont dignes d'attention. En face s'élèvent les ruines de la *Carlsburg*. Enfin on s'arrête à *Retzbach* et à *Veitshœchheim*, qui possède un château et un parc royal; c'est là qu'en 1246 *Henri le Raspon* de Thuringe fut élu contre-empereur, à l'instigation du pape Innocent IV. On passe devant le vignoble du Steinberg avant d'atteindre

17 5/10 mil. **Würzburg** (Hôt. : *Adler*, *Wittelsbacher Hof*, *Kleebaum*, *Würtenberger Hof*, *Schwan*), V. de 28,000 hab., dont 2,200 prot., située sur la rive droite du Main, à 166 mèt. au-dessus de la mer, dans une plaine fertile, agréable et salubre, mais chaude.

Würzburg s'est appelée tour à tour *Herbipolis*, *Virteburg*, *Wirciburg*, *Wirceburgum*. Son origine remonte aux premiers temps de l'ère chrétienne. En 688, l'Écossais Kilian qui y était venu, avec Colonat et Totnaw, prêcher le christianisme, y subit le martyre. En 741, saint Boniface y fonda cet évêché célèbre qui a existé jusqu'en 1805 et qui a compté 82 évêques. Les Huns la détruisirent vers 910. Au siècle suivant il s'y tint déjà des conciles et des diètes de l'empire. Les luttes de la bourgeoisie et des évêques, des persécutions contre les juifs qui, en 1348, y furent brûlés dans leurs maisons, des tournois; des fêtes fameuses remplissent son histoire pendant quatre siècles. En 1525 les paysans la dévastèrent. En 1528 elle se déclara pour le catholicisme, malgré sa vieille inimitié contre ses évêques. Enfin des traités longuement débattus mirent un terme aux querelles sans cesse renaissantes du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel; ils s'entendirent surtout pour détruire les sorciers et les sorcières : en 1616 on en brûla plus de 300. En 1630 les jésuites s'enfuirent à l'approche de Gustave-Adolphe, qui prit et pilla la ville. Le duc Bernard de Weimar s'en empara à son tour en 1633; mais il dut l'abandonner en 1636. En 1747 on y livra encore aux flammes une pauvre vieille religieuse, nommée Maria Regina de Singer, accusée de sorcellerie. Occupée et mise à contribution (5 millions de livres) en 1793, par le général français Championnet, Würzburg fut évacuée en 1796, à la suite de la bataille que l'archiduc Charles d'Autriche y avait gagnée sur le général Jourdan. Donnée à la Bavière, en 1801, à l'archiduc Ferdinand d'Autriche, en 1805, occupée plus tard par les Français, prise par une armée austro-bavaroise en 1813, elle fut définitivement cédée à la Bavière le 28 juin 1814 et devint le chef-lieu du cercle d'Unterfranken.

L'*évêché* de Würzburg, jadis Etat d'empire, avait 496 kil. carrés et 250,000 hab. Sécularisé en 1801, il avait été donné en 1805, par la paix de Presbourg, à l'archiduc Ferdinand, ex-duc de Toscane, en échange de la principauté de Salzbourg, cédée à la Bavière. Il prit alors le nom de grand-duché. Les événements de 1814 l'ont donné à la Bavière avec la ville dont il portait le nom, et le grand-duc Ferdinand d'Autriche recouvra la Toscane.

Le 23 décembre 1821, un évêché a été établi à Würzburg, à la suite du concordat conclu avec le saint-siége.

Würzburg est une ville forte (système Vauban). On y entre par six portes principales. Ses rues

sont étroites et, dans certaines parties, bordées de ces vieilles maisons que recherchent de préférence les artistes et les amateurs du pittoresque. Au premier aspect on remarque le nombre considérable de ses églises; elle en compte en effet plus d'une vingtaine.

La **Cathédrale** ou le **Dom** s'élève à l'extrémité de la rue qui porte son nom (Dom Strasse) et qui part du pont du Main. Consacrée à saint Kilian, et bâtie à l'endroit où il souffrit le martyre, cette église fut consacrée en 1189, agrandie en 1240 (ses trois tours datent de cette époque), modernisée en 1599, et restaurée en 1852. L'intérieur renferme : les monuments funéraires peu remarquables des princes-évêques de Würzburg, parmi lesquels on signale particulièrement ceux de R. de Scherenberg († 1495) et de L. de Bibra († 1521), exécutés par Riemenschneider au commencement du XVIe siècle; ceux des évêques Conrad († 1540), Melchior († 1558), Frédéric († 1573), et celui de Sébastien Echter; un beau tableau de maître-autel (par Sandrart 1606-88), et une crucifixion de *J. H. Schœnfeld* peintre allemand de la même époque; une chaire en albâtre de 1609; des fonts baptismaux de 1279.

Du côté N. de la cathédrale se trouvent réunis le *Stadtgericht* (tribunal de la ville) et la *Neumünsterkirche*, bâtie en l'an 1000, et dont la crypte romane, reste d'une église plus ancienne, renferme le tombeau de saint Kilian. A g. du chœur on a érigé, en 1843, un nouveau monument au plus grand poëte du moyen âge, Walther von der Vogelweide († 1230), qui avait été enseveli dans le vieux cloître voisin. Deux inscriptions ont été gravées sur ce monument, l'une en latin, l'autre en allemand; cette dernière est du roi Louis. Au-dessus est une coupe où les oiseaux viennent manger du grain. Le célèbre Minnesænger avait légué en mourant une certaine somme aux oiseaux de la ville qui devaient, eux et leurs descendants, trouver constamment des grains sur sa tombe. Ce vœu ne fut pas toujours rempli; car à une certaine époque, le chapitre employa à son propre usage l'argent destiné aux petits oiseaux. Würzburg a donné son nom à un autre Minnesænger, Conrad de Würzburg, l'auteur de la *Guerre de Troie* et d'autres poésies estimées, qui, après y avoir vécu longtemps, finit ses jours à Freiburg en Brisgau.

La plus belle église de Würzburg est la *Mariencapelle*, qui se trouve située au N.-O. de la cathédrale, sur la *place du Marché*. Cette église, bâtie de 1377 à 1479 dans le style gothique ogival, a été restaurée en 1844. On remarque surtout les sculptures de ses portails, de ses arcs-boutants et, à l'intérieur, de ses colonnes. Les plus belles sont de Riemenschneider, 1506. L'intérieur renferme quelques monuments funéraires.

Les autres églises de Würzburg n'offrent rien de particulièrement intéressant. Elles sont modernes ou modernisées, sans goût, ou de mauvais goût. La *Haugerkirche* (à l'E. de l'hôpital), fondée en 997, rebâtie de 1670 à 1691, attire l'attention avec ses deux tours et sa haute coupole; elle a le prétention de ressembler à Saint-Pierre de Rome et est surchargée de dorures. Le prince de Hohenlohe y a fait un certain nombre de ses miracles.

A l'O. de la cathédrale, sur la place de la Parade, s'ouvre la Hof-Strasse, qui conduit au *Hofplatz* (place du Château), où s'élève la *Résidence*, ancien château épiscopal et royal. Construit de 1720 à 1744 par l'architecte Jean Balthazar Neumann pour deux évêques de la famille des comtes de Schœnborn, ce château fut habité de 1816 à 1825 par le roi Louis, alors prince royal. On y admire à l'intérieur son bel escalier; mais si l'on en excepte la chapelle, ses 284 pièces, jadis surchargées de dorures et d'ornements, ne valent

pas une visite. Bien qu'on l'appelle la résidence, il est rarement habité par la famille royale. Ses caves, les plus vastes, dit-on, de l'Allemagne, contiennent plus de 23,000 hectolitres de vin. Ses *jardins* sont la promenade la plus fréquentée et la plus agréable de la ville. Leurs trois portes de fer intéresseront les amateurs d'une serrurerie artistement ouvragée.

La rue du Théâtre, qui aboutit à l'angle O. de la place du Château, et qui renferme la *poste* à dr. et le *théâtre* à g., conduit à l'*Untere-Promenade*, sur laquelle s'élève, du côté N., le **Julius-Spital**, hôpital-asile de pauvres et d'infirmes, et école de médecine, ainsi nommé du nom de son fondateur, l'évêque *Julius Echter de Mespelbrunn*, mort en 1617. Ce magnifique établissement date de 1572. Il a été reconstruit depuis en 1690 et 1791. En 1852, on y a ajouté un beau bâtiment, l'*Anatomie*, où se trouvent réunies toutes les collections de l'Ecole de médecine. Ses propriétés sont évaluées à 6 millions de fl., 600 individus, dont 300 malades, y reçoivent tous les jours les secours et les soins qui peuvent leur être nécessaires. Le bas-relief de la porte principale, représentant la fondation de l'hôpital, est de 1791. En 1847, le roi Louis a fait élever, sur l'*Untere-Promenade*, en face du Julius-Spital, une belle *statue* en bronze, par Schwanthaler, à Julius Echter von Mespelbrunn.

C'est ce même évêque qui a fondé aussi (1582) l'**université** de Würzburg, *Julius-Maximilians-Universitæt*, qui compte env. 700 élèves, étudiant, pour la plupart, la médecine. Les bâtiments qu'elle occupe sont situés à l'extrémité de l'*Obere-Promenade*, au delà de l'*église de Saint-Michel* et de l'*hôtel du Gouvernement*. Elle possède une riche bibliothèque (des manuscrits du VIIe et du VIIIe siècle, entre autres le livre d'Évangiles de saint Kilian), un cabinet d'histoire naturelle, un cabinet de physique, un observatoire, une collection d'antiquités, de médailles, etc.

Un *pont* de 201 mèt. de long, construit de 1476 à 1607, et orné de statues, met en communication les deux rives du Main. Sur la rive g. s'élève, à 133 mèt., une éminence transformée en forteresse : c'est la *citadelle* ou la *Marienburg*. Elle a été construite sur l'emplacement de l'un des 50 châteaux forts bâtis par Drusus et se compose actuellement d'un donjon remarquable par sa hauteur, de divers fragments d'un édifice féodal et d'ouvrages plus ou moins modernes. Les évêques y fixèrent leur résidence à partir de 1250, car cette année-là les bourgeois s'étaient révoltés contre l'évêque Hermann. Elle a partagé depuis les diverses vicissitudes de la ville, actuellement en bon état de défense. Pour la visiter, il faut s'adresser au commandant de la ville ; mais elle n'a d'intéressant que la vue qu'elle offre sur la ville et ses environs. Du reste, on découvre une vue plus belle encore près de la *chapelle* voisine *de Saint-Nicolas*, fondée en 700, rebâtie depuis et fréquentée par de nombreux pèlerins. Sur le chemin, qui conduit à cette chapelle, on a placé des sculptures de *Riemenschneider*, qui faisaient autrefois partie d'une *montagne des Oliviers* (1511), élevée devant le portail latéral de l'église *Burkard*, dont on remarque les deux tours au-dessous de la Marienburg, près de la rive g. du Main. Les flancs des collines que couronnent la citadelle et la chapelle de Saint-Nicolas sont couverts de vignobles où l'on récolte des vins estimés. Le plus renommé est le *Leistenwein*. On lui préfère cependant le *Steinwein*, le meilleur vin de la Franconie, qui se récolte sur le *Steinberg*, colline située au-dessous de la ville (rive dr.), et d'où l'on jouit aussi d'une vue agréable.

Les glacis des fortifications qui entourent Würzburg ont été, pour la plupart, transformés en jardins et en promenades. Les jardins de *Huttenplatz* et de *Talavera* sont

très-fréquentés les jours de fête. On peut faire encore d'agréables promenades à l'*Aumühle*, à *Smolensk* et à *Gœbelslahn*; et, un peu plus loin, au vieux château de *Speckelfeld* ainsi qu'à ceux de *Gaibach* (bas-reliefs par Thorwaldsen et buste de Schiller par Dannecker) et de *Wiesentheid* (galerie de tableaux).

A Ansbach, R. 88; — à Gunzenhausen, R. 88; — à Bamberg, voir ci-dessous ou R. 89; — à Francfort, par le Main, R. 86; — à Heilbronn, R. 87; — à Darmstadt, R. 11; — à Kissingen, voir ci-dessus et R. 83; — à Mergentheim, R. 87; — à Nüremberg, R. 89; ou ci-dessous; — à Stuttgardt, R. 87 ou Allem. du S.

Au delà de Würzburg, le chemin de fer s'éloignant du Main, passe par *Rottendorf*, et

19 mil. **Seligenstadt** (Hôt. : *Frankfurter Hof*), ancienne ville fortifiée d'env. 2,800 hab. Son ancienne abbaye de bénédictins renfermait jadis les dépouilles mortelles d'Eginhard, le gendre de Charlemagne, et de son épouse Emma, qui ont été transférées en 1810 à Erbach (R. 10 *A*). On y voit encore le tombeau du duc de Rochechouart, tué à la bataille de Dettingen (voir ci-dessus). — La voie, remontant le *Fleischbachthal*, passe aux stations de *Bergtheim*, *Weigolshausen* et *Bergrheinfeld*, puis redescend dans la vallée du Main pour arriver par un tunnel de plus de 19 mèt. de longueur à

23 3/4 mil. **Schweinfurt** (Hôt. : *Rabe*, *Krone*, *Lœwe*), *le Trajectus Suevorum* des Romains, V. industrielle d'env. 8,400 hab., possédant des fabriques de tapis, de toiles, de papiers peints et de tabac. Jadis ville libre impériale, elle fut incendiée une première fois en 1254, puis de nouveau en 1538 par Albert de Brandebourg. Lors de la dissolution de l'empire elle fut cédée à la Bavière. Les fortifications qu'on y remarque encore proviennent de Gustave-Adolphe qui y résida quelque temps; ce fut aussi Gustave-Adolphe qui y fonda un *gymnase*, encore florissant aujourd'hui. On peut visiter en outre l'*hôtel de ville gothique*, de 1750, où l'on trouve une belle bibliothèque, et l'église *Saint-Jean* qui date du XIIe siècle.

A Kissingen, R. 83; — à Meiningen, R. 85; — à Eisenach, 85.

Au delà de Schweinfurt, le chemin de fer ne quitte plus la rive dr. du Main. On passe d'abord près d'une fontaine monumentale qui porte cette inscription : *Ludovico I lætantes et grati cives Svinofurtenses*, puis au-dessous de l'ancien château des comtes de Henneberg, appelé *Mainberg*, situé sur une éminence et transformé en fabrique de tapis, et on s'arrête à *Schonungen* et à *Gœdheim*, v. près duquel on remarque le château *Theres*, couvent fondé en 1043.

26 3/4 mil. **Hassfurt** (Hôt. : *Post*), V. d'env. 1,850 hab., encore entourée de murs, possède, à son extrémité orientale, une petite église appelée *Rittercapelle*, et recommandée aux architectes. On passe ensuite à *Zeil*, V. de 1,250 hab., que dominent les ruines de la forteresse *Schmachtenberg*, construite en 1438, et détruite en 1552 par Albert de Brandebourg. Puis, à la station d'*Ebelsbach*, on laisse à dr., sur la rive g. du Main, la pet. V. d'*Eltmann*, au-dessus de laquelle s'élève la vieille tour de l'ancienne forteresse *Waldburg*. La route de terre la traversait et restait sur la rive g. Le chemin de fer continue à remonter la rive dr. du Main, où il s'arrête à *Staffelbach*. A g. on aperçoit, sur des montagnes éloignées, le château de *Giech*, à dr. on découvre successivement les tours de l'église de Saint-Michel, l'Altenburg et les quatre tours du Dom de Bamberg. Enfin on franchit le Main un peu au-dessus de sa jonction avec la Regnitz, avant de s'arrêter à

31 mil. **Bamberg** (Hôt. : *Bamberger Hof*, dans la ville, *Deutsches Haus*, sur la rive dr. de la Regnitz, près du pont de fil de fer, *Erlanger*

Hof, près de l'embarcadère du chemin de fer, à 10 min. de la ville; *Drei Kronen*.—Libraire, Buchner.

V. de 24,000 hab. dont 1,800 prot., agréablement située dans une plaine fertile, au pied et le long des pentes d'une chaîne de collines, sur la Regnitz, qui la partage en trois parties, et dominée par les ruines de l'Altenburg.

La fondation de Bamberg date du ixe siècle. Ce furent des Saxons qui se fixèrent en ce lieu pour la première fois. Elle dut ensuite sa première église à Charlemagne, et son nom aux comtes de Babenberg, qui devinrent margraves d'Autriche et dont la famille s'éteignit en 1246. En 1007, l'empereur Henri II y créa un évêché souverain (200,000 hab.), supprimé à la paix de Lunéville et réuni à la Bavière. Depuis elle est devenue la résidence du prince royal de Bavière, et le siége d'un archevêché (le second de la Bavière). Elle a perdu, en 1803, son université créée en 1648; chef-lieu du cercle Oberfranken, elle possède une cour d'appel, un tribunal de cercle, un lycée académique, un gymnase, de nombreuses écoles, etc. Son industrie (pépinières, brasseries, moulins à huile, à farine, à tan, construction de bateaux, fabrication de draps, cuirs, tabac, etc.) et son commerce (grains, bois, bières, etc.) l'ont élevée à un haut degré de prospérité. Du reste, les chemins de fer, qui la relient par Leipsick avec toute l'Allemagne du nord et de l'ouest, par Francfort avec le Rhin, la Belgique et la France, par Nuremberg, Munich, Lindau avec l'Allemagne du sud, la Suisse, le Danube, et le canal du Main au Rhin, lui assurent un brillant avenir. C'est une ville animée, plus intéressante encore par ses beaux monuments que par son agréable position et ses jolis environs.

Il faut de 15 à 20 min. pour aller du Bahnhof à la cathédrale de Bamberg, une des plus curieuses églises de l'Allemagne. Après avoir traversé le faubourg, on franchit le bras N. de la Regnitz, sur un pont de chaînes de fer (le pont Louis), construit en 1829, et l'on entre dans la partie de la ville qui occupe l'île formée par la Regnitz. On laisse d'abord à dr. le *Priester-Seminar*, sur la place de Maximilien, puis, sur la place du Marché, l'*église de Saint-Martin*, bâtie en 1720 par les Jésuites. L'ancien *Collegium*, qui y est attenant, contient à dr. les salles de cours du lycæum (philosophie et théologie catholique), et le cabinet de physique; à g. la bibliothèque avec 70,000 vol., 26,000 manuscrits (notamment la Bible qu'Alcuin fit copier pour Charlemagne), un grand nombre de miniatures, et le cabinet d'histoire naturelle de Linder. La bibliothèque s'est enrichie durant ces dernières années des curiosités artistiques qu'avait rassemblées M. Heller (nombreux dessins d'Albert Dürer et d'autres maîtres, aquarelles du xve au xixe siècle, etc.).

La *poste*, le *théâtre*, la *cour d'appel*, les *casernes* et le *tir* se trouvent aussi situés sur l'île de la Regnitz. Près du pont de pierre (affreux Christ en croix) qui traverse le bras S. de la Regnitz, à l'endroit où le canal Louis, qui unit le Main au Danube (voir R. 96), débouche dans la Regnitz, s'élève l'*hôtel de ville*, dont les murs sont recouverts de fresques grossières. Après avoir passé sous sa porte, on monte dans la ville haute, sur la place *Caroline*, formée d'un côté par la cathédrale, de l'autre par l'ancien château, et des deux autres par la résidence.

La **cathédrale** de Bamberg (Domkirche) fut fondée en 1004 par Henri II, le dernier empereur de la maison de Saxe, qui, après avoir donné la ville de Bamberg en domaine à sa femme Cunégonde, y établit dans la même année un évêché et une cathédrale. En 1007 elle était déjà fort avancée; consacrée en 1012 par le patriarche Jean d'Aquilée, assisté de quarante-cinq

évêques, elle eut en 1020 le visite du pape Benoît VIII, et reçut en 1024 la dépouille mortelle de son fondateur, en 1040 celle de l'impératrice Cunégonde, et, quelques années après, celle de son second évêque, Suidger, qui avait été élevé à la papauté sous le nom de Clément II. En 1081, un incendie n'en laissa subsister que les gros murs. L'évêque saint Othon en commença la reconstruction dès 1110; mais des indulgences, publiées en Allemagne en 1274, prouvent qu'il était, à cette époque, devenu nécessaire d'y faire des réparations nouvelles et très-considérables. Elle a été restaurée, avec autant de soin que de goût, de 1828 à 1837, sous la direction de Heideloff de Nuremberg.

Elle a 111 mèt. 66 cent. de long et 32 mèt. 33 cent. de large. Son plan est celui de la basilique. Elle compte trois nefs avec un transsept à l'occident, et quatre clochers élevés aux extrémités des collatéraux, et flanquant les deux chœurs, à l'orient et à l'occident, à dr. et à g. « La cathédrale de Bamberg, dit M. Viollet-le-Duc dans ses intéressantes *Lettres d'Allemagne*, a toutes les qualités d'ensemble des monuments rhénans, et sa sculpture, les détails de son architecture, les profils, sont évidemment le produit d'une école forte, puissante, et qui peut rivaliser avec nos bonnes écoles françaises; elle a de plus le mérite d'être originale, qualité que nous ne pouvons reconnaître à l'école allemande des XIIe et XIIIe siècles. La cathédrale de Bamberg possède en outre l'avantage d'avoir conservé sans mutilations graves sa statuaire et des dispositions intérieures primitives que nous ne retrouvons plus en France dans les édifices religieux d'une époque aussi reculée. Son chœur, tourné vers l'orient, est, comme ceux des cathédrales romanes du Rhin, élevé d'un assez grand nombres de marches au-dessus d'une vaste crypte: il est encore entouré d'une clôture en pierre du XIIe siècle, couverte de figures d'apôtres d'un grand caractère, disposées dans une arcature fort riche, sur laquelle on retrouve de nombreuses traces de peintures. Le sanctuaire occidental est ceint d'une clôture enrichie de peintures du commencement du XIIIe siècle, représentant des personnages de l'ancien et du nouveau Testament. Quoique ces peintures soient fort altérées par le temps, on peut encore y reconnaître la touche de maîtres habiles. La nef renferme encore un assez grand nombre de tombeaux et de monuments commémoratifs d'un grand intérêt. On retrouve aussi sur la voûte de l'abside occidentale de nombreuses traces de peinture d'ornement. Mais ce qui a particulièrement attiré notre attention après la belle clôture sculptée du sanctuaire, ce sont les trois portes qui s'ouvrent, l'une au N., et les deux autres des deux côtés de l'abside orientale de la cathédrale. Les ébrasements de la porte du N. nous présentent en sculpture de grandeur naturelle un symbole que nous n'avons vu reproduit que sur les vitraux du croisillon S. de la cathédrale de Chartres: ce sont les douze apôtres montés debout sur les épaules des prophètes de l'ancienne Loi... Les figures doubles, adossées suivant l'usage à des colonnes, sont surmontées de chapiteaux dans chacun desquels est sculpté un oiseau tenant un phylactère dans son bec... Cette série de figures doubles est terminée à la g. du spectateur par la statue de l'Église, de même grandeur, couronnée, et tenant un étendard, aujourd'hui brisé, ainsi que le bras droit qui le tenait. Sous cette statue on voit les quatre évangélistes, personnifiés par les quatre animaux symboliques accouplés... Sous les quatre animaux est une figure assise, sur les genoux de laquelle est un phylactère qu'elle marque de la main gauche, tandis que son bras droit élevé semble montrer les évangélistes:

la tête est malheureusement brisée... A dr. du spectateur... est la figure de la Synagogue, les yeux bandés, sans couronne... Les deux statues de l'Eglise et de la Synagogue datent du XIIIe siècle, tandis que celles des apôtres montés sur les épaules des prophètes appartiennent au XIIe siècle... La porte ouverte du côté N. de l'abside orientale présente, dans les ébrasements, des colonnes unies surmontées de chapiteaux, portant une frise sur laquelle sont encore sculptés les apôtres assis... Le tympan représente la légende de saint Georges. Sur le pied dr. de la porte côté S., en pendant avec celle-ci, on voit les statues d'Adam et d'Eve, grandes comme nature et fort remarquablement traitées... Ces deux portes appartiennent à la seconde moitié du XIIe siècle... »

La cathédrale de Bamberg est ouverte de 5 h. à 11 h. et de 2 h. à 4 h. (elle devrait l'être). Quand les portes en sont fermées, il faut s'adresser au sacristain, dans la cour qui se trouve située par derrière (pourboire de 18 à 24 kr.).

Au milieu de la nef, entre les deux chœurs, s'élève le tombeau de l'empereur Henri II et de l'impératrice Cunégonde, fondateurs du Dom, et exécuté par un artiste de Würzburg, Tilman Riemenschneider, de 1499 à 1513. Leurs effigies, de grandeur naturelle, reposent sur un sarcophage de marbre blanc, orné de bas-reliefs qui représentent : 1° l'impératrice marchant, pour prouver son innocence, sur des socs de charrue chauffés à rouge ; 2° l'impératrice payant leur salaire aux ouvriers ; 3° saint Benoît faisant à l'empereur l'opération de la pierre ; 4° l'empereur implorant le pardon de ses péchés ; 5° l'empereur mourant. — Dans l'aile septentrionale on voit le monument élevé, en 1834, au dernier évêque, G. de Fechenbach (✝ 1808) qui termina, selon l'inscription latine, *la série vénérable des évêques, glorieuse pendant* 1600 *ans* :— la statue équestre (contre un pilier) de saint Etienne ou de Conrad III, mort à Bamberg en 1153 ;— le sarcophage du pape Clément II, avec des reliefs du XIIIe siècle ; — un crucifix du IVe siècle, apporté, dit-on, de la Palestine ; — un Christ en bronze, sur l'autel du chœur oriental, fondu par Stiglmayr d'après un modèle de Schwanthaler, et les statues qui entourent cet autel, sculptées par Schœnlaub, d'après des dessins de Schwanthaler ; — les stalles en bois sculpté du chœur occidental ; — trois petites peintures par Schwanthaler ; — un tableau de L. Cranach trop restauré (le Christ en croix entouré de saints) ;— un bas-relief en bronze (le monument de l'évêque Ebnet) par Pierre Vischer de Nuremberg ;—un grand nombre d'autres monuments funéraires :—enfin la chapelle voisine, récemment restaurée, dédiée à saint André et contenant, outre une collection intéressante des monuments élevés, du XVe au XVIIe siècle, aux chanoines qui y ont été ensevelis, de belles sculptures en bois (derrière l'autel) par Hans Culmbach, et un tableau de Carrache. Le *trésor* de la sacristie possède, entre autres reliques, les crânes de l'empereur Henri II et de l'impératrice Cunégonde dans des châsses dorées, le couteau de l'empereur, le peigne et la lampe de nuit de l'impératrice, etc.

La **Nouvelle-Résidence**, située en face du Dom, a été bâtie, de 1698 à 1702, par le prince-évêque Lothaire-François de Schœnborn. Elle est inachevée. C'est un palais à trois étages, qui jouit d'une belle vue. On y conserve une galerie d'environ 700 toiles dont quelques-unes ne manquent pas de mérite. Tels sont par exemple des tableaux de *Jacopo Bassano*, *Cignani*, *Tintoret*, *Salv. Rosa*, *Luca Giordano*, *Snyders*, *Wouwerman*, *Ruysdael*, *Rachel Ruysch*, *Rugendas* et *Chr. Wilh. Dietrich*. Le rez-de chaussée renferme les archives de l'archevêché de Bamberg et du

margraviat de Brandeburg-Bayreuth-Culmbach. C'est de ce palais que, le 6 octobre 1806, Napoléon adressa à son armée cette proclamation qui ne précéda que de huit jours la bataille d'Iéna. En 1815, le maréchal Berthier, prince de Neuchâtel, qui avait épousé une princesse bavaroise, tomba ou se jeta de l'une des fenêtres supérieures. Une croix rouge peinte contre le mur indique la place où il se tua sur le pavé.

Entre le Dom et la Nouvelle-Résidence, sur le côté O. du Carolinenplatz, s'élève un dernier débris de l'*ancien palais épiscopal*, construit en 1571 et servant actuellement de corps de garde. La porte en est pittoresque.

La Carolinen Strasse, qui s'ouvre entre les deux palais, conduit à l'*église paroissiale supérieure* (à g.) et à l'*église de Saint-Michel* (à dr.). La première est un bel édifice du style byzantin avec un beau chœur ogival construit en 1387 et renfermant de curieuses sculptures en bois de Veit Stoss (1523). La seconde, construite en 1121, a été modernisée en 1700. Elle n'a de curieux à offrir aux étrangers que le monument de saint Othon († 1139), mais elle couronne le *Michaelsberg* et est contiguë à l'ancienne abbaye du même nom, fondée en 1009 par l'empereur Henri II, et dont les beaux bâtiments, aujourd'hui l'*hôpital* civil (Bürgerspital), dominent l'Hôpital général (*Allgemeine Krankenhaus*), situé à l'extrémité O. de la ville, sur le bord de la Regnitz.—La *galerie de tableaux* de la ville (200 env.), conservée aux étages supérieurs de cet édifice est peu remarquable. Toutefois on y distingue, dans l'ancienne école allemande:—15. *Amberger*, bon portrait;—30. *Wolgemuth*, Christ au tombeau;— 32. *L. Cranach jeune*, Nativité. — 43. Portrait faussement attribué à J. Holbein; et parmi les Flamands: 125. *Jordaens*, un débauché. — 85. *Franz Pourbus*, un orfévre, et quelques toiles de *Honthorst* (124), *Lambert Limbardus* (46), *Franz Snyders* (156). *Teniers jeune* (88 et 143), *J. Ruysdael* (149), *Backhuysen* (144), etc. Il ne faut point oublier d'aller se promener à l'ombre des arbres de la belle terrasse qui domine la ville et d'où l'on découvre une belle vue.—*N. B.* On y boit de la bonne bière.—Toutefois, pour bien voir Bamberg et ses environs, il faut monter, soit par le *Rothhof*, soit par le chemin direct (30 min. env.), à l'**Altenburg** ou **Babenburg**, vieux château qui couronne une éminence isolée et boisée au sommet. Ce château est fort ancien. Le roi lombard Béranger y mourut prisonnier en 966. Le comte palatin Othon de Wittelsbach y égorgea, le 21 janv. 1208, l'empereur Philippe II. En 1553 le margrave Albert de Brandebourg s'en empara et le livra aux flammes. Il fut restauré dans des proportions bien plus modestes et n'est plus aujourd'hui qu'un café-restaurant où l'on vient se rafraîchir et jouir d'une des plus belles vues de la Franconie; on y découvre en effet la plaine de Bamberg couverte de vergers et de plantations de houblons, la Regnitz, le Main, le canal du Main et du Danube et des chaînes de collines boisées qui ferment l'horizon. Sous la porte d'entrée on remarque un petit canon et un vieux chevalier en pierre. Les cachots sont transformés en caves. On conserve dans la chapelle quelques monuments des comtes de Babenberg et des vitraux de couleur. Hoffmann, l'auteur des *Contes fantastiques*, a habité, de 1810 à 1811, la petite tour qui domine un rocher à pic.—Les autres promenades ou lieux de réunion de Bamberg sont le *Theresienhain* (sur une île de la Regnitz), et le joli village de *Buch*, le *Kauersche Garten*, le *Seehof* ou la *Marquardsburg* (1 h.), ancien château épiscopal; *Giech* et la *chapelle de Gügel*, etc.

On peut de Bamberg aller visiter Banz, Vierzehnheiligen, la Suisse franconienne (voir R. 99, 100, 101)

et (3 h. au S. O.) Pommersfelden, château appartenant au comte de Schœnborn et renfermant une belle galerie de tableaux (voir R. 89).

A Beyreuth, R. 99 ;—à Cobourg et Eisenach, R. 90;—à Kissingen, voir ci-dessus et R. 83;—à Hof et à Leipsick, R. 100; — à Würzburg, R. 89 ; — à Nuremberg, R. 96.

ROUTE 85.

DE SCHWEINFURT A EISENACH.

9 1/4 mil. de Schweinfurt à Meiningen. Omnibus tous les jours, en 8 h. 1/4, pour 5 fl. 4 kr.

8 mil. de Meiningen à Eisenach, chem. de fer, 3 conv. par jour, en 2 h. et 2 h. 50 min., pour 2 th. 4 1/4 sgr.; 1 th. 6 1/4 sgr. et 28 1/4 sgr.

N. B. On peut faire plus rapidement tout ce trajet en chemin de fer, en allant de Schweinfurt jusqu'à Bamberg, R. 84; et delà à Eisenach, R. 90.

1 1/4 mil. Poppenhausen, voir R. 83.
2 1/4 mil. Münnerstadt, voir R. 82.
1 1/4 mil. Neustadt, voir R. 82.
2 mil. Melrichstadt, voir R. 82. On quitte la Bavière pour entrer dans la Saxe-Weimar-Eisenach avant
2 1/2 mil. Meinengen. voir R. 90.
8 mil. de Meiningen à Eisenach, voir R. 90.

ROUTE 86.

DE WURZBURG A FRANCFORT

PAR LE MEIN.

56 mil. Un service de bateaux à vapeur quotidien a lieu entre Würzburg, Francfort et Mayence. Le trajet se fait en 1 jour à la descente, et en 2 jours à la remonte. L'heure du départ varie selon la saison.

A la remonte, on couche à Wertheim, où l'on trouve d'ailleurs un omnibus qui conduit à Würzburg, 4 3/4 mil. en 3 h. 3/4 ou 4 h., pour 1 fl. 3 kr. En repartant le lendemain matin de Wertheim on arrive à Würzburg l'après-midi.

On paye, de Würzburg :

	1 classe.		2e classe.	
A Wertheim....	2 fl.	» kr.	1 fl.	24 kr.
A Miltenberg...	3	10	2	13
A Aschaffenburg.	4	18	3	»
A Hanau.......	5	6	3	36
A Offenbach....	5	18	3	45
A Francfort.....	5	18	3	45

On paye de Francfort :

A Aschaffenburg.	0	48	0	33
A Miltenberg...	1	30	1	»
A Wertheim...	2	6	1	24
A Gemünden...	2	42	1	45
A Wurzburg...	3	24	2	12

N. B. La navigation du Mein serait fort agréable si elle demandait moins de temps. Les paysages les plus intéressants du cours du Mein se trouvant compris entre Würzburg et Aschaffenburg, on fera bien de s'arrêter à cette dernière ville et d'y prendre le chemin de fer. Miltenberg et Wertheim méritent surtout d'être visités.

En descendant le Main de Würzburg à Francfort, on laisse

Dr., le Steinberg aux vignobles renommés R. 84.

G., *Himmelspforten*, ancien couvent de nonnes, rétabli depuis peu;

G., *Oberzell*, ancien couvent de prémontrés, fondé en 1128 par saint Norbert (auquel on a élevé une statue dans le jardin), supprimé en 1802, aujourd'hui fabrique de machines;

Dr., *Schenkenschloss*, belle tour ronde située sur une éminence, débris d'un château qui appartenait aux Schenken de Rossberg;

Dr., Veitshœchheim (R. 84), en face de Margetschœchheim;

G., *Erlabrunn;*

Dr., *Tüngersheim;*

G., *Zellingen;*

Dr., *Retzbach;*

G., *Himmelstadt* et *Laudenbach*, v. près duquel on remarque le château de *Wertheim*, détruit dans la guerre des Paysans;

Dr., Carlstadt (R. 84), en face des ruines de la Carlsburg;

Dr., *Wernfeld;*

G., *Harbach*, v. près duquel des collines boisées se rapprochent sur les deux rives du Main;

Dr., Gemünden (R. 84); puis *Langen-Prozelten*, v. au delà duquel on aperçoit les ruines du château Schœnrain, *Neudorf;*

G., *Steinbach*, avec un château appartenant à M. Hutten;

Dr., Lohr (R. 84). De Lohr à Aschaffenburg par le chemin de fer on ne compte que 5 mil.; par eau la distance est de 15 mil., le Main, qui est monté au N. à peu près à la même latitude qu'à Aschaffenburg, redescendant au S. bien au-dessous de la latitude de Würzburg;

Dr., *Kloster-Neustadt*, ancien monastère près duquel commence le parc du prince de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg († 1852), qui s'étend jusqu'à (dr.) ***Rothenfels***, où se trouvent le château du prince et des carrières de grès rouge. On aperçoit, derrière Kloster-Neustadt, le *Geiersberg*, le point culminant du Spessart (R. 84), dont le sommet, haut de 624 mèt., est couronné d'une tour bâtie pour faire des observations trigonométriques;

Dr., *Hafenlohr;*

G., *Markt Heidenfeld*, où la route de terre traverse un beau pont de pierre de sept arches, et où l'on remarque le château Bodeck;

Dr., le *château de Triefenstein*, fondé en 1102 (augustins), sécularisé en 1803, aujourd'hui propriété et résidence du prince de Lœwenstein-Wertheim-Freudenberg: un beau parc l'entoure;

G., *Lengfurt*, en face de Triefenstein, puis ***Homburg***, bourg de 800 hab., un des plus anciens centres de population des bords du Main. En 740, Pépin le Bref le donna à saint Boniface. L'empereur Louis le Bavarois l'éleva au rang de cité, et Charles IV confirma ses priviléges. Son château couronne un rocher de tuf. On récolte sur la colline, au N.-E., un vin estimé qu'on appelle *Kalmuth*. De Homburg à Freudenberg, la rive g. du Main appartient au duché de Bade.

G., **Wertheim** (Hôt.: *Krone, Badischer Hof*), ancienne V. d'env. 4,500 hab., agréablement située à la jonction de la Tauber et du Main (industrie et commerce, port franc), au pied d'une colline boisée, que couronnent les ruines bien conservées d'un château construit du XIVe au XVIe siècle, et détruit dans la guerre de Trente ans. Ancienne capitale de la principauté de Lœwenstein et Freudenberg, actuellement médiatisée et incorporée dans le duché de Bade, elle est encore la résidence du prince de Lœwenstein-Freudenberg. Sa position et ses belle ruines la rendent digne d'une visite. On y remarque aussi la nouvelle église catholique, bâtie dans le style roman d'après les dessins de Gærtner. En face se trouve *Kreuz-Wertheim*, qui possède aussi un château. Les environs offrent d'agréables promenades, indiquées d'ailleurs aux étrangers par le prince de Lœwenstein dans un petit livre qu'il a rédigé lui-même pour leur utilité et leur agrément. C'est surtout de Wertheim à Aschaffenburg qu'il faut monter ou descendre le Main. Les versants boisés du Spessart et de l'Odenwald, avec leurs rochers de grès rouge, qui descendent jusque sur ses bords parsemés de bourgs, de villages et de châteaux, y présentent un grand nombre de charmants paysages. De Wertheim une dil. va t. les j. à Mergentheim (R. 87).

Dr., *Stadt Prozelten*, v. dominé par les ruines d'un château, que les Français détruisirent en 1674;

Dr., *Fechenbach* et *Reistenhausen*, dont les importantes carrières de pierre appartiennent à M. Bethmann de Francfort;

G., *Lorenzkirch*, puis **Freudenberg** (Hôt.: *Rose*), V. d'env. 1,800 hab., entourée de vieilles murailles, avec les ruines d'un château du XIIe siècle, détruit dans la guerre de Trente ans. Au delà les deux rives appartiennent à la Bavière;

G., *Burgstadt*, b. situé au-dessus de la jonction de l'Erff et du Main;

G., **Miltenberg** (Hôt. : *Engel*), V. d'env. 3,600 hab., située à la jonction du Main et de la Mudau, et dominée par les ruines d'un château qu'Albert de Brandebourg détruisit avec la ville en 1552, et d'où l'on découvre de belles vues. En 1851, un major prussien y fit construire une belle villa. Un monument y a été élevé par la duchesse de Kent (mère de la reine Victoria) à la mémoire de 52 volontaires saxons qui s'y noyèrent au mois d'avril 1814.

A Heidelberg, par Amorbach, R. 10; — à Erbach, R. 10.

Au delà de Miltenberg on laisse

Dr., le monastère d'*Engelsberg*, lieu de pèlerinage très-fréquenté ; et *Gross Heubach*, en face de

G., *Klein Heubach*, résidence des princes de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg;

G., *Laudenbach*, dont le château appartenant au comte de Fechtenbach renferme une collection d'antiquités;

Dr., *Rœllfeld*, puis *Klingenberg*, où l'on remarque de belles ruines, en face de *Trenfurth;*

G., *Wœrdt*, qui, situé en face d'*Erlenbach*, récolte un vin rouge estimé, près d'un château appartenant à M. Hoheneck;

G., **Obernburg** (Hôt. : *Adler*, *Ochs*), v. situé sur l'ancienne route romaine, en face d'*Elsenfeld*, près du confluent du Main et de la Mimling, à 2 1/4 mil. de Hœchst (voir R. 10). — On conserve dans l'hôtel du Bœuf un autel romain. — Au delà les collines s'abaissent ou s'éloignent; les bords du Main deviennent plats et monotones;

Dr., *Klein Wallstadt*, en face de *Gross Wallstadt;*

Dr., *Sulzbach*, v. près duquel le roi Louis a fait planter un rond de peupliers autour d'un banc de repos, en mémoire de Jean de Müller, qui y écrivit la troisième partie de son histoire de la Suisse, en face de *Niedernberg*

G., *Nilkheimer Hof*, où l'on remarque un obélisque de marbre surmonté d'une *victoire* dorée, un *point de vue* des jardins de M. de Mergenbaum († 1845);

Dr., *Obernau;*

Dr., Aschaffenburg (voir R. 84);

G., *Leiter*, presque en face de *Main-Aschaffenburg*, puis *Stockstadt;*

Dr., *Klein Ostheim* et, plus loin, Dettingen (R. 84), en face de Mainpflingen. Au delà de Dettingen, la rive dr. du Main cesse d'être bavaroise; elle appartient à la Hesse-Cassel. Avant Seligenstadt, et jusqu'au territoire de Francfort, la rive g. appartient à la Hesse-Darmstadt;

Dr., *Gross Welzheim*, en face de *Klein Welzheim;*

G., Seligenstadt (voir R. 89);

Dr., *Gross Krotzenburg,* en face de *Klein Krotzenburg;*

Dr., *Gross Auheim,* en face de *Klein Auheim;*

G., *Steinheim*, avec une vieille tour; puis *Klein Steinheim;*

Dr., Hanau et le château de Philippsruhe (R. 84).

Dr., *Kesselstadt;*

G., *Dietesheim;*

Dr., *Dœrnigheim,* b. d'environ 800 hab.

G., Rumpenheim (R. 84); puis au de là de *Fechenheim* (dr.), *Bürgel,* dont le cimetière renferme la tombe de Sophie de Laroche, l'amie de Gœthe et de Wieland, la grand'mère de Clemens Brentano;

G., Offenbach (R. 12).

Dr., Francfort (R. 12).

ROUTE 87.

DE WURZBURG A HEILBRONN.

16 1/2 mil. Dilig. tous les jours, en 16 h. pour 6 fl. 1/2.

3 mil. *Euerhausen*. On sort de la Bavière pour entrer dans le Wurtemberg après avoir dépassé *Rœttingen*, et avant d'avoir atteint *Weikersheim*, où le prince de Hohenlohe possède un beau château

3 mil. **Mergentheim** (Hôt. :

Hirsch, Adler), V. d'env. 3,000 hab., agréablement située dans la vallée fertile de la Tauber. Son *château* fut, de 1526 à 1809, époque de sa suppression, le siége de l'ordre Teutonique. Depuis 1827, il est habité par le duc Paul de Wurtemberg, le célèbre voyageur, qui y a fondé un curieux musée d'histoire naturelle. On peut y visiter, outre ces collections intéressantes, les portraits de quatorze grands maîtres de l'ordre Teutonique, depuis Walther de Cronberg jusqu'à Auguste-Clément de Bavière.—L'*hôpital*, fondé par un comte Wolfram de Nellenburg, comprend deux hospices (*Krankenhaus* et *Siechenhaus*) et un asile pour les orphelins.—L'*église des dominicains*, récemment restaurée, a un beau chœur, et on remarque dans l'église catholique, également restaurée, un bel autel moderne d'un artiste de Munich.

A 1 kil. environ de la ville, à la base méridionale du *Lœffelstelzerberg*, jaillit, dans un terrain calcaire-coquillier (Muschelkalk), une source minérale, la *Carlsquelle*, découverte en 1826 et utilisée depuis avec un succès croissant. On a bâti près de cette source un établissement de bains (agrandi et embelli en 1852), qui réunit, outre les salles de bain, plusieurs salons de conversation, un cabinet de lecture, un théâtre, des salles de concert, et plus de cent chambres pour les baigneurs, dont le nombre s'accroît chaque année. Une chambre coûte de 2 fl. 48 kr. à 7 fl. par semaine. La table d'hôte est de 24 à 36 kr. Un bain se paye 20 kr., une douche, 40 kr.

La source de Mergentheim est claire, transparente, inodore; elle a un goût salé très-prononcé et une température de 12° 5' cent. pendant l'été, et de 11° 3' cent. pendant l'hiver. Le célèbre professeur de chimie Liebig en a fait l'analyse. C'est une eau saline et alcaline contenant de l'iode et du brôme, et recommandée dans le traitement des maladies scrofuleuses, goutteuses, hémorrhoïdales, etc. On la prend en boisson et en bains. On en boit jusqu'à six verres. La saison dure de juin à septembre. M. le Dr Fr. Krauss a publié une description détaillée, au point de vue médicinal, de la source minérale de Mergentheim.

De beaux *jardins*, qui communiquent avec le *parc* du château, entourent l'établissement. Les autres promenades les plus fréquentées sont, outre ce parc, l'*Allée de Tilleuls*, qui fait le tour de la ville, la ruine *Neuhaus*, le *Wartthurm*, le *Kætherberg, Altenberg*, etc.

A Wertheim, 6 mil. par (2 3/4 mil.) Bischofsheim, (3 1/4 mil.) Wertheim, R. 86; omnibus tous les jours, en 4 h. 20 min., pour 1 fl. 39 kr.;—à Hall, 7 1/4 mil., voir ci-dessous Künzelsau et l'*Allemagne du Sud*.

2 mil. *Dœrzbach*, b. de 1,600 hab. où l'on remarque le beau château des barons de Berlichingen-Jaxt-Hausen. A peu de distance de Dœrzbach, on passe la Jaxt à *Ailringen*, v. de 800 hab., puis on s'élève sur le plateau qui sépare la vallée de la Jaxt de celle de la Kocher, où l'on descend à

2 1/4 mil. *Künzelsau* (Hôt.: *Krone*), V. indust. et commerc. de 3000 hab. dans la vallée de la Kocher. Les princes de Hohenlohe-Kirchberg et Hohenlohe-Langenburg y possèdent un château.

A Hall, 3 mil. 2 dilig. par jour, en 3 h. 1/2, pour 1 fl. 10 kr.

A *Kupferzell*, b. de 1,500 hab., dont le château est la résidence ordinaire des princes de Hohenlohe-Waldenburg, on laisse à g. la route de Hall pour se diriger au S. O. sur

3 mil. Œhringen (voir l'Allem. du Sud).

3 1/4 mil. d'Œringen à Heilbronn (Allem. du Sud).

Heilbronn (Allem. du Sud).

N. B. Une nouvelle route, plus courte que l'ancienne, conduit de Mergentheim à Heilbronn. Elle est desservie également par une

dil. La distance est de 9 1/2 mil. au lieu de 10 1/2 mil.; la durée du trajet de 10 1/4 h. au lieu de 11 h., le prix de 2 fl. 54 kr. au lieu de 3 fl. 35 kr. On passe par : (2 mil.) Dœrzbach (voir ci-dessus); — (2 1/2 mil. *Schœnthal*, v. situé sur la Jaxt, qui possède une école ecclésiastique préparatoire pour le clergé évangélique, et une anc. abbaye impériale de cisterciens, fondée en 1150, supprimée en 1803, dont l'église renferme, entre autres tombeaux, celui de Gœtz de Berlichingen et de sa famille; — (2 3/4 mil.) *Neuenstadt*, V. de 1,800 hab., située sur la Kocher et la Brettach, avec un château bâti par le duc Christophe; — (2 1/4 mil.) Heilbronn (voir l'*Allemagne du Sud*).

ROUTE 88.

DE WURZBURG A GUNZENHAUSEN.

De Würzburg à (10 1/4 mil.) *Ansbach*, omnibus tous les jours en 10 h. 1/2, pour 2 fl. 3 kr. — D'Ansbach à Gunzenhausen, chemin de fer, 3 conv. par jour, en 1 h.

Après avoir longé la rive dr. du Main, bordée de vignobles, on traverse cette rivière sur un pont de pierre long de 230 mèt., construit au xve siècle, avant d'arriver à

2 1/2 mil. *Ochsenfurt* (Hôt. : *Schnecke*), jolie V. de 2,400 hab., située sur le Main que l'on franchit sur un pont de 230 mèt. Son église paroissiale date du milieu du IXe siècle. — L'église Saint-Michel a un beau portail gothique.

2 1/2 mil. *Uffenheim*, V. de 1,800 hab., située sur la Gollach, avec un château. On jouit d'une belle vue des ruines peu éloignées du *Hohenlandsberg*, château qui couronne une éminence boisée.

[A 3 mil. au S. est **Rothenburg** (Hôt. : *Schwan*, *Hirsch*), V. de 6,000 hab. située sur la Tauber, dans une contrée pittoresque et entourée de murs, tours et fossés. C'était autrefois une ville libre impériale. Elle possède une belle église gothique, un hôtel de ville (1574-89) et un aqueduc curieux, construit au xve siècle. Dans son église (Saint-Jacques), bâtie de 1373 à 1453, on remarque un autel orné de sculptures en bois, les fonts baptismaux (1584) et la chaire (1604) richement sculptés, et le maître-autel, décoré de l'un des plus beaux ouvrages de Fréd. Herlen, exécuté en 1466 et réparé en 1819. Le centre de ce remarquable triptyque contient une sculpture peinte représentant la crucifixion : l'intérieur du volet dr., l'Annonciation; la Visitation, la Naissance et la Circoncision du Christ; — l'intérieur du volet g., l'Adoration des Mages, la Présentation au temple, et la mort de la Vierge. — Rothenburg se trouvait sur la route de Würzburg à Nœrdlingen, abandonnée depuis la construction du chemin de fer de Nuremberg à Augsbourg. Elle est à 4 1/2 mil. d'Ansbach par (2 1/2 mil.) Colmberg (voir ci-dessous), et à 10 mil. de Nœrdlingen (R. 97) par : (2 mil.) *Ober Oestheim*; — (2 1/4 mil.) *Feuchtwangen*; — (1 3/4 mil.) *Dinkelsbühl*; — (2 mil.) *Fremdingen*; — (2 mil.) Nœrdlingen (R. 97).]

2 1/4 mil. *Markt Bürgel.*

3 mil. **Ansbach** (Hôt. : *Stern*, près de la poste; *Lœwe*; *Krone*), ex capitale du margraviat de ce nom, ville inanimée d'environ 11,000 hab., agréablement située sur la Rezat. Son château, construit en 1713, servait de résidence aux margraves d'Ansbach. Le dernier des ex-margraves, Charles-Alexandre († 1806), neveu du grand Frédéric et de la reine d'Angleterre, marié malgré lui à une princesse de Saxe-Cobourg, quitta sa femme, voyagea, vécut dix-sept années avec la célèbre comédienne Clairon, épousa à la mort de sa femme lady Craven, et vint se fixer avec elle à Londres, à Brandebourg-House, après avoir vendu son margraviat au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, 1790. Plus tard, Napoléon s'étant emparé du margraviat d'Ansbach, le donna à la

Bavière (1806), qui l'a conservé. — Les jardins du château offrent une agréable promenade. On y remarque une colonne surmontée d'un buste, élevée en 1825 à la mémoire du poëte Uz († 1796), et un monument érigé en 1858 au poëte Platen, qui naquit dans cette ville. Un autre monument portant cette inscription : « *Hic occultus occultò occisus est* 11 dec. 1833, » « Ici un inconnu fut tué par un inconnu, » indique la place où Caspar Hauser fut assassiné. Caspar Hauser a été enseveli dans le cimetière de l'église Saint-Jean. On lit sur sa tombe cette inscription qui résume son histoire : « *Hic jacet Casparus Hauser, ænigma sui temporis; ignota nativitas, occulta mors*, 1833. » « Ici repose Caspar Hauser, l'énigme de son temps : naissance inconnue, mort mystérieuse. » Caspar Hauser, dont les journaux de tous les pays se sont si longtemps occupés, fut trouvé en 1828 à Nuremberg, tenant à la main une lettre adressée à un officier de cavalerie. Cette lettre constatait qu'il était né en 1819 ; il avait donc neuf ans. Où, et comment s'était passée son enfance ? Il ne put donner à cet égard aucun renseignement; il savait à peine parler : on l'avait évidemment séquestré pour l'abrutir, et, comme le disait le titre d'un ouvrage publié par le célèbre criminaliste Feuerbach, si on l'avait laissé vivre, on avait attenté à son existence intellectuelle. Toutes les recherches faites pour arriver à la connaissance de la vérité restèrent sans résultat. Recueilli par la charité publique, élevé par un professeur de Nuremberg, C. Hauser avait été placé par lord Stanhope, son protecteur, dans les bureaux du tribunal d'Ansbach. Plusieurs fois on tenta de l'assassiner. Enfin, le 11 déc. 1833, il fut égorgé mystérieusement dans les jardins du château. On ne put jamais découvrir le meurtrier.

La plus belle église d'Ansbach est celle de *Saint-Jean*, dont le chœur date de 1441 et qui contient le caveau des margraves d'Ansbach. L'église de *Saint-Gumbert* — dont les tours et le chœur aux neuf fenêtres ogivales ornées de vitraux de couleur sont les seuls restes de l'ancienne église—renferme depuis 1825 (dans la belle chapelle Saint-Georges) douze monuments en pierre. — La nouvelle *église Saint-Louis* a été bâtie dans le style grec pour les catholiques.

A Nuremberg, R. 96, 5 3/4 mil. dilig. tous les jours, en 5 h. pour 2 fl. 15 kr.; — à Hall, 10 3/4 mil. Voir *l'Allemagne du Sud*.

1 3/4 mil. *Triesdorf*, avec un ancien château des margraves.

2 mil. Gunzenhausen (voir R. 97).

ROUTE 89.

DE WURZBURG A BAMBERG ET A NUREMBERG,

PAR NEUSES.

A. A Bamberg.

10 3/4 mil. Omnibus tous les jours, en 9 h., pour 4 fl. 30 kr. — *N. B.* De Würzburg à Bamberg, par le chemin de fer, R. 84.

2 1/2 mil. *Dettelbach*. — Au delà de ce v., on traverse le Main à Schwarzenau au moyen d'un bac. *Schwarzach*, situé sur la rive opposée, possédait une abbaye de bénédictins dont l'église renferme quelques tableaux estimés.

2 1/4 mil. *Neuses-am-Sand*. — Au delà de ce v. est *Ebrach*, anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux. Son église, bâtie au commencement du XIIe siècle dans le style byzantin, comptait vingt-cinq autels, la plupart tout en marbre. On y remarque la rosace au-dessus du portail, l'orgue, quelques tableaux, des monuments des Hohenstaufen et des abbés.

2 1/2 mil. *Burgwinheim*.

2 mil. *Unter-Neuses*. De ces deux v. on peut aller visiter le château de **Pommersfelden**, qui appartient au comte de Schœnborn e

qui contient une riche galerie de tableaux (tableaux de Paul Véronèse, Ann. Carrache, A. Ostade, Teniers, Van der Helst, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, A. Dürer, Mierevelt, Holbein, Metzu, Terburg, Murillo, Giorgione, Guido Reni, etc.).

1 1/2 mil. Bamberg (voir R. 84).

B. **A Nuremberg.**

13 1/2 mil. Omnibus tous les jours en 4 h. 1/2, pour Neustadt et delà à Fürth, en 8 h. 10 min.—*N. B.* Cette route est presque abandonnée par les voyageurs depuis l'établissement du chemin de fer.

De Fürth à Nuremberg, chemin de fer d'heure en heure, en 15 min. pour 12 kr. 9 kr. et 6 kr.

2 3/4 mil. **Kitzingen** (Hôt. : *Stern, Schwan*), V. d'env. 5,600 hab., située sur la rive g. du Mein, en face de son faubourg, *Etwashausen*. Son *église de Saint-Jean* date du xve siècle. Ses habitants prirent une part si active à la guerre des Paysans (1525), que le margrave Casimir fit couper la tête à sept d'entre eux et arracher les yeux à cinquante-neuf. En 1629, le catholicisme y fut rétabli par la force ; mais, depuis 1650, les deux communions y ont vécu en bonne intelligence. — On passe à *Mainbernheim* et à *Einersheim*, que domine le château de *Speckfeld*, entre Kitzingen et

1 3/4 mil. *Posenheim*. On traverse *Enzlar, Montbibart, Ober Leimberg*, de Possenheim à

2 1/2 mil. *Langenfeld*, v. au delà duquel on franchit l'Aisch à *Neustadt*, v. de 2,400 hab.

2 1/2 mil. *Emskirchen*. On passe ensuite à *Langenzenn*, sur la Zenn, à *Senkendorf* et à

2 1/2 mil. *Burgfarmbach*, avant d'atteindre Fürth (R. 96).

1 1/2 mil. *Nuremberg* (R. 96).

ROUTE 90.

DE BAMBERG A COBURG ET A EISENACH.

24 1/4 mil. Chemin de fer, 2 convois par jour, en 5 h. 30 et 5 h. 35 min., pour 6 th. 5 sgr., 3 th. 17 sgr., et 2 th. 11 sgr.

Voir la R. 100 pour le trajet de Bamberg à (4 1/4 mil.) Lichtenfels.

On laisse à dr. le chemin de fer de Bamberg à Leipzig et on trouve le Main.

6 1/2 mil. **Cobourg** (Hôt. : *Grüner Baum, Schwan, Lœwe, Adler, Leuthæusser*), l'une des deux résidences du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, la capitale du duché, V. de 10,000 hab., située sur l'Itz, dans une contrée fertile, à 285 mèt. de hauteur. Ses habitants sont fort industrieux (lainages, toiles, cotons, bijouterie, teinturerie, marqueterie, etc.). De vieilles maisons pittoresques ornent la place du Marché, sur laquelle s'élèvent l'hôtel de ville et le palais du gouvernement. La partie haute de la ville contient le château ducal, appelé *Ehrenburg*. C'était jadis un couvent de carmes déchaussés, transformé en château vers 1549 et récemment restauré dans le style mauresque ou plutôt anglo-gothique. Il se compose de plusieurs bâtiments entourant 2 cours intérieures et de deux ailes formant façade. Au centre de l'édifice, dans la cour, s'élève un belvédère. L'intérieur renferme une petite galerie de tableaux modernes (*Van Dyck, Diez, Lotze, Jakobs*) et un grand nombre de tableaux de famille ; une riche collection de 130,000 gravures qu'on ne montre malheureusement à personne ; une salle ornée de belles tapisseries des Gobelins et de statues, enfin la salle dite des *Cariatides*. Devant le château, au milieu d'un parterre, on a érigé, en 1849, au feu duc Ernest Ier, une statue modelée par Schwanthaler et fondue par Miller, de Munich. — L'*arsenal* contient une belle bibliothèque comptant 50,000 vol. et beaucoup de manuscrits plus ou moins rares (entre autres *Dr Faust's Hœllenzwang*) ; on peut y voir aussi des armes et des armures curieuses de toutes les époques et de tous les pays.— Le nouveau *théâtre* (1837), dont la

troupe est généralement bonne (mardi et jeudi, drame ou comédie; dimanche, opéra), fait face au château.— Près du *corps de garde* un escalier monte au *jardin du château* (Schlossgarten), qui s'étend, sur le flanc de la montagne, jusque sous les murs du fort, et où l'on voit, dans la partie S.-E. du parc, le monument du duc François († 1806) et de sa femme Augusta († 1831).

La *Stadt* ou *Moritzkirche*, qui date en partie de 1401, a été terminée bien plus tard. De ses 2 tours l'une seulement est achevée. Sur le portail on remarque quelques sculptures anciennes (Adam et Ève, la Vierge, etc.). A l'intérieur, la place de l'autel est occupée par un monument élevé à la mémoire de Jean-Frédéric II, érigé en 1598. Le long du mur sont les tombeaux de *Jean-Ernest* († 1521), de *Jean-Frédéric V* († 1595) et de sa femme Elisabeth († 1594), enfin de Jean-Casimir († 1633).

Vis-à-vis de l'église est le *gymnase*; au coin, dans une niche, on a placé la *statue* en grès de son fondateur, Jean-Casimir. — L'*Augustenstift*, près du *Ketschenthor*, renferme le cabinet d'histoire naturelle, particulièrement riche en oiseaux.— Enfin l'on peut encore visiter à Cobourg le *palais du duc Auguste,* jadis habité par le prince Josias, le vainqueur des Turcs († 1815) et, sur le Glockenberg, le *nouveau cimetière* avec le *mausolée* ou *caveau* des ducs régnants, construits par Eberhard. Sur le chemin qui conduit à la citadelle on a récemment bâti une nouvelle église catholique.

Cobourg est dominée par une ancienne forteresse, la **Veste Coburg,** grand édifice à pignon, aux murs crénelés et flanqués de tourelles et de clochetons, s'élevant à 174 mèt. au-dessus de la rivière. Fondé, dit-on, par Charlemagne, résidence des comtes de Henneberg et des ducs de Saxe jusqu'en 1547, pris par les Suédois dans la guerre de Trente ans, et vainement assiégé par Wallenstein en 1632, ce fort sert aujourd'hui en partie de prison, en partie de musée des arts et des antiquités. Luther y avait trouvé un asile en 1530; à l'époque de la diète d'Augsburg et il y traduisit une partie de la Bible. C'est là qu'il composa son chant célèbre : *Eine feste Burg ist unser Gost* (notre Dieu est une bonne forteresse). On montre encore la chambre qu'il habita et sur le mur de laquelle il traça ce passage des psaumes : « Je ne mourrai point, mais je proclamerai les œuvres du Seigneur. » — L'entrée du château est au S. L'inscription placée au-dessus de la porte principale rappelle qu'il fut construit par les ducs Frédéric-Guillaume, Georges II et Maurice. Les collections se trouvent dans l'aile septentrionale appelée *Fürstenbau* et restaurée avec goût (pourboire 24 kr. pour 1 pers., et 1 fl. pour 2 ou plusieurs pers.). Outre les souvenirs qui se rattachent au séjour de Luther, les collections comprennent des peintures sur verre, à l'huile et à fresque, d'anciennes armes et armures, des armes modernes, des meubles et sculptures en bois, et diverses salles curieuses par leur architecture (salle des Rosaces, des Cornes, de la Réformation, etc., etc.).

Pour jouir d'une vue magnifique sur la ville, le Thüringerwald, la Suisse franconienne, les montagnes de la Bohême et de la Bavière, il faut monter sur les bastions appelés *Hohe Bastei* (grand bastion) et *Bærenbastei* (bastion de l'Ours). On y verra de plus quelques curieuses pièces d'artillerie, entre autres le *canon de Luther*, orné de figures allégoriques pleines d'allusions aux disputes théologiques de l'époque.—A 1 lieue 1/2 au N.-E. de la ville se trouve le *château de chasse de Rosenau*, où naquit le prince Albert et où la reine Victoria passa plusieurs jours en 1845. On s'y rend par le bois de *Beusenberg*, en passant devant un chalet suisse appartenant au célèbre voyageur *Gerstæcker* (belle

vue sur le *Wohlbachsthal* et la ruine de *Lauterburg*). On peut revenir par le *Callenberg* (3/4 de lieue au N. O. de Cobourg), château restauré en 1817 par Rothbart et dont l'intérieur est décoré avec goût.

En face de Cobourg, sur la rive dr. de l'Itz, le prince Ernest de Wurtemberg a fait construire, en 1838, un élégant château avec un beau parc.

L'*Eckartsberg* (vis-à-vis du château), la *Kapelle* et le château de Bantz offrent encore d'agréables buts de promenade.— Excursion à Sonneberg (voir R. 91).

Le **duché de Saxe-Cobourg et de Saxe-Gotha** se compose des deux Etats de Saxe-Cobourg et de Saxe-Gotha, dont le premier est situé entre la Prusse, la Saxe-Weimar-Eisenach, la Saxe-Meiningen, la Hesse électorale et le Schwarzbourg-Rudolstadt ; et le second borné par la Saxe-Meiningen et la Bavière, qui en renferme plusieurs petites enclaves. Leur *superficie* et leur *population* sont d'environ 36 mil. carrés et de 152,000 hab., dont 107,000 pour Gotha et 45,000 pour Cobourg.

Séparés autrefois au point de vue administratif, ils ont actuellement une *constitution* commune qui date du 3 mai 1852 (une monarchie constitutionnelle). D'après l'exposé de l'état des finances pour la période de 1853-1857, fait par le gouvernement à la diète (mai 1853), les *recettes* annuelles de Cobourg ont été évaluées à 369,143 fl. 23 kr., celles de Gotha à 971,750 th. Ces deux budgets doivent se solder en équilibre. La *dette* de Gotha était en 1857 de 3,146,512 th., celle de Cobourg de 1,904,733 th. Leur contingent est de 1,300 hommes d'infanterie.

Les maisons grand-ducale et ducale de Saxe occupent le 12e *rang* à la diète, où elles ont une voix dans le *plenum*.

Les ducs de Saxe-Cobourg, d'abord ducs de Saalfeld, puis de Saxe-Cobourg-Saalfeld, sont une des branches de la maison ducale de Saxe-Gotha, issue elle-même de la branche Ernestine, et qui prit naissance en 1680, quand les sept fils d'Ernest le Pieux se partagèrent ses Etats. En 1825, la famille souveraine de Saxe-Gotha-Altenbourg s'étant éteinte en la personne du duc Frédéric IV, le duché de ce nom fut divisé entre ses héritiers, les ducs de Saxe-Cobourg, Saxe-Altenbourg, et Saxe-Meiningen. La plus grande partie passa au duc de Saxe-Cobourg, qui prit alors le titre de Saxe-Cobourg-Gotha. Le duc régnant, Ernest-Auguste, né en 1818, gouverne depuis le 29 janvier 1844.

La famille ducale de Saxe-Cobourg-Gotha s'est illustrée par de grands mariages. Le prince Léopold, gendre de Louis-Philippe, monta sur le trône de Belgique ; peu de temps après le prince Ferdinand épousait la reine dona Maria, de Portugal, et le prince Albert la reine d'Angleterre. Un Cobourg enfin entra dans la famille d'Orléans dont l'un des membres, le duc de Nemours, avait épousé une princesse de Cobourg.

Au sortir de la ville on se rapproche de la rivière que l'on domine du haut d'un remblai très-élevé. La vallée se rétrécit et, à certains endroits, est très-boisée.

10 mil. *Eisfeld*, V. de 3,000 hab. On traverse la Werra près de Veilsdorf, avant d'arriver à

12 mil. **Hildburghausen** (Hôt. *Saechsisches Haus*, *Englischer Hof*), V. de 4,500 hab. agréablement située sur la Werra. Son *palais* fut, jusqu'en 1826, la résidence des ducs de Saxe-Hildburghausen qui, après l'extinction de la ligne de Gotha, allèrent s'établir à Altenbourg. Le vaste établissement typographique de *Meyer* occupe plusieurs centaines d'ouvriers. C'est là que l'on publie la *Dorfzeitung*, journal populaire de l'Allemagne.

Dilig. tous les jours pour (1 1/2 mil.) *Rœmhild*, petite V. dont l'église renferme le célèbre monument en bronze des

comtes de Henneberg, par Pierre Vischer de Nuremberg, et ses fils, 1520.

La voie ferrée franchit la Werra près de *Reurieth* et bientôt après la *Schleuse* à

13 1/2 mil. *Themar*, V. de 1.500 hab. On laisse à droite les ruines de l'Osterburg et les deux Gleichenberge (700 et 658 mèt.). Le chemin de fer suit l'ancien lit de la rivière à laquelle on a frayé à g. un nouveau lit dans une belle tranchée taillée dans le roc vif Le pays que l'on traverse est très-peuplé et très-fertile. Les villages se succèdent sans interruption. On passe devant les stations de *Vachdorf* et de *Grimmensthal* avant de s'arrêter à

16 1/2 mil. **Meiningen** (Hôt: *Sæchsischer Hof, Hirsch*), V. de 6,000 hab. située dans une vallée étroite, sur la Werra qui la traverse et entourée de collines boisées. Elle est la capitale du duché de Saxe-Meiningen, la résidence du duc et le siége du gouvernement. On y remarque le *château* appelé Elisabethburg, bâti en 1681, renfermant une petite galerie de tableaux, une collection d'objets d'art, un cabinet d'histoire naturelle, et entouré d'un beau jardin; — le *palais ducal* situé dans un jardin anglais; — le *bazar*; — le *théâtre*, construit de 1829 à 1831; — l'*église de la ville*, bâtie en 1603 dans le style byzantin; — l'*hôtel de ville*; — la *chapelle gothique* dans le parc du château), ornée de vitraux de couleur par des artistes de Munich.

On peut faire depuis Meiningen de charmantes excursions aux ruines de la *Habichtsburg*, au château de Landsberg (3/4 d'h.) (voir ci-dessous); au *Dreissigacker* (30 min.), ancien château de chasse devenu une école forestière, et aux ruines du château de *Henneberg*, berceau des comtes de ce nom situées à 1 heure environ (S. O.) sur la route de Kissingen et d'où l'on aperçoit à l'E. *Bauerbach*, v. dans l'une des maisons duquel Schiller a composé *Don Carlos*. — 2 h. suffisent pour aller de Meiningen au Dolmar (voir ci-dessous, Wasungen).

A Kissingen, R. 82.

Le **duché de Saxe-Meiningen,** Etat de la Confédération germanique se compose de plusieurs parties séparées, formant dans leur ensemble une zone semi-circulaire dont le centre est du côté du N.; il est situé entre la Prusse, la Bavière, la Hesse électorale, les duchés de Saxe et les principautés de Reuss et de Schwarzbourg. Sa *superficie* est de 4,575 mil. c. géo.; sa *population* d'env. 1,700.000 hab.; son *budget* des recettes de 1,441,433 florins; sa *dette* de 3,366 794 fl.; son *contingent* de 1,300 hom. et d'une réserve de 575 hom. Il possède une diète ainsi que les autres Saxes: l'administration y a subi en 1848 quelques modifications libérales. Il occupe le 12e rang à la diète avec les autres Saxes.

Après Meiningen on aperçoit à l'O. sur une colline trop nue le château de **Landsberg**, construit récemment dans le style gothique par Dœbner. L'intérieur est décoré dans le goût du moyen âge: on cite particulièrement la *salle des Minnesænger* ornée de belles arabesques et de vitraux peints par des artistes de Munich. La *salle des chevaliers* possède une série de fresques par Lindenschmitt de Munich.

On suit toujours la vallée de la Werra où l'on passe à *Walldorf*.

17 3/4 mil. *Wasungen*, V. indust. (tabac) de 2,600 hab. sur la Werra que l'on y traverse.

Dans le voisinage se trouve le vieux château de *Maienluft*, d'où l'on peut faire en 3 h. par Melzels l'ascension du **Dolmar**, au sommet duquel on découvre un panorama étendu. — On voit s'ouvrir au N.-E. une vallée qui pénètre au loin dans le Thuringerwald.

18 3/4 mil. *Wernshausen*, station qui dessert **Schmalkalden** (*Adler, Krone*) V. très-ancienne d'environ 7,000 hab., encore entourée de murailles et de fossés, et dont les vieilles maisons, bâties pour la plu-

part en bois, offrent un aspect pittoresque. Elle appartient à la Hesse électorale. Son église gothique et ses deux hôtels, l'*Adler* et la *Krone*, se trouvent situés sur la place du Marché. C'est dans l'hôtel de la Couronne que fut signée, le 31 décembre 1530, la fameuse *ligue protestante de Schmalkalden*, qui rompit l'unité du corps germanique et donna à la Réforme son empire, ses lois, son armée. Vaincue à Mühlberg (voir ce mot), cette ligue prit plus tard sa revanche, grâce à la défection de Maurice de Saxe, et finit par imposer à Charles-Quint la convention de Passau, qui devint en 1551 la paix d'Augsbourg (voir Augsbourg). On appelle *articles de Schmalkalden* les articles de défense, adoptés dans cette ville, en 1537, sur la proposition de Luther, par les théologiens protestants. Sur le *Questenberg*, qui domine la ville, s'élève le château électoral, appelé *Wilhelmsburg*, dont les sculptures en pierre sont remarquables. Schmalkalden possède, outre d'importantes salines, de nombreuses mines de fer ; aussi la majorité de ses habitants y travaillent-ils le fer et l'acier.

20 mil. *Immelborn*, station desservant la ville hessoise de *Barchfeld*, les bains de Liebenstein (R. 95), et le *château d'Altenstein*, résidence d'été des ducs de Saxe-Meiningen (R. 95).

2 omnibus vont tous les jours d'Immelborn à (1 mil.) Liebenstein en 1 h. 1/4 pour 30 kr.

20 3/4 mil **Salzungen** (Hôt. : *Sæchsischer Hof, Krone, Kurhaus*), V. de 3,300 hab., dominée par un vieux château, possède d'importantes salines (14,000 tonn. p. an). On y a établi un kurhaus et l'on peut y prendre des bains aux pins et du petit-lait (1 bain 30 à 50 kr.). — A l'O. de la ville s'étend le curieux lac du même nom.

A 10 min. du Kurhaus, s'élève le *Seeberg* avec de belles plantations et des restaurations. Belle vue sur le lac et la vallée.—A 3/4 mil. env. de Salzungen se trouve le petit v. de *Mœhra* (500 hab.), la patrie des parents de Luther, avant qu'ils ne se fussent fixés à Eisleben. On y a élevé, au mois de juin 1861, une statue en bronze à l'illustre réformateur.

En sortant de Salzungen on entre dans la vallée de la Werra que l'on franchit sur un pont de 11 arches.

22 1/2 mil. *Marksuhl*, petite V. du duché de Weimar, avec un ancien château qui fut, de 1662-72, la résidence d'une branche collatérale.

A l'O. s'ouvre une vaste vallée ; dans le lointain, des montagnes bleues apparaissent au-dessus de la forêt. Après avoir franchi l'*Ellenthal* près d'Epichenellen on traverse un tunnel long de 578 mèt., au sortir duquel on découvre un charmant paysage : des forêts, des prairies, une belle route pavée en basalte. Au N.-E. on aperçoit la Wartburg ; puis, contournant la colline qui porte ce château, on entre, sur une tranchée élevée, dans la vallée d'Eisenach où l'on rejoint le chemin de fer de la Thuringe; en deçà de la station de

24 1/4 mil. Eisenach (R. 77.)

ROUTE 91.

DE COBOURG A WEIMAR PAR SAALFELD ET RUDOLSTADT.

16 1/2 mil. — Chemin de fer jusqu'à (2 3/4 mil.) Sonneberg, 3 conv. par jour, en 35 min., pour 1 fl. 14 kr., 43 kr. et 32 kr.; — de Sonneberg à (6 1/4 mil.) Saalfeld, dilig. tous les jours, en 7 h. 1/4 pour 2 fl. 17 kr.—De Saalfeld à (7 1/2 mil.) Weimar, 2 dil. tous les jours en 7 h. 1/4 et 9 h. 3/4, pour 2 fl. 35 kr.

2 mil. *Neustadt an der Haide* (Hôt.: *Post, Schwan*), bourg d'env. 1,700 hab., au pied du Mupberg, possède des fabriques de jouets d'enfants.

3/4 mil. **Sonneberg** (hôt.: *Post, Bær*), V. industrielle d'env. 4,000 hab. On y fabrique une grande quantité de jouets d'enfants (pour env. 1 million par an). Son *châ-*

teau moderne mérite une visite, ainsi que sa belle église gothique, bâtie d'après les dessins de Heideloff. Du jardin public on découvre une belle vue sur le Schlossberg, que couronnait jadis le château de *Sunoburg* démoli en 1506.—La voie ferrée s'arrête à Sonneberg où l'on prend la diligence de Saalfeld.

3 mil. *Wallendorf.*— Au delà de *Schmiedefeld*, à *Reichmannsdorf*, on rejoint une autre route, qui part de Sonneberg pour venir y aboutir, après avoir traversé *Græfenthal*, V. de 1,500 hab., incendiée en 1853 et rebâtie depuis ; on y remarque une belle église et les ruines du *Wespenstein*.

De *Hohen Eiche* (v. situé à plus de 712 mèt. d'élévation), où l'on passe ensuite, on descend par *Arnsgereuth* et *Garnsdorf* à

2 1/2 mil. **Saalfeld** (Hôt.: *Anker*, *Hirsch*, *Sonne*, V. de 5,000 hab., encore entourée de murs et située sur la Saale, près de la limite N. E. du Thüringerwald. C'est à l'hôtel de l'*Ancre-d'Or*, l'un des plus anciens de l'Allemagne, que coucha Charles-Quint avec l'électeur de Saxe, son prisonnier qui, pendant la nuit, faillit être écrasé sous une voûte qui s'écroula.—On visitera avec intérêt : l'*hôtel de ville* gothique (place du Marché) ; — l'*église* gothique de *Saint-Jean*, bâtie en 1212 avec le produit de mines voisines de Reichmannsdorf (beaux vitraux de couleur et statue colossale de saint Jean en bois), sa dernière restauration date de 1817;—La *Münzkirche* avec un remarquable plafond ; — l'*ancien château ducal*, transformé en Monnaie; — le *nouveau château* de la ligne, actuellement éteinte, des ducs de Saxe-Saalfeld, entouré de beaux jardins (dans le faubourg); il occupe l'emplacement de l'abbaye de bénédictins fondée par l'archevêque Hannno de Cologne ; — enfin, au S.-O. de la ville, les ruines de la *Sorbenburg*, ou *Hohen-Schwerm*, fort qui date du VIIIe siècle et qui, selon la tradition, fut construit pour défendre la frontière contre les invasions des Slaves.— Belle vue sur l'*Altenburg* (au N. de la ville), le *Wetzelstein*, mine d'alun (au S.), ainsi que de la *Wittmannsgereuther Hœhe* (1 h. au S.) ou de la *Gartenkuppe* (1 h. au S.).

Ce fut aux environs de Saalfeld que commença, le 10 oct. 1806, la bataille d'Iéna (voir Iéna). Un monument en fer, entouré de peupliers, a été élevé (30 min. de Saalfeld, sur la route de Rudolstadt), à l'endroit où le prince Louis de Prusse tomba mortellement blessé.

Après avoir dépassé, au delà de *Holzdorf*, le monument du prince de Prusse, on rejoint, à *Schwarza*, la route de Blankenburg (R. 95). Au-dessous de Schwarza, la rivière de ce nom se jette dans la Saale, sur la rive g. de laquelle on traverse *Volkstedt*, v. où Schiller écrivit, en 1788, une grande partie de son histoire des Pays-Bas; on peut y visiter la maison qu'il a habitée longtemps.

1 1/2 mil. **Rudolstadt** (Hôt. : *Ritter*, *Lœwe*, *Adler*), V. de 5,800 hab., agréablement située dans la vallée de la Saale, entre de hautes montagnes; si l'on s'arrête quelque temps à Rudolstadt on peut y visiter l'ancien château de *Ludwigsburg*, dont une partie a été transformée en caserne ; l'autre renferme un cabinet d'histoire naturelle remarquable surtout par sa collection de coquillages. La bibliothèque, riche de 50,000 vol., est dans le palais du gouvernement. — L'*église de la ville* contient les tombeaux de ses princes. — La ville est dominée par la *Heidecksburg*, résidence du prince Schwarzbourg-Rudolstadt. On y jouit d'une belle vue, et on peut y visiter quelques plâtres antiques. —A l'O. du château s'étend la belle promenade boisée appelée le *Hain*. — De l'autre côté de la Saale on aperçoit le charmant village de *Cumbach* avec les serres ducales (1/4 d'h.). A 20 min. de Cumbach un joli chemin qui longe le pied du Mühlberg, conduit à la *Schil-*

lershœhe, éminence boisée dominant la Saale. On y a construit un petit chalet et placé dans la cavité d'un rocher la *statue colossale du poëte* par Dannecker. — Depuis 1853 un *bain* (*Gesundbrunnen*) a été établi à 10 min. de la ville, sur la route de Blankenburg (bains de pins, petit-lait). Sur l'*Anger*, promenade très-fréquentée, se trouvent un théâtre, une restauration et un tir à l'oiseau.

L'origine de Rudolstadt date du VIIe siècle. Elle fut fondée en 634 par le duc de Thuringe, Rodolphe. Charlemagne la donna au chapitre de Hersfeld. Au XIIIe siècle, elle appartenait aux comtes d'Orlamünde. En 1340, elle tomba en la possession des comtes de Schwarzbourg. Albert VII, le fondateur de la ligne de Rudolstadt, y fixa sa résidence et y fit bâtir la Heidecksburg, qui, incendiée plusieurs fois et détruite dans la guerre de Trente ans, fut reconstruite en 1744. Elle est restée depuis la capitale de la **principauté de Schwarzbourg - Rudolstadt.** Cette principauté, État de la Confédération germanique, se compose de cinq petites parcelles de territoire enclavées dans la province prussienne de Saxe, les deux Reuss, les Saxes ducales et le Schwarzbourg-Sondershausen. Elle se divise en haute et basse seigneuries. Sa *superficie* est de 15,57 mil. géo. carrés, sa population de 70,000 hab. Elle occupe le 15e rang dans la diète avec Oldenbourg et Anhalt, et jouit d'une voix dans le *plenum*. Son *budget* était en 1857 de 735,020 fl. pour les recettes, et de 748,461 fl. pour les dépenses; son *contingent* de 900 hommes, y compris la réserve. Son gouvernement est constitutionnel depuis 1816, et composé d'une seule chambre.

A Blankenburg, à Schwarzburg, à Paulinzelle, etc., R. 95; — à Arnstadt, 4 3/4 mil. dilig. tous les jours en 4 h. 3/4, pour 2 fl. 9 kr. R. 95 : — à Iena, 4 1/2 mil. dilig. tous les jours, en 3 h. 3/4, pour 1 fl. 35 kr., R. 93 : — à Ilmenau, par Kœnigsee, R. 95 : — à Gera, 10 mil. 2 dil. tous les jours, en 10 h. 3/4 et 12 h., pour 3 fl. 30 kr., R. 93; — à Gotha par Stadt-Ilm et Arnstadt, R. 95.

A *Teichroden* on laisse à g. une route conduisant à Stadt Ilm (R. 95) par Remda; puis, au delà de *Teichel* (500 hab.), on sort de Schwarzburg-Rudolstadt pour entrer dans la Saxe-Weimar, où l'on traverse *Neckerode* et *Lengenfeld* avant d'atteindre

2 3/4 mil. *Blankenhayn*, V. de 1,500 hab. — On passe ensuite à *Berka*, V. d'env. 1,400 hab., située sur l'Ilm et dont les bains sulfureux sont très-fréquentés, surtout par les habitants de Weimar (jolie maison de conversation et nombreuses promenades). Enfin on laisse à g. *Bergen*, à dr., au delà du *Hengstbach*, *Legefeld* et *Poffendorf* et à g. *Celmerode*.

2 1/4 mil. Weimar (R. 77).

ROUTE 92.

DE COBOURG A HALLE PAR SAALFELD ET GERA.

30 milles.

9 mil. De Cobourg à Saalfeld (voir R. 91).

8 3/4 mil. De Saalfeld à Gera (2 dil. par j. en 8 h. env. pour 1 th. 22 1/2 sgr.).

On passe par :

2 1/4 mil. *Pœsneck*, V. d'env. 3,700 hab. et

1 3/4 mil. *Neustadt an der Orla*, V. d'env. 4,200 hab. sur la rive g. de l'Orla.

A Iéna, 4 mil. par : 2 mil. Cahla. dilig. tous les jours, en 4 h. 1/4, pour 24 sgr. : — à 2 mil. Schleiz. dilig. tous les jours, en 3 h. 3/4, pour 1 th. 10 1/2 sgr. (R. 93).

On traverse ensuite *Triptis*, avant d'atteindre

1 3/4 mil. *Mittelpœlnitz*, et l'on sort de la Saxe-Weimar pour entrer dans la Reuss, en deçà de

2 3/4 mil. Gera (voir R. 94).

De Gera à Weissenfels, 8 mil. chem. de f., 3 conv. t. l. j. en 2 h. et 2 h. 15 min. pour 2 th. 36 sgr., 1 th. 6 sgr. et 28 sgr. (voir R. 94).

De Weissenfels à Halle 4 1/4 mil. 5 conv. p. j. en 40 min. et en 1 h. pour 1 th. 4 sgr. 19 et 15 sgr. (R. 77).

Halle (R. 77).

ROUTE 93.

DE WEIMAR A IÉNA.

2 3/4 mil. dilig. tous les jours, en 2 h. 1/4, pour 19 1/2 sgr.

On passe par *Umpferstedt*, *Frankendorf* et *Hohlstedt*.

2 1/2 mil. **Iéna** (Hôt. : *Sonne*, *Deutsches Haus*, *Bær*) V. de 8,000 hab. située sur la Saale, dans une vallée nue et triste. Elle doit sa célébrité à son université et à la bataille à laquelle elle a donné son nom. Son *Université* fut fondée en 1548 par l'électeur Jean-Frédéric le Magnanime. Le nombre de ses étudiants qui n'atteint plus 400, variait en 1,770, entre 2,000 et 3,000. Elle a compté parmi ses professeurs : Schiller, Reinhold, Fichte, Schelling, Hegel, Fries, Oken, Luden, Griesbach, Eichhorn, Gabler, etc., etc. Ce furent ses étudiants qui, en 1816, créèrent la *Burschenschaft* (voir l'Introduction). La *bibliothèque* se compose de 60,000 vol. et d'un grand nombre de manuscrits précieux, parmi lesquels on remarque de vieux livres de cantiques ornés de miniatures. Son *cabinet d'histoire naturelle* n'a d'intérêt que pour les étudiants, mais sa *collection de plâtres* est une des plus remarquables de l'Allemagne. Son *église* paroissiale du XIVe siècle, reconstruite en partie depuis, contient une statue en bronze de Luther qui devait être placée sur son tombeau à Wittenberg. Le *jardin de l'observatoire* a appartenu à Schiller, qui habita Iéna comme professeur d'histoire de 1789 à 1799. Il se trouve situé à l'extrémité S. O. de la ville, près de l'Engelbrücke ; ses grands arbres le rendent facile à reconnaître. Une simple pierre sur laquelle est gravé le nom de Schiller y rappelle le souvenir de son ancien possesseur. En 1858, lors du 300e anniversaire de l'université, a été inaugurée la statue de l'électeur *Jean Fréderic*, modelée par *Drake* de Berlin. Cette statue, haute de 3 mèt., s'élève sur la place du marché. Sur le *Fürstengraben* se trouve le monument élevé à la mémoire du celèbre naturaliste *Oken* (1779-1851).

Au-dessus du Hausberg, qui s'élève derrière Iéna, se dresse le *Fuchsthurm*, le dernier débris des trois châteaux *Windberg*, *Kirchberg* et *Greifberg*. — *N. B.* Si l'on veut monter au sommet de cette tour, d'où l'on découvre une vue étendue, il faut en demander la clef à l'auberge établie dans le *Ziegenhain*. Les autres promenades d'Iéna sont, outre le Ziegenhain, l'*Allée des Philosophes*, le *Paradies*, l'*Oelmühle*, la *Rasenmühle*, la *Dornburg*, *Wollnitz*, avec la fontaine du Prince, *Burgau*, avec les ruines de la Lobdaburg, la *Triesnitz*, la promenade favorite de Schiller, la *fontaine* de Luther, le *Jenzig*, et enfin le *Landgrafenberg* ; on nomme ainsi la hauteur sur laquelle Napoléon bivouaqua la nuit qui précéda la bataille d'Iéna.

Ce fut le 8 octobre 1806 que Napoléon, qui se trouvait alors à Bamberg, donna à l'armée française l'ordre de commencer les hostilités contre la Prusse liguée avec la Russie pour chasser les Français de l'Allemagne. Les trois colonnes dont elle se composait, fortes de 200.000 hommes, se dirigèrent : la droite (Soult et Ney) par Bayreuth Hof et Plauen, le centre (Bernadotte, Davoust, Murat) par Cronach sur Schleiz, où il mit en déroute le corps du général Tauenzien (voir Schleiz), la gauche (Lannes et Augereau) par Cobourg sur Saalfeld. Tandis que le prince de Hohenlohe, l'un des générau[x]

de l'armée prussienne, hésitait entre divers partis, le prince Louis, principal instigateur de cette guerre, impatient de rencontrer les Français, se fit tuer intrépidement à Saalfeld, où son corps d'armée, mal engagé, fut complétement battu. Le résultat de cette première rencontre répandit la plus vive consternation dans l'armée prussienne échelonnée de Saalfeld à Iéna et à Weimar. Les généraux incapables qui la commandaient lui ordonnèrent de rebrousser chemin vers la Saale, afin de se couvrir de cette rivière ; mais le 13, après avoir pris ses dispositions pour s'emparer des principaux passages de la Saale, Napoléon se rendit à Iéna dont Lannes s'était emparé la veille au soir, tandis que Davoust avait occupé Naumbourg, où il avait enlevé des magasins considérables avec un bel équipage de pont. Ney, Soult, Murat, Bernadotte reçurent alors l'ordre de l'y rejoindre au plus tard dans la nuit, car il venait d'apprendre que l'ennemi se rapprochait définitivement de la Saale avec la résolution encore incertaine de livrer sur ses bords une bataille défensive, ou de la passer pour courir à l'Elbe. Il y arriva de sa personne vers le milieu du jour.

« Lannes l'y attendait avec impatience, dit M. Thiers. Sans perdre un instant, ils montèrent tous deux à cheval pour aller reconnaître les lieux. A Iéna même, la vallée de la Saale commence à s'élargir. La rive dr. sur laquelle nous cheminions est basse, humide, couverte de prairies. La rive g., au contraire, celle qu'occupaient les Prussiens, présente des hauteurs escarpées qui dominent à pic la ville d'Iéna, et qu'on gravit par des ravins étroits, tortueux, ombragés de bois. A g. d'Iéna, une gorge plus ouverte, moins abrupte, qu'on appelle le Mühlthal, est devenue le passage à travers lequel on a pratiqué la grande route d'Iéna à Weimar. Il aurait fallu un rude assaut pour forcer ce passage, plus ouvert à la vérité, mais gardé par une grande partie de l'armée prussienne. Aussi n'était-ce point par là qu'on pouvait songer à gravir les plateaux, afin d'y livrer bataille aux Prussiens.

« Mais une autre ressource venait de s'offrir. Les hardis tirailleurs de Lannes, s'engageant dans les ravins qu'on rencontre au sortir d'Iéna, avaient réussi à s'élever sur la hauteur principale, et ils avaient aperçu tout à coup l'armée prussienne campée sur les plateaux de la rive gauche. Suivis bientôt de quelques détachements de la division Suchet, ils s'étaient fait place en repoussant les avant-postes du général Tauenzien Ainsi, grâce à la hardiesse de nos soldats, les hauteurs qui dominent la rive g. de la Saale étaient conquises, mais par une route malheureusement peu accessible à l'artillerie. C'est là que Lannes conduisit Napoléon, au milieu d'un feu de tirailleurs qui ne cessait pas et qui rendait les reconnaissances fort dangereuses.

« La principale des hauteurs qui dominent la ville d'Iéna s'appelle le Landgrafenberg, et depuis les événements mémorables dont elle a été le théâtre, elle a reçu des habitants le nom de Napoleonsberg. Elle est la plus élevée de la contrée. Napoléon et Lannes, en contemplant de cette hauteur la campagne environnante, et le dos tourné à la ville, voyaient à leur dr. la Saale couler dans une gorge sinueuse, profonde, boisée jusqu'à Naumbourg, qui est à 6 ou 7 lieues d'Iéna. Ils voyaient devant eux des plateaux ondulés, s'étendant au loin, et s'inclinant par une pente insensible vers la petite vallée de l'Ilm, au fond de laquelle est située la ville de Weimar. Ils apercevaient à leur g. la grande route d'Iéna à Weimar, s'élevant par une suite de rampes de la gorge du Mühlthal sur ces plateaux et courant en ligne dr. sur Wei-

mar. Ces rampes qui représentent une sorte de colimaçon, en ont reçu le nom allemand et s'appellent la *Schnecke*. Sur cette même route d'Iéna à Weimar se trouvait échelonnée l'armée prussienne du prince de Hohenlohe, sans qu'on pût la préciser. Quant au corps du général Ruchel posté à Weimar, la distance ne permettait pas de le découvrir. Il en était de même de la grande armée du duc de Brunswick qui, marchant de Weimar sur Naumbourg, était cachée dans les enfoncements de la vallée de l'Ilm.

« Napoléon, ayant devant lui une masse de troupes dont il ne pouvait guère apprécier la force, supposa que l'armée prussienne avait choisi ce terrain comme champ de bataille, et il prit de suite ses dispositions, de manière à déboucher avec son armée sur le Landgrafenberg avant que l'ennemi accourût en masse pour le jeter dans les précipices de la Saale. Il y porta en conséquence le corps de Lannes et la garde, y établit son propre bivouac, fit pratiquer pendant la nuit une route pour son artillerie, dirigeant lui-même les travaux une torche à la main, et donna l'ordre à Augereau d'attaquer à g. par le vallon du Mühlthal, au maréchal Soult d'attaquer à dr. par Lœbstedt et Closewitz, tandis que Ney et Murat prendraient la route que Lannes et la garde avaient suivie ; que Davoust garderait le pont de Naumbourg, et que Bernadotte se tiendrait prêt, soit à se joindre à Davoust, soit à se jeter sur le flanc des Prussiens. »

Le prince de Hohenlohe était dans une complète ignorance du sort qui l'attendait. Persuadé que le gros de l'armée française, au lieu de s'arrêter devant Iéna, courait sur Leipsick et Dresde, il avait rangé son armée le long de la route d'Iéna à Weimar. Toutefois le feu de tirailleurs qu'on entendait sur le Landgrafenberg ayant répandu une sorte d'émoi, et le général Tauenzien demandant du secours, il se disposait à lui en envoyer, lorsqu'il reçut du duc de Brunswick l'ordre réitéré de n'engager aucune action sérieuse et de se borner à bien garder les passages de la Saale et surtout celui de Dornbourg. Il eut le tort d'obéir.

Après avoir raconté en détail comment les divisions Suchet et Gazan, s'avançant à travers un brouillard épais, s'emparèrent des villages de Closewitz et de Cospeda, et comment, le corps du général Tauenzien défait, Napoléon, ayant conquis l'espace nécessaire au déploiement de son armée, suspendit l'action pour donner à ses autres colonnes le temps d'arriver, l'historien *du Consulat et de l'Empire* montre le prince de Hohenlohe averti enfin du danger, et rangeant son armée en bataille. A 10 heures l'action interrompue depuis une heure, recommence plus vivement. Le maréchal Ney qui s'était avancé, entre Lannes et Augereau, en face du v. de Vierzehnheiligen, s'engage avant l'ordre de l'empereur, et se trouve aux prises avec une grande partie de l'armée prussienne; mais il fait une contenance héroïque. Lannes a le temps d'arriver à son secours ; alors le prince de Hohenlohe s'efforce vainement de s'emparer de Vierzehnheiligen. Pendant ce temps Augereau, débouchant à travers le bois d'Iserstedt, dégage la gauche de Ney, tandis que le général Heudelet attaque les Saxons échelonnés le long de la Schnecke, sur la grande route d'Iéna à Weimar. De l'autre côté du champ de bataille le corps du maréchal Soult, après avoir chassé du bois de Closewitz les restes de la brigade Cerrini, ainsi que les fusiliers de Pelet, et rejeté au loin le détachement de Holzendorf, fait entendre son canon sur le flanc des Prussiens. Napoléon, voyant le progrès de ses deux ailes, et apprenant l'arrivée des troupes restées en arrière, ne craint plus d'engager toutes les forces présentes sur le terrain, et donne l'ordre de se porter en

avant. Une impulsion irrésistible se communique à la ligne entière. On pousse devant soi les Prussiens rompus, on les culbute sur ce terrain incliné qui descend du Landgrafenberg vers la vallée de l'Ilm... Aucun corps ne tient plus..., la déroute est complète... Un affreux carnage suit cette retraite en désordre. On ne fait pas de prisonniers; on enlève l'artillerie par batteries entières. « Dans ce grand péril, continue M. Thiers, survient enfin, mais trop tard, le général Ruchel. Il gravit au pas ces plateaux inclinés du Landgrafenberg à l'Ilm. Tandis qu'il monte, autour de lui descendent comme un torrent les Prussiens et les Français, les uns poursuivis par les autres; pendant qu'il s'avance, le cœur navré à la vue de ce désastre, les Français se précipitent sur lui avec l'impétuosité de la victoire. La cavalerie qui couvrait son flanc gauche est dispersée la première. Cet infortuné général, ami peu sage mais ardent de son pays, s'offre de sa personne au premier choc. Il est frappé d'une balle au milieu de la poitrine, et emporté mourant dans les bras de ses soldats. Son infanterie, privée de la cavalerie qui la couvrait, se voit attaquée en flanc par les troupes du maréchal Soult, et menacée de front par celles des maréchaux Lannes et Ney. Les bataillons, placés à l'extrême gauche de la ligne, saisis de terreur, se débandent, et entraînent dans leur fuite le reste du corps d'armée, pendant que les troupes saxonnes qui restaient encore sur le champ de bataille sont enveloppées et prises par Augereau et par Murat qui, ralliant ensuite ses escadrons, court vers Weimar, y poursuit les fuyards, leur coupe la retraite au delà de cette ville, et les force à se rendre par milliers. Des soixante-dix mille Prussiens qui avaient paru sur ce champ de bataille, il n'y avait pas un seul corps qui fût entier, pas un seul qui se retirât en ordre. Sur les cent mille Français composant les corps des maréchaux Soult, Lannes, Augereau, Ney, Murat et la garde, cinquante mille avaient combattu et suffi pour culbuter l'armée prussienne. La plus grande partie de cette armée, frappée d'une sorte de vertige, jetant ses armes, ne connaissant plus ni drapeaux ni officiers, courait sur toutes les routes de la Thuringe. Environ douze mille Prussiens ou Saxons, morts ou blessés, environ quatre mille Français, morts ou blessés aussi, couvraient la campagne d'Iéna à Weimar... Quinze mille prisonniers, deux cents pièces de canon étaient aux mains de nos soldats, ivres de joie. Les obus des Prussiens avaient mis en feu la ville d'Iéna, et, des plateaux où l'on avait combattu, on voyait des colonnes de flammes s'élever du sein de l'obscurité. Les obus des Français sillonnaient la ville de Weimar, et la menaçaient d'un sort semblable. Les cris des fugitifs qui la traversaient en courant, le bruit de la cavalerie de Murat qui en parcourait les rues au galop, sabrant sans pitié tout ce qui n'était pas assez prompt à jeter ses armes, avaient rempli d'effroi cette charmante cité, noble asile des lettres, et théâtre paisible du plus beau commerce d'esprit qui fût alors au monde... »

Quelque grands que fussent les résultats obtenus, Napoléon ne connaissait pas encore toute l'étendue de sa victoire, ni les Prussiens toute l'étendue de leur malheur. L'armée du duc de Brunswick qui s'était postée à Auerstædt, un peu avant le défilé de Kœsen, position militaire fort connue, ayant négligé d'occuper ce défilé, le maréchal Davoust, malgré le refus de Bernadotte qui ne voulut pas, pour des motifs personnels, combattre avec lui, n'hésita pas à l'attaquer. Il n'avait pourtant que vingt-six mille hommes à opposer à soixante-six mille. Le 14, avant le jour, il franchit les défilés de Kœsen, arriva le premier sur le champ de

bataille d'Auerstædt, engagea l'action avant que les Prussiens eussent eu le temps de prendre leurs dispositions, et remporta une victoire complète. Quand l'armée prussienne battit en retraite, elle avait perdu trois mille prisonniers, neuf mille ou dix mille hommes tués ou blessés, plus le duc de Brunswick, le maréchal de Mollendorf, le général Schmettau, frappés mortellement, et surtout un nombre immense d'officiers qui avaient bravement fait leur devoir. Le roi avait eu un cheval tué sous lui. Le corps du maréchal Davoust avait éprouvé des pertes cruelles. Sur vingt-six mille hommes il en comptait sept mille hors de combat. Les généraux Morand et Gudin étaient blessés ; le général de Billy était tué ; la moitié des généraux de brigade et des colonels étaient morts ou atteints de blessures graves. Le maréchal Davoust, présent sans cesse au plus fort du danger, avait reçu un biscaïen à la tête ; mais ce projectile perça son chapeau à la hauteur de la cocarde, et ne lui enleva que des cheveux sans entamer le crâne. Jamais journée plus meurtrière, depuis Marengo, n'avait ensanglanté les armes françaises, et jamais aussi un plus grand exemple de fermeté héroïque n'avait été donné par un général et ses soldats.

« L'armée prussienne se retira sous la protection des deux divisions de réserve que conduisait le maréchal Kalkreuth. Le rendez-vous, assigné à tous les corps désorganisés par la bataille, était Weimar, derrière le prince de Hohenlohe qu'on supposait encore sain et sauf. Le roi y marcha ; fort triste sans doute, mais comptant, sinon sur un retour de fortune, au moins sur une retraite en bon ordre, grâce aux soixante-dix mille hommes du prince de Hohenlohe et du général Ruchel. Il cheminait accompagné d'un fort détachement de cavalerie, lorsqu'on découvrit sur les derrières du champ de bataille d'Iéna, les troupes du maréchal Bernadotte. A leur vue on ne douta pas qu'il ne fût arrivé quelque accident à l'armée du prince de Hohenlohe. On quitta précipitamment la route de Weimar, pour se jeter à droite sur celle de Sommerda. Mais bientôt la vérité fut connue tout entière, car l'armée du prince de Hohenlohe cherchait dans le moment auprès de l'armée du roi l'appui que l'armée du roi cherchait auprès d'elle. On se rencontra par mille bandes détachées qui fuyaient dans toutes les directions, et les uns et les autres apprirent qu'ils avaient été vaincus, chacun de leur côté. A cette nouvelle le désordre, moins grand d'abord dans l'armée du roi, parce qu'elle n'était pas poursuivie, y fut porté au comble. Une terreur subite s'empara de toutes les âmes ; on se mit à courir confusément sur les routes, sur les sentiers, voyant partout l'ennemi, et prenant des fuyards pleins d'effroi eux-mêmes, pour les Français victorieux. Par surcroît de malheur, on trouva sur les chemins cette masse énorme de bagages, que l'armée prussienne, amollie par une longue paix, traînait à sa suite, et dans le nombre une quantité de bagages royaux, qui n'étaient pas en rapport avec la simplicité personnelle du roi Frédéric-Guillaume, mais que la présence de la cour avait rendus nécessaires. Pressés de se soustraire au péril, les soldats des deux armées prussiennes regardaient comme une calamité ces obstacles à la rapidité de leur fuite. La cavalerie se détournait et se jetait à travers la campagne, se sauvant par escadrons isolés. L'infanterie rompait ses rangs, ravageant, culbutant ces bagages incommodes, et laissant aux vainqueurs le soin de les piller, parce qu'avant tout elle voulait fuir. Bientôt les deux divisions du maréchal Kalkreuth, restées seules en bon ordre, furent atteintes du désespoir général, et, malgré l'énergie de leur chef,

commencèrent à se dissoudre. Les cadres se dégarnissaient d'heure en heure, et les soldats, qui n'avaient point partagé les passions de leurs officiers, trouvaient plus simple, en abandonnant leurs armes et en se cachant dans les bois, de se dérober aux conséquences de la défaite. Les routes étaient jonchées de sacs, de fusils, de canons. C'est ainsi que se retirait l'armée prussienne, à travers les plaines de la Thuringe et vers les montagnes du Harz, présentant un spectacle bien différent de celui qu'elle offrait peu de jours auparavant, lorsqu'elle promettait de se conduire devant les Français tout autrement que les Autrichiens et les Russes. »

Napoléon fut plus indigné que surpris de la conduite de Bernadotte. Mais il eut le tort de lui pardonner après s'être emporté contre lui en paroles véhémentes. Il lui écrivit toutefois une lettre qui dut le rendre bien malheureux, dit M. Thiers, s'il avait le cœur d'un citoyen et d'un soldat. En revanche, Duroc porta le lendemain au maréchal Davoust une lettre de l'empereur et des témoignages éclatants de satisfaction pour tout le corps d'armée.

Un monument a été élevé sur le champ de bataille d'Auerstædt, à l'endroit où le duc de Brunswick fut mortellement blessé.

D'Iéna à Rudolstadt, 4 1/2 mil., dilig. tous les jours, en 4 h. 3/4, pour 27 sgr., par : *Maua; Rothenstein*; (2 mil.) *Cahla*, V. de 2,500 hab., que domine l'ancienne forteresse de *Leuchtenburg*, qui est actuellement une maison de détention et un asile d'aliénés; *Gross Entersdorf; Orlamünde*, V. de 1,200 hab. avec un château détruit au XIVe siècle et *Uhlstedt;* — à Schleiz, 6 3/4 mil., dilig. tous les jours, en 7 h. 1/2, pour 1 th. 10 1/2 sgr. par : (2 mil.) Cahla, (2 mil.) Neustadt, R. 91; (3 mil.) Schleiz, R. 100.

ROUTE 94.

DE WEIMAR A GERA PAR WEISSENFELS.

15 1/4 mil. Chemin de fer, 4 convois tous les jours en 3 h. 45 min. env. et en 7 h., pour 5 th. 4 sgr., 2 th. 9 sgr. et 1 th. 23 sgr. — *N. B.* Le dernier train s'arrête à Weissenfels pour y passer la nuit.

De Weimar à Weissenfels.

7 1/4 mil. Chemin de fer, 4 convois tous les jours, en 1 h. 10 min. et 1 h. 40 min., pour 1 th. 28 sgr., 1 th. 3 sgr. et 25 sgr., Voir R. 77.

7 1/4 mil. Weissenfels. Voir R. 77.

De Weissenfels à Gera.

8 mil. Chemin de fer, ouvert en 1859, 3 conv. tous les jours, en 2 h. et 2 h. 15 min., pour 2 th. 36 sgr., 1 th. 6 sgr. et 28 sgr.

La voie ferrée se dirige au sud par *Teuchern, Deuben, Theisten*, vers (4 mil.) **Zeitz** (Hôt. *Kronprinz, Lœwe*), V. d'environ 13,000 hab. située sur l'Elster blanche et appartenant à la Prusse. Son *ancien château de Moritzburg* sert en partie d'hôpital, en partie de prison. *L'église de la Trinité*, située dans la cour même du château, renferme d'anciens tombeaux, entre autres celui du fondateur du gymnase de la ville, l'un des derniers évêques de *Naumbourg-Zeitz*. On remarque en outre l'*ancien hôtel de ville* et le *domaine royal* de Posa qui fut autrefois un couvent. On peut faire d'agréables promenades au *Thiergarten*.

Le chemin de fer, suivant les bords de l'Elster, passe par *Crossen*, où l'on remarque un château et un beau parc appartenant au comte de Flemming. Crossen est le station pour *Eisenberg*, V. industrielle d'environ 5,000 hab. appartenant à la Saxe-Altenbourg. — On passe ensuite à *Kœstritz* où l'on aperçoit, au milieu d'un beau parc, un château du comte de Reuss.

8 mil. **Gera** (Hôt. *Reussischer Hof*.

Ross, Rathskeller), capitale de la principauté de Reuss, V. industrielle propre, animée, prospère, d'environ 13,000 hab., située à 288 mèt. sur la rive dr. de l'Elster. En 1780, elle fut presque entièrement détruite par un incendie. Ses principaux établissements industriels sont des manufactures de laine, de coton, de chapeaux, de cuir et de porcelaine. Le *château* du prince de Reuss-Ebersdorf et les bois qui l'entourent lui donnent un aspect pittoresque.

La *principauté de Reuss*, *branche cadette*, a une superficie de 7,25 mil. géo. carrés et 36,000 hab. (voir Schleiz Altenbourg, R. 100).

A Cobourg, R. 92; — à Greiz, 3 3/4 mil., dilig. tous les jours en 4 h. 1/2, pour 26 1/2 sgr., R. 100; — à Neustadt sur l'Orla, R. 92; — à Saalfeld, R. 92; — à Schleiz, 5 3/4 mil. Dilig. tous les jours, en 6 h., pour 1 th. 7 sgr., par: (2 3/4 mil.) Mittelpœlnitz, R. 92. — (3 mil.) Schleiz, R. 100.

ROUTE 95.

LE THURINGERWALD.

Le **Thüringerwald** (forêt de la Thuringe) est une chaîne de montagnes étroites qui, s'avançant nettement délimitée hors du large plateau du Fichtelgebirge et du Voigtsland dans la contrée de l'Allemagne centrale qui est couverte de collines, sépare la Franconie de la Thuringe. La longueur entière de cette chaîne qui s'étend de l'O. à l'E., de la Saale à la Werra, est à peine de 15 milles; sa largeur moyenne ne dépasse pas 2 milles. Ses plus hautes sommités sont le *Beerberg* (1,023 mèt.), le *Schneekopf* (1,019 mèt.), l'*Inselsberg* (952 mèt.), le *Dreiherrenstein* (997 mèt.). Mais la hauteur moyenne de la chaîne n'est pas sensiblement inférieure à ces chiffres et aucun des cols n'est profondément découpé. Le Thüringerwald n'est qu'une chaîne dont la crête sert de point de partage aux eaux. De ses versants descendent, au N., la Géra, la Wipper, l'Ilm, la Schwarza, la Loquitz et la Hœrsel; au S., la Werra, la Rodach, la Haslach, la Steinach et l'Itz. Le chemin de voitures qui parcourt le Thüringerwald dans toute sa longueur, en en longeant la crête, s'appelle le *Rennsteig*; il remonte à la plus haute antiquité et il est connu depuis plus de 12 siècles. Il servait sans doute dans les temps les plus reculés à relier au S. les villes commerçantes du N. Le Thüringerwald, comme l'indique son nom, est principalement couvert de forêts; trois seulement de ses cimes sont dégarnies, le *Hermannsberg* près d'Oberschœnau, le *Trœhberg* près de Winterstein et le *Gerberstein* près d'Altenstein; on y rencontre çà et là de charmants pâturages, les champs ne se trouvent qu'autour des lieux habités. La principale occupation des habitants est l'élève du bétail, l'exploitation des bois et des mines. On y trouve particulièrement beaucoup de petites forges, des fourneaux à acier, des ateliers de quincaillerie et de coutellerie, des verreries et des fabriques de porcelaine.

Cette intéressante contrée ne saurait être trop recommandée, surtout aux piétons.

Cinq à six jours suffisent amplement pour explorer d'une manière presque complète les principales curiosités de cette chaîne de montagnes: en général il vaut mieux commencer cette exploration par le côté E., c'est-à-dire à dr. par Rudolstadt. Les journées seront alors:

1er jour, de Gotha à Rudolstadt; — 2e jour, de Rudolstadt à Paulinzelle; — 3e jour, de Paulinzelle à la Schmücke, au Schneekopf et au Beerberg; — 4e jour, de la Schmücke à Reinhardsbrunn par Oberhof; — 5e jour, de Reinhardsbrunn à Liebenstein par l'Inselsberg; — 6e jour, de Liebenstein à Eisenach. — Une voiture à 1 cheval coûte env. 3 th. par jour. Les guides, en général rarement nécessaires, se payent 2 1/2 à 3 sgr. l'heure. Les mois les

plus favorables à cette tournée sont ceux de juillet, août et sept. Les cartes les plus recommandables du Thüringerwald sont celle de *Bœr*, publiée par Perthes à Gotha (2 feuilles à 16 sgr. chacune) : et celle de *Kiepert*, publiée à Weimar (20 sgr).

A. De Gotha à Rudolstadt par les Gleichen et Arnstadt.
B. De Rudolstadt à Paulinzelle.
C. De Paulinzelle à la Schmücke, au Schneekopf et au Beerberg.
D. De la Schmücke à Oberhof.
E. D'Oberhof à Reinhardsbrunn.
1. Par le Donnershaug.
2. Par Ohrdruf.
F. De Gotha à Reinhardsbrunn.
G. L'Inselsberg.
H. De Reinhardsbrunn à Liebenstein.
I. De Liebenstein à Eisenach.
J. De Cobourg à Gotha par Schleusingen et Suhl.

A. De Gotha à Rudolstadt,

PAR LES TROIS GLEICHEN ET ARNSTADT.

Pour aller de Gotha à Arnstadt on prend d'abord le chemin de fer. jusqu'à Neu Dietendorf (voir R.77), d'où l'on compte encore 5 h. à pied par les trois Gleichen. On passe à *Appelstadt*, v. un peu au delà duquel on sort du Gotha, pour entrer dans une enclave de la Prusse, avant d'atteindre (1 h. 30 min.) l'auberge de *Freudenthal*, bâtie au pied de la montagne qui porte les ruines du premier des trois Gleichen. 30 min. suffisent pour monter à ces ruines, situées à 30 min. de celles du Mühlberg, qui se trouvent elles-mêmes à 1 h. 15 min. de la Wachsenburg, d'où on peut gagner Arnstadt en 1 h. 15 min. La **Gleichen**, appelée aussi *Wandersleber Gleiche*, parce qu'elle s'élève au-dessus du b. de ce nom, est très-ancienne. Mais la première mention qu'en ait faite l'histoire date de 1088. Cette année-là, Ekbert II, margrave de Thuringe, y fut assiégé par l'empereur Henri IV, qu'une sortie hardie mit en pleine déroute. En 1630, à la mort du dernier comte de Gleichen, elle échut à l'archevêché de Mayence qui la donna en fief aux comtes de Hatzfeldt-Trachenberg. Cette famille s'étant éteinte en 1794, leur château tomba en la possession d'Erfurt. Depuis 1803, il appartient, avec Erfurt, à la Prusse. Le **Mühlberg**, dont la tour a 23 mèt. de haut, et qui a donné son nom au v. situé au-dessous, a appartenu tour à tour aux comtes de ce nom, aux margraves de Meissen, à l'archevêché de Mayence, aux comtes de Henneberg et Schwarzbourg, à la ville d'Erfurt, à la Saxe-Weimar et à la Saxe-Gotha, et enfin à la Prusse qui le possède aujourd'hui. Quant à la **Wachsenburg**, sa fondation date de 933. Ce fut Meingoth, l'abbé de Hersfeld, qui la fit bâtir et qui vint souvent l'habiter avec ses moines. Elle changea souvent aussi de possesseurs. Elle appartient actuellement au Gotha, sur le territoire duquel on est entré à 1 h. du Mühlberg. Un gardien habite ces ruines, dont une partie a été restaurée en 1855. C'est la plus fréquemment visitée des trois ruines à cause de sa belle vue et de la *restauration* que l'on y trouve.

Arnstadt (Hôt. : *Henne*, *Schwarzenburger Hof*), V. industrielle d'env. 6,000 hab. Sa *Liebfrauenkirche*, curieux échantillon de l'architecture allemande aux XIIe et XIIIe siècles, ne sert plus au culte, car elle menace ruine. Il est question toutefois de la restaurer et de la rendre à son ancienne destination. Les anciens monuments des comtes de Schwarzburg et son autel en bois doré et sculpté sont dignes d'attention. A côté de cet intéressant édifice, le *Prinzenhof*, son ancien prieuré, attire l'attention. Sur la place du Marché se trouvent réunis l'*hôtel de ville* et le château ou *Fürstenhaus*, bâti de 1728 à 1732 : il renferme une petite collection de tableaux et d'objets précieux en porcelaine. Les bâtiments à colonnades qui en-

tourent la cour faisaient partie du vieux château construit de 1540 à 1560, et dont il reste une haute tour ronde et quelques murs. Enfin à g. du Riedthor s'élève le bâtiment de la société la Ressource, à 30 min. duquel on peut aller visiter sur la route d'Ilmenau, l'*ermitage*, d'où l'on découvre une jolie vue. D'autres buts de promenades agréables sont le *Fürstenberg*, au bord de la Géra; et tout près, la *Lohmühle;* le *Ritterstein,* sur la route d'Arnstadt à Plaue ; la *Trieglismühle;* le *Schneckenthurm,* sur la plus haute cime du Ritterstein, l'*Alteburg, Schœnbrunn* et *Jonasthal*, etc.

Arnstadt est la capitale de la principauté de **Schwarzbourg-Sondershausen**, qui se subdivise en deux seigneuries : la basse seigneurie, chef-lieu Sondershausen (R. 75), et la haute seigneurie, chef-lieu Arnstadt. Elles ont pour limites le duché de Gotha, la Prusse et le Schwarzbourg-Rudolstadt. Elles ont : la première, 8,91 mil. géo. carr. et 36,000 hab.; la seconde, 6,53 mil. géo. carrés et 27,000 hab. Leur budget de recettes était en 1860 de 599,938 th. et celui des dépenses de 593,801 th. La dette publique était de 682,333 th. Le contingent, y compris la réserve, est de 750 hommes. Le gouvernement est constitutionnel ; les états sont composés d'une seule chambre. La principauté occupe le 15e rang avec Oldenburg et Anhalt et jouit d'une voix dans le *plenum*.

D'Arnstadt à Rudolstadt, la distance est de 4 3/4 mil. Cette partie de la route doit être faite en voiture. Dil. t. les j. à 9 h. du matin, en 4 h. 3/4, pour 1 th. 6 3/4 sgr. On passe par *Marlishausen*, v. situé sur la Wipfra, avant d'entrer dans le Schwarzbourg-Rudolstadt.

1 3/4 mil. **Stadt-Ilm** (Hôt. : *Hirsch, Bær*). V. de 2,500 hab., qui possède une belle église du style gothique et byzantin, avec deux belles tours reliées entre elles par un pont qui passe pour le plus élevé de la Thuringe 106 mèt. On peut de là se rendre à Paulinzelle soit par Singen, soit par Gœsselborn (voir ci-dessous *B*).

En allant de Stadt-Ilm à Rudolstadt, on laisse à g. les ruines de l'Ehrenstein, près de *Nahwinden,* puis on passe à *Keilhau*, où se trouve l'institut de Frœbel, à *Eichfeld* et à *Schaala*.

Rudolstadt (voir R. 91).

B. De Rudolstadt à Paulinzelle.

7 h. 15 min.

On suit jusqu'à Schwarza la route de Cobourg (voir R. 91), et là, quittant cette route et la vallée de la Saale, on se dirige à l'O. par le Schwarzathal à

1 h. 30 min. **Blankenburg** (Hôt. : *Lœwe*), V. de 1,400 hab., située au confluent de la Rinne et de la Schwarza, et dominée par les ruines de l'ancien château du même nom, appelé *Greifenstein* au XIIe siècle. Ce château n'était plus habitable dès le commencement de la guerre de Trente ans. En 1800, une grande tour, qui était restée debout, fut abattue par un violent orage. On peut y monter en 15 min. On y découvre une vue assez étendue sur la vallée de la Saale jusqu'à Saalfeld. C'est à Blankenburg que naquit l'empereur Gunther de Schwarzbourg, qui est enterré dans la cathédrale de Francfort.

A Blankenburg, ou plutôt en deçà de Blankenburg, car on laisse la ville à dr., on remonte, au S.-O., la vallée de la Schwarza, une des vallées les plus pittoresques de la Thuringe, ombragée de sapins et de hêtres, et si étroite en certaines parties que la route a dû être taillée dans le roc. Après avoir dépassé une filature et une papeterie, on atteint en 15 min. *Chrysopras*, bon hôtel (*Schwarzburger Hof*), près duquel on avait autrefois ouvert une mine d'or qui sert actuellement de cave. Un peu plus loin, sur une hauteur à g., s'élève l'*Eberstein*, rendez-vous de chasse bâti en 1844, et offrant

un joli point de vue. On laisse ensuite à dr. une maison de garde près de laquelle on remarque un autre rendez-vous de chasse, le *Dürre-Schild*. Enfin on dépasse encore au-dessous du Trippstein, le *Chaussee-Hæuschen*, bâti en forme de temple (jolie vue), avant d'arriver à

2 h. l'hôtel du *Cerf-Blanc* (*Weisser-Hirsch*, voitures à 2 chev. pour Rudolstadt, 2 th. 15 sgr., pour Ilmenau, 4 th.), situé au pied du château de **Schwarzburg**, près du petit v. de ce nom (550 hab.). Ce château, entouré de trois côtés par la Schwarza, s'élève sur un promontoire rocheux de 83 mèt. Sa fondation remonte, dit-on, au temps de Charlemagne. Il fut détruit une première fois par Walther de Varila, dans la guerre de la succession thuringienne. En 1564, après la mort de Philippe II, le dernier comte de Schwarzburg-Leutenberg, il échut à la ligne de Blankenburg-Arnstadt. Sous Albert VII, 1599, il fut réuni à Rudolstadt. Incendié en partie une première fois en 1695, il devint, en 1726, la proie des flammes. Il a été rebâti de 1726 à 1744. L'intérieur n'offre rien de très-intéressant. On y voit des collections de bois de cerfs, quelques vieilles armures, des portraits plus que médiocres de chevaux et d'empereurs, et une chapelle. Le bois réservé qui l'entoure est abondamment peuplé de gibier.

—

[On peut aller de Schwarzburg à Ilmenau, par *Kœnigsee*, V. ind. de 2,400 hab., *Jesuborn*, *Güntersfelden* et *Langewiesen*, où on laisse à g. *Amt Gehren*. Par la route directe, on compte 5 1/4 mil. de Rudolstadt à Ilmenau, 3 mil. Kœnigsee, 2 1/4 mil. **Ilmenau** (Hôt. : *Lœwe*, *Tanne*, *Sonne*), V. ind. (porcelaine, lainage) d'env. 3,900 hab., située sur l'Ilm et appartenant au grand-duché de Weimar. Incendiée en 1752, elle a été rebâtie sur un plan plus élégant et plus comfortable. On y a fondé en 1838 un établissement hydrothérapique très-fréquenté aujourd'hui. On y prend aussi des bains de pins. — Le *Kurhaus* n'est pas encore achevé. — L'excursion favorite est celle de la maison du tir (*Schützenhof*, où l'on boit de la bière célèbre conservée dans les caves rafraîchissantes du *Felsenkeller*, taillées dans le porphyre. Dans les environs on exploite des mines de fer et de manganèse. — *N. B.* D'Ilmenau à (2 1/4 mil.) Kœnigsee, dil. t. l. j. en 2 h. 1/4 pour 13 1/2 sgr. Cette route, au delà de Blankenburg, remonte la vallée de la Rinne, par *Watzdorf*, *Leitnitz*, *Quittelsdorf*, *Unter* et Ober-Rotenbach, jusqu'à Kœnigsee.]

—

45 min. suffisent pour monter de Schwarzburg au sommet du **Trippstein** (guide, 5 sgr.), montagne haute de 506 mèt. et d'où l'on découvre une belle vue. Du *Kienhaus* (20 min. plus loin, dans la même direction au N.), la vue est encore plus étendue, mais moins pittoresque. Du Kienhaus on gagne, en 30 min., sur un plateau accidenté et peu ombragé, *Bechstædt*. d'où l'on atteint, en 1 h., *Ober-Rottenbach*, v. situé dans la vallée de la Rinne, sur la route de Blankenburg à Ilmenau. — *N. B.* On peut aussi du Trippstein redescendre à Schwarzburg et se faire conduire en voiture à Ober-Rottenbach (2 h.) par *Allendorf* et *Unter-Kœditz*. D'Ober-Rottenbach on atteint, en 30 min., *Milwitz*, situé à 30 min. de

Paulinzelle (bonne auberge, chez Menger), petit v. de 150 hab. entouré de montagnes boisées et près duquel se voient encore les belles ruines bien conservées du couvent du même nom. Ce couvent fut fondé par Pauline, l'épouse du chevalier Udalrich, et la fille du chevalier Moricho, qui jouissait d'une grande faveur à la cour de l'empereur Henri IV. Elle avait deux fils et trois filles. A la mort de son mari et de l'un de ses fils, elle se retira dans cette vallée,

vers 1100, avec ses filles, et elle s'y bâtit une *Zelle* (cellule), synonyme de couvent. Plus tard, elle y fonda aussi avec son second fils un couvent de moines. L'église dut être bâtie vers l'an 1105. Ces couvents furent détruits dans la guerre des Paysans et supprimés en 1534. Pendant la guerre de Trente ans, les catholiques essayèrent vainement de les rétablir; ils sont restés en ruine. L'*Amthaus* actuel, contigu à l'église, est, dit-on, l'ancien couvent de femmes. L'église, bâtie dans le style byzantin le plus ancien, avait la forme d'une croix. Sa tour méridionale est seule restée debout. Sous le porche, on remarque une vieille cuve de pierre appelée *Weihkessel*, dont l'usage primitif est inconnu. L'intérieur offre un aspect saisissant : douze colonnes et deux piliers carrés séparent la nef du milieu des deux nefs latérales. On y remarque encore, sous l'épaisse couche de mousse qui les recouvre, quatre pierres tumulaires, probablement des abbés du monastère. Au commencement du XVIIe siècle, le tonnerre détruisit la toiture de l'église, et on employa à la construction de divers bâtiments un grand nombre des pierres qui s'étaient brisées dans leur chute.

De Paulinzelle on peut aller rejoindre, à Stadt-Ilm, la route de voitures qui relie Rudolstadt à Arnstadt (voir ci-dessus *A*).—On peut aussi gagner en 1 h., à travers les bois et le Galgenberg, la pet. V. de Kœnigsee (voir ci-dessus), où l'on trouve, moyennant 1 th. 15 sgr., une voit. à 1 cheval pour Ilmenau.

C. De Paulinzelle à la Schmücke au Schneekopf et au Beerberg.

De 6 h. 1/2 à 7 h., guide nécessaire.

On compte 3 h. 30 min., à pied, de Paulinzelle à Ilmenau, par: (1 h. 30 min.) *Angstædt*, (30 min.) *Wimbach*, et (1 h. 30 min.) Ilmenau. Un peu au delà du Chaussee-Haus on quitte la route de Stadt-Ilm pour prendre à g. et se diriger à l'O., en laissant l'étang à g., puis on ne tarde pas à entrer dans une forêt, au sortir de laquelle on aperçoit le clocher d'Angstædt. A *Grafenau*, où l'on passe ensuite, on croise la route qui conduit, à dr., à Stadt-Ilm, à g., à Amt-Gehren, et on se dirige au S.-O. sur Wimbach, qu'on laisse un peu à g. Avant d'arriver à Ilmenau, on passe près du *Neuhaus*, aub. très-fréquentée les jours de fête par les habitants de la ville. Au S.-O. on remarque le Gickelhahn (voir ci-dessous).

Ilmenau (voir ci-dessus *B*).

D'Ilmenau deux chemins principaux mènent à la Schmücke et au Schneekopf : l'un (3 h.), par Elgersburg et Gehlberg; l'autre, un peu plus long (3 h. 30 min.), par le Gickelhahn.

Si l'on suit le premier de ces deux chemins, au delà de la fabrique de porcelaine, on quitte la grande route d'Arnstadt pour se diriger à g., c'est-à-dire à l'O., sur (1 h.) **Elgersburg** (Hôt. : *zum Rothen-Hirsch*), v. de 760 hab. situé dans une prairie, au pied de hautes montagnes et où se trouve un établissement hydrothérapique très-fréquenté (6 th. par semaine, logement, nourriture et traitement). Son vieux château, aux deux tours pittoresques, sert actuellement de maison d'habitation pour les baigneurs. On y a établi aussi une fabrique d'objets en grès. On peut visiter, aux environs, le *Todtenstein* et la *Grosse-Douche*, le *Hirtenberg*, le *Moorthal*, le *Steigerthal*, l'*Adelheidstein*, le *Wolfstein* et la *Prehnsruhe*, la *Parrys Aussicht*, la *Marienquelle*, le *Schelihaweg*, et d'autres charmants points de vue dont aucun n'est éloigné de plus d'une lieue.

A 30 min. d'Elgersburg, on descend près d'*Arlesberg*, dans la vallée de la Géra, que l'on remonte jusqu'à (1 h.) *Gehlberg*, v. célèbre par sa verrerie et d'où l'on atteint, en 45 min., la **Schmücke**, maison isolée située à 944 mèt. au milieu

de belles forêts, et à 30 min. des sommets du Schneekopf et du Beerberg. C'est l'habitation la plus élevée du Thüringerwald. Elle a quelque chose d'alpestre, car pendant l'été, tout le bétail des environs vient paître ses gras pâturages. La misérable auberge qui s'y trouvait encore, il y a peu d'années, a été remplacée par un bel hôtel très-confortable où l'on trouve un bon gîte. Les voyageurs qui y montent à cheval et en voiture peuvent y passer la nuit avec leur monture et leurs équipages. On y est bien traité et à bon marché.

A 10 min. à l'O. de la Schmücke, sur la route d'Oberhof, on remarque, à dr., un poteau indicateur d'où l'on monte, en 20 min., au sommet du

Schneekopf, haut de 1,019 mèt. et couronné par une petite colonne de pierre. On y jouit d'une fort belle vue, surtout entre 6 et 7 h. du soir pendant l'été, et entre 5 et 6 h en automne. Les levers du soleil sans brouillard y sont de véritables phénomènes. On aperçoit: au N., Gotha, et entre Gotha et le Schneekopf, le Kienberg, près d'Ohrdruf :—à g. de Gotha, le Seeberg, derrière lequel apparaît le Brocken ; — à dr. du Kienberg, Græfenrode, les trois Gleichen, et plus loin Kyffhæuser et la Sachsenburg ;—à dr. de Gotha, les clochers et les citadelles d'Erfurt; en se rapprochant du Schneekopf, Ichtershausen, Plaue avec l'Ehrenburg, Stadt-Ilm, l'Ettersberg, près de Weimar, et le château d'Eckar lsberga, près de Stadt-Ilm ;—à l'E., le Singerberg, la Blankenburg, le château de Rudolstadt, Orlamünde, la Leuchtenburg, le Fuchsthurm, près d'Iéna, le Gickelhahn ; — au S. E., le Sachsenstein, le Finsterberg, le Hundsberg ;— au S., l'Eisenberg, l'Erleshügel et le Dœllberg;—au S.-O.-S., les Gleichberge ; — au S.-O. la vue est bornée par le Beerberg ;—à l'O., le Ruppberg ; et au N.-O., le Donnershaug, le Sperrhügel, les Hühnberge et l'Inselsberg.

45 min. suffisent pour aller du sommet du Schneekopf au sommet du **Beerberg,** qui n'a que 4 mèt. de plus que le Schneekopf, mais d'où la vue est plus étendue au S. et à l'O.; on aperçoit, quand le temps est clair, l'Altenburg au-dessus de Bamberg. Suhl est au pied de la montagne. Du reste, on a presque la même vue du point culminant de la route qui passe à 15 min. du sommet pour aller de la Schmücke à Oberhof.

Le second chemin (guide nécessaire, de 12 à 15 sgr.), qui conduit d'Ilmenau à la Schmücke (3 h. 30), par le Gickelhahn, se dirige au S.-O.; en 45 min. on atteint, en suivant la route de Schleusingen et en tournant ensuite à dr., le *Petit-Gabelbach,* cabaret plus que modeste, et bientôt on passe devant le *Grand-Gabelbach,* ancienne maison de garde, actuellement abandonnée. A 25 min. du Grand-Gabelbach, on arrive sur une place découverte, d'où l'on embrasse une belle vue à l'E., encore plus étendue sur le sommet du **Gickelhahn** (887 mèt.), plus élevé de 100 mèt., depuis qu'on y a construit une tour haute de 25 mèt. dominant les arbres qui gênaient la vue (1 sgr. par pers.) ; à l'O., dans la forêt, une petite maisonnette en bois, le *Gœthehæuschen*, rappelle la place où Gœthe composa, en septembre 1783, une de ses poésies, devenue populaire : « *Ueber Allen Wipfeln ist Ruh !* » L'hôtel du Lion, à Ilmenau, était le séjour favori du poëte dont on y a religieusement conservé la chambre.—De ce belvédère naturel, on descend par (30 min.) *Hermannstein,* énorme rocher de porphyre, à (20 min.) *Manebach,* v. situé à 1 h. d'Ilmenau, en ligne droite et à 2 h. de la Schmücke.

D. De la Schmücke à Oberhof.

2 h. 30 min.

La route de voitures qui conduit de la Schmücke à Oberhof, entre

le Schneekopf et le Beerberg, se nomme le **Rennweg** ou **Rennsteig** (voir ci-dessus). Du point d'où en part le chemin du Beerberg, on découvre sur la g. la ville de Suhl, les Gleichberge, le Dolmar, la Geba et le Rhœngebirge. Après avoir ensuite dépassé le Wildzaunthor, on se dirige au N., en laissant à g. le chemin qui conduit à Zella. Enfin on rejoint la route de Gotha à Weimar un peu avant

Oberhof (bon hôtel près de la maison de chasse), petit v. d'env. 220 hab. composé d'une trentaine de maisons de bois habitées par des bûcherons. C'est le village le plus élevé du Thüringerwald, car il est situé à env. 840 mèt.; l'avoine n'y mûrit que dans les bonnes années. Le château de chasse actuel, décoré de cornes de cerfs, a remplacé un château princier détruit dans la guerre de Trente ans. Il contient quelques curiosités qu'on montre avec complaisance. Les forêts voisines renferment des arbres magnifiques. On y voit des pins de plus de 90 mèt. de haut. Elles sont abondamment peuplées de daims rouges et de beaucoup d'autres quadrupèdes ou oiseaux. On y tue 7 à 800 cerfs par an.

E. D'Oberhof à Rheinhardsbrunn.

1° PAR OHRDRUF ET GEORGENTHAL.

7 h. 15 min.

D'Oberhof il faut env. 4 h. pour se rendre à

Ohrdruf (Hôt. *Anker*), petite V. d'env. 4,700 hab. située sur l'*Ohre*, ancien chef-lieu du comté de *Hohenlohe-Obergleichen*. Saint Boniface y fonda, dit-on, une église et un couvent qui, après diverses vicissitudes, a été transformé en château. Son *bain de pins* et son *Kurhaus*, bâti en 1854 sont assez délaissés. Les environs offrent de jolies promenades : le *Schlossberg*, le *Ziegelberg*, la *Scheerershütte* (restauration), le *Kienberg*, les *villages de Stutzhaus* et de *Schwarzwald*, etc., etc. (voir ci-dessous *K*).

45 min. *Naundorf.*

45 min. *Georgenthal*, b. de 750 hab. agréablement situé dans la jolie vallée de l'Apfelstædt, entre des montagnes boisées, avec un château grand-ducal. Sa bonne auberge est l'ancien hôpital du couvent de cisterciens, dont on peut aller visiter les ruines derrière le château, au S.-E. Ce couvent, fondé dans la première moitié du XIIe siècle, par un comte Sizzo de *Kæfernburg*, fut un des plus riches de la Thuringe. Il a été détruit dans la guerre des Paysans.

30 min. *Katterfeld.*

15 min. *Altenberga*, pet. v., un des plus anciens de la Thuringe, qui doit sa réputation à son église de Saint-Jean, la première église chrétienne fondée par saint Boniface, en 724, sur une éminence qui s'élève au S. Cette église n'existe plus aujourd'hui. A la place qu'elle occupait on voit actuellement (depuis 1811) un monument en grès, de 10 mèt. de haut, qu'on appelle le *Candélabre*, parce qu'il a la forme d'un candélabre.

30 min. *Engelsbach.*

45 min. *Friedrichsrode* (Hôt.: *Zur Schauenburg*; *Stern*), pet. V. de 2,300 hab. env., située entre des montagnes. La *maison suisse* tient lieu de Kurhaus aux baigneurs qui viennent y faire la cure d'eau froide ou prendre des bains de pins. On remarque dans ses environs des carrières de grès, des fonderies de fer et les ruines du vieux château de Schauenburg.

15 min. **Reinhardsbrunn**, château de plaisance du duc de Saxe-Gotha, situé au milieu d'un grand parc naturel, et bâti de 1827 à 1835 et 1844, par Eberhard, avec et sur les débris d'un ancien couvent de bénédictins, dans le style roman et ogival. Sa partie occidentale est complétement neuve. En 1851, un incendie y éclata. La partie occidentale de la toiture

fut entièrement brûlée; mais le feu ne fit que peu de ravages dans l'intérieur du château. Les collines, couvertes de sapins et de hêtres, qui l'entourent, et ses beaux jardins, constamment ouverts aux étrangers, offrent de charmantes promenades. Près de l'entrée septentrionale, on trouve d'ailleurs un bon hôtel, dont les prix sont modérés.

Fondé en 1090 par Louis le Sauteur, le couvent de Reinhardsbrunn fut incendié, en 1291, par un seigneur voleur du voisinage, Louis de Hesseburg, et rebâti en 1301, pillé et détruit en partie dans la guerre des Paysans, et supprimé à la Réformation. L'église qui, jusqu'en 1857, avait été conservée dans sa forme primitive, a été récemment restaurée et mise en harmonie avec l'architecture du château. Les pierres tumulaires des anciens landgraves de Thuringe ont été placées dans le mur méridional.

De Rheinhardsbrunn à Gotha, voir ci-dessous no F: —à l'Inselsberg, voir no G; — à Liebenstein, no H.

2o PAR LE DONNERSHAUG ET LE DIETHARZERGRUND.

7 h. 30 min., guide nécessaire.

On compte env. 2 h. d'Oberhof au **Donnershaug**, montagne haute de 633 mèt., et du sommet de laquelle on découvre un des plus beaux panoramas de la chaîne du Thüringerwald. Toutefois les arbres en grandissant ont déjà beaucoup restreint l'horizon que l'on y découvrait. Pour gravir cette montagne, on s'est un peu écarté du Rennweg que l'on a suivi de distance en distance depuis Oberhof. Après y être redescendu, on aperçoit à g., dans un fond, *Oberschœnau*, v. de la Hesse électorale d'env. 700 hab.; 10 min. plus loin, on quitte le Rennweg pour se diriger à dr., au N.-E., puis au N., sur 30 min. le *Dietharzer* ou *Schmalwassergrund*, que domine au S.-E. le *Falkenstein*, rocher de granit de 100 mèt. de haut. On passe ensuite près du *Waldenfels*, de la *Saalweidenwand* et du la *Mærtenswand*, avant d'atteindre (1 h. 15 min.) *Dietharz*, ham. de 700 hab., situé à 15 min. de *Tambach* (Hôt. : *Lœwe*, *Bær*), b. d'env. 2,200 hab., incendié en 1842 et rebâti depuis, et d'où l'on descend en 1 h. 15 min. à Georgenthal (voir ci-dessus no 1).—*N.B.* De Tambach on peut aller visiter *Apfelstedtgrund* sur la route de Georgental, le *Vielstein*, le *Spittergrund* (30 min.) et le *Spitterfall*, qui offrent d'agréables promenades.

F. **De Gotha à Reinhardsbrunn.**

On compte 3 h. de marche de Gotha à Reinhardsbrunn. La route est peu ombragée. Les voyageurs qui ne voudront ni prendre une voiture particulière, ni faire à pied ce trajet monotone, devront se rendre en chemin de fer de Gotha jusqu'à Frœttsedt (1/2 mil., trajet en 30 min. pour 3 sgr. et 2 sgr.) (voir R. 77), ou aboutit l'embranchement du chemin de fer de **Waltershausen** (Hôt. : *Thüriger Hof*, *Zur Eisenbahn*), V. de 3,400 hab., qui possède une église intéressante (1723) et des fabriques de jouets d'enfants.

Son jardin *Kestner* est ouvert à tous les étrangers.

Le convoi, traîné par des chevaux en montant, est abandonné à sa propre impulsion en descendant, presque sur toute la longueur du trajet. De Walterhausen à Reinhardsbrunn, on ne compte que 1 h. Après avoir laissé à dr. le château *Tenneberg*, on atteint en 30 min. le v. de **Schnepfenthal**, où Sulzmann fonda, en 1784, d'après les idées de Basedow et de Campe, une célèbre maison d'éducation qui existe encore aujourd'hui, quoique bien déchue de son ancienne importance. Schnepfenthal est à 30 min. de Reinhardsbrunn. A *Badlichen*, situé sur le Schilfwasser, on rejoint la grande route directe de Gotha.

G. **L'Inselsberg.**

Le **Grosse-Inselsberg,** le Brocken du Thüringerwald, n'en est pas toutefois le point culminant, puisqu'il n'a que 952 mèt. au-dessus du niveau de la mer: mais il en est le plus visité, car c'est lui qui offre le panorama le plus beau et le plus étendu. Malheureusement il est, comme le Brocken et comme ses rivaux du Thüringerwald, souvent couvert de nuages et enveloppé de vapeurs. Son sommet, composé de pierres granitiques, et par conséquent dépouillé d'arbres, laisse la vue libre de tous côtés. Toutefois dès 1648, Ernest le Pieux y avait fait élever une sorte de tour qu'un orage a détruite en 1836. En 1852 le duc régnant de Gotha y a fait construire, aux frais de l'État, un hôtel assez spacieux pour remplacer l'auberge insuffisante qui y avait été bâtie en 1804. A quelques centaines de pas au S.-O. de cet hôtel une petite maison privée offre aussi un modeste asile aux touristes.—C'est le soir, entre 6 et 7 h. pendant l'été et entre 5 et 6 h. en automne, que la vue est la plus belle. Quand le temps est clair, on voit : au N., le petit Inselsberg, et, dans la vallée, Winterstein; plus loin le Hœrselberg, et à l'horizon le Harz et le Brocken;—au N.-E., les v. de Cabarz et de Tabarz, Waltershausen avec le château Tenneberg, plus loin, et en inclinant du N. à l'E., Sættelstedt, Mechterstedt et Asbach, Gotha avec le Friedenstein et les points les plus hauts d'Erfurt ; plus loin encore la Hainleite avec le Possenthurm, près de Sondershausen; —à l'E., l'Ettersberg, près de Weimar, Eckartsberga et Marienthal, le Lauchagrund, le monument de saint Boniface, Katterfeld, les trois Gleichen, Ohrdruf et les montagnes des environs d'Iéna ; — au S.-E., le Gickelhahn, le Schneekopf et le Beerberg ; — au S., Brotterode, le Dolmar, près de Meiningen, la Geba, le Gross-Gleichberg et le château Heldburg ;— au S.-O., le Rhœngebirge avec le Kreuzberg, le Baier, le Dietrichsberg et l'Ochsenkopf ; — à l'O., le Sillingwald ; — au N.-O. le Trœhberg, le Wachtstein, le Hirschstein, le Drachenstein, la Wartburg, et plus loin le Meissner et l'Hercule de la Wilhelmshœhe, près de Cassel. M. de Plænckner, de Gotha, a publié ce panorama qui se vend 2 th. 1/2.

Nombreux sont les chemins qui conduisent au sommet de l'Inselsberg. La plupart sont difficiles à trouver sans guide. On y monte :

1° De Liebenstein, en 4 h. ou 4 h. 1/2, par la fonderie de fer Mommel, le Drusenthal et Brotterode ;

2° De Liebenstein, en 3 h. 3/4, par Altenstein, le hêtre de Luther et *Gerberstein;* on appelle ainsi un certain nombre de blocs de granit situés à 1 h. 3/4 à l'O. de l'Inselsberg et du haut desquels on découvre de beaux points de vue ;

3° De Liebenstein, en 3 h., par le vieux château de Liebenstein, le *Felsentheater* et le *Dreiherrenstein,* hauteur où viennent aboutir les limites de la Saxe-Meiningen, de la Hesse électorale et de la Saxe-Gotha.

4° De Reinhardsbrunn, soit en 3 h., par *Tabarz*, le *Lauchagrund*, jolie vallée où l'on remarque à dr., sur un rocher, une figure blanche qui représente un chevalier, et à g. une croix au-dessus de l'Aschenbergstein, et le *Thornstein,* énorme bloc de rochers qui a la forme d'une porte ; soit par le *Herzog-Ernest-Stollen* (belle grotte à 200 pas), et l'*Uebelberg,* 730 mèt., d'où l'on découvre une belle vue ;

5° Par la route de Waltershausen à Brotterode, qui traverse Cabarz. Ce dernier est le plus commode, mais le moins intéressant.

H. **De Reinhardsbrunn à Liebenstein.**
7 h.

45 min. *Tabarz.*

2 h. 30 min. L'Inselsberg (voir cidessus *G*).

1 h. *Brotterode* (Hôt. : *Inselberger Hof*), b. hessois industriel de 2,600 hab., d'où l'on descend, par le Drusenthal aux rochers pittoresques, à

1 h. 45 min. *Herges*, ham. près duquel, en se retournant, on aperçoit la tour ruinée du vieux château Wallenburg sur une montagne boisée.

15 min. *Mommel*, fonderie de fer.

1 h. **Liebenstein** (Hôt. : *Badhaus, Langebau, Müllers Hôtel, maisons particulières*), v. de 850 hab., où des sources minérales, salines et ferrugineuses et un établissement hydrothérapique attirent chaque année un certain nombre de malades. On y fait aussi des cures de petit-lait.

Les eaux de Liebenstein sont utilisées depuis le commencement du siècle dernier. Il y a deux sources principales: l'*ancienne*, dont on ne se sert plus, et qui se trouve renfermée dans un bâtiment en forme de temple, et la nouvelle, située en face du Kurhaus, et qui n'est pas couverte parce qu'il s'en dégage des odeurs peu agréables. A dr. de cette source, on remarque le théâtre, et, près des bains de marbre, le palais ducal, où la cour de Saxe-Meiningen vient passer une partie de la saison. Ces eaux, efficaces pour les maladies provenant de l'affaiblissement des voies digestives, les pâles couleurs, l'hypocondrie, etc., se prennent plutôt en bains qu'en boissons. Mais on doit en user avec les plus grandes précautions, car l'énorme quantité de fer qu'elles contiennent les rend très-excitantes et très-astringentes. On est obligé de les faire chauffer, leur température n'atteignant pas 10 degr. cent. Cette opération leur fait perdre une partie de leur force. L'établissement est administré au compte de l'Etat. La saison dure du mois de juin au mois de septembre. Du reste, on prend aussi à Liebenstein des bains d'eau salée et d'eau salée ferrugineuse artificiels. Chaque baigneur doit, pour l'entretien des jardins et autres dépenses, 1 th.; une famille composée de deux pers., 1 th. 15 sgr.; une famille composée de plus de deux personnes, 2 th.

On trouve à Liebenstein les plaisirs ou les récréations ordinaires des principaux bains de l'Allemagne : salle de conversation (dans le Fürstenbau), salles de danse, salles de jeu, orchestre, concerts, etc. Aussi ces divertissements et les charmantes promenades qu'offrent les environs y attirent-ils chaque année, outre les malades qui essayent de s'y guérir, un certain nombre de visiteurs parfaitement bien portants.

A peu de distance de l'établissement des bains, on va d'abord explorer l'*Erdfall*, excavation naturelle, dominée de tous côtés par des blocs de rochers qu'ombragent de beaux arbres, et dans laquelle s'ouvre une grotte, qui est illuminée les jours de fête, et un *Felsenkeller*, où l'on fait rafraîchir de la bière. La musique y joue quelquefois pendant l'été. De l'Erdfall, d'agréables et faciles sentiers conduisent, en 20 min., à travers des jardins et des bosquets au **château de Liebenstein**, bâti vers l'an 1100, au sommet d'un rocher, par un comte de Henneberg. Ce château tomba, au milieu du XIIe siècle, en la possession des seigneurs de Stein, dont la famille le conserva jusqu'au milieu du XVIIe siècle. Détruit une 1re fois pendant la guerre des Paysans, une seconde fois en 1566, par l'électeur de Saxe, il le fut une dernière fois dans la guerre de Trente ans. Depuis lors il est resté inhabité. De ses fenêtres on voit au N. le v. de Steinbach. On n'aperçoit de l'Altenstein que la rotonde. A g. s'élève le Meissner; à l'O. s'étend le Werrathel, que domine une chaîne de montagnes où l'on remarque à g. le Bless, à dr. le Baier, le Dietrichsberg et l'Ochsenkopf. Au S. se montrent Frauen et Herren-Breitungen. Des autres côtés la vue est bornée. Des chemins

conduisent du Liebenstein à l'Altenstein (30 min.), et à l'Inselsberg (2 h. 30 min.) (voir ci-dessous et ci-dessus.

A 1/4 d'h. de la ruine, sur le versant N. de la montagne, se trouve la caverne appelée *Felsentheater*.

Une bonne route de voitures et divers sentiers conduisent en 45 min. de Liebenstein à **Altenstein**, résidence d'été du duc de Saxe-Meiningen. Ce château, agréablement situé sur le penchant d'une colline, avait été rebâti en 1580. Incendié en 1733, il fut reconstruit en 1798 seulement. Il n'a par lui-même rien d'intéressant; mais il est entouré d'un parc magnifique, où l'on peut faire d'agréables promenades.

N. B. Afin d'en bien voir toutes les curiosités, on devra y prendre pour guide, moyennant quelques sgr., un des nombreux aides jardiniers qui portent la livrée du prince. M. Edwin Müller recommande: 1° le pont du Diable (15 min.); — 2° la cascade; — 3° le chalet (15 min.); — 4° le gros tilleul; — 5° la chapelle; — 6° la terrasse, d'où l'on jouit d'une belle vue sur Glücksbrunn et le Rhœngebirge; — 7° le rocher de Saint-Boniface, sur lequel se trouve la chapelle de Saint-Boniface. D'après la tradition, ce serait sur ce rocher que Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, aurait prêché le christianisme aux anciens habitants païens de ce pays; — 8° la corbeille de fleurs; — 9° la caverne du Dragon; — 10° la rotonde; — 11° la pierre creuse; — 12° la harpe éolienne; — 13° la maison chinoise; — 14° le Morgenthor, qui offre une vue étendue sur le Dolmar, la Geba et le Blessberg; — 15° la Platte, avec une balustrade de fer. L'un des nombreux rochers qui donnent à ce beau parc un caractère si pittoresque est couronné d'une croix de fer avec cette inscription : Dieu, patrie, liberté, paix, 1814 (Gott, Vaterland, Freiheit, Friede).

A 15 min. à l'E. de l'Altenstein s'élevait, il y a quelques années, le *hêtre de Luther*, **Luthersbuche**. Ce hêtre, sous lequel ou près duquel Luther fut arrrêté à son retour de Worms, par des chevaliers masqués, pour être transporté secrètement à la Wartburg, sur l'ordre de Frédéric le Sage, dominait tous les arbres du voisinage. Il a été frappé de la foudre en 1841; il n'en reste plus qu'un tronc de 3 mèt. de haut. Protégé actuellement contre les intempéries de l'atmosphère, ce tronc n'a plus qu'une branche couverte de mousse, qui ne tardera pas à mourir. Le duc de Meiningen a fait construire en 1857 à cette place une colonne carrée en grès, haute de 11 mèt., ayant la forme d'une tourelle gothique. Du hêtre de Luther à l'Inselsberg, voir ci-dessus.

A peu près à moitié chemin de Liebenstein à l'Altenstein, sous l'Altenstein, s'ouvre une grotte découverte en 1799, lorsqu'on construisait la route. On l'appelle **Altensteinerhœhle** et **Glücksbrunnerhœhle**. Elle a 166 mèt. de long. On n'y voit pas de stalactites, mais on y remarque de belles voûtes, des crevasses curieuses et une espèce de lac souterrain formé par une source très-abondante qui, à peu de distance, fait tourner les roues d'un moulin. Chaque personne paye pour la visiter 2 1/2 sgr.. Pendant la saison, l'intérieur en est illuminé le dimanche dans l'après-midi. Le prix d'entrée se trouve alors porté à 30 kr. On y a découvert des ossements fossiles d'animaux qui ont été transportés au cabinet d'histoire naturelle de Meiningen.

I. De Liebenstein à Eisenach.

PAR WILHELMSTHAL

3 1/4 mil. Dilig. tous les jours, pendant l'été, en 2 h. 1/2 et 3 h. 3/4, pour 27 1/2 sgr.

A Gümpelstadt, on rejoint la route de terre de Cobourg à Eisenach. On passe ensuite à *Waldfisch*, puis à *Etterswinden*, avant d'atteindre **Wilhelmsthal** (hôtel : *Auerhahn*), château de plaisance

bâti en 1829 par le duc Jean-Guillaume dans la vallée boisée de l'Elna, et entouré de charmants jardins. Près de la Hohe-Sonne, on croise le Rennweg, puis on descend, par le Marienthal, en laissant à g. la Wartburg, à Eisenach (voir R. 77).

La partie de cette route comprise entre Wilhelmsthal et Eisenach doit être faite à pied. On peut même aller à pied de Liebenstein à Wilhelmsthal sans suivre la route, en passant par *Schweina*, b. de 1,600 hab., et par des bois jusqu'à Etterswinden (2 h.), où l'on rejoint la route.—*N. B.* un guide est nécessaire. D'Etterswinden on peut faire l'ascension du *Wachstein* (belle vue).

De Wilhelmsthal, on monte par la *Hochwaldsgrotte* et le *Hirschstein* (l'ascension de cette montagne fait faire un détour) à la **Hohe-Sonne,** où se trouve actuellement une auberge. Elle doit son nom à un petit château bâti en 1747 par le duc Ernest-Auguste, et dont la tour était ornée d'un soleil resplendissant. De la Hohe-Sonne deux chemins conduisent à la Wartburg. L'un passe par l'Annathal, vallée si étroite qu'en certains endroits deux personnes peuvent à peine s'y promener de front, l'autre par le Drachenstein, et la Landgrafenschlucht. Ils sont également intéressants (2 h. env.).

J. De Cobourg a Gotha.

PAR SCHLEUSINGEN ET SUHL.

De *Cobourg à Hildburghausen*, 5 mil. Chemin de fer, 3 convois par jour, en 1 h. 5 min. et 1 h. 35 min., pour 2 th. 17 sgr., 1 th. 17 sgr. et 1 th. (voir R. 90).— De *Hildburghausen à Gotha*: 10 1/4 mil. Dilig. tous les jours, en 10 h., pour 4 fl. 12 kr.

5 mil. Hildburghausen (voir R. 90).

On sort bientôt de la Saxe-Cobourg pour entrer dans une enclave de la Prusse, et après avoir traversé *Gerhardsgereuth*, on laisse à dr. *Gottfriedsberg*.

1 3/4 mil. **Schleusingen** (Hôt. : *Grüner Baum* : *Weisses Ross*), V. prussienne ind. d'env. 3,000 hab., pittoresquement située sur la Schleuse. Elle fut autrefois la résidence des comtes de Henneberg, dont la famille s'est éteinte en 1583. Le vieux château de Bertholdsburg, agréablement situé sur une colline, a été bâti en 1247 par le comte Berthold V; reconstruit depuis par ses successeurs, surtout par Guillaume IV en 1542, il fut restauré en dernier lieu par le roi de Prusse. Près de l'*église*, voisine du château et surmontée d'un croissant, en souvenir d'un exploit guerrier du comte Jean-Ernest, une chapelle (1723) renferme les monuments funéraires des comtes de Henneberg.—A l'extrémité E. de la ville on a construit, depuis 1852, un établissement de *bains* (bains de pins et de boue, cures de petit-lait et d'eau froide).—On peut faire dans le voisinage de charmantes promenades au *Schleusegrund*, à *Oberrod* (1 h.), à l'*Einfirst*, grande paroi de grès d'où l'on jouit d'une belle vue, et à *Waldau*, dans *la vallée de la Nahe*, etc

On passe ensuite par les v. d'*Erlau* et de *Hirschbach* avant d'arriver à

2 mil. **Suhl** (Hôt. : *Krone*, *Deutsches Haus*), V. ind. prussienne de 8,200 hab., située sur l'*Aue* ou la *Lauter*, au pied du *Domberg*, dont une paroi de porphyre (553 mèt.) appelée l'*Ottilienstein*, est couronnée par une petite chapelle offrant un beau point de vue. On y fabrique surtout des armes de précision dont la majeure partie s'expédie en Amérique.

A peu de distance de cette V. on sort de la Prusse, pour entrer dans la Saxe-Gotha, et l'on traverse

3/4 mil. *Zella* (Hôt. : *Stadt-Gotha*), V. de 2,200 hab., où l'on laisse à g. une route qui conduit à Meiningen par *Benshausen*, *Ebertshausen*, *Schwarza*, *Türken* et *Helba*.

Un obélisque a été élevé en sou-

venir de l'achèvement de la belle route neuve, de 811 mèt. d'élévation, qui offre de beaux points de vue sur les vastes forêts d'arbres résineux, les montagnes et les vallées.

2 mil. Oberhof (voir ci-dessus *D*).

La route, décrivant de nombreux zigzags, descend par de magnifiques forêts tantôt sur un versant de la vallée, tantôt sur l'autre, en laissant à dr. le rocher de *Triefstein* et en passant par *Schwarzwald*, v. de 600 hab., où l'on remarque une vieille tour, dernier reste d'un ancien château de chevaliers brigands, puis à *Stutzhaus*, v. d'env. 500 hab. La maison de chasse *Langenburg* domine les autres maisons pittoresquement disséminées au pied de la montagne; à g. le *Lœbenbach* se jette dans l'Ohra.

On passe devant la forge de *Louisenthal*, près de laquelle se dresse le Kienberg, sillonné de nombreux et agréables sentiers, avant

2 mil. Ohrdruf (voir ci-dessus *D*).

On ne trouve que le v. de *Schwalhausen* entre Ohrdruf et

2 mil. Gotha (R. 77).

ROUTE 96.

DE BAMBERG A NUREMBERG.

NUREMBERG ET SES ENVIRONS.

8 mil. Chemin de fer de Bavière ouvert en 1848, 4 convois par jour. Trajet en 2 h. et 2 h. 45 min. pour 2 fl. 24 kr. 1 fl. 36 kr. et 1 fl.

Au delà de Bamberg, le chemin de fer traverse une vallée fertile mais peu pittoresque. On aperçoit çà et là quelques plantations de sapins, mais c'est le houblon qui domine. On a toujours à sa dr. le canal Louis et la Regnitz. Les v. sont nombreux. On s'arrête à *Hirschaid*, puis à *Eggolsheim* d'où l'on aperçoit à sa g., sur la montagne, le château de chasse *Jægerburg*, ayant appartenu aux anciens princes-évêques. — *Forchheim* (Hôt.: *Restaur. de la gare, Bairischer Hof*), V. de 4,000 hab., anc. forteresse des évêques de Bamberg restée inexpugnable pendant l guerre de Trente ans et celle d Sept ans. Charlemagne l'a habitée Au moyen âge, il s'y tint plusieur diètes et conciles. L'église collégiale contient douze tableaux attribués à Wohlgemuth. A g. s'ouvre la vallée de la Wiesent.

De Forchheim, dans la Suisse franconienne, R. 101.

Près de *Baiersdorf*, qu'entouren des collines boisées, se voient en core les ruines de la *Scharfeneck* château brûlé par les Suédois e 1634. On traverse ensuite un tunne de 350 mèt. avant

6 mil. **Erlangen** (Hôt.: *Wallfisch Glocke. Schwan*), V. d'env. 11,00 hab., divisée en ville vieille et e ville neuve. (Cette dernière a ét bâtie après la révocation de l'éd de Nantes.) Un grand incendi l'ayant presque entièrement de truite en 1706, elle fut rebâtie ave plus de régularité. Sa prospéri commerciale lui vient des émigr français qui s'y établirent après révocation de l'édit de Nante Elle possède une *université*, fond en 1743 par le margrave Frédér de Brandebourg-Bayreuth, et q compte 500 étudiants. Cette un versité occupe le château d margraves, bâti en 1700, et re fermant une bibliothèque 100,000 vol. et de 1,000 manuscrit un cabinet d'histoire naturelle diverses collections. En 1843, a élevé, sur la place principale, statue en bronze de son fondateur (par Schwanthaler). So *asile d'aliénés* est renommé da toute l'Allemagne. Près du cana se trouve le monument élevé (p Schwanthaler) en mémoire de réunion du Danube et du Mai Ce canal, commencé par Charlemagne, repris depuis par le r Louis I[er] de Bavière, ne fut ache qu'en 1846, comme le rappelle l'i scription. Du chemin de fer, on voit pas le monument. Le can a 23 1/2 mil. de long, 18 mèt.

NURI



Dressé par A. H. Dufour.

BERG.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Gravé par Sengteller. Ecrit par Langevin.

large, 1 mèt. 67 cent. de profondeur et 94 écluses. Il a coûté 16 millions de florins. Chaque année, depuis son ouverture, il a porté environ 8,000 bateaux.

A Muggendorf et dans la Suisse franconienne, R. 101.

Au delà d'Erlangen, le pays que l'on traverse devient de plus en plus insignifiant. On s'arrête à *Ellersdorf* et à *Poppenreuth*, et on remarque à dr., au-dessus de Fürth, la tour Gustave-Adolphe. (voir ci-dessous). Enfin, après avoir traversé la Pegnitz, le chemin de fer de Nuremberg à Fürth et la route de terre, on atteint

8 mil. **Nuremberg**, en allemand, *Nürnberg*—(Hôt. : *Bairischer Hof, Rothes Ross, Wittelsbacher Hof, Strauss, Würtemberger Hof*; hôtels de 2e classe : *Blaue Glocke, Goldenener Adler, Englischer Hof, Frænkischer Hof, Rother Hahn.*—CAFÉS : *Noris*, à côté du musée, *Rœssel, Lotter*, près de la poste, le *Muséum*, près de l'église Saint-Laurent, cercle de lecture où l'on est admis sur présentation.—BRASSERIES: *Leistle*, Schustergasse 84; *Pfau*, Lorenzplatz près du théâtre ; *Jammerthal*, Schildgasse; *Himmelsleiter*, près de la poste, etc., et de nombreux jardins-brasseries hors de la ville, tels que *Kisskaltszwinger* et *Spittelthorzwinger*, *Prater*, *Rosenau*, etc.—VOITURES : 1/4 d'heure pour 1 pers. 12 kr.; pour 2 pers. 18 kr.; pour 3 ou 4 pers. 24 kr ; 6 kr. en plus pour chaque malle.—PORTEURS : 12 kr. pour une malle de la gare dans la ville.—LIBRAIRES: Schrag, Raw, Korn, Riegel et Wiessner),—chef-lieu du Landgerichtsbezirk bavarois de son nom, est situé à 351 mèt., dans une plaine triste et sablonneuse, sur la Pegnitz qui la divise en 2 parties à peu près égales, appelées Saint-Laurent et Saint-Sébald. Sa population, jadis de près de 100,000 hab., n'en compte plus qu'env. 56,000, dont 4,000 cath. Vue à l'extérieur, les flèches élancées de ses nombreuses églises, son ancien château impérial, qui couronne une colline, les murs épais qui l'entourent, les énormes tours qui se dressent à l'entrée de ses portes, ses fossés profonds, lui donnent un aspect pittoresque ; mais c'est surtout à l'intérieur qu'il faut la voir et l'admirer : aucune ville en Allemagne n'a conservé jusqu'au XIXe siècle un caractère plus original, nulle ne forme un ensemble plus complet. Elle a seulement le tort d'aimer beaucoup trop le badigeon et la peinture.

« Les deux villes, groupées autour des deux paroisses principales, dit l'auteur de l'*Art en Allemagne*, sur deux collines opposées, que séparent les branches divisées de la Pegnitz, durent avoir deux enceintes particulières, dont on reconnaît encore la place en jetant les yeux sur une carte de la cité actuelle, et que le rempart du XVIe siècle a toutes deux enfermées dans ses vastes flancs. Dans la première enceinte, au nord de la Pegnitz, était la ville du XIIe siècle ; dans la seconde, au midi de la rivière, était la ville du XIIIe siècle. La première devrait présenter surtout des maisons byzantines ; la seconde des habitations gothiques, si Nuremberg avait eu, comme on dit, la fortune d'inscrire dans ses monuments les grands principes qui ont présidé au développement de l'architecture du moyen âge. Mais il faut singulièrement se défier des mensonges de l'admiration vulgaire. La ville a sans doute une physionomie curieuse et peut-être unique ; elle semble avoir été construite au hasard, par le génie peu régulier de la bourgeoisie ; les maisons n'observent aucun alignement, et, outre les saillies que chacune d'elles projette sur la rue, elles font toutes des saillies les unes sur les autres, de manière à se dégager entre elles et à se rendre indépendantes autant qu'il est possible. La pente continuelle du terrain, l'embranchement incessant des rues qui se coupent sous

les angles les plus variés, les bras divers de la Pegnitz qui vont sans cesse en se séparant et en se rejoignant d'une manière inattendue, les avances originales que les maisons font dans l'eau, les pignons bizarres qu'elles élèvent à la rencontre des rues, les encoignures (Ecke) qui pendent sur les façades, les immenses toits rouges, percés de plusieurs étages de lucarnes, offrent sans doute un aspect original et imprévu, qui contraste fortement avec toutes les capitales de l'Allemagne, tirées au cordeau, par les princes du dernier siècle. Mais dans tout ce désordre piquant, on ne rencontre pas une maison qui date du XIVe siècle, et à peine en trouve-t-on quelques-unes qui ont gardé la façade du XVe. Il y a certainement plus de vieilles demeures à Metz et à Beauvais que dans la ville impériale de la Franconie. Sur tous les pignons qui la décorent, je n'ai pas distingué une seule ogive ; les plus anciennes habitations ont des fenêtres carrées et encadrées de filets ; il n'en est guère que deux qui aient conservé des créneaux et quelques ouvertures ogivales ; l'une des deux, située en face de Saint-Laurent, est la demeure des comtes de Nassau, et semble indiquer que les créneaux et les ogives étaient, même dans cette ville industrieuse, une sorte de marque réservée à l'aristocratie.

« Si les lignes caractéristiques de l'art du moyen âge ont été effacées à Nuremberg, il faut reconnaître que les habitudes générales de cette grande et curieuse époque y sont clairement indiquées dans les édifices. La maison du peuple s'y montre, comme dans le vieux temps, faite de bois, et portant devant chaque étage, sous la vaste protection du toit commun, ses grands balcons couverts, espèce d'avant-scène du foyer domestique. Ce sont ces commodes balcons que le riche a remplacés par les encoignures saillantes, dans lesquelles les femmes accomplissent agréablement leurs travaux, tout à la fois suspendues en dehors de la maison et enfermées cependant en son sein. L'appareil de l'existence privée se traduit avec cette naïveté dans toutes les parties de la façade, et fournit à l'art les motifs les plus variés et les plus charmants : au rez-de-chaussée, la porte d'entrée, une fenêtre haute qui éclaire le vestibule sans le trahir, une porte basse pour le service des parties inférieures ; au premier étage, l'appartement commun, qu'on reconnaît à son encoignure saillante, ayant trois points de vue différents ; aux étages supérieurs, les pièces destinées à l'usage de chacun ; dans le toit, la lucarne maîtresse, avec la grue, curieusement sculptée, qui est le signe de la propriété agricole dont elle attend les produits. On peut juger de l'ancienne prospérité de la ville par le grand nombre des étages et des fenêtres ; on sent qu'il y a eu là autrefois, comme aujourd'hui dans nos capitales, un énorme entassement d'individus. Cependant, nulle part de palais ; les plus importantes habitations ne sont encore que des maisons de marchands ; mais ces marchands du moyen âge ne devaient point ressembler à ceux de notre époque. L'absence de boutiques qu'on observe ordinairement dans leurs demeures, ferait croire qu'ils n'exposaient point tant leurs marchandises aux regards ; artistes, artisans, négociants, travaillaient dans leurs encoignures, et les enseignes dont la sculpture décorait leurs portes et qui avaient ainsi une nécessité, étaient toute la montre qu'ils faisaient. De la sorte, ces bourgeois élevaient leurs édifices privés, où la pierre remplaçait peu à peu le bois, où les étages s'élevaient et les toits s'agrandissaient insensiblement, mais où se témoignait un dédain à peu près égal pour le plein cintre des anciens édifices religieux et pour

l'ogive des bâtiments plus modernes de la féodalité. »

Histoire.

Tout ce qu'on sait d'une manière positive sur l'origine de Nuremberg, c'est qu'elle existait déjà au milieu du XIe siècle. Une chronique de 1050 la mentionne comme un *castrum* et un *oppidum*. L'empereur Henri III lui accorda, de 1039 à 1056, le privilége de tenir des marchés, de lever des impôts et de battre monnaie. Henri IV l'habita souvent. Henri V, qui l'avait assiégée et prise, pour la punir d'être restée fidèle à son père, lui accorda, en 1112, de nouvelles immunités. Les empereurs de la maison de Hohenstaufen y fixèrent aussi leur résidence et augmentèrent constamment ses franchises. En 1219, Frédéric II la déclara indépendante de tout autre souverain que l'empereur. En 1256, après la mort de Frédéric II, elle s'allia à la confédération du Rhin. Dès lors, grâce à ses priviléges, elle s'embellit et s'agrandit sans cesse en s'enrichissant. Elle devint bientôt une des villes impériales les plus importantes par son étendue et sa richesse. Aussi, en 1355, Charles IV y tint la fameuse diète où fut décrétée la constitution de l'empire germanique, connue sous le nom de *bulle d'or* ; mais ce fut surtout aux XVe et XVIe siècles, qu'elle atteignit à l'apogée de sa puissance et de sa prospérité. Elle avait un territoire de 25 milles allemands ; elle possédait six villes, une forteresse, une université, une vingtaine de villages. Ses revenus se montaient à 6 millions de florins. Elle pouvait envoyer à ses frais, un contingent de 6,000 hommes, à l'armée de l'empereur Maximilien, car elle était devenue le centre du commerce qui se faisait alors entre l'Orient et l'Occident, le principal entrepôt du marché de toutes les productions de l'Italie et du Levant ; et ce n'était pas seulement une ville commerçante, c'était aussi une ville industrielle, artistique, savante. Ses armes, ses bijoux, ses instruments de mathématiques, de physique et d'astronomie, sa coutellerie et sa serrurerie, ses draps, ses teintures, jouissaient dans toute l'Europe d'une réputation méritée. Ses imprimeries occupaient de nombreux ouvriers. Parmi ses principaux artistes elle comptait : Albert Dürer (1471-1528), Pierre Vischer († 1530), Adam Krafft (1508), Veit Stoss († 1542), Michel Wohlgemuth (1434-1519), parmi ses littérateurs et ses savants, Hans Folz, Hans Sachs (1495-1576), Melchior Pfintzing, le poëte (1481-1535), Celtes (1459-1508), Osiander, le théologien (1498-1552), Peurbach, l'astronome (1423-1461), Eobanus Hessus, le poëte latin (1488-1540), Behaim (1430-1506), qui accompagnait Vasco de Gama, lorsqu'il découvrit le cap de Bonne-Espérance, et qui fabriqua, en 1490, le premier globe ; Wilibald Pirkheimer, qui fut aussi grand philosophe que grand guerrier, etc. En 1380 elle avait fabriqué les premières cartes ; en 1390, un de ses artisans y bâtit la première papeterie qui existât en Allemagne ; en 1500, Pierre Hele y confectionna la première montre, appelée *œuf de Nuremberg*, à cause de sa forme ovale. Vers la même époque, Veit Stoss y inventait la gravure sur bois. En 1517 on y fabriquait la première batterie de fusil ; en 1550, Erasme Ebner y découvrait cet alliage de métaux qui a reçu le nom de bronze. Hans Lobsinger, l'inventeur du fusil à air (1560), et Christophe Denner, l'inventeur de la clarinette (1690), étaient nés aussi dans ses murs. Enfin elle prétend avoir la première de toutes les villes allemandes fabriqué des majolica.

Diverses causes contribuèrent à la décadence de Nuremberg. Les principales furent sans contredit la découverte du cap de Bonne-Espérance qui bouleversa complétement les relations commer-

ciales de l'Europe avec le Levant, le changement du goût, qui préféra l'argenterie, la porcelaine et le verre aux ouvrages en métal, mais surtout sa constitution politique et ses institutions industrielles. D'une part, les patriciens qui gouvernaient arbitrairement, usaient sans intelligence de leur autorité; d'autre part, les corporations, aveuglées par d'absurdes préjugés ou par de stupides jalousies, expulsèrent les juifs de la ville, dont plus tard elles fermèrent les portes aux protestants expulsés de France ou des Pays-Bas, et qui transportèrent dans d'autres villes plus hospitalières leurs industries fécondes. La guerre de Trente ans lui porta un coup dont elle ne devait plus se relever.

Dès 1524, Nuremberg avait adopté la Réforme avec enthousiasme, et lui resta trop fidèle, car elle se montra si intolérante, que pendant plusieurs siècles elle ne permit à aucun catholique de posséder des propriétés dans l'intérieur de ses murs. Quand Wallenstein, réuni à Maximilien de Bavière, parut la menacer, elle appela à son secours le roi de Suède, Gustave-Adolphe, qui, de son côté, s'empressa de se jeter et de se fortifier derrière ses remparts, afin d'éviter une bataille qu'il eût livrée alors dans des circonstances trop défavorables. En quelques jours, les Suédois la mirent dans un tel état de défense, que Wallenstein et Maximilien n'osèrent pas l'attaquer, préférant établir leur camp sur les hauteurs qui la dominent. Ils choisirent une position militaire presqu'inexpugnable, d'où, interceptant les convois qui arrivaient aux Suédois de la Souabe, de la Thuringe et de la Franconie, ils attendirent que la famine obligeât Gustave à quitter ses lignes et à leur livrer Nuremberg. Le roi de Suède, ayant reçu de nombreux renforts, tenta vainement d'attirer son ennemi à une bataille. Sûr de l'avantage de sa position, Wallenstein n'engagea pas des combats partiels et sans résultats, et persista dans son plan d'affamer les Suédois. Leur situation devint en effet de moment en moment plus critique: les vivres manquaient, l'eau s'épuisa et se corrompit; des maladies contagieuses, suite de la disette, firent plus de victimes que n'en eût enlevé la guerre. Bientôt les mêmes fléaux désolèrent l'armée impériale. Cependant Wallenstein s'obstinait à refuser le combat que Gustave lui offrait chaque jour. Enfin ce monarque, pressé par les progrès de la famine, osa tenter, contre l'avis de ses généraux, de forcer l'ennemi dans ses formidables retranchements. Les Suédois firent des prodiges de valeur, mais ils ne purent vaincre la nature, et leur roi se vit contraint de renoncer à une entreprise qui lui avait coûté trois mille de ses plus braves guerriers. Quinze jours après (8 sept. 1632), désespérant de lasser la persévérance de son adversaire, il leva son camp et quitta les lignes de Nuremberg après y avoir laissé une garnison suffisante. Les deux armées avaient passé plus de deux mois en présence l'une de l'autre, et, dans cet intervalle, elles avaient perdu plus de monde par la contagion et par la disette que n'en coûtèrent les batailles les plus meurtrières de nos guerres modernes; dix mille habitants de Nuremberg, et près de vingt mille Suédois avaient péri; l'armée impériale, d'abord forte de soixante mille hommes, était réduite à moitié. Cinq jours après la retraite de Gustave-Adolphe, Wallenstein levait son camp et gagnait la Saxe sans oser attaquer les 5000 hommes que son adversaire avait laissés dans Nuremberg. Toute la campagne voisine n'était plus qu'un affreux désert encombré de ruines.

En 1649 et 1650, Nuremberg vit célébrer dans ses murs les fêtes auxquelles donna lieu la conclusion du traité de Westphalie; mais l'éclat passager dont elle

brilla alors s'éteignit bientôt. Elle pliait sous le poids des dettes que la guerre de Trente ans lui avait fait contracter et que vint augmenter la guerre de Sept ans. Le nombre de ses fabriques diminuait peu à peu avec celui des habitants. Dans sa détresse elle résolut d'avoir recours à ses anciens ennemis, les burgraves de Nuremberg, qui, en 1417, lui avaient vendu, moyennant 120,000 fl. d'or, leur château et une partie de leurs droits; car les burgraves de Nuremberg étaient devenus électeurs de Brandebourg, puis rois de Prusse. En 1796, après son occupation par l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres du général Jourdan, elle s'offrit au roi de Prusse à la condition qu'il se chargerait du payement de ses dettes. Vingt-neuf jours de réflexion suffirent à Frédéric-Guillaume, qui refusa ce présent trop onéreux. Enfin l'acte de la Confédération du Rhin l'a donné en 1806 à la Bavière, qui lui a rendu une vie nouvelle et qui l'a constamment assainie en l'embellissant. L'ouverture du canal Louis et des chemins de fer destinés à la relier aux principales villes de l'Allemagne, ont encore augmenté sa prospérité renaissante. Sa population, qui n'était que de 45,381 hab. en 1843, dépasse aujourd'hui 56,000.

Industrie et commerce.

Si Nuremberg n'est plus la ville impériale commerçante et artistique des XVe et XVIe siècles, elle se distingue encore entre toutes les villes de l'Allemagne par son industrie. Qui ne connaît les *jouets de Nuremberg?* Ces jouets, fabriqués en grande partie à des prix fabuleusement bas, par des paysans du Thüringerwald, s'exportent non-seulement dans toute l'Europe, mais encore jusqu'en Amérique et en Chine. Sa quincaillerie est justement renommée; ses ouvrages en fil de laiton et ses instruments de mathématiques sont également recherchés. Elle fabrique aussi de la bijouterie, des télescopes, des miroirs, des crayons, de la brosserie, du papier, des tapis, du tabac, etc.

Monuments, curiosités, collections.

N. B. Pour rendre au voyageur la tâche plus facile, la description des monuments, des curiosités et des collections sera divisée, ainsi que la ville elle-même, en deux parties, côté de Saint-Sébald, côte de Saint-Laurent, et, comme le château, qui a été l'origine première de la ville, se trouve situé dans le côté Saint-Sébald, ce côté sera décrit ici le premier.

Côté Saint-Sébald.

Le **Château de Nuremberg** (*die Burg*) occupe la position la plus septentrionale et la plus élevée de l'intérieur de la ville. Il couronne un groupe de rochers d'où l'on découvre une vue étendue. Sa fondation remonte au règne de Conrad II (1030). Les successeurs de Conrad et surtout Frédéric Barberousse se plurent à l'embellir et à l'habiter. Plus tard il servit de résidence aux burgraves de Nuremberg. Il fut reconstruit entièrement en 1520. En 1855 il a été restauré et offert par la ville au roi Maximilien.

On monte au château de Nuremberg par la Burg Strasse. Avant d'y arriver, on passe devant une espèce de grotte où l'on a placé, en 1820, un Christ sur la montagne des Oliviers, par Pierre Harsdœrfer. Près de la tour pentagone, la partie la plus ancienne du château, on jouit déjà d'une belle vue sur la ville et ses environs. Dans le parapet du mur, on remarque des fers à cheval qui rappellent, dit-on, le saut hardi que fit, sur son coursier, un chevalier voleur nommé Eppelin de Gailingen. La porte franchie, on se trouve sur la terrasse appelée *Freiung.* La *chapelle de Walpurgis*, près de laquelle on a passé, contient une petite collection d'antiquités. Passant alors sous une

porte en arcade (à dr.), appelée Himmelsthor, on arrive dans une sorte de cour (*Vorhof*), où monte aussi de la ville un chemin escarpé, et où se trouvent : la tour ronde appelée *Vestner*, le point le plus élevé de Nuremberg ; la fontaine creusée dans le roc ; le *Heidenthurm* qui, avec la tour pentagone, forme la partie la plus ancienne du château (on l'appelle « tour des Païens, » parce qu'elle est ornée de vieilles sculptures qui passent pour d'anciennes idoles du paganisme) ; enfin les deux chapelles du château (Schloss Capellen). Situées l'une au-dessus de l'autre, elles furent probablement construites au XIe siècle ; l'inférieure, ou celle de *Sainte-Marguerite*, entre 1024 et 1039 ; la supérieure ou celle d'*Ottmar*, entre 1039 et 1056 ; elles sont du style byzantin. On en voit de semblables dans certains châteaux du moyen âge, à Gelnhausen et à Eger. La partie supérieure était réservée au seigneur et à sa famille, la partie inférieure restait seule ouverte à ses vassaux et à ses serviteurs. On y remarque entre autres bas-reliefs en pierre ou en marbre ceux qui représentent Pharaon dans la mer Rouge, la Cène, la Résurrection du Christ et le Couronnement de la Vierge, et deux bas-reliefs en bois attribués à Veit Stoss (un groupe de saints et le jugement dernier).

Une porte particulière, qui s'ouvre au delà des deux chapelles, conduit dans la cour du château proprement dite, au milieu de laquelle s'élève un vieux *tilleul* qui, selon la tradition, aurait été planté par l'impératrice Cunégonde, dont la tête sculptée que l'on remarque près de l'habitation du Castellan, serait le portrait. La statue placée au-dessous dans une niche vient de l'église des dominicains. On dit cet arbre âgé de plus de 700 ans ; il a 5 mèt. de circonférence à 1 mèt. 33 cent. au-dessus du sol. La plus grande partie des bâtiments qui entourent cette cour a dû être construite en 1520. En 1833, un escalier de style gothique y a été ajouté d'après les dessins de Heideloff. Les appartements meublés pour la famille royale renferment des vitraux de couleur, deux beaux poêles de porcelaine (1657), d'intéressants tableaux de : Hans Schæuffelin, Hans Culmbach, Martin Schœn, Lucas Cranach, Wohlgemuth, Burgkmair, etc., et quelques sculptures sur bois de Veit Stoss. On montre sur une *Tafel* les noms de tous les empereurs qui ont habité le château depuis Henri III (1050), jusqu'au souverain actuel de la Bavière.

Les bastions du château de Nuremberg (du côté N.) ont été construits d'après le système de fortifications proposé par Albert Dürer à son retour d'Italie. On les a transformés en jardins publics où l'on a établi des cafés-restaurants.— *N. B.* On peut sortir du château au N. par le Vestnerthor qui conduit au Kühberg (voir ci-dessous).

En redescendant du château, on peut aller visiter, au-dessous du château, près du Thiergartnerthor, à l'angle de la rue qui porte le nom d'Albert Dürer, la **Maison d'Albert Dürer** (no 376). Du reste le médaillon du peintre la désigne à l'attention publique. Elle appartient actuellement à la société d'Albert Dürer qui y tient ses séances et qui y fait ses expositions. L'intérieur a subi des transformations telles qu'il n'y a plus aucun intérêt à le visiter.

En face de la maison d'Albert Dürer un chevalier armé décore l'angle d'une maison, appelée la maison de **Pilate**. Ce chevalier de son vivant se nommait Martin Kœtzel. C'était un riche patricien qui entreprit, en 1477, le voyage de la Palestine pour compter le nombre de pas qui séparaient la maison de Pilate du Golgotha. Son dessein était de mesurer une distance égale à partir de sa maison de Nuremberg jusqu'au cimetière Saint-Jean, afin de charger le célèbre maçon et tailleur de pierre,

Adam Krafft, d'élever sept stations dans l'intervalle et de sculpter au bout un calvaire avec le Christ et les deux larrons. Mais, de retour à Nuremberg, il avait perdu sa mesure. Il fit donc, en 1488, un second voyage dont le résultat fut plus heureux. Car, cette fois, revenu sain et sauf avec sa mesure, il put faire exécuter son projet tel qu'il l'avait conçu (voir ci-dessous).

La Berg Strasse descend de la maison d'Albert Dürer à la place d'Albert Dürer, sur laquelle on a élevé, en 1840 (la première pierre avait été posée le 7 avril 1828), une **statue** en bronze, fondue par Burgschmiet d'après le modèle de Rauch, à **Albert Dürer**. Cette statue, placée sur un piédestal de pierre blanche, a 3 mèt. 66 cent. de haut. Albert Dürer y est représenté avec le costume qu'il s'est presque toujours donné dans ses portraits : il porte une robe fourrée de riches pelleteries, ses cheveux pendent sur ses épaules en longues boucles fines.

Albert Dürer, que l'on a surnommé le Raphaël de l'art allemand, naquit à Nuremberg en 1471 ; il y mourut en 1528, après y avoir passé la plus grande partie de sa vie, la partie la plus active et la plus féconde quand il fut de retour de ses voyages en Italie et des Pays-Bas. Et cependant sa ville natale ne possède aucun des ouvrages qui ont immortalisé son nom. Ses plus beaux tableaux sont aujourd'hui à Vienne, à Munich, à Venise. Les uns furent donnés par les magistrats de Nuremberg aux rois et aux électeurs, les autres furent vendus par les particuliers qui les possédaient. Le plus important de tous ceux qui y sont restés est le portrait du bourgmestre Holzschuher, riche patricien, ami du peintre. Ce portrait (1528), peint en pleine lumière, a été conservé religieusement dans la même famille qui le montre obligeamment aux étrangers sur leur demande. La maison qui le renferme se trouve derrière l'Ægidienkirche.

« Il y a plusieurs raisons, dit M. L. Viardot, pour appeler Albert Dürer la plus complète personnification de l'art allemand. Elevé, comme Martin Schœn, dans l'atelier d'un orfévre, non-seulement il fut peintre et graveur, mais encore, comme Michel-Ange, il cultiva l'architecture, la sculpture et même les lettres. Ami d'Érasme, que l'indifférence plus que la foi retint dans le catholicisme, et de Mélanchthon, qui défendit avec douceur les doctrines du fougueux Luther, il resta, de même que sa ville natale, étranger aux querelles et aux passions de son époque, se trouvant ainsi comme sur un terrain neutre entre les deux camps religieux qui divisaient l'Allemagne. Son génie semble résumer le caractère de son pays ; il est grave, lent et profond, bon, mais fort, et quelquefois terrible, plus puissant que gracieux, et empreint d'un mysticisme particulier qui compose les caprices les plus déréglés de l'imagination avec les objets de la plus exacte réalité; c'est ce qu'on appelle le fantastique. Enfin, voyageant alternativement à Bruges et à Venise, villes au milieu desquelles il se trouvait placé presque à des distances égales, ami de Lucas de Leyde et de Raphaël, Albert Durër se fit un art mi-parti, si l'on peut ainsi dire, qui réunit aux brillantes délicatesses du naturalisme flamand le style plus noble, plus varié, plus penseur, de l'idéalisme italien. »

La place d'Albert Dürer n'est qu'à quelques pas de celle de l'Hôtel de Ville où se trouvent groupés l'hôtel de ville, l'église de Saint-Sébald et la chapelle de Saint-Maurice.

L'église de **Saint-Sébald** (église protestante), la plus ancienne des deux principales églises de Nuremberg, a été bâtie à diverses époques, dans des styles différents. Il y en a un peu pour tous les goûts, du roman, de l'architecture

de transition, du gothique. La vieille chapelle de Saint-Pierre fut, dit-on, construite par saint Boniface en 745. La nef, qu'on ne saurait faire remonter au delà du XII[e] siècle, aboutit à un chœur qui date de la fin du XIV[e] siècle. Les tours, commencées l'une en 1300. l'autre en 1345, n'ont atteint leur hauteur actuelle qu'en 1482-1483.

On remarque à l'*extérieur* de Saint-Sébald : le *portail du nord*, appelé *Brautthüre*, la porte des fiancées, dont les sculptures représentent les vierges sages et les vierges folles ; en dehors du chœur, au-dessus de la porte appelée *Schauthüre* (côté S. près du corps de garde), un beau *jugement dernier* d'Adam Krafft (1485);—la *passion du Christ*, par Adam Krafft (1485);—*le crucifix colossal*, en bronze (à l'extrémité occidentale), coulé en 1482 par les frères de Stark, un des plus anciens ouvrages d'art en métal qui aient été fabriqués à Nuremberg. Il pèse, dit-on, plus de 1,800 livres;—la *statue de Christophe* avec l'enfant Jésus, du sculpteur Hans Decker ;—le *Schreyer'sche Grabmal*, par Adam Krafft (1492);—enfin de nombreuses sculptures dignes d'attirer l'attention des amateurs.

L'intérieur mérite aussi d'être visité. Le sacristain, qui en ouvre les portes, demeure dans le *Decanatsgebæude* (maison du doyenné), mais il est ordinairement dans l'église. De 12 à 18 kr. de pourboire. La principale curiosité de l'intérieur de Saint-Sébald, une véritable merveille, est le **tombeau de saint Sébald**, le chef-d'œuvre de Pierre Vischer (né en 1460, mort en 1529), qui est resté au milieu du chœur bien que l'église soit aujourd'hui consacrée au culte réformé. Pierre Vischer était un fondeur qui fit succéder aux naïves sculptures d'Adam Krafft des figures empreintes de la science et du style de la Renaissance. qu'il avait sans aucun doute étudiée en Italie. Il travailla pendant treize ans (1506-1519) avec ses cinq fils à ce tombeau auquel il employa 120 quintaux de métal, et ses dépenses se montèrent à 2,042 fl., 6 hellers et 21 pf., que le magistrat ne voulut pas rembourser; il se vit donc forcé de *faire un appel à la générosité publique*. Aussi a-t-il rappelé dans une inscription qu'il avait « achevé ce monument pour la gloire de Dieu seul et l'honneur de saint Sébald prince du ciel, avec l'aide de personnes pieuses, payé par des contributions volontaires. » Ce tombeau a 5 mèt. de haut, 2 mèt. 85 cent. de long, et 1 mèt. 55 cent. de large. « C'est une sorte de cage dont les minces et brunes colonnettes enferment et font admirablement valoir la châsse de saint Sébald, toute couverte de lames d'or et d'argent. Les pieds du monument, formés par d'énormes escargots et chargés de figures d'enfants qui jouent avec des insectes, sont tout surmontés de constructions architectoniques et de clochetons byzantins ; les colonnettes qui joignent la base au faîte sont d'un goût tout à fait allemand; on retrouve encore le même caractère dans les figures d'enfants jouant avec des chiens, qui ornent la console de la châsse, dans les bas-reliefs qui entourent le socle et qui représentent les miracles attribués à saint Sébald, dans le portrait du saint portant son église sur sa main, dans celui que Pierre Vischer a fait de lui-même. Mais les douzes statues d'apôtres qui sont adossées aux colonnes, à la hauteur de l'entablement de la châsse, ont des têtes et des draperies qu'on peut comparer aux plus beaux morceaux que l'imitation des anciens ait inspirés au génie moderne; les sirènes qui soutiennent les candélabres aux quatre angles affectent les formes allongées et fuyantes que quelques années après le Primatice naturalisa en France ; les figures nues qui sont assises au pied des colonnes semblent posées par Michel-Ange, et celles qui en couronnent le faîte ont le costume et

la tournure, des œuvres les plus élégantes que Florence ait produites à la fin du XIVe siècle. Ce chef-d'œuvre qui n'a point son pareil parmi toutes les sculptures allemandes, ne peut être comparé qu'aux pages les plus complexes et les plus élevées d'Albert Dürer. L'exécution, quoique faite sur de petites proportions, est tout à fait monumentale ; elle est à la vérité inégale, comme ayant été laissée à diverses mains ; mais les attitudes. où l'on sent la direction suprême du maître, sont partout d'une grande beauté. » (*De l'art en Allemagne.*) Dans une niche, vers l'extrémité qui fait face à l'autel, Pierre Vischer s'est représenté habillé en maçon avec un tablier et un marteau (1508).

On remarque encore à l'intérieur de Saint-Sébald : des sculptures (1501) d'Adam Krafft, *le Christ portant sa croix* ; *Judas trahissant son maître;* le *Christ à la montagne des Oliviers;* la *Cène;* ces deux derniers ouvrages dans le chœur oriental, et, au-dessus de ces sculptures, la *fenêtre des margraves* représentant le margrave Frédéric d'Ansbach et Bayreuth, avec sa femme et ses huit enfants, peints sur verre en 1515 par Veit Hirschvogel ; — plusieurs bons tableaux d'autel, entre autres celui (*la Vierge et les Saints*, avec des volets) qui se trouve placé du côté E. de la nef et qui a été peint en 1513 par Hans Culmbach, d'après des dessins d'Albert Dürer ; — un *crucifix* et des statues en bois de la *sainte Vierge* et de *saint Jean*, sur le maître-autel (1821) d'après des desseins de Heideloff, par Veit Stoss ; — dans le chœur occidental ou la chapelle *Lœffelholz*, sous laquelle se trouve l'ancienne chapelle de Saint-Pierre, des *fonts baptismaux* en cuivre, dans lesquels l'empereur Wenzel fut baptisé en 1361 ; — contre un pilier du chœur, une petite *statue* en bronze (*la Vierge et l'enfant Jésus*), par un fils de Pierre Vischer ; — le *tabernacle* orné de sculptures ; — des *tableaux* de : M. Wohlgemuth (*crucifixion*), Creuzfelder (*Adam et Eve*), Ermel (*descente de croix*), Merian (1659, un *Christ couronné d'épines*), Hans Culmbach (*des saints et des saintes*) ; — d'autres vitraux de couleur par Veit Hirschvogel et Martin Kirnaberger, etc.

Le bâtiment qui forme l'angle N.-O. de la place de l'Hôtel de Ville, l'ancien presbytère (le *Pfarrhof*) se fait remarquer par son architecture gothique. Il fut la résidence de Melchior Pfinzing, chanoine de l'église, auteur du poëme *Theuerdank* (1517) destiné à célébrer les hauts faits de l'empereur Maximilien. On remarque les vitraux du chœur.

En face du côté N. de Saint-Sébald est la **Chapelle de Saint-Maurice,** fondée en 1313, rebâtie en 1354 sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, par les familles Mendel et Geuder. Elle fut fermée lors de la Réformation. Après avoir servi longtemps à divers usages, puis de magasin de bois, elle a été restaurée en 1829 d'après des dessins de Heideloff. Elle renferme aujourd'hui une collection de tableaux de l'ancienne école allemande (haute et basse Allemagne).

Cette collection, ouverte gratuitement au public, du printemps à l'automne, les dimanches et les mercredis, de 10 h. 1/2 à midi, et tous les autres jours aux étrangers, moyennant un pourboire de 12 à 24 kr., selon le nombre de personnes, ne peut manquer d'intéresser les peintres et les amateurs. Elle se compose de 141 tableaux. Nous avons cru devoir traduire le catalogue en entier, en ayant soin de marquer avec une étoile les tableaux qui nous ont semblé les plus dignes d'attirer l'attention, soit par leur mérite intrinsèque, soit par leur valeur historique.

*1. *Inconnu* (école byzantine de la basse Allemagne). Sainte Catherine.— *1 *b. Inconnu* (id.). Sainte Elisabeth.— *2. Un élève de meister Wilhelm. Saint

Geréon et sa suite. — *3. Id. Saint Maurice et sa suite. — 4. *Patenier* (Joachim), 1515. La tentation de Jésus-Christ. — 5. *Un maître de Cologne*. Saintes Colombe, Ursule et Agnès. — *6. *Mekenen* (Israël de). La naissance de la Vierge, sur fond d'or (tournures étranges, figures expressives). - 7. *Inconnu*. Portrait d'homme. — 8. Meister Wilhelm de Cologne (douteux). La sainte Vierge avec l'enfant Jésus. — 9. *De la même école*. L'assomption de la Vierge.— 10. *Beukeær*. Ecce homo.— 11. Un élève de meister Wilhelm. Jésus-Christ et sainte Madeleine.—*12. *Altdorfer* (Albert). Saint Etienne conduit au martyre.—*13. Un élève de *Van Eyck*. La résurrection de Jésus-Christ. — *14. Ecole byzantine du Bas-Rhin. Quatre apôtres.—*15. Élève d'Israël *de Mekenen*. La présentation au temple. — 16. *Engelbrechtsen* (Cornélius) Descente de croix.—17. *Mabuse* (Jean de). La Vierge, saint Joseph et l'enfant Jésus.—18. *Mekenen* (Israël de). L'annonciation (la vue de l'ange qui paraît un peu vif fait singulièrement rougir la Vierge). — 19. *Bless* (Jean-Henri). La suite d'un roi.—20. *Inconnu*. Le couronnement de la Vierge (tableau votif).—*21. *Hemskerk* (Martin, van Veen). La sainte Vierge et l'enfant Jésus (au-dessus du donataire agenouillé).—*22. *Rogiers v. d. Weyde, aîné* (faussement attribué à v. Eyck). Portrait du cardinal de Bourbon.—23. *Hemling* (Jean). La résurrection de Jésus-Christ.—24. *Bless* (Jean-Henri). Saint-Hubert.—25. *Le même*. Pendant du n° 19.— 26. *Inconnu*. La présentation au temple.— *27. *Hemskerk* (Martin van Veen). Pendant du n° 21.—28. *Inconnu* (attribué à Quintin Messys). La sainte Trinité.—29. *Inconnu* (*Schoreel?*). Sainte Catherine.— *30. *Goltzius* (Henri). L'adoration des mages.—31. *Mabuse* (Jean de). Sainte Marie et l'enfant Jésus.— 32. *Hemessen* (Jean van). Le sacrifice d'Abraham. —33. *Hemskerk* (Martin van Veen). Jésus-Christ portant sa croix.—*34. *Inconnu* (école d'Israël de *Mekenen*). L'adoration des mages. —*35. *Messys* (Quintin). Christ en croix (très-curieux). —*36. *Hemskerk* (Martin van Veen). La couronne d'épines.—37. *Inconnu*. L'adoration des mages.—38. *Altdorfer* (Albert). Saint Etienne prisonnier devant le grand prêtre.—39. *Inconnu* (attribué à Quintin Messys). L'annonciation.

40. *Inconnu*. L'ascension de Jésus-Christ. — 41. *Cramer*. Des saints. — 42. *Schæuffelin* (Hans). Sainte Brigitte devant un crucifix.—43. *Cramer*. Des saints.—44. *Burgkmair* (Hans). Saint Christophe portant l'enfant Jésus. — *45. *Wohlgemuth* (Michel). Saint Georges et saint Sébald. — 46. *Holbein* (Hans l'aîné). Le martyre de l'apôtre Thomas. —47. *Le même*. Le martyre de saint Jacques.—47. *Feselen* (Melchior). Adoration des mages.—49. *Holbein* (Hans l'aîné). Le martyre de saint Jacques.— 50. *Le même*. Le martyre de saint André. —51. *Zeitblom* (Barthél). Sainte Anne, entourée de saintes.—52. *Schaffner* (Martin). Adoration des mages. —53. *Wohlgemuth*. Sainte Catherine, sainte Barbe, saint Luc, la Vierge et saint Sébastien. —54. *Schwarz*. La salutation angélique. —55. *Holbein* (l'aîné). Portrait d'homme. —56. *Le même*. Portrait de femme.— *57. *Culmbach* (Hans). Saint Joachim et sainte Anne.—*58. *Zeitblom* (Barthel.). Sainte Marguerite. — *59. *Schœngauer* (Martin). Zébédée et Marie Salomé avec deux enfants.

60. *Schwarz*. L'adoration des mages. —61. *Le même*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus.—*62. *Schœngauer* (Martin). Joseph et Marie avec l'enfant Jésus.—*63. *Le même*. Helmérie avec son mari et son enfant.—64. *Dürer* (Alb.). Descente de croix.—*65. *Zeitblom* (Barthélemy). Sainte Ursule.—66. *Schœngauer* (Martin). Joachim et Anne avec l'enfant Jésus.—67. *Schwarz*. La mort de la sainte Vierge.—68. *Le même*. La naissance de Jésus-Christ.—*69. *Cranach* (Lucas). Portrait de Christian II, roi de Danemark.—70. *Holbein* (Hans le jeune). Portrait de femme. — *71. *Culmbach* (Hans). Saint Benoît et saint Wilibald. —72. *Daig* (Sébastien). Lapidation de saint Etienne.— *73. *Cranach* (Lucas, le jeune). La femme adultère. — *74. *Wohlgemuth* (Michel). Sainte Rosalie et sainte Marguerite. — 75. *Schæuffelin* (Hans).

L'enterrement de la sainte Vierge par les apôtres.—*76. *Penez* (Georges), 1510-1550. Saint Jérôme.—77. *Schæuffelin* (Hans). Délivrance de saint Pierre; Pilate se lavant les mains.—78. *Ostendenfer* (Martin). Le martyre de saint André.—79. *Le même*. Le martyre de saint Barthélemy.

*80. *Wohlgemuth* (Michel). Saint Jean et saint Nicolas. — 81. *Inconnu*. Sainte Brigitte. — *82. *Schœngauer* (Martin). Sainte Barbe.—83. *Schæuffelin* (Hans). Saint Jérôme à genoux.—84. *Inconnu* (école de Martin *Schœn*). Jésus-Christ et les apôtres.—85. *Inconnu*. Adoration des mages.—86. *Daig* (Sébastien). Le couronnement de la sainte Vierge.—87. *Inconnu*. Les trois mages allant à Bethléem.—88. *Inconnu*. L'annonciation.—89. *Holbein* (Hans le jeune). Portrait d'homme.—*90. *Altdorfer* (Albert). Deux hommes et deux femmes tirent de l'eau le corps de saint Quirin.—91. *Inconnu*. Trois saints à table.—92. *Inconnu*. La sainte Vierge donnant l'enfant Jésus à sainte Anne.—93. *Inconnu*. Le martyre de saint Sébastien.—*94. *Baldung Grün*. La sagesse sur l'abîme. — 95. *Herrle* (Frédéric). Figures. — 96. *Le même*. Figures.—97. *Inconnu*. Saint François.—98. *Amberger* (Christophe). Le martyre de saint Sébastien.—99. *Inconnu*. La naissance de saint Sébald.

100. *Inconnu*. La sainte Vierge avec l'enfant Jésus.—101. *Inconnu*. La visitation de la Vierge.—*102. *A. Dürer* (Copie ?). Ecce homo. — 103. *Beham* (Barthél.). Jésus-Christ portant la croix. — 104. *Inconnu*. L'annonciation. — 105. *Burgkmair* (Hans). Saint Sébastien et l'empereur Constantin le Grand.—106. *Inconnu*. La naissance de Jésus-Christ.—107. *Cranach* (Lucas, le jeune). David dans le désert.—108. *Inconnu*. La mort de la Vierge.—109. *Inconnu*. Portrait d'homme.—110. *Inconnu*. Le jugement dernier.—*111. *Schœn* (Martin). Marie Cléophas et Alphée avec quatre enfants.—112. *Cranach* (Lucas, l'aîné). Allégorie (le premier péché).—112. *Cranach* (Lucas, le jeune). Portrait de femme.—114. *Altdorfer* (Albert). Saint Jérôme. — 115 *Schœn* (Martin). Marie Cléophas et une jeune fille.—116. *Cranach* (Lucas, l'aîné). Pendant du n° 112.—*117. *Le même*. Un vieillard et une jeune fille. — 118. *Schœpfer* (Hans). Portrait d'homme.—119. *Inconnu* (manière de Holbein). Portrait d'homme.

*120. *Inconnu*. Portrait de femme.—121. *Burgkmair* (Hans). L'adoration des la Vierge.—122. *Inconnu*. Saint Georges et un autre saint.—123. *Inconnu*. Le pape Martin.—*124. *Baldung Grün*. La Vierge et l'enfant Jesus.—*125. *Inconnu*. Un père et ses six fils. —*126. *Holbein* (Hans, l'aîné). La Vierge et l'enfant Jésus.—*127. *Schæuffelin* (Hans). Saint Onophre. — 128. *Cranach* (Lucas, le jeune). Saint Paul devant Damas.—129. *Cranach* (Lucas, l'aîné). L'enterrement de Jésus-Christ.—*130. Portrait du peintre Lautensak.— 131. *Cranach* (Lucas, l'aîné). Saint Jean, les saintes Marie, etc., pleurant sur le corps de Jésus-Christ.—*132. *Burgkmair* (Hans). La Vierge et l'enfant Jésus.—*133. *Schœuffelin* (Hans). Jésus-Christ en croix. — 134. *Inconnu*. Saint Laurent.—*135. *Inconnu*. Une mère avec ses six filles.—*136. *Grimmer* (Hans). Portrait d'homme.—137. *Inconnu*. Un évêque et un pape. — *138. *Burgkmair* (Hans). Le mariage de la Vierge.—139. *Culmbach* (Hans). Saint Jean l'Évangéliste. — 140. *Grimmer* (Hans). Portrait de femme.—141. *Inconnu*. Portrait de Théophraste Paracelse.

Près du côté O. de Saint-Sébald, on remarque, sur une maison, une plaque de marbre placée par l'ordre du roi Louis et portant l'inscription suivante : « C'est dans cette maison que demeurait Jean Palm, libraire, qui périt en 1806 victime de la tyrannie de Napoléon. » Palm était accusé d'avoir publié, contre la domination française, un pamphlet dont il se refusait à nommer l'auteur, qui est resté inconnu. Napoléon le fit arrêter et fusiller sans jugement à Braunau.

L'**Hôtel de ville** (Rathhaus) fait face à Saint-Sébald du côté E. Construit de 1332 à 1340, cet édifice

fut rebâti presque entièrement, dans le style italien, de 1616 à 1619, par l'architecte Carl Holzschuher. Sa façade a 92 mèt. 66 cent. de long. Les dépenses de la guerre de Trente ans ayant épuisé toutes les ressources de la ville, il est resté inachevé. La *fontaine* que l'on remarque dans la *cour* a été fondue en 1556 par Lawenwolf. La *grande salle* du 1er étage, la *salle du conseil*, appartient au bâtiment primitif. Elle a 27 mèt. de long et 10 mèt. de large. Le plafond en bois est de Hans-Guillaume Vehaim (1613). Les vitraux de couleur des fenêtres qui s'ouvrent sur la Rathhaus Gasse, sont de Veit Hirschvogel (1521). Albert Dürer en avait orné un des côtés de peintures murales, malheureusement endommagées par le temps et mal restaurées; elles représentent le triomphe de l'empereur Maximilien Ier. Les fresques du côté des fenêtres sont de G. Weyer; elles ont été restaurées en 1824. On y remarque une guillotine. A en juger d'après cette peinture, la découverte de cet instrument de supplice serait antérieure de deux siècles environ à la Révolution française.—En 1856 on a découvert à l'extérieur de cette salle d'autres fresques remontant à l'époque de Dürer et auxquelles on fera probablement aussi subir des restaurations.—Les corridors du 1er étage offrent un aspect curieux : le plafond représente un tournoi de 1446, par Abraham Grass (1619). Les figures sont de grandeur naturelle en stuc; ce sont des chefs-d'œuvre; les chevaux courent, les hommes s'agitent, les enseignes flottent dans ces bas-reliefs animés. La *petite salle du conseil*, située au second étage, renferme aussi plusieurs curiosités; le *plafond* en est richement orné (peintures par Paul Juvenel). Les neuf *portraits* des neuf principaux citoyens de Nuremberg qui ont doté leur ville natale d'institutions charitables ont été peints en 1825 par Fues. Le portrait de Maximilien-Joseph Ier est une copie de Müller d'après Stiele.—Les souterrains et les prisons méritent aussi une visite. Les *souterrains*, en partie taillés dans le roc, s'étendaient de tous côtés sous les maisons de la ville jusqu'aux fossés et même au delà des murs. Ils sont aujourd'hui à moitié détruits ou obstrués. Les habitants n'en connaissaient pas l'existence. Ils servaient d'asile et de retraite aux magistrats patriciens quand le peuple se soulevait contre leurs exactions et leur tyrannie, ce qui n'arrivait pas souvent, car en général les Nurembergeois souffraient sans murmurer tout ce que se permettaient leurs maîtres. Les bourgeois se contentaient de dire à leurs enfants : « Si vous passez devant l'église, récitez un *Pater noster;* si vous passez devant l'hôtel de ville, récitez-en deux. » C'est qu'en effet si l'existence des souterrains restait un mystère à peine soupçonné, celle des *prisons* n'était que trop connue. Ces prisons s'appelaient *Lochgefængnisse;* c'étaient de véritables trous de 2 mèt. carrés. Tout à côté se trouvaient la *chambre de torture* (Folterkammer), remplie des instruments les plus épouvantables qu'on pût imaginer. Toutefois, la *vierge de fer* (*Eiserne Jungfrau*), que l'on conserve au château de Feistrit, près de Neustadt (basse Autriche), était placée dans une des tours de la ville appelée Froschthurm. A l'approche de l'armée de Sambre-et-Meuse, tous ces horribles instruments furent expédiés en hâte loin de la ville et vendus comme de la vieille ferraille.—La noblesse de Nuremberg, qui doit ses titres à des diplômes impériaux, est fort ancienne. Plusieurs de ses familles actuelles font remonter leur filiation en ligne directe jusqu'au XIe siècle. « Elles possèdent, dit Murray, de curieuses archives domestiques et souvent une histoire manuscrite de leurs ancêtres. » Trente de ces familles nobles avaient fini par usurper l'autorité

suprême. Elles nommaient parmi elles huit conseillers d'État qui composaient le pouvoir exécutif. Une seule fois, en 1348, une révolution populaire les contraignit à quitter la ville. Elles y furent bientôt réintégrées par un commissaire de l'empereur qui fit pendre plusieurs membres du gouvernement populaire. La bourgeoisie se mit alors dans une colère épouvantable et porta plainte contre le commissaire, mais sans résultat; « car l'empereur approuvait hautement la conduite de son serviteur, » comme dit une vieille chronique.

Au N. de l'hôtel de ville, dans le Burg Strasse, se trouve la **bibliothèque de la ville**. Fondée au commencement du XVe siècle, enrichie par de nombreuses donations, cette bibliothèque, ouverte le mardi, le jeudi et le samedi de 10 h. à midi, possède env. 80,000 volumes et entre autres curiosités: des manuscrits des XIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles; le *graduel* de Marguerite Carthauserin (200 vignettes peintes); des autographes de Luther et de Mélanchthon; le Theuerdank de 1518; un exemplaire en hébreu de l'Ancien Testament de 1291; plus de 2,000 incunables, parmi lesquels on remarque le Décaméron de Boccace (Mantoue, 1472), l'Homère publié à Florence en 1488, la plus ancienne Bible et quarante autres Bibles en diverses langues; des gravures et des dessins à la main; des médailles; un bonnet de soie noire de Luther; un verre que Luther avait donné au docteur Jonas, etc.

La Theresien Strasse, qui s'ouvre entre l'hôtel de ville et la bibliothèque, conduit au Theresienplatz, où aboutit l'Innere Laufer Gasse, que termine l'Innere Lauferthor. A g. du Theresienplatz on monte à l'Ægidienplatz, où se trouvent l'Ægidienkirche, la maison Fuchs, le gymnase, le monument de Mélanchthon et l'école de dessin.

L'Ægidienkirche (l'église de Saint-Gilles), bâtie en 1718 dans le style italien, a remplacé une ancienne chapelle fondée en 1540 pour des moines bénédictins écossais, par l'empereur Conrad III, incendiée en 1696, et dont il ne reste que trois chapelles. Cette église n'a rien de remarquable au point de vue architectural; mais l'intérieur renferme: un *tableau* (maître-autel) de Van Dyck (le Christ mort entouré de deux martyrs et de saint Jean, au-dessus duquel Preissler a peint un globe; — derrière l'autel deux *bas-reliefs* monumentaux en bronze, par Pierre Vischer (1522) et son fils. Les trois chapelles échappées aux flammes de l'incendie sont: la première, la *chapelle de Saint-Wolfgang*, appelée aussi chapelle de Saint-Martin, contenant deux vieux tableaux de 1462 et 1463, une sculpture de Hans Decker (le Christ au tombeau) et deux reliefs en bois; la *chapelle de Saint-Eucharius*, la plus ancienne, construite dans le style byzantin ou moresque, et dont les légères colonnes aux larges chapiteaux et les sculptures sur bois attirent l'attention; la troisième, la *chapelle Tetzel*, bâtie en 1345 dans le style gothique et ornée du couronnement de la Vierge, sculpture en pierre, fort endommagée, par Adam Krafft, ainsi que des armoiries des divers membres de la famille Tetzel du XIIe au XVIIIe siècle.

L'incendie qui détruisit en 1696 l'Ægidienkirche, consuma aussi le cloître de bénédictins qui y était attenant. C'est sur l'emplacement de ce couvent que l'on a bâti en 1699 le. **Gymnase royal**, agrandi encore depuis peu. Ce gymnase fut fondé en 1526 par **Mélanchthon** dont la **Statue** a été placée en 1826 devant sa façade. Cette statue est de Burgschmiet. La figure a été modelée d'après le portrait le plus ressemblant du célèbre réformateur.

Du côté N. de l'Ægidienplatz s'élève la maison de M. Fuchs, appelée **Pellersche Haus**, parce

qu'elle fut bâtie (en 1605) pour la famille Peller. La riche façade de cette maison, construite dans le style italien de la Renaissance, a conservé la forme des maisons allemandes de cette époque. On remarque à l'intérieur une belle cour, un bel escalier et une salle ornée de magnifiques boiseries.

A l'extrémité orientale de l'Ægidienplatz, la **Kunstgewerbschule**, ou l'école de dessin, a été établie depuis 1834 dans un ancien monastère appelé *Landauerbrüderhaus*. Cet établissement possède une assez riche collection de *plâtres*, une *statue en bronze* (Apollon tirant de l'arc), par Pierre Vischer, le dernier ouvrage de cet artiste; une *madone en bois*, d'un artiste inconnu; le modèle en plâtre de la statue d'Albert Dürer; une collection de gravures, etc. La *chapelle*, bâtie de 1507 à 1508, se fait remarquer par son architecture gothique et deux belles statues en bois ciselé représentant Marie et S. Jean.

En 1838, la ville de Nuremberg a fait construire près de l'école de dessin un bâtiment destiné à recevoir la **Collection de tableaux**, fondée en 1811 par le roi Maximilien-Joseph dans le château, et enrichie depuis par des dons de la ville. Cette collection, exposée dans deux salles et six cabinets, est visible pour le public le mercredi et le dimanche, de 2 h. à 5 h., et tous les jours pour les étrangers, moyennant un pourboire de 12 à 24 kr., selon le nombre de personnes. Elle se compose de 311 tableaux, qui se trouvaient autrefois disséminés à Schleissheim, à Augsbourg, à Bayreuth, à Bamberg, dans les galeries de Düsseldorf et de Mannheim, à Deux-Ponts, dans l'hôtel de ville et dans d'autres bâtiments publics de Nuremberg. Le catalogue se vend 24 kr. Comme il est en allemand, nous en publions une traduction abrégée, en ayant soin de marquer d'une étoile les tableaux qui nous ont paru les plus dignes d'attirer l'attention.

1re Salle. — 1. *Schoonjans.* Saint Sebastien attaché à un arbre par deux hommes. — *2. *Sneyders.* Un sanglier poursuivi par des chiens.—3. *Preisler.* Mort d'Abel.—4. *Tamm.* Des oiseaux morts.—5. *Bega.* Une vieille femme, tenant une bourse à la main.—6. *Dietrich.* Sainte Thérèse avec un ange.—7. *Bentum* (Justus van). Un vieillard lisant.—8. *Inconnu.* Réunion musicale.—9. *Bentum* (Justus van). Une vieille femme se chauffant les mains.—10. *Therbusch* (Anne-Dorothée). Monime, l'épouse du roi Mithridate, attend le coup mortel.—11. *Schoonjans.* Un ange apparaît à saint Jérôme. — 12. *Thulden.* Sainte Catherine et l'enfant Jésus.—13. *Spierinx* (P.). Passage d'une rivière.—14. *Le même.* Un marché. — 15. *Inconnu.* Une famille. — 16. *Inconnu.* Une attaque de cavalerie. — 17. *Sneyders* (Franz). Animaux morts.—18. *Inconnu.* Persée délivre Andromède.—19. *Momper.* Paysage.—20. *Vollerdt* (Jean-Christian). Paysage avec un incendie au fond.—21. *Artois* (J. d'). Paysage.—22. *Ferri* (Ciro). Rebecca à la fontaine.—23. *Canale* (Antoine). Venise, départ du doge pour son mariage avec la mer.—*24. *Hien* (Daniel). Soleil couchant.—25. *Bassano* (J. da Ponte). L'adoration des bergers.—26. *Hien* (Daniel). Un renard déchirant un lièvre. —27. *Dallinger* (Jean-Bapt.). Des baigneuses. — 28. *Inconnu.* Vue d'une ville italienne.—29. *Tischbein le jeune* (Jean-Henri). Paysage.—30. *Bœl* (Pierre). Chasse.—31. *Jacobsz* (Georges). Chasseurs.—32. *Amigoni* (Jacques). Joseph et l'enfant Jésus.—33. *Le même.* La Vierge et l'enfant Jésus.—34. *Glæser* (Jean-Georges). La mort de Lucrèce.—35. *Le même.* La mort de Cléopâtre.—36. *Inconnu.* Portrait d'homme.—37. *Quellin* (Jean-Erasme). Animaux morts.

Grande salle.—38. *Willebort* (Thomas). La Vierge avec l'enfant Jésus et saint François.—39. *Rubens.* Sainte Catherine et l'enfant Jésus.—40. *Inconnu.* Une Nymphe dormant et un Satyre.—*41. *Mannlich.* Jeune homme dessinant auprès d'une lampe.—*42. *Bentum* Justus

van). Un vieillard lisant. —*43. *Dürer* (Albert). Portrait de l'empereur Charlemagne. — 44. *Le même.* Portrait de l'empereur Sigismond. — 45. *Bellucci* (Antoine). Marie et Elisabeth et les enfants Jésus et Jean. — 46. *Bassano* (J. da Ponte). Paysage orné de figures. —47. *Hien* (Daniel). Un renard prenant un canard. —*48. *Vernet* (Joseph). La mer au soleil couchant.—49. *Quentin* (St.). Une étude.—50. *Bassano* (J. da Ponte). Le déluge. —51. *Vincentino* (André). La force. — 52. *Inconnu.* La famille de Darius devant Alexandre.—53. *Vincentino* (André). La prudence.—54. *Inconnu.* Magnanimité de Scipion.—55. *Vincentino* (André). La justice. — *56. *Kupetzki.* Portrait d'un guerrier.—57. *Tamm.* Des canards, des pigeons et des poules.—58. *Lanfranco.* Hérode reçoit la tête de saint Jean.—59. *Kupetzki.* Portrait du marchand Huth.—60. *Inconnu.* Portrait d'homme.—61. *Trevisani.* Jésus-Christ allant à Emmaüs. —62. *Murrer.* Samson et Dalila.—63. *Preti.* Prométhée.—64. *Trevisani.* Jésus-Christ à Emmaüs. —*65. *Sandrart* (Joachim von). Repas donné par le comte palatin Charles-Gustave à l'hôtel de ville de Nuremberg en 1649 (tableau curieux surtout au point de vue du costume). — 66. *Rubens.* Copie : la sainte famille.—67. *Golzius.* Vénus et Adonis.—68. *Wildens.* Une chasse au cerf. —69. *Kessel* (Jean de). La sainte Vierge (attribué à Van Dyck).—70. *Inconnu.* Portrait d'homme. — 71. *Reni* (Guido). Copie : Le massacre des innocents.—72. *Solimena.* La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean. — 73. *Stella* (Jacques). La sainte Vierge.—74. *Kulpelzki* (Guillaume). Saint André. — 75. *Heda* (Guillaume Klaas). Une table couverte d'huîtres, de citrons, de crabes, etc.—76. *Reni* (Guido). Copie : David avec la tête de Goliath.—77. *Pens* (Georges). Portrait de Sébald Schirmers, général autrichien.—*78. *Inconnu.* Portrait d'un vieillard. — *79. *Inconnu.* Portrait d'homme. - 80. *Vaccaro* (André). Jésus-Christ en croix, Marie, Jean et Madeleine. — 81. *A. Dürer* (copie par G. Fischer). Saint Jean et saint Pierre. —82. *Le même.* Saint Paul et saint Marc. —83. *Zanetti.* Dieu le Père sur des nuages.—84. *Sandrart* (Joachim de). L'éducation de Bacchus. — 85. *Garofalo* (Benvenuto). Saint Martin partage son manteau avec un pauvre.—86. *Preti.* Portrait d'un apôtre. — 87. *Caravage* (Michel-Ange). Une brebis sacrifiée sur un autel.—88. *Stella.* La sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean.—89. *Sassoferrato.* La sainte Vierge. — 90. *Stella* (Jacques). La sainte Vierge.—91. *Wittig* (Barthélemy). Façade de l'hôtel de l'hôtel de ville de Nuremberg pendant la fête du 25 septembre 1649.—92. *Guerchin* (G. F. Barbieri). Sainte Catherine et l'idole. — 93. *Bassano.* (J. da Ponte). Le sacrifice de Noé en sortant de l'arche.— 84. *Oldenburg* (Hans). Une scène de famille. — 95. *Wildens* (Jean). Une chasse au faucon. — 96. *Wittig.* La cour d'un hospice. — 97. *Breughel* (Pierre) l'aîné. Saint Jean prêchant. — 98. *Ferri* (Ciro). Une sainte famille.

1er cabinet.—1. *Glaeser* (J. G.). Portrait d'un rabbin.—2. *Inconnu.* Saint Jérôme. — *3. *Tilborg.* Des paysans.—4. *Zeller* (A.). Un maître d'école lit un journal.—*5. *Tilborg.* L'intérieur d'une ferme.—6. *Hahn* (Herman van). Un coq et une poule.—7. *Hien* (Daniel). Un lièvre pendu à un arbre.—8. *Miereveldt* (Mich. Jansen). Portrait d'homme.—9. *Roos* (Jean-Henri). Portrait d'un guerrier. — 10. *Hahn* (Herman van). Une basse-cour.—11. *Rugendas* (Georges-Philippe). Une bataille.—12. *Le même.* Un guerrier attaqué par des soldats.—13. *Brouwer* (Adrien). Un vieux paysan caressant une femme.—14. *Wagenbauer* (Max. Joseph). Une bergère.—15. *Le même.* Un berger.—16. *Teniers* (David) l'aîné. Une auberge.—17. *Neer* (Eglon van der). Une reine.—18. *Breydel* (Carl) le Cavalier. Une forêt.—19. *Inconnu.* Saint Jean prêchant dans le désert.—20. *Inconnu.* Le massacre des innocents.—21. *Sneyders* (Pierre). Une bataille.

2e cabinet.—22. *Pfeiler* (Max). Des fruits sur un plat.—23. *Le même.* Des fruits sur un plat —*24. *Canaletto.* La vue

de la place Saint-Marc à Venise.—*25. *Le même*. La vue du palais des doges à Venise.—*26. *Kupetzki*. Un fumeur.—*27. *Le même*. Portrait du peintre Müller. —28. *Lis* (Jean). L'apôtre saint Paul.—29. *Inconnu*. Une cuisinière.—30. *Baglioni* (Jean). L'apôtre saint Mathieu.—31. *Kupetzki*. Portrait d'un jeune homme. —32. *Le même*. Portrait d'un vieillard. —33. *Everdingen* (Albert). Bataille navale.—34. *Wyk* (Thomas). Vue d'une rivière.—35. *Hemskerk* (Egbert van). Des fumeuses.—36. *Blœmen* (Pierre van). Un camp.—37. *Le même*. Une écurie.—38. *Le même*. Des chevaux.—39. *Le même*. Une bataille.—40. *Wyk* (Thomas). Deux navires.—41. *Fischer* (Jean). L'intérieur d'une cuisine.—42. *Everdingen* (Albert). Une mer orageuse.—43. *Bemmel* (Guillaume de). Paysage après la pluie.—44. *Le même*. Paysage au coucher du soleil. 45. *Schœnberger* (1796-1812). Un naufrage. —46. *Le même*. Vénus entourée des Amours sort des ondes. Ces deux tableaux donnent une triste idée de l'école allemande moderne.

3e cabinet. 47. *Vernet* (Joseph). La mer éclairée par la lune.—*48. *Poussin* (Gaspard). Paysage.—*49. *Droogsloot* (H.). Pillage d'un village.—50. *Inconnu*. Sainte Bibiana témoigne de son innocence par la preuve du feu devant un consul romain. —51. *Inconnu*. Une marine.—52. *Verschuur* (Lieve). Un port de mer.—53. *Stella* (Jacques). Ls sainte Vierge avec l'enfant Jésus et saint Jean.—*54. *Pfeiler* (Max). Des fruits et un verre de vin.—55. *Moreels* (Jacques). Des fruits sur un plat. — 56. *Hugtenburg* (Jean de). Un rendez-vous de chasse.—57. *Huysum* (Jean de). Des fleurs.—58. *Hulsmann* (Jean). Une fête dans un jardin.—*59. *Berghem* (Nicolas) Paysage. —*60. *Inconnu*. Portrait du peintre J. Kupetzki. — 61. *Gaal* (Bernard). Paysage. — 62. *Heda*. Les restes d'un déjeuner.—*63. *Hooghe* (Pierre de). Un intérieur.—64. *Gaal* (Bernard). Paysage.—*65. *Inconnu*. Portrait du peintre Gérard Dow.

4e cabinet.—*66. *Tamm*. Des fruits.—67. *Pauditz* (Christophe). Portrait d'homme.—68. *Blœmen* (P. van). Copie. Un cheval et plusieurs figures. — 69. *Le même*. Un cheval et plusieurs figures. —70. *Blœmen* (P. van). Plusieurs chevaux.—71. *Lambrecht*. Un homme et une femme à table.—72. *Le même*. Deux hommes et deux femmes assis à une table.—73. *Graf* (Hans). La tour de Babel.—74. *Inconnu*. Une assiette avec des fruits.—75. *Inconnu*. Portrait d'homme. —76. *Cignaroli* (Giov. Bettino). Marie et Joseph avec l'enfant Jésus.—77. *Rugendas* (G. Philippe). Paysage. — 78. *Le même*. Paysage.— 79. *Hamilton* (Jean d'). Un lièvre, un fusil, etc.—80. *Velde* (Adrien van der). Des fruits et du gibier. —81. *Horemanns* (Jean). Le nouveau-né. —82. *Blœmen* (P. van). Des chevaux.—83. *Kymli*. Portrait d'une jeune fille.—*84. *Verbruggen* (Gaspard-Pierre). Bouquet de fleurs.—85. *Wagner* (Jean-Georges). Un bateau sur un canal. — 86. *Brinkmann*. Un ange montre à Tobie un poisson.—87. *Le même*. Josué et Caleb portant une grosse grappe de raisin. —88. *Savery* (Roland). La tour de Babel. —89. *Locatelli* (André). Vue du temple du Soleil à Rome.—*90. *Dietrich*. Adoration des bergers. —91. *Le même*. La fuite en Egypte.—92. *Coques* (Gonzalès). Une réunion musicale.—93. *Roos*. Un veau.—94. *Horemanns*. Des femmes prenant du café.—95. *Hœt* (Gérard van). Portrait d'homme.—96. *Percellis* (Jean). Une mer orageuse.—97. *Falens* (Carl van). Un chasseur.—98. *Inconnu*. L'enfant Jésus et saint Jean.—99. *Bouttats* (J.). Des canards.—100. *Breughel* (Pierre). Des paysans chassent des musiciens ambulants.—101. *Francks* (Séb.). Un paysage hollandais. —102. *Rottenhammer* (Jean). Une sainte famille. — 103. *Van Dyck*. Copie. Portrait du peintre F. Sneyders. —*104. *Inconnu*. Portrait d'homme.—105. *Miel* (Jean). Une femme donne à boire à un homme.—106. *Le même*. Une femme et un homme.—*107. *Dietrich* (C. W. E.). Portrait d'homme. — 108. *Inconnu*. Paysage.

5e cabinet.—109. *Kupetzki*. La flagellation de Jésus-Christ. — 110. *Michaud* (Théobald). Paysage.—111. *Hœt* (Gérard van). Apollon et Marsyas.—112. *Savery*

Roland). Paysage.—113. *Cantone* (F. T). Des hommes et des femmes sur le bord d'une rivière.—114. *Stradanus* (Jean). Allégorie (la Mort).—115. *Benef* (C.). Du beurre, du pain, du fromage, etc., sur une table.—116. *Van Dyck*. Sainte Madeleine en prière.—*117. *Schalken* (Gottfried van). Une femme lit auprès d'une lampe.—*118. *Netscher* (Gaspard). Portrait d'homme.—*119. *Breughel* (Pierre). Une foire.—120. *Inconnu*. Paysage.—121. *Inconnu*. Un champ de bataille.—122. *Vrancks* (Sébastien). Un marché hollandais.—123. *Le même*. Vue d'une route.—124. *Breughel* (Jean). Un vase de fleurs.—125.—*Inconnu*. L'assaut d'une orteresse. — 126. *Grimaldi* (J. F.). Paysage.—127. *Inconnu*. Combat de cavalerie.—128. *Goyen* (Jean van der). Une auberge.—129. *Condq* (Sébastien). La vestale Tuccia.—130. *Le même*. Cléopâtre dépose sa couronne devant Auguste.—131. *Heem* (J. David de). Une assiette de fruits. — 132. *Hirschli* (Gaspard). Un pot de fleurs.—133. *Le même*. Un pot de fleurs. —134. *Meyer* (Georges Frédéric). Paysage.—135. *Janssens* (V. H.). Une fête.—136. *Hartmann*. Paysage.—*137. *Gérard* (J. V.). Un soldat et une jeune fille. — 138. *Inconnu*. Promenade sur l'eau.—139. *Dietrich* (C. W. E.). Portrait d'homme.—140. *Casanova* (F.). Un berger.—141. *Inconnu*. Portrait d'homme.—142. *Inconnu*. Vue d'un canal.—*143. *Gérard* (J. V.). Une femme malade.—144. *Hartmann* (J. J.). Paysage.—145. *Spierinx* (P.). Vue du pont Saint-Michel à Paris.—146. *Heem* (J. David de). Deux tortues sur le bord de la mer. — *147. *Kymli*. Portrait d'homme. — *148. *Le même*. Portrait de femme.—149. *Trautmann* (J. G.). Des bohémiens apprêtant leur souper.—150. *Le même*. Des bohémiens partageant leur butin.—151. *Inconnu*. Ruines romaines. — 152. *Le même*. La statue de Marc-Aurèle.—153. *Klengel* (J. Christian). Paysage.—154. *Schalken*. Des anges offrent à sainte Madeleine la couronne. — 155. *Dietrich* (C. W. E.). Paysage.

6e cabinet. — 156. *Aldegrever*. Un supplice.—157. *Le même*. Jonas sortant de la baleine.—158. *Le même*. Mort de Lucrèce.—*159. *Holbein* (Hans) le jeune. Portrait de Catherine de Bora, la femme de Luther.—*160. *Wohlgemuth* (Michel). Marie-Madeleine et Lucie. — *161. *Le même*. Saint Damien et saint Côme.—*162. *Holbein* (Hans le jeune). Copie. Portrait de Frobenius Amorbach.—*163. *Dürer* (Albert). Herculé.—164. *Schæuffelin* (Hans). Le siége de Béthulie.—*165. *Holbein* (Hans l'aîné). Saint Jean.—*166. *Culmbach* (Hans). Saint Côme.—*167. *Le même*. Saint Damien.—*168. *Cranach* (Lucas). Vénus et l'Amour.—*169. *Holbein* (Hans l'aîné). La mort de saint Mathieu. —*170. *Cranach* (Lucas). Jean Ier, Frédéric III et Jean-Frédéric IV, princes de Saxe.—171. *Inconnu*. Jésus-Christ à genoux.— 172. *Culmbach* (Hans). Sainte Barbe.—*173. *Wohlgemuth* (Michel). Saint Vit chassant le diable d'un malade.—174. *Inconnu*. La Vierge et l'enfant Jésus.—*175. *Burgkmair* (Hans). L'adoration des bergers.—176. *Inconnu*. Une sainte tient un enfant sur le bras auquel sainte Marie présente une poire.—*177. *Wohlgemuth* (Michel). Des prêtres païens excitant saint Vit à l'idolâtrie.—178. *Schaffner* (Martin). Portrait d'homme. — 179. *Altdorfer* (Albert). Jésus-Christ en croix.—180. *Culmbach* (Hans). La salutation angélique.—*181. *Cranach* (Lucas). Portrait de Luther.—*182. *Le même*. Portrait de Mélanchthon.—*183. *Inconnu*. Portrait d'homme.—*184. *Holbein* (Hans l'aîné). Le couronnement de la sainte Vierge.—*185. *Holbein* (Hans le jeune). Portrait de femme.—*186. *Culmbach* (Hans). La naissance de Jésus-Christ.—187. *Altdorfer* (Albert). Paysage. — 188. *Inconnu*. Saint Hubert.—189. *Inconnu*. Allégorie. (la Vie et la Mort.)

Peinture sur verre.—*190 *a*. *Maurer* (Christophe). Les déesses de la Victoire et de la Paix tiennent les anciennes armes de la ville. —*190 *b*. *Le même*. La Justice et la Paix tiennent les armes actuelles de la ville.—*191*a*. *Le même*. Allégorie (la Justice).—*191*b*. *Le même*. Allégorie (la Politique.

Escalier.—192. *Inconnu*. Pluton enle-

vant Proserpine. — 193. *Diepenbeck* (Abraham de). Une sainte famille.—194. *Weffe* (Fr. de). Saint Lazare.—195. *Ceccarini* (Séb.). Arria présente à Pætus le poignard avec lequel elle vient de se frapper.—196. *Inconnu*. Une basse-cour. —197. *Hauer* (Rupprecht). L'intérieur de l'église Saint-Pierre de Rome.—198. *Harrath* (Fr.). Un léopard attaqué par des chiens.—199. *Le même*. Un sanglier attaqué par des chiens.—200. *Roos* (P. H.). Un berger buvant.—201. *Le même*. Un berger endormi.—202. *Le Dominiquin*. Sainte Cécile. — 203. *Mannlich* (Christian). Animaux morts. — 204. *Le même*. Deux renards canadiens.—205. *Glæser* (J. F.). Saint Jean-Baptiste.— 206. *Bys* (Jean-Rodolphe). La vestale Tuccia prouvant son innocence.—207. *Glæser* (J. F.). Alexandre reçu par les prêtres indiens.—208. *Beutler* (J. G.). Des fruits sur une table.—209. *Valkenburg* (Théodore de). Animaux morts.— 210. *Rottenhammer* (J).. Saint Jean prêchant dans le désert.—211. *Inconnu*. Un vieillard donnant une leçon à un jeune garçon. — 212. *Verelst* (Maria). Portrait d'homme.—213. *Wouvermanns* (Philippe). Copie. Une dame à cheval avec un faucon.

De la place de Saint-Gilles on descend en quelques minutes soit par les rues Thérèse et du Château, soit par la place Thérèse, la Brüder Strasse et le marché aux Fruits (*Obstmarkt*) à **la place du grand Marché** (*Hauptmarkt*), sur laquelle ou près de laquelle se trouvent l'église de la Vierge (*Frauenkirche*), la Belle Fontaine et le marché aux Oies.

La **Frauenkirche** a été bâtie, en 1361, sur l'emplacement de la vieille synagogue, sous l'empereur Charles IV, par les architectes Georges et Fritz Ruprecht et le sculpteur Sébald Schonhover, c'est-à-dire à l'époque où l'architecture allemande gothique brillait de son plus vif éclat. Sa petite tour, dont l'ornementation aurait si grand besoin d'être réparée, se terminait autrefois par un clocher à jour. La chapelle située au-dessus du porche a été ajoutée par Adam Krafft. Elle renferme une curieuse horloge mécanique fabriquée en 1509 par Georges Heuss, et appelée *Mænnleinlaufen*, parce que, quand les heures sonnaient, les sept électeurs passaient devant l'empereur. Cette horloge ne fonctionne plus aujourd'hui. Le porche, surtout le côté occidental, est orné des *statues* de la Vierge, des patriarches, des prophètes, des apôtres et des saints. De curieuses sculptures décorent aussi le portail principal et les deux portails latéraux. Parmi les statues du portail principal on remarque celles d'Adam et d'Ève, de la Vierge et de l'enfant Jésus. Ces sculptures avaient été restaurées avec soin en 1821, mais elles ne sont déjà plus en bon état. L'intérieur, rendu au culte catholique en 1816, subit à cette époque une restauration trop complète; on le surchargea de peintures et de dorures. On y remarque : deux *reliefs* d'Adam Krafft dont l'un (1498), représentant le *couronnement de la Vierge*, se trouve dans une chapelle latérale, et dont l'autre est à l'entrée du chœur et peint; les sculptures sur bois, les peintures sur fond d'or et le tableau du second autel latéral que fit élever la famille Tucher en 1385; un saint *Grégoire* célébrant la messe en présence de divers autres saints, attribué à Michel Wohlgemuth; des vitraux de couleur, etc.

La **Belle Fontaine** (*der schœne Brunnen*), située à l'angle N.-O. de la place du Marché, a été bâtie et sculptée, comme la Frauenkirche, par les frères Georges et Fritz Ruprecht et Sébald Schonhover, de 1355 à 1361. Elle fut ensuite couverte de peintures et de dorures, puis restaurée par Michel Wohlgemuth. De 1821 à 1824 on l'a restaurée telle qu'elle était dans son état primitif. C'est une pyramide de 20 mèt. de haut, divisée en quatre parties; contre les huit piliers de la partie inférieure sont seize figu-

res de 3 mèt. 33 cent. de hauteur qui représentent les sept princes électeurs de l'empire germanique, Godefroi de Bouillon, Clovis et Charlemagne, Judas Machabée, Josué et David, Jules César, Alexandre et Hector. La partie du milieu renferme les statues de Moïse et des sept prophètes. La partie supérieure, que termine une flèche élancée, se fait seulement remarquer par la pureté de son architecture gothique. La partie inférieure de la grille de fer qui entoure la Belle Fontaine est de Paul Kœhn, d'Ausgbourg (1586); la partie supérieure, de Pickel.

Derrière la Frauenkirche on va visiter le *marché aux Oies*, orné d'une fontaine que surmonte le bronze délicieux d'un artiste nommé Pancrace Lawenwolf. Ce bronze est appelé **Gænsemænnchen** ou l'Homme aux Oies, parce qu'il représente un jeune paysan portant sous chaque bras une oie qui jette de l'eau par son bec; c'est un petit chef-d'œuvre.

On peut encore visiter dans le côté Saint-Sébald de la ville de Nuremberg :

L'*hôpital du Saint-Esprit*, fondé en 1331, agrandi en 1525, et construit en partie sur un bras de la Pegnitz (non pour des malades proprement dits, mais pour des vieillards pauvres). L'*église du Saint-Esprit*, qui y est attenante, achevée en 1341, agrandie en 1487, a été restaurée dans le style italien en 1662-1663, par Carlo Brentano. Elle renferme quelques tableaux de l'ancienne école allemande, un maître-autel moderne avec des ornements gothiques, des monuments sculptés, et devant l'autel, le tombeau de Conrad Gross, le fondateur de l'hôpital;

Le *Waaggebæude* (la balance) (Winkler Strasse), 1498, que recommande un bas-relief d'Adam Krafft;

La *Fleischbank*, la boucherie, bâtie en 1551, près de la Fleischbrücke, avec un bœuf en pierre remarquement sculpté;

La *fontaine de la place Maximilien*, appelée *Wasserspeier*, construite en 1687, par le sculpteur Bromig, d'après un dessin de Bernini;

La *maison de Hans Sachs*, dans la rue de ce nom, n° 969 (elle a été rebâtie). Hans Sachs, né en 1494, mort en 1576, est le poëte le plus fécond que l'Allemagne ait produit. Ses poésies, au nombre de 6,840, formaient trente-quatre volumes in-folio, écrits de sa propre main. Malgré son goût pour la littérature, il ne négligeait pas son métier de cordonnier. Ses poésies eurent de son vivant un immense succès. Oubliées et même dénigrées depuis, elles ont été défendues et rappelées à la mémoire de la postérité par Wieland et Gœthe. Hans Sachs s'est essayé dans tous les genres; il nous a laissé 56 tragédies, 68 comédies, 62 pièces de carnaval, 210 narrations bibliques, 150 psaumes, 480 contes, 286 fables et facéties, et un nombre plus considérable de chansons. Ses meilleures pièces de vers sont ses bouffonneries, qui contiennent de curieuses peintures des mœurs de son temps;

Le *Grundherrische Haus*, Schild Gasse, n° 649, où l'empereur Charles IV rédigea les premiers articles de la bulle d'Or en 1356; aussi on l'appelle *zum Goldenen Schilde;*

La *maison de Baumgærtner*, savant illustre, Theresien Strasse, n° 599, facile à reconnaître par un beau relief d'Adam Krafft, représentant saint Georges qui terrasse un dragon;

Le *Scheurl'sche Haus*, Burg-Strasse, n° 606, habité par l'empereur Maximilien Ier, le duc d'Albe et le cardinal Granvelle; on y remarque une petite salle appelée *Burggrafenstube*, et ornée de curieuses boiseries;

La *maison de Wilibald Birkheimer*, Ægidienplatz, n° 758;

La *maison Tucher*, Hirchel Gasse n° 304, dont l'architecture est un mélange des styles gothique, byzantin et oriental;

Le *Herteishof*, sur le Panierplatz,

aujourd'hui une fabrique de cartes, et tout près, n° 631, la *maison Topler* avec des balcons gothiques en saillie portant la date de 1590, etc.

La Pegnitz, ses îles et ses ponts.

La **Pegnitz**, la rivière qui partage la ville de Nuremberg en deux parties à peu près égales, y forme plusieurs îles dont les deux principales sont appelées la *Schütt* et l'*Inselchen*, où se trouve le *Trœdelmarkt* (la Friperie); de nombreux ponts de pierre réunissent soit ces îles avec les deux parties de la ville, soit les deux parties de la ville entre elles. Ce sont, en descendant, le *pont de l'Hôpital* et le *pont du Schuldthurm*, le *pont du Roi* ou du *Museum* (deux arches, 1700), le *pont de la Boucherie* (Fleischbrücke, 1596-1598, une arche) que les Nurembergeois appellent leur *Ponte-Rialto*, donnant le nom de *pont des Soupirs* au pont de bois, appelé le *Henkersteg;* le *pont de Charles* (1728, deux arches, et deux obélisques de pierre couronnés, l'un d'un aigle, l'autre d'un pigeon); la *Dœrrersbrücke* (deux arches), et la *Maximiliansbrücke* (trois arches). Outre ces ponts, on compte huit passerelles dans l'intérieur de la ville, dont une est un pont suspendu en chaînes de fer construit en 1824 et appelé *Kettensteg*.

Côté Saint-Laurent.

La principale curiosité du côté Saint-Laurent est l'église (protestante) qui lui a donné son nom, la **Sanct-Lorenzkirche**, la plus grande et la plus belle des églises de Nuremberg. Située à peu près au milieu de la Kœnigs Strasse, cette église est bâtie en grès rouge foncé. Elle a été commencée de 1274 à 1280 par ordre de l'empereur Adolphe de Nassau, construite à diverses époques qui sont indiquées ci-dessous et restaurée avec soin il y a un petit nombre d'années. Son beau *portail* ogival (à l'extrémité occidentale) attire tout d'abord l'attention. Il a 8 mèt. de large et 13 mèt. 30 cent. de haut. Ses deux portes sont séparées par un pilier central orné d'une statue de la Vierge et de l'enfant Jésus. Parmi les sculptures entassées avec profusion sous la grande ogive qui la domine, on remarque : la naissance du Christ, l'adoration des Mages, la présentation au temple, la fuite en Égypte; les quatre prophètes (à la naissance des voûtes); la passion, l'ensevelissement et la résurrection du Christ, et le jugement dernier (dans le tympan), les douze apôtres, les douze prophètes (dans les courbes de la voûte), et au-dessous Adam et Ève de grandeur naturelle. La *rose* qui surmonte la porte (10 mèt. de diamètre) a des ornements composés de fenêtres ogives géminées qui se succèdent en sens inverse et qui sont encore mêlées de petites roses. Les deux *tours* entre lesquelles s'ouvre le portail sont carrées, percées de rares fenêtres, et décorées à leur extrémité d'une sorte de treillage de pierre, assez fréquent en Allemagne. Commencées en 1280, elles ont été achevées, l'une en 1403, l'autre, à la toiture dorée, en 1498. Près du *portail septentrional* (Brautthüre), remarquable par son élégance, on voit une sculpture en pierre très-ancienne : Jésus-Christ au jardin des Oliviers. Près de la sacristie, un bas-relief représentant la sainte Trinité attire aussi l'attention.

L'*intérieur* de Saint-Laurent—(le sacristain demeure Pfarrgæsschen, n° 49; mais pendant l'après-midi il quitte rarement l'église; pourboire de 12 à 24 kr.)—mérite une longue visite. Les deux ailes sont moitié moins hautes et moitié moins larges que la nef. Le chœur, construit de 1450 à 1477, et plus élevé que la nef, est orné de magnifiques vitraux de couleur, donnés à l'église par les familles patriciennes de Nuremberg qui y ont fait peindre leurs armoiries. La plus belle des onze fenêtres du chœur, celle de la famille Wolkamer, représente la généalogie du

Christ. Les quatre évangélistes, qui attirent l'attention à la droite de cette admirable fenêtre, et qui ont des têtes d'animaux, sont plus modernes. Mais malgré la beauté de ces vitraux restaurés par Kellner, on regarde d'abord, dans le chœur de Saint-Sébald, le tabernacle (*Sacramentshæuslein*) d'Adam Krafft.

« Adam Krafft, dit l'auteur de l'*Art en Allemagne*, semble avoir voulu épuiser toutes les richesses que l'imitation des formes naturelles a permis d'accumuler dans les dernières productions de l'époque ogivale. En effet, adossé à un pilier du chœur, le **Tabernacle de Saint-Laurent** ressemble moins à une œuvre d'art qu'à une plante grimpante qui aurait sa racine dans le parvis, et qui, rencontrant un appui, s'élancerait jusqu'à la voûte en dessinant dans son essor les figures les plus capricieuses. Cependant en y regardant fort attentivement, on finit par découvrir un plan fixe à travers le luxe de cette parure désordonnée ; alors on distingue d'abord une galerie à jour supportée par trois grosses figures agenouillées, dont l'une passe pour être le portrait de l'auteur lui-même; au-dessus de la galerie, le tabernacle carré avec quatre saints aux angles; au-dessus du tabernacle, qui forme comme le rez-de-chaussée, une espèce d'entre-sol composé de petites sculptures disposées en trois tableaux de façon à représenter des scènes de la Passion; puis un premier étage composé de tiges végétales, recourbées, embrouillées, entortillées de toutes les manières, qui supportent la foule des Juifs assemblée devant le Christ, au pied du tribunal de Pilate ; puis un second étage plus simple où Jésus crucifié est entouré de la Vierge, de Madeleine et de saint Jean; enfin un troisième étage, portant une figure seule, couverte par une pointe qui s'enroule en forme de crosse sous la nervure de la voûte. Tout ce monument est comme une grande pièce d'orfévrerie allemande, façonnée avec un goût splendide et équivoque, et traduite en pierre avec une admirable souplesse. C'est en effet un des caractères particuliers d'Adam Krafft d'amollir en quelque sorte le grès, non-seulement par les expressions qu'il lui donne, mais par la facilité coulante et pourtant toujours un peu lourde des inflexions auxquelles il le soumet. » Le tabernacle de Saint-Laurent a coûté cinq années de travail (1496-1500), avec deux aides apprentis, à Adam Krafft. L'artiste reçut du bourgeois Imhof qui le lui avait commandé la somme de 770 florins. Aussi Adam Krafft, qui a laissé dans sa ville natale un si grand nombre de belles sculptures, mourut à un âge très-avancé dans l'hôpital de Schwabach. Il était depuis longtemps dénué de toute ressource.

Parmi les autres curiosités dignes d'attention dans l'intérieur de Saint-Laurent, il faut mentionner : une sculpture en bois de Veit Stoss (1518), représentant la *Salutation angélique*, et suspendue devant l'autel; elle tomba en 1827 et se brisa en morceaux ; mais le sculpteur Rotermundt l'a restaurée en 1836, d'après des dessins de Heideloff ;— le *crucifix* du maître-autel en bois doré, par le même artiste ; les six statues des anges en métal sont modernes; elles ont été fondues par Burgschmiet ;—en face du tabernacle, le *monument* d'un jurisconsulte, A. Kress (1513); —une vieille *tapisserie* dans le chœur ;—une vieille peinture (*la Vierge et l'enfant Jésus*) dans la sacristie ; —la *chaire*, ouvrage moderne, exécuté en 1839 par Rotermundt, dans le style du tabernacle, d'après des dessins de Heideloff, qui avait été chargé de la restauration complète de l'église ;—à dr. du chœur, le *tombeau* de la margrave Sophie de Brandebourg (†1639); — le tableau de l'autel Imhof, le *couronnement de la Vierge* ; — les volets de l'autel de Saint-Nicolas

par Hans Culmbach ;—ceux de l'autel Sainte-Anne, etc., etc.

La *fontaine des Vierges*, contruite en 1589 par Frédéric Wurzelbauer, occupe le centre de la place devant l'église Saint-Laurent. Du milieu d'un bassin en pierre s'élève une colonne autour de laquelle sont groupées, en deux séries, douze figures de fonte, six enfants nus supportant les armes de la ville, et six vierges qui sont des emblèmes de vertus. Au sommet est la Justice, avec sa balance; près d'elle se tient une grue, symbole de la vigilance. En face de cette fontaine, à l'angle des rues Caroline et du Roi, le *Nassauer Haus* attire forcément les regards, par son architecture gothique allemande, ses tourelles, ses sculptures, sa statue d'Adolphe de Nassau, « *Laurentianæ turris effectoris pii.* » Cette curieuse maison fut bâtie vers la fin du XIIIe siècle ou au commencement du XIVe. L'intérieur n'offre rien d'intéressant.

Derrière la place Saint-Laurent (O.), s'étend la *place du Théâtre*, sur laquelle le *théâtre* a été bâti en 1833.

La *poste* occupe dans la Carolinen Strasse qui s'ouvre en face de Saint-Laurent (E.) un bâtiment moderne construit dans le style gothique.— *N. B.* L'entrée de la *poste aux lettres* est dans l'Adler Strasse.

La *banque royale* se trouve au contraire située au S. de Saint-Laurent, entre cette église et la *maison des orphelins* (de Findel), qui borde la Pegnitz.

Enfin, au N. de Saint-Laurent, dans la Kœnigs Strasse, on remarque, sur le Hallplatz, le *Hallgebæude* (halle), construit en 1498 par Hans Behaim le vieux, divisé en antérieur et postérieur. L'antérieur a un beau portail gothique; ses caves sont fort belles. Le postérieur est l'ancien arsenal de la ville libre impériale, dont les tours rondes ont été bâties en 1588.

Le côté Saint-Laurent est plus riche en églises que le côté Saint-Sébald. On y peut visiter la *Deutscheshaus Kirche*, l'église de l'ordre Teutonique, commencée en 1784 et restée inachevée. On doit, dit-on, la terminer et la consacrer au culte catholique. Tout près se trouve l'*église Saint-Jacques*, fondée au XIIIe siècle, agrandie en 1500, restaurée en 1825 par Heideloff. On remarque à l'intérieur : le maître-autel (belles sculptures en bois, peintures sur fond d'or de l'école byzantine); les vitraux de couleur du chœur, des sculptures en bois et de vieilles peintures dans les chapelles Dillherr et Egloffstein ; la chaire construite par Burgschmiet, Rotermundt et Schreiner Kraft, d'après un dessin de Heideloff ; un crucifix placé contre un pilier en face de la chaire, etc.; en 1850 on y a ajouté une sacristie dans le style du reste de l'édifice.

Parmi les autres curiosités de Nuremberg situées du côté de Saint-Laurent, il faut citer en première ligne : le **Karthaeuser Kloster** ou couvent des Chartreux (rue de ce nom, non loin du Kornmarkt). Il a été restauré en 1858 dans le style du XIVe siècle et transformé en *musée germanique* (tous les jours de 9 h. à 1 h. et de 2 à 4 h. — 12 kr.). Ses vastes salles, ornées de fresques par *Kaulbach* et *Kreling*, renferment des collections d'objets de toutes sortes provenant du moyen âge. Au rez-de-chaussée, la *Waffenhalle* contient des armes et des armures de toutes les espèces et de tous les temps. Dans la *Frauenhalle* on a réuni des meubles, des ustensiles de cuisine, des objets de toilette, des travaux de femmes, tels que broderies, tapisseries, des instruments de musique, etc., etc. Au premier étage sont réunis, dans plusieurs salles, des tableaux, des dessins, des gravures, des sceaux, des parchemins, des autographes d'hommes célèbres, des objets d'art en ivoire, en bois sculpté,

en terre cuite, des plâtres, etc. du IXe au XVIe siècle ; enfin une bibliothèque d'environ 20,000 vol. dont un grand nombre d'incunables et de manuscrits.

La *chapelle* renferme tous les objets ayant servi au culte, tels que vases sacrés, crucifix, chasubles, etc. Enfin dans le cimetière on voit d'anciennes sépultures, des cercueils, des haches, des plâtres, etc.

Le *musée Maximilien*, Burgstrasse, possède des reproductions en plâtre d'anciennes sculptures allemandes (12 kr. d'entrée); et dans la *Bauhütte* (l'ancienne église Sainte-Catherine, derrière Saint-Laurent) a lieu une exposition permanente des produits de l'industrie et de l'art contemporain nurembergeois.

Les autres édifices publics ou privés qui méritent une mention sont :

La *nouvelle Handelsgewerbeschule* (école de commerce), bâtie dans le style gothique sur la place Saint-Laurent ;

Les *Technischen Schulen*, les écoles techniques, dans le *Bauhof;*

L'*Unschlitthaus* (la halle au suif), où l'on a établi une école ; une porte (dans l'Ober Wœhrd Strasse, 171) se fait remarquer par son architecture ;

La *maison* n° 306 de l'Adler Strasse ;

La *maison* n° 346 de la Carolinen Strasse ;

La *maison* située en face du *museum*, près du pont du Roi ;

La *maison* de Pierre Vischer, n° 761, dans la rue qui porte le nom de cet artiste ;

La *maison Bestelmeier*, rue du Roi, n° 70 ;

Les maisons modernes des frères *Beckh* (Kornmarkt, 999 *b*), et du banquier *Kalb* (place Saint-Laurent, 42).

Collections particulières.

M. Hertel. Collection d'objets d'art ou d'histoire naturelle, ouverte au public, de 10 h. à midi, les dimanches et les jours de fêtes, et les autres jours aux étrangers. N° 1518, Wœhrderthor.

M. de Forster. Collection de tableaux, d'objets d'art, de monnaies, etc. N° 19, Hauptmarkt.

M. Paul Merkel. Collection de gravures et de dessins sur bois d'Albert Dürer (très-intéressante), de dessins à la main, de livres, d'objets d'art, parmi lesquels on distingue un groupe en argent de Jamnitzer. N° 97, Weinemarkt.

M. le colonel *Gemming*. *Musée Norique*, comprenant plus de 25,000 pièces archéol. de toutes sortes (antiques, gravures, pétrifications, etc.).

Les *frères Sturm*. Collection d'histoire naturelle. Panierplatz, 709.

M. de Holzschuher (Ægidienplatz, n° 781) possède un beau tableau d'Albert Dürer (un portrait de l'un de ses aïeux).

Enfin la collection d'antiquités de M. *Pickert*, ci-devant à Fürth, se trouve aujourd'hui à Nuremberg, place Albert Dürer.

Institutions publiques ou privées, Sociétés, journaux.

Nuremberg compte un grand nombre d'établissements d'éducation et de bienfaisance qu'il est inutile d'énumérer ici. Parmi les sociétés dont le plaisir est l'unique objet nous ne citerons que celle du *museum* qui occupe une maison particulière, près du pont du Roi. Elle date de 1810. Elle possède un riche cabinet de lecture et donne souvent des bals ou des concerts. Le *Courrier de la Paix*, devenu *Courrier de Nuremberg*, est un des plus anciens journaux de l'Allemagne, car il compte deux siècles d'existence. Les autres journaux politiques de Nuremberg sont : le *Correspondant de l'Allemagne*, *la Gazette de la Franconie du Centre* et *le freie Staatsbürger*. Il se publie en outre à Nuremberg un certain nombre de journaux littéraires et scientifiques.

Promenades, Cimetières, Environs.

L'une des plus agréables promenades de Nuremberg est le *tour de la ville*, en dehors de ses fortifications pittoresques dont les fossés sont cultivés et dont les tours servent aujourd'hui à divers usages. Onze portes donnent actuellement accès dans l'enceinte de la ville. Les quatre principales, le *Frauenthor*, le *Spittlerthor*, le *Neuethor* et le *Lauferthor*, ont été construites par Georges Unker, de 1552 à 1557. Ce sont des tours rondes de 27 mèt. de diamètre. Les deux autres grandes portes se nomment *Thiergærtnerthor* et *Vestnerthor*. Deux des petites ont des entrées couvertes : ce sont le *Wœhrderthor* et le *Hallerthürlein*. Les trois autres s'ouvrent, l'une, le *Kœnigsthor*, en face de la route de Ratisbonne et de la rue du Roi, à peu de distance du Frauenthor qui est la porte la plus rapprochée du chemin de fer de Bamberg-Leipsick-Augsbourg-Munich; l'autre, en face du nouvel *hôpital général ;* la troisième, près de l'école de natation militaire. Enfin on remarque deux portes dans l'intérieur de la ville : le *Lauferschlagthurm*, qui conduit de l'Aussere Laufer Gasse à l'Innere Laufer Gasse, et le *Weissethurm*, situé près du *Deutsches Haus*.

Les promenades publiques de Nuremberg sont : le *Judenbühl*, au N. E., et l'*Allerwiese* ou *Hallerwiese*, à l'E., le long de la Pegnitz ; le *Kühberg*, entre le Thiergærtnerthor et le Vestnerthor. De nombreux jardins publics et privés entourent la ville de tous les côtés, sans parler des cafés ou restaurants établis sur les principaux bastions ou sur les fausses baies des tours (Zwinger). Parmi les jardins publics où l'on fait de la musique les soirs d'été, le plus fréquenté et le plus agréable est la **Rosenau** (à l'O. de la ville). Il se trouve sur une île au milieu d'un grand bassin dont la rive méridionale est ornée d'une villa turque. On y a découvert récemment une saline.

Le *cimetière de Saint-Jean*, **Sanct-Johanniskirchhof**, mérite surtout une visite. Il est à 15 min. de la ville. On s'y rend soit par le *Neuethor* et la Kreuz Gasse, qui aboutit à la Johannis Gasse, soit par le Thiergærtnerthor et la Seilers Gasse, qui aboutit à la même rue, soit enfin par la Hallerthürlein et la Hallerwiese. Le chemin préférable est celui du Thiergærtnerthor; car en le suivant on voit les *stations*, que le patricien Martin Kœtzel fit sculpter par Adam Krafft (voir ci-dessus ; une d'elles a été restaurée par Burgschmiet), avant le *Calvaire*, où Jésus-Christ est crucifié entre les deux larrons. A peu près à moitié chemin on peut visiter l'*église gothique de la Sainte-Croix*, fondée par la famille Haller, au commencement du XIV[e] siècle. La fresque peinte au-dessus de la porte d'entrée a été attribuée à Albert Dürer. L'intérieur renferme quelques peintures sur fond d'or, un Christ au tombeau, sculpté en bois par Veit Stoss (sur le maître-autel qui est orné de tableaux par Michel Wohlgemuth).

Le *cimetière de Saint-Jean* compte à peu près 3,600 tombes, dominées par le monument Münzer, de 8 mèt. de haut, et toutes numérotées. Les plus dignes d'une visite sont celles de : *Albert Dürer*, n° 649; *Hans Sachs*, n° 503 ; *Veit Stoss*, n° 268 ; *Wilibald Birkeimer*, n° 1414 ; *Wenzel Jamnitzer*, n° 644; *Grubel*, n° 200. — L'*église gothique de Saint-Jean*, 1323-1427, contient un tableau de maître-autel par Michel Wohlgemuth, des statues en bois par Veit Stoss, d'autres tableaux d'autel par Wohlgemuth et Albert Altorfer, plusieurs monuments funéraires, etc. Près de cette église se trouve la *chapelle Holzschuher*, dont une sculpture, représentant l'*Ensevelissement du Christ*, est attribuée à Adam Krafft. Cette chapelle, bâtie en 1374, a été agrandie en 1437.

Pierre Vischer est enterré (n° 90) dans le *cimetière de Saint-Roch*,

situé au S.-O. entre les chemins de fer de Fürth et de Bamberg. La *chapelle de Saint-Roch*, fondée en 1519, contient un tableau attribué à Albert Dürer, des sculptures en bois de Veit Stoss et de beaux vitraux de couleur de 1520.

Un chemin de fer (un des premiers qui aient été construits en Europe, car il date de 1835), relie Nuremberg à Fürth. La distance, 1/2 mil., est parcourue en 15 min. Il y a un convoi par heure, de 8 h. du matin à 8 h. du soir en été, à 6 h. en hiver. Le prix des places est de 12 et de 9 kr. Ce chemin de fer transporte plus de 500,000 voyageurs par an.

Fürth (Hôt. : *Kronprinz von Preussen*, *Eisenbahngasthof*, *Kütt*), est une ville industrielle et commerçante d'env. 18,000 hab. dont près de 3,600 juifs. Ces derniers y ont toujours joui de grands priviléges et y possèdent un tribunal spécial et une imprimerie hébraïque.—On n'y remarque guère que son *hôtel de ville*, orné de fresques, sa *synogogue* et son église *gothique* avec un tabernacle d'Adam Krafft. Dans la gare on a élevé une statue en bronze au bourgmestre *Scharrer*, principal fondateur du chemin de fer de Nuremberg.—A 30 min. de Fürth on peut aller visiter l'ancienne *Feste*, d'où Wallenstein résista, en 1632, à l'attaque de Gustave-Adolphe, qui avait établi son quartier général à Fürth, dans l'hôtel de l'Arbre Vert (zum Grünen Baum). La tour qu'on a bâtie sur cette éminence offre une vue étendue.

De Nuremberg à Augsbourg, R. 97 *A*.; —à Bayreuth, R. 99 ;—à Donauwerth, R. 97;—à Eger, ci-dessus et R. 99; ou R. 98 *B* ;—à Francfort, voir ci-dessus et R. 84 ou 88;—à Gunzenhausen, R. 97; —à Hall, R. 97 *A* et *Allemagne du Sud*:—à Heilbronn, R. 97 *A* : et *Allemagne du Sud*; —à Munich, R. 97 *A* et *Allemagne du Sud*:— à Nœrdlingen, R. 97 ;—à Stuttgard, R. 97 et *Allemagne du Sud;* — à Würzburg, R. 97 et 88, ou ci-dessus et R. 84.

ROUTE 97.

DE NUREMBERG A AUGSBOURG ET A RATISBONNE.

A. DE NUREMBERG A AUGSBOURG.

23 mil. Chemin de fer bavarois ouvert en 1849; 4 convois par jour, trajet en 5 h. 20 min. et 9 h. 30 min. pour 6 fl. 54 kr., 4 fl. 36 kr., 3 fl. 6 kr.—Le bagage se paye à part.

Au sortir de Nuremberg on franchit le canal Louis, puis après avoir dépassé plusieurs villages et le Reichswald, on traverse, près de *Wolkersdorf* et de *Reichelsdorf* (station), le Rednitzthal sur un viaduc de 209 mèt. de long et de 17 mèt. de haut, ayant cinq arches de 25 mèt. 33 cent. d'ouverture. Au delà de *Limbach*, on traverse le Schwabachthal sur un viaduc de 150 mèt. de long, 24 mèt. de haut, ayant trois arches de 24 mèt. 33 cent. d'ouverture. **Schwabach** (Hôt. : *Goldener Engel*, *Post*), est une V. ind. (passementerie d'or et d'argent, aiguilles, tabac, papier) d'env. 10,000 hab., où, en 1686, vint s'établir une colonie d'émigrés français. *L'église de la ville*, église gothique, bâtie de 1469 à 1495, renferme le dernier tableau important peint par Wohlgemuth (un tableau de maître-autel avec des volets), et d'autres tableaux de peintres anciens (Martin Schœn et Schaffner). L'orgue passe pour être un des plus beaux de l'Allemagne. La *place du Marché* est ornée d'une belle fontaine qui date de 1716.

Au delà de Schwabach, on s'enfonce dans une tranchée de 16 mèt. de profondeur et de 3,000 mèt. de long, puis, après avoir traversé un viaduc de 97 mèt. de long et 16 mèt. de haut, on suit le cours de la Rednitz tantôt sur des remblais, tantôt sur des tranchées, et on franchit l'Aurach près de son embouchure dans la Rednitz avant d'atteindre

3 1/2 mil. *Roth*, V. d'env. 3,200

hab., dont le château fut bâti en 1335 par les margraves de Brandebourg. Après avoir ensuite dépassé la station de *Georgensgemünd*, on traverse, sur un pont de pierre de trois arches et de 19 mèt. de haut, la Rezat franconienne, qui descend de l'O. Cette rivière se jette à peu de distance dans la Rezat souabienne, qui vient du S., et quand elles ont mêlé leurs eaux, elles prennent le nom de Rednitz. Le chemin de fer suit la rive g. de la Rezat souabienne jusquà

5 3/4 mil. *Pleinfeld*, b. de 900 hab., avant lequel on a traversé le Brombachthal sur un pont de 103 mèt. et aperçu à g., au sommet d'une éminence boisée, le château *Sandsee*, appartenant au prince Wrede. Le chemin de fer quitte la direction S., qu'il a suivie depuis Nuremberg, pour prendre celle de l'O. On aperçoit à dr. le Brombachthal, avec le château Absberg, qui a appartenu à l'ordre Teutonique, et on s'arrête quelquefois à *Lauglau*, entre Pleinfeld et

8 1/4 mil. **Gunzenhausen**, V. d'env. 2,700 hab., située sur l'Altmühl, patrie du théologien Osiander. Près de l'hôpital, dans le faubourg, on y voit encore quelques débris de la muraille romaine appelée *Teufelsmauer* ou *Pfahlgraben*, qui s'étendait du Neckar au Danube (voir Wiesbade, R. 19).

On laisse à dr. l'embranchement qui, par *Altenmuhr, Triesdorf* et *Winterschneidbach*, conduit en 1 h. à (3 1/2 mil.) Ansbach, R. 88 (deux conv. t. l. j.).

A Würzburg, R. 91.

Après avoir franchi, au sortir de Gunzenhausen, l'Altmühl sur un pont de 9 arches long de 263 mèt., puis le Wurmbach, sur un viaduc élevé, on aperçoit à g. la vallée de l'Altmühl et la forteresse de Würzburg. Le chemin de fer quitte la direction O. pour prendre cello du S.-O., traverse une seconde fois le Wurmbach, puis e *Filgenhardterthal*, laisse à g. *Maicha*, v. au delà duquel le château *Spielberg* se montre sur le versant septentrional du Hahnenkamm, s'arrête à *Cronheim* et franchit l'Arrabachthal et le Mühlbachthal avant de reprendre sa direction S. à

10 mil. *Wassertrüdingen*, V. industrielle de 2,000 hab., où il entre dans la vallée de la Wœrnitz. On aperçoit à dr. la chaîne du *Hesselberg*. On traverse la Wœrnitz sur un pont de pierre de 5 arches à *Œttingen*, V. de 3,600 hab., dont le château est la résidence de la maison princière Œttingen-Spielberg. A peu de distance de Wassertrüdingen on a laissé à dr., entre le chemin de fer et la Wœrnitz, le v. d'*Anhausen*, dont l'ancien couvent renferme le plus grand tableau connu de Schæuffelin, un tableau de maître-autel composé avec des volets de seize compartiments. Le milieu représente le couronnement de la Vierge. — On remarque sur la dr. le château ruiné de *Wallerstein*, et le *Nipf*, montagne haute de 700 mèt., en approchant de

13 1/2 mil. **Nœrdlingen** (Hôt.: *Krone, Sonne, Wüst*, en face de la station), V. d'env. 7,000 hab., située sur l'Eger, le chef-lieu du Ries, lit d'un ancien lac célèbre par sa fertilité. C'est encore une ancienne ville impériale entourée de murs et de tours. En 1634 (6 sept.) les Autrichiens et les Bavarois y remportèrent sur les Suédois, commandés par Bernard de Saxe-Weimar et le comte de Horn, une victoire qui eut pour les Impériaux des conséquences aussi importantes que celle de Lützen avait eues en 1632 pour les Suédois. 8,000 Suédois restèrent sur le champ de bataille. Horn, qui s'était opposé à ce qu'on acceptât le combat, mais qui avait fait des prodiges de valeur dans la mêlée, fut fait prisonnier avec 4,000 hommes. En 1645, le 3 août, Condé et Turenne y battirent les Impériaux, commandés par Mercy, qui mourut à Allersheim des suites de ses blessures, et en 1647 la

ville fut bombardée par les Bavarois. En 1796 et en 1800 les Français y défirent les Autrichiens. Depuis 1802 elle appartient à la Bavière.

La principale église de Nœrdlingen, la *Hauptkirche*, a été construite dans le style gothique de 1428 à 1505. Sa grande tour, haute de 86 mèt., attire de loin les regards; la lanterne qui la termine ne date que de 1539. L'intérieur, qui a heureusement échappé à des restaurations de mauvais goût, renferme, outre de vieilles peintures murales, un autel par Frédéric Herlen, 1462, orné de sculptures peintes ou dorées et de peintures que le soleil a endommagées. Ce maître, peu connu, a habité longtemps Nœrdlingen; il s'était formé surtout près de Roger de Bruges, à l'école de Van Eyck;—le monument (beaux bas-reliefs) du duc Albert de Brunswick, qui fut tué en 1546, à peu de distance de Nœrdlingen, dans la guerre de Schmalkalden;—un des meilleurs tableaux de Schæuffelin, 1521 (la partie centrale représente une descente de croix), à l'autel inférieur;—un tableau d'autel avec des volets, 1488 (?) (à dr. du chœur) par Herlen : la partie du milieu représente la Vierge et l'enfant Jésus;—un *Ecce Homo*, attribué au même maître, 1488;—un tabernacle en pierre, par l'architecte Meyer et le sculpteur Creitz, haut de 17 mèt. env. et ressemblant à ceux d'Ulm et de Nuremberg;—sur les murs du chœur, quatre peintures, par *Deig* ou *Taig*, représentant l'Annonciation, la Visitation, la Présentation au temple et l'Adoration des Mages;—une chaire du xve siècle, etc.

La *Salvatorkirche*, qui fut incendiée en 1381 et rebâtie en 1401, contient quelques vieilles peintures par Herlem et Taig, et dix statues en pierre du commencement du xve siècle.

On peut visiter à l'*hôtel de ville* une grande fresque de Schæuffelin peinte en 1515, restaurée en 1849 par Eichner, et représentant l'histoire de Judith et d'Holopherne.

La fabrication des tapis et l'élève des oies sont les deux branches d'industrie les plus renommées et les plus lucratives qu'aient exploitées jusqu'à ce jour les habitants de Nœrdlingen.

A Heilbronn, à Stuttgart et à Süssen, voir l'*Allemagne du Sud*.

Au delà de Nœrdlingen on découvre une jolie vue sur le Ries. On aperçoit à dr. le château *Reimlingen* appartenant au prince Wallerstein. Au delà de la station de *Mœttingen*, après avoir laissé à g. les châteaux *Lierheim* et *Allerheim*, à dr. le *Rollenberg*, et traversé quatre fois la Wœrnitz, on remarque à la station de *Harburg*, pet. V. habitée principalement par des juifs, le château du même nom, situé au sommet d'un rocher et appartenant au prince Wallerstein. Enfin au delà de *Wœrnitzstein*, dont la chapelle couronne un rocher, on traverse un tunnel long de 151 mèt. avant de s'arrêter à la station de

17 1/2 mil. Donauwœrth (voir l'*Allemagne du Sud*).

Le Danube et la Schmutter franchis, le chemin de fer se dirige au S. sur Augsbourg à travers une plaine monotone, entre le Lech, à l'E., et la Schmutter, à l'O. On s'arrête à *Nordendorf*, v. près duquel on remarque, à dr., l'ancien couvent (femmes) de *Holzen*, aux deux tours, aujourd'hui le château du comte Fischler-Treuberg. — Dans le lointain apparaît (à dr.) le clocher du v. de *Rain* où le général impérial Tilly fut blessé à mort en 1632.

20 1/4 mil. *Meitingen*, où l'on aperçoit à dr. sur une éminence le *château Markt*, ancienne forteresse romaine, appartenant au prince Függer-Babenhausen; — *Gersthofen* (château Gablingen à dr., château Scherneck à g.).—Enfin, après avoir laissé à g. le confluent du Lech et de la Wertach, on franchit la Wertach (château Wellenburg à dr.) sur un pont de 13 mèt., à

peu de distance de la station de
23 mil. Augsbourg (voir l'*Allemagne du Sud*).

B. DE NUREMBERG A RATISBONNE.

18 1/2 mil. Chemin de fer ouvert en décembre 1859. 3 convois tous les jours, en 5 h, 20 min., pour 5 fl. 33 kr.; 3 fl. 42 kr. et 2 fl. 30 kr.

N. B. On peut faire le même trajet en prenant le chemin de fer d'Augsbourg jusqu'à Danauwoerth (ci-dessus *A*) et de là le bateau à vapeur jusqu'à Ratisbonne (*Allemagne du Sud*).

La voie ferrée suit la vallée de la Pegnitz, parsemée de fabriques et d'usines, et passe par le *Reichswald*, *Mœgeldorf* et *Rothenbach* avant d'atteindre

2 3/10 mil. *Lauf*, V. de 2,600 hab., au delà de laquelle se trouve *Ottensoos*.

3 8/10 mil. *Hersbruck*, V. d'env. 2,200 hab. pittoresquement située sur la Pegnitz. On s'arrête ensuite aux stations de *Happurg*, *Hartmannshof*, *Etzelwang*, *Neukirchen* et

7 5/10 mil. **Sulzbach** (hôt.: *Krone*, *WilderMann*), V. de 4,000 hab. située sur la rivière du même nom.

Elle fut anciennement la résidence des ducs de Sulzbach et de Neubourg, dont le château, bâti sur un rocher, appartient aujourd'hui au libraire Seidel. L'une de ses tours s'appelle la tour du Hussite, parce que Jérôme de Prague y fut enfermé quelque temps avant d'être envoyé au concile de Constance. En 1796, Jourdan y battit les Autrichiens.

9 1/10 mil. **Amberg** (Hôt. : *Wilder Mann*, *Kœnig von Bayern*), V. d'env. 8,000 hab., située sur les deux rives de la Vils, siége d'une cour d'appel, chef-lieu du Landgericht qui porte son nom, ancienne capitale du haut Palatinat, connue principalement par la victoire que l'archiduc Charles y remporta le 24 août 1796 sur Jourdan. Elle possède un château royal, un lycée académique, un gymnase, un séminaire théologique, une bibliothèque, un arsenal, des manufactures royales d'armes à feu et de porcelaine, de nombreuses fabriques privées, mais elle n'offre rien d'intéressant à un étranger. Son *église de Marie* a une belle tour haute de 103 mèt. Son *hôtel de ville* est gothique. Ses fortifications ont été transformées en promenades. Son église de *Mariahilf*, située sur une hauteur voisine reçoit chaque année la visite de nombreux pèlerins. Enfin les fonderies et forges de fer établies dans ses environs produisent par an près de 50,000 quintaux.

A Eger, R. 98;—à (9 mil.). Bayreuth (R. 99), omnibus tous les jours, en 9 h. 10 min., pour 2 fl. 41 kr.

12 7/10 mil. **Schwandorf**, station d'où se détachera, à dr., l'embranchement projeté qui ira par Pilsen à Prague.—Après avoir touché aux stations de *Klardorf*, *Haidhof*, *Ponholz*, *Regenstauf* (1,500 hab.) et *Wutzelhofen*, on franchit le Danube sur un pont long de 767 mèt., composé d'un pont principal en treillis de fer, à 5 ouvertures de 53 mèt., et d'un pont flottant de 20 arches de 17 mèt.

18 1/2 mil. Ratisbonne (voir l'*Allem. du Sud*).

ROUTE 98.

DE NUREMBERG ET DE RATISBONNE A EGER.

A. DE NUREMBERG A EGER.

22 1/2 mil. Chemin de fer jusqu'à (9 1/10 mil.) Amberg. 3 convois par jour, en 2 h. 35 min., pour 2 fl. 42 kr., 1 fl. 48 kr. et 1 fl. 12 kr.— D'Amberg à Eger, 14 1/4 mil. 2 omnibus tous les jours, en 12 1/2 et 14 1/2 h., pour 7 fl. 44 kr.

9 1/10 mil. Amberg. Voir R. 97, *B*.
2 1/4 mil. Wernberg;—2 1/2 mil. Weiden;—2 1/2 mil. Schœnficht;—1 1/4 mil. Tirschenreuth;— 1 1/2 mil. Mitterteich ; — 2 mil. Eger. Voir l'*Allemagne du Sud*.

B. DE RATISBONNE A EGER.

De Ratisbonne à (5 8/10 mil.) *Schwandorf.* Chemin de fer. 3 convois tous les jours, en 2 h. 35 min. env., pour 1 fl. 45 kr., 1 fl. 9 kr. et 45 kr. De Schwandorf à (13 7/10 mil.) Eger, tous les jours dilig. et omnibus en 13 1/2 et 14 3/4 h.

5 8/10 mil. Schwandorf (voir R. 97, *B*).

La route longe la Naab jusqu'à

1 1/4 mil. *Schwarzenfeld,* joli village avec un château et près duquel deux ponts traversent la rivière.

On aperçoit sur la hauteur son église visitée par de nombreux pèlerins.

1 1/4 mil. *Naabburg*, situé sur le versant d'une colline et possédant une église gothique.

2 1/2 mil. *Weiden*. On y rejoint la route de Nuremberg à Eger (voir ci-dessus *A*).

19 1/2 mil. Eger (voir l'*Allemagne du Sud*).

ROUTE 99.

DE BAMBERG A BAYREUTH ET A EGER.—LE FICHTELGEBIRGE.

A. DE BAMBERG A BAYREUTH

13 mil. Chemin de fer. 4 conv. par jour, en 2 h. 50 min, et 3 h. 35 min., pour 3 fl. 51 kr.; 2 fl. 33 kr. et 1 fl. 42 kr.

De Bamberg à Neumarkt, voir R. 100.

10 1/4 mil. Neumarkt (R. 100).—Un embranchement, ouvert en 1858, se détache à g. de la ligne principale de Bamberg à Hof (R. 100), et se dirige sur Bayreuth en passant d'abord à *Trebgast,* v. situé dans la belle plaine du Mein Rouge; on s'engage ensuite dans une vallée étroite qui s'élargit peu à peu; on s'arrête à *Harsdorf*; enfin on traverse de vastes prairies bordées de beaux peupliers, en arrivant à

2 3/4 mil. **Bayreuth** (Hôt.: *Sonne, Anker*), V. d'env. 18,000 hab. située à 358 mèt. sur la rive g. du Mein Rouge, chef-lieu du Kreis Oberfranken, siége d'un tribunal de 1re instance (Kreis und Stadtgericht), etc.

A la fin du XIIe siècle Bayreuth appartenait aux ducs de Meran. En 1248 elle échut par héritage au burgrave Frédéric de Nuremberg. En 1603, Christian de Brandebourg y fixa sa résidence. De 1735 à 1763, le margrave Frédéric dépensa des sommes considérables à son agrandissement et à son embellissement. En 1769, la famille s'étant éteinte avec le frère du margrave Frédéric, elle cessa d'être une résidence. Réunie à la Prusse en 1791, elle fut conquise par les Français en 1806 et donnée à la Bavière en 1810. Ses maisons sont bien bâties, ses rues larges et bien pavées; mais quoiqu'elle compte un certain nombre de manufactures (poterie renommée, pipes, tabac, cotons, draps, brasseries, tanneries, distilleries, etc.), et qu'elle fasse un commerce de grains assez considérable, elle offre un aspect peu animé. Elle possède un gymnase, une école normale d'instituteurs primaires, un asile d'aliénés, une maison de correction.

Jean-Paul (Frédéric Richter), né en 1763, mort en 1825, a habité Bayreuth de 1804 à sa mort. Il est enterré avec son fils dans le cimetière situé près de la porte occidentale. Un obélisque de marbre noir indique sa tombe. Le roi de Bavière lui a fait élever une *statue* en bronze, par Schwanthaler, sur la place du Gymnase.—On peut voir dans le *Bierhaus,* situé près de la porte orientale, une chambre où Jean-Paul a souvent travaillé.

Bayreuth possède deux châteaux; l'*ancien* (alte Schloss), occupé aujourd'hui par diverses administrations publiques, et le *nouveau* (neue Schloss), qui contient une petite galerie de tableaux. Derrière le nouveau château est un jardin public. Une *statue équestre* du margrave Christian-Ernest

orne la cour ou place de la façade. Ce margrave a été représenté foulant un Turc aux pieds de son cheval, parce qu'il avait fait la guerre contre les Turcs comme feld-maréchal dans l'armée autrichienne. On remarque à ses côtés son nain favori. Les quatre groupes du piédestal représentent les quatre rivières du Fichtelgebirge, le *Mein*, la *Naab*, la *Saale* et l'*Eger*. — Depuis le mois de juin 1860, Bayreuth possède aussi la *statue* en bronze du roi Maximilien II, par Brugger de Munich.

L'*église de la ville* (Stadtkirche), dédiée à sainte Marie-Madeleine, est un édifice gothique construit au milieu du XVe siècle (1439-1446). Elle renferme le tombeau du baron Charles de Stein († 1675), des tableaux par Riedel, et les caveaux des margraves.—L'*église de la Trinité*, de 1614, bâtie dans le style gothique, possède des tableaux de Dolce.—Les tombeaux du margrave Frédéric et de sa femme Wilhelmine sont dans l'église du château. —Le *théâtre* date de 1747. — La *poste* et le *gymnase* sont situés dans la Friedrichs Strasse, la plus belle rue de Bayreuth.—La *maison de correction*, située dans le faubourg Sanct-Georgen-am-See, renferme une marbrerie où l'on exploite trente-quatre variétés de marbre extraites du Fichtelgebirge.—Dans le même faubourg on peut encore visiter l'*hôpital militaire*, ancien palais de plaisance des margraves, et l'église de l'ordre de la Sincérité.

Le célèbre cabinet géologique du comte Münster a été transféré à Munich.

A 1 h. à l'E. on va visiter le château **Ermitage**, bâti par les margraves de Bayreuth Georges-Guillaume et Frédéric (1715-1740); on y montre surtout aux étrangers les appartements occupés par Frédéric le Grand, la chambre où sa sœur, la margravine Wilhelmine, a écrit ses mémoires, et un portrait de la dame blanche (voir Berlin, le palais royal). Ce château a coûté, dit-on, 2,000,000 de fl. et le *Temple du Soleil*, pastiche en miniature de l'église Saint-Pierre de Rome, 100,000 fl. Les beaux jardins de l'Ermitage méritent d'être visités. Les dimanches les eaux jouent et on y fait de la musique militaire.

Du côté opposé à l'Ermitage (O.), à peu près à une égale distance de Bayreuth, en face du v. d'*Eckersdorf*, et sur la route qui conduit à Streitberg dans la Suisse franconienne, se trouve un autre château de plaisance également digne d'une visite. On l'appelle *Phantasie* (restaurant *Schobert*). Il a pour propriétaire actuel le duc Alexandre de Wurtemberg. Ses jardins en terrasse offrent d'agréables promenades. Mais il faut surtout en visiter l'intérieur; on y admire plusieurs chefs-d'œuvre de la princesse Marie d'Orléans, la fille du roi Louis-Philippe et l'épouse du duc Alexandre, morte si prématurément en 1839, après deux années de mariage, à l'âge de vingt-quatre ans: une *Jeanne d'Arc à cheval s'arrêtant devant un ennemi terrassé*; *deux femmes à cheval chassant*; un buste en marbre de Jeanne d'Arc, des bustes de la reine des Belges et du prince royal, enfin un portrait de la princesse-artiste. Sur la route de Bayreuth à la Fantaisie, on remarque une inscription gravée sur un rocher, en reconnaissance de l'asile que les émigrés français avaient trouvé à Bayreuth pendant la Terreur.

De Bayreuth dans la Suisse franconienne, à Streitberg, à Forchheim et à Baiersdorf, R. 101.

B. DE BAMBERG A EGER.
19 mil.

De Bamberg à Marktschorgast 11 1/4 mil. chem. de fer (voir R. 100).

11 1/4 mil. Marktschorgast, où l'on trouve une diligence qui conduit tous les jours à (7 3/4 mil.) Eger, en 9 heures, pour 4 fl. 32 kr.

1 mil. **Berneck** (Hôt. : *Post, Lœwe*), V. d'env. 1,100 hab. au pied du Fichtelgebirge et au confluent de l'Œlsnitz et du Mein Blanc, dans une vallée si étroite qu'à peine les maisons y trouvent place. Elle est dominée par les ruines du château de Wallenrode détruit dans les guerres des hussites. On y pêche dans l'Œlsnitz des perles et des truites renommées. La coquille dans laquelle on trouve des perles est l'*unio sinuatus*. On en recueille env. 150 par an, petites et d'une couleur qui laisse à désirer. Autrefois une potence, dressée sur le bord de la rivière, était destinée à effrayer les malheureux tentés de faire concurrence au monopole royal. C'est à Berneck que s'embranche la route de Bayreuth.

1 1/4 mil. *Gefrees* (*Lœwe*), b. d'env. 1,400 hab., au delà duquel on franchit la chaîne du Fichtelgebirge entre le Gross-Waldstein, à g. au N., et le Schneeberg et l'Ochsenkopf à dr. ou au S. On traverse un pont sur l'Eger, qui est à 728 mèt. au-dessus de la mer, en descendant.

1 1/2 mil. *Weissenstadt* (Hôt. : *Lœwe, Adler*), V. de 1,700 hab. près de laquelle sont les sources de l'Eger. Elle fut dévorée en 1823 par un incendie.—Dans le voisinage on exploite de nombreuses tourbières.

1 3/4 mil. **Wunsiedel** (Hôt. : *Einhorn, Bairischer Hof, Kronprinz von Baiern*), V. d'env. 4,000 hab. située sur la Rossla, incendiée en 1833, rebâtie depuis. Elle est la patrie de Jean-Paul Frédéric Richter, auquel on a élevé un monument, par Schwanthaler, devant la maison où il est né, et de Karl Sand, l'assassin de Kotzebue. Son riche hospice a été fondé en 1486. On exploite des mines de charbon dans ses environs.

Une allée d'arbres conduit en 30 min. de Wunsiedel à l'**Alexandersbad** (Hôt. *Eichhorn*). Ce bain retiré, appelé *Sichardreuth* avant que le margrave d'Ansbach, qui vendit son pays et ses sujets au roi de Prusse, lui eût donné son nom actuel en 1782, se compose du *Kurhaus* et d'un petit nombre de maisons. Le Kurhaus établi dans l'ancien château, vaste bâtiment à deux ailes contenant des salles de bal et de billard, des salles à manger et soixante chambres, fut d'abord exploité par l'Etat qui l'a cédé en 1853 au docteur Pfeiffer. Une pelouse le sépare de la source et de la maison des bains. L'eau, que l'on emploie en bains (sans la faire chauffer) et en boisson, est alcaline et ferrugineuse, mais dans de faibles proportions. On la dit efficace pour les maladies qui résultent d'un affaiblissement général ; elle fortifie. On vient le plus souvent la boire et s'y baigner après avoir passé une saison à Carlsbad. Un bain coûte 18 kr.

A 2 h. au S.-E. de l'Alexandersbad, commence la chaîne granitique dont le plus haut sommet, appelé le *Weissenstein*, porte les ruines d'un château du même nom. Au S. s'élèvent le Luchsberg et le Kœssein (voir ci-dessous). Au S. O. se dresse la *Hohe Metze*, que couronnait autrefois le château Carlsstein.

Au Luchsberg, au Kœssein, à l'Ochsenkopf, au Schneeberg, etc., voir ci-dessous.

1 1/4 mil. *Thiersheim*, v. de 1,200 hab.

On sort de la Bavière pour entrer en Autriche (Bohême) entre *Schirnding* et *Mühlbach* où se trouve la douane autrichienne. La vallée de l'Eger est étroite mais pittoresque ; on y remarque plusieurs châteaux détruits par les troupes de la ligue souabe ; ils appartenaient à des seigneurs brigands.

2 1/2 mil. Eger (voir *l'Allem. du Sud*).

Le Fichtelgebirge.

Le **Fichtelgebirge** (les montagnes de pin) est ce massif montagneux de la Bavière qui se relie à

l'O. au Spessart, au N.-O. au Rhœn, au N. au Thüringerwald et à l'E. à l'Erzgebirge et au Bœhmerwald. Quatre rivières importantes descendent de ses vallées : le Mein, à l'O. ; la Saale, au N.; l'Eger à l'E. et la Naab, au S. Le noyau de la chaîne est formé de granit : cette roche primitive constitue les plus hautes cimes : le *Schneeberg* (1,088 mètres), l'*Ochsenkopf* (1,068 mèt.), le *Kœssein* (1,020 mèt.) ; le *Fichtelberg*, la *Fahrnleitern*, le *Waldstein*, etc. L'Ochsenkopf est traversé par un puissant filon de diabase qui a donné naissance à une industrie spéciale : cette roche étant très-fusible, on en a fait un verre noir qui sert à fabriquer des boutons de chemise et des grains de chapelet. Comme ces grains se nomment « *Batterle* » dans le pays, la roche a été appelée *Batterlestein*. Cette fabrication, d'abord très-simple, s'est développée depuis, et aujourd'hui on fait toutes sortes de verroteries destinées aux échanges avec les peuples sauvages. — On trouve aussi dans le Fichtelgebirge du gneiss, du schiste argileux et micacé, du grès bigarré, du fer, du cuivre, et, en très-petite quantité, de l'or, de l'argent, de l'étain et de l'antimoine.

Les anciens géographes comparaient ces montagnes à l'Éden. Des légendes fabuleuses, encore accréditées parmi les paysans des environs, y placent une montagne enchantée toute remplie de pierres précieuses que la méchanceté des gnomes dérobe à toutes les recherches, mais qui sera un jour découverte et dépouillée de ses trésors. — Cette contrée est peu propice au développement de grandes villes ; Hof et Plauen sont les plus importantes. Le sol, très-boisé, ne se prête qu'à la petite culture ou à l'élève du bétail, qui nourrissent plus de 7,000 âmes par mille carré. Les industries qui n'ont pas de rapport direct avec la terre sont la fabrication des fouets, à Sonnenberg, des souliers et des médicaments à Kœnigseck, des instruments de musique à Klingenthal. Il ne faut que deux jours 1/2 pour parcourir ces intéressantes montagnes. Un jour et demi même suffit pour visiter les points principaux.

La principale curiosité du Fichtelgebirge est le **Luchsberg** (la montagne du lynx), appelé aussi *Luisenberg* (la montagne de Louise), en souvenir de la dernière reine de Prusse. Il faut 30 min. pour y aller de l'Alexandersbad ; mais son exploration totale demande plus de deux h. « Il présente, dit Murray, le singulier phénomène d'une montagne en ruine. La route, après avoir traversé un petit bois, monte sur une colline parsemée de masses de granit qui augmentent en nombre et en grosseur à mesure qu'on s'avance, jusqu'à ce que toute la montagne ne semble plus qu'un amas confus de fragments de rochers entassés pêle-mêle l'un au-dessus de l'autre. Le résultat de ce singulier caprice de la nature est une sorte de labyrinthe qui a été rendu parfaitement accessible à l'aide de sentiers, d'échelles de bois, de degrés taillés dans la pierre. On peut errer longtemps au milieu et au-dessous de ces débris, où l'assistance d'un guide peut être quelquefois utile, jusqu'à ce qu'on en atteigne le sommet, bloc sur lequel on a planté une croix et d'où on aperçoit toute la chaîne du Fichtelgebirge, l'Erzgebirge et les montagnes du Bœhmerwald.

Les endroits les plus remarquables du Luchsberg sont la *Klingershœhle*, grotte sombre et profonde entourée de belles promenades, où vécut jusqu'à sa mort, dit la légende, une belle jeune fille mélancolique ; la *cascade ;* le rocher appelé *Helgoland* ; le *Weldenplatz* et la *grotte* du même nom, aux parois tapissées de mousse ; la *place de Jean-Paul* d'où l'on jouit d'une belle vue sur Wunsiedel, la patrie de l'illustre écrivain ; la

gorge aux Loups, ravin étroit entre de hautes parois de rocher ; le *Haberstein* et les *ruines de Luchsbourg*, château de chevaliers voleurs détruit au XIIIe siècle. Tous ces buts de promenades sont dominés par le *Burgstein*, le point culminant d'où l'on découvre un vaste panorama.

Le Luchsberg présente aussi un phénomène des plus étranges. Le spectateur verra paraître et disparaître tour à tour, selon la position qu'il occupera, dans les fentes de ses rochers, une lueur phosphorescente assez semblable à celles des vers luisants. Si on la porte à la lumière on ne voit plus que de la boue. C'est à ce phénomène qu'on peut attribuer les nombreuses légendes sur les trésors immenses que cette montagne renfermerait dans ses flancs.

Vu de loin, le Luchsberg a l'aspect d'une forêt, car un grand nombre d'arbres et d'arbustes ont poussé à travers tous les interstices des rochers, d'ailleurs recouverts de mousse, qui le composent. Comment s'est-il formé? Diverses réponses ont été faites à cette question. Selon les uns, il est le produit d'un tremblement de terre qui l'aurait mis en pièces ; d'après les autres, la gelée, l'humidité, la pluie et le temps ont peu à peu débarrassé les blocs de pierre les plus durs des pierres plus tendres ou des terres qui les réunissaient autrefois. Ce qui paraît positif, c'est que ses *disjecta membra* n'ont point été apportés par des courants ou des glaciers, de pays éloignés, car la plupart des blocs ont des angles et des bords parfaitement aigus.

D'Alexandersbad on peut, en 2 h., faire l'ascension du **Koessein**. De son sommet dégarni de végétation, depuis l'incendie de la forêt, pendant la guerre de Sept ans, on découvre un panorama plus vaste encore que celui du Burgstein. Au retour de cette excursion on peut visiter le Burgstein et le Luchsberg.

L'**Ochsenkopf** est accessible de trois côtés; son ascension demande env. 4 h. Le sommet n'est qu'à 1 h. du chemin de piétons qui conduit de l'Alexandersbad à Bayreuth. — (*N.B*. Un guide est nécessaire. La route de voitures est beaucoup plus longue). — On passe par *Trœstau*, le *Neuebau*, entre les deux montagnes appelées Platten et Todtenkopf, près de la source du Mein, à la base S. de l'Ochsenkopf, puis par *Würmersteinach* et *Goldkronach*. Les plus hautes sommités de l'Ochsenkopf sont le *Schneelochfels*, la *Obere Holzecke*, et le *Dreiadlerstein*. On y découvre une grande partie du Fichtelgebirge, jusqu'à Bayreuth ; le Thüringerwald (au N.) ; le Bœhmerwald et l'Erzgebirge saxon (au S.).

Le **Schneeberg**, dont le sommet est couronné d'une tour, offre une vue plus étendue encore. On y monte soit de Wunsiedel, soit d'Alexandersbad, soit de Gefrees, soit enfin de Weissenstad (voir ci-dessus). Pendant la guerre de Sept ans les paysans des environs se cachaient à son sommet, appelé *Backœfele*. A l'extrémité N.-E. du Schneeberg s'élève le **Rudolphstein**, château détruit en 1412, au milieu de débris de rochers près desquels se trouve le *Schneeloch*, cavité naturelle où la neige se conserve jusqu'au mois de juillet.

Le **Waldstein** est une des cimes les plus intéressantes du Fichtelgebirge. Il est situé au N.-O. de Weissenstadt, d'où on peut l'atteindre facilement et sans guide. Immédiatement au sortir du bourg on tourne à g. dans la forêt, laissant à dr. le chemin de Sparneck. Les magnifiques forêts qui couvrent cette montagne sont dominées à son sommet par de gigantesques colonnes de granit formant une espèce de galerie. Des pavillons et des bancs nombreux indiquent les plus beaux points de vue. Des marches conduisent au rocher le plus élevé sur lequel on a établi un pavillon en fer. A 1/2 h. env. du point culminant se trou-

vent les sources de la Saale. — Au N. du Waldstein, on remarque l'*Epprechtstein*, ancien nid de brigands près duquel on voit une grotte de granit (*Kalte Küche*) et une colonne colossale de granit (*der Hohe Stein*).

ROUTE 100.

DE BAMBERG A LEIPSICK.

PAR HOF.

39 6 10 mil.— Chemin de fer bavarois de Bamberg à Hof, ouvert en 1848; 17 3/4 mil. Ce chemin, qui part de Munich pour aboutir à Hof, a une longueur totale de 56 3/4 mil. La partie comprise entre Munich et Bamberg est décrite dans les R. 96, de Bamberg à Nuremberg; R. 97, de Nuremberg à Augsbourg; d'Augsbourg à Munich, voir l'*Allemagne du Sud*. On compte 8 1/4 mil. de Munich à Augsbourg, 13 3/4 mil. de Munich à Donauwœrth, 31 1/4 mil. de Munich à Nuremberg, 39 mil. de Munich à Bamberg (voir pour les heures de départ et pour les prix des places, le *Hendschell's Telegraph*).

Chemin de fer saxon bavarois de Hof à Leipsick, ouvert en 1851; 22 5/10 mil.

De Bamberg à Hof.

17 1/2 mil. 7 convois par jour, trajet en 5 h. et en 8 h., pour 5 fl. 15 kr., 3 fl. 30 kr., 2 fl. 8 kr.

Au delà de Bamberg, le chemin de fer continue à remonter la vallée du Mein, qui, sans être pittoresque, offre des aspects agréables. A dr. et à g. s'élèvent des coteaux boisés ou cultivés. A *Hallstadt*, on traverse le Leiterbach. A dr. on aperçoit le château royal *Seehof*.

1 mil. *Breitengrüssbach* est la station de *Baunach*, b. de 1,200 hab., situé, à peu de distance, au confluent de la Baunach et de la Lauter, et un peu au-dessus de l'embouchure de l'Itz dans le Mein. On se rapproche du Mein à la station de *Zapfendorf*, d'où l'on aperçoit, sur l'autre rive du Mein, *Ebing* et *Rattelsdorf*. A dr., près de *Leiterbach*, on remarque un château qui appartient au comte de Brockdorf. On s'arrête ensuite à

2 3/4 mil. *Ebensfeld*, v. d'où l'on voit le *Veitsberg*, que couronnent une chapelle et les ruines d'un château. On découvre, à dr. le *Staffelberg*, au mur de granit escarpé et dont le sommet habité par un ermite qui possède une lunette d'approche, offre un panorama étendu et à g. le château de Banz, avant d'atteindre *Staffelstein*, station où descendent les voyageurs qui veulent aller visiter le château de Banz et l'église Vierzehnheiligen.

Banz (une voiture de Staffelstein à Banz coûte 45 kr.; la distance est de 1 h. à pied) est une ancienne abbaye de bénédictins fondée en 1096, détruite dans les guerres des Paysans et de Trente ans, supprimée en 1803. Achetée en 1813 par le duc Guillaume, elle appartient depuis 1837 au duc Max. Du haut de la colline boisée qu'elle domine on aperçoit, au N., le Thüringerwald (qui n'est pas visible de la terrasse du château); à l'E., au N.-E. et au S.-O., la vallée du Mein, à l'E. le Fichtelgebirge, dont on distingue les plus hautes sommités; le Schneeberg à g. et l'Ochsenkopf à dr. Vierzehnheiligen, Staffelstein, le Staffelberg et le Veitsberg attirent surtout l'attention. Au-dessus de la chapelle entourée de tilleuls du Veitsberg (au S.-O.), apparaît l'Altenbourg près de Bamberg. Banz est actuellement un des plus beaux châteaux de la Franconie. L'intérieur renferme une riche collection de pétrifications trouvées aux environs, parmi lesquelles on distingue un énorme crocodile ou *ichthyosaurus* pétrifié. L'église, qui est moderne, contient, outre la tombe de Berthier, duc de Wagram, quelques fresques estimées, un tableau représentant la décollation de saint Denis, des stalles curieusement sculptées, une descente de croix en argent, etc. etc.

—(*N. B.* On trouve des lits à l'auberge).—Une fabrique de porcelaine a été établie au pied de la montagne.

En face du château de Banz (1 h. de distance), s'élève, sur une éminence à peu près d'égale hauteur, l'église à deux tours **Vierzehnheiligen**, reconstruite de 1743 à 1772, et visitée chaque année par environ 50,000 pèlerins. Cette église a 70 mèt. de long, 46 mèt. de large et 25 mèt. de haut. Sa voûte est ornée de fresques par un peintre de Munich nommé Palma. Au milieu de la nef, un autel entouré d'une grille de fer indique la place où, selon la légende, quatorze saints ou saintes apparurent, en 1446, à un jeune berger. De nombreux ex-voto, et des figures en cire de grandeur naturelle, décorent les deux chapelles occidentales. Près de l'église se trouve une bonne auberge, *Zum Stern.*

On peut, de Banz ou de Vierzehnheiligen, gagner à pied Lichtenfels (1 h. 1/4. de Banz, 1 h. de Vierzehnheiligen).

De Staffelstein à Giech, R. 101.

4 1/4 mil. **Lichtenfels** (Hôt. *Krone*), V. de 2,400 hab., située sur la rive g. du Mein. On peut y louer, à l'hôtel de la Couronne, une voiture pour aller visiter Banz et Vierzehnheiligen (1 fl. 30 kr.).

A Cobourg, R. 90.

Au delà de Lichtenfels, le chemin de fer, qui, depuis Bamberg, inclinait presque constamment au N.-E., se dirige de plus en plus à l'E. tantôt sur des remblais, tantôt dans des tranchées.

5 1/4 mil. A *Hochstadt,* on laisse à g. la vallée de la Rodach, qui apporte au Mein une partie des eaux du Frankenwald, et dans laquelle on aperçoit le château *Redwitz.* Après avoir passé ensuite sur la rive dr. du Mein, on remarque à dr., à *Strœssendorf,* le château du baron Schaumberg. A l'horizon se montre la montagne appelée Cardigast.

6 1/4 mil. *Burgkundstadt*, V. de 1,500 hab. env., située à g. au pied d'une éminence que couronnent un vieux château et une église; à dr. est *Altenkundstadt.* Après avoir dépassé plusieurs v., on aperçoit à g. le château *Schmailsdorf* et la tour de *Badersberg*, qui domine la colline boisée du même nom.

7 3/4 mil. *Mainleus*, station près de laquelle le Mein Rouge, se réunissant au Mein Blanc, forme le Mein proprement dit. On laisse à dr. (au S.-E.) la vallée du Mein Rouge, et on y remarque, à la jonction des deux Mein, *Steinhausen,* château du baron Guttenberg. Après avoir traversé le Mein Blanc, on découvre une jolie vue sur

8 1/2 mil. **Culmbach**, V. d'env. 4,800 hab., pittoresquement dominée par la forteresse de **Plassenburg**, ancienne résidence des margraves de Bayreuth, devenue une maison de détention. La bière de Culmbach jouit d'une réputation méritée.

La vallée du Mein, souvent boisée, offre des paysages pittoresques au delà de Culmbach. On la laisse bientôt à dr. pour entrer dans celle de la Steinach, et, après avoir aperçu le château *Guttenberg* au fond d'un vallon boisé, on traverse la Steinach à

9 1/2 mil. *Untersteinach,* station de la petite V. de *Steinach,* située à peu de distance au N. Au delà la vallée s'élargit et devient moins pittoresque. On laisse à g., à l'entrée d'une gorge étroite, *Ludwig-Schorgast* et *Wiersberg* avant

10 1/4 mil. *Neuenmarkt.* A cette station, où l'on vend, moyennant 6 kr. le morceau, des *Leberknœdel* renommés, on change de locomotives pour s'élever, par des rampes dont la pente est d'abord de 1 pied sur 71, puis de 1 pied sur 40, jusqu'au point de partage des eaux, entre le Rhin et l'Elbe. C'est à Neuenmarkt que vient s'embrancher le chemin de fer de Bayreuth (voir R. 99 A).

De magnifiques travaux d'art ont été exécutés sur cette partie

du chemin de er bavarois. Après avoir traversé des plantations d'arbres résineux en ligne droite, la voie décrit une forte courbe près du Schwarzhof et de la Streitmühle. A dr. on découvre une jolie vue sur la vallée du Mein Blanc, Trebgast, le *Himmelkron*, ancien cloître, où se trouvaient les caveaux funéraires des margraves de Bayreuth, *Lanzendorf*, et, dans le lontain, *Goldkronach*. A une première tranchée dans les rochers, de 700 mèt. de long et de 10 mèt. de profondeur, succède ensuite une rampe roide (la rampe du Moulin), garnie à dr. d'énormes parapets de granit et soutenue par des murs d'une construction remarquable et hauts en certains endroits de plus de 35 mèt. Enfin, au delà de trois autres tranchées taillées dans le roc, et dont la première a 27 mèt. de profondeur, d'une seconde rampe appelée *Pulsterleite*, on atteint le premier plateau, d'un aspect froid et monotone. La longueur totale de a montée est de 2 h. (à pied).

11 1/4 mil. **Markt-Schorgast**. La station de ce triste v. que l'on aperçoit à g. au fond de la vallée, est à 180 mèt. au-dessus de celle de Neuenmarkt.

A Eger, à Bayreuth, à Wunsiedel, R. 99.

Au delà de Markt-Schorgast le chemin de fer décrit une courbe énorme, en continuant à monter. Entre les villages de *Falls* et de *Hœflas*, on découvre à dr. une belle vue sur la chaîne du Fichtelgebirge, où l'on distingue l'Ochsenkopf, le Schneeberg, le Rudolphstein et le Waldstein (voir R. 99). Ce n'est qu'à une certaine distance de la station de *Markt-Stammbach* que l'on franchit enfin, après de nouvelles rampes et de nouvelles courbes, le point de partage des eaux du Rhin (par le Mein) et de l'Elbe (par la Saale). Au point culminant du passage, près du v. de *Schœdlas*, au fond d'une tranchée de 700 mèt. de long et de 12 mèt. de haut taillée dans le gneiss, on se trouve à 433 mèt. au-dessus de Bamberg. On voit à g. *Schœdlas*, à dr. le Fichtelgebirge au sortir de cette tranchée. Quittant alors la direction N. qu'on a prise à Markt-Schorgast pour reprendre celle de l'E., on descend par une pente roide (jolie vue sur Münchberg) dans la vallée de la Pulschnitz et on franchit cette rivière sur un pont de 11 mèt. avant de s'arrêter à la station de

14 1/4 mil. **Münchberg** (Hôt. de *Bavière*), V. d'env. 2,400 hab., qu'on laisse à g. et au delà de laquelie on passe de la vallée de la Pulschnitz dans celle de la Saale. A dr. le Kornberg se dresse au loin audessus de *Hallerstein;* à g. on remarque à *Fœrbau* un vieux château à demi ruiné, appartenant au prince de Lippe-Schaumbourg. On reprend la direction N. près de

16 mil. *Schwarzenbach*, V. d'env 2,000 hab., qui possède un certain nombre de fabriques et un hôpital neuf. Le chemin de fer reste sur la rive dr. de la Saale, traverse le Mühlbach et la Schwesnitz, s'arrête à *Oberkotzau*, dont le château appartient à la famille noble de ce nom, puis, franchissant la Saale près de *Moschendorf* sur un pont de granit long de 180 mèt., haut de 8 mèt. 33 cent., et dont les neuf arches ont chacune 16 mèt. 66 cent. d'ouverture (jolie vue à g. sur le Saalethal), il décrit une forte courbe en s'approchant de

17 1/2 mil. **Hof** (Hôt. : *Brandenburg Hof*, *Bairischer Hof*, *Lamm*, *Hirsch*, ce dernier est le plus rapproché du chemin de fer), V. industrielle (importantes fabriques de lainages, de coton, de mousseline, de cuirs, etc.) et commerçante (transit) de 10,000 hab., située sur la rive g. de la Saale, dans une contrée qui n'est rien moins que pittoresque. En 1823 un incendie y consuma 264 maisons et l'*église de Saint-Michel*, rebâtie depuis. A la voir on dirait une ville entièrement neuve. Cependant elle fut

fondée au XIe siècle. Son plus bel édifice est son *hôtel de ville*, construit récemment dans le style gothique. Le *gymnase*, ancien couvent de franciscains, possède une assez belle bibliothèque. On remarque sur une éminence voisine les jardins du *Theresienstein*, lieu de réunions publiques. Du reste, elle n'offre absolument rien d'intéressant à un étranger.

A Eger, à Franzensbad, à Marienbad, à Carlsbad, à Ratisbonne, voir l'*Allemagne du Sud*; — à Schleiz, voir ci-dessous, 4 1/2 mil. dilig. tous les jours, en 4 h. 1/2, pour 1 fl. 48 kr., par : (2 mil.) *Gefell*, enclave de la Prusse, au delà de laquelle on entre dans la Reuss-Schleiz; (2 1/2 mil.) Schleiz; — à Lobenstein (4 mil.), par Steben, voir ci-dessous.

De Hof à Leipsick.

22 1/10 mil. 5 convois par jour, trajet en 5 h., pour 3 th. 21 sgr., 2 th. 28 sgr., 2 th. 6 sgr.; 50 livres de bagages.

Presque au sortir de la station, le chemin de fer *saxon-bavarois* traverse la vallée de la Saale sur un viaduc long de 188 mèt., haut de 27 mèt., et composé de 8 arches ayant chacune 17 mèt. d'ouverture; il prend ensuite une direction N.-E. et sort de la Bavière pour entrer en Saxe, à peu de distance de

2 6/10 mil. *Reuth*. Après avoir décrit diverses courbes au N. et au N. E., il prend la direction de l'E., entre Reuth et

4 6/10 mil. *Mehltheuer*.

—

[Une dilig. va tous les jours de Mehltheuer à (2 4/5 mil.) Schleiz, en 2 h. 1/2, pour 14 sgr. — **Schleiz** (Hôt. : *Engel*, *Sonne*, *Adler*), capitale de la principauté de Reuss-Schleiz, résidence du prince, siége du gouvernement, est une ville de 6,000 hab., située à l'O. de Mehltheuer, sur le Wiesenthal; patrie de Bœttger, l'inventeur de la fabrication de la porcelaine (voir Meissen). On y remarque : outre le *château de la résidence* et l'*église du château*, qui s'élèvent sur une petite éminence, au milieu de la ville, la *Bergkirche*, ancienne église, située hors de la ville et renfermant le caveau des princes de Reuss-Schleiz, de beaux monuments et quelques tableaux estimés. Elle possède une école normale primaire, un lycée avec bibliothèque, un hôpital, un institut pour les orphelins, des fabriques de drap, de cotons, etc. Le 3 juillet 1837, un incendie la réduisit presque entièrement en cendres. La résidence, les églises, les écoles, l'hôtel de ville, les écuries du prince, etc., devinrent la proie des flammes. En 1856 elle fut victime d'un semblable sinistre. On peut visiter, dans ses environs, le château de plaisance *Luisenburg*, le parc princier de *Heinrichsruhe* (15 min.), et l'*Ermitage*.

Ce fut à Schleiz, le 9 oct. 1806, que s'ouvrit la campagne d'Iéna. Murat et Bernadotte, qui formaient l'avant-garde de l'armée française, y rencontrèrent le corps du général Tauenzien, fort de 8,000 hommes d'infanterie et de 2,000 chevaux, rangé en bataille au pied d'une hauteur au delà de Schleiz et du Wiesenthal. Napoléon, qui avait couché dans les environs de Saalburg, accourut sur les lieux dès le matin, et, à la vue de l'ennemi, ordonna l'attaque. Les Prussiens, vaillamment chargés par Murat, furent repoussés de leur position et perdirent 400 prisonniers indépendamment de 300 morts ou blessés. Napoléon établit son quartier général à Schleiz (voir Iéna).

La principauté de Reuss-Schleiz est un Etat indépendant compris dans les possessions de la branche cadette de Reuss-Plauen. Sa *superficie* est de 6,1 mil. géog. c., sa *population* de 22,000 hab., son *budget* de recettes de 36,000 fl.; elle renferme 2 villes et 27 villages. La branche cadette de Reuss ou Reuss-Schleiz règne non-seulement sur Schleiz, mais sur *Lobenstein-Ebersdorf* (7,75 mil. géog. c., 22,000 hab.), et sur Gera et Saalbourg (voir Gera et Greiz).

Des services quotidiens mettent Schleiz en communication avec : Gera (voir R. 94); — Greiz (voir ci-dessous), 4 mil., en 4 h. 1/4, pour 24 sgr.;—Iéna (voir R. 93), 6 3/4, mil. en 6 h. 3/4, pour 1 th. 10 1/2; sgr.— Neustadt an der Orla (voir R. 92);— *Lobenstein;* 3 1/4 mil., en 3 h. 40 min., pour 18 sgr. par : (1 1/2 mil.) **Ebersdorf**, anc. V. située sur la Saale, avec un vieux château transformé en institution pédagogique de frères moraves ;— (1 mil.) *Saalburg,* b. de 2,000 hab., dont un tiers de frères moraves; résidence du prince, chef-lieu de la seigneurie de ce nom, située sur la Friesa. Le prince y possède un beau château ; on y remarque en outre une église du XIVe siècle et les châteaux de plaisance *Tempe* et *Bellevue*, qui sont à 3/4 mil. de **Lobenstein**, V. de 4,000 hab., capitale de l'Etat de Reuss-Lobenstein, pittoresquement située sur une montagne de forme conique dont la Lemnitz et la Kosel baignent la base. Château avec jardin : vieux château. Lobenstein est à 4 mil. de Hof, voir ci-dessus. Au delà de la frontière de la Saxe, à moitié chemin environ, se trouvent Steben et Langenau (Bavière).

Steben (2 h de Lobenstein, de 4 à 5 h. de Hof) est situé à 600 mèt. au-dessus de la mer. Ses eaux alcalines sont surtout fréquentées par des femmes. Elles se prennent en bains et en boissons ; mais de ses six sources on ne boit que d'une seule, celle du milieu, surmontée d'un temple à colonnes. Il y a aussi des bains de boue et des douches. Le meilleur hôtel est le *Bairischer Hof ;* les maisons garnies sont nombreuses. Une chambre coûte de 3 à 8 fl. par semaine ; le dîner de 1 h., de 18 à 36 kr. ; un bain ordinaire, de 25 à 30 kr.; un bain de boue, 1 fl. 12 kr. ; un demi-bain de boue, 1 fl. On se promène sous la colonnade et dans le jardin de la maison de conversation. Parmi les excursions des environs, la plus renommée est celle du *Höllenthal* (vallée d'Enfer). Le Stebenbach y forme une petite cascade près du moulin d'Enfer. On va visiter aussi le château de *Reizenstein*, et celui de *Blankenstein*, situé au confluent de la Selbitz et de la Saale franconienne, le *Rumpelhubel* (vue étendue), etc.

Langenau (3/4 mil. de Steben à l'O.) possède une source d'eau minérale qui ressemble à celle de Selters et que l'on vend souvent sous le nom de Selters en Franconie. Il n'y a aucun établissement près de cette source dominée par les ruines du vieux château de *Burgstein*. On peut visiter dans les environs *Lichtenberg*, V. d'env. 1,000 hab. avec un vieux château, et surtout la vallée de la Saale franconienne où l'on trouve les deux châteaux de *Blankenstein* et de *Rudolphstein*, la forge de *Saalkammer*, les ruines du *Sparenberg* et la V. de *Hirschberg*, 1,500 hab., dont le château appartient au prince de Reuss.

—

Un peu au delà de Mehltheuer le chemin de fer, changeant encore une fois de direction, incline au S.-E., puis au S., pour reprendre, au delà de Plauen, sa direction N., puis N.-E. Il traverse le plateau cultivé et boisé (plantations de pins) qui sépare les bassins de la Saale et de l'Elster.

6 1/10 mil. **Plauen** (Hôt. : *Engel*, *Deutsches Haus*), V. industrielle (cotons, toiles, mousselines, etc.), de 14,000 hab., irrégulièrement bâtie sur un terrain accidenté et arrosé par l'Elster Blanche où l'on pêche des perles (surtout à Oelsnitz). Un incendie y a causé en 1844 de grands dégâts, aujourd'hui réparés. Sa vieille *église* à deux tours, détruite par les hussites en 1430, et incendiée en 1548, a été restaurée. Son vieux château, appelé *Radschin*, et qui la domine, fut jadis la résidence d'un bailli impérial (*advocatus regni*, en all., *Voigt*). Le cercle dont elle est le chef-lieu se nomme encore *Voigtland*.

Diverses administrations publiques occupent actuellement l'ancien château des baillis.

A Franzensbad, 7 mil., dilig. tous les jours, pendant l'été, à 11 h. du matin, trajet en 7 h. 1/2, pour 1 th. 2 sgr., par (1 1/4 mil.) *Oelsnitz*, V. ind. de 6,000 hab., sur l'Elster, près de laquelle on remarque l'ancien château *Voigtsberg*; —(1 3/4 mil.) *Adorf*, V. de 3,600 hab.— (4 mil.) Franzensbad, voir l'*Allemagne du Sud*.

[Pendant l'été il part tous les jours de Plauen deux diligences pour Elster (trajet en 3 h. 1/2 et 4 h. pour 19 sgr.). On suit jusqu'à (3 mil.) Adorf la route de Franzensbad indiquée ci-dessus, pour prendre un peu au delà celle qui conduit à (1 h.) Asch en remontant l'Elster; bientôt on atteint **Elster**, v. saxon situé près de la frontière de la Bohême, sur l'Elster Blanche, à près de 500 mèt. audessus du niveau de la mer du Nord. Le bain de ce nom est à quelques min. au N. du v., au pied des coteaux boisés du Galgenberg. Les trois sources principales réunies sous la Trinkhalle de la colonnade sont : 1° le *Marienbrunnen* (1847, 1851), 10° C.; l'*Albertsbrunnen* (1847, 1851), 10° C.; le *Kœnigsbrunnen* (1847, 1851), 10° C.; il y a encore la *Salzquelle* 8° C., la *Johannisquelle*, 8° 5' C., le *Moritzbrunnen*, 12° C. Ces sources, exploitées depuis 1848 pour le compte de l'Etat, qui y a fait construire un bel établissement, contiennent une grande quantité de sel de Glauber et de l'acide carbonique, du sel commun, du fer, du carbonate de soude; elles sont surtout recommandées dans tous les cas où l'on veut calmer ou détendre sans affaiblir, et où l'on veut donner du ton et de la force sans surexciter le malade. Elles conviennent dans les maladies des voies digestives, du foie, des intestins, les rhumatismes, les scrofules, etc. Le nombre des baigneurs était en 1855 d'env. 800, en 1848 il n'atteignait pas 500. Les prix des bains et la taxe des baigneurs sont fixés par un tarif. Une chambre coûte de 1 à 3 th. par semaine. Le meilleur hôtel est le *Wettiner Hof*, situé sur la route d'Adorf.]

—

Un peu au delà de Plauen, le chemin de fer franchit la vallée de l'Elster sur un élégant viaduc presque tout en briques, long de 297 mèt., haut de 75 mèt., et formé par un double rang d'arches. Après avoir ensuite laissé à g. et à dr. un certain nombre de v., et à dr. la pet. V. de *Netschkau* avec son vieux château, il traverse la profonde vallée de la Gœltsch sur le plus beau et le plus important viaduc qui ait jusqu'à ce jour été construit en Allemagne. Ce viaduc, en effet, a 682 mèt. de long et 93 mèt. de haut à l'endroit où la vallée atteint sa plus grande profondeur; il se compose de quatre rangs d'arches. Celle sous laquelle coule la Gœltsch n'a pas moins de 30 mèt. d'ouverture. On compte en tout 80 arches.

9 4/10 mil. *Reichenbach* (Hôt. *Lamm, Engel*), V. manufacturière (fabriques de mousselines, filatures de coton, de casimirs, de mérinos, de flanelle) d'env. 10,000 hab. Elle a été presque entièrement incendiée en 1833.

—

[Deux dil. vont tous les jours de Reichenbach à (1 1/2 mil.) **Greiz** (trajet en 1 h. 1/2, pour 8 sgr.),— (Hôt. : *Erbprinz, Kranich, Lœwe*), V. d'env. 10,000 hab., située sur la rive dr. de l'Elster. Elle est la capitale de la **Principauté de Reuss-Greiz**, la résidence du prince et le siége du gouvernement. Cette principauté, qui occupe le seizième rang à la diète, avec Lichtenstein, les autres Reuss et les deux Lippe, a une *superficie* de 6 mil. géog. c., une *population* de 38,000 hab., un *budget* de 154,000 th. de recettes et une dette de 370,000 th. Divisée en deux seigneuries, Greiz et Burgk, elle comprend 2 villes, 2 bourgs

et 82 villages. Le territoire de Reuss-Plauen, partagé entre les diverses branches de la famille de ses souverains, forme une union politique composée des deux principautés de Reuss branche aînée (*Reuss-Aeltere-Linie*), et Reuss, branche cadette (*Reuss-Jüngere-Linie*). Chaque branche est un État indépendant, mais dont les souverains se succèdent les uns aux autres. Tous les princes du sang de la maison de Reuss portent le nom de Henri et sont distingués par un chiffre désignant l'ordre de leur naissance. Dans la branche aînée, lorsque le nombre cent a été atteint, une nouvelle série recommence. Dans la branche cadette, chaque siècle forme une série. La branche aînée règne sur Greiz; la branche cadette règne sur Schleiz, Lobenstein et Ebersdorf, Gera et Saalburg (voir ces mots). Ces trois derniers États réunis ont une superficie de 21,1 mil. géog. car.; une population de 80,000 hab. Ces deux lignes, dont les territoires ont une superficie totale de 27,19 mil. géog. c., et une population de 118,000 hab., doivent à la Confédération un contingent d'env. 2,000 hommes et 4 canons.

En sa qualité de capitale, Greiz possède un *château* princier entouré d'un beau parc dans lequel se trouve un palais d'été. L'ancienne résidence, située sur une hauteur rocheuse, est devenue le siége du tribunal et de diverses autres administrations. On y remarque aussi, outre d'assez nombreuses fabriques (draps, lainages, brasseries, etc.), son *hôtel de ville*, bâti en 1841, et une ancienne *commanderie* de l'ordre Teutonique.

Des services de voitures publiques mettent Greiz en communication quotidienne avec : Gera, 3 3/4 mil. (voir R. 94); — Schleiz, 4 mil. en 4 h. 1/4 pour 24 sgr. (voir ci-dessus);—Werdau, 2 mil. en 2 h. pour 10 sgr. (voir ci-dessous.)

—

Au delà de la station de Neumarkt on remarque sur la dr. le château *Schœnfels*, situé sur une hauteur boisée. Puis on laisse également à dr. l'embranchement de Zwickau (R. 120) avant d'atteindre

11 7/10 mil. **Werdau**, V. industrielle (draps, cotons) d'env. 8,500 hab., sur la Pleisse dont le chemin de fer descend la vallée.

A Zwickau, Schneeberg, Schwarzenberg et Annaberg, R. 120.

13 1/10 mil. *Crimmitschau*, V. industrielle (draps, cotons, casimirs) d'env. 9,600 hab. On traverse la Pleisse près de *Frankenhausen*, puis on sort de la Saxe royale pour entrer dans la Saxe-Altenbourg, à peu près à moitié chemin de Crimmitschau et de

14 3/10 mil. *Gœssnitz*, V. de 1,600 hab., d'où se détache un embranchement pour Chemnitz et Riesa (voir R. 119). On retraverse ensuite la Pleisse avant de passer dans la vallée du Stadtbach, lorsqu'on s'approche par une forte courbe de

16 9/10 mil. **Altenbourg** (Hôt. : *Preussischer Hof*, *Stadt Gotha*, *Bairischer Hof*, *Russischer Hof*), capitale du duché de Saxe-Gotha-Altenbourg, V. d'env. 16,000 hab., située sur le Stadtbach, près de sa jonction avec la Pleisse. Elle est la résidence du souverain et le siége du gouvernement. Elle possède une école normale d'instituteurs primaires, un gymnase fondé en 1529, une école d'arts et métiers, de nombreuses fabriques (gants, tabatières, tabac, draps, cuirs, etc.). Elle fait un commerce assez considérable (bois, grains).

Fondée du xe au xie siècle, élevée par Lothaire en 1134 au rang de ville libre impériale, Altenbourg devint en 1146 la résidence des burgraves qui portèrent son nom. En 1256, Rodolphe de Habsburg l'avait réunie de nouveau à l'empire, mais en 1308, les margraves de Meissen s'y établirent après s'en être emparés. En 1520, la Réforme y fut introduite. En

1672, à l'extinction de la ligne d'Altenbourg, elle échut à la ligne Gotha, et fut l'une des deux résidences du duché ; mais à l'extinction de la ligne Gotha, en 1825, elle échut au duc de Hildburghausen, et est restée depuis la capitale d'un Etat séparé.

Le **duché de Saxe-Altenbourg**, Etat de la Confédération germanique, se compose de deux portions de territoire, de grandeur à peu près égale, séparées par la seigneurie reussienne de Gera, et de quelques petites parcelles, enclavées dans la Prusse, dans la Saxe royale, dans le Schwarzbourg-Rudolstadt et dans les Reuss. Il a une superficie de 24 milles géogr. car. (11,5 mil., Altenbourg, 12,5 mil., Saal-Eisenberg), et une *population* de 134,000 hab. (87,000 Altenbourg, 47,000 Saal-Eisenberg) répartis dans 8 villes, 2 bourgs et 460 villages. Son *budget* est de 742,740 thal., pour 2 années; il se solde en équilibre; son *contingent militaire* est de 1,800 hommes, y compris la réserve. Sa *constitution* (monarchie héréditaire avec représentation nationale) date du 29 avril 1841. Il occupe, avec les autres Saxes le 12e *rang* dans la Confédération; il possède une voix en propre dans le *plenum*, et prend part au vote attribué dans l'assemblée des 17 aux 4 Etats placés au 12e rang.

Le *château* ducal d'Altenbourg, situé sur une roche de porphyre, se compose de deux parties. La plus ancienne date du XIIIe siècle (la tour ronde, *Flasche,* et la porte du château passent pour antérieures au XIe siècle). En 1445, les chevaliers voleurs Kunz de Kaufungen et Guillaume de Mosen en enlevèrent les deux jeunes princes saxons, Ernest et Albert. On découvre une vue étendue au haut du Hausmannsthurm. La partie moderne, bâtie au XVIIIe siècle, est habitée par la famille ducale. On y remarque la salle du trône, la grande salle, des peintures de L. Cranach représentant des scènes de l'histoire de Saxe, une collection d'armes et d'antiquités. L'église, construite à l'aile g., renferme un bel orgue et l'ancien caveau ducal. Le caveau actuel se trouve dans une chapelle gothique bâtie, en 1840, dans le cimetière voisin de l'hôpital.—Le *jardin du château* offre d'agréables promenades. On y remarque de beaux chênes, de beaux tulipiers, une orangerie, etc.

L'*hôtel de ville*, construit à peu près au milieu du XVIe siècle, possède, dans sa bibliothèque, des lettres de Luther et de Mélanchthon, et d'intéressantes chroniques. Près de l'hôtel de ville, dans un édifice gothique appelé *Pohlhof* se trouve le *musée Lindenau,* légué à la ville par le ministre de ce nom († 1853). Il renferme des plâtres d'antiquités grecques et égyptiennes, et une collection d'env. 180 tableaux des anciennes écoles préraphaéliques de Toscane, de Sienne et d'Ombrie. (On délivre des cartes d'entrée gratuites à l'hôtel de ville tous les jours à 10 h. Le musée est ouvert de 2 à 4 h.) Les *églises* n'ont rien de curieux. Le *gymnase*, appelé Josephinum, a été construit en 1842. Le *Frauenfels* est l'ancienne commanderie de l'ordre Teutonique. Le *Magdelenenstift* a été fondé en 1705 par la princesse Madeleine pour l'éducation des filles nobles. Parmi les autres édifices publics ou privés, on remarque encore le *casino* avec jardin, le *Schützenhaus*, la nouvelle *caserne, l'hôpital Saint-Jean*.

La *digue* (Damm) de l'étang (Teich) est après le parc du château, la promenade la plus agréable d'Altenbourg. On découvre une jolie vue du café bâti sur le plateau qui domine le chemin de fer.

Les paysans des environs d'Altenbourg descendent en grande partie des Wendes. Ils se distinguent tout à la fois par leur costume et par leurs mœurs. Ce sont parmi eux les aînés qui héritent. Rarement une famille riche s'allie

à une famille pauvre. Les femmes portent des jupes qui descendent à peine aux genoux. Elles ornent leur tête d'une coiffure conique aux proportions gigantesques, et se cuirassent, pour ainsi dire, avec une espèce de corset en osier.

A Chemnitz et à Riesa, R. 119 et 120; — à Zwickau, R. 120; — à Gera, 3 3/4 mil., 3 dilig. par jour, en 4 h., pour 22 1/2 sgr., R. 94.

Au delà d'Altenbourg, le chemin de fer continue à se diriger au N. en descendant la vallée de la Pleisse. Il sort de la Saxe-Altenbourg pour entrer dans la Saxe royale avant la station de *Kieritzsch*, et traverse ensuite la Pleisse près du v. de Dœlitz.

22 1/10 mil. Leipsick (R. 102).

ROUTE 101.

LA SUISSE FRANCONIENNE.

La **Suisse franconienne** est cette contrée montagneuse de l'Allemagne qui se trouve comprise dans le triangle formé par les trois villes de Bamberg, Bayreuth et Nuremberg, entre 49° 4' et 49° 58' long. N.; 28° 45' et 29° 16' lat. O. Elle a une *superficie* d'environ 28 mil. carrés. Sa *population* se monte à 56,000 hab. env. qui s'occupent surtout de la culture de la terre et de l'élève du bétail. C'est moins une chaîne de montagnes qu'un plateau élevé sillonné par de nombreuses vallées de 65 à 100 mèt. de profondeur, où l'on trouve de limpides ruisseaux peuplés d'excellentes truites, d'agréables prairies, des coteaux boisés, des rochers pittoresques et bizarres, de vieilles ruines féodales et des grottes riches en stalactites et en ossements fossiles. On peut y passer une ou deux journées agréables, si son nom, trop ambitieux, n'a pas fait naître des espérances qu'il lui est impossible de réaliser. Ses curiosités principales, situées dans les vallées de la Wiesent, de l'Eschbach et de l'Aufsess, ne peuvent guère être visitées qu'à pied. Car les routes de voitures y sont rares ou en fort mauvais état. On trouvera partout des guides à des prix raisonnables (de 36 à 48 kr. par jour). Toutefois, il sera bon, avant d'entreprendre une excursion dans la Suisse franconienne, de se munir d'une petite carte spéciale. On vend de ces cartes à Bamberg, à Nuremberg et dans les principaux hôtels de la Suisse franconienne.

De Baiersdorf et de Forchheim à Muggendorf.

La plupart des étrangers qui visitent la Suisse franconienne partent, soit de Baiersdorf, soit de Forchheim, deux des stations du chemin de fer de Bamberg à Nuremberg (voir R. 96). Une assez mauvaise voiture va tous les matins de Forchheim à Streitberg en 3 h. L'*Eilwagen* de Baiersdorf à Bayreuth conduit également à Streitberg et revient le soir. Enfin on trouve, soit à Forchheim, soit à Baiersdorf, des voitures à 1 cheval pour Streitberg, moyennant 3 fl. — *N. B.* Cette partie de la route ne doit pas être faite à pied.

Les routes de Forchheim et de Baiersdorf à Streitberg se réunissent près du v. de *Reuth*, sur la rive g. de la Wiesent. Celle de Baiersdorf a déjà traversé les v. de *Kerschbach* et de *Gossberg*. Après leur jonction on remonte la rive g. de la Wiesent par : *Kirchehrenbach*, v. situé à l'entrée du Wiesenthal et au S. duquel on laisse l'*Ehrenburg*, montagne appelée aussi *Walpurgisberg*, parce qu'elle porte à son point culminant une chapelle dédiée à saint Walpurgis, et fréquentée le 1er mai par de nombreux pèlerins (belle vue); — (voir ci-dessous de l'Ehrenburg à Gœssweinstein);—*Prezfeld*, v. situé à l'entrée de la vallée arrosée par la Truppach; et *Ebermannstadt*, v. de 500 hab. env. Là on passe sur la rive dr., que l'on suit par *Gosseldorf*, jusqu'à **Streitberg**, v.

d'env. 500 hab. où l'on trouve de bonnes auberges : *Goldenes Kreuz*, la meilleure ; *Lœwe*, *Schwarzer Adler*, *Bær*, et où on a fondé, depuis quelques années, un établissement pour les cures de petit-lait très-fréquenté par les habitants des villes voisines (café, 18 kr.; dîner, 30 kr., souper, de 12 à 15 kr.; chambre, de 3 à 6 fl. par semaine ; petit-lait, par jour et à discrétion, 18 kr.).— Au milieu du v. s'élève un rocher escarpé couronné autrefois d'un château en partie détruit et d'où l'on découvre une vue étendue. Il a appartenu jusqu'en 1690 aux seigneurs de Schlüsselberg qu'on appelait *Streitberger* à cause de leur humeur querelleuse.

La route de Streitberg à Bayreuth passe par *Oberfellendorf*, *Gœsmannsberg*, *Wüstentein* (voir ci-dessous), où elle traverse la vallée de l'Aufsess. *Sigrizberg*, *Breitenlœsau*, *Blankenfels*, au delà de la vallée de la Wiesent, *Trupach*, *Obernsess*, *Edgelmess*, *Tœbersdorf*, *Dondorf*, *Mazenberg*, *Phantasie* (voir R. 99) et *Altstatt*, avant d'atteindre Bayreuth (voir R. 99).

On peut, de Streitberg, monter en 30 min. soit au *Guckhüll* (E.) ou *Guckhügel*, montagne conique que domine un arbre isolé et qui offre un panorama étendu, soit à la *Neideck*, ruine d'un château de la famille Schlüsselberg, détruit en 1553 par le margrave Albert; ou aller visiter (30 min.) les grottes Schœnsteinhœhle et Ludwig Wundershœhle. La **Schœnsteinhœhle** (S. O.) (36 kr. d'entrée) se compose de 7 salles principales dont la longueur totale est de 117 mèt; elle renferme de belles stalactites. Tout auprès on remarque une belle voûte de rocher appelée *Triumphbogen* et le *Brunnenstein*. La **Ludwig Wundershœhle** (au N.) est moins grande, mais elle offre un aspect plus agréable. Il est difficile d'en trouver l'entrée sans guide.

Muggendorf (1 h. au S.-E. de Streitberg par la vallée de la Wiesent et Wœhrd) est un bourg d'env. 500 hab. où l'on trouve de bonnes aub. , *Stern*, *Sonne*, *Schwan;* on y mange de bonnes truites. Il n'a par lui-même rien d'intéressant, mais on vient y visiter des grottes, l'*Oswaldshœhle*, la *Witzenhœhle*, le *Wundershœhle*, et surtout la **Rosenmüllershœhle** (30 min. de Muggendorf sur le Kupfenberg), dont l'exploration demande de 1 h. 30 min. à 2 h. Le prix d'entrée est de 1 fl. 30 kr. pour 1 à 6 personnes. Cette grotte doit son nom au professeur Rosenmüller, de Leipsick, qui l'a le premier décrite en 1793. Le point le plus élevé de sa belle voûte est à 27 mèt. au-dessus du sol. Elle se compose, à l'exception de deux petites grottes, la *Wachskammer* et l'*Allerheiligste*, d'une seule pièce où l'on descendait autrefois par une échelle avant que l'entrée actuelle eût été pratiquée. Ses plus belles stalactites ont reçu des noms caractéristiques : les Quilles, les Harengs, les Enfants au maillot, les Saucisses de Brunswick, les Oreilles de cochon, les Franges, etc. Elle se termine par une éminence qu'on appelle le Parnasse.

De Muggendorf au Tooswirths-Haus, par la Riesenburg et l'Adlerstein.

1 h. 30 min. env.

De Muggendorf on peut gagner Gœssweinstein (voir ci-dessous) en 2 h. par la vallée. Mais on va le plus généralement en suivant, à l'E., un chemin de piétons à (45 min.) *Engelhardsberg*, où l'on prend, chez un paysan qui demeure dans une des premières maisons du village, la clef de la **Riesenburg** (12 kr. de pourboire). Ce château naturel de dolomie, espèce de grotte à ciel ouvert, a été acheté en 1828 par le comte Erwen de Schœnborn, qui y a fait poser des ponts, des balustrades et des escaliers. On y jouit d'une jolie vue sur l'Engelhardsbergerthal.—*N. B.* On trouve aussi la clef de la Riesenburg à la Schaudersmühle et au Tooswirthshaus.

26.

A 20 ou 25 min. au S.-O. de la Riesenburg s'élève l'**Adlerstein**, ou la pierre de l'Aigle, rocher escarpé au sommet duquel on arrive par un escalier et d'où l'on découvre le panorama le plus étendu et le plus beau de la Suisse franconienne. Au N.-O. les regards sont attirés par le château Greifenstein, près duquel on voit à g. Herzogenreuth et à dr. Hohenpœlz. Le Thüringerwald forme l'horizon. En se tournant du N.-O. au N., du N. à l'E., de l'E. au S. et du S. à l'O., on remarque successivement : Wüstenstein, derrière lequel apparaissent les châteaux d'Unter et d'Ober-Aufsess; au N., au-dessous de l'Adlerstein, Engelhardsberg; à dr. d'Engelhardsberg et à l'horizon, Sans-Pareil ; puis Rabeneck, et plus loin Neuburg; au N.-E. le Fichtelgebirge où l'on distingue l'Ochsenkopf et le Schneeberg; dans la même direction, mais à une distance moindre, Schœnhof, la chapelle Claussteiner, le château de Rabenstein derrière lequel se dresse le Spanagles; au N.-E. Brüneberg, la Platte et Hohenmirschberg; au S. E. Kohlstein, les rochers de Tüchersfeld et Pottenstein; à l'E. S. S., Wœlm, Gœssweinstein, le Pfaelzergebirge ; au S. Leutsdorf, puis Gailenreuth et le Wichsenstein ; au S.-S-.O. Mockas et Klein Gailenreuth; à l'O. et tout près, le Quackenschloss, et plus loin, Wohlmansgesess et Trainmeusel; enfin Neideck, et à l'O.-N.-O., Streitberg, Teuchatz et Herzogenreuth.

A 15 min. de la Riesenburg on atteint le *Tooswirthshaus*, petite auberge où l'on peut se rafraîchir et se reposer au besoin. Là on a le choix entre deux chemins. L'un (voir ci-dessous) conduit en 8 h. 1/4 à Schlesslitz par Wüstenstein, Greifenstein et Giech ; l'autre, qui va être décrit le premier, ramène en 9 h. 1/2 à Muggendorf par Rabeneck, Rabenstein, Pottenstein et Gœssweinstein.

—

Du Tooswirthshaus, à Muggendorf par le château Rabenstein. Excursion à la Sophienhœlhe et à Gœssweinstein.

Les distances, un peu exagérées, sont indiquées ainsi, par M. Edwin Müller, dans son ouvrage intitulé : *die berühmten Muggendorfer Hœhlen in der Frænkischen Schweiz.*

Rabeneck, 1 h.;— Rabenstein, 1 h. 15 min.—Exploration de la grotte de Sophie, 1 h. 15 min.;—Ailsfeld, 30 min.; — Haslach, 45 min.; — Pottenstein, 45 min.;— Tüchersfeld, 1 h.; — Beringersmühle, 15 min.;—Gœssweinstein, 30 min.; —Stæmpfermühle 15 min.; — Sachsenmühle, 45 min.;— Baumfurtermühle, 30 min.; — Muggendorf, 30 min.; — 9 h. 30 min..

Au delà de Toos on remonte à g. la vallée pittoresque de la Wiesent, appelée dans cette partie le *Rabeneckerthal*, et après 30 ou 40 min. de marche on la quitte près d'un moulin pour gravir son versant oriental, que domine (15 min.) le *château Rabeneck*. (Si on continuait à remonter la vallée on atteindrait en 1 h. la petite V. de Weischenfeld). Ce château, ancienne propriété de la famille de Schlüsselberg, appartint ensuite à Bamberg, puis à diverses familles nobles. Il a été détruit en 1632. Les bâtiments qui sont restés debout servent actuellement de granges. Tout auprès est une vieille chapelle dédiée à saint Barthélemy. Parvenu sur le plateau on passe devant la ferme *Schœnhof*, et, avant d'atteindre le château de Rabenstein, on aperçoit à l'O.-S.-S. le château de Gœssweinstein, à sa g. le clocher d'Ailsfeld, à sa dr. une partie de la vallée de la Wiesent.

Le château de **Rabenstein**, détruit dans la guerre de Trente ans, appartient actuellement au comte de Schœnborn, qui l'a fait en partie restaurer. Il domine la profonde vallée de l'Ahorn. On y conserve de belles ammonites et des ossements d'animaux antédiluviens, trouvés dans les grottes du voisinage. Mais c'est surtout pour

sa grotte ou caverne de Sophie, la plus intéressante et la plus belle de la Suisse franconienne, qu'on vient le visiter.

La **Sophienhœhle,** appelée aussi **Rabensteinhœhle** (1 fl. 30 kr. pour le guide et l'éclairage, de 1 à 5 personnes), est située à 15 min. au N. du château de Rabenstein. Le chemin qui y conduit passe à travers des débris de rochers. De l'espèce de pavillon bâti au sommet de l'un d'eux on découvre l'Ahornthal, arrosé par l'Eschbach, Gœssweinstein, l'Adlerstein, et Wichsenstein. La chapelle de Saint-Nicolas attire les regards au N. Bientôt on arrive à l'entrée de la grotte d'où l'on aperçoit dans l'Eschbachthal ou Ahornthal, l'entrée de la grotte du roi Louis. On passe d'abord par la *Claussteinerhœhle*, qui était connue depuis longtemps, avant de pénétrer dans la grotte de Sophie (fermée par une porte), découverte il y a peu d'années par un jardinier nommé Koch. On l'avait d'abord appelée Kochshœhle, mais le comte de Schœnborn lui a donné le nom de sa belle-fille. Elle se compose de trois pièces principales, où l'on remarque, entre autres stalactites: dans la première, la quille, les bouteilles, la statue de Napoléon, les lustres, la cascade ; dans la seconde, les oreilles de cochon, les oreilles de bœuf, les draperies, le glacier, la mer, etc.; dans la troisième, les boyaux, le mésentère, la chaire, etc. On voit en outre dans cette grotte un certain nombre d'ossements fossiles qui y ont été découverts et qui ont appartenu à des ours, à des antilopes, à des hyènes, à des mammouths. Une demi-heure suffit pour la visiter. Il est à regretter qu'elle soit mal éclairée.

N. B. Si l'on ne veut pas faire toute la tournée indiquée ci-dessus, on peut de la Sophienshœhle gagner en 45 min. la petite V. de **Weischenfeld**, située sur la Wiesent (bonne aub. de *Lœwitz*), et près de laquelle s'ouvre la *Færstershœhle*, grotte de 20 mèt. de haut, de 27 mèt. de long et de 10 mèt. de large. A Weischenfeld on trouve des voitures particulières pour Streitberg, au prix de 3 ou 4 fl. Un agréable chemin de piétons va de Rabenstein à Bayreuth (6 h. env., guide nécessaire), par *Kirchahorn*, *Reizendorf*, *Yolsbach*, *Glashütten* et *Mistelgau*. On peut aussi se rendre à Pottenstein en 4 h. env. par la Platte et le Püttlachthal.

Le chemin direct de Rabenstein à Pottenstein passe par (30 min.) *Ailsfeld* et (45 min.) *Haslach*, v. situé à 45 min. de **Pottenstein**, V. d'env. 1,100 hab., agréablement située sur la Püttlach et dominée par le château en ruine du même nom où monte derrière l'église un escalier de 367 marches. A 30 min. de Pottenstein s'ouvrent, dans le Schutterthal, deux grottes appelées le grand et le petit trou du Diable (*Teufelsloch*). Le grand Teufelsloch a 110 mèt. de long, 23 mèt. de large et 15 mèt. de haut.

La vallée de la Püttlach, de Pottenstein à Gœssweinstein (2 h. 30 min.), comprend l'une des parties les plus pittoresques de la Suisse franconienne. On l'appelle le *Tüchersfelderthal.* On suit tantôt la rive g., tantôt la rive dr. de la rivière. Au delà de *Tüchersfeld* on aperçoit le château *Kohlstein*, restauré au commencement du siècle dernier. Parvenu enfin à (2 h.) la *Beringersmühle*, où se réunissent quatre vallées, on monte, à g., à (15 min.) **Gœssweinstein** (Hôt.: *Post*), b. d'env. 700 hab., situé sur le versant S. du Wiesentthal. Son église, bâtie en 1740, est visitée par de nombreux pèlerins. Son château, où monte un escalier de 120 marches et une route praticable aux voitures, couronne un rocher escarpé qui offre de beaux points de vue. Près du Kreuzberg on remarque un singulier jeu de quilles établi entre des groupes de rochers.

De Gœssweinstein à Muggendorf, par le Wiesentthal, on compte 2 h.

env. La route passe par les trois moulins appelés *Stampfermühle*, *Sachsenmühle* et *Baumfurtermühle*. Près de ce dernier se trouve, sur le plateau, *Burggailenreuth*, avec les ruines de son château, où monte un chemin commode. Il faut 1 h. 30 min. pour aller visiter la grotte nommée *Gailenreuther Zoolithenhœhle* (prix d'entrée, 30 kr.), qui renferme de belles stalactites et des débris d'animaux antédiluviens. Les travaux d'Esper, de Rosenmüller, de Cuvier et de Goldfuss ont donné à cette grotte une grande célébrité, mais les simples touristes qui auront visité la Sophienhœhle pourront se dispenser d'y descendre. De Burggailenreuth on peut gagner, en 2 h., Neideck par Wohlmannsgesess, ou aller visiter (1 h.), près du v. de *Mockas*, la *Mockaserhœhle*, dont l'accès est difficile, mais que l'on dit fort belle.

De Gœssweinstein à Forchheim,

PAR WICHSENSTEIN ET EGLOFSTEIN.

De 11 à 12 h.

1 h. Burggailenreuth.

1 h. 30 min. Exploration de la Gailenreutherhœhle (voir ci-dessus).

1 h. *Leutsdorf.*

30 min. *Etzdorf.*

30 min. *Hartenreuth.*

1 h. **Wichsenstein**, v. de 500 hab., dominé par l'une des plus hautes montagnes de la Suisse franconienne, du sommet de laquelle on découvre un panorama étendu. Il ne reste que quelques rares débris de son ancien château.

1 h. *Schweinsthal,* v. situé dans la vallé de la Trubach.

1 h. *Eglofstein*, v. de 500 hab., situé dans la vallée de la Trubach, et dont le château moderne, entouré d'un beau parc, couronne un rocher élevé. Son ancien château, berceau de la famille Eglofstein, fut détruit dans la guerre des Paysans.

30 min. *Hühl.*

1 h. 30 min. *Leutenbach.*

1 h. Ehrenburg, voir ci-dessus.

2 h. 15 min. Forchheim, voir ci-dessus et R. 96.

Du Tooswirthshaus à Staffelstein.

PAR GIECH ET SCHLESSLITZ.

12 h. 30 min.

15 min. *Kochermühle.*

1 h. 15 min. *Wüstenstein,* v. de 500 hab. dont le château en ruine, détruit dans la guerre des Paysans, rebâti et détruit depuis, offre une vue étendue. On remarque de curieux rochers dans ses environs.

45 min. *Traisendorf.*

30 min. *Unter-Aufsess*, v. de 800 hab. Son vieux château renferme, outre une bibliothèque, une collection d'antiquités et d'objets curieux. On peut visiter dans ses environs la *Rauhenbergerhœhle*, d'un accès difficile, le *Pulverloch*, le *Kühloch*, les restes de la *Friedelscapelle*, etc. Aub., chez *Schrenker*.

1 h. **Greifenstein**, château bien entretenu, d'où l'on jouit d'une belle vue, et qui contient une curieuse collection de bois de cerfs, d'élans, de chamois et de chevreuils, et une collection d'arcs et d'arbalètes (pourboire). Ses jardins sont bien entretenus (pourboire). On y remarque une chapelle gothique. La tour du château était jadis beaucoup plus haute ; elle a été plusieurs fois frappée de la foudre. De son sommet on découvre un panorama immense. Les points principaux qui attirent les regards sont, au S.-E., le Wüstenstein, l'Adlerstein, le Gœssweinstein; au S.-S.-E. le Wichtenstein; au N. le Fichtelgebirge; à l'E.-N.-N. Sans-pareil.

1 h. *Oberleinleiter.* Bonne aub., chez Hoffmann.

15 min. *Tiefenpœlz,* v. au delà duquel on remarque le *Saigelstein.*

45 min. *Herzogenreuth.*

1 h. *Neudorf.*

45 min. *Gügel*, chapelle bâtie en partie sur un rocher, en partie dans le roc.

15 min. *Giech*, château détruit dans la guerre de Trente ans, et habité par un berger. On aperçoit au N.-E.


Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.
L. HACHETTE et Cie Paris.
LÉGENDE
1 Place du Marché
2 Hôtel de Ville
3 la Pleissenburg
4 Observatoire
5 Augusteum
6 Burgerschule
7 Caserne
8 Thomaskirche
9 Nicolaikirche
10 Johanniskirche
11 Eglise Catholique
12 Poste
13 Théâtre
14 Place Auguste
15 Bourse de la Librairie
16 Bourse
17 Tir
18 Monument de Poniatowski et jardin Gerhard
19 Jardin Reichel
20 Monumt du Roi Auguste
21 ——— de Thaer
22 ——— de Gellert
23 ——— de Müller
24 ——— de Seb. Bach
25 ——— de Hiller
26 Jardin de Löhr
27 Musée
A. H. Dufour.
Schimmels Teich
Pleisse
Tries's Teich
Jardin Botanique
Elster
Rosenthal
Rosenthaler Th.
à Gohlis
Pleisse R.
Elster R.
Fleischer Pl.
Königs Pl.
Peters Th.
Thomas Th.
Peters St.
Neumarkt St.
Universitäts St.
Catherinen St.
Neue St.
Hallesches Th.
Ross Pl.
Windmühlen Th.
Grimmaische
Bahnhof
Chemin de Fer Saxon Bavarois
Chemin de Fer de Thuringe
Chemin de Fer de Magdebourg
Chemin de Fer de Dresde
Johannes Stadt
Johannes Thal
Poudrière
Friedrichs Stadt
Dresdner
N
O
E
Balle imp. r. Pourée Paris
Trait au burin et Lettre par Langevin.

le Veitsberg (voir R. 100) et une partie du Thüringerwald. Au S.-O. on découvre l'Altenburg au fond de la vallée du Main.

1 h. *Schlesslitz*, V. d'env. 1,100 hab. sur la rivière du même nom.

1 h. *Schweissdorf*.

1 h. *Kleuckheim*.

1 h. Veitsberg (voir R. 100).

1 h. 15 min. Staffelstein (voir R. 100).

ROUTE 102.

LEIPSICK ET SES ENVIRONS.

Hôt. : 1re classe : de *Bavière*, de *Pologne*, de *Russie*, *Blumenberg*. 2e classe : *Stadt Rom*, *Stadt Dresden*, *Stadt Nürnberg*, *Hôtel de Prusse*, *Stadt Hamburg*, etc.

CAFÉS. *Café Français*, à l'angle de la Grimmasche Strasse et de la place Auguste ; *café Chinois* sur la place du théâtre ; *café National*, Markt, n° 16; *Gesswein*, Brühl, 78.

RESTAURANTS. *Æckerlein's Keller*, sur la place du Marché ; *Auerbach Keller*, Grimmaschestrasse, 1, orné de tableaux relatifs à la tradition de Faust; *Dœhne*, marchand de vin, Hainstrasse; *Fœrtsch* et *Simon*, *Petersstrasse*, etc. — BRASSERIES : *Schatz*, Ritterstrasse ; *Baarmann*, Katharinenstrasse; *Münchner Bierhalle*, Schlossgasse; Grande brasserie *Lang*, devant le Zeitzerthor, très-fréquentée pendant les foires; la *Centralhalle* sur la Pleisse, n° 4.

FIACRES. A 1 cheval pour une personne, une course qui dure moins de 20 min., 3 ngr., pour 2 pers., 4 ngr., pour 3 pers., 6 ngr.; une heure, 8, 10 et 12 ngr.

THÉATRES. Représentation presque tous les jours. Les meilleures places sont les stalles de la première galerie ou du parquet, 20 ngr.; celles de l'amphithéâtre coûtent 1 th.

JOURNAUX. Au Museum et dans la Centralhalle, par jour, 5 ngr., par semaine, 10 ngr.

BAINS : Centralhalle; jardin Gerhard ; *jardin Reichel*, Rosenthalgasse.—Bains froids : à la Neuenmühle et à la Thomasmühle.

Leipsick, en all. *Leipzig*, V. du royaume de Saxe, est située dans une plaine fertile, au confluent de l'Elster, de la Pleisse et de la Parthe, à 99 mèt. Sa population se monte, d'après les derniers recensements à 74,000 hab. En 1834, elle n'était que de 44,000 hab.; depuis vingt-cinq ans elle s'est entourée de faubourgs qui sont devenus des villes; on y a bâti plus de 1,200 maisons neuves. Cette prospérité, Leipsick la doit à son industrie et surtout à son commerce. C'est la ville la plus commerçante de l'Allemagne du centre. Sans doute ses célèbres foires du nouvel an, de Pâques et de la Saint-Michel ont beaucoup perdu de leur importance. Cependant elles tiennent encore le premier rang parmi les foires de l'Allemagne et du monde entier; elles attirent en effet plus de 20,000 étrangers de toutes les parties de l'Europe, de l'Amérique et même de l'Asie, et on estime à 240 millions par an la valeur totale des affaires qui s'y traitent. Alors les prix des hôtels et des objets de consommation y sont presque doublés et la ville offre un aspect tout différent de celui qu'elle a dans les temps ordinaires.

La foire de Pâques présente un intérêt tout particulier; c'est en effet à cette époque que les comptes de librairie se règlent. C'est à Leipsick que les libraires se réunissent, car le commerce de la librairie se fait tout autrement en Allemagne qu'en France et en Angleterre. Les détails suivants sont empruntés à un article de M. X. Marmier intitulé *Leipsick et la librairie allemande*.

« Ce commerce se fait tout entier par commissions, et par là il est d'un grand avantage pour les libraires marchands, mais très-chanceux pour les éditeurs. Les livres nouveaux qui paraissent sont envoyés dans toutes les parties de l'Allemagne, et Leipsick est le point central où ces livres se réunissent d'abord, le réservoir d'où

la littérature allemande s'en va par petits filets se répandre dans les autres villes et villages. Chaque libraire allemand a son commissionnaire à Leipsick; ce commissionnaire recueille les livres, demandes, avis qui lui sont adressés pour son correspondant, et, quand il a de quoi faire un ballot assez considérable, il l'expédie. Ce moyen de correspondance est lent, mais sûr et invariable. Etant à Berlin, je voulus un jour adresser un livre à Copenhague; il fallut d'abord que le livre allât à Leipsick, chez le commissionnaire du libraire de Copenhague, pour revenir ensuite à Berlin, et de là poursuivre sa route.

« Les ouvrages nouvellement publiés arrivent ainsi de la petite province, de la petite ville où ils paraissent, s'arrêtent à Leipsick, et de là se rendent à leur destination et circulent pendant un an et quelquefois plus. En y réfléchissant un peu, on voit que ce commerce ne pourrait pas être établi d'une autre manière dans un pays où il n'y a aucun point central, où de toutes parts on imprime et l'on édite, où le plus obscur libraire du bourg le plus inconnu peut mettre au jour des ouvrages tout aussi recommendables que ceux qui paraissent à Berlin. Comment ferait cet éditeur pour envoyer son livre dans toute l'Allemagne, et combien lui en coûterait-il pour expédier ainsi partiellement six ou cent exemplaires, s'il n'avait un bassin où il les dépose, et où chacun va les prendre, à mesure qu'il en a besoin ?

« Les crédits en librairie sont très-longs. Ils s'étendent toujours au moins d'une année à l'autre, et très-souvent ils vont jusqu'à dix-huit mois. Ainsi par exemple, le compte des livres expédiés à partir de janvier 1850, ne sera réglé qu'à la foire de Pâques 1851. A la foire de Pâques donc, tous les éditeurs, libraires, marchands, arrivent du nord et du midi, de l'Autriche et de la Bavière, des grandes et des petites villes. Chacun apporte son carnet, ce qu'il a reçu, ce qu'il a expédié; le nom de ceux qui lui doivent, et de ceux à qui il doit. Les livres qu'il a vendus, ils les paye, ceux qu'il n'a pas vendus il les renvoie, et l'éditeur doit les reprendre. La bourse s'ouvre. Les libraires se rassemblent. C'est un calcul d'addition et de soustraction. On échange le prix d'un ouvrage que l'on a vendu contre celui d'un autre que l'on a édité; on emballe d'un côté son argent, de l'autre ses *écrevisses*, c'est-à-dire les livres qui ne se vendent pas, qui marchent à reculons, et en voilà pour une année. »

Quand on sait quelle grande place le commerce de la librairie occupe dans cette ville, on conçoit sans peine que le nombre des libraires y soit plus considérable qu'ailleurs. Il s'élève à plus de 150. Le nombre des imprimeries est de 30 ; elles emploient 200 presses à main et 50 machines à vapeur. Leipsick publie quatre fois autant de livres que Vienne et sept fois autant que Munich.

Ancien v. de pêcheurs slaves, nommé alors *Lipzk*, ou le lieu des tilleuls, Leipsick fut convertie au christianisme, en 724, par saint Boniface, qui y bâtit l'église de Saint-Jacques. Henri II y construisit, en 922, un château pour la mettre à l'abri des invasions dont la menaçaient les Wendes et les Slaves. En 1015 elle fut élevée au rang de ville ; en 1022, donnée par Henri II à l'évêque de Merseburg; en 1134, entourée de murs par le margrave de Meissen, Othon le Riche, qui y institua un marché,—la première origine de ses foires,—et lui accorda divers priviléges. Toutefois, le fils de ce margrave fit détruire ses fortifications et élever à leur place, pour tenir les bourgeois en respect, trois châteaux, dont l'un, la Pleissenburg, existe encore. Déjà à cette époque un certain nombre de Lombards étaient venus s'y établir et son commerce avait pris une grande extension.

En 1273 elle obtint le droit de battre monnaie. En 1409 une université y fut fondée. En 1507, l'empereur Maximilien y établit trois foires au lieu d'une. En 1519 y eut lieu, dans l'ancienne Pleissenburg, le fameux colloque entre Eck, Carlstadt et Luther. En 1539, Henri le Pieux y introduisit la Réforme. En 1545, Steiger et Boskopf, ses premiers libraires, s'y établirent. En 1547, l'électeur Jean-Frédéric l'assiégea vainement. En 1631, après la destruction de Magdebourg, les États protestants du nord de l'Allemagne y signèrent un traité d'alliance. Le 7 septembre 1632, les Suédois et les Saxons y battirent les Impériaux ; Tilly perdit 8,000 prisonniers et 4,000 morts. Le 5 novembre les Impériaux y furent encore défaits par les Suédois. Enfin, le 15 octobre 1642, Torstenson y mit en déroute les Autrichiens et les Saxons qui, depuis l'année 1633, avaient abandonné les Suédois. Dès l'année 1667, le commerce de la librairie, chassé de Francfort par une censure trop sévère, vint se réfugier à Leipsick, qui se bâtit une bourse en 1678 et obtint, en 1682, un tribunal de commerce, en 1692, la direction générale des postes du royaume. La révocation de l'édit de Nantes augmenta sa population croissante d'un grand nombre de familles industrieuses. Après la guerre de Sept ans, dont elle avait eu à souffrir, elle cessa d'être une place forte, et ses anciennes fortifications furent transformées en promenades et en jardins. On trouvera ci-dessous quelques détails sur la grande bataille de 1813, à laquelle elle a donné son nom. Enfin, le 12 août 1845, des désordres qui y éclatèrent pendant une visite du prince Jean, le frère du roi, dévoué aux idées ultramontaines, et qui furent réprimés peut-être trop sévèrement, y causèrent la mort de quatorze citoyens. Tels sont les principaux faits de son histoire.

La *Gazette de Leipsick*, fondée par les deux frères Henri et Frédéric Brockhaus, a joui pendant quelques années (1838, 1839 et 1840) parmi les protestants et les libéraux de l'Allemagne du nord, d'une immense popularité qu'elle a perdue en partie quand elle voulut modifier ses principes pour se faire admettre en Bavière et en Hanovre, sinon en Autriche. En 1842 elle fut interdite en Prusse.

Les *églises* protestantes de Leipsick, la *Nicolaïkirche*, 1525, la *Thomaskirche*, 1496, la *Paulinerkirche*, reconstruite en 1525, n'ont rien d'intéressant. La nouvelle église *catholique*, West Strasse, a été bâtie d'après un dessin de Heideloff.

La *place du marché* mérite avant tout une visite. Ses vieilles maisons et son hôtel de ville lui donnent un aspect pittoresque. Son *hôtel de ville* date de 1556. C'est sur cette place que les souverains allié se réunirent après la bataille de Leipsick. Pendant la bataille, Napoléon occupa la maison appelée *Kœnigshaus* (la maison du roi), parce qu'elle servait de résidence aux électeurs et aux rois de Saxe quand ils venaient à Leipsick. Ce fut là qu'il eut sa dernière entrevue avec le roi de Saxe que les alliés victorieux y firent prisonnier. Près du Kœnigshaus, se trouve l'*Auersbach's Keller* (Grimmasche Strasse, no 1), c'est-à-dire la cave d'Auerbach, où l'on vend de la bière et du vin. Selon la tradition, le docteur Faust s'y livra à des exercices de magie qui sont représentés sur les murs. Gœthe y a placé une des scènes de *Faust*, celle où Méphistophélès enivre les étudiants avec diverses espèces de vin.

Le plus bel édifice moderne de Leipsick est l'**Augusteum**, bâti sur la place d'Auguste, d'après les plans de Schinkel, et achevé en 1837. Un bas-relief de Rietschel, de Dresde, représentant les quatre facultés, en orne le fronton. Il est occupé par l'**Université** que fondèrent à Leipsick, en 1409, 2000 étudiants dissidents de l'université

de Prague. Cette université, divisée en quatre nations,—Saxons, Misniens, Bavarois, Polonais,—ne se composait dans l'origine que de deux facultés auxquelles on ajouta, en 1415, une faculté de médecine, et, en 1504, une faculté de droit. Elle a environ 60 professeurs, 70 professeurs agrégés et 800 élèves. Elle a compté au nombre de ses professeurs des hommes distingués dans les branches les plus diverses, tels que *Carpzow* († 1666), *Ernesti* († 1781), S. F. N. *Morus* († 1792), *Gellert* (1745-1769), *Reiske* (1746-1774), les trois *Rosenmüller* (théologien, orientaliste et naturaliste, morts en 1815, 1833 et 1820), *Becker* († 1847), *Hermann* († 1848) et beaucoup d'autres.

L'*Aula* est décorée des bustes en marbre des princes de Saxe et de plusieurs professeurs (*Leibnitz*, par Knaur; *Hermann* par Rietschel).

Les principales collections de l'université de Leipsick sont : la *bibliothèque*, de 150,000 vol. et 2,000 manuscrits, ouverte le mercredi et le samedi de 10 h. à midi, les autres jours de 2 h. à 4 h.; elle possède, entre autres curiosités, un beau manuscrit hébreu et enluminé du XIIe siècle, des autographes précieux, des incunables, des gravures sur bois, etc.; une collection archéologique, une collection géologique, une collection anatomique dans le *Paulinum*, ancien couvent contigu à l'université et et dans lequel on a découvert des fresques du XVe siècle, relatives à l'histoire de sainte Catherine.

A l'O. de la place Auguste s'élève, depuis 1858, le bel édifice construit d'après les plans de Lange, et destiné à recevoir le **Musée de la ville** (stædtisches Musæum), qui y a été transféré conjointement avec la galerie de tableaux léguée à la ville par le consul Schletter († 1854).

Ce musée, ouvert les dimanches et fêtes de 11 à 3 h., les mardi et vendredi de 10 à 3 h. et les autres jours moyennant un pourboire de 5 sgr., se compose d'env. 120 tableaux, la plupart modernes. Les cadres, qui ne sont point numérotés, portent les noms des peintres. Au rez-de-chaussée se trouvent quelques bronzes et plâtres. Au premier étage, on remarque surtout parmi les tableaux : *Murillo* (Madone et Assomption) ;—*Lucas Cranach* (la Mort du Riche et la Samaritaine) ;—*Hans Burgkmair* (Adoration des Mages);—*Paul Delaroche* (Napoléon à Fontainebleau);—*Bouchot* (Enterrement du général Marceau);—*Bellangé* (Bataille de Wagram);—*Biard* (Exorcisne de Charles VI) et *paysages;*—*Léopold Robert* (Brigand endormi) ; —*Destouches* (Blessé et convalescent);—*Papety* (Moïse sauvé des Eaux) ;—*Koch* (Sacrifice de Noé) ;—*Veit* (Germania); —*Jul. Schnorr* (Aumônes de saint Roch);—*Spekter* (Samson et Dalila); —*Œr* (l'Électeur Jean Frédéric consolé, dans sa captivité, par L. Cranach);—*Bergmann* (Mort de Philippe II);—*Schrader* (Henri IV forcé par les archevêques de Cologne, de Mayence et de Trèves de se démettre des insignes de l'empire, et Frédédéric Le Grand à la bataille de Collin); — *Knaus* (Joueurs);—*Ritter* (Fiançailles normandes);—*Meyerheim* (le Dimanche matin);—et quelques bons paysages d'*Œhme*, *Kummer, Gurlitt, Caspar Scheuren*, *Schirmer* (Grotte d'Egérie), *Heinlein* et *Calame* (Mont-Rose).

La *Bourse* (derrière l'hôtel de ville) date de 1678.

La *Nouvelle bourse de la librairie* (Buchhændlerbœrse), située dans la Ritter Strasse, près de l'église Saint-Nicolas, et bâtie en 1834 par Geutebrück, contient une grande salle dans laquelle ont lieu des concerts et les expositions des arts et de l'Industrie.

La *Halle aux draps, Gewandhaus ou Centralhalle,* Universitæts Strasse, dont les célèbres concerts étaient dirigés par Félix Mendelsohn avec le concours de MM. Gade et David, renferme : la *salle d'armes*, une *collection d'antiquités et de pierres précieuses*, et la

bibliothèque de la ville 80,000 vol. et 2,000 manuscrits dont un grand nombre d'orientaux conquis par les Allemands en Hongrie à la suite de leurs victoires sur les Turcs.).—Dans le voisinage est la belle *synagogue neuve* bâtie en 1855 d'après les dessins de Simonson.

La *Pleissenburg*, bâtie en 1549 par l'électeur Maurice, d'après le modèle de la citadelle de Milan; cette forteresse, qui s'élève à l'angle S.-E. des murs de la ville et qui résista aux attaques de Tilly pendant la guerre de Trente ans, sert maintenant à divers usages. On en a fait un magasin, une caserne, une école. Sa tour ronde sert d'observatoire. C'est sur cettte tour (s'adresser au concierge qui y demeure, 5 sgr. de pourboire) qu'il faut venir se placer pour bien comprendre l'ensemble des diverses opérations militaires qui eurent lieu pendant la bataille de Leipsick (voir ci-dessous).

Plusieurs collections particulières méritent une visite, et surtout la *galerie* intéressante du baron Speck, à *Lützschena* (1 h. en voiture par Mœckern (15 sgr. de pourboire pour 1 personne ; 1 th. pour 2 personnes). On remarque dans cette collection un *portrait* d'un prieur d'Augustins, par Rubens; la *Visitation*, par Hemling; deux *portraits* de vieillards, par Rembrandt et Lievens; les *Evangélistes*, par Jordaens; le *portrait d'un bourgmestre hollandais*, par Ferdinand Bol; le *portrait d'une vieille femme*, par Van der Helst; une *Madone*, par Murillo, un *portrait de jeune femme*, par Albert Dürer, le *Christ et les apôtres*, par Wohlgemuth, un *portrait*, par Denner, des *animaux*, par Cuyp. Le libraire Hirzel (Kœnigs Strasse) possède la collection de toutes les éditions des œuvres de Gœthe, des autographes et d'autres souvenirs du poëte.

Les anciennes fortifications de Leipsick ont été, depuis longtemps, transformées en promenades. Si l'on fait le tour de la ville (45 min. suffisent), en partant de l'ancienne porte appelée Grimmaschethor et en se dirigeant au S., c'est-à-dire du côté de la Bürgerschule, on laisse à g. le faubourg appelé *Johannes Stadt*. Entre le Rossplatz et la Bürgerschule, les agriculteurs allemands ont élevé un *monument*, une statue de bronze par Rietschel, à leur professeur *Thær* († 1828.) Le *Kœnigsplatz*, sur lequel s'ouvre plus loin le Petersthor, est orné de la *statue du roi Frédéric-Auguste* († 1827). Après avoir contourné la Pleissenburg, on remarque à l'O. de la ville, près du Thomasthor, les *monuments de Sébastien Bach* († 1750), et du compositeur *Hiller* († 1804). Sur la place du *théâtre* s'élève la statue en bronze du célèbre homœopathe *Hahnemann*. Au delà de la porte de Halle (N.-E.), le fondateur de ces promenades, le bourgmestre *Müller*, est rappelé sans cesse par un monument à la reconnaissance publique ; enfin, au delà du bassin, sur le Schneckenberg, s'élève le *monument de Gellert*, 1715-1770, par Œser.

Leipsick possède d'autres promenades non moins agréables. Ce sont d'abord les *jardins de Reichel* (par le Thomasthor), et de *Gerhard* (par le Thomasthor ou par le Frankfurterthor), où se trouve le monument de Poniatowski (voir ci-dessous); mais nous signalerons surtout le **Rosenthal**, beau parc situé au N.-O. au delà de la porte de Francfort et du confluent de l'Elster avec la Pleisse. Ses cafés-concerts sont très-fréquentés pendant la belle saison. Les arbres, surtout les chênes, s'y font remarquer par leur grosseur. Leibnitz, qui était né en 1646 à Leipsick, a souvent médité sous leurs ombrages. On va par le Rosenthal à *Gohlis*, où Schiller a composé sa pièce de vers *an die Freude*. Une tablette de métal désigne la maison.

Bataille de Leipsick.

Après la bataille de Dresde (25 août 1813), Napoléon, malade,

laissa le soin de poursuivre l'ennemi à ses lieutenants ; mais ils agirent mollement et permirent aux alliés de réparer leurs pertes. Vandamme, qui seul avait montré de la vigueur, fut enveloppé et fait prisonnier à Kulm (30 août). Une crue subite de la Bober, et la lâcheté des Saxons furent cause des échecs que subirent Macdonald et Ney à la Katzbach (26 août) et à Dennewitz (6 septembre).

Ces revers et la défection de la Bavière forcèrent Napoléon à concentrer son armée autour de Leipsick, où se livrèrent, les 16, 18 et 19 octobre, trois batailles acharnées qui décidèrent du sort de l'Europe.

L'armée française était forte de 100,000 hommes. La droite, commandée par Poniatowski, occupait Dœlitz et Mark-Kleberg, le long de la rive droite de la Pleisse; le centre, qui s'étendait de Wachau à Holzhausen par Liebertwœlkwitz, était sous les ordres de Murat. La garde se tenait en réserve à Probstheyde. Marmont, qui commandait la gauche, occupait Lindenthal et Mockau; quant à l'espace vide entre la gauche et le centre, il ne fut rempli que vers le soir, par Régnier et Souham, qui arrivaient de Düben et de Taucha. Bertrand, à Lindenau, gardait la route de Lützen. Enfin Ney, posté sur la Parthe avec 45,000 hommes qui ne prirent aucune part à la bataille du 16, était opposé aux armées de Blücher et de Bernadotte.

Les alliés, au nombre de 130,000, commandés par Schwartzenberg, s'étendaient depuis Gautsch, où étaient Giulay et les Autrichiens, jusqu'à Sagfortshayn qui était occupé par Platow et ses Cosaques. Le reste de l'armée russo-prussienne était massé derrière les hauteurs au delà de Gossa et de Grœbern.

A neuf heures, trois coups de canon, tirés à intervalles égaux par l'armée alliée, servirent de signal au combat. Bientôt une canonnade extraordinaire se fit entendre des deux côtés sur toute la ligne, et continua sans interruption pendant cinq heures, avec une telle violence, qu'au dire des témoins la terre en tremblait. Les Austro-Russes, sous les ordres du prince de Wurtemberg, de Klenau et de Kleist, s'emparèrent de Liebertwolkwitz, de Wachau et de Mark-Kleberg ; mais Macdonald, accouru de Holzhausen pour les prendre en flanc, se précipita sur la principale position appelée la Redoute suédoise, l'emporta à la baïonnette après un combat acharné, et les villages enlevés furent repris par les Français. Il était trois heures; Napoléon, pour frapper un coup décisif, mit en batterie 50 canons de la jeune garde en avant de Wachau, foudroya les colonnes ennemies et détruisit leur artillerie. Certain du succès de sa manœuvre, il fit dire au roi de Saxe de faire sonner les cloches de Leipsick pour annoncer sa victoire, et il s'avançait pour enfoncer le centre des alliés, quand leur gauche fit sur Mark-Kleberg une attaque si furieuse que la garde, quittant Wachau, fut obligée de marcher au secours de Poniatowski dont la résistance héroïque n'aurait pu arrêter plus longtemps les colonnes toujours renouvelées qui l'assaillaient depuis le matin. Les Français se maintinrent dans leur position, mais l'acharnement fut tel, que la nuit ne put mettre fin au combat, et qu'à une heure très-avancée, on entendait encore de Leipsick le canon tonner dans la direction de Mark-Kleberg.

Napoléon bivouaqua en avant de Probstheyde, dans une vieille tuilerie ; pendant la nuit, il apprit que Marmont avait été obligé de reculer devant des forces supérieures et d'occuper Mœckern, Entritzsch et Schœnefeld pour couvrir Leipsick du côté du nord ; que Ney n'avait pu arrêter Bernadotte qui arrivait à grands pas ; enfin que Benigsen avec 50,000 Russes paraissait vers Naunhof.

Le lendemain (17 octobre) l'empereur, résolu à accepter la bataille malgré les renforts qui arrivaient à l'ennemi, rétrécit le cercle formé par ses troupes autour de la ville. Il plaça sa droite à Connewitz sur le Pleisse, occupa avec le centre Probstheyde, Holzhausen et s'étendit dans la direction de Paunsdorf, pour y donner la main à Ney qui, avec Marmont, défendait le terrain entre l'Elster et la route de Taucha. La garde se tint en réserve à Thonberg et à Stœtteritz.

Schwartzenberg, voyant la contenance assurée de son ennemi, n'osa pas l'attaquer, et préféra attendre l'arrivée de tous ses renforts. Il se borna à occuper les positions abandonnées par les Français.

Le 18, à midi, les alliés s'avancèrent de toutes parts au nombre de 300,000 hommes avec 50,000 chevaux et 1,200 pièces de canon, enfermant dans un demi-cercle de quatre lieues de développement les Français adossés à Leipsick. Le fort de l'attaque fut contre Connewitz où Poniatowski et les Polonais se couvrirent de gloire, et surtout contre les redoutes de Probstheyde que Murat conserva, malgré le désavantage de la position, contre un ennemi quatre fois plus nombreux que lui. Napoléon, placé en avant de Thonberg au pied d'un moulin à vent en ruine, surveillait les progrès de l'ennemi, se lançait avec sa garde vers les points menacés, rétablissait les affaires et revenait à son poste d'observation.

« La bataille, dit Th. Lavallée, fut effroyable. Les alliés donnaient par masses et livraient aux colonnes françaises de véritables assauts où ils faisaient d'énormes pertes ; mais ils remplaçaient sans cesse leurs troupes épuisées par des troupes fraîches; ils jouaient uniquement à tuer des hommes, dussent-ils en sacrifier le double, certain d'avoir toujours la supériorité du nombre. Au centre et à la droite, les Français, qui, au dire même des ennemis, n'avaient jamais montré plus de bravoure, conservèrent leurs positions ; mais à gauche, une horrible trahison leur fit perdre un moment du terrain ; là, 40,000 hommes étaient battus en brèche par 100,000 hommes et 300 canons que dirigeait Bernadotte, quand les 12,000 Saxons qui formaient le tiers de cette gauche, coururent au-devant des Russes, entrèrent dans leurs rangs, et à la prière de Bernadotte, déchargèrent toute leur artillerie à bout portant sur les compagnons qu'ils venaient de quitter. Napoléon accourut sur ce point avec sa garde, et, là comme ailleurs, les positions furent conservées. La nuit fit cesser le carnage ; 60,000 hommes jonchaient le champ de bataille. »

Pendant toute la journée, les armées furent si près des murs que le malheureux roi de Saxe put suivre tous leurs mouvements du haut de la tour de l'observatoire.

Enfin, l'empereur, manquant de munitions, se décida à la retraite, et rentra à Leipsick pour prendre les mesures nécessaires. Il établit d'abord son quartier général au Thunberg ; mais l'affluence des blessés ne lui permit pas de s'y arrêter, et il se rendit à l'hôtel de Prusse, où il passa la nuit.

Dès le soir les bagages avaient commencé à traverser la ville, pour s'éloigner par la route de Lindenau, long défilé de deux lieues, coupé par cinq ou six canaux que traverse un seul pont. A la vérité on en avait fait un autre ; mais construit trop faiblement, il s'était écroulé. Le lendemain 19, les corps de Victor et d'Augereau ouvrirent la retraite, et furent suivis par la garde, la cavalerie et une partie de l'artillerie. La défense de la ville fut confiée aux débris de cinq corps d'infanterie. Régnier, couvert par la Parthe, gardait au nord le faubourg de Rosenthal ; Marmont, celui de Halle ; Souham, celui d'Interthor,

entre les portes de Halle et de Dresde, Macdonald et Poniatowski, qui devaient former l'arrière-garde, protégeaint le reste des faubourgs jusqu'à la Pleisse.

Après quelques pourparlers, qui n'aboutirent pas, Leipsick fut attaquée de tous côtés. Les Français, désespérant de sauver les bagages, brûlèrent cent caissons parqués en avant de la porte de Dresde. Saken et Langeron furent repoussés trois fois du faubourg de Halle, dont ils finirent par s'emparer maison par maison, avec une perte considérable en hommes. Il en fut de même du faubourg d'Interthor, que Bulow attaqua. Pendant ce temps-là Benigsen et la grande armée avaient forcé les barrières du midi; les corps, chargés de défendre ce côté, embarrassés par la multitude des bagages, ne purent prendre des mesures efficaces ; ils se retirèrent vers la barrière de Ranstædt, en tournant autour de la place, et les Russes, forçant la porte de Dresde, pénétrèrent dans Leipsick, en même temps que les Autrichiens, à qui les Badois venaient de livrer la porte Saint-Pierre.

Cependant la retraite s'opérait, protégée par la défense prolongée des faubourgs de Halle et de Rosenthal, et surtout par la résistance opiniâtre de Poniatowski dans le jardin de Reichel. « Encore deux heures, dit T. Lavallée, et toute l'armée était sauvée; mais la fusillade qui arrivait de tous côtés sur le pont de l'Elster fit croire aux sapeurs chargés de faire sauter le pont que le moment était venu : ils mirent le feu à la mine. 30,000 hommes et 150 canons restaient dans la ville. Le désespoir s'empara de ces braves ; les uns se défendirent jusqu'à la mort dans les maisons: les autres se jetèrent dans l'Elster ; Macdonald se sauva à la nage ; Poniatowski fut tué en se lançant dans la rivière ; le roi de Saxe, Régnier, Lauriston et quinze généraux restèrent prisonniers. Dans les trois jours de cette bataille, la plus terrible des temps modernes, et que les Allemands appellent la **bataille des nations** (Vœlkerschlacht), les Français perdirent 50,000 hommes dont 20,000 tués ; les alliés n'eurent pas moins de 60,000 tués ou blessés. »

Il faut quatre heures à pied, trois heures en voiture, pour visiter les champs de bataille de Leipsick. Le seul bâtiment qui ait conservé des traces du combat est le *château de Dœlitz*, 45 min. à l'O. de la colline des Monarques, 1 h. 15 min. au S. de Leipsick.

Divers monuments rappellent les tristes souvenirs de ces sanglantes journées. A 20 min. de *Probstheyde* un *obélisque de fer fondu*, érigé en 1847, désigne la place où les trois souverains alliés s'étant réunis, reçurent la nouvelle que la victoire se déclarait en leur faveur, le 18 octobre 1813. — Dans le même village, on voit sur un grand cube de granit rougeâtre poli, le chapeau de Napoléon, une épée, un télescope et une carte d'opération ; le tout sur un oreiller et fondu en bronze. Sur la pierre monumentale on lit cette inscription : *Ici demeura Napoléon le* 18 *octobre* 1813 *observant les combats de la bataille des Peuples*. Et sur le revers : *le Seigneur est le véritable guerrier. Seigneur est son nom.* 2. Moïse XV, 3.—A peu de distance, près de la ferme *Meisdorf*, une simple borne de granit a été élevée à la mémoire du prince Charles de Schwarzenberg, né en 1771, mort en 1820.—Le cimetière de Taucha, 2 h. à l'E. de Leipsick, renferme les monuments du général russe de Manteuffel et du général d'artillerie anglais Boyer.—Sur l'ancienne Milchinsel, au N. de la Johanniskirche, à l'extrémité de la Marien Strasse, M W. K. Lampe a fait construire en 1845 un petit monument en souvenir de l'entrée des alliés dans la ville. Une souscription a été faite pour le remplacer par un autre plus considérable ; des boulets et des canons

de fusils, recueillis sur le champ de bataille, doivent en former la clôture.—Enfin le *cimetière de Saint-Jean* (au N. du Grimma'schethor, où sont enterrés Gellert, Weisse, Mahlmann, Tzschirner, Rosenmüller, Spohn, Beck, Pœlitz, contient les monuments de Motherby, ce capitaine prussien que Max de Schenkendorf a chanté, et d'autres officiers tués dans la mêlée ou morts de leurs blessures. Mais le **monument** le plus souvent visité est celui du **prince Joseph Poniatowski**. Il se trouve dans le Jardin Gerhard, autrefois Jardin Reichenbach, et a été élevé à la place où le héros polonais s'élança dans l'Elster. C'est une simple borne de granit couverte de nombreux noms polonais. On paye 5 ngr. pour entrer dans ce jardin, où l'on voit encore un modèle en plâtre de la statue équestre de Poniatowski par Thorwaldsen, son portrait, des autographes et d'autres souvenirs.

On peut, de Leipsick, aller visiter le champ de bataille de Lützen (voir R. 77), où périt Gustave-Adolphe, le 6 novembre 1633, et où, le 2 mai 1813, Napoléon remporta sur l'armée prusso-russe, commandée par l'empereur Alexandre et le roi de Prusse, une victoire qui lui coûta 10,000 hommes. Ses ennemis en perdirent 30,000.

De Leipsick à Halle, R. 103;—à Francfort, 77;—à Bamberg, par Altenburg et Hof, R. 100;— à Berlin, R. 103 *B*;—à Magdebourg, R. 103 *A* et R. 117;—à Carlsbad, R. 121 et *Allemagne du Sud;*—à Dresde, R. 118;—à Chemnitz, R. 121;—à Eilenburg, R. 116;—à Lützen, R. 77;—à Bitterfeld, R. 103 *B*.

ROUTE 103.

DE LEIPSICK A BERLIN.

A. PAR BITTERFELD, GRÆFENHAINCHEN ET WITTENBERG.

21 9/10 mil. Chemin de fer, 3 convois tous les jours, en 4 h. 10 min. et 3 h. 40 min., pour 5 th. 16 sgr., 3 th. 24 sgr. et 2 th. 23 sgr.—*N. B.* Cette voie, ouverte en 1859, est la plus courte de toutes celles qui conduisent de Leipsick à Berlin.

On franchit la frontière prussienne entre *Podelwitz* et *Ragkwitz;* puis, passant devant la station de *Zschorsau*, on s'arrête à

2 7/10 mil. *Delitzsch*, V. d'env. 5,800 hab., sur la Lœber.

4 1/10 mil. **Bitterfeld**, V. d'env. 3,900 hab., à peu de distance de la Mulde. Quatre lignes viennent s'y embrancher : celle de Leipsick, dans la direction S.; celle de Halle dans la direction S.-O. (voir ci-dessous *C*); celle de Dessau dans la direction N. (ci-dessous *B*), enfin l'embranchement de Wittenberg, qui se dirige vers le N. et franchit la Mulde non loin de Bitterfeld avant de passer à *Burgkemnitz* et à *Græfenhainchen*, V. d'env. 2,900 hab., patrie du célèbre poëte religieux *Paul Gerhardt* († 1675) dont une chapelle, construite hors de la ville, rappelle la mémoire. Après avoir passé à *Bergwitz* et franchi l'Elbe, on arrive à

9 1/10 mil. Wittenberg (voir ci-dessous *B*).

12 8/10 mil. De Wittenberg à Berlin (voir ci-dessous *B*).

B. PAR BITTERFELD, DESSAU ET WITTENBERG.

24 8/10 mil.

4 1/10 mil. de Leipsick à Bitterfeld (voir ci-dessus *A*).

De Bitterfeld à Dessau.

3 3/10 mil. 3 convois tous les jours, en 25 min., pour 21, 15 et 11 1/2 sgr.

On longe la rive g. de la Mulde dans le duché d'Anhalt-Dessau, en passant par *Jessnitz* (2,400 hab.), *Raguhn*, situé sur une île de la Mulde, *Marke* et *Heideburg*, avant d'atteindre

3 3/10 mil. **Dessau** (Hôt. : *Goldener Beutel*, *Ring*, *Hirsch*), V. de 15,000 hab., capitale du duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen, résidence des ducs, située sur la Mulde,

qui se jette à peu de distance dans l'Elbe. Un incendie la réduisit presque entièrement en cendres au milieu du XVe siècle, et elle ne fut rebâtie sur une grande échelle qu'à partir de 1700; aussi n'a-t-elle aucun édifice ancien. Mais ses rues sont larges et bordées de jolies maisons proprement tenues, pour la plupart à un étage; l'herbe y croît avec abondance. C'est une des villes les plus calmes de l'Allemagne. Elle est la patrie de Mendelssohn (1729-1786) et de W. Müller (1794-1827), qui est enterré dans le cimetière. En 1774, J. Bernard Basedow, qui avait inventé un nouveau système d'éducation, y fonda une école modèle appelée *Philanthropinon*, destinée à l'application de ses principes. Cet établissement n'exista que vingt années. Il fut fermé en 1793 après avoir compté parmi ses élèves Campe, Salzmann, Gutsmuth, etc. Il occupait, dans la Zerbster Strasse, le bâtiment où se trouve aujourd'hui l'*Amalienstiftung*, institution pour les pauvres, fondée par la fille du prince Léopold.—*N. B.* L'étage supérieur de cette institution renferme une collection d'environ 700 tableaux, la plupart de l'école allemande et de l'école hollandaise. La première est représentée par *Lucas de Leyden*, *A. Dürer* (crucifixion, saint Christophe, la tour de Babel), *H. B. Grün*, *M. Grünewald* et *L. Cranach* (portraits de Luther); la seconde par *Rubens*, *Jordaens*, *Van Dyck*, *Rembrandt*, *Ostade*, *Netscher* (les princesses d'Angleterre et le Juif aux perles); *Hondekœter*, *Rugendas* et des marines de *Bonaventure Peters*.

Le principal édifice public de Dessau est le château grand-ducal, bâti en 1748 et contenant: 1o les archives de la maison ducale avec des manuscrits de Luther; 2o une collection de curiosités historiques, d'antiquités, de monnaies, de gravures; l'épée et la canne du prince Léopold de Dessau; le service d'argenterie de Napoléon, pris à la bataille de Waterloo, etc., etc., dans la Gypskammer; 3o Une galerie de tableaux dans une salle et trois chambres. Quelques-uns de ces tableaux sont signés de noms célèbres, Borgognone, Pérugin (la Vierge, saint Joseph, l'Enfant), Léonard de Vinci, Francia, Titien, Rubens, Van Dyck, Lippi, Cimabue, Jules Romain, Sassoferrato, Carlo Dolci, etc. Il y en a même un attribué à Raphaël (Madone adorant l'enfant Jésus et saint Antoine de Padoue). Parmi les modernes on remarque surtout *Franz Schubert* (grande Cène; Jacob et Rachel à la fontaine); *Ferdinand Hartmann* (les 3 Marie au Sépulcre), enfin des paysages d'*Olivier* et d'*Achenbach*.—*N. B.* Pour voir ces curiosités et ces tableaux, il en coûte au moins 1 thaler.

L'*église du château*, bâtie au commencement du XVIe siècle, renferme un tableau célèbre de Lucas Cranach le jeune, la *Cène*, dans lequel sont représentés les principaux auteurs et défenseurs de la Réforme, et divers tableaux (*Crucifixion*, *Annonciation*, *Naissance du Christ*, *Adoration des mages*) de L. Cranach le vieux.

Le *théâtre*, incendié en 1855, fut rebâti l'année suivante d'après les plans de *Langhans*, de Berlin. On remarque surtout la décoration du plafond peint à l'encaustique par *Stilke*, figures allégoriques représentant la fantaisie, l'histoire, la poésie, la tragédie, la comédie, la danse, enfin la peinture, la sculpture et l'architecture.

Dessau possède en outre: un *manége*, orné de bas-reliefs par Dœll; un *institut musical* du maître de chapelle Fr. Schneider; une bibliothèque de 20,000 vol., ouverte le mercredi et le vendredi, et un grand nombre de sociétés et d'institutions particulières.

Tous les jours, à l'heure de la parade, on fait de la musique militaire devant le principal corps de garde, sur la place du château. Tous les jours on y joue, avant tout autre morceau, la *marche de*

Dessau, la marche favorite du prince Léopold, dont la *statue* en bronze a été inaugurée le 18 oct. 1860; elle est la reproduction de la statue en marbre (par Schadow) qui se trouve sur le Wilhemsplatz à Berlin.—La statue en bronze de son fils le duc Léopold-Frédéric-François († 1817), modelée par Kiss, fut érigée en 1858.

Dans le *cimetière*, qui mérite une visite, on remarque les tombeaux du poëte *G. Müller* († 1827) et du compositeur *F. Schneider* († 1853).

Les enterrements se font généralement, à Dessau, vers 10 h. du soir avec des lanternes.

Les environs, beaucoup trop sablonneux, de Dessau ont été transformés, à grands frais, en de charmants jardins. On visitera avec plaisir : le *Lustgarten*, derrière le château;—le *Georgengarten*, planté en 1780, près de la porte d'Aken, par le prince Jean-Georges. La maison d'habitation renferme quelques bons tableaux (une adoration de *Paul Véronèse*, 2 paysages de *Salvator Rosa*, quelques *Ruysdael*, *Hackert*, *Canaletto*, une *dame* de *Netscher* et un soi-disant *Raphaël*).—On remarque dans le jardin (côté S.) la ruine romaine, le monoptère ionique, la maison des étrangers; (côté N). l'arc de triomphe, le *Vasenhaus*, le pont ruiné, etc.;—les *nouvelles plantations* qui bordent la Mulde;—le *Drehberg*, près du rempart de l'Elbe, avec quelques tombes princières;— le *Luisium*, château de plaisance avec un parc (1774);—le *Walwitzberg*;—mais surtout Wœrlitz (voir ci-dessous).—*N. B.* Une voiture à un cheval conduit de Dessau à Wœrlitz en 1 h. 1/2 pour 1 th. 15 sgr.

Le 22 mai 1853, les deux **duchés d'Anhalt-Cœthen**, jusqu'alors séparés, ont été réunis en un seul duché, Anhalt-Dessau-Cœthen, conformément au traité de famille de toute la maison ducale d'Anhalt, conclu les 2 et 7 du même mois. La superficie du nouveau duché est de 28, 28 mil. géogr. carrés et sa population de 120,000 âmes réparties sur 12 villes, 3 bourgs et 202 villages. Le budget des recettes était en 1857 de 1,303,500 th.; celui des dépenses de 1,259,500 th.; la dette publique de 4,320,000 th. Le contingent fédéral est d'env. 1,900 hommes répartis en 2 bataillons.

De Dessau à Wittenberg.

4 6/10 mil. Chemin de fer, 2 convois par jour en 1 h. 50 min., pour 1 th. 1 sgr., 21 1/2 et 16 1/2 sgr.

7/10 mil. **Rosslau**, V. de 1,200 hab. au confluent de la Rossla et de l'Elbe, et dans laquelle les princes d'Anhalt-Cœthen possédaient un château. Un embranchement projeté doit la relier bientôt à (2 mil.) **Zerbst** (Hôt. : *Lœwe*, *Anhalt*), V. de 10,000 hab., ancienne résidence des princes de la ligne d'Anhalt-Zerbst, éteinte en 1793, et à laquelle a appartenu l'impératrice Catherine II de Russie. Sur la place du marché on remarque une *statue de Roland* et une colonne surmontée d'une figure de femme appelée la *Butterjungfer* (fille au beurre) à la conservation de laquelle se rattachent, dit-on, certains priviléges de la ville. Zerbst possède de plus un *château*, un grand *manége* et un *gymnase* qui jouit d'une certaine célébrité en Allemagne. (4 dil. t. l. j. en 1 h. 1/2 pour 10 sgr.)

2 9/10 mil. **Coswig**, V. de 3,000 hab. (Anhalt-Bernburg), située sur la rive dr. de l'Elbe dans un vrai désert de sable. On y remarque un château ducal. Les touristes s'arrêtent à cette station pour se rendre à pied (en 1 h.) à Wœrlitz, où l'on arrive en traversant l'Elbe sur un bac. **Wœrlitz**, v. d'environ 2,000 hab., appartenant à Anhalt-Dessau, possède des jardins qui méritent d'être visités. L'hôtel (*Eichenkranz*) est situé en dehors de la ville, à l'entrée des jardins ou du parc, qui sont très-renommés en Allemagne. On trouvera à l'hôtel de l'Eichenkranz, des guides pour 8 gr. Si la visite, qui prend or-

dinairement 3 à 4 h., se fait en gondole (20 sgr.), on y emploie un peu moins de temps, mais on voit moins bien. Nombreux sont les canaux qui alimentent le grand lac, plus nombreux encore les temples, les ponts, les rochers, les ermitages, etc., que l'art y a accumulés avec un goût quelquefois contestable. On erre de surprises en surprises. Là c'est un labyrinthe, ici une mine, plus loin une grotte. Le jardin Neumark occupe trois îles. La principale curiosité se trouve dans le jardin de Schoch. C'est une *maison gothique* renfermant diverses curiosités, des armes, un bas-relief en bois sculpté par A. Dürer et surtout (7 1/2 sgr. de pourboire) un petit nombre de bons tableaux de l'école hollandaise et de la vieille école allemande (Hans Memling; Mabuse; Hans Baldung Grün; Hans Holbein; A. Dürer; Wohlgemuth; L. Cranach; Netscher; Teniers; A. v. de Velde; Miereveldt; Peters, etc., etc.). — On sort du duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen pour entrer en Prusse, à peu près à moitié chemin entre Coswig et

4 6/10 mil. **Wittenberg** (Hôt. : *Stadt London, Schwarzer Bær, Adler, Weintraube;* bon restaurant à la gare), V. de 11,000 hab., située sur la rive dr. de l'Elbe. Jusqu'à la bataille de Mühlberg (1547) elle fut la résidence des électeurs de Saxe. Elle devint ensuite une forteresse, détruite en partie par les Autrichiens lors du siége de 1760. En 1806 les Français l'occupèrent. Depuis 1814 elle appartient à la Prusse. Elle doit à Luther la célébrité dont elle jouit ; car elle fut en quelque sorte le berceau de la Réforme. Aussi l'a-t-on appelée quelquefois la Mecque protestante.

En 1502, l'électeur de Saxe, Frédéric, avait sollicité et obtenu du pape l'autorisation de fonder une université à Wittenberg. Sur la recommandation de Staupitz il s'empressa d'appeler Luther à la chaire de philosophie. Luther se hâta d'accourir à Wittenberg; peu de temps après le sénat le nomma prédicateur de la ville ; enfin il reçut la charge et le grade de bachelier en théologie et, sans renoncer à la chaire, il put faire des leçons sur des textes sacrés : c'était son vœu le plus cher. « Cet exercice journalier de la parole, dit Audin (*Histoire de Luther*), le préparait à ces grandes luttes qu'il allait soutenir contre la papauté. L'université de Wittenberg grandissait de jour en jour dans l'opinion. Erfurt en était jaloux et se repentait d'avoir perdu Luther. Elle avait raison ; car on n'avait encore entendu dans aucune chaire saxonne une exégèse aussi lumineuse que celle du professeur, sur l'Ancien et le Nouveau Testament. » Aussi, le 18 oct. 1511, Luther, en récompense de ses travaux et de ses succès, reçut à Wittenberg le grade de docteur. Le 15 juin 1520 il y brûla solennellement, sur la place publique, la bulle du pape et les volumes du droit canonique ; il ne quitta Wittenberg que pour aller à Worms (voir R. 15), d'où ses libérateurs le conduisirent à la Wartburg (voir R. 77). Il y revint en 1522 pour y combattre l'anabaptisme et les autres sectes qui avaient tiré de ses principes des conséquences plus rigoureuses qu'il n'aurait voulu, et qui, pendant son absence, y avaient commis de graves excès. A quelque distance de Wittenberg, il vit venir à lui son ami Schurf, qui avait ordre du prince d'essayer, pour le détourner d'entrer dans la ville, des conseils d'amitié. « J'irai, répondit Luther ; le temps presse, Dieu m'appelle.... Satan, en mon absence, s'est introduit dans ma bergerie de Wittenberg, et y a fait des ravages que ma présence seule peut réparer.... Plutôt mourir que de différer.... » Il avait laissé pousser sa barbe, dépouillé ses vêtements de prêtre, jeté son bâton de pèlerin pour monter à cheval, et pris la cuirasse et l'épée, le casque de l'homme d'armes. C'est

sous ce costume guerrier, au milieu d'une foule de valets et d'un nuage de poussière, que Lucas Cranach l'a représenté faisant son entrée à Wittenberg. A peine arrivé, il monta en chaire dans cette église de Tous les Saints où cinq ans auparavant, il avait jeté son premier cri de révolte contre la papauté. Jamais il n'avait été plus éloquent. Les prophètes—Carlstadt et Münzer—durent abandonner la ville.

Luther, qui était mort le 17 février 1546 à Eisleben, fut enterré à Wittenberg. D'après les ordres de l'électeur, l'université, le clergé, le sénat, la bourgeoisie de la ville vinrent recevoir le corps à la porte d'Elster, et l'accompagnèrent jusqu'à l'église, en passant par la rue du Collége et le marché, les cloches de toutes les églises sonnant à grande volée. La foule était immense ; elle se pressait dans les rues et sur les toits des maisons. Pomeranus et Mélanchthon prononcèrent chacun un discours. Puis, quand les chants eurent cessé, on descendit le corps dans le caveau fraîchement ouvert en face de la chaire ; le caveau, fermé et scellé, fut recouvert d'une plaque de cuivre où l'on avait gravé l'inscription latine qui suit :

Martini Lutheri S. Theologiæ doctoris corpus H. L. S. E. qui anno Christi MDLVI, XII Cal. Martii Eysleoii in patria. S. M. D. C. V. Ann. LXII M II DX.

L'année suivante, Wittenberg fut prise par Charles-Quint, qui venait de triompher à Mühlberg du protestantisme. Il voulut voir le tombeau du réformateur. Les mains croisées sur sa poitrine, il lisait l'inscription, lorsqu'un de ses officiers lui demanda la permission d'ouvrir la tombe et de jeter au vent les cendres de l'hérétique. «Je ne suis pas venu pour faire la guerre aux morts, lui répondit Charles-Quint en lui lançant un regard indigné, j'ai bien assez des vivants. » Et il quitta le temple.

L'*église du château* renferme, outre la tombe de Luther, celles de Mélanchthon et de Frédéric le Sage. Deux lames de bronze indiquent les tombes des deux réformateurs. Celle de leur défenseur et ami est une œuvre d'art remarquable, par Pierre Vischer de Nuremberg, dont la même église possède aussi un *Couronnement de la Vierge*. Le beau *monument* de l'électeur Jean est de Hermann Vischer (1534). Ce fut aux portes de cette église, placée sous l'invocation de tous les saints, que Luther afficha, le 31 octobre 1517, les quatre-vingt-quinze thèses qu'il s'engageait à soutenir contre tous, verbalement ou par écrit, sur la doctrine des indulgences papales. Les portes anciennes, brûlées par les Français, ont été depuis (1855) remplacées par des portes en bronze, données par le roi Frédéric-Guillaume IV et sur lesquelles sont gravées les quatre-vingt-quinze thèses.

Wittenberg possède encore d'autres souvenirs du réformateur. On peut y visiter l'*ancien couvent d'augustins*, aujourd'hui séminaire protestant; on y montre aux étrangers la *cellule* qu'y habita Luther quand il était moine.

En 1524, quand les moines quittèrent tous à la fois le couvent des augustins, Luther, resté seul avec le prieur, prit un logement plus grand que celui qu'il avait d'abord occupé. Ce n'était plus sa petite cellule de quelques pieds carrés, c'était un appartement complet formé de trois pièces. Une chambre à coucher, un cabinet d'étude, qui servait aussi de salon, et une salle à manger. Des sentences tirées de l'Ecriture, écrites au charbon, bariolaient les murs de la chambre à coucher ; le cabinet de travail, blanchi à la chaux, était orné des portraits à l'huile de Mélanchthon et de l'électeur Frédéric par L. Cranach, et de quelques caricatures contre le pape. Un grossier appentis en bois, garni de quelques volumes posés debout ou couchés, formait ce que

Luther appelait sa bibliothèque. Des vitraux coloriés en forme de disque, et soudés les uns aux autres avec du plomb, laissaient tomber des rayons de lumière de toutes les nuances sur la table de travail. Cette table, qu'on a conservée précieusement, ressemble à une sorte de bureau à la Tronchin : au milieu, on voit encore le crucifix d'ivoire qui en faisait le plus précieux ornement. C'est l'œuvre d'un artiste de Nuremberg. Le vieux fauteuil où il s'asseyait, et où il a traduit probablement une partie de la Bible, existe encore ; c'est, comme le crucifix, un don de l'électeur, qui l'avait trouvé également dans un couvent. A la porte d'entrée de la chambre du docteur pendaient, au lieu de ces pipes qui décorent aujourd'hui toutes les chambres d'étudiants allemands, une flûte et une guitare, car il jouait de ces deux instruments. On montre encore dans le logement de Luther son *pot* à bière, son poêle, deux de ses portraits par Cranach, l'empreinte de sa figure prise en plâtre après sa mort, et un autographe à la craie de Pierre le Grand, actuellement couvert d'un morceau de verre pour le protéger.

Les *maisons* de Luther et de Mélanchthon sont aujourd'hui des maisons d'école. Derrière la maison de Luther, près de la porte de l'Elster, est le chêne qui a remplacé celui sous lequel Luther brûla la bulle du pape le 10 décembre 1520.

L'*hôtel de ville* renferme les portraits de Luther et de Mélanchthon, ainsi que ceux des autres réformateurs de leur temps, par *Cranach*, qui fut bourgmestre de Wittenberg. On y voit un autre tableau du même peintre, représentant les dix Commandements de Dieu et peint en 1516 ; un portrait de Gustave-Adolphe ; son épée, dont il fit présent à la ville de Wittenberg ; le rosaire que Luther portait quand il était moine, et d'autres curiosités.

L'*église de la ville* (Stadtkirche), qui se trouve près de l'hôtel de ville, possède des fonts baptismaux en bronze, ornés de fresques des apôtres, par *Hermann Vischer*, 1457. Deux peintures de Cranach y attirent aussi l'attention du voyageur : la première, qui décore le maître-autel, représente les quatre Sacrements : 1° la *Cène :* Cranach s'y est représenté sous les habits d'un serviteur ; 2° le *Baptême :* c'est Mélanchthon qui officie ; 3° la *Prédication :* Luther s'adresse à un auditoire dont les deux personnages du premier rang sont sa femme et son fils ; 4° la *Pénitence :* elle est administrée par Bugenhagen ; la seconde est allégorique et représente la Vigne du Seigneur, dont le pape et ses adhérents font un mauvais usage, et qui est bien cultivée par les réformateurs.

Sur la place du Marché, au centre de la ville, s'élève un petit dôme gothique en fer coulé, renfermant une statue en bronze de Luther, par *Schadow*, érigée en 1821. Sur l'un des côtés on lit ces mots :

Si c'est l'œuvre de Dieu, elle durera :
Si c'est celle des hommes, elle périra.

Et sur le côté opposé :

Notre Dieu est une forte citadelle.

La première pierre d'une statue semblable de Mélanchthon a été posée le 19 avril 1860.

L'ancien *château électoral* avec ses deux tours rondes est actuellement une *citadelle.* Quant à l'*université*, elle a été réunie en 1817 à celle de Halle. D'après la tradition, le célèbre docteur Faust aurait habité Wittenberg pendant quelque temps.

De Wittenberg à Berlin.

12 8/10 mil. 3 convois tous les jours, en 2 h. 2 h. 45 min., pour 2 th. 24 1/2 sgr., 1 th. 28 1/2 sgr. et 1 th. 15 1/2 sgr.

A Wittenberg viennent se réunir les deux embranchements de Bitterfeld et de Dessau.

On passe par *Zahna*, V. de 2,300 hab. et par *Blænsdorf*, avant d'atteindre

4 5/10 mil. **Jüterbogk** (Hôt. *Post*), ancienne V. des Wends, d'env. 6,000 hab., située à 20 min. env. du chemin de fer. Ce fut en 1517 que le dominicain Tetzel, choisi par Albert de Brandebourg pour prêcher sur les indulgences, vint à Jüterbogk prononcer en chaire ces sermons qui soulevèrent la colère de Luther et furent comme le premier signal de la Réforme. Il vendait non-seulement des indulgences, a dit un écrivain protestant cité par Audin, mais des dispenses de mariage, de jeûnes et de carême. Il avait soin de se faire annoncer, et il entrait dans les villes au son des cloches et de la musique, bannières flottantes, et accompagné du clergé, de moines et de religieuses, de magistrats et d'écoliers et d'hommes et de femmes qui chantaient des cantiques. Il montait un char magnifique; la bulle reposait sur un coussin de velours. Le cortége prenait le chemin de l'église, traversant les rues remplies d'une foule pieuse qui se pressait autour des frères quêteurs. Le temple était paré; les cierges allumés ; devant l'autel s'élevait une croix en bois rouge où étaient attachées les armes pontificales. Ordinairement Tetzel montait en chaire, prêchait sur les indulgences et menaçait des foudres de l'Église quiconque en nierait l'efficacité. L'orateur s'adressait à un peuple qu'il était facile de remuer, et Tetzel aimait les images. Son discours achevé, le frère Barthologmée criait : Achetez, achetez ! en frappant d'une pièce de cuivre un plat de métal qui contenait des centaines de cédules toutes signées. La foule se heurtait, tendait la main et donnait, en échange d'absolutions, le denier du pauvre ou l'argent du riche.

On montre encore aujourd'hui à Jüterbogk, dans l'*église de Saint-Nicolas*, la boîte des indulgences (*Ablasskasten*) dont Tetzel se servait. Cette boîte, pleine d'or, lui fut volée dans un bois, près du couvent de Zinna, par un seigneur voleur, Hans de Hacke, auquel il avait vendu une absolution générale pour tous ses péchés futurs.

Le 6 sept. 1813, à *Dennewitz*, v. situé à peu de distance de Jüterbogk, sur la route de Wittenberg, les Prussiens battirent complétement les Français, commandés par le maréchal Ney. La retraite se fit dans le plus grand désordre, et Ney, qui avait perdu dix mille hommes tués ou pris, ne rallia son armée que derrière l'Elbe et sous le canon de Torgau. Un monument a été élevé en mémoire de cette bataille près de *Nieder Gœrsdorf*, v. situé en face de Dennewitz, de l'autre côté du chemin de fer.

A Dresde et à Leipsick, par Rœderau, R. 116.

1 7/10 mil. *Luckenwalde*, V. de 8,200 hab. sur la Nuthe, célèbre par ses manufactures de draps.— On laisse à g. un petit lac.

2 1/10 mil. *Trebbin*, v. de 1,700 hab. qui possède une fabrique de faïence.

2 mil. *Gross Beeren*. Un obélisque, surmonté d'une croix, a été élevé près de ce v. dont on aperçoit à dr. l'église aux sept tours, en commémoration de la victoire que les Prussiens y ont remportée, le 23 août 1813, sur les Français, commandés par Oudinot.

On aperçoit à g. la tour de *Teltow*, et on laisse à dr. le Kreuzberg en allant de Gross-Beeren à

2 5/10 mil. Berlin (voir R. 104).

C. par Halle, Bitterfeld et Wittenberg.

26 1/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1859.

De Leipsick à Halle.

4 3/10 mil. Chemin de fer, 5 convois tous les jours, en 45 min. env., pour 27, 18 et 11 sgr.

Au sortir de la gare de Leipsick on franchit la Parthe. On passe ensuite devant *Mockern* (à g.), v.

qui fut, le 15 oct. 1813, le théâtre d'un combat acharné entre les Français et les Prussiens. Puis on laisse à dr. (30 min. env.) *Breitenfeld*, où, le 17 sept. 1631, Gustave-Adolphe battit Tilly et Pappenheim. Un monument entouré de 8 sapins a été érigé en souvenir de cette victoire sur le point le plus élevé du champ de bataille. Bientôt après on sort de la Saxe pour entrer en Prusse, et, descendant la vallée-plaine de l'Elster, on passe aux stations de *Schkewditz* et *Grobers*, avant d'atteindre

4 1/4 mil. Halle (voir R. 79).

4 mil. De Halle à Bitterfeld (5 conv. t. l. j. pour 1 th., 20 1/2 sgr. et 14 1/2 sgr). On passe par *Landsberg* et *Brehna*.

5 mil. De Bitterfeld à Wittenberg (voir ci-dessus *A*).

12 8/10 mil. De Wittenberg à Berlin (voir ci-dessus *B*).

Berlin (R. 104).

D. PAR HALLE, BITTERFELD ET DESSAU.

29 mil.

4 3/10 mil. De Leipsick à Halle (voir ci-dessus *C*).

4 mil. De Halle à Bitterfeld (voir ci-dessus *C*).

3 3/10 mil. De Bitterfeld à Dessau (voir ci-dessus *B*).

4 6/10 mil. De Dessau à Wittenberg (voir ci-dessus *B*).

12 8/10 mil. De Wittenberg à Berlin (voir ci-dessus *B*).

E. PAR HALLE, COETHEN ET DESSAU.

29 4/10 mil.

4 3/10 mil. De Leipsick à Halle (voir ci-dessus *C*).

Halle (R. 79).

4 9/10 mil. De Halle à Cœthen (voir ci-dessus *F*).

2 8/10 mil. De Cœthen à Dessau (3 conv. t. l. j. en 35 min. pour 18, 13 et 9 sgr.). A moitié chemin on aperçoit à g. la tour de la pet. V. d'Acken (voir ci-dessous *F*).

Dessau (voir ci-dessus *B*).

4 6/10 mil. De Dessau à Wittenberg (voir ci-dessus *B*).

12 8/10 mil. De Wittenberg à Berlin (voir ci-dessus *B*).

Berlin (R. 104).

F. PAR HALLE, COETHEN, MAGDEBOURG ET POSTDAM.

35 4/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1846.

De Leipsick à Magdebourg.

15 8/10 mil. 5 convois par jour en 3 h. 35 min., 4 h. 30 min., pour 3 th. 6 sgr. 2 th. 4 sgr., et 1 th. 10 sgr.

4 1/4 mil. De Leipsick à Halle (voir ci-dessus *C*).

Halle (R. 79). Les voyageurs de Leipsick y changent ordinairement de voitures. Presque au sortir de la station on laisse à g. les ruines du *château de Giebichstein* entourées d'un joli jardin. Louis le Sauteur, landgrave de Thuringe, ayant été enfermé dans ce château en 1102, s'en échappa, selon la tradition, en sautant du haut du rocher sur lequel il est construit, dans la Saale qui en baigne la base. Le duc Ernest de Souabe, qu'Uhland a chanté, y fut aussi longtemps prisonnier.

On s'arrête à *Niembourg* entre Halle et

7 mil. *Sturmsdorf*, station de la petite V. de **Zœrbig**, 3,000 hab., située à dr. A g. le Pétersberg (voir R. 79 Halle). On quitte la Prusse pour entrer dans le duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen, entre Sturmsdorf et *Weissand*.

9 2/10 mil. **Cœthen** (Hôt. : *Grosser Gasthof*, *Prinz von Preussen*), ancienne résidence du duc d'Anhalt-Cœthen, V. de 10,000 hab env., située sur la rive g. de la Ziethe. Depuis le 22 mai 1853, les duchés d'Anhalt-Cœthen et d'Anhalt-Dessau ont été réunis en un (voir Dessau). Cœthen n'a rien d'intéressant à offrir à un étranger, si ce n'est la collection ornithologique de Naumann, visible dans le nouveau château, qui renferme une petite galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle, une col-

BE



Dressé par A. H. Dufour.

LIN.

L. HACHETTE et Cie Paris.

LÉGENDE

1 *Palais du Roi.*
2 *Cathédrale*
3 *Musée Royal*
4 *Bourse*
5 *Entrepôt*
6 *Arsenal*
7 *Corps de Garde*
8 *Werder'sche Kirche*
9 *Ancien Palais du Roi*
10 *Opéra*
11 *Bibliothèque*
12 *Hedwigs Kirche*
13 *Université*
14 *Statue équestre de Frédéric le Gd*
15 *Academie des Beaux-Arts*
16 *Palais du Prince de Prusse*
17 *Caserne de l'Artillerie de la Garde*
18 *Dorotheen Kirche*
19 *Ecole d'Artillerie*
20 *Pariser Platz*
21 *Palais du Prince Redern*
22 *Palais du Prince Frédéric*
23 *Palais du Prince Radziwil*
24 *Palais du Prince Charles*
25 *Manufacture Royle de Porcelaines*
26 *Palais du Prince Albert*
27 *Observatoire*
28 *St Jacobi Kirche*
29 *Bethanien*
30 *Theatre Royal*
31 *Eglise Allemande*
32 *Eglise Française*
33 *Galerie de Tableaux du Cte Raczinsky*
34 *Académie de Musique.*
35 *St Petri Kirche*
36 *Bureau des Passeports*
37 *Académie d'Architecture*

Wein oder Mühlen Berge
Schönhauser Thor
Cimetière de St Georges
Prenzlauer Thor
Landsberger Strasse
Elisabeth Strasse
Kaiser St.
Grosse Frankfurther Strasse
Blumen Strasse
Holzmarkt Strasse
Spree R.
Stralow Pl.
Copenicker Strasse
Michaels Kirche
Waldemar Strasse
Chemin de Fer de Francfort
Ober Baum
Schlesische Thor
Copenick Thor
Cottbus Thor
Wasser Thor
Canal

Trait au burin et Lettre sur acier par Langevin.

ection de médailles et une bibliothèque de 15,000 volumes.

A Bernburg, voir R. 78.

Au delà de Cœthen, près de la station de *Wulfen*, on aperçoit à dr. la tour de l'église de la ville d'*Acken*, située sur l'Elbe, à g. les tours et le château de Bernburg (voir R. 78), puis, sur une petite éminence, *München-Nienburg*. On sort du duché d'Anhalt-Cœthen-Dessau à peu près à moitié chemin, entre Cœthen et la Saale, que on traverse sur un pont de 30 arches et de 456 mèt. de long.

12 2/10 mil. *Grizehne*, station de *Calbe*, V. ind. (lainages renommés) de 6,000 hab., sur la Saale. *Gnadau*, la station suivante, est un v. de frères moraves. On se rapproche de la rive g. de l'Elbe à

13 8/10 mil. **Schœnebeck**, V. de ,000 hab., où se trouvent d'importantes salines, un entrepôt de sel et les grandes fabriques de produits chimiques de Hermann. De grandes rues ouvertes, en 1772, par Frédéric II, et que traverse le chemin de fer, la relient à Grosssalza et à Frohse. A g. on aperçoit *Dodendorf*, où le 7 mai 1809, Schill eut un engagement sanglant avec les Français. Enfin on dépasse Klosterberge et la Sternschanze (voir R. 49), avant de s'arrêter, sous le Fürstenwald, à

15 8/10 mil. Magdebourg (voir R. 49).

19 6/10 mil. De Magdebourg à Berlin (voir R. 49 et 105).

Berlin (R. 104).

ROUTE 104.

BERLIN ET SES ENVIRONS.

LA PRUSSE.

Renseignements généraux.

HÔTELS : *Meinhardt*, Tilleuls 32; *du Nord*, Tilleuls 35, en face de l'Académie; *British Hotel*, Tilleuls 56, au coin de la Friedrichsstrasse; *de Pétersbourg*, Tilleuls 31, près de la Charlottenstrasse; *de Rome*, Tilleuls 39, au coin de la même rue; *Victoria Hotel*, Tilleuls 46; Hôtel *Arnim*, Tilleuls 44; Hôtel-Royal, *Tilleuls* 3; *Hôtel-Impérial*, Tilleuls 72, près de la porte de Brandeburg; *de Brandebourg*, sur le marché des Gendarmes; *Hôtel de France*, Leipziger Strasse 36; *Kronprinz*, Kœnigs Strasse 47; Hôtel *du Rhin*, Frieddrichsstrasse 59, etc. Dans tous ces hôtels les prix sont à peu près les mêmes. La chambre se paye de 15 sgr. à 1 th. et au-dessus, la table d'hôte de 15 à 20 sgr., le thé ou le café 8 sgr. On soupe à la carte.—2e classe : *Zernikon*, Charlottenstr. 43; *Hôtel des Princes*, Behrenstr. 53, près de l'Opéra; *Hôtel de l'Europe*, Taubenstrasse 16; *Tœpfer's Hotel*, Carlsstrasse 32; *Rother Adler*, Kurstrasse 38; *Schwarzer Adler*, Post Strasse 30; *Kœnig von Portugal*, Burgstrasse, 12; *Kronprinz*, Kœnigsstrasse, 47.—*N. B.* Si l'on veut séjourner plusieurs semaines à Berlin, on peut trouver une chambre dans un hôtel garni pour 5, 6, 8 ou 10 th. par mois. On en trouvera chez *Pietsch*, Tilleuls 59, près la porte de Brandebourg; *Schultz*, Markgrafenstr. 41; *Scheible*, ibid. 49; *Schlœsser*, Jægerstr. 17; *Schmelzer*, Franzœsische Strasse 19; *Bœttcher*, Burgstr. 11; veuve *Neumann*, Spittelmarktstrasse 5 (près de la Leipzigerstrasse); *Dierbach*, Mohrenstrasse 27 et 31; *Runde*, rue de Jérusalem 19, est recommandé surtout aux dames. On ne dîne point dans ces établissements, mais on peut y prendre le déjeuner.

CAFÉS RESTAURANTS : *Café royal*, *Schott*, Tilleuls 33; *café Prince royal*, *Tietz*, Tilleuls 25; *café National*, *Mæder*, Tilleuls 23; *Buder*, Kœnigs Strasse 1; *café de Bavière*, Tilleuls 26; *café du Parlement*, Tilleuls 12; *café Français*, Kœnigs St. 61.—On dîne et on soupe à la carte. Les prix de ces restaurants sont exagérés; on y dîne jusqu'à 5 thl. par tête sans le vin. Il vaudra donc mieux s'en tenir à la table d'hôte de son hôtel, surtout si l'on est accompagné de dames, les restau-

rants plus modestes n'étant fréquentés que par des hommes. Tels sont : *Café de Baviere*, Tilleuls 26 ; *Casteeli*, Tilleuls 64; *Belvédère*, vis-à-vis l'Opéra ; *Volpi*, Mohrenstrasse 37 ; l'*Espérance*, Jægerstrasse 27 ; *Bellevue, Friedrichsstr.* 164 ; *Œlschig*, Leipzigerstr. 70 ; *Happold*, Alte Grünstrasse 1 ; *Niquet*, Jægerstr. 41, en face de la banque, etc., etc.

Les heures des dîners sont de midi à 3 heures, celles du souper de 7 à 10 h. — On ne donne point de pourboire.

Les TAVERNES ou *Delicatessenhandlungen* sont des établissements fréquentés surtout pour les déjeuners ou les soupers ; on y trouve des huîtres, des homards, des mets friands, quelquefois aussi des bifstecks ; de la bière, du vin. Tels sont : *Gerold*, Tilleuls 24 ; *Giesau*, Tilleuls 34 ; *Sala*, *Tarone et comp.* (Arnoldt), Linden 41 (mets froids seulement) ; *Ewest*, Behrenstrasse 26 ; *Thiermann*, Jægerstrasse 56 ; *Lissmann*, Markgrafenstrasse 48 ; *Borchardt*, Franzœsische Strasse 48. — Les *Caves* ou *Delikatessen-Keller* sont fréquentées par les dames. Telles sont : les *Capkeller*, Tilleuls 26 (vin du Cap), *Pariserkeller*, Pariser Platz 7, près la porte de Brandeburg; *Jerusalemerkeller*, Jerusalemerstrasse 21 (bons vins de Hongrie) ; *Dedel*, Leipzigerstrasse, 65; *Rheinischerkeller*, même rue 41 ; *Schlosskeller*, Schlossfreiheit 6, près du château ; *Herkuleskeller*, près du pont d'Hercule, non loin de la place Monbijou ; *Tiemann*, Kœnigsstrasse 7, près de la poste, etc., etc.—(*N. B.* Dans la plupart de ces établissements une douzaine d'huîtres se paye 12 1/2 à 15 sgr., 1 bifteck 7 1/2 sgr. On donne au garçon un pourboire de 1 à 2 sgr.)

Les DÉBITS DE VIN (*Weinstuben*) sont aussi des restaurants ; l'on y trouve des mets chauds et froids. Tels sont : *Habel*, Tilleuls 30; *Lutter*, Charlottenstr. 89 ; *Trahrbach*, Behrenstr. 25 ; *Becker fils*, Leipzigerstr. 57 ; *Petsch*, Krausenstr. 40 (cidre); *Kühn*, Werderscher Markt, 4 (dîner à 10 sgr.; salon pour dames) ; *Mitscher* et *Caspary*, Kœnigsstr. 40 (vins du Rhin et de la Moselle); *Güssfeldt*, Poststr. 7, etc.

Les principales BRASSERIES (Bierstuben) donnent aussi à manger à la carte. Telles sont : *Wallmüller*, Oberwallstr. 12 (bière de Bavière, 3 sgr. la choppe); *Wagner*, Charlottenstr. 36 ; *Beyer*, Friedrichsstrasse 83 ; *Flügge*, Leipzigerstr. 30 ; *Ehlich*, Dorotheenstr. 91, etc. Dans les jardins-brasseries de *Jachmann*, Leipzigerstr. 14; *Wassmann*, même rue 33; *Münchner Brauhaus*, Johannisstr. 13 ; *Schæfer*, Albrechtsstr. 21, on boit de la bière de Bavière fabriquée à Berlin (1 1/2 à 2 sgr. la choppe). La *bière blanche de Berlin* (Weissbier) se boit surtout chez *Volpi*, Mohrenstr. 37; *Volpi*, Stechbahn 3; *Clausing*, Zimmerstr. 80; et dans

Les JARDINS : *Gross*, Markgrafenstr. 105; *Backes*, Hirschelstr. 29; *Trautwein*, Schœnhauser Allee 45; — *bière du Dresdner Waldchlœsschen*, chez *Beisgen*, Dorotheenstr. 84. — Hors de la ville, *Tivoli* et *Hopf* sur le Kreuzberg; *Ley*, *Prell*, et *Wagner*, hors la porte de Schœnhausen.

Les CONFISERIES (*Conditoreien*) sont les véritables cafés de Berlin. On y trouve un grand nombre de journaux, mais on n'y fume pas. Les rares établissements où l'on peut fumer, en prenant son café, sont le *café Estaminet*, Tilleuls 67; le *café de l'Espérance*, Jægerstr. 27 ; *Œlschig*, Leipzigerstr. 70 ; *Belvédère*, derrière l'église catholique; et le *café Français*, Kœnigsstr. 61. Les meilleures confiseries sont celles de *Kranzler*, Tilleuls 25 ; *Spargnapani*, Tilleuls 50 (journaux de tous les pays); *Vœlker*, Tilleuls 59 ; *Stehely*, Charlottenstr. 53, en face du théâtre (fréquenté surtout par les hommes de lettres et les acteurs); *Josty*, Stechbahn 1, place du Château ; *Hildebrandt*, Spandauerstr., etc., etc.

DROSCHKEN à un ou deux chevaux : Une course dans l'intérieur

de la ville, 1 pers. 5 sgr.; 2 pers. 6 sgr.; 3 pers. 10 sgr.; 4 per. 12 1/2 sgr.; avec une ou plusieurs malles, en sus 2 1/2 sgr. (1 et 2 pers.), 5 sgr. (3 et 4 pers.).—A l'heure on paye 5, 6, 10, 12 1/2 sgr., selon le nombre des personnes, pour 20 minutes; 7 1/2, 10, 15, 17 1/2 sgr. pour 35 minutes; 10, 10 1/2, 17 1/2, 20 sgr. pour 50 minutes; 15, 17 1/2, 20, 22 1/2 sgr. pour 70 min.; chaque heure suivante 12 1/2, 15, 17 et 20 sgr. Le cocher est tenu de présenter à chaque personne qui monte dans sa voiture une petite carte imprimée indiquant le numéro de sa voiture et le prix de la course avec la date du mois. On ne doit *pas de pourboire* et on n'a rien à payer pour les objets que l'on porte à la main. Le soir, pour les derniers convois du chemin de fer, pendant la nuit et avant 7 h. du matin le prix d'une course simple est de 10, 12 1/2, 20, 22 1/2 sgr., selon le nombre des personnes. A l'heure : 20 min. : 15 sgr.; 30 min. 22 1/2 sgr.; 50 min. : 1 thaler, et 70 min. : 1 1/2 th. — Un tarif fixe le prix des promenades dans les environs (pour les jours de semaine seulement); les *fiacres nouveaux* avec compteurs, pour 1/6 de mille allemand, se payent 2 1/2 sgr. (1 et 2 pers) et 3 sgr. (3 pers).

OMNIBUS. Les principales lignes d'omnibus sont celles :

De la *Panke*, porte d'Oranienburg, Friedrichsstrasse, au *Kreuzberg*, et à *Tempelhof*.

Du *Lustgarten* à *Charlottenburg*, de 7 h. du matin à 10 h. du soir. Jusqu'à 1 h. toutes les 1/2 heures; de 1 h. à 10 h. tous les 1/4 d'heure.

Du *Lutsgarten* à *Moabit;*

Du *Bœhnhofsplatz* à la *Hasenhaide;*

Du *Lutsgarten* à *Treptow ;*

Du *Lustgarten* à *Pankow*, toutes les heures de 2 1/4 à 9 h. 1/4;

Du *Molkenmarkt* au *Gesundbrunnen ;*

Du *Molkenmarkt* à *Schœneberg* (jardin botanique).

De l'*Alexanderplatz* au *Jardin Zoologique*, toutes les heures, de 8 h. du matin à 8 du soir ;

De l'*Alexanderplatz* au *Hofjæger*.— Le prix de toutes les courses est de 2 1/2 à 3 sgr. pour le parcours entier; 1 1/2 à 2 sgr. pour la moitié du parcours.

LIBRAIRIES. Schneider et C., Behr, Mitscher et Röstel, Asher et C., Dümmler.

CABINETS DE LECTURE, voir Bibliothèque. Le *Berliner Lese Cabinet*, Behrenstr. 24, reçoit plus de 200 journaux dont un grand nombre de journaux français et anglais. Du reste on lit les journaux chez les pâtissiers-glaciers. On trouve à louer des livres allemands chez *Fernbach*, Spandauer St. 33, chez *Bethge*, Sparwaldsbrücke, 16, etc., et des livres français, anglais et italiens chez M. *Behr*, Oberwall str. 12. etc.

POSTE AUX LETTRES, Kœnigs Str. 60, Spandauer Strasse 19. Les lettres poste restante ne se délivrent que dans le dernier bureau. Les bureaux sont ouverts de 7 h. du matin à 8 h. du soir, les dimanches et fêtes exceptés. 127 boîtes ont été établies dans les divers quartiers de la ville. On peut y jeter les lettres affranchies ou non affranchies. Les lettres qui doivent partir par les convois des chemins de fer ou par les malles-poste doivent être mises à la poste 1 h. avant le départ des convois ou des courriers. Dans les boîtes des wagons-poste, aux chemins de fer, on peut les jeter 5 min. encore avant le départ. Une lettre paye en Prusse 1 sgr. pour 10 mil., 2 sgr. de 10 mil. à 20 mil., 3 sgr., et jamais plus, au-dessus de 30 mil.— Pour plus de détails, consulter le Post-porto-tarif (2 1/2 sgr).

Le bureau du télégraphe se trouve à l'hôtel des Postes, Kœnigsstr. 60. Voir le Cursbuch, pour le prix des dépêches.

PASSE-PORTS. Le bureau des passe-ports et de la police des étrangers est situé sur le Mühlendamm, 31; le bureau des passe-ports du ministère de l'Intérieur, sous les

Tilleuls 73, celui du ministère des Affaires étrang., Wilhems St. 61.

Les étrangers qui ne font qu'un court séjour à Berlin n'ont pas besoin d'aller à la police retirer et faire viser leur passe-port qui a dû leur être demandé et pris à leur arrivée. Les garçons des hôtels leur évitent cet ennui moyennant une légère gratification. Les noms et les adresses de tous les étrangers sont publiés chaque jour dans le *Berlinertagstelegraph* qui se trouve dans tous les hôtels.

BAINS CHAUDS. *Bain Lohde*, derrière le Neue Packhof n° 1, en face du nouveau musée (bains russes dans le même établissement); *bain Zimermmann*, Neue Friedrichsstr. 24; *Marianenbad*, Neue Friedrichsstr. 19, et beaucoup d'autres qu'il serait inutile d'indiquer aux étrangers.

ÉCOLES DE NATATION. Dans la Sprée à l'Unterbaum et à l'Oberbaum. Celle de l'Oberbaum est préférable, car l'eau est plus propre à l'entrée de la ville qu'à la sortie.

BANQUIERS ET CHANGEURS. *Anhalt et Wagner*, Brüderstr. 5; *Mendelssohn et C.*, Jægerstr. 51; *Fetschow et fils*, Klosterstr. 87; *Breest et Gelpeke*, Jægerstr. 32; *Hirschfeld et Wolff*, Tilleuls 27; *Heymann et C.*, Tilleuls 23, etc.

DOMESTIQUES DE PLACE. Bureau, Jægerstr. 11. Un domestique de place reçoit à Berlin 5 sgr. par heure, 15 sgr. pour une demi-journée et 1 th. pour la journée. Avec un domestique de place, un étranger peut visiter tous les jours, moyennant des pourboires, les divers établissements ou curiosités de Berlin, qui ne sont visibles pour le public que certains jours de la semaine.

ÉTABLISSEMENTS, PALAIS, MONUMENTS, COLLECTIONS, qui ne sont visibles pour le public que certains jours de la semaine. — (*N. B.* Consulter du reste le *Tagstelegraph* ou le *Vergnügungs Anzeiger*.)

Le **lundi**, de 9 à 2 h., les modèles des forteresses, Kœpnickerstr., 11;—le nouveau musée, de 10 à 3 h.

Le **mardi**, la galerie Ravené de 12 à 2 h.;—le musée Schinkel, dans l'Académie d'archictecture, de 11 à 3 h.;—les pierres précieuses, les médailles et les monnaies dans l'Antiquarium (ancien musée) de 10 à 4 h.;—le cabinet de minéralogie, de midi à 2 h.;—le musée zoologique, de midi à 2 h.;—le château, de 9 à 4 h.; les eaux, à Sans-Souci, de 1 à 7 h.;—les serres Borsig, l'après-midi (cartes au bureau à Moabit, omnibus, 3 sgr.); Académie de chant, de 5 à 7 h.

Le **mercredi**, le musée Royal, de 10 à 3 h.; — le musée anatomique, pendant l'été, de 4 à 6 h.; pendant l'hiver, de 2 à 4 h.;—l'Observatoire, de 6 à 11 h.;—l'Arsenal, de 2 à 4 h.; — l'Institut des Aveugles, de 9 h. à midi; —la collection des vases antiques et des bronzes, dans l'Antiquarium, de 10 à 4 h.

Le **jeudi**, le musée Royal, 10-3 h.; —les modèles des forteresses, de 9 h. à midi;—la galerie de tableaux Wagner, de 10 h. à 11 h.;—les eaux à Sans-Souci, de 1 h. à 7 h.

Le **vendredi**, le musée Royal, de 10 à 3 h.;—les tableaux de M. Ravené, de midi à 2 h.;—le musée Schinkel, de 11 h. à 1 h.;—les pierres précieuses et les monnaies, à l'Antiquarium, de 10 h. à 4 h.;—le cabinet de minéralogie, de midi à 2 h.;—le château, de 9 h. à 4 h.;—le musée zoologique, de midi à 2 h;—le Jardin botanique, toute la journée; — les serres Borsig, l'après-midi.

Le **samedi**, le nouveau musée, de 10 h. à 3 h.; — le Musée anatomique, en été, de 4 h. à 6 h.; en hiver, de 2 à 4 h.;—l'Observatoire, de 9 h. à 11 h.; — l'Arsenal, de 2 h. à 4 h.; — l'Institut des Aveugles, de 9 h. à midi.

Le **dimanche**, le musée Royal de midi à 2 h.;—les eaux à Sans-Souci.

Tous les jours, excepté le dimanche : Bethanien, de 10 à 4 h.;—la galerie de tableaux de Bellevue;—*Ateliers royaux de sculpture* (Münzstr., 10);—*Bibliothèque royale*, salle de lecture, excepté le samedi, de 1 h. à 3 h.;—la *Bourse*; le *Cadettenhaus* (Neue Friedrichsstr., 13);—de 1 h. à

4 h., la *Charité* et l'*Asile d'aliénés*;—de 4 à 7 h., la *Fonderie de fer* (Invalidenstr.);—*Friedrichshain*;—*Galerie de tableaux* du comte Raczynsky (près de la porte de Brandebourg);—*Bazar de Gerson*;—Collection de *gravures* (à l'Académie); — *Monbijou*; — *Monnaie* (Unterwasserstr., 2);—*Museum*, de 10 h. à 4 h., tableaux; sculptures, plâtres, de midi à 2 h.;—*Neues Museum*;—*Palais du roi Fréd.-Guillaume III*;— *Palais du prince royal*; — *Manufacture royale de porcelaine* (Leipzigerstr., 4);— *Université et Jardin botanique*;—*Jardin zoologique.*

THÉATRES, JARDINS PUBLICS. Pour les heures, les prix et toutes les autres indications, v. ci-dessous.

Situation, population et aspect général.

Berlin, la capitale de la Prusse, « cette selle d'or sur un cheval maigre, » comme disait Gustave-Adolphe en parlant de Munich, est située sur la Sprée, à 34 mèt. au-dessus de la mer, par 52° 31' 12" 6 lat. N. et 11° 3' 29" 8 long. E., au milieu d'une plaine sablonneuse, aride, triste et si parfaitement plate que ses eaux n'ont presque pas d'écoulement. Sa température moyenne est de 11° 2 cent. pendant toute l'année, 22° 1' pendant l'été, 0° 1' pendant l'hiver. Elle a environ 1 1/2 mil. de long, et 1 mil. de large. Sa superficie a été évaluée à 7,000 hect. carrés. On y compte plus de 500 rues et 40 places, y compris ses faubourgs. Elle se compose de plusieurs parties divisées en trente-cinq arrondissements et de quatre faubourgs : l'ancien Berlin (Alt-Berlin), existant depuis le XIIe siècle; le vieux Cœln (Alt Cœln), sur la Sprée ; le nouveau Cœln (ou Neu-Cœln) ; le Werder (ou Friedrichs-Werder); la ville neuve ou la ville Dorothée (Neustadt ou Dorotheenstadt) ; la ville Frédéric (Friedrichsstadt) ; la ville Louise (Louisenstadt); la partie récemment construite, appelée la ville Frédéric-Guillaume (Friedrichs-Wilhelmsstadt); le faubourg de Spandau (Spandauer Vorstadt); le faubourg royal (Kœnigsstadt); le faubourg Frédéric (Friedrichs Vorstadt), le faubourg de Stralau (StralauerVorstadt). Les différentes parties de la ville sont entourées d'un seul mur d'octroi qui a 5 h. de circonférence. On y entre par dix-huit portes (voir le plan).

La population de Berlin était en 1858 de 455,000 hab. Elle augmente constamment dans d'énormes proportions. Elle n'était, en effet, que de

18,000 en 1688,
53,355 en 1721,
106,606 en 1770,
155,706 en 1806,
188,485 en 1817,
265,397 en 1837,
403,600 en 1847,
432,500 en 1851,
426,600 en 1855,

Aujourd'hui elle s'élève à près de 500,000 hab., dont env. 19,000 catholiques et 16,000 israélites. La garnison se compose d'env. 16,000 hommes.

Malgré les désavantages de sa position, Berlin est sans contredit une des plus belles villes de l'Europe. La plupart de ses rues sont larges, tirées au cordeau, éclairées au gaz ; elles se coupent à angles droits. Quelques-unes le traversent dans toute sa longueur. La Friedrichsstrasse, par exemple, a plus d'un demi-mille, car elle va en ligne droite de la porte de Halle à la porte d'Oranienburg. Malheureusement, ces belles rues sont mal pavées, et bordées de trottoirs trop étroits, le long desquels croupit un ruisseau profond d'où, pendant les chaleurs de l'été, s'exhalent des odeurs aussi insalubres que désagréables. En outre, les maisons sont généralement bâties en briques et en plâtre. Du reste, la majeure partie des plus beaux édifices et des principales curiosités se trouvent groupés dans un petit espace, entre le palais royal et la porte de Brandebourg. On embrasse pour ainsi dire d'un seul coup d'œil le palais, le musée, le corps de garde, l'Opéra, l'arsenal, l'université, la

statue de Frédéric le Grand, l'académie des arts, le palais du prince de Prusse, etc. La belle promenade appelée *Sous les Tilleuls* (unter den Linden), qui a une longueur de 1,600 pas, commence à la place de l'Opéra et finit à celle de Paris. Bordée de chaque côté des plus belles maisons, elle forme une rue magnifique qui offre cinq voies différentes, c'est-à-dire deux pour les voitures tout près des maisons, deux pour les cavaliers, et au milieu une pronade fort large pour les piétons. Elle est ornée dans toute sa longueur par quatre rangs d'arbres dont la plupart sont des tilleuls. C'est la rue la plus agréable et la plus fréquentée de Berlin. La porte de Brandebourg la termine (voir ci-dessous).

Berlin est la résidence ordinaire du roi de Prusse, le siége du gouvernement et des administrations centrales, d'un surintendant évangélique portant le titre d'évêque, d'un gouvernement militaire, des cours suprêmes de justice du royaume, la cour de cassation (*Revisions und Cassations Hof*) pour la province du Rhin, et le tribunal suprême (*Geheime Obertribunal*) pour le reste du territoire, d'une cour d'appel, etc., et d'un grand nombre d'établissements d'utilité publique qui seront indiqués ci-dessous; elle est en outre le chef-lieu de la province de Brandebourg.

Histoire.

Berlin n'a pas d'histoire proprement dite, ou du moins son histoire se confond avec celle de la Prusse qui va être résumée ci-dessous. Comme il est facile de le reconnaître au premier coup d'œil, c'est une ville toute moderne qui sort de terre pour ainsi dire, et qui n'a point de passé. Au commencement du XIIIe siècle, il n'y avait pas même un village sur l'emplacement qu'elle occupe. Ce fut sous le margrave de Brandebourg Albert II, vers 1220, que s'éleva, dans une île formée par deux bras de la Sprée, le premier groupe de maisons qui reçut le nom de Berlin. Grossi peu à peu par la navigation et le commerce, devenu bourgade, puis petite ville, il ne comptait encore que 6,000 hab., lorsque, en 1651, Frédéric-Guillaume, appelé le *Grand Électeur*, y fixa sa résidence, et jeta les fondements du Palais-Vieux. Supplantant Kœnigsberg déshéritée, Berlin devint bientôt une capitale, principalement sous le successeur de Frédéric-Guillaume, qui, d'abord Frédéric III, comme électeur de Brandebourg, devint Frédéric Ier comme roi de Prusse, lorsque l'empereur Léopold érigea ses États en royaume (1701), ne se doutant guère qu'il créait presque instantanément à l'Autriche la plus formidable rivalité. Avare et brutal, ennemi des arts et vivant dans les casernes, Frédéric-Guillaume Ier, qu'on nomme le *Gros-Guillaume,* s'occupa fort peu d'embellir la nouvelle capitale du nouveau royaume. Mais précisément par son avarice et ses goûts soldatesques, il fut pour son fils Frédéric le Grand ce qu'avait été Philippe de Macédoine pour le grand Alexandre : il lui laissa un trésor et une armée. Frédéric n'eut plus qu'à bien employer l'un et l'autre. Pendant son glorieux règne d'un demi-siècle, Berlin grandit dans les mêmes proportions que la monarchie prussienne; depuis lors, malgré les malheurs du commencement de la guerre de Sept ans et des guerres contre la France, quoique pris et incendié en 1757 par les Croates, pris en 1760 par les Russes, en 1806 par les Français qui l'occupèrent trois ans de suite, Berlin n'a pas cessé de se développer et de s'embellir dans des proportions gigantesques, comme le prouve l'accroissement constant de sa population (voir ci-dessus). Les événements dont il a été le théâtre depuis 1830 appartiennent à l'histoire de la Prusse (voir ci-dessous).

PRUSSE.

Résumé historique.—Les anciens nous apprennent que, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne, de hardis navigateurs phéniciens et marseillais allaient chercher l'ambre jaune dans la mer Baltique, et l'on sait qu'encore aujourd'hui c'est en Prusse qu'on trouve cette substance en plus grande quantité. D'où était venu le peuple qui habitait alors les côtes méridionales de la Baltique? On n'a sur ce point que des conjectures. Tout porte à croire qu'il était d'origine gothique, et que plus tard, quelques-unes de ces tribus wendes ou slaves, qui, vers le ve siècle de notre ère, envahirent le nord de l'Europe, se mêlèrent à lui.

Au commencement du XIIIe siècle, un moine bernardin appelé Christian opéra quelques conversions parmi ce peuple resté païen jusqu'à cette époque; mais la masse de la nation, opposée au christianisme, massacra les prosélytes de Christian. Celui-ci, alors, fonda un ordre monastique et religieux semblable à l'ordre du Temple, ou plutôt à celui des *chevaliers porte-glaive*, qui avaient converti la Livonie en la subjuguant. C'était, en réalité, une croisade en permanence. Mais les *chevaliers du Christ* ayant exaspéré et soulevé les Prussiens par leurs violences, Christian s'adressa aux *chevaliers de l'ordre Teutonique*, qui, plus puissants et plus obstinés, après cinquante ans de combats et de massacres, vainquirent enfin la résistance de cette nation énergique, et la soumirent presque tout entière. Ils y fondèrent un empire qui n'avait aucun modèle dans l'histoire. L'ordre était le souverain du pays. Un assez grand nombre d'Allemands, qui y étaient venus à la suite des chevaliers, y obtinrent des terres, moyennant une légère redevance pour l'ordre et pour l'Église, et furent considérés comme feudataires. Les plus riches d'entre les Prussiens conservèrent leurs terres à titre de fiefs héréditaires. La masse de la nation fut réduite à l'état de servage.

Après avoir imposé au peuple conquis sa domination et sa religion, l'ordre s'efforça de lui imposer aussi sa langue; travail long et difficile, car au commencement du XVIe siècle la langue prussienne n'était pas encore complétement hors d'usage.

Aux deux Prusses, orientale et occidentale, les chevaliers teutons adjoignirent la Pomérélie et la Nouvelle-Marche: plus tard ils conquirent aussi la Poméranie. Leur empire s'étendit alors de l'Oder au Niémen. Ils bâtirent Marienburg et en firent le siége principal de leur puissance : le grand maître de l'ordre vint s'y établir en 1309.

L'ordre Teutonique s'éleva progressivement à un très-haut degré de prospérité et fit la guerre avec succès contre les rois de Pologne et les grands-ducs de Lithuanie, ses plus proches voisins, et ses ennemis naturels. Puis l'institution dégénéra et les vices des chevaliers énervèrent leur gouvernement. La population prussienne, qui à la longue acquit la connaissance et le sentiment de ses droits, les fit valoir à l'occasion. Les villes se soulevèrent; les nobles se joignirent aux villes; les Polonais intervinrent dans ces querelles, et l'ordre Teutonique, battu en brèche de toutes parts, finit par succomber. En 1466, les chevaliers cédèrent à la Pologne la Prusse occidentale et la Pomérélie, conservant seulement la Prusse orientale et la Poméranie, mais à titre de fiefs, et sous les obligations ordinaires de la vassalité. Le grand maître dut reconnaître pour son suzerain le roi de Pologne, et lui rendre foi et hommage. Quant à la *Nouvelle-Marche*, elle avait été antérieurement engagée à la maison de Brandebourg

pour une somme que l'ordre, selon toute apparence, ne serait jamais en état de payer.

Cet état de choses dura jusqu'au commencement du XVIe siècle. Enfin, en 1511, les chevaliers élurent pour grand maître un prince de la maison de Brandebourg, qui, après d'infructueuses tentatives pour relever l'ordre et reconquérir son indépendance, résigna entre les mains du roi de Pologne sa dignité de grand maître, renonça à tout lien avec l'ordre, et, en récompense, fut reconnu par ce monarque duc héréditaire de la Prusse, sous la suzeraineté de la Pologne.

Le parti violent et décisif qu'avait pris Albert de Brandebourg lui avait été inspiré par Luther. En effet, dès 1524, les idées de la Réformation avaient envahi la Prusse. La plupart des chevaliers suivirent l'exemple de leur grand maître; ils renoncèrent à leurs vœux, embrassèrent la foi luthérienne et se marièrent. Le duc en fit autant l'année suivante; il épousa une fille du roi de Danemark, et, à partir de ce moment, propagea activement la Réforme dans son duché.

L'histoire du gouvernement du duc Albert et de ses premiers successeurs, pendant près d'un siècle, n'offre aucune espèce d'intérêt. Ils appartenaient à une branche collatérale de la maison de Brandebourg, qui s'éteignit en 1618. La Prusse alors passa sous les lois de la branche principale de cette maison, et grossit l'apanage de l'électeur de Brandebourg.

Ce pays avait été occupé, au Ve siècle, par des Wendes ou Slaves, divisés en petites tribus et portant des noms différents. Ces Slaves bâtirent des villages, dont le plus important était Brennabor, aujourd'hui Brandebourg. Charlemagne poussa jusque-là ses conquêtes. Il y posa la limite nord-est de son empire et y établit des chefs militaires appelés *margraves* (comtes de frontières), chargés de repousser les incursions de l'ennemi. Deux siècles plus tard, en 1134, le comte Albert l'*Ours*, de la maison d'Anhalt, reçut de l'empereur Lothaire II l'investiture de la Marche septentrionale. Apparemment la soumission des Slaves n'avait été jusque-là que précaire et intermittente, car Albert prit d'assaut la forteresse de Brandebourg, en fit le siége de sa puissance et s'intitula margrave de Brandebourg. La race allemande occupa à sa suite le pays, et les Slaves eurent à choisir entre le baptême et l'expatriation.

L'importance du Brandebourg s'accrut sous les successeurs d'Albert : Othon II, son petit-fils, et les fils d'Othon II, Jean Ier et Othon III ajoutèrent successivement à leurs domaines la haute Lusace, les pays de Lébus, de Stargard, de Sternberg et la Slavie. Ce sont ces dernières acquisitions qu'on appela la *Nouvelle-Marche*.

Bien que divisé en sept parties, après la mort de ces deux landgraves, le domaine de la maison de Brandebourg ne fit que s'accroître. Leurs successeurs annexèrent à leurs possessions, soit par acquisition, soit par conquête, le diocèse de Magdebourg, la marche de Landsberg, le palatinat de Saxe, la basse Lusace. Mais cette race, si féconde et si active, n'allait pas tarder à s'éteindre. La branche cadette de la maison d'Anhalt disparut la première, et, en 1320, le dernier rejeton de la branche aînée mourut lui-même sans enfants. Sa succession était faite pour tenter l'avidité des princes voisins. Après trois ans de guerres sanglantes, l'empereur Louis de Bavière en donna l'investiture à son fils Louis, surnommé l'*Ancien* dans l'histoire.

Le Brandebourg resta pendant cinquante ans à la maison de Bavière, et n'eut guère à s'en louer. En 1373 l'empereur Charles IV en dépouilla, par la force des armes, le margrave Othon *le Fainéant*. Il donna à son second fils le Brandebourg proprement dit, et au troisième la Nouvelle-

Marche et les deux Lusaces. Celui-ci mourut bientôt. L'autre, ruiné par ses désordres, engagea la Nouvelle-Marche à l'ordre Teutonique, et la Marche électorale au burgrave Frédéric VI de Nuremberg, de la maison de Hohenzollern, homme habile, qui, à force d'avancer de l'argent à son débiteur, finit par devenir propriétaire définitif de son héritage. C'est ainsi que la Marche électorale fut acquise par la maison de Hohenzollern, qui l'a toujours conservée, avec la dignité électorale. Cette révolution s'accomplit en 1417. Divers princes de cette famille gouvernèrent successivement cette province, et l'accrurent de plusieurs territoires importants, jusqu'à l'électeur Jean-Sigismond, sous lequel eut lieu l'incorporation de la Prusse ducale au Brandebourg (1618).

Jean-Sigismond mourut l'année suivante, et le règne de son fils, Georges-Guillaume, fut pour la Prusse et le Brandebourg une suite non interrompue de malheurs. Georges-Guillaume provoqua imprudemment le grand roi de Suède, Gustave-Adolphe, qui avait pourtant épousé sa sœur. Gustave parut tout à coup, le 6 juin 1626, avec une flotte et une armée, devant le port et la citadelle de Pillau. Il triompha aisément de la faible résistance de l'électeur. La Prusse servit, pendant plusieurs années, de champ de bataille aux Suédois et aux Polonais, qui se firent une guerre acharnée. L'électorat fut encore plus maltraité quand les Suédois attaquèrent la Saxe, et lorsque mourut, en 1637, le dernier duc de Poméranie, dont les domaines devaient échoir à l'électeur. Les Suédois, qui occupaient ces domaines, prétendirent les garder comme dédommagement des frais de la guerre. Georges-Guillaume mourut en 1640, laissant ses États dans une situation déplorable.

Son fils, Frédéric-Guillaume, était un homme d'une tout autre valeur. Adroit négociateur, grand administrateur, intrépide et habile guerrier, il répara les désastres des années précédentes, organisa une petite armée régulière, et joua bientôt en Europe un rôle qui devint plus important d'année en année. Il conclut une alliance défensive avec la Hollande, et noua des relations diplomatiques avec Cromwell, Louis XIV et l'empereur. Il s'allia aux Suédois, fit la paix avec la Pologne, et fut reconnu souverain absolu et immédiat de la Prusse, qu'il n'avait eue jusqu'alors qu'à titre de fief. Bientôt après il s'unit à l'Autriche, au Danemark et à la Pologne pour contraindre les Suédois à renoncer à leurs prétentions sur le Brandebourg, et à évacuer quelques villes prussiennes qui étaient encore en leur pouvoir. En 1672, il fut l'allié des Hollandais, et en 1674, de l'empereur, contre la France. En 1675 il remporta contre une armée suédoise un avantage mémorable et décisif. Jusqu'en 1688 il déploya son activité au nord, au midi, à l'occident, prenant les armes ou faisant la paix selon l'occurrence, et s'agrandissant peu à peu. Il ouvrit des routes, creusa des canaux, développa le commerce, créa les premiers éléments d'une marine, établit des manufactures, dessécha des marais, appela des colons étrangers qui peuplèrent et rendirent fertiles des terrains jusque-là déserts, et recueillit 20,000 protestants chassés de France par les rigueurs de Louis XIV, lesquels apportèrent dans ses États des industries productives jusque-là inconnues. Il fut, en un mot, le véritable fondateur de la monarchie prussienne, et c'est à bon droit que ses sujets, ainsi que l'histoire, l'ont surnommé *le Grand Électeur.*

En effet, lors de son avénement, ses États avaient 1,370 milles carrés de superficie, 500,000 habitants, 3,000 hommes de troupes, et un revenu de 400,000 à 500,000 écus. Il laissa 1,930 milles carrés, 1,500,000

habitants, une armée de 24.000 hommes parfaitement organisée, 2 millions et demi de revenu, et 600.000 écus en caisse.

Son fils Frédéric III n'eut aucune de ses grandes qualités. Pour obtenir le titre de roi il acheta les bonnes grâces de l'empereur en épousant ses intérêts, en le soutenant dans ses querelles, aux frais de ses propres sujets, et à leur grand dommage. Il entretint quinze mille hommes de contingent contre la France pendant la guerre de dix années que termina la paix de Ryswyck, fournit six mille hommes contre les Turcs, et dut prendre une part active à la guerre de la Succession. Enfin, par un engagement fort bizarre, qu'il avait contracté pendant sa jeunesse à l'insu de son père, il fut obligé de céder à l'empereur, contre une indemnité, le district de Schwiebus.

En échange de tant de concessions, il fut sacré roi le 18 janvier 1701, à Kœnigsberg, et posa lui-même la couronne sur sa tête. Il mourut douze ans après, en 1713.

Son fils Frédéric-Guillaume Ier fut le second roi de Prusse. On connaît ses travers et ses excentricités, son avarice sordide, sa brutalité sauvage, sa bizarre manie d'augmenter sans cesse une armée dont il ne faisait rien, et de la recruter de tous les géants de l'Europe et de l'Asie. Jamais la Prusse n'avait eu à supporter un gouvernement aussi absolu ni aussi tyrannique. Il acquit, par un traité conclu avec l'Autriche dès 1713, la ville et le bailliage de Gueldre, dont Louis XIV, au nom du roi d'Espagne son petit-fils, lui céda bientôt après le quartier espagnol. Le roi de France le reconnut en outre prince de Neuchâtel et de Valengin. Ayant ensuite accédé à la ligue du Nord contre Charles XII, il obtint de la Suède, en 1720, la ville de Stettin, le pays entre l'Oder et la Peene, les îles de Wollin et d'Usedom. Après avoir gouverné la Prusse pendant vingt-sept ans, il mourut en 1740, laissant 9.000,000 d'écus en caisse, une armée de 80,000 hommes, un royaume de 2,275 milles carrés, peuplé de 2,240,000 habitants, et rapportant à la couronne 7,500,000 francs de revenu. Ces ressources tombaient cette fois aux mains de l'homme le plus propre à en tirer parti.

Frédéric-Guillaume était mort le 31 mai 1740. Au mois d'octobre suivant, l'empereur Charles VI mourut à son tour, laissant à sa fille Marie-Thérèse un empire que lui contestèrent à la fois l'électeur de Bavière, le roi de Pologne et le roi d'Espagne. Chacun d'eux était bien résolu à en arracher au moins quelques lambeaux. Frédéric II jugea l'occasion favorable pour faire valoir d'anciennes prétentions de sa famille sur la principauté de Jægendorf, et les duchés de Liegnitz, de Brieg et de Wohlau, lesquels formaient la majeure partie de la Silésie. Ces quatre territoires, le premier acheté en 1524 par le margrave de Brandebourg Joachim Ier, les trois autres, acquis des propriétaires par une sorte de donation *à cause de mort* assez en usage chez les familles princières de l'Allemagne féodale, avaient été confisqués par les empereurs, et les électeurs, trop faibles, avaient dû se résigner. Il y a plus, l'une des concessions du premier roi de Prusse, quand il voulut obtenir son titre royal, avait été la renonciation à toutes ses prétentions sur les duchés. Frédéric II, se sentant fort, les réclama.

Il entra inopinément en Silésie, à la tête d'une armée nombreuse, commandée par d'habiles généraux et s'en empara sans obstacle. Puis il offrit à l'impératrice son secours contre ses autres ennemis, et deux millions de florins en retour, pour les parties de la Silésie où il n'avait aucun droit. Marie-Thérèse, pour toute réponse, fit entrer une armée en Silésie. Mais les troupes autrichiennes furent battues à Molwitz, le 10 avril 1741, à Chotusitz, le 10 mai 1742. Dans l'intervalle entre ces deux batailles, Frédéric avait fait avec la France et l'élec-

teur de Bavière, que la France soutenait, un traité réglant le partage éventuel de l'empire. Marie-Thérèse fut trop heureuse de pouvoir se débarrasser d'un ennemi si dangereux en lui cédant la Silésie et le comté de Glatz, et Frédéric alors abandonna sans scrupule ses alliés compromis au fond de la Bohême, et dont sa retraite entraîna la ruine.

Il reprit les armes deux ans après, en 1744. L'Autriche, qui n'avait cédé qu'en attendant mieux, avait obtenu depuis de grands avantages. Elle avait pour alliés l'électeur de Saxe, roi de Pologne, et l'électeur de Hanovre, roi d'Angleterre, qui pressaient la Prusse de tous les côtés. Frédéric se sentit en danger, et s'allia de nouveau avec la France. La guerre s'engagea bientôt. Il battit les Autrichiens à Freyberg et a Soor; il défit les Saxons à Hennersdorf, et son lieutenant, le prince Dessau, les vainquit à son tour à Kesseldorf. Il signa la paix dans Dresde, que cette dernière victoire lui avait livrée. Par ce second traité, Marie-Thérèse renonça, pour la seconde fois, à revendiquer la Silésie.

Ce fut en cette même année 1744 que la principauté d'Ost-Frise, située à l'embouchure de l'Ems, fut annexée à la Prusse. Elle avait été promise par l'empereur Léopold à Frédéric Ier, lors de la cession du cercle de Schwiebus, au cas où la maison qui possédait l'Ost-Frise viendrait à s'éteindre. Le cas prévu s'étant présenté, Frédéric, sans autre forme de procès, fit occuper par deux compagnies ce territoire, qui portait 97,000 habitants.

Dix ans de paix suivirent, pendant lesquels Frédéric s'occupa de guérir les plaies de la guerre, d'encourager l'agriculture, et d'améliorer ses finances. Cependant Marie-Thérèse, qui n'avait pu oublier son injure, travaillait secrètement les cours de Varsovie, de Versailles et de Saint-Pétersbourg. Elle trouva partout d'excellentes dispositions. La Russie d'un côté, la France de l'autre, s'unirent enfin à l'Autriche dans une coalition où entrèrent bientôt la Saxe et la Suède. Il ne s'agissait de rien moins que d'écraser la Prusse, et de s'en partager les débris. Frédéric fut informé en temps utile, et osa tenir tête à l'orage. Il n'avait d'autre allié que l'Angleterre. Il résolut de frapper les premiers coups avant que ses ennemis eussent réuni leurs forces, entra subitement en Saxe à la tête de 60,000 hommes, occupa Dresde, et marcha sur le camp de Pirna, où l'armée saxonne était retranchée dans une position inexpugnable. Il la bloqua étroitement avec une partie de ses troupes, fit entrer l'autre en Bohême, et défit à Lowositz le maréchal Braun qui accourait au secours des Saxons et dont la capitulation suivit de près cette victoire.

Tel fut le prélude de la guerre de Sept ans. Au commencement de l'année suivante, 120,000 Français, 60.000 Suédois, 80.000 Russes, 126,000 Autrichiens menaçaient au nord et au sud, à l'orient et à l'occident, ce petit royaume qui n'avait pas 3.000.000 d'habitants et ne pouvait compter, pour se défendre, que sur le courage de 100.000 soldats, et le génie du grand homme qui le gouvernait. Frédéric entra de nouveau en Bohême, et battit les Autrichiens devant Prague; mais il fut bientôt écrasé à Kolin par des forces trop supérieures. Son unique allié, le duc de Cumberland, à la tête d'une armée hessoise et hanovrienne, fut, peu de temps après, battu par les Français, et obligé de mettre bas les armes. Les Moscovites envahirent la Prusse orientale, et prirent Memel. Les Suédois débarquèrent dans la Poméranie, et brûlèrent Zittau. Frédéric, inébranlable, fait face à tout. Il envoie contre les Russes son général Lehwald, qui, avec 30,000 combattants, repousse ces barbares, et les force à la retraite. Lui-même, à la tête

de 22,000 soldats, — c'était tout ce qui lui restait, — marche contre 60,000 Français que commandait le maréchal de Soubise, et leur inflige à Rosbach une déroute complète.

Cependant les Suédois, n'ayant personne devant eux, avaient traversé la Prusse occidentale, et tenaient déjà un faubourg de Berlin. Lehwald, vainqueur des Russes, accourut précipitamment, et les chassa jusqu'à Stralsund.

Restaient les Autrichiens, qui s'étaient emparés de la Silésie. Frédéric court en Silésie en plein hiver, attaque à Leuthen, avec 30,000 hommes, 90,000 ennemis, met les Autrichiens en déroute, leur fait 22,000 prisonniers, reprend Breslau et la Silésie tout entière.

L'année suivante, les Russes revinrent à la charge, traversèrent la Prusse orientale, marquant leur passage par des excès qui épouvantent l'imagination, pénétrèrent jusque dans la Nouvelle-Marche, et assiégèrent Custrin. Frédéric, cependant, poussait les Autrichiens devant lui, et se trouvait au fond de la Bohême. Il fit, en 24 jours, une marche de 120 lieues, tua 19,000 Russes, et chassa le reste hors de ses frontières.

Il lui fallut aussitôt revenir en Saxe, où son frère, le prince Henri, se trouvait en grand péril. Surpris à Hochkirch, grâce à la nuit et au brouillard, il répara ce malheur par une retraite plus glorieuse qu'une victoire. Pendant ce temps-là, le prince Ferdinand, à l'ouest, battait les Français à Crevelt et à Minden.

L'année suivante fut désastreuse pour le héros prussien. Un de ses lieutenants fut battu à Kay, et lui-même, à Kunnersdorf, ayant à combattre les Russes et les Autrichiens réunis, essuya une défaite sanglante. Il perdit Dresde et 16,000 hommes de ses meilleures troupes furent contraints de se rendre aux Autrichiens.

En 1761 il tenta de reprendre Dresde, et n'y réussit pas. Un corps d'armée prussien fut écrasé à Landshut, en Silésie. Mais Frédéric prit bientôt, à Liegnitz, une revanche éclatante sur le général Laudon, chassa le maréchal Daun de la Silésie, revint dégager, à la course, sa capitale, que les Russes avaient mise à contribution, puis retourna en Saxe, et en expulsa les Autrichiens par la sanglante victoire de Torgau.

La campagne de 1761 ne fut point signalée par de grands événements. De tous côtés on était épuisé, et Frédéric se borna à une guerre de positions. Mais il perdit son alliée, l'Angleterre, qui n'avait cessé de l'aider de ses subsides, et qui l'abandonna tout à coup, par suite de la mort de Georges II, et d'un changement de ministère. Il se crut perdu, et il touchait au port! Élisabeth de Russie mourut en décembre, et son successeur, Pierre III, animé de tout autres sentiments, mit sous les ordres du roi de Prusse 20,000 hommes qu'Élisabeth avait réunis pour l'accabler. Après Pierre, Catherine persista dans les mêmes dispositions. La France, fatiguée, s'éloigna peu à peu du champ de bataille. Marie-Thérèse perdit successivement ses derniers alliés, et se résigna, le 15 février 1763, à faire la paix. Les deux souverains ennemis se trouvèrent, l'un relativement à l'autre, dans la même position qu'avant la guerre. Seulement, Frédéric et sa nation s'étaient couverts de gloire. Mais la Prusse était dévastée, ruinée, dépeuplée. Depuis longtemps, on n'avait eu de guerre aussi meurtrière, aussi inutile.

Quinze ans de calme suivirent cette affreuse tourmente, et Frédéric fit de son mieux pour relever les ruines dont ses États étaient couverts. Il rebâtit des villages entiers; il avança des capitaux à l'agriculture, et quelquefois lui en fournit gratuitement: il contribua pour beau-

coup à l'établissement des associations hypothécaires qui furent d'un si utile secours aux propriétaires ruinés par la guerre et dévorés par l'usure. Mais c'était un administrateur plus actif qu'éclairé. S'il creusa des canaux dont le commerce tira un grand profit, il gêna ce même commerce et entrava l'industrie par les monopoles, les droits de douanes et les prohibitions les plus onéreuses, et chargea le pays d'impôts excessifs.

En 1772 il agrandit son territoire par le premier partage de la Pologne, crime politique odieux que l'Europe laissa honteusement s'accomplir. Il y gagna la province qu'on appelait autrefois la Pomérélie, laquelle a constitué depuis la Prusse polonaise, moins Thorn et Dantzick. Cela faisait un total de 900 lieues carrées. Mais l'Autriche s'en adjugea par le même acte 2,700, et la Russie 3,440. Relativement à ses deux puissants voisins, il se trouva donc affaibli plutôt qu'accru. Seulement, la Pomérélie, qui avait séparé jusque-là la Prusse orientale des Marches, leur servait désormais de trait d'union ; les parties les plus importantes de son royaume devenaient contiguës et c'était un avantage inappréciable.

Il ne reprit les armes qu'un moment, en 1778, quand l'Autriche envahit subitement la Bavière, à la mort de l'électeur, qui n'avait pas laissé d'héritiers directs. Il prit le parti de l'héritier collatéral, réclama hautement en faveur des libertés de l'empire germanique, et entra en Bohême avec 73,000 hommes. Après une campagne peu fertile en événements, la Russie intervint comme arbitre, ainsi que la France. Leur médiation fut acceptée, et termina le différend par la paix de Teschen.

Le dernier acte de Frédéric II fut la constitution de l'*Union des princes* d'Allemagne, destinée à opposer une digue aux envahissements de l'Autriche. Il mourut le 16 août 1786. La Prusse avait alors 6 millions d'habitants, un revenu de 28 millions d'écus, et une armée de 186,000 hommes, qui passait à juste titre pour la plus redoutable de l'Europe. S'il n'a pas rendu la Prusse heureuse, il a du moins élevé l'édifice de sa grandeur.

Frédéric-Guillaume neveu de Frédéric le Grand, n'eut aucun des talents de son oncle. Son premier acte fut une intervention dans les affaires de la Hollande, où il rétablit le stathouder, dont il était le beau-frère. En 1792, il se crut appelé à restaurer en France la royauté. 50,000 hommes de ses meilleures troupes, commandées par le duc de Brunswick et par lui-même, franchirent la frontière française, prirent Longwy et Verdun, et s'avancèrent jusqu'auprès de Châlons-sur-Marne. Mais Dumouriez les arrêta tout court à Valmy, les força de séjourner dans un pays malsain où ils furent décimés par les maladies, et finalement les contraignit à reprendre la route du Rhin. Pendant les deux années qui suivirent, aucun fait d'armes éclatant ne répara cet échec, et le roi, dégoûté, fit la paix avec la République française. Il avait été le plus ardent promoteur de la coalition : il s'en détacha le premier. Par le traité de Bâle 5 avril 1795 , Frédéric-Guillaume abandonnait à la France tout ce que sa maison avait possédé jusqu'alors sur la rive gauche du Rhin ; mais il s'était assuré des compensations plus que suffisantes. Ses menées, et, il faut bien le dire, ses perfidies, avaient préparé à la Pologne de nouveaux malheurs. Comme Frédéric II, et même plus que lui, il fut le complice de la Russie et de l'Autriche, et il acquit, par ce nouvel attentat, 1,061 milles carrés en 1792, et 1377 en 1794, avec 2,730,000 habitants. Thorn et Dantzick, cette fois, et même Varsovie furent sa proie. Il avait précédemment agrandi ses Etats des principautés d'Anspach et de Bayreuth,

achetées du margrave régnant moyennant une rente de 300,000 écus.

A sa mort, qui arriva le 16 novembre 1797, la Prusse comptait plus de 10 millions d'âmes. Mais elle se trouvait grevée d'une dette de 287 millions, résultat funeste de ce règne de onze ans. Le grand Frédéric, qui n'avait jamais eu de dette, avait laissé, en mourant, 72 millions dans ses coffres.

Sous Frédéric-Guillaume III, fils du précédent, la Prusse tomba dans un abîme de misères pour s'élever ensuite au comble de la prospérité. Né avec des instincts pacifiques, modeste dans ses goûts, un peu timide par caractère, le nouveau roi de Prusse se tint longtemps à l'abri de la tempête qui assaillit l'Europe un an après son avénement. Il n'entra pas dans la coalition de 1799 contre la France; bien plus, en 1800, il accéda à la ligue proposée par le czar Paul Ier aux cours du Nord pour défendre la liberté des mers. En conséquence de ce traité il fit envahir par 20,000 Prussiens l'électorat de Hanovre; mais il prit en même temps ses précautions pour ne pas trop irriter l'Angleterre.

La mort de Paul Ier rompit l'alliance du Nord et la paix de Lunéville mit fin aux troubles du continent. Peu après, par la convention du 13 mai 1802, Bonaparte donna à la Prusse les évêchés sécularisés de Paderborn, de Hildesheim, de Münster et d'Erfurt, plusieurs abbayes et trois villes impériales, pour l'indemniser de ce qu'elle avait perdu sur la rive gauche du Rhin.

Lorsque la coalition de 1805 éclata, Napoléon chercha à se faire un allié du roi de Prusse. Il lui offrit le Hanovre pour prix de sa coopération. Frédéric-Guillaume fit espérer d'abord qu'il accepterait : mais il recula au dernier moment et déclara qu'il voulait rester neutre. Peu de temps après, un corps d'armée français ayant traversé le margraviat d'Anspach pour se rendre sur le Danube, le roi, irrité de ce qu'il considérait comme une violation de son territoire, ouvrit l'oreille aux propositions de la Russie. L'empereur Alexandre vint à Berlin et le séduisit par ses protestations d'amitié, dont il prit pour témoin l'ombre du grand Frédéric, dans une scène assez étrange qui se joua devant le tombeau de ce monarque. Par le traité de Postdam, Frédéric-Guillaume s'engagea à s'unir à la Russie et à l'Autriche et mit aussitôt trois armées en mouvement sans toutefois se déclarer encore. Mais la rapidité de Napoléon déjoua toutes ces mesures, et, après la bataille d'Austerlitz, il n'y eut plus qu'à s'incliner devant le vainqueur.

L'Europe apprit avec étonnement que le 15 décembre un traité avait été signé par les ministres de Prusse et de France, traité en vertu duquel la Prusse cédait : à la Bavière, la principauté d'Anspach, à la France, ce qui lui restait encore du duché de Clèves, avec la citadelle de Wesel et la principauté de Neufchâtel, et recevait en échange un territoire contigu au margraviat de Bayreuth et toutes les possessions anglaises situées en Allemagne. Le Hanovre était la principale. L'opinion publique, en Prusse, se souleva à la nouvelle de cette transaction inattendue, et l'empereur Napoléon lui-même commença à faire peu de cas d'un prince qu'il avait trouvé si faible et si versatile. Aussi, l'année suivante, lorsque la mort de Pitt et l'avénement de Fox au ministère eurent permis de négocier avec l'Angleterre, l'une de ses premières propositions fut la restitution du Hanovre, et il ne prit même pas la peine d'en informer le roi de Prusse. Mais Fox mourut au bout de six mois. Le ministère whig disparut avec lui, et les tories qui leur succédèrent avertirent aussitôt Frédéric-Guillaume de ce qui s'était passé. Profondément blessé d'un pareil traitement, le roi ne

songea plus qu'à venger l'honneur de sa couronne, et ce sentiment fut partagé par la nation tout entière. On remit l'armée sur le pied de guerre, on demanda que les troupes françaises évacuassent la Souabe et la Franconie qu'elles occupaient. Les deux gouvernements ne purent s'entendre et la guerre fut résolue.

Deux armées prussiennes entrèrent dans la Saxe, l'une de 93,000 hommes, commandée par le duc de Brunswick, l'autre de 80,000, sous les ordres du prince de Hohenlohe. Napoléon concentra rapidement la sienne autour de Würzburg, y arriva lui-même le 3 octobre, se porta aussitôt à Bamberg, et y reçut, le 7, une note du roi de Prusse où il était sommé de repasser le Rhin et de commencer le 8 son mouvement de retraite. Pour toute réponse il marcha en avant, rencontra le 9 les premières troupes prussiennes à Schleiz, et les battit : il les battit de nouveau le lendemain à Saaleld, où périt le prince Louis, frère de Frédéric-Guillaume, puis, le 14 octobre, à Auerstædt et à Iéna, il fit subir aux deux armées du duc de Brunswick et du prince Hohenlohe, réunies sur ces deux champs de bataille, une défaite complète et désastreuse. Au bout de quelques jours il ne restait plus au roi de Prusse que 25,000 soldats. Le 27 octobre Napoléon avait pris possession de Berlin et Frédéric-Guillaume fuyait vers Kœnigsberg.

L'empereur Alexandre se hâta de secourir son allié. Deux armées russes franchirent le Niémen. Mais les troupes françaises étaient déjà sur la Vistule et occupaient Varsovie. Un premier engagement eut lieu, vers la fin de décembre, sur l'Akra et la Narew, et les Russes furent repoussés. Ils revinrent à la charge par la Prusse orientale, et les deux armées se livrèrent auprès d'Eylau, le 8 février 1807, une bataille dont le résultat le plus clair fut une immense perte d'hommes de chaque côté. Cependant les Russes, plus maltraités, se retirèrent, et furent poursuivis jusqu'à Kœnigsberg. Toutes les places fortes de la Prusse, moins deux ou trois, étaient tombées sous le canon des Français, quelquefois même devant leur simple apparition. Dantzick elle-même se rendit le 26 mai, après un siége mémorable. Enfin les Russes rentrèrent en lice au mois de juin et, le 14, ils essuyèrent à Friedland une si terrible défaite qu'il ne leur resta plus qu'à demander la paix. Le traité de Tilsit fut cruel pour la Prusse. Son territoire y fut diminué de moitié, et le vainqueur déclara officiellement que, s'il consentait à rendre à Frédéric-Guillaume une partie de ses Etats, c'était par égard pour l'empereur de Russie. Encore, dans la partie même qui était restituée, certaines places fortes devaient-elles rester entre les mains des Français ; Dantzick redevenait ville libre ; une contribution de guerre de 120 millions était imposée à la Prusse, et il lui était interdit pour dix années d'avoir en aucun cas plus de 42,000 hommes sous les armes.

Pendant cinq ans Napoléon traita la Prusse en pays conquis, en royaume sujet, et n'eut guère de rapports avec elle que pour lui intimer ses ordres. La fortune offrit enfin, en 1812, à cette nation si humiliée, l'occasion de sortir de ce profond abaissement. Mais son gouvernement s'y était préparé de longue main.

Un mois après le traité de Tilsit, Frédéric-Guillaume avait mis à la tête du ministère un des hommes d'Etat les plus éclairés, les plus résolus, les plus dévoués au bien public dont l'histoire fasse mention. Le baron de Stein comprit qu'on pouvait, sans brûler une amorce, tripler, quadrupler le nombre des citoyens de la Prusse ; qu'en leur donnant à tous les mêmes droits, en les liant par des intérêts identiques et une affection commune, on les rendrait capables des efforts les plus grands et les plus généreux, quand le moment serait venu. En conséquence

on vit, dans le court espace d'une année, s'accomplir en Prusse, par l'initiative et la volonté du gouvernement, une réforme civile à peu près semblable à celle que l'Assemblée constituante avait opérée en France. Le servage fut aboli. Il fut décrété que les roturiers pourraient acquérir des terres nobles. Les fermiers et les paysans des domaines de la couronne devinrent, moyennant une modique redevance, propriétaires des champs qu'il cultivaient. Les priviléges de l'aristocratie furent amoindris, et tous les Prussiens déclarés également admissibles aux emplois civils et militaires. Les communes furent investies du droit d'élire leurs magistrats municipaux et les répartiteurs de l'impôt.

Effrayé de ces réformes dont il comprenait bien la portée, l'empereur Napoléon intervint tout à coup; il exigea la destitution de M. de Stein et son exil. On lui obéit, mais le mouvement imprimé par ce grand ministre n'en continua pas moins. L'armée reçut l'organisation la plus vigoureuse, bien qu'on n'eût à la fois que 42,000 soldats sous le drapeau, selon la lettre du traité. Dès qu'ils étaient suffisamment exercés, on les renvoyait dans leurs foyers, prêts à revenir au premier signal, et on en instruisait d'autres. En peu d'années, tout le monde, en Prusse, fut soldat. M. de Dohna, et après lui M. de Hardenberg poursuivirent l'œuvre de Stein. Les taxes et redevances payées à la noblesse et les priviléges des banalités furent abolis, ainsi que les jurandes, maîtrises et corporations. Tous les citoyens furent soumis à l'impôt en proportion de leur fortune. On organisa sur de nouvelles bases l'administration et l'ordre judiciaire. Enfin on alla jusqu'à partager par décret la terre entre les seigneurs et leurs vassaux ou fermiers, loi agraire dont on n'avait jamais vu d'exemple! Et cependant, M. de Stein employait les loisirs que Napoléon lui avait faits à organiser sur des proportions gigantesques une société secrète, le *Tugendbund*, ou association de la vertu, qui étendit bientôt ses ramifications dans toute l'Allemagne et qui avait pour but la délivrance du continent.

Napoléon fit lui-même les affaires de ses ennemis. En 1812, au moment de s'engager dans les profondeurs de la Russie, il exigea de la Prusse un contingent de 20,000 hommes qui furent placés sous le commandement supérieur du maréchal Macdonald et employés au siége de Riga. Mais après le désastre du conquérant, le général York, chef immédiat des 20,00 Prussiens, refusa l'obéissance à Macdonald, et se sépara de l'armée française. Si le roi de Prusse désavoua d'abord son général, le torrent de l'opinion publique devint bientôt irrésistible, et la nation se souleva tout entière. L'armée prussienne combattit d'abord à Lützen, puis à Bautzen. Malgré le mauvais succès de ces deux premières batailles, tel était l'élan de la Prusse, qu'après la rupture des conférences de Prague, elle fournit 180,000 hommes à la coalition. Elle lui fournit, en outre, le général le plus actif et le plus hardi, de cette époque, après Napoléon, et celui de tous qui contribua le plus au succès de cette campagne suprême. Blücher, à la tête de l'armée de Silésie, après avoir battu le maréchal Macdonald à Katzbach, prit une grande part à la terrible bataille de Leipsick, à celle de Brienne, et enfin à celle de Paris, si l'on peut appeler bataille la résistance opposée pendant tout un jour par quelques milliers de soldats aux trois armées réunies de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse. L'année suivante, au renouvellement de la guerre, dans cette campagne de cinq jours qui brisa pour jamais la fortune de Napoléon, l'armée prussienne, toujours commandée par Blücher, perdit la bataille de Ligny. Mais, le surlendemain, ce fut son arrivée sur le champ de Waterloo qui décida la fortune encore incertaine.

Au congrès de Vienne la Prusse fut enrichie des dépouilles de l'empire français. On lui donna sur la rive gauche du Rhin 322 milles carrés du pays le plus fertile et le plus riche, où se pressent les villes les plus florissantes, Aix-la-Chapelle, Cologne, Trèves, Coblenz, etc. On ne lui rendit pas, en Pologne, tout ce que Napoléon lui avait pris en 1807, mais seulement le grand-duché de Posen, l'empereur de Russie ayant réclamé pour lui Varsovie et le reste. Mais la Prusse demanda la Saxe pour compensation, et en obtint la moitié. On ajouta depuis à sa province rhénane Saarbrücken et Sarrelouis, avec leurs dépendances. La Suède lui céda, pour 14 millions de francs, l'île de Rügen et tout ce qui lui restait encore en Poméranie. En somme la Prusse fut accrue par les traités de 1815 de 1,257 milles carrés et d'environ 3 millions d'habitants. Son territoire actuel est étendu, mais il a l'inconvénient d'être coupé en deux parties séparées l'une de l'autre par le Hanovre, les deux Hesses, et le duché de Brunswick.

Dès 1810 M. de Hardenberg avait fait espérer à la Prusse une constitution représentative, et le roi lui-même, en 1815, renouvela plus d'une fois cette promesse. Mais il ne jugea pas à propos de la remplir. Il accorda seulement la réunion d'États provinciaux, sans lesquels on ne pourrait à l'avenir établir de nouveaux impôts ni augmenter les anciens. Il s'attacha du moins à réformer et à perfectionner l'administration; il organisa l'enseignement de la façon la plus libérale, surtout l'instruction primaire, qui, en Prusse, est obligatoire, et gratuite pour les pauvres. Il promulgua enfin une loi de douanes conçue dans un esprit très-libéral et qui, par une suite de conventions subséquentes, est devenue successivement la loi de la Bavière, de la Saxe, du Wurtemberg, du duché de Bade, des deux Hesses, de la Thuringe, du duché de Brunswick, du duché de Nassau et de Francfort-sur-le-Main.

Frédéric-Guillaume III est mort en 1840, après avoir attristé les dernières années de son règne par des querelles religieuses où il se laissa emporter à des violences regrettables que son fils, Frédéric-Guillaume IV, se hâta de réparer. Ce prince crut aussi devoir faire quelque chose pour dégager la parole de son père, relativement à ce gouvernement représentatif que la Prusse attendait depuis 1815. Mais il y mit le temps. Ses concessions se bornèrent à substituer aux États provinciaux une diète générale, divisée en deux chambres ou deux *curies*. La diète générale fut ouverte, le 11 avril 1847, par le roi en personne, qui commença par lui déclarer qu'elle était incompétente pour les questions politiques et n'aurait à délibérer que sur des questions d'affaires. Malgré les efforts d'une minorité qui désirait mieux, la diète s'y résigna.

Elle ne devait siéger que tous les quatre ans. Dans l'intervalle, un comité de membres élus par elle et pris dans son sein devait se réunir chaque année, et statuer sur les questions que le gouvernement lui soumettrait.

Ce comité fut rassemblé, en effet, le 17 janvier 1848. Mais les immenses événements qui, bientôt après, s'accomplirent en France, rompirent toutes les mesures de Frédéric-Guillaume IV. A la nouvelle de la révolution de février, l'Allemagne tressaillit, du Rhin à l'Oder, du Danube à la mer Baltique, et, pour ne parler ici que de la Prusse, l'agitation se propagea de Cologne à Kœnigsberg avec la rapidité de la foudre. Le roi comprit que son œuvre de prédilection, la soi-disant constitution de 1847, était un enfant mort-né. Il prit les devants et crut apaiser le monstre de la révolution par quelques con-

cessions volontaires. Le 6 mars il annonça au comité que la diète se réunirait tous les ans. Le 11, il accorda la liberté de la presse *provisoirement*, en attendant la loi qui serait soumise aux délibérations de la diète. Cependant l'agitation croissait d'heure en heure. Etudiants, bourgeois, ouvriers, se réunissaient chaque jour sur les places publiques et principalement sous les Tilleuls, et délibéraient publiquement, à la clarté du soleil ou à la lueur des flambeaux. Leurs prétentions dépassaient de beaucoup les concessions royales. On crut les arrêter en déployant l'appareil de la force : on ne réussit qu'à enflammer les imaginations, à exalter les courages. Pendant une semaine, il y eut, presque chaque jour, dans les rues de Berlin, des collisions sanglantes entre les soldats et la population.

Le même mouvement, se produisant à la fois dans toute l'Allemagne, avait fait naître dans les esprits un besoin d'unité politique dont l'ardeur uuiverselle ne mesurait pas exactement les difficultés. On voulait constituer une patrie allemande. A cet effet, on avait imaginé de réunir à Francfort une assemblée représentant abstractivement la famille germanique tout entière, sans exception de ses divisions territoriales. L'envoi des députés prussiens à cette assemblée était l'un des vœux que la population de Berlin exprimait avec le plus de vivacité.

Quand le roi de Prusse connut les événements qui venaient de s'accomplir à Vienne les 12, 13 et 14 mars, il sentit qu'une plus longue résistance à l'opinion l'exposerait aux plus graves dangers. Trois déclarations royales furent donc publiées dans Berlin le 8 mars. La première annonçait que la Prusse entrerait dans la nouvelle confédération allemande, laquelle ne pouvait être établie que sur des bases constitutionnelles. La seconde convoquait la diète pour le 2 avril suivant. La troisième proclamait la liberté de la presse définitivement et sans conditions, et attribuait la répression des abus de cette liberté aux tribunaux ordinaires. En même temps le roi éloignait de son conseil les ministres qui avaient montré le plus d'opposition à ses mesures conciliantes. Frédéric-Guillaume, ouvrant une fenêtre, en donna lui-même l'assurance à la foule amassée autour de son palais. Mais en ce moment même, soit hasard, soit méprise, soit par suite de quelque machination coupable, des feux de peloton retentirent, des charges de cavalerie balayèrent les rues. Le peuple répondit à cette provocation en courant aux armes. En un instant cent barricades se dressèrent et le combat commença.

Il dura toute la journée et toute la nuit suivante. Vingt mille hommes des meilleures troupes prussiennes, avec de l'artillerie, étaient engagés dans cette lutte : mais ils ne purent se maintenir contre la population exaspérée. Le 19 au matin, le gouvernement renonça à prolonger la résistance et fit sortir l'armée de Berlin. Le prince héréditaire, qui passait pour l'instigateur de ce funeste conflit, quitta la Prusse. Mais le roi resta dans son palais, et c'est peut-être à cette résolution qu'il dut de conserver sa couronne.

La diète s'ouvrit le 2 avril, ne siégea que huit jours, et n'eut guère à délibérer que sur la loi électorale, d'après laquelle serait formée l'assemblée unique qui devait faire la future constitution de la Prusse. Cette loi confiait l'élection au suffrage universel, comme en France, mais à deux degrés, ce qui était beaucoup plus sage.

Pendant ce temps, une insurrection éclatait dans le grand-duché de Posen, dont les habitants revendiquaient énergiquement leur indépendance nationale. Le gouvernement employa une partie de l'armée à comprimer cette insurrection, et l'autre à soutenir les prétentions

de la diète de Francfort qui réclamait le duché de Schleswig comme pays allemand, et voulait empêcher l'incorporation de cette province au Danemark.

Le 22 mai, le roi ouvrit en personne l'assemblée constituante prussienne. Mais les travaux de cette assemblée furent troublés d'un côté par les agitations populaires, de l'autre par l'attitude de plus en plus menaçante du parti militaire et de la cour. Pendant quelques mois, l'émeute ne cessa de gronder à Berlin et dans les principales villes de la monarchie, et, vers la fin d'octobre, il devint évident que le roi voulait recourir à la force, tout à la fois contre les désordres de la rue, et contre les résolutions de l'assemblée, qu'il trouvait trop radicales. Le 2 novembre, en effet, il prit pour premier ministre le général comte de Brandebourg, et, le 9, il rendit une ordonnance par laquelle l'assemblée était prorogée au 27. Ce jour-là elle devait se rouvrir à Brandebourg et non à Berlin. L'assemblée protesta et soutint que le pouvoir royal n'avait le droit ni d'interrompre ses séances ni de la déplacer. Elle essaya en effet de siéger le lendemain; mais le surlendemain elle trouva le lieu ordinaire de ses séances occupé par la troupe. Elle maintint son droit, mais pacifiquement, en restant dans les limites de la résistance légale, et en exhortant la garde bourgeoise et le peuple au calme et à la modération. Enfin la lutte cessa le 6 décembre par la promulgation de l'acte constitutionnel octroyé par le roi. Cet acte décrétait un gouvernement représentatif, deux Chambres élues, la première, par certaines catégories d'électeurs, la seconde, par le suffrage universel à deux degrés, et donnait à la liberté toutes les garanties pour lesquelles la nation avait combattu.

Les deux Chambres se réunirent le 26 février 1849. Mais la seconde, n'ayant pu s'entendre avec le roi, fut dissoute le 27 avril. Il s'agissait de sanctionner la constitution du 5 décembre, et le gouvernement, qui l'avait faite, y désirait quelques modifications. Il demandait, par exemple, que la première Chambre fût rendue héréditaire. Il l'obtint des représentants qui furent élus après la dissolution, et la constitution, ainsi revisée, fut promulguée définitivement le 31 janvier 1850. Le roi lui prêta serment dans une cérémonie solennelle. Depuis, elle reçut, dans l'application, de graves atteintes pendant toute la durée du ministère Manteuffel, et ce n'est que depuis la chute de ce ministère que le pouvoir commence à respecter un peu la constitution qu'il a faite lui-même; elle n'en subsiste pas moins, et tout porte à croire qu'avec le temps, le bon sens et la calme énergie du peuple prussien lui feront porter ses fruits. En 1857, le roi Frédéric-Guillaume IV, atteint d'une maladie incurable, céda les rênes du gouvernement à son frère Guillaume qui, après avoir, sous le nom de régent, administré le royaume pendant plus de trois ans, a succédé à son frère sous le nom de Guillaume Ier, le 2 janvier 1861.

Situation, étendue, limites, divisions, etc. — La PRUSSE (en all. *Preussen*), Etat de la Confédération germanique, *enclave* dans ses limites des Etats ou portions d'Etats étrangers et se *compose* de plusieurs parties, dont deux principales. La première, à l'E., formant plus des 5/6 du royaume et renfermant la capitale; la seconde, à l'O., sur le Rhin et appelée la Prusse rhénane. Ses *frontières* ont un développement de 1,073,17 mil. géog. allem. Elle touche à la mer Baltique, au N., sur 104 mil.; à l'Autriche, au S., sur 87 mil.; à la Russie, à l'E., sur 179 mil.; à la France, sur 14 mil., et à la Belgique et aux Pays-Bas, sur 80 mil., à l'O.; enfin, dans toutes les directions, à 26 Etats de la Confédération germanique. Sa superficie est de 5,104 mil. géog. allem., dont 3,375 appartiennent à la Confédération germanique. Elle se *divise*

en 8 *provinces* et 25 régences (Regierungs-Bezirke). On y compte 993 *villes* avec 4,956,127 hab.; 352 *bourgs* avec 374,225 hab., et plus de 80,000 *villages* et *hameaux* avec une population dépassant 11,000,000 hab. Elle occupe le 2e *rang* dans l'ordre de la chancellerie fédérale, et jouit d'une voix entière dans le comité et de quatre voix dans le *plenum*. Son contingent fédéral est d'env. 110,000 hom., divisés en trois corps d'armée; sa contribution de 301,083 th.

Climat. Le climat est froid et nébuleux le long des côtes de la Baltique; il est doux dans les vallées du Rhin et de la Moselle. Les chaleurs sont quelquefois très-fortes dans tout le Brandebourg. En général, pour tout le royaume, les chaleurs extrêmes sont de 30° à 35° cent. et les froids extrêmes de — 26° à 33° cent. La température moyenne varie selon les localités. La hauteur moyenne des eaux pluviales est de 0m,54 dans les plaines de l'E., et de 0m,40 dans la Silésie et la Prusse rhénane.

Population. Le recensement de 1855 a donné les résultats suivants:

Provinces.	Sup. en m. g.	Evang.	Cath.	Israélites.	Total.
de Silésie	741,74	1,617,943	1,528,300	30,000	3,182,496
du Rhin	487.14	714,450	2,235.634	40,000	2,983,305
de Prusse	1,178,03	1,885,266	703,352	—	3,636,766
Brandebourg	734,14	2,192,033	37,962	24,000	2,254,305
Saxe	460,63	1,738,130	118,064	5.320	1,861,535
Westphalie	367,96	664,053	847,263	15,796	1,527,252
Posnanie	536,51	447,986	870,574	74,031	1,392,636
Poméranie	574.33	1,266,008	11.577	11,336	1,288,964
Hohenzollern	21,30	1,006	62,310	—	63,316
					17,190,575

En ajoutant les garnisons prussiennes de Mayence, Francfort et Luxembourg, le total de la population prussienne était donc, en 1855, de 17,202,831 âmes, dont 10.500,000 év., 6,500,000 cath., 234,248 israélites, 14,139 mennonites et 1,380 grecs.

Finances. En 1860, les recettes se sont élevées à 130,375,255 th., et les dépenses à la même somme. Le *total général* de la dette était de 279,372,855 th.

L'*armée* compte, sur le pied de paix, de 212,649 hommes, dont 139,415 d'infanterie, 29,029 de cavalerie, 18,194 d'artillerie, 6,500 pionniers et soldats du train, 2,300 marins ou soldats de marine et 2,180 gendarmes. En ajoutant à ce nombre la réserve et la landwher du premier ban, comprenant tous les hommes de 25 à 32 ans ayant déjà servi pendant trois ans dans l'armée permanente, et qui, en temps de guerre, sont fondus dans l'armée active, on arrive à un pied de guerre d'env. 623,000 hommes, chiffre exagéré pour le pays. Cette armée est divisée en huit corps, fourni chacun par l'une des provinces. Depuis quelque temps le gouvernement cherche à modifier l'organisation de l'armée dont le passage au pied de guerre cause une perturbation générale dans les affaires du pays. L'armée active doit être augmentée au détriment de la landwher. Ces modifications, admises en principe par les chambres, sont en cours d'exécution.

La *marine* compte 77 bâtiments (portant 324 canons), dont 9 bâtiments à voiles de 125 canons et 26 vapeurs portant ensemble 121 canons. La *marine marchande* comptait, en 1858, 992 navires dont 63 vapeurs, jaugeant 320,000 tonneaux.

Le *mouvement commercial*, en 1857, présente, à l'entrée, un chiffre de 5,481 bâtiments chargés, et de 3,052 sur l'est, jaugeant en tout plus de 1,500,000 tonneaux.

Culte évangélique. Chaque province a son consistoire, dont quelques-uns ont des présidents particuliers, mais dont le plus grand nombre est présidé par le *premier président* (Oberpræsident).

Des inspecteurs (Superintendenten) sont les intermédiaires entre les consistoires et le gouvernement. Ils sont au nombre de 392.

Culte catholique. Il y a en Prusse 2 *archevêchés*, celui de Cologne et celui de Posen, 6 évêchés, ceux de Breslau et d'Ermeland, sous la dépendance immédiate de Rome, et ceux de Culm, Munster, Paderborn et Trèves.

Instruction publique. Quatre établissements d'*instruction primaire* sont placés sous la surveillance immédiate du gouvernement. Tous les enfants de 6 à 14 ans sont tenus de fréquenter les écoles. On y enseigne à lire, à écrire, à calculer, la grammaire, le chant et la Bible. Souvent on y ajoute des principes de géographie, d'histoire nationale, de géométrie, de la greffe des arbres, de l'entretien des vers à soie. Le nombre des écoles primaires en Prusse est d'env. 24,300, avec un personnel de plus de 31,000 instituteurs et institutrices.

L'instruction *secondaire* est donnée dans les écoles dites *moyennes*, les *écoles supérieures* et les *progymnases* ou anciennes écoles de latin. Le nombre total de ces diverses écoles dépasse 500, auxquelles sont attachés près de 2,400 professeurs. L'enseignement de ces diverses écoles consiste dans l'arithmétique supérieure, les mathématiques élémentaires, la géographie, l'histoire, la physique, etc., ainsi que les langues vivantes, la langue française principalement. Le latin est facultatif. l'étude du chant est continuée. Les progymnases sont des espèces de colléges communaux qui préparent aux *gymnases*. Enfin, les *gymnases* proprement dits, servant d'écoles préparatoires pour les universités, sont au nombre de plus de 120 avec près de 1.700 professeurs et 30,000 élèves. Un petit nombre seulement de ces élèves passent dans les universités.

Les *universités* de la Prusse sont au nombre de huit, voir Berlin, Bonn, Breslau, Greifswald, Halle, Kœnigsberg, Münster et Braunsberg.

Presse périodique. Les principaux journaux prussiens sont la *Nouvelle Gazette de Prusse* ou *de la Croix* (Kreuzzeitung), organe du parti féodal et de l'extrême droite dans les deux chambres; la *Gazette nationale* (National Zeitung, journal libéral), le *Moniteur prussien* (Preussischer Staatsanzeiger), la *Gazette de Voss*, la *Gazette de Prusse* ou *Gazette de l'Aigle* (journaux officiels); la *Gazette hebdomadaire prussienne* (Preussisches Wochenblatt, opposition à la presse ministérielle; la *Gazette de Cologne* (parti libéral catholique), etc. Il se publie plus de 100 journaux à Berlin.

Armoiries, couleurs. Les couleurs de la Prusse sont le noir et le blanc. Elle a pour emblème dans ses armes un aigle couronné avec les ailes étendues.

Rues, places, portes.

La plus belle rue de Berlin est celle qui s'appelle *Unter den Linden*, sous les Tilleuls. Elle a déjà été décrite ci-dessus (voir aspect général). Cette magnifique voie de communication commence à la *place de l'Opéra*, pour aboutir à la *place de Paris* et à la **porte de Brandebourg**, qui conduit au Thiergarten et à Charlottenburg (voir ci-dessous). Cette porte a été bâtie, de 1789 à 1793, sur le modèle des Propylées d'Athènes. Elle est couronnée d'une *Victoire* debout sur un char à quatre chevaux (en cuivre laminé par un chaudronnier de Berlin nommé Jurg, d'après un modèle de Schadow). Les chevaux ont 4 mèt. de

haut. Cette Victoire, œuvre de patience plutôt que d'art, avait été emportée par les Français en 1806; en 1814 les Prussiens l'ont reprise à Paris. La porte de Brandebourg, qui a coûté 500,000 th., a 65 mèt. de large et 27 mèt. 66 cent. de haut avec la statue de la Victoire. On remarque sur la place de Paris les *maisons* n°s 6 et 7, bâties dans le style italien, et sous les Tilleuls : le *palais* du comte Redern (n° 1), dans le style florentin, le *ministère des cultes, de l'instruction publique et des affaires médicales* (n° 4), en face (n° 74), l'*école de l'artillerie et des ingénieurs*, l'*ambassade de Russie* (n° 7).

La **place de l'Opéra** est bordée à g., en tournant le dos aux Tilleuls, par l'Université, à dr., par la Bibliothèque royale et par l'Opéra, derrière lequel se dresse l'église catholique de Sainte-Hedwige. Avant d'y déboucher on a laissé à g. l'Académie, à dr. le palais du prince de Prusse, devant lequel se trouve la statue équestre de Frédéric le Grand (voir ci-dessous).

Sur la **place de l'Arsenal**, qui continue la place de l'Opéra, on remarque, à dr., le palais de la princesse de Liegnitz, relié par une arcade à celui de Frédéric-Guillaume III, à g., la *Kœnigswache* (corps de garde royal) appelé aussi *nouveau*, bâti en 1818 d'après un dessin de *Schinkel*, et orné de chaque côté des *statues* des généraux de Scharnhorst et de Bülow-Dennewitz, en marbre de Carrare, par Rauch, et hautes de 2 mèt. 66 cent. Entre le palais de la princesse et l'Opéra, en face de l'Arsenal, s'élève la *statue de Blücher*, ayant à dr. celle du général *York* (1830), à g. celle de *Gneisenau* (1830), fondues toutes trois en bronze d'après des modèles de Rauch. Les bas-reliefs de la statue de Blücher représentent la proclamation au peuple en 1813 et l'entrée des Alliés à Paris. Entre l'Arsenal et le nouveau corps de garde, le bosquet de Châtaigniers renferme deux mortiers et un canon pris aux Français pendant la guerre.

Le **pont du Château** (*Schlossbrücke*) relie la place de l'Arsenal au Lustgarten. Ce pont, bâti de 1822 à 1824, est orné depuis 1853 de huit groupes allégoriques en marbre. Il a 35 mèt. de large et 52 mèt. de long. Neuf voitures peuvent y passer de front. Les groupes, juchés sur des piédestaux trop élevés, représentent : Côté S., 1° une Victoire enseignant à un jeune homme l'histoire des héros; 2° Minerve apprenant le métier des armes à un jeune guerrier ; 3° Minerve présentant des armes à un guerrier ; 4° Victoire couronnant le vainqueur. — Côté N., 5° Victoire relevant un blessé ; 6° Minerve excitant au combat ; 7° Minerve soutenant un jeune combattant ; 8° Iris montrant le chemin de l'Olympe au guerrier mort en combattant.—Le **Lustgarten** (jardin de plaisir) est la plus belle place de Berlin (à dr., le château Royal ; en face du pont, la Domkirche avec le mausolée en construction, à g., l'ancien Museum, relié au nouveau par une arcade). La fontaine établie au milieu de la place tantôt jaillit en jet d'eau à la hauteur de 15 mèt., tantôt prend la forme d'une corbeille de fleurs. Enfin, devant le Museum se trouve le beau bassin de granit décrit ci-dessous (voir Musées).

A partir de la porte de Brandebourg, si l'on fait le tour de la ville, en se dirigeant d'abord au S., les autres **portes** de Berlin sont :

La *porte de Potsdam*, où vient aboutir, sur la *place de Leipsick*, la *rue de Leipsick*, et près de laquelle se trouve l'embarcadère du chemin de fer de Potsdam-Magdebourg ;

La *porte d'Anhalt*, qui conduit à l'embarcadère du chemin de fer d'Anhalt ;

La *porte de Halle*, par laquelle on entre sur la place **la Belle-Alliance**. Cette place où viennent

aboutir les trois grandes rues *Wilhelms Strasse*, *Friedrichs St.* (celle du milieu) et *Linden St.*, est ornée de la colonne de la Paix surmontée de la Victoire, et haute de 20 mèt. On doit y placer quatre groupes en marbre, par le professeur Fischer, représentant les principaux épisodes de la bataille de la Belle-Alliance : *Nassau*, se préparant au combat et l'engageant: l'*Angleterre*, représentée par le Léopard, aux côtés d'un guerrier qui défend un blessé ; *Brunswick*, épuisé et cherchant des yeux le secours ; la Prusse, accourant et achevant la victoire.—C'est par la porte de Halle que l'on va au Kreuzberg (voir ci-dessous);

Le *Wasserthor* (la porte d'Eau).

Les portes de *Cottbus*, de *Kœpnick*, de *Silésie* (rive g. de la Sprée) ;

La porte de *Stralau* (rive dr. de la Sprée), au delà de laquelle on traverse le chemin de fer de Francfort sur l'Oder;

Les portes de *Francfort* où aboutit la *Grosse Frankfurter St.*, et du *Landsberg*, près de laquelle ont été inhumées les victimes des révolutions de 1848 (voir ci-dessous);

La *porte du Roi* (Kœnigsthor) où vient aboutir la *nouvelle rue Royale* qui conduit à l'*Alexander-Platz*, et qui, au delà du pont Royal, s'appelle simplement *rue Royale*. Cette rue, dans laquelle se trouve la Poste, est l'une des voies de communication les plus animées de Berlin ; elle se termine au *pont* appelé **de l'Électeur** ou **long** (*Kurfürsten* ou *Langebrücke*), sur lequel s'élève la statue équestre de l'électeur Frédéric-Guillaume (voir ci-dessous Statues); enfin, de l'autre côté de ce pont, s'ouvre la *place du Château* (Schlossplatz) d'où l'on se rend par la *Schlossfreiheit* au Lustgarten (voir ci-dessus) ;

Les *portes de Prenzlau, de Schœnhau, de Rosenthal* et *de Hambourg*;

L'*Oranienburgerthor* (porte du château d'Orange), élargie et embellie, et par laquelle on va à l'embarcadère de Stettin à dr. La Friedrichs St. va de l'Oranienburgerthor au Halleschethor;

Le *Neuethor*, qui conduit à l'embarcadère du chemin de fer de Hambourg, et où vient aboutir, sur le *Louisenplatz*, la *Louisen St.*, conduisant par la Marschallsbrücke à la Neue Wilhelms Str., continuation de la Wilhelms St.;

Parmi les **places** qui n'ont pas été déjà désignées dans cette énumération des portes de Berlin et de ses principales rues, on doit mentionner au moins :

Le **Wilhelmsplatz**, place ornée des **statues** du prince Léopold de Dessau (1747), général en chef de l'armée prussienne sous Frédéric-Guillaume Ier, et des principaux généraux de la guerre de Sept ans, Ziethen, Schwerin, Keith, Winterfeld et Seidlitz, exécutées en marbre blanc, par Schadow. Elles doivent être remplacées par de nouvelles statues en bronze, modelées par Kiss, et seront placées dans des musées à l'abri des intempéries du climat. Les nouvelles statues des héros prussiens porteront le costume traditionnel, et non la tunique romaine, qui fait un contraste choquant avec la perruque poudrée de l'époque;

Le **Dœnhofsplatz** (*Leipziger Str.*), où, en face du palais de la seconde Chambre, s'élève un obélisque de pierre qui servait autrefois de point de départ pour mesurer les distances sur les routes postales de la Prusse ;

Le **Gensd'armenmarkt**, sur lequel s'élève le théâtre Royal, entre l'Église nouvelle et l'Église française. Le 10 novembre 1859 on y a posé la première pierre d'une statue de Schiller, qui aura pour pendant celle de Gœthe.

Ponts.

Les deux principaux ponts de Berlin, la *Schlossbrücke* et la *Langebrücke*, ont été indiqués ci-dessus. Parmi les autres un seul mé-

rite une simple mention, c'est la *Friedrichsbrücke,* le plus long de tous (il a 80 mèt. de long), qui aboutit derrière le Museum, dans la Burg St., en face de la Neue Friedrichs Strasse.

Églises.

Berlin possède plus de 40 églises, mais les plus remarquables méritent à peine une visite. Les principales sont :

La **Hofkirche** ou **Domkirche,** bâtie en 1748, sur le Lustgarten, entre le palais Royal et la Bourse, par Frédéric III. On remarque à l'intérieur : le *maître-autel*, de Begas (la descente du Saint-Esprit) ;— le *médaillon* en mosaïque de saint Pierre, présent du pape Pie II au roi Frédéric-Guillaume III :—les *fonts baptismaux*, en marbre blanc, par Rauch ;—(à l'extrémité orientale), le *sarcophage* en bronze de l'électeur Jean Cicéron, par J. Adam Vischer de Nuremberg ;—(du côté O.), les *tombeaux* du grand Electeur et de Frédéric Ier ;—(du côté E.), les *tombeaux* de leurs épouses, Charlotte et Dorothée. On achève, à côté du Dom, un *mausolée royal*, décoré de fresques du Jugement dernier par Cornélius.—*N.B.* On fait une bonne musique vocale le dimanche à la Hofkirche ;

La *Marienkirche*, près du nouveau marché ; elle date du XIIIe siècle. L'intérieur en a été restauré en 1818. Elle a la tour la plus haute de Berlin, 95 mèt. (1790) ;

La *Nicolaikirche*, entre les rues de Spandau et de la Poste ; c'est la plus ancienne église de la ville. Elle a été construite au XIIe siècle. On y voit le *tombeau* de Puffendorf, mort à Berlin en 1690, et quelques vieux tableaux sur bois ;

La *Garnisonskirche*, église de la garnison, située dans la Neue Friedrichs St. en face de la Spandauer St., et bâtie en 1722, contient des *tableaux* de Rode représentant la mort de quelques généraux de la guerre de Trente ans, et un maître-autel, par Begas. On y fait souvent de la bonne musique (oratorios) ;

Les *Neue* et *Franzœsische Kirchen*, bâties par Frédéric II sur le marché des Gendarmes ; elles n'ont de remarquable que leur uniformité ;

La *Catholische St. Hedwigskirche*, derrière l'Opéra ; elle a la forme du Panthéon de Rome. Entre les six fenêtres de la coupole sont les douzes apôtres, par Ebenhecht, en pierre ;

La *Werdersche Kirche*, bâtie sur le marché Werder, de 1824 à 1830, d'après le plan de Schinkel, dans le style du moyen âge, avec deux tours de 48 mèt. de haut. On y remarque à l'intérieur : le *tableau* du maître-autel, par Begas, les *quatre évangélistes*, par Schadow, les *fonts baptismaux*, par Rauch ;

La *Sanct-Jacobikirche*. Oranien Str.,—style de la basilique,—achevée en 1846 ;

La *Sanct-Matthæikirche*, Friedrichsvorstadt, dans le Thiergarten, achevée en 1846. Son architecture coquette lui a valu de la part des Berlinois le surnom de *petite maison d'été du bon Dieu* ;

La *Petrikirche*, construite sur le Petriplatz, sous la direction de l'architecte Strack, et terminée en 1853. Elle est surmontée d'une grande et de 4 petites tours.

L'église catholique de *Saint-Michel*, qui n'est pas encore terminée et qui est presque en ruines (1861) sera certainement la plus belle de Berlin. Elle est construite en briques dans le style byzantin : au-dessus du transsept s'élève un dôme élégant à nervures dorées, des contre-forts ornés de statues en terre cuite soutiennent le vaisseau ; le chœur, les chapelles, le transsept sont éclairés par des fenêtres et des rosaces charmantes. Le manque de fonds a retardé l'achèvement de cette église.

Châteaux royaux et palais.

Le **Château royal** de Berlin (*Kœnigliches Schloss;* s'adresser pour le visiter au Castellan, au 2e étage

de la 2e cour), forme un carré long de 479 mèt. de circonférence. Il a quatre étages, 153 mèt. de long, 92 mèt. de large, 34 mèt. de haut avec la balustrade de pierre qui le couronne. On y compte plus de 600 pièces. A l'intérieur, il renferme quatre cours, dont deux, situées du côté de la rivière, ne sont jamais ouvertes au public. Il est surtout remarquable par son étendue, car la fumée et le temps l'ont autant dégradé que noirci. Commencé par l'électeur Frédéric II, achevé une première fois, de 1699 à 1716, il a été sans cesse agrandi et modifié depuis, surtout par Schlüter et Eosander de Gœthe. La chapelle, commencée en 1848 (voir ci-dessous), ne fut achevée qu'en 1854. L'intérieur, sauf certaines salles, exigerait aussi d'importantes réparations. Le roi l'habite cependant.

Le côté du Château Royal de Berlin qui regarde le Lustgarten a deux portails. A dr. et à g. du portail oriental, on remarque deux reliefs, par Schlüter (la Justice et Vénus avec l'Amour). Entre les deux parties des terrasses-jardins, établies par le roi actuel, le long de la façade, et à une extrémité desquelles un aigle doré couronne une colonne de marbre, ont été placés deux groupes en bronze, les deux *Pferdebændiger* ou dompteurs de chevaux, fondus à Saint-Pétersbourg, et donnés en 1841 par l'empereur Nicolas au roi Frédéric-Guillaume IV. Les Berlinois, que leurs flatteurs avaient surnommés les Français du Nord, quand le peuple français passait encore pour un peuple spirituel, désignaient ces deux groupes par les appellations suivantes : « *Gehemmter Fortschristt* » (le progrès arrêté) et *Befœrderter Rückschristt* (la reculade encouragée). L'entrée principale du château est sur la *Schlossfreiheit*. Le grand portail, bâti en 1712, de ce côté (côté O.), par Eosander de Gœthe, est une imitation de l'arc de triomphe de Septime Sévère, à Rome, dans de plus grandes proportions. C'est au-dessus de ce portail que s'élève la coupole de la chapelle du château. La façade qui donne sur la cour du château a deux portails comme celle du Lustgarten.

Parmi les 600 pièces du château royal, quelques-unes seulement méritent une visite. Les appartements de réception fatigueront, sans leur causer le moindre plaisir, les touristes qui auront déjà vu, à Paris ou ailleurs, des appartements ayant la même destination. Mais la galerie des tableaux, la salle du Trône, et surtout la salle Blanche et la Chapelle intéresseront tous les étrangers.

La *galerie des tableaux*, qui sert quelquefois de salle à manger ou de réunion, était beaucoup plus riche qu'elle ne l'est aujourd'hui. Par l'ordre du roi ses toiles les plus estimées ont été envoyées au musée. On y remarque encore : *Charles Ier*, *Henriette d'Angleterre et Pierre le Grand*, par Van Dyck ;—le *mariage de sainte Catherine*, par Jules Romain ;—la *Vertu quittant la terre*, *Mars et Vénus*, par Rubens ;—*Bonaparte passant le Saint-Bernard*, par David ;—le portrait de *Soliman II*, par *Liévens* ; et des tableaux de l'école moderne allemande, entre autres : le *Grand Électeur à la bataille de Fehrbellin*, par Eybel ;—l'*électeur Joachim défendant le landgrave de Hesse contre le duc d'Albe*, par Rosenfelder ; — un grand tableau historique de Krüger représentant la *prestation de serment au roi, en* 1840 ;—*Anabaptistes prisonniers devant l'évêque de Munster*, par Schorn ; — le prince *Waldemar de Prusse dans un combat contre les Sikhs* (1846), par Kretzschmar ; — le *prince Frédéric-Charles au combat de Wiesenthal* (1849), par Kayser ; — *Victoire des Germains sur les Huns*, par Stilke ;—la *prestation de serment au château de Hohenzollern* (1851), par Bürde ; — le *combat de Hochkirch* par Menzel ; — les *portraits* d'Alexandre Ier, Frédéric-Guillaume III et François II par *Dawe, Gérard*, et *Ternite*.

La *salle du Trône* ou des *Chevaliers* (Rittersaal) offre une jolie vue sur le Lustgarten. Le plafond représente (allégoriquement) les exploits de Frédéric Ier. Le trône, dont le siége est en argent, s'élève contre le mur principal, sous un dais orné d'aigles et de couronnes. En face, on remarque un buffet chargé de vaisselle du moyen âge, en or et en argent, et sur lequel on a placé le bouclier d'argent massif et la coupe offerts, par la ville de Berlin, au roi Frédéric-Guillaume IV et à son épouse, à l'occasion de leur avénement en 1840. Le lustre, en cristal de roche, est un présent du roi Georges IV d'Angleterre à Frédéric-Guillaume III. Il provient, dit-on, de la salle des séances de la diète de Worms.

La *salle Blanche* (Weisser Saal) a été restaurée, il y a dix ans, à grands frais, et décorée de statues en marbre des douze électeurs de Brandebourg et des huit provinces de la Prusse. Elle a 35 mèt. de long, 27 mèt. de large, et 13 mèt. 66 cent. de haut. Deux rangs d'arcades superposés séparent la salle proprement dite de ses deux extrémités. Quatre bas-reliefs allégoriques, la Paix, la Foi, l'Amour et la Gloire, ornent les quatre angles du plafond; d'autres bas-reliefs décorent, en outre, les archivoltes des arcades inférieures : ce sont, d'un côté, la Philosophie, l'Astronomie, les Mathématiques, la Jurisprudence, la science de la Guerre, la Poésie, la Peinture, la Musique, la Sculpture et l'Architecture; de l'autre, la Mécanique, la Navigation, le Commerce, la Culture des jardins et de la vigne, l'Élève du bétail, les Arts du tisserand, du filateur, du fondeur et du mineur. Enfin, dans les frises de la corniche ont été placés les portraits en relief des principaux hommes d'État, généraux, savants et artistes du temps des derniers électeurs. La salle Blanche doit son nom à sa couleur. Peut-être serait-elle plus véritablement belle, si les chapiteaux de ses colonnes n'étaient pas argentés. On n'y remarque qu'un seul objet d'art, une *Victoire* assise, sculptée en marbre de Carrare, par Rauch. Mais elle rappelle d'intéressants souvenirs historiques. C'est là, en effet, que du 11 avril au 26 juin 1847, le parlement prussien (Versammlung der Allgemeinen Landstænde) a tenu ses séances. Un escalier sépare la salle Blanche de

La *chapelle du château* (Schloss Capelle), terminée en 1856 par *Stüler* et *Schadow*. Cette chapelle n'est qu'une remarquable coupole, ornée de marbres précieux et de fresques qui représentent, soit des épisodes de l'histoire sainte, soit des souverains et des hommes éminents de toutes les époques, de toutes les religions et de tous les pays; on y remarque entre autres Jean Huss et Luther. La pensée philosophique qui a inspiré ce mélange dont le roi de Prusse est, dit-on, l'auteur, n'a pas encore été suffisamment expliquée. Quelques-unes des fresques paraissent avoir une valeur artistique réelle. La chapelle du château a 75 mèt. de haut à l'extérieur, c'est-à-dire du sol de la Schlossfreiheit au sommet de la croix dorée qui surmonte sa toiture de cuivre. L'élévation de l'intérieur n'est que de 37 mèt. 66 cent.

D'après une vieille tradition, le château royal de Berlin était hanté par un fantôme appelé la *Dame Blanche*, qui n'apparaissait que pour annoncer la mort prochaine d'un membre de la famille royale. — Dans la *salle de concert* on remarque, outre un grand tableau historique de *Biefve* (Charles Ier d'Angleterre donnant une chaîne d'or à Rubens), quelques bons paysages de *Max* et *Karl Schmidt*, *Bellermann* et *Kopisch*. Les appartements particuliers, qui renferment aussi de bons tableaux, sont rarement visibles.

Le **palais Royal** (*das Kœnigliche Palais*), situé en face de l'arsenal, fut bâti sous le grand Électeur,

Frédéric-Guillaume l'a habité presque un demi-siècle ; il y est mort le 7 juin 1840. Il n'est remarquable que par la simplicité de son ameublement où rien n'a été changé depuis la mort de Frédéric-Guillaume III. On remarque surtout la bibliothèque (avec une figure en bronze, de Rauch), la chambre chinoise, la chambre à coucher de la reine Louise, enfin le cabinet du roi qui contient douze copies des principaux tableaux de Raphaël.—Depuis son mariage avec la princesse Victoria d'Angleterre, le prince Frédéric-Guillaume, fils du régent, réside dans ce palais qui a été restauré pour lui. — *N. B.* S'adresser au Castellan, Oberwall Str. à g. Une arcade le relie au palais des princesses habité par la princesse de Liegnitz, et qui contient quelques tableaux modernes des écoles française et allemande.

Les autres palais royaux de Berlin sont :

Le *palais du prince de Prusse*, à l'entrée des Tilleuls, bâti, de 1835 à 1836, par Langhans et récemment embelli, du côté des jardins, par une élégante colonnade ;

Le *palais du prince Charles*, sur le Wilhelmsplatz, l'ancien palais de l'ordre de Saint-Jean ; on peut y visiter une curieuse collection d'armes, un bouclier en argent avec des groupes en relief dans le style de Benvenuto Cellini et le Kaiserstuhl du Dom de Goslar ;

Le *palais du prince Albert*, Wilhelms Str. 102, bâti en 1735, habité en 1762 par l'ambassadeur turc, donné par Frédéric II à sa sœur, la princesse Amélie. Ce palais avait été en 1810 cédé à la Louisenstiftung. En 1832 Schinkel l'a restauré pour le prince Albert ;

Monbijou, édifice très-mesquin, situé sur la Sprée à l'extrémité de l'Oranienburger Str., au milieu d'un beau jardin, et appartenant au prince Adalbert de Prusse ;

Le *château Bellevue*, situé dans le Thiergarten, sur la Sprée, entouré d'un beau parc, et appartenant au roi (voir ci-dessous, collections pour la galerie de tableaux qu'il renferme). Le canon que l'on remarque devant sa façade est un canon français appelé le *Drôle* et pris à la bataille de Leipsick.

Statues et monuments (*Denkmæler*).

Les principaux Denkmæler de Berlin sont :

La **statue équestre de Frédéric le Grand,** dont la première pierre fut posée le 1er juin 1840, par l'ordre du roi Frédéric-Guillaume III, et qui fut inaugurée le 31 mai 1851. Elle s'élève à l'extrémité E. des Tilleuls, entre l'université et le palais du prince de Prusse. Ce monument, l'un des plus grands de ce genre qui existent en Europe, conçu et exécuté par Rauch, se compose d'un *piédestal* de granit de 8 mèt. 33 cent. de haut et d'une *statue équestre* de 5 mèt. 70 cent.; il a donc une élévation totale de plus de 14 mèt. Le piédestal se divise en trois parties distinctes : dans la partie inférieure sont inscrits de deux côtés les noms de quatre-vingts militaires distingués du temps de Frédéric II ; sur le troisième côté, ceux de seize hommes d'État, artistes et savants de la même époque. Le quatrième côté, celui de devant, porte l'inscription suivante :

A FRÉDÉRIC LE GRAND.

Frédéric-Guillaume III, 1840;
achevé par Frédéric-Guillaume IV, 1851.

La partie du milieu est ornée de reliefs en bronze représentant : ceux de devant et des deux côtés, les principales célébrités militaires du temps de Frédéric II ; celui de derrière, trois hommes d'Etat, le comte *Finck de Finckenstein,* ministre des affaires étrangères de Frédéric II, de *Schlaberndorf*, son ministre de l'intérieur, le chancelier *Carmer, Graun* le compositeur, *Lessing* et *Kant.* Aux quatre angles s'élancent à cheval les quatre meilleurs généraux de Frédéric, le *duc de Brunswick*, le

prince Henri de Prusse, le général *Seydlilz*, et le *général Ziethen*. Tous ces personnages de grandeur naturelle, au nombre de 31, ont été représentés avec les costumes et les armes de leur époque ; les figures sont des portraits. Les quatre statues de femmes placées aux quatre angles de la partie supérieure sont : la *Tempérance*, la *Justice*, la *Force* et la *Prudence*. Entre ces statues sont huit bas-reliefs emblématiques, représentant divers épisodes de l'histoire de Frédéric II, sa naissance, son éducation civile et militaire, etc. Là, une muse, enseignant l'histoire au jeune prince, lui désigne du doigt les noms des généraux qu'il admirait le plus, Alexandre, César et Gustave-Adolphe ; ici Minerve lui donne une épée ; dans un troisième on le voit, après la perte de la bataille de Kolin, assis et traçant avec sa canne un plan sur le sol ; dans le fond apparaissent des figures allégoriques du Triomphe et de la Victoire ; les autres le montrent encourageant les arts de la paix, examinant le travail d'un tisserand silésien, jouant de la flûte, se promenant dans les jardins de Sans-Souci, entouré de ses chiens favoris ; le dernier enfin est consacré à son apothéose. Quant à la statue de Frédéric, elle a été modelée par Rauch et fondue par Friebel. Frédéric est représenté avec le costume militaire qu'il portait habituellement. Rien n'y manque, ni le chapeau à trois cornes, ni la queue, ni la canne suspendue au poignet droit. L'artiste lui a seulement jeté sur les épaules un manteau d'hermine, parce que, sans ce manteau, la statue eût paru mesquine à une si grande hauteur. Telle était du moins son opinion.

Nous avons déjà parlé ci-dessus, dans la description générale des rues et places principales de Berlin, de la statue en bronze du général Blücher (place de l'Opéra, 18 juin 1826), des monuments élevés en 1823, devant le nouveau corps de garde, aux généraux de Scharnhorst et de Bülow-Dennewitz, et de ceux qui ornent la place Guillaume et la place la Belle-Alliance. La **statue équestre du Grand Électeur,** placée sur le long pont, a même été mentionnée. Cette statue, œuvre remarquable de Schlüter, fondue par Jacobi en 1700 et inaugurée le 12 juillet 1703, a coûté environ 60,000 thalers.

Sur la place triangulaire, derrière l'académie d'architecture (Bau-Akademie, voir ci-dessous), a été érigée, le 5 nov. 1860, la *statue d'Albert Thaer*, « le promoteur « de l'agriculture scientifique, « 1752-1828. » C'est la dernière création de Rauch. L'illustre agronome est représenté la main droite levée comme pour faire une démonstration, et la gauche appuyée sur la charrue. Les bas-reliefs ont été ciselés par Grünenberg.—La *statue* du conseiller *Beuth*, modelée par Kiss, a été inaugurée le 13 mai 1861, sur cette même place dont la décoration sera complétée par la statue de Schinkel.

Il est en outre question d'ériger des statues aux ministres Stein, Hardenberg et comte de Brandeburg, ainsi qu'à Alexandre de Humboldt.

Pour la statue de Frédéric-Guillaume III, le *National Denkmal* du Kreuzberg, et le *National-Krieger-Denkmal* du jardin des Invalides voir ci-dessous, environs de Berlin, et institutions publiques.

Principaux édifices publics. — Institutions d'utilité publique.

Les principaux édifices publics compris dans ce paragraphe sont décrits par ordre alphabétique afin de faciliter les recherches. — *N. B.* Les musées et les collections scientifiques ont un paragraphe séparé (voir ci-dessous).

Académie (*Akademie*). Le même bâtiment (sous les Tilleuls, 38) renferme l'*Académie des sciences* et l'*Académie des beaux-arts*, fondées, la première, en 1700, d'après le plan de Leibnitz, par Frédéric 1er; la seconde en 1701.—*N. B.* Si l'on désire les visiter, il faut s'adres-

ser au Castellan. Dans la fenêtre qui s'ouvre au milieu de la façade se trouve une horloge appelée *Normaluhr*, parce qu'elle règle toutes les horloges officielles du royaume. L'étage supérieur renferme les salles des séances, la bibliothèque de l'Académie des sciences et d'autres salles où se font, aux mois d'avril et de mai, les expositions de tableaux. L'*Académie des sciences* tient tous les jeudis une séance non publique. Ses séances publiques ont lieu le 15 octobre, jour anniversaire de la naissance du feu roi, le 24 janvier, jour anniversaire de la naissance de Frédéric le Grand et le jour anniversaire de la naissance de son fondateur, Leibnitz. L'Académie des beaux-arts tient tous les quatorze jours, à midi, une séance (le samedi). Son ancien directeur, le sculpteur Schadow, est mort en 1850 à quatre-ving-trois ans. Le professeur Herbig l'a remplacé.

Académie de musique (*Sing-Akademie*), située sur le Festungsgraben, nº 2, derrière le corps de garde. Cette académie a été bâtie en 1825-26, aux frais de ses membres, par l'architecte Ottmer. Elle forme un carré de 47 mèt. de long et de 20 mèt. de large. La salle de concert a 28 mèt. de long, 14 mèt. de large et 10 mèt. 50 c. de haut. L'orchestre, placé dans un enfoncement circulaire, peut contenir trois cents musiciens. Pour assister aux réunions, qui ont lieu tous les mardis, de 5 à 7 h., il faut s'adresser au directeur. La société compte 500 membres. Elle a malheureusement perdu en 1852 son directeur, Rungenhagen, auquel elle était redevable de grandes améliorations.

Antiquarium (voir Collections).

Arsenal (*Zeughaus*). L'arsenal de Berlin (visible le mercredi et le samedi, de 2 h. à 4 h., s'adresser à la Commandantur), situé sur la place à laquelle il a donné son nom en face du palais Royal, a été commencé, en 1695, par Frédéric Ier, dont le médaillon de bronze orne le portail principal, et achevé en 1706. Il forme un carré parfait, dont chaque côté a 93 mèt. 33 cent. Il est généralement regardé comme le plus bel édifice de Berlin. On remarque à l'intérieur quatre *statues* allégoriques, par Hulot, mais surtout dans la cour, les vingt-une têtes de guerriers mourants sculptées par Schlüter aux vingt et une fenêtres et appelées *Schlütersche Masken* (les masques de Schlüter). L'intérieur se compose de deux grandes salles qui sont remplies de canons et de fusils, de sabres, d'armes, de drapeaux, d'étendards de toutes les espèces, de toutes les époques et de tous les pays. Parmi tous ces objets, dont la majeure partie n'offrent aucun intérêt à la masse des visiteurs, on distingue principalement deux *canons en cuir* qui ont servi à Gustave-Adolphe pendant la guerre de Trente ans; une pièce de campagne appelée la *Belle-Colombe;* un canon damasquiné; deux canons turcs; une *armure* qui a appartenu à *François Ier;* des *clefs de forteresses*, des *étendards* et des *drapeaux* pris à Paris, en 1815; les *clefs* et l'*étendard d'Andrinople*, pris par les Russes en 1829 et donnés au roi de Prusse par l'empereur de Russie; un modèle de forteresse assiégée; celui de la statue de Blücher, érigée à Breslau, etc., etc.

Banque. La *Kœnigliche-Haupt-Bank*, Jæger Str., nº 34, a été ondée en 1765 par Frédéric II. C'est une banque de dépôt, de prêt et d'escompte.

Bethanien ou le **Diakonissenhaus**. On désigne ainsi le nouvel hôpital bâti, de 1845 à 1847, dans le style byzantin, par Stein, à l'extrémité de l'Anna Strasse. La construction seule de ce beau bâtiment, sans l'achat du terrain, a coûté 500,000 fr. Cet établissement modèle est desservi par 60 diaconesses; il peut contenir 350 malades. Les étrangers y sont admis tous les jours, de 10 à 4 h., le dimanche excepté; les habitants de la ville, le lundi et le jeudi, de 2 à

4 h., s'ils sont porteurs de cartes délivrées d'avance par la sœur tourière. Le service intérieur de Bethanien n'est pas moins intéressant à étudier que son architecture. La chapelle byzantine occupe la hauteur de deux étages, afin que les malades puissent assister au culte sans descendre l'escalier.

Bibliothèque (*die kœnigliche Bibliothek*). La bibliothèque royale, située sur la place de l'Opéra, a été bâtie en 1780, sous Frédéric II, qui ordonna, dit-on, à l'architecte, de prendre une commode pour modèle. L'inscription *Nutrimentum spiritus* ne la désigne guère plus que son architecture à l'attention publique. Elle est ouverte tous les jours de 9 à 1 h. pour les étrangers, de 10 h. à midi, les mercredis et les samedis, pour les habitants de la ville. La salle de lecture est ouverte tous les jours de la semaine, à l'exception du samedi, de 9 h. du matin à midi, et de 2 à 6 h. de l'après-midi. Cette bibliothèque, une des plus riches de l'Europe, contient plus de 600,000 volumes imprimés et 11,000 manuscrits. Parmi ses curiosités on doit mentionner surtout la *Bible hébraïque,* d'après laquelle *Luther* a fait sa traduction allemande. Les marges sont couvertes d'annotations de sa main ;—le *manuscrit de sa traduction des psaumes*, avec ses corrections à l'encre rouge;—les thèses de Luther (1517);—un portrait de Luther, sur parchemin ;—une lettre d'Agricola à Mélanchthon sur la mort de Luther ;—la Bible de Mélanchthon; son rapport sur la conférence de Worms;—la *Bible* et le *livre de prières* que Charles Ier d'Angleterre porta avec lui sur l'échafaud et qu'il donna à l'évêque Juxon avant de se livrer au bourreau ;—la *Bible de Guttemberg*, à 42 lignes par page, sur parchemin, imprimée de 1450 à 1455, le premier livre imprimé avec des caractères mobiles ;—un *manuscrit des quatre évangélistes* (du IXe ou Xe siècle), appelé *Codex Wittekindi,* parce qu'il fut, dit-on, donné à Wittekind par Charlemagne ; les sculptures d'ivoire de la reliure sont du style appelé byzantin ; — un *diptyque en ivoire* sculpté du Ve siècle, qui réunit les images d'un consul et d'un *vicarius urbis Romæ;*—des *miniatures*, par L. Cranach ;—trente-six *volumes de portraits gravés* d'hommes éminents, avec des autographes ; — *des manuscrits arabes* du XIIe au XIXe siècle, ouvrages d'histoire, de poésie et de science, écrits sur papier de coton oriental, à l'exception d'un seul qui est une traduction arabe des Evangiles ;—des *manuscrits* de Schiller, de Gœthe, etc. ;—des peintures chinoises et mexicaines; deux hémisphères de métal, à l'aide desquels Otto de Guericke fit les expériences qui l'amenèrent à la découverte de la pompe à air, etc.—*N. B.* Il y a, au rez-de-chaussée de la bibliothèque, une salle de lecture particulière, dans laquelle sont déposés provisoirement les livres nouveaux et les principaux journaux de l'Europe. Cette salle est ouverte de 10 h. à midi aux personnes qui ont obtenu une carte d'entrée, délivrée par l'un des bibliothécaires.

Bourse (*Bœrsenhaus*). La bourse, située sur le Lustgarten, renferme, outre divers bureaux, la salle dite *salle de la bourse* (Bœrsenhalle), où le commerce (le corps des marchands) de Berlin entretient à ses frais un cabinet de lecture. Les étrangers peuvent être admis dans ce cabinet de lecture sur la présentation d'un membre. Ils reçoivent alors une carte d'entrée valable pour huit jours; ce délai expiré, ils ont droit, moyennant le payement de 1 thaler, à une carte valable pour un mois. La bourse, proprement dite, se tient de 1 h. à 3 h.; par le beau temps, les affaires se traitent sur la place devant le bâtiment. — Cet édifice doit être prochainement reconstruit. Déjà Begas a terminé le modèle du groupe qui ornera le fronton du nouveau monument : la Prusse bénissant l'industrie, le commerce,

la navigation, l'exploitation des mines.

Cadettenhaus (*école des cadets*), Neue Friedrichs St., nº 13. On conserve dans cet établissement, fondé en 1716 pour les fils d'officiers, l'épée de Napoléon, conquise près de Jemmapes, par Blücher.

Casernes. Les plus *grandes* casernes sont celles de l'artillerie de la garde à pied (sur le Kupfergraben), du régiment de l'empereur Alexandre (Alexanders Str., nº 56), du 2e régiment de la garde (Friedrichs Str., nº 107): les plus *belles* : celle du régiment des gardes du corps (Charlotten Str. 40); celle du bataillon de fusiliers du 2e régiment de la garde (Carls Str.), et principalement celle des hulans (*Uhlanen Caserne*), située près de la maison de détention et de l'Exercierplatz, à peu de distance du Neuethor; la caserne de cavalerie, près de la porte de Halle, et la caserne d'infanterie, près de la porte d'Orange. Cette dernière, incendiée en 1848, quand elle servait de magasin d'artillerie, a été rebâtie depuis.

Chambres (*Kammern*). La première Chambre siége Leipziger Str., nº 3, la seconde, Leipziger Str., nº 55, sur le Dœnhofsplatz (entrée pour le public Niederwall Str. 8.) Les deux salles méritent d'être visitées. Les députés de la seconde Chambre reçoivent, par jour, 3 th.

Corps de garde du roi. La *Kœnigswache*, appelée aussi *Neue Wache*, a été bâtie en 1818, entre l'arsenal et l'université, en face du palais Royal, d'après un dessin de Schinkel. Il forme un carré au milieu duquel se trouve une cour. Il est construit d'après le modèle d'un ancien *castrum* romain. Des deux côtés se dressent les statues des généraux Scharnhorst et Bulow de Dennewitz (voir ci-dessus). —Musique militaire tous les jours de 11 h. à midi, pendant la garde montante.

Ecole d'architecture ou de génie (*Bauschule* ou *Bau Akademie*). Ce bâtiment, en briques rouges, situé entre le château royal et la Schleusenbrücke, sur le bras Schleusen de la Sprée, a été construit, en 1835, par Schinkel. Il a quatre façades semblables, mais différemment ornées. Au 3e étage est le *musée Schinkel* (voir ci-dessous, Musées).

Fonderies. La *fonderie royale* (*Kœnigl. Giesshaus*), est un des plus anciens bâtiments de Berlin (derrière l'arsenal). On y fond et on y forge des canons. Plusieurs statues remarquables, entre autres celle du grand Electeur, y ont été fondues. — La *fonderie de bronze artistique* (*Kunst-Bronzegiesserei*), Münz Str., 10, et sur le canal de la Sprée, est plus intéressante. Le bâtiment actuel, construit de 1845 à 1846, a été inauguré heureusement le 11 juillet 1846. Ce jour-là, en effet, on y a coulé la statue de Frédéric II. — La *fonderie de fer royale* (*Eisengiesserei*), située près du Neuethor, Invaliden Str., nº 37, est l'un des plus beaux établissements industriels de Berlin. On peut la visiter tous les jours, d'octobre à mars, de 9 h. à midi, et de 2 h. à 5 h., d'avril à septembre, de 8 h. à midi, et de 3 h. à 6 h., moyennant le payement de 5 sgr. par personne, en faveur de la caisse de la *Knappschaft*. Les moments les plus favorables sont de 4 à 6 h, parce qu'alors on voit fondre le fer. Cet établissement a été très-endommagé pendant la révolution de 1848.

Gymnases (*Gymnasien*). Berlin en possède six. On y compte un grand nombre d'écoles *réelles*, industrielles, primaires, etc.

Hôpitaux. Il a déjà été question ci-dessus de Bethanien. Les autres hôpitaux de Berlin sont 1º la *Charité*, Charité Str. nº 11. Il peut contenir env. 1,000 malades. Les étrangers y sont admis tous les jours, de 1 h. à 4 h. L'*hospice des aliénés*, dirigé par le professeur Ideler, et établi dans cet hôpital général, intéressera surtout les visiteurs;—2º l'*hôpital de Frédéric-*

Guillaume, Palissaden Str., près du Landsbergerthor ; il peut contenir env. 600 malades. Deux institutions de bienfaisance, fondées par les banquiers Magnus et Frænkel, ont été réunies à cet hospice ;— 3° l'*hôpital* (catholique) *Sainte-Hedwig*, Hamburger Str., 10, monument en style gothique terminé en 1854. Il contient env. 250 lits et est dirigé par des sœurs de charité ; — 4° *la clinique*, Ziegel Str. On n'y reçoit que 30 ou 40 malades, pouvant payer une pension de 10 à 30 th. par mois.

N. B. Berlin possède un *établissement hydrothérapique* très-fréquenté (Wasserheilanstalt). Il est situé Kommandanten Str. no 9. Sa fondation date de 1837.

L'*établissement d'eaux minérales artificielles*, fondé en 1823 par MM. Struve et Soltmann, Husaren St. no 25, mérite une visite. Les jardins sont charmants et par le mauvais temps on se promène sous une galerie de 83 mèt. de long. On y fait de la musique le matin à l'heure où les malades boivent les eaux dont ils peuvent avoir besoin.

Hôtel de ville (*Rathhaus*). L'hôtel de ville (Kœnigs Strasse, n° 15, à l'angle de la Spandauer Str.) n'a rien de remarquable. Les séances publiques du conseil municipal ont lieu dans le *Kœlnische Rathhaus*.

Un nouvel hôtel de ville monumental est en construction. Il sera bâti dans le style roman pur, avec façade sur la Kœnigsstr., d'après les dessins de Wæsemann. L'édifice, dont la première pierre a été posée le 11 juin 1861, doit être achevé vers la fin de 1867.

Instituts divers. Parmi les principaux établissements d'utilité publique désignés sous le nom général d'institut, on doit mentionner : l'*institut des aveugles* (*Blinden-Anstalt*), Wilhelms Str. n° 139, ouvert aux étrangers le mercredi de 10 h. à midi ; — l'*institut des jeunes garçons et des jeunes filles abandonnées* (*Erziehungs - Anstalt für verwahrloste Kinder*), près de la porte de Halle, à dr. sur le canal, les lundis et vendredis de 2 h. à 7 h.; — l'*institut de Frédéric-Guillaume*, appelé autrefois la pépinière médicino-chirurgicale, et destiné à former des médecins et des chirurgiens militaires, FriedrichsStr., n° 141 ; — l'*institut* ou l'*école des arts et métiers* (*Gewerbe - Institut*), Kloster Str., 35 et 36, fondé par Frédéric - Guillaume III. On y voit une curieuse collection de machines, de modèles et de plâtres. Tous les ans on y fait des expositions de l'industrie ;—le *Louisenstift*, Husaren Str. no 15, fondé en 1807 pour l'éducation des enfants pauvres ;—l'*institut royal du commerce maritime* (*Seehandlungs-Institut*), Jæger Str. n° 21, fondé en 1772 par Frédéric II. Ses opérations commerciales sont garanties par l'Etat ; — l'*institut royal des sourds et muets* (*Taubstummem Institut*), Linien Str , 83 et 86 (mardi de 10 h. à midi); — l'*école royale vétérinaire* (*Thierarzneischule*), fondée en 1789 par Frédéric-Guillaume II. Le bâtiment actuel date de 1840.

Invalides (*Invalidenhaus*). L'hôtel des Invalides (Invaliden Str.), à peu de distance du Neuethor, date de 1748. C'est Frédéric II qui l'a fait bâtir. Il peut loger 1 commandant, 24 officiers et 600 soldats. Le bâtiment principal renferme, à dr., une église catholique, à g., une église évangélique. Dans le jardin, on a terminé, en 1852, un monument (**National Krieger Denkmal**), érigé en mémoire des militaires tués dans l'insurrection de mars 1848. C'est une colonne de 39 mèt. 33 cent., couronnée par un aigle dont les ailes déployées ont 8 mèt. 50 cent. d'envergure. Un escalier de 199 marches conduit au sommet. Les hauts-reliefs d'Albert Wolff qui décorent la partie inférieure de la colonne représentent la «Prusse consolant les familles des héros défunts, et recevant les hommages de ses ennemis vaincus » et « Minerve couronnant le guerrier de retour dans sa patrie. »

Loterie (*Lotteriegebæude*). Le siége

de la direction générale de la loterie est dans la Markgrafen Str. n°47, à l'angle de la Jæger Str. C'est là que se fait deux fois par an, sous la surveillance du commissaire royal, le tirage public. Le gain le plus élevé ne peut pas dépasser 150,000 th. en friedrichs d'or.

Maisons de familles (*Familienhæuser*). On peut visiter, au delà de la porte de Hambourg, cinq maisons de familles où sont logées environ 1,500 familles pauvres. On en bâtit d'autres sur plusieurs points des faubourgs.

Manufacture royale de porcelaine (*Kœn. Porzellan-Manufaktur*), Leipziger Str. n° 4. Cet établissement, fondé en 1761 par le banquier J. E. Gotzhowski, acheté en 1763 par le roi Frédéric II, a été depuis embelli et agrandi ; il occupe env. 500 ouvriers, et fabrique par an de 700,000 à 800,000 pièces, dont les peintures et les dorures ne laissent, dit-on, rien à désirer. On peut le visiter tous les jours.

Monnaies (hôtel des) (*Kœn. Münzegebæude*). L'hôtel des monnaies a été bâti sur le marché Werder par Gentz. Le bas-relief de sa façade est l'ouvrage des élèves de Schadow. Cet édifice se trouve relié à l'ancienne Monnaie, Unterwasser Str. n°2. On peut le visiter tous les jours moyennant un léger pourboire versé dans la caisse des fonds de secours. S'adresser à la direction générale, Unterwasser Str. n° 2.

Observatoire (*Sternwarte*), Linden Str. L'observatoire actuel de Berlin a été bâti en 1835 par Schinkel, à la demande d'Alexandre de Humboldt. On remarque la construction de sa coupole tournante. C'est le professeur Enke qui donne les *permissions* nécessaires pour le visiter (le mercredi et le samedi) de 6 à 11 h. du matin.

Packhof (*Entrepôt-douane*). Le nouveau Packhof est situé sur le Kupfergraben, derrière le nouveau musée. Le *Lagerplatz* a 127 mèt. de long et 59 mèt. de large. Sur ce vaste terrain s'élèvent en face du Kupfergraben deux beaux bâtiments qui servent de magasins de sel. Le grand magasin forme un carré long isolé à 4 étages.

Prisons (*Gefængnisse*). Berlin possède six prisons : la *Stadtvogtei*, Molkenmarkt n° 1 ; le *Militairgefængniss*, Linden Str. n° 36 ; le *Neue Staatsgefængniss*, près du Neuethor ; le *Kreisgerichtsgefængniss*, Hauptvogteiplatz, n° 14 ; et le *Gefængniss für Staedt. Schuldgefangene*, Kœpnicker Str. n° 33. La seule de ces prisons qui mérite une visite est le *Staatsgefængnis*, situé près du Neuethor, entre le chemin de fer de Hambourg et la nouvelle caserne des hulans. Elle a été bâtie par M. Busse. C'est une prison cellulaire. Les quatre ailes à trois étages qui partent de la salle centrale, surmontée d'une coupole, contiennent 508 cellules. L'entrée en est interdite aux femmes.

Tribunaux. Il n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage de donner des détails sur l'administration judiciaire. Nous nous bornerons donc à mentionner les principaux tribunaux qui siégent à Berlin. Ce sont : 1° *la cour de cassation et de révision des provinces rhénanes*, Kloster Str., n° 76. Cette cour tient des audiences publiques le lundi à 9 h. ;—2° la *cour criminelle* (Criminalgericht), Molkenmarkt, n° 3 ; séances publiques ;—3° le *Kammergericht* ou *tribunal d'appel* (appellationsgericht), Linden Str., n° 15, haute cour de justice fondée en 1516 par l'électeur Joachim Ier. Dans le même bâtiment siége le *Geheime Obertribunal*, la plus haute cour de justice de la monarchie prussienne ;—4° le *Stadgericht*, Juden Str., n° 59.

Université (*Universitæt*). L'université de Berlin, ou, comme on l'appelle, de Frédéric-Guillaume, a été fondée en 1809 et inaugurée le 15 octobre 1810. Elle compte env. 100 professeurs, 50 Privatdocenten (professeurs agrégés ou particuliers), et près de 1,700 élèves. Elle occupe, sur la place de

l'Opéra, à l'extrémité de l'avenue des Tilleuls, l'ancien palais du prince Henri, frère de Frédéric II, bâti de 1754 à 1766 par Boumann, et remis entièrement à neuf en 1844. C'est un bel édifice à trois étages, dont les deux ailes latérales forment une cour ouverte seulement d'un côté. La grande salle ou *aula* est ornée des bustes en marbre de Fichte, de Schleiermacher, de Hufeland, de Hegel, de Frédéric II et de Frédéric-Guillaume III. Les autres pièces sont occupées en grande partie par les salles des cours et par les collections. L'université de Berlin s'est placée au premier rang parmi les universités de l'Allemagne. Cette supériorité, elle la doit au mérite de ses professeurs et à la richesse de ses collections (voir ci-dessous, Musée anatomique, Musée zoologique, Cabinet de minéralogie). Elle possède aussi une collection d'instruments et de bandages de chirurgie, une salle d'armes et une prison. Le petit bosquet de châtaigniers, qui se trouve situé derrière le bâtiment, offre pendant l'été des ombrages agréables.—*N. B.* De l'université dépendent, pour l'instruction des élèves, outre les diverses collections énumérées ci-dessus, une bibliothèque, un amphithéâtre anatomique, un séminaire théologique et philologique, une maison d'accouchements (Entbindungs-anstalt), la clinique de la Charité, le jardin botanique, l'observatoire, le jardin zoologique, l'institut clinique de chirurgie oculaire et de médecine ophthalmique, etc. Le nombre des cours est beaucoup trop considérable. C'est qu'en Allemagne tout jeune docteur a le droit de professer à l'Université, s'il a un auditoire pour l'écouter. L'enseignement de ces *Privat-docenten* (professeurs privés), tout à fait facultatif pour les étudiants, a surtout pour but de créer une position au professeur et de le faire connaître dans le monde scientifique.

Musées. — Collections d'arts ou de sciences publiques et privées

Muséum. Le musée de Berlin est situé sur le Lustgarten, en face du château royal. Commencé en 1824, il a été achevé en 1830, d'après les dessins du célèbre architecte Schinkel. Il est bâti sur pilotis, car le terrain qu'il occupe était autrefois un bras de la Sprée. C'est un carré de 92 mèt. de long et de 59 mèt. de profondeur. Il a 20 mèt. 50 cent. de haut. Il porte cette inscription : *Frid. Guil. III. studio antiquitatis omnigenæ et artium liberalium Museum constituit* 1828. Devant l'entrée, on remarque un énorme *bassin de granit poli*, de 7 mèt. 33 cent. de diamètre et pesant plus de 1,500 quintaux. Ce bassin a été creusé dans un bloc appelé le grand Markgrafenstein, qui se trouvait à Fürstenwalde, à 10 h. env. de Berlin. Transporté sur un bateau plat par la Sprée, il a été creusé et poli à l'aide d'une machine à vapeur; mais il est fêlé. —Un *escalier* de 21 marches, large de 30 mèt. 33 cent., conduit au *vestibule*. A la droite de cet escalier, on a placé un groupe en bronze représentant le *combat d'une Amazone à cheval avec un tigre*, groupe superbe, plein de mouvement et de vie, par Kiss; à g. doit être placé *un homme à cheval luttant avec un lion*, par Albert Wolf.

Le vestibule, ou la *Colonnade* du muséum, car il est supporté par dix-huit colonnes, est orné de fresques peintes sous la direction de Cornélius, d'après les dessins de Schinkel. Les Allemands les admirent un peu trop sur la parole de certains critiques qui poussent jusqu'aux dernières limites la haine de la couleur et la passion du fantastique. La question d'art mise de côté, elles ont l'impardonnable défaut de ne pouvoir se comprendre sans de longues explications, presque toujours insuffisantes. Leur but général, philosophique, est d'illustrer l'histoire de la formation de l'univers et du dévelop-

pement intellectuel de l'humanité. A en juger par leur début, MM. Schinkel et Cornélius remontent jusqu'aux temps les plus reculés. L'*explication* que publie le *Guide spécial* de Berlin (un Allemand qui écrit en allemand) commence ainsi : *Uranus* et *la danse des astres*.... En vérité, ce serait peine perdue que de traduire de semblables explications. Devine qui pourra ces énigmes en les étudiant au point de vue de l'art, et puissent les amateurs être satisfaits de leur examen !

Le *muséum* contient trois collections : 1° l'Antiquarium, 2° la galerie de sculpture, 3° la galerie de tableaux.

L'**Antiquarium** occupe l'étage inférieur du muséum. Il est ouvert au public le mercredi de 10 h. à 4 h. pendant l'été, et de 10 h. à 3 h. pendant l'hiver (le mardi et le vendredi pour les pierres précieuses et les monnaies) ; tous les jours pour les étrangers, en s'adressant au Castellan. On y trouve réunis des vases étrusques, terres cuites, petits bronzes, verreries antiques, armes, pénates et quelques mosaïques des Romains ; puis un vaste médaillier, riche surtout en médailles et monnaies d'or, de toutes les époques et de toutes les contrées ; puis enfin des camées antiques et des pierres gravées, entre autres la célèbre collection de Stosch, que décrivit Winckelmann en 1760, et qu'acheta ensuite tout entière le grand Frédéric. On compte dans l'Antiquarium plus de 2,000 *vases antiques* (antike Thongefæsse), provenant des collections Gargiulo de Naples, Minutoli, Bartholdy et Koller, de celle qui se trouvait au château royal, et d'acquisitions faites à Rome par Dorow et Magnus. La plus grande partie de ces vases proviennent de l'Italie centrale et méridionale, de la Grèce et des îles Ioniennes. Ils sont bien classés d'après leur forme et le pays d'où ils viennent ; mais ils n'intéresseront guère que les antiquaires.—Les *camées* ou *pierres précieuses* sont au nombre de plus de 5,000 dont 1,500 anneaux ou médaillons en or.—La collection de *monnaies* et de *médailles* comprend environ 90,000 pièces, dont 40,000 antiques. 1,100 pièces environ de tous les temps et de tous les pays sont exposées sous verre et permettent à l'observateur de juger des progrès réalisés successivement dans l'art de frapper les monnaies. Les surveillants vendent, à des prix modérés, des moulures en plâtre des plus beaux vases ou pierres précieuses.—*N. B.* Les amateurs de médailles et de monnaies pourront encore visiter à Berlin, outre la collection de la *monnaie*, celle du gymnase Joachimthal, de la loge des Trois Globes, du conseiller d'Etat directeur Bartholdy, du directeur Bellermann, etc.

La **Galerie de sculpture** (*Sculpturengallerie*), ouverte tous les jours, de 10 h. à 4 h. l'été, de 10 h. à 3 h. l'hiver, occupe le rez-de-chaussée, — premier étage du muséum. De la salle-vestibule qui s'ouvre sur la colonnade on entre dans une vaste rotonde éclairée par le haut ; cette rotonde domine tout le bâtiment. A sa base extérieure on a placé des groupes des Dioscures fondus en fer et bronzés, d'après des modèles de Tieck. Au centre de la rotonde s'élève une statue de Frédéric Guillaume III, en empereur romain, modelée en bronze par Kiss. L'intérieur de la coupole est décoré par les signes du zodiaque ; on y voit en outre un vase de malachite, 18 statues de dieux antiques, et à l'étage supérieur neuf *tapisseries*, fabriquées à Arras au commencement du XVIe siècle, d'après des cartons de Raphaël. Ces tapisseries ont appartenu à Henri VIII ; elles furent achetées par l'ambassadeur espagnol à Londres, don Alonzo de Cardenas, lors de la vente qui suivit l'exécution de Charles Ier ; elles tom-

bèrent ensuite en la possession du duc d'Albe, dont la famille les conserva à Madrid jusqu'en 1823. Cette année-là le consul anglais Tupper en fit l'acquisition et les rapporta en Angleterre, où le roi de Prusse les a fait acheter en 1844. Sept des cartons de Raphaël sont conservés dans le palais de Hampton-Court, près de Londres. Les douze tapisseries fabriquées à Arras pour le pape Léon X, qui avait commandé tout exprès douze cartons à son peintre (cinq ont péri) se trouvent encore au Vatican ; les neuf de Berlin ne sont que des copies de la série originale. Elles n'en ont pas moins une grande valeur ; malheureusement on les voit ou de trop près ou de trop loin. Les sujets qu'elles représentent sont tirés de l'histoire des apôtres.—1244. La *Mort d'Ananias.*—1245. *Menez paître mes brebis.*—1246. *Saint Paul et saint Barnabé à Lystra.*—1247. Le *magicien Elymas privé de la vue par saint Paul.*—1248. La *Conversion de saint Paul.*—1249. *Saint Paul prêchant à Athènes.*—1250. La *Lapidation de saint Etienne.*—1251. La *Pêche miraculeuse.* — 1252. La *Guérison des paralytiques.*

La *Galerie de sculpture* du musée de Berlin a été composée en grande partie avec la collection du cardinal Polignac, et les acquisitions que Bianconi fit faire à Rome par Frédéric le Grand. Elle comprend environ 600 statues ou groupes, parmi lesquels on ne peut rien citer d'important, de saillant, de rare, rien qui se rattache d'une manière intéressante à l'histoire de l'art ou d'un artiste de l'antiquité ; « pas un morceau, d'ailleurs, n'est intact, dit M. L. Viardot, pas un n'est exempt de restauration. On peut dire que toutes les statues distribuées dans les salles basses sont horriblement mutilées, et en général réparées fort gauchement. En quelque part qu'on tourne les yeux, on ne voit, par exemple, que des têtes neuves, toutes blanches, sur les noirâtres débris d'anciens corps : spectacle lamentable et choquant tout à la fois. De toutes ces statues incomplètes et récrépies, la principale, celle qui occupe la place d'honneur, est un Cicéron, ou du moins un personnage romain qu'on appelle ainsi. On lui a remis la tête entière, les deux bras, les deux pieds ; il ne reste de la statue primitive que le manteau qui l'enveloppe, sa toge, dont les plis sont assurément fort beaux, mais chargés aussi de réparations modernes. En face du *Cicéron*, le dernier roi de Prusse a donné l'autre *haut bout* de la galerie à une fort belle statue de Napoléon, par Chaudet, qui l'a représenté dans le costume, plus favorable à la statuaire, d'un empereur romain, mais plutôt en Justinien qu'en Jules César, l'épée dans le fourreau et le Code civil à la main. »

Parmi les morceaux les plus remarquables de la Galerie de sculpture qui s'ouvre dans la Rotonde, on doit surtout mentionner :

Dans la **Rotonde** : 1 et 18, deux *Victoires;* 4, *Minerve ;* 7, *Polhymnie;* 9, 10, *Faunes;* 14, *Junon ;* 15, *Mercure ;*

Dans la **salle des Dieux et des Héros** : 32, *Apollon ;* 33, *Méléagre ;* 34, *Vénus ;* 68, *Apollon ;* 74, une *jeune fille jouant avec des osselets ;* 75, *Psyché;* 112, *Apollon Musagète ;* 136, une *Bacchante ;* 138, *Bacchus enfant ;* 140, un *enfant priant ;* la perle de la galerie. Ce beau bronze, trouvé dans le Tibre, a été acheté par Frédéric II 12,000 th. ; 150, *Nymphe et Satyre ;* 164, *Pan ;* 214, *Ganymède ;* 217, *fille de Niobé ;* 218, *Bacchus ;* 226, *Héro ;* 235, *Apollon ;* 236, *Antinoüs ;* 264, *Bacchante ;* 269, *Ariane et Bacchus*, bas-relief.

Dans la **salle Impériale** : 294, une *Victoire* en bronze ; 295, *Jules César ;* 304, *Vitellius ;* 329, *Antonin le Pieux ;* 343, un *Trône* de marbre blanc ; 349, *Lucile ;* 350, *Julia Pia ;* 359, *Trajan ;* 363, *Marc Aurèle ;* 367, un *jeune Romain ;* 363, une *femme faisant une offrande.*

Dans la **salle des sculptures du**

moyen âge : 610, la Vierge et l'enfant Jésus par *Donatello ;* 613, *Saint Jérôme ;* 614-617, un *Autel ;* 633, *Dieu le père ;* 635, *Saint Jean-Baptiste*, en terre ; 653, *Ottavio Grimanni*, procurateur de Saint-Marc, en terre cuite ; 612, chaire ; 614, autel ; 621, Vierge et l'enfant Jésus ; 663, autel de *Luca della Robbia ;* 672, un *Tabernacle de marbre blanc ;* 719, *Hébé*, de Canova ; 740, *Côme de Médicis*, relief en marbre blanc par Andrea Verocchia ; 730, une *Vénus endormie*, statuette ; 696, un *Mercure* de Pigalle (1748).— Cette dernière statue était autrefois à Sans-Souci.

N. B. Il y a, à gauche de l'entrée, une petite salle appelée la salle des *Sarcophages*, que l'on peut se faire ouvrir et qui contient des tombeaux étrusques, des urnes romaines et des fragments de monuments.

La **Galerie de tableaux** (*Gemældegallerie*), ouverte t. les j., le dimanche excepté, de 10 h. à 4 h. pendant l'été, et de 10 h. à 3 h. pendant l'hiver, occupe au premier étage du muséum trente-sept salles ou chambres qui font le tour entier de l'édifice, et qui, bien éclairées par de grandes fenêtres, sont disposées de manière que les cadres, sans être entassés les uns sur les autres, ou hissés au plafond, reçoivent de côté une lumière suffisante, et mieux dirigée que si elle les frappait de face. On trouve dans chaque salle un cadre contenant l'explication, avec leur position et leur grandeur relatives, des tableaux qui y sont appendus. Le nombre total des tableaux est de 1,252, y compris les tapisseries d'après Raphaël. Le directeur du musée, M. G. F. Waagen, en a publié un catalogue très-détaillé, qui se vend 20 sgr. Comme ce catalogue est en allemand et ne peut servir qu'aux voyageurs étrangers qui connaissent cette langue, nous avons cru devoir en traduire un tiers environ, en l'abrégeant bien entendu. On trouvera donc ci-dessous, avec leur numéro et le nom de leur auteur, la description sommaire des principaux tableaux du musée de Berlin, de ceux qui, à des titres divers, nous ont paru ou ont paru à d'autres amateurs ou artistes plus compétents que nous, les plus dignes d'être signalés à l'attention des visiteurs. Quelques mots auparavant sur l'histoire et l'arrangement de cette remarquable galerie, inférieure toutefois à celles de Dresde, de Munich et de Vienne.

Ce fut seulement en 1828 que Frédéric-Guillaume III ouvrit la *Gemældegallerie* de Berlin. Cette galerie, il l'avait formée avec : les tableaux disséminés jusqu'alors dans les châteaux royaux de Berlin, Sans-Souci et Charlottenbourg —(ces tableaux sont désignés dans le catalogue par les lettres K.S. Kœnigl. Schloss),— la collection *Giustiniani* (marquée G. G.) de Venise, achetée en 1815, et la *galerie* d'un marchand anglais nommé *Edouard Solly* (marquée S. S.), achetée en 1821. Elle a été enrichie depuis par des acquisitions de M. F. de Rumohr (tableaux marqués R.), et par d'autres acquisitions faites en Italie, surtout en 1841 et 1842 (tableaux marqués E. E.). M. Viardot, qui l'a jugée un peu sévèrement, résume ainsi son opinion : « Parce qu'on ne l'a pas pu, elle n'a pas une seule de ces œuvres supérieures, capitales, célèbres dans les fastes de l'art, partout connues et partout enviées, qui jettent sur la collection entière l'éclat de leur renommée universelle. Mais, en revanche, parce qu'on ne l'a pas voulu, elle n'a pas une de ces œuvres misérables, de bas ou de faux aloi, sans valeur et sans nom, indignes de tenir place dans un temple de l'art, et qui compromettent par leur imposture ou déshonorent par leur nullité celles qui les entourent. Rien d'excellent, rien de mauvais ; tout s'enferme dans les limites d'une honorable médiocrité. » Elle est principalement riche en maîtres ita-

liens du XVe siècle, de l'époque immédiatement antérieure à Raphaël.

Dans ses *Musées d'Allemagne*, M. Louis Viardot, adoptant un ordre tout différent de celui du catalogue, propose, parmi les partis à prendre pour trouver un compromis entre ce qui est et ce qui devrait être, le parti suivant, qui lui paraît le moins mauvais :

« Supprimer entièrement la troisième division, qui mérite le moins l'attention du voyageur, et reporter dans les deux autres le très-petit nombre de morceaux qu'on y trouverait à citer; s'arrêter aux grandes divisions, le Midi et le Nord ; en renverser l'ordre, pour commencer, dans un musée allemand, par les écoles de l'Allemagne et des Flandres ; puis, dans chacune, suivre d'aussi près que possible, sans trop de confusion historique, l'arrangement établi. » Quoi qu'il en soit, nous avons dû adopter ici, pour rendre les recherches des numéros plus faciles, l'ordre du catalogue qui a mérité les critiques suivantes :

« La division du Midi, celle qui comprend les écoles d'Italie, d'Espagne et de France, se subdivise en six classes ; et, comme cet ordre n'a nul rapport avec les coupures matérielles que les cloisons forment dans les salles, il est bien entendu que c'est un ordre tout intellectuel, destiné, je suppose, à rendre claires et palpables l'histoire, la suite, la filiation des écoles. Or, je donnerais en mille à deviner comment sont rangées et formées ces six classes. La première comprend les Vénitiens, non des origines, puisqu'ils sont rejetés à la troisième division, mais ceux qui florissaient dans le siècle compris entre 1450 et 1550. Encore y a-t-il là dedans Squarcione, Mantegna, Antonello de Messine, qui ne sont pas de Venise. La seconde classe prend le nom des Lombards, bien que l'on y trouve le Parmesan, Corrége et le Vénitien Lorenzo Lotto. La troisième commence avec les Florentins Giotto, Gaddi, Fra Angelico et leurs successeurs ; mais au lieu de s'arrêter à Andrea del Sarto et au Frate, elle s'étend dans toutes les directions, à Raphaël, à Francia, à Garofalo, à Sébastien del Piombo, c'est-à-dire aux Romains, aux Bolonais, aux Ferrarais, aux Vénitiens. La quatrième classe est un autre pêle-mêle de tous les pays, où les maîtres ne se rencontrent que parce qu'ils vivaient ensemble vers le milieu du XVIe siècle. Dans la cinquième classe sont les Carrache avec leurs élèves, y compris Caravage, puis les Romains de la décadence, puis des Espagnols et des Français, puis des Flamands, de ceux qui ont travaillé en Italie, comme Honthorst. Swanevelt, Sustermans, Sandrart. Enfin la sixième, qui porte le nom des Français, comme la seconde celui des Lombards, offre, côte à côte de Poussin et de Lesueur, l'Allemand Mengs, le Hollandais Van der Werff et le Vénitien Canaletto. C'est à n'y rien comprendre, et l'on pourra, j'imagine, renouveler bien des fois mes questions avant d'obtenir une réponse qui explique et justifie un si étrange arrangement. »

Première partie.

L'ÉCOLE ITALIENNE ET LES AUTRES ÉCOLES QUI EN DÉPENDENT.

Première classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DU XVe SIÈCLE.

A. L'ÉCOLE DE VENISE. — 2. *Giovanni Battista Cima da Conegliano.* Vierge glorieuse, entre saint Romuald et saint Pierre, saint Bruno et saint Paul.—3. *Giovanni Bellini.* Jésus-Christ donnant sa bénédiction. — 4. *Le même.* La sainte Vierge et saint Jean pleurant sur le corps de Jésus-Christ.—6. *Le même.* La sainte Vierge, saint Jean, sainte Madeleine, saint Joseph d'Arimathie et saint Nicodème pleurant sur le corps de Jésus-Christ. — 8. *Antonello de Messine.* Saint Sébastien percé de flèches.—9. *Andrea Mantegna.* Portrait d'un ecclésiastique. — 11. *Giovanni Bellini.* Madone. — 12. *Gentile Bellini.* Son portrait et celui de son frère Giovanni. — 13. *Antonello de Messine.* Madone.—15. *Cima da Conegliano.* Saint Anien d'Alexandrie gué-

rissant la main d'un cordonnier (belle exécution).—17. *Le même*. Madone; l'enfant Jésus tient un oiseau dans la main. —18. *Antonello de Messine*. Un portrait d'homme.—20. *Marco Basaiti*. Tableau en quatre compartiments, représentant: La sainte Vierge avec l'enfant Jésus, sainte Anne et sainte Véronique, saint Jean, saint Jérôme et saint François.—21. *Andrea Mantegna*. Triomphe de Judith. — 23. *Vittore Carpaccio*. Saint Pierre bénissant saint Étienne et plusieurs autres diacres (belle composition et considérable).—28. *Andrea Mantegna*. Deux anges portant le corps de Jésus-Christ. — 31. *Jacopo Palma*. La sainte Vierge lit dans un livre, devant elle est l'enfant Jésus.—32. *Vincenzo Catena*. Le portrait du comte R. Fugger.—47. *Marcello Fogolino*. Vierge glorieuse.

B. L'ÉCOLE LOMBARDE.— 51. *Ambrogio Borgognone*. Vierge glorieuse. — 52. *Le même*. Vierge glorieuse, entre, à droite, saint Jean, et, à gauche, saint Ambroise. — 53. *Pietro Francesco Sacchi*. Jésus-Christ en croix : à droite la sainte Vierge et sainte Madeleine ; à gauche saint Jean et le donateur du tableau à genoux.

C. L'ÉCOLE TOSCANE. — 60. *Fra Giovanni da Fiesole*. Vierge glorieuse ; à droite, saint Dominique, à gauche saint Pierre. — 68. *Domenico Ghirlandajo*. Vierge glorieuse ; à droite saint François, à gauche un autre saint.—69. *Fra Filippo Lippi*. La sainte Vierge adorant l'enfant Jesus couché sur des fleurs : à droite saint Jean, au fond saint Bernard. —70. *Le même*. Madone.—77. *Bastiano Mainardi*. La sainte Vierge, lisant dans un livre, caresse de sa main gauche l'enfant Jésus. — 79. *Luca Signorelli*. Les deux volets d'un tableau dont le milieu manque: à droite sainte Claire et sainte Madeleine, devant elles saint Jérôme à genoux; à gauche saint Augustin et sainte Catherine, devant elle saint Antoine de Padoue à genoux. « Tableau ferme jusqu'à la dureté. » L. V.—80. *Francesco Granacci*. Portrait d'une jeune fille.—83. *Domenico Ghirlandajo*. Portrait d'une jeune femme.—84. *Le même*. Vierge glorieuse; à droite saint Paul et sainte Claire, à gauche saint François et sainte Catherine. — 88. *Domenico Ghirlandajo* et *Francesco Granacci*. Madone entourée de cinq chérubins. A ses pieds, à droite, est saint François à genoux, derrière lui saint Jean l'Évangéliste ; à gauche est agenouillé saint Jérôme, derrière lui saint Jean-Baptiste. — 92. *Lorenzo di Credi*. L'adoration des Mages.—100. *Lorenzo di Credi*. La sainte Vierge à genoux adorant l'enfant Jésus. — 102. *Sandro Botticelli*. Madone entourée de sept anges.— 103. *Lorenzo di Credi*. Sainte Madeleine (vieille et moribonde) à genoux lève ses regards vers un ange qui lui apporte le calice. — 104. *Andrea Verocchio*. Madone; l'enfant Jésus caresse le petit saint Jean. « Ferme, dur, ciselé, ce tableau, dit M. Viardot, rappelle que l'auteur était orfévre. »

D. LES ECOLES DE BOLOGNE ET DE LA ROMAGNE. — 112. *Lorenzo Costa*. La présentation de l'enfant Jésus au temple.—121. *Francesco Raibolini*. La sainte Vierge avec une autre sainte Marie pleurant sur le corps de Jésus-Christ.—122. *Francesco Francia*. Vierge glorieuse, une de ses principales compositions par l'époque, par l'importance, par le merite; elle est signée, suivant l'usage du maître, *Francia aurifaber*. *Bonon*. 1502. Les saints sont en adoration sur la terre et la Madone leur apparaît dans le ciel.—123. *Le même*. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la sainte Vierge, donne la bénédiction au petit saint Jean.—126. Copie d'un tableau de *Francia:* Marie adorant l'enfant Jésus. — 127. *Le même*. Saint Jean-Baptiste et saint Étienne.

E. L'ECOLE DE L'OMBRIE. — 139. *Giovanni Santi*. Vierge glorieuse. A droite, sainte Catherine, saint Thomas d'Aquin et le donateur, le comte Mattorozzi ; à gauche, saint Jérôme et saint Thomas l'apôtre.— 141. *Raphaël Sanzio*. La Vierge lisant et l'enfant Jésus tenant un chardonneret. Ce tableau, aussi beau que bien conservé, a été aussi attribué au Pérugin.—144. *Raphaël Sanzio* (?). Le Christ mort.—145. *Raphaël Sanzio*. La sainte Vierge et l'enfant Jésus sur ses

genoux. A droite, saint Jérôme en cardinal, à gauche, saint François en abbé Ce tableau a été aussi attribué au Pérugin qui, dans sa vieillesse, imita la manière de son ancien élève, Raphaël.— 146. *Le Pérugin*. Marie, l'enfant Jésus, saint Jacques, saint Antoine, saint François et saint Bruno (est aussi attribué à Raphaël).—147. *Le même* (?). Une madone. — 150. *Raphaël*. L'adoration des bergers. Ce tableau, peint à la détrempe sur une fine toile de soie et entouré d'arabesques, la plupart en grisailles, occupait le maître-autel d'une chapelle appartenant à la famille Ancajani, à Ferentillo, près de Spolète. Il a souffert des ravages du temps, mais c'est une œuvre incontestable. « Raphaël, dit-on, peignit cette *Adoration des bergers* à Florence, avant d'aller à Rome; je crois qu'il la peignit à Pérouse avant d'aller à Florence. On y trouve tous les caractères de son premier âge, de son premier style; elle rappelle singulièrement le *Spozalizio* par la disposition générale du sujet, la symétrie un peu étudiée des groupes, la longueur un peu exagérée des personnages. C'est la même perfection de dessin, la même douceur, la même grâce, le même sentiment religieux. A tout prendre, et si dégradée qu'elle soit, cette esquisse de tableau, moitié dessin, moitié peinture, cette œuvre singulière, mais œuvre de Raphaël et digne de lui, est bien assurément, avec la composition multiple des frères Van Eyck, la *Vierge glorieuse* d'Andrea del Sarto, celle de Francia et l'*Assomption* du Frate, l'honneur du musée de Berlin. » *Musées d'Allemagne*.

Seconde classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DE 1500 A 1540.

A. L'ÉCOLE DE VENISE. — 152. *Giorgion Barbarelli*. Deux portraits d'hommes en buste dans le même cadre. — 153. *Battista Franco*, appelé il Semolei. Portrait du célèbre architecte Jacopo Tatti, dit le Sansovino. — 156. *Giorgion Barbarelli*. Portrait d'un noble de Venise. —161. *Titien* (*Tiziano Vecelli*). Portrait de l'amiral Jean Mauro. « Parfait de tous points. » — 163. *Le même*. Son portrait fait dans une extrême vieillesse, « fort, mais inachevé. »—166. *Le même*. Portrait célèbre de sa fille Lavinia, une des œuvres capitales du Titien. — 167. *Giovanni Battista Morone*. Portrait d'un jeune homme. — 173. *Francesco Vecelli*. Vierge glorieuse, à droite saint Pierre, à gauche saint Jérôme. — 177. *Paris Bordone*. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la sainte Vierge, place la mitre sur la tête de saint Augustin; à droite, sainte Madeleine ; à gauche, sainte Catherine et saint Alo. — 180. *Paris Bordone*, Vénus. — 183. *Jacopo Palma* (le vieux). La sainte Vierge et saint Joseph adorant l'enfant Jésus, qui est couché devant eux.—186. *Jacopo Palma*, dit *il Vecchio*. Portrait d'un doge.— 187. *Moretto*. L'adoration des bergers.— 190. *École de Bergame*. Portrait d'homme. — 191. *Paris Bordone*. Marie et l'enfant Jésus. — 192. *Jacopo Palma* (le vieux). Le mariage de sainte Catherine. —193. *Giovanni Battista Morone*. Son portrait. — 195. *Ecole de Moretto*. Saint Sébastien.—196. *Giovan Antonio Licinio, il Pordenone*, la Femme adultère.

B. L'ÉCOLE LOMBARDE.— 207 *a*. *Le Corrége*. Le mouchoir de sainte Véronique, tête de Christ couronnée d'épines, peinte sur soie; un chef-d'œuvre. — 207. *Giovanni Antonio Beltraffio*. Sainte Barbe, debout dans un paysage, tenant le calice entre ses mains. « Superbe académie. » — 216. *Antonio Allegri* (Corrége). Jupiter, entouré de nuages, embrasse Io. « La reproduction identique de celle qui est au Belvédère de Vienne. » La composition est une des meilleures du peintre.—217. *Bernardino Luini*. La sainte Vierge, tenant un livre dans sa main gauche, soutient avec sa main droite l'enfant Jésus assis sur ses genoux. — 218. *Antonio Allegri* (Corrége). Léda avec le cygne divin et ses compagnes qui sortent du bain. Ce tableau et celui d'Io (n. 216) ont une histoire singulière. Un jour, le fils du régent, dans un accès de fanatisme, coupa les têtes d'Io et de Léda, les jeta au feu et mit les toiles en pièces. Cependant Coypel parvint à en sauver les débris,

qu'il réunit sur de nouvelles toiles, et il repeignit les têtes livrées aux flammes. Après la mort de Coypel, ces tableaux furent achetés par Frédéric II, et ils restèrent à Sans-Souci jusqu'en 1806. Les Français les ramenèrent au Louvre, où ils subirent une nouvelle restauration. Prudhon repeignit la tête d'*Io*. Les événements de 1814 les ont rendus à la Prusse, et M. Schlesinger a repeint à Berlin la tête de Léda. — 222. *Francesco Molzi*. Vertumne et Pomone. — 224. *Bernardino Luini*. La tête de la sainte Vierge.

C. LES ÉCOLES DE TOSCANE, DE ROME, DE BOLOGNE ET DE FERRARE. — 235. *Sébastien del Piombo*. Portrait d'homme. — 237. *Le même*. Saint Joseph d'Arimathie soutient le corps de Jésus-Christ pendant que sainte Marie-Madeleine examine la blessure que Jésus-Christ a sur la main gauche.—239. *Pontormo*. Portrait d'Andrea del Sarto. — 242. *Francesco Rossi*, dit *Salviati* (d'après la composition de Raphaël). Saint Jean-Baptiste dans le désert.—245. *Marcantonio Franciabigio*. Portrait d'un jeune homme. — 246. *Andrea del Sarto*. Vierge glorieuse au-dessus de deux chérubins. A droite, saint Pierre, saint Benoît et saint Onuphre ; à gauche, saint Marc, saint Antoine de Padoue et sainte Catherine. « Cette page capitale réunit le plus merveilleux, le plus éblouissant coloris à la plus grande élévation de style. » Elle porte la date 1528. — 247. *a*. *Raphaël*. Marie, l'enfant Jésus et les deux Jean (1505).—248. *Raphaël Sanzio* (?). Madone appelée *di casa Colonna*, parce qu'elle a appartenu à cette famille de patriciens romains.—249. *Fra Bartolomeo di San Marco*. L'assomption de la sainte Vierge. A droite de la tombe sont agenouillés saint Dominique, saint Pierre et saint Jean-Baptiste ; à gauche, saint Pierre le martyr, saint Paul et sainte Madeleine.—257. *Copie d'après Raphaël:* Jean l'Apocalyptique, enlevé par un aigle, écrit ses révélations. — 260. *Garofalo*. L'adoration des Mages.—261. *Le même*. Même sujet.—262. *Le même*. Les quatre Marie, saint Jean, saint Joseph d'Arimathie, saint Nicodème et autres portant le corps de Jésus-Christ au tombeau.— 263. *Ridolfo Ghirlandajo*. Assomption. —267. *Francesco Ubertini*. Saint Jean baptisant Jésus-Christ. — 270. *Ludovico Mazzolino*. La sainte Vierge, entourée de saint Joseph, sainte Elisabeth et sainte Anne, tient l'enfant Jésus sur ses genoux ; à ses pieds est saint Jean avec l'agneau. — 273. *Le même*. La sainte Vierge et saint Joseph trouvent Jésus, âgé de douze ans, prêchant dans le temple. — 275. *Le même*. Au milieu, madone ; à droite, saint Antoine l'ermite ; à gauche, sainte Madeleine.—278. *Paolo Zacchia*, dit *il Vecchio*. L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la sainte Vierge, bénit saint Jean conduit par un ange.— 279. *Jules Romain*. Deux amants surpris par une vieille femme. — 281. *Giacomo Francia*. Sainte Famille. — 287. *Giacomo Francia*. Vierge glorieuse, entourée de chérubins et d'anges ; plus bas : saint Paul, sainte Catherine, saint François et saint Jean-Baptiste.

Troisième classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DE 1550 A 1590.

A. ÉCOLE DE VENISE. — 298 et 299. *Tintoret*. Portraits de deux procurateurs de Saint-Marc.—301. *Le même*. Portrait d'homme.—307. *Giovanni Girolamo Savoldo*. Portrait de femme.—315. *J. Bassano*. Portrait. — 316. *Tintoret*. Saint Marc, assis sur un trône, donne des instructions à trois de ses procurateurs.— 318. *Bassano* (*Leandro da Ponte*). Portrait d'un procurateur de Saint-Marc. — 320. *Lorenzo Lotto*. Son portrait.—323. *Le même*. A droite saint Sébastien attaché à un arbre et percé de flèches ; à gauche saint Christophe portant l'enfant Jésus.— 325. *Lorenzo Lotto*. Jésus-Christ prenant congé de sa mère, soutenue par saint Jean et une sainte.

B. LES ÉCOLES DE TOSCANE, DE ROME, DE BOLOGNE ET DE LOMBARDIE. — 334. *Giorgio Vasari*. Les apôtres saint Pierre et saint Jean.—335. *Lorenzo Sabbattini*. Vierge glorieuse. A droite, sainte Catherine et saint Pétrone, qui recommandent

la ville de Bologne; à gauche, sainte Apolline et saint Dominique. — 337. *Giorgio Vasari.* Portrait de Côme de Médicis (mauvais, mais figure caractéristique). — 340. *Alessandro Allori.* La famille Bonaventura.

Quatrième classe.

LES ÉCOLES ITALIENNES DE 1590 A 1770. L'ÉCOLE ESPAGNOLE.

353. *Caravage* (*Michelangelo Amerighi*). Pendant que saint Jean et saint Joseph d'Arimathie soulèvent le corps de Jésus-Christ, sainte Madeleine embrasse sa main droite. — 354. *Le même.* Portrait d'homme. — 355. *Procaccini.* Le songe de Joseph. — 359. *Le même.* Jésus-Christ, sur la montagne, réveillant saint Pierre; saint Jean et saint Jacques dorment encore. — 362. *Dominiquin* (le) *Domenico Zampieri.* Saint Jérôme écoutant le son des trompettes du jugement dernier. — 369. *Caravage.* L'amour dominant l'art et la science. — 371. *Carrache* (*Ludovic*). La multiplication des pains. — 372. *Carrache* (*Annibal*). Un paysage. — 373. *Guido Reni.* Entrevue des ermites saint Paul et saint Antoine dans le désert; un corbeau leur apporte du pain. — 375. *Dominiquin* (le). Portrait du célèbre architecte Scamozzi. — 378. *Guerchin.* L'enfant Jésus endormi dans les bras de la sainte Vierge. — 382 *a. Giovanni Lanfranco.* Marie-Madeleine. — 385. *Le Dominiquin.* Déluge. — 387. *Alessandro Tiarini.* Jean l'Évangéliste.

L'ÉCOLE ESPAGNOLE. — 391-397. Les apôtres, Jésus-Christ, Jean et Marie, exécutés d'après les compositions d'Annibal Carrache, par le Dominiquin et Albani. — 403. *Giuseppe Ribera.* Saint Jérôme. — 403 *a. Alf. Miguel de Tobaz.* Saint Joseph et l'enfant Jésus. — 404 *a. Zurbaran.* Moine franciscain avec Pierre Nolasque (collection du maréchal Soult). — 404 *b. Cano.* L'âne de Balaam (collection du roi Louis-Philippe). — 405. *Murillo.* Portrait d'une Espagnole. — 407. *Carreno de Miranda.* Charles II, roi d'Espagne. — 408. *Murillo.* Madeleine repentante. — 410. *Le même. Jean-Baptiste.* — 413. *Murillo* (?). Le portrait du cardinal Dezio Azzolini. — 414. *Le même.* Saint Antoine de Padoue tient l'enfant Jésus sur ses bras. — 415. *Zurbaran* (*François*). Le Christ au prétoire. « Un des meilleurs échantillons de ce maître austère, noble, pathétique, qui se puissent trouver hors de l'Espagne. » L. V. — 416. *Ribera* (*Joseph*). Martyre de saint Barthélemy. « Belle et forte page. »

SUITE DES ÉCOLES ITALIENNES. — 419. *Sassoferrato* (*G. B. Salvi*). Saint Joseph, qui tient sur son bras droit l'enfant Jésus, bénit le globe terrestre. — 419 *a. Salvator Rosa.* Son portrait. — 420. *Sassoferrato.* La sainte Vierge, sainte Madeleine, saint Joseph d'Arimathie et d'autres saints et saintes pleurant sur le corps de Jésus-Christ. — 421. *Salvator Rosa.* Un orage. — 423. *Carlo Dolci.* Saint Jean l'Évangéliste écrivant l'Apocalypse. — 427. *Carlo Maratta.* Assomption. — 428. *Claude le Lorrain.* Paysage. Un des meilleurs tableaux du musée. — 428 *a. Salvator Rosa.* Une cascade. — 441. *Luca Giordano.* Le jugement de Pâris. — 443. *Cerquozzi* (*Michel-Ange des Batailles*). L'entrée d'un pape à Rome. « D'un fini rare et précieux. » — 455. *Luca Giordano.* Archimède.

Cinquième classe.

L'ÉCOLE FRANÇAISE. — 460. *Hyacinthe Rigaud.* Le portrait du sculpteur Bogaert (Desjardins). — 463. *Nicolas Poussin.* Junon plaçant les cent yeux d'Argus sur son paon; Io, changée en vache, pleurant sa captivité, et Mercure s'envolant dans les airs. — 465. *Pierre Mignard.* Portrait de Marie Mancini, nièce du cardinal Mazarin. — 466. *Eustache Lesueur.* Saint Bruno. « Égal aux meilleurs tableaux de la galerie du Louvre. » — 467. *Nicolas Poussin.* Éducation de Jupiter. — 468. *Antoine Watteau.* Les plaisirs de la Comédie française. — 470. *Le même.* Les plaisirs de la Comédie italienne. « Deux pendants aussi charmants par la vigueur du coloris que par l'esprit des détails. » — 471. *Charles Lebrun.* Portrait de Eberhardt Jabach de Cologne, avec sa femme et ses quatre enfants. On voit dans

une glace le portrait du peintre. — 472. *François Clouet*. Portrait caractéristique de François I. — 474. *Watteau*. Paysage. — 475. *Le même*. Henri III. — 483. *A. R. Mengs*. Sainte famille. « Un des meilleurs ouvrages de ce maître. » — 484. *Joseph Vernet*. Paysage. — 488. *Adrien van der Werff*. Plusieurs femmes à genoux devant la statue de Priape; l'Amour se moque de l'une d'elles. D'autres femmes devant la statue de Vénus. — 490. *Canaletto*. Église del Salute à Venise. — 491. *Raphaël Mengs*. Portrait de son père Ismaël. — 492. *Le même*. Bergers et bergères. — 494 *a* et *b*. *Greuze*. Portraits de petites filles. — 497. *Adrien van der Werff*. Une Marie-Madeleine au désert. — 499. *Maria-Angelica Kauffmann*. Son portrait. « Charmant. » — 502. *Adrien van der Werff*. La sainte Vierge et sainte Élisabeth assises sur un banc de pierre; devant elles jouent par terre l'enfant Jésus et le petit saint Jean; derrière elles saint Joseph et saint Zacharie. — 503, *Canaletto*. Vue de la Dogana à Venise. — 506. *Adrien van der Werff*. Isaac donnant la bénédiction à son fils Jacob. — 508. *Bourguignon* (*Jacques Courtois*). Un combat de cavalerie.

Seconde partie.

LES ÉCOLES HOLLANDAISE ET ALLEMANDE.

Première classe.

LES ÉCOLES HOLLANDAISE ET ALLEMANDE DE 1420 A 1550.

Hubert et Jean Van Eyck. Leur principal ouvrage est un tableau qu'ils peignirent pour la chapelle des familles Vyts et Burlut dans l'église Saint-Bavon, à Gand. Ce tableau se compose de douze panneaux avec leurs volets, ce qui fait vingt-quatre tableaux divisés en deux rangées supérieure et inférieure de cinq panneaux pour l'une et de sept pour l'autre. Dans la rangée supérieure était, au milieu, Dieu le père, à droite, la sainte Vierge, à gauche, saint Jean-Baptiste; sur les quatre volets, a droite, des anges chantant et Adam, à gauche, des anges faisant la musique et Ève. Sur les volets fermés se voyait l'*Annonciation*, entre deux *prophètes* et deux *sibylles*. Toute cette rangée est restée à Gand, ainsi que le panneau central de la rangée inférieure, qui représente l'*Adoration de l'agneau sans tache*. Six de ces onze morceaux furent copiés par Michel Cocxie au milieu du XVIe siècle, et ces six copies sont maintenant dispersées deux à deux. *Marie* et *saint Jean* se trouvent à la Pinacothèque de Munich; les groupes d'anges, dans la galerie du roi de Hollande; et quant aux deux panneaux du centre des rangées, le *Père Eternel* et *Adoration de l'agneau*, copiés l'un et l'autre pour le roi d'Espagne Philippe II, ils sont revenus de Madrid à Berlin, envoyés par le général Belliard, qui avait vu dans cette dernière ville le reste de la composition des Van Eyck. C'est effectivement dans la galerie de Berlin que se trouvent aujourd'hui, en orignal, les six panneaux de la rangée inférieure, formant, avec les six volets qui les recouvrent, trois grands diptyques doubles. On les a placés, comme ils étaient dans le principe, à droite et à gauche de l'*Adoration de l'agneau*, placée elle-même sous la figure du *Père Eternel*, qui marque le centre de la rangée supérieure.

Voici la description sommaire de ces douze précieuses peintures, en suivant l'ordre où elles sont rangées de gauche à droite :

512. 1er panneau : les *Juges justes*. — Dix figures à cheval dans un paysage; le juge, monté sur un cheval gris, qui marche en avant des autres, est Hubert Van Eyck; celui en habit noir, qui vient un peu plus loin, est Jean Van Eyck.

513. 2e panneau : les *Champions du Christ*. — Neuf figures, également à cheval dans un paysage, mais toutes en costumes de guerre. On croit reconnaître, au premier plan, saint Georges, Charlemagne et saint Louis.

514, 515. 3e et 4e panneaux : les Anges chantant, au nombre de huit, et les Anges jouant des instruments, orgue, harpe, violoncelle, etc., au nombre de six.

516. 5e panneau : les *Anachorètes*.

Dix figures réunies dans un lieu sauvage, dans une espèce de ravin; on reconnaît aisément saint Paul l'ermite, saint Antoine, sainte Madeleine et sainte Marie l'Egyptienne.

517. 6e panneau : les *Pèlerins*. Le géant saint Christophe conduit dix-sept pèlerins de divers âges et de divers pays.

518. 1er volet fermant le 1er panneau : saint Jean-Baptiste, en académie.

519. 2e volet : le portrait du donateur Jodocus Vyts, homme âgé, vêtu d'une pelisse à fourrures.

520, 521. 3e et 4e volets : l'ange Gabriel et Marie, en face l'un de l'autre, composant une *Annonciation*.

522. 5e volet : le portrait de Lisbette Burlut, femme de Jodocus Vyts, en pendant de son mari.

6e volet : saint Jean l'évangéliste, en pendant de Saint Jean le Précurseur.

524, 525. *Michel Cocxie*. Copies du tableau du milieu de l'autel de Gand. La véritable place de cette copie serait entre le 3e et le 4e panneau (514 et 515).

Sur les vieux cadres encore conservés de ces volets se lit l'inscription suivante, dont quelques parties, effacées par le temps, ont été retrouvées dans des copies postérieures :

Pictor Hubertus e Eyck, major quo nemo repertus
Incepit : pondusque Johannes arte, secundus
Frater, perfecit, Judoci Vyd prece fretus.
Vers V seX ta MaI I Vos CoLLo CataCtatVrI.

Ce *chronostique* signifie que l'ouvrage des peintres de Bruges fut terminé le 6 mai 1432.

Cette grande œuvre, dont les fragments ne sont ni de style pareil ni de proportions égales,—les plus petites figures ayant une valeur artistique bien supérieure à celle des grandes, — est le morceau capital de la galerie de Berlin.

527. *Gerard van der Meer*. Sainte famille.—528. *Jean Van Eyck*. La tête du Christ. Reproduction de celle que l'artiste a laissée à Bruges, mais bien postérieure. — 528 *a*. Auteur inconnu. Belle tête du Christ, couronnée d'épines. 532. *Pieter Christophsen*. Portrait d'une jeune fille de la famille Talbot.—534. *Roger van der Weyden*, le jeune. Descente de croix; saint Joseph d'Arimathie et saint Nicodème soutiennent le corps. Aux pieds de Jésus-Christ sont Madeleine et saint Pierre; à la tête est la sainte Vierge soutenue par deux femmes et par saint Jean.—535. *Roger van der Weyden* l'aîné. Un tableau à volets. La sainte Vierge et trois anges à genoux devant le nouveau-né. A droite, saint Joseph, à gauche, Bladolin le donateur. Au volet de droite, l'empereur Auguste adorant la sainte Vierge et l'enfant Jésus qui lui apparaissent au ciel. Au volet de gauche, les Mages adorant l'enfant Jésus, qui leur apparaît dans le ciel. —539. *Hans Memling* (?). La Pâque des Juifs.—555. *L'École de Roger van der Weyden, l'aîné*. Le volet d'un tableau. Intérieur. La sibylle de Tibur montrant à l'empereur Auguste la sainte Vierge et l'enfant Jésus dans le ciel à travers la fenêtre. Extérieur : Annonciation.—556. *A. H. Aldegrever*. Portrait d'homme.—557. *Hans Culmbach*. Portrait de Jacques Fugger.—558. *École hollandaise*. Hommes et femmes dans une auberge. Un homme verse de l'eau sur deux femmes qui se battent.—559. *Lucas Cranach* (Sunder). Le portrait d'Albert de Brandebourg.—561. *Quintin Messys*. Vierge glorieuse. —561*b*. *Barthélemy Zeitbloom*. Sainte Anne. — 563. *Jérôme Bosch*. Singulier tableau fantastique et d'une exécution solide, à deux volets. Au volet de droite : la création d'Ève, la chute d'Adam et le bannissement du Paradis. Au milieu : le Jugement dernier. A droite, l'Enfer.—563*a*. *Hans Holbein, le jeune*. Saint Jean-Baptiste et sainte Madeleine.—563*b*. *Le même*. Saint Laurent et sainte Catherine.—563*e*. *Le même*. Saint Vit et sainte Marguerite.—564. *Lucas Cranach* (*Sunder*). Une femme nue assise sur un cerf, et un homme nu tenant des armes à la main.—566. *Le même*. Adam et Ève.—567. *Le même*. Même sujet.—568. *Le même*. Sainte Marie-Madeleine lavant les pieds à Jésus-Christ.—573. *Jean de Maubeuge* (*Gossaert*). Le Calvaire. Au pied de la croix à droite, sainte Madeleine et la sainte Vierge à genoux,

soutenues par saint Jean et deux femmes; à gauche, trois guerriers. « Tableau capital, admirable par l'expression puissante, par l'extrême fini, par la belle couleur, par la savante perspective, par la solide conservation. » L. V. — 575. *Conrad Fyol*. Sainte Anne présente une pomme à l'enfant Jésus, qui est assis entre elle et la sainte Vierge —575*a*. Les volets du tableau 575. A droite, sainte Barbe, à gauche, sainte Catherine. — 576. *Lucas Cranach.* Hercule devant Omphale, qui s'en moque, car il est coiffé d'un bonnet de femme.—577. *Hans Holbein* (*le jeune*). Portrait de Georges Frunsberg, capitaine de Charles-Quint.— 583. *Ch. Amberger.* Le portrait du célèbre cosmographe Seb. Münster. — 583*a*. *Hans Holbein, le jeune.* Saint Norbert recommandant Norbertin à sainte Agnès. —585. *Georges Penz*. Portrait d'un jeune homme.—586. *Hans Holbein, le jeune.* Portrait de Georges Gyzen, marchand de Londres.—588. *Barthélemy de Bruyn.* Portrait de Jean de Ryht, bourgmestre de Cologne.—589. *Lucas Cranach.* Albert de Brandebourg, représenté en saint Jérôme au désert.—590. *Le même*. Portrait de Jean-Frédéric le Magnanime. —593. *Le même.* La fontaine de Jouvence ou de la jeunesse. Une foule de vieilles femmes, horribles caricatures, se font conduire à la fontaine, et en sortent rajeunies de l'autre côté.—594. *Le même.* Vénus et l'Amour.—606. *Ecole de Calcar.* Tableau à volets. Au milieu : Jésus-Christ descendu de la croix par saint Joseph d'Arimathie, saint Nicodème et d'autres. Au pied de la croix, la sainte Vierge, sainte Marie-Madeleine, une autre femme et saint Jean. Au-dessus du larron, à droite de Jésus-Christ, deux anges qui emportent son âme au ciel; au-dessus du larron de gauche, des diables qui emportent son âme en enfer. Au fond à droite, Jésus-Christ, assis sur une ânesse, entrant à Jérusalem; à gauche, les trois saintes Marie allant au tombeau de Jésus-Christ; résurrection du Christ et sa descente aux enfers. Au volet de droite : La sainte Vierge, saint Joseph et cinq anges adorant le nouveau-né. Au volet de gauche, l'adoration des Mages. —607. *Ecole de Westphalie.* Un petit autel à volets. Au milieu, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus sur ses genoux; à sa droite, à sa gauche et au-dessus d'elle, six anges. Volet à droite, à l'intérieur : le portrait du donateur protégé par saint Augustin. Volet à gauche, à l'extérieur ; le portrait de la donatrice, et derrière elle une sainte. Volet de droite extérieur : sainte Anne tient, sur ses bras, la sainte Vierge avec l'enfant Jésus. Volet de gauche extérieur: Élisabeth, comtesse de Thuringe, tient une couronne dans la main, à ses pieds est un mendiant.—617. *Lucas Cranach.* Portrait de Martin Luther.—618. *Le même.* Portrait de Luther en « gentilhomme Georges. »—619. *Le même.* Portrait de Mélanchthon.—622. *Ecole de la haute Allemagne.* Portrait d'un ecclésiastique. — 636. *Lucas Cranach.* Portrait de Frédéric le Sage, prince électeur de Saxe.—637. *Lucas Cranach.* Portrait de la femme de Luther, Catherine Bora.—638. *Alb. Altorfer.* Deux tableaux dans le même cadre. 639. *B de Bruyn.* Une madone.

Seconde classe.

LES ÉCOLES HOLLANDAISE ET ALLEMANDE IMITANT L'ÉCOLE ITALIENNE DE 1510 A 1670.

641. *Lancelot Blondel.* Tableau à volets. Au milieu, le Jugement dernier. Volet de droite, le Paradis; volet de gauche, l'Enfer. — 643. *Van Orley* (*Bernard*). Sainte Anne bénissant la sainte Vierge qui couche l'enfant Jésus dans un berceau. — 644. *Antoine Moro.* Portrait d'un ecclésiastique. — 645. *Van Orley* (*Bernard*). Vénus endormie sur un lit ; à côté d'elle, sur une chaise, l'Amour endormi.—651. *François Franck le jeune.* La tentation de saint Antoine. — 652. *Franz Floris* (*François de Vriendt*). Vénus, assise sur un lit, embrasse l'Amour. — 653. *Lambert Sustermann* (*L. Lombard*). L'enfant Jésus endormi dans les bras de la sainte Vierge. —655. *Heemskerk* (*Martin van Veen*). Momus critiquant les ouvrages de Minerve, de

Vulcain et de Neptune, une maison, une femme et un cheval. Il répond à Minerve que sa maison est défectueuse, parce que le voisin peut voir dedans; à Vulcain, qu'il manque à sa femme deux fenêtres sur la poitrine pour qu'on puisse lire ses pensées; à Neptune, que son cheval ne peut se défendre qu'avec les pieds de derrière et qu'il ne voit pas son ennemi. —660. *Pierre Breughel le vieux.* Une rixe auprès d'un cimetière.—662. *Franz Floris.* Loth et ses filles.—673. *François Porbus, le jeune.* Henri IV, roi de France, sur son lit de mort.—676. *Pierre Breughel, le jeune.* Rixe entre des paysans et des soldats.—678. *Jean Breughel,* dit *de Velours.* Les forges de Vulcain.—688. *Jean Breughel et Jean Rottenhammer.* La fête de Bacchus.—691. *Paul Bril.* Un paysage avec des ruines. — 702. *Antoine Sallaert.* Des patineurs sur l'Escaut devant Anvers.—705. *David Vinckebooms.* Une fête de village. — 714. *Paul Bril.* Une chasse aux boucs sauvages. — 721. *Pierre Breughel, le jeune.* La marche au Calvaire.—723. *Jean Breughel.* Un canal hollandais. — 724. *Le même.* A la prière de Latone, Jupiter change en grenouilles les paysans qui avaient troublé l'eau qu'elle voulait boire.—735. *École hollandaise.* Portrait.—741. *Antoine Palamedes (Stevens).* Portrait d'une jeune fille.—743. *Jacques Gerritz Cuyp.* Portrait d'une femme âgée —748. *Miereveltt.* Portrait d'une femme âgée. — 750. *Th. de Kaiser.* Un tableau de famille.

Troisième classe.

RUBENS, REMBRANDT ET LEURS ÉCOLES, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLE.

758. *P. P. Rubens.* Le portrait d'Hélène Forment, seconde femme de Rubens. —761. *Le même.* Portrait d'un jeune homme. — 763. *Le même.* Portrait d'une petite fille.—766. *François Hals.* Portrait d'un homme. — 770. *Van Dyck.* Cinq soldats se moquent de Jésus-Christ en l'appelant roi des Juifs. — 771. *P. P. Rubens.* L'enfant Jésus et le petit saint Jean jouent avec une brebis. —774. *Le même* et *François Sneyders.* Diane à la chasse aux cerfs. — 775. *Abraham Jansens* et *François Sneyders.* Pomone appuyée sur une corne d'abondance. — 776. *École de Rubens.* Jésus et saint Jean.—777. *Les mêmes.* Méléagre présente à Atalante la tête du sanglier d'Erymanthe.—778. *Van Dyck.* La sainte Vierge, sainte Madeleine, saint Jean et un ange pleurant sur le corps de Jésus-Christ. — 779. *P. P. Rubens.* L'enfant Jésus caresse le petit saint Jean, et un ange. — 780. *Le même.* Vierge glorieuse : l'enfant Jésus se marie avec sainte Catherine ; à droite saint Paul et saint Pierre; à gauche saint Joseph et saint Jean-Baptiste. Au pied du trône encore dix autres saints. « C'est une précieuse esquisse de l'un de ses plus beaux chefs-d'œuvre, la Vierge glorieuse du musée de Madrid. » — 781. *P. P. Rubens.* Sainte Cécile et trois anges.—782. *A. Van Dyck.* Portrait du prince Thomas de Carignan. — 783. *P. P. Rubens.* Résurrection de saint Lazare. — 784. *Metzu.* Son portrait. — 785. *Rubens.* A gauche Persée délivre Andromède; à droite, un amour tient Pégase par la bride. — 786. *Van Dyck.* Portrait d'une princesse, fille du roi Charles Ier, roi d'Angleterre. — 787. *Le même.* La sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, se tourne vers les trois pêcheurs repentants : Madeleine, l'enfant prodigue et David. — 788. *Le même.* Portrait de l'infante Isabella Clara Eugenia, fille du roi Philippe II d'Espagne. — 790. *Van Dyck.* Portraits des enfants de Charles Ier, roi d'Angleterre.—791. *Gerard Terburg.* Un officier, sa femme et sa fille. — 792. *Gabriel Metzu.* La famille hollandaise Gelfing. — 793. *Gerard Terburg.* Une femme sur la porte de sa cour faisant la chasse dans les cheveux de sa fille.—794. *Van Dyck.* La descente du Saint-Esprit. —795. *Jean Steen.* Des hommes et des femmes dans le jardin d'une auberge. « Grande et excellente scène de comédie burlesque, si vraie, si naïve que la nature y est, comme on dit, prise sur le fait. » —796. *Gabriel Metzu.* Une femme malade (un de ses meilleurs tableaux). — 797. *Rubens.* La leçon d'équitation. — 798. *Rubens et Sneyders.* Jésus, Marthe et

Marie. — 799. *Van Dyck*. Saint Jean l'Évangéliste et saint Jean-Baptiste. — 802. *P. Rembrandt*. Le duc Adolphe de Gueldres menace son vieux père, qui regarde par la fenêtre de sa prison. « Admirable de couleur et d'expression. » Rembrandt a peint ce tableau à 31 ans, en 1637.—803. *Ferdinand Bol*. Portrait d'un jeune homme. — 805. *P. Rembrandt*. L'ange parlant à saint Joseph endormi.— 807. *Jean Lievens*. Isaac donnant à son fils Jacob sa bénédiction.—808. *P. Rembrandt*. Son portrait. — 809. *Ferdinand Bol*. Portrait d'une femme âgée. — 810. *P. Rembrandt*. Son portrait. — 811. *Le même*. Moïse condamnant le veau d'or.— 812. *P. Rembrandt*. Le portrait de sa femme. — 813. *Govaert Flink*. Sainte Anne enseignant à lire à la sainte Vierge. — 815. *Le même*. Abraham renvoyant Agar. — 818. *Diepenbeck (Abraham)*. Le mariage de sainte Anne.—819. *Ferdinand Bol*. Portrait d'un ecclésiastique.— 820. *Gerbrandt van der Eckout*. La présentation au temple. Saint Siméon à genoux tient sur ses bras l'enfant Jésus. Devant lui la sainte Vierge et saint Joseph.—821. *Solomon Koning*. Portrait d'un rabbin.— 824. *G. Horst*. Scipion entouré de ses capitaines, rend une jeune fille à ses parents et donne la rançon offerte au fiancé de la jeune fille.—828. *Rembrandt*. Jacob luttant avec l'ange. — 829. *Gerbrandt van der Eckout*. Mercure après avoir endormi Argus veut s'emparer de son épée pour le tuer (1666). — 831. *Vos (Corneille de)*. Portraits d'un homme et d'une femme.—832. *Barthélemy van der Helst*. Portrait d'une jeune princesse et de sa sœur de lait.—834. *François Mieris*. Son portrait. — 835. *Everdingen*. Un paysage. — 836. *Nicolas Berghem*. Un paysage en hiver.—837. *Godefroi Schalcken*. Un jeune garçon pêchant à la ligne. —838. *François Mieris*. Une jeune dame devant sa toilette.—840. *Arthus van der Neer*. Incendie d'une ville hollandaise sur le bord de la mer. — 841. *Ostade (Adrien van)*. Sa mère assise devant la maison sous un berceau de vigne.—843. *Gérard Dow*. Sainte Marie-Madeleine leve, en se repentant de ses péchés, ses regards vers le ciel. — 845 *a. J. Berkheyden*. Un paysage en hiver. — 847. *Gérard Dow*. Portrait d'une femme âgée. —848. *Gaspard Netscher*. Une cuisinière plumant une grive. — 849. *Jean Miel*, élève d'Andrea Sacchi. Sept personnes déplorent la mort d'un âne.—852. *Everdingen*. Un paysage avec une cascade.— 853. *David Teniers*. Laboratoire d'un alchimiste.—854. *Gérard Dow*. Une cuisinière tenant une chandelle à la main et entrant dans un garde manger.—856. *David Teniers*. Des paysans jouant dans une auberge.—859. *Le même*. La tentation de saint Antoine.—863. *Jean Both*. Le retour de la chasse.—864. *Jean le Duc*. Trois officiers suédois causent dans une grange avec un paysan. — 867. *Jean-Baptiste Weenix*. Herminie descendue de son cheval demande l'hospitalité à un vieux berger. — 870. *Huysmann (Corneille)*. Deux mules chargées, avec leurs conducteurs dans un paysage. — 878. *Franz Sneyders*. Coq et poules. — 879. *Jacques Jordaens*. Une joyeuse réunion de table où l'on voit mis en action le proverbe hollandais : « Comme ont chanté les vieux sifflent les jeunes. »—884. *Jacques Ruysdaël*. Marine.—885. *Le même*. Paysage. —886. *Hobbema (Minderhout)*. Une forêt de chênes, éclairée par un rayon de soleil. — 887. *Nicolas Berghem*. Deux bergères et deux garçons causent en gardant leurs troupeaux.—888. *Backhuysen*. Une tempête.—888 *b. Guillaume Romeyn*. Un jeune berger gardant un troupeau de bœufs.—890. *Nicolas Berghem*. Le conducteur d'une charrette à deux chevaux se rafraîchit devant une auberge.—893. *Jacques Ruysdaël*. Paysage avec une cascade. — 894. *Adam Pynacker*. Des bergers auprès d'un lac dans lequel un fleuve s'élance des rochers.—895. *Backhuysen*. Une mer légèrement agitée avec plusieurs navires. — 896. *Nicolas Berghem*. Un homme et une femme revenant de la chasse au faucon s'arrêtent devant une forge pour faire mettre un fer à cheval. — 897. *Adam Pynacker*. Un paysage au coucher du soleil, une cascade.—898. *Emmanuel de Witte*. Intérieur d'une église. — 900. *Philippe Wouwermanns*.

Des chasseurs faisant boire leurs chevaux—902. *a. Karel du Jardin.* Paysage.—903. *Philippe Wouwermanns.* Des paysans chargeant une voiture de foin et mangeant.—904. *Backhuysen.* Un naufrage. —905 *a. Emmanuel de Witte.* La synagogue d'Amsterdam.—906. *Jean-David de Heem.* Des guirlandes de fruits et de fleurs à une fenêtre. — 913. *Everdingen.* Paysage.—920. *Le même.* Paysage.—923. *Corneille Poëlenburg.* Sainte Madeleine assise dans une grotte.—928. *Isaac Moucheron.* Un paysage au coucher du soleil, un troupeau. — 935. *Antoine Waterloo.* Des Baigneurs. — 938. *Corneille Poëlenburg.* Saint Laurent. — 947. *Van der Meulen.* Louis XIV avec sa cour devant le château de Versailles.—955. *Théodore van Thulden.* Triomphe de Galatée. — 956. *Corneille Poëlenburg.* Une scène du *Pastor fido* représentée dans des proportions colossales.—960 *a. Pierre Molyn.* Un paysage. — 963. *Jean David de Heem.* Des guirlandes de fruits et de fleurs. Au milieu, M. Begas a peint une madone. — 964. *Diepenbeck.* Clélie fuyant Porsenna.—967. *Jean Fyt.* Une nymphe de Diane et sept chiens auprès du produit de leur chasse.—972. *Jean van Huysum.* Un bouquet de fleurs dans un vase sur une table de marbre. — 973. *Charles Ruthart.* Des chiens poursuivant trois ours. — 974. *François Sneyders.* Combat de chiens et d'ours. — 979. *Charles Ruthart.* Une chasse aux cerfs. — 994. *Pierre van Mol.* Isaac assis donnant sa bénédiction à Jacob. Rébecca s'appuie de la main droite sur une table. — 998. *Jean van Huysum.* Un bouquet de fleurs dans un vase sur une table de marbre.— 999. *Rachel Ruysch.* Fleurs et fruits. — 1007. *Jean Kupetzky.* Son portrait. — 1010. *Adrien de Pape.* Un peintre donnant une leçon de dessin à deux jeunes garçons.—1013. *Jean Griffier.* Des hommes et des femmes mangeant, buvant, dansant, jouant et écoutant un charlatan.— 1014. *Balthazar Denner.* Portrait d'un homme âgé.— 1014 *b. Le même.* Portrait d'homme.—1023 *a. Christian Guillaume Ernest Dietrich.* Cascade près de Tivoli. —1026. *Van Dyck* (*Philippe*). Une jeune fille cueillant une renoncule pour la donner à une petite fille qui est à côté d'elle; derrière elle, un jeune homme qui joue du luth.—1028. *Van Dyck* (*Philippe*). Une dame assise auprès d'une fenêtre couverte de vigne, et donnant à son fils une leçon de dessin. A côté d'elle, une petite fille orne de fleurs une statue d'enfant.

Troisième partie.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS HISTORIQUES.

Première classe.

LES BYZANTINS ET LES ÉCOLES DE L'ITALIE DU CENTRE.

1050. *Byzantin.* Jésus-Christ, assis sur un trône, donne, de sa main droite, la bénédiction, et tient dans la main gauche une Bible ouverte. Fond d'or.—1055. *Andrea del Castagno.* La sainte Vierge pleurant sur le corps de Jésus-Christ. A droite, saint Augustin, à gauche, saint Jérôme à genoux; au-dessus d'eux, deux anges qui pleurent.—1056. *Byzantin, par Emmanuel Tzane.* Dieu le Père, entouré de chérubins, charge l'ange Gabriel d'aller annoncer à la sainte Vierge le choix qui a été fait d'elle. De sa bouche descend le Saint-Esprit sur la sainte Vierge, qu'on voit au-dessous, près d'une maison, vis-à-vis de l'ange Gabriel. A droite et à gauche sont huit petits tableaux représentant des prophètes.— Ce tableau porte la date de 1640. M. L. Viardot pense qu'il appartient à la peinture russe. — 1128. *Pollajuolo* (*Antoine*). Martyre de saint Sébastien.—1139. *Andrea del Castagno.* Pénitence de saint Jérôme; au fond saint Sébastien et saint Roch.

Seconde classe.

LES ÉCOLES LOMBARDE ET DE VENISE. AU XVe SIÈCLE.

1165. *Luigi Vivarini.* Vierge glorieuse. A droite, saint Jérôme et saint Jean-Baptiste; à gauche, saint Augustin et saint Sébastien. — 1170. *Marco Zoppo.* Vierge glorieuse. A droite, saint François et saint Jean-Baptiste; à gauche, saint Paul et saint Jérôme.

Troisième classe.

LES ÉCOLES ALLEMANDE ET HOLLANDAISE (XIVe ET XVe SIÈCLE).

1224. *Guillaume de Cologne (maître Wilhelm)*. Un tableau en 35 compartiments : —1. L'Annonciation. — 2. La Visitation de la Vierge.—3. La sainte Vierge conduite à Bethléem par saint Joseph. — 4. La naissance de Jésus-Christ.—5. La circoncision.—6. L'adoration des Mages.—7. La présentation au temple.—8. Jésus-Christ, âgé de douze ans, enseigne au temple. — 9. Jésus-Christ baptisé par saint Jean.—10. Jésus-Christ prèchant au temple.—11. Jésus-Christ entrant à Jérusalem.—12. La sainte cène.—13. Jésus-Christ lavant les pieds des apôtres.—14. Jésus-Christ priant sur la montagne des Oliviers. —15. Jésus-Christ réveillant les apôtres. — 16. Le baiser de Judas.—17. Jésus-Christ devant le grand sacrificateur Hannas.—18. Jésus-Christ devant le grand sacrificateur Caïphe. — 19. Jésus-Christ devant Pilate. — 20. La flagellation de Jésus-Christ. — 21. La couronne d'épines. — 22. Pilate lavant ses mains. — 23. Jésus-Christ portant la croix.—24. Des soldats déshabillent Jésus-Christ.—25. Le crucifiement.—26. Jésus-Christ en croix ; à droite, la sainte Vierge, à gauche, saint Jean.—27. La descente de croix.—28. La sainte Vierge, saint Jean, saint Nicodème et saint Joseph d'Arimathie pleurent sur le corps de Jésus-Christ.—29. L'enterrement de Jésus-Christ.—30. La résurrection et la descente aux enfers.—31. L'ascension.—32. La descente du Saint-Esprit.—33. La mort de la sainte Vierge.—34. Le jugement dernier.—35. Les portraits du donateur, de sa femme et de ses deux filles.

1228. *L'Ecole de Cologne*. La visitation de la sainte Vierge. A droite, la sainte Vierge, et à gauche sainte Élisabeth ; sur le corps de la première est peint l'enfant Jésus, et sur le corps de la seconde le petit saint Jean.

N. B. Certains tableaux importants, tels que l'*Adoration des Mages*, par Raphaël (n° 150), une *Adoration des Mages*, par Pinturicchio (n° 132), une *Madone* de Raphaël (n° 145 et d'autres peintures des premiers temps de la renaissance de l'art, se trouvent placés dans deux parties de la galerie fermées au public et que l'on peut se faire ouvrir moyennant un pourboire.

Le **Nouveau Musée** (*Neues Museum*) est situé derrière le musée proprement dit, et il s'y relie par une galerie sous laquelle on a pratiqué trois passages pour les voitures et un quatrième pour les piétons : son architecte est l'Oberbaurath Stüler. A l'extérieur il est entièrement terminé. On travaille activement à l'intérieur, qui sera bientôt achevé complétement. L'idée première de ce musée appartient au dernier roi; il est destiné à recevoir diverses collections d'art qui se trouvaient autrefois disséminées dans plusieurs châteaux royaux et une collection de plâtres réunissant les chefs-d'œuvre de la sculpture ancienne et moderne dont il est impossible de se procurer les originaux. On y a transporté le musée égyptien, le cabinet des dessins et estampes, le musée des antiquités nationales, la collection des plâtres, la *Kuntskammer*, qui se trouvait jadis au Château Royal, la collection ethnographique, les collections d'objets d'art, persans, indiens, chinois qui ont appartenu au comte Ross. Bien qu'il puisse donner lieu à de nombreuses critiques, bien qu'il soit décoré dans certaines parties avec un goût contestable, et que ses architectes aient fait un abus surprenant de tous les procédés connus d'ornementation (peinture, marbre, stuc et dorures), le nouveau musée est une des principales curiosités de Berlin. Il est ouvert au public les lundi et samedi de 10 h. à 3 h. (et 4 h. en été) et les dimanches de midi à 2 h. Les étrangers peuvent le visiter également les mercredi, jeudi et vendredi de 10 à 3 h. (4 h. en été) en inscrivant leur nom sur le régistre déposé à l'entrée

latérale du nouveau musée, audessous de la galerie de passage. Les galeries sont fermées les mardis et jours de fête.

La *façade* principale du nouveau musée est tournée du côté de l'E., vers la Friedrichsbrücke. Elle a 113 mèt. de long. Au milieu est un vaste *Treppenhaus* (cage d'escalier) qui prend toute la largeur du bâtiment et s'élève jusqu'à la hauteur du fronton, c'est-à-dire à 133 mèt. Cet escalier divise donc le bâtiment en deux parties égales : l'une à dr., celle du nord, l'autre à g., celle du sud. C'est dans le Treppenhaus que s'ouvre l'entrée principale. Tous les abords du nouveau musée seront bientôt dégagés et transformés en une vaste place entourée de colonnades. La courte description qui va suivre commencera donc naturellement par l'entrée du nouveau musée, telle qu'elle doit exister, telle qu'elle ne tardera pas à être livrée au public.

Le Treppenhaus.

Quatre belles *colonnes* en marbre de Carrare, de la même grosseur et de la même forme que celles du temple de Minerve à Athènes, supportent le *vestibule* de l'*escalier*. On y a placé un plâtre des *Dioscures*, c'est-à-dire Castor et Pollux, dont l'original en marbre est à Rome sur le Monte-Cavallo. A g. et à dr. de l'escalier s'ouvrent les portes conduisant dans les deux ailes latérales (voir ci-dessous). La *balustrade* de l'escalier est ornée des deux côtés d'une imitation de la *frise du temple de Bassæ*, aujourd'hui Paolitza, situé près de Phigalé, en Arcadie. Cette frise représentait les luttes des Amazones et des Centaures.

En face des Dioscures, sur le palier supérieur de l'escalier on aperçoit un petit temple grec imitant le *Pandroseion* (chapelle de Pandrose, fille de Cécrops) ou *temple des Cariatides* de l'Acropole d'Athènes. — D'autres imitations d'objets d'art antiques en grand nombre ornent encore le Treppenhaus. Telles sont : n°s 1-19. les Métopes du Parthénon ; — 21-29. Les frises du Parthénon ; — 32-35. Métope du temple de Jupiter Olympien (dont l'original est au Louvre); —36-55. Frise du temple de Thésée à Athènes;—56-63. Mausolée d'Halicarnasse (original à Londres), attribué à Scopas ; — 65-77. Frise du temple de la *Victoire sans ailes* (Nikè aptéros) à Athènes, et divers autres fragments d'édifices, statues ou bustes antiques dont les originaux ne sont pas à Berlin. Mais les principaux ornements du Treppenhaus seront toujours les **fresques de Kaulbach,** peintes, d'après ses dessins, soit par lui, soit par ses élèves, Echter, Muhr et d'autres. Ces fresques ont pour but de représenter *allégoriquement* l'histoire de l'humanité, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Elles sont peintes d'après un nouveau système de peinture à l'aquarelle, appelé stéréochromie. On pourrait peut-être leur reprocher une uniformité de tons monotone. Les Allemands en général et les Prussiens en particulier les regardent comme les plus remarquables chefs-d'œuvre de l'art moderne. Elles représentent :

1. La destruction de la tour de Babel et la dispersion des peuples; au centre le roi Nemrod; sur le premier plan, les descendants de Sem, Cham et Japhet, se répandant dans toutes les directions (à gauche les Sémites, à dr. les descendants de Japhet; au milieu ceux de Cham).

2. La jeunesse de la Grèce; le peintre a cherché à interpréter l'assertion d'Hérodote qu'Homère et Hésiode dotèrent la Grèce de ses dieux. Homère s'approche en chantant du rivage de la Grèce. La sibylle dirige son esquif. Thétis, la mère d'Achille, et sur le rivage, les poëtes et les héros de la Grèce écoutent ses chants. Sur l'arc-en-ciel sont les dieux de l'Olympe.

3. La destruction de Jérusalem par Titus et les legions romaines : au centre

sur le premier plan, le grand prêtre et les siens se tuent, pour echapper à l'ennemi. A dr. l'entrée triomphale de Titus et des Romains. A gauche le Juif errant poursuivi par les démons. En haut, dans le ciel, les quatre prophètes Daniel, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel. Au-dessous d'eux les anges exterminateurs de Dieu.

4. La bataille des Huns;

5. La conversion de Wittekind au christanisme par Charlemagne;

6. Les croisés sous les murs de Jérusalem.

Au-dessus des quatre portes seront peints la Légende, l'Histoire, les Arts et les Sciences. Enfin d'autres peintures ou ornements allégorico-historiques, que de longues explications ne rendraient pas beaucoup plus faciles à comprendre, couvriront la grande frise qui règne tout autour de la salle et l'espace orné de pilastres qui sépare chaque fresque.

Rez-de-chaussée, ou premier étage.

Les collections suivantes occupent le 1er étage : les antiquités égyptiennes, les antiquités germaniques, les collections ethnographiques et celles du comte Ross.

Le **Musée égyptien,** qui était autrefois au palais de Monbijou, a été commencé par M. Joseph Passalacqua et le général Minutoli, et enrichi depuis par les acquisitions que le professeur Lepsius a faites en Egypte. C'est une des plus riches collections de ce genre qu'il y ait actuellement en Europe; c'est surtout la mieux disposée. Ce musée, si digne d'une visite, s'ouvre à dr., sous le vestibule du Treppenhaus; il se compose de cinq salles.

Ire *salle*.— Le **Vorhof** (la cour égyptienne), atrium couvert dans le style égyptien, qui forme le vestibule d'un temple. L'inscription écrite au-dessus de l'entrée signifie « Que Sa Majesté Frédéric-Guillaume IV a fondé ce musée en 1848, dans la neuvième année de son règne, pour immortaliser son nom. » D'autres inscriptions en caractères hiéroglyphiques célèbrent les louanges du roi, ou énumèrent les principaux dieux égyptiens avec leurs noms et leurs titres. Ces dernières sont des imitations exactes de celles qui ornent les colonnes du temple de Carnac. Au milieu sont deux béliers-sphinx avec l'emblème du soleil entre les cornes. Dans le fond, en face de l'entrée, deux colosses de porphyre, des rois assis, occupent des trônes de pierre : à g., Ramsès II, le Sésostris des Grecs (1,400 ans av. J.-C.), et à dr. Sesurtesen Ier (2,000 ans av. J.-C.). Les peintures murales, au nombre de 17, représentent des paysages ou des monuments de l'Egypte : les pyramides de Chéops, le temple du zodiaque à Denderah, la statue de Memnon, la grande pyramide de Memphis, le temple de Carnac, l'île de Philé, etc., etc. Elles ont été exécutées par MM. Græb, Pape, Biermann, Schirmer et Max Schmidt. A dr. et à g. sont rangées des pierres tumulaires.

2e *salle*.—La **salle du Centre**. De l'atrium on passe dans une salle à colonnes massives, l'hypostyle d'un ancien temple égyptien, qui se termine par trois sortes de chapelles, ornées, celle du milieu d'une statue colossale assise du roi Horus II, un fils d'Aménophis II, que les Grecs appelaient Memnon; les deux autres, d'autels et d'instriptions. Les fresques de cette salle représentent des scènes de la vie habituelle des Égyptiens. Au-dessous on a exposé sous verre des papyrus chargés d'hiéroglyphes.

3e *salle*. La **Salle historique.** De l'atrium et du temple on entre par un petit cabinet (où se trouvent des échantillons de briques en limon du Nil et des papyrus) dans la salle dite historique, supportée par deux rangs de six colonnes; cette salle renferme des statues de dieux, de rois, de prêtres, des pierres de sacrifices, des inscrip-

tions et un grand nombre d'objets divers, animaux sacrés embaumés, ibis, chats, ichneumons, poissons, grenouilles, etc.; vases en bois ou en terre, petites images de dieux en métal ou en pierre, instruments de chirurgie, amulettes, boucles d'oreilles, colliers, souliers, monnaies, sandales, fruits, etc. L'architecture de cette salle est imitée de celle des tombeaux creusés dans les rochers à Beni-Hassan. Les peintures qui en décorent les murailles, copiées d'après les originaux égyptiens, représentent allégoriquement les principaux épisodes de l'histoire d'Egypte ou des scènes de la vie agricole. Les principales sculptures représentent la reine *Ramaké* (au fond de la salle) et derrière elle un bas-relief du roi Aménophis; —*Isis*, en basalte noir; —cette même déesse avec son fils Horus;—l'*épervier*, symbole de Horus ;— un Egyptien assis, etc.

4e *salle* (à dr. du Vorhof et du Temple).—La **salle des Tombeaux**. Cette salle renferme les tombeaux et les monuments rapportés d'Égypte par le professeur Lepsius, et appartenant aux premières, c'est-à dire aux plus anciennes époques de l'art égyptien. Les deux blocs de granit placés près de la première fenêtre viennent de l'Éthiopie où, selon la tradition, ils servaient à constater la hauteur du Nil. Ils sont du temps de la 12e dynastie, en d'autres termes, ils datent de 2000 ans avant J.-C. La statue à dr. de l'entrée est celle de la déesse Hathor (l'Aphrodite égyptienne). On remarque encore un sarcophage en pierre calcaire et plusieurs tombeaux de grands personnages.

5e *salle*.— La **salle astronomico-mythologique**. Cette salle contient les sarcophages, les momies et divers objets de toilette et de ménage (ces derniers sous verre); les sujets des décorations des murs et du plafond sont empruntés, d'après des dessins originaux, à la mythologie et à l'astronomie (zodiaque de Denderah). Parmi les sarcophages on remarque le 4e (en porphyre), celui d'un général d'infanterie nommé Petisis (18e dynastie), et le 6e (en granit), celui d'un général d'infanterie nommé Nechtnef (30e dynastie). Mais l'objet le plus important de cette salle est une *chambre sépulcrale* découverte par M. Passalacqua, en 1823, dans la nécropole de Thèbes, et rapportée tout entière. Au centre s'élève le tombeau, en forme de carré long, et couvert de peintures hiéroglyphiques ; alentour sont rangés deux statuettes en bois de sycomore peint, deux bateaux chargés de personnages et représentant le convoi de la momie, les quatre amphores des quatre génies ou juges des enfers, trois plats en terre couverts de branches de sycomore, deux bâtons de prêtre, une tête de bœuf et un chevet en bois. Cette chambre sépulcrale est une des plus complètes et des plus précieuses antiquités de la haute Egypte. Elle avait été construite sous la douzième dynastie (il y a plus de 4000 ans) pour un grand prêtre nommé Mentuhetep.

Le **Musée des antiquités du Nord** s'ouvre à g. dans le vestibule du Treppenhaus. Les peintures murales, exécutées en stéréochromie par MM. Müller, Heidenreich et Richter, représentent les divinités de la mythologie du Nord,—les bonnes et les mauvaises divinités. Leur simple énumération remplirait plusieurs colonnes. En les étudiant avec détail, on ferait un cours complet de l'histoire fabuleuse des peuples du Nord. Quant aux antiquités réelles, exposées dans des armoires vitrées, elles se composent d'objets divers (vases, bijoux, ustensiles, outils, armes, etc., datant des âges de pierre, de bronze et de fer).

L'île de Rügen surtout a fourni un très-grand nombre d'antiquités intéressantes. On voit aussi dans la même salle des objets datant du moyen âge et jusqu'à des pipes.

Le **Musée éthnographique** (en-

trée par le vestibule à côté du musée du Nord) se compose de l'ancienne collection du comte Ross, de quelques-uns des objets qui faisaient partie de l'ancienne Kunstkammer du château, de ceux qui ont été rapportés de l'Inde par le prince Waldemar, et d'un grand nombre d'acquisitions nouvelles. Il contient dans trois salles, rangées méthodiquement, des curiosités de toute espèce ayant trait à la vie religieuse, publique et privée des nations non européennes.—On y voit des curiosités chinoises, indiennes, mexicaines, péruviennes, américaines, japonaises, de Taïti, des îles Sandwich, etc., telles qu'idoles, armes, vêtements, bijoux, un manteau de plumes offert au dernier roi de Prusse par Tamehameha, le roi des îles Sandwich ; un cigare tel que le fument les dames de Lima, de 50 cent. de long; un almanach runique taillé sur douze tablettes de bois; la selle du pacha de Schumla étranglé pour avoir livré cette forteresse aux Russes en 1828 ; un modèle des mines de Freiberg, etc., etc.

Par le vestibule, on peut aussi, en prenant à g., entrer dans la *cour grecque*, ornée de plusieurs statues de marbre, de bronze et de plâtre. On voit aussi dans cette cour deux sculptures du moyen âge.

Deuxième étage.

Le 2e étage est tout entier consacré à la **Collection des plâtres** (*Gypsabgüsse*) qui comprend tous les principaux chefs-d'œuvre de la sculpture, soit de l'antiquité (la Grèce et Rome), soit du moyen âge, soit des temps modernes. On y compte huit salles ainsi disposées, en y entrant, à dr., par le vestibule du Treppenhaus :

1re *salle.*—La **Salle grecque**, *Peintures murales*, par les professeurs Schirmer, Biermann, Schmidt, Græb et Pape, représentant : l'autel du Jupiter lycéen, la Route des tombeaux, Syracuse avec la citadelle et le temple de Minerve, le temple d'Apollon, à Bassæ près de Phigalée, le temple de Jupiter à Athènes, le temple d'Égine, l'intérieur de l'Acropole, l'intérieur du temple de Jupiter olympien, Athènes et l'Acropole. On remarque : parmi les *plâtres* de cette salle, l'imitation du fronton du temple de Minerve à Egine (en face de la porte) dont l'original se trouve à Munich, le combat des Grecs et des Troyens, des bas-reliefs du Parthénon, la fête de Minerve, dont les originaux sont à Londres.

Vestibule : le groupe de Laocoon (au Vatican), les trois Parques.

2e *salle.*—La **Salle d'Apollon** avec l'Apollon du Belvédère (au Vatican), la Diane de Versailles (à Paris), le taureau Farnèse (à la villa Farnèse), de nombreuses Vénus (de Milo, de Capoue, de Médicis), quelques Apollon, un Endymion, un Bacchus, un torse d'Hercule, etc., etc.

Vestibule : L'apothéose d'Homère, relief par Archélaüs de Priène.

3e *salle.*— La **Salle de la Coupole** (la salle septentrionale) avec quatre niches demi-circulaires et quatre plates. Les principaux *plâtres* sont : Bacchus avec deux satyres; la Minerve de l'Acropole ; Ménélas portant le cadavre d'Hector; l'Amazone; le Faune endormi. Les *peintures* représentent au-dessus de la porte d'entrée, Thésée et le Minotaure ; au-dessus de la porte de sortie, Persée et Andromède : au-dessus de la statue de Minerve, Hercule et la biche aux pieds d'airain ; plus loin, Bellérophon, Pégase et la Chimère.

4e *salle.*—La **Salle des Niobides :** Les *peintures* murales ont été exécutées par MM. Kaselowski, Becker, Henning et Peters (celles des portes d'après des dessins de Ginelli à Munich); elles représentent des dieux et des héros de la mythologie ou des personnages historiques de l'antiquité grecque. [L'éducation d'Achille, Cécrops

invoquant Minerve; Hyllus, fils d'Hercule, apportant la tête d'un ennemi à sa mère; Méléagre et Atalante; Romulus; Prométhée; Dédale et Icare; Enée; Ulysse sauvé par Minerve; Thétis et Achille; Jason et Médée; Tantale, Pélops et Hippodamie; Œdipe et Antigone; Mercure endormant Argus pour enlever Io; Cadmus tuant le dragon; Orphée]. —Parmi les *plâtres* on distingue surtout celui des Niobides (l'original est à Florence); une tête de Junon de la villa Ludovisi; le Gladiateur mourant du Capitole; l'Achille (du Louvre); trois Discoboles; l'Amour tendant son arc (de Rome); l'Ariadne (original à Dresde); le Gladiateur (du Louvre); la Vénus accroupie, etc., etc.

Le *vestibule* qui sépare les plâtres grecs des plâtres romains forme une espèce de véranda surmontée d'une vigne peinte et décorée de peintures symboliques empruntées au mythe de Bacchus. On y remarque surtout: le *Satyre à la chèvre* (du Capitole); le groupe de chiens (du Louvre); l'enfant au canard (de Rome); une Vénus; un sphinx accroupi (du Vatican); deux têtes de chevaux, l'une de l'église Saint-Marc, l'autre d'Herculanum; un chien molosse assis, etc. Des vases, des bronzes, des candélabres de Pompéi.

5e *salle*. —**Salle Romaine**. Outre un beau plafond richement doré et deux imitations des colonnes mosaïques de Pompéi, on remarque dans cette salle: comme *peintures* murales—(sur la paroi voisine de la porte conduisant au Kuppelsaal), une porte à Pompéi; l'île du Tibre à Rome; le Forum à Pompéi;—(sur la paroi de la fenêtre) le temple d'Isis à Pompéi; le temple de Vesta à Tivoli; un tombeau à Tivoli; le columbarium de Livia Augusta à Rome; une fontaine à Pompéi; le stibadium dans le Laurentianum de Pline; la Porta Nigra à Trèves; (sur la paroi qui conduit au vestibule d'entrée, le Forum et le Forum Trajanum à Rome;—(sur la paroi opposée) le grand Cirque de Rome; la villa Tiburtina; les thermes de Caracalla à Rome; le temple de Préneste. Ces peintures à l'encaustique sont de MM. Pape et Seiffer;—comme *statues* (c'est-à-dire dans les niches), un Faune et Minerve; un Sénateur romain;—(près de la porte) Vénus;—(au milieu) le groupe de Saint-Ildephonse représentant le Sommeil et la Mort entourant une idole de Kora, la déesse de l'Enfer;—(la paroi de derrière) une Flore assise, la Minerve de la villa Albani; la jeune fille jouant aux osselets;—(le rang de colonnes postérieur) le Mercure de Jean de Bologne; une Vénus (dont l'original est à Stockholm); un Pan; un Bacchus (British Museum); un Antée avec des cornes et des pattes de bouc jouant de la flûte (villa Albani); des Faunes; une Vénus; un Dauphin; l'Arracheur d'épines (Capitole). Les colonnes de cette salle sont en marbre des Pyrénées.

6e *salle*.—La **Salle Coupole** (méridionale). Les principales *peintures murales* (stéréochromes) représentent: 1° La consécration de l'église Sainte-Sophie à Constantinople par l'empereur Justinien (par Schrader);—2° Wittekind vaincu par Charlemagne (peint d'après un dessin de Kaulbach par Græf);—3° le christianisme devenant religion d'Etat (par Stilke).—Dans les niches et sur les écussons: Théodose le Grand; Théodose et un tableau symbolique: l'art servant d'instrument à la religion; — les quatre principales villes de la chrétienté: Jérusalem, Byzance, Rome, Aix-la-Chapelle (par Dæge); enfin les huit vertus cardinales peintes en grisailles (par Dæge).

Les *sculptures* de cette salle appartiennent à l'époque impériale. On remarque surtout: quelques ornements en relief de l'arc de Constantin et du monument de Trajan;—un médaillon représentant une chasse au sanglier (de

l'arc de Constantin); — des têtes colossales de Vespasien, Titus, Trajan; — le vase de Médicis (musée de Florence), avec figures représentant le sacrifice d'Iphigénie; — le candélabre d'un temple (musée du Louvre) avec des reliefs figurant une danse de bacchantes; un Scythe s'apprêtant à écorcher Marsyas (original à Naples), etc.

Quelques degrés en marbre conduisent de cette salle dans la galerie qui met en communication le nouveau et l'ancien musée, et dont les parois sont revêtues de marbre blanc. On y a placé quelques imitations de bronzes antiques (Vénus, un Faune, Mercure) par Kampmann; — deux statues de bronze dont l'une représente le lutteur remerciant les dieux, et dont l'autre a été à demi dévorée par le temps. Le pavé de la galerie est en mosaïque.

7e *salle*. — **Salle du moyen âge**. Cette collection est surtout riche en fragments d'architecture et en reliefs d'anciens monuments gothiques ou romans. Le plafond, supporté par quatre colonnes en marbre de couleur, est orné de portraits d'empereurs germains; dans les niches sont peintes des figures symboliques avec les attributs des villes libres du moyen âge.

8e *salle*. — **Salle des œuvres d'art modernes**. Le plafond soutenu par douze colonnes, est orné de peintures représentant l'Agriculture, l'Industrie, les Arts et les Métiers. Les imitations d'œuvres d'art qui y sont réunies se divisent en œuvres allemandes (marquées d'un B) et œuvres étrangères (marquées d'un A); elles sont placées dans les niches des murs ou des fenêtres. Parmi les *premières* (B), on remarque surtout des reproductions en plâtre de reliefs, ornementations, statues, monuments funéraires d'églises allemandes; un aigle, de Tieck, de Berlin; les reliefs du monument du général Scharnhorst, par le même; et le bouclier d'Hercule de Schwanthaler (l'original est à Munich). Parmi les *secondes* (A), plus nombreuses, on distingue particulièrement: les portes du baptistère de Florence, par Ghiberti; un Mercure, de Giovanni de Bologne; un Lion au repos, par Canova (monument du pape Clément XIII à Saint-Pierre de Rome); une scène du déluge, par Schinkel; la statue de Julien de Médicis (faisant partie de son mausolée à Florence), par Michel-Ange; la Nuit et le Jour, fragments du même tombeau; un Christ (Saint-Pierre de Rome); un buste de Brutus (Florence); un esclave (Louvre); la Vierge et l'Enfant, du même sculpteur; une Vénus et une Espérance par Thorwaldsen; le bouclier d'Achille par Flaxmann (l'original à Londres), etc.

Troisième étage.

Le troisième étage contient la **Kunst Kammer** (mot à mot: chambre d'art) ou *Collection de curiosités*. On y entre par la porte qui se trouve près de la fresque de la tour de Babel. Cette collection occupe quatre salles. — La 1re contient des modèles d'architecture, des meubles artistiques, des peintures sur verre. Le couloir entre la 1re et la 2e salle renferme des curiosités historiques (armes, vêtements, objets de tout genre ayant appartenu à des souverains de la Prusse ou à d'autres personnages plus ou moins illustres). — Dans la 2e *salle* on a réuni dans 4 armoires vitrées environ 600 objets en terre cuite (majoliques), du XIIIe au XVIIIe siècle, et une intéressante collection de verres. — La 3e *salle* contient encore des objets en poterie, en faïence, en porcelaine, des émaux, des objets d'art en métal, en bronze ou en argent; des instruments astronomiques et astrologiques des XVIe, et XVIIe siècles; des ciselures en bois, en nacre, en ivoire; des horloges; des reproductions en cire de cachets, etc. — La 4e *salle*

enfin, ou *salle Étoilée* (Sternensaal) ainsi nommée à cause de la décoration de son plafond, renferme une collection de médailles, de petites sculptures sur bois ou ivoire, des peintures, etc., se rapportant plus spécialement au culte. On signale surtout un crucifix sculpté par A. Dürer et d'autres sculptures sur bois ou peintures de l'école de Westphalie.

La **Collection de gravures** (*Kupferstich Kabinet*) est ouverte tous les jours de 10 à 3 heures, les samedis et dimanches exceptés. L'entrée est en face de celle de la Kunstkammer. Les nombreux dessins originaux, gravures, estampes, pastels de cette riche collection sont répartis dans trois salles, la salle Brune, la salle Verte, et la salle Bleue :

1° La *salle brune* contient, dans les armoires de g., les dessins de l'école allemande (cartons d'A. Dürer, Holbein, Hans Baldung Grün, Hans Burkgmair, etc). A dr. de la porte d'entrée, sont conservés dans une armoire des cartons de l'école italienne (Madone, tête de Christ, Pierre et Marie, Etudes, etc., de Raphaël). L'école flamande occupe l'armoire du centre (dessins de Ruysdael, Rembrandt, Potter, etc.); l'école française, fait face à la porte d'entrée (esquisses de Lesueur, Rigaud, etc).

2° La *salle Verte* renferme des dessins de toutes les écoles. Parmi les dessins encadrés qui décorent les murs de cette salle on distingue surtout : *A. Dürer :* Joachim de Brandebourg et son fils Joachim II. — *Rembrandt*, homme coiffé d'un chapeau. — *Holbein*, études de costumes. — *Vaillant*, portrait en pastel, etc., etc.

3° La *salle Bleue* présente dans ses vitrines des gravures de tous les temps et de tous les pays, méthodiquement rangées et classées par époques et par écoles. Il est permis, sur demande, de feuilleter les cartons renfermés dans les armoires. Dans les vitrines de g. sont les gravures allemandes et hollandaises ; dans celles de dr. les gravures des écoles italienne, espagnole, française, anglaise et russe. Les plus importantes pour l'histoire de l'art ont été encadrées et mises sous verre.

Musée anatomique, à l'université. Il est ouvert (pour les hommes seulement) le mercredi et le samedi, de 4 à 6 h. en été, et de 2 à 4 h. en hiver. Les cartes d'entrée se délivrent au musée même, de 11 h. à midi. En 1803, le roi Frédéric-Guillaume III acheta 100,000 thalers la célèbre collection du Dr Walter, dont il fit don à l'université, et qui a été considérablement augmentée par le Dr Rudolphi.

Musée zoologique. Ce musée, situé dans le bâtiment principal de l'université et dans son aile g., au troisième étage, est ouvert au public le mardi et le vendredi, de midi à 2 h. Pour y être admis, il faut être porteur d'une carte, que l'on doit demander la veille par écrit. Il est fort riche, surtout en poissons, en oiseaux et en insectes. Il se compose de l'ancien cabinet d'histoire naturelle qui se trouvait à la Kunstkammer, et des collections de MM. Herbst, Gerresheim, de Hoffmannsegg et Wildenow.

Cabinet de minéralogie. Cette riche collection, visible les mardis et vendredis aux mêmes heures et dans les mêmes conditions que le musée zoologique, occupe une partie des bâtiments de l'université. Il a été formé d'abord par la direction des mines, puis enrichi par les collections de Ferber et de Klaproth et par les dons volontaires de nombreux savants. Parmi ses curiosités on cite un morceau d'ambre, le plus gros qui existe, pesant près de 7 kil., et valant 10,000 th.; il a été trouvé à Schlappacken, 20 mil. de la Baltique ; des topazes de deux couleurs ; un morceau de platine pesant 1,088 grains, et une magnifique opale, rapportée de l'Amérique du Sud, par Alexandre de Humboldt.

Le même bâtiment renferme encore le *Musée chrétien*, collection de plâtres, dessins, vases et autres antiquités chrétiennes artistiques, fondée par le professeur Piper, en 1849.

Modèles des forteresses (Festungsmodellhaus) Kœpnicker Str. 17. Ces modèles ne sont visibles qu'avec une permission du Ministre de la guerre. Mais les modèles des forteresses françaises pris par les alliés à Paris, peuvent être visités les lundis et les jeudis de 9 h. à 2 h.

Galerie de tableaux de Bellevue. Le château de plaisance de Bellevue, château royal, est situé, dans le Thiergarten, à 15 min. à l'O. de l'établissement de Kroll (voir ci-dessous). Il contient une collection de tableaux modernes, visible du 1er mai à la fin d'octobre, les mardis et les vendredis, de 10 h. à 1 h., et de 2 h. à 6 h. Les plus remarquables de ces tableaux sont :

Bendemann, Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem. — *Hübner*, Samson faisant écrouler les colonnes du temple. —*Eichhorn*, le Taygète, les moulins d'Oderberg. — *Schinkel*, vue de Stettin.— *C. F. T. Beckmann*, l'église Saint-Jean de Latran.—*W. Schirmer*, le cap Misène. —*C. Sohn*, l'enlèvement d'Hylas.—*W. Hensel*, le Christ et la Samaritaine.— *Ph. Hackert*, vue de l'île d'Ischia. — *Friedrich*, marine et soirée d'hiver.— *Lessing*, prédication de hussites. — *C. Begas*, Adam et Ève en présence du cadavre d'Abel; l'Amour.—*C. Rundt*, vue de Terracine ; l'intérieur de la chapelle de Marienburg.—*Klaine*, une jeune fille mauresque.—*J. Hübner*, le Pêcheur et l'Ondine.—*Hasenpflug*, les cathédrales d'Erfurt et de Magdebourg.—*Catel*, Pifferari romains.— *Schmidt*, Hallstadt dans le Salzkammergut.—*Scheuren*, Stolzenfels.—*Gregorovius*, Dantzick.—*Z. Kessler*, Tilsit.—*Fiedler*, l'amphithéâtre de Pola.—*Brizzi*, Ischl, etc.

En face du château Bellevue, sur la rive dr. de la Sprée, on remarque la grande fabrique Borsig, où l'on a déjà construit plus de 500 locomotives; de belles serres se trouvent à côté de la fabrique.

Le **Musée Beuth-Schinkel.** On donne ce nom à la collection de tableaux, dessins, esquisses, projets d'architecture de ce célèbre architecte († 1841), auxquels sont réunis les dessins et aquarelles que Schinkel a exécutés pour le conseiller Beuth († 1854), et que celui-ci a légués au musée, qui se trouve au 3e étage de l'Académie royale d'architecture (voir ci-dessus). Le musée est visible les mardis et vendredis de 11 h. à 1 h. (s'adresser au concierge).

Parmi les **galeries de tableaux particulières**, on cite surtout :

La **galerie Wagner,** visible les jeudis de 10 à 1 h. Brüderstr. 5. M. Wagner, qui est banquier et consul, possède une galerie très-intéressante d'env. 250 tableaux, dont une partie se trouve dans son hôtel, Schillingsgasse 10. Ces derniers toutefois ne sont point visibles pour le public. Dans la galerie de la Brüderstr., on remarque particulièrement les tableaux suivants :

1. *Achenbach*, paysage. Effet de soleil couchant.— *Ebers* (de Breslau). Contrebandiers.—45. 46. *Gudin*. Un naufrage. Contrebandiers espagnols. —52. *Hasenclever*, les dégustateurs.—58. *W. Heine.* Prisonniers dans un oratoire.—69. *Pistorius.* Le guerrier et son fils. — 72. *Hübner*, l'enfant Jésus.—77. *Rod. Jordan,* Un contrat de mariage à Helgoland. — 107-109. *Lessing*. Paysages.—117 *Meyerheim*, tir à la cible. — 122. *H. Mücke,* le corps de sainte Catherine enlevé par des anges. — 134. *Plüddemann.* Christophe Colomb.—136.—141. *Preyer,* fleurs et fruits.—154. *A. Rethel*, Saint Boniface abattant le chêne de Wodan.—156. *Riedel*, Baigneuse.—158. *Léopold Robert*, brigand endormi.—163. *Schendel*, marché aux poissons hollandais.—175. *W. Schirmer* (de Berlin). Le golfe de Naples.— 181. *K. Schorn,* le pape Paul III, contemplant le portrait de Luther peint par L. Cranach.—183. *Schrœdter.* La dégustation du vin du Rhin en 1830.—185. *Le*

même. Don Quichotte lisant l'Amadis des Gaules.—201. *H. Vernet*, le marchand d'esclaves. — 211. *Kœkkœk*, paysage d'hiver.

La **galerie Ravené**, visible les mardis et vendredis, de midi à deux heures, avec une autorisation toujours accordée, est située Wallstrasse 92. Parmi les 124 tableaux modernes qui la composent on remarque surtout :

1. *Leu*, paysage norvégien.—2. *Weber*, grand paysage de fantaisie.—3. *André Achenbach*, paysage norvégien.—6. 7. *Hildebrandt*, Rues de Lyon et de Rouen. 10. *Verbœckhoven*, Animaux.— 15. *Græb*, Cloître avec deux moines. — 18. *Oswald Achenbach*, paysage norvégien.—23. *Hasenclever*, gourmets dégustant du vin.— 25. *L. Gallait*, Musiciens slaves.—24. 26. *Martersteig*, Condamnation de Jean Huss; Luther à la diète de Worms.— 27. 40. *Hasenclever*. Le candidat Jobs en garde de nuit ; Jobs à l'examen. — 29. 50. 118. *Hildebrandt*, paysages d'hiver.—28. *Biard*, Matelots combattant des ours blancs.—32. *H. Vernet*, zouave donnant à boire à un enfant arabe.— 33. *Lessing*, paysage.—44. *K. Hübner*. le droit de chasse.—47. 76. *Hildebrandt*, vue de Rio de Janeiro.—48. *H. Ritter*, Mort du fils du pêcheur.—53. *Paul Delaroche*, Tempête sur mer (dessin).—57. *Menzel*, Frédéric II en voyage, après la guerre de Sept ans. — 59. *Tidemand*, Chasseur de loups racontant ses exploits. —61. *Scheuren*, paysage.—74. *Hoguet*, Paysage.—79. *Hübner*, Emigrants disant adieu aux tombes de leurs parents. — 90. *Lepoitevin*, Vivandière soignant un blessé.—92. *Biard*, Scène de la douane française. — 94. *Steffeck*. Groupe de chiens.—103. *Tidemand*, l'Orpheline. — 104. *Hoguet*, Animaux dans une forêt.—111. *Gudin*, vaisseau échoué.—124. *Tidemand*, funérailles norvégiennes.

La **galerie Raczynski**, près de la porte de Brandebourg, est visible tous les jours de midi à 2 heures. Elle contient environ 120 tableaux appartenant pour la plupart à l'école allemande contemporaine. Parmi ces toiles on remarque surtout :

1. *Cornélius*, Jésus-Christ aux enfers. —2. *W. Kaulbach*. La légende.—3. *Le même*, la bataille des Huns.—4. *Cornélius*. Groupe allégorique (heureux ceux qui ont faim et soif de la justice).—13. *Stilke*, pèlerins dans le désert.—17. *Th. Hildebrandt*, les fils d'Edouard. — 24. *Karl Sohn*, les deux Léonores.—22. *Kaulbach*, jeune pâtre de la campagne romaine.—29. *Olivier*, paysage (dernière œuvre du peintre). — 45. *Boticelli*, la Vierge et l'enfant.—54. *Giovanni Bellini*, Sainte famille.—62. *Siciolante da Sermoneta*. Descente de croix (école de Raphaël). — 68. *Bonifacio Veneziano*, l'Adoration.—69. *Garofalo*. Jupiter et Io.—75. *Canaletto*, élection de Stanislas, roi de Pologne (intéressant à cause des portraits des personnages).—86. *Salvator Rosa*, paysage.—95. *Rubens*, la fuite en Egypte.—97. *Paul Delaroche*, les pèlerins à Rome.—102. *Léopold Robert*, les moissonneurs. (Cette toile, la dernière de ce maître, est la reproduction de celle du musée du Louvre, avec quelques variantes dans la pose du moissonneur dansant.—Parmi les sculptures nous ne citerons que le buste de Frédéric-Guillaume III, par *Rauch*, et un Ganymède, de *Thorwaldsen*.

Berlin possède encore de nombreuses galeries particulières ; mais elles sont fermées au public. On cite surtout celles du comte *de Redern* (sous les Tilleuls), du conseiller *Bartels*, du général *de Peucker*, du comte *de Blankensee* pour les écoles anciennes, et celles de MM. *Barez*, *Bendemann*, *Brose*, *Dannenberg*, *Decker*, *Fallou*, *Fraenkel*, etc., etc., pour les tableaux modernes.

Théâtres, lieux de divertissements publics.

L'**Opéra** (*Opernhaus*) est situé à l'extrémité des Tilleuls, en face de l'université. Jusqu'à la mort de Frédéric Ier, il n'y eut pas à Berlin

de théâtre public. Mais à peine Frédéric II fut-il roi, qu'il songea à bâtir une salle de spectacle. Ce fut en 1740, le 5 septembre, pendant qu'il était en Silésie, que l'un de ses frères posa la première pierre de l'Opéra actuel, qui occupait alors un espace vide sur la rive g. de la Sprée, entre le Château Royal et les anciens murs de Berlin. L'impatience du roi ne permit pas d'attendre, pour inaugurer la salle, qu'elle fût entièrement terminée. A peine de retour à Berlin, le conquérant de la Silésie voulut satisfaire son désir. Graun venait d'écrire, pour cette solennité, son opéra de *César et Cléopâtre*; Poitiers avait dessiné des pas de danse. La première représentation d'opéra et de ballet sur le théâtre de Berlin eut lieu le 7 décembre 1742.

Le grand Frédéric, qui faisait seul toutes les dépenses de l'Opéra et invitait gratuitement aux représentations un public de son choix, ne cessa jamais, pendant les cinquante années de son règne, de s'occuper très-activement du théâtre. Il y attachait une telle importance, que maintes fois il eut recours à ses agents diplomatiques pour mener à bonne fin quelque négociation théâtrale, ou même pour vaincre la résistance d'artistes qui refusaient d'exécuter leurs engagements. M. Louis Schneider, qui a compulsé les archives royales, a publié une curieuse histoire de l'Opéra de Berlin. Quelques fragments de ce livre ont été publiés par l'*Illustration*. Nous empruntons à ce journal les citations suivantes :

N. 3.—NOTE MARGINALE DE LA MAIN DU ROI, SUR UNE LETTRE DU COMTE ZIEROTIN, ALORS DIRECTEUR DES SPECTACLES.

13 juin 1771.

« Les *balets* sont trop tristes, il faut quelque chose qui réjouisse et qui ne coûte pas ; je ne dépenserien qu'un habit pour la nouvelle *acctrisse*, rien pour les *balets*. Je ne sai qui est la Burnonville : elle peut *dansser*, mais comme elle n'a aucune *cellebrité*, certes, je ne la regarderai pas. »

N. 4. — AUTRE NOTE MARGINALE.

21 juin 1771.

« Il ne faut que des ballets ordinaires.
« *Tisbé* doit estre *habillié* en *ninfe* pastorale, satin *coulleur de cher*, et gaze d'argent avec des fleurs. »

N. 5. — AUTRE NOTE MARGINALE.

1er février 1773.

« Le *dansseur* et sa *feme* ne valent pas six sous : il faut les renvoyer au plus vite et par le plus court. »

Par ces notes, où le style et l'orthographe du grand Frédéric sont religieusement conservés, on voit qu'il menait les *acctrisses* tambour battant, comme les pandours : on voit aussi quelle prodigieuse lessive eut à faire le philosophe de Ferney, lorsqu'il vint *laver le linge royal* du philosophe de Sans-Souci. Pour ceux qui comparent les œuvres de Voltaire aux travaux d'Hercule, celle-ci doit représenter le nettoiement des écuries d'Augias.

Sauf quelques changements intérieurs faits sous le règne de Frédéric-Guillaume II, et quelques autres plus récents, car on ne pouvait mettre toujours les généraux debout au parterre, ni dépenser mille louis de bougies par soirée, la salle de Frédéric, terminée en 1743, était restée la même pendant un siècle entier. Le 18 août 1843, elle fut consumée par un incendie. La veille, il y avait eu concert; et la dernière voix qui s'est fait entendre dans cette salle, où avaient retenti les accents de la Molteni, du Porporino, de la Mara, dans cette salle où Georges Sand a placé la plupart des aventures dramatiques de Consuelo, fut justement celle de la grande et célèbre cantatrice qui a fourni à

l'illustre romancier le modèle de son héroïne, Mme Viardot Garcia.

Frédéric-Guillaume IV s'empressa d'ordonner la reconstruction de la salle, qui fut terminée dans le court espace de quatorze mois. L'architecte Langhans en a tracé les plans et conduit les travaux sous la direction supérieure du comte de Redern, qui remplissait auprès du roi une charge équivalente à l'ancienne intendance générale des Menus-Plaisirs. L'ouverture eut lieu le 7 décembre 1844, par la première représentation du *Camp de Silésie*, de Meyerbeer. Pour allier, autant que possible, la religieuse conservation du monument séculaire de Frédéric avec le goût du luxe et les besoins du confort qui sont dans nos habitudes modernes, on a donné à la nouvelle salle, rebâtie sur les fondations mêmes de l'ancienne, sa forme et ses ornements extérieurs; mais la distribution et les ornements de l'intérieur sont complétement nouveaux, plus riches et plus commodes à la fois. Le théâtre, dans son ensemble, a la forme d'un temple grec. Sa longueur totale est de 88 mèt., sa largeur, de 35 mèt., sa hauteur, la toiture comprise, de 24 mèt. La façade principale est une colonnade (6 colonnes) d'ordre corinthien qui supporte un fronton, dont le faîte porte, au milieu, la statue d'Apollon, aux deux côtés, Euterpe et Terpsichore, et dont les bas-reliefs, par Rietschel, de Dresde, représentent la Poésie, la Peinture et la Sculpture. Plus bas, on lit l'inscription suivante : FREDERICUS REX APOLLINI ET MUSIS. Au-dessous sont quatre autres bas-reliefs qui représentent : 1° la métamorphose de Daphné; — 2° Apollon enseignant les pasteurs ; — 3° le supplice de Marsyas ; — 4° la punition de Midas ; — enfin, quatre niches renfermant les statues des quatre plus illustres poëtes grecs, dans la tragédie et la comédie, Sophocle, Euripide, Aristophane et Ménandre.

Du côté opposé à la façade principale, s'élève un autre fronton portant à son faîte les trois statues des trois Grâces, et dans son tympan un bas-relief où l'on voit Orphée attirant au son de sa lyre toutes sortes d'animaux. Plus bas, quatre autres bas-reliefs représentent : 1° Orphée cherchant Eurydice aux enfers; — 2° Orphée endormant Cerbère; — 3° Orphée apaisant les Bacchantes; — 4° Mercure endormant Argus. Dans les quatre niches sont placées les statues des poëtes latins qui ont écrit pour le théâtre : Varus, Sénèque, Plaute et Térence.

Sur le flanc de l'édifice tourné vers la bibliothèque royale, six piliers corinthiens sont adossés au mur, d'après le modèle des colonnes de la double façade, portant à leur sommet les statues de six Muses. Dans les intervalles, quatre bas-reliefs représentent : 1° Pan enseignant la flûte aux bergers ; — 2° Pan et Syrinx ; — 3° la punition des Piérides ; — 4° la métamorphose d'Echo. — Le flanc opposé donnant sur le canal, est orné de la même manière; les six statues sont celles de six grands poëtes anciens : Homère, Anacréon, Pindare, Virgile, Horace, Ovide; les quatre bas-reliefs : Amphion élevant les murs de Thèbes; Arion sauvé du naufrage ; Achille jouant de la lyre; Sapho admise parmi les Muses.

L'intérieur de l'Opéra a quatre rangs de loges et peut contenir 2,000 personnes. Un peu trop allongé pour la largeur, et peut-être trop surchargé d'ornements, il est assurément un des plus beaux qu'il y ait en Europe. Moins vaste que San-Carlo de Naples, la Scala de Milan, le Queen's-Theatre de Londres, le Bolchoï Theatr de Saint-Pétersbourg, et pareil, pour la dimension, à l'Opéra de Paris, il les surpasse tous par la bonne entente des distributions, par la richesse et la beauté des ornements. Enfin, son orchestre nombreux et excellent, ses chœurs

pleins d'intelligence et de sûreté, le choix des artistes qui composent sa troupe sédentaire, et des artistes étrangers qui vont en *hôtes (Gast)* y donner des représentations extraordinaires, font du théâtre royal de Berlin la première scène lyrique de l'Allemagne et l'une des premières scènes du monde.

On remarque surtout, à l'intérieur, la *loge royale*, située en face de la scène, haute de deux rangs de loges, et soutenue par huit colonnes corinthiennes. Son plafond a été peint par Klœber. Le plafond de la salle, peint par Schoppe, représente l'entrée d'Apollon dans l'Olympe. Les statues de femmes qui décorent les loges de l'avant-scène (par Wichmann) sont : à dr., la Sagesse, la Joie. l'Esprit, le Génie des arts ; à g., la Vérité, la Crainte, la Critique et l'Innocence.

Les représentations de l'Opéra de Berlin, comme celles des autres théâtres, commencent à 6 h. 1/2 pour finir à 9 h. ou 9 h. 1/2 au plus tard. Les prix des places varient selon la composition du spectacle. Les prix ordinaires (élevés quelquefois du double), sont : *tribune* (amphithéâtre, au-dessus du parterre, avec des stalles), 20 sgr.; *loges du* 1er *rang*, 1 th., du 2e *rang*. 20 sgr., du 3e *rang*, 15 sgr.; *parquet* (orchestre, avec stalles), 20 sgr.; *parterre* (on y est debout), 15 sgr.—*N. B.* On peut prendre ses billets soit le soir à la porte, soit d'avance, le jour même ou la veille, entre 9 h. et 1 h. (le dimanche de 11 h. à 2 h.) au rez-de-chaussée du Schauspielhaus. Le programme du spectacle se vend 1 sgr.—On joue à l'Opéra trois ou quatre fois par semaine, tantôt des opéras allemands ou italiens, tantôt des tragédies ou des comédies.

L'Opéra de Berlin est relié avec une **salle de concert** qui a 33 mèt. de long, 17 mèt. env. de large, 10 mèt. de haut, et qui est richement décorée et garnie de glaces de 3 mèt. de haut et 1 mèt. 50 cent. de large.

Le **Théâtre royal** (*Kœnigliches Schauspielhaus*), situé sur la place des Gens d'armes, entre les deux églises, a été bâti, par Schinkel, de 1819 à 1820. Il a 83 mèt. de long et 40 mèt. de haut avec le groupe de l'Apollon, qui le couronne. Un escalier de pierre de 28 marches monte à un péristyle soutenu par six colonnes ioniques cannelées. Les statues de Melpomène, de Polymnie et de Thalie décorent le frontispice, orné de sculptures exécutées d'après des modèles de Tieck. Sur la frise on lit cette inscription : *Fridericus Guilelmus III, theatrum et odeum incendio consumta majore cultu restituit* MDCCCXXI.

De chaque côté de l'escalier sont deux entrées pour les piétons. Les voitures passent sous l'escalier. Aussi les personnes qui viennent en voiture sont-elles abritées contre la pluie et le vent. En juin 1851, on a orné l'escalier de deux groupes en bronze fondus par Fischer,—la dernière œuvre de Tieck. Telle est la disposition intérieure de ce théâtre que le parterre se trouve au second étage. 2,500 personnes peuvent y trouver place. Les belles peintures du plafond qui représentent les Muses et le triomphe de Bacchus sont de Wach et de Schadow. Les représentations, qui ont lieu presque tous les jours, commencent à 6 h. On y joue alternativement des pièces allemandes et françaises. Les prix des places, qui peuvent se retenir d'avance au rez-de-chaussée, sont les mêmes que ceux de l'Opéra. Le Schauspielhaus a aussi sa salle de concert pouvant servir de salle de bal, et contenir 1,500 personnes. Pendant l'hiver, on y donne un concert par semaine de 7 h. à 9 h.

Le **Friedrich-Wilhelmstædter Theater,** Schumann Str., nº 14, fondé en octobre 1849, ouvert le 15 mai 1850, contenant 1,600 personnes, a été bâti par l'architecte Titz et son élève Schulz. *Loges de*

1er *rang*, 15 sgr.; *parquet*, 12 1/2 sgr.; *loges de 2e rang*, 10 sgr.; *parterre*, 7 1/2. sgr. On élève quelquefois les prix (voir l'affiche et le journal du jour). Pour la location des places, s'adresser Brüder Str., n° 3, de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h. (les dimanches, de 9 à midi seulement). Ce théâtre, richement décoré et splendidement éclairé, est l'un des plus agréables de Berlin.

Les autres théâtres de Berlin, dans lesquels on ne joue que le drame, le vaudeville ou la farce, sont :

Le *Kœnigstædtisches Theater*, Alexander Str., construit de 1823 à 1824, par Ottmer.

Le *Théâtre Victoria*, Münz Str. 20, bâti en 1858.

Le *Wallners Theater* dans le Blumenstrasse.

Le *Vorstædtisches Theater*, de Græbert, près du Rosenthalerthor, sur le Wollank's Weinberg, fréquenté surtout par les classes inférieures.

Le *Théâtre de Hennig*, Chaussée Str., près de l'Oranienburger Thor (jardin d'hiver et d'été; entrée pour le concert 2 1/2 sgr.; pour le concert et le théâtre 5 sgr.).—Tous ces théâtres jouent en plein air, pendant l'été.

Le **Théâtre de Kroll.**—L'établissement de Kroll, situé au milieu du jardin de ce nom, dans le Thiergarten, près de la place d'Exercices, incendié le 1er février 1851, a été rebâti par l'architecte Titz, et inauguré le 21 février 1852. Il n'a pas moins de 122 mèt. de long, et de 33 mèt. de profondeur, dans sa partie la plus large. Ses deux tours massives ont 40 mèt. de haut. Il peut contenir 5,000 personnes dans ses diverses salles—(la *salle du Roi*, avec le théâtre, éclairée par 600 becs de gaz, les salles *des Chevaliers* et *des Romains*, la *salle du Tunnel*, etc.), —loges et salons. Le dimanche, il y a table d'hôte à 2 h.; le prix est de 20 sgr., entrée comprise. 2,000 convives peuvent y dîner à l'aise sans gêner la circulation. Les dîners particuliers se payent 1 th., entrée comprise. L'entrée pour les concerts et le spectacle coûte 10 sgr. Les représentations théâtrales (surtout des opéras) ont lieu, pendant l'hiver, dans la salle du Roi, pendant l'été, dans le jardin. On y donne aussi des bals et des fêtes à des époques indéterminées (voir du reste le journal du jour).

Le *cirque*, Friedrichsstr. 141 *a*, ne donne des représentations qu'en hiver. Le vaste édifice, construit en 1855, contient plus de 3,000 personnes. On commence à 7 h. Prix, de 1 th. à 5 sgr.

Des *concerts* ont lieu presque tous les jours; enfin on va entendre de la musique et chercher divers plaisirs : à l'*Odeum* et au *Hofjæger*, Thiergarten Str. (entrée, 5 sgr.); — à l'*Albrechtshof* et au *Moritzhof;* dans le Thiergarten, près du canal; — au *Birkenwældchen*, près du jardin zoologique ;—au *Sommer's Lokal*, entrée, 5 sgr.;—à *Tivoli*, sur le Kreuzberg (on y dîne à la carte ou à table d'hôte);—à *Tivoli*, Neue Kœnigs Str., n° 2;—à la *Villa Colonna*, près de la Kœnigsbrücke;—à la *Concordia* (Ressource avec théâtre particulier); — à l'*Urania* (id.); — à la *Thalia* (id.); — à la *Tonhalle*, Friedrichs Str., 112, etc. —*N. B.* Pour tous ces établissements et concerts, voir les journaux du jour.

Le **Diorama** de Gropius, Stall Str., n° 7, à l'angle de la St. Georgen Str., est ouvert tous les jours de 11 h. à 3 h., le dimanche de 1 h. à 2 h. seulement.

Le *Gesellschaftshaus*, Bauhof, n° 7, derrière l'université, a été inauguré en 1849. C'est un établissement destiné à des repas de corps, à des concerts et à des bals.

Cimetières.

Autrefois les cimetières de Berlin étaient situés autour des églises, dans l'intérieur même de la ville; ils ne servent plus aujour-

d'hui. Les cimetières actuels sont tous hors de la ville. Ils offrent en général de beaux ombrages, et les étrangers peuvent y aller visiter les tombes d'un grand nombre d'hommes distingués. Les principaux sont :

Le *cimetière de la Sainte-Trinité* (Dreifaltigkeitskirchhof), au delà de la porte de Halle, entre le Kreuzberg et la Hasenheide. *Schleiermacher* y est enterré à côté de son ami *Reimer*. Y reposent aussi : *H. Steffens, Marheinecke,* le ministre d'*Altenstein;* le *poëte Tieck;* le *philologue Lachmann; Kopisch,* etc.

Le *cimetière de Halle*, voisin de la porte de Halle, et qui renferme les tombes de *Chamisso*, de *E. T. A. Hoffmann,* de *Fleck*, d'*Ifland*, de *Rahel Varnhagen*, de *Neander*, etc.

Près de la porte d'Orange (Oranienburgerthor) sont groupés trois cimetières. Le *Dorotheenstædter Kirchhof*, où reposent *Schinkel* († 1842), *Buttmann* le philologue († 1829), *Hufeland* († 1836), *Gans* le jurisconsulte († 1839), *Schadow* le sculpteur († 1850), avec sa statuette, *Hegel* († 1831), *Fichte* († 1814), *Klenze* le jurisconsulte († 1838), *Amélie de Imhof*, née de *Helvig* († 1831), poëte, *Schadow* († 1850), *Beuth*, *Helvig*, etc.; le *cimetière Français* et le *cimetière catholique*, avec les tombeaux du célèbre acteur *K. Seydelmann* et de la cantatrice *Anna Milder*.

Enfin le *cimetière des Invalides*, situé près de l'hôtel des Invalides et de l'embarcadère du chemin de fer de Hambourg, contient les monuments funéraires de généraux Scharnhorst, Tauenzien, Boyen, Pirch, Kœchritz, Rauch, etc. Une colonne (voir ci-dessus) a été élevée dans le jardin des Invalides aux soldats tués pendant les luttes civiles des années 1848 et 1849. Les 300 citoyens qui ont péri le 18 et le 19 mars 1848, en combattant contre les soldats, ont été inhumés près du Landsbergerthor, dans le Friedrichshain.

Industrie et Commerce.

Au double point de vue industriel et commercial, Berlin est la première ville du royaume pour l'importance et la variété de ses produits manufacturés et l'étendue de ses opérations. Il serait trop long et parfaitement inutile d'énumérer ici toutes ses fabriques. Bornons-nous à constater que les plus beaux magasins se trouvent sous les Tilleuls et dans les rues voisines. La position de Berlin sur une rivière navigable que des canaux relient à l'Elbe, à l'Oder et à la Vistule, donne à sa navigation une grande importance. Le tonnage du port est assez considérable, surtout depuis qu'on a ouvert le grand bassin à flot près de la porte de Kœpnick.

Sciences et arts.

Les sciences et les arts ont toujours été cultivés à Berlin avec un éclat mérité. Si intéressant que soit un pareil sujet, il nous est interdit de l'aborder ici. Nous ne pouvons que citer des noms dont la réputation a dépassé plus ou moins les limites de la Prusse, Leibnitz, Puffendorf, Beckmann, Wolf, Buttmann, Steffens, Hegel, Gans, G. de Humboldt, Ranke, de Raumer, Ehrenberg, Ritter, Lepsius, Waagen, Kugler, W. Grimm, J. Grimm, Alexandre de Humboldt, Léopold de Buch, Tieck, Rückert, la comtesse de Hahn-Hahn, Schelling, Chamisso, Bettina d'Arnim, Schinkel, Schadow, Rauch, Fr. Tieck, Kiss, Begas, Cornélius, Spontini, Félix Mendelssohn, Meyerbeer, etc. Nous en passons, sinon des meilleurs, du moins qui eussent certainement été dignes de figurer en cette illustre compagnie.

Sociétés particulières des sciences et des arts.

Berlin compte près de cent sociétés qui ont pour but les progrès des sciences et des arts (on les appelle *Kunst-Vereine* et *Wissen-*

schaftliche Vereine), sans parler des associations particulières généralement désignées sous le nom de *Ressources*, qui ne se proposent que de se procurer des plaisirs. Nous ne mentionnerons ici que les *Liedertafeln*, les *Lieder-Vereine*, sociétés chantantes et musicales, et le **Kunstverein,** la *Société des arts*, société fondée par les amis des arts dans la monarchie prussienne, le 11 juin 1825, renouvelée le 10 mai 1840. Cette société fait des *expositions* permanentes d'objets d'art dans le bâtiment qu'elle occupe, sous les Tilleuls, nº 21, de 11 h. à 2 h.

Promenades et excursions.

Berlin n'est point riche en promenades publiques : le Lustgarten, le jardin de Monbijou et les Tilleuls ne peuvent soutenir la comparaison avec les grands jardins ou parcs de Paris et de Londres. Hors de ses murs elle a le **Thiergarten,** beau et grand parc sans cesse agrandi et embelli, qui s'étend des portes de Brandebourg et de Potsdam jusqu'à Charlottenburg, borné d'un côté (à dr.) par la Sprée et de l'autre (à g.) par la route de Potsdam. On l'appelle le Thiergarten ou jardin des Animaux, parce qu'au XVIe siècle, époque où il venait jusqu'à l'arsenal, il contenait des cerfs et d'autres animaux sauvages. Au commencement du XVIIIe siècle, le roi Frédéric Ier y fit tracer les premières allées. Malgré le soin avec lequel on l'a constamment amélioré, il paraît un peu triste quand il n'est pas peuplé d'une foule animée et bruyante. La vue y est toujours bornée. Pour l'égayer on y a réuni un grand nombre de cafés-concerts-restaurants : l'établissement de Kroll, l'Odeum, le Kemperhof, le Hofjæger, l'Albrechts Hof (voir ci-dessus), et les *Zelte* (ou pavillons), quatre cafés situés l'un auprès de l'autre sur la Sprée. Les mardis et les vendredis pendant l'été, des concerts ont lieu devant les Zelte. La partie la plus agréable du Thiergarten est la route qui conduit des Zelte au château Bellevue (voir ci-dessus, Collections); la plus fréquentée, surtout pendant l'hiver, est le *Kœnigsweg,* qui s'ouvre à g. de la porte de Brandebourg et mène au Hofjæger. Les *places d'Apollon* et *de Flore*, le *pont des Lions,* le *bassin des Poissons d'Or* et les *îles Louise* et *Rousseau*, méritent surtout d'être visités. C'est près de l'île de Louise que « les habitants de Berlin reconnaissants » ont élevé, en 1849, une *statue* de marbre, par Drake, à *Frédéric-Guillaume III*. Cette statue, plus grande que nature est assez belle; mais les bas-reliefs représentant des jeunes filles et des enfants qui tiennent des guirlandes, cueillent des fruits et gambadent sous les arbres, sont de toute beauté, et peuvent être considérés comme une des principales curiosités de Berlin. — L'île de Louise renferme un petit monument par Schadow, érigé l'an 1809, en l'honneur de la reine Louise. — Enfin, sur la *place d'Exercices*, entre la Sprée et le Thiergarten, à quelques pas de la porte de Brandebourg, se trouvent groupés trois beaux bâtiments achevés en 1846, l'habitation du peintre Cornélius, les ateliers de peinture et le palais du comte Raczinski (voir ci-dessus, Collections).

Le **jardin zoologique,** situé à l'extrémité du Thiergarten, derrière le Hofjæger (30 min. en voiture, à partir de la porte de Brandebourg), mérite une visite. Il occupe l'emplacement de l'ancienne faisanderie. Sa fondation ne date que de 1844. Il a été formé d'abord par l'ancienne ménagerie qui se trouvait sur la Pfaueninsel, et considérablement enrichi depuis par de nouvelles acquisitions. A l'entrée du jardin (5 sgr.), on remarque le buste du naturaliste Lichtenstein, mort en 1857, et qui fut le fondateur du jardin. Près du palais des singes est affiché cet avis : « *Man hüte sich vor Taschen-*

dieben » (Méfiez-vous des voleurs à la tire).

Le **jardin botanique** n'est point réuni, comme celui de Paris, au jardin zoologique. Il se trouve situé sur la Potsdamer Str., près de Schœneberg, à 30 min. de Berlin. Il n'est ouvert au public que le vendredi ; mais les étrangers obtiennent la permission de le visiter en s'adressant à l'inspecteur. Il ne contient pas moins de 31 serres renfermant plus de 20,000 espèces de plantes.

A 15 min. de la porte de Halle s'élève une colline de sable, la seule éminence des environs de Berlin. Cette colline, qu'on appelle le **Kreuzberg**, et d'où l'on découvre toute la ville, est couronnée par un monument que Frédéric-Guillaume III y a fait ériger en souvenir des guerres de 1813 à 1815. Cest un *obélisque* gothique en fonte, haut de 23 mèt. et terminé par une croix de fer. Schinkel en a fait le plan ; Rauch, Tieck et Wichmann en ont modelé les statues et les ornements. Il a été inauguré le 19 sept. 1818. On l'appelle le **Monument national** (National Denkmal). Il porte cette inscription :

De: Kœnig dem Volke
das auf seinen Ruf hochherzig Gut und
Blut dem Vaterlande
darbrachte ;
den Gefallenem zum Gedæchtniss,
den Lebenden zur Anerkennung,
den künftigen Geschlechtern
zur Nacheiferung.

Le roi au peuple, qui, à son appel, a offert avec empressement ses biens et son sang pour la patrie ; en souvenir de ceux qui sont morts ; en reconnaissance de ceux qui leur survivent ; et pour engager les générations futures à les imiter.

Les douze statues qui entourent l'obélisque représentent chacune le Génie d'une bataille : Gross-Gœrschen, Leipsick, Paris et la Belle-Alliance ; Culm et Dennewitz ; Wartenburg et la Rothière ; Bar-sur-Aube et Laon ; Gross-Beeren et Katzbach.

Parmi les *excursions* des environs de Berlin, il en est deux qui ne sauraient être trop recommandées. Tous les étrangers devront aller visiter Potsdam (voir R. 105) et Charlottenburg (voir ci-dessous). Les autres excursions, beaucoup moins intéressantes, seront indiquées ci-dessous par ordre alphabétique.

Charlottenburg — (les omnibus qui partent du Lustgarten et qui longent les Tilleuls y conduisent tous les quarts d'heure dans l'après-midi pour 3 sgr.; du reste, on peut y aller fort agréablement à pied en 1 h., par le Thiergarten), est une petite V. d'environ 10,000 hab. située sur la Sprée, à 3/4 mil. de Berlin, composée surtout de villas, de restaurants et de cabarets,— la résidence d'été des uns, la promenade favorite des autres. Parmi ses cafés-restaurants, on doit mentionner en première ligne : le *Türkische Zelt,* ceux de *Muskau* et de *Morelli* (dîner à 1 h. pour 15 et 20 sgr.), le *jardin de Buder* (dîner à table d'hôte et à la carte). A l'extrémité de la ville, du côté de Berlin, se trouve le *Château Royal,* bâti par Frédéric Ier, qui épousa une princesse anglaise, Sophie-Charlotte, fille de Georges Ier. Ce château renferme quelques belles sculptures, entre autres une tête du Christ par Rauch et une statue de l'impératrice de Russie par Wichmann. Un beau jardin-parc l'entoure. On y entre par l'orangerie, à l'extrémité de laquelle est le théâtre où la troupe de Berlin donne généralement deux représentations pendant l'été. La Sprée y forme des canaux et des bassins peuplés de carpes énormes. Ces poissons, vraiment monstrueux, sont tellement habitués à la vue des promeneurs, qui s'amusent à leur jeter du pain, qu'ils accourent en foule au son d'une cloche placée tout exprès sur le bord du grand bassin. Mais ce qu'on vient surtout voir à Charlottenburg, c'est

le **Mausolée de la reine Louise**. Ce monument, situé à la g. du château dans le parc, et visible t. les j. moyennant un pourboire (de 5 à 15 sgr. selon le nombre de personnes), est un petit temple d'ordre dorique dans lequel ont été inhumés la reine Louise de Prusse († le 20 juillet 1810) et le roi Frédéric-Guillaume III, son époux († le 7 juin 1840). A l'intérieur, au-dessus du caveau royal, s'élèvent deux sarcophages sur lesquels reposent les statues couchées du roi et de la reine, deux chefs-d'œuvre de Rauch. Celle de la reine surtout ne saurait lasser l'admiration des connaisseurs. Rien de plus noble, de plus touchant et de plus naturel tout à la fois que l'ensemble de la composition, rien de plus parfait que les détails de l'exécution. La reine est étendue les bras modestement croisés sur sa poitrine; sa figure et son cou sont d'une ressemblance saisissante. Une ample draperie qu'on croirait prête à se soulever au moindre souffle entoure son beau corps. Le roi est en uniforme et enveloppé dans son manteau de guerre. De chaque côté on a placé deux remarquables *candélabres* de marbre blanc : celui des *Heures* par Tieck, celui des *Parques* par Rauch.

On peut encore visiter à Charlottenburg l'institution pédagogique et les deux grandes casernes à coupoles construites en 1856 par Dennewitz.

Les villages ou jardins les plus fréquentés des environs de Berlin sont :

Franzœsisch-Buchholz, 1 h. 30 min. au N. de Berlin, avec un beau parc. Dans les environs de ce village, habité en grande partie par des colons français, se trouve un joli bois dont les hêtres ont près de 600 ans.

Friedrichsfelde, 1 h. à l'E. de Berlin, sur la chaussée de Francfort-sur-l'Oder; beau parc.

Friedrichshain, parc planté près du Landsbergerthor sur l'ordre de Frédéric-Guillaume IV. Les citoyens tués dans l'insurrection de mars 1848 y sont ensevelis ; 300 cercueils y ont été déposés l'un sur l'autre sur deux rangs.

Gesundbrunnen, à 30 min. du Rosenthalerthor. Cette source minérale a été découverte en 1701 par Frédéric Ier. En 1799 on y a établi un bain appelé Louisenbad et entouré d'un beau parc.

Hasenheide, 15 min. de la porte de Halle, petit bois de sapins entouré de cafés et de cabarets fréquentés par les gens du peuple.

Moabit, 45 min. de Berlin, v. situé sur la rive dr. de la Sprée. On va y visiter les belles fabriques de machines, les forges et les fonderies de *Borsig*, et plus loin la manufacture de porcelaine de *Schumann*, la fonderie de *Mœwes* (articles de luxe). La serre et les jardins de Borsig méritent une visite. Moabit doit son nom à des jardiniers français qui s'établirent en ce lieu sous Frédéric Ier, et qui l'appelèrent la *terre Moab*, la *terre Maudite*, à cause de son infertilité.

Pankow, 1/2 mil. au N. de Berlin, v. de restaurants, de cafés et de cabarets pour toutes les classes. Les cafés les plus fréquentés par la haute société sont ceux de Hartwig et de Kuhfeldt. Les Berlinois ont bâti un grand nombre de maisons de campagne à Pankow, où conduisent de nombreux omnibus.

Schœnhausen, 1/2 mil. de Berlin, v. de restaurants, de cabarets et de villas qu'une allée d'arbres relie à Pankow ; le roi Frédéric Ier y avait fait bâtir un château de plaisance (par Eosander de Gœthe), qui est aujourdhui la résidence d'été de la princesse de Liegnitz.

Stralau, 1/4 mil. de Berlin, sur la rive dr. de la Sprée, v. de pêcheurs. On va y faire des promenades en bateau. En y allant à pied on passe devant les *conduits d'eau* (Wasser Werke) qui communiquent au grand réservoir du Windmühlenberg, près la porte de Schœnhausen, et alimentent les fontaines publiques et les maisons particulières de la ville.

Tegel, 1 1/2 mil. au N.-O. de Berlin. Le château de ce v. a appartenu à G. de Humboldt. Il renferme quelques objets d'art curieux : statues, tableaux et antiquités. Dans le beau parc qui l'entoure et qui est ouvert t. les j. au public, on voit une *statue de l'Espérance* sur une colonne, par Thorwaldsen. On fait de charmantes promenades en bateau sur le lac de Tegel.—*N. B.* Un bon hôtel a été établi près du château. Comme il est souvent encombré de promeneurs, on peut aller, si l'on y manque de place, à *Schulzendorf*, 1/2 h. plus loin.

Treptow, 30 min. de Berlin, sur la rive g. de la Sprée, en face de Stralau. Le beau café-restaurant de Treptow est très-fréquenté les dimanches et les jeudis, car il y a ces jours-là concert et feu d'artifice. Entrée, 5 sgr.; sur la plateforme, 10 sgr. (voir les journaux du jour).

De Berlin à Magdebourg, Brunswick, Hanovre, Minden, Düsseldorf et Cologne, R. 49;—à Hambourg, R. 65 ;— à Francfort, R. 79 ;—à Leipsick, R. 103 ;—à Potsdam, R. 105;—à Rostock, à Wismar, à Lübeck, R. 106;—a Stralsund, à Stettin, à Neu-Strelitz, R. 107 et 108 ;—à Posen, R. 111 ;—à Dantzick, R. 113;—à Kœnigsberg, R. 113 ; — à Memel, R. 114 ;— à Saint-Pétersbourg, R. 115;—à Francfort-sur-l'Oder et à Breslau, R. 116;—à Dresde et à Leipsick, R. 117; — à Prague et à Vienne, 140 ;—à Varsovie et à Cracovie, R. 116, 137 et 138.

ROUTE 105.

DE BERLIN A POTSDAM

ET A SANS-SOUCI.

De Berlin à Potsdam.

3 1/2 mil.—Chemin de fer, 3 convois tous les jours, en 30 min. et en 45 min., pour 21, 16 et 10 1/2 sgr.

Les *eaux jouent à Potsdam, les dimanches, mardis et jeudis*, de 1 h. à 7 h.

N. B. En 1854, les étrangers n'obtenaient de billets pour Potsdam, à la gare de Berlin, que sur la présentation de leur passe-port, et à leur retour ils étaient obligés de le montrer de nouveau après avoir été cernés par un détachement de soldats et examinés, et quelquefois même interrogés par des agents de police.

En quittant le débarcadère de Berlin on laisse à dr. le jardin botanique et le v. de Schœneberg, et sur la g. les énormes constructions d'un moulin à vapeur ; on aperçoit la croix de fer qui couronne le monument du Kreuzberg. On s'arrête ensuite à

2 mil. *Zehlendorf*, station au delà de laquelle on traverse des plantations d'arbres résineux. Enfin, un peu avant d'atteindre Potsdam, on remarque sur la dr. l'*Ile des Paons* (Pfaueninsel), formée par le Havel. Cette île était la résidence favorite de Frédéric-Guillaume III pendant l'été (voir ci-dessous).

3 1/2 mil. **Potsdam.** (Hôt. : *Restaurant* à la station; *Einsiedler*, Schloss Str. 8 ; *Deutches Haus*, Schloss Str. 6.)

Omnibus. Pendant l'été, du chemin de fer à l'obélisque de Sans-Souci, à l'arrivée de chaque convoi, et départ de l'obélisque 25 min. avant l'heure fixée pour le départ des convois de Potsdam à Berlin, 1 1/2 sgr. par personne.

Droschken. En ville, la course, 1 à 2 pers. 5 sgr.; 3-4 pers. 7 1/2 sgr.; pour Babelsberg 10 et 15 sgr.; retour 5 et 7 1/2 sgr., si l'on s'arrête moins d'une heure. Chaque heure de séjour 5 sgr. en sus.

Au nouveau Palais, au Wildpark, à Glienicke, 7 1/2 et 12 1/2 sgr.; à la Pfaueninse 13 à 4 pers. 25 sgr. (retour 1 th. en cas d'un long séjour). En prenant la voiture à l'heure il faut convenir d'avance du prix de transport. En général on paye pour : 20 min. 5 sgr. et 7 1/2 sgr.; 35 min. 7 1/2 et 10 sgr.; 50 min. 10 et 12 1/2 sgr.; 70 min. 15 et 17 1/2 sgr. (chaque heure suivante 15 et 17 1/2 sgr.); 6 h., 2 th.; 12 h., 4 th. (pourb. 10 à 15 sgr. par jour).

N.B. Quand on est pressé, trois ou quatre heures suffisent avec une voiture pour visiter Sans-Souci et les palais. Du reste, on varie à l'infini (voir le plan), selon ses goûts et le temps que l'on a à dépenser, une exploration complète de Potsdam et de Sans-Souci. On peut se faire mener directement au Nouveau Palais, et, au sortir du Nouveau Palais (les voitures font le tour des jardins sans y entrer), visiter à pied le Mausolée, le temple de l'Amitié, Charlottenhof, le bain Romain, la maison Japonaise, l'Orangerie, Sans-Souci et le Ruinenberg, derrière le palais, puis revenir près de l'obélisque et prendre une voiture pour se faire conduire au village russe, au Pfingstberg, au palais de marbre, et enfin à Potsdam.

Domestiques de place. On en trouve partout, et souvent de fort importuns. On doit avoir le soin de faire son prix à l'avance. Ils deviennent utiles quand on est pressé, mais avec le plan ci-joint et les indications qui vont suivre, on doit pouvoir s'en passer. Dans les jardins ils ne prennent d'ordinaire que les allées qui leur conviennent.

Pourboires. Les pourboires que l'on donne dans les châteaux varient nécessairement selon le nombre des personnes qui se trouvent réunies volontairement ou par le hasard, sous la conduite d'un domestique-cicérone. Si l'on est seul, on ne peut guère se dispenser de donner moins de 10 gr.; 5 sgr. suffiront, si le nombre des visiteurs est considérable.

Potsdam, la seconde résidence du roi de Prusse, est une ville d'environ 40,000 hab. non compris 9,000 soldats, située sur le Havel, qui y forme un lac, qu'entourent des coteaux boisés. Au xe siècle, elle était un village wende, appelé *Potsdumbini* ou *Potsdemp* (c'est-à-dire sous les chênes). Elle doit son origine à Frédéric-Guillaume 1er qui y fixa sa résidence, son éclat et sa prospérité à Frédéric le Grand, qui y bâtit ses plus beaux palais, et qui y planta ses plus beaux jardins. Du reste, les successeurs de Frédéric II l'ont constamment embellie. On l'a surnommée le *Versailles* de Berlin. Elle ne compte pas moins de quatre résidences royales, et elle ressemble en outre au célèbre chef-lieu du département français de Seine-et-Oise par la largeur, la régularité et la tristesse de ses rues. Elle est la patrie de Frédéric-Guillaume III et d'Alexandre de Humboldt. Le canal la divise en vieille ville et ville neuve, et elle a cinq faubourgs : les faubourgs de Berlin, de Brandebourg, de Teltow, de Nauen et de Jæger.

A peine a-t-on quitté la station du chemin de fer, que l'on traverse le Havel sur le Long pont (*Lange Brücke*), appelé aussi pont de Teltow, bâti en 1825, long de 117 mèt. et formé de 9 arches en fer. De l'autre côté de ce pont s'ouvre le **Lustgarten** qui se divise en deux parties : la place de la Parade et le jardin. Les colonnades qui l'entourent ont été construites en 1745, par Boumann. Si l'on visite le jardin, on y remarque : un bassin de 113 mèt. de long et de 47 mèt. de large, entouré de peupliers et au milieu duquel se dresse un groupe colossal, composé de Vénus, de Neptune et de Tritons; les bustes en bronze, d'après Rauch, des plus fameux généraux de la guerre dite de l'Indépendance, sur des piédestaux de marbre; douze statues de marbre de peu de valeur artistique provenant de la succession de la maison d'Orange; deux vases de marbre noir d'Ebenhecht et six canons de diverses époques.—Les dimanches, à 11 h., on fait de la musique militaire dans le Lustgarten.

A dr., entre le Lustgarten et l'ancien Marché, s'élève le **Château Royal** (das Kœnigliche Schloss) ou la résidence. Commencé en 1660, par Philippe de Chiese, continué par Memhard et

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

L. HACHETTE et Cie Paris.



Dressé par A. H. Dufour.

Gravé par Gérin, Écrit par Langevin

Nehring, et achevé en 1701 par de Bodt, ce château a trois étages et forme un carré long. On remarque à l'*extérieur* : l'*escalier vert* (Grüne Treppe), entrée qui était autrefois garnie d'orangers, et l'*escalier d'or* (Goldene Treppe), bâti sous Frédéric le Grand, détruit par Frédéric-Guillaume III, et rétabli par Frédéric-Guillaume IV. L'*intérieur* renferme : — au 1er étage-rez de-chaussée, les cuisines, la Silberkammer et diverses pièces destinées aux diverses branches du service ;—au 3e étage, les appartements habités par Frédéric-Guillaume IV, lorsqu'il n'était que prince royal, et dans lesquels on remarque quelques bons tableaux modernes de *Sohn*, *Begas*, *Klœber*, des paysages de *Kalkreuth*, et des dessins architecturaux de *Hasenpflug* ; — au 2e étage, les *appartements* que l'on montre aux étrangers. Ce sont :

1° Les *appartements habités par Frédéric le Grand*, qui ont été conservés tels qu'ils étaient. L'on remarque, dans la salle à manger, deux tableaux de Lancret et Watteau et le portrait de la Barberini par Pesné ; dans la salle de concert, des autographes musicaux de Frédéric, un vieux clavecin de Silbermann, sur lequel Quanz accompagnait Frédéric ; dans le cabinet de travail, la table recouverte de velours bleu dont Napoléon a coupé et emporté un morceau ; dans la bibliothèque, séparée de la chambre à coucher par une balustrade d'argent massif et des statuettes d'enfant du même métal, le pupitre à musique dont se servait Frédéric, son garde-vue, la lunette d'approche qu'il a portée avec lui dans toutes ses campagnes ; enfin dans une autre salle à manger avec une table ronde pour quatre personnes, deux tableaux de Vanloo et de Lesueur. On voit encore sur les meubles de ces appartements les dégâts de tout genre qu'y ont causés les chiens trop gâtés de Frédéric.

2° Les *appartements d'Etat* ou d'*apparat*,—galerie de marbre, escalier de marbre, salle de marbre (plafond de Vanloo, représentant l'apothéose du Grand Électeur), salle de bronze ;

3° Les *nouveaux appartements* ou les *appartements russes*, ainsi appelés, parce qu'ils ont été remis à neuf pour l'impératrice actuelle de Russie. Napoléon en a habité une partie en 1806 ;

4° Les appartements de Frédéric-Guillaume III :—salle à manger avec les drapeaux des régiments qui sont en garnison à Potsdam, et, entre autres tableaux, le tableau original de Cunningham qui représente Frédéric le Grand entouré de ses généraux ; chambre jaune ; chambre bleue ; chambre de travail de la reine Louise ; chambre à coucher telle qu'elle était quand la reine Louise l'habitait, avec une belle tête en marbre sculptée, d'après le moule en plâtre, pris sur la figure même de la reine, et qui a servi à Rauch pour les monuments de Charlottenbourg et du nouveau palais.

N. B. Le singulier club de fumeurs, établi par le père du grand Frédéric, se tenait dans le bâtiment, appelé *Haus am Bassin*.

L'*église Saint-Nicolas*, située en face du château, bâtie de 1830 à 1837, par Schinkel et Persius, et surmontée, de 1843 à 1850, par Stüler et Prüfer, d'une coupole de 14 mèt. de hauteur, forme un carré dont chaque côté a 50 mèt. de long sur 33 mèt. de haut. Six colonnes de 10 mèt. 66 c. de hauteur, supportent le portique, où monte un escalier de 14 marches. Le tympan du fronton de la Sæulenhalle est orné du Sermon sur la montagne, par Kiss. On remarque à l'intérieur une fresque sur fond d'or, représentant le Christ avec les évangélistes et les apôtres, et peinte sous la direction de Cornélius, d'après des dessins de Schinkel. La coupole et les arcs de voûte ont été récemment décorés de riches peintures. On jouit

d'une jolie vue du haut de la coupole.—*N. B.* S'adresser au sacristain logé près de l'église, dans le Predigerhaus.

Sur la place du vieux Marché, entre le château et l'église Saint-Nicolas, s'élève un *obélisque*, haut de 24 mèt. 66 cent., avec les médaillons en bas-relief (par Giese) de Frédéric Ier, Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II; quatre sphinx de marbre de Silésie et quatre figures de grandeur naturelle de marbre d'Italie.

Les autres édifices ou monuments publics de Potsdam, sont :

L'église de la *garnison*, située entre la Garnison-plantage, la Mammon Str. et la Breite Str. Elle forme un carré long. Sa tour, au sommet de laquelle monte un escalier de 365 marches, renferme un carillon de Hollande qui a coûté 12,000 th., et qui sonne toutes les demi-heures. Cette église a été bâtie de 1730 à 1736, sous Frédéric-Guillaume Ier, par Feldmann, d'après le plan de Gerlach. On y remarque la chaire en marbre avec des trophées, des aigles et des drapeaux français pris dans les guerres de 1813 à 1815. Une armoire en acajou, placée derrière la chaire, contient les habits d'uniforme portés par les trois souverains alliés, pendant la campagne de 1813. Les noms des chevaliers de la Croix de fer sont gravés sur des tables commémoratives. Le caveau pratiqué sous la chaire renferme la dépouille mortelle de Frédéric-Guillaum Ier (dans un tombeau de marbre noir) et de celle de Frédéric II (dans un sarcophage d'étain). Ce fut là que dans la nuit du 3 au 4 novembre 1805, l'empereur Alexandre, d'accord avec la reine Louise, détermina le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, à conclure ce traité d'alliance qui devint si contraire à la politique et aux intérêts de la Prusse. Il s'y rendit avec lui, y versa des larmes abondantes, et, saisissant son ami dans ses bras, lui fit et lui demanda sur le cercueil du grand Frédéric le serment d'une amitié éternelle. Jamais ils ne devaient séparer ni leur cause ni leurs destinées. « Tilsit allait bientôt montrer, dit M. Thiers, la solidité d'un tel serment, probablement sincère au moment où il fut prêté. » Le 25 octobre 1806, l'avant-veille de son entrée triomphale à Berlin, Napoléon visita le tombeau du grand Frédéric et y prit, dit-on, l'épée du vainqueur de Rossbach, qui depuis n'a jamais été retrouvée. A son passage sur le champ de bataille il avait déjà eu la faiblesse de détruire le petit monument élevé en souvenir de cette victoire mémorable.

L'*hôtel de ville*, construit en 1754, d'après le plan de celui d'Amsterdam sur l'ancien marché, et dont la tour est couronnée d'une statue colossale d'Atlas portant le monde;

Le *casino*, Waisen Str., 19-21, bâti, en 1822-1824, aux frais du roi, d'après un dessin de Schinkel;

Le *Commandanturgebæude*, à l'angle de la Hohenweg Str. en face du château, d'après Palladio;

La *statue* du roi *Frédéric-Guillaume III*, au milieu de la place Guillaume, d'après Kiss, inaugurée le 3 août 1845; elle a coûté 12,000 th. aux habitants de Potsdam; sur la même place s'élèvent la *synagogue* et la *poste*.

L'*Exercierhaus*, appelé aussi Langestall, Mammon Str., bâti en 1734, long de 200 mèt. et large de 23 mèt. Son beau portail massif date de 1781;

Les *casernes*: la caserne des hussards, située près de la porte de Berlin, et achevée en 1842 (4 étages et 480 fenêtres), et la caserne des hulans, située près de la porte de Brandebourg, sont les plus belles;

L'église *française*, à l'un des angles de la place du Bassin, bâtie par Boumann, de 1752 à 1754, d'après le Panthéon de Rome. De chaque côté de l'entrée sont deux statues de Glume, l'Espérance et la Charité:

L'église de la Paix (*Friedenskirche*), construite de 1845 à 1852, à l'entrée du parc de Sans-Souci, d'après les dessins de Persius, dans le style et sur le plan de la basilique Saint-Clément de Rome. Elle a trois nefs longues de 29 mèt., et larges, celle du milieu, de 10 mèt. 33 cent., celles de côté, de 5 mèt. 16 cent. Les fûts des colonnes qui séparent la nef principale des deux nefs latérales sont des monolithes de la carrière de marbre du Hartenberg. Les chapiteaux et les arceaux ainsi que les vases sont en marbre de Carrare. Une mosaïque qui se trouvait autrefois dans l'église Saint-Cyprien à Murano, près de Venise, et qui représente le Christ, les apôtres et les archanges, orne la voûte de l'autel dont le baldaquin est supporté par quatre colonnes de jaspe oriental, présent de l'empereur Nicolas. Un atrium, entouré d'une colonnade et décoré d'une fontaine, précède l'église proprement dite. A côté s'élève, dans la forme des campaniles italiens, la tour des cloches (Glockenthurm), et divers bâtiments, le presbytère, une école, etc., entourent un second atrium plus grand que le premier. Enfin l'église est bordée de deux côtés d'une pièce d'eau qui se déverse dans le fossé de Sans-Souci, et entourée de jardins où l'on remarque une belle statue de marbre, une femme qui puise de l'eau, par F. Hopfgarten, un groupe en albâtre, Jésus et Marie, et un Christ en bronze, par Thorwaldsen.—*N. B.* En 1854 il était question d'y placer une grande colonne dont le fût en cristal devait être décoré dans toute sa longueur d'innombrables lignes spirales de couleurs bleu turquin et blanc de lait, entrelacées les unes avec les autres. Cette colonne aura un chapiteau corinthien et un socle, tous deux en bronze doré; elle sera élevée sur un piédestal en marbre blanc de Carrare, et elle supportera une figure emblématique de la Paix, en bronze doré, de 2 mèt. de hauteur;

Le *théâtre*, sur le canal, près de la porte de Berlin, bâti par Boumann, sous Frédéric-Guillaume II; il peut contenir 800 personnes;

La *Schickler'sche Gewehr-Fabrick* (fabrique d'armes), sur le canal, bâtie en 1780;

Le *Militair Waisenhaus* (Orphelins militaires), fondé de 1722 à 1724, par Frédéric-Guillaume Ier, et rebâti par Frédéric II. Sa tour a 49 mèt. de haut.

On peut, de Potsdam, avant d'aller visiter Sans-Souci, faire une excursion au Babertsberg, à Glienicke et à l'île des Paons (voir ci-dessus pour le tarif des Droschken).

Le **Babertsberg** ou **Babelsberg** est une colline boisée qui s'élève sur la rive g. du Havel, à l'E. de Potsdam, et sur laquelle le prince de Prusse a fait construire, en 1835, par Persius, d'après les dessins de Schinkel, dans le style anglo-gothique, un château agrandi en 1848. Pour s'y rendre de l'embarcadère du chemin de fer, il faut traverser la *colonie Nowawess*. On découvre une jolie vue de la terrasse et des tours du château. Le parc offre d'agréables promenades. On y remarque : une machine à vapeur à tours gothiques, bâtie en 1844; un jet d'eau de forme bizarre; une cascade; un jet d'eau de 43 mèt. de haut; le *Cavalierhaus;* le *Theehæuschen*, pastiche en miniature d'un château du moyen âge, etc.

Glienicke (**Klein-**) est un v. situé sur la rive g. du Havel, à 30 min. N.-E. de Potsdam, et réuni à la rive dr. par un pont, construit en 1835, et long de 136 mèt. On y trouve une bonne restauration, et on y voit le *château* et le *parc* du *prince Charles* (cerfs et lions de bronze, jets d'eau, serres, casino, belvédère, Theehæuschen, Cavalierhaus, Parasolhaus (belle vue), Rohrhaus, Teufelsbrücke, cascade, Hundezwinger, lac, etc., etc.).

En se rendant de Glienicke à l'île des **Paons** (**1/2 h.**), on laisse à

gauche le v. de *Sacrow*, avec un château et un parc royal. L'église, d'architecture romane, a été construite par Persius et est décorée d'une fresque d'après Begas.

L'**île des Paons** (*Pfaueninsel*), appelée autrefois l'île des Lapins, est située à 1 h. de Potsdam, au N. E. de Glienicke. La route de voitures qui y conduit traverse le Havel, à Glienicke, prend à g. derrière ce v., et suit la rive g. du Havel jusqu'au *Fæhrhaus*, bâti en face de l'île, et où l'on trouve des barques pour passer sur l'île. Elle a 2,600 pas de long, 500 pas de large, et elle est ombragée par plus de 300 vieux chênes. Elle a été le séjour favori de Fr. Guillaume III. On y remarque la *villa royale*, aux deux tours carrées réunies par un pont de fer; la *cuisine royale* (style hollandais); le *Rosengarten;* le *Cavalierhaus*; la *Meierei* (ruine romaine; la *machine à vapeur;* le *Palmenhaus;* et le *port* avec la frégate anglaise, présent de Georges IV.—*N. B.* En face de l'île des Paons s'élève *Nikolskoe*, Blockhaus russe et café-restaurant (belle vue) très-fréquenté pendant l'été. Tout auprès, on remarque l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul, bâtie d'après un plan de Schadow (belle vue de la terrasse).

Sans-Souci.

En sortant de Potsdam par la porte de Brandebourg on se trouve sur la place Louise, au centre de laquelle s'élève une fontaine entourée d'une balustrade gardée par des lions et soutenant des aigles. Quatre nymphes portent une vasque où se tient un jeune homme ayant sur la tête une corbeille de poissons livrant passage à l'eau. L'avenue d'arbres qui aboutit sur cette place, à dr., ou au N., conduit en quelques min. à l'*obélisque*, haut de 31 mèt. et couvert de dessins hiéroglyphiques, qui a été élevé à l'entrée principale des **jardins de Sans-Souci**. On appelle ainsi le vaste parc qui comprend dans son enceinte le château de Sans-Souci, le Nouveau-Palais et Charlottenhof.—*N. B.* L'*allée* que l'on remarque presque en face de la porte de Brandebourg, sur la place Louise, mène également dans les jardins par le *Grüne Gitter* (voir ci-dessous). Avant d'entrer dans le parc de Sans-Souci, on peut visiter le **jardin Sicilien**, à dr. de l'obélisque; il se compose de quatre terrasses couvertes de treilles et adossées à une colline. L'arc de triomphe qui sert de porte est en terre cuite: il est de proportions très-élégantes. Vis-à-vis de la porte, au pied de la première terrasse, une niche renferme une tête colossale de Cérès adorée par deux panthères; de toutes parts on voit des statues de marbre briller au milieu des pampres.

La grande avenue du jardin de Sans-Souci conduit directement au Nouveau Palais. A peine y a-t-on fait quelques centaines de pas, que l'on atteint le *grand bassin de marbre* du milieu duquel jaillit le grand jet d'eau (*Hauptfontaine*), qui s'élève à une hauteur de 39 mèt. Ce bassin, dont le diamètre est de 43 mèt., est entouré de douze statues ou groupes de marbre mythologiques (1750), parmi lesquels on remarque seulement la *Vénus*, de Pigalle, et le *Mercure*, par de Berghes (1844), d'après l'original de Pigalle qui se trouve actuellement au musée royal de Berlin (1748). Quatre colonnes de marbre de 10 mèt. de haut, avec des chapiteaux corinthiens dorés, supportent les statues de Vénus, d'Apollon, de Bacchus et de l'Espérance, cette dernière, d'après Thorwaldsen. A dr. (N.), commencent les terrasses qui montent au château de Sans-Souci (voir ci-dessous); à g. (S.), s'élève, sur une colonne, le *buste* de *Paolo Giordano, duc de Bracciano*, en porphyre égyptien. Ce buste, acheté avec la colonne, 20,000 th., par Frédéric II, avait été envoyé à Paris par Napoléon. Les Prussiens

en ont repris possession en 1814. Derrière s'ouvre la plus belle entrée des jardins, entre deux sphinx colossaux en marbre de Carrare, jouant avec des Amours, par Ebenhecht. Si l'on est entré par cette porte, appelée *Grüne Gitter*, on est passé devant la *villa Augusta*, appartenant à la princesse de Liegnitz, et devant les habitations de l'intendant et du directeur des jardins royaux.

Entre la porte d'entrée principale et le palais de Sans-Souci, se trouve, à l'extrémité N.-E. des jardins, la *grotte de Neptune*, appelée aussi grotte des Coquillages, restaurée en 1842, et contenant une statue de Neptune.

Six terrasses, avons-nous dit, montent du grand bassin au plateau, sur lequel se trouve bâti le château de Sans-Souci. Ces terrasses, transformées pendant l'hiver en serres chaudes, sont ornées, pendant l'été, d'orangers et de lauriers-roses, et ne renferment que des plantes exotiques. Le plateau de Sans-Souci ou la terrasse supérieure est à 20 mèt. au-dessus du grand bassin ou de la base de la terrasse inférieure.

Le **château de Sans-Souci** est un bâtiment à un étage, long de 97 mèt., et profond de 16 mèt. 33 cent., haut de 9 mèt. 33 cent., composé de trois parties : le château proprement dit, au milieu, à dr., en regardant la façade, la galerie de tableaux, à g., le *Cavalierhaus*, appelé aussi les *Neuen Kammern*. La façade principale est tournée du côté du jardin. Par derrière une colonnade de 88 colonnes corinthiennes, forme un demi-cercle. A dr., à l'E. de la galerie de tableaux, s'élève le *Mühlenberg*, couvert de moulins à vent, mais le **moulin à vent** historique se trouve à g., derrière le Cavalierhaus. Personne n'ignore la réponse du meunier à Frédéric II, qui voulait le forcer à vendre son moulin : « Est-ce qu'il n'y a plus de juges à Berlin ? » Ce moulin est considéré comme un monument national. Le meunier qui l'exploitait ayant fait de mauvaises affaires, le roi Frédéric-Guillaume IV l'a acheté, mais, au lieu de le démolir, il l'a fait reconstruire et il l'a donné en fief aux enfants du meunier.

Sans-Souci a été bâti de 1745 à 1747, par Frédéric II, sur le plan qu'il avait donné avec le secours d'un architecte nommé de Knobelsdorf. Le roi Frédéric-Guillaume IV qui l'habitait pendant l'été, l'a fait réparer avec soin, tout en lui conservant son caractère primitif.—*N. B.* S'adresser au Castellan pour le visiter (de 5 à 15 sgr. de pourboire selon le nombre de personnes).

A l'extérieur. le château de Sans-Souci n'offre rien de particulièrement intéressant. Ses deux ailes à deux étages ont été rebâties par Persius en 1841-1842. Elles contiennent : celle de dr., les cuisines, celle de g., des appartements richement meublés pour les hôtes étrangers et les dames de la cour. On découvre de jolies vues : de la colonnade, sur le nouveau parc, le Ruinenberg et Bornstædt, et de la terrasse de la façade principale, sur les jardins. Cette terrasse était le séjour favori de Frédéric II. C'est là qu'il fit enterrer ses chiens favoris et son cheval *Condé*, celui qu'il monta pendant les dix dernières années de sa vie. C'est là qu'il manifesta, avant de mourir, le désir d'être enseveli près d'eux, vœu bizarre qui n'a pas été exaucé. Il y avait fait pourtant creuser son caveau aujourd'hui recouvert de terre, et un jour, en le montrant au marquis d'Argens, il lui dit : *Quand je serai là, je serai sans souci.* Telle est l'origine du nom de Sans-Souci. Cette terrasse, actuellement protégée contre les ardeurs du soleil par un berceau de treillage, garnie de fleurs et de plantes grasses et ornée de deux jets d'eau, est fermée au public pendant le séjour de la famille royale à Sans-Souci.

On entre dans le château de

Sans-Souci par un *vestibule* d'où l'on passe dans la *petite galerie*, parmi les tableaux de laquelle on remarque deux *Watteau*. On visite ensuite successivement : la *bibliothèque ronde* de Frédéric II ; la *chambre à coucher* dans laquelle il est mort. On y voit le fauteuil dans lequel il a rendu le dernier soupir ; mais l'ameublement a été changé : —la *salle de concert*, ornée de tableaux de Pesne ; — la *salle d'audience*, appelée aussi salle à manger (tableaux par Watteau, Boulogne, Roux, Coypel, Patenier, Pesne, etc.;—la *salle de marbre*, de forme ovale (16 colonnes monolithes de marbre blanc, statues de marbre de Gaspar Adam (1748) représentant Vénus, Uranie et Apollon, buste colossal de Charles XII de Suède, par Bouchardon) ;—une *chambre* ornée de tableaux par Pesne, Cazé, Lancret, Vanloo ;—la *chambre de la reine* (tableaux par Lancret, de Troy, Zuccarelli, Pannini, Dubois, Pesne, Van Huysum) ;—la *chambre à coucher de Leurs Majestés* (ameublement moderne, tableaux par Canaletto, Marieschi, Dubois, de Bellavita, Pannini, etc.) ; la *chambre des fleurs*, ou la *chambre de Voltaire* (elle sert actuellement de cabinet de toilette à S. M. la reine ; oiseaux et fleurs par Bock, meubles modernes, table de travail de Voltaire).

La **Galerie de tableaux** a été bâtie, en 1756, sous Frédéric II. La salle principale a 86 mèt. de long et 12 mèt. de large. Au milieu se trouve une coupole soutenue par des colonnes de marbre. Ses plus beaux tableaux ont été transportés au musée de Berlin. On y voit encore cependant des toiles attribuées à Rubens, à Corrége, à Guido Reni, à Paul Véronèse, à Tintoret, à Van Dyck, à Breughel, à Téniers, à Van der Werff, etc.

Le **Cavalierhaus**, qui fait pendant à la Galerie de tableaux, a servi tour à tour de théâtre et d'orangerie. En 1854, on a construit une magnifique *orangerie* sur le plateau voisin.

Ce serait ici le lieu, à coup sûr, de raconter la liaison de Frédéric II et de Voltaire. Mais les bornes qui nous sont imposées ne nous permettent pas d'entrer dans de pareils détails. Rappelons seulement que Potsdam, ou Sans-Souci, fut, comme l'a dit un de ses plus illustres hôtes, le palais d'Alcine. Au premier aspect, il apparaissait à ceux qui l'approchaient comme un séjour délicieux où l'heureux voyageur devait trouver réunies toutes les jouissances matérielles et intellectuelles. A peine y était-on entré que l'on se voyait accueilli avec l'hospitalité la plus empressée, enivré par les plus douces flatteries, encouragé par les plus magnifiques promesses ; mais les insensés qui franchissaient ce seuil enchanté le cœur plein d'espérance et de joie, après quelques courts instants d'un bonheur illusoire, expiaient cruellement leur folie par de longues années d'opprobre et de misère.

Derrière le château de Sans-Souci (au N.) s'élève le **Ruinenberg** ou *Montagne des Ruines*, hauteur au sommet de laquelle on a construit des *ruines artificielles*, qui cachent le *réservoir* de 50 mèt. de diamètre et de 4 mèt. de profondeur, dont les eaux alimentent les jets d'eau et les bassins de Sans-Souci. On y monte en 15 minutes. Du haut de la tour (129 marches, 3 sgr. de pourboire), on découvre une vue étendue sur le Havel et ses lacs, l'île des Paons, Glienicke, le Babertsberg, Potsdam, Sans-Souci et le v. de Bornstædt.

De la nouvelle *Orangerie*, bâtie à l'O. de Sans-Souci, on peut redescendre, par une charmante villa italienne (la maison de Sello), et le jardin italien, dans la grande avenue qui conduit en ligne droite de l'entrée principale au Nouveau Palais.

Le **Nouveau Palais** (Neue Palais) a été construit par Frédéric II.

après la paix de Hubertsburg qui mit fin à la guerre de Sept ans, pour prouver à ses ennemis que ses finances étaient loin d'être épuisées. Il fut achevé en six années (de 1763 à 1769), d'après les dessins de Brüning. Il a coûté 2,880,443 th. Sa façade principale n'a pas moins de 227 mèt. de long et de 322 fenêtres. Elle se compose d'un corps de bâtiment principal et de quatre ailes. Le dôme qui le surmonte est de mauvais goût. En demi-cercle, devant le palais, sont rangées des statues modernes, presque toutes de Schüzel, reproduisant des antiques. L'intérieur contient 200 salles ou chambres plus ou moins richement décorées (s'adresser, pour le visiter, au Castellan; de 5 à 15 sgr. de pourboire, selon le nombre de personnes). On y remarque, parmi les salles qui sont montrées aux étrangers :

Au rez-de-chaussée : le *vestibule* (marbres de Silésie, vase de porcelaine donné par l'empereur Nicolas et représentant Pierre le Grand dans une barque secouée par la tempête) ; — la *salle des coquillages et des minéraux* (tables de pierre noire ornées de nacre de perle, hauts reliefs de marbre, plafond de Niedlich, le tout de fort mauvais goût; —les *salles de réception* (tableaux de Berghem, Caravage, Lebrun, Paul Véronèse, Titien, Tintoret, Nicolas Poussin, Van Dyck, Terburg, etc.);—*salle à manger* (service de porcelaine de Sèvres donné par le roi Louis-Philippe, 1840) ;—*cabinet de travail* (tableaux de Van der Meulen, Breughel, Guerchin, Van der Werff, Albane, Netscher, Watteau, Lancret, Wigmann, Fyt, etc);

Au premier étage : le *cabinet de travail* (tableaux de Guido Reni, Paul Véronèse, Boulogne, Van Dyck, Ann. Carrache, Bassano, Lesueur, Lancret, etc.). Les salles suivantes sont ornées également de tableaux par différents maîtres. Il serait inutile d'indiquer les sujets, puisqu'on n'a pas le temps de les voir à son aise comme dans un musée, forcé que l'on est de suivre un cicérone en livrée qui récite sa leçon de sa voix la plus monotone ;—la *grande salle de marbre*, longue de 33 mèt., large de 20 mèt., haute de 13 mèt.. Son plafond, peint par Vanloo, représente l'assemblée des dieux, réunis pour recevoir Ganymède. Les quatre grands tableaux sont : le *Sacrifice d'Iphigénie en Aulide*, par N. Vanloo, l'*Enlèvement d'Hélène*, par Pesne (achevé par Rode), le *Jugement de Pâris*, par Pierre, *Bacchus et Ariane*, par Restout ;—le *vestibule*, avec des murs et des colonnes en stuc, et un plafond de Fisch ; —la *galerie supérieure* (tableaux de Guido Reni (*Diogène*, *Lucrèce*) copie), Ruggieri (*David et Bethsabée*, *Lucrèce et Tarquin*), Luca Giordano (l'*enlèvement des Sabines*, le *jugement de Pâris*); —la *chambre à coucher* du roi Frédéric-Guillaume III;—le *théâtre* (on y a joué, en 1841, l'*Antigone* de Sophocle, musique de Mendelssohn); la *bibliothèque de Frédéric II*. On y remarque un exemplaire (copie manuscrite) des épigrammes et des poésies de Frédéric II, annoté en marge par Voltaïre; et une lettre autographe de Frédéric II ; — au delà de diverses salles, le *cabinet de travail*, la *chambre à coucher*, le *salon particulier de Frédéric II*;—la *salle de concert*;—la *salle d'audience*; la *salle de réception*. Parmi ses tableaux se trouvent un *Festin de Balthazar*, par Ferdinand Bol, et une copie de *la Nuit* du Corrége, par Dietrich;—la *Galerie de marbre* supérieure (plafond de Rode, tables ornées de mosaïques qui ont été découvertes, en 1745, dans la villa Adriani, etc.).

En face du Nouveau Palais sont les **Communs**, deux châteaux à colonnades et à péristyle, réunis par un demi-cercle de colonnes et surmontés de dômes rien moins que gracieux. Ces bâtiments étaient destinés dans l'origine à la réception des étrangers, et servent actuellement de casernes

pour le Lehr-Infanterie Bataillon (bataillon d'instruction).

Du côté opposé aux Communs, à dr. de la Hauptallee, en allant au Nouveau Palais, on peut visiter le **Mausoléum**, appelé autrefois le temple des Antiques, pastiche de la rotonde de Rome, qui renferme une statue en marbre de la reine Louise, pareille à celle qui se trouve à Charlottenburg, mais plus belle et plus touchante encore. Ce chef-d'œuvre a coûté à Rauch quinze années d'études.—*N. B.* Pour se faire ouvrir le Mausoléum, s'adresser au Castellan du Nouveau Palais. Plus loin, du même côté, c'est-à-dire au N., s'étendent les *nouveaux jardins* (neue Anlagen), au delà desquels se trouvent la *Tour Chinoise* (Drachenhaus) et le *Belvédère.* Du côté opposé, à la même distance du château que le Mausoléum, est le **Temple de l'Amitié**, bâti en marbre d'Italie et renfermant la statue plus que médiocre de la margrave de Bayreuth, la sœur de Frédéric II (en marbre). Enfin au S. du temple de l'Amitié, c'est-à-dire à g. en regardant le palais, sont groupés, dans un petit espace, la Faisanderie, Charlottenhof et le bain Romain.

La **Faisanderie** intéressera tous les amateurs de beaux oiseaux bien soignés; derrière s'étend le **Wildpark** royal, parc pour le gibier, établi en 1842 et contenant 3,500 morgen de bois, de prairies, de marais et d'eau. On y a transporté les cerfs de l'île des Paons et les faisans du Thiergarten de Berlin. On jouit d'une jolie vue près de la *maison bavaroise* construite sur une colline, par l'architecte Hesse, dans le style des maisons des montagnards bavarois.

Charlottenhof est un petit château bâti en 1826 par Frédéric-Guillaume IV, sur le modèle d'une villa italienne et entouré d'un jardin de roses (Rosengarten), qui possède une des plus riches collections de roses faites jusqu'à ce jour. De nombreux jets d'eau jaillissent de tous côtés. Devant la terrasse, un buste en bronze de la reine décore une colonne de marbre. Les arabesques peintes sur les murs de la veranda entourent des médaillons de porcelaine sur lesquels sont représentés en profil divers membres de la famille royale. En face du grand jet d'eau un *Pâris*, d'après Thorwaldsen, et un *Mercure* d'après Canova ornent le parapet du vélarium. Les quatre hermès de marbre de Carrare, placés à l'entrée du *Gartenweg*, vis-à-vis du château, portent les bustes de Gœthe, Schiller, Wieland et Herder. Enfin, à l'entrée du château, une réduction en bronze de la célèbre amazone de Kiss (voir Berlin) attire les regards des connaisseurs. Tels sont, avec un Faune d'après Rauch, placé dans un bosquet de roses, un Enfant jouant avec un oiseau, par Berghes, et quelques imitations de l'antique, les principales curiosités artistiques que l'on peut remarquer à l'*extérieur* de Charlottenhof. L'*intérieur* se compose de dix petites pièces richement meublées, décorées d'objets précieux, surtout à cause de leur valeur ou des souvenirs qui s'y rattachent, mais contenant peu d'objets d'art proprement dits.—Entre Charlottenhof et le bain Romain, on voit sur un petit monticule une haute colonne portant la statue de Germanicus.

Le **bain Romain** a été bâti à peu de distance au N.-E. du château de Charlottenhof, près du **Gærtnerhaus** (maison de jardinier), construite dans le style italien et couverte de tuiles de bois. On y remarque : sous les arcades, les statues (d'après l'antique) de la Diane de Versailles et de la Vénus de Capoue; dans l'*atrium* une baignoire de jaspe de l'Oural et des statuettes de bronze; dans l'*impluvium* un groupe admirable en marbre de Henschell, représentant Hermann et Dorothée; un autre groupe, sculpté par Wolf, figure Hébé et Ganymède. La salle de bain proprement dite est

pavée en marbre, mais les murs sont en stuc : on y voit une copie du Triomphe d'Alexandre par Thorwaldsen, et de belles cariatides en marbre de Wolf, reproduites en plâtre au nouveau musée de Berlin. De l'atrium rouge deux portes cachées conduisent dans le *viridarium* et dans la salle de billard. Du côté opposé au bain Romain, près du Gærtnerhaus, est le *pavillon,* dont l'intérieur, orné de peintures de Schiermer, de Biermann et autres artistes, renferme une belle statuette en bronze de Thorwaldsen (Amazone blessée tombant de cheval), sur un piédestal décoré de hauts-reliefs, des tableaux représentant des vues d'Italie, un vase de Bohême et une cheminée de style égyptien, présent de l'empereur Alexandre.

En revenant du bain Romain à la porte principale des jardins de Sans-Souci, on peut visiter (voir le plan) la *Maison Japonaise,* ornée de peintures représentant des singes, et appelée, par Frédéric II, la salle aux singes (la fontaine en bronze qui se trouve en face est de Kiss);—la *Vénus* de Papenhofen, le grand *Vase de marbre* d'Ebenhecht d'après Corradini, et un autre vase qui lui fait pendant.

Derrière la villa de la princesse Liegnitz, sur le bord du Havel, s'élève une **mosquée turque,** dont le minaret attire de loin les regards. Cette mosquée renferme une machine à vapeur de la force de 40 chevaux, destinée à monter les eaux du Havel à Sans-Souci; son minaret est sa cheminée. Elle a été bâtie par Persius.

Dans une direction opposée, on va visiter encore : au N. de Potsdam, Alexandrowka, le Pfingstberg et le palais de marbre.

Alexandrowka est une colonie russe établie en 1820 par Frédéric-Guillaume III, au delà du Nauenerthor, à l'extrémité de la Jæger-Allee. Elle se compose de onze maisons de bois et d'une chapelle grecque surmontée de trois dômes en forme de bulbes comme ceux du Kremlin, et était habitée, dans l'origine, par les chanteurs russes attachés alors au 1er régiment de la garde.

A peu de distance d'Alexandrowka, un château royal de Plaisance inachevé couronne le **Pfingstberg,** colline sablonneuse sur les versants O. et S. de laquelle on a planté des vignes. Ce château s'appelle le *Belvédère.* Du haut de ses tours (pourboire) on découvre un panorama étendu sur Potsdam et ses environs; quand le temps est clair, on voit même Berlin, Spandau et Brandenburg. Une bonne route de voitures conduit jusqu'au sommet. A sa base est un café-restaurant appelé l'*Elyseum*. et l'*Ecole des sous-officiers.*

Le **Palais de marbre** (Marmor Palais) a été bâti dans le *Neue Garten,* au bord du Heiligen See, par Frédéric-Guillaume II, de 1786 à 1794, et achevé par Frédéric-Guillaume IV. Frédéric-Guillaume II y est mort le 16 nov. 1797. Dans les jardins qui l'entourent et qui offrent de jolis points de vue sur le Heiligen See, on remarque : une statue de Frédéric-Guillaume II ; les ruines d'un temple (ces ruines artificielles contiennent les cuisines qui communiquent par un souterrain avec le château) ; un obélisque de marbre de Silésie ; une pyramide égyptienne (c'est une glacière); la Meierei (style gothique); la Grotte; l'Ermitage ; la maison de bains ; la Maison verte ; le Temple moresque; l'Orangerie. Un pont de pierre a été construit par Schadow sur le Schæfergraben, qui réunit le Heiligen See au Havel.

Le Palais de marbre n'est point bâti en marbre comme son nom l'indique, mais en briques : les portes, les fenêtres et la frise sont seules en marbre. Il forme un carré dont chaque côté à 23 mèt. 33 cent. de long. Au-dessus de sa terrasse, s'élève un belvédère terminé par une coupole, d'où l'on découvre une jolie vue. Les deux

vases de l'entrée sont de Cavazeppi. Les sculptures antiques qui en ornaient autrefois l'intérieur ont été transportées en 1826 au musée de Berlin, et remplacées par des sculptures modernes (*Hopfgarten*, Mercure, Bacchus; *Thorwaldsen*, Achille; *Mœller*, Jeune Fille, et le Garçon avec le Chien; *Tassaert*, Vénus; *Troschel*, Minerve, etc.). Ses principales curiosités sont les *fresques* peintes sous ses colonnades ouvertes et représentant les unes (par Kolbe) des scènes de l'histoire des Niebelungen, les autres (par Lombeck) les vues des villes où se sont passés les principaux épisodes de cette histoire: à g. (le Rhin), Aix-la-Chapelle, Spire, Worms, Drachenfels, Lorch, Bacharach, Trèves, Metz, la Pfalz; à dr. (le Danube) la Hunnenburg, Passau, Melk, Traisenmauer, Aggstein; Persenbeug, Pechlarn, Presbourg, Bude-Pesth.—*N. B.* Pour visiter l'intérieur du château, s'adresser au Castellan qui demeure dans la maison hollandaise. On y remarque la *salle des Grottes*, la *Chambre jaune*, la *Chambre verte*, la *Chambre blanche*, la *Chambre bleue*, la *Salle de concert*, le *Cabinet oriental*, etc.

Enfin, avant de quitter Potsdam, on peut monter sur le **Brauhausberg**, qui domine au S. le débarcadère du chemin de fer, et dont le belvédère en forme de tour offre un beau point de vue. Un autre belvédère a été élevé en 1854 sur le *Kahlenberg* (1/2 h.).

De Potsdam à Brandenburg et à Magdebourg, R. 49;—à Wittenberg, R. 103.

ROUTE 106.

DE BERLIN A LUBECK, SCHWERIN WISMAR ET ROSTOCK.

1° A Lübeck.

38 mil.— Chemin de fer.

31 7/10. mil. de Berlin à Büchen (voir R. 52).

6 3/10. mil. de Büchen à Lübeck (voir R. 70).

2° A Wismar, par Schwerin.

33 5/10 mil.—Chemin de fer.

25 5/10. mil. de Berlin à Hagenow (voir R. 52).

8 mil. de Hagenow à Wismar (voir R. 71).

3° A Rostock.

40 9/10 mil.—Chemin de fer.

25 5/10. mil. de Berlin à Hagenow (voir R. 52).

15 4/10. mil. de Hagenow à Rostock (voir R. 71).

ROUTE 107.

DE BERLIN A STRALSUND.

PAR NEU-STRELITZ ET NEU-BRANDENBURG.

31 1/2 mil.

De Berlin à Neu-Strelitz.

14 mil. 2 dil. tous les jours, en 11 h. 3/4, pour 2 th. 29 3/4 sgr. et 3 th. 8 sgr.

On traverse le Havel avant,

4 mil. **Oranienburg** (Hôt.: *Schwarzer Adler*), V. de 3,600 hab. env., dont le château royal, où naquit le roi Frédéric Ier, a été récemment restauré; on l'appelait autrefois Rützow. Entre cet édifice et la maison des Orphelins, située en face, on a érigé en 1857 la statue en bronze de Louise Henriette, épouse du grand-électeur.

2 1/2 mil. *Lœwenberg.*

1 3/4 mil. *Gransee*, V. de 5,000 hab., sur un lac que traverse le Rhin; la place du Marché est ornée d'un monument en fonte érigé en mémoire de la reine Louise. *Rheinsberg* (voir R. 65) est à 4 mil. à l'O. de Gransee, par :—(1 3/4 mil.). *Lindow*, (2 1/4. mil.) *Rheinsberg.*— Au delà de *Lüdersdof*, on sort de la Prusse pour entrer dans le Mecklembourg Strelitz.

3 mil. *Fürstenberg*, V. de 2,800 hab., sur le Havel.

2 1/4 mil. *Alt-Strelitz*, V. de 4,500 hab.

1/2 mil. **Neu-Strelitz** (Hôt. : *British Hotel, Stadt-Hamburg*) est une V. ouverte d'env. 8,000 hab., bâtie, depuis 1740, en forme d'é-

toile, de sorte que, du milieu de la place du Marché, on voit les huit rues de la ville. Capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strelitz, résidence du grand-duc et siége du gouvernement, elle possède : un beau *château* grand-ducal, entouré d'un beau jardin dans lequel se trouve une copie en plâtre du monument de la reine Louise, par Rauch ; une belle église moderne, la *Schlosskirche,* bâtie de 1855 à 1859, dans le style gothique le plus pur;—un *théâtre* : — un *gymnase* ; une *bibliothèque* de 70,000 vol. ; une collection d'antiquités, etc.—On peut visiter dans ses environs le château grand-ducal de *Hohen-Zieritz,* v. agréablement situé sur le Tollensee. C'est là que la reine Louise est morte le 19 juillet 1810. On y montre la chambre où elle a rendu le dernier soupir. Un monument lui a été élevé dans le parc.

(Voir R. 71 les renseignements historiques et statistiques sur le Mecklembourg-Strelitz.)

Des services de voitures publiques mettent Neu-Strelitz en communication quotidienne avec : Güstrow, R. 71, 14 3/4 mil en 12 h. pour 3 th. 8 sgr.;—Ludwigslust, R. 65, 19 1/4 mil. en 18 heures 1/4 pour 4 th. 5 1/2 sgr.; — Rostock, R. 71, 17 1/4 mil. en 14 h. pour 3 th. 23 1/2 sgr.

De Neu-Strelitz à Neu-Brandenburg.

3 1/2 mil. 2 dilig. par jour, en 2 h. 40 min., pour 24 1/2 sgr.

On laisse à dr. plusieurs petits lacs près des v. de *Weisdin* et de *Blumenholz* , puis à g. le *Tollensee* en s'approchant de

3 1/2 mil. **Neu-Brandenburg** (Hôt. : *Fürstenhof*, *Kugel*,) V. d'env. 7,800 hab., située à l'extrémité N. du Tollensee. Elle fut prise le 9 mars 1631 par Tilly , après un siége de trois jours. On montre encore la brèche par laquelle le général victorieux y entra. Sa *Marienkirche*, bel édifice gothique, a été récemment restaurée et ornée de peintures murales, par Eggers; les quatre belles portes gothiques de la ville ont également été restaurées. Ses *foires* de chevaux sont très-renommées. A 30 min. sur une hauteur qui domine le Tollensee, le château grand-ducal, le *belvédère*, offre un des plus beaux points de vue du Mecklembourg.

De Neu-Brandenburg à Anclam, R. 108, 6 1/2 mil. en 5 h. 25 min., pour 1 th. 15 1/2 sgr.;—à Güstrow, R. 71, 11 1/4 mil. en 9 h., pour 2 th. 13 1/2 sgr.;—à Prenzlow, R. 108, 7 mil., en 6 h., pour 1 th. 19 sgr., par : (3 3/4 mil.) *Woldegk*, station de poste au delà de laquelle on sort du Mecklembourg-Strelitz pour entrer en Prusse; (3 1/4 mil.) Prenzlow;—à Rostock, R. 71, 13 3/4 mil., en 13 h. 10 min., pour 2 th. 29 sgr., par : (2 mil.) *Kleth* ; (2 mil.) *Stavenhagen* ; (1 1/2 mil.) *Malchin*, V. de 3,900 hab., sur la Peene; (2 mil.) *Teterow*, V. de 3,600 hab.; (3 1/4 mil.) *Lage*, b. de 1,500 hab.; (3 mil.) Rostock, R. 71.

De Brandenburg à Demmin.

6 1/2 mil. dilig. tous les jours, en 5 h. 1/2, pour 1 th. 12 sgr.

6 1/2 mil. *Demmin*, V. d'environ 6,000 hab., célèbre par le siége qu'elle a soutenu en 1759 et à la suite duquel elle fut démantelée.

De Demmin à Stralsund.

7 1/2 mil. 2 dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2, pour 1 th. 15 sgr.

Stralsund (voir R. 108).

ROUTE 108.

DE BERLIN A STETTIN ET A STRALSUND.

_A._ A Stettin.

17 9/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1843. 3 conv. tous les jours. Trajet en 3 h. 45 min., pour 4 th., 3 th., et 2 th. 50 liv. de bagage.

3 1/10 mil. *Bernau*, V. de 4,300 hab. env., qui, en 1453, a résisté bravement à une attaque des hussites.

4 6/10 mil. *Biesenthal*, 1,700 hab.

6 mil. *Neustadt-Eberswalde* (Hôt.: *de Prusse*), V. de 7,000 hab., située sur la Schwarze, et sur le canal Finow, qui, long de 11 h., relie l'Oder au Havel. Elle possède, outre de nombreuses manufactures (faïences, papier, quincaillerie, lainages), la haute école forestière, établie à Berlin, avant 1830. A 2 mil., à l'E., est située, *Freienwalde*, sur l'Oder (Hôt. : *Kœnig von Preussen, Stadt Berlin, Stadt London, Brunnen*), V. d'env. 5,000 hab. où se trouvent un château et des bains d'eau minérale très-fréquentés. On y fait la cure de petit-lait et d'eau froide. Le Schlossberg contient des mines d'alun. La *Kœnigsruhe*, le *Ruinenberg, Fæhrkrug*, le domaine de *Cœthen* et la *Carlsburg*, restauration avec un joli point de vue, offrent d'agréables promenades. Pour visiter Freienwalde et ses environs, une journée en voiture est plus que suffisante. *Wriezen* et l'*Oderbruch* sont situés à 1 1/2 mil. *Bückow* à 3 1/2 mil., dans une contrée si riante, pour ces régions un peu tristes et sablonneuses, qu'on lui donne le surnom un peu prétentieux de Suisse des Marches (*Mærkische Schweiz*).

Après avoir traversé le canal Finow, on découvre, à dr., de jolies vues sur des forêts de sapins et des prairies, principalement dans les environs de l'ancien couvent de Chorin (ordre de Cîteaux), dont les bâtiments, transformés en auberge, couronnent une chaîne de collines. On laisse ensuite, à dr. et à g., un certain nombre de petits lacs avant d'atteindre

9 4/10 mil. *Angermünde*, V. d'env. 5,000 hab., avec une ancienne église.

—

[A 2 3/4 mil. d'Angermünde,—(dil. tous les jours, en 2 h. 1/4 pour 16 1/2 sgr.),—se trouve, située sur l'Oder, *Schwedt* (Hôt. : *Goldener Hirsch, Markgraf*), V. de 7,000 hab. env., dont un grand nombre sont d'origine française. Son château royal, bâti en 1580, a été longtemps la résidence des margraves de Brandebourg-Schwedt, famille aujourd'hui éteinte (1759). Leur château d'été, *Monplaisir*, s'élève à 25 mèt. env. de la ville, à l'extrémité d'une belle avenue d'arbres.]

—

Au delà d'Angermünde, le chemin de fer suit en partie, sur des remblais élevés, la vallée de la Randow jusqu'à

11 9/10 mil. *Passow*, d'où part, au N.-O., la route de terre qui conduit à Stralsund (voir ci-dessous *B*). On s'arrête ensuite à

14 8/10 mil. *Tantow*, puis on traverse de longues tranchées, entre lesquelles, on aperçoit, à dr., le *Dammersee*, avant d'entrer dans les fortifications de

17 9/10 mil. **Stettin** (Hôt.: *de Pétersbourg, de Prusse, du Nord, Bode, Drei Kronen, de Russie, Lejeune.*— Droschken : 1 et 2 pers., 5 sgr., 3 et 4 pers., 7 1/2 sgr.), chef-lieu de la province de la Poméranie, V. forte d'env. 67,000 hab., située sur la rive g. de l'Oder, et réunie par plusieurs ponts à son faubourg Lastadie qui occupe la rive dr. du fleuve; patrie de Catherine II de Russie (1729) et de Marie Feodorowna (1759).

Stettin (*Stedyn*) eut pour fondateurs les Wendes. Elle commença à prospérer lors de la décadence de *Wineta*, qui se trouvait située à peu de distance de Swinemünde. En 1121, les Polonais, sous les ordres du duc Bodeslas, s'en emparèrent, et y firent 8,000 prisonniers; en même temps, l'évêque Othon de Bamberg y introduisit le christianisme. En 1296, elle devint la résidence des princes de Stettin-Poméranie qui la rebâtirent entièrement, et elle entra dans la ligue hanséatique. Après avoir appartenu ensuite à la Poméranie-Wolgast, puis à l'électeur Frédéric II de Brandebourg, elle revint en 1472 aux princes de la Poméranie-Wolgast. En 1522, la Réforme y fut introduite. En 1630,

elle ouvrit ses portes à Gustave-Adolphe. La paix de Westphalie la donna à la Suède. En 1659, les Brandebourgeois et les Impériaux l'assiégèrent en vain; mais, en 1677, elle fut prise par le Grand-Électeur. La paix de Stockholm la céda au Brandebourg. Frédéric-Guillaume Ier et Frédéric II augmentèrent ses fortifications. En 1806, elle ouvrit ses portes sans résistance aux Français, qui l'occupèrent jusqu'en 1813. Le 5 décembre de cette année, le général Grandeau la rendit, après un blocus de huit mois, à la Prusse, qui l'a conservée depuis.

Stettin est une ville industrielle et commerçante. Ses principales manufactures sont des fabriques de draps, de serges, de lainage, de rubans, de bonneteries, de toiles à voiles, de cuirs et de porcelaine. Elle possède aussi des raffineries, des minoteries, des distilleries, des brasseries, des chantiers de construction. Son port franc offre toujours un aspect animé (la profondeur de l'Oder y varie de 4 à 5 mèt.); il y entre et il en sort chaque année plus de 2,000 bâtiments et il en possède, quant à lui, environ 200, tant à voiles qu'à vapeur, qui exportent surtout du blé, du bois et de l'eau-de-vie, et qui importent du bois de teinture, de l'huile de baleine et des denrées coloniales. C'est le port commercial le plus important de la Baltique.

Les rues de Stettin sont larges et les maisons en général assez belles; mais les étrangers ne trouvent rien de bien curieux à visiter. Parmi ses monuments publics, on doit mentionner : le *château*, bâti en 1503 et en 1538, devenu en 1575 la résidence des ducs de Poméranie, famille qui s'éteignit en 1637, avec Bogislas XIV, agrandi en 1577, 1619 et 1736. On y a réuni divers services publics (l'Oberpræsidium, l'Obergericht, la Regierung, l'artillerie, etc.). Dans la cour se trouve le buste en bronze du grand-électeur de Brandebourg. La tour d'une des ailes (au S.) est surmontée d'une horloge dont le cadran représente une face humaine qui tourne les yeux à chaque mouvement du balancier; l'*église du château* renferme le caveau funéraire des ducs de Poméranie et un tableau qui représente le duc Bogislas X revenant à Venise, après une croisade (1497). On jouit d'une belle vue au haut du Treppenthurm;—l'*hôtel de ville* (1245), où l'on conserve une collection de monnaies russes; la *nouvelle bourse*, en face de l'hôtel de ville;—le *théâtre*, sur la place du Roi, où l'on remarque la *statue en marbre de Frédéric le Grand*, par Schadow (1793), et celle, également en marbre, par Drake, que « la ville reconnaissante » y a fait élever, en 1849, à *Frédéric-Guillaume III;* cette dernière statue est vraiment belle;—les *portes de Berlin et du Roi*, bâties sous Frédéric-Guillaume Ier dans un style maussade et rococo; —le *gymnase*, avec un observatoire, une bibliothèque et un muséum; l'*église Saint-Jean*, du XIVe siècle, avec un beau cloître;—l'*église Saint-Jacques*, du XIVe siècle; sa tour, de 1564, a été reconstruite en 1677. On y voit une *Descente de croix*, par Lengerich; — les *fortifications;* le monument du président de Sack dans ses jardins, etc.

La promenade la plus fréquentée de Stettin est le *Schloss* ou *Logengarten*, situé hors de la porte d'Anclam. Le soir, le beau monde s'y réunit. Au N. de la ville, le cimetière militaire (près de l'embarcadère du chemin de fer), offre aussi une jolie vue sur la ville. D'autres buts agréables de promenade sont le *Schützengarten*, les v. de *Grabow* et de Frauendorf (voir ci-dessous); des promenades en bateau à vapeur ou à voile se font très-souvent à *Gotzlow* pour visiter les allées boisées de la colline Julo.—Au S. de Stettin le v. de *Finkenwalde* attire les promeneurs par sa charmante situation.

Au-dessous de Stettin, l'Oder se décharge par quatre bras dans un

vaste lac, appelé *Haff*, et divisé en grand et petit Haff. Les eaux de ce lac se jettent dans la mer Baltique par trois embouchures (Peene, Swiene et Dievenow), qui forment les îles *Usedom*, à l'O., et *Wollin*, à l'E. Sur l'île Usedom, se trouvent, côté O., **Usedom,** V. de 1,800 hab., et côté E., Swinemünde (voir ci-dessous, sur l'île Wollin, côté E., Wollin et Ostwiene, (voir ci-dessous).

On peut aller de Stettin à Swinemünde par terre et par eau. Par terre la distance est de 14 mil., le trajet se fait tous les jours en 13 1/2 h., pour 2 th. 21 sgr. On passe par : (1 1/4 mil.) *Alt-Damm*, V. forte, située sur la rive dr. de l'Oder ; (1 mil.) *Hornskrug;* (2 mil.) *Gollnow*, V. de 4,500 hab.. sur l'Ihna ; (2 1/2 mil.) *Stepenitz*, 1,700 hab.; (3 1/4 mil.) **Wollin,** V. de 5,000 hab., réunie par trois ponts au continent; (4 mil.) *Ostwiene*, situé sur la Swiene, en face de Swinemünde.

Des bateaux à vapeur font un service régulier (voir, pour les jours et les heures de départ, le *Hendschel's Telegraph*), entre Stettin et Swinemünde, trajet en 5 ou 6 h. pour 1 th. 15 sgr. et 1 th. Cette navigation ne manque pas d'intérêt. L'Oder et le Haff offrent constamment un aspect animé; on jouit d'une jolie vue sur Stettin en s'en éloignant. Après avoir dépassé (à g.) *Frauendorf*, v. dont la belle auberge est très-fréquentée par les Stettinois (belle vue de l'*Elisenhœhe*), on entre dans le *Dammersee*. On laisse à g. la petite V. de *Pœlitz* (2,400 hab.), presque en face de l'embouchure de l'Ihna, puis on entre dans le **Grosse Haff,** où l'on aperçoit à dr. la petite V. de Stepenitz, et, quand on a traversé ce lac qui a 10 mil. de circonférence et d'où l'on aperçoit à dr. les collines boisées appelées *Lebbiner Sandberge*, on en sort par la Swiene, à l'embouchure de laquelle dans la mer Baltique se trouve :

Swinemünde (Hôt. : *Drei Kronen, de Prusse, Deutsches Haus, du Nord* (Poste), *Ville de Londres, Brickmeyer*), V. de 5,000 hab. C'est le port de Stettin pour les gros navires qui ne peuvent pas remonter l'Oder. De grands travaux y ont été entrepris récemment pour le rendre plus abordable. Des forts redoutables le défendent du côté de la mer. Ses bains de mer sont très-fréquentés pendant la belle saison. On y compte environ 1,800 baigneurs par an. Les bains, où conduit un chemin ombragé, se trouvent à 20 min. au N.-O. de la ville. L'établissement, fort bien tenu, se compose d'une maison de bains proprement dite, et d'une salle de réunion dans laquelle on dîne à table d'hôte à 1 h. On loge généralement dans la ville. La saison dure du 15 juin au 20 septembre. Un bain froid coûte 3 sgr., un bain chaud 10 sgr. On paye une chambre de 10 sgr. à 1 1/2 th. par jour, le dîner de 7 1/2 sgr. à 15 sgr. Les bains de *Heringsdorf* (à g.) à l'O., de Swinemünde, sont encore préférés à ceux de Swinemünde. Les environs offrent les plus agréables promenades, l'eau de la mer y est plus limpide, les vagues y ont plus de force.

A 3 mil. au N.-O. de Swinemünde s'élève, à 50 mèt. au-dessus du niveau de la mer, le *Streckelberg*, dont le sommet offre un beau panorama. C'est au pied de cette colline que se trouvait autrefois la capitale des Wendes, la célèbre *Wineta*, envahie, dit la tradition, par la mer Baltique, et ensevelie sous ses vagues. Les Wendes, cette tribu slave qui occupa toute la côte méridionale de la Baltique, de l'Elbe à l'Esthonie, possédaient aussi, dans l'île de Wollin, à l'embouchure de l'Oder, un port appelé Julia (Jumneta), que certains chroniqueurs dépeignent comme un des plus grands centres commerciaux au XIe siècle. Près de cette ville était *Jomsburg*, la forteresse de Palnatoki, ce célèbre corsaire scandinave, qui y avait fondé vers la fin du Xe siècle une sorte de république de pirates. « Cette répu-

blique, dit M. Wheaton, dans son *Histoire des peuples du Nord*, ressemblait, sous quelques rapports à celle de Sparte, plaçant le courage et le mépris de la mort au-dessus de toutes les autres vertus, et ordonnant, comme seule règle de conduite à suivre, une obéissance aveugle aux ordres du chef. Les femmes en étaient sévèrement exclues. Le butin mis en commun se distribuait selon le bon vouloir du chef. Cette république resta le fléau des nations voisines jusqu'à la dernière partie du XIIe siècle, époque à laquelle elle fut complétement anéantie par le roi de Danemark, Waldemar Ier. » Son histoire, longtemps obscure a été éclaircie par les travaux critiques du professeur Wedel-Simonsen, dans un essai remarquable, intitulé : *Udsigt over national Historiens Œldste og mærkaligste Periode*, Copenhague, 1813, tome II, p. I. L'autorité authentique de cette histoire est le *Jomsvikingasaga*, dont une édition a été publiée par la Société des Antiquaires du Nord à Copenhague, sous la surveillance spéciale du professeur Rask, et traduite en danois par le professeur Rafn.

L'île d'Usedom rappelle un souvenir historique important. Le 24 juin 1630, le roi de Suède, Gustave-Adolphe, y débarqua à la tête d'une armée de 17,000 Suédois pour venir au secours du protestantisme menacé. A peine eut-il mis pied à terre qu'il s'agenouilla; puis, après avoir adressé à Dieu une courte prière, il saisit une pelle et se mit à travailler lui-même, pour donner l'exemple, aux retranchements, qu'il voulait faire élever par son armée. En apprenant cette nouvelle, l'empereur Ferdinand se mit à rire : « C'est un roi de neige, dit-il, qui fondra en s'approchant du Midi. » Avant son débarquement, Wallenstein avait écrit à Ferdinand : « Soyez tranquille et sans inquiétude ; s'il ose paraître, je me charge de le chasser avec des verges. »

[Des bateaux à vapeur partent de Stettin pour : — *Cronstadt* et *Saint-Pétersbourg*, du 14 mai au 22 octobre, tous les samedis. Le trajet se fait en 65 ou 70 h.; le prix est de 62 th. et 40 th.;—*Kœnigsberg*, 3 fois par mois, d'avril à novembre, en 36 h., 8 th. et 6 th.;—*Copenhague*, deux fois par semaine, en 19 et 20 h., 7 th. 1/2 et 5 th 1/2;—*Cammin*, 8 fois par mois, pour 1 th. 5 sgr. et 20 sgr. ;—*Riga*, deux ou trois fois par mois, en 48 ou 60 h., 33 th. 22 th. ;—*Putbus* et *Stralsund*, une fois par semaine en été, 14 h., 3 th., 1 th. 1/2;—*Stockholm*, une fois par semaine, 18 th. et 12 th.]

A Cüstrin, R. 101;—à Cœslin, R. 111; à Stralsund, voir ci-dessous;—à Francfort-sur-l'Oder par bateaux à vapeur, voir R. 116.

B. A Stralsund.

1o par Passow.

11 9/10 mil.—En chemin de fer de Berlin à Passow, 3 conv. tous les jours, trajet en 2 h. 30 min., pour 2 th. 20 sgr., 2 th., et 1 th. 10 sgr., voir ci-dessus *A*.

De Passow à Stralsund. 22 1/4 mil. 2 dil. par jour, en 14 h. 1/2, pour 5 th. 28 sgr., et en 17 h., pour 5 th. 5 3/4 sgr.

1 1/2 mil. *Gramzow*.

2 mil. **Prenzlow** (Hôt.: *de Prusse*, *Deutsches Haus*), V. de 14,000 hab., située sur l'Ucker, l'ancien chef-lieu de l'Uckermark. Son église de Marie, du XIVe siècle, possède un beau tableau de maître-autel par Rode.

3 1/4 mil. Pasewalk, où l'on rejoint la route de Stettin (voir ci-dessous 2o).

15 1/2 mil. de Pasewalk à Stralsund (voir ci-dessous 2o).

2o par Stettin.

17 9/10 mil. de Berlin à Stettin (voir ci-dessus *A*.)—21 mil. de Stettin à Stralsund, 3 dilig. par jour, en 14 h. pour 5 th. 18 sgr., et en 16 h. 1/4, pour 4 th. 27 sgr.—Un chemin de fer de Berlin à Stralsund par Greifswald est en cours d'exécution.

3 1/4 mil. *Lœcknitz*.

2 1/4 mil. **Pasewalk** (Hôt.: *Kronprinz*), V. de 6,000 hab., située sur l'Ucker, et où l'on rejoint la route de Passow (voir ci-dessus). L'on y remarque une église du XIIIe siècle (Sainte-Marie), et un bel hôpital moderne (du Saint-Esprit).—La chaîne de collines que l'on aperçoit à g., sur la frontière du Mecklembourg, est le point de partage des eaux qui, d'un côté, se jettent dans la Baltique et de l'autre se déversent dans la mer du Nord.

3 1/4 mil. *Finkenbrück*, maison de poste isolée, d'où part à dr. une route qui conduit à (2 1/2 mil.) *Uckermünde*, V. de 3,800 hab., située sur l'Ucker, près de son embouchure dans le Kleine Haff. Son ancien château royal est un dépôt de mendicité.

3 mil. **Anclam** (Hôt. : *Bœhmer, Schmidt*), V. d'env. 11,000 hab., située sur la Peene qui porte de petits navires et qui formait autrefois les limites de la Suède et de la Prusse. Ses vieilles maisons pittoresques et surtout la tour du Steinthor attirent les regards. L'*église Sainte-Marie* possède un beau rétable en stuc du XIVe siècle. A un demi-mille de ses murailles s'élève, près de la route, une vieille tour appelée *Hohe Stein* que la ville fit construire autrefois pour la protéger contre les comtes de Schwerin. Tout son territoire était alors défendu par de pareilles tours et par des fossés. Les Prussiens l'ont démantelée pendant la guerre de Sept ans (1760). Anclam est à 6 1/4 mil. de Swinemünde. Dil. t. les j., en 9 h. pour 1 th. 9 sgr. par : (3 mil.) Usedom, et (3 1/4 mil.) Swinemünde (voir ci-dessus).

A Neu-Brandenburg et à Neu-Strelitz, voir ci-dessous.

2 1/4 mil. *Mœckow*, v. situé à 1 3/4 mil. de **Wolgast**, ancienne V. hanséatique, d'env. 4,000 hab., située sur la Peene.

2 1/2 mil. **Greifswalde** (Hôt.: chez *Amelung*, *Deutsches Haus*, *Kœnig v. Preussen*), V. de 14,000 hab., que le *Rick* ou la *Hylde* met en communication avec le grand *Greifswalder Bodden*, golfe de la mer Baltique. Son université, fondée, en 1456, par le duc Wratislas de Poméranie-Wolgast, possède, outre une bibliothèque de 60,000 vol., un musée zoologique, un jardin botanique, un cabinet de minéralogie, etc., les collections d'histoire naturelle de l'ancien couvent (de cisterciens) *Eldena*, détruit par les Suédois et devenu un institut agricole (Staats und Landwirthschaftliche Academie). —On y conserve aussi deux curieux tapis brodés (de 1554), donnés par le duc de Croy, et représentant, l'un Esther devant Assuérus, l'autre Luther en chair, d'après un carton de l'école de Cranach.—Devant ce bâtiment de l'*Université*, s'élève depuis 1836, une colonne gothique en stuc d'env. 17 mèt., érigée en commémoration du 400e anniversaire de la fondation de cette institution. Elle est décorée des statues de quatre souverains (parmi lesquels Frédéric Ier et Frédéric-Guillaume) et de plusieurs professeurs.—*Saint-Nicolas*, bâtie de 1298 à 1326, a été récemment restaurée.—Son église *Saint-Jacques* (1278) renferme de vieux fonts baptismaux. On remarque sur la place du Marché de vieilles maisons curieuses par leur architecture. Les anciennes fortifications ont été transformées en promenades. Le bois d'*Eldena* et l'*Elisenhain* offrent d'agréables ombrages.

Fondée en 1233, Greifswalde fut entourée de murs par Wratislas II. Elle faisait alors un commerce considérable et elle s'associa à la ligne hanséatique. Les Suédois, qui s'en emparèrent en 1631, la conservèrent jusqu'en 1678, époque à laquelle le grand-électeur de Brandebourg la leur reprit pour l'abandonner en 1679. Ravagée par les Russes en 1713, elle tomba en la possession du Danemark en 1715; en 1721, les Suédois

l'occupèrent de nouveau; depuis 1815 elle appartient à la Prusse. C'est une ville industrielle et commerçante ; ses salines produisent chaque année plus de 800,000 quintaux de sel. Elle a des fabriques d'épingles, d'huile, de tabac, de cuirs, des chantiers de construction, etc. Plus de 150 bâtiments étrangers entrent chaque année dans son port, situé près du v. de *Wick*, et il en sort un nombre à peu près égal. — On peut aller à Eldena et à Wick (1 h. env.) par terre et par eau, des barques et des omnibus y conduisent tous les jours pendant l'été.

2 mil. *Reinberg* (Hôt. : *Post*), v. éloigné de 1/2 mil. de Stahlbrode et du bac de Glewitz (voir ci-dessous).

2 1/2 mil. **Stralsund** (Hôt. : *Ressource, Lœwe, de Brandebourg, Mæckow*), V. forte de 21,000 hab., située sur le Gellen, détroit de 30 mèt. de large qui la sépare de l'île de Rügen, et se recouvre d'une épaisse couche de glace pendant deux mois de l'année. Entièrement entourée d'eau, on ne peut y entrer que d'un seul côté (au S.) par trois ponts qui la réunissent aux faubourgs Knieper, Triebsee et Franken. Son port peut contenir 300 navires. Il est sûr et bon, et possède environ 60 bâtiments jaugeant plus de 12,000 tonneaux. Ce n'est pas seulement une ville commerçante, c'est aussi une ville industrielle (construction de navires, raffineries de sucre, fabriques de savon, d'amidon, etc.). Il s'y tient des foires à laine importantes. C'est une des villes les plus riches de la Prusse.

Fondée en 1209 par le prince Jaromir de Rügen, rebâtie par le fils de ce prince, nommé Witzlaff, Stralsund fut détruite en 1241 par les Lübeckois. Elle ne tarda pas à se relever de ses ruines, et peu de temps après, s'associa à la ligue hanséatique. Son histoire, à dater de cette époque, est remplie par les luttes incessantes qu'elle eut à soutenir contre les princes de Rügen, les Danois, les Suédois, les Hollandais, les Lünebourgeois, les Mecklembourgeois. Dans la guerre de Trente ans, Wallenstein l'assiégea vainement, quoiqu'il eût fait le serment de la détruire. Le traité de Westphalie l'avait cédée à la Suède, mais en 1678 elle dut se rendre au Grand-Électeur, et en 1715, à Frédéric-Guillaume Ier. La Suède en reprit toutefois possession en 1720. Les Français s'en emparèrent en 1807. En 1809, Schill, qui avait essayé de délivrer l'Allemagne en la soulevant contre les Français, y fut tué les armes à la main, dans la Fæhrstrasse, devant la maison n° 17. Une pierre indique la place où il est tombé. Il est enterré au cimetière du Knieper. Sa tête, séparée du corps, fut mise dans un bocal d'esprit-de-vin et envoyée à Leyde. Elle est actuellement à Brunswick. Depuis 1815 Stralsund appartient à la Prusse.

Les principaux édifices publics de Stralsund sont : l'*église de Saint-Nicolas* (XIVe siècle), surmontée de deux tours carrées massives, dont l'une seulement a une flèche. Elle contient des sculptures en bois du XIVe et du XVe siècle ; un tableau de maître-autel à volets, récemment restauré par les frères Holbein de Berlin, et un excellent orgue moderne; — l'*église de Marie*, du XVe siècle, avec une belle tour d'où l'on découvre une vue étendue, et des vitraux modernes: — l'*église de Saint-Jacques* (XVe siècle), avec une belle tour et d'intéressantes boiseries sculptées; — l'*hôtel de ville*, du XIVe siècle, mais dont la partie inférieure est plus moderne (XVIIIe siècle). Les trois étages supérieurs sont une simple muraille percée d'ouvertures alternativement rondes et ogivales et couronnée de sept clochetons séparés par sept pignons. On y montre la pierre sur laquelle Charles XII fut trouvé endormi par une sentinelle à son retour de Bender ; l'intérieur renferme la bibliothèque et les archives de la

ville, ainsi qu'un petit musée d'histoire naturelle et quelques curiosités artistiques; — le *Gymnase;* le *Johannishof,* ancien béguinage transformé en hôpital; l'*Arsenal* (l'ancienne église du couvent de Sainte-Catherine), etc.

A 15 min. env. de Stralsund, dans le détroit, se trouve la petite île de *Dænholm.* Wallenstein s'était emparé de cette île en 1628, mais il échoua dans toutes ses attaques contre la ville et il se vit obligé d'en lever le siége, après avoir sacrifié 12,000 hommes. Il avait cependant juré de la prendre, fût-elle attachée au ciel avec des chaînes. On célèbre tous les ans l'anniversaire du jour de sa retraite. Des bateaux à vapeur partent de Stralsund : 2 fois par semaine pour Putbus-Stettin de mai en octobre. Trajet en 2 h. et 14 h., pour 3 th. et 1 th. 15 sgr.;— pour Ystadt, de mai en novembre, 2 fois par semaine, trajet en 18 h., pour 6 th. et 3 th. 15 sgr.

A Rostock, 9 3/4 mil. 2 dilig. tous les jours, en 7 h. 1/2 et 8 h. pour 1 th., 1 th. 29 1/2 sgr. et 2 th. 5 3/4 sgr. R. 71; — à Wismar, à Schwerin, à Hambourg, R. 71.

ROUTE 109.

L'ILE DE RUGEN

ET LES BAINS DE PUTBUS.

Deux diligences vont tous les jours de Stralsund à Bergen. La distance est de 3 1/2 mil.; le trajet se fait en 3 h. pour 23 sgr. En outre des bateaux à vapeur partent de Stettin, par Swinemünde et Stralsund, pour Putbus, 2 fois par semaine et 3 fois par semaine, du 1er juin au 1er octobre. Le trajet se fait en 12 h. pour 3 th. 10 sgr. et 2 th. 7 1/2 sgr. En prenant un billet pour l'aller et le retour on le paye moins cher.

Rügen, la plus grande des îles allemandes, est située dans la Baltique, à l'O. de l'embouchure de l'Oder, et au N.-E. de Stralsund. Elle a une *circonférence* de 28 mil., une *superficie* de 16 mil. géo. all. carrés. Sa *forme* est très-irrégulière. Ses côtes, découpées par de nombreuses baies, n'offrent aucun port commode et sûr. C'était autrefois un archipel dont tous les îlots ont été réunis par des langues de sable. Le *sol* est fertile en céréales et remarquablement boisé. *Longue* de 7 mil. et *large* de 5 1/2 mil., Rügen compte 2 villes, 3 bourgs, 522 villages et env. 44,000 hab. qui ont conservé des mœurs tout à fait particulières, la simplicité, l'hospitalité, la loyauté et la langue des anciens temps.

Peuplée dans l'origine par des Germains, auxquels succédèrent des Slaves, l'île de Rügen adopta le christianisme au XIIe siècle. Réunie en 1478 à la Poméranie, le traité de Westphalie l'avait donnée à la Suède. A la mort de Charles XII, elle fut occupée par le Danemark, qui ne la garda que 5 ans; dès 1720, les Suédois la lui reprirent; les Français s'en emparèrent en 1807, et ne l'évacuèrent qu'en 1813. En 1814, elle échut au Danemark qui, en 1815, la céda à la Prusse en échange de Lauenburg. Par leur langue, leurs mœurs et leurs traditions, les habitants de Rügen sont encore plus Scandinaves qu'Allemands. Maintenant on les germanise de force. Des chiffres peints sur les murs de la moindre ferme annoncent que les jeunes gens qui habitent cette ferme appartiennent d'avance à tel régiment, tel bataillon, telle compagnie. Mirabeau a dit que la Prusse était une caserne; les pierres elles-mêmes le crient.

Ses souvenirs païens (voir ci-dessous), ses rochers et ses forêts, ses bains de mer, attirent chaque année à Rügen un grand nombre d'Allemands qui l'admirent avec enthousiasme. Putbus, Stubbenkammer et Arcona méritent surtout d'être visités. Comme ils sont éloignés l'un de l'autre (4 mil. de Putbus à Stubbenkammer, et 4 mil. de Stubbenkammer à Arcona), et que les pays qui les séparent n'offrent rien de curieux, on fera bien

de s'y faire conduire en voiture. On en trouve à Putbus, à Bergen, à l'Altefæhr, à Glewitz pour 3 th. 15 sgr. ou 4 th. par jour. D'après M. Bædeker on compte : — *à pied*, d'Altefæhr à Bergen 2 h., de Bergen à Putbus 2 h., de Bergen à Sagard 3 h. 1/4, de Sagard à Stubbenkammer 2 h., de Stubbenkammer à Arcona 7 h.; de Putbus au Jagdschloss 2 h., du Jagdschloss à Stubbenkammer 1 h. 1/2; — *en voiture*, les distances sont abrégées d'une heure à une heure et demie.

Outre les bateaux à vapeur indiqués ci-dessus, deux bacs conduisent à l'île de Rügen en traversant le détroit qui la sépare de la terre ferme. Ce détroit, appelé *Gellen*, *Strelasund* et *Bodden*, gèle pendant un ou deux mois de l'année et peut être alors franchi en traîneau. L'un des bacs part de Stralsund pour aboutir à l'Altefæhr, l'autre de Stahlbrode, entre Stralsund et Greifswalde pour aboutir à Glewitz. La traversée dure de 30 à 40 minutes; on paye 9 sgr. par personne sur les barques, 17 sgr. sur les bateaux qui transportent des voitures. On compte de l'Altefæhr à Bergen, 3 1/2 mil.; à Garz 2 3/4 mil.; de Bergen à Putbus, 1 1/4 mil. et de Garz à Putbus 1 1/4 mil.

De l'Altefæhr à Bergen.

2 h.

En allant d'Altefæhr à Bergen on laisse à g. le couvent de Rambin qui appartient à la ville de Stralsund et dont il ne reste qu'une chapelle ogivale dans un jardin. A dr. on aperçoit d'anciens tumulus ou sépultures païennes dites *Hünengræber*, monuments de la plus haute antiquité, qui sont plus nombreux à Rügen qu'en aucun pays du monde. Ce sont généralement des amas de terre, quelquefois aussi de pierres entassées, dont les plus élevés atteignent la hauteur d'env. 6 mèt. Ceux qui ont été ouverts renfermaient des squelettes assis, des urnes remplies de cendre, des haches, des couteaux en silex qui ont été déposés dans diverses collections. A g., la baie appelée *Kubbitzer Bodden* s'avance au loin dans l'intérieur des terres.

Bergen (Hôt. : *zum Rathskeller*, *zum Rugard*, *Adler*, *Prinz v. Preussen*); V. d'env. 3,700 hab. et capitale de l'île. Elle fut, dit-on, fondée dès 1,190 par Jaromar I. Son nom lui vient de sa position élevée. Son *église de Sainte-Marie* domine l'île tout entière. On y montre une main qui doit avoir poussé sur la tombe d'un parricide, mais qui n'est qu'une relique d'un ancien couvent de nonnes. Devant l'autel est la tombe de la princesse Élisabeth de Poméranie, sœur de Bogislaw X, et abbesse du couvent de Bergen au xvᵉ siècle. Au S.-O. de l'église se trouve un couvent protestant de femmes qui ne reçoit que douze nobles demoiselles de l'île. Quand l'une d'elles se marie, tous ses biens restent à la communauté. — Au N.-E. Bergen s'appuie sur le **Rugard**, haut d'env. 113 mèt. que couronnait jadis le château fort des comtes de Rügen, remplacé aujourd'hui par des plantations, des allées, des bancs de repos. On y découvre l'île entière, étalée comme une carte aux yeux du spectateur, la mer et le continent jusqu'à l'île d'Usedom.

De Bergen à Putbus.

2 heures. — En voit. 1 h. 1/2.

Après avoir passé devant l'égl., on laisse à dr. le cimetière.

Les deux chemins qui se présentent conduisent à Putbus. Par un temps sec celui de dr. est préférable pour les piétons. On se tient toujours à dr. en passant d'abord devant une ferme; plus loin on traverse un bois (1 h.) où le chemin de voiture se change bientôt en sentier. En sortant du bois, on retrouve la route de Putbus, plantée de peupliers, et, continuant de se diriger toujours à dr., on atteint en 1/4 d'heure

Putbus (Hôt. : *Fürstenhof*, *Belle-*

vue, du *Nord*, *Aigle Noir*), bourg d'env. 2,000 hab., appartenant au prince de Putbus qui l'a fondé en 1810, ainsi que l'atteste un obélisque érigé en 1845 au milieu de la grande place sur une colline. La situation riante et la propreté de ses hôtels soumis chaque année à un nettoyage forcé, en fait un agréable séjour. On y remarque : 1° le *château princier* qui, dans sa forme actuelle, date de 1725; la façade méridionale, de 1834. Il renferme : *une galerie de tableaux* parmi lesquels on cite surtout une *Cléopâtre* de *Vasari*, un *Ecce Homo* de *L. Carracci*, une Sainte Famille de *Palma*, une Madone de *Sassoferrato*, un saint Pierre de l'*Espagnolet*, une marine de *Buonaventura*, un petit *Raphaël* et quelques toiles de l'école hollandaise, puis une *collection de vases étrusques* et d'*antiquités de Rügen*, ainsi que trois *statues d'albâtre* par *Thorwaldsen*. Deux statues de gladiateurs décorent la porte du château.— 2° Le *Salon*, édifice construit en 1844 pour bals et festins, et dans lequel on dîne tous les jours à table d'hôte. — 3° Le *pavillon*, salles de jeu, de concert, confiserie, magasin de toilette. 4° Le *Théâtre* et la nouvelle école. — Le parc du château offre d'agréables promenades. — A 20 min. de la ville est l'*établissement de bains* (bains chauds et froids), dont les prix sont fixés par un tarif. Il se trouve situé en face de la petite île de *Vilm*, au fond d'une baie, entre de longs promontoires boisés qui l'abritent contre les vents de la Baltique. — A 2 kil. env. de Putbus, près du v. de *Stresow*, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV, a fait élever en 1855 une colonne de granit d'env. 8 mèt. de haut, surmontée de la statue en grès de Frédéric-Guillaume Ier haute de 3 mèt., par Sturmer, de Berlin. Une colonne semblable supportant la statue du Grand-Electeur se dresse près de *Neunkamp* (4 k. de Putbus) sur une ancienne redoute suédoise. C'est là que ce prince avait débarqué en 1678, pour chasser les Suédois de l'île. — *N. B.* Le bateau à vapeur de Swinemünde débarque ses passagers à Lauterbach, à 2 kil. de Putbus, près de l'établissement de bains.

En allant de Putbus à Stralsund on passe par la petite ville de *Garz*, près de laquelle s'élevait anciennement la forteresse de Karenza, prise et rasée en 1168 par le roi de Danemark et dont le *Garzerwall*, au S. de la ville est encore un débris. C'est là que se trouvaient les temples des divinités wendes Rugewit, Porewit et Porenut.

De Bergen à Sagard.

3 h. 1/4.— En voit. 2 h. 1/2.

On descend du Rugard à *Buschwitz* (20 min.), où l'on trouve une embarcation pour *Lietzower Fæhre* (20 à 25 sgr.). Malgré les émanations désagréables qui se dégagent des plantes en décomposition, cette course, très-intéressante, est recommandée aux touristes. On remarquera les grands blocs de granit gisant au pied des promontoires boisés et les belles dunes qui dominent la Lietzower Fæhre. Si l'on préfère ne point prendre de barque à Buschwitz, il faut suivre la rive de la baie jusqu'au petit détroit de Lietzower Fæhre que l'on traverse; puis, escaladant la dune, on aperçoit Sagard en face, au milieu de champs de blé. Laissant alors à dr. le lac de *Borschtitz* et le tumulus élevé de *Dubberworth*, on arrive à

(1 h. 10 min. env. de Lietzower Fæhre).

Sagard (Hôt. *Fürstenkrone*), b. d'env. 1,200 hab., chef-lieu de la presqu'île de Jasmund. On y remarque une église ancienne. L'aubergiste actuel a réuni quelques antiquités de l'île. Mais son prédécesseur possède la plus curieuse collection d'antiquités qu'il y ait à Rügen. Il en fait les honneurs aux étrangers avec une grâce parfaite.

De Sagard à Stubbenkammer.

7 h.— En voit. 5 h.

De Sagard on se dirige en ligne droite vers le N. Laissant à sa dr. le cimetière on tourne à dr., près d'un poteau, puis on monte pendant env. 50 min. dans des champs de céréales. Arrivé au sommet de la colline on jouit d'une belle vue, au S. et à l'O., sur toute la baie intérieure et sur la langue de terre qui réunit l'île au promontoire d'Arcona. Cette péninsule, qui, large à la base, contient un lac au centre et s'amincit vers le N., ressemble à un gigantesque cimeterre posé sur la mer. Au delà on aperçoit des rochers et des îles. Au sortir de quelques restes de forêts on voit se déployer au N. et à l'E. la mer Baltique. Après avoir laissé à g. la villa *Jægerhof* on aperçoit à g., sur le rebord de la colline, deux tumulus (Hünengræber) et au delà le phare d'Arcona. A mesure qu'on avance, ces tombeaux deviennent plus nombreux.

A 1 h. 1/2 env. de Sagard on entre dans le bois de hêtres de *Stubbenitz*, où les Saxons païens adoraient la déesse Hertha. Près de ce bois s'élève la *Herthaburg*, éminence couronnée par un mur ou retranchement presque ovale. D'après les hypothèses des antiquaires, ce retranchement renfermait le temple de la déesse Hertha décrit par Tacite (*Germ.*, c. 40). Le *Herthasee*, appelé aussi le *lac Noir* à cause du bois sombre qui l'entoure, a 300 pas de long et 16 mèt. de profondeur au milieu. On peut le visiter près de la Herthaburg. 15 min. plus loin on aperçoit à travers les arbres l'hôtel de la **Stubbenkammer**, promontoire crayeux de 136 mèt. de haut, dont le sommet boisé, appelé le *Kœnigsstuhl*, offre une admirable vue sur la mer. Un escalier de 600 marches taillées dans le roc conduit au point culminant d'où le lever du soleil offre un aspect magique et unique en son genre. Pendant les belles nuits d'été, on allume des feux de joie sur le sommet de la falaise. L'hôtel appartient au gouvernement; il contient 80 lits, mais il est souvent trop plein pendant l'été.—*Voitures:* pour Arcona, en 5 h. 1/2 (4 th.); — pour Bergen en 4 h. (3 th.); — pour Putbus en 5 h. 1/2 (4 th.); — pour Stralsund en 7 h. (6 th.); — pour Spyker 1 th. (Chevaux et guides.)

Spyker, à l'O. de Stubbenkammer, résidence d'été du prince de Putbus, est un château bâti par le baron Wrangel après la guerre de Trente ans.

De Stubbenkammer à Arcona.

7 h.— En voit. 5 h. 1/2.

Cette excursion étant assez longue et aucune auberge n'existant sur la route, les touristes feront bien de se munir à Stubbenkammer de quelques provisions. On descend de Stubbenkammer par le chemin de voitures conduisant à Sagard et à Wittow. En sortant de la forêt on aperçoit devant soi le *Tromper Wiek*, séparé du grand Jasmunder Bodden par une langue de terre étroite appelée la *Schaabe;* au delà apparaît, en face, la presqu'île de Wittow, et à g., de l'autre côté du Jasmunder Bodden, les collines appelées *Banzelwitzer Berge*. Après 3/4 d'h. de marche on atteint le petit v. de *Mipmerow*, en deçà duquel le chemin se bifurque; le bras de g. se dirige vers Sagard. On suit celui de dr. qui, après avoir traversé le village, passe près d'un moulin à vent. De là, appuyant toujours à dr. et suivant la route la plus battue dans la direction de l'O., on atteint en 1 h. 1/4 env. *Ruschwitz* qu'on laisse à g., et 30 min. après, *Glowe*. Le chemin de Glowe à Arcona, par la Schabe, étant désert, sablonneux et surtout fort long (4 h.), il faut mieux faire ce trajet par eau, d'autant plus qu'il est trèsagréable et de moitié plus court.

— Une barque de Glowe à Arcona coûte 1 1/2 th. Les touristes qui ne veulent point passer la nuit sur le phare d'Arcona pour y jouir du lever du soleil, feront bien de traiter de suite pour l'aller et le retour (20 sgr. à 1 th. en sus).— Un sentier qui se détache à dr. de la route du village et qui longe les hauteurs du rivage conduit au retranchement de la *Jaromarsburg* et de là au phare.

Arcona, le promontoire le plus septentrional de l'île de Rügen, termine la presqu'île de *Wittow* ou *Wittmund*, comme l'appellent les bateliers du pays. Elle est très-fertile, mais ne possède que très-peu d'arbres ; elle ne contient pas moins de 42 villages et de 5,000 hab. La *Schaabe*, qui l'unit à la presqu'île de Jasmund, est longue d'env. 1 mille et large de 700 à 1,000 pas. Dans l'église d'*Altenkirchen* on remarque une figure qui passe pour être l'idole de Swantewite, et le cimetière renferme la tombe du poëte Rosengarten († 1810). Le pasteur de ce village vient, pendant l'été, à Witte tous les dimanches, faire un sermon sur le bord de la mer aux pêcheurs des îles voisines. — Arcona s'élève de 58 mèt. au-dessus de la mer. Il est surmonté d'un phare où les voyageurs peuvent coucher au besoin. Ce phare, haut de 25 mèt., a été construit d'après un plan de Schinkel. On y découvre une belle vue sur la mer, l'île de Hiddensee et l'île danoise de Mœen.

Arcona fut jusqu'au XIIe siècle une forteresse des Wendes qui, à cette époque, habitaient l'île de Rügen, appelée Burgring, le dernier boulevard du paganisme dans le Nord. Saint Vit l'avait convertie, mais à son départ les faux prêtres revinrent, brisèrent les croix, détruisirent les chapelles et firent de saint Vit une idole monstrueuse qu'ils appelèrent Swantewite.

« Le temple de cette idole, vénérée dans tout le pays, s'élevait au milieu de la ville d'Arcona, dit un écrivain anonyme. Il était bâti avec soin, peint en rouge, et orné de sculptures en bois. Il n'avait qu'une porte d'entrée et deux enceintes; la première peinte en rouge de haut en bas, la seconde ornée de quatre colonnes, et revêtue de tapis de tous les côtés. Au fond de celle-ci était l'image Swantewite voilée par un rideau. C'était une statue d'une grandeur colossale, portant sur ses épaules quatre cols et quatre têtes.... Le dieu tenait à la main droite un vase en forme de corne fait de différents métaux, et son bras gauche était arrondi comme un arc. Une robe épaisse lui couvrait le corps jusqu'aux genoux, et ses pieds reposaient sur un bloc de pierre enfoncé dans le sol. Autour de lui étaient suspendues sa selle, sa bride, son épée qui était d'une longueur démesurée. Un peu plus loin on voyait sur les murailles des cornes de différents animaux sauvages, et les présents en or et en argent qui avaient été offerts à cette farouche divinité. Swantewite était tout à la fois le dieu de la guerre et le dieu de la fécondité. Chaque année, après la moisson, le peuple venait en foule lui rendre hommage.... Le jour de la fête étant venu, le chef des prêtres regardait devant le peuple la corne que le dieu tenait dans sa main, et qui avait été remplie d'hydromel l'année précédente. Si la liqueur se trouvait encore au même niveau, c'était un signe d'abondance pour l'année prochaine; sinon, il fallait s'attendre à une mauvaise récolte. La prédiction faite, le prêtre versait l'hydromel aux pieds du dieu, puis remplissait sa corne de nouveau, en faisant une prière pour la prospérité du pays; ensuite il prenait un gâteau de la longueur d'un homme; le plaçait entre lui et la foule, et demandait s'il n'était pas entièrement caché par ce gâteau. S'il en était ainsi, l'épaisseur du gâteau pouvait être considérée comme un signe d'abondance pour l'année suivante ; sinon c'était un indice funeste.

« Pour l'entretien du temple chaque homme et chaque femme payaient un impôt annuel ; le tiers du butin enlevé à l'ennemi appartenait au dieu ; en outre on lui avait consacré trois cents chevaux, et tout ce que l'on gagnait à l'aide de ces trois cents chevaux devait lui être offert; il avait de plus un beau et grand cheval blanc que le chef des prêtres avait seul le droit de monter. On croyait que le dieu lui-même prenait quelquefois ce cheval et s'en allait la nuit combattre les ennemis de l'île; car parfois le matin on voyait le coursier divin tout haletant à la porte du temple et couvert de sueur. A l'approche d'une guerre, on faisait de ce cheval un oracle; on le conduisait trois fois devant un faisceau de lances posé par terre ; s'il se mettait en marche chaque fois en levant d'abord le pied droit et sans toucher les lances, le peuple croyait qu'il serait victorieux ; sinon il tâchait de faire la paix. »

En 1168, le roi de Danemark Waldemar Ier s'empara de la forteresse d'Arcona, et brisa en morceaux l'image de Swantewite. Les habitants de Rügen, voyant que leur dieu n'avait pas su se préserver intact, cessèrent de croire en lui et se convertirent au christianisme.

On peut d'Arcona regagner Bergen par Altenkirchen, *Wieck*, le lac de Wittow et *Trent*. De Wieck on va en bateau visiter l'île de **Hiddensee** (à l'O. de Rügen), longue d'env. 15 kil.; en plusieurs endroits, sa largeur n'atteint pas à 300 pas. Ses habitants, au nombre d'env. 700, répartis en 7 villages, vivent à peu près comme les Esquimaux, dans des huttes aussi misérables, des produits de leur pêche. Ils appellent leur île la *Sœtte Lanne* (leur douce petite terre), et cependant elle ne porte pas un seul arbre, un seul buisson qui puisse leur fournir du bois pour se chauffer pendant l'hiver. D'anciennes chroniques prétendent que Hiddensee fut séparée de Rügen pendant les grandes tempêtes des années 1304 et 1309.

De Putbus au Jagdschloss.

2 h. 1/2. — En voit. 1 h. 1/2.

On suit la route qui se dirige à l'E. en passant par *Lonviz*, *Vilmnitz* et *Lanken* (2 h.), vers les campagnes parsemées de tumulus. On laisse à g. une route qui se dirige vers Bergen (voir ci-dessus), et, tournant à dr., on entre dans un parc et on gravit la colline sur laquelle se dresse le **Jagdschloss**, appartenant au prince de Putbus, et l'un des plus beaux châteaux de chasse de l'Allemagne. Il fut bâti de 1835 à 1846 sur le *Tempelberg*, monticule d'env. 112 mèt., où s'élevait jadis un petit temple. De la plate-forme où conduit un escalier de 154 marches (pourboire), on jouit d'une belle vue sur Rügen, Stralsund et les côtes de la Poméranie ; toutefois, la vue est plus belle et plus étendue encore au haut du promontoire de *Kiekœwer*, éloigné de 20 min. et élevé de 66 mèt. au-dessus du niveau de la mer.—A côté du château se trouve un restaurant.— On peut du Jagdschloss descendre par Lancken et *Sellin* dans la presqu'île *Mœnkgut*, et de là, par *Middelhagen* et le *Steinwall*, à Lobbe. Entre ce v. et *Gross-Zicker* s'élève le *Backenberg*, du haut duquel on découvre un beau point de vue. Si l'on veut pousser jusqu'à *Thiessow*, à l'extrémité la plus méridionale de cette presqu'île, on jouira sur le petit *Pehrd* ou *Thiessower Hoewt*, d'une des plus belles vues de l'île. On reviendra par *Gohren* à l'extrémité orientale de la même presqu'île pour escalader le *grand Pehrd*, promontoire qui s'avance au loin dans la mer. De là on retournera en 2 h. 1/2 au Jagdschloss en longeant le rivage de la mer jusqu'à Sellin.— (*N. B.* du Jagdschloss à Thiessow il faut env. 6 h., et de Thiessow au grand Pehrd 3 h.)

Du Jagdschloss à Stubbenkammer.

7 h — En voit. 4 h. 1/2.

Pour ce trajet, on fera bien en-

core de se munir de provisions de bouche. A partir d'*Albeck* on peut choisir entre trois chemins. Le premier passe le long du Schmachtersee à *Albeck*, *Prora* et la *Schmale Haide*, étroite langue de dune, bordée d'un côté par la mer, de l'autre par des lagunes. Près de Prora on fera l'ascension du *Schanzenberg* pour jouir de la belle vue qu'il offre sur la mer.

Le second chemin se dirige d'Albeck à dr., et, contournant la plus grande partie du *ProrerWiek*, vient aboutir à *Neu-Mukrau*, ham. de 5 ou 6 maisons seulement (3 h. 1/2). A partir de Neu-Mukrau on suit d'abord, droit devant soi, le chemin des voitures, puis le chemin qui se dirige à dr. En 1 h. on arrive à *Lanken*, où un poteau indique le chemin du bois. On court le risque de s'égarer si l'on ne prend un guide de Lanken à Stubbenkammer. Enfin on peut louer à Albeck une barque (3 à 3 1/2 th.), doubler le promontoire de la presqu'île de Jasmund et aborder au pied même du Kœnigsstuhl. Cette navigation, des plus intéressantes, permet d'admirer les côtes très-curieuses de la presqu'île de Jasmund.

ROUTE 110.

DE STETTIN A COESLIN, COLBERG ET DANTZICK.

A. De Stettin à Cœslin.

22 6/10 mil. Chemin de fer ouvert au mois de juin 1859. 2 convois par jour, trajet en 5 h. 15 min., pour 5 th. 11 sgr., 3 th. 23 sgr. et 2 th. 16 sgr.

5 6/10 mil. Stargard (voir R. 111); le chemin de f. s'y bifurque. La ligne principale se dirige au S. E. sur Posen. L'embranchement de Cœslin suit la direction du N. N. E. et dessert les stations de *Trampke* et de

8 3/10 mil. *Freinwalde*, V. d'env. 2,000 hab., située sur le lac de Staritz. Après avoir dépassé l'extrémité du grand lac de *Wodschwiene*, on s'arrête aux stations de *Wangerin* (2,000 hab.), *Labes* (4,000 hab.), sur la Rega dont on suit la vallée jusqu'à *Schievelbein* (4,300 hab.) avant d'atteindre

19 3/10 mil. *Belgard*, V. d'env. 3,900 hab., située sur la Persante. Une seule station, celle du b. Nassow, a été établie entre Belgard et

22 6/10 mil. **Cœslin** (Hôt. : *Dürre, Deutsches Haus*), V. de 10,000 hab., située à 7 kil. de la Baltique, au bord du Mühlbach. Elle est régulièrement bâtie au pied du Gollenberg (haut de 148 mèt.), sur lequel s'élève un monument en l'honneur des Prussiens de la Poméranie qui périrent dans les années 1813 et 1814. Sur la place du marché on a érigé une statue à Frédéric-Guillaume Ier. Cœslin est le chef-lieu de la régence de ce nom. Son port possède une cinquantaine de bâtiments.

B. De Stettin à Colberg.

24 2/10 mil. Chemin de fer. 2 convois par jour, trajet en 5 h. 30 min., pour 5 th. 11 sgr., 4 th. 1 sgr. et 3 th. 2 sgr.

19 3/10 mil. de Stettin à Belgard (voir ci-dessus *A*).

A Belgard, un embranchement se détache à g. par la vallée de la Persante sur

20 4/10 mil. *Cœrlin* (Hôt. *Post*), pet. V. d'env. 2,700 hab., située sur la Persante. On passe encore à *Degow* avant d'atteindre

24 2/10 mil. **Colberg** (Hôt. *Kœnig v. Preussen*), V. forte d'env. 8,700 hab., située sur le bord de la mer, à l'embouchure de la Persante. En 1807, le général Gneisenau y soutint un siége mémorable contre les Français. Son *hôtel de ville* a été construit il y a peu d'années par Zwirner, l'architecte qui achève la cathédrale de Cologne.— La *Marienkirche* contient un candélabre avec des figures des apôtres de 1327, des sculptures en bois de 1523 et d'autres antiquités. Ses bains de mer sont très-fréquentés. On s'y rend par une gorge boisée

appelée *Maikuhle*, le seul point intéressant des environs.

De Cœslin à Dantzick.

26 1/2 mil. 2 dilig. tous les jours, en 22 h. et 18 h. 1/2, pour 6 th. 5 1/2 sgr. et 7 th. 2 sgr.

2 1/2 mil. *Pankenin.*

2 3/4 mil. *Schlawe*, sur la Wipper qui se jette à 3 mil. à l'O. dans la mer près de Rügenwalde.

3 1/2 mil. **Stolp** (Hôt. : de *Prusse*, *Mundt*), V. d'env. 12,000 hab., sur la rive g. de la Stolp qui se jette dans la mer à (2 1/2 mil.) *Stolpemünde.*

2 1/4 mil. *Dumrose;* pont sur la Lupow.

2 1/4 mil. *Carlshœhe.*

2 1/4 mil. *Lauenburg* (hôt. : de *Prusse*), V. d'env. 4,000 hab., avec un château, située sur la rive g. de la Léba. C'est la dernière ville de la Poméranie.

2 1/4 mil. *Klein-Ankerholz*, sur la rive dr. de la Léba que l'on traverse sur un pont; de là on pénètre dans la vieille Prusse. A dr., au-dessus des hauteurs boisées qui forment l'horizon, s'élève le Schœnberg (voir R. 112).

2 1/2 mil. *Neustadt*, où la route se rapproche de la mer.

3 3/4 mil. *Katz*. On passe à Zoppot et à Oliva (voir R. 112) entre Katz et

2 1/2 mil. Dantzick (voir R. 112).

ROUTE 111.

DE STETTIN A POSEN.

27 2/10 mil. Chemin de fer terminé en avril 1848. 2 convois tous les jours, en 7 h. pour 5 th. 18 sgr., 4 th. 7 sgr. et 2 th. 24 sgr.

En sortant de Stettin, le chemin de fer traverse l'Oder et les vastes prairies marécageuses qui le bordent, puis, au delà de la station de Finkenwalde, la Reglitz; on donne ce nom au bras oriental de l'Oder, qui s'est séparé du bras occidental près de *Gorz* (4 mil. au S.), et qui va se jeter à peu de distance au N. dans le Dammersee. La construction de cette partie du chemin a été longue et coûteuse.

1 3/10 mil. *Alt Damm*, anc. V. forte de 3,400 hab., située sur le Dammersee, à l'embouchure de la Slœne : on y remarque les ruines d'une ancienne église.

On traverse une forêt de pins; puis au delà de la station de *Carolinenhorst*, près de *Moritzfelde*, on laisse à dr. (S.) le *Madü-See*, un des plus grands lacs de la Poméranie. Ce lac nourrit d'excellents poissons appelés *Marenen*. — On franchit un tunnel d'env. 55 mèt. de long, avant

4 6/10 mil. **Stargard** (Hôt. : *Prinz von Preussen*), ancien chef-lieu de la Poméranie postérieure, V. de 12,500 hab. env., située sur l'Ihna, qui y porte bateau, et entourée de remparts qui sont flanqués de tours de garde, percées de portes fortifiées, et transformées en promenades. Il s'y tient des foires importantes. Sa *Marienkirche* date des xive et xve siècles; son *hôtel de ville* du xvie siècle. — A g. se détache la ligne de Colberg et de Cœslin (voir R. 110).

Le chemin de fer, qui se dirige de l'E. au S.-E., n'a qu'une station, *Dœlitz*, entre Stargard et

9 2/10 mil., *Arnswalde*, V. de 5,700 hab., entourée de petits lacs formés par l'Ihna. On s'arrête ensuite à *Augustwalde*, v. entouré de grandes forêts avant

13 4/10 mil. **Woldenberg**, V. de 4,000 hab.; située sur l'ancienne route de terre de Berlin à Dantzick et dominée par le clocher d'une église moderne dans le style néo-gothique. On franchit la Drage, qui forme la limite des provinces de Brandebourg et de Posen, peu avant d'arriver à

16 3/10 mil. **Kreuz**, où l'on coupe à angle droit la ligne de Berlin à Dantzick et Kœnigsberg (R. 113). Le v. n'est guère habité que par les ingénieurs et les ouvriers des chemins de fer. Les maisonnettes sont entourées de jolis jardins.

Au sortir de Kreuz on se dirige au S.-E. par une contrée insignifiante. Bientôt on franchit la Netze sur un pont massif de six arches; après avoir dépassé, les stations de *Dratzig* et de *Mialla*, on arrive à

20 5/10 mil. *Wronke*, V. d'env. 2,400 hab., sur la Warte, que l'on franchit sur un pont de huit arches. Au delà s'étend une vaste forêt de pins.

22 7/10 mil. *Santer*, v. environné de lacs. On s'arrête encore à *Rokietnice* avant d'atteindre

27 2/10 mil. **Posen** (Hôt.: *Mylius, de France, de Dresde, de Bavière, Busch, du Nord.* — FIACRES : dans l'intérieur de la ville, 3 sgr. la course, hors de la ville, 5 sgr. — PATISSIERS, CONFISEURS : *Beeli, Prevosti, Schultz, Freund.* — RESTAURANTS : *de la Gare, Hoppe, Dannstadt*), V. forte de 41,000 hab., dont 8,000 juifs, est située au confluent de la Cybina et de la Warthe. Elle est le chef-lieu de la province de la régence et du cercle prussien de ce nom, le siége de l'un des chapitres de l'archevêché de Posen et Gnesen, d'une cour d'appel, d'un tribunal criminel, d'un tribunal urbain et rural, du quartier général du 5e corps d'armée. L'élément polonais y dominait avant les événements de 1848. On y parle encore autant polonais qu'allemand; mais l'administration fait tout son possible pour *germaniser* de force la population. Le nom polonais de la ville est *Poznan*.

Un village, nommé Stragon, existait au xe siècle à l'endroit où se trouve aujourd'hui Posen. En 968, Miecislas y réunit les grands de son royaume de Pologne, les y convertit au christianisme, et y fonda un évêché que l'empereur Othon rendit suffragant de l'archevêché de Magdebourg. Dès lors Stragon prit le nom de Poznan. Au xvie siècle, elle comptait déjà 30,000 hab. Lors du second partage de la Pologne, elle fut donnée à la Prusse. En 1800, les Français s'en emparèrent. En 1807, elle fit partie des grands-duchés de Varsovie avec le duché qui porte son nom. En 1815, elle revint à la Prusse, qui y a, surtout depuis 1828, construit des fortifications remarquables non encore entièrement achevées.

L'embarcadère du chemin de fer se trouve situé à près d'un kil. à l'O. de la ville. Après avoir traversé les fortifications, on arrive bientôt sur la belle place *Guillaume*, où l'on remarque à dr. l'*hôtel de Rome*, à g. le *palais Raczinski*, que son propriétaire a donné à la ville avec une bibliothèque de 20,000 vol., riche surtout en ouvrages relatifs à l'histoire de la Pologne. Sur cette même place se trouve encore le *théâtre*, où l'on donne alternativement des représentations en allemand et en polonais. Les rues qui rayonnent autour de la place sont larges et propres.

L'un des principaux édifices publics est l'*hôtel de ville*, sur la place de l'ancien marché, bâti de 1512 à 1520, dans le style gothique; la façade se compose de trois rangs d'arcades superposées; des sculptures étranges la décorent; la tour, la plus haute de la ville, date de 1730. On y voit à l'intérieur quelques portraits des rois polonais. Sur la même place s'élève encore l'ancien palais de Henri de Valois, appartenant aujourd'hui au comte Diatinski. Les vieilles baraques appelées *Schmudelbuden* attirent aussi les regards de l'étranger.—La *cathédrale* (Dom) s'élève sur la rive dr. de la Warthe, dans le faubourg *Wallischei* (Chwaliszewo), habité par les Polonais des classes inférieures et qui communique avec Posen par un pont reposant sur trois piles ornées d'éperons en fer pour résister aux glaces. La cathédrale, rebâtie presque entièrement en 1775, de nouveau réparée, il y a quelques années, après un incendie dévastateur, n'a rien d'intéressant au point de vue archi-

tectural, mais elle contient divers objets d'art curieux : quatre lames de métal du XVe siècle, remarquables par leur travail, surtout celles de Woywode Gurka († 1472) ;— un certain nombre de monuments funéraires élevés à la mémoire de ses évêques; — la *chapelle dorée*, que le comte Edouard Raczinski fit construire en 1842 dans le style byzantin, et orner de mosaïques et de tableaux (l'introduction du christianisme en Pologne, par Suchodolski, Othon III devant le tombeau de saint Adalbert, par Brozowski, une copie en mosaïque de l'Assomption de la Vierge, par Prudhon). Cette curieuse chapelle est décorée, en outre, de deux statues en bronze des premiers rois de Pologne, par Rauch (Miecislas Ier et Bolislas Ier);—le tombeau de Powodowski (1585) dans la chapelle voisine de la chapelle dorée; la statue de l'archevêque de Dunin († 1842), par Friedrich de Strasbourg.— Près de la cathédrale se trouve l'*archevêché*, récemment restauré et renfermant une petite collection de tableaux.

La *Pfarrkirche* a été bâtie en 1651, par les jésuites, dans le style d'architecture qui est connu sous leur nom. Elle n'a de remarquable que ses dorures et ses grandes colonnes de marbre rouge.— La *Petrikirche* date de 1840. — Les autres églises n'offrent rien d'intéressant. Devant la petite église de Saint-Michel, on a élevé récemment une statue au poëte Miskiewicz.

Pour bien voir Posen et ses environs, il faut monter sur le fort *Winiary*, la citadelle des fortifications entreprises depuis l'année 1828.—*N.B.* S'adresser, pour obtenir une permission, au bureau du major de la place, sur le Wilhelmsplatz. Au pied du fort Winiary est le cimetière de la garnison, où l'on remarque le monument de granit élevé par le 5e corps à son général en chef Grolmann († 1843).

Posen possède un séminaire catholique diocésain, une école normale primaire catholique, un gymnase catholique, un gymnase évangélique, etc. Ses fabriques sont nombreuses (distilleries, brasseries, blanchisseries, manufactures d'armes, etc.). Il s'y tient chaque année des foires importantes; la plus considérable a lieu à la Saint-Jean.

A Breslau, R. 134;—à Dresde par Glogau, R. 130 ;—à Francfort-sur-l'Oder par Custrin, voir ci-dessus et R. 113 ; — à Varsovie, 40 1/4 mil. dilig. tous les jours en 32 h., pour 8 th. 15 sgr.

ROUTE 112.

DE BERLIN A DANTZICK.

6[illegible] 1/10 mil. Chemin de fer terminé en octobre 1857. 2 convois tous les jours, en 12 h. 25 min. et 15 h. 30 min., pour 13 th. 25 sgr. 10 th. 11 1/2 sgr. 6 th. 27 sgr.

De Berlin à Dirschau.

64 9/10 mil.

Le chemin de fer suit la direction de l'E. en inclinant un peu vers le S. et traverse de nombreuses plantations de sapins, ayant la Sprée à sa dr. jusqu'à Briesen. La première station est à *Rummelsberg*.

1 6/10 mil. *Kœpenick*, V. de 3,000 hab. env., sur une île de la Sprée. Son ancien château royal, où mourut, en 1571, l'électeur Joachim II, sert aujourd'hui d'école normale. Un peu au delà, près de *Friedrichshagen*, on laisse à dr. le *Müggelsee*. Au S. les *Müggelsberge*, montagnes boisées hautes de 127 mèt., forment l'horizon; au N. on aperçoit les *Rüdersdorfer Kalksteinbrüche*.

3 2/10 mil. *Erkner*, entre le *Dœmeritz* et le *Flakensee*. On s'arrête quelquefois à *Hangelsberg*, entre Erkner et

6 3/10 mil. *Fürstenwalde* (Hôt. : *Deutsches Haus, Adler*), V. indust. de 5,400 hab. env., sur la Sprée. Elle fut autrefois la résidence des évêques de Lébus. Sa *Marienkirche*,

église en briques du XIVe siècle, restaurée en 1856, renferme un beau tabernacle gothique (1510) de grès, et les monuments en bronze et en pierre de plusieurs évêques. — Dans le voisinage se trouvent les riches mines de charbon de *Rauen* et de *Petersdorf*. Après avoir dépassé *Berkenbrück*, on s'arrête à

8 3/10 mil. *Briesen*, puis à *Jacobsdorf* et à *Rosengarten*, v. au delà duquel on franchit le point de partage des eaux de l'Elbe (Sprée) et de l'Oder.

10 8/10 mil. **Francfort-sur-l'Oder**, en allemand, *Frankfurt an der Oder* (Hôt. : *Deutsches Haus*, *Adler*, *Prinz v. Preussen*, *Lœwe*), est une V. d'env. 32,000 hab., située sur l'Oder qui la divise en deux parties, la vieille ville sur la rive g. et le faubourg sur la rive dr. Un pont de bois, chargé de grosses pierres, afin d'opposer une plus grande résistance au courant, réunit les deux rives. La vieille ville est régulièrement bâtie. Quatre rues parallèles la traversent du S. au N.

L'histoire de Francfort n'offre aucun fait digne d'une mention. Elle a résisté, en 1432, aux hussites, aux Polonais en 1450, au duc de Sagan en 1477 ; prise et reprise plusieurs fois par les Suédois et les Impériaux dans la guerre de Trente ans, elle a beaucoup souffert dans la guerre de Sept ans ; mais les traces de ces désastres ont complétement disparu. Elle est après Berlin et Potsdam la ville la plus florissante de la Marche de Brandebourg. Cette prospérité, elle la doit à sa position sur un fleuve navigable qui, communiquant par des canaux avec la Vistule et l'Elbe, en fait l'entrepôt nécessaire des marchandises exportées de la Silésie dans l'Allemagne du Nord. Il s'y tient chaque année trois foires célèbres, moins importantes toutefois que celles de Francfort-sur-le-Mein. Un service régulier de bateaux à vapeur la met en communication avec Stettin. La distance est de 23 mil. Il y a deux départs par semaine. On part de Francfort et de Stettin entre 5 et 6 h. du matin et on arrive à Stettin vers 4 h. 1/2 de l'après-midi et à Francfort vers 8 h. du soir ; le prix des places est de 2 th. et 1 th. 20 sgr.. Enfin l'ouverture du chemin de fer de la Marche et de la basse Silésie a donné une nouvelle impulsion à son industrie et à son commerce. Du reste, elle n'a rien de bien curieux à offrir à un étranger. Ses principaux édifices publics sont : la *Marienkirche*, appelée aussi *Oberkirche*, bâtie en briques au milieu du XIIIe siècle et récemment restaurée à l'intérieur. On y remarque un beau maître-autel en bois sculpté avec huit anciens tableaux sur fond d'or ; un beau candélabre à sept branches, des fonts baptismaux, des vitraux de couleur, etc. La chaire est moderne. Près de la porte du S. on a placé un tableau de Rode représentant le prince Léopold de Brunswick, neveu de Frédéric II, qui s'était noyé le 27 avril 1785 en essayant d'arracher une famille aux flots de l'Oder et dont on retrouve le cadavre ; — l'*hôtel de ville* (sur la place du Marché), construit en 1607 ; la barre de fer fixée au pignon était l'emblème de la ligue hanséatique ; — le *théâtre* (sur le Wilhelmsplatz, voisin du chemin de fer), achevé en 1842 ; — le *monument*, élevé à la mémoire du prince Léopold (près du pont de l'Oder) ; — le *monument* du poëte Ewald de Kleist, tué, le 24 août 1759, à la bataille de Kunersdorf (dans le parc au S. de la Vistule).

L'université de Francfort-sur-l'Oder, fondée en 1506 par l'électeur Joachim Ier, a été transférée à Berlin en 1810. On peut encore visiter, au cimetière, le monument que Fréderic-Guillaume IV a fait élever en 1853 au général Thile.

Kunersdorf est à 1 mil. au N. de Francfort-sur-l'Oder. Ce fut là que Frédéric le Grand perdit la bataille la plus désastreuse de la guerre de

Sept ans (24 août 1759). 50,000 Prussiens avaient attaqué résolûment 80,000 Russes et Autrichiens commandés par Soltikoff et Laudon. Dans la première moitié de la journée tout céda à leur impétuosité. Frédéric envoya même à Berlin un courrier porteur d'une dépêche annonçant une victoire complète, mais les chances de la guerre se tournèrent contre lui. En vain il chargea lui-même trois fois à la tête de ses troupes. Il eut deux chevaux tués sous lui. Son habit fut percé de plusieurs balles. Décimée par les forces de l'ennemi, l'infanterie lâcha pied et la terreur se répandit dans tous les rangs. Frédéric faillit tomber entre les mains des vainqueurs. Après avoir expédié à Berlin une dépêche bien différente de la première, étendu sur une botte de paille dans une ferme déserte, il songea pendant la nuit à se donner la mort. Il écrivit à ses amis des lettres d'adieu. « Tout est perdu, « disait-il dans une de ses lettres, « je ne survivrai pas à la ruine de « mon pays. Adieu pour toujours. »

A *Crossen*, 7 mil. 2 dilig. tous les jours en 6 h., pour 1 th. 12 sgr. et 1 th. 19 sgr. Crossen est une ville ind. de 7,000 hab. située près du confluent de l'Oder et de la Bober; — à *Grüneberg*, 11 1/4 mil. 2 dil. tous les jours en 9 h. 1/2 et 10 h. 1/4, pour 2 th. 7 1/2 sgr. et 2 th. 14 1/2 sgr. Grüneberg est une ville ind. et agricole de 11,000 hab.; on y récolte env. 7,000 hectolitres de vin par an; 2 dil. en partent tous les jours pour *Züllichau*, V. de 6,000 hab. (2 1/2 mil. en 2 h. 3/4 et 3 h. 1/4, pour 15 sgr.). Elle communique par Sorau et Sommerfeld, avec le chemin de fer de Francfort à Breslau. Les relais de poste sont ainsi établis de Francfort à Grüneberg : (1 3/4 mil.) Pulverkrug; (1 1/2 mil.) Ziebingen; (3 3/4 mil.) Crossen; (2 1/4 mil.) Grosslessen; (2 mil.) Grüneberg.

En quittant Francfort, on laisse à dr. le chemin de fer de Breslau (voir R. 116). On se dirige au N., le long de la rive g. de l'Oder, par *Lebus* (2,200 hab.) et 13 mil. *Podelzig*, sur

14 8/10 mil. **Cüstrin** (Hôt. : *Kronprinz, Stadt Cüstrin, Adler*), V. forte et industrielle (serges, lainages, cuirs, etc.) d'env. 9,000 hab., située au confluent de la Warthe et de l'Oder, qu'y traverse un pont de 292 mèt. Incendiée par les Russes en 1758, elle se rendit aux Français en 1807. Depuis 1814 elle appartient à la Prusse. Son vieux château rappelle un souvenir historique qui mérite une mention. Le père de Frédéric II, Frédéric-Guillaume, n'était pas moins brutal envers son fils qu'envers les autres malheureux qui se trouvaient mis en rapport avec lui. Pour la plus légère faute il l'accablait de coups de pied et de bâton : un jour il le jeta à terre, le traîna jusqu'à une fenêtre et se disposait à l'étrangler avec le cordon des rideaux, lorsqu'on l'arracha de ses mains. Pour être intervenue en faveur de son fils, la reine subit un traitement odieux. La princesse Wilhelmina fut aussi cruellement punie d'avoir montré de l'intérêt à son frère. Réduit au désespoir, l'infortuné jeune homme chercha son salut dans la fuite. Alors le vieux tyran eut un accès de rage qui lui fit perdre la raison. Le prince avait le grade d'officier; sa fuite était donc une désertion, et, dans le code moral de Frédéric-Guillaume, la désertion était le plus grand de tous les crimes. Frédéric-Guillaume eut un moment l'idée de faire fusillier son fils. Cédant aux sollicitations des Etats de Hollande, des rois de Suède et de Pologne et de l'empereur d'Allemagne, il lui accorda la vie, mais l'enferma dans le vieux château de Cüstrin et le força d'assister à l'exécution de son ami de Katte qui avait protégé sa fuite. Frédéric II resta longtemps prisonnier. Mais il se trouva heureux dans sa captivité : il n'était plus battu ; il n'était plus contraint de se nourrir de mets que son

estomac se refusait à digérer; il pouvait lire la *Henriade* sans se voir arracher son livre, et jouer de la flûte, son instrument favori, sans qu'on la lui cassât sur la tête.

Ce fut dans les environs de Cüstrin, à **Zorndorf**, que, en 1758 Frédéric le Grand, à la tête de 30,000 Prussiens, défit 50,000 Russes commandés par Fermor. La bataille fut longue et sanglante. Les deux armées ne firent aucun prisonnier; car les races germanique et slave conservaient toujours l'une pour l'autre une aversion mortelle, et la vue des ravages commis par leurs barbares ennemis (ils avaient bombardé et presque détruit Cüstrin) avait singulièrement irrité le roi et ses soldats.

A 1 mil. à l'E. de Zorndorf, au confluent de la Warthe et du Lœnitz, est située *Sonnenburg*, V. d'env. 3,500 hab., avec un ancien palais de l'ordre de Saint Jean, transformé en hôpital.

A Cüstrin, on franchit l'Oder sur un pont à treillis long de 295 mèt. et un pont de marée long de 185 mèt. Bientôt après on franchit la Warthe sur un autre pont de 363 mèt.; suivant alors la vallée de la Warthe, on passe aux stations de *Tamsel*, *Vietz*, *Dœllensradung*, *Düringshof*, pour atteindre

20 9/10 mil. *Landsberg* (Hôt.: *Krone*, *Kœnig v. Preussen*, *Rest. de la Gare*), V. ind. de 13,000 hab., sur la rive dr. de la Warthe, au pied d'une colline. On y remarque: l'*église Sainte-Marie*, édifice moderne à deux tourelles et dominant les maisons de la ville; la *synagogue;* le *parc*, avec un monument en l'honneur du célèbre théologien Schleiermacher, qui fut pendant quelque temps pasteur de la ville. Outre ses fabriques de laine et de cuirs, Landsberg possède de grandes distilleries d'eau-de-vie et des ateliers de construction pour machines. On jouit d'une jolie vue à la brasserie du *Müllersberg*, ainsi que des hauteurs boisées des *Horstberge*.

Au sortir de *Zantock*, on entre dans la vallée de la Netze, rivière qui se jette près de cette station dans la Warthe; puis, au delà de *Gurkow* et de *Mecklenburg*, station qui dessert *Friedeberg*, V. de 5,400 hab., on s'arrête à

27 mil. *Driesen* (4,000 hab.), où l'on franchit la Drage, près de sa jonction avec la Netze.

28 7/10 mil. *Kreuz*, point de jonction avec la ligne de Stettin à Posen (R. 111).

30 3/10 mil. *Filehne*, V. de 3,400 hab., située sur une île de la Netze.

33 5/10 mil. *Schœnlanke*, V. industrielle de 3,800 hab., située dans une contrée accidentée et fertile.

36 5/10 mil. *Schneidenmühl* (Hôt. *Goldener Lœwe*), V. de 5,400 hab., sur la *Kuddow*, que l'on y traverse. La Netze y forme des marais en partie cultivés.

38 2/10 mil. *Miasteczko*.

40 1/10 mil. *Bialosliwe*.

41 7/10 mil. *Osiek* (station pour Wirsitz), où l'on franchit la nouvelle et l'ancienne Lobsonka.

44 5/10 mil. *Nakel*, V. ind. de 3,600 hab., sur la Netze. Un canal creusé par Frédéric II, la réuni à la Brahe, que l'on traverse avan d'atteindre

48 mil. **Bromberg** (Hôt.: *Moritz Arlt*, *Rio*), V. de 19,000 hab., située sur la Brahe, qui va se jeter à 1 mil. à l'E. dans la Weichsel (Vistule). Elle doit sa prospérité à Frédéric II, car elle n'avait que 800 hab. lorsqu'il s'en empara. Siége d'une cour d'appel, elle possède un gymnase mixte et une maison de correction, fait un commerce important en laines, cuirs et bois, et contient quelques fabriques prospères (tabacs, huiles, raffineries, tanneries). Sur la place du Marché, s'élève depuis 1861, la *statue* en bronze de *Frédéric II*, par Uhlenhuth, de Berlin. Cette statue, haute de 3 mèt., repose sur un piédestal de la même élévation.

[Des services de voitures publiques mettent Bromberg en communication quotidienne ave

Thorn (7 mil., deux dil. par j., en 7 h. 1/2, pour 1 th. 19 1/2 sgr.), par: (2 1/2 mil. *Schultz*: — 4 1/2 mil.) **Thorn**, (Hôt.: *Sanssouci*, *Drei Kronen*), en polonais Thorunia. V. forte de 12,000 hab., située sur la rive dr. de la Vistule, en face de Podgurcze, v. avec lequel elle communique par un pont permanent, long de 833 mèt. Elle est la patrie de l'anatomiste Sommering († 1830) et de *Copernic*, dont la *statue en bronze*, par Tieck, se dresse sur la place publique. — Elle possède un tribunal criminel, un gymnase évangélique, un bureau de douane principale, de nombreuses fabriques (draps, lainages, toiles, chapeaux, tanneries, etc.). Ses pains d'épices et ses savons sont surtout renommés. L'*hôtel de ville* a été construit du XIVe au XVIe siècle. L'*église Saint-Jean* renferme le monument de Copernic (né en 1473), par Thorwaldsen. La *Marienkirche*, qui contient le monument de la princesse Anne de Suède, date du XIVe siècle ; la *Nicolaikirche* de 1263.

Il ne reste de l'*ancien château*, construit en 1260 et détruit par les bourgeois en 1420, qu'un bâtiment appelé « *Danzk.* » Il faut aussi visiter le *Krumme Thurm* (tour penchée), tour haute d'env. 17 mèt., et dont l'inclinaison est de près de 2 mèt. ; le *Kulmer Thor*, dont l'emblème est un cuisinier armé d'une cuiller ; enfin le *Katzen Schwantz* (queue de chat), tour faisant partie des fortifications.

Thorn a été fondée, en 1232, par Hermann Balk, le grand maître de l'ordre Teutonique. En 1263, elle s'unit à la ligue hanséatique. Parmi les nombreux siéges qu'elle eut à subir, le plus terrible pour elle fut celui de 1703, à la suite duquel Charles XII de Suède s'en empara. En 1724, les jésuites y excitèrent des troubles qui se terminèrent par l'exécution de douze personnes. Cette sanglante tragédie est connue dans l'histoire sous le nom du Bain de sang de Thorn. Le roi de Pologne Auguste, pour la punir, la dépouilla de la plupart de ses priviléges. En 1703, elle échut à la Prusse. En 1807, les Français, s'en étant emparés, la réunirent au grand-duché de Varsovie. En 1813, elle fut occupée par les Russes et par les Prussiens. Les événements de 1815 l'on rendue à la Prusse. En 1831, les Russes en firent le centre de leurs opérations militaires contre l'insurrection polonaise.

Un service de voitures publiques met Thorn en communication quotidienne avec Varsovie. La distance est de 19 mil. La diligence parcourt ce trajet en 21 h. pour 6 th. 25 sgr.]

—

Au delà de Bromberg, le chemin de fer se dirige au N. E., puis au N., en suivant la rive g. de la Vistule à une distance qui varie de 1 mil. à 1 1/2. mil.

50 8/10 mil. *Kotomierz.*

53 4/10 mil. *Terespol*, station de *Schwetz*, V. de 3,700 hab., située sur la rive gauche de la Vistule, à l'embouchure du Schwarzwasser. On remarque, à Schwetz, un bel asile d'aliénés construit pour la province de la Prusse occidentale et la chapelle Boschamenka, d'où l'on jouit d'une belle vue. A 1 1/2 mil. au-dessus, près de la rive dr. du fleuve, est la pet. V. de **Culm** (7,200 hab.), qui donne son nom à un évêché catholique dont le siége est à Culmsee. On traverse le Schwarzwasser entre Terespol et

55 mil. *Laskowier.*

57 1/10 mil. *Warlubin*. Entre ces deux stations insignifiantes, on laisse à dr., sur la rive dr. de la Vistule, **Graudenz**, V. forte de 9,000 hab., qui a été vainement assiégée par les Français en 1807. Un monument élevé au général Courbière perpétue le souvenir de cette héroïque défense.

59 6/10 mil. *Czerwinsk*, station desservant (2 mil.). **Marienweder** (Hôt. *Hetzner*), V. d'env. 6,800, hab.. chef-lieu d'arrondissement avec

un tribunal et un haras de 100 étalons. L'*ancien château*, aux deux tours saillantes, s'appelle *Danzke* et sert de prison. La *cathédrale* renferme les tombes de plusieurs grands-maîtres de l'ordre Teutonique. Le clocher (1384) servait en même temps de tour au palais de l'ordre Teutonique.

62 3/10 mil. *Pelplin*, siége de l'évêché de Culm, avec une belle cathédrale.

En deçà de cette station on a traversé la Ferse, qui va se jeter dans la Vistule à *Mewe*, anc. ville agréablement située sur une colline (2,500 hab.), la première ville qu'ait possédée l'ordre Teutonique.

64 9/10 mil. **Dirschau** (Hôt. *Kronprinz*), V. de 5,300 hab., située sur la rive g. de la Vistule, dont le chemin de fer s'est rapproché, et où l'on laisse à dr. la ligne de Kœnigsberg (voir R. 113).

De Dirschau à Dantzick

4 2/10 mil. 5 convois par jour, en 1 h. et 1 h. 25 min., pour 25, 19 et 13 sgr.

66 4/10 mil. *Hohenstein*.

67 6/10 mil. *Praust*.—Plus le chemin de fer se rapproche de Dantzick, plus le pays qu'il traverse prend un aspect agréable. A g., on aperçoit la colline *Ohraer*, qui atteint une élévation de 33 mèt. Enfin, après avoir franchi les murs et les fossés des fortifications, on s'arrête près du Legethor sur la Speicher-Insel.

69 1/10 mil. **Dantzick** (Hôt. : *Englisches Haus;* de *Berlin; Schmelzer;* d'*Oliva;* de *Pétersbourg;* de *Saxe;* de *Thorn.*— RESTAURANTS : *Rœsch*, Brodbækergasse; *Rathskeller*, Artushof; *Leutholz*, Langemarkt; *Gambrinushalle*, avec jardin, près de la porte Kettenhag. — CONFISERIES ET CAFÉS : *Josti*, Langmarkt; *Kaismann* et *Sebastiani* Langgasse. — DROSCHKEN ; pour 1 ou 2 pers. 5 sgr. la course ; pour 3 pers. 7 1/2 sgr.; pour 4 pers. 10 sgr.; avec des bagages 2 1/2 sgr. en sus. La première heure se paye 12 1/2 sgr., 15 sgr. et 17 1/2 sgr., selon le nombre de personnes; les heures suivantes se paient 10, 12 1/2 et 15 sgr.; une demi-journée (de 7 h. à 1 h., ou de 2 h. à 9 h.) 2 th. Outre les droschken, on trouve à Dantzick d'autres voitures appelées *Taradaiken*, qui stationnent surtout près du Hohethor, et qui n'ont pas de prix fixes.

Dantzick, en pol. *Gdansk*, en all. *Dantzig*, est située sur la rive g. du bras occidental de la Vistule, à 3 mil. env. de son embouchure dans la mer Baltique, et traversée par deux tributaires de ce fleuve : le Motlau et la Radaune. Sa population actuelle se monte à 64,000 hab.

Dantzick est une forteresse de première classe. Dans le tome VII de son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, M. Thiers décrit ainsi ses fortifications : « Le fort de *Weichselmünde*, régulièrement construit, ferme l'embouchure de la Vistule. Pour abréger le trajet de la place à la mer, un canal, nommé canal de Laake, a été creusé. Le terrain compris entre le fleuve et le canal présente une île qu'on appelle le *Holm ;* de nombreuses redoutes établies dans cette île commandent le fleuve et le canal, qui forment les deux issues vers la mer. Enfin, la place elle-même, située au bord de la Vistule, traversée par une petite rivière, la Motlau, enveloppée de leurs eaux réunies, enfermée dans une enceinte bastionnée de vingt ponts, est du plus difficile accès ; car elle se trouve entourée d'une inondation, non pas factice, mais naturelle, que l'assiégeant ne peut pas faire cesser à volonté par des saignées, et contre laquelle les habitants eux-mêmes ont la plus grande peine à se défendre à certains moments du jour et de l'année. Dantzick, ainsi entourée au N., à l'E., au S., de terrains inondés, où l'on ne peut ouvrir la tranchée, serait donc inabordable, sans les hauteurs qui la dominent et qui

viennent finir en pentes rapides au pied de ses murs, vers la face de l'O. Aussi, n'a-t-on pas manqué de s'emparer de ces hauteurs au profit de la défense, et les a-t-on couronnées d'une suite d'ouvrages qui présentent une seconde enceinte. C'est par ces hauteurs que Dantzick a été généralement attaquée. En effet, la double enceinte qui occupe leur sommet, une fois prise, on peut accabler la ville de feux plongeants et il n'est guère possible qu'elle résiste.» Parmi ces forts dont parle M. Thiers, on distingue le *Hagelsberg* et le *Bischofsberg*. C'est par le Hagelsberg que les Français commencèrent le siége de la place en 1807, en feignant une fausse attaque sur le Bischofsberg.

En 998, Dantzick s'appelait *Gidanie* (Gedansk, Dantiscum); elle appartenait à des peuplades païennes, des Lettons et des Slaves, auxquelles saint Adalbert prêcha le christianisme. En 1185, le duc Sususlas de Poméranie l'entoura de murs. En 1221, Waldemar II, roi de Danemark, s'en empara; mais en 1225, Suantopulk III, de Poméranie, la lui reprit. En 1272, elle tomba en la possession des Polonais, qui l'occupèrent de nouveau en 1310; car en 1300, le margrave de Brandebourg les en avait dépouillés. Ce fut à cette époque qu'elle devint, en sa qualité de ville hanséatique, le chef-lieu du quartier prussien. Wladislas V la céda à l'ordre Teutonique, qui l'agrandit et la fortifia, mais qui la gouverna despotiquement. Aussi, en 1454, se donna-t-elle volontairement à la Pologne, qui lui accorda de grands priviléges, des lois particulières, le droit de vie et de mort, le droit de battre monnaie, une garnison à elle, etc. En 1526, la Réforme y fut introduite. Peu de temps après, elle essaya de se rendre complétement indépendante; mais le roi Sigismond eut bientôt raison des rebelles et quarante bourgeois payèrent cette tentative de leur vie. En 1577, elle reconnut pour roi de Pologne l'empereur Maximilien II, au lieu d'Étienne Battori; ce dernier vint l'assiéger et la prit. En 1656, les Suédois l'assiégèrent en vain. En 1734, elle résista aux Russes et aux Saxons, qui voulaient la punir de s'être déclarée pour Stanislas Leczinsky, et de lui avoir accordé un asile dans ses murs. Elle atteignit à l'apogée de sa prospérité sous le roi de Pologne Auguste III; elle était alors le port principal de toute la côte. Lors de la dissolution de la ligue hanséatique, elle s'unit aux trois villes de Lübeck, Hambourg et Brême. En 1793, la Prusse l'ajouta à ses possessions. Elle appartenait encore à la Prusse, lorsqu'en 1807, Napoléon chargea le maréchal Lefebvre d'en faire le siége. Ce siége, M. Thiers a cru devoir le raconter avec détail, « parce que, dit-il, c'est un beau modèle de siége régulier, et le plus remarquable peut-être de notre siècle, parce que les exemples de siéges réguliers, si fréquents et si parfaits sous Louis XIV, sont devenus fort rares de nos jours.» On trouvera cet intéressant récit dans le tome VII de l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*; nous devons nous borner à en constater les résultats: la tranchée s'ouvrit dans la nuit du 1er au 2 avril, et l'assaut fut résolu pour la nuit du 21 mai. Au moment où le signal allait être donné, le maréchal Kalkreuth, qui défendait la ville, demanda à capituler aux conditions qu'avait obtenues autrefois de lui la garnison de Mayence, c'est-à-dire sans être prisonnière de guerre, sans déposer les armes et avec le seul engagement de ne pas servir contre la France pendant une année. De ses 18,320 soldats, 2,700 étaient morts, 3,400 blessés, 800 prisonniers, 4,300 avaient déserté. Le maréchal Lefebvre fut créé duc de Dantzick. D'après le traité de Tilsit, Dantzick avait été déclarée ville libre, sous la protection de la Prusse et de la Saxe; mais elle était restée occupée par une gar-

nison française. En 1813, un corps prusso-russe commandé par le duc Alexandre de Wurtemberg vint l'assiéger et Rapp la défendit neuf mois. Depuis le 2 janvier 1814, elle appartient à la Prusse. Le choléra y a exercé de grands ravages en 1831. En 1840, la Vistule se creusa une nouvelle embouchure à travers les dunes dans le golfe de Dantzick, près de Neufahr, à 1 1/2 mil. à l'E. Pendant quelque temps Dantzick éprouva des pertes considérables par suite de cet accident; car son port manquait de l'eau nécessaire ; mais les travaux d'endiguement exécutés depuis ont réparé en grande partie le dommage qui lui avait été causé. Il s'y fait encore aujourd'hui un commerce considérable surtout en grains. Elle exporte plus de céréales qu'aucune autre ville de l'Europe. De vastes greniers ont été construits sur l'île Speicher. Ils peuvent contenir d'immenses quantités de grains. Jamais on n'allume ni feu ni lumière sur cette île dans la crainte d'un incendie. Elle possède aussi de vastes distilleries, des moulins à farines, des raffineries, enfin elle fait des exportations importantes de bois, d'ambre et d'*objets en ambre,* de lin, d'os, de suif, de pelleteries, de liqueurs (la *lachs* est recommandée), et elle importe des denrées coloniales, de la houille, des cendres et de la potasse, des vins, des produits manufacturés, etc. Il entre chaque année plus de 1,200 navires dans son port, qui possède environ 120 bâtiments. Elle est le siége du quartier général d'une division militaire, d'un bureau principal de douanes, d'un conseil d'amirauté et de commerce, etc. On y trouve un arsenal, un gymnase évangélique, des écoles d'arts et métiers, de navigation, de commerce, etc., un observatoire, un musée d'histoire naturelle, une collection de tableaux, une bibliothèque publique, etc. La France, l'Angleterre, le Danemark, la Suède, la Sardaigne, y entretiennent des consuls. La Russie y a un consul général. Elle est la patrie : de l'astronome Hevel, 1611-1687, de l'historien Archenholz, 1743-1812, et du physicien Fahrenheit, 1690-1740.

Dantzick a été surnommée la Nuremberg du Nord. Elle abonde en vieilles maisons à l'architecture fantastique, aux ornements vénitiens ou portugais, aux terrasses appelées *Beischlæge,* surtout du XVIe au XVIIe et même du XVIIIe siècle. On peut se rassasier à discrétion de ces constructions pittoresques, en se promenant dans la *Lang Gasse* (la rue longue), la rue principale de la ville, qui la traverse de l'O. à l'E. en se continuant par le *Langemarkt.* Cette belle rue commence à l'O., par le *Hohethor*, magnifique tour de briques, construite en 1588, et à côté de laquelle on a bâti en 1612 une autre porte, appelée *Langgassenthor.* Elle se termine, à l'E., par le *Grünethor*, d'où l'on sort sur un quai toujours animé qui s'étend par la *Langebrücke* jusqu'au Johannisthor.

Le plus beau bâtiment du Langemarkt est l'*hôtel de ville* (Rathhaus), construit au XIVe siècle, et dont la tour élancée, haute de 90 mèt., date de 1556. A l'intérieur on remarque les deux salles de conseil : l'une pour l'été, au plafond sculpté en bois de chêne doré ; l'autre pour l'hiver, avec huit tableaux du peintre hollandais *Fredemann de Vries.* Dans la salle voûtée, à dr., appelée le *Remter* et qui repose sur une seule colonne de granit, quelques tableaux de peintres modernes forment le commencement d'un musée de peinture.—Près de l'hôtel de ville se trouve le *Springbrunnen,* fontaine ornée d'un Neptune traîné par des chevaux marins, probablement d'un artiste d'Augsbourg (du XVIIe siècle). Derrière s'élève le *Junkerhof* (au moyen âge, les principaux négociants de Dantzick s'appelaient Junker) ou *Artushof.* Cet édifice a été construit vers le milieu du XVIe siècle. La façade,

qui a été modifiée, est ornée de médailles de l'empereur Charles-Quint et de don Juan d'Autriche, et de figures allégoriques. Sa grande salle voûtée, et soutenue par quatre minces colonnes de granit, sert actuellement de bourse. C'était là que se réunissaient autrefois les métiers et les corporations. Les murs sont décorés de sculptures, de vieilles armures, de bas-reliefs et de peintures bizarres. On y remarque principalement deux tableaux, par deux artistes de Dantzick ; un *Jugement dernier*, par A. Mœller, élève de Raphaël (1601) ; une *Madone* et le *Christ*, par Andreas Stech. On y voit aussi, en face d'un poêle de faïence, haut de 13 mèt. env., une statue en marbre du roi Auguste III de Pologne, les quatre fils Aymon, etc.—*N.B.* On a établi une bonne *restauration* dans le Rathskeller du Junkerhof.

A quelques pas, à l'E., du Junkerhof se trouve la *cathédrale* (Dom ou Marienkirche), commencée en 1343, et terminée en 1503. Toute en briques, elle mesure 119 mèt. de long sur 44 mèt. de large. La voûte, supportée par 26 piliers d'une remarquable légèreté, a 31 mèt. de hauteur au-dessus du sol ; l'intérieur est orné de cinquante chapelles, fondées par les principaux citoyens pour servir de sépulture à leur famille. On y remarque des fonts baptismaux en bronze, fondus en 1554, et une horloge astronomique qui ne marche plus depuis longtemps. C'est l'œuvre d'un artiste nommé *Düringer*, auquel, d'après la chronique, les citoyens de Dantzick crevèrent les yeux, afin de l'empêcher de faire une horloge semblable pour Hambourg, rivale de Dantzick. Mais peu de temps avant sa mort, l'artiste se fit, dit-on, conduire à la cathédrale sous prétexte de toucher encore une fois à son chef-d'œuvre et il coupa un seul petit fil de cuivre ; aussitôt l'horloge s'arrêta, et elle n'a plus marché depuis. Le plus bel ornement de cette église est le célèbre tableau attribué à Jean Van Eyck, et reconnu pour un *Hemling*, lors de la restauration qui en fut faite en 1851. L'église est ouverte toute la journée, mais, pour voir ce tableau, il faut s'adresser au sacristain (5 sgr. de pourboire). C'est, en effet, un maître-autel avec des volets soigneusement cachés aux regards des amateurs qui n'ont pas le moyen d'en acheter la vue. D'après la tradition, il avait été peint pour le pape. Des pirates s'emparèrent du bâtiment qui le transportait à Rome, mais un navire du port de Dantzick, ayant capturé le pirate, offrit à la cathédrale ce tableau dont il n'avait que faire, représentant le *Jugement dernier*, et portant la date de 1467. En 1807, les Français transportèrent ce chef-d'œuvre à Paris, où il resta jusqu'à la paix de 1815, époque à laquelle il fut rendu aux bourgeois de Dantzick. Le roi de Prusse désirait garder le tableau à Berlin ; il en offrit 40,000 th. qui furent refusés. On voit aussi dans la cathédrale : un crucifix sculpté sur bois d'un style et d'une expression admirables (les habitants de Dantzick l'attribuent à Michel-Ange) ; trois fenêtres en vitraux de couleurs, données par le roi de Prusse en 1843-1845 ; des lustres de Messing ; la tombe du poëte Martin Opitz († 1639) ; les armoiries de familles patriciennes, etc.

Les autres églises de Dantzick, au nombre d'env. vingt, n'ont rien d'intéressant. Les principales sont celles de la *Trinité* (1431), de *Saint-Jean* (1330) et de *Sainte-Catherine* (1326) dont le clocher fait entendre son carillon tous les quarts d'heure et dont l'intérieur renferme la tombe de l'astronome Hevel. Les autres édifices publics, qu'il doit suffire de mentionner, sont : l'*hôtel du gouvernement*, l'*arsenal*, le *théâtre*, l'*observatoire*, le *gymnase*, dont la bibliothèque contient plus de 30,000 volumes, la *banque*, la *synagogue*, etc. Le *Stockthurm*, bâti en 1346, et reconstruit en 1508,

sert maintenant de prison. Un musée d'antiquités a été établi dans le Grünethor, ancien palais des rois de Pologne. Quelques autres antiquités sont réunies dans le couvent des franciscains près de l'église de la Trinité.

Un service de bateaux à vapeur régulier met Dantzick en communication avec **Neufahrwasser**, trajet en 45 min. pour 1 1/2 sgr. On s'embarque près du Johannisthor, sur la Motlau, d'où l'on descend en face du Holm, dans la Vistule. On laisse ensuite, à dr., la forteresse *Weichselmünde*, au-dessus de laquelle apparaît un vieux phare, maintenant abandonné, puis on va s'arrêter sur la rive g., à Neufahrwasser, le port de Dantzick. Deux heures doivent suffire pour y visiter le môle, le phare et les bains de mer qui y ont été établis.

Les promenades les plus fréquentées des environs immédiats de la ville sont le *Bischofsberg* (avec café, près du *Hohethor*, et le jardin *Schochnesjan*, devant la même porte.

On peut faire, en outre, plusieurs excursions intéressantes aux environs de Dantzick : soit monter au **Johannisberg**, à 1/2 mil., près du v. de *Langefuhr*. Du sommet de cette colline, haute de 104 mèt., on découvre une vue étendue sur Dantzick, le Dantziger-Werder, le Jeschkenthal, la mer et l'étroite langue de terre, longue de 6 mil., à l'extrémité de laquelle s'élève le phare de Hela ; — soit faire l'ascension aussi facile du **Carlsberg** (3/4 mil. plus loin dans la même direction, 1 h. en voiture), au haut duquel, à 134 mèt., on a bâti un belvédère. La vue, plus limitée au S., est plus étendue à l'O. Au pied du Carlsberg se trouve le couvent d'**Oliva**, ancienne abbaye de cisterciens, jadis fort riche, supprimée en 1829. L'église, bâtie en 1580, contient 24 autels, un bel orgue, et (dans le chœur) les portraits de six rois de Pologne, de cinq ducs de Poméranie et d'Etienne Battori. Dans le transsept méridional, on remarque des sculptures en bois de 1610. Le réfectoire, dont trois colonnes de granit supportent la voûte, est orné des portraits de tous les abbés depuis 1170, date de la fondation de l'abbaye. C'est dans la salle de la Paix (Friedenssaal), près des cloîtres, que fut signée, en 1660, entre la Suède et la Pologne, la paix qui mit fin à la guerre de soixante et un ans. Le château des anciens abbés, — le dernier († 1831), Joseph Fürst de Hohenzollern, était en même temps évêque d'Ermeland — appartient actuellement à la reine douairière de Prusse. De beaux jardins l'entourent; les dunes de sable des environs sont ombragées de forêts de hêtres.

1/2 mil. au delà d'Oliva au N., sur la route de terre, se trouve **Zoppot** (Hôt. *Zoppot*; *Kreiss*), — (des omnibus, partant du Langemarkt, y conduisent plusieurs fois par jour, en 1 heure 1/2 pour 5 sgr.), — v. dont les bains de mer sont très-fréquentés. La saison dure du 15 juin à la fin de septembre. Un bain coûte 2 1/2 sgr. : l'abonnement pour toute la saison, 2 1/2 th. On peut aussi loger au *Kurhaus*. L'*Adlerhorst*, qui s'élève au bord de la mer, à 1/2 mil. de Zoppot, jusqu'à la hauteur de 66 mèt., offre une jolie vue, d'un côté (S.) sur la baie de Zoppot, de l'autre (N.) sur celle que termine l'*Oxhœffter Spitze*.

A 4 mil. au S.-O. de Dantzick, on peut aller aussi visiter, dans le *Kassubenland*, l'ancienne Chartreuse, appelée tour à tour *Marien*, *Paradies* ou *Carthaus*, près du v. de *Kreisort*, où l'on trouve une bonne auberge. C'est aux environs de cette Chartreuse, dans une contrée montagneuse et riche en lacs, que s'élève la plus haute montagne de l'Allemagne du nord, située entre le Harz et l'Oural. On l'appelle le *Schœnberg*, et elle a 360 mèt. au-dessus du niveau de la mer.

Un bateau à vapeur part trois fois par semaine (lundi, mercredi, vendredi, le matin), de Dantzick

(Neufahrwasser) pour Pillau et Kœnigsberg. La distance est de 18 1/2 mil. Le trajet se fait en 12 h. pour 3 th. et 2 th.

A Stolp (R. 110), 17 3/4 mil. 2 dil. t. l. j. en 11 h. 3/4 h. pour 4 th. 22 sgr. et 4 th. 4 1/2 sgr.; — à Kœnigsberg, voir R. 113; — à Stettin, voir R. 110.

ROUTE 113.

DE BERLIN ET DE DANTZICK A KOENIGSBERG.

A. DE BERLIN.

86 6/10 mil. Chemin de fer ouvert de 1851 à 1857. 2 convois tous les jours, trajet en 15 h. 40 min. et 20 h. 30 min., pour 17 th. 10 sgr., 13 th. 1/2 sgr. et 8 th. 20 1/2 sgr.

64 9/10 mil. De Berlin à Dirschau (voir R. 112).

A Dirschau, on laisse à g. (N.) l'embranchement qui conduit à Dantzick (voir R. 112) pour traverser le bras occidental de la Vistule, large en cet endroit de 400 mèt., sur un pont suspendu à treillis, long de 833 mèt., large de 21 mèt., appuyé sur six piles, dont quatre bâties dans les eaux du fleuve. Ce pont, un des plus beaux travaux d'art qui aient été exécutés jusqu'à ce jour en Europe, a coûté 12,500,000 fr. Deux grandes portes crénelées, en forme de tours, se dressent à l'entrée et à la sortie. Elles sont ornées de remarquables hauts-reliefs par Blæser et Schievelbein. — La Vistule franchie, on se trouve sur le delta fertile et riche qu'elle forme en se divisant en deux bras un peu au-dessous de Mewe, à 15 h. env. de la Baltique. Ce delta se nomme l'île de Nogath. Le bras de g. que l'on vient de franchir conserve seul le nom de Vistule ; il coule directement au N. jusqu'à 1 h. de la mer, y rencontre tout à coup un banc de sable appelé *Nehrung*, se détourne à l'O., et, après avoir longé ce banc de sable pendant sept à huit h., se redresse au N. pour tomber enfin dans la Baltique au delà de Dantzick. Le bras de dr. va, sous le nom de *Nogath*, se jeter dans le golfe appelé Frische Haff d'où il sort près de Pillau par la seule ouverture que ses eaux réunies à la Pregel ont pratiquée à l'extrémité N.-E. de la *Frische Nehrung*. Le delta de la Vistule ou de l'île de Nogath est protégé par des digues contre les inondations de la mer et du fleuve, car il se trouve un peu au-dessous de leur niveau. Ses nombreux moulins à vent et ses digues lui donnent un aspect hollandais. Après la station *Simonsdorf* on traverse la Nogath sur un pont à treillis long d'env. 297 mèt. Dans les niches des deux portails moyen âge qui flanquent ce pont, on a placé les statues (par Blæser et Schievelbein) de deux grands maîtres de l'ordre Teutonique : Albert de Brandebourg et Hermann de Salza.

67 3/10 mil. **Marienburg** (Hôt. *Hochmeister*), V. ind. et commerçante d'env. 7,600 hab. qui fut jadis le siége de l'ordre Teutonique (voir R. 104, Histoire de la Prusse), auquel le roi de Pologne céda tout ce pays au XIIIe siècle.

L'**ancien château** ou **palais** du grand maître, vaste édifice en briques, construit dans le style gothique propre aux rives de la Baltique, fut fondé en 1276 et continué à diverses époques. En 1457 il fut remis aux Polonais après avoir été pendant 148 ans (depuis 1309) en la possession de l'ordre et avoir compté, pendant cette période, 17 grands maîtres. Depuis 1772 il appartient à la Prusse. En 1815, le prince royal (Frédéric-Guillaume IV) en fit commencer la restauration, continuée et achevée avec le plus grand soin, d'après les archives de l'ordre, actuellement à Kœnigsberg.

Le château est divisé en trois corps de bâtiment. Le vieux château de 1276, mais restauré de 1335 à 1341; le château du milieu, bâti en 1309, et le château inférieur, de 1335.

Le *vieux château* entoure une cour carrée, sur le côté septentrional de laquelle s'élève l'*église*, à la flèche élancée. L'entrée principale, richement ornée de sculptures, s'appelle le *Portail d'Or;* le chœur est décoré, à l'extérieur, d'un curieux *bas-relief de la Vierge*, haut de plus de 8 mèt.; sous ses voûtes sont enterrés un certain nombre de grands maîtres. A l'église se rattache la *chapelle de Sainte-Anne* dont les deux portails sont également ornés de belles sculptures.—Le *château du milieu*, composé de trois ailes, était la résidence du grand maître. Au premier étage on remarque surtout le *Grosse Remter* (salle du chapitre) où se tenaient les réunions générales de l'ordre et où avaient lieu les réceptions des ambassadeurs étrangers. Cette salle, longue de 47 mèt., large de 23 mèt. et haute de 11 mèt., est supportée par une seule colonne de granit, placée au centre. Les vitraux remarquables dont elle est ornée ont été donnés par Frédéric-Guillaume IV. Les 10 portraits de grands maîtres sont peints par *Rosenfelder*, *Dæge*, *Hermann Menzel* et *Græf*. Lorsque les Polonais assiégèrent Marienburg, en 1470, ils essayèrent d'abattre la colonne qui supporte la voûte de cette salle, afin d'écraser le grand maître et les chevaliers qui y étaient réunis en conseil. Le boulet qu'ils lancèrent à cet effet, ayant manqué son but, alla se loger dans un angle de la cheminée, où on le voit encore.—Au *Grosse Remter* fait suite le *Kleine Remter* et d'autres salles, toutes voûtées, ornées de fresques modernes ou d'anciens tableaux, ou renfermant des armes antiques et d'autres objets de prix.

Au rez-de-chaussée, le *Convents-Remter* ou réfectoire, supporté par trois élégants piliers, est également orné de beaux vitraux de couleur, donnés par les habitants de la province occidentale de Prusse. Depuis 1855 on y exécute de grandes fresques d'après les dessins de Kaulbach. Le *château inférieur* ou *Vorburg* ne contient que des dépendances, au milieu desquelles passe le chemin de fer. — *N. B.* On trouvera dans l'*Illustrite Zeitung* de Leipsick d'intéressants dessins et de plus longs détails sur le château de Marienburg.

On pourra encore, à Marienburg, visiter l'*hôtel de ville* bâti au XIVe siècle dans le même style que le château, la *Hauptstrasse* (rue principale) bordée d'arcades et le beau pont de la *Nogath*, construit par M. Leutze.

68 7/10 mil. *Altfelde.*

69 8/10 mil. *Grünau*, bourg de 600 hab.

71 1/10 mil. **Elbing** (Hôt.: *Stadt Berlin*, *Kœniglicher Hof*, *Deutsches Haus*), V. commerçante d'environ 24,000 hab., située sur l'Elbing, qui se jette à peu de distance au N. dans le Frische-Haff. La ville, dans une situation riante, au pied d'une chaîne de collines, rappelle, par l'architecture de quelques-unes de ses maisons, celles de Dantzick. L'*église Saint-Nicolas* n'offre rien de remarquable. Le *maître-autel* de l'*église Sainte-Marie* est orné d'un bon tableau. — Les environs sont riants. Une des plus agréables promenades est celle de l'ancien couvent de bernardins *Cadienen*, situé dans une belle forêt.

[Un service de bateaux à vapeur se fait trois fois par semaine entre Elbing et Kœnigsberg. La distance (15 3/4 mil.), est parcourue en 8 h. pour 1 th. 20 sgr. et 1 th. Cette traversée, beaucoup plus agréable que la voie de terre, est vivement recommandée. Après avoir quitté l'Elbing on longe la rive S. E. du Frische Haff, en touchant à *Reimannsfelden* et *Cadienen*. Après h. 1/2 de navigation le bâteau s'arrête à

Frauenburg (Hôt.: *Zum Copernicus*), pet. V. de 2,500 hab. env. fondée en 1279, siége de l'évêché catholique d'Ermeland, dont le palais moderne couronne la co

line. *Copernic*, qui y est mort en 1553, y a été enterré dans la cathédrale dont il était chanoine. Une simple tablette supportant un globe indique l'endroit où repose sa dépouille mortelle.—La *cathédrale* est un bel édifice (1342) situé sur une éminence d'où l'on domine la ville et le Haff. Copernic habitait une des maisons qui entourent cette église. Dans l'enceinte que forment les bâtiments se trouve un puits alimenté d'eau à l'aide d'un aqueduc et d'ouvrages hydrauliques construits par l'illustre astronome. Les machines ont disparu depuis longtemps, mais on peut en voir le modèle conservé dans la cathédrale. La tour qui les contenait existe encore près de la cathédrale; on l'appelle *Kunst-Thurm;* sur le mur S. se trouve une inscription latine. L'excommunication lancée par le pape contre Copernic, pour le punir d'avoir publié son *Système du monde*, a été levée en 1821.

En quittant Frauenburg, le bateau à vapeur se dirige vers le phare de Pillau. Sur la *Frische-Nehrung*, cette langue de sable qui sépare le Frische-Haff de la mer Baltique, on remarque le bain de mer de *Kahlberg*.— **Pillau**, le port de Kœnigsberg pour les gros navires, est une ville forte d'environ 4,000 hab., située en face de *Neu Tieft*, sur l'étroit goulet par lequel les eaux du Frische-Haff se déversent dans la mer Baltique. Après avoir dépassé la pointe à l'extrémité de laquelle se trouve *Camstigall*, on se dirige de Pillau à l'E. sur Kœnigsberg. Dans ce trajet, on laisse à g. la baie au fond de laquelle on aperçoit le château *Lochstædt*, *Fischhausen*, petite V. située à peu de distance de la *chapelle de Saint-Adalbert* (près de Tenkitten, sur la Baltique), élevée en 1836 à l'endroit où, en 997, les Prussiens païens massacrèrent saint Adalbert, qui était venu leur prêcher le christianisme. Un peu au delà de cette baie, sur la rive S.-E. du Frische-Haff, on remarque le b. de pêcheurs appelé *Brandenburg* (1,600 hab.). Enfin on entre dans la Pregel 30 min. avant d'atteindre Kœnigsberg (voir ci-dessous).

Au sortir d'Elbing le chemin de fer décrit une grande courbe pour contourner la chaîne de collines qui domine la V. Après avoir longé le *Drauensee* il s'arrête aux stations de

72 8/10 mil. *Güldenboden.*

74 5/10 mil. *Schlobitten.*

75 4/10 mil. *Mühlhausen*, V. de 1,800 hab., sur la Donne. On s'arrête ensuite à *Tiedsmandorf*, entre *Mühlhausen*, et

78 4/10 mil. *Braunsberg* (Hôt.: *Adler*, *Rheinischer Hof*), V. de 9,500 hab., située sur la Passarge, fondée en 1225, ancien chef-lieu de l'évêché princier d'Ermeland. Elle possède de nombreux établissements d'instruction publique : un lycée académique, une université catholique, un séminaire diocésain, une école normale primaire catholique, etc.

80 1/10 mil. *Heiligenbeil*, V. de 3,000 hab. env. sur le Jarft, à son confluent avec la Bahnau.

81 5/10 mil. *Wolitnick.*

82 5/10 mil. *Ludwigsort.*

84 5/10 mil. *Kobbelbude* sur la *Frisching*.

86 6/10 mil. **Kœnigsberg** (Hôt.: *Deutches Haus*, du *Nord* au Kœnigsgarten, *Schœnberg*, de *Prusse*, de *Berlin*, *Ostbahn*.—Restaurants : *Kaiser*, Rossgærtnermarkt; *Skibba*, *Guinand*, Langgasse; *Ehlers*, Kirchenstr. — Confiseurs : *Pematti*, Altstædtischermarkt; *Zappa* et *Siegel*, Franzœsische Str. — Droschken : 1 pers., 5 sgr. la course; 2 pers., 7 1/2 sgr.), V. de 83,000 hab., l'ancienne capitale de la Prusse, actuellement la seconde résidence royale du royaume, le chef-lieu de la province de Prusse, de la régence et du cercle de son nom, est une place forte de 1re classe, refortifiée depuis 1853, d'après le système des forts détachés, le siége d'un quartier général, d'un corps d'armée, d'une cour d'appel.

d'un tribunal de commerce et de l'amirauté, d'un surintendant évangélique, le seul de la monarchie prussienne qui ait le titre d'archevêque, d'une université (voir ci-dessous, etc.). Elle se trouve située sur la Pregel, à 3/4 de mil. environ de l'embouchure de ce fleuve dans le Frische-Haff. Elle a deux milles de circonférence avec les champs, les jardins et la pièce d'eau du château qu'elle embrasse dans son enceinte. Elle est la patrie de Simon Dach, le poëte, 1605-1659, de Hamann, qui fut tour à tour théologien, jurisconsulte, critique, 1730-1788, de Kant, le philosophe, 1724-1804, de Werner, le poëte, 1768-1823, de Herder † 1803.

L'histoire de Kœnigsberg peut se résumer en quelques lignes. Elle fut fondée en 1255 par l'ordre Teutonique, et elle ne tarda pas à devenir une importante place de commerce. En 1523 elle adopta la Réforme; en 1626 elle se transforma en forteresse. En 1701, l'électeur Frédéric Ier s'y fit sacrer roi de Prusse. Depuis un demi-siècle elle avait déjà, à cette époque, cessé d'être la capitale de l'électorat de Brandebourg et de Prusse. En 1806, après le désastre d'Iéna et l'entrée des Français à Berlin, elle servit de refuge à la famille royale.

Kœnigsberg est une ville industrielle et commerçante. Des consuls anglais, danois et suédois y résident. Elle fabrique des cuirs, des tissus de laine, des toiles, des liqueurs, des sucres, de la bière (*lœbenichter Bier*), etc. Elle exporte surtout des grains, du chanvre, du lin, du fil, de la laine, de l'ambre, etc.; elle importe des denrées coloniales, de la quincaillerie, de la teinture, etc. Près de 1,000 navires entrent dans son port et en sortent chaque année. Elle possède une vingtaine de bâtiments. Malheureusement la Pregel n'est pas assez profonde pour les gros navires, qui sont obligés de se décharger à Pillau (voir ci-dessus). Au-dessus de ses vastes magasins-entrepôts, bâtis le long du fleuve, s'élève le *Kœnigliche-Kœrnermagazin*, construit de 1844 à 1845. Un des principaux objets de son commerce d'exportation est l'ambre, car cette substance se trouve le long des côtes de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale. Les vents du nord en apportent de grandes quantités sur le rivage de la mer avec des plantes marines. On s'en procure aussi en creusant la terre, même à une distance assez considérable dans l'intérieur. Autrefois ce commerce était si lucratif que ses bénéfices suffisaient à l'ordre Teutonique pour couvrir en partie les dépenses de la cour du grand maître. Il devint ensuite un monopole royal, protégé contre tout empiètement par les lois les plus sévères. On pendait sans miséricorde à l'arbre le plus voisin le paysan qui tentait de vendre ou qui cachait seulement un morceau d'ambre qu'il avait trouvé. Plus tard, on dressa des potences tout le long du rivage pour effrayer ceux qui seraient tentés de s'approprier le bien de la couronne. Depuis le commencement de ce siècle, le gouvernement a concédé à des entrepreneurs particuliers le droit de recueillir l'ambre apporté par la mer sur le rivage, ou précédemment déposé dans le sein de la terre.

En allant de la station du chemin de fer en ville, on traverse la *grüne Brücke* (le pont vert), près de laquelle se trouve la *Bourse* et la *Kneiphœfsche Langstrasse*, aux perrons originaux. Le *Kneiphof*, situé sur une île de la Pregel, est un des plus anciens quartiers de la ville.

Le *château* de Kœnigsberg (Schloss), fondé en 1257 par Ottokar, roi de Bohême, a été successivement la résidence du grand maître de l'ordre Teutonique et des ducs de Prusse. Il est actuellement le siége des autorités administratives. Les bâtiments qui exis-

tent encore aujourd'hui ont été construits, le côté E. en 1532, le côté S. en 1551, le côté O. en 1594. C'est dans son église que, le 18 janvier 1701, Frédéric Ier se couronna lui-même avec le titre de roi de Prusse. Sa statue en bronze est placée à la porte orientale du château. Au-dessus des voûtes de l'église s'étend une vaste salle, longue de 100 mèt., large de 20 mèt. et haute seulement de 6 mèt. 33 cent. : on l'appelle le *Moskovitersaal*, parce que le margrave Albert y reçut les ambassadeurs moscovites du grand-duc Michel. On y donne des fêtes et on y fait des expositions. La tour du château, au haut de laquelle monte un escalier de 255 marches, offre une vue étendue sur la ville et ses environs.

Le *Schlossteich* est une pièce d'eau bordée de jardins, d'habitations privées et de plantations, qui s'étend presque sur toute la longueur de la ville, du S. au N. du château, vers le *Rossgærtchenthor*, porte anglo-gothique terminée en 1853 et ornée des bustes des généraux Scharnhorst et Gneisenau. Cette pièce d'eau se trouve à 13 mèt. environ au-dessus de la Pregel. Elle n'est traversée que par un seul pont, la Schlossbrücke, situé à l'extrémité de la Schlossteichs Gasse.

La *Cathédrale* (Dom), située dans le Kneiphof, sur une île de la Pregel, mérite une visite. Sa fondation date de 1332. Consacrée à saint Adalbert, elle a été bâtie dans le style gothique et réparée en 1856. Le chœur, séparé par une grille du reste de l'église, renferme le monument en marbre du margrave Albert de Brandebourg († 1568), qui est représenté au-dessus agenouillé. On y voit aussi des tombeaux de plusieurs chevaliers de l'ordre Teutonique, du chancelier de Kospoth et du grand maître le duc Luther de Brunswick († 1385). *Kant*, l'auteur de la *Raison pure*, mort à Kœnigsberg en 1804, est enterré sous un porche en dehors de la cathédrale (N.-E.). Une statue en bronze, haute de 46 mèt. (avec le piédestal), par Rauch, lui sera érigée très-prochainement dans la Kantstrasse, près du château, sur une place nouvellement formée et ornée d'un square. Le philosophe sera représenté dans son ample vêtement aux gros boutons traditionnels, avec manchettes et la canne à la main. On sait que Kant était un promeneur infatigable.

Près du Dom se trouve l'*Université*, le *collegium Albertinum*, fondée en 1544. Elle compte env. 36 professeurs et 350 étudiants. Sa bibliothèque possède plus de 60,000 vol. On a placé dans la grande salle le *buste de Kant* (par Schadow), qui avait été primitivement destiné au tombeau de la cathédrale. La maison de Kant (Prinzessin Str., nº 3) est désignée à l'attention publique par l'inscription suivante : *Immanuel Kant wohnte und lebte hier von* 1793 *bis zum* 1en *febr.* 1804. » (Emmanuel Kant a habité cette maison depuis 1793 jusqu'au 1er février 1804.) En face de la maison de Kant s'élève la *Poste*, construite de 1848 à 1849, et près de laquelle l'*église de la vieille ville* (Altstædtische Kirche) a été bâtie, de 1839 à 1843, d'après les dessins de Schinkel.

Le *Kœnigsgarten*, ou la place de la parade, est orné d'une *statue équestre* en bronze doré du roi *Frédéric-Guillaume III*, par Kiss, érigée en 1851 près du *théâtre*. Cette statue a 5 mèt. 50 cent. de haut, et le piédestal qui la supporte un peu moins de 7 mèt. L'inscription en est ainsi conçue : *Les Prussiens reconnaissants à leur roi*, 1841. *Son exemple, ses lois nous ont donné des forces pour la délivrance de la patrie, C'est à lui que nous devons les bénédictions de la paix.*

Les bas-reliefs représentent : 1º le séjour de la famille royale à Kœnigsberg, pendant les années 1807, 1808. 1809 ; 2º le roi remettant à Hardenberg, devant Scharnhost et Stein qui s'en réjouissent, les

nouvelles lois promulguées à cette époque ; 3° la levée de la Landwehr en 1813 ; 4° et 5° les bienfaits de la paix.—On doit bâtir sur la place de la parade un palais de justice et une université.

Le *Musée de la ville* (Stadt Museum), situé dans la Kœnigs Str., n° 57, vis-à-vis d'un *obélisque*, élevé en 1843 par ses concitoyens reconnaissants au ministre Henri-Théodore de Schœn, est ouvert au public, le dimanche, de 11 h. à 2 h., et tous les jours aux étrangers moyennant un pourboire (de 5 à 10 sgr.). Il a été fondé en 1833 et il se compose déjà de près de 250 tableaux pour la plupart modernes. Parmi les quelques toiles anciennes on remarque surtout: — 12. *Ghirlandajo,* Nativité. — 18. *Del Castagno,* Madone. — 62. *Rembrandt,* vieillard dans un fauteuil. —157. *Campanella,* couvent de capucins à Rome. — Les meilleurs parmi les tableaux modernes sont: — 173. *Kœhler*, Moïse sauvé des eaux —174. *Kolbe*, Othon le Grand sur le champ de bataille du Lech.— 178. *Mans,* Romaine en prière.— 188. *Schorn*, Cromwell au camp de Dunbar.—198. *Stilke*, départ des derniers croisés de la Terre sainte. —238. *Schrader*, la fille de Jephté. —153. *Blanc*, jeune fille allant à l'église. — 181. *Pistorius*, le ménétrier, et des paysages réussis d'*Agricola* (151), de *Bellermann* (152), *Schirmer* (187), *Watelet* (246), *Le Poitevin* (182), etc., etc. — La *Bibliothèque royale,* qui possède plus de 200,000 vol. et de nombreux manuscrits, surtout de Luther, occupe le bâtiment n° 66 de la même rue à l'extrémité de laquelle on a construit en 1848 le *Kœnigsthor*, belle porte ornée des statues en bronze du roi Ottokar de Bohême, du duc Albert de Prusse et du roi Frédéric Ier de Prusse, par *Stürmer*. Derrière cette porte à g. sur le *Herzogsacker*, on a bâti en 1851 une caserne appelée *Defensions-Caserne*, parce qu'elle fait partie des fortifications.

La porte de *Sackheim*, achevée en 1855, est décorée des bustes de York et de Bülow.

L'*Observatoire* (Sternwarte), construit de 1811 à 1813, et enrichi d'excellents instruments par Bessel († 1846), a été établi sur un vieux bastion à l'O. de la ville. Dans son voisinage se trouve le jardin botanique.

L'ancienne citadelle, appelée *Friedrichsburg*, est, depuis 1811, transformée en magasins.

Des bateaux à vapeur partent de Kœnigsberg: d'avril à novembre, 2 fois par semaine pour Memel, 12 1/2 mil. Trajet en 12 ou 14 h. pour 3 th. 10 sgr., 2 th. 10 sgr. Ces bateaux relâchent à *Kranz*, bains de mer établis à 4 mil. de Kœnigsberg sur le Curische Haff; — tous les jours, excepté le dimanche, pour Elbing (voir ci-dessus), 15 3/4 mil., en 8 h. pour 1 th. 20 sgr. et 1 th.; — trois fois par semaine pour Dantzick, 18 1/2 mil. de 12 à 16 h. pour 3 th. et 2 th.; — sept fois par mois, les 4, 8, 12, 16, 20, 24 et 28, pour Stettin; trajet en 36 h., pour 7 th. et 5 th. — (*N. B.* Un autre bateau part pour Stettin, les 5, 15 et 25 de chaque mois, 8 th. et 6 th.)

A 5 1/4 mil. de Kœnigsberg, au S. par (2 1/2 mil.) Arweiden, se trouve **Eylau,** V. d'env. 3,000 hab., située sur la Pesmar, rendue célèbre par la sanglante bataille qui s'y livra le 8 février 1807. Une colonne gothique en grès, haute de 11 mèt., a été inaugurée, en 1857, sur une hauteur qui domine le champ de bataille. Sur trois des côtés du socle, on voit les médaillons des généraux Lestocq, Diericke et Benningsen. Le quatrième porte cette inscription: « A la mémoire glorieuse de Lestock, Diericke et de leurs vaillants compagnons d'armes. »

Après une tentative sur Varsovie, laquelle avait fort mal réussi, le général russe Benningsen imagina de tourner par le littoral de la mer Baltique les positions de l'armée française établie en Pologne sur la Vistule, en avant de

Varsovie, et dans la partie méridionale de la vieille Prusse. Napoléon, instruit de ce mouvement, laissa les Russes s'avancer, et marcha rapidement sur leurs derrières, descendant l'Alle et la Passarge, pendant qu'ils se rapprochaient de la Vistule. Il leur aurait ainsi coupé la retraite, et les aurait acculés à la mer, dans une position désastreuse.

Une dépêche de Napoléon au maréchal Bernadotte, interceptée par les Cosaques, apprit au général russe le danger qu'il courait. Il rétrograda sur-le-champ, et fut si vivement poursuivi de Guttstadt à Eylau, qu'arrivé le 7 février dans cette dernière ville, il ne put se soustraire à la nécessité de livrer bataille. Le soir même du 7 février son arrière-garde fut chassée d'Eylau, où les Français s'établirent. L'armée russe bivouaqua tout entière au N.-E. d'Eylau, sur des champs glacés et couverts de neige. Elle se montait à 70 ou 72,000 hommes environ, et traînait avec elle 500 pièces d'artillerie. Napoléon n'avait guère que 54,000 hommes et 200 pièces de canon à lui opposer. Il plaça son aile gauche dans Eylau, son centre dans l'espace qui sépare Eylau d'un village appelé Rothenen ; lui-même se tint avec sa garde entre sa gauche et son centre, dans le cimetière d'Eylau, qui est au S. de la ville. Sa droite, restée un peu en arrière, le 7, devait marcher toute la nuit, arriver le matin au S.-E. du champ de bataille, et s'emparer du village de Serpalten, position avancée, d'où elle pourrait tourner la gauche des Russes.

Les Russes s'étaient disposés sur deux lignes, et présentaient, le lendemain 8, quand le jour parut, un front immense, protégé par 300 pièces de canon en batterie. Napoléon plaça son artillerie en conséquence, et la journée commença par un combat à coups de canon. Les Russes avaient plus de pièces, mais les Français pointaient mieux. Les Russes étaient rangés en ordre profond, tandis que Napoléon, prévoyant ce qui allait se passer, avait adopté l'ordre mince. Le canon russe causait donc peu de dommage aux Français, tandis que le canon français faisait dans les bataillons russes des ravages effroyables.

Pendant ce temps, l'aile droite, commandée par le maréchal Davoust, était arrivée, et poussait déjà devant elle les corps qui lui étaient opposés. Napoléon mit alors en mouvement les divisions du maréchal Augereau, qui formaient son centre. Mais, au milieu de la neige qui tombait à gros flocons, elles se trompèrent un peu de direction, et allèrent donner contre une batterie de 72 bouches à feu, qui en abattit près des deux tiers. Le reste, pressé par la cavalerie, vint se réfugier vers le cimetière où se tenait Napoléon, qui, sentant la nécessité d'une résolution vigoureuse, réunit toute sa cavalerie, et la lança en masse sur l'infanterie russe. Ces épais bataillons furent rompus, et il s'en fit un carnage épouvantable.

Cependant, la droite, conduite par le maréchal Davoust, n'avait pas cessé d'avancer, et la retraite de l'ennemi allait se trouver compromise, si le général prussien Lestocq, resté en arrière, ne fût venu en ce moment soutenir les Russes, et n'eût un peu rétabli le combat. Mais bientôt le maréchal Ney, qui poursuivait Lestocq, survint à son tour et décida Benningsen à donner le signal de la retraite. Il laissait sur le champ de bataille 7,000 morts, 5,000 à 6,000 blessés, et il en emmenait avec lui environ 15,000 autres. On lui avait pris en outre 3,000 à 4,000 prisonniels, 24 pièces de canon, et 16 drapeaux. Toutefois cette victoire avait été chèrement achetée. Les Français avaient eu 10,000 hommes hors de combat, et la saison ne permettant pas à l'Empereur de poursuivre l'ennemi, il n'y gagna pas d'autre avantage que de pouvoir se préparer tranquille-

ment à la campagne décisive que le printemps devait ouvrir. Eylau fut le prologue de Friedland (voir R. 114).

De Kœnigsberg à Memel, R. 114; — à Saint-Pétersbourg, voir R. 115.

B. **De Dantzick à Kœnigsberg.**

25 9/10 mil. 3 convois par jour, trajet en 9 h. env., pour 5 th. 5 sgr. 3 th. 27 sgr. 2 th. 19 sgr.

4 2/10 mil. de Dantzick à Dirschau (voir R. 112).

21 7/10 mil. de Dirschau à Kœnigsberg (voir ci-dessus *A*).

ROUTE 114.

DE KOENIGSBERG A MEMEL.

29 8/10 mil.

DE KŒNIGSBERG A WEHLAU.

6 9/10 mil. Chemin de fer, 4 convois tous les jours, trajet en 1 h. 20 min. et 1 h. 50 min., pour 1 th. 12 sgr., 1 th. 1 sgr. et 21 sgr.

6 9/10 mil. de Kœnigsberg à Wehlau (voir R. 115).

A 4 mil. au S. O. de Wehlau par (2 mil.) *Allenburg,* on peut aller visiter **Friedland**, V. de 2.500 hab., située à 4 h. à l'E. d'Eylau, et célèbre par la victoire que les Français y ont remportée le 14 juin 1807.

Après la bataille d'Eylau, l'armée française se retira derrière la Passarge, et s'établit dans de bons cantonnements, pour passer l'hiver et le commencement du printemps, très-froid dans ces contrées septentrionales. Les Russes s'établirent de leur côté derrière l'Alle. Les deux armées n'étaient ainsi séparées que par un espace de quelques lieues.

Le 5 juin, le général Benningsen se mit en mouvement et attaqua simultanément, dans leurs positions, plusieurs divisions françaises. Il croyait les surprendre. Mais la prudence de Napoléon qui, à cette époque, égalait son audace, y avait mis bon ordre. Il rencontra partout des retranchements solides, et une résistance opiniâtre. Son principal effort s'était porté sur Guttstadt et Deppen où était le maréchal Ney. Le maréchal se replia lentement, selon les ordres qu'il avait reçus, dans la direction de Saalfeld, où Napoléon avait résolu de concentrer toutes ses forces, avant de reprendre l'offensive. Benningsen comprit bientôt que le mouvement en arrière du maréchal Ney, qui lui avait disputé le terrain pied à pied de la façon la plus meurtrière, était plutôt une manœuvre qu'une retraite. Intimidé tout à coup, il s'arrêta le 7, et repassa l'Alle le 8. Napoléon se mit immédiatement à sa poursuite.

Les deux armées se joignirent le 10 à Heilsberg, sur l'Alle. Il y eut là un combat sanglant entre les divisions françaises les plus avancées, montant environ à 30,000 hommes, et 90,000 Russes retranchés autour de Heilsberg d'une manière formidable.

Le lendemain, le général Benningsen reprit son mouvement de retraite, en s'abritant derrière l'Alle, sans réfléchir qu'il livrait ainsi à son ennemi la route de Kœnigsberg, qu'il devait couvrir, et dont le cours de l'Alle s'éloignait. Pour se rapprocher de Kœnigsberg il n'avait plus d'autre moyen que de descendre l'Alle jusqu'à Friedland, et d'y repasser cette rivière, pour se porter de là en toute hâte vers l'embouchure de la Pregel. Mais il avait affaire à un adversaire devant lequel on ne commettait pas une faute impunément. Quand il parvint à Friedland, les masses françaises étaient rassemblées en face de cette ville à Domnau, et une forte avant-garde, commandée par Lannes, menaçait déjà Friedland, et y poussait des reconnaissances.

Lannes n'avait avec lui que 10,000 hommes, et, en face de lui, l'armée russe tout entière. Il fit pourtant ses dispositions pour lui disputer le passage au moins pen-

dant quelques heures. Il fallait cet effort et ce dévouement pour que l'armée française eût le temps d'arriver.

Le 14, à trois heures du matin, commença un combat héroïque entre ces 10,000 hommes de Lannes et les 30,000 hommes dont se composait l'avant-garde russe. Il se fit là des prodiges de fermeté, d'audace et de savoir-faire. Des renforts arrivèrent successivement à Lannes pendant la matinée; mais, de l'autre côté, l'armée russe passait l'Alle sur quatre ponts. A sept heures Lannes avait 26,000 hommes; mais 75,000 l'attaquaient ou le menaçaient. Il fut inébranlable, et les Russes, que sa contenance intimidait, ne purent s'ouvrir le chemin de Kœnigsberg. Napoléon n'arriva qu'à midi, avec le gros de l'armée. Un seul coup d'œil lui montra ce qu'il y avait à faire. La route de Domnau, par où il était venu, et celle qui devait conduire les Russes à Kœnigsberg, formaient un angle très-aigu, dont Friedland occupait le sommet. Friedland elle-même était au fond d'un angle un peu moins aigu, que décrivait le cours de l'Alle. Entre les deux routes coulait un ruisseau encaissé dans un ravin, et qui, avant d'arriver à Friedland, formait un étang. Les Russes étaient entassés des deux côtés du ruisseau, faisant face par leur gauche à Posthenen, sur la route de Domnau, par leur droite à Heinrichsdorf, sur celle de Kœnigsberg. Ces deux villages, occupés dès la veille par Lannes, étaient demeurés en son pouvoir malgré tous les efforts de l'ennemi. Attaquer les divisions russes qui occupaient, à la droite du ruisseau, l'espace compris entre Posthenen et Friedland, les refouler dans cette ville, ou les précipiter dans l'Alle, pénétrer après eux dans Friedland, s'en emparer, en couper les ponts, puis attaquer en tête et en queue l'autre moitié de l'armée ennemie, celle qui s'était développée entre Friedland et Heinrichsdorf, l'écraser, lui couper la retraite, et la pousser dans l'Alle à son tour: tel fut le plan que devait naturellement inspirer à ce terrible capitaine l'aspect du champ de bataille.

Il attendit longtemps avant de l'exécuter, voulant que toutes ses troupes fussent en ligne, et suffisamment reposées. Lorsque enfin il eut donné le signal convenu (c'était l'explosion de vingt pièces de canon en batterie au-dessus de Posthenen), Ney, chargé de l'attaque de droite, lança ses colonnes avec une impétuosité formidable, culbuta, malgré la plus énergique résistance, tout ce qu'il trouva devant lui, s'empara de Friedland, et détruisit les quatre ponts par lesquels les deux rives de l'Alle communiquaient ensemble. Napoléon alors attaqua par sa gauche et acheva sa victoire, qui fut aussi complète que celle d'Austerlitz. 80 pièces de canon étaient en son pouvoir; 25,000 Russes étaient tués, blessés ou noyés. La ville de Friedland était en flammes.

Le résultat de cette victoire fut le traité de Tilsit (voir ci-dessous).

DE WEHLAU A TILSIT.

9 6/10 mil. 2 dilig. tous les jours, en 7 h. 1/4, pour 2 th. 18 sgr.

1 6/10 mil. *Taplacken*.
3 mil. *Mehlauischken*.
2 1/2 mil. *Kelmienen*.

2 1/2 mil. **Tilsit** (Hôt. : *Prinz Wilhelm*, *Hôtel de Russie*), V. de 15,000 hab., située sur la Memel (Niémen) qu'y traverse un pont de bateaux long de 183 mèt., et sur la Tilse, un affluent de la Memel. Elle possède un bureau principal de douane, un gymnase évangélique, des tanneries des brasseries, des distilleries, etc.; elle est en outre le centre des relations commerciales établies entre une partie de l'Allemagne du centre et la Russie (grains, bois et bestiaux). Parmi ses édifices, on remarque son château et le

gymnase. Max de Schenkendorf, le poëte, mort à Coblenz en 1817, est né à Tilsit le 11 décembre 1784. — Le jardin de *Jakobsruhe* offre une agréable promenade (1/4 d'h.). Par eau on peut aller visiter le parc d'*Ober-Eisseln* (2 mil.) qui s'élève en terrasse au dessus de la Memel.

C'est à Tilsit que fut conclu, en 1807, entre l'empereur Alexandre, le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et Napoléon, le traité qui diminua la Prusse de moitié, créa un royaume de Westphalie au profit du prince Jérôme Bonaparte, forma des duchés de Posen et de Varsovie un État polonais, attribué au roi de Saxe, sous le titre de grand-duché de Varsovie, etc., etc. Ce traité a fait dire à l'historien *du Consulat et de l'Empire,* qui en avait d'abord exposé les aspects éblouissants : « La réalité était moins solide qu'elle n'était brillante.... Il aurait suffi d'un moment de froide réflexion pour s'en convaincre....Tout cela, admirable comme œuvre militaire, était, comme œuvre politique, imprudent, excessif, chimérique.... Chacun se demandera comment on pouvait déployer tant de prudence dans la guerre, et si peu dans la politique; et la réponse sera facile, c'est que Napoléon fit la guerre avec son génie, la politique avec ses passions. »

Le traité de Tilsit fut précédé, personne ne l'ignore, d'une entrevue de Napoléon et de l'empereur Alexandre. Cette entrevue eut lieu sur le Niémen. Un large radeau avait été établi au milieu du fleuve, à égale distance et en vue des deux rives. Sur ce radeau on avait construit un pavillon avec tout ce qu'on avait pu réunir de riches étoffes dans la ville de Tilsit. Le 25 juin 1807, à une heure de l'après-midi, Napoléon s'embarqua sur le fleuve, accompagné du grand-duc de Berg, du prince de Neuchâtel, des maréchaux Bessières et Duroc, du grand écuyer Caulaincourt. Au même instant, Alexandre quittait l'autre rive, accompagné du grand-duc Constantin, des généraux Benningsen et Ouwarow, du prince de Labanoff et du comte de Lieven. Les deux embarcations atteignirent en même temps le radeau placé au milieu du Niémen, et le premier mouvement de Napoléon et d'Alexandre, en s'abordant, fut de s'embrasser. Après ce premier témoignage d'une franche réconciliation, les deux empereurs se rendirent dans le pavillon préparé pour les recevoir. Là, ils eurent un premier entretien qui dura plus d'une heure. Le lendemain Alexandre vint s'établir auprès de Napoléon, à Tilsit, déclarée ville neutre.

De Tilsit à Memel.

13 mil. 2 dil. tous les jours en 11 h. 1/4, pour 3 th. 1 sgr., et 3 th. 14 sgr.

3 mil. *Szameitkehmen.*
2 3/4 mil. *Werdenberg.*
1 3/4 mil. *Noakaiten.*
2 1/2 mil. *Prœkuls.*
3 mil. **Memel** (Hôt. : *Hôtel de Russie, Ross, Sonne*), la ville la plus septentrionale de la Prusse, est située sur la Dange, à son embouchure dans la Baltique, et à l'entrée du Curische-Haff. Elle a une population d'env. 22,000 hab. Elle a été fondée en 1252 par l'ordre Teutonique. C'est une place forte dans l'ancienne citadelle de laquelle on a établi un bagne. Le 4 oct. 1854 un incendie dévora la plus grande partie de la ville. Toutes les églises et la plupart des édifices publics devinrent la proie des flammes. Le dommage a été estimé officiellement à 848,089 th. (33,622,738 fr.). Parmi les édifices rebâtis à la suite de ce désastre, le plus intéressant est l'*Ecole de navigation*, construite en 1857. La population de Memel a plus que doublé; son commerce a pris un nouvel essor. En 1859, le mouvement du port était d'env. 900 navires, dont une centaine appartenant à la rade de Memel. Son port, vaste et sûr, n'est malheureuse-

ment accessible qu'aux bâtiments tirant moins de 7 mèt. d'eau. La Russie, le Danemark et l'Angleterre ont des consulats à Memel.

ROUTE 115.

DE BERLIN A SAINT-PETERSBOURG.

A. PAR TERRE.

223 mil. Chemin de fer qui doit être complétement terminé au printemps de 1862.

86 6/10 mil. de Berlin à Kœnigsberg, voir R. 113.

De Kœnigsberg à Eydtkuhnen,

20 4/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1860. 2 convois tous les jours, trajet en 4 h. 5 min. et 5 h. pour 4 th. 2 sgr., 3 th. 2 sgr., 2 th. 1 sgr.

Au delà de Kœnigsberg le chemin de fer se dirige à l'E. en longeant la rive g. de la Pregel. On s'arrête successivement à *Guttenfeld*, *Lœwenhagen*, *Lindenau*, *Tapiau* (3,400 hab.) et après avoir traversé une plaine marécageuse, on arrive à

6 9/10 mil. *Wehlau*, V. de 4,000 hab., fondée par l'ordre Teutonique en 1333. On y franchit l'*Alle*, à son embouchure dans la Pregel, sur un pont de 83 mèt. de longueur. Restant toujours sur la rive g. de la Pregel, le chemin de fer passe à *Ruschdorf* et à *Norkitten*, franchit l'*Auxinne*, touche à *Insterburg*, V. de 9,700 hab., sur l'Inster qui s'y réunit à la Pregel, traverse, à *Judtschen*, l'Angerapp sur un pont de 56 mèt. de longueur et s'arrête à

15 5/10 mil. *Gumbinnen* (Hôt. *Deutsches Haus*), V. de 6,600 hab. située à la jonction de la *Pissa* et de la *Rominte* dont la réunion forme la Pregel. On y remarque une statue de Frédéric-Guillaume Ier. Les deux rivières franchies, on passe à *Trakehnen*, célèbre par son haras royal, et à

18 8/10 mil. *Stallupœnen*, avant d'arriver à

20 4/10 mil. *Eydtkuhnen*, v. situé à l'extrême frontière de la Prusse que la Lipone y sépare de la Russie.

13 mil. d'Eydkuhnen à Kowno, chemin de fer terminé.

13 mil. de Kowno à Wilna, section de chemin de fer qui doit être livrée à la circulation à la fin de l'année 1861.

90 mil. de Wilna à Pétersbourg par Dünabourg, Ostrow, Pskow et Luga. La section de Wilna à Dünabourg, la seule qui ne soit pas encore terminée, doit être ouverte au printemps de 1862.

N. B. La route de terre est toujours desservie par la poste. La distance est de 219 2/10 mil. Les postes russes partent de Tauroggen près Tilsit.

De Berlin à Wehlau 93 5/10 mil., voir R. 113 et 115.

De Wehlau à Tilsit 9 6/10 mil., voir R. 114.

De Tilsit à Tauroggen 4 1/2 mil., 4 dil. par sem. (dimanche, mardi, mercredi, samedi); trajet en 3 h. 3/4 et 5 h. pour 1 th. 11/2 sgr. et 27 sgr.

Tauroggen est une petite V. russe à l'extrême frontière qui n'a d'importance que par l'établissement de la douane *Tamojna*. De Tauroggen à Saint-Pétersbourg 111 3/4 mil. (786 1/4 verstes). La *poste légère* (4 places) part de Tauroggen le mercredi et le dimanche, à 7 h. du soir, et fait le trajet en 79 heures. La *poste lourde* n'a que deux places de voyageurs. Elle part le jeudi et le lundi, à midi, et fait le trajet en 100 heures. L'une et l'autre coûtent 39 roubles argent à l'intérieur et 27 à l'extérieur. Pendant la saison d'été il y a un service extraordinaire de malle-poste les dimanches et les jeudis. Le trajet se fait en 69 1/2 h. Voir pour la description de cette route le *Guide du voyageur en Europe*, par A. Joanne.

B. **Par eau.**

De Berlin à Stettin, voir R. 108.

Plusieurs services de bateaux à vapeur ont lieu entre Stettin et

Saint-Pétersbourg, à partir de la première quinzaine de mai jusqu'au 15 ou 20 oct. La traversée dure 65 à 70 heures. Deux bateaux partent tous les jeudis (*Neva*, *Trave*, à 1 h.) et tous les samedis (*Adler*, *Wladimir*, à midi). Première place 62 th.; 2me place, 40 th. Il en est quelquefois d'autres sur lesquels la traversée ne coûte que 40 th. et 25 th. (le *Saint-Pétersbourg*, l'*Archimède* et l'*Alexandre*, les samedis à midi).

ROUTE 116.

DE BERLIN A BRESLAU

PAR FRANCFORT-SUR-L'ODER.

47 5/10 mil. Chemin de fer terminé en 1852. 2 convois par jour, trajet en 8 h. 10 min. et 10 h. 15 min. pour 9 th. 15 sgr., 7 th. 5 th. et 4 th. 22 1/2 sgr.

10 8/10 mil. de Berlin à Francfort sur-l'Oder (voir R. 112).

Francfort-sur-l'Oder (voir R. 112).

En quittant Francfort-sur-l'Oder, le chemin de fer se dirige au S. sur la rive g. de l'Oder. On s'arrête d'abord à *Finkenheerd*, où l'on traverse le canal Frédéric-Guillaume qui réunit l'Oder à la Sprée.

13 9/10 mil., *Fürstenberg*, 2,200 hab. environ.

14 6/10 mil., *Neuzelle*, ancien couvent transformé en école normale et en orphelinat. — Près de *Welmitz*, on quitte l'Oder qui descend de l'E. pour remonter au S.-E. la rive g. de la Neisse.

17 2/10 mil. **Guben**, V. industrielle (draps, tabac, cuirs et laine) de 13,500 hab., sur la Neisse, dont les deux rives sont plantées de vignes. On traverse la Neisse en la quittant.

A Crossen (voir R. 112), 4 mil. dilig. tous les jours, en 5 h., pour 24 sgr.; — à Cottbus, 5 1/2 mil., par : (3 1/2 mil.) *Peitz*; (2 mil.) *Cottbus*, V. de 10,000 hab. située sur la Sprée; une des plus anciennes villes de la Lusace, avec un beau château royal. Un chemin de fer, long env. de 4 1/4 mil. sur lequel les voitures sont traînées par des chevaux, la relie au lac *Schwieloch*, près de Goiatz, où la Sprée commence à devenir navigable. Ce chemin n'a qu'une station *Ferow*. Des services de voitures publiques mettent Cottbus en communication journalière avec Berlin (17 3/4 mil.), Dresde (13 mil.), et Spremberg (3 mil., voir ci-dessous).

19 3/10 mil. *Jessnitz*,

20 8/10 mil. *Sommerfeld*, V. de 6,700 hab. env. sur la Luba.

A Crossen, (R. 112), 4 3/4 mil. dilig. tous les jours, en 4 h. 45 min., pour 28 1/2 sgr.;—à Cottbus (6 3/4 mil.) dilig. tous les jours, en 7 h. pour 1 th. 10 sgr.

De *Gassen* à *Linderode*, on s'est dirigé en ligne droite au S. On prend la direction E. de Linderode à

24 4/10 mil. *Sorau* (Hôt. *Stern*), V. industrielle de 9,000 hab. env., avec un château et un asile d'aliénés. Les produits de ses manufactures de bougies sont estimés.

A Grüneberg (voir R. 112), 6 1/4 mil. 2 dilig. tous les jours, en 7 h. pour 1 th. 9 sgr.

—

[Une diligence va tous les jours de Sorau à Spremberg. La distance est de 8 1/4 mil. Le trajet se fait en 8 h. 1/4 pour 1 th. 22 1/2 sgr. On passe par : (3 mil.) *Triebel*, V. de 1,800 hab. env.;—(2 mil.) **Muskau**, V. industrielle (poterie et bière renommées) de 2,500 hab. env., située à 97 mèt. sur la Neisse, le chef-lieu de la seigneurie de Pückler-Muskau. Près de la ville, on peut visiter l'ancien château du prince Pückler-Muskau, qui a publié, il y a quelques années, des impressions de voyage passablement excentriques. Ce château, entouré d'un beau parc, appartient actuellement au prince Frédéric des Pays-Bas. On remarque dans les environs un *bain* d'eaux sulfureuses, une importante fabrique d'alun, une fonderie de fer et un observatoire, d'où l'on décou-

vre une belle vue sur les montagnes de la Silésie et de la Saxe; — (3 mil. 1/4 **Spremberg,** V. de 6,000 hab. env. De Spremberg : à Cottbus (voir ci-dessus) 3 mil., 2 diligences par jour, en 2 h. 1/4 pour 18 sgr.; — à Bautzen (R. 132), 7 1/4 mil., dil. tous les jours en 6 h. 3/4, pour 1 th. 13 1/2 sgr.; — à Dresde (voir R. 123), 10 mil. 3/4, dil. t. les j. en 10 h. pour 1 th. 20 1/2 sgr. par : (2 1/2 mil.) *Hoyerswerda;* —(2 1/4 mil.) *Waldhof,* v. en deçà duquel on a quitté la Prusse pour entrer en Saxe; — (2 1/5 mil. *Kœnigsbrück;* — (3 4/5 mil.) Dresde ;— à Gœrlitz (R. 131), 10 mil 1/4, en 9 h. 1/2 pour 2 th. 9 1/4 sgr.)

—

Au delà de Sorau, le chemin de fer reprend la direction S. qu'il ne doit plus quitter jusqu'à Kohlfurth.

25 5/10 mil. **Hannsdorf,** station d'où part, à l'E., l'embranchement qui se dirige par Glogau sur Posen (R. 130).

26 4/10 mil. *Halbau,* b. de 500 hab. env. sur la Tchirne.

27 9/10 mil. *Rauscha.*

29 8/10 mil. **Kohlfurth,** station où vient aboutir la ligne de Dresde à Breslau, par Gœrlitz (voir R. 131). Au delà de Kohlfurth, le chemin de fer quitte la direction S. pour prendre la direction E.

31 4/10 mil. *Siegersdorf,* station de la V. voisine de *Naumburg* (1,900 hab.). Au delà, on traverse la Queiss. On franchit ensuite le Bober sur un viaduc, long de 526 mèt. et haut de 25 mèt., avant

33 2/10 mil. **Bunzlau** (Hôt.: *Kronprinz v. Preussen, Adler, Fürst, Blücher*), V. industrielle (poterie renommée), bien bâtie, de 7,200 hab. env., située sur la lisière du district le plus pittoresque et le plus industrieux de la Silésie, qui s'étend jusqu'au Riesengebirge, que l'on aperçoit au S. L'église occupe la place de l'ancien château détruit dans la guerrede Trente ans. La tour gothique n'y a été ajoutée qu'en 1835. Un obélisque de fer, par Schinkel et Schadow, a été élevé sur la place du Marché à la mémoire du général russe Kutusoff, mort à Bunzlau, le 28 avril 1813. Le père de la poésie allemande, Martin Opitz, est né en 1597, à Bunzlau, n° 66, sur cette place. A 5 kil env. au S. de Bunzlau se trouve *Gnadenberg*, colonie de frères moraves, avec une maison d'éducation.

A Greiffenberg et à Hirschberg, par Lœwenberg, voir l'*Allemagne du Sud.*

On s'arrête à *Kaiserswaldau,* entre Bunzlau et

36 8/10 mil. *Haynau,* V. industrielle et commerçante, de 4,200 hab. env., sur la Deichsel. En 1428 elle fut détruite par les hussites, qui décapitèrent un grand nombre de ses habitants. L'église principale renferme un tableau représentant ce massacre. Le 26 mai 1813, la division française Maison y fut battue par les Prussiens. Un monument rappelle cette défaite près du v. de *Baudmannsdorf.* — Haynau est la station qui dessert *Goldberg* (Hôt.: *Henze et Ce, Jahn, Kiefer*), V. très-ancienne, d'env. 7,000 hab., qui possédait, dit-on, autrefois d'importantes mines d'or. Elle fut brûlée par les hussites au xve siècle. Son église de la Vierge date du xive siècle. Aujourd'hui ses fabriques de draps jouissent d'une certaine renommée.

39 2/10 mil. **Liegnitz** (Hôt.: *Preussischer Hof, Rautenkranz, Adler, Krone*), V. d'env. 17,000 hab., située au confluent de la Katzbach et du Schwarzwasser. Ses principaux édifices publics sont: le *château,* détruit par un incendie en 1832, et reconstruit de 1836 en 1840, en briques rouges, sur un monticule qui domine la Gave. Cet édifice, flanqué de tours rondes, renferme les services administratifs. Au premier étage se trouve la belle *collection Minutoli,* comprenant des objets d'art et des produits de l'industrie depuis le xie jusqu'au xviiie siècle. A cette collection se rattache une des plus remarquables *galeries de*

tableaux de l'Allemagne appartenant à un particulier. Nous ne citerons ici que les noms de *Fiesole* (Annonciation), *Beltraffio* (sainte Cécile), *Andrea Salaino* (Christ portant sa croix), *Raphaël* (Madone), *Jules Romain* (les trois Grâces), *Paul Véronèse* (jeune Vénitienne), *Guido Reni* (Vénus et l'Amour), *Salvator Rosa* (Paysages), *J. v. Eyck* (Marie et Elisabeth), *Q. Messys* (la Vierge et l'enfant), *Hans Burgkmair* (Crucifixion), *Rubens* (Christ), *Murillo* (Madone), des portraits par *Holbein*, *Cranach*, *Van Dyck*, *Velasquez;* des marines de J. Ruysdaël; des toiles de *François Clouet*, *Poussin*, *Lebrun*, etc.—*L'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul*, rebâtie en 1370, avec des fonts baptismaux du XIIIe siècle et une riche bibliothèque; — l'*église gothique de la Vierge*, avec un beau maître-autel, incendiée par la foudre et rebâtie en 1828. — L'*église de Saint-Jean*, bâtie dans le style rococo; on y voit des tableaux de Willmann; — la *chapelle des Princes*, qui contient les monuments des ducs Piasts. Cette famille s'éteignit en 1675, après avoir donné vingt-quatre rois à la Pologne et cent vingt-trois ducs à Liegnitz; le premier duc remontait à 775; — le *théâtre*, dans le style florentin; — le *corps de garde*, dans le style grec; — l'*hôtel de ville*; — le *palais des Etats;* — l'*Ecole des arts et métiers;* le gymnase, la synagogue; la *Ritteracademie*, fondée en 1708, par l'empereur Joseph Ier, et qui possède une collection d'histoire naturelle et une bibliothèque. Le nouveau cimetière (protestant et catholique) mérite une visite. La ville est entourée de charmantes promenades.

A Glatz, R. 133: — à Glogau, R. 130, 7 3/4 mil. 2 dilig. tous les jours, en 6 h., pour 16 1/2 sgr.; — à Goldberg (voir ci-dessus), 2 3/4 mil. 2 dilig. tous les jours, en 2 h. 1/4, pour 16 1/2 sgr.; — à Hirschberg (R. 136) 7 3/4 mil. 2 dilig. tous les jours, en 2 h. 10 min. pour 1 th. 16 1/2 sgr.; — à Rawitsch (R. 134), 10 3/4 mil. dilig. tous les jours, en 9 h. 1/2, pour 2 th. 11 1/2 sgr.

On traverse la Katzbach, puis on laisse à dr. le chemin de fer de Kœnigszelt (R. 135), entre Liegnitz et *Spittelndorf*.

42 2/10 mil. *Maltsch*, v. situé sur la rive g. de l'Oder.

43 3/10 mil. *Neumarkt*, V. de 4,800 hab., d'où l'on aperçoit le Zobten.

44 6/10 mil. *Nimkau*.

46 mil. *Lissa*, v. près duquel, à *Leuthen*, Frédéric II remporta, le 5 décembre 1757, une victoire importante sur les Autrichiens. Le soir même de la bataille, un certain nombre d'officiers ennemis s'étaient rassemblés dans une salle du château de Lissa. Grande fut leur surprise de voir entrer leur vainqueur. « Bonsoir, messieurs, leur dit Frédéric, ne pourriez-vous pas me faire un peu de place? »

Une colonne commémorative de cette victoire a été érigée en 1854, sur le Schmiedeberg, hauteur d'où le roi de Prusse avait dirigé la bataille.

47 5/10 mil. **Breslau** (Hôt.: *Goldene Gans*, *Zettlitz*, près l'embarcadère de Berlin; *Weisser Adler*, *Hôtel de Silésie*, *Drei Berge*. — RESTAURANTS: au *Théâtre*, aux *Gares de Posen* et *de Berlin*, *Schweidnitzer Keller*, *Rogall*, *Hæuster*. — CAFÉS: *Kutzner*, *Springer;* JARDIN LIEBIG, *Wintergarten*. — PATISSIERS-CONFISEURS: *Perini*, *Orlandi*, *Barth*, *Manatschal*, etc. — DROSCHKEN, 3 sgr. la course; 5 sgr. des chemins de fer aux hôtels et dans la ville), — la troisième capitale de la Prusse, résidence royale, la capitale de la province de Silésie, le chef-lieu de la régence et du cercle de son nom, est située à 126 mèt. au confluent de l'Ohlau et de l'Oder large en cet endroit de 180 mèt. Sa population, qui n'était en 183 que de 82,894 hab., s'élevait d'après les derniers recensements à plus de 127,000 hab. Elle se divise en vieille ville et en vill

neuve, et elle compte sept faubourgs, dont trois, ceux de Saint-Nicolas, d'Ohlau et de Schweidnitz, incendiés en 1806, ont été rebâtis depuis et agrandis de plus de moitié. Elle est le siége d'un gouverneur militaire, d'un évêché princier catholique suffragant d'Olmütz, d'un consistoire évangélique provincial, d'une cour d'appel, d'un tribunal criminel ; du quartier général du 6ᵉ corps d'armée et d'une division militaire; elle possède de nombreux établissements d'instruction publique, une université (voir ci-dessous), des séminaires théologique, évangélique et catholique, un séminaire philologique, une école normale supérieure, quatre gymnases, une école de médecine et de chirurgie, une école d'architecture, une école du génie civil, une école militaire, des écoles de sourds-muets, un institut pour les aveugles, un institut musical, un institut des prédicateurs, un séminaire théologique épiscopal, de nombreuses écoles primaires, etc. Ses établissements de charité et de bienfaisance, qu'il serait inutile d'énumérer ici, ne sont pas moins nombreux. Les intérêts matériels y sont aussi bien représentés que les intérêts intellectuels et moraux. Son industrie y déploie une activité qui l'enrichit; elle produit principalement des eaux-de-vie et des liqueurs, des tabacs, des huiles, des machines, etc. Mais, c'est surtout à son commerce qu'elle doit sa prospérité croissante. Sa position au centre de la province manufacturière la plus productive de la Prusse, près des frontières de la Pologne et de la Russie, sur un fleuve navigable, et ses chemins de fer qui la relient à tous les grands centres de population, non-seulement en Allemagne mais dans les pays voisins, lui assurent un avenir de plus en plus brillant. Les principaux articles de son commerce sont les métaux extraits des mines de la Silésie, les bois, les draps, les laines, les toiles, les grains. Il s'y tient des foires considérables. Ses foires aux laines (juin et octobre) sont les plus importantes du continent.

Selon la tradition, Breslau, l'ancienne *Wratislawa,* eut pour fondateur un duc Miecislas, et son origine remonterait à l'année 978. Bodeslas Chrobry, qui réunit la Silésie à la Pologne, y introduisit le christianisme et y créa un évêché suffragant de l'archevêché de Gnesen. A cette époque elle fit partie de l'empire germanique dont la Pologne était tributaire. Henri III y bâtit le château et la cathédrale, et en fit la résidence d'un évêque en 1052. En 1163, après la séparation de la Silésie et de la Pologne, elle devint la capitale du nouveau duché de Silésie. Au milieu du XIIIᵉ siècle elle était une des villes les plus florissantes de la ligue hanséatique. Toutefois en 1220 et 1240 les Mongols la ravagèrent. A la mort du duc Henri VI (1335) qui ne laissa pas de descendants, elle échut à la Bohême, tout en conservant d'importants priviléges. Des incendies la réduisirent en cendres en 1342 et 1344. L'empereur Charles IV la rebâtit et lui accorda de nouvelles immunités. Ses évêques obtinrent alors, par suite des donations territoriales qui leur furent faites, les titres de princes de Neisse et ducs de Grottkau. Devenue de plus en plus puissante et indépendante, elle prit parti contre les hussites ; mais le roi de Bohême G. Podiebrad s'en empara en 1460. Elle s'allia ensuite avec le roi de Hongrie, Matthias Corvin, mais, à la mort de ce souverain (1490), elle retomba en la possession des rois de Bohême. En 1522 elle adopta la Réforme. En 1526, après diverses tentatives de résistance plus ou moins heureuses, elle dut se soumettre à Ferdinand d'Autriche. Bien que l'évêché, le chapitre et les autres institutions religieuses restassent catholiques, bien que les jésuites, qui s'y étaient introduits en 1562, y eussent obtenu la fondation

d'une université, elle conserva son indépendance religieuse, et quand elle la vit menacée, elle se ligua en 1609 avec les Etats de Bohême. L'empereur Rodolphe la lui garantit alors par lettres patentes qui plus tard ne devaient pas être respectées, car la force fut employée pour convertir les protestants. En 1741, le 10 août, Frédéric II, s'en étant emparé, lui accorda quelques libertés, mais il lui retira le privilége d'avoir une garnison à elle. En 1742 y fut signé le traité de paix qui mit fin à la première guerre de la Silésie. Le 22 novembre 1757, les Autrichiens s'en emparèrent; Frédéric II la reprit le 5 décembre après la bataille de Leuthen, et en 1760, Tauenzien la défendit contre les attaques de Laudon. En 1807 elle dut se rendre aux Français et aux Bavarois, qui firent sauter ses anciennes fortifications, transformées depuis en agréables promenades. En 1813, Frédéric-Guillaume III y fit paraître cet appel : «A mon peuple» qui souleva la Prusse contre la domination française. Elle est la patrie du philosophe Ch. V. Wolf, 1679-1754, du philosophe Garve, 1742-1798, du romancier Van der Velde, 1779-1824, du publiciste de Gentz, 1764-1832, du théologien Schleiermacher, 1768-1834.

Les principaux édifices ou monuments publics de Breslau sont :

La *cathédrale* (*Domkirche*) (catholique) consacrée à saint Jean-Baptiste, située sur la rive dr. de l'Oder dans le faubourg Sand, à côté d'une grande place plantée d'arbres; elle a été bâtie de 1148 à 1176 sous l'évêque Walter Ier, restaurée entièrement depuis quelques années et augmentée de chapelles construites dans le style jésuite. Elle est surmontée de deux tours dont les sculptures ne sont pas achevées. La belle porte en chêne fouillé au ciseau représente Joseph vendu par ses frères. On remarque à l'intérieur, composé d'une nef gothique et de deux bas-côtés : le maître-autel et le tabernacle, de 1591; les chapelles (du XVIIe siècle), situées derrière le maître-autel, surtout celle du cardinal-évêque Frédéric, landgrave de Hesse, qui renferme la tombe du fondateur de l'église et une statue de sainte Elisabeth (par Floretti, Rome, 1650 env.); des monuments des évêques et des chanoines, entre autres celui de l'évêque Jean IV (Rother † 1506), dans la Mansonarienkapelle, dont les tables de bronze sculptées sont attribuées à Pierre Vischer de Nuremberg, deux statues de marbre d'Aaron et Moïse par Brackhoff de Vienne, dans la belle chapelle des Electeurs; un saint Etienne attribué à Titien; une madone attribuée à Cranach (dans une chapelle méridionale près de la sortie du chœur, des fresques, des tableaux en mosaïque :

La *Kreuzkirche* (catholique), que domine une flèche élancée, est située à quelques pas en avant de la cathédrale sur la rive dr. de l'Oder. Elle a été fondée en 1288. Devant le maître-autel s'élève le monument en terre cuite du duc Henri IV de Breslau († 1290), son fondateur. Le piédestal est en grès. Les beaux vitraux peints du chœur, hauts de 12 mèt., ont été donnés en 1857 par le comte Hoverden. Les squelettes de saint Benoît et de saint Innocent sont exposés sous verre sur les autels. La crypte de saint Barthélemy a servi d'écurie pendant la guerre de Trente ans. Devant cette église on voit une statue de Népomucène, et des bas-reliefs représentant son martyre;

La *Dorotheenkirche* (catholique), bâtie en 1350 par l'empereur Charles IV, l'édifice le plus haut de la ville bien qu'elle attende encore sa tour ;

La *Frauenkirche* ou *Sandkirche* (catholique), sur une île de l'Oder, bâtie au milieu du XIVe siècle. Elle devait avoir dans l'origine deux tours, quoique celle du S. ne

soit pas même achevée. L'intérieur ne renferme rien de curieux;

La *Vincenzkirche*, près de la Sandbrücke, sur le Ritterplatz, laid édifice gothique renfermant, outre le monument du duc Henri II, le fondateur de l'église, des tableaux de Willmann, Benton et Plazer ; des sculptures en bois du XIVe siècle (Christ et Marie);

La *Sainte-Elisabethkirche* (protestante), construite en 1257. Elle possède quelques monuments funéraires et de beaux vitraux peints de plus de 23 mèt. de hauteur, donnés en 1857 par le roi de Prusse. Son gros bourdon est, dit-on, le plus grand qui existe. Sa tour, située à côté de l'église et réunie à la nef par une travée, avait autrefois 153 mèt. de hauteur, elle n'a plus que 108 mèt.; car en 1529 un orage jeta bas son clocher. Elle offre une jolie vue sur la ville et ses environs. L'écroulement d'une voûte de l'église, en 1858, a rendu nécessaire une restauration complète. — Au-dessus de la sacristie se trouve la bibliothèque Rhediger (mercredi et samedi de 2 à 4 h.) contenant 30,000 vol. et 800 manuscrits, entre autres un Valère Maxime avec de belles miniatures et un manuscrit illustré de Froissart, en 4 vol., et la collection *Sæbisch*, contenant plus de 15,000 gravures (gravures sur bois de Martin Schœn), etc. ;

La *Maria Magdalenenkirche* (protestante), bâtie au XIVe siècle. Ses deux tours sont réunies par une arche. A l'intérieur on remarque : la chaire, les fonts baptismaux, l'autel, l'orgue (3,342 tuyaux), les vitraux de couleur donnés en 1850 par le roi, etc. Le 21 oct. 1523, la Réforme y fut proclamée pour la première fois;

L'église *Saint-Bernardin*, dans la ville neuve, fondée en 1453 par le célèbre franciscain *Jean Capistrano*, mais terminée seulement en 1502. Dans sa *Rathskapelle* on voit l'intéressante *Hedwigstafel*, grand tableau du XVe siècle, représentant, en 32 compartiments et d'après des originaux du XIIIe siècle, la vie de sainte Hedwige, l'épouse de Henri Ier.

Au-dessus de la sacristie, la bibliothèque *Bernardine*, riche surtout en antiquités silésiennes, est ouverte le jeudi de 2 à 4 h. ;

L'église des Jésuites avec des tableaux de Krause et fresques de Rothmaier ;

La *Dominikaner Kirche* des XIIIe et XIVe siècles. La *chapelle Saint-Ceslas*, avec le sarcophage d'albâtre de ce saint, ne date que de 1724, etc.:

L'*hôtel de ville* (Rathhaus), situé sur la grande place, appelée *Grosser Ring*, et divisée en quatre parties, par un groupe de maisons, est un bel édifice, aussi remarquable par son architecture que par ses décorations intérieures et extérieures. On suppose qu'il date du commencement du XIVe siècle. La façade occidentale est flanquée d'une tourelle carrée qui présente un véritable fouillis de sculptures; la façade du sud est très-dégradée, mais quelques-unes de ses tourelles-fenêtres offrent des détails véritablement admirables. Sur une autre façade, parmi des sculptures bizarres, on remarque le diable traînant sa grand'mère dans une brouette. C'est dans la salle appelée *Fürstensaal* que les Etats de Silésie prêtaient leur serment de fidélité. — Le *Schweidnitzer Rathskeller*, établi sous l'hôtel de ville, est très-fréquenté par les amateurs de bonne bière. Un beffroi surmonte l'édifice. — Non loin de l'hôtel de ville, la Province a élevé, en 1847, à son premier roi, une belle *statue équestre de Frédéric le Grand*, par Kiss ;

Le *théâtre*, construit par Langhans, en 1844, près du *palais du Gouvernement*, à l'extrémité de la Schweidnitzer Strasse, belle rue qui conduit du Grosser Ring aux chemins de fer de l'Ouest;

La *Bourse*, bâtie également par Langhans sur la place Blücher (l'ancien Salzring), ornée d'une *statue de Blücher*, par Rauch, 1827 ;

Le *palais royal*, 1846, derrière la place d'Exercices, sur laquelle se trouve le *palais des États* de la province, 1846 (Stændehaus). C'est dans ce bâtiment que l'on a réuni une collection de tableaux, composée en partie des doubles du musée de Berlin.

On y a ajouté les collections du conseiller Bach et du professeur Büsching, ainsi que le petit musée de tableaux et de gravures qui se trouvait autrefois au Magdalenen-Gymnasium. Cette galerie, ouverte pendant l'été, tous les jours de 11 à 2 h. et de 3 h. à 6 h., contient env. 700 tableaux dont les principaux sont signés des noms de : *Paul Véronèse*, *A. Sacchi*, *Guido Reni*, *Titien*, *Van Dyck*, *Rembrandt*, *Teniers*, *Breughel*, *Poussin*, *v. Ostade*, *Snyders*, *Hondekœter*, *v. der Werff*, *Wouwermann*, *Holbein*, *L. Cranach*. Parmi les peintres modernes, on cite les noms de *Heydenreich*, *Felix Schiller*, *Lessing*, *Mücke*, *Rosenfelder*, etc.;

Le *palais de justice* (Stadtgericht Gebæude), achevé en 1852, près de l'embarcadère du chemin de fer de la basse Silésie;

Le *general Commando*, près du théâtre, et la *caserne de cavalerie*, sur le Stadt-Graben, véritables palais décorés de belles colonnades;

La *Monnaie*, près du Neumarkt, place ornée d'une fontaine surmontée d'une statue de Neptune, que l'on appelle *Gabeljœrgen* (le George fourchu);

La *Poste*, très-bel édifice situé dans l'Albrechtsstrasse;

L'*Université*, fondée en 1702 par l'empereur Léopold pour les Jésuites, et reconstituée en 1811 après sa réunion à celle de Francfort-sur-l'Oder. Elle occupe, dans l'île Sand, l'ancien collége des Jésuites, bâti en 1738 et resté inachevé. Sa *bibliothèque* (dans une anc. abbaye près de la Sandkirche) ouverte les mardis, mercredis, jeudis, samedis, de 11 h. à midi, et les lundis, mercredis, jeudis et samedis, de 2 h. à 4 h., compte plus de 300,000 vol. et 20,000 manuscrits. Elle est très-riche en ouvrages orientaux. Les autres collections de l'université sont : une galerie de plâtres antiques; une collection d'antiquités silésiennes, des archives, un cabinet d'histoire naturelle; un musée zoologique, des modèles d'instruments aratoires; un jardin botanique (dans le faubourg Sand, au delà de la cathédrale); un observatoire, etc., etc. Le nombre des professeurs est de 80, celui des étudiants varie de 700 à 800. L'*aula Leopoldina* est richement décorée;

La *statue du maréchal Blücher*, érigée en bronze près du Stadt-graben;

Le *cénotaphe du général Tauenzien*, qui défendit la ville contre les Autrichiens en 1760, sur la place de ce nom (par S. Schadow);

L'*obélisque*, élevé en 1849, dans le cimetière militaire, en mémoire des soldats tués dans l'insurrectio de mai 1848;

Le *couvent des frères de la Miséricorde*, Kloster Strasse, Ohlau Vorstadt;

Le *couvent Elisabetherinnen*, Nicolaï Vorstadt, etc.

On peut encore visiter à Breslau l'*Exposition permanente de l'industrie*, Schuhbrücke, 35, tous les jours de 8 à 5 h.; le *Musée d'antiquités silésiennes*, Albrechtsstrasse 42 ouvert tous les jours de 3 h. à 6 h l'*Hôpital de tous les saints*, situ derrière l'*Eglise évangélique d Sainte-Barbe* qui renferme elle-même quelques curieuses anti quités (trois tableaux sur bois du XVe siècle; la *prison de la ville* ave ses deux tours élevées semblable aux clochers d'une église; l'élégante *villa Eichborn*, Tauenzien str., 86, etc.

La *gare* de Breslau est la plu belle de la Prusse; c'est un très vaste édifice, bâti dans le styl néo-gothique; sa façade, dominé par deux tourelles, présente troi grands portiques du côté de l ville; l'intérieur est decoré ave magnificence.

Les promenades établies sur l'emplacement des anciennes fortifications sont très-agréables et bien entretenues. On découvre de jolis points de vue du *Taschenbastion*, d'où l'on voit les montagnes des Géants à l'horizon, et surtout du *Ziegelbastion*, qui domine l'Oder au-dessus de l'île Sand, presque en face du *palais épiscopal*, situé sur la rive dr. du fleuve, près de la cathédrale. En dehors de la ville, on va se divertir ou se promener à l'*Odeon*, aux jardins de *Kroll* ou *Wiedemann*, de *Liebig*, de *Schiesswehr* et de diverses sociétés, etc.; à *Schneitnig* (beau parc); à *Oswitz* (belle chapelle bâtie par Langhans, et fréquentée par de nombreux pèlerins; à *Pœpelwitz* où l'on découvre une belle vue; à *Morgenau;* à *Kriblowitz*, où le prince Blücher est enterré; à *Sibyllenort*, etc.

De Breslau à Cracovie, R. 138; — à Varsovie, R. 137:—à Posen, R. 134;—à Dresde, R. 131;—à Vienne, R. 139; — à Prague, voir l'*Allemagne du Sud;* — aux montagnes des Géants, R. 136;— à Freiburg, R. 136; — à Kalisch (Pologne), 16 mil. dil. tous les jours, en 15 h., pour 3 th. 10 sgr., par: (4 mil.) *Oels*, V. de 7,000 hab., chef-lieu de la principauté médiatisée de Brunswick-Oels; (4 mil.) *Medzibor*; (4 1/4 mil.) *Ostrowo*, V. de 6,000 hab., on sort de la Prusse pour entrer en Pologne, avant (3 3/4 mil.) Kalisch.

ROUTE 117.

DE BERLIN A LEIPSICK ET A DRESDE

PAR ROEDERAU.

A. De Berlin à Leipsick.

27 8/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1841. 2 convois par jour, trajet en 6 h. et 6 h. 40 min., pour 6 th. 10 sgr. 4 th. et 3 th. 10 sgr.

8 3/10 mil. de Berlin à Jüterbogk R. 103.

10 7/10 mil. de Jüterbogk à Rœderau (voir ci-dessous *B*).

9 3/4 mil. de Rœderau à Leipsick (voir R. 118).

Leipsick. R. 102.

B. De Berlin à Dresde.

25 1/10 mil. 2 convois tous les jours, en 4 h. 40 et 5 h. 30 min pour 5 th. 11 sgr.; 3 th. 25 sgr. et 2 th. 26 1/2 sgr.

8 3/10 mil. Jüterbogk. (voir R. 103).

A Jüterbogk, on laisse au S.-O. le chemin de fer de Cœthen pour se diriger au S. à travers une plaine sablonneuse et en partie aride.

11 7/10 mil. *Holzdorf*. On traverse sur un long viaduc l'Elster et ses prairies marécageuses entre cette station et celle de

13 4/10 mil. *Herzberg*, V. de 3,800 hab., station de (3 mil., dil. t. les j. en 3 h. 1/4 pour 16 1/4 sgr.) **Torgau** (Hôt.: *Anker*, *Goldener Lœwe*), V. forte de 10,000 hab., située sur la rive g. de l'Elbe. Son ancien château, *Hartenfels*, sert actuellement de caserne et de magasin. A peu de distance est *Süptitz* où Frédéric le Grand battit les Autrichiens. Des services de voitures quotidiens mettent Torgau en communication avec: Wittenberg (voir R. 103); *Eilenburg* (4 mil., trajet en 4 h. pour 24 sgr.), V. de 8,000 hab., située à 3 1/4 mil. de Leipsick; — Luppa-Dahlen (voir R. 118).

On s'arrête ensuite à *Falkenberg*, avant

16 7/10 mil. *Burgdorf*, station de (3/4 mil.) **Mühlberg**, V. de 3,600 hab., située sur l'Elbe et célèbre par la victoire que Charles-Quint y remporta le 24 avril 1547 sur les protestants commandés par Jean-Frédéric, l'électeur de Saxe. Ce dernier y fut fait prisonnier (voir l'histoire de la Saxe, R. 124).

On sort de la Prusse pour entrer en Saxe entre Burgdorf et

18 7/10 mil. Rœderau, où l'on rejoint le chemin de fer de Dresde à Leipsick (voir R. 118).

25 1/10 mil. Dresde (voir R. 123).

ROUTE 118.

DE LEIPSICK A DRESDE.

15 1/2 mil. Chemin de fer ouvert en 1839. 6 convois par jour, en 2 h. 30 min. et 3 h. 15 min. pour 3 th., 2 th. 8 sgr. et 1 th. 15 sgr. 50 livres de bagage.

Au sortir de la gare de Leipsick on traverse une partie du champ de bataille (v. R. 102) avant d'atteindre *Sommerfeld*, La station suivante, *Borsdorf*, est un village célèbre par ses pommes. Au delà de *Machern* on franchit la Mulde sur un pont de 19 arches avant d'arriver à

3/4 mil. *Wurzen* (Hôt. : *Stadt Leipzig*), V. de 6,000 hab., sur la Mulde, avec un dôme remarquable. — On passe ensuite à *Kühren.*

5 3/4 mil. *Luppa-Dahlen*, V. de 2,800 hab., dont le château fut habité par Frédéric II, pendant les négociations de paix de 1763. — 2 dil. partent t. les j. de Dahlen pour (3 1/4 mil.) Torgau (voir R. 117), traj. en 3 h. pour 19 1/2 sgr.

Après avoir traversé la vallée de la Dœllnitz, on s'arrête à

7 mil. **Oschatz** (Hôt. : *Stern*; *Lœwe*), V. ind. de 6,000 hab., entourée d'anciennes fortifications et située sur la Dœllnitz. Son église, rebâtie en 1842 à la suite d'un incendie, d'après des dessins de Heideloff, a deux grandes tours hautes de 92 mèt. et surmontées de clochers à jours. On y voit des fresques de Hermann et un tableau de Schnorr. C'est dans son ancien château de chasse (1 1/2 mil.), **Hubertsburg**, transformé depuis quelques années en maison de détention, que fut signé, le 15 février 1763, le traité de paix entre Frédéric II et Marie-Thérèse, qui mit fin à la guerre de Sept ans. Le roi de Prusse ne fit aucune concession. La Silésie lui restait. Tous les souverains de l'Europe coalisés contre lui n'avaient pu lui arracher cette province.

Au delà d'Oschatz le chemin de fer se dirige à l'E. sur

9 mil. **Riesa** (*Rest. de la gare*, *Zum Sæchsischen Hof*), V. industrielle de 4,200 hab., située au confluent de l'Elbe et de la Jahna. La crypte de son église a la propriété de conserver les cadavres. On en montre deux qui datent du XVIIe siècle et qui ressemblent à leurs portraits conservés dans l'église. Riesa est le point de jonction des lignes de Leipsick et de Chemnitz (R. 119). Tous les trains s'y arrêtent pendant 10 min.

10 mil. Rœderau, où l'on passe sur un long viaduc, on laisse à g. l'embranchement qui conduit à Berlin par Jüterbogk (voir R. 117).

11 1/2 mil. *Priestewitz*, station de *Grossenhayn*, V. industrielle de 8,500 hab., située sur la Rœder, et célèbre pour ses fabriques de draps.

Au delà de *Jessen*, on traverse un tunnel de 290 mèt., puis on s'arrête à

13 1/2 mil. *Niederau*, station de **Meissen** (1 mil., voit. à tous les convois, trajet en 3/4 d'heure pour 3 ngr.), — Hôt. : *Hirsch*, *Stern*. V. de 9,500 hab., agréablement située à 78 mèt., sur la rive g. de l'Elbe, qu'un pont réunit à la rive dr. Elle est la patrie de J. Elias Schlegel (1718-1749), et du Dr Hahnemann, l'inventeur de la médecine homœopathique.

Le *vieux château* de Meissen, qui doit prochainement être restauré, est l'ancienne résidence des princes saxons, et s'appelle l'*Albrechtsburg;* il domine un rocher escarpé qui offre de jolis points de vue. Son architecture est remarquable (visiter surtout deux escaliers tournants, les plafonds voûtés de certaines pièces et diverses salles). C'est actuellement une manufacture de porcelaine. C'est un chimiste saxon nommé *Bœtticher* qui, en 1702, trouva la porcelaine tout en cherchant la pierre philosophale. L'électeur de Saxe, Auguste II, après avoir anobli Bœtticher, fonda à Meissen la première fabrique de véritable porcelaine qui eût existé en Europ

(1710). Cette fabrique donna en peu de temps de magnifiques produits, connus et recherchés actuellement sous le nom de vieux Saxe. Pendant assez longtemps, elle conserva le monopole de la fabrication de la porcelaine. Il y avait peine de mort contre quiconque eût révélé le secret de cette fabrication ou même transporté ailleurs la matière première (argile blanche extraite des carrières d'Aue, dans l'Erzgebirge); mais toutes ces précautions ne purent empêcher l'établissement successif de manufactures rivales à Berlin, à Brunswick, à Vienne, en France, et en Angleterre. La manufacture de Meissen, qui avait toutefois continué à prospérer, reçut un coup fatal dans la guerre de Sept ans. Frédéric II la pilla et en enleva les ouvriers et les modèles avec ses archives. Rétablie à grands frais par le roi de Saxe qui la subventionnait sur sa cassette particulière, elle a été, il y a peu d'années cédée à l'Etat, qui l'exploite à son profit. Le métier y a en grande partie remplacé l'art, car ses produits, recherchés d'ailleurs, sont uniquement destinés au commerce. Elle occupe environ 600 ouvriers. — *N. B.* Les étrangers peuvent la visiter.

Sa célèbre manufacture de *vieux Saxe* n'est pas la seule curiosité de Meissen. On doit y visiter surtout sa cathédrale qui, contiguë à sa manufacture, couronne la colline ombragée, au pied et sur les pentes de laquelle la ville est bâtie. Commencée au XIIIe siècle (côté E.), cette belle église gothique n'a été achevée qu'au XVe siècle (côté O.). En 1547, la foudre a détruit ses trois tours. Un charmant clocher à jour de 20 mèt. de haut la domine. On remarque à l'intérieur: outre la pureté de son architecture, les curieuses sculptures sur pierre du tabernacle (près de l'autel); de beaux vitraux de couleur; une *descente de croix* (dans la chapelle des princes) par L. Cranach, dans laquelle se trouvent les portraits de Luther, de sa femme et de son ami l'électeur; un tableau par Albert Dürer; la galerie du crucifix; les statues d'Othon Ier, de sa seconde femme, de saint Jean l'évangéliste et de l'évêque Donat; les chapelles de Saint-Jean et de Saint-Paul (1269), la chapelle de Tous les Saints (1470) qui sert de sacristie; la chapelle de Madeleine (du commencement du XIIIe siècle), etc. A l'extrémité occidentale se trouve le caveau princier (Fürstengruft) où sont ensevelis un grand nombre de princes saxons des XVe et XVIe siècles, et entre autres les princes Ernest et Albert, les fondateurs des lignes royales et ducales aujourd'hui régnantes. Le plus beau de leurs monuments funéraires est celui (en bronze) de Frédéric le Guerrier.

Meissen possède d'autres églises qui ne méritent pas une visite, un hôtel de ville avec quelques anciens tableaux, un gymnase (*Landesschule*) appelé l'*Afranum*, parce qu'il est situé dans l'ancien couvent d'Afra, d'autres écoles, un entrepôt royal de sel et de bois, d'importantes fabriques (celle de draps est bien déchue de son ancienne réputation); elle fait un commerce important en vins et en grains. On jouit de belles vues dans ses environs, à *Siebeneichen* (30 min.). On peut aller visiter les ruines de l'*église* et du *couvent* de la *Sainte-Croix* (30 min.) bâtis de 1217 à 1233, le *Buschbad*, dans le Triebischthal, transformé en maison d'aliénés.

A partir de Niederau la contrée que l'on traverse devient plus riante. Le chemin de fer longe une chaîne de petites collines couvertes de vignobles et de maisons de campagne. Près de *Cosswig* on croise la route de terre de Dresde à Meissen; au loin, sur une hauteur, on aperçoit la tour du château de *Weisstropp* appartenant au duc Charles II de Lucques, qui, au mois de mars 1849, a abdiqué

en faveur de son fils. A g. se montre le v. de *Lœsnitz*, connu pour sa fabrication de vin de Champagne. Le convoi s'arrête dans la Neustadt, à

15 1/2 mil. Dresde (R. 123).

N. B. La dernière partie de cette route peut se faire aussi sur l'Elbe. Pendant l'été, 1 bateau part tous les jours de Riesa pour Dresde et trois bateaux partent de Meissen pour Dresde. Meissen est la seule V. importante que l'on remarque sur les bords de l'Elbe pendant ce trajet. (1 h. 30 min. Meissen, 3 h. 15 min. Dresde).

ROUTE 119.

DE RIESA A CHEMNITZ ET A GŒSSNITZ.

15 5/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1858 et 1859. 5 convois par jour, trajet en 3 h. 50 min. et 5 h., pour 2 th. 18 sgr., 2 th. 2 sgr. et 1 th. 17 sgr.

On s'arrête à *Ostrau* entre Riesa et

3 3/10 mil. *Dœbeln* (Hôt. *Sonne*), V. ind. d'env. 7,500 hab. On traverse la Mulda entre Dœbeln et *Limritz* et la Zschopau entre Limritz et

4 7/10 mil. *Waldheim* (Hôt. *Wilder Mann*), V. industr. de 5,000 hab. dont l'ancien château a été transformé en maison de correction.—*Erlau*, où l'on s'arrête ensuite, est la station de *Rochlitz* 1 3/5 mil. dil. en 2 h. p. 8 ngr.), V. industr. d'env. 6,000 hab., sur la Mulde.

6 5/10 mil. *Mittelveida* (Hôt. *Deutsches Haus*), V. industrielle de 7,650 hab., sur la rive g. de la Zschopau.

7 7/10 mil. *Oberlichtenau*, station pour (1 mil.) *Frankenberg*, V. industrielle d'env. 7,700 hab.

8 9/10 mil. **Chemnitz** (Hôt. : *Rœmischer Kaiser*, *Stadt Berlin*, *Engel*), la principale V. manufacturière de la Saxe, est située à 288 mèt. au pied de l'Erzgebirge, sur la rivière de son nom, affluent de la Mulde, dans une plaine étendue et fertile. Sa population actuelle s'élève à plus de 40,000 hab. Elle est le chef-lieu de l'Amtshauptmannschaft et de l'Amt de Chemnitz, le chef-lieu et le siége des états du cercle (Kreis) de l'Erzgebirge, le siége d'un surintendant évangélique, etc.

Altchemnitz, v. situé à peu de distance au S., est un dernier débris de la ville fondée par les Serbes. La ville actuelle doit son origine à Henri Ier. Elle fut de bonne heure une V. libre impériale, souvent hypothéquée par les empereurs, jusqu'à ce qu'en 1329 elle tomba sous la domination de Frédéric le Grave. Fortifiée en 1376, vendue en 1375 à un couvent de bénédictins voisin, elle s'affranchit avec le secours du burgrave Albert de Leissnig. Assiégée en 1429 par les hussites, puis détruite en 1449 dans la guerre des deux branches saxonnes, elle obtint en 1451 ses premiers priviléges pour ses blanchisseries, et en 1485 elle vint en la possession de la ligne Albertine. La Réforme y fut introduite en 1539. A la fin du XVIe siècle, des protestants exilés des Pays-Bas y apportèrent leur industrie. En 1639, le 14 avril, les Suédois commandés par Banner, y battirent les Saxons et les Impériaux. En 1750, W. G. Schlüssel, de Hambourg, y établit la première imprimerie sur étoffe. Ce n'est plus aujourd'hui qu'une ville industrielle et prospère. Ses anciens remparts ont été abattus, et sur leur emplacement on a planté un agréable boulevard qui relie la vieille ville à ses faubourgs. Elle est la patrie du philologue Heyne (1729-1812). Puffendorf est né dans ses environs.

Les principales branches d'industries exploitées à Chemnitz sont la fabrication de la bonneterie de coton (plus de 15,000 métiers), celle des cotons, des soieries et des étoffes mélangées de soie, coton et laine, l'impression sur étoffes, les filatures de coton

et de laine, les teintureries et les blanchisseries, etc. Sa fabrication de toiles, jadis si célèbre, a beaucoup perdu de son importance. « La fabrication de la bonneterie, surtout des bas, à laquelle elle doit sa prospérité actuelle, rivalise avec la Grande-Bretagne, dit M. Murray, pour la qualité et le bon marché. La Saxe produit presque autant de bonneterie que la Grande-Bretagne. Les bas qui s'exportent pour l'Amérique y sont fabriqués au prix extraordinaire de 4 fr. 15 cent. la douzaine. Les fabriquants de bas n'y sont pas agglomérés dans de vastes établissements ; ils y habitent de petites maisons qui en général leur appartiennent. Ils cultivent dans leurs propres jardins les pommes de terre et les autres légumes qui forment leur nourriture habituelle et qui servent aussi à engraisser les animaux domestiques destinés à leur table ; d'ordinaire ils se contentent de pommes de terre et de café. L'État les instruit gratuitement..... » On fabrique aussi à Chemnitz des machines à vapeur qui s'exportent dans tous les pays du continent.

La *Stadtkirche* de Chemnitz est ornée : à l'extérieur d'un riche portail sculpté (1525); à l'intérieur d'une chaire sculptée avec des bas-reliefs (1536) et d'un tableau de maître-autel dont le milieu primitif a été détruit, mais dont les volets sont attribués à Wohlgemuth ou à Œser. Près de cette église on remarque l'*hôtel de ville* (1389) et la *halle aux Draps*. Le *château* que l'on voit hors de la ville avait été dans l'origine un couvent (bénédictins), fondé en 1125 et supprimé en 1548. C'est aujourd'hui une auberge. Sur la route de Dresde s'élève la *maison des orphelins*. Le château de Lichtenwalde, propriété du comte Ensiedel et situé à 1 h. 30 min. au N.-E., est entouré d'un beau parc.—Le chemin de fer se dirige à l'O. par *Grüna* et *Wüstenbrand*, d'où un petit embranchement long de 1 3/4 mil. conduit aux houillères de *Würschnitz*.

11 4/10 mil. *Hohenstein*, V. industrielle de 5,400 hab. pour la plupart tisserands, située, comme *Ernstthhal* (3,700 hab.), sur les pentes du Langenberg, d'où l'on découvre la chaîne de l'Erzgebirge (R. 121). Non loin de Hohenstein se trouve l'établissement hydrothérapique du même nom. — *Sanct-Egidien*, où l'on passe ensuite, est la station de *Lichstenstein*, V. de 4,200 hab. près de laquelle on remarque un château appartenant au prince Shœnburg.

13 3/10 mil. **Glauchau** (Hôt. : *Deutsches Haus Adler*), V. industrielle de 14,400 hab., située sur la rive dr. de la Mulde. Elle était le chef-lieu de la principauté, aujourd'hui médiatisée, des princes et comtes de Schœnburg, dont on y voit encore le château (en partie du IXe siècle).

On franchit la Zwickauer Mulde avant d'atteindre

13 5/10 mil. *Schœnbœrnchen*, station d'où un embranchement se dirige au S. par Mosel sur (2 mil) Zwickau (voir R. 120) en suivant la rive g. de la Mulde.

14 4/10 mil. *Meerana*, V. industrielle de 11,200 hab.

15 5/10 mil. Gœssnitz (voir R. 100), où l'on rejoint la ligne de Bamberg à Leipsick (R. 100).

ROUTE 120.

DE WERDAU PAR ZWICKAU

A SCHNEEBERG ET A SCHWARZENBERG.

De Werdau à Schwarzenberg.

6 7/10 mil. Chemin de fer achevé en 1858. 4 convois tous les jours, trajet en 1 h. 20 min. et 3 h., pour 1 th. 4 ngr.; 27 et 20 ngr.

Le chemin de fer se dirige à l'E. et arrive en 20 à 30 minutes env. à 1 3/10 mil. **Zwickau** (Hôt. : *Post*, *Tanne*), V. d'env 18,000 hab., située à 287 mèt. sur la Mulde. Elle

est le chef-lieu du cercle et de l'amt de son nom, le siége d'une cour d'appel, le centre d'une vaste exploitation de houille ; elle possède en outre de grandes manufactures de glaces et de porcelaines et d'importantes fabriques (bonneteries, clouteries, draps etc.). Son *église de Marie*, bâtie, de 1453 à 1536, dans le style gothique, a été restaurée en 1839. Luther est souvent monté au haut de la tour pour y contempler la vue que l'on y découvre. On remarque à l'intérieur : les sculptures en bois du maître-autel (1479), orné d'un curieux tableau de M. Wohlgemuth (1479), représentant, en divers compartiments, la sainte Vierge et les saints. Le *saint sépulcre* (dans la sacristie) mérite aussi une visite; il date de 1507. Enfin, on voit dans la chapelle du Baptême un tableau de L. Cranach : « Laissez venir à moi les petits enfants. » — L'église de *Sainte-Catherine*, récemment restaurée, dont Thomas Münzer l'anabaptiste (voir Mühlhausen) fut le ministre de 1520 à 1522, possède aussi un tableau de Cranach.

On remarquera encore sur la place du Marché, l'*hôtel de ville*, la *douane* (Kaufhaus), et d'autres vieilles constructions. Le *château d'Osterstein* a été transformé en prison.

Au sortir de Zwickau on reste dans la vallée de la Mulde; on passe ensuite à *Planitz*, célèbre par son établissement d'horticulture, dont les serres, bâties sur une mine de charbon de terre en combustion depuis plusieurs siècles, sont maintenues à une température de 32° cent.

1 6/10 mil. *Kainsdorf*, possède la forge la plus importante de la Saxe appelée *Kœnigin-Marien-Hütte*. Après avoir franchi la Mulde sur un pont à treillis, long de 127 mèt. on s'arrête aux stations de Wiesenburg (vieux château à tour ronde), *Grüna* et

2 6/10 mil. *Stein*, où l'on remarque un château pittoresque du comte de Schœnburg.—A 1 mil. env. de Stein se trouve la *Prinzenhœhle* (grotte des princes) où Kuntz de Kaufungen fit cacher pendant quelque temps le prince Ernest (voir R. 100).

A la station de *Niederschlema*, entre Stein et Aue, un embranchement se dirige, à dr., (en 40 min. pour 22, 18 et 13 ngr.) sur

7/10 mil. **Schneeberg** (Hôt. : *SæchsischerHof, Fürstenberg*, près de la poste), V. industrielle et commerçante (dentelles et bois) de 7,800 hab., occupés pour la plupart dans les mines du voisinage (argent, cobalt). Elle fut fondée en 1471, lors de la découverte de ces mines, qui actuellement produisent près de 5000 à 6000 quintaux de cobalt et 1000 marcs d'argent. Elle possède une direction des mines et une école d'arts et métiers. L'*église de la ville*, bâtie de 1516 à 1540, renferme un des plus beaux tableaux de Lucas Cranach, l'aîné : un maître-autel avec huit volets, représentant d'un côté la *crucifixion*, de l'autre le *jugement dernier*.—Le *tabac de Schneeberg* se fabrique dans le v. de Bockau (2 h. au S.), avec des plantes qui se récoltent dans l'Erzgebirge. On le dit bon pour les migraines et les maux d'yeux.

4 mil. *Aue*, V. de 1,750 hab., au confluent de la Mulde et du Schwarzwasser, dont on suit désormais le cours.

On passe encore à *Lauter*, entre Aue et

6 7/10 mil. *Schwarzenberg* (Hôt. *Rathhaus*), V. de 2,750 hab. pittoresquement située dans un bassin profond entouré de montagnes, et dominée par un château royal.

De Schwarzenberg à Annaberg (R. 121) 2 4/10 mil., 3 dilig. tous les jours, en 3 h. 1/4, pour 14 ngr.;—à Chemnitz (R. 119), 5 4/10 mil. dilig. tous les jours, en 5 h. 3/4, pour 28 ngr.;—à *Carlsbad* (voir l'*Allemagne du Sud*), 6 1/2 mil. dilig. pendant l'été seulement en 7 h. 1/4, pour 2 th. 5 ngr., par la vallée pittoresque et sauvage du Schwarzwasser. —2 2/5 mil. *Johann-Georgenstadt* (vu

gairement nommée *Hansgœrgenstadt*), fondée en 1654 par l'électeur Jean-George, pour servir de retraite aux protestants de la Bohème: —*Patten*, *Bœringen* et *Lichtenstadt*.

ROUTE 121.

DE CHEMNITZ A ANNABERG.

L'ERZGEBIRGE.

4 4/5 mil. 3 dilig. par jour, en 4 h. 3/4 et 5 h., pour 29 ngr. et 24 ngr.

En allant de Chemnitz à Annaberg on traverse *Burkhardsdorf*, b. ind. de 2,000 hab., situé à 405 mèt., *Thun*, V. ind. de 2,400 hab., et *Ehrenfriedersdorf*, V. ind. de 2,700 hab.

4 4/5 mil. **Annaberg** (Hôt. : *Wilder Mann, Museum*), V, de 10,000 hab., située à 611 mèt. sur la Selm au pied du Pohlberg. Elle possède d'importantes fabriques (passementerie, rubannerie,—1,200 métiers, — dentelles, tulles, gazes, soieries, mérinos, etc.), un gymnase avec une bibliothèque de plus de 15,000 vol., un museum; une collection de minéraux. Elle est le siége d'un bureau principal de douanes et d'une sous-direction des mines. Elle doit ses industries et sa prospérité à des familles protestantes qui, chassées des Pays-Bas au XVIe siècle par le duc d'Albe, vinrent s'y établir. Son *église de Sainte-Anne*, 1499-1525, mérite une visite. On y remarque : un beau portail sculpté (*goldene Pforte*) ; une chaire sculptée (1520); cent bas-reliefs (1522) par Theophilus Ehrenfried, Jacob Hellwig et Franz de Magdebourg, en partie d'après les dessins d'Albert Dürer; l'autel du corps des mineurs (1521) dont les sculptures peintes représentent la vie de la Vierge Marie ; un maître-autel d'Adolphe Dowher, sculpteur d'Augsbourg, et un tableau de Matthias Grünewald. Le maître-autel d'Adolphe Dowher, 1522, représente l'arbre généalogique du Christ (figures de pierre calcaire sur un fond de marbre rouge) en bas-reliefs.

Dans le cimetière de la Trinité, on remarque un gigantesque tilleul et la tombe de Barbe Uttmann (1575) qui inventa l'art de confectionner la dentelle.

A Schwarzenberg (R. 120), 2 8/10 mil. 3 dilig. tous les jours, en 3 h. 10 min., pour 14 sgr.

L'Erzgebirge.

L'**Erzgebirge,** — les *montagnes Métalliques*, — est cette chaîne de montagnes qui s'étend du Fichtelgebirge à l'Elbe en formant les frontières de la Saxe et de la Bohême. Elle a une *superficie* de 110 mil. carrés et une *population* d'env. 700,000 hab. Composée de gneiss, de granit, de porphyre, de basalte et de riches filons minéraux du côté de la Saxe, de schiste argileux et de terrains calcaires du côté de la Bohême, son côté le plus abrupt, elle renferme des mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, de cobalt, d'arsenic, etc. Ses pentes sont généralement douces et couvertes de forêts. Son sommet le plus élevé est le *Fichtelberg* (en Saxe) dont les deux pointes ont 1,258 et 1,221 mèt. Parmi ses autres sommités on distingue outre le Sonnenwirbel (voir l'Allemagne du Sud) l'*Auersberg*, 1,053 mèt., près d'Eibenstock, et le *Keilberg*, 968 mèt. Les principales occupations de ses habitants sont l'exploitation des mines et diverses branches d'industrie ; car le sol y est généralement peu propre à la culture ; il ne produit guère que des pommes de terre. On compte près de 15,000 mineurs. Les mines qui y sont exploitées donnent par année 60,000 marcs d'argent, de 8,000 à 9,000 quintaux de plomb, 12,000 quintaux de cobalt, 80,000 quintaux de fer, 2,800 quintaux d'étain, 600 quintaux de cuivre, arsenic, etc. La Mulde, l'Elster, la Pleisse, la Bilau, la Zschopau y prennent leur source. Les principales villes ou localités situées dans l'Erzgebirge sont : Johann-

Georgenstadt, Eibenstock, Schneeberg, Aue, Schwarzenberg, Scheibenberg, Schlettau, Annaberg, Wolkenstein, Marienberg.

ROUTE 122.

DE CHEMNITZ ET D'ANNABERG A DRESDE.

A. De Chemnitz à Dresde.

10 2/10 mil. Chemin de fer en partie inauguré.

De Chemnitz à Tharant.

8 mil. Chemin de fer en construction. — 3 dilig. tous les jours, en 7 h. 15 min. pour 1 th. 18 ngr.

De Chemnitz à Œderan on compte plus de 10,000 tisserands par mil. car. Entre *Oberwiese* et *Flœhe* on traverse la Zschopau qui reçoit la Flœhe à peu de distance au-dessus du pont. *Flœhe* est la patrie de *Puffendorf* dont le père y remplissait les fonctions de ministre. Sur la dr. s'élève, à 513 mèt. près de la V. de *Schellenberg* (1,800 hab.), entre les vallées de la Zschopau et de la Flœhe, l'**Augustusburg**. Ce château, bâti en 1572 par l'électeur Auguste, renferme deux tableaux de L. Cranach. On y remarque un puits de 95 mèt. taillé dans le roc, et un tilleul qui a plus de quatre siècles. De jolis paysages se succèdent sur la g. jusqu'à

2 4/10 mil. *Œderan*, (Hôt. : *Post*), V. ind. (cotons, lainages) de 4,500 hab., au delà de laquelle le pays devient de moins en moins pittoresque. On traverse plusieurs hameaux—*Kirchbach*, *Ober-Schœna* et *Klein-Schirma*,—en allant d'Œderan à

2 2/5 mil. **Freiberg** (Hôt. : *Schwarzes Ross*, *Hirsch*, *Stern*, *de Saxe*, V. de 15,800 hab., située à 327 mèt. sur la Münsbach (5 mil. de Dresde), chef-lieu de l'amt de son nom, centre de l'industrie minière du royaume de Saxe et siége des hautes administrations des mines.

A en croire la tradition, les mines de Freiberg furent découvertes au XIIe siècle par un voiturier de Goslar, et la construction de Freiberg commença en 1176 sous Othon le Riche à la place qu'occupait le v. appelé Christiansdorf. Ville impériale, Freiberg resta gouvernée par des baillis de l'empereur jusqu'à ce que les margraves de Meissen s'en emparassent. Reconquise en 1295 par l'empereur Adolphe, elle revint en 1307 en la possession des margraves de Meissen. Ses mines prirent dès lors un si grand développement qu'elle vit sa population s'élever à 40,000 hab. En 1485 elle échut à la ligne Albertine. Henri le Pieux y fixa sa résidence. Dans la guerre de Trente ans elle fut prise et saccagée, en 1632 et 1633, par les Autrichiens; mais les Suédois l'assiégèrent deux fois en vain. En 1762 le prince Henri de Prusse y remporta sur les Autrichiens une victoire qui eut pour résultat la paix de Hubertsburg. En 1813 les Autrichiens en chassèrent les Français. Elle est encore entourée de vieilles murailles et de fossés transformés peu à peu en jardins et en promenades; mais, elle est bien déchue de son ancienne splendeur. Cette décadence est due en partie aux ravages de la guerre, et surtout à la diminution croissante des produits de ses mines, dont les filons les plus riches ont été épuisés ou exploités à une si grande profondeur qu'il est devenu impossible d'épuiser les eaux qui les inondent. Pour remédier à ce dernier inconvénient on a commencé le percement d'un tunnel qui se continuerait jusqu'à l'Elbe. Trente années sont encore nécessaires, dit-on, à l'achèvement de ce gigantesque travail qui doit aboutir, s'il est jamais terminé, près de Meissen.

D'après les calculs du professeur Breithaupt, les mines de Freiberg ont produit, en 640 ans, c'est-à-dire depuis leur première exploitation jusqu'en 1825, 82,000

quintaux d'argent, représentant une valeur de 240 millions de thalers. En 1850 leur produit total s'est élevé à 800,000 thalers. On compte env. 130 mines (argent, cuivre, plomb et cobalt) autour de Freiberg, presque toutes ouvertes dans du gneiss primitif. Qui a vu une mine les a vues toutes. Il faut environ 3 h. pour en explorer une dans tous ses détails. Si l'on veut les visiter on doit d'abord se munir d'une permission chez le Bergmeister. La plupart sont situées à 20 ou 30 min. de la ville. Des guides y conduisent les étrangers qui, arrivés à l'entrée, y revêtent un costume de mineur. La mine la plus généralement visitée est celle qu'on appelle le Kurfürst (l'électeur); elle est en effet plus large et moins humide que les autres. Elle se trouve située près du v. de Gross-Schirma. A l'*Alte Mordgrube* (la vieille mine du meurtre) on remarque de belles pompes hydrauliques pour l'épuisement des eaux. Les autres mines qui méritent une mention spéciale sont : le *Himmelsfürst*, exploitée depuis plus de quatre siècles ; la *Himmelsfahrt*, plus riche actuellement que le Himmelsfürst; le *Bescherte Glück* ; l'*Amalgamirwerk* , près de Halsbrücke, où, depuis 1785, on sépare à l'aide du mercure l'argent des autres minerais auxquels il est amalgamé; les *Silberschmelzhütten* avec huit hauts fourneaux et quatorze fourneaux à réverbère, etc.—(*N. B.* Pour visiter une mine les étrangers payent : 5 ngr. pour la permission ; 5 ngr. au mineur qui les habille ; de 15 à 20 ngr. au *Steiger*. 10 ngr. sont exigés en sus pour les lumières.)

« Les mineurs de l'Erzgebirge sont une race d'hommes un peu primitifs, ajoute M. Murray, à qui les détails qui précèdent sont en partie empruntés.... Ils forment un corps demi-militaire, que leurs supérieurs ou officiers passent en revue plusieurs fois chaque année. En outre ils se réunissent à des époques fixes, soit pour assister dans l'église aux prières des mineurs, soit pour rendre les derniers devoirs à un officier supérieur, soit encore lors de la visite d'un personnage du sang royal ou de la découverte d'un riche filon. Dans toutes ces occasions ils portent un uniforme, leurs tabliers de cuir attachés par derrière et un grand couteau à la ceinture. Ils marchent en rang tenant sur leurs épaules, les mineurs proprement dits, leur pioche, les charpentiers, leur hache, les forgerons, leur marteau. Une troupe de musiciens les précède en jouant la marche des mineurs; des porte-bannières les accompagnent. Les officiers sont aussi en uniforme. Tous, même le directeur général ou le Berghauptmann, qu'ils soient en costume de travail ou en grand uniforme, ont un tablier attaché non sur l'abdomen, mais sur les reins. Le châtiment le plus déshonorant que l'on puisse infliger à un mineur, c'est de lui ôter son tablier.... qui est pour lui ce qu'étaient autrefois leurs éperons pour les chevaliers. »

La *Domkirche* de Freiberg date de 1484. C'est un assez bel édifice gothique. Elle contient les monuments funéraires de plusieurs électeurs de Saxe. Dans le chœur, derrière l'autel, on peut y visiter le tombeau élevé à Maurice, l'électeur de Saxe (1521-1553) qui, après avoir gagné sur les protestants la bataille de Mühlberg (voir ce mot) et obtenu de Charles-Quint en récompense de ses services l'électorat de Saxe, se tourna ensuite contre l'empereur et lui arracha, en faveur des protestants, la convention de Passau et la paix d'Augsbourg. Chargé plus tard de réduire l'électeur de Brandebourg qui avait troublé la paix, il fut tué à Sievershausen d'un coup de feu tiré par derrière, lorsqu'il avait remporté la victoire. L'artiste Florus d'Anvers l'a représenté agenouillé sur un tombeau élevé et richement orné de sculptures.

Au-dessus, dans une niche, on a placé l'armure qu'il portait à la bataille de Sievershausen. On y voit distinctement le trou fait par la balle qui l'a tué. Les drapeaux conquis dans la bataille avaient été suspendus sur son tombeau, mais le temps les a singulièrement diminués. C'est dans une chapelle voisine que sont ensevelis Henri Ier et ses successeurs jusqu'à Christian Ier qui la fit bâtir en 1593. Cette chapelle, richement ornée de marbre et de serpentine de Saxe, contient d'assez belle statues de bronze doré par P. Boselli. Parmi les autres curiosités de la Domkirche on recommande encore aux étrangers: deux chaires gothiques, en pierre, dont l'une est supportée par l'artiste qui l'a sculptée et l'élève qui l'a aidé dans ce travail; —la porte dorée (Goldene Pforte), portail roman richement orné, 1175-1189, qui faisait autrefois partie de la *Frauenkirche*, église incendiée en 1484; — la tombe du célèbre géologue Werner, mort à Freiberg en 1817; — celle d'Anne de Danemark et de sa sœur Hedwige: — les cloîtres transformés en un musée d'antiquités.

L'*hôtel de ville*, situé près de la *Domkirche*, sur la place du Marché, date de 1410. C'est un curieux échantillon de l'architecture gothique dans l'Allemagne du nord. En face du corps de garde une pierre ronde incrustée dans le sol de la place, indique l'endroit où ut décapité, en 1455, Kunz de Kaufungen, le chevalier voleur qui avait enlevé du château de leur père les deux princes saxons, Ernest et Albert (voir R. 100, Altenbourg).

Freiberg possède: une administration générale des mines (*Ober-Bergamt*); une direction des mines (*Bergamt*); un tribunal des mines (*Bergschœppenstuhl*) et une **haute école des mines** (*Bergakademie*), fondée en 1765, qui jouit d'une réputation méritée et qui a compté parmi ses élèves Humboldt, Werner, Jameson d'Edimbourg, outre un grand nombre de minéralogistes et de géologues distingués. L'instruction y est tout à la fois pratique et théorique. Le *musée* attaché à cet important établissement contient de remarquables échantillons de toutes les productions minérales de la Saxe (la collection de Werner y a été déposée). La collection des modèles, des mines et des machines que l'on y emploie intéressera même les personnes qui ne font pas une étude spéciale de ces matières.

L'ancien château *Freudenstein* sert aujourd'hui de magasin à blé.

Un monument a été élevé à l'*Oberberghauptmann* de Herder, mort en 1838, devant la *Berghalde* (amas de pierres tirées d'une minière) de la mine les *Trois Rois*. Celui de Werner (avec son buste) se trouve dans les jardins voisins du Kreuzthor. Enfin, près du Petersthor, sur la route de Chemnitz, on a érigé en 1844 un monument gothique en souvenir de la belle défense de la ville contre les Suédois, du mois de décembre 1642 au mois de février 1643.

A peu de distance de Freiberg on traverse la Mulde, sur les bords de laquelle se trouvent plusieurs mines d'argent, entre autres celle de Himmelsfahrt. On franchit ensuite la Bobritz à Nauendorf, où on laisse à g. la route de Meissen (5 1/5 mil.). Enfin, après avoir traversé des prairies et des forêts de pins dans une contrée accidentée, on descend, au delà de *Grillenberg*, à

2 4/5 mil. **Tharant** (Hôt.: *Deutsches Haus, Hirsch*), V. de 2,150 hab., agréablement située sur la Weisseritz au point de jonction de trois vallées. Ses *bains* d'eau minérale sont très-fréquentés pendant l'été par les habitants de Dresde. On peut monter en 10 min. aux ruines de son vieux *château*, ancienne maison de chasse des princes saxons, qui couronnent un promontoire rocheux et d'où l'on découvre de jolis points de vue. Son *école agricole et forestière* (Forst

akademie), jouit d'une réputation européenne. Le *Forstgarten* contient plus de mille espèces d'arbres et d'arbrisseaux. Les environs offrent d'agréables promenades. Il faut surtout aller admirer l'avenue de hêtres, appelée *Heilige Halle*.

De Tharant à Dresde.

2 mil. Chemin de fer, ouvert en octobre 1860. 4 convois tous les jours, trajet en 30 min., pour 12, 9 et 6 ngr.

Le chemin de fer descend la vallée de la Weisseritz qui fait tourner les roues de nombreux moulins et que l'on traverse cinq fois. On passe à *Hainsberg*, *Deuben*, *Postchappel*, v. industr., situé au milieu d'une grande prairie, avec des forges de fer, des mines de charbon et des verreries. — On entre alors dans le *Plauensche Grund*, défilé pittoresque entouré de rochers couverts de verdure, qui se continue jusqu'au v. de *Plauen*, à 30 min. de Dresde.

2 mil. Dresde (voir R. 123).

N. B. On travaille activement au chemin de fer de Tharant à Freiberg, par Colmnitz, Bobritsch et Hilbersdorf. Cette partie doit être achevée en 1862. La ligne de Freiberg à Chemnitz n'est pas encore commencée.

B. **D'Annaberg à Dresde.**

12 6/10 mil. Dilig. tous les jours, en 13 h. 3/4, pour 2 th. 16 3/4 sgr.

Au delà du *Wiesenbad*, maison de bains agréablement située sur le penchant d'une colline on traverse la Zschopau, que l'on vient traverser encore à *Wolkenstein*, V. de 1,800 hab., située sur des rochers élevés et près de laquelle on a établi des bains d'eaux minérales. Peu de temps après avoir quitté Wolkenstein on croise une route qui conduit : à dr., à **Marienberg**, V. de 5,000 hab., bâtie en 1579 par le duc Henri sur une montagne haute de 615 mèt. (3 mil. d'Annaberg, 2 1/2 mil. de Nieder-Forchheim) ; et à g., à Chemnitz (4 1/4 mil. de Marienberg), par Zschopau. Enfin la route, qui monte et descend sans cesse, franchit la Flœhe avant d'atteindre le relais de poste solitaire de

4 mil. *Nieder-Forchheim*, d'où elle se dirige au N. à travers une contrée accidentée et par *Seyda*, *Grosshartmannsdorf* et *Brand*, sur

3 1/4 mil. Freiberg (voir ci-dessus).

De Freiberg à Dresde (voir ci-dessus *A.*).

ROUTE 123.

DRESDE ET SES ENVIRONS.

HÔTELS. 1re classe : *de Saxe* (Neumarkt), *Victoria* (à l'extrémité de la See Gasse), *Stadt Rom* (Neumarkt), *Bristish Hôtel*, Innere Pirnaische Gasse), *Hôtel de l'Europe* (Altmarkt), *de Pologne* (Schloss Gasse), *de Russie* (Wilsdruffer Gasse), *de France* (Wilsdruffer Gasse), *Stadt Wien* (Kloster Gasse dans la Neustadt); 2e classe, *Stadt Berlin* (Neumarkt), *Goldner Engel* (Wilsdruffer Gasse), *Stadt Gotha* (Schloss Gasse), *Stadt London* (Grosse Meissner gasse), *Stadt Prag* (Grosse Meissner gasse), *Hôtel de Paris* (id.), Stadt Leipzig (Rhænitz Gasse), ces quatre derniers dans la Neustadt; 3e classe, *Preussischer Hof* (Scheffel Gasse), *Goldener Hirsch* (ibid.), *Hamburger Haus* (See Gasse), etc. — *N. B.* Dans tous les hôtels de Dresde on paye un droit de 5 gros, pour l'inscription à la police (*Polizei-Anmeldung*).

RESTAURANTS : Le *Belvédère*, sur la terrasse de Brühl (musique et rendez-vous des étrangers), *Helbig* (place du Théâtre), *Renner* (Marienstr. 22), la *Wein* et *Baiersche Bierstube*, chez Dauch (Grosse Brüder Gasse, n° 34), la *Baiersche Bierstube*, chez Wobsa (Grosse Brüder Gasse, n° 29), la *restauration d'Engel*, à l'angle de la place Wilsdruffer et de la Wilsdruffer Gasse, etc.

CAFÉS ET CONFISERIES : Café *Réale* et *Belvédère*, sur la terrasse

de Brühl ; *Café Français* (Waisenhausstr. 17. Restaurant), *Café de l'Europe* (Mittlere Frauengasse 1 ; restaurant) ; *Müller* (Wilsdruffergasse) ; *Trepp* (Scheffelgasse) : *Orlandi* (Judenhof), etc.—Le *musée littéraire* (Altmarkt 6), où l'on trouve le plus de journaux est en même temps un café-restaurant.

DROSCHKEN. Pour chaque course : dans le Droschkenbezirk intérieur, 4 ngr. ; dans le Droschkenbezirk extérieur, et de celui-ci dans le premier, 6 ngr. ; du Droschkenbezirk extérieur, par l'intérieur dans l'extérieur, 12 ngr. Pour chaque demi-heure 6 ngr. Chaque demi-heure commencée se paye. —*N.B.* On doit 1 ngr. en sus pour le passage du pont de l'Elbe (Marienbrücke), et 2 ngr. pour les bagages qui ne se portent pas à la main.

FIACRES (voitures non numérotées). Pour chaque course dans l'intérieur de la ville (à 1 cheval, 1 pers., 5 ngr., 2 pers., 7 1/2 ngr.; (à deux chevaux), 1 pers., 7 1/2 ngr., 2 pers., 11 ngr., 3 pers., 15 ngr. Pour chaque demi-heure (à 1 cheval) 7 1/2 et 12 1/2 ngr.; (à deux chevaux), 10, 15 et 20 ngr.

VOITURES DE LOUAGE. Une voiture de louage pour faire des excursions se paye environ 4 th. par jour, sans compter le pourboire.

OMNIBUS. Des omnibus partent toutes les heures, de 8 h. du matin à 9 h. du soir, du vieux pont de l'Elbe pour le bain de Lincke par la Neustadt et l'Antonstadt, 1 ngr. 5 pf. par pers.; 1 ngr. 1 pf., si l'on s'arrête à la Priessnitzbrücke. A partir de 3 h. de l'après-midi, ils vont à la restauration de Felsner et au Waldschlœsschen, 2 ngr. par personne, et à l'Elysium 2 ngr. 5 pf. par pers. L'omnibus de Blasewitz part de l'angle de l'Aussere Rampische Gasse, à 7 h., 10 h., 1, 2, 3, 4, 5 et 6 h., 2 1/2 ngr. par pers.

DOMESTIQUES DE PLACE. 20 ngr. pour une demi-journée. 1 thaler pour la journée.

BAINS, *Stadt-Bad*, Bæder Gasse, 30, *Alberts-Bad*, Ostraallee. 25, *Johannisbad*, Kœnigsstr. 11, *Annenbad*, Lüttichaustr. 28, etc.—*N. B.* On se baigne dans l'Elbe, au-dessus et au-dessous du vieux pont.

POSTE AUX LETTRES. La nouvelle poste (voir ci-dessous) est située sur le Wilsdrufferplatz, derrière le Zwinger. — Autre poste à la gare de Neustadt.

LIBRAIRES : Arnold, Burdach, Boch, F. Janssen.

Jours et heures d'admission aux musées et aux collections de Dresde.

N. B. Ces collections ne sont visibles pour le public aux jours et heures indiqués ci-dessous que du 1er mai au 31 octobre. Si l'on veut les voir les autres jours ou à d'autres heures, ou du 1er novembre au 30 avril, il faut payer 2 th. (de 1 à 6 personnes), 1 th. seulement pour la salle des modèles, les plâtres d'Elgin et la collection de Canaletto. *En tout temps, été comme hiver, une carte d'entrée pour le Grüne Gewœlbe coûte 2 th.* (de 2 à 6 pers.). Est-on seul et ne veut-on pas faire cette dépense, on s'adresse à un domestique de place qui vous adjoint, moyennant une part proportionnelle, à une société composée de moins de six personnes.

Dimanche.—La galerie de tableaux de midi à 3 h.— Le muséum, dans le palais du Grand-Jardin, avec des cartes d'entrée coûtant 10 ngr.— Le Grüne Gewœlbe ; le Kunstverein, place du Théâtre no 3, de 11 à 3 h. Entrée 2 1/2 sgr.

Lundi.—La galerie de tableaux, de 10 à 4 h. (moyennant 5 ngr.).—La Bibliothèque Royale, dans le palais Japonais, ouverte de 9 h. à 1 h.—*N. B.* Il faut demander la permission une heure auparavant.—Le musée Mengs de 10 h. à 1 h.—Le Grüne Gewœlbe.—Le musée des antiquités au Grand-Jardin (2 1/2 ngr.).

Mardi.— La galerie de tableaux, de 10 à 4 h.—La collection de gravures de 10 à 2 h.—La Bibliothèque.—La galerie

DRESDE.

Itinér.re de l'Allemagne par AD. JOANNE. L. HACHETTE et Cie Paris.



LÉGENDE

1. *Palais du Roi.*
2. *Eglise Catholique.*
3. *Théatre Royal.*
4. *Corps de Garde.*
5. *Nouveau Musée.*
6. *Zwinger.*
7. *Palais des Princes.*
8. *Poste.*
9. *Belvédère et terrasse de Brühl.*
10. *Arsenal.*
11. *Synagogue.*
12. *Frauenkirche.*
13. *Palais Japonais*
14. *Statue équestre d'Auguste.*
15. *Allee Strasse*
16. *Casernes*
17. *Hôpital militaire.*
18. *Palais des Princes*
19. *Kreuzkirche*
20. *Institut Polytechnique*
21. *Hôtel de Ville*
22. *Jardin Botanique.*

Dressé par A. H. Dufour. *Trait au burin et Lettre par* Langevin.

des oiseaux, de 10 h. à 12 h.—Le cabine de minéralogie, de 8 h. à 10 h.—Le Kunstverein (voir dimanche). — La Gewehr-Galerie, de 8 h. à midi.—Le Grüne-Gewœlbe. — La Bibliothèque. — Le muséum du Grand-Jardin (voir dim. et lundi).

Mercredi. — La galerie de tableaux (moyennant 5 ngr.) — La galerie des statues antiques (dans le palais Japonais), de 9 à 1 h.—La collection de gravures, de 10 à 2 h. (pour les artistes seulement).—La collection de porcelaines (dans le palais Japonais), de 2 à 6 h.— La Bibliothèque, le Grüne Gewœlbe, le musée du Grand-Jardin (comme les autres jours).

Jeudi.— La galerie de tableaux, de 10 à 4 h.—Le musée historique, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. (des billets gratuits d'entrée sont distribués, le matin, au nouveau musée de 7 h. à 8 h. On n'en donne que 36; 9 personnes seulement peuvent entrer simultanément).—Musée Mengs de 10 à 1 h.—Le Grüne Gewœlbe, la Bibliothèque, le museum du Grand-Jardin (comme ci-dessus).

Vendredi.—La galerie de tableaux (mardi et jeudi).—La collection de gravures, de 10 à 2 h.—Les oiseaux et le cabinet minéralogique (comme mardi). —Le Kunstverein (voir dimanche).— La Chambre de physique et de modèles de 8 h. à midi.—La collection de gravures (comme mardi). — La Grüne Gewœlbe, la bibliothèque, le muséum du Grand Jardin (comme tous les jours).

Samedi. — La galerie de tableaux, (moyennant 15 ngr.). — Les statues antiques (voir mercredi).—Le Grüne Gewœlbe, la Bibliothèque, le museum du Grand-Jardin (comme les autres jours).—L'exposition des Beaux-Arts, Terrasse de Brühl, est ouverte tous les ans du 3 juillet à la fin de septembre. Un abonnement de 5 thalers donne un droit d'entrée permanent.

Situation, population, aspect général.

Dresde, en all. *Dresden*, la capitale du royaume de Saxe, le siége du gouvernement et la résidence du roi, est située sur l'Elbe, qui la divise en deux parties inégales, à l'embouchure de la Weisseritz, dans l'Elbe, et à 86 mèt. au-dessus de la mer, par 51° 3' 22" lat. N. et 11° 23' 52' long. E. Sur la rive g. de l'Elbe se trouvent l'*Altstadt*, séparée, par les promenades, des faubourgs Wilsdruffer, See et Pirna, et la *Friederichstadt;* sur la rive dr., la *Neustadt* et l'*Antonstadt*. Sa *population*, d'après les derniers recensements, s'élevait à 118,000 hab. Sa *superficie* est d'environ 1/6 de mil. géog. carré. Sa *température* moyenne est de 8° 54' C., les deux extrêmes étant 34° 2' et 29°.

Dresde est après Vienne la ville la plus agréable de l'Allemagne. Toutes les conditions qui peuvent attirer et retenir les étrangers, s'y trouvent réunies : de délicieuses promenades, un beau fleuve, de belles rues, d'élégants édifices, de la vie et du mouvement sans tumulte, d'admirables collections d'art, qui lui ont valu le surnom de la Florence allemande, une langue irréprochable, des mœurs bienveillantes et distinguées, un climat généralement doux, un théâtre excellent, la vie facile et à bon marché, des environs pittoresques, enfin, à une faible distance, une petite Suisse en miniature, des montagnes uniques par leur forme, au pied desquelles vous conduisent, en quelques heures, des bateaux à vapeur ou des convois de chemins de fer, et dont les sommets bizarres offrent de vastes et curieux panoramas.

Histoire.

Dresde doit son origine à un village de pêcheurs wendes qui s'était établi sur la rive dr. de l'Elbe, et qui fut transporté, au XIe siècle, sur la rive g. Une image en cire de la Vierge et une croix miraculeuse y attirèrent de nombreux pèlerins. Sa population s'augmenta, et, en 1250, elle obtint le *Stadtrecht*. Après avoir appartenu à l'évêque de Meissen, cette ville naissante tomba en la possession

des margraves de Meissen, qui l'habitèrent quelquefois, et auxquels l'empereur Sigismond conféra, en 1422, le titre de ducs de Saxe et la dignité électorale. Leur château, bâti par Othon le Riche, était situé sur le Taschenberg. En 1270, Henri le Célèbre y fixa sa résidence, et entoura de murs ainsi que de fossés la vieille ville, qui était alors la nouvelle. Après diverses vicissitudes elle échut, en 1485, à Albert, le chef de la ligne albertine. En 1491, un incendie la réduisit presque entièrement en cendres. En 1539, sous Henri le Pieux, la Réforme y fut introduite. En 1724, la nouvelle ville, qui avait été fortifiée comme l'ancienne, pendant la guerre de Trente ans, devint à son tour la proie des flammes, mais on la rebâtit bientôt. Ce fut surtout sous les deux Auguste (1605, 1733) que Dresde s'embellit en se développant. En 1745, le 26 décembre, la Prusse, l'Autriche et la Saxe y signèrent un traité de paix. Le 9 septembre 1756, elle dut se rendre aux Prussiens qui brûlèrent le faubourg de Pirna en 1758 et en 1759, et se virent forcés de l'abandonner, le 4 septembre, aux Impériaux, commandés par le duc de Deux-Ponts. En 1760, du 14 au 30 juillet, Frédéric la bombarda vainement en personne; il y brûla 5 églises et 400 maisons. Quatre années après, ces désastres étaient réparés. En 1810, on commença à démolir ses fortifications, en 1812, du 16 au 28 mai, Napoléon, parvenu à l'apogée de sa puissance, y réunit autour de lui l'empereur d'Autriche, le roi de Prusse et d'autres souverains. Au mois de mars 1813, Davoust fit sauter le pont de l'Elbe pour arrêter la marche des Russes et des Prussiens. Au mois d'août de la même année, Napoléon y gagna sur les alliés cette bataille dans laquelle Moreau fut tué par un boulet français à côté de l'empereur de Russie. A la conclusion de la paix, on acheva la destruction des anciennes fortifications, transformées en promenades. Le 9 septembre 1830, une insurrection populaire obtint pour la Saxe un gouvernement constitutionnel et l'abdication du roi Antoine en faveur de Frédéric-Auguste IV qui ne lui succéda cependant qu'en 1836. En 1847 (1 et 4 mai), une autre insurrection, un moment victorieuse, força le roi, la famille royale et les ministres à se réfugier dans la forteresse de Kœnigstein, mais la Prusse envoya au secours de la monarchie saxonne une armée qui la rétablit promptement sur son trône un instant menacé (voir ci-dessous histoire de la Saxe).

LA SAXE.

GÉOGRAPHIE.—HISTOIRE ET STATISTIQUE.

Situation et étendue.—Population.—Divisions.—Industrie commerce, etc.

La SAXE, en allemand SACHSEN, appelée aussi *Saxe Royale* pour la distinguer des autres Saxes, État de la Confédération germanique capitale Dresde, est *bornée* au S. par les États autrichiens (Bohême) à l'E., au N. et au N.-O., par la Prusse (Silésie et Saxe), à l'O., par Saxe-Altenbourg, la Saxe-Weimar et la Reuss, au S.-O., par la Bavière. *Divisée* en quatre cercles, Dresde, Leipsick, Zwickau, Budissin (Bautzen), elle compte 142 *villes*, ayant 53,621 *maisons*, habitées par 663.040 individus, et 3,532 *villages*, ayant 169,747 *maisons*, habitées par 1,231,391 individus. D'après les derniers recensements sa *population*

s'élevait à 2,000,000 d'hab., pour la plupart réformés, sa *superficie* totale est de 271,83 mil. géog. carrés.

Le *développement des frontières* de la Saxe est de 163,5 mil. all., dont 64 mil. avec les Etats autrichiens, 57,6 mil. avec la Prusse, 38,38 mil. avec les duchés de Saxe et Reuss, et 4,6 mil. avec la Bavière. On évalue à 2/5 la superficie des montagnes, à 2/5 celle des collines, et à 1/5 celle de la plaine. Son *point culminant* est le *Fichtelberg* (1,242 mèt.), son *point le plus bas*, le niveau de l'Elbe à sa sortie du royaume (87 mèt.) : sa *hauteur moyenne* atteint 400 mèt. Elle se trouve située presque entièrement dans le bassin de l'Elbe (une très-faible partie dans le bassin de l'Oder). Ses *cours d'eau* les plus importants sont l'Elbe, l'Elster noire, la Sprée, la Mulde, l'Elster blanche, la Pleisse ; l'Elbe seule est navigable. Elle n'a pas de lac. L'exploitation des mines est l'une de ses principales *industries ;* on évalue ses produits à plus de 2 millions de thalers par an. L'*industrie manufacturière* (surtout la fabrication de la laine, du coton, des tissus de laine et de coton, de la dentelle, de la bonneterie, de la porcelaine, des livres, etc.), y a pris de grands développements qui ne s'arrêtent pas. Quant au *commerce* proprement dit, il importe et exporte par an diverses denrées ou marchandises dont la valeur dépasse 3 millions de thalers.

Histoire, constitution, budget, armée, contingent.

La Saxe Royale ne date que de l'année 1422, époque à laquelle l'empereur Sigismond transféra le titre de duc de Saxe et la dignité électorale à la maison de Misnie. Avant de dire ce qu'elle fut depuis cette époque, il importe de rappeler en quelques mots ce qu'elle avait été antérieurement au XVe siècle.

De toutes les races qui forment le peuple germanique, la race saxonne est celle qui a donné au monde, écrivait un de ses panégyristes, les plus merveilleux spectacles de courage et d'idées, d'audace guerrière et d'audace philosophique. Pour nous borner à ce qu'elle a fait sur son propre territoire, sans la suivre en Angleterre, où son rôle n'a pas été, comme M. Thierry l'a trop cru, uniquement destructeur et barbare, tout le monde connaît ses sublimes efforts contre Charlemagne et ses trente-trois ans d'indomptable résistance sous Wittekind. Elle fut vaincue, mais non abattue. En 912, elle était la plus forte ; ses ducs devinrent tout naturellement empereurs (Henri l'Oiseleur, Othon le Grand, Henri II). Si Henri le Superbe et Henri le Lion n'obtinrent pas la couronne impériale, ils furent du moins les princes les plus puissants de l'Allemagne. Mais, en 1177, Henri le Lion ayant refusé à l'empereur Frédéric Ier les secours qu'il lui demandait, l'empereur le mit au ban de l'empire (1180), et, le dépouillant des deux grands duchés de Saxe et de Bavière, réunis depuis 1152, il ne lui laissa que le Brunswick et Lunebourg. Le vaste duché de Saxe, qui depuis 843 s'était constamment agrandi, se divisa alors en une foule de fiefs. Le nouveau ou second duché, constitué avec quelques-uns de ses débris en faveur de Bernard d'Ascanie ou d'Anhalt, ne comprenait plus en effet que les territoires de Wittenberg et de Lauenbourg.

Les archevêchés de Magdebourg et de Brême, les évêchés de Minden, Verden, Paderborn, Münster, Hildesheim, Halberstadt, Merseburg, Naumburg s'en étaient détachés ainsi que le comté palatin de Saxe, la Misnie, la Thuringe, le Mecklembourg, le duché de Poméranie, le duché de Westphalie (qui échut aux archevêques de Cologne), l'Eichsfeld (devenu une possession de l'archevêché de Mayence), Lübeck, qui se déclara indépendante. Ce duché s'affaiblit encore quand la maison ascanienne se fut scindée en deux branches (1260) : la Saxe-Lauenburg, et la Saxe-Wittenberg. En 1355, l'empereur Charles IV attacha l'électorat de Saxe à la possession de Wittenberg. Enfin, en 1422, la branche de Saxe-Wittenberg s'étant éteinte, l'empereur Sigismond transféra, comme il a été dit ci-dessus, les titres de duc de Saxe et d'électeur à la maison de Wettin ou de Misnie.

A cette époque, c'est-à-dire au commencement du xve siècle, l'électorat de Saxe était beaucoup plus vaste que le royaume actuel. Frédéric le Belliqueux, le premier duc de cette nouvelle maison, fut un des princes les plus influents de l'Allemagne. Malheureusement ses petits-fils Ernest et Albert (1485), qui fondèrent les lignes ernestine et albertine, se partagèrent ses États. Ernest, l'aîné, conserva, avec le titre de duc et d'électeur, le cercle électoral et la Thuringe, et les pays orientaux de la Saxe. Son successeur, Frédéric le Sage, exerça une grande influence sur les affaires de l'Allemagne, car il fut nommé vicaire général pendant l'interrègne. Il fonda l'université de Wittenberg, où il appela Luther (voir Wittenberg) qu'il fit plus tard enfermer au château de la Wartburg (voir Wartburg), pour le soustraire aux effets de la condamnation prononcée contre lui à la Diète de Worms, et il prit une grande part à la ligue de Schmalkalden. En 1546, Charles-Quint, que ses guerres avec le pape, les Turcs et François Ier avaient jusqu'alors empêché de mettre à exécution ses menaces contre la Réforme, entra en campagne contre l'électeur de Saxe, Frédéric le Magnanime, et le landgrave de Hesse, qui commandaient la ligue protestante. Peut-être eût-il succombé dans cette lutte, car ses adversaires l'assiégeaient dans Ingolstadt avec 90,000 hommes, si Maurice, le proche parent de l'électeur et le gendre du landgrave, le chef de la branche cadette de Saxe, n'eût trahi sa famille, son pays et sa foi. Frédéric, vaincu à Mühlberg (1547), tomba entre les mains de l'empereur qui, après l'avoir fait condamner à mort par un conseil de guerre espagnol que présidait le duc d'Albe, lui arracha, pour une commutation de peine, la cession de son électorat qu'il transféra à Maurice. Cependant Maurice de Saxe, le premier duc de la ligne albertine, voyant que l'empereur, traître à tous ses serments, ne songeait qu'à opprimer l'Allemagne, et retenait prisonnier le landgrave de Hesse trompé par un lâche stratagème, voulut réparer et racheter ses crimes passés. Une foule de petits livres et de peintures satiriques, qui circulaient dans toute l'Allemagne, le désignaient comme un apostat, comme un traître, comme le fléau de son pays; il résolut d'en être le libérateur. Une profonde dissimulation couvrit ses projets. « D'abord, dit M. Michelet, il fallait lever une armée sans alarmer l'empereur : il se charge de soumettre Magdebourg à l'inté-

rim, et joint les troupes de la ville aux siennes. En même temps il traite secrètement avec le roi de France. Pendant que les Français s'emparent de Metz, il marche à grandes journées sur Innsbruck (1552). Le vieil empereur, alors malade et sans troupes, partit la nuit par une pluie affreuse, et se fit porter vers les montagnes de la Carinthie. Sans une sédition qui retarda Maurice, Charles-Quint tombait entre les mains de son ennemi. Il fallut céder. L'empereur conclut avec les protestants la convention de Passau (voir Passau), qui devint plus tard la paix d'Augsbourg (voir Augsbourg). Maurice n'eut pas le temps de profiter de sa victoire : il périt à trente-deux ans (1553), en battant à Sievershausen le margrave de Brandebourg. La Prusse était destinée à l'emporter sur la Saxe, qui échut à des souverains malhabiles, indécis, et par conséquent malheureux. En effet, pendant la guerre de Trente ans, les électeurs de Saxe se déclarèrent tour à tour pour la Suède et pour l'Autriche. En 1697, Frédéric-Auguste Ier abjura le luthéranisme pour joindre à la Saxe le royaume de Pologne : ambition funeste qui l'engagea dans des guerres incessantes avec le roi de Suède, Charles XII. Frédéric-Auguste II réunit aussi les deux couronnes. Après s'être allié contre l'Autriche avec la Prusse, il s'allia contre la Prusse avec l'Autriche. Frédéric II lui enleva deux fois la Saxe. Il fut plus heureux quand, du chef de sa mère, il prétendit à la Bavière, mais il n'obtint que 6 millions de florins. Frédéric-Auguste III, qui succéda à son père en 1763, refusa en 1791 le trône de Pologne qui lui avait été offert. Il resta neutre autant qu'il le put pendant les guerres de la Révolution. En 1806, Napoléon, pour l'en récompenser, érigea son duché en royaume qu'il enrichit, l'année suivante, d'une partie des Etats de la Prusse démembrée (le grand-duché de Varsovie et le cercle de Cottbus). Frédéric-Auguste se montra reconnaissant envers son bienfaiteur ; aussi, après le désastre de Leipsick, il fut puni de la fidélité avec laquelle il était resté l'allié de la France. Au congrès de Vienne, le prince de Hardenberg demanda formellement l'incorporation à la Prusse de toute la Saxe, dont la coalition, qui s'en était saisie, avait donné la garde à la Russie. Cette demande, appuyée dans une certaine limite par l'Angleterre, fut combattue par l'Autriche et par la France. Mais, tandis que Frédéric-Auguste protestait noblement contre une pareille prétention, le 6 novembre 1815, les troupes russes remettaient la capitale et les forteresses saxonnes aux autorités et aux troupes prussiennes. Cet acte de violence et d'audace souleva toute l'Allemagne, et faillit d'autant plus brouiller les alliés que la cour de Berlin avait consenti à abandonner à l'empereur de Russie ses anciennes possessions polonaises, si la Saxe devenait le prix de ce sacrifice. Enfin, après de nombreuses négociations, cette périlleuse question fut résolue. Le royaume de Saxe renfermait 2 millions d'habitants, on lui en laissa 1,300.000 : les 700,000 autres furent donnés au roi de Prusse, qui reçut en outre le duché de Posen et des territoires sur les deux rives du Rhin, mais qui ne put obtenir Leipsick. Quand les plénipotentiaires qui avaient réglé cette transaction se rendirent auprès de Frédéric-Auguste pour le sommer de consentir au démembrement de ses États héréditaires, le noble et vieux roi refusa : il ne

voulait pas, disait-il, signer sa honte. Frédéric-Auguste est mort en 1827, universellement regretté.

La révolution française de juillet 1830 détermina en Saxe un mouvement d'opinion si prononcé que le roi Antoine dut accorder à ses sujets les garanties qu'ils lui demandaient. La *constitution* du 4 septembre 1831 fit du royaume de Saxe une monarchie constitutionnelle. Tous les *citoyens* sont égaux devant la loi, jouissent de la liberté individuelle, et, à peu d'exceptions près, des mêmes prérogatives. Toutes les *propriétés* sont garanties, tous les *cultes* libres. Le pouvoir est partagé entre le souverain et deux chambres. La couronne est héréditaire dans la ligne masculine seulement. Le *roi*, dont la personne est inviolable et dont les ministres sont responsables, exerce le pouvoir exécutif, et les décisions des Chambres sont soumises à sa sanction. Les Chambres se divisent en deux *Chambres*, première et deuxième : la *première* se compose des princes de la maison royale, d'un député du chapitre de Meissen, d'un député de l'université de Leipsick, du premier aumônier évangélique de la cour, du doyen catholique du chapitre de Budissin, du surintendant évangélique de Leipsick, d'un député du chapitre de Wurzen, membres par droit de leurs charges, de vingt-deux députés des propriétaires de biens seigneuriaux, des bourgmestres de Dresde et de Leipsick, et de ceux de six autres villes désignées par le roi ; la *deuxième* Chambre, de soixante-quinze députés ; vingt députés de propriétaires de biens nobles, vingt-cinq députés des villes, vingt-cinq députés des campagnes, et cinq députés du clergé évangélique. Les membres de cette Chambre sont soumis à la réélection tous les trois ans. Les électeurs doivent être âgés de plus de vingt-six ans, et les députés de plus de trente et un ans.

La révolution française de 1848 eut aussi son contre-coup en Saxe. La constitution de 1831 était regardée par le parti libéral comme trop aristocratique. On la renversa pour lui substituer une constitution trop démocratique. Le roi accorda tout, liberté complète de la presse, droit de réunion, suffrage universel. Cependant les exigences du parti victorieux devinrent telles qu'il dut dissoudre les Chambres. Une insurrection éclata (1849). Le roi, chassé de sa capitale par l'émeute triomphante, y fut réinstallé bientôt, grâce à l'intervention de l'armée prussienne. Il a rétabli depuis la constitution de 1831, sans changements, mais en en promettant.

Le *budget* est voté pour trois ans par les Chambres. Il était en 1857 de 15,700,705 th. pour les recettes et de 9,059,353 th. pour les dépenses. La *dette* actuelle de la Saxe était de 62,236,066 th.

L'*armée* actuelle de la Saxe compte 30,000 hommes sur le pied de guerre.

Comme État membre de la Confédération germanique, la Saxe est placée au 4e rang dans l'ordre de la chancellerie fédérale. Elle dispose d'une voix entière dans le comité des 17, et de quatre voix dans le *plenum*.

Les *couleurs* de la Saxe sont le blanc et le vert.

Monuments publics de Dresde.

N. B. Il est peu de villes où il soit plus facile de s'orienter et de se reconnaître qu'à Dresde; la plupart des monuments publics se trouvent groupés, en effet, sur les deux rives de l'Elbe, mais principalement sur la rive gauche, dans un espace très-resserré. On les embrasse, pour ainsi dire, d'un seul coup d'œil. Il suffira de jeter les yeux sur le plan ci-joint pour s'en assurer. Toutefois, afin de faciliter les recherches, nous diviserons notre description en deux parties consacrées, l'une à la rive g. du fleuve, l'autre à la rive dr.

L'Elbe.

Deux ponts traversent l'Elbe dans l'intérieur de la ville de Dresde : l'un est l'**Elbbrücke**, construit de 1727 à 1731, par Pœppelmann, à la place de celui qui existait auparavant; on l'appelle aussi *Augustusbrücke*. En 1813, Davoust en fit sauter une arche pour arrêter les Russes et les Prussiens; en 1845, une inondation de l'Elbe en détruisit aussi une partie. Tous ces dégâts ont été réparés. Ce beau pont, d'ou l'on découvre une vue charmante et sur lequel *les piétons sont obligés par les agents de police de prendre le trottoir de droite*, a seize arches, 460 mèt. de long et 14 mèt. de large. Sur la troisième pile, on peut voir la hauteur où se sont élevées les plus fortes inondations de l'Elbe.

A 1,000 pas environ au-dessous de l'Elbbrücke, on a bâti, de 1849 à 1852, un beau pont de douze arches ayant chacune 20 mèt. d'ouverture et long de 447 mèt. Ce pont, appelé **Marienbrücke**, a coûté 747,825 th.; il sert au passage des piétons et des voitures, mais il est surtout destiné à relier ensemble les divers chemins de fer des deux rives de l'Elbe.

N. B. L'embarcadère des bateaux à vapeur se trouve établi sur le quai de l'Elbe, situé au-dessous de la terrasse de Brühl.

Rive gauche de l'Elbe.

Quand on se place sur le pont de l'Elbe, le dos tourné à la nouvelle ville, bâtie sur la rive dr. du fleuve, on a devant soi la vieille ville **(Altstadt)** dont on embrasse d'un seul regard les principaux monuments : l'église catholique, le théâtre, le palais du roi, le Zwinger, la terrasse de Brühl, derrière laquelle se dresse la Frauenkirche, etc.

La **Terrasse de Brühl** (*Brühl'sche Terrasse*) reçoit d'ordinaire la première visite des étrangers. Cette terrasse, plantée d'arbres, doit son nom aux jardins qu'elle a remplacés pendant la guerre de Sept ans et qui appartenaient au ministre Brühl. On y monte de la place du château par un bel escalier de quarante et une marches, construit en 1814 par le prince Repnin, gouverneur militaire de Dresde. Cet escalier doit être décoré de plusieurs statues ou groupes pour lesquels un concours a été ouvert en 1860. Un autre escalier plus petit y conduit du Neumarkt et de la Münz Gasse. — Elle a près de 500 mèt. de long, et sa largeur varie de 126 à 130 mèt. On y jouit de l'une des vues les plus agréables de Dresde. De beaux et bons cafés-restaurants ont été établis sous ses ombrages. En y entrant, on remarque à dr., de l'autre côté des Klipperstallen, le palais de Brühl (voir ci-dessous), dont la façade principale donne sur l'Augustus Str. et dans lequel on peut visiter (voir ci-dessous, Collections) la collection de Canaletto et de Thiele. Un peu plus loin est l'*académie des Beaux-Arts*, qui renfermait autrefois la bibliothèque (15,000 vol.) qu'avait formée à grands frais le comte Brühl. A dr., près de l'entrée orientale, on remarque, sur une tablette de bronze, le portrait du professeur Thürmer par le professeur Rietschel, dont l'atelier de sculpture occupe, avec l'école d'architecture, un pavillon contigu.

Entre l'académie des Beaux-Arts et le Doublettensaal, un escalier descend dans la Münz Gasse. On aperçoit par cette ouverture une partie de la Frauenkirche et du Neumarkt. Le *Doublettensaal,* qui a une façade de 85 mèt., sert à des expositions de tableaux, de l'industrie et d'horticulture. A son extrémité E. est le *Café Real*; plus loin, à l'extrémité N.-E. de la terrasse, s'élève, sur le bastion Vénus d'où l'on découvre une vue charmante, le **Belvédère**, restaurant construit en 1842 à la place d'un ancien pavillon. Sur la rive dr. de l'Elbe, au-dessus de l'hôpital militaire, on remarque dans l'ancien jardin Cosel, le palais où Charles-Maria de Weber composa le *Freischütz*. Plus loin, en remontant l'Elbe, on voit le bain de Lincke, la propriété Marcolini, la restauration de Felsner, le Waldschlœsschen, l'Elysium et le palais bâti sur une colline plantée de vignes par le baron de Stockhausen, etc. (voir ci-dessous, Promenades et Excursions).

A l'E. de la terrasse, l'attention se porte sur la *synagogue*, bâtie en 1840, par le professeur Semper; l'intérieur, construit dans le style oriental, mérite d'être visité. En face de la synagogue, du côté dr. de l'*Augustusallee,* se trouve le *jardin botanique,* renfermant plus de 13,000 espèces de plantes (entrée publique de 6 h. du matin à 10 h. du soir, pendant l'été) un escalier le relie à la *pépinière* (arboretum) établie sur une partie de l'ancien jardin Brühl. Enfin, à l'angle des *allées Maurice et Auguste*, et presque en face de l'*arsenal,* on peut visiter le *Moritz-Monument,* monument élevé à la mémoire de l'électeur Maurice qui fut tué à Sievershausen (1553) en combattant l'électeur de Brandebourg. Maurice de Saxe y est représenté avec la naïveté que l'art conservait à cette époque, au moment où il remet à son frère Auguste, avant de partir pour la bataille, l'épée électorale. L'artiste a placé la Mort derrière lui, et, pour rendre le sujet plus clair, il lui a plongé un poignard dans le flanc. De chaque côté sont les deux femmes des deux princes. Le monument avait été élevé par l'électeur Auguste sur la limite des anciennes fortifications; quand la ville s'étendit jusqu'à la porte de Pirna, il fut complétement enseveli sous les débris des vieilles murailles condamnées à la démolition. Retrouvé en 1811, il a été restauré en 1818.

La **Hofkirche** (église catholique), réunie par une arcade couverte au château royal, s'élève presque en face du pont de l'Elbe, entre les places du Château et du Théâtre. Elle a été bâtie, de 1737 à 1751, par un architecte italien. La tour, haute de 90 mèt., ne fut terminée qu'en 1756. L'intérieur, restauré en 1851, n'est guère plus intéressant à voir que l'extérieur. On y remarque toutefois : le tableau du maître-autel — l'*Ascension du Christ* — par Raphaël Mengs (ce tableau a coûté 30,000 th.); des fresques de Torelli, Hütin et Palko, dans les chapelles des quatre angles; la chaire et surtout le bel orgue de Silbermann-Hildebrandt. La *musique* de cette église (messe et vêpres, les dimanches et les jours de fête, de 11 h. à midi et de 4 à 5 h.), est justement renommée dans toute l'Allemagne. Sous la sacristie se trouve le caveau de la maison royale.

Le **Château Royal** (*Kœnigl. Schloss* ou *Georgenburg*), qui, vu du dehors, ressemble trop peu à une résidence royale, a été bâti à diverses époques. Du milieu de l'aile septentrionale s'élève le *Schlossthurm,* qui a 700 mèt. au-dessus du pavé de la rue, et d'où l'on découvre une belle vue. Les appartements royaux sont richement meublés. Ils méritent surtout d'être visités à cause des belles *fresques* que Bendemann a peintes dans la *salle du Trône* : les diverses conditions de la vie, ses occupations et ses travaux du berceau à la tombe; des héros et des grands hommes;

et quatre épisodes de l'histoire de l'Allemagne : 1° L'*ordre des paysans* (Henri Ier l'Oiseleur prend 1 paysan sur 9 pour fonder des villes) ; 2° l'*ordre des citoyens* (Henri bâtit des murs de pierre autour de quelques villes déjà existantes et il en fonde d'autres) ; 3° l'*ordre de la noblesse* (victoire de Henri sur les Hongrois à Merseburg) ; 4° *l'ordre ecclésiastique* (Henri marche avec son armée contre les Danois, qu'il défait et qu'il force à embrasser le christianisme). La *salle de bal* est ornée de peintures dont les sujets sont empruntés à la mythologie et à la vie privée des Grecs anciens. L'oracle de Delphes et les mystères d'Eleusis ;—les noces de Thétis et de Pélée ; — le Triomphe d'Apollon et de Bacchus ;—Le mariage d'Alexandre et de Roxane, etc. etc.—*N. B.* Les appartements royaux sont montrés aux étrangers par le *Bettmeister* ou *Bettschreiber* royal.

Le *Grüne Gewœlbe* (voir ci-dessous, Collections) se trouve dans le rez-de-chaussée de l'aile septentrionale du château.

Le **Théâtre** (*Schauspielhaus*) a été bâti, de 1838 à 1841, d'après les dessins de Semper, et inauguré le 12 avril 1841. C'est une des plus belles salles de spectacle que possède l'Europe. On remarque à l'extérieur, près de l'entrée principale : les statues de *Gœthe* et de *Schiller* (assis), et celles de *Gluck* et de *Mozart* (debout) par Rietschel ; du côté de l'Elbe, *Molière* (assis), *Aristophane* (debout) ; du côté du museum, *Shakspeare* (assis), *Sophocle* (debout). Ces quatre dernières sont du prof. Hænel. Une composition allégorique, par Rietschel, représentant la puissance de la musique, orne le fronton qui regarde le musée ; celui qui fait face à l'Elbe est décoré d'une scène des *Euménides* d'Eschyle, par Rietschel. L'intérieur, qui offre un aspect plus étrange qu'agréable, peut contenir de 1,700 à 1,800 spectateurs. Le rideau principal a été peint par Hübner. Les représentations ont lieu tous les jours (pendant l'été, deux fois par semaine au bain de Lincke). On commence à 6 h. 1/2 en été, et à 6 h. en hiver. La troupe est généralement bonne. Amphithéâtre, 1 th.; cercle (entre le parterre et l'orchestre), 20 ngr.; parterre, 10 ngr.

Derrière le théâtre, entre cet édifice et le parc du Zwinger, s'élève la **statue en bronze de Weber**, modelée par Rietschel (11 oct. 1860). Le compositeur est représenté dans l'attitude de la rêverie, la tête levée vers le ciel ; il tient dans sa main droite une rose et une branche de chêne ; la gauche s'appuie sur un pupitre. Sur le piédestal de granit rouge sont gravés les noms de ses chefs-d'œuvre.

La **Kœnisgswache** ou **Hauptwache** (corps de garde), située à l'O. du château, a été bâtie en 1831, d'après le plan de Schinkel. T. les j. à midi, on peut y voir relever la garde et entendre la musique militaire.

Sur le côté O. de la place du Théâtre s'élève le **Zwinger**, qui renferme la majeure partie des collections artistiques ou scientifiques de Dresde. Le Zwinger fut commencé par le roi Auguste II en 1711. Dans l'intention de son fondateur, il ne devrait être que le vestibule ou la cour d'entrée d'un palais dont la construction n'a jamais été entreprise. Sa façade principale se trouve située sur l'Ostraalle. Il se compose d'une simple galerie oblongue, couverte en terrasse, avec quatre grands pavillons aux quatre angles, et deux pavillons plus petits au milieu des deux petits côtés. Le pavillon de l'angle S.-O. sert de « salon mathématique et d'observatoire; » celui du S.-E. était le vestibule de la *salle de l'Opéra*, bâtie en 1718 et incendiée pendant l'insurrection de mai 1849, avec une grande partie du Zwinger. Quatre jets d'eau jaillissent dans la cour qui, pendant l'été,

est garnie de beaux orangers, et où l'on a érigé, en 1843, une *statue en bronze* (par Rietschel, le piédestal est de Semper) à Frédéric-Auguste le Juste, mort le 5 mai 1827. L'architecture de ce bizarre édifice est d'un goût équivoque. La partie du Zwinger qui a échappé aux flammes de l'insurrection renferme le musée d'histoire naturelle, le musée historique, le salon de mathématiques et de physique et la collection des modèles (voir ci-dessous Collections). — Près du pavillon du N.-O. se voient les restes d'une grotte appelée *Nymphenbad,* détruite en partie lors du bombardement de 1760 et restaurée en 1857.

L'aile du Zwinger appelée le **Museumsgebæude** a été commencée en 1847 sur les plans du professeur Semper et terminée par Hæhnel en 1857. Elle a 135 mèt. env. de long, 30 mèt. de large, et 25 env. de haut, sans la coupole. On y a réuni la galerie de tableaux, le cabinet d'estampes et de dessins, le musée Mengs et les plâtres des marbres d'Elgin (voir ci-dessous, Collections).

En face de la partie incendiée du Zwinger et à côté du palais royal, se trouve le **Prinzen-palais** (*palais des Princes*), bâti de 1715 à 1756, et complétement restauré en 1843 et 1844. Ce palais, habité en hiver par le prince royal, contient une chapelle catholique avec d'intéressants tableaux (celui de *Peschel* surtout), un observatoire, le salon de famille avec le portrait des ancêtres des maisons de Saxe et de Bavière, etc.— *N. B.* En l'absence du prince l'intendant vous montre le palais.

Le *palais des archives,* en face du *palais des Princes,* bâti en 1668, après avoir souvent changé de destination, fut restauré dans sa forme actuelle en 1804. Il contient plus de 40,000 documents.

La *Sophienkirche,* voisine du palais des Princes, a été construite de 1351 à 1357 et restaurée en 1831. Elle appartient au culte évangélique et renferme un certain nombre de monuments funéraires. L'orgue est de Silbermann; il a coûté 2,500 th.

A peu de distance de la Sophienkirche, à l'extrémité de l'Ostra-allee, s'ouvre le *Wilsdrufferplatz,* une des plus belles places de Dresde, sur le côté g. de laquelle on a bâti en 1831, l'**hôtel des Postes,** et presque au milieu de laquelle s'élève, depuis 1844, l'obélisque appelé le *Gutschmidtsche Brunnen,* ou la *colonne du Choléra,* parce qu'elle a été construite aux frais d'un M. de Gutschmidt pour rappeler que Dresde fut épargnée par le choléra lors de la première invasion en Europe de cette terrible maladie. Ses quatre statuettes représentent sainte Elisabeth, Wittekind, saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne, et saint Jean-Baptiste.

Les autres édifices publics de cette partie de Dresde qui se trouve située sur la rive g. de l'Elbe sont :

L'*Altstædter Rathhaus*, sur la place du Vieux-Marché (*Altmarkt*), bâti de 1741 à 1745;

Le *palais de Brühl,* dans l'Augustus Str., près du ministère des finances. De chaque côté de la porte d'entrée principale sont deux statues du célèbre sculpteur Mattielli, représentant la Science et la Vigilance. Les pendants de ces statues, Flore et Méléagre, sont placés à l'entrée de l'escalier principal. — Ce palais, construit en 1737, a coûté des sommes énormes au trop prodigue favori et au ministre d'Auguste III. Il a été habité pendant la guerre de Trente ans par Frédéric II, en 1813 par les généraux Régnier et Davoust, par l'empereur Alexandre, par le vice-roi de Naples, et enfin de 1813 à 1815 par le prince russe Repnin. Depuis il a servi à des conférences politiques. L'intérieur, récemment restauré, est habité par la reine douairière Marie, et contient les collections du feu roi Frédéric-Auguste II, dont la statue de

bronze, par Hæhnel doit être bientôt inaugurée ;

La *Frauenkirche,* également sur la place du Nouveau-Marché (Neumarkt), une des plus belles places de Dresde où se trouvent groupés : les *hôtels de Saxe*, de la *ville de Rome* et de la *ville de Berlin*. Commencée en 1626, cette église fut consacrée en 1734, et achevée en 1745. Sa *coupole* voûtée a résisté aux bombes de Frédéric II en 1760. Son *belvédère,* élevé de près de 80 mèt. au-dessus du niveau de la place, offre une jolie vue sur Dresde et ses environs (pourboire, 20 sgr.) L'*orgue* est de Silbermann. Il a 6,000 tuyaux et 43 registres. Les catacombes, situées au-dessous de l'église, renferment 350 tombes murées ;

L'*arsenal,* bâti de 1559 à 1563, et restauré en 1756. Ce fut autrefois un des plus grands arsenaux de l'Europe. La plus grande partie des curiosités qu'il renfermait a été transférée dans le musée historique (voir ci-dessous, Collections). C'est sur la place de l'arsenal que commença la terrible insurrection de 1849 ;

L'*Académie de médecine et de chirurgie,* dans le palais de Courlande, bâti en 1728 en face de l'arsenal ;

Le *Landhaus,* bâti en 1775, et où siégent, dans les salles du 1er étage, disposées à cet effet en 1831, les deux Chambres saxonnes. Ce bâtiment contient en outre divers établissements publics ;

Le *Gewandhaus* (la halle aux Draps) sur la place du même nom, renferme le *second théâtre* (pendant la saison d'hiver) et une vaste salle de gymnastique. En 1849 on y enferma les prisonniers insurgés ;

La *Kreuzkirche,* l'église paroissiale de Dresde (près de l'Altemarkt), consacrée en 1498. Sa tour actuelle a remplacé celle que les bombes prussiennes avaient détruite en 1760. Les fonts baptismaux, en marbre, ont été exécutés par Gremly, d'après les dessins de Casanova. Le tableau de maître autel par Schœnau est très-contesté.

Trois faubourgs, ceux de Pirna, de See et de Wilsdruffer et une ville, la Friedrichsstadt, entourent l'Altstadt.

Le *faubourg de Pirna* (*Pirnaische-Vorstadt*) s'étend de l'Elbe à la Bürgerwiese. Il contient la *Johanniskirche* et le *Johanniskirchhof,* le *Waisenhaus* et la *Waisenhauskirche ;* et le *palais du prince Jean,* appelé aussi *palais d'Antoine* et situé dans la Lange Gasse qui aboutit à la Bürgerwiese.

Le *faubourg See,* qui doit son nom à un ancien lac aujourd'hui desséché, s'étend de la Bürgerwiese à la place Wilsdruffer. Il n'a rien d'intéressant pour un étranger.

Le *faubourg Wilsdruffer,* le plus ancien des faubourgs de Dresde, est habité par les classes pauvres. On y remarque l'*hôpital Saint-Jacques*, l'*Annenkirche,* le *Materni-hospital,* beaucoup d'autres institutions charitables (instituts des aveugles et des sourds et muets) et le *Schiesshaus.*

L'*Ostraallee* conduit de la place Wilsdruffer au pont de Frédéric. On y remarque : le *Logenhaus* (hôtel des Francs-Maçons), bâti en 1838 dans le style byzantin, par l'architecte Hœrnig) les sphinx de l'entrée et les bustes du second étage sont de Rietschel); l'*Orangerie,* construite en 1841 : et enfin le *palais du prince Maximilien.*

La **Friedrichsstadt** ou la ville de Frédéric se trouve située derrière le chemin de fer de la Saxe et de la Bohême, entre le faubourg Wilsdruffer et l'Elbe. Le beau viaduc du chemin de fer domine le *pont Frédéric* qui y conduit. Elle s'appelait autrefois Ostrowe ; on la nomma ensuite Ostra, puis Neustadt-Ostra, puis enfin vers 1724 Friedrichsstadt. On y remarque : le *buste du roi Antoine* († 1836) par Rietschel ; le *séminaire normal royal* ; l'*institut des Francs-Maçons ;* l'*église de la ville,* bâtie de 1728 à 1730 ; la *métairie royale Ostra ;* le *cimetière catholique* où Weber est

enterré, et le nouvel *hôpital de la ville* établi dans l'ancien *palais Marcolini*. Ce palais, commencé par le ministre Brühl, fut achevé par le comte Marcolini. L'architecte Knœffel en avait dessiné les plans. L'intérieur en était décoré avec un luxe extraordinaire. Napoléon l'a habité en 1813. Les jardins renfermaient une cascade artificielle construite par Mattielli (on en voit encore une partie) qui avait coûté plus de 100,000 th. La ville en a fait l'acquisition pour y établir un hôpital qui a été ouvert en 1849 et où 1,500 malades environ reçoivent chaque année tous les remèdes et tous les soins nécessaires.

On appelle *Grosses Ostragehæge* l'espace compris entre la Friedrichsstadt et l'Elbe et couvert de prairies, de champs et d'allées de tilleuls; le *Kleine Ostragehæge* se trouve situé entre le chemin de fer et l'Altsdadt.

Rive droite de l'Elbe.

Au delà du pont de l'Elbe on remarque, en entrant dans la **Neustadt**, le *Narrenhaus*, maison qui, selon la tradition, doit son nom à un fou de la cour, et à g. le *Blockhaus*, bâti en 1732 pour la défense du pont. La façade principale de ce bâtiment, où se trouve actuellement établie la chancellerie du ministère de la Guerre, donne sur la *place du Marché*, ornée au milieu de la **statue équestre** de *Frédéric-Auguste le Fort*, mort en 1733, par Wiedemann.

Sur la place du Marché vient aboutir la Haupt Str., appelée aussi Allee Str., qui conduit au Bautznerplatz, d'où partent, en formant l'éventail, les principales rues de la Neustadt. On remarque dans cette belle rue plantée de tilleuls l'*hôtel de ville* (1758); l'*église de la Trinité* (1732-1739); les *casernes* (1732). Dans la partie de la ville qui s'étend sur la dr., en se dirigeant du pont au Bautznerplatz, on trouve groupés, à peu de distance, d'autres *casernes*, l'*hôpital militaire*, l'*Ecole militaire royale*, la *maison de détention*, les *magasins militaires;* à g. est le *Collegienhaus* qui contient le *ministère de la justice*, la *haute Cour d'appel* et la *Cour d'appel*. Aucun de ces bâtiments ne mérite une visite; mais tous les étrangers devront aller voir dans la partie située à g., entre le Blockhaus et le chemin de fer de Leipsick, le **Palais Japonais**, car ce palais, bâti ou plutôt rebâti de 1715 à 1730 par Auguste le Fort, est l'un des plus beaux palais de Dresde; un charmant jardin l'entoure et, comme l'indique l'inscription: *Museum usui publico patens*, il renferme actuellement les collections publiques suivantes: la galerie des antiques, la bibliothèque et la collection de porcelaine et de terres cuites (voir ci-dessous, Collections).

Derrière la nouvelle ville s'étend l'Antonstadt, ville naissante qui ne porte ce nom que depuis 1835, et qui n'a rien d'intéressant.

Musées. — Collections.

Des nombreuses et belles collections de Dresde, celle qui mérite sans contredit la première visite d'un étranger est la célèbre **galerie de tableaux** (Gemældegalerie). Cette galerie occupe aujourd'hui le premier étage du **Musæumsgebæude,** qui forme une aile du Zwinger. Elle est ouverte au public les mardis, jeudis et vendredis, de 10 h. à 4 h., les dimanches et fêtes de 12 h. à 3 h. Les lundis et mercredis de 10 h. à 4 h., on paye 5 ngr. d'entrée, le samedi 15 ngr.

Au commencement du XIX[e] siècle, une seule collection publique pouvait rivaliser avec le musée du Louvre, la galerie de Dresde. Alors n'existaient ni le *museo del Vaticano* à Rome, ni le *museo degli Studj* à Naples, ni l'*Accademia delle Belle Arti* à Venise, ni le *museo del Rey* de Madrid, ni la *Pinacothèque* de Munich, ni la *Gemælde-Sammlung* de Berlin, ni la *National Gallery* de Londres; et les collections

du palais Pitti à Florence, du Belvédère à Vienne, de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, de la Haye en Hollande, de Hampton-Court en Angleterre, n'étaient que les cabinets particuliers des souverains. Cependant cette galerie de Dresde, qui a le droit d'aînesse sur tant d'autres, n'a pas elle-même un grand âge. Il y a tout au plus cent ans que l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste III commença de la former en achetant, moyennant cent vingt mille écus (450,000 fr.) la collection des ducs de Modène, où se trouvaient, entre autres, les cinq tableaux de Corrége. Malgré les malheurs de son règne et les victoires de Frédéric le Grand, qui lui enleva deux fois ses Etats de Saxe, Auguste III augmenta beaucoup ce fonds primitif par de nouvelles acquisitions faites en Italie et dans les Flandres. Ses successeurs, devenus rois de Saxe en 1806, par la grâce de Napoléon, ont continué son ouvrage, la gloire de leur pays. Aujourd'hui la galerie de Dresde contient 2,217 tableaux ou pastels. C'est autant que le Louvre et le musée de Madrid.

« En m'occupant du Laocoon, écrivait Gœthe dans ses *Mémoires*, j'éprouvai le plus vif désir de voir au moins une fois rassemblés en grand nombre des monuments remarquables de l'art. Je me décidai bientôt au voyage de Dresde. Je n'en fis part à personne. Je voulais voir librement, ne consulter que mes impressions propres. Je tenais de mon père une aversion décidée pour le séjour des auberges ; j'allai loger chez un cordonnier, cousin du théologien qui était mon voisin à Leipsick. Les lettres de mon nouvel hôte à son parent m'avaient paru pleines de sens, d'esprit et de gaieté.

« Le lendemain de mon arrivée à Dresde, j'attendis avec impatience l'heure de l'ouverture de la galerie. En entrant dans ce sanctuaire, mon admiration surpassa mon attente. Cette salle se repliant sur elle-même, la pompe, l'extrême propreté, le silence qui y régnaient, les riches tapis, les parquets plus foulés par les curieux que fatigués par les artistes, donnaient l'idée d'une fête unique en son genre. On éprouvait la même impression qu'à l'entrée d'un édifice consacré à la Divinité. Et, en effet, tous les objets d'un pieux respect semblaient être rassemblés dans cette enceinte en l'honneur du dieu qui préside aux arts.

« Le peu de temps que dura mon séjour à Dresde fut consacré à la galerie de tableaux. Les antiques étaient placés dans le pavillon d'un grand jardin. Je ne les vis pas, non plus que les autres curiosités que renfermait la ville. J'étais plein de l'idée que trop d'objets m'échapperaient dans la galerie même. »

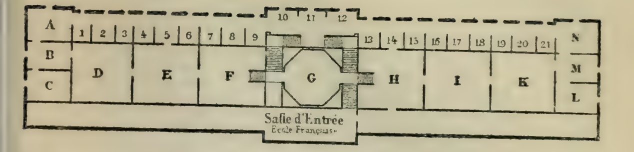
Au mois de sept. 1855, la galerie qui se trouvait jusqu'alors dans l'édifice insuffisant et obscur du *Stallgebæude* (écuries) fut transférée dans le nouveau musée. « Avec quel plaisir, avec quel bonheur, s'écrie M. L. Viardot, avons-nous retrouvé tant de nobles et magnifiques monuments de l'art européen rassemblés enfin sous un abri digne d'en être le temple !... Cette galerie, ajoute le même auteur, est portée par d'énormes assises en pierres bossuées qui la font ressembler aux vieux palais de Florence, forteresses dans les guerres civiles et ressemblant elles-mêmes par leur base aux constructions cyclopéennes des anciens Etrusques. Cette solidité massive du rez-de-chaussée donne plus de légèreté et d'élégance aux étages supérieurs .... Les attiques sont couronnés de statues : Du côté N. celles de Périclès, Phidias, Lysippe et Alexandre, par Rietschel ; du côté S. celles de Raphaël et Michel-Ange, par Hæhnel, « statues faites pour confirmer notre opinion que, de nos jours, en Allemagne, la statuaire l'emporte sur la peinture...» A l'extrémité d'un vaste et riche

vestibule, un bel escalier double conduit le visiteur aux salles du musée. Et ce vestibule mérite déjà de le retenir et de l'intéresser par son principal ornement. C'est une longue frise sculptée qui raconte aux yeux, en une suite de chapitres, toute l'histoire des arts... L'auteur de cette frise, M. Knauer, a rendu son sujet non-seulement avec la science commune en Allemagne, mais avec une sûreté de goût et une flexibilité de talent qui sont rares dans tous les pays... Le musée proprement dit occupe le premier étage... D'une rotonde centrale, qui est comme le point d'intersection des écoles, partent deux séries d'autres rotondes, trois à dr., trois à g., carrées malgré leur nom, et toutes éclairées d'en haut. Ces deux séries se terminent, aux extrémités du bâtiment, chacune par trois vastes chambres, et, sur leur flanc, dans toute la longueur de l'édifice, s'étend une autre série de 21 cabinets. éclairés par des fenêtres latérales. De même que dans la Pinacothèque de Munich, les grands tableaux, ceux qui, pour être vus dans l'ensemble de leur composition, demandent une longue *reculée*, occupent les six rotondes. D'un côté sont les maîtres espagnols, français, allemands et flamands, dont la série se termine par un grand chef-d'œuvre de l'art du Nord, la *Vierge* de Holbein ; de l'autre les maîtres italiens, dont la série est couronnée par un grand chef-d'œuvre de l'art du Midi, la *Vierge de Saint-Sixte* de Raphaël. Les 21 cabinets sont remplis par les petits tableaux de chevalet dont il faut regarder de près les fins détails, qu'il faut *flairer*, comme disait Rembrandt... Le second étage, placé au-dessus des cabinets, est un vrai débarras, un vrai *bric-à-brac*, où sont amoncelées une foule de médiocrités...» L. VIARDOT.

N. B. Nous ferons pour le musée de Dresde ce que nous avons fait pour celui de Berlin. Nous traduirons du catalogue, en suivant l'ordre des numéros afin de faciliter les recherches, la description sommaire des tableaux qui nous ont paru ou qui ont paru à d'autres, plus compétents que nous en matière d'art, les plus dignes d'être signalés à l'attention des visiteurs. Le plan ci-joint les aidera à se reconnaître plus facilement dans les nombreuses salles de ce grand édifice.

« La galerie de Dresde, dit M. L. Viardot, contient un entre-sol, où le visiteur fera bien de s'arrêter après avoir admiré la frise du vestibule, et avant de monter le grand escalier des rotondes. Il y trouvera une riche collection de pastels qui garnissaient l'antichambre de l'ancienne galerie, mais qui méritaient mieux que de ressembler ainsi aux bagatelles de la porte. Il y en a de Liotard et de Latour, qui furent célèbres en France au milieu du XVIII[e] siècle; tous deux ont retracé la forte et noble tête du maréchal Maurice de Saxe, et Liotard a laissé dans le portrait en pied d'une jeune fille qu'on appelait la *Chocolatière de Vienne*, une sorte de petit chef-d'œuvre comparable aux meilleures peintures de Chardin. Il y en a plusieurs, et d'excellents, par Raphaël Mengs, entre autres le portrait de son père Ismaël Mengs, l'émailleur, et le sien propre à vingt ans; il y en a de sa sœur Thérésia Maron ; il y en a surtout de la Vénitienne Rosalba Carriera, née en 1672, morte en 1756, qui les a tous précédés dans ce genre de peinture alors nouveau, sa part seule monte à cent quarante-trois cadres, où se trouvent, parmi de nombreux portraits historiques et intéressants pour la plupart, quelques autres sujets même sacrés, traités avec une grâce mignarde et une chaude couleur qui s'approche, autant que le permet la matière, de celle des grands Vénitiens.

« Dans ce même entre-sol, qui ferait de hauts salons à Paris, sont rassemblées deux autres collec-



A. MADONE de Saint-Sixte, *de Raphaël.*

B. ÉCOLE ROMAINE : *Jules Romain, Sassoferrato, Carlo Dolce,* etc.

C. Copie de la Belle Jardinière, de *Raphaël ; M. Angelo ; S. Croce.*

D. ÉCOLES DE FERRARE ET LOMBARDE : *Francia, Dosso Dossi, Corregio,* etc.

E. ÉCOLE VÉNITIENNE : *Titien, Giorgione, Véronèse.*

F. ÉCOLE BOLONAISE : *Caracci, G. Reni, Guercino, Caravaggio.*

G. Tapisseries de *Raphaël,* etc.

H. ÉCOLES GÉNOISE, NAPOLITAINE, ESPAGNOLE : *Murillo, Zurbaran, Ribéra.*

I. ÉCOLES FLAMANDE ET ESPAGNOLE : *Rubens, Jordaens, van Dyck, Velasquez.*

K. ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE : *Rembrandt, Henthorst.*

L. ANCIENNES ÉCOLES ALLEMANDE ET FLAMANDE ; *Burykmair.*

M. Id. *Mabuse, Cranach.*

N. Id. *Holbein, van Eyck, Rogier van der Weyden.*

1. *Borgognone, Francia, Botticelli, Ercole Grandi, Francia Bigio, Uberlini.*
2. *Correggio, Cima, Vincenzo di San Gimignano.*
3. *Giorgione, Bembi, Tintoretto, Bassano, Varotari.*
4. *Guido, Albano, Guercino, Morales.*
5. *Tiziano, Palma, Paolo Veronese.*
6. *Caracci, Spada, Carlo Cignani.*
7. *Claude Lorrain, Poussin, Watteau, Lancret.*
8. *De Vriendt, Wouwerman, de Heem, Mignon, Weenix.*
9. *Wouwerman, Berghem, P. v. Laar.*
10. *Berghem, Ruysdael.*
11. *Ruysdael, Everdingen, A. v. d. Neer.*
12. *Wouwerman, Moucheron, Both.*
13. *Wynants, v. de Velde, Poelenburg.*
14. *Teniers, Potter, Terburgh, Steenwyk.*
15. *Teniers, van der Meulen, Rutharts.*
16. *Rubens, van Dyck, Wouwerman.*
17. *Van der Werff, de Heem, Ryckaert.*
18. *Mieris, Zachtleeven, Wouwerman.*
19. *Rembrandt, van Dyk, Gerhard Dow, Ostade, Schalken.*
20. *Breughel, Wouwerman, Netscher.*
21. *Breughel, Wouwerman, Metzü.*

ALLEM. DU N.—*Musée de Dresde,* p. 628.

tions. La première se compose d'œuvres des deux Canaletti. On y compte, d'une part, 6 grandes *Vues de Venise*, par Antonio Canale, l'oncle, aussi belles que vastes..., d'autre part, jusqu'à 33 autres *Vues*, prises à Venise, à Vérone, et enfin à Dresde même, par Bernardo Belotto, le neveu, qui, devenu peintre d'Auguste IV, vécut plusieurs années à la cour de Saxe et mourut à Varsovie.

« La seconde de ces deux belles collections, reléguée avec les pastels à l'entre-sol, est celle des œuvres de Wilhelm-Ernest Dietrich, autre peintre de cour, né à Weimar en 1712, mort à Dresde en 1774.... Dietrich n'a pas moins de 51 ouvrages dans la galerie, et pas un ne peut s'appeler original; ce sont tous des imitations, dans les genres les plus divers, les plus opposés. » L. VIARDOT.

Nous ne citerons de cette collection que quelques toiles, rappelant la manière de différents maîtres : 2122. Une femme et ses enfants à une fenêtre (G. Dow).—2125. 2155. Bergeries (à la Watteau). — 2128. Diane et Calisto (tableau peint en 2 h. en présence du roi Auguste II). — 2138. Cavaliers en marche (manière de Salvator Rosa).—2139. Sainte Famille (école de Raphaël).— 2143. Siméon et la sainte Famille (manière hollandaise).—2157. Baigneuses (manière de Pœlemburg).

Galerie du premier étage.

LA SALLE DE LA COUPOLE.

Cette salle centrale renferme douze tapisseries flamandes, sorties des manufactures d'Arras et appelées, par cette raison, *arrazi* par les Italiens. « De ces 12 tapisseries, dit M. L. Viardot, 6 appartiennent à la série des fameux cartons de Raphaël, dont la galerie d'Hampton-Court, en Angleterre, possède les 7 originaux encore subsistants, sur 12, commandés par Léon X. Rome seule, dans son Vatican, a la collection complète des 12 tapisseries. Nous en trouverons 9 à Berlin. Les six de Dresde comprennent les sujets suivants : *La pêche miraculeuse;* la *prédication de saint Paul à Athènes*; le *sacrifice de Lystre;* la *guérison d'un boiteux*, par Pierre et Jean ; *saint Jean et le magicien Elymas*, enfin, le *Christ disant à saint Pierre : Paissez mes brebis*. Quant à l'autre série des six anciennes tapisseries flamandes récemment retrouvées dans un garde-meuble du palais de Brühl, et parmi lesquelles se fait remarquer une *Mise en croix*, on les suppose, par le style et le dessin, exécutées sur des cartons de Quintin Metzys, le celèbre maréchal ferrant d'Anvers. Elles pourraient être dues aussi bien à l'invention de Lucas de Leyde...»

Les peintres Italiens.

ÉCOLE FLORENTINE.—2. *Sano di Pietro.* L'assomption de la Vierge.—3 et 4. *Le même.* Christ en croix.—20. *Michel-Ange.* Léda (copie anonyme de l'original brûlé par Desnoyers, ministre de Louis XIII). —27. *Andrea del Sarto (Vannucci).* Le mariage de sainte Catherine avec l'enfant Jésus, en présence de sainte Marguerite. — 28. *Le même.* Le sacrifice d'Abraham.—34. 35. *Bronzino*. Cosme II et son épouse Eléonore (?).—36. *Vasari*. Christ mort —43. *Dolci*. La fille d'Hérode.—44. *Le même*. Sainte Cécile.— 45. *Le même*. Christ bénissant le pain et le vin.

ÉCOLE ROMAINE.—49. *Raphaël (Sanzio d'Urbino)*. Tableau connu sous le nom de la Madonna di san Sisto (*la Vierge de saint Sixte*). « Je croirais faire injure à mes lecteurs, dit M. L. Viardot dans ses *Musées d'Allemagne*, si j'entreprenais la moindre description de ce tableau fameux, peint dans le même style, et probablement à la même époque que la *Vierge au poisson*, c'est-à-dire dans la plus haute manière du maître, et dans la dernière phase de sa trop courte vie. Personne n'ignore la *Vierge de saint Sixte*. On la connaît au moins par les copies, par les gravures, par celle, entre autres, de ce pauvre Müller, qui à force de contempler son divin modèle, s'éprit,

dit-on, pour Marie d'un amour insensé, et perdit la vie avec la raison, lorsqu'il achevait son patient et magnifique ouvrage. Je ne ferai donc qu'une sorte d'avertissement préliminaire : c'est qu'en regardant cette grande œuvre du grand Raphaël, il ne faut pas oublier, pour la bien comprendre, ce qu'il en a voulu faire, et quel en est au juste le sujet. On se tromperait en n'y cherchant qu'une simple *Madone*, une espèce de portrait de la mère de Dieu, rêvé par l'artiste, et offert à la piété ou à l'admiration des hommes. Il y a plus ici; c'est comme une révélation du ciel à la terre, c'est une *apparition de la Vierge*. Ce mot explique toute l'ordonnance du tableau et les rideaux verts qui s'entr'ouvrent aux angles supérieurs, et la balustrade d'en bas, sur laquelle s'appuient les deux petits anges qui semblent de leurs regards levés indiquer le céleste spectacle, et le saint Sixte, et la sainte Barbe, agenouillés aux deux côtés du groupe divin, comme le Moïse et l'Isaïe qui escortent Jésus se transfigurant sur le Tabor. Alors se montrent clairement tous les sublimes mérites de la composition. Quelle symétrie et quelle variété ! quelles nobles attitudes, quelles poses merveilleuses, de la Vierge sur les nuages, de l'Enfant-Dieu sur ses bras, de saint Sixte et de sainte Barbe en adoration ! et quelle ineffable beauté de tout ce qui compose ce groupe, vieillard, enfant et femmes! Quoi de plus recueilli, de plus pieux, de plus saint que la vénérable tête du pape Sixte Ier, couronnée du nimbe des bienheureux, dont le mince cercle d'or brille légèrement sur le fond bleu céleste de la vision, que forment les faces amoncelées des chérubins? Quoi de plus noble, de plus gracieux, de plus tendre que la sainte martyre de Nicomédie, à qui ne manque aucun genre de beauté, pas même ce *teint de froment* si célébré par les vieux Pères de la primitive Église? et Marie, n'est-ce pas un être céleste et radieux; n'est-ce pas une apparition? Quel œil humain pourrait se lever sur elle sans baisser la paupière? aucun, j'en suis certain, même du plus ignorant et du plus impie. Et ce qui frappe ainsi, plus que le regard, ce qui touche au fond de l'âme et des entrailles, ce n'est pas une combinaison de lumière et d'ombre, un effet préparé de clair-obscur, imitant les lueurs imaginaires du jour éternel ; c'est l'irrésistible puissance de la beauté morale qui rayonne sur le visage de la Vierge-mère, dont le voile s'écarte comme enflé par un léger coup de vent ; c'est son regard profond, c'est son front sublime, c'est son air austère, chaste et doux; c'est enfin je ne sais quoi de primitif, d'inculte et de sauvage, qui marque la femme élevée loin du monde dont elle ne connut jamais les fêtes, les galanteries, toutes les riantes et mensongères frivolités. J'ai toujours pensé que nul homme n'arrivait, je ne dis pas à la connaissance, mais seulement au sentiment des arts, sans une sorte de révélation, que lui donne en certain moment de sa vie la rencontre de certain ouvrage d'élite, marqué pour lui d'une destination providentielle. Plus grande même que la *Vierge de Holbein* et que la *Nuit de Corrége*, reine incontestée de la galerie de Dresde et de toutes les galeries du Nord, la *Madone de saint Sixte* est merveilleusement propre à ce double résultat : à faire connaître et adorer Raphaël, à éveiller dans les âmes qui s'ignorent l'instinct du beau, le goût des arts. Posséder ce chef-d'œuvre au centre des États germaniques est donc un bonheur, comme une gloire pour l'Allemagne entière. La *Vierge de saint Sixte*, qu'on nomme également aujourd'hui *Vierge de Dresde*, fut peinte par Raphaël pour le maître-autel de l'église d'un couvent de Plaisance, placé sous l'invocation de saint Sixte. L'électeur-roi Auguste III fit à grands frais l'acquisition de cette toile célèbre, dont le couvent de Plaisance a gardé une copie. Nul doute qu'embarrassé dans ses démêlés malheureux avec le grand Frédéric qui lui prit deux fois ses États héréditaires, ce prince n'ait été sévèrement blâmé durant sa vie pour avoir distrait de son trésor épuisé les deux ou trois cent mille écus qui ont donné à Dresde son Raphaël, ses Corrége, ses Holbein, ses Ruysdaël et toute sa galerie. Mais aujourd'hui, qui

songerait, même dans un livre d'histoire, à lui faire un tel reproche? qui ne bénit, du côté de l'art, sa mémoire flétrie par la politique? »—51. Copie d'après Raphaël attribuée à Jules Romain: Sainte Cécile écoutant le chant des anges et faisant détruire les instruments de musique; à côté d'elle saint Paul, saint Géminien, sainte Madeleine et saint Jean l'Evangéliste.—52. *Un disciple de Raphaël.* Copie du tableau connu sous le nom : « Madonna della Sedia » (*Vierge à la chaise*); la meilleure des innombrables reproductions de ce chef-d'œuvre. — 57. *V. Mandet.* Copie de la Madone de Raphaël appelée la Belle Jardinière (l'original est au Louvre).—59. *Gimignano*, Madone. « Une des perles de la galerie. » —61. *Jules Romain.* Sainte famille nommée vulgairement « Madonna della Catina. » — 67. *Bagnacavallo* (*Bartolomeo Ramenghi*). La sainte Vierge et l'enfant Jésus sur des nuages. Au-dessous saint Géminien, saint Pierre, saint Paul et saint Antoine de Padoue. « Bel ouvrage, très-énergique et d'un style aussi grand que l'Ascension. » — 96. *Sassoferrato* (*Giov. Battista Salvi*). L'enfant Jésus dormant sur les genoux de sa mère.— 99. *Maratti* (*Carlo*). La sainte Vierge et l'enfant Jésus dans une crèche, au-dessus trois têtes de chérubins —103. *Le même.* Jeune femme sous un pommier.—110. *Battini* (*Pompejo Girolamo*). Madeleine repentante.

ÉCOLES FERRARAISE ET LOMBARDE. — 116. *Dosso Dossi.* Saint Ambroise, saint Grégoire, saint Augustin et saint Jérôme, méditant sur l'immaculée conception. « Son chef-d'œuvre. » — 117. *Le même,* Un songe. — 118 *Le même.* Judith.—121. *Benvenuto Garofalo* (*Tisio*). La sainte Vierge mettant l'enfant Jésus dans les bras de sainte Cécile agenouillée; derrière elle saint Bernard et saint Antoine.— 125. *Le même.* La sainte Vierge et un ange à genoux devant l'enfant Jésus endormi.—126. *Le même.* La sainte Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges qui apparaissent à saint Pierre, saint Bruno et saint Georges.—127. *Le même.* Le mariage de Bacchus et d'Ariane (d'après un carton de Raphaël).—132. *Corrége* (*Antonio Allegri*). Vierge glorieuse bénissant saint François, derrière lequel on voit saint Jean-Baptiste, sainte Catherine et saint Antoine de Padoue. Ce tableau s'appelle le *saint François*. C'est le plus vaste des quatre grands Corréges de la galerie de Dresde, par le sujet comme par la dimension. La couleur et le fini du travail sont aussi admirables que le style. Le grand artiste qui disait devant Raphaël *ed anch'io son pittore*, s'en est montré si satisfait et si fier, qu'il a, cette fois seulement, tracé au bas du tableau le nom *Antonius de Allegris* (*Antonio Allegri*), remplacé maintenant dans les cent bouches de la renommée par celui du bourg qui se glorifie de lui avoir donné la naissance.—133. *Le même.* Vierge glorieuse; au-dessous saint Géminien, saint Roch et saint Sébastien. Ce tableau est connu sous le nom de *saint Sébastien*.—134. *Le même.* Sainte Madeleine repentante. «Le plus beau des *petits* Corréges. » — 135. *Le même.* La *Nativité*, tableau connu sous le nom de la NUIT DE CORRÉGE. « Beaucoup, dit M. Louis Viardot, qui me pardonnera, je l'espère, de le citer si souvent, mettent cette composition au-dessus de toutes celles que se sont partagées les nations de l'Europe, et la proclament le chef-d'œuvre du maître. On peut dire au moins qu'elle ne cède à nulle autre le premier rang dans son œuvre. Peut-être cependant pourrait on reprocher à Corrége, dans sa conception, une espèce de recherche un peu puérile qu'il aurait dû laisser aux Flamands, moins amoureux de la beauté morale que de l'effet pittoresque. Nous avons devant les yeux la crèche où vient de naître le Dieu fait homme. Il est nuit. La scène est éclairée par une lueur surnaturelle que répand le corps de l'Enfant-Dieu couché sur la paille. Cette lueur illumine le visage de la Vierge-mère penchée sur son nouveau-né, et éblouit une des bergères accourues au bruit de la *bonne nouvelle.* Elle s'étend jusqu'au bon Joseph qu'on voit entraîner au fond de l'étable l'âne qui vient d'échauffer de son souffle la

frêle créature condamnée à tous les besoins de l'humanité, jusqu'au groupe d'anges qui voltigent dans les airs, et « qui semblent plutôt, dit Vasari, descendre du ciel que créés par la main d'un homme. » Mais qu'on se rassure : ce n'est point à la manière de Rembrandt, de Honthorst ou de Schalken que Corrége a compris l'emploi de cette lumière. Pour eux, elle eût été le fait principal, et tous les personnages, Homme-Dieu, Vierge, bergers, anges, bœuf et âne, n'eussent servi qu'à la mettre en relief. Pour Corrége, elle n'est qu'un fait accessoire, qui, tout en concourant à l'effet pittoresque si cher aux Flamands, ne nuit en aucune manière aux qualités supérieures et morales qu'exige le grand style italien. Parce que des rayons lumineux colorent son visage, Marie est-elle moins belle, moins tendre, moins pleine d'amour, de foi et d'adoration? parce que la scène entière, au lieu de recevoir d'en haut le jour du soleil, est groupée autour d'un centre radieux, a-t-elle, avec plus d'éclat, moins de mouvement, moins de noblesse, moins de grandeur et de sainte majesté? C'est l'exemple, c'est le triomphe de l'art hautement compris et pratiqué, qui veut étendre sa puissance au delà des yeux et jusqu'à l'âme. »—136. *Le même.* Vierge glorieuse : à droite saint Géminien et saint Jean-Baptiste ; à gauche saint Pierre martyr et saint Georges, avec les armes duquel jouent des enfants. Ce tableau est connu sous le nom de *saint Georges.* — 137. *Le même.* Portrait d'homme (le médecin du Corrége). — 143. *Parmegianino* (*Francesco Mazzuola*). Saint Sébastien et saint François devant la Vierge glorieuse.—144. *Le même.* Vierge glorieuse; au-dessous saint Etienne et saint Jean-Baptiste ; et, près de saint Étienne, le donateur.—145. *Le même.* Madone.

157. *Caravage* (*Michel-Angelo Amerighi*). Saint Pierre reniant le Seigneur.— 158. *Le même.* Soldats jouant aux cartes. — 162. *Lanfranco* (*Giovanni di Stefano*). Saint Pierre repentant.

ÉCOLE VÉNITIENNE. — 188. *Francesco Squarcione.* Le corps du Sauveur sur les genoux de la sainte Vierge; saint Jean et sainte Marie-Madeleine (N. B. Squarcione, né à Padoue, n'est pas un Vénitien).—190. *Giovanni Bellini.* Portrait du doge Leonardo Loredano.— 191. *Vincenzo Catena.* La sainte Vierge avec l'enfant Jésus; à côté d'elle sainte Marguerite et sainte Catherine d'Alexandrie, l'abbé Antoine et l'évêque Nicolas de Bari. — 195. *Cima da Conegliano.* Christ bénissant.—196. *Le même.* La présentation de la Vierge au temple, « ouvrage charmant, naïf et finement touché. »—197. *Giorgione* (*Giorgio Barbarelli*). Le salut de Jacob, « un de ses plus excellents, de ses plus admirables ouvrages. »—199. *Le même.* Un homme embrassant une femme. — 202. *Titien* (*Vecelli*). *Il Christo della Moneta.* La parabole du denier de César. « Chose étrange! il ne s'y trouve que deux personnages, le Christ et son interlocuteur, qui ne sont vus qu'à mi-corps. Et pourtant le sujet est d'une clarté parfaite; il s'expliquerait par la seule physionomie du Christ, aussi fine, aussi intelligente que pleine de noblesse et de bonté. La couleur magnifique et le fini prodigieux du tableau achèvent d'en faire un véritable chef-d'œuvre. » — 203. *Le même.* Saint Jean et la sainte Vierge tiennent l'enfant Jésus qui est debout sur les genoux de la sainte Vierge; devant eux une jeune femme; derrière eux saint Jérôme et saint Paul.—204. *Le même.* La sainte Vierge et saint Joseph avec l'enfant Jésus ; devant eux Alphonse Ier, duc de Ferrare, sa femme et son fils.—205. *Le même.* Portrait de femme.—208. *Titien.* Portrait du peintre Pietro Aretini. —209. *Le même.* L'Amour couronné de fleurs ; Vénus couchée sur un lit; à ses pieds un jeune homme jouant de la mandoline.—211. *Le même.* Portrait de sa fille Lavinia.—112. L'Amour présentant un miroir à Vénus couchée sur un lit (copie du tableau de Titien dont l'original est à Venise dans le palais Barbarigo). — 216. *Titien.* Vénus endormie. — 223. *Palma.* Ses trois filles. — 224. *Le même.* Vénus couchée sur une draperie blanche.—225. *Le même.* L'enfant Jésus, sur les genoux de la sainte

Vierge, caresse le petit saint Jean; à côté d'eux sainte Catherine. — 265. *Tintoret* (*Jacopo Robusti*). Les Muses et les Grâces sur le Parnasse. Apollon planant dans les airs.—266. *Le même.* Homme assis dans un fauteuil écoutant un jeune homme debout à côté de lui.—268. *Le même.* La femme adultère.— 276. *Véronèse* (*Paolo Caliari*). L'Adoration des Mages.—277. *Le même.* Les Noces de Cana « d'une tout autre disposition que celui de Paris.» —278. *Le même.* Vierge glorieuse avec l'enfant Jésus; à côté d'elle saint Jean-Baptiste et saint Jérôme. La Foi, l'Espérance et la Charité conduisant la famille Concina devant le trône de la Vierge. « Magnifique réunion de portraits.» —279. *Le même.* Jesus portant sa croix.—280. *Le même.* Jésus en croix entre les deux larrons. La sainte Vierge tombe évanouie dans les bras de saint Jean et d'une autre Marie.—282. *Le même.* Le centenier de Capharnaüm prie Jésus-Christ de guérir son serviteur.—283. *Le même.* Moïse sauvé des eaux. « Scène admirable qui renferme dans un paysage d'Italie, et en costume du temps, le plus beau groupe de femmes.— 285. *Le même.* Le bon Samaritain.—286. *Le même.* Europe enlevée par le taureau.—287. *Le même.* Les disciples d'Emmaüs. — 289. *Le même.* Portrait de Daniel Barbaro, patriarche d'Aquilée. — 290. *Le même* (?). La Présentation au temple.—306. *Aless. Turchi* (*l'Orbetto*). Christ couronné d'épines.—307. *Le même.* Lapidation de saint Étienne. — 309. *Le même.* Vénus tenant le corps d'Adonis sur ses genoux.—310. *Le même.* La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus.—316. *Padovanino* (*Aless. Varatori*). Judith tenant la tête d'Holopherne.—317. *Le même.* Cléopâtre et l'Aspic.—318 *Le même.* Mort de Lucrèce.—323. *Pietro della Vecchia.* Une femme âgée avec trois enfants.—331. *Girolamo Ferabosco.* Jeune femme cherchant à fuir la Mort qui la tient par la main.— 332. *Andrea Celesti.* Les Israélites apportant leurs offrandes au veau d'or. — 347. *Bastiano Ricci.* Un sacrifice. — 348. *Le même.* Même sujet.—381. *Giuseppe Nogari.*—Une femme âgée se chauffant les mains.— 384. *Bartolo Nozari.* Portrait d'homme.—389. *Le comte Pietro de Rotari.* Repos de la sainte famille pendant sa fuite en Égypte.

ÉCOLE BOLONAISE.—410. *Francesco Raibolini* (dit *Francia*). Baptême de Jésus-Christ.—412. *Le même.* Adoration des mages et des bergers.—416. *Sammacchini.* Sainte famille et sainte Catherine.—424. *Annibal Carrache.* Le génie de la gloire. —425. *Le même.* Saint Mathieu, saint François et saint Jean devant le trône de la Vierge tenant l'enfant Jésus.— 426. *Le même.* Saint Roch distribuant des aumônes.—429. *Le même.* Assomption.— 430. *Le même.* La sainte Vierge avec l'enfant Jésus auquel le petit saint Jean donne une hirondelle.—431. *Le même.* Tête de Christ.—446. *Guido Reni.* Bacchus enfant.—449. *Le même.* Christ couronné d'épines.—450. *Le même.* Vénus et l'Amour.—451. *Le même.* Ninus et Sémiramis.—481. *Guerchin* (*Francesco Barbieri*). Vénus se jette sur le corps d'Adonis. L'Amour emmène le meurtrier en le tenant par l'oreille.—485-488. *Le même.* Saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean.—490. *Le même.* Loth et ses filles.—492. *Le même.* Un messager annonce à la reine Sémiramis une révolte à Babylone.—503. *Carlo Cignani.* Joseph fuyant la femme de Putiphar. « Ouvrage fort distingué, où éclate toute la vertu du fils de Jacob, car la tentatrice est bien attrayante et bien amoureuse.» —505. *Marcantonio Franceschini.* Sainte Madeleine entourée de femmes qui cherchent à la consoler.

PEINTRES GÉNOIS ET NAPOLITAINS. — 522. *Bernardo Strozzi* (Il prete Genovese). Rebecca donne à boire au serviteur d'Abraham.—535. *Giov. Benedetto Castiglione.* Jacob et sa famille retournant à Chanaan.—545. *Luca Giordano.* Persée combat Phinée et ses compagnes.—549. *Le même.* Jacob et Rachel à la fontaine. —563. *Giovanni Battista Langetti.* Apollon punissant Marsyas. « Très-énergique composition. »

ÉCOLE ESPAGNOLE.—584. *Ribera.* saint Jérôme. — 586. *Le même.* Sainte Marie Égyptienne (très-beau tableau).—588. *Le même.* Jacob gardant les moutons de La-

ban.— 589. *Le même.* Diogène cherchant un homme avec sa lanterne. — 591. *Le même.* Martyre de saint Barthélemy. — 594 *Le même.* Saint Antoine de Padoue. — 595. *Velasquez.* Gasparo de Guzman, comte d'Olivarez, duc de San Lucar. — 596-597. *Le même.* Portraits.—600. *Zurbaran.* Saint François d'Assise refuse la tiare. Au fond, le conclave des cardinaux. — 606. *Murillo.* Saint Rodriguez, mortellement blessé, reçoit d'un ange la couronne du martyre.— 607. *Le même.* Madone. « Faible répétition. »

ÉCOLE FRANÇAISE.—616. *Nicolas Poussin.* L'Adoration des Mages.— 618. *Le même.* L'exposition de Moïse sur le Nil. —619. *Le même.* L'empire de Flore: Ajax Narcisse, Adonis et autres changés en fleurs.—620. *Le même.* Narcisse se mirant dans une fontaine.—621. *Le même.* Vénus endormie et l'Amour.—634. *Claude le Lorrain* (Gelée). Le repos en Égypte.—635. *Le même.* Polyphème assis sur un rocher et son troupeau; Acis et Galatée en conversation amoureuse.—660. *Antoine Watteau.* Des hommes et des femmes assis sur une terrasse.—679. *François Gérard.* L'empereur Napoléon.

ÉCOLE FLAMANDE.—694. *Pierre Breughel* (le père). Dispute de paysans. — 695. *Le même.* Le sermon sur la montagne.—696. *Pierre Breughel* dit Breughel d'Enfer). Tentation de saint Antoine.— 705. *Jean Breughel.* Le lac de Génésareth.—787. *P. P. Rubens.* Chasse aux lions.—788. *Le même.* « Quos ego. » Neptune ordonne aux vents de se calmer.— 789. *Le même.* Retour des nymphes de la chasse.—792. *Le même.* Hercule ivre, soutenu par un faune et des bacchantes. —793. *Le même.* Méléagre présente à Atalante la tête du sanglier calédonien. — 797. *Le même.* Bethsabée assise près d'une fontaine et recevant une lettre que lui apporte un nègre.—798. *Le même.* Un satyre presse des raisins dans une coupe que tient un petit satyre; devant eux une tigresse et ses petits. — 800 *Le même.* Vue du palais de l'Escurial.—801. *Le même.* Une chasse aux sangliers (une esquisse).—802. *Le même.* Le jugement de Pâris « en figurines très-délicates.»— 803. *Le même.* Le jardin d'amour.—805. *Le même.* Le jugement dernier.—809. *Le même.* Les deux fils du peintre.—817. *Le même.* Portrait de la dernière femme du peintre.—818. *Le même.* Portrait d'un vieillard. 819. *Le même.* Portrait d'une femme âgée. — 848. *Snyders* (Frans). Chasse aux sangliers (les figures sont de Rubens). — 859. *David Téniers* le père. Lac et ruines au clair de la lune. — 860. *Le même.* Une kermesse — 859. *Téniers* le fils. Des soldats jouant aux cartes dans un corps de garde.—870. *Le même.* Des paysans hollandais fumant et jouant aux cartes. — 873. *Le même.* Un paysan endormi dans une auberge. Au fond, des buveurs. —874, 876, 877. *Le même.* Paysages. — 878. *Le même.* Chimiste, son laboratoire. — 879. *Le même.* Tentation de saint Antoine.—885. *Le même.* Même sujet.—903. *Jacques Jordaens.* Saint Joseph d'Arimathie, la sainte Vierge, saint Jean et sainte Marie-Madeleine viennent embaumer le corps du Christ et paraissent étonnés de ne plus trouver que le linceul. —904. *Le même.* Diogène à la recherche d'un homme.—905. *Le même.* L'enfant prodigue.—907. *Le même.* Ariane entourée de faunes et de bacchantes.—908. *Le même.* La présentation au temple.—909. *Le même.* Mise en action du proverbe « Comme chante le vieux coq, chantera le poulet. » — 920. *Lucas van Uden.* Paysage avec figures.—929. *Van Dyck.* Danaë — 931. *Le même.* Portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre.—932. *Le même.* Henriette de France, femme de Charles Ier. « Un de ses plus beaux portraits. » — 933. *Le même.* Les enfants de Charles Ier. — 950. *Jean Miel.* Un berger assis. — 951. *Le même.* Deux bergers. — 964. *Gonzalès Coques.* Tableau de famille.— 1007. *F. Boudewins* et *Pierre Bout.* Des hommes se baignant dans une rivière, au pied d'une montagne, devant une ville. — 1014. *Simon van Verelst.* Portrait d'homme armé.

ÉCOLE HOLLANDAISE. — 1061. *Gérard Honthorst.* Moïse apporté à la fille de Pharaon.—1062. *Le même.* Un dentiste arrache une dent à un paysan à la lueur d'une chandelle.—1063. *Le même.* Une

femme âgée tenant une chandelle à la main. —1075. *Gérard Dow.* Un jeune homme tenant une chandelle à la main devant une jeune fille endormie.—1076. *Le même.* L'arracheur de dents.—1078 *Le même.* Un vieux maître d'école taillant une plume.—1079. *Le même.* Son portrait.—1080. *Le même.* Une jeune fille assise à une table.—1082. *Le même.* Une vieille femme dévidant son fil à la lueur d'une lampe.—1083. *Le même.* Une jeune fille à genoux dans une cave devant une pièce de vin; un jeune garçon lui conseille de ne pas trop boire.—1084 *Le même.* Un ermite ; devant lui une bible ouverte. — 1085. *Le même.* Gérard Dow jouant du violon.—1086. *Le même.* Une jeune fille près d'une fenêtre tenant une chandelle à la main pour cueillir une grappe de raisin. «Un de ses plus charmants tableaux.» —1089. *Le même.* Une jeune fille arrosant une plante et tenant une chandelle à la main. —1093. *David de Heem.* Animaux et fruits.—1100. *Corneille de Heem.* Fruits. —1101. *Le même.* Des fruits et une écrevisse cuite sur une table de marbre.—1103. *Le même.* Des fruits et un homard cuit sur une table.—1124. *Pierre van Elst.* Un vieillard lisant auprès d'une chandelle. — 1142. *Adrien Brouwer.* Dispute de paysans.—1146. *Le même.* Paysan nettoyant un enfant.—1147. *Le même.* Trois paysans se battent en jouant aux dés.—1152. *P. Rembrandt (van Ryn).* Le repas d'Esther et d'Assuérus.—1153. *Le même.* Le sacrifice de Manué et de sa femme. Un ange leur annonce la naissance de Samson. « D'une forte couleur et d'un grand effet. »—1154. *Le même.* L'enlèvement de Ganymède.—1195. *Le même.* Rembrandt ayant sa femme sur ses genoux, et tenant à la main un verre de champagne.—1165 *Le même.* Son portrait. — 1167. *Le même.* Portrait d'homme. — 1168. *Le même.* Portrait d'homme.—1169. *Le même.* Portrait d'un jeune soldat. — 1170. *Le même.* Portrait de sa fille.—1179. *Gérard Terburg.* Un officier assis à une table écrit un ordre qu'un trompette paraît attendre.— 1180. *Le même.* Une jeune dame se lavant les mains dans une aiguière que tient une servante. — 1185. *Germain Zachtleven.* Paysage.—1196. *Le même.* Une ville au pied d'une montagne.—4197. *Le même.* Ehrenbreitstein.—1198. *Le même.* Paysages avec figures.—1201. *Ferdinand Bol.* L'échelle de Jacob.—1203. *Le même.* Joseph présentant son père Jacob au roi Pharaon.—1204. *Le même.* Repos pendant la fuite en Égypte.—1205. *Le même.* Le roi David en la présence de son secretaire, ordonne à Urie de porter une lettre au capitaine Joab. — 1209. *Jean Both.* Cavaliers.—1210. *Le même.* Ruines d'un château sur une montagne élevée.—1215 et 1216. *Arthur van der Neer.* Effets de clair de lune.—1218. *Adrien van Ostade.* Adrien van Ostade travaillant dans son atelier. — 1219. *Le même.* Intérieur d'une auberge hollandaise. — 1225. *Isaac van Ostade.* Les plaisirs de l'hiver en Hollande. — 1234. *Pierre van Laar.* Des hommes jouant aux quilles devant un cabaret. — 1235. Un couvent de moines à Rome.—1239. *Gabriel Metzu.* Une vieille femme marchandant une poule ; à côté un vieillard qui fume.—1240. *Le même.* Un vieux marchand offrant un coq à une dame.—1241. *Le même.* Une cuisinière marchandant un lièvre.—1242. *Le même.* Un fumeur devant la cheminée, derrière lui une femme. — 1243. *Le même.* Une brodeuse de dentelle.—1244. *Le même.* Un homme assis à une table à côté d'une femme et tenant un verre de champagne à la main. — 1255. *Svanevelt (Hermann van).* Paysage. — 1260. *Philippe Wouwermanns.* Un moine sortant d'un cloître pour faire l'aumône aux pauvres. — 1261. *Le même.* Un cheval se cabrant près d'un chariot. — 1265. *Le même.* Paysans en lutte avec des cavaliers. — 1270. *Le même.* Combat de cavalerie. — 1276. *Le même.* Écurie d'auberge.—1287. *Le même.* Une cascade. Sur le premier plan un chariot attelé de cinq chevaux. — 1291. *Le même.* Le passage de la rivière. — 1296. *Le même.* Départ pour la chasse au faucon. — 1297. *Le même.* Des chasseurs à pied et à cheval chassant des sangliers et un ours.—1306. *Le même.* Un camp.—1314. *Le même.* Le départ de l'auberge.—

1330. *Albert van Everdingen.* Paysage.— 1337-1339. *Nicolas Berghem.* Paysages avec figures. — 1350. *Paul Potter.* Une chasse dans une forêt de hêtres. Les figures sont peintes par Van de Velde.— 1351. *Le même.* Des bœufs gravissant une colline. — 1352. *Le même.* Des bestiaux au pâturage.—1353. *Henri Verschuring.* Le train d'une armée s'apprêtant pour le départ.—1359. *Josias Ossenbeck.* Paysage.— 1365. *Jacques Ruysdaël.* Paysage connu sous le nom de *Chasse.* « C'est une forêt de hêtres coupée par quelques flaques d'eau qui réfléchissent les nuages du ciel. Adrien Van de Velde a peint sous ces grands arbres une *chasse au cerf*, d'où vient le nom du paysage, l'un des plus vastes, des plus magnifiques que l'on puisse rencontrer dans l'œuvre du maître.»—1366. *Le même.* Paysage connu sous le nom de *cimetière juif.* « Poussin lui-même, dit M. L. Viardot, n'aurait pas trouvé plus d'expression, de profondeur, de tristesse austère et religieuse.»— 1369. *Le même.* Vue du château de Bentheim. — 1371. *Le même.* Une forêt. — 1372. *Le même.* Paysage avec une cascade. — 1375. Paysage connu sous le nom du *cloître.* — 1391. *François Miéris.* Une jeune fille assise devant une table écoute une femme âgée qui lui parle.—1392. *Le même.* Une jeune fille assise devant un perroquet.—1393. *Le même.* Une vieille femme plantant un œillet dans un pot.— 1394. *Le même.* Un vieillard tenant une cruche d'eau et une pipe. — 1396. *Le même.* Un jeune soldat assis fume devant une table.—1398. *Le même.* Un négociant assis à une table et tenant une lettre à la main.—1399. *Le même.* Un vieux savant taillant une plume.— 1400. *Le même.* Un chaudronnier examinant une chaudière en présence du propriétaire de cet ustensile. — 1402. *Le même.* Miéris, dans son atelier, occupé à faire le portrait de sa femme. — 1403. *Le même.* Une femme assise à une table et jouant du luth. — 1405. *Melchior Hondekœter.* Une poule et un coq défendant leurs poussins contre un oiseau de proie. — 1437. *Adrien Van de Velde.* Animaux sur une colline. — 1438. *Le même.* Bestiaux paissant devant une cabane. — 1442. *Gaspard Netscher.* Une servante coiffant sa maîtresse qui tient un chien sur ses genoux.— 1443. *Le même.* Son portrait (?) — 1444. *Le même.* Une dame au clavecin et un homme qui chante. — 1445. *Le même.* Un médecin tâtant le pouls à une jeune femme. — 1446. *Le même.* Un homme accompagnant avec la guitare le chant d'une dame. — 1447. *Le même.* Portrait de madame de Montespan.—1452. *Pierre Van Slingeland.* Une femme âgée offre un coq à une jeune femme qui est à sa fenêtre.—1453. *Le même.* La leçon de musique interrompue.—1457. *Jean Victor.* Moïse sauvé des eaux. — 1478. *Godefroi Schalken.* Une jeune fille tenant une lettre à la main et assise auprès d'une chandelle.—1480. *Le même.* Un artiste éclairant la statue de Vénus placée sur une table. — 1481. *Le même.* Une jeune fille examinant un œuf à la lumière.—1484. *Pierre de Hooghe.* Une jeune fille se tenant à la fenêtre, une lettre à la main.—1541. *Adrien Van der Werff.* Le jugement de Pâris.—1542. *Le même.* Sainte Madeleine. — 1557. *Guillaume Miéris.* Une bohémienne disant la bonne aventenre à une jeune femme. — 1559. *Le même.* Une jeune fille tenant un verre de vin à la main e embrassant un joueur de vielle.—1560. *L même.* Préciosa reconnue de sa mère e de sa servante. — 1561. *Le même.* U homme jouant de la trompette aupré d'une fenêtre. — 1564. *Le même.* Un vieille cuisinière montrant des pièce d'argent.—1574. *Rachel Ruysch.* Un bou quet de fleurs dans un vase de terre. — 1589. 1590. 1592. 1594. *Isaac Moucheron* Paysages. — 1604. *Jean Van Huysum* Bouquet de fleurs.—1605. *Le même.* Bouquet de fleurs dans un vase rouge.—1606 *Le même.* Paysage.

PEINTRES DES ANCIENNES ÉCOLES FLAMANDE ET ALLEMANDE.—1612. *Jean Va Eyck.* Un triptyque. La sainte Vierg tient l'enfant Jésus sur ses genoux : su le volet de dr., Sainte-Catherine; à g l'ange Michel et un prêtre à genou devant lui. « Ce tableau est petit, fin bien conservé. On dit que Charle Quint portait dans ses voyages ce précieu

tableau fermé, que les Allemands appellent à cause de sa forme un autel domestique. » — 1613. *Ecole de Van Eyck.* Vierge glorieuse avec l'enfant Jésus; à côté d'elle sainte Anne, au fond saint Joseph et saint Joachim. — 1614 et 1615. *La même.* Les deux volets d'un tableau; à g. le donateur et saint André; à dr. sainte Elisabeth tenant une église. — 1617. *Rogier Van Der Weyden.* Jésus-Christ crucifié. Marie, saint Jean, sainte Madeleine. — 1618. *Hans Hemling.* Portrait d'Antoine de Bourgogne, bâtard de Philippe le Bon. — 1620. *Quintin Messys.* Un changeur réglant un compte avec un homme assis à côté de lui. — 1622. *Albert Dürer.* Jésus-Christ posant sa croix. — 1624. *Le même.* Portrait d'homme. — 1638. *Lucas Cranach, l'aîné.* Jésus-Christ bénissant les enfants. — 1641. *Le même.* La femme adultère. — 1643. *Le même.* Dalila coupant les cheveux de Samson. — 1647. *Le même.* Hercule endormi après son combat avec Antée et attaqué par l'armée des Pygmées. — 1648. *Le même.* Portrait de Marguerite de Ponikau. — 1664. *Le même.* Martin Luther. — 1665. *Le même.* Philippe Mélanchthon. — 1666. *Le même.* Christine Eilenau. — 1668. *Lucas Cranach, le jeune.* Le prince Maurice de Saxe et sa femme. — 1687. Attribué à *Jean de Mabuse (Jan Gossaert).* L'adoration des mages. — 1688. *Inconnu.* Même sujet. — 1693. *Hans Holbein.* Jacques de Meyer bourgmestre de Bâle et sa famille à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus. « A Dresde, dit M. L. Viardot, la première œuvre de l'école allemande ou plutôt de toutes les écoles du Nord, y compris celles de Bruges, d'Anvers et d'Amsterdam, c'est assurément la *Vierge* de Holbein. On donne ce nom à un grand tableau de huit personnages, où l'on voit la famille de Jacques Meyer, bourgmestre de Bâle, prosternée devant une madone. Ce n'est pas toutefois l'Enfant-Dieu que Marie tient dans ses bras; c'est sans doute le dernier-né des fils du bourgmestre, et Jésus, qu'il est facile de reconnaître, a pris, au milieu de la famille suisse, la place de l'enfant qu'adopte sa mère. Il y a peut-être, dans cet échange, quelque chose de fort risqué et de fort téméraire, au point de vue du dogme; mais à coup sûr, si l'on ne sort point de l'art, c'est une idée heureuse, touchante et qui peint en traits naïfs la franchise et la cordialité des Allemands. Il faut bien se garder, d'ailleurs, de demander à la madone de Holbein le sentiment catholique; on ne le trouverait pas plus que le type italien. Dans cette jeune mère aux cheveux dorés ceints d'une couronne d'or, il n'y a rien de frà Angelico, rien de Raphaël; c'est la Vierge du Nord, la Vierge protestante; et le mérite immense de Holbein est justement d'avoir eu la puissance de créer un type nouveau, celui de son pays et de son culte. Ajoutez encore à cette qualité supérieure la beauté prodigieuse des portraits groupés, la vérité, la force, la finesse, la délicatesse infinie qui brillent jusque dans les moindres détails. Pour moi, tout en me rappelant les Holbein de Munich et même ceux de Hampton-Court, je suis prêt à croire que la *Vierge* de Dresde est le chef-d'œuvre du peintre d'Augsbourg. » — 1694. *Le même.* Portrait de Thomas Morett, orfèvre de Henri VIII, roi d'Angleterre. — 1699. *Le même.* Portrait de femme. — 1700. *Le même.* Portrait de deux hommes, le père et le fils. — 1723. *Elzheimer* (?). Jupiter et Mercure accueillis par Philémon et Baucis. — 1731. *Carl Screta.* Saint Matthieu. — 1732. *Le même.* Saint Jean. — 1735. *Le même.* Saint Grégoire. — 1738. *Le même.* Saint Ambroise. — 1742. *H. Schœnfeld.* La lutte des géants. — 1763-1767. *Philippe Roos.* Animaux. — 1788. *Balth. Denner.* Saint Jérôme. — 1778. *Charles Rutharts.* Paysage. — 1780. *Le même.* Plusieurs chiens attaquent un ours. — 1813. *Christian Seibold.* Portrait d'une femme âgée. — 1814. *Le même.* Son portrait. — 1880. *Raphaël Mengs.* Un ange apparaît à Joseph endormi. — 1881. *Le même.* Madeleine repentante. — 1891. *Angélique Kaufmann.* Portrait d'une jeune femme habillée en sibylle. — 1892. *La même.* Portrait d'une jeune femme habillée en vestale.

PEINTRES NATIONAUX CONTEMPORAINS. (Au second étage). 1909. *Carl Peschel.* Des anges apparaissant à Jacob qui se

dirige vers la terre promise. — 1910. *Le même*. Christ consolateur. — 1919. *Jules Rœting*. Christophe Colomb devant le conseil de Salamanque. — 1921. *Charles-Jean Bær*. Des magiciens finlandais prédisent la mort d'Iwan le Terrible. — 1923. *Théobald Van Oër*. Albert Dürer reçoit à Venise la visite de Giovanni Bellini. — 1924. *Dahl*. Grand paysage norvégien. — 2200. *Gerhard Van Kügelgen*. L'enfant prodigue.

Outre les pastels et les collections de tableaux de Dietrich et des Canaletti, l'entre-sol du nouveau musée contient encore :

1° La **Collection des estampes** (*Kupferstichsammlung*), l'une des plus riches et des plus curieuses collections de ce genre qui existent en Europe. Les amateurs ne devront pas manquer de la visiter. Elle compte plus de 250,000 gravures depuis la première découverte de la gravure jusqu'à nos jours. On y voit encore, outre une belle collection de dessins à la main (50 portefeuilles), une collection de portraits, faits d'après nature par le professeur Vogel de Dresde (environ 300), et représentant les principaux personnages du XIXe siècle (souverains, princes, hommes d'État, généraux, artistes, littérateurs, savants).

2° La **Collection des plâtres** ou *musée Mengs* (à l'E.), et les **sculptures d'Elgin** (*Elgin'sche Bildwerke*). La première contient les plâtres des statues les plus célèbres de l'antiquité moulés ou recueillis pour la plupart, au milieu du siècle dernier, par le peintre Raphaël Mengs, ou sous sa direction ; la seconde se compose des copies en plâtre des *marbres d'Elgin* ; on désigne ainsi les débris du Parthénon et du temple d'Erechthée à Athènes, que lord Elgin a rapportés de Grèce en Angleterre au commencement de ce siècle et qui sont actuellement au *London museum*. Ces collections sont visibles pour le public les lundis et jeudis, de 10 à 1 h.

Le **Musée historique** (*historisches Musuem*), appelé aussi *Rüstkammer*, occupe les ailes O. et S. du Zwinger; c'est une des plus intéressantes collections de ce genre. « Figurez-vous, dit M. Viollet-le-Duc, un arsenal du commencement du XVIe siècle, complet, assez bien fourni pour équiper une petite armée, cavalerie et infanterie : rien ne manque, non-seulement, les armures, mais les harnais des chevaux, avec leurs courroies, leurs housses, leurs pennons, lances, écus, et sur les armures les cottes armoyées, sur les heaumes les cimiers fantastiques avec leurs lambrequins de cuir déchiquetés et colorés. Des épées de toutes sortes, des couteaux, des poignards, pertuisanes, épieux, masses; la quantité en est innombrable. Beaucoup de ces armes défensives et offensives sont d'un travail précieux. Quelques harnais sont couverts de pierreries. Ajoutez à cette collection, la tente prise par J. Sobieski sur les Turcs, avec tout ce qu'elle contenait; c'est une des plus splendides réunions d'armes précieuses que l'on puisse voir. »

1re Salle (*salle d'entrée*). — Portraits des princes saxons (ceux d'Albert et de son épouse sont de Lucas Cranach) ; — meubles, armoires, siéges, vases, coupes, etc., du moyen âge ; — table de travail de la princesse Anne († 1585) ; — verres et armoire de Luther, l'épée qu'il portait lorsqu'il fut enfermé à la Wartburg sous le nom de Junker Georges.

2e Salle (*salle de la chasse*). — Collection d'armes de chasse, d'ustensiles de jardinage ; — arbalète de l'électeur Maurice († 1653) et de l'électeur Jean-Frédéric (1554) ; — couteau et corne de chasse de Henri IV, roi de France ; — colliers de chiens.

3e Salle (*salle des tournois*). — Longue galerie décorée d'un grand nombre d'armes, d'armures et de statues à pied et à cheval (dont les montures et les hommes sont armés). Parmi ces curieuses armures qui ont servi surtout dans les tournois de la chevalerie, on remarque : — une armure du XVIe siècle, donnée à l'électeur par Philippe-Emmanuel, duc de Savoie ; — les deux armures de Christian II (1611); l'une d'elles, fabriquée en 1599 par un ouvrier d'Augsbourg, nommé Colman, a coûté, dit-on, plus de 14,000 th.;

elle est en fer et en cuivre dorés;—une armure noire, portée par un cavalier aux funérailles de l'électeur Auguste Ier; — une armure (homme et cheval) fabriquée en Italie, et couverte de reliefs qui dénotent un ouvrier des plus habiles, et qui représentent les travaux d'Hercule, la Toison d'Or, Thésée et Ariane, et d'autres sujets mythologiques.

4e **Salle** ou **seconde galerie** (*la salle des batailles*). — Armes de guerre; — armure de Georges le Barbu, duc de Saxe;—épée de Thomas Münzer, le chef des anabaptistes (voir Mühlhausen);—armure que portrait Frédéric le Magnanime à la bataille de Mühlberg;—armure de Christian Ier;—trois armures de Maurice de Saxe; on a placé près de ces armures l'écharpe teinte de sang qu'il portait à la bataille de Sievershausen, et la balle qui le tua;—l'épée qui servit à décapiter le chancellier Crell;—armure de l'électeur Jean-Georges; — armure de Gustave-Adolphe;—bâtons de commandement de Tilly et de Pappenheim;—armure de Jean Sobieski au siége de Vienne; — cuirasse d'Auguste II, dit le Fort (elle pèse 50 kil.); — masse d'armes, dagues, épées, etc.; — fléaux armés de fer des hussites;—faux des paysans polonais; — épée que portait don Juan d'Autriche à la bataille de Lépante.

5e **Salle** (*la salle des pistolets*). — Collection d'armes à feu depuis leur invention; — deux pistolets que portait Charles XII de Suède à la bataille de Friedrichshalle, où il fut tué;— pistolets de Louis XIV et de l'électeur Maurice de Saxe.

6e **Salle** (*la salle des selles et des costumes*). — Costumes d'apparat, harnais et selles de luxe; — souliers de Kant et de Wieland; — bottes de Murat.

7e **Salle** (*la salle turque*).— Tente turque, prise au siége de Vienne en 1683 (elle appartenait au vizir Kara Mustapha); — armes turques et orientales.

8e **Salle** (*la salle indienne*). — Vêtements et armes de diverses nations sauvages, collection formée en grande partie par le prof. Pœpping dans l'Amérique du Sud.

9e **Salle** ou **3e galerie** (*la salle de parade*). — Robes que portait Auguste le Fort lorsqu'il fut couronné roi de Pologne — à côté, fer à cheval qu'il brisa entre ses doigts; — belles épées; — chapeau de Pierre le Grand; — épée de Charles XII; — selle de Napoléon; — les souliers que porta Napoléon à son couronnement.

Ce musée est ouvert au public le jeudi de 8 à midi et de 2 à 4. h. On délivre des billets gratuits à l'entrée (même jour) de 7 à 8 h. du matin. On ne laisse entrer que 9 personnes à la fois. Les autres jours une carte d'entrée pour 6 personnes coûte 2 th. Chaque personne en sus, 10 ngr.

Le **musée d'histoire naturelle** (dans le Zwinger, en face de la sortie de la Rüstkammer), n'intéressera pas les Français qui ont vu les collections du jardin des Plantes à Paris. Il a beaucoup souffert de l'incendie de l'Opéra, en mai 1849. Une partie de ses collections ont été détruites. Sa collection la plus importante est celle des *minéraux* et des *fossiles*. On remarque dans cette dernière un bel arbre pétrifié, — racines et branches, — dont le tronc peut avoir 1 mèt. 80 c. de diamètre. (Entrée publique mardi et vendredi de 10 h. à midi.)

Le **salon de physique et de mathématiques** et la **chambre des modèles** (dans le Zwinger, pavillon de l'aile occidentale), contiennent des instruments de mathématiques, d'astronomie, de physique, des horloges mécaniques, enfin une collection de modèles de forteresses (Dresde, 1521-46, Kœnigstein 1708), d'édifices anciens (château de Dresde 1270-1551), de ponts, de vaisseaux, de machines en tout genre. L'entrée est publique le vendredi de 8 h. à midi. Les autres jours on paye 2 th., et un th. pour le cabinet des modèles seulement.

Le **Grüne Gewœlbe**, ou la voûte verte — (visible tous les jours, matin et soir, pour une carte

d'entrée coûtant 2 th.). — est une suite de huit salles au rez-de-chaussée du palais royal renfermant une riche et curieuse collection de près de 3,000 objets plus ou moins précieux appartenant à la couronne de Saxe. On les estime à plus de 3 millions de thalers. — *N. B.* On ne laisse pas entrer plus de 6 personnes à la fois.

L'origine de cette collection semble remonter à Maurice de Saxe. Mais son organisation est due surtout à Auguste le Fort (1733) et à son fils Auguste III, élu roi de Pologne en 1736. L'étymologie du nom de *voûte verte* est incertaine. Ce nom était déjà usité du temps d'Auguste le Fort, qui fit peindre en vert les murs des salles qui contiennent les collections pour en justifier la dénomination.

1re Salle. — Des statues et des groupes en bronze : un crucifix de *Jean de Bologne;* un petit chien qui se gratte, par *P. Vischer ;* une copie du taureau de Farnèse ; Pluton enlevant Proserpine ; un Bacchus sur un bouc; une statue de Charles II d'Angleterre, à cheval, sous la figure de saint Georges, sculptée en cuivre coulé ; des statues de Louis XIV, d'Auguste le Fort, etc.

2e Salle, ou cabinet des ivoires : — un crucifix attribué *Michel-Ange ;* — une scène de bataille, par *AlbertDürer;* — une nombreuse collection de beaux vases, dont quelques-uns de larges dimensions, taillés dans un seul morceau d'ivoire; — une coupe sur laquelle est sculptée l'histoire des vierges folles ; — la chute de Lucifer et des mauvais anges, groupe admirable de 92 figures, sculptées sur un seul morceau d'ivoire de 44 centimètres de hauteur ; — Diane et Actéon ; — l'enlèvement de Proserpine ; — deux têtes de cheval en relief, par *Michel-Ange;* — une coupe en corne de cerf, sculptée à la manière des camées, avec des figures représentant une chasse : ouvrage remarquable de *Schulz*, artiste de Meiningen.

3e Salle. — Des mosaïques florentines ; — des coquilles gravées ; —des œufs d'autruche découpés et ornés ; — le n° 41 est un œuf qui passe pour avoir été pondu par une autruche dans la ménagerie de Moritzburg ; — plusieurs ouvrages en ambre, entre autres un petit meuble fait entièrement de cette précieuse substance;— un chambranle de cheminée en porcelaine de Dresde, enrichi de pierres fines trouvées en Saxe ; — plusieurs peintures sur émail, principalement une Madone et un *Ecce Homo*, par *Raphaël Mengs*, lorsqu'il était jeune; — les portraits de Pierre le Grand et d'Auguste le Fort, par *Dinglinger ;* — un plat de fruits et une scène de bataille, par *Noël Landin*, de Limoges, célèbre artiste sur émail.

4e Salle. — De la vaisselle d'or et d'argent qui servait aux festins que donnaient les princes saxons ; — quatre gobelets d'or massif, pesant chacun plus de 5 marcs ; — une coupe d'or, ornée de saphirs, présent de Pierre le Grand à Auguste le Fort; — les fonts baptismaux de la famille royale de Saxe.

5e Salle. — Des vases en pierres demi-précieuses, telles qu'agate, calcédoine, cristal de roche, lapis-lazuli, etc.;—deux coupes composées de pierres précieuses, estimées 6,000 thalers chacune ; — un camée antique en onyx, représentant le portrait d'Auguste ; —le plus grand émail connu, représentant une Madeleine, par *Dinglinger ;* — une belle collection de vases taillés dans du cristal de roche, tous d'un haut prix.

6e Salle. — Une grande quantité de figures en ivoire et en bois artistement travaillées, ainsi que beaucoup d'autres représentant des caricatures d'hommes et d'animaux, formées d'une seule perle de forme bizarre et d'une grandeur peu ordinaire, la plupart pêchées dans l'Elster ;— deux vieilles montres appelées œufs de Nuremberg ; — deux combats de chevaliers, sculptés sur bois par le célèbre *Colin de Malines*.

7e Salle. — Les insignes de la royauté qui servirent au couronnement d'Auguste II comme roi de Pologne ; — des ouvrages en albâtre et en cire.

8e et dernière Salle, — la plus remarquable, tant par la valeur que par la

splendeur des objets qu'elle renferme. Parmi ses merveilles se trouvent en effet les ouvrages (1702-1728) de *Dinglinger,* qu'on peut à juste titre surnommer le Benvenuto Cellini de la Saxe; son chef-d'œuvre, appelé *la Cour du grand Mogol,* représente l'empereur Aureng-Zeb entouré de ses gardes et de ses courtisans, au nombre de 138 figures en or pur émaillé, et costumées d'après la description de Tavernier : il lui a coûté 8 années de travail et 48,000 thal. On y voit aussi des émeraudes péruviennes ; — un fragment d'argent natif, provenant des mines de Himmelsfürst, à Freiberg ; — les insignes de la royauté saxonne, parmi lesquels on distingue l'épée électorale que portaient les princes saxons au couronnement impérial, et la plus grande sardonyx connue ; — des décorations et des armes enrichies de diamants et de pierres précieuses; — et enfin l'*armoire* des bijoux, divisée en six compartiments : 1° les *saphirs* (le plus grand de tous, non taillé, est un présent de Pierre le Grand) ; 2° les *émeraudes;* 3° les *rubis;* 4° les *perles* saxonnes et orientales, avec une plaque de 651 brillants, un collier de 38 solitaires, deux bagues qui ont appartenu à Luther, etc. ; 5° les *brillants;* 6° les *diamants*, parmi lesquels on cite surtout le *diamant vert,* pesant 40 karats.

La **collection de porcelaine** (*Porzellansammlung*) occupe l'étage inférieur du palais Japonais (entrée publique mercredi de 2 à 6 h.). Elle comprend plus de 60,000 pièces, rangées dans 18 salles par ordre chronologique. On y voit non-seulement des porcelaines de Saxe, mais des porcelaines de Sèvres, du Japon, de Chine, d'Italie, et un grand nombre d'ouvrages en terre cuite, romains, grecs, étrusques, allemands, persans, mexicains, etc. Le catalogue remplit cinq volumes in-folio.

La **galerie des Antiques** (*Antikensammlung*) est placée au rez-de-chaussée du palais Japonais à g. de la salle d'entrée (le public est admis à la visiter les mercredi et samedi de 9 h. à 1 h.; les autres jours on paye 2 th. d'entrée) ; elle a été formée en grande partie avec la collection du prince Chigi, achetée par Auguste II, en 1725, au prix de 60,000 thalers. Quoique très-inférieure à celle de Munich, elle mérite une visite. On y remarque surtout :

1re **Salle** — De 1 à 10, les bustes des princes saxons depuis Frédéric le Sage jusqu'au roi actuel.— 34. Le maréchal de Saxe, fils naturel d'Auguste Ier et de la comtesse Kœnigsmark. — Des modèles réduits du Jour, de la Nuit, de l'Aurore et du Crépuscule de Michel-Ange.

2e **Salle**.—53. Gustave-Adolphe.— 54. Richelieu.—55. Charles Ier d'Angleterre. —99. Le groupe de Dejanire, en bronze, par Jean de Boulogne. — Le cadran de Lemaire.

3e **Salle**. — 112. Statuette de femme s'appuyant sur une statue de Priape.—113. Silène.—115. Tête de Niobé.—116. Tête de femme en marbre de couleur, appelée la fille aînée de Niobé.— 135. Jupiter. — 138. Jeune Athénien. — 141. Torse de Pallas Promachos, connue sous le nom de la Minerve de Dresde.—144. Restauration du no 141, par Rauch.

4e **Salle**.—146. Vénus et l'Amour.—151. Génie dormant. — 158. Faune et bacchante.—166. Jeune fille.—178. Minerve. —180. Socrate.—183. Hébé.—184. Vénus sortant du bain.— 184. Torse de guerrier blessé.

5e **Salle**.—187. Diane d'Ephèse.—196. Vénus et l'Amour.—197. L'Amour jouant avec un lion. — 198. Amour et Psyché, statuettes très-mal réparées.— 201. Piédestal triangulaire d'un candélabre en marbre du Pentélique (reliefs curieux).— 208. Satyre. — 209. Hermès. — 210-211. Satyres.

6e **Salle**.—224. Sarcophage.—242. Vénus.—257. Romaine en Vénus.—259, 260, 262. Une dame d'Herculanum et ses deux filles, trouvées dans le théâtre d'Herculanum au commencement du XVIIIe siècle. Ces statues sont parfaitement conservées. —261. Charmant torse de l'Amour.—263. Faune.

7e **Salle**.—280. Gladiateur.—281. Buste de négresse. — 283. Amour foulant des

grappes de raisin. — 300. Neptune.— 301. Torse d'un gladiateur blessé (fragment d'une grande valeur. — 302. Statue couchée.—303. Niobides.—304-305. La jeune fille et l'hermaphrodite; le faune et l'hermaphrodite.

8e Salle.— 324. Caracalla.— 334. Uranie.—350 à 353. Athlètes.

9e Salle.—360. Antinoüs en sphynx.— 367. Sarcophage.—380. Antonin le Pieux. —383. Vénus connue sous le nom de *Vénus de Dresde*. — 384. Athlète. — 385. Antinoüs en Bacchus. — 386. Ariane. — 387. Vénus.

10e Salle. — Trois lions égyptiens de siénite. Cette salle représente un côté d'un columbarium, et renferme, ainsi que la 11e salle, des antiquités égyptiennes, étrusques et romaines, des dieux lares, des momies, etc. — La 12e salle contient un grand nombre d'objets provenant des âges de pierre, de bronze et de fer, de curieuses idoles de Rügen, etc.—*N. B.* Voir le *Hase's Katalog des Antikencabinets*.

La **Bibliothèque** (*die Bibliothek*), dont l'escalier est orné de bas-reliefs réprésentant les progrès de l'humanité, occupe le premier et le second étage du palais Japonais (3 salles et 23 chambres); elle renferme environ 300,000 vol., 2.000 incunables, 2,800 manuscrits, 182,000 dissertations et une très-grande collection de cartes. Elle est ouverte tous les jours de 9 h. à 1 h. excepté les dimanches et fêtes. Parmi ses principales curiosités on doit mentionner : un manuscrit grec interligné de latin, qui date du xe siècle; — le traité d'*Albert Dürer* sur les proportions du corps, écrit de sa propre main (1528), et orné de dessins; — 3 volumes représentant les tournois tenus dans Dresde, depuis 1487 jusqu'à 1564; — un volume renfermant les portraits en miniature des hommes célèbres et des savants des xve et xvie siècles, attribués à *Cranach* le jeune; — plusieurs volumes de lettres autographes, parmi lesquelles on en remarque quelques-unes de Luther, Mélanchthon, Sixte V, Grotius, etc.; un Koran octogone qui a appartenu au sultan Bajazet; — un manuscrit mexicain avec des hiéroglyphes peints d'une manière tout à fait curieuse; — les Évangiles, écrits dans le xiie siècle, et ornés de vignettes; — une collection de fables en arabe, avec des miniatures; — l'Atlas royal, 19 vol. in-folio de portraits de tous les princes et princesses qui vivaient dans le xviie siècle, coloriés soigneusement, avec les cartes des divers pays et les plans des principales villes, par Frédéric-Auguste II; ouvrage qu'on dit avoir coûté 20,000 thalers; — l'ouvrage du roi René d'Anjou sur les tournois, avec dessins, etc.; — Valturius, *de Re militari*, manuscrit sur parchemin, du xve siècle; — Petrarca, *de Remediis utriusque fortunæ*, manuscrit sur parchemin, du xve siècle, avec des dessins; — des bréviaires ornés de miniatures, entre autres celui de Marie de Bourgogne, la première femme de l'empereur Maximilien Ier; — le *Hœllenzwang* (livre de conjurations) de Faust, manuscrit du xviiie siècle, avec de nombreux dessins de magie, etc, etc. (Voir la *Beschreibung der kœnigl. œffentl. Bibliothek zu Dresden, von Falkenstein.*)

Le **musée des Antiquités** (*AlterthumsMuseum*) est situé dans le Château du Grand-Jardin. Il se compose de curiosités ecclésiastiques du moyen âge, autels, sculptures sur bois, costumes, mitres, sceaux, etc,. qui se trouvaient dans les églises de Saxe avant la Réformation. — Le public est admis tous les jours moyennant une rétribution de 10 ngr.

Enfin l'on peut encore visiter la **Gewergallerie** dans l'*ancien Stallgebæude* sur le Neumarkt. C'est une collection d'armes à feu commencée en 1730, sous Auguste IV. Le public est admis le mardi de 8 h. à midi. Les billets sont distribués le même jour et dans le même local, de 7 à 8 h. du matin.

—

Littérature, sciences et arts.

« Pour qui vient de Leipsick, dit M. Matter dans son livre de l'*État moral politique et littéraire de l'Allemagne,* Dresde a tous les charmes d'un contraste piquant. Leipsick, c'est le tiers état sous la forme de l'industrie, du commerce et de la science ; Dresde, c'est la noblesse sous la forme de l'art, et des grâces de la cour. Au lieu de cette activité un peu agitée, fiévreuse même que donne à Leipsick la fabrication matérielle ou morale, vous trouverez à Dresde cette aristocratique attitude du loisir, cette élégante distraction qui siéent à une ville où règna longtemps un luxe éclatant. Abstraction faite de toute comparaison, les mœurs de Dresde ont quelque chose de poli et de distingué qui fait de cette capitale la parfaite image d'un pays où tout le monde est instruit, où personne n'est pauvre, où les arts jouent un grand rôle, et où se rendent une ou deux fois au moins dans leur vie tous ceux qui ont du temps et de l'argent, avec l'envie d'en tirer parti dans l'intérêt de leur bon goût. »

La littérature, les sciences et les arts ont toujours eu à Dresde d'illustres représentants. *Schiller* y a écrit *Don Carlos*. *Ludovic Tieck* y a composé, de 1819 à 1844, la plus grande partie de ses nouvelles. *Élisa de Recke*, et, après sa mort (1833), *Tiedge*, y ont réuni un cercle brillant d'hommes d'élite. *C. Fœrster*. *Hase*, *Quandt*, *Vogel* s'y sont souvent rassemblés dans les salons du prince Frédéric et du prince Jean. Parmi les littérateurs et les savants contemporains on doit surtout mentionner *Carus*, *Schulz*, *Ed. Devrient*, *Gutzkow*. Le nombre des artistes qui l'ont illustrée par leur séjour n'est pas moins considérable. Il nous suffira de citer ici les noms de *Raphaël Mengs*, *Dietrich*, *Grassi*, *Hartmann*, *Vogel*, *Bendemann*, *Hübner*, *Rietschel*, *Semper*, etc.

—

Cimetières.

Il a déjà été question ci-dessus du *cimetière catholique*, où Weber est enseveli avec Frédéric Schlegel et le peintre G. de Kügelgen. Les autres cimetières de Dresde sont : l'*Eliaskirchhof* (près de la porte Ziegel), derrière lequel s'étend une vaste place où, chaque année, pendant le mois d'août, ont lieu des tirs à l'oiseau ; et le *Neustædterkirchhof* (au delà de l'Antonstadt), où l'on peut visiter (à dr. de l'entrée) une **danse des morts** (*Todtentanz*), curieuse procession de 27 figures formant divers groupes conduits par la Mort. Ce bas-relief date, dit-on, de 1305. Il avait été destiné, dans l'origine, à la chapelle de Saint-Alexis qui se trouvait sur le pont de l'Elbe ; de 1534 à 1701 il fut placé sur le Georgenthor ; depuis 1701 on l'a transporté à l'endroit où il est aujourd'hui. On remarque dans ce cimetière le monument élevé aux soldats prussiens et saxons tués dans l'insurrection de mai 1849.

Promenades et excursions.

Les principales promenades de Dresde sont, outre la *terrasse de Brühl* (décrite ci-dessus), les **Jardins**, qui ont remplacé les anciennes fortifications, surtout devant le Zwinger ; le *jardin des Princes*, dans le faubourg Pirna, l'*Ostraallee*, les *allées de Jean*, *de Maximilien et de Frédéric*, *le jardin du Palais Japonais*, et surtout le **Grosse Garten** (le *Grand Jardin*), beau parc situé sur la rive g. de l'Elbe, au delà du faubourg de Pirna, et dans lequel on a bâti un certain nombre de *cafés-concerts-restaurants*. On y va, soit par l'innere et l'aussere Pirnaische Gasse, soit par le *Bürgerwiesenplatz* et le Dohnaische Schlag. C'est le plus grand jardin de la Saxe. Il doit son origine à une faisanderie que l'électeur Jean-Georges II y avait établie. Au milieu s'élève un **château royal**, bâti en 1679 sous l'électeur Jean-Georges III, et res-

tauré sous le roi Antoine. Ce château, qui a la forme d'un H, servait autrefois de résidence royale. On y visite actuellement la collection des Antiquités (voir ci-dessus). Le Grosse Garten a beaucoup souffert pendant les guerres de 1760 et de 1813. On y remarque encore cependant : deux vases en marbre par Conradini (à l'entrée) ; un autre vase de marbre (à l'extrémité supérieure de la pièce d'eau); et un groupe de marbre représentant l'enlèvement de la Jeunesse par la Vieillesse (près du château). A peu de distance du château, à peu près au milieu du bassin des cygnes, un chemin conduit aux ruines d'un théâtre en plein air, où des représentations théâtrales avaient lieu en présence de la cour, quand le jardin n'était pas ouvert au public.

A 30 min. de Dresde, par le Dohnaische Schlag, près du v. de Ræcknitz, l'empereur de Russie a fait ériger un **monument** à la place même où **Moreau** fut frappé par le boulet qui le blessa mortellement. Ce monument consiste en un amas de morceaux de marbre brut, sur lesquels repose un cube de granit rose poli, d'env. 1 mèt. 33 c. Une épée, une couronne de lauriers et un casque en bronze sont posés sur le bloc. La face qui regarde la ville porte l'inscription suivante gravée en creux : *Moreau le héros tomba ici au côté d'Alexandre* le 27 août 1813. Un boulet lui avait fracassé les deux jambes. Il fallut lui faire une double amputation ; mais il succomba le 2 septembre dans le village voisin de *Nœthwitz* (bonne brasserie). A quelques centaines de pas au-dessus du monument de Moreau, on découvre une jolie vue sur la vallée de l'Elbe, de Kœnigstein à Meissen. — (*N. B.* Si l'on regagne la ville par *Ræcknitz*, on passe devant la belle restauration *zum Bergkeller*.)

Les établissements publics les plus fréquentés des environs de Dresde sont :

Le **bain de Lincke** (15 min. de la Neustadt), au delà du pont de la Priesnitz. Cet établissement est moins en vogue qu'autrefois ; on y donne des représentations théâtrales plusieurs fois *par semaine pendant l'été.*

La **restauration de Felsner**, de 200 à 300 pas au-dessus du bain de Lincke, bel établissement qui date de 1851. On y jouit d'une belle vue de la terrasse et du belvédère. On remarque à g., près de l'Elbe, Loschwitz et sa belle église, par derrière sur la colline le kœnigliche Weinbergschloss, en face de Blasewitz, et au delà la chaîne bleuâtre des montagnes de la Suisse saxonne.

La **brasserie du Waldschlœsschen**, fondée par actions en 1838 incendiée en 1857 et reconstruite depuis sur une échelle plus grande. Le jardin renferme les restes d'un retranchement élevé par Napoléon en 1813. — L'**Elysium**, qui es[t] en face, a cessé d'être un restau[rant]. Mais à 10 min. plus loin, a[u] *restaurant de la Salòppe,* on joui[t] d'une belle vue.

Pour les excursions plus éloi[gnées] : le Findlater Weinberg le pavillon de Schiller, Blasewitz la villa du roi de Saxe, Pillnitz le Plauen'sche Grund, Tharant, l[e] Borsberg, Meissen, Teplitz, l[a] Suisse saxonne, etc. voir ces mot[s] et les routes 124, 125, 126, 128 121, 118.

De Dresde à Berlin, R. 117 :—à Bres[lau], R. 131 :—à Leipsick, R. 118 ;—[à] Freiberg, à Chemnitz et à Zwicka[u] R. 122 et 120 :—à Prague par le chemi[n] de fer, R. 125 ;—à Prague, par l'Elbe R. 126 ;— dans la Suisse saxonne, R. 124 —à Teplitz, R. 128 ;—à Carlsbad, R. 12[.] et *Allemagne du Sud* ;—à Cottbus, R. 116 —à Spremberg, R. 116.

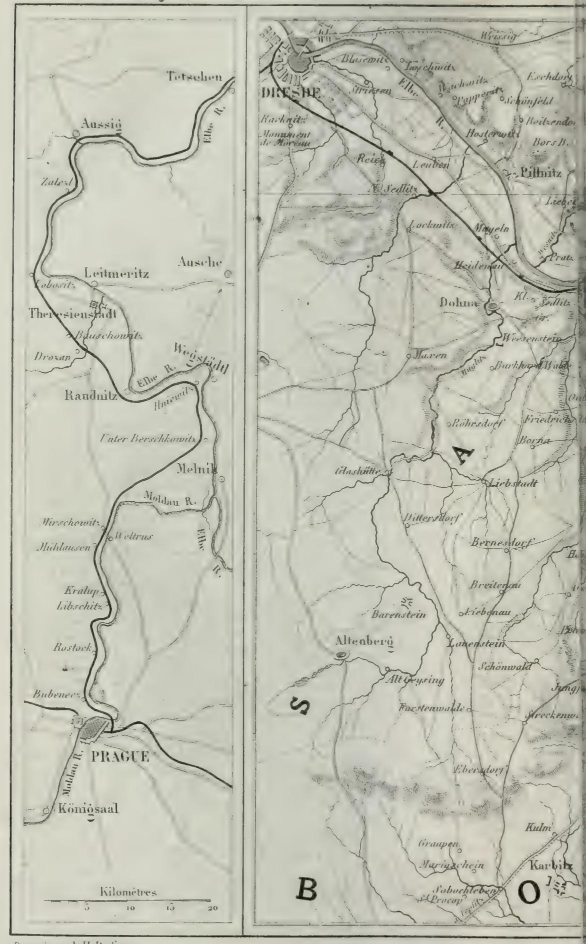
ROUTE 124.

LA SUISSE SAXONNE.

La **Suisse saxonne**, — en al[l.] *Sæchsische Schweiz*,—est cette con[trée]

Itinéraire de l'Allemagne par AD. JOANNE.

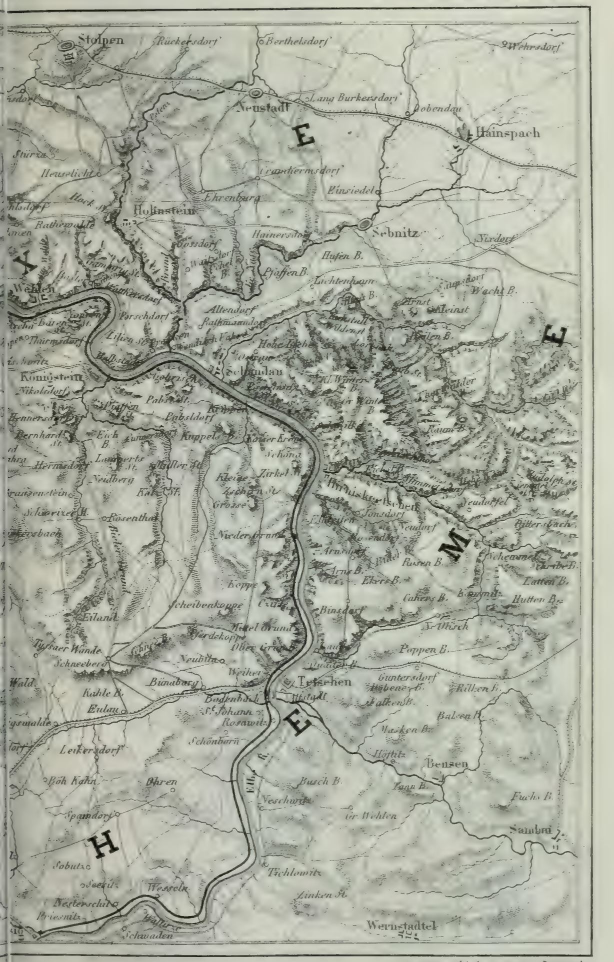
LA SUS



Dressé par A.H. Dufour.

10 5 0

L. HACHETTE et Cie Paris.



rée montagneuse qui s'étend sur a rive dr. de l'Elbe et sur la rive g. de Pirna à Tetschen, c'est-à-lire un peu au delà des frontières le la Saxe et de l'Autriche (Boième). Elle n'a qu'un tort, celui le s'appeler la Suisse, nom qui loit nécessairement faire naître les espérances qu'elle ne saurait éaliser. Cependant les touristes pied surtout y feront de charnantes promenades; ses vallons ien arrosés, ses gorges étroites, on beau fleuve navigable, des rohers bizarres, comme on en hercherait vainement ailleurs, de eaux ombrages, des panoramas tendus, enfin diverses curiosités aturelles suffiraient pour légitiner sa réputation. Il y a cent ans n voyage dans la Suisse saxonne tait regardé comme une entrerise des plus pénibles et des plus xtraordinaires; on s'occupait des réparatifs plusieurs mois à l'aance; on ne s'y aventurait pas ans s'être muni de guides, de ordes, d'échelles, de lanternes, t surtout de vivres. Grâce à la apeur, ce charmant pays est deenu le parc de Dresde. On peut faire une excursion entre le leer et le coucher du soleil, mais vaut une visite plus longue. eux ou trois bonnes journées de arche y seront agréablement emoyées. Cette excursion, on le onçoit sans peine, peut être vaée à l'infini. Chaque voyageur evra lui-même se tracer son néraire d'après la carte ciinte et les indications qui vont ivre.

N. B. On trouve partout, dans Suisse saxonne, de bonnes aurges, des barques particulières, s voitures, des chevaux, des es, des chaises à porteurs, etc. s guides (1 th. par jour) ne sont s absolument nécessaires, les emins étant très-fréquentés et diqués par des poteaux ou des rnes.

Excursion d'un jour.

° Prendre le chemin de fer jusqu'à tzscha (Wehlen), monter à la Bastei (1 h.), descendre à Rathen (30 min.), gagner l'Amselhœhle, par l'Amselgrund 45 min.), aller à Hohnstein, par Hockstein (1 h. 30 min.); revenir par le Brand (1 h. 15 min.), à Schandau (2 h.); à Schandau, prendre le bateau à vapeur pour descendre à Dresde.

2° Prendre le chemin de fer jusqu'à Krippen (Schandau); monter au Kuhstall (2 h. 30 min.); gravir le grand Winterberg (2 h.); aller du Winterberg au Prebischthor (1 h.); redescendre à Herrnskretschen (1 h. 30 min.); prendre le bateau à vapeur pour Dresde.

3° Prendre le chemin de fer jusqu'à Kœnigstein; visiter le Bilagrund et la Schweizermühle; monter au Schneeberg, et venir reprendre le chemin de fer à Bodenbach.

Excursion de trois jours.

N. B. Les distances étant un peu exagérées, on peut aisément, si l'on est bon marcheur, faire cette excursion en deux journées.

1er jour. En chemin de fer, à Pœtzscha (Wehlen). 1 h., Uttewalder Grund; 1 h. 30 min., Bastei; 45 min., à l'Amselhœhle par l'Amselgrund; 45 min., Hockstein; 45 min., Hohnstein; 1 h. 15 min., le Brand; 2 h., Schandau.

2e jour. 2 h. Kuhstall; 2 h., Grand Winterberg; 1 h., Prebischthor; 1 h. 30 min. Herrnskretschen. En bateau ou en chemin de fer à Bodenbach.

3e jour. Ascension du Schneeberg, par le Bilagrund à Kœnigstein; visite de la forteresse: ascension du Lilienstein. En chemin de fer ou en bateau à vapeur à Dresde.

Wehlen (Hôt.: *Sæchsische Schweitz, Stadt Wehlen*), appelée *Wehlstædtel,* pour la distinguer du v. du même nom, est une ville de 1,200 hab., située sur la rive dr. de l'Elbe, en face de la station de Pœtzscha, au débouché, dans la vallée de l'Elbe, du Wehlener Grund et de l'Uttewalder Grund. Elle est fort ancienne, quoique très-exposée aux inondations. Près de l'église on voit encore, sur le Schlossberg, les restes de son

château. Ses carrières se font remarquer par leur couleur blanche. — *N. B.* On peut de Wehlen monter à la Bastei sans aller visiter l'Uttewalder Grund. Le chemin (1 h.), qui est praticable en voiture, monte derrière l'église.

L'**Uttewalder Grund**, qui doit son nom au v. d'*Uttewalde*, situé à son entrée, est l'une des gorges les plus étroites et les plus bizarres de la Suisse saxonne. On l'appelle aussi *Raingrund*. Un petit ruisseau l'arrose. On ne peut le visiter qu'à pied. En certains endroits les deux parois qui les forment et qui ont de 50 à 60 mèt. de hauteur, y sont tellement resserrées que le soleil y pénètre à peine en plein midi. Peu de temps après avoir quitté Welhen, on arrive au point de partage de deux vallons. S'ouvrent, en effet, à dr., le *Schwarzwasser Grund* ou la *Zscherre*, et, en face, l'*Uttewalder Grund*. La plupart des touristes qui montent de Wehlen à la Bastei vont visiter au moins l'Uttewalder Grund. On y remarque successivement le **Steinerne Haus** (*maison de pierre*), deux gros blocs de rochers qui ont la forme d'un toit; la **Teufelsküche** (*cuisine du diable*), excavation naturelle; la **Reinwiese**, petit vallon où l'on a établi une petite restauration; et enfin le **Felsenthor** (*porte des rochers*), porte fermée par des blocs de rochers sous lesquels passent le chemin et le ruisseau. La gorge, en cet endroit, n'a pas plus de 2 mètres de largeur. Un peu au delà un escalier de 100 marches environ monte au v. d'Uttewalde, d'où l'on peut gagner *Lohmen* (1 h. environ de l'Uttewalder Grund) (voir ci-dessous et R. 126, Pillnitz).

De l'Uttewalder Grund à la Bastei on compte 1 h. 30 min. (sans se presser). Le chemin part du point de jonction de l'Uttewalder Grund, du Wehlener Grund et du Schwarzwasser Grund. On monte d'abord, entre deux blocs de rochers, qui ont la forme de tours, dans le Schwarzwasser Grund. A 15 min. ce vallon se bifurque; à g. s'ouvre le *Holzgrund*, à dr. ou à l'E., la *Helle*. On suit ce dernier, et bientôt on se trouve en face d'une paroi large de 25 mèt. env. et épaisse de 50 cent. seulement qui semble toujours prête à tomber; puis, traversant la route de Wehlen à Hohnstein, on arrive sur le plateau boisé de la Bastei, où l'on voit la *table de Pierre* appelée la Wehle, et dressée en 1710 pour une grande partie de chasse. Un peu plus loin, en s'écartant à dr., on peut aller jeter uu regard au fond du *Hirschgrund* et du *Pferdegrund*. Enfin, avant d'atteindre la *restauration* de la Bastei, un sentier qui s'écarte du chemin conduit au **Wehlener Stein**, promontoire rocheux du haut duquel on va contempler le *Wehlegrund*, espèce d'entonnoir profond de 125 mèt. env., et faire répondre un bel écho. Le plus haut des rochers voisins s'appelle la *Kleine Gans*.

La **Bastei** (1 h. de Wehlen ou de l'Uttewalder Grund) ou le *bastion* —(*N. B.* ne pas y aller un dimanche d'été, car l'affluence des promeneurs y est trop considérable)—se dresse sur la rive dr. de l'Elbe à 200 mèt. env. au-dessus de sa surface et à 307 mèt. audessus du niveau de la mer. C'est un groupe de rochers boisés aux formes étranges dont le plus élevé se termine par un bloc large de 3 mèt. et long de 7 mèt. env., entouré d'une balustrade qui domine en surplombant le cours de l'Elbe. De ce belvédère naturel et d'autres inférieurs reliés ensemble par des ponts on découvre un magnifique panorama sur les rochers dont on est entouré, le cours sinueux de l'Elbe, la plaine jadis bouleversée par les eaux, aujourd'hui richement cultivée, et les montagnes rondes et tronquées de la Suisse saxonne, parmi lesquelles on remarque surtout le Lilienstein et le Kœnigstein. Les rochers qui s'élèvent en face, sur la rive g. du fleuve, se nomment *Laasensteine*;

derrière apparaît le *Nonnenstein*, que domine plus loin le Kœnigstein (voir ci-dessous). On voit à dr. les *Rauensteine* et les *Bærensteine*, à g. (vers l'E.) le *Pfaffenstein* et le *Quirl*, derrière lequel se montre le Schneeberg (voir ci-dessous). En se tournant du côté du Lilienstein (voir ci-dessous), éloigné de 1 h., on découvre à g. la Waitzdorfer Hœhe, le Brand, le Schanzberg et la ville de Hohnstein. A l'horizon on aperçoit le Winterberg, la Lausche et, plus à dr., les montagnes de la Bohême, surtout le Rosenberg. Plus près de la Bastei, la Grosse et la Kleine Gans, le Gamrigstein, la Steinschleuder, le Neurathen, attirent surtout les regards. Enfin à dr. s'ouvre, dans une gorge étroite, une grotte que les habitants du pays appellent, on ne sait pourquoi, *Vehmloch* ou Vemhgericht.

Un bon hôtel dont les prix sont modérés est établi près de la Bastei. On peut y passer la nuit.

Un beau pont de pierre de sept arches plus ou moins grandes, long de 90 mèt. et large de 2 mèt. 50 cent., a été construit de 1849 à 1851 sur les rochers de la *Martertelle* dont il domine le fond à 123 mèt. L'inscription suivante : « *Auspiciis Friderici Augusti reg. Sax. pons lapide constructus* MDCCCL A. D. MDCCCLI» a été placée sur une paroi de rocher à l'entrée du Neurathen. Ce pont franchi, on entre par une ouverture naturelle de 2 mèt. de large dans le *Neurathen*, ancienne forteresse détruite on ne sait à quelle époque, mais qui a dû servir de retraite aux malheureux habitants de ce pays pendant les guerres de Trente ans et de Sept ans. Le *Mœnchsloch*, qui s'ouvre dans le Mœnchstein, aurait été, dit-on, un corps de garde. Du Neurathen on peut monter (du côté de l'Elbe) à la *petite Bastei*, appelée aussi *Canape*, et qui offre, comme le *Rosenbett* voisin, un beau point de vue.

De 25 à 30 min. suffisent pour descendre de la Bastei à **Rathen** (on y monte en 30 min. et les personnes qui ne peuvent pas marcher peuvent s'y faire transporter pour 1 th. dans une chaise à porteurs). *Rathen* est un v. de 450 hab., situé sur les deux rives de l'Elbe, et appelé Rathen sur la rive dr. et Ober Rathen sur la rive g. Derrière son auberge se voient encore, sur un rocher boisé, les ruines de son vieux château, détruit par l'électeur Ernest en 1468.—*N. B.* Si l'on ne veut pas, de Rathen, aller visiter Hohnstein, on peut se faire conduire à Schandau soit par le bateau à vapeur, soit par une barque particulière. Enfin on peut traverser l'Elbe et aller visiter Kœnigstein.

De Rathen à Hohnstein on compte 2 h. 1/4. On atteint en 45 min. l'**Amselhœhle**, grotte de 4 mèt. de haut et de 4 mèt. de large environ dans laquelle on peut faire de 20 à 25 pas. Dans ce trajet on laisse : à g. les Gænse, le *Schwedenlœchergrund* et l'*Amselstein;* à dr. le *Feldstein* isolé, le *Lamm*, le *Hohlstein* et le *Lange Horn*. L'Amselgrund a une profondeur de 100 à 160 mèt. Sa cascade est une plaisanterie comme toutes les cascades de la Suisse saxonne. 45 min. suffisent pour monter de l'Amselhœhle par *Rathewalde* au **Hockstein**, rocher isolé du Polenzthal, dont le sommet, haut de 300 mèt., offre une belle vue sur Hohnstein, le Polenzthal, le Pfaffenstein et le Schneeberg. Les deux rochers qui le forment sont reliés l'un à l'autre par un pont de bois (la *Wolfsbrücke*) et par un pont de pierre (la *Teufelsbrücke*). La gorge du S. s'appelle *Blümelgrund*. On descend dans la vallée par l'étroite gorge du Loup (*Wolfsschlucht*), au sortir de laquelle on se dirige au N. vers le pittoresque moulin *Amtsmühle* d'où l'on monte à dr. à (45 min.) **Hohnstein** (Hôt. *Hirsch*), pet. V. d'env. 1,100 hab., située au-dessus de la rive E. de la Polenz, et qu'un pont de pierre réunit à son curieux château entouré de tous côtés par des précipices à pic, en partie détruit,

en partie habité. On peut visiter dans ce château d'affreuses prisons, entre autres la *Klettenburg* et la *Marterkammer*, qui renferme encore des instruments de torture. Ces prisons étaient tellement redoutées que selon un vieux dicton populaire, « qui allait au Hohnstein, revenait rarement chez lui.»

On va en 1 h. 30 min. environ de Hohnstein au **Brand**. Le chemin, indiqué par des poteaux, est facile à trouver. Le Brand est un belvédère naturel, haut de 324 mèt., qui doit probablement son nom à un incendie, et d'où l'on découvre une vue que beaucoup de touristes préfèrent à celle de la Bastei. On voit autour de soi une ceinture de montagnes, parmi lesquelles on distingue, en allant de g. à dr.: les Ochelwænde, les Schrammsteine, le Kahlstein, le Zirkelstein, les Zschirnsteine, le Papststein, et derrière le Schneeberg, le Gorichstein, le Pfaffenstein, le Quirl, le Lilienstein, qui cache en partie le Kœnigsstein, les sommets de l'Erzgebirge et les hauteurs qui dominent Dresde. Au N.-O. le Polenzthal s'étend au-dessous des Fritzensteine. Au pied même du spectateur est le Prinzenberg.

Trois chemins différents conduisent du Brand à Schandau :

Le 1er en 1 h. 45 min. par la vallée appelée le **Tiefe Grund**, dont la végétation n'est pas moins remarquable que les rochers, par le Polenzthal et la rive droite de l'Elbe. A g., à l'endroit où le Tiefe Grund débouche dans le Polenzthal, on voit s'ouvrir l'Ochelthal arrosé par la Sebnitz ;

Le 2e en 3 h. 30 min. par le Tiefe-Grund, la *Waitzdorfer Hœhe*, *Waitzdorf*, *Gosdorf* et le Kirnitzchgrund.

Le 3e en 3 ou 4 h. par le *Schulzengrund*, le Polenzthal, la *Neumühle*, la Napoleons Strasse (près de Walthersdorf), et *Porschdorf* d'où l'on gagne le Lilienstein (voir ci-dessous).

Schandau (Hôt. : *Sæchsische Schweiz*, *Forsthaus*, *Dampfschiff*), est une V. de 2,550 habitants, située (avec un bac) sur la rive dr. de l'Elbe à l'embouchure du Kirnitzchbach, en face de *Krippen*, station du chemin de fer de Dresde à Prague. Elle n'a rien d'intéressant que sa position. Son église date de 1688. Sur le Schlossberg, qui s'élève au N., on voit encore des débris d'un château des burgraves de Dohna, détruit par le margrave Guillaume de Meissen. A peu de distance, en remontant la Kirnitzsch, se trouve un *Bain* d'eaux minérales établi depuis 1799. La plus forte des sources qui y sont utilisées a été découverte en 1803 ; elle est riche surtout en oxyde de fer. Le nombre des baigneurs s'élève à 400 par an. — Entre Schandau et la base du Lilienstein s'élève une grande scierie à vapeur.

C'est de Schandau que l'on fait généralement l'ascension du **Lilienstein** (1 h. 30 min.). On y monte aussi en 45 min. de *Halbstadt* (v. situé en face de Kœnigsstein, sur la rive dr. de l'Elbe, par des marches taillées dans le rocher, et trois ponts jetés sur des abîmes. Le Lilienstein est la plus haute des douze montagnes isolées de la Suisse saxonne. Il a 304 mèt. au-dessus de l'Elbe et par conséquent 11 mèt. de plus que le Kœnigstein. Son ascension passait autrefois pour difficile (il est bon de prendre un guide à Ebenheit), car Frédéric 1er de Saxe, qui le gravit en 1708, fit élever au sommet un obélisque en souvenir de cet exploit. On monte de Schandau au ham. d'*Ebenheit*, situé sur le plateau, à 150 mèt. au-dessus de l'Elbe, puis on s'élève à g. à travers la forêt. Arrivé à la base inexpugnable des roches, on la longe à dr. jusqu'à ce qu'on arrive à des degrés taillés dans le roc, près d'une redoute que Napoléon construisit en 1813. Le plateau culminant a 600 mèt. de haut et 200 mèt. de large. On n'y découvre point une vue panoramique, mais trois vues différentes au N., à l'O. et à l'E. (le côté de

l'obélisque). Il serait facile de rendre la vue panoramique en abattant quelques arbres et en élevant un petit kiosque. Au pied de l'obélisque on voit toutes les citadelles de rochers de la Suisse saxonne, la belle vallée de l'Elbe et les méandres, les villages épars sur ses bords, etc. A l'autre extrémité du rocher on voit Pirna et la Bastei. Un château, détruit on ne sait à quelle époque, a couronné autrefois le Lilienstein. Pendant la guerre de Sept ans, le 15 octobre 1756, l'armée saxonne de 17,000 h. qui avait été obligée de se rendre à Frédéric le Grand, défila devant lui au pied de cette montagne, trop rarement visitée.

2 h. 30 min. au plus suffisent pour aller de Schandau au **Kuhstall**. Jusqu'à la cascade, on compte de 1 h. 45 min. à 2 h., et de 30 à 45 min., pour monter de la cascade au Kuhstall. Deux voitures publiques (Stellwagen) partent tous les jours, à 6 h. du matin et à 1 h., de Schandau pour la cascade. Le prix d'une place est de 5 sgr. Une voiture à 1 cheval coûte de 21 sgr. à 1 th. A la cascade, près de laquelle on a bâti une bonne auberge, on trouve des chevaux et des chaises à porteurs aux conditions suivantes : un cheval, 10 ngr.; un porteur, 15 ngr.

Pour aller de Schandau au Kuhstall, on remonte le *Kirnitzschthal*, charmante vallée dont le fond, arrosé par une jolie rivière, est tapissé de belles prairies, et dont les rochers pittoresques et variés sont couronnés de bouquets d'arbres. Son excellente route de voitures est bien entretenue. On y remarque à dr., au delà du moulin d'*Ostrau* (le v. du même nom est sur le plateau), la *Kleine Liebe*, puis la *Hohe Liebe*, dont la hauteur atteint 300 mèt.; à g., le *Sonnenberg*, le *Kirnitzschhorn*, la *Wendeltreppe*, le *Wespennest*, la *Kroatenschlucht*. Près de la *Heidemühle* s'élève le *Wildenstein*. Enfin on atteint le *Lichtenhainer Wasserfall*, cascade artificielle dont la vue coûte un certain nombre de ngr., car elle ne coule que lorsque son propriétaire, ou du moins son fabricant, consent, en échange d'une pièce de monnaie, à lever, pendant quelques secondes, la vanne qui retient un maigre filet d'eau. Rien de plus ridicule que cette plaisanterie. Au delà de la cascade cesse la route de voitures, et l'on gravit les pentes escarpées du Hausberg jusqu'au Kuhstall (des poteaux ou des bornes de pierre indiquent le chemin).

Le *Kuhstall*, en français l'*étable de vache*, est une grotte, ou plutôt une porte de rochers naturelle de 6 mèt. de haut, et de 9 à 10 mèt. de large à l'entrée, qui s'élargit et s'élève ensuite, et qui a une longeur de 33 mèt. environ. Au delà s'étend une petite terrasse d'où l'on découvre à ses pieds le *Habichtsgrund*, dont les rochers de grès sont presque entièrement garnis d'arbres. Pendant la guerre de Trente ans, cette caverne, ouverte de deux côtés, a servi de retraite aux paysans des environs et à leurs troupeaux, d'où lui vient son nom. Une auberge y a été établie. On peut monter au sommet par un escalier de 83 marches, taillé dans la pierre entre deux parois si rapprochées qu'une personne un peu grosse aurait de la peine à y passer. On y découvre devant soi le petit Winterberg, avec le Winterhaus à sa g.; à dr. les Speichenhœrner, le Lange Horn et l'Affenstein; à g. du petit Winterberg, les Bærenfænge et le petit Kuhstall. Plus loin se montrent le Hochhübel et les Thorwalder Wænde; au N.-O., on aperçoit la Hohe Liebe, le Papststein, le Lilienstein et les Bærensteine. Les guides montrent aux voyageurs le *Wochenbett*, le *Taufstein*, le *Kanzelstein*, le *Schneiderloch*. le *Pfaffenloch*, etc. Pendant l'été, des musiciens jouent de quelque instrument ou chantent pour faire admirer les échos d'alentour.

Un escalier fort roide, creusé ou établi dans un couloir très-étroit,

descend du Kuhstall dans le *Habichtsgrund*, d'où l'on peut monter, en 1 h., à travers de belles forêts au **petit Winterberg** (*Kleine Winterberg*). Mais cette ascension est plus pénible et moins intéressante que celle du grand Winterberg. On la fait rarement. Parvenu à moitié chemin du sommet, on laisse le sentier qui y conduit pour se diriger sur le grand Winterberg (2 h. du Kuhstall, en ne hâtant point le pas). Un petit pavillon, appelé *Winterhaus*, a été construit sur le petit Winterberg, au sommet d'un rocher d'où, en 1558, comme le constate une inscription allemande et latine, l'électeur Auguste de Saxe, poursuivi par un cerf blessé, dut sa vie à son adresse. L'animal furieux allait le précipiter dans l'abîme ouvert derrière lui, quand il le tua roide d'un dernier coup de fusil. — 25 min. env. avant d'arriver au grand Winterberg, on découvre, du haut d'une terrasse naturelle heureusement dépouillée d'arbres, une gorge profonde (le *Wurzelgrund*) aux formes et aux fissures singulières, de l'autre côté de laquelle se relève le Raubstein.—*N. B.* On paye, du Kuhstall au petit Winterberg, pour un cheval, 25 ngr., pour un porteur, 1 th.; du petit Winterberg au grand, pour 1 cheval, 15 ngr., pour un porteur, 20 ngr.

Le grand **Winterberg** (*Grosse Winterberg*) est l'une des plus hautes montagnes de la Suisse saxonne. Son point culminant a, dit-on, 500 mèt. au-dessus de l'Elbe, et 573 mèt. au-dessus du niveau de la mer. On y a établi, en 1841, un hôtel fort bien tenu, et où l'on peut passer très-agréablement la nuit si l'on désire voir le coucher ou le lever du soleil.

Le grand Winterberg est isolé des montagnes voisines à l'E. par le Wurzelgrund, au S.-E. par la Dürre Biele, au S. par l'Elbe et la Kamnitz. Aussi découvre-t-on de son sommet, ou plutôt de la tour haute de 30 mèt. de son hôtel,— car son sommet est trop boisé, — le plus beau panorama de la Suisse saxonne. Ce panorama a une circonférence de 22 à 23 milles. Les points les plus éloignés sont : à l'O., le Kolmberg (13 mil.), et à l'E. le Riesengebirge. On remarque surtout : — au N.-O., Dresde (pour voir Dresde sans lunette d'approche, il faut que le temps soit bien clair), le Kolmberg, la Bastei, le Brand, le belvédère de Dittersbach, le Stolpen, Langenwolmsdorf;—au N., l'Augustusberg, les Karnberge près de Polenz, les Hofberge, l'Ungar, le Valtenberg, Lobendau, le Thomaswald, l'Arnstein;—au N. E., le Bilobog dans la Lusace, le Sohlander Spitzberg, le Botzen, Saupsdorf avec le Puttrichsstein, le Kleinstein, le Hohe Stein, le Taubenberg, le Porschenberg; — à l'E., le Collmar près de Herrnhut, le Wolfsberg, le Rauchberg, les Falkenwænde, la Tafelsichte (11 mil.), le Heufuder dans les Sudeten, l'Iserkamm, la Lausche, le Tannenberg, le Nesselberg, l'Irigberg et le Himmelsberg; au S. E., l'Jeschken (8 mil.), le Zuckerhut, l'Elisberg et la Nadel, le Pœsigberg, le Rosenberg, Rosendorf;—au S., le Geltzsch, le Falkenberg, l'Arnsberg, le Heidenstein, le Mittelgebirge, le Lobosch (6 mil.), le Wostrow (près d'Aussig), la Scheibe (près de Tetschen), le Milleschauer, le Radelstein, le Biliner Stein, le Schneeberg; — au S.-O., la chapelle de Nollendorf, le Sattelberg, Peterswalde, le grand Zschirnstein, etc.; — à l'O., le Wilisch, le Quirl, le Pfaffenstein, le Gorischstein, la Papststein, le Lilienstein et l'Elbe.

1 h. de marche modérée suffit pour aller du grand Winterberg au **Prebischthor** (un cheval, 15 ngr., un porteur, 25 ngr.). Au sortir de la forêt qui couvre les flancs du Winterberg, on traverse un plateau dépouillé d'arbres (il commence à se regarnir), couvert de blocs épars, et dont le sol élastique résonne singulièrement sous les pas. Ce plateau a été incendié

le 31 août 1842. On y sort de la Saxe pour entrer en Autriche (Bohême). Des rochers, des fissures et des enfoncements singuliers s'offrent de tous côtés aux regards. Enfin, on atteint le *Prebischthor*, magnifique porte ou arche de pierre de 20 mèt. de long et de 3 mèt. env. d'épaisseur, soutenue par deux piliers de 22 mèt. de haut. On y a établi un hôtel où l'on peut passer la nuit et on y fait aussi de la musique (où ne fait-on pas de la musique dans la Suisse saxonne?). Du sommet et des rochers non moins curieux qui l'avoisinent, on découvre une vue plus intéressante que celle du Kuhstall. On voit à ses pieds le Thor-Prebisch et Bielgrund, à g., les Prebischwænde, à dr., le grand Winterberg. A l'horizon, en portant les regards de g. à dr., on aperçoit le Falkenstein, le Buschberg, l'Aschberg, le Himpelsberg, l'Arenberg, le Kaltenberg, le Brennberg, le Nadelberg, le Rosenberg (plus rapproché), Kamnitz et Steinschœnau, le Pœsig, Hohenleipa, le Zinkenstein, le Schneeberg, les Zschirn-Zirkel-Pfaffen-Gorisch et Papststeine, et enfin à l'horizon le Wilisch.

Du Prebischthor, on descend en 1 h. 15 min. ou 1 h. 30 min. (un cheval, 20 ngr., un porteur, 1 th.), à Herrnskretschen, d'abord par des escaliers dans le *Harzgründel*, puis dans le Bielagrund, et enfin dans le Kamnitzgrund, joli vallon boisé où la Kamnitz, qui a reçu la Biela, fait tourner les roues d'un certain nombre de scieries pittoresques. **Herrnskretschen** (bon hôtel sur le bord de l'Elbe), est un v. bohême qui appartient au comte Clary. Les bateaux à vapeur (voir R. 128) s'y arrêtent. On peut du reste y prendre une barque particulière pour traverser, pour remonter ou pour descendre l'Elbe (à Schandau, en 1 h. 15 min., pour 1 th. 5 ngr.; à Kœnigstein, en 2 h. 15 min., pour 2 th. 10 ngr.; à Rathen, en 3 h., pour 3 th.

La partie de la Suisse saxonne située sur la rive g. de l'Elbe est moins visitée et moins digne de l'être que celle qui se trouve sur la rive dr. D'ailleurs ses parties intéressantes sont beaucoup plus éloignées l'une de l'autre. Nous allons indiquer les principales en remontant le cours de l'Elbe.

Au delà de Pirna et de ses environs, décrits dans la Route 126, presque en face de Wehlen et de la Bastei, se trouvent les **Bærensteine** et **Struppen**. On peut aller aux Bærensteine soit par Pirna et Struppen en 1 h. 45 min., soit directement de Pœtzscha (station du chemin de fer, voir R. 126) en 45 min. Ce dernier chemin passe par *Naundorf*. Parvenu à ce v. on a à sa g. le Naundorfer Bærenstein et à sa dr. le Thürmsdorfer Bærenstein, séparés par un vallon profond et aride. C'est de ce dernier que l'on fait l'ascension. Le sommet, où l'on a établi une petite auberge, offre une belle vue. Ce groupe est surtout remarquable par ses déchirures. L'Institut de *Struppen* attire les regards au S. — Si l'on descend du côté de Thürmsdorf on voit une croix creusée dans le rocher à la place où en 1639 une jeune fille se précipita au fond de l'abîme pour échapper aux poursuites des Suédois. Un peu plus loin s'ouvre le *Diebskeller*, la cave des voleurs. Au N. s'élève le *Nonnenstein*, rocher isolé en forme de tour dont l'ascension n'est pas plus possible que celle du Naundorfer Bærenstein. C'est sur ce plateau, près de *Thürmsdorf*, qu'en 1756 Frédéric II contraignit à se rendre l'armée saxonne, forte de 17,000 h., qu'il fit défiler devant lui le 15 octobre, près du Lilienstein. Thürmsdorf, v. situé dans un vallon arrosé par la Behne, est à 45 min. de Kœnigstein.

Kœnigstein (on s'y rend soit par le chemin de fer, voir R. 125, soit par le bateau à vapeur, voir R. 126, soit par des barques particulières, soit enfin par le chemin qui vient d'être indiqué), — (Hôt.;

Blauer Stern), est une V. d'env. 2,550 hab., située sur la rive g. de l'Elbe et dominée par la forteresse du même nom, en face du Lilienstein. Incendiée en 1810, elle a été rebâtie depuis. La Biela, qui s'y jette dans l'Elbe, la divise en deux parties. Sa forteresse seule mérite une visite. De la terrasse du *Schiesshaus*, bâtie en 1850 sur le Pladerberg, près de l'embarcadère du chemin de fer, on se rend bien compte de sa position. On voit au S.-O. le *Quirlberg* (45 min.); au N.-E. le Lilienstein; à l'O. le Kœnigstein, dont le dernier escarpement s'appelle le Schreiberberg; au S. le *Pfaffenberg* et le *Pfaffenstein*.

La forteresse de Kœnigstein (*Festung Kœnigstein*) s'élève à 293 mèt. au-dessus de l'Elbe et à 370 mètres au-dessus de la mer. Moins haute de 54 mèt. que le Lilienstein, elle domine le Quirl de 20 mèt. et le Thürmsdorfer Bærenstein de 23 mèt. Elle couronne un rocher à pic de trois côtés et d'un accès difficile du quatrième. Avec ses bois, ses champs, ses prairies, ses jardins, ses vignobles, etc., elle a une circonférence de 30 min. Les étrangers y sont admis sur leur demande sans la moindre difficulté. Il faut 45 min. pour y monter. Un chemin appelé *Pirnaischer Richtweg* (à l'extrémité N.-O. de la ville) conduit sur le plateau, au-dessus duquel les parois unies du rocher s'élèvent encore de 116 mèt. environ, et où se trouve la *Neue Schenke* (auberge), bâtie en 1769.

L'histoire de Kœnigstein mérite au moins un souvenir, car elle est à peu près la seule forteresse de l'Europe qui n'ait jamais été prise. Le premier château construit sur ce rocher fut fondé par les rois de Bohême pour le défendre contre les Allemands. Il n'en reste plus de traces. En 1352, il tomba en la possession des burgraves de Dohna. En 1462, le margrave de Meissen, Guillaume II, s'en empara. En 1425, les hussites le prirent d'assaut et l'incendièrent. En 1505, un couvent de célestins s'établit sur ses ruines. En 1540, Henri le Pieux y jeta les fondements d'une nouvelle forteresse que les électeurs Auguste et Christian et leurs successeurs agrandirent et fortifièrent constamment. Auguste III s'y réfugia pendant la guerre de Sept ans avec les trésors et les archives de sa capitale. En 1849, le roi de Saxe y a cherché un asile sûr. En 1813, Napoléon avait vainement essayé de la canonner depuis le Lilienstein. Les boulets qu'il lança contre ses murailles ne purent les atteindre. Avant 1813, la garnison se composait principalement d'invalides et de vétérans. Depuis 1841, elle est formée par des détachements de l'armée active, qui se renouvellent à de certains intervalles. Cette garnison, forte de 400 hommes en temps de paix, pourrait être facilement portée à 6,000 hommes.

Kœnigstein a été une prison d'Etat. Parmi ses principaux prisonniers, on cite : le prédicateur de la cour Mirus, le général russe Patkul, l'inventeur de la porcelaine Bœttger ou Bœtticher, l'alchimiste baron de Klettenberg, le secrétaire particulier Menzel, qui avait vendu à la Prusse les secrets de la Saxe, le marquis d'Agdallo, et après 1830, l'avocat Mosdorf et l'industriel Bartholdi, après 1849, le Russe Bakunin, Heubner, membre du gouvernement provisoire, Heintze, un des chefs de l'insurrection de 1849, et le directeur de la musique, Rœckel.

La porte de la forteresse franchie, on se trouve dans une cour étroite entourée de murs. A g. s'élève la Thorwache. Là, le sous-officier de garde prend les noms des visiteurs, et quelquefois leur demande leur passe-port. On monte alors à la seconde porte voûtée, à l'épreuve de la bombe. Un sous-officier (10 ngr. de pourboire) accompagne les étrangers. Il leur fait voir : les fortifications, du haut desquelles on découvre de beaux points de vue ; le Johannissaal,

qui sert d'arsenal; les prisons; les caves; l'église, avec un tableau de L. Cranach; la Friedrichsburg, avec des portraits de princes saxons; le Pagenbett, escarpement de rocher sur lequel, en 1675, un page qui s'y était endormi et qui, pendant son sommeil, avait été attaché avec des cordes, fut réveillé au son de la trompette; la *Kœnigsnase* ou le nez du roi, la pointe orientale du rocher; et enfin la fontaine à laquelle on a travaillé pendant quarante années, et qui a 233 mèt. de profondeur.

On peut de Kœnigstein faire l'ascension du **Papststein** (1 h. 15 min. de Kœnigstein et de Schandau), dont le sommet, haut de 465 mèt., offre un vaste et beau panorama, à peu près semblable à celui du Lilienstein.

On compte 4 h. de Kœnigstein au Schneeberg par: le *Hüttengrund*, la base boisée du Quirl, *Reichstein*, au delà du grand et du petit Eichberg, *Hermsdorf*, derrière lequel s'élève le Kegelstein, *Neidberg*, où la vallée rocheuse de la Biela prend un caractère plus original, la *Schweizermühle* (2 h.), moulin près duquel on a fondé un établissement hydrothérapique (y prendre un guide pour explorer les rochers d'alentour), le v. d'*Eiland* (1 h. de la Schweizermühle et du Schneeberg), et le v. de *Schneeberg*. Dans ce trajet (on peut de Neidberg monter directement au Schneeberg par *Rosenthal* en suivant la route), on sort de la Saxe pour entrer en Bohême avant d'atteindre Eiland. On peut dîner et coucher au besoin à la douane autrichienne, située à Schneeberg, à 2 h. de Peterswalde, relais de poste de la route de Teplitz (voir R. 128). Le **Schneeberg**, séparé par le v. du même nom des Tyssaer Wænde, a, près du *Monumentum astronomico-geometricum* élevé en 1824, 740 mèt. env. au-dessus du niveau de la mer. Son sommet est un plateau large de 10 mèt. et long de 15 mèt. Il est surtout escarpé du côté du S., au-dessus d'Eulau. On n'y jouit pas d'une vue panoramique, mais de vues partielles qu'il faut aller contempler de trois points différents, indiqués par des cabanes et des bancs: au S.-O., au S. et au N.-O. Du Schneeberg on descend en 2 h. à Bodenbach (voir R. 126).

ROUTE 125.

DE DRESDE A PRAGUE.

PAR LE CHEMIN DE FER.

25 1/2 mil. Chemin ouvert en 1851; 3 conv. par jour (5 convois pour Bodenbach), trajet en 7 h. 30 min.; de Dresde à Bodenbach, 42 ngr., 33 ngr., 25 ngr.; —de Bodenbach à Prague, 7 fl. 25 kr., 5 fl. 73 kr., 3 fl. 83 kr.—50 liv. de bagages.

N. B. Il faut avoir le soin de prendre une place à g., dans la voiture, en allant de Dresde à Prague; à dr., en revenant, de Prague à Dresde. Du reste, le voyage en bateau à vapeur de Dresde à Aussig (R. 126) est de beaucoup préférable pour les touristes.

Au sortir de Dresde, on aperçoit à g., après avoir dépassé le Grosse-Garten, la chaîne bleuâtre de la Suisse saxonne. On laisse à dr. et à g. de nombreux villages, et, au delà du Kaitzbach, que l'on traverse, on s'arrête à

8/10 mil. *Reick*. — A g. se dresse le clocher de *Leuben*, v. qui a beaucoup souffert en 1813. Un peu plus loin, entre les arbres de *Zschachwitz*, on aperçoit les toits du château du Pillnitz (voir R. 126), et le Borsberg. A g. se montre *Lockwitz* (1,400 hab.), dont le château servit de quartier général au roi de Prusse pendant la bataille de Dresde.

1 2/10 mil. *Niedersedlitz*.

1 6/10 mil. *Mügeln*, v. au delà duquel on traverse la Müglitz Rouge. On se rapproche de l'Elbe, dont on ne doit plus quitter la rive gauche

2 mil. *Heidenau*. A g. on aperçoit sur la rive dr. de l'Elbe le v. de Praskowitz, situé à l'embouchure de la Wesnitz. A dr. se trou-

vent groupés sur un petit espace : Dohna, *Klein* et *Grosssedlitz*, et Wesenstein, très-fréquentés depuis l'ouverture du chemin de fer par les habitants de Dresde (on s'arrête à la station de Mügeln). Grosssedlitz (1 h. à pied de Mügeln) possède un château, *Friedrichsburg*, entouré d'un beau jardin. *Dohna* (45 min.) est une petite V., située sur la Müglitz Rouge ; son église renferme quelques monuments du moyen âge.—45 min. plus loin (1 h. 1/2 de Grosssedlitz) se trouve le *château de Wesenstein*, construit sur un rocher isolé et relié à la montagne voisine par un pont de pierre élevé. Ce château, rebâti de 1575 à 1772, et achevé en 1830 par le roi Antoine, appartient aujourd'hui au prince Jean. Le Jægerhaus, ou le belvédère voisin, offre un joli point de vue.

2 4/10 mil. **Pirna** (Hôt.: *Fortshaus, Adler, Restaurant de la Gare*), V. de 7,100 hab., est une des plus anciennes villes de l'Allemagne. Elle a beaucoup souffert pendant les guerres de Trente ans et de Sept ans, et la campagne de 1813, car elle était jadis fortifiée. Les Suédois la prirent d'assaut en 1639 ; les Prussiens s'en emparèrent de vive force en 1758. Sa *Hauptkirche*, bâtie en 1546 (style gothique), a été restaurée en 1803. L'*église de l'hôpital* (au N.-O.) est le dernier débris d'un couvent de dominicains, fondé en 1300, et qui jouit au moyen âge d'une certaine célébrité. Mais sa seule curiosité est le **Sonnenstein**, ancienne forteresse où monte un escalier de 161 marches (belle vue de la terrasse). Bâtie par les rois de Bohême, détruite en 1487 par le feu du ciel, rebâtie en 1573 par l'électeur Auguste, cette importante forteresse commandait le passage de l'Elbe. Les Suédois la prirent en 1639, les Prussiens la démantelèrent en 1758. Elle a depuis servi à divers usages : c'est aujourd'hui (depuis 1811) un *asile d'aliénés* (250 malades) qui ne peut manquer d'intéresser vivement les médecins, car il est remarquablement administré.

En face de Pirna est le v. de Copitz (voir R. 126).

Au delà de Pirna on entre dans cette chaîne de montagnes que traverse l'Elbe, et qui s'appelle la Suisse saxonne. Comme on voit beaucoup mieux ce charmant pays à pied et en bateau à vapeur qu'en chemin de fer, nous renvoyons aux R. 124 et 126 la description de cette partie du trajet, ne donnant ici que les renseignements tout à fait particuliers au chemin de fer.

3 5/10 mil. Pœtzscha, en face de Wehlen. On laisse la Bastei sur la rive dr. entre Pœtzscha et

3 9/10 mil. Oberrathen, en face de Rathen.

4 7/10 mil. Kœnigstein, en face du Lilienstein.

5 6/10 mil. Krippen-Schandau.

6 5/10 mil. Schœna.

7 mil. Niedergrund, station en deçà de laquelle on est sorti de la Saxe pour entrer en Autriche (Bohême). On traverse deux tunnels avant d'arriver à

8 3/10 mil. Bodenbach, station où l'on s'arrête plus d'une demi-heure pour y faire viser les passe-ports et visiter les bagages.

Près de la station, deux tilleuls abritent une statue en pierre sur un piédestal à trois faces dont les bas-reliefs représentent une ville en flammes; un homme que l'on jette à l'eau avec une corde au cou, un homme à qui l'on enfonce des clous dans le dos.

N. B. Tout voyageur dont le passe-port ne sera pas revêtu du visa d'un ambassadeur autrichien ne pourra pas entrer en Autriche.

A Bodenbach, on change de voitures.

10 mil. Nesterschwitz.

11 mil. Aussig, où l'on traverse le Bielafluss qui se jette dans l'Elbe.

A Teplitz, R. 127.

12 5/10 mil. Zalezl.

14 2/10 mil. Lobositz. A Lobositz cesse la navigation de l'Elbe.

Nous reprenons par conséquent la description ci-dessus interrompue, le chemin de fer étant actuellement le seul moyen de transport entre Lobositz et Prague.

Lobositz (Hôt : *Eisenbahn. Schiff. Ross*) est une V. d'env. 18,000 hab., située sur la rive g. de l'Elbe, au pied de collines couvertes de vignes. Elle appartient au prince de Schwarzenberg. Elle fut élevée au rang de ville en 1600. La colonne de Saint-Procope, qui se trouve sur la place du Marché, a été érigée en souvenir de cet événement. Sa *Stadtkirche* a été bâtie de 1733 à 1743: elle a été consacrée à saint Wenceslas. Elle eut beaucoup à souffrir dans les guerres des hussites, de Trente ans et de Sept ans. Le 1er octobre 1756, Frédéric II défit dans la plaine voisine les Autrichiens commandés par le feld-maréchal Brown. Ce fut la première bataille de la guerre de Sept ans. Sur la rive dr. de l'Elbe se récolte le *Gross-Czernosek*, un des vins les plus estimés de l'Elbe. Les environs de Lobositz s'appellent le *paradis*, le *jardin* ou la *terre d'or* de la Bohême.

Au delà de Lobositz, le chemin de fer s'éloigne de l'Elbe et vient s'arrêter à 1 h. env. de sa rive g. à

15 mil. *Bauschowitz*, station de (30 min.) **Theresienstadt,** forteresse bâtie de 1780 à 1787. sous le règne de l'empereur Joseph II, au milieu de vastes marais, au confluent de l'Eger avec l'Elbe. Elle n'a jamais été prise. La tour de l'église de la garnison, haute de 60 mèt., domine ses murailles. Sur la rive dr. de l'Elbe, la ville de **Leitmeritz** attire les regards. Cette ville, située à 1 mil. de Bauschowitz, a une population d'environ 5,600 hab. Un pont de bois construit en 1823 à la place de celui qu'avait emporté la débâcle de 1814 (24 mars) y réunit les deux rives du fleuve. On y remarque le palais épiscopal, l'église de la ville, l'église de la cathédrale et le collége des jésuites. Le palais épiscopal, haut de trois étages, a été bâti de 1694 à 1701. L'hôtel de ville, situé sur le Grosse Ring, est du même style d'architecture que la plupart des vieilles maisons de cette place. A dr. du chemin de fer on découvre, en se retournant, une belle vue sur le Mittelgebirge; au N.-E., Geltsch, Kelchberg; au N., Kreuzberg, Hradisken, Radbyl; au N.-O., Lobosch, Milleschauer, Kletschen; à l'O., Koschtial; au S.-O., le Hasenberg avec le château en ruine qui le couronne, et qui fut détruit en 1431 par les Taborites.

En quittant la station de Bauschowitz on traverse l'Eger. On se rapproche ensuite de l'Elbe près de

16 6/10 mil. *Raudnitz,* V. d'env. 3,000 hab. dont 1,000 juifs qui y peuplent un faubourg appelé Judenstadt. On y remarque : l'*église paroissiale* aux deux tours élevées, mais surtout le beau *château* du prince de Lobkowitz, bâti sur les ruines d'un vieux château qui fut détruit de 1655 à 1677, dans la guerre de Trente ans. Il compte 80 salles richement meublées et renferme : une galerie de tableaux riche en portraits historiques, une collection d'armes, et une bibliothèque de 45,000 vol. Cola di Rienzi, le tribun de Rome, fut un an prisonnier de l'empereur Charles IV dans l'ancien château de Raudnitz. On voit encore, dans l'Elbe, les ruines d'un pont détruit par les Suédois.

Au delà de Raudnitz le chemin de fer remonte au N.-E. pour redescendre au S.-E. et reprendre ensuite la direction du S.-O. On aperçoit à dr. le *Georgsberg,* situé à 1 h. au S.-E. de Raudnitz, et qui s'élève, isolé, du milieu de la plaine à la hauteur de 423 mèt. Son sommet est couronné d'une petite chapelle consacrée à saint Georges, et d'où l'on découvre une vue étendue. Quand on commence à incliner au S.-E. on s'arrête à *Hniewitz*, la station de

17 8/10 mil. *Wegstædl*, pet. V. située sur la rive dr. de l'Elbe, que

dominent des collines tantôt boisées, tantôt couvertes de vignes. On laisse *Podschapl* (g.) en face de *Podscheplitz* (dr.), *Krschibenitz* (g.), en face de *Liboch* (dr.), dont l'église italienne attire les regards et qui est située au pied du Libocherberg et au débouché du Libocher Grund.

18 9/10 mil. *Unterberschkowitz*. C'est au delà de cette station qu'inclinant au S.-O. on s'éloigne de l'Elbe. A 1 h. env. on aperçoit sur la rive dr. de ce fleuve **Melnick**, V. de 1,500 hab. env., située un peu au-dessous de la jonction de l'Elbe et de la Moldau. On récolte des vins estimés dans ses environs. Son *église gothique* et son *vieux château* sont à 76 mèt. au-dessus du niveau de l'Elbe. Dans ce dernier on remarque la *chapelle Sainte-Ludmille*, et dans l'*hôtel de ville*, une petite collection d'antiquités. A 1 h. de Melnick s'élève, au N.-E., l'éminence basaltique du *Chlomekberg* dont le sommet, haut de 230 à 250 mèt., porte une chapelle dédiée à saint Népomucène. Les vignes des environs sont des *plants* de Bourgogne que l'empereur Charles IV fit venir en 1348. On s'approche de la rive g. de la Moldau avant de s'arrêter à la station de

21 1/10 mil. *Weltrus*, v. situé sur la rive dr. de la rivière et où l'on remarque le château et le parc du comte Chotek. — Le pays devient de plus en plus monotone ettriste. La sombre vallée de la Moldau se rétrécit. Les beaux travaux du chemin de fer, cachés presque entièrement aux voyageurs, offrent seuls de l'intérêt dans cette partie du trajet. On passe devant le château de *Mühlhausen* appartenant au prince de Lobkowitz, et on traverse trois petits tunnels, de Weltrus à

21 7/10 mil. *Kralup*.

22 6/10 mil. *Libschitz*, d'où se détache, à dr., un embranchement conduisant aux mines de charbon de Kladno.

23 8/10 mil. *Rostock*. On laisse à g. sur la rive dr. de la Moldau le v. de *Troja* avec son beau château détruit dans la guerre de Sept ans, et son grand moulin américain construit de 1845 à 1846. A mesure que l'on s'approche de Prague, la vallée de la Moldau prend un aspect plus agréable. On remarque le v. de *Podbada*, situé à l'entrée du *Scharkathal*, qui offre de jolies promenades, mais qui ne mérite pas son nom de *Suisse bohémienne*.

24 8/10 mil. *Bubencz*, v. très-fréquenté les dimanches et les jours de fêtes par les habitants de Prague. Le chemin de fer traverse la Moldau, ses îles et ses abords sur un viaduc de 87 arches, long de 3,480 pieds de Vienne (il a coûté 3,500,000 fl.), et décrit une forte courbe avant d'atteindre la station de

25 5/10 mil. Prague (voir l'*itinéraire de l'Allemagne du Sud* par Ad. Joanne).

ROUTE 126.

DE LEITMERITZ A DRESDE.

PAR L'ELBE.

De Leitmeritz à Dresde, un bateau à vapeur tous les jours, touchant à Lobositz, Aussig, Tetschen, Herrnskretschen, Niedergrund, Schandau, Wehlen, Pirna, Pillnitz, Wachwitz et Lochwitz; départ à 8 h. du matin; arrivée à 5 h. du soir. — de Schandau, 2 départs par jour, 6 h. du matin, et 2 h. du soir. — On paye d'Aussig à Dresde, 4 th. pour la 1re place et 20 ngr. pour la 2e ; de Dresde à Leitmeritz, 1 th 10 ngr. pour la 1re pl. et 27 ngr. pour la 2e.

L'**Elbe** prend sa source dans le Riesengebirge (Bohême), à 1,391 mèt., et va se jeter dans la mer du Nord, à Cuxhaven, après avoir parcouru 1,553 mill. all., ou 1,087 kil. Son bassin a une étendue de 2,800 mil. g. carrés all.; il ne devient navigable qu'à Melnick, un peu au-dessus de Lobositz.

A Lobositz (R. 125) seulement la navigation de l'Elbe commence à

devenir intéressante, les montagnes qui bordent son cours se couvrant d'une riche végétation aux teintes variées et de nombreux villages.

C'est près de Lobositz, que l'on récolte les meilleurs vins de la Bohême, le *Czernoseker Wein.* Les coteaux des deux rives sont plantés de vignes. On traverse la *Lobositzer Ellpforte*, étroit défilé où le chemin de fer a dû s'établir soit sur le fleuve, soit dans la montagne, avant d'atteindre *Libochowan*, derrière lequel se dressent le *Libina*, le *Swarowen* et le grand et le petit *Deblick*. On laisse ensuite à g. *Praskowitz*, à dr. *Zirkowitz* que dominent les ruines du Kamaik. Zalezl est situé sur la rive g. à peu de distance. Un peu plus loin, les regards sont attirés sur la rive dr. par les ruines du *Schreckenstein*, qui dominent le fleuve de plus de 90 mèt. Ce château, habité jadis par un chevalier voleur, était la terreur des négociants qui faisaient transporter leur marchandises par eau de Prague à Dresde. Les hussites l'ont détruit en 1426. Au pied du rocher nu qui le porte se trouve le v. du même nom. Il est dominé par le Schæferberg et le sommet de basalte du Wostroy.

Le bateau à vapeur fait une longue station à Aussig pour y prendre ou pour y déposer des voyageurs et des marchandises; car c'est à Aussig que débarquent ou que s'embarquent les touristes et les baigneurs qui vont à Teplitz ou qui en reviennent (voir R. 127). **Aussig** (Hôt. : *Weisses Ross, Krone, Engel*), est une V. animée de 2,600 hab., située sur le Kleischbach, à l'embouchure de la Biela dans l'Elbe. Elle a vu naître Raphaël Mengs. Son église gothique (1384) renferme une madone attribuée à Carlo Dolci et à Raphaël Mengs. En 1426, les hussites l'ont cruellement ravagée (voir Teplitz) et pendant la guerre de Trente ans elle fut prise par les Saxons. A 30 min. à l'O. s'élève le *Marienberg*, d'où l'on découvre une jolie vue et sur les pentes duquel croît le vin de Podskal. A l'E, on peut monter sur le *Galgenberg*, d'où l'on jouit également d'une belle vue. Sur la rive dr., en face du Marienberg, se dresse le *Steinberg*.

Au-dessous d'Aussig on laisse :

Rive g. le Marienberg et *Priesnitz* au pied du Nestomitzberg, puis Nesterschitz, station du chemin de fer presque en face de *Schwaden; Wesseln*, presqu'en face de *Waltirze*; *Pommerle* presque en face de *Klein Priesen* à l'embouchure du Goldbach, *Rungstoch* et

Rive dr. *Pschirna*; *Ober Welhotten; Tichlowitz; Nieder Welhotten.*

Rive g. *Topkowitz*, puis *Karditz*, au pied du Lippenberg, en face de *Neschwitz; Malschwitz; Wilchdorf;* et enfin *Rosawitz*, d'où une allée d'arbres conduit à la chapelle de Saint-Jean-Népomucène.

Bodenbach, où s'arrête le chemin de fer (voir R. 125), est situé sur la rive gauche de l'Elbe, à l'embouchure de la rivière du même nom, en face du v. d'Altstadt, au-dessous duquel le Polzenbach se jette dans l'Elbe. Depuis 1855 un pont suspendu relie Bodenbach à Tetschen. Le bateau à vapeur s'arrête à **Tetschen** (Hôt. : *Badhaus, Krone*), V. de 1,900 hab., pittoresquement située sur la rive dr. de l'Elbe. Son *église*, de 1687, rappelle en petit l'architecture de Saint-Pierre de Rome. Son beau *château* couronne un rocher haut de près de 50 mèt. au-dessus du niveau du fleuve, et qu'on appelle le Schlossberg. On jouit d'une belle vue sur le balcon des jardins, qui méritent leur réputation. Ce château appartient au comte Thun; il a été bâti en 1775. On peut y visiter la chapelle, une bibliothèque de 20,000 vol., quelques bons tableaux, une galerie d'armes, une collection de monnaies, les écuries, les serres, etc. Dans les guerres de Trente ans et de Sept ans, le Schlossberg a été fortifié et occupé tour à tour par les Suédois, les Impériaux, les

Prussiens et les Français. En 1813, les Autrichiens y ont pris position.

Au-dessous de Tetschen, on laisse sur la rive g. *Ober Grund*, en face de *Lauba*, v. situé à l'embouchure du Losdorferbach à la base du Quaderberg, puis *Mittelgrund* et *Czirte*, avant de s'arrêter à **Niedergrund,** v. de 750 hab (auberge), situé sur le Lehmischbach. Tous les voyageurs sont tenus d'y mettre pied à terre pour faire viser leur passe-port et visiter leurs bagages. Derrière Niedergrund s'élève un rocher de granit appelé Kutschken, et orné de la statue de saint Adolarius. En face, sur la rive dr.; se dressent les *Rosenwænde* (160 mèt.) et le *Nasselnkamm.*

A peu de distance de Niedergrund, la rive g. de l'Elbe appartient à la Saxe, la rive dr. ne cesse de lui appartenir qu'au delà de Herrnskretschen. Les pays et les rochers que l'on remarque sur les deux rives du fleuve de Herrnskretschen à Pirna ont été décrits dans la route précédente. Il nous suffira de rappeler ici leurs noms; ce sont :

Rive g. Le *Zirkelstein*, presque en face du *Belvédère*, d'où l'on jouit d'une belle vue ;

Rive g. *Schœna,* sur la hauteur ;

Rive dr. *Schmilka,* à l'embouchure de la Dürre Kamnitz ;

Rive g. *Krippen* (750 hab.) en face de Postelwitz (400 hab.), deux v. dont les carrières fournissent chaque année une grande quantité de pierres;

Rive dr. *Schandau*, *Wendisch, Fahre*, à l'embouchure du Lachsbach dans l'Elbe ; *Prossen* et le *Lilienstein* ;

Rive g. *Kœnigstein ;* la *Kœnigsnase ;* le *Thürmsdorfer Bærenstein ;* puis, au détour de l'Elbe, *Ober Weissig ;*

Rive dr. *Rathen* et la *Bastei*, plus loin, *Wehlen ;*

Rive g. *Pœtzscha* ;

Rive dr. *Ober* et *Nieder Poste,* puis Copitz en face de Pirna (voir R. 125.)

Au delà de Pirna, l'Elbe, sortant de la Suisse saxonne proprement dite, s'éloigne du chemin de fer qui, depuis Lobositz, a suivi sa rive g. Après avoir dépassé l'embouchure de la Wesnitz (rive dr.), presque en face de Heidenau (rive g.), et laissé sur la rive dr. *Birkwitz* et *Sobrigen*, on s'arrête à **Pillnitz** (hôt. près du château), V. d'env. 650 hab., qui n'a d'intéressant que son château, résidence d'été de la cour de Saxe. Ce château se compose de trois parties — le *Wasserpalais*, le *Bergpalais* et le *Neuepalais*, — reliées ensemble par des galeries couvertes. C'est un affreux mélange de tous les styles d'architecture. En 1818, le 1er mai, l'ancien château où avait été signée, le 25 août 1791, par l'empereur Léopold II, Frédéric-Guillaume II de Prusse et le comte d'Artois, l'alliance contre la France appelée convention de Pillnitz, devint la proie d'un incendie qui consuma également le temple de Vénus et une assez curieuse collection de portraits des dames de la cour saxonne les plus célèbres par leur galanterie. Les états, réunis à Dresde, s'empressèrent d'offrir 50,000 th. au roi Frédéric-Auguste pour réparer ce désastre. On peut visiter, dans le nouveau palais, rebâti de 1819 à 1820, la chapelle de la cour (catholique), qui renferme des fresques peintes par Vogel de Vogelstein. Les fresques de la salle à manger, où l'on peut assister au dîner de la famille royale, sont aussi mentionnées avec éloges par les habitants de Dresde. Le jardin du château, ouvert aux personnes proprement vêtues qui ne fument pas et qui ne portent pas de paquets, offre une agréable promenade. Le jardin botanique reste fermé pendant le séjour de la famille royale. En son absence, le jardinier de la cour fait voir aux visiteurs les belles serres et le *Bærengarten* où l'on entretient deux ours, présent de l'empereur Nicolas.

Au N.-E. de Pillnitz s'élève le

Borsberg. Du sommet—(trois chemins y conduisent en 1 h. env.)—de cette montagne plantée de vignes, et haute de 365 mèt., on découvre un panorama étendu. On y voit 300 villages et 188 montagnes qu'indique l'*Ortscheide* placée au milieu de la plate-forme du bois où montent trente-trois marches. Près du v. de Borsberg se trouve la *Ruine*, pavillon où la famille royale vient quelquefois dîner pendant l'été, et dont la terrasse offre une jolie vue.

En face de Pillnitz l'Elbe forme une île de plus de 800 mèt. de long. et de 200 mèt. de large.

N. B. Les voyageurs qui remontent l'Elbe au lieu de la descendre, et qui veulent commencer à Pillnitz leur voyage dans la Suisse saxonne, peuvent aller de Pillnitz, en 1 h. 30 min. par *Oberpoyritz*, dans le **Liebethaler Grund**, étroite vallée rocheuse moins curieuse que les autres vallées de la Suisse saxonne, et gagner, en 45 min., le village de *Lohmen*, d'où ils se rendront en 1 h. dans l'Uttewalder Grund (voir R. 124).

En descendant l'Elbe de Pillnitz à Dresde, on laisse :

Rive dr. La *Maille*, allée de châtaigniers qui relie le jardin du château au v. de *Hosterwitz*, que domine la villa *Zuckerhut*. On aperçoit encore à l'horizon la chaîne bleuâtre de la Suisse saxonne, où l'on distingue, en portant ses regards de g. à dr., le Lilienstein, la Hennersdorfer Hœhe, le Papststein, le Gorischstein, le Kœnigstein, le Zschirnstein, le Pfaffenstein et le large plateau du Schneeberg ;

Rive g. *Laubegast*, 900 hab. ;

Rive dr. *Niederpoyritz ;*

Rive g. *Tolkewitz* ;

Rive dr. *Wachwitz*, v. au-dessus duquel la *Weinbergsvilla* du roi de Saxe attire les regards. Les beaux jardins de ce château sont ouverts au public ;

Rive g. *Blasewitz*, 260 hab., patrie de Naumann, le compositeur et le maître de chapelle (1741-1801), auquel on a élevé un beau monument ;

Rive dr. *Loschwitz*, v. de 1850 hab., dominé par le Loschwitzer Steinberg, et près duquel on remarque le *Kœrnersche Weinbergsgrundstück*, et le pavillon où Schiller a composé Wallenstein et le dernier acte de *don Carlos ;*

Rive dr. l'*Albrechtsburg*, bâtie à la place du Findlater Weinberg, ancienne propriété embellie par lord Findlater et transformée en restaurant après sa mort. C'est aujourd'hui la résidence d'été du prince Albert de Prusse. Sa femme, la comtesse de Hohenau, l'habite ordinairement.

Enfin on remarque à g. le grand jardin et à dr. le Waldschlœsschen, la restauration de Felsner et le bain de Lincke (voir la R. 123), avant de s'arrêter sous la terrasse de Brühl, au-dessus du pont de l'Elbe, contre le quai de l'Altstadt, à Dresde (voir R. 123).

ROUTE 127.

D'AUSSIG A TEPLITZ.

3 mil. Chemin de ouvert au printemps 1858. 4 conv. tous les jours, trajet en 45 min. env. pour 108, 81 et 51 kr. M. C.

Le chemin de fer passe à *Predlitz*, station qui dessert *Türmitz*, V. d'env. 1,000 hab., avec un château moderne, une raffinerie de sucre et des mines de lignite. On traverse ensuite, en tranchée, la colline *Biehana*, qui, au XVe siècle, fut le théâtre d'un combat entre les hussites et le margrave de Misnie (voir ci-dessous).

1 4/10 mil. *Karbitz*, pet. V. manufacturière, non loin du champ de bataille de Kulm (voir ci-dessous).

2 1/10 mil. *Mariaschein*, lieu de pèlerinage très-fréquenté où les Jésuites possèdent un collége, fondé au commencement du XVIIIe siècle. Enfin on passe à *Probstau*, lieu de promenade avec parc et château de chasse, très-

visité par les baigneurs de Teplitz, avant d'atteindre

3 mil. **Teplitz** (Hôt : *Prince de Ligne; Ville de Londres, Ross, Hirsch, Post*, tous dans la Haupt Str.; *Kœnig von Preussen*, entre Teplitz et Schœnau, *Neptun, Rœmischer Kaiser*, etc.—*N. B.* Quand on ne veut faire à Teplitz qu'un court séjour, il vaut mieux se loger à la Poste).

Teplitz est une V. de 5,000 hab. (avec Schœnau), située sur un petit ruisseau appelé le Saubach, dans une vallée élevée de 233 mèt. au-dessus de la mer, entre l'Erzgebirge et le Mittelgebirge. Elle n'a par elle-même rien d'intéressant; sans ses eaux, elle ne mériterait pas une visite. La place du Château doit son nom au *château* qu'y possède le prince Clary, le propriétaire de la ville, et qui a été bâti en 1751. C'est tout simplement une grande maison, mais il rappelle un souvenir historique : le roi de Prusse, l'empereur d'Autriche et l'empereur de Russie y ont signé en 1813 le premier traité de la Sainte-Alliance. On voit encore sur la place du Château,— outre l'*église du château* et l'*église de la ville*, deux églises plus qu'ordinaires.—un chef-d'œuvre de mauvais goût, la *Dreifaltigkeitssæule* (colonne de la Sainte-Trinité), haute de 15 mèt. env., que le comte Franz Clary a fait ériger l'année 1718, en souvenir de la peste de 1713. C'est une fontaine représentant l'Assomption. Des nuages de pierre tourbillonnent tout autour de l'obélisque, et sont censés en mouvement vers le ciel pour y porter la Vierge, qui occupe le sommet. Des anges et des chérubins de toute nature y sont collés çà et là, et, pour mieux simuler la vérité du vol, quelques-uns sont tout à fait en l'air. Malheureusement, comme la pierre de taille ne jouit nullement de la légèreté angélique, il a bien fallu soutenir ces simulacres, et c'est à quoi l'artiste est parvenu à l'aide d'énormes barres de fer qui leur traversent le corps pour aller se sceller dans le nuage. On dirait de loin autant de mouches piquées autour du monument par des épingles. —On remarque encore sur la place du château la maison de la *Croix d'Or*, habitée en 1813 par l'empereur Alexandre et l'élégant *hôtel du Prince de Ligne.*

Sur la place du Marché se trouvent l'*hôtel de ville* et l'*Amthaus*, qui n'offrent pas plus d'intérêt que les églises.

Le *Herrnhaus*, sur la place des bains, était la demeure de Frédéric-Guillaume III. — Un seul des édifices publics de Teplitz mérite une visite à cause des souvenirs qu'il rappelle : c'est un débris de l'ancien monastère des bénédictines. Ce reste de construction, placé derrière la chapelle, sert aujourd'hui à loger quelques officiers du château. C'est là, au-dessus de la source principale, située à peu de distance dans la rue qui descend au fond de la place, que s'élevait jadis le couvent de la reine Jutta. En 1426, à peine remis des dévastations que les hussites, sous la conduite du moine Jean, lui avaient fait subir cinq ans auparavant, repris par les impitoyables taborites, il fut inondé du sang innocent des sœurs. A l'exception de cinq d'entre elles, qui s'étaient enfuies à Graupen, toutes furent mises à mort par l'épée. Les murailles souillées par le sang et l'incendie, et en partie démolies, passèrent des mains de l'abbesse dans celles du terrible Jakubko de Wresowec, qui, en récompense de ses services, devint maître de toute la seigneurie de Teplitz. C'est lui qui, cette même année, joignant ses troupes à celles de Procope, avait décidé la victoire sur la colline de Biehana : le Saxon, qui, avec la puissante armée qu'il conduisait, s'était flatté de réduire la Bohême à merci, fut presque entièrement anéanti ; les hussites vainqueurs se lavèrent dans le sang ; trois cents gentilshommes

et six mille soldats, qu'ils avaient faits prisonniers, furent égorgés par eux sur le champ de bataille. On montre encore au milieu des sillons un arbre qui surmonte la fosse où furent jetés quatorze généraux, et sept princes reposent dans l'église du village voisin. La ville voisine d'Aussig avait reçu de la même main de bien autres sépultures. Toute sa population massacrée avait été ensevelie sous ses ruines, et il fallut des années avant que de nouveaux habitants osassent rebâtir sur l'emplacement de cette cité changée en cimetière.

L'origine de Teplitz, quoique fort ancienne, n'est pas des plus nobles. Suivant la tradition, la truie d'un seigneur slave s'étant égarée, on se mit en recherche, et on finit par la trouver au milieu d'un bois fort épais, enfoncée dans un marécage, où elle se réchauffait avec ses petits : car on était en hiver. Le seigneur, instruit de cette merveille, vint s'établir avec sa famille près de ces sources bienfaisantes, et donna ainsi naissance au foyer de population qui ne tarda pas à se grouper autour de lui. Quelques historiens de Bohême rapportent ce fait au VIIIe siècle, c'est-à-dire à peu près au temps où Charlemagne commençait à pousser son épée jusque dans ces montagnes. D'autres, moins ambitieux, le rapportent au XIe siècle. Il est parfaitement certain que Teplitz existait dès le XIIe siècle car il en est fait mention dans les titres d'une abbaye fondée à cette époque par Jutta, femme de Vladislas II, duc de Bohême. La construction des bains paraît beaucoup plus moderne. Elle remonte à Vladislas Kinsky, oncle du Kinsky qui périt à Eger avec Wallenstein. Les eaux étaient cependant dès lors en grand renom, car on les trouve citées parmi les plus célèbres du monde, dans les ouvrages de Paracelse et d'Agricola qui sont du XVIe siècle. Dans le milieu du même siècle, un poëte bohême, Mitis de Limussa, a fait de leurs vertus le sujet d'un poëme latin qui nous montre que, dès cette époque, il existait des salles dans lesquelles on se baignait en commun, comme cela se pratique encore dans quelques endroits, et notamment à Teplitz même. Les bains sont la propriété du comte de Clary, qui est en même temps le seigneur de la ville, et ce mot de seigneur doit s'entendre dans le pur sens du moyen âge. Du reste, dit un voyageur contemporain, on ne peut qu'adresser des éloges à cette opulente famille pour la manière libérale et éclairée avec laquelle sont entretenus les thermes, les promenades, et tout ce qui touche à la prospérité de la ville.

Les eaux de Teplitz sont extrêmement abondantes. Elles sortent, au pied d'une montagne de formation volcanique, dans le fond de deux fissures assez étroites qui se joignent à peu près à angle droit, et dont l'une se nomme proprement Teplitz, et l'autre Schœnau. Les maisons ont juste la place nécessaire, surtout dans le vallon de Schœnau. Les pentes abruptes du porphyre les enserrent des deux côtés. Les sources sont au nombre de 12. Leur température varie de 25 à 28° cent. Sur chacune de ces sources est construit un établissement, et comme ces établissements sont tous assez considérables, ils remplissent véritablement la ville. Toutes les eaux jouissent à peu près des mêmes propriétés physiques, et ne sont vraisemblablement que des conduites diverses d'une même chaudière souterraine. Suivant que ces conduites sont plus étroites et plus sinueuses près de la surface ou reçoivent des infiltrations du sol, les eaux en sortent avec une température moins élevée et une proportion de sels plus restreinte. La source la plus forte de Teplitz porte le nom de *Hauptquelle* : elle sort d'un gouffre qui descend verticalement dans le porphyre, et

donne à peu près cinq cents litres par minute, avec une température de 48° cent. La source la plus forte de Schœnau se nomme Steinbadquelle : elle donne à peu près un quart de moins que la précédente, avec une température de 37 à 39°. Les baigneurs, quelle que soit leur affluence, ne sont donc jamais exposés à manquer d'eau : la nature a pourvu à leurs besoins avec une libéralité digne de sa puissance. Les produits réunis de toutes ces sources forment une petite rivière d'eau tiède dont la chaleur a déterminé le nom de la ville bâtie sur ses rives, en bohême *Teplice*, des deux mots *tepla*, chaude, et *ulice*, rue.

Les eaux, bien que douées d'une activité extraordinaire sur l'économie animale, ne contiennent qu'une très-petite portion de substance minérale. C'est le carbonate de soude qui y domine, et encore ne s'y trouve-t-il qu'à raison de 2 1/2 grains par livre. Mais elles doivent probablement leurs vertus à la qualité particulière de leur chaleur. Elles sont surtout efficaces pour la goutte, les rhumatismes, les paralysies, les affections nerveuses, les maladies de la peau.

A Teplitz, la vie des baigneurs est réglée comme une montre. On se lève de bonne heure, on boit scrupuleusement la quantité d'eau ordonnée par le docteur, on prend un bain et on se promène jusqu'à midi dans les jardins du château de Clary. A une heure on dîne; puis les uns dorment et se reposent, les autres sortent à cheval, à pied ou en voiture, et se répandent en troupes joyeuses dans les environs de la ville. A six heures, tout le monde est de retour, fait sa toilette et se rend au spectacle et au *Gartensaal,* — la maison de conversation de Teplitz, — où des bals ont lieu les dimanches et les mercredis après la fermeture du théâtre. Par ordre supérieur, les jeux de hasard sont interdits. Chaque jour ramène le même traitement, les mêmes plaisirs ou les mêmes ennuis. Durant les dernières années de sa vie, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, passa régulièrement une partie de la saison des eaux à Teplitz. En 1831 on y vit réunis deux empereurs, deux impératrices, huit altesses impériales, deux rois, dix-sept altesses royales, et un grand nombre d'autres altesses.

Les principaux établissements de bains de Teplitz sont : le *Stadtbadehaus* (dans la Bade-Gasse), ouvert en 1839 ; le *Judenbadehaus;* le *Sophienbad; le Fürstenbadehaus*; le *Gürtlerbad;* les *Herrenhausbæder*; le *Steinbad* (à Schœnau) ; le *Stephans* ou *Tempelbad* (près du Steinbad; le *Militærbad* à Schœnau); le *Schlangenbad* (à Schœnau), bâti en 1839 ; et enfin le *Schwefelbad* ou *Neubad*, au-dessous des ruines du vieux château. Les baignoires de ce dernier établissement sont de véritables bassins dans lesquels l'eau thermale ne cesse pas de couler, et où l'on peut prendre tout le mouvement désirable.

Il n'en est pas de Teplitz comme de presque toutes les sources thermales où il y a place pour tout le monde excepté pour le pauvre. Ici les droits du pauvre sont respectés, et on voit par les archives de la ville qu'ils l'ont été de tout temps. Il y a trois établissements de bienfaisance ou hospices dont le principal, bâti en 1802, reçoit annuellement 400 pauvres, sans compter plusieurs centaines de malades qui, sans y être logés, y trouvent *gratis* la nourriture, les bains et tous les soins médicaux. On y est reçu sur la seule exhibition d'un certificat de pauvreté, sans distinction de nation ni de religion. L'Autriche, la Saxe et la Prusse y ont chacune un hôpital militaire.

Un certain nombre de baigneurs boivent, après avoir achevé une saison à Teplitz, des eaux minérales étrangères. Aussi le prince de Clary a fait construire, en 1835, dans le jardin de l'hôpital, une

Trinkanstalt, où les buveurs se rassemblent de 5 à 8 h. du matin et près de laquelle l'orchestre joue des airs variés.

On compte chaque année environ 5,000 baigneurs à Teplitz. La saison la plus favorable est de mai à septembre. Tout baigneur paye 2 fl. C. M. (1er classe), et 1 fl. C. M. (2e classe) pour la taxe des eaux. Le prix du bain varie de 12 à 30 kr. (le linge se paye à part).

Les environs de Teplitz sont agréables sans être fort beaux. Les promenades abondent. Et d'abord, derrière le château s'étend un **jardin** planté à l'anglaise, auquel la puissance de la végétation donne un caractère de majesté extraordinaire. Sur le bord des pièces d'eau, peuplées par des bandes de cygnes et de canards sauvages, on admire des saules tels qu'il n'en existe pas ailleurs. On en mesure dont la circonférence est de plus de 6 mèt. Le tilleul, cet arbre national de la race slave, atteint, sur cette terre privilégiée, la même taille. C'est là qu'entre 11 h. et 1 h. se réunit et se promène le monde élégant aux sons de la musique. A l'E. du jardin du château s'élève le **Schiesshaus**, sur le Spitalberg (belle vue), d'où l'on monte à la *Kœnigshœhe*, hauteur sur laquelle les habitants de Teplitz ont érigé, en 1842, un monument à Frédéric-Guillaume III (une colonne surmontée d'une victoire). A peu de distance du Schiesshaus, la **Schlackenburg** offre un beau panorama, ainsi que le **Belvédère** bâti tout auprès. On y a établi une chambre obscure. — Le *Judenberg* a été, en 1838, transformé en promenade —Entre Teplitz et Schœnau s'élève le **mont de Ligne,** appelé autrefois Spitzberg. Cette éminence doit son nom actuel au prince de Ligne, qui y avait fait construire en 1806 une maison de plaisance détruite en 1813. On y a bâti en 1831 une rotonde de style gothique, transformée depuis en restauration. Enfin Schœnau a également son parc, placé derrière le Neubad, magnifique aussi, mais moins fréquenté par le beau monde, presque solitaire, plus précieux par là même pour beaucoup. C'est derrière ce jardin que s'élève la charmante montagne du **Schlossberg,** ou Neuschloss. Elle fut longtemps redoutable. Sur son sommet se dessinent encore avec fierté des tours à demi déchirées. Ancienne forteresse prise et reprise bien souvent durant les guerres qui tant de fois ont agité ce beau pays, démantelée et en partie démolie au XVIIe siècle, à la suite de la guerre de Trente ans, où elle avait rendu trop de services à l'ennemi qui s'en était deux fois rendu maître, elle n'offre plus depuis lors qu'un but de promenade. On y parvient après avoir gravi, à travers une élégante forêt de bouleaux, la pente assez roide d'une petite montagne volcanique dont les ruines forment le couronnement (on y a établi une restauration), et l'on se console bientôt des fatigues de l'ascension en apercevant sous ses pieds toute la ville avec ses riches alentours et les deux chaînes de Mittelgebirge et de l'Erzgebirge, qui forment l'horizon.

Les autres promenades ou excursions des environs de Teplitz, sont :

Le *parc de Turn* (15 min. par la porte de Dresde);

Le *Wachholderberg*, au S. du Schlossgarten, montagne qui sépare la vallée de Teplitz de celle de la Biela ;

Le *Thiergarten zu Kosten*, dans la seigneurie de Billin, et la ruine de *Kostenblatt ;*

Le château de chasse *Dopperlburg* (1 h. au N.-O.), bâti en 1703 ;

L'église et le séminaire de Mariaschein (voir ci-dessus) et près de là, dans la montagne, *Graupen*, la *Wilhelmshœhe* et la *Rosenburg*.

Le *Louisenfelsen* et la *Schweizermühle*, près de Weiskirchlitz (30 min. au N.-O.);

Le château de Dux. l'abbaye

d'Ossegg et la Riesenburg (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

Le champ de bataille de **Kulm**, à 2 h. 30 min. de Teplitz sur la route de Dresde (voir R. 128). Ce fut à Kulm que la France essuya la première de ces défaites qui devaient ouvrir à l'Europe alliée contre elle le chemin de sa capitale. Le 30 août 1813, le général Vandamme, attaqué près de Kulm par les armées russe, prussienne et autrichienne, y perdit une partie du corps d'armée qu'il commandait et y fut fait prisonnier.

Trois pyramides ont été élevées par l'Autriche, la Prusse et la Russie sur le champ de bataille de Kulm. Elles sont situées à peu de distance de la route et confiées à la garde d'un vieux militaire qui s'est distingué dans cette journée fameuse.

De toutes les excursions des environs de Teplitz, la plus recommandable est encore l'ascension du **Milleschauer** ou **Donnersberg** (3 h. 30 min. suffisent pour aller en voiture jusqu'à Pilkau d'où l'on monte au sommet en 45 min.). Le Milleschauer, appelé aussi le Donnersberg, ou la montagne du tonnerre, est un volcan éteint faisant partie de la chaîne du Mittelgebirge (montagnes centrales), qu'il domine d'une assez grande hauteur. Le point culminant (1,000 mèt. env.) est couronné d'un pavillon construit par l'ordre du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, et où il venait chaque saison admirer le magnifique panorama qui se déroule aux yeux du spectateur. On y trouve un certain nombre de petites huttes basses, bâties en pierre et décorées à l'intérieur avec de la mousse, qui forment sur un petit plateau découvert une sorte de *square* au milieu duquel un orchestre de musiciens bohêmes vient donner des concerts durant la saison des eaux. Quelques-unes de ces huttes sont de frais asiles où le voyageur peut se reposer de ses fatigues ; d'autres renferment des lits où l'on peut passer la nuit ; dans la plus grande se trouve un musée qui contient toutes les curiosités naturelles de la montagne. Chaque porte est ornée d'une inscription poétique composée tout exprès par le propriétaire de ce charmant séjour, dont la fille offre à chacun des hôtes de son père un joli bouquet des plus belles fleurs du Milleschauer.

Alexandre de Humboldt plaçait la vue du Milleschauer au cinquième rang parmi les plus beaux panoramas du globe. De son sommet, on découvre en effet: au S., une plaine sans bornes, la Bohême tout entière, à l'extrémité de laquelle apparaît l'Ochsenberg, un des points de la chaîne qui sépare la Bohême de la Moravie ; le Hradschin de Prague, un peu à g. et en avant de l'Ochsenberg ; en se rapprochant encore, de nombreuses éminences d'origine volcanique et couvertes d'anciens châteaux ; au pied de la montagne, le v. dominé par l'énorme château de Milleschau ; au S. O., au-dessus de Laun et à l'horizon, les montagnes du Rokitzau, ramification de la chaîne du Bœhmerwald, qui sépare la Bohême de la Bavière ; à l'O., la chaîne du Mittelgebirge de laquelle dépend le Milleschauer, chaîne basaltique couverte de bois et de forêts, et dont le point culminant est le Grosse-Franz, au-dessus duquel, à g., se détache sur le ciel le groupe des montagnes de Carlsbad : entre le Fichtelgebirge et l'Erzgebirge, et le Milleschauer, la ville de Saatz, les vallées de l'Eger et de la Biela, Brüx, le château de Bilin, les châteaux du Rothenhaus, d'Eisenberg, de Dux, de Riesenburg, de Kremusch, le couvent d'Ossegg, etc. ; au N., la plaine de la Biela, bordée par les massifs élevés de l'Erzgebirge, Teplitz, Kulm et ses monuments ; à l'E., les chaînes de montagnes entre lesquelles l'Elbe passe de la Bohême en Saxe, Melnick, Leitmeritz, Theresienstadt, le Winterberg (voir la Suisse saxonne), et

enfin le Riesengebirge qui forme l'horizon.

De Teplitz à Dresde, R. 128 ;—à Prague, R. 129 ; — à Carlsbad, voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*.

ROUTE 128.

DE TEPLITZ A DRESDE.

PAR PETERSWALDE.

8 mil.—Depuis l'établissement du chemin de fer, cette route n'est plus desservie par des voitures publiques. Lorsqu'on veut aller maintenant de Teplitz à Dresde on prend le chemin de fer jusqu'à Aussig (R. 127), et d'Aussig à Dresde, soit le chemin de fer, soit le bateau à vapeur, R. 125 et 126.

On passe à *Turn*, à *Sobochleben* et à Kulm, où l'on peut visiter le champ de bataille (voir Teplitz, R. 127) avant d'atteindre

2 mil. *Arbesau*, v. de 300 hab. Au delà d'Arbesau, la route gravit (il faut env. 1 h. pour monter jusqu'au sommet) les hauteurs de *Nollendorf*, d'où l'on découvre, près de la petite église, une vue étendue sur la plaine comprise entre le Mittelgebirge et l'Erzgebirge. Au S. se dresse le groupe volcanique du Milleschauer, qui attire surtout l'attention (voir R. 127). On descend à

1 1/2 mil. **Peterswalde** (Hôt. *Post*), long v. où se trouve la douane autrichienne, et au delà duquel on sort de l'Autriche (Bohême) pour entrer en Saxe. On passe ensuite à *Hœllendorf*, à *Bergieshübel* (bain d'eaux minérales) et à *Zchista*, entre Peterswalde et

2 1/2 mil. Pirna, où l'on rejoint la R. 125.

2 mil. Dresde (voir R. 123).

ROUTE 129.

DE TEPLITZ A PRAGUE.

PAR BILIN.

12 3/4 mil.—Cette route n'est plus desservie par des voitures publiques depuis l'établissement du chemin de fer de Dresde à Prague. Lorsqu'on veut aller de Teplitz à Prague, on prend le chemin de fer de Teplitz à Aussig (voir R. 127), et le chemin de fer d'Aussig à Prague (R. 125).

1 mil. **Bilin** (Hôt. : *Lœwe*, *Ross*), V. de 3,200 hab., sur la Biela, dans une situation pittoresque. On y remarque un beau château des princes de Lobkowitz, bâti en 1680. Ses sources minérales, acidules et salines, sont très-fréquentées. On en exporte chaque année près de 100,000 cruchons. On y fabrique une grande quantité de magnésie. Avant d'y arriver, on a laissé, à g., au fond de la vallée de la Biela, *Schwartz*, résidence d'été des archevêques de Prague. En la quittant, on laisse à dr. le *Biliner Stein*, haut rocher de basalte, appelé aussi *Borzchen*, et transformé en une promenade agréable. On passe ensuite à *Mereschowitz*, puis à *Kosel*, et on découvre une belle vue en descendant à

3 mil. *Laun* (Hôt. *Post*), V. de 2,000 hab., sur l'Eger.

2 mil. *Jungfernteinitz*.

2 mil. *Schlan* (Hôt. *Post*), où l'on rejoint la route de Prague à Carlsbad (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

2 1/2 mil. Strzedokluk (voir l'*Allemagne du Sud*.)

2 1/4 mil. Prague (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

ROUTE 130.

DE DRESDE A POSEN.

46 5/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1857. 2 convois par jour, trajet en 9 h. 20 min. et 11 h. 10 min. Prix : 8 th. 3 sgr., 6 th. 3 1/2 sgr., et 4 th. 8 sgr.

17 3/10 mil. De Dresde à Kohlfurt (voir R. 131).

4 3/10 mil. De Kohlfurt à Hansdorf (R. 116).

A Hansdorf, on laisse à g. la ligne principale qui se dirige au N. sur Francfort-sur-l'Oder (R. 116) pour prendre, à l'E., l'embranchement qui conduit à

1 5/10 mil. **Sagan** (Hôt. : *Ritter, Lœwe, Deutsches Haus*), V. d'env. 9,000 hab., située sur le Bober, que le chemin de fer y traverse à peu de distance, sur un pont de 10 arches, long d'env. 167 mèt. et haut de 13 mèt. Son beau *château*, dont la construction fut commencée par Wallenstein, appartient aujourd'hui à la duchesse de Sagan-Talleyrand, née princesse de Courlande. Keppler y eut son observatoire. L'aile moderne renferme une bibliothèque et une collection d'objets d'art. La *galerie de tableaux* comprend env. 430 toiles dont une centaine de portraits de famille. Le catalogue contient les noms de *Terburg, Netscher, Hobbema, Backhuysen, P. Neefs, Lesueur, Watteau, Claude Lorrain, Angélique Kaufmann, Gudin, Begas*, etc. — Le *musée de sculptures* possède quelques œuvres originales de *Pigalle, Tenerani, Tadolini, E. Wolff, Wichmann* et de nombreuses imitations d'antiques. On peut voir aussi, dans l'ancien collége des jésuites et dans la salle d'audience du *Stadtgericht*, deux portraits originaux de Wallenstein. L'*église de la Sainte-Croix* a été construite par la duchesse dans le style gothique le plus pur. — On remarque aux environs les roches appelées Teufelsstein et Herrgottsstein.

On s'arrête à *Buchwald*, entre Sagan et

3 7/10 mil. *Sprottau*, V. de 5,200 hab. env., située au confluent du Bober, qui descend du S., et de la Sprottau, qui vient de l'E. Une station, celle de *Quaritz*, a été établie à peu de distance de

7 5/10 mil. *Klopschen*.

9 5/10 mil. **Glogau** (Hôt. : *Deutsches Haus, Weisses Haus*), forteresse de 2e classe, située sur la rive g. de l'Oder. Sa population se monte à 13,000 hab. Elle fait un commerce considérable, surtout en grains. Elle est le siége d'une cour d'appel, d'un tribunal urbain et rural, d'un tribunal criminel. Elle possède un château avec un parc, un arsenal, et un gymnase évangélique. Sa cathédrale, située sur une île, a été bâtie au XIIIe siècle dans le style gothique.

De Glogau à (7 3/4 mil.) Liegnitz (R. 116), 2 dilig. tous les jours, en 6 h., pour 1 th. 16 1/2 sgr.; par : (2 3/4 mil.) *Polkwitz*, V. de 2,100 hab. et (2 mil.) *Lüben*, V. de 4,100 hab.;—à (7 3/4 mil.) Grüneberg (R. 116) 2 dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2, pour 1 th. 16 1/2 sgr.; par : (4 3/4 mil.) *Neusalz*, V. commerciale de 4,000 hab., colonie de frères Moraves, située sur l'Oder.

En quittant Glogau le chemin de fer franchit l'Oder sur un pont magnifique d'env. 555 mèt. de longueur.

12 mil. *Fraustadt*, V. d'env. 5,800 hab.

15 5/10 mil. Lissa (voir R. 134) où l'on rejoint la ligne de Breslau à Posen.

9 4/10 mil. De Lissa à Posen (voir R. 134).

ROUTE 131.

DE DRESDE A BRESLAU.

35 mil. Chemin de fer, 3 convois tous les jours en 6 h. 15 min., 7 h. 20 min., et 9 h., pour 6 th. 18 sgr., 5 th. 4 sgr. et 3 th. 16 1/2 sgr.

De Dresde à Gœrlitz.

13 6/10 mil. Chemin de fer saxon-silésien de Dresde à Reichenbach, ouvert en 1847;—Chemin de fer de la basse Silésie et de la Marche, de Reichenbach à Gœrlitz, ouvert en 1847. 5 convois par jour, trajet en 3 h. et 3 h. 50 min. pour 2 th. 10 sgr., 1 th. 26 sgr. et 1 th. 12 sgr.

Le chemin de fer gravit une forte rampe pour s'élever au-dessus de la vallée de l'Elbe et traverse une forêt. Après avoir suivi la direction N.-E., il prend, à peu de distance de *Langebruck*, celle du S.-E. qu'il conserve jusqu'à

2 2/10 mil. **Radeberg**, V. ind. de 2,850 hab., située sur la rive

dr. de la Rœder. A 30 min. se trouve le *bain d'Auguste* (Augustusbad), dont les eaux ferrugineuses sont renommées en Saxe. — On traverse la Rœder entre Radeberg et *Fischbach*, puis on contourne plusieurs ravins boisés et l'on dépasse *Gross Harthau*. A g. on aperçoit sur la colline un belvédère élevé en forme de tour.

4 3/10 mil. *Bischofswerda*, V. ind. (toiles, draps), d'env. 3,400 hab., incendiée les 20 et 21 mai 1813, à la suite d'un combat que s'y livrèrent les Français et les Russes. Au sortir de Bischofswerda on franchit un vallon verdoyant sur un beau viaduc, l'on s'enfonce dans une profonde tranchée taillée en plein roc et on contourne la base de collines boisées. Deux stations, *Demitz* et *Seitschen*, sont établies entre Bischofswerda et Bautzen. Avant d'atteindre cette ville, on traverse la Sprée et le vallon qu'elle parcourt sur un magnifique viaduc composé de 6 grandes arches en plein cintre et de 6 arches plus petites.

7 5/10 mil. **Bautzen** (Hôt.: *Lamm*, *Adler*, *Traube*, *Krone*, *Sonne*, *Ross*), en wende *Budissin*, le chef-lieu de la haute Lusace (Ober-Lausitz), pittoresquement située à 180 mèt. sur la Sprée, encore entourée de vieilles murailles, V. ind. (draps, cotonnades, toiles, papeterie), d'env. 11,000 hab. L'*église de Saint-Pierre* sert aux deux communions. Les états de la province tiennent leurs séances dans le *Stændehaus*. L'ancien *château royal d'Ortenberg*, fondé en 958 par Othon le Grand, est actuellement la résidence des autorités du cercle. Parmi les autres édifices publics on y remarque : le *théâtre*, l'*hôtel de ville*, la *halle aux draps*, les *casernes* (1844), et surtout le nouveau *séminaire* protestant, grande construction néo-gothique élevée non loin de la gare, sur le flanc de la colline, etc. Le faubourg *Seidau* (Zidow), situé sur la rive g. de la Sprée, est presque entièrement habité par des Wendes.

On peut visiter à *Klein-Welke* (N.) une colonie de frères moraves. La hauteur de *Salzfœrtsgen* (45 min.) offre le plus beau panorama des environs. Les bains ferrugineux de *Marienborn*, près du couvent de *Marienstern*, le *Feldschlœsschen* et le *Proitschenberg*, sont d'agréables buts de promenade.

Fondée en 807, Bautzen n'était encore qu'un bourg du temps de Henri Ier. Le margrave Sobieslas la fortifia et l'empereur Frédéric Ier en fit la capitale de la province. Elle fut assiégée dans les guerres des hussites, de Trente ans et de Sept ans ; mais l'événement historique auquel son nom resta surtout attaché, est la bataille qui s'y livra les 20 et 21 mai 1813. Après deux jours d'une lutte acharnée, les Russes et les Prussiens durent battre en retraite devant Napoléon. « C'était encore une belle victoire, dit un historien contemporain; mais une victoire aussi peu fructueuse que celle de Lützen : l'ennemi avait perdu 18,000 h.; mais il en avait fait perdre aux Français 12,000. Il se retirait en bon ordre, brûlant ses villages, ravageant toute la route, faisant résistance à chaque ruisseau, à chaque ravin. Il fallut enlever en combattant Weissenberg, Schoppen, Reichenbach, et au delà de ce dernier village, on retrouva encore les ennemis postés en arrière. « Comment! s'écria Napoléon, après une telle boucherie, aucun résultat! pas de prisonniers! Ces gens-là ne me laisseront pas un clou ! » Et comme il ordonnait à Ney de pousser jusqu'à Gœrlitz, un boulet perdu tua à côté de lui le grand maréchal Duroc et le général du génie Kirchner. »

Duroc, transporté dans une maison du v. de Markersdorf, ne survécut que quelques heures à sa blessure. Napoléon, que cet événement avait navré de douleur, acheta cette maison et chargea le pasteur du village de faire poser à la place du lit où Duroc avait

rendu le dernier soupir, une pierre avec cette inscription :

Ici, le général Duroc, duc de Frioul,
Grand maréchal du palais de l'empereur
Napoléon,
Frappé d'un boulet,
Expira dans les bras de son empereur
et de son ami.

A 30 min. env. de la station de *Pommritz*, on aperçoit sur la droite le clocher de **Hochkirch** (Hôt. : *Næcker*), v. près duquel le 14 oct. 1758, se livra une des plus sanglantes batailles de la guerre de Sept ans. Cette bataille eut lieu la nuit. Le général en chef de l'armée autrichienne, Daun, surprit dans son camp l'armée prussienne, commandée par Frédéric II en personne. La présence d'esprit de Frédéric II sauva son armée d'une destruction complète ; mais elle fut battue après avoir essuyé des pertes considérables. Le maréchal Keith resta parmi les morts. Réveillé en sursaut par les premiers coups de feu, il s'était armé à la hâte pour courir au plus fort de la mêlée. Malgré une blessure dangereuse qu'il avait reçue dès le début de l'action, il persistait à rester sur le champ de bataille, et il ralliait autour de lui ses soldats dispersés lorsqu'un boulet autrichien termina son aventureuse carrière. Son frère, le comte maréchal, lui a fait élever un monument dans l'église de Hochkirch ; mais ses restes mortels ont été transportés à Berlin et ensevelis dans l'église de la garnison. — A 6 kil. env. de Hochkirch s'élève le **Czorneboh** ou *Mont du Diable* (572 mèt.), dont la tour offre une belle vue. L'on peut aller en voiture jusqu'à *Wuischke* (15 sgr.) et de là en 45 min. au sommet, où l'on trouve une bonne auberge ; on y embrasse d'un coup d'œil la haute Lusace et les montagnes de la Suisse saxonne, de la Bohême et du Riesengebirge. Le bloc de granit situé au pied de la tour passe pour un ancien autel Wende.

On franchit entre *Niethen* et *Kuppritz* une profonde vallée sur un pont élevé, avant d'atteindre

10 4/10 mil. **Lœbau** (Hôt.: *Lamm*, *Stadt Breslau*, *Restaurant de la Gare*), en wende *Lubij*, V. de 4,100 hab., située sur la rive dr. de la rivière qui porte son nom. Les députés des six villes de la Lusace se sont réunis pendant cinq siècles, de 1310 à 1814, dans son hôtel de ville. Elle possède une église wende. La Lusace compte parmi ses habitants au moins 50,000 Wendes ou Slaves qui diffèrent des Allemands proprement dits par leur langage, leur costume et leurs mœurs. En 1855, on a construit sur le *Lœbauberg* qui domine la ville, une tour byzantine en fer de 27 mèt. de hauteur, appelée tour Frédéric-Auguste. Un escalier tournant de 119 marches conduit sur la plate-forme d'où l'on embrasse une vue étendue.

A Herrnhut, Zittau et Reichenberg, R. 132.

Au delà de Lœbau, on franchit un ruisseau sur un beau viaduc de 7 arches, puis encore un autre ruisseau sur un pont très-élevé. Après s'être arrêté à la station de *Zœblitz*, dominée par une colline couverte de sapins et de bouleaux, on sort de la Saxe pour entrer en Prusse.

17 7/10 mil. **Reichenbach** (Hôt. : *Sonne*), V. de 1,300 hab. dans les environs de laquelle une simple pierre (1840) sur laquelle on lit les noms de Duroc et de Kirchner indique l'endroit où un boulet russe tua ces deux généraux, le 22 mai 1813 (voir ci-dessus Bautzen). On s'arrête ensuite à *Markersdorf*, puis à *Landskrone*, où l'on remarque, à dr., une montagne basaltique, haute de 433 mèt. au-dessus de la mer, 240 mèt. au-dessus de la Neisse, — la *Landskrone*, — dont le sommet (1 h. de Gœrlitz), couronné d'une auberge et d'une tour, offre un panorama étendu.

13 6/10 mil. **Gœrlitz** (Hôt.: *Rheinischer Hof*, *Preussischer Hof*, *Krone*,

Hirsch), le chef-lieu de la province prussienne de la haute Lusace, est une V. de 23,000 hab., située sur la pente d'une colline à la base de laquelle coule la Neisse. Fondée par le duc Sobieslas, elle appartenait, en 1253, aux margraves de Brandebourg. Au xive siècle, elle fut réunie à la Bohême. Détruite en 1429 par les hussites, elle avait été fortifiée en 1474. Mais en 1636 Wallenstein s'en empara de vive force. En 1757, le général de Winterfeld, le favori de Frédéric II, y perdit, contre les Autrichiens, une bataille qui lui coûta la vie. En 1842, on lui a élevé un monument à l'endroit où il tomba mortellement blessé. En 1813 elle fut souvent le quartier général de Napoléon. Depuis 1815 elle appartient à la Prusse. Ses vieilles portes surmontées de tours, ses maisons anciennes aux sculptures de pierre, son hôtel de ville avec les armoiries du roi Matthias, témoignent de son antiquité. Elle possède d'importantes fabriques (laines, draps, teintureries), deux arsenaux, un tribunal urbain, un tribunal rural, un tribunal criminel, une maison de détention, un gymnase évangélique, deux bibliothèques et d'intéressantes collections appartenant à la Société scientifique et à celle des naturalistes de la haute Lusace, etc. Parmi ses édifices publics on peut visiter : l'*église de Saint-Pierre et de Saint-Paul,* bâtie de 1422 à 1497. Elle a 84 mèt. 50 c. de long, 47 mèt. de large, 28 mèt. 33 c. de haut. Ses cinq nefs sont éclairées par 38 fenêtres. Sa chapelle souterraine, la chapelle de Saint-Georges, creusée dans le roc, date de 1317. On y remarque surtout l'orgue, un des plus grands qui existent (3,270 tuyaux et 57 registres), la chaire, l'autel, la grosse cloche; — la *Frauenkirche*, 1458-1473, avec un portail artistement sculpté; — le nouveau *théâtre,* construit près du *Kaiserstrutz*, ancien bastion qui sert de corps de garde et d'arsenal; sur la place s'élève depuis 1858 un monument en l'honneur du bourgmestre *Damiani,* le promoteur des embellissements de la ville. — L'*hôtel de ville* de 1488, de la tourelle duquel on embrasse une vue étendue;—dans le faubourg Saint-Nicolas, au N.-O. de la ville, le *Saint-Sépulcre,* construit de 1480 à 1489, par un bourgmestre de Gœrlitz, nommé Emmerich, qui avait fait tout exprès, avec un architecte et un peintre, le voyage de Jérusalem, pour pouvoir, au retour, imiter dans son pays le tombeau du Sauveur. On voit son portrait dans l'église voisine.

Sur la belle *promenade* (*Park-Anlage*), devant le *Weberthor*, s'élèvent le nouveau *palais des Etats* (*Stændisches Landhaus*), bel édifice dans le style gothique, et l'*église catholique* construite en 1853 d'après les plans de Soller, ornée de vitraux peints par Scheinert et d'un beau retable (saint Wenceslas, par Zimmermann.)

Le *Jardin Held*, le *Wilhelmsbad*, le *Schiesshaus*, le *Mühlberg*, les *Kœnigshainer* et surtout la *Landskrone* (voir ci-dessus), sont les principales promenades des habitants de Gœrlitz. On peut aussi visiter le *Holzberg*, près *Hennersdorf* (30 min.), où s'élève le monument du général prussien Winterfeld, tué à cette place le 7 sept. 1757. — De Gœrlitz on voit les premiers chaînons du Riesengebirge.

A Prague, voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*.

De Gœrlitz à Kohlfurt.

3 7/10 mil. Chemin de fer, 4 convois par jour, trajet en 45 min., pour 22 sgr., 17 sgr., 11 sgr.

En quittant la station de Gœrlitz on traverse la vallée de la Neisse sur un viaduc de 30 arches, de 500 mèt. de long et de 37 mèt. au-dessus du niveau de la rivière, un des plus beaux ouvrages d'art qui aient été exécutés jusqu'à ce jour sur les chemins de fer allemands. On suit la rive dr. de la Neisse

jusqu'à la station de *Penzig*, d'où, quittant la direction N., on prend la direction E., puis celle du N.-E. en approchant de

3 7/10 mil. Kohlfurt, où l'on rejoint la grande ligne de Berlin à Breslau (voir R. 116).

De Kohlfurt à Breslau.

17 7/10 mil. 3 convois par jour, trajet en 3 h. 45 min., pour 3 th. 16 sgr., 2 th. 21 sgr., 1 th. 23 1/2 sgr.

Voir la R. 116, pour la description de cette ligne.

ROUTE 132.

DE BAUTZEN A REICHENBERG.

11 1/10 mil. Chemin de fer. 3 convois tous les jours, en 3 h. 20 min.

2 9/10 mil. de Bautzen à Lœbau, voir R. 116 (3 convois tous les jours, en 25 min. pour 15, 12 et 9 ngr.).

De Lœbau à Zittau.

4 6/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1848. 3 convois tous les jours ; trajet en 1 h. 5 min., pour 15, 12 et 9 sgr.

A Lœbau l'embranchement du chemin de fer se détache de la ligne saxo-silésienne pour se diriger au S. On passe à *Nieder-Kunnersdorf* avant de s'arrêter à

2 mil. **Herrnhut** (Hôt.: *Gemeindelogis*), la colonie mère de la secte des Herrnhuter ou frères moraves. Cette colonie dut son origine aux protestants chassés d'Autriche (Moravie), de 1721 à 1725, par les persécutions des jésuites. Un noble saxon, le comte Zinzendorf, les accueillit près du v. de Berthelsdorf, sur ses terres, dont il leur concéda une partie. Il devint, plus tard, le véritable fondateur de la secte. Près de la grande route, au milieu d'un bois transformé en promenade, un *monument* désigne l'emplacement où le premier arbre tomba sous la cognée en 1722, car, avant que les frères moraves l'eussent défriché, ce pays où ils s'établirent était une immense forêt. La colonie naissante prit son nom (*Herrnhut*, « la garde du Seigneur ») d'un passage du psaume LXXXIV « Ich will der Thür hüten in meines Gottes Hause, » (je veux garder la porte dans la demeure de mon Dieu). C'est actuellement une petite V. de 1,000 hab., remarquable par sa propreté, son calme, son industrie, sa prospérité, entourée de champs bien cultivés, car les bois ont à peu près disparu complétement. C'est le siége d'un évêché et le centre du gouvernement et du commerce de la secte, qui compte plus de quarante établissements dans les différentes parties du monde.

Les frères moraves professent les doctrines de la confession d'Augsbourg, mais ils ont en outre de grands rapports avec les quakers ; seulement, ils aiment beaucoup la musique et ils tolèrent la danse. Chaque congrégation particulière est distribuée en *chœurs*, déterminés par les différences d'état, d'âge et de sexe, et dirigés par un président. Il y a les *chœurs* des hommes, des femmes, des veufs et des veuves, des garçons et des filles, subdivisés en diverses *classes*. On distingue les filles, les femmes et les veuves, par la couleur de leur ruban. A Herrnhut, le ruban des filles est rouge foncé ; celui des femmes non mariées, rose ; celui des femmes mariées, bleu ; celui des veuves gris ou blanc. Les frères moraves se marient toujours dans leur secte. L'éducation physique et morale des enfants est parmi eux l'objet des soins les plus constants et les plus compliqués. Un morave ne peut léguer ses immeubles qu'à des membres de sa secte, à moins que le conseil des anciens n'en ait décidé autrement ; il a besoin également de l'autorisation des anciens, soit pour vendre sa maison et ses terres, soit pour prendre à son service des domestiques qui n'appartiendraient pas à la secte. Entre eux les moraves terminent toutes les difficultés par un arbi-

trage; jamais ils n'ont recours aux tribunaux. Comme les quakers, ils refusent de prêter serment et de porter des armes; toutefois, ils consentent à fournir des remplaçants et à payer des impôts pour la guerre.

On peut visiter avec intérêt, à Herrnhut, la salle de réunion, les salles de vente, le museum d'histoire naturelle, enrichi par les envois des missionnaires moraves, mais surtout le *cimetière*, dont toutes les tombes sont pareilles, à l'exception du tombeau de la famille Zinzendorf, situé au centre. Ce sont de simples lames de pierre portant le nom du défunt, avec les dates de sa naissance et de sa mort. Au-dessus du cimetière s'élève le *Hutberg*, colline de Garde, groupe de rochers, surmonté d'une espèce de temple, d'où l'on découvre une vue étendue sur la ville, la propriété léguée à la colonie par le comte Zinzendorf, Berchtoldsdorf qui contient la maison dans laquelle mourut Zinzendorf, et dans l'éloignement la montagne appelée la Couronne saxonne.

On s'arrête à *Oderwitz*, entre Herrnhut et

4 6/10 mil. **Zittau** (Hôt. : *Sonne*, *Engel*, *Sæchsischer Hof)*, V. de 12,000 hab., une des plus riches de la Saxe, située à 235 mèt. sur la rive g. de la Mandau. Rebâtie presque entièrement après son bombardement par les Autrichiens en 1757, elle est le centre d'un grand commerce de fils et de toiles, et elle possède, en outre, de nombreux établissements industriels, (draps, pianos, blanchisseries, teintureries, imprimeries sur toiles, etc.) On remarque, parmi ses édifices publics : le bel *hôtel de ville* moderne (1844, architecte Schramm); *l'église* byzantine *de Saint-Jean* bâtie en 1834 d'après les dessins de Schinkel; le *Gymnase* (800 élèves); l'*hôpital de Saint-Jacques*, le *théâtre*, la *douane*, etc. On peut encore visiter l'ancien *couvent de franciscains* renfermant une bibliothèque d'env. 10,000 vol., un musée d'histoire naturelle, une collection de curiosités et d'antiquités, et un cabinet de médailles.

A 1 mil. env., au S.-O., de Zittau, s'élève (516 mèt.), au milieu d'une vallée profonde et ronde, une éminence conique, surmontée d'un château en ruine et du vaste monastère d'*Oybin*, également ruiné. L'empereur Charles IV détruisit le château qui servait d'asile à des chevaliers voleurs, et y fonda un monastère en 1369, qui fut incendié en 1681. Les ruines de l'église sont très-pittoresques. On voit ces ruines depuis Zittau. On peut y faire une agréable promenade (1 h. 30 min. à pied), car on y jouit d'une belle vue (auberge). Un peu plus loin, à l'O. également, se dresse au-dessus des montagnes qui séparent la Lusace supérieure de la Bohême, la *Lausche*, d'où l'on découvre un panorama étendu sur une grande partie de la Saxe, de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie. Une auberge a été établie au sommet de cette montagne. On peut aussi, au S. de l'Oybin, visiter le *Hochwald*, et le *Tœpfer* (45 min.), d'où la vue est également très-intéressante. Enfin, à 3 mil., à l'E. de Zittau, se trouve (en Bohême) le château de Friedland (voir R. 136).

A Friedland, 3 mil. dilig. tous les jours, en 3 h., pour 15 ngr.;—à Gœrlitz, (R. 131), par terre, 4 4/5 mil., dilig. tous les jours, en 4 h. 1/2, pour 24 ngr.;—à Gross-Schœnau, 1 1/5 mil. 2 dilig. tous les jours, en 1 h, pour 6 ngr.— *Gross-Schœnau* est un v. d'env. 5,000 hab., situé sur la Neisse, le centre et le siége principal des toiles damassées et des fils renommés de la Lusace, dont la fabrication y occupe environ 3,000 ouvriers.

De Zittau à Reichenberg.

3 6/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1849. 4 convois tous les jours, trajet en 1 h., pour 1 fl. 33 kr., 1 fl., et 67 kr. M. C.

La voie ferrée franchit la Neisse sur un beau viaduc de 34 arches

et parcourt une plaine riante jusqu'à

1 1/10 mil. *Grottau,* V. au sortir de laquelle on traverse une seconde fois cette rivière. Entre Grottau et *Weisskirchen* on remarque dans le lointain, sur une hauteur boisée, le château bohême de *Grafenstein,* appartenant aux comtes Clam-Gallas. En 1843, la foudre en détruisit toutes les tours.— La voie continue de longer la Neisse, qu'elle traverse sur un nouveau pont avant de s'arrêter à

2 mil. *Kratzau,* V. industrielle de 3,600 hab. — Un quatrième pont franchi, le convoi pénètre dans la verdoyante vallée d'*Engelsberg* et longe les sinuosités de la rivière qu'il repasse une cinquième fois. Du haut du pont on a à peine le temps de jeter un rapide coup d'œil (à dr.), sur l'étroite vallée où s'engouffre bruyamment la Neisse Evitant un détour de la rivière, le convoi s'engage dans une tranchée profonde et franchit une dernière fois la Neisse sur un viaduc de 15 arches. Après la station de *Machendorf* on aperçoit, à dr., le Jeschkenberg (voir ci-dessous), et à g. les maisons de

3 6/10 mil. **Reichenberg** (Hôt. : *Goldener Lœwe, Eiche, Stadt Wien, Sonne*), V. ind. de 12,500 hab., sur la Neisse. C'est la seconde ville de la Bohême. En 1588, l'empereur Ferdinand Ier la vendit aux comtes Silésiens de Rædern ; à l'extinction de cette famille, elle fut cédée, ainsi que le duché de Friedland dont elle ne fut jamais séparée, au célèbre partisan Wallenstein ; enfin, après la fin tragique de ce dernier, elle échut à la famille Clam-Gallas qui la possède encore aujourd'hui. On y remarque une grande activité industrielle (draps, teintureries, fonderies, cotons, toiles, constructions de machines, etc.). Parmi les édifices publics nous signalerons surtout : le *château seigneurial*, reconstruit en 1774; l'*hôtel de ville*, de 1601 ; l'*église Saint-Antoine,* bâtie dans la dernière moitié du XVIe siècle et restaurée en 1724 ; l'*église de la Croix*, de 1756, avec quelques anciennes peintures ; l'*hôpital Saint-Etienne*, de 1845 ; l'*école principale* et l'*école normale ;* le *théâtre*, pouvant contenir 700 personnes, etc.

On peut, de Reichenberg, faire l'ascension du *Jeschken*, qui s'élève à 966 mèt. env. et du sommet duquel on jouit d'un panorama très-étendu. 2 heures 1/2 suffisent pour cette excursion agréable et peu fatigante. Une partie de la route peut se faire en voiture (s'adresser aux hôtels pour les guides et les voitures).

Depuis le printemps de 1859, on a terminé le chemin de fer de Reichenberg à (27 mil.) Pardubitz, point de jonction avec la grande ligne de Prague à Vienne (voir notre *itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

A (10 mil.) Bodenbach (R. 126), dil. tous les jours, en 10 h. 1/2, pour 4 fl. 44 kr. M. C. ; — à (3 mil.) Friedland (R. 136), 2 dilig. par jour, en 2 h. 1/2, pour 1 fl. 5 kr. M. C. ;—à (7 mil.) Jungbunzlau (voir l'*Allemagne du Sud*) 3 dilig. tous les jours, en 8 h., pour 1 fl. 58 kr. M. C.;—à (14 1/4 mil.) Prague (*Allemagne du Sud*). 3 dilig. tous les jours, en 12 h. 3/4 et 14 h., pour 3 fl. 4 kr. M. C.

ROUTE 133.

DE LIEGNITZ A GLATZ.

16 1/10 mil.

De Liegnitz à Frankenstein.

12 8/10 mil. Chemin de fer ouvert en 1858. 3 convois par jour, en 3 h. 15 min. pour 2 th. 13 sgr., 1 th. 21 sgr. et 1 th. 6 sgr.

Liegnitz (voir R. 116). — Entre *Neudorf* et

1 7/10 mil. *Brechelshof,* on traverse le champ de bataille de la Katzbach, où les Français, commandés par Macdonald, furent défaits par Blücher, le 26 août 1813. Un monument a été élevé en souvenir de

cette victoire entre les v. de *Wahlstadt* et d'*Eichholtz*. On sait que Blücher fut créé duc de Wahlstadt.

2 8/10 mil. **Jauer** (Hôt.: *Grüttner, Walter*), V. d'env. 7,500 hab., sur la Neisse. Son ancien château, incendié et reconstruit en 1656, sert de maison de correction depuis 1746. L'*église catholique* contient quelques bons tableaux de Wilmann; l'*hôtel de ville* renferme quelques anciens manuscrits et curiosités.

5 2/10 mil. *Striegau*, V. ind. d'env. 6,000 hab., non loin du champ de bataille de *Hohenfriedberg*, où Frédéric II battit les Autrichiens le 4 juin 1745.

6 2/10 mil. *Kœnigszelt*, point de jonction avec la ligne de Breslau à Waldenburg (R. 135).

7 5/10 mil. **Schweidnitz** (Hôt.: *Krone, Lœwe, Stadt Berlin*), V. forte, de 13,000 hab., située sur la rive g. de la Weisstritz, dans une agréable vallée. Elevée au rang de ville en 1250, elle fut entourée de murs en 1295. Frédéric II en fit une des principales forteresses de la Silésie; mais en 1807 les Français détruisirent une partie de ses fortifications.—Son *hôtel de ville*, fort ancien, contient des armes curieuses. —Son *église paroissiale*, bâtie dans le style gothique, renferme une belle sculpture en bois (au maître-autel), la Vierge et l'enfant Jésus. — On jouit d'une belle vue du haut de sa tour qui a plus de 100 mèt. — La bière de Schweidnitz, appelée *braune Schæps*, est très-renommée.

A Waldenburg par la Kiensburg (voir R. 136);—à Zobten (133).

10 mil. **Reichenbach** (*Stadt Berlin, Krone, Adler*), V. ind. (coton et fil) de 5,800 hab., située sur la Peila, au pied de l'Eulengebirge, avec d'anciennes fortifications et un château. Frédéric II y vainquit Laudon le 16 août 1762. En 1813 l'Autriche y signa avec les alliés ce traité d'alliance qui fut ensuite ratifié à Prague.

(Entre Reichenbach et l'Eulengebirge s'étend **Langenbielau**, le plus beau v. de la Silésie et même de l'Allemagne. Il compte 10,500 hab. occupés pour la plupart dans des filatures de coton. — Un peu plus au N. se trouve *Peterswaldau*, v. qui compte 5,800 hab., 3 églises et 3 moulins.)

11 5/10 mil. *Gnadenfrei*, colonie d'env. 600 frères moraves, tout près de *Peilau*, V. de 4,500 hab.

12 8/10 mil. **Frankenstein** (Hôt.: *Deutsches Haus, Umlauff*), V. ind. (toile et bonneterie), d'env. 6,300 hab., située au pied de l'Eulengebirge. Son ancien *château*, du XVIe siècle, assiégé et pris tour à tour par Matthias Corvin et Henri de Münsterberg, est inhabité depuis 1619 et tombé en ruine. Son *église catholique* renferme les tombeaux du duc de Münsterberg et de son épouse (1536 et 1544), qui furent les bienfaiteurs de la ville. Elle possède un bon retable de Jean Klose. La tour penche de vétusté.— A 3 h., à l'O., se trouve la forteresse *Silberberg* dont les fortifications construites à grands frais par Frédéric II sont presque entièrement taillées dans le roc. Elles ont coûté 4 1/2 millions de thalers.

A Neisse (R. 139) 6 1/2 mil. 2 dil. par jour, en 6 h. pour 1 th. 7 1/2 sgr.

3 1/4 mil. de Frankenstein à Glatz (voir l'*Allemagne du Sud*). [Trois départs tous les jours; trajet en 3 h. Prix ; 22 3/4 et 19 1/2 sgr].

ROUTE 134.

DE BRESLAU A POSEN.

22 mil. Chemin de fer ouvert en 1856. 3 convois tous les jours, en 4 h. 30 min. et 8 h. 40 min., pour 4 th. 12 sgr., 3 th. 9 sgr. et 2 th. 6 sgr.

En sortant de Breslau le chemin de fer traverse l'Oder sur un pont de 33 travées. On s'arrête successivement aux stations de

2 1/10 mil. *Schebitz*.

3 4/10 mil. *Obernigk*, v. souvent

visité par les promeneurs de Breslau.

4 9/10 mil. *Gellendorf.*

6 3/10 mil. **Trachenberg,** V. de 2,800 hab., située au confluent de la Schützka et de la Bartsch avec un château fort du prince de Hatzfeld. On élève de nombreuses carpes dans les étangs considérables qu'on aperçoit à dr., à quelque distance du chemin de fer.

8 5/10 mil. *Rawitch,* V. ind. de 9,500 hab., fondée par des réfugiés allemands après la guerre de Trente ans.

10 mil. *Bojanowo,* V. de 2,300 hab., ravagée en 1857 par un incendie.

11 3/10 mil. *Reissen,* V. de 1,500 hab.

12 6/10 mil. **Lissa,** V. de 9,300 hab. dont près de la moitié sont juifs. On y remarque un château qui a appartenu à la famille Leczinska, et que le prince Sulkowski a acheté en 1788. A g. se détache l'embranchement de Glogau (voir R. 130.

14 9/10 mil. *Alt-Bojanowo* ou *Alt-Boyen.*

16 2/10 mil. *Kosten,* V. d'env. 2,900 hab., sur l'Obra, que le chemin de fer y traverse.

17 6/10 mil. *Czempin* (1,250 hab.)

19 4/10 mil. *Mosczin,* (1,100 hab.)

22 mil. *Posen* (voir R. 111).

ROUTE 135.

DE BRESLAU A WALDENBURG.

9 6/10 mil. Chemin de fer construit en 1844 et 1854. 2 convois par jour (3 jusqu'à Freiburg); trajet en 2 h. 45 min., pour 1 th. 10 sgr. et 28 sgr.

A 1/2 mil. de Breslau, on traverse la Lohe, et, après avoir dépassé *Schmolz* et ses importantes raffineries de sucre, on franchit la Weisstritz en deçà de

2 6/10 mil. *Kanth,* b. au S. duquel se trouve *Krieblowitz,* v. où mourut Blücher, le 12 septembre 1819, et où en 1852 un monument a été élevé sur sa tombe.

4 mil. *Mettkau,* v. près duquel s'élève une raffinerie de sucre occupant un grand nombre d'ouvriers. De Mettkau on peut aller en 1 h. 15 min. (voiture au dernier convoi, par *Rosalienthal* à *Gorkau* (bons hôtels), deux villages réunis l'un à l'autre au pied du Zobten. —*N. B.* La ville de Zobten (2,000 hab.), située à 45 min., ne mérite pas une visite. Le château de Gorkau est une ancienne abbaye d'augustins. 1 h. 30 min. suffisent pour monter de Gorkau au sommet du **Zobten,** qui a plus de 700 mèt. de hauteur, et qui offre un vaste panorama que les Silésiens se plaisent à comparer à celui dont on jouit sur le Rigi. Au plus haut de ces deux sommets s'élève une chapelle fondée en 1702, incendiée par la foudre en 1832 et rebâtie en 1851. Il ne reste plus que quelques débris de son vieux château détruit en 1471 par les Silésiens, parce que depuis que les hussites l'avaient démantelé, il servait de retraite à des voleurs. — A 300 pas env. de la chapelle se trouve une place découverte d'où l'on embrasse la plus belle vue : au N. s'étend la plaine pittoresque de la Silésie ; au S. ce sont le Glætzergebirge, le Schneeberg, la Heuscheuer, la Hohe Eule; les murailles de Silberberg, le Riesenkamm ; à l'E. et au S.-E. l'Altvater, dont les trois cimes élevées dominent toute la chaîne moravo-silésienne ; à l'O. enfin la Riesenkoppe. — De Gorkau et de Zobten on peut directement aller à pied en 5 h. à Schweidnitz (R. 133), par *Kleinbielau, Seifriedau, Weizenrod.*

4 8/10 mil. *Ingramsdorf,* v. au delà duquel on traverse la Tarnau. On dépasse une grande verrerie, des fabriques de machines et de produits chimiques.

6 5/10 mil *Kœnigszelt,* station où l'on traverse le chemin de fer de Liegnitz à Frankenberg (R. 133). Kœnigszelt (tente du roi) est ainsi nommée parce que Frédéric II y planta sa tente dans une de ses

expéditions. Près de la station s'élève une grande raffinerie.

7 9/10 mil. **Freiburg** (Hôt.: *Hiller, Burg, Adler*), V. ind. de 4,800 hab., située sur la Polnitz, rebâtie par Frédéric II à la suite de l'incendie de 1744. — On y remarque la grande fabrique (filature de lin) de Kramsta et fils, et un élégant château moderne bâti dans le style gothique. Dans les environs se trouve le champ de bataille de Hohen Friedberg (voir R. 133).

3 omnibus partent tous les jours, pour (1 1/4 mil.) Salzbrunn (R. 136), trajet en 1 h. 1/4, pour 7 1/2 sgr.

On passe ensuite à Altwasser (voir R. 136), v. pittoresquement situé et possédant une source minérale assez visitée, avant d'atteindre

9 6/10 mil. **Waldenburg** (Hôt. : *Krone, Schwert, Gelber Lœwe, Schwarzes Ross*), V. de 4,500 hab., avec de nombreuses mines de houille et d'importants établissements industriels (filatures de lin, fabriques de porcelaine, hauts fournaux). Elle est le siége d'un tribunal de cercle et de la direction des mines du comté de Schweidnitz. Son *église* évangélique a été construite en 1788 d'après les plans de Langhans. Waldenburg est la patrie de Wolfgang Menzel. — On visite dans les environs la galerie souterraine de *Fuchsstollen* (mercredi et samedi), longue de 2,150 mèt. et destinée à l'écoulement des eaux et au transport de la houille. Un gisement de houille en combustion près du v. voisin de Hermsdorf (R. 136) attire fréquemment des visiteurs. — Un chemin de fer d'exploitation relie Waldenburg à *Gottesberg*, V. de 3,000 hab., près de laquelle on exploite des mines d'argent et de plomb.

A Friedland (R. 136), 2 1/4 mil.; dilig. tous les jours, en 2 h. 3/4, pour 18 sgr.; —à *Glaz* (*Allemagne du Sud*), 7 3/4 mil. dilig. tous les jours, en 7 h. 1/4, pour 1 th. 16 1/2 sgr.

ROUTE 136.

LE RIESENGEBIRGE.

On appelle **Riesengebirge** ou montagnes des Géants, la partie la plus élevée des *Sudètes* (en all. *Sudeten*), chaîne de montagnes longue de 40 à 50 mil. qui s'étend du N.-O au S.-E., entre la Lusace et la Silésie d'un côté, la Bohême et la Moravie de l'autre. Elle commence en Saxe avec le *Lausitzergebirge* ou le *Wohlische Kamm*, qui se relie à l'*Elbsandsteingebirge* (la Suisse saxonne) et dont les points culminants sont le Hochwald, près de Zittau, et la Lausche, puis elle se continue par l'*Isergebirge*, par le *Riesengebirge* proprement dit, qui a 5 mil. de long et 3 mil. de large, et par le *Glætzergebirge* jusqu'au *Schlesich-Mæhrische Gebirge* (l'Altvater ou Mæhrische Schneeberg), où elle se termine. Parmi ses principales ramifications, on doit mentionner surtout l'*Eulengebirge*, le *Zobtengebirge* et le *Heuscheuergebirge*.

Les Sudètes se composent principalement de schiste, de gneiss, de granit, de porphyre, de basalte et de terrains houillers. On y trouve du fer, du plomb, du cuivre et du zinc. Les cours d'eau qui y prennent leur source sont : au N., la Neisse de Gœrlitz, le Queiss, le Zacken la Lomnitz, le Bober, la Katzbach, le Striegauer Wasser, la Glatzer Neisse ;—au S., l'Erlitz ou Adler, l'Aupe, l'Elbe, l'Iser, etc. Elles sont riches en sources minérales : Warmbrunn, Salzbrunn, Liebwerda, Flinsberg, Charlottenbrunn, Altwasser, Johannisbad, Cudowa, Reinerz, etc. Elles renferment en outre le célèbre établissement hydrothérapique fondé à Græfenberg par le docteur Priessnitz. Leur flore contient un grand nombre de plantes rares. M. Edwin Müller, qui en énumère 630 dans son guide, recommande aux botanistes la *Flora Silesiæ* de Fr. Wimmer, Breslau, 1858 chez

F. Hirt (relié, 3 thl. 22 1/2 ngr.).

Le climat des Sudètes est, surtout dans le Riesengebirge, variable et froid. La neige commence à tomber dès la fin de septembre; elle s'élève à des hauteurs considérables et ne fond entièrement qu'au mois de juin. D'épais brouillards couvrent trop souvent les hauteurs et privent les touristes des points de vue dont ils devraient jouir. Souvent même ces brumes leur font perdre leur chemin, quand ils n'ont pas eu la précaution de se munir d'un guide. Les habitants des Sudètes sont remarquables par leur vigueur corporelle, leurs habitudes laborieuses, leur probité. Ils vivent surtout de l'exploitation des mines et de diverses industries (fabrication d'objets en fer et en bois, de toiles, de draps, de verreries, polissage de pierres, etc.); les vallées et les parties inférieures des montagnes sont cultivées; sur les hauteurs on élève du bétail et on fabrique du beurre et des fromages. On appelle *Laboranten* ceux qui recueillent des plantes médicales. Les habitations se nomment *Bauden*, du mot bohême *bouda* qui signifie cabane. Il y a les Bauden d'hiver et les Bauden d'été. Ces dernières servent en général d'auberges pour les voyageurs.

Les Sudètes, la plus haute chaîne de l'Allemagne du Nord, sont riches en beautés naturelles qui intéresseront vivement les touristes. Les *panoramas* surtout qu'offrent leurs points culminants mériteraient d'attirer la curiosité des voyageurs, si, comme nous l'avons déjà remarqué, d'épais brouillards ne les couvraient presque toujours. Toutefois elles sont loin de ressembler aux Alpes, et ne peuvent même se comparer au Salzkammergut.

Comme la plupart des contrées romantiques, le Riesengebirge a ses légendes. Il est peuplé d'une foule d'esprits plus taquins que méchants, qui obéissent à un chef nommé *Rübezahl* (compteur de navets). Il n'est sorte de tours que ces petits diablotins ne se permettent, et les voyageurs en entendront souvent parler dans la Baude. La plupart de ces amusantes légendes ont été racontées de la façon la plus spirituelle par Musæus, dans ses charmants contes populaires.

La fréquence, l'épaisseur et la durée des brouillards dans le Riesengebirge rendent un guide indispensable. D'ailleurs les chemins, qui se croisent souvent, sont rarement faciles à trouver dans les bois ou sur des amas de pierre où leur trace disparaît. On s'y procure aisément des porteurs, mais on chercherait en vain un cheval ou un mulet. Un guide se paye généralement 1 1/2 th. par jour; mais en réalité il coûte 2 th., puisqu'il est d'usage de le nourrir et de le loger.

Les Sudètes sont comprises entre les routes 116, de Berlin à Breslau; 131, de Dresde à Breslau; 132, de Bautzen à Reichenberg; 133, de Liegnitz à Glatz; 140, de Breslau à Vienne. Les principales localités, situées sur ces routes, sont autant de points de départ pour des excursions que l'on peut varier à l'infini. La voie la plus prompte pour arriver à ces montagnes est le chemin de fer de Breslau à Freiburg et Waldenburg (R. 135), et celui de Liegnitz à Frankenstein (R. 133). C'est celle à laquelle nous donnerons la préférence. Le tableau suivant et la carte ci-jointe permettront au voyageur de se tracer aisément son itinéraire particulier.

Les touristes pressés qui préféreraient un plan tout tracé pourront, en six jours, visiter les principales curiosités des monts des Géants en suivant l'itinéraire recommandé par Bædeker.

1er JOUR. De Breslau à Metkau (par le convoi du soir). De Metkau à Gorkau (diligence). (Voir R. 135).

2e JOUR. Ascension du Zobten (R. 135)


Itinéraire de l'Allemagne du Sud par AD. JOANNE.
L. HACHETTE et Cie Paris.
Reibnitz
Hirschberg
Warmbrunn
Schmiedeberg
Kupferberg
Schwarze B.
Schnee Koppe
Riesen Kamm
Kamm
R i e s e n g e b i r g e
Gotthardsberg
Hynndorf
Alt Kemnitz
Halbe Meile
Helicon
Bober R.
Straupitz
Maywaldau
Kotschdorf
Seiffersdorf
Johannisthal
Eichberg
Rohrlach
Boberstein
Schildau
Cavalier B.
Kreuz B.
Schwartzbach
Stonsdorf
Heinrichsburg
Nieder Zillerthal
Erdmannsdorf
Buchwald
Quirl
Arnsdorf
Petersdorf
Hermsdorf
Voigtsdorf
Hartenberg
Heidelberg
Kaiserswaldau
Rammberg
Popelberg
Krommenau
Seifferschau
Ludwigsdorf
Steinkunz
Jäger B.
Schreiberhau
Kiesewald
Marienthal
Josephinenhütte
Kochel
Kochelfall
Pfalzer B.
Zackenfall
Pferdekopf B.
Reifträger
Neue Schlesische Baude
Tafelstein
Elbfall
Ochsen B.
Koppe
Kohlen B.
Brunnenberg
Wiesen Wasser
Stein B.
Michelsdorf
Hartau
Petzelsdorf
Eventhal
Pfaffendorf
Dittersbach
Seydorf
Giersdorf
Hain
Saalberg
Krummhübel
Steinseiffen
Querseiffen
Brückenberg
Neuhausen
O
E
N
S
Dressé par A. H. Dufour.
Kilomètres
1
2
4
6
8
10
12
Gravé par Gérin. Ecrit par Langevin

et retour à Metkau. Prendre le chemin de fer jusqu'à Freiburg et l'omnibus jusqu'à Fürstenstein et Salzbrunn.

3e jour. Excursion par Waldenburg à Adersbach et Weckelsdorf, et retour en voiture, à Waldenburg.

4e jour. Prendre la poste pour Schmiedeberg et monter de là à pied à la Schneekoppe.

5e jour. Aller à pied à Hermsdorf, puis gravir le Kynast. Retour par l'omnibus à Warmbrunn.

6e jour. En voiture par la vallée de Hirschberg à Heinrichsburg, Stonsdorf, Erdmannsdorf, Fischbach, Buchwald.

Aux voyageurs venant de l'O. le même auteur conseille l'itinéraire suivant :

1er jour. Hochkirch, le Czorneboh (voir R. 131), Herrnhut Zittau, (voir R. 132).

2e jour. L'Oybin et la Lausche (voir R. 132) et retour à Zittau.

3e jour. A pied, par la vallée de la Wittich, à Liebwerda et de là à Flinsberg, soit directement, soit par la Tafelfichte.

4e jour. Monter sur le Hochstein, et redescendre à la Josephinenhütte; l'après-midi visiter le Zackenfall; puis pousser jusqu'à Hermsdorf ou Petersdorf.

5e jour. Ascension du Kynast; puis par Giersdorf et Merzdorf, à la Heinrichsburg, Stonsdorf, Erdmannsdorf. Après-midi à Fischbach (par l'Ameisenberg), Buchwald et Schmiedeberg.

6e jour. En voiture à Krummhübel et de là (à pied) à la Schneekoppe. Retour, par les Grenzbauden, à Liebau. Les marcheurs moins intrépides peuvent aussi passer la nuit dans la Grenzbaude à Klein Aupa et n'aller que le lendemain à Liebau.

7e jour. De Liebau (en voiture) à Adersbach, Weckelsdorf, Friedland, Waldenburg.

8e jour. De Waldenburg (à pied) par la Wihelmsburg à Salzbrunn, Fürstenstein, Freiburg, et de là par le chemin de fer à Breslau (R. 135).

Nous avons déjà décrit le trajet de Breslau à Freiburg et Waldenburg (R. 135), ainsi que ceux de Breslau à Schweidnitz (R. 133 et 135) et de Liegnitz à Schweidnitz (R. 133). Il nous reste à décrire les dix-huit routes suivantes :

A. De Freiburg à Fürstenstein et Salzbrunn.

B. De Schweidnitz à Waldenburg.

C. De Waldenburg à Landeshut.

D. De Freiburg à Landeshut.

E. De Landeshut à Adersbach.

F. De Waldenburg à Adersbach.

G. De Freiberg à Hirschberg, par Bolkenhain.

H. De Liegnitz à Hirschberg.

I. De Bunzlau à Hirschberg.

J. De Gœrlitz à Hirschberg.

K. De Landeshut à Hirschberg, par Schmiedeberg.

L. De Schmiedeberg à la Schneekoppe.

M. De Hirschberg à Warmbrunn.

N. De Warmbrunn à la Schneekoppe, par le Kynast.

O. De Warmbrunn à Schmiedeberg, par Stonsdorf, le Prudelberg et Fischbach.

P. De Zittau à Flinsberg, par Friedland, Liebwerda et Tafelfichte.

Q. De Flinsberg à la Neue Schlesische Baude, par les Hochsteine, le Kochelfall et le Zackenfall.

R. De la Neue Schlesische Baude à la Schneekoppe, par l'Elbfall et les Schneegruben.

A. De Freiburg à Fürstenstein et Salzbrunn.

1 1/1 mil. 3 omnibus par jour (en été), trajet en 1 h. 1/4 pour 7 1/2 sgr.

La route de Freiburg à Fürstenstein gravit une pente assez rapide. En se retournant de temps en temps, on jouit de beaux points de vue sur la vallée; en face, on aperçoit la chaîne de montagnes que domine l'Ochsenkopf. A 1 h. de Freiburg, on trouve, à dr., une avenue qui conduit à une maison de campagne, d'où l'on descend, quand on est à pied, par de jolies plantations, riches en points de

vue, dans le *Fürstensteinergrund;* on appelle ainsi une vallée boisée arrosée par le Hœllenbach et resserrée entre des rochers qui ont plus de 100 mèt. de hauteur; on dirait un immense cratère. Après avoir tourné à g. dans cette vallée, on ne tarde pas à trouver un chemin qui monte à l'*Alte Burg* (auberge), château moyen âge construit au commencement de ce siècle et contenant de vieux tapis, de vieilles armes, des portraits de famille, le lit de campagne de Frédéric II, etc. Le 3 août 1800, seize nobles silésiens y donnèrent un tournoi en l'honneur du roi Fredéric-Guillaume III et de la reine Louise, qui distribuèrent les prix aux vainqueurs. — *N. B.* (Pour visiter le château on donne un pourboire de 10 sgr. quand on est seul, et 5 sgr. par personne, si l'on est plusieurs). De l'Alte Burg il faut redescendre par le même sentier pour gagner par le Fürstensteinergrund et le chalet, appelé *Schweizerei* (auberge), le très-vaste château de **Fürstenstein,** qui, dominé par sa haute tour, couronne une éminence transformée en parc. Ce château, qui se compose de deux parties, l'une du XII[e] siècle, l'autre du XVI[e], appartient au comte de Hochberg, prince de Pless, le propriétaire de Freiburg et de Salzbrunn. L'intérieur, assez pauvrement meublé, contient une bibliothèque d'env. 40,000 vol., une galerie de tableaux (Teniers, v. Ostade et Wouwermann?) et un cabinet de médailles et d'histoire naturelle. Ces curiosités, dont la visite n'exige pas moins de 2 h., n'ont rien de bien remarquable. On fera mieux de monter sur la tour, d'où l'on jouit d'une vue délicieuse sur les premiers chaînons du Riesengebirge et sur la plaine de l'Oder jusqu'à Breslau. Il faut env. 1 h. 30 min. à pied, ou 45 min. en omnibus, pour aller de Fürstenstein à Salzbrunn. On peut descendre par les jardins du château.

1 1/4 mil. (de Freiburg) **Salzbrunn** (Hôt. : 1[er] rang. *Cursaal, Preussische Krone*, *Elisenhof*. — 2[e] rang. *Schwert, Kronprinz, Kaiserkrone*), v. de 2,000 hab., situé sur le Salzbach, long d'env. 1 h. et divisé en trois parties: *Ober, Mittel* et *Unter Salzbrunn.* Il n'a rien d'intéressant pour un étranger, mais ses sources alcalines, efficaces surtout dans le traitement des maladies de poitrine, y attirent tous les ans env. 2,800 malades. On y fait aussi la cure de petit-lait. Le *Cursaal*, récemment reconstruit et orné d'un portique à colonnes, est le rendez-vous des baigneurs, le matin de 6 à 8 h. et vers le soir aux mêmes heures. Le *théâtre* date de 1837. Une colonnade dorique de 100 mèt. relie l'*Oberbrunnen* à l'*Elisenhalle*. En général le séjour de Salzbrunn est très-cher, eu égard surtout au peu de confortable que l'on y rencontre. Le *parc* et les plantations qui entourent l'Elisenhœhe, l'*Annahœhe* avec sa tour récemment construite (*Annenthurm*), la *Friedrichshœhe*, le *Brunnenhof*, le *Wiesenhaus*, le *Pappelhof*, offrent d'agréables promenades aux baigneurs.

De Salzbrunn, on monte en 30 min. à la *Wilhelmshœhe*, qui offre une belle vue sur Breslau, la Schneekoppe et une partie du Riesengebirge. L'ancien médecin des eaux de Salzbrunn, le docteur Zemplin, y a fait élever une tour moyen âge. On y trouve aussi une bonne restauration. De cette hauteur on peut descendre en 20 min. à *Altwasser* (Hôt. : *Winkler*, *Ernestinenhof*, *Villa nuova*. — RESTAURANTS : *Schweizerei*, *Brauerei*), v. situé sur le chemin de fer de Waldenburg (voir R. 135) et possédant une source d'eau minérale ferrugineuse qui attire moins les baigneurs que sa charmante situation au milieu de montagnes couvertes surtout de pins. On y remarque l'*ancienne* et *la petite* maison de bains ; la *nouvelle* maison de bains ornée d'un portique et d'un frontispice supporté par 6 colonnes corinthiennes; le *château* rebâti à

neuf depuis l'incendie de 1838; une *maison de conversation* etc. Tous ces bâtiments peuvent recevoir des baigneurs. Les promenades avoisinantes sont l'*île*, derrière le château; *la Renardshœhe* (avec une maisonnette qu'y fit construire la comtesse Renard en 1838), le *Schweizerhaus*, la *Carlshütte* (forge), la *Vogelkoppe* (609 mèt.) d'où l'on jouit d'une belle vue.

B. **De Schweidnitz à Waldenburg par la Kiensburg et Charlottenbrunnen.**

4 1/4 mil. Dilig. tous les jours, jusqu'à (3 mil.) Wüstewaltersdorf. Trajet en 3 h. pour 18 sgr.

Au sortir de Schweidnitz, on traverse la Weistritz, dont on remonte la vallée. — *N. B.* Près d'*Oberweistritz*, on peut quitter la route conduisant par *Breitenhain* à Kienau, pour suivre la vallée, qui, de plus en plus étroite et pittoresque, contourne le Kohlberg, et qui s'appelle le *Schlesierthal*. On y remarque surtout le Wegstein ou *Wogstein*, qui s'élève à pic au-dessus du lit de la Weistritz. On monte à la Kiensburg par le *Karretenweg*.

2 mil. *Kienau*, v. de tisserands, dominé par les ruines de la **Kiensburg,** hautes d'env. 450 mèt. (Hôt.: *Zur Kiensburg*). Ce château fondé par Bolko I[er] († 1303), est un des mieux conservés de la Silésie. Les hussites s'en emparèrent et y soutinrent un long siége. Dans la guerre de Trente ans, il fut occupé par des voleurs qui détroussaient tous les passants. En 1686, le tonnerre incendia la principale tour. En 1774, ses possesseurs l'abandonnèrent. Dans la guerre de Sept ans, les tirailleurs de l'armée autrichienne y firent des patrons avec toutes les vieilles archives qui y étaient encore conservées. En 1789, le 13 décembre, un éboulement considérable eut lieu, et depuis, cette brèche s'agrandit constamment jusqu'en 1823, époque à laquelle le professeur Büsching, de Breslau, acheta ces belles ruines pour les consolider par d'importants travaux. La Kiensburg est actuellement une sorte d'auberge, où l'on trouve presque tout ce que l'on peut désirer. On y remarque les armoiries des anciens possesseurs, un tableau représentant la délivrance miraculeuse d'un jeune baron d'Elben, quelques objets en porcelaine, la fontaine, la prison, la tour dont la terrasse offre une belle vue. Comme la plupart des vieux châteaux, la Kiensburg a ses histoires de revenants. La fameuse dame blanche, entre autres, qui hante surtout les châteaux de Berlin et de Darmstadt, doit y avoir causé toutes sortes de malheurs.

De Kienau on peut aller à Salzbrunn ou à Waldenburg, par *Dittmannsdorf* (beau château) et Ober Altwasser. La route de voiture, continuant à remonter la vallée de la Weistritz, passe par *Hansdorf*.

La route qu'on laisse à g. conduit à *Wüstewaltersdorf*, v. de 1,500 hab., d'où l'on peut faire en 1 h. 30 min. l'ascension de la **Hohe Eule** (auberge), élevée de plus de 1,000 mèt., dont le sommet offre un vaste panorama sur la plus grande partie de la Silésie, Breslau, et les montagnes voisines. On donne le nom d'*Eulengebirge* à cette ramification du *Glætzergebirge*, qui s'étend entre les vallées de la Weistritz et de la Glætzer Neisse, et qui va se rattacher aux Sudètes. Les deux autres points culminants sont la *Sonnenkoppe* (988 mèt.) et le *Langenbielauer Kuhberg* (1,000 mèt.). Les autres ramifications du Glætzergebirge se nomment *Warther* ou *Landecker*, ou *Bielen Gebirge*, *Heuscheuer* et *Altvatergebirge* ou *Gesenke*. Dans la guerre de Sept ans, l'armée autrichienne a campé sur la Hohe Eule. De la Hohe Eule, on peut redescendre à Reichenbach (R. 133), par Steinkunzendorf et Peterswaldau (R. 133).)

1 mil. *Tannhausen*, v. de 1,200 hab., dont la partie supérieure se nomme *Blumenau* et la partie inférieure *Erlensbuch*. Son château,

entouré d'un beau jardin, couronne une hauteur. Là on se dirige au N.-O., laissant à g. la chaussée qui se dirige sur Glatz par *Neurode*, V. industrielle (draps) de 5,500 hab., située sur la Walditz, et près de laquelle l'*Annaberg* offre une agréable promenade.

1/4 mil. **Charlottenbrunnen** (Hôt.: *Deutsches Haus, Berliner Hof, Bremer Hof*), bourg de 1,200 hab., avec des sources ferrugineuses et alcalines, et entouré d'agréables promenades : le *parc* ou *Carlshain, Belle Vue, Blocksberg, Ludwigshœhe, Garve's Ruhe, Sophienau, Marienplatz, Wilhelmsplatz, Friedrichshœhe.* — Ses eaux sont employées pour les maladies des nerfs et de la poitrine. La *Charlottenquelle* a été découverte en 1697, l'*Elisenquelle* en 1836, la *Wiesenquelle* en 1847. Le *Badehaus* date de 1836. Une halle couverte a été construite en 1856, pour servir de promenade aux baigneurs pendant la pluie.

Après avoir gravi le Kohlberg, on descend à *Reussendorf*, qui forme une longue rue avec Dittmannsdorf, à dr., et qui est situé sur la Goldene Flosse, puis on monte une autre côte avant de redescendre à

1 mil. Waldenburg (voir R. 135).

C. De Waldenburg à Landeshut.

3 mil. dilig. tous les jours, en 2 h. 3/4, pour 18 sgr.

En montant de *Niederhermsdorf* à Gottesberg (voir R. 135) on découvre de belles vues sur Hermsdorf, Waldenburg et les montagnes. Au delà de Gottesberg et de *Kohlau* on aperçoit à g. les bâtiments de l'abbaye de **Grüssau** (Cisterciens), fondée en 1240 par Henri II et supprimée en 1810. En 1246 les hussites, conduits par Jean Ziska, y massacrèrent soixante-douze moines. Dans la guerre de Trente ans les Suédois incendièrent les bâtiments qui furent reconstruits. plus beaux et plus grands qu'ils ne l'avaient été, par l'abbé Bernard Rosa. A l'apogée de sa puissance l'abbaye ne posséda pas moins de deux villes (Schœmberg et Liebau) et quarante villages.

L'*église Saint-Népomuc*, bâtie en 1728 est ornée de fresques et de 19 tableaux d'autels par Brandl, Kœbel, Scheffer et Willmann. Son orgue est le plus grand et le plus estimé de Silésie ; il a 3 claviers, 68 registres et 2606 tuyaux. Sous le maître-autel se trouve le caveau des ducs de Schweidnitz, de Bolko Ier à Boleslas. — L'*église Saint-Joseph* (1696) renferme 60 tableaux de Willmann représentant la vie de Joseph. — Non loin du couvent, dans un joli bosquet, se trouve l'ancien ermitage de *Betlehem*. Un kiosque, établi sur un étang, sert d'établissement de bains. Il est décoré de peintures par Willmann. — A l'E. de l'abbaye, sur l'*Annaberg*, on jouit d'une belle vue. La chapelle bâtie à son sommet est un lieu de pèlerinage ; tous les ans, le 26 juillet, six jeunes filles, suivies d'une procession solennelle, y portent sur leurs épaules l'image de sainte Anne. — On passe à *Forst* avant d'arriver à

3 mil. Landeshut (voir ci-dessous *D*).

D. De Freiburg à Landeshut.

3 1/2 mil. 3 dilig par jour, en 3 h. 1/4. pour 21 sgr.

Après avoir traversé la Polsnitz et franchi le Zeisberg, on gagne, par *Frœhlichsdorf*,

1 1/4 mil. *Alt-Reichenau*, v. de 2500 hab. où on laisse à g. une route conduisant à (1 1/4 mil.) Salzbrunn (voir ci-dessous *A*).

On passe ensuite à *Neu-Reichenau*, *Giessmannsdorf* (à dr.) et à *Hartmannsdorf*, où l'on traverse la Læssig.

2 1/4 mil. **Landeshut** (Hôt. *Drei Berge, Rabe, Kronprinz*), V. d'env. 4,500 hab. située sur le Bober et le Ziederbach, dans une vallée haute de 400 mèt. Il s'y fait un commerce de toiles con-

sidérable. Le 23 juin 1760 le feld-maréchal Laudon y battit les Prussiens commandés par le général Fouqué, qui resta au pouvoir des vainqueurs. — *L'église catholique* date de 1294. *L'église évangélique,* pittoresquement située sur le *Kirchberg,* a été bâtie de 1711 à 1720. Les habitants achetèrent à l'empereur Joseph Ier 20,000 florins la permission de la construire. *L'école,* située près de l'église, possède une bibliothèque et un cabinet d'histoire naturelle.

On peut visiter dans les environs le *château de Kreppelhof* habité au XIIIe siècle par des templiers. Il fut restauré depuis en 1569 et en 1824, et appartient aujourd'hui aux comtes de Stolberg-Wernigerode. — Les plus hautes des montagnes qui entourent Landeshut sont le *Buchberg* et le *Schwarzwald*, avec le *Storchberg* (849 mèt. le *Riesenberg* et le *Wildberg* (873 mèt.).

A Jauer (R. 133) 4 3/4 mil. 2 dil. par jour, en 4 h 1/2, pour 19 1/2 sgr.;—à Hirschberg (voir ci-dessous *G*), 5 mil. 2 dil. par jour, en 4 h. 1/4, pour 28 1/2 sgr.;—à Trautenau (voir l'*Allemagne du Sud*) 5 mil. dilig. tous les jours, 4 h. 40 min., pour 1 th

E. De Landeshut à Adersbach.

5 h. 1/2.

1 h. 30 min. Grüssau (voir ci-dessus *C*.)

2 h. (2 mil. de Landeshut) *Schœmberg* (Hôt. *Weisses Ross*), V. ind. d'env. 2,000 hab., dans l'étroite vallée de la Katzbach. Ses saucissons jouissent d'une certaine renommée.

Au delà de *Voigtsdorf*, on sort de la Prusse (Silésie) pour entrer en Autriche (Bohême), où l'on traverse *Liebenau* avant d'atteindre

2 h. **Adersbach** (Hôt. *Traiteurhaus*), v. d'env. 600 hab. qui doit sa réputation à des rochers de grès, appelés *Adersbacher Felsen,* ou *Felsenstadt.* « Cette curiosité naturelle, a écrit le prince Pückler, vaut un voyage de 500 milles.» Elle consiste en un grand nombre de rochers de diverses formes et d'inégale hauteur qui ont reçu des noms différents : le *Capucin*, le *Gant*, le *Conseiller*, l'*Urne*, la *Nonne*, la *Dent*, la *Tête de Lion*, la *Chaire*, la *Pyramide*, la *Ruine*, etc., et qui forment un labyrinthe long de 2 à 3 h., large de 1 h., dont les aspects varient sans cesse. Non-seulement il faut un guide pour visiter ce curieux labyrinthe (7 1/2 sgr. pour une personne ; 2 1/2 sgr. par personne quand la société est nombreuse), mais on paye encore 5 sgr. pour y entrer, car il est fermé par une porte. En certains endroits le passage est si étroit, qu'il faut marcher à la file. Le ruisseau qui coule à travers les Adersbacher Felsen, forme, dans une espèce de grotte, à l'endroit où s'arrêtent ordinairement les visiteurs, une jolie petite chute, qu'on augmente en levant une vanne. En revenant à Adersbach, on passe devant l'*Echostein,* rocher près duquel un homme joue de la clarinette et du cor de chasse (5 sgr.), pour faire admirer un magnifique écho. Cette excursion demande env. 1 h. 1/2.

A trois heures au S. d'Adersbach, les **rochers de Weckelsdorf** sont peut-être encore plus intéressants. On n'a commencé à les explorer qu'en 1847. Depuis cette époque, leur propriétaire, le comte de Rummerskirch, y a fait établir des chemins, des ponts, des échelles, etc. pour les rendre facilement accessibles. Comme ceux d'Adersbach, ils ont différents noms : le *Wogstein*, sous lequel on entend gronder l'eau d'un torrent ; le *Thrænenstein,* humecté sans cesse de gouttes d'eau, comme de larmes ; La *Fiancée de Braunau*, bloc de grès ressemblant à une figure de femme assise portant la coiffure des paysannes de Braunau ; la *Maison de Chasse ;* les *Hibous* etc., etc.; mais le plus curieux de ces rochers est le *Münster*, grande voûte rocheuse, aux ogives

gigantesques, à laquelle on parvient en traversant un couloir sombre et étroit. On y a placé un orgue, pour rendre plus complète l'illusion que procure cette merveille de la nature. Avant d'y pénétrer on a traversé successivement le *Domplatz*, vaste place entourée de rochers, dominée par la *Domkirche*, et à g. de laquelle on remarque la *Todtengasse* et le *Todtengruft*, gorges profondes où la neige se conserve jusqu'au mois de juillet; et le *Loewenkeller* (cave du lion), grotte froide et obscure où la lumière ne pénètre que par une fente latérale, et au sortir de laquelle on voit de nouveaux rochers aux formes étranges et fantastiques (l'*Aigle nourrissant ses petits*, l'*Enfant au maillot*, le *Pèlerin*, le *Lion*, la *Vierge en prières*, etc.).

En descendant du Münster on peut encore visiter, près du v. de *Moren*, la ruine du château de *Bischofstein*, habité autrefois par des chevaliers-brigands et détruit dès 1447 par les Silésiens.

Weckelsdorf, v. bohême d'env. 800 hab. est à 2 h. 30 min. de Friedland (voir ci-dessous).

F. **De Waldenburg à Adersbach.**

4 h.—Voitures particulières à volonté. — Voitures publiques pour Friedland 2 1/4 mil.) tous les jours en 2 h. Prix : 13 1/2 sgr.

Près de *Dittersbach* on aperçoit les ruines du château *Neuhaus*, détruit probablement par les hussites (belle vue de la tour). On passe ensuite à *Neuhayn* avant de descendre à *Lang-Waltersdorf*, dans la vallée de la Steina; enfin on traverse *Schmitsdorf*, à peu de distance de

2 mil. *Friedland*, V. de 1,400 hab., sur la Steina, à 2 1/2 mil. de Landeshut, à 2 mil. de Braunau, à 1 1/2 mil. de Schœmberg. Il s'y tient des marchés importants de fil et de toiles.

Un peu au delà de Friedland, on sort de la Prusse pour entrer en Bohême. La douane autrichienne est à *Merkelsdorf* (auberge chez *Riegel*). On compte 2 h. de Friedland à Adersbach.

G. **De Freiburg à Hirschberg par Bolkenhain.**

6 1/2 mil. 2 dilig. tous les jours en 6 h. 3/4 pour 1 th. 15 1/2 sgr.—*N. B.* Un troisième service journalier a lieu par Landeshut en 8 h. pour 1 th. 21 sgr.

1 1/4 mil. *Hohenfriedberg*, v. de 800 hab., où se livra une bataille entre les Prussiens et les Autrichiens, pendant la guerre de Sept ans.

1 1/2 mil. *Bolkenhain* (Hôt. *Zum Schwarzen Adler*), V. de 2,000 hab., située sur la Neisse, dans une riante vallée. Elle est dominée par les ruines de la *Bolkoburg*, l'un des plus anciens châteaux de la Silésie. Sa tour, haute de 50 mèt., et (depuis 1834) rendue accessible par un escalier, existait déjà, dit-on, en 807. Les autres parties furent reconstruites à diverses époques, et surtout en 1292 par Bolko Ier. Les hussites s'en emparèrent en 1428, les Bohêmes en 1463, les Suédois dans la guerre de Trente ans; en 1703 la famille Zedlitz le vendit au couvent de Grüssau; en 1720 et 1724 il fut incendié par la foudre et abandonné; il appartient à l'Etat depuis la sécularisation des établissements religieux, en 1810. Du haut de la tour, on découvre une belle vue sur le Katzbachgebirge et le château voisin de *Schweinhaus*. Ce dernier château, dont l'origine est incertaine, fut reconstruit à neuf en 1650 par Jean de Schweinichen, et appartient depuis 1714 aux comtes de Schlabrendorf. Le manque d'entretien l'a fait tomber en ruine. On jouit de ses fenêtres d'une belle vue sur la vallée de Bolkenhain.

On passe près de *Nimmersatt*, vieux château dont l'histoire est inconnue, mais dont la partie moderne a été bâtie en 1545 par George de Zedlitz. Les quatre cercueils en cuivre de ses anciens

possesseurs, les comtes de Zedlitz, ainsi que l'autel de la chapelle du château, se trouvent dans l'église du v. voisin de Streckenbach.—On traverse ensuite

1 1/2 mil. *Ketschdorf*, dans le Katzbachthal, puis *Seifersdorf* et *Maywaldau*, v. au delà duquel on franchit le Bober, et enfin *Hartau*, v. à g. duquel se dresse le *Molkenberg*. La *Molkenburg*, qui s'élevait jadis sur son sommet et dont l'histoire est restée inconnue, est remplacée aujourd'hui par un pavillon d'où l'on jouit d'un beau point de vue.

2 1/4 mil. **Hirschberg** (Hôt. : *Deutsches Haus*, *Weisses Ross*, *Drei Berge*, *Burg Kynast*, *Adler*), V. industrielle (toiles, blanchisseries, teintûries, imprimeries de coton, etc.) de 8,000 hab., située à 372 mèt. à la jonction du Bober et du Zacken. Elle est fort ancienne, car, dès 1108, elle obtint le Stadtrecht. Ses fortifications résistèrent autrefois (1427) aux attaques des hussites. En 1639 elle fut défendue avec succès par les Suédois contre les Impériaux. Trois boulets que l'on voit encore dans la muraille, près de la porte de Schildau, rappellent ce courageux fait d'armes.— L'*église catholique de Saint-Erasme* fut construite en 1304 par le duc Bernhard. — L'*hôtel de ville* date de 1747. — L'*église évangélique*, hors la porte de Schildau, a été bâtie de 1701-1708, sur le modèle d'une église de Stockholm. C'est en effet une des 6 églises (Gnadenkirchen) que Charles XII de Suède obtint de l'empereur Joseph Ier par la convention d'Altrandstadt. On y remarque des peintures de plafond par Willmann, un buste en bronze de Luther, par Schadow; et enfin un bel écho.

Les environs immédiats de Hirschberg méritent d'être visités. En sortant par le faubourg de Schildau, on arrive au *Cavalierberg*, colline tranformée en jardins et en promenades. On y remarque le *monument* du magistrat *Schœnau*, le créateur de la promenade, le Turnplatz, de nombreux cafés-restaurants, parmi lesquels se distingue surtout l'élégante brasserie *Grunert*, à cause de la belle vue que l'on y découvre.—Le *Hausberg*, le *Kreuzberg* et l'*Hélicon* sont également des collines transformées en promenades, avec cafés et pavillons. L'Hélicon doit son nom au temple qui y fut construit en l'honneur de Frédéric II.

Toutes ces hauteurs offrent de charmants points de vue.—(*N. B.* Pour visiter le Kreuzberg, il faut la permission du propriétaire, toujours accordée avec empressement).

Enfin, il faut se promener aussi dans le Boberthal, vallée sombre, étroite et rocheuse, appelée aussi la *gorge du Sellier* (Sattlers Schlucht).

H. De Liegnitz à Hirschberg.

7 3/4 mil. 2 dilig. tous les jours en 7 h. 1/4 pour 1 th. 16 1/2 sgr.

2 3/4 mil. *Goldberg* (Hôt. : *Henze*, *John*, *Boguth*), V. d'environ 7,000 hab., sur la Katzbach. Au XIIe siècle on y exploitait encore des mines d'or qui, dit-on, ne rapportaient pas moins de 150 livres d'or pur toutes les semaines. Aujourd'hui elle se livre à une importante fabrication de draps. L'*église Notre-Dame*, dans le style gothique ancien le plus pur, date du XIIIe siècle. On remarque dans la sacristie le portrait de Trotzendorf, élève de Luther et de Mélanchthon, qui dirigea longtemps l'école, jadis renommée, de Goldberg, dont le célèbre général Wallenstein fut un des élèves.

On peut visiter dans les environs le *Bürgerberg*, avec restauration, et le *Münsterberg*; le *Geiersberg* et le *Wolfsberg* offrent aussi de belles vues.

2 mil. *Schœnau* (Hôt. : *Hirsch*, *Adler*, *Lœwe*, *Stern*), V. de 1,200 hab., pittoresquement située dans une large et riante vallée. Son

ancien château ducal fut vendu à la ville en 1534. *L'église paroissiale* (cath.) date de 1381. — On jouit d'une vue magnifique du haut des montagnes qui entourent la ville. Il faut de préférence visiter le *Humberg* ou *Humpricht*, la montagne qui se trouve près de l'église catholique, et le *Mochestein*, qui est un peu plus éloigné.

2 mil. Hirschberg (voir ci-dessus).

I. **De Bunzlau à Hirschberg.**

7 1/4 mil. 2 dilig. tous les jours en 7 h. 1/4 pour 1 th. 13 1/2 sgr.

La route s'éloigne du Bober, qui décrit une courbe dont elle forme la corde, et se dirige au S. sur

2 1/2 mil. *Lœwenberg* (Hôt. : *du Roi*, *Lion-d'Or*, *Cygne-Blanc*), V. d'env. 4,800 hab., située sur le Bober. Dès 1158 elle fut entourée de palissades ; en 1209 Henri le Barbu en fit une ville. Son commerce de draps, très-considérable autrefois, a été ruiné par la guerre de Trente ans, et n'a pu se relever depuis. Son *église catholique*, bâtie en 1281, a été restaurée et ornée de deux tours en 1767. L'*église Notre-Dame* et le *couvent des Minorites*, bâtis en 1248, furent reconstruits en 1652. Le couvent est aujourd'hui une maison d'invalides. Dans l'*hôtel de ville* on conserve le portrait, en grandeur naturelle, du roi Wladislas.—Sur la place ou *Ring* on remarque : une maison ornée de l'écusson impérial, parce qu'en 1577 l'empereur Rodolphe II y passa la nuit. Une autre maison du Ring fut habitée par Napoléon en 1813 (21-23 août). On y montre un verre qu'il laissa tomber des mains en apprenant l'accession de l'Autriche à la Sainte-Alliance. Le verre resta intact, mais (ô miracle!) l'N couronné qui y était gravé fut seul mis en morceaux.

A 25 min. env. de la ville se trouvent le v. et le *château de Plagwitz* fondé en 1550 et transformé, depuis 1824, en maison d'aliénés. — Le *Lettenberg* voisin, d'où l'on jouit d'une belle vue, fut témoin, le 29 août 1813, d'une défaite des Français, commandés par Puthod.

2 3/4 mil. *Spilier.*

1 mil. *Reibnitz*, v. où l'on remarque un vieux bâtiment appelé *Lauseplatz* (*laudis palatium ?*), probablement les restes d'un ancien couvent.

1 mil. Hirschberg (voir ci-dessus *G.*).

J. **De Gœrlitz à Hirschberg.**

9 3/4 mil. 2 dilig. tous les jours en 8 h. 1/2 pour 1 th. 27 sgr.

La route se dirige à l'E. par *Leopoldstein* et *Lichtenberg* sur

3 1/4 mil. **Lauban**, V. de 6,600 hab., située sur le Queiss, que l'on y traverse. Sa fondation date du xe siècle. Dès 1188, Boleslaw le Long en avait fait une ville, qui fut agrandie et fortifiée en 1264 par Othon le Pieux, margrave de Brandebourg. Au xve siècle elle fut prise et saccagée par les hussites. Dans la guerre de Sept ans les Prussiens et les Autrichiens s'y livrèrent des luttes acharnées. En 1815 elle fut la dernière des villes saxonnes qui fit sa soumission à la Prusse.— L'*église paroissiale*, incendiée en 1760, est encore une ruine; c'est la chapelle du *couvent de Marie-Madeleine*, transformé en hôpital, qui sert d'église catholique.— L'*hôtel de ville* date de 1593. Lauban possède en outre un *hospice des orphelins*, un *gymnase*, une *bibliothèque* d'env. 4,000 vol., une petite collection d'histoire naturelle, de monnaies, d'objets d'art, etc. Son industrie principale consiste dans la fabrication de cotons et d'étoffes demi-soie.—La principale promenade de la ville est le *Steinberg*, d'où l'on découvre une vue magnifique.

2 1/4 mil. *Greiffenberg* (Hôt. : *Rædsch*, *Blumenberg*), V. de 3,000 hab., sur le Queiss, près de sa jonction avec l'Else. L'*Altstadt* (ville ancienne) fondée en 1242,

fut fortifiée en 1300 par Bolko. La *Neustadt* (nouvelle ville) ne date que de 1592. L'*église catholique*, bâtie en 1512, et renouvelée en 1605, renferme les tombeaux de la famille Schaffgotsch. Une inscription sur la tour de l'hôtel de ville rappelle l'incendie de 1783.—La ville fabrique des toiles renommées et fait un commerce actif avec la Hollande et l'Allemagne du Nord. — A 3/4 mil. au S., près de *Greifenstein*, v. de 170 hab., se dressent, sur un cône basaltique de 435 mèt., les ruines du château de *Greifenstein*, bâti au XIIe siècle, et ayant appartenu en dernier lieu à la famille des Schaffgotsch. Il fut en vain assiégé par les Suédois en 1640, servit encore de citadelle dans la guerre de Sept ans et ne fut détruit qu'en 1798.— Le *nouveau château* des seigneurs de Greifenstein ne date que de 1799.

2 1/4 mil. Spiller.

1 mil. Reibenitz (voir ci-dessus *I*.).

1 mil. Hirschberg (voir ci-dessus *G*.).

K. De Landeshut à Hirschberg par Schmiedeberg.

4 1/4 mil. dilig. tous les jours en 4 h. 1/4 pour 1 th.

On passe à *Leppersdorf*, à *Schreibendorf* et à *Hohenwaldau*, avant de franchir le point culminant du **Landeshuterberg**, qui est élevé d'environ 780 mèt. C'est la route la plus élevée de la Prusse. On y découvre une si belle vue qu'elle arracha un jour cette exclamation à Frédéric II : « Il n'y a qu'une Silésie ! » Pour en jouir complétement il faut monter à dr. (15 min.) sur les **Friesensteine**, qui ont 200 mèt. de plus que la route. On y découvre toute la chaîne du Riesengebirge proprement dit, qui s'étend du N.-O. au S.-O., depuis les sources du Queiss à celles du Bober. — En descendant des Friesensteine, on passe devant une carrière intéressante de quarz ; puis on arrive à une auberge, près d'un grand hêtre, d'où le chemin descend rapidement dans la vallée, jusqu'à

2 1/4 mil. **Schmiedeberg** (Hôt. *Schwarzes Ross*), V. d'env. 3,700 hab., située à 473 mèt sur l'Eselsbach, dans la vallée de l'Eglitz. Elle forme une rue longue de plus de 5 kil. La tour de la *Chapelle-Sainte-Anne*, bâtie en 1312, sur une hauteur de plus de 80 mèt., et restaurée en 1727, offre une belle vue. Les autres édifices ne sont pas intéressants pour un étranger. Le *Neuhof*, château de plaisance bâti dans le style du XVIe siècle, et situé tout près de la ville, appartient aux princes de Reuss.—Dès le XIIe siècle, on exploitait les mines de Schmiedeberg et on y avait établi des forges. En 1513, le roi de Bohême Ladislas lui accorda les priviléges d'une ville ; en 1747, Frédéric II l'avait déclarée ville libre de mineurs (*Bergstadt*). Aujourd'hui on y voit des manufactures de toiles, de châles, d'étoffes de soie, de tabac, etc.

Les environs de Schmiedeberg offrent d'agréables promenades, dont voici les principales : 1° Le *Ruheberg*, colline située à quelques min. de la ville et coupée de belles allées, fraîches et touffues. Au sommet on a construit une tour d'où l'on découvre une belle vue. Au pied de la colline s'élève un joli château de plaisance, appartenant au prince Radziwill. — 2° *Buschvorwerk* (1/2 h.) sur le chemin de Steinseiffen et d'Arnsdorf, ham. d'une centaine d'hab., avec un château seigneurial et une brasserie très-fréquentée. 3° La *Passchenke* sur le Passaberg, du côté d'Oberschmiedeberg. — Restauration et belle vue.

A la Schneekoppe et à Warmbrunn, voir ci-dessous.

On laisse à dr. Buchwald (voir ci-dessous), et à g. Erdmannsdorf (voir ci-dessous O) où l'on traverse la Lomnitz, en allant de Schmiedeberg à

2 mil. Hirschberg (voir ci-dessus G).

L. **De Schmiedeberg à la Schneekoppe.**

Par les Grenzbauden, env. 4 h.;—par Krummhübel, de 3 h. 15 min. à 3 h. 30 min.

Le premier de ces chemins passe par la Chapelle Sainte-Anne (voir ci-dessus *K*) et quitte la ville à peu de distance de l'auberge du *Cerf-d'Or*, pour se diriger au sud. A mesure que l'on s'élève, on découvre de belles échappées sur la vallée, Schmiedeberg, le Landeshuterkamm et le Friesenstein. Le chemin ne sort presque jamais de la forêt; il est difficile de le trouver sans guide. En 2 h. env. on atteint *Klein-Aupe*, v. bohême, situé sur un plateau de 800 à 1,000 mèt. au-dessus du niveau de la mer et ne formant qu'une seule rue avec *Murschendorf* (1,300 hab.) —*N.B.* On demande les passe-ports à la frontière.— Les dernières maisons du village d'Aupe, près de la frontière prussienne, s'appellent *Grenzbauden*, auberges renommées pour leur vin de Hongrie. Les plus fréquentées sont celles de *Hübner* et de *Blaschke*. De là, un sentier bien tracé monte en 2 h. à la Schneekoppe (E.) par le *Forstkamm* et la *Schwarze-Koppe*.

Le second chemin, plus court de 30 min., aboutit à la Schneekoppe par son versant O. Au delà de Buschvorwerk (voir ci-dessus K), il laisse la route à dr. pour s'élever en 1 h. par

Steinseiffen, v. de 1,450 hab., situé à 565 mèt. sur le ruisseau du même nom, et peuplé surtout de forgerons et de chercheurs de plantes (Laboranten) — à *Krummhübel*, v. de 600 hab., d'où il monte en 30 min. à la Neu-Baude, située à 30 min. du sommet.

M. **De Hirsohberg à Warmbrunn.**

1 mil. 2 dilig. par jour pendant l'été, en 50 min., pour 6 sgr.

La route remonte la vallée du Zacken, peuplée de tisserands, en laissant sur la rive g. les v. de *Kumersdorf* et de *Herischdorf*. Ce dernier v. fait en quelque sorte partie de Warmbrunn; il compte près de 1,700 hab. et s'étend à env. 2 kil. sur les deux rives du Haidewasser et du Zacken.

1 mil. **Warmbrunn** (Hôt. *de Prusse, de Russie, Schwarzer Adler, Langes Haus*), bourg d'env. 2,700 hab., situé à 330 mèt. sur le Zacken. Il doit sa réputation à ses pierres taillées ou polies, mais surtout à ses bains qui y attirent chaque année près de 3,000 malades. Ses eaux, efficaces surtout contre la goutte et les rhumatismes, se prennent en bains et en boissons. Ce sont des eaux thermales sulfureuses d'une température de 31 à 37 deg. cent., qui furent découvertes, dit-on, au XIIIe siècle par des chasseurs. On y compte plusieurs bains: le *Probsteibad*, fondé en 1692 par l'abbé (Probst) Bernhard Rosa; le *Grosse Bad*, autrefois *Græfliche Bad*, de 1629, mais restauré comme le précédent de 1800-1802; le *Leopoldsbad* (bain des pauvres), bâti en 1824 par le comte Léopold Schaffgotsch; on s'y baigne en commun; les *Russische Dampfbad* et les *Neuebæder* sont plus récents (1830). La *galerie*, construite en 1800, dans la grande allée, par le comte Schaffgotsch, le seigneur du lieu, est un vaste bâtiment contenant tous les salons nécessaires aux baigneurs pour causer, entendre de la musique, danser, se divertir. Le *parc* qui l'entoure offre d'agréabes promenades. En général, on se baigne en commun. La saison dure du 1er mai au 31 sept.; mais c'est aux mois de juillet et d'août que l'affluence des baigneurs est le plus considérable. La *Curtaxe* est de 10 sgr. à 1 th. Les prix des bains et du service sont tarifés.— Outre les bains, les principaux édifices de Warmbrunn sont :

1° Le *château seigneurial*, beau bâtiment construit de 1784 à 1789, après l'incendie de l'hôtel Schaff-

gotsch en 1777. Le parc en est ouvert au public les mardis et les vendredis de 2 h. à 7 h.

2° L'*église paroissiale catholique*, près des bains, rebâtie après l'incendie de 1711. On y remarque (dans le chœur) un bon tableau de Hoffmann, et un tableau de maître-autel par Willmann. Sous le maître-autel se trouve le caveau funéraire de la famille Schaffgotsch.

3° La *Probstei* (à côté de l'église), ancien couvent servant aujourd'hui de presbytère. Depuis 1858 on y a aussi établi des bains.—Dans l'une des ailes est un petit *musée* visible tous les jours de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 h. (collections d'armes et d'histoire naturelle) et une *bibliothèque* de 30,000 vol. ouverte en tout temps au public (on y remarque entre autres un relief en bois du Riesengebirge).

4° L'*église évangélique* de 1777.

5° Le *théâtre*, de 1836, dans la grande allée.

Parmi les promenades les plus fréquentées il faut mentionner surtout — outre le parc, la grande allée et le jardin du château — le *Scholzenberg* (30 min. à l'E.) et le *Weihrichsberg* (30 min. au S.-E.), le *Poppelberg*, le *Biberstein* (1 mil. à l'O., beau panorama), Hermsdorf (voir ci-dessous *N.*), le Kynast, le Kochelfall, Erdmannsdorf, la Schneekoppe, etc., voir ci-dessus et ci-dessous.

N. De Warmbrunn à la Schneekoppe

1° PAR LE KYNAST.

7 h.

Un joli chemin conduit en 1 h. env. (omnibus) de Warmbrunn à **Hermsdorf** (Hôt. : *Tietze*, *Hoffnung*, *Lœwe*), v. de 1,800 hab. agréablement situé au-dessous du Kynast. C'est le quartier général des guides du Riesengebirge. Le comte de Schaffgotsch y possède un château. De Hermsdorf on monte en 30 min. au **Kynast**, qui couronne un rocher de granit, boisé et haut de 650 mèt. au S.-E. du village. Le sentier qui y conduit, taillé en partie dans le roc, passe devant une caverne appelée le *petit Hohlenstein*, devant les rochers appelés *grosse Hœlle* et *Wachstein*, enfin devant le *grosse Hohlenstein*. Peu avant d'atteindre la ruine on rencontre un banc de repos d'où l'on jouit d'une belle vue sur la vallée.—Le château de Kynast, bâti à la fin du XIIIe siècle, fut détruit en 1675 par le feu du ciel. Ses ruines sont bien conservées ; on y a établi un restaurant. Un voyageur se présente-t-il pour les visiter, un roulement de tambour annonce son arrivée (pourboire); un guide vient aussitôt lui offrir ses services, qui ne sont pas inutiles, et après lui avoir raconté toutes les légendes, et montré toutes les curiosités de ces ruines pittoresques, il le conduit au haut de la tour élevée de 25 mèt., d'où il lui procure la vue d'un magnifique paysage qui, cependant, manque d'eau. A son départ le tambour lui fait entendre (5 sgr. le coup de canon) un écho qui répète 7 fois les paroles qu'on lui crie.

Une des légendes du Kynast a fourni à Kœrner le sujet d'une ballade. La belle, mais insensible Cunégonde, fille d'un seigneur de ce château, avait fait vœu de n'accepter pour époux que celui de ses prétendants qui se promènerait à cheval tout autour du château, sur les murailles extérieures. Plusieurs tentèrent inutilement l'entreprise et périrent victimes de leur amour insensé. Cunégonde ne donna pas même une larme à leur mémoire. Enfin parut un prétendant qui sut toucher le cœur de la belle indifférente et exécuter avec succès le tour d'équilibre, dont elle eût bien voulu le dispenser. Mais au moment où elle allait lui tendre les bras, en lui offrant sa main et son cœur, il la repoussa, et, remontant à cheval, l'abandonna à ses remords et à ses regrets. C'était le landgrave Albert de Thuringe qui avait,

pendant longtemps, habitué son cheval à marcher au haut d'une tour, pour venger son frère cadet, dont le cruel caprice de Cunégonde avait causé la mort.

Du Kynast on gagne : (1 h. 15 min.) *Giersdorf;* puis : (15 min.) *Seidorf*, v. d'env. 240 hab. On jouit d'une belle vue de la chapelle *Sainte-Anne* sur le Græberberg. Un peu plus haut (30 min.) sont les *Græber-Steine*, d'où l'on découvre un beau panorama ; — (45 min.) *la Brotbaude*, auberge au pied du Stirnhayn, et enfin (15 min.) la *Kirche Wang*, église de bois du XIIe siècle, qui se trouvait à Drontheim, en Norwége, et que le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV a achetée en 1844, pour la reconstruire telle qu'elle était, sur un escarpement du *Brückenberg*, à 812 mèt. au-dessus de la mer. Les deux tours de pierre, le presbytère, l'école et la ferme sont modernes. Du cimetière on jouit d'une belle vue sur toute la vallée, sur Erdmannsdorf, sur le Hohe Zillerthal où se sont établis les protestants chassés du Tyrol, sur Schmiedeberg, etc.

Les *Gebirgsbauden*, éparses autour de l'église, comptent env. 800 hab.—La Kirche Wang est à 1 h. 15 min. de la Hampelbaude, d'où 45 min. suffisent pour atteindre le sommet de la Schneekoppe (voir ci-dessous).

2o par Petersdorf, le Kochelfall et le Zackelfall.

Petersdorf est à 1 mil. à l'O. de Warmbrunn. La route de voiture passe par Hermsdorf (voir ci-dessus *N*); le chemin des piétons par *Wernersdorf*, petit v. situé près de la Zackenbrücke et dont l'auberge est souvent visitée par les baigneurs de Warmbrunn. — Petersdorf, v. d'env. 1,450 hab., commence dans la plaine, près de Wernersdorf, et se prolonge à l'O. dans la vallée du Zacken. Sa situation pittoresque y attire souvent des étrangers qui y font des séjours de plusieurs semaines. — Au delà, la vallée se bifurque. L'une remonte à l'O., c'est celle d'où descend le Kleine Zacken ; l'autre incline au S.-O., c'est celle du Grosse Zacken, formée par la réunion du Zackel et du Kochel. —A peu de distance de Petersdorf, on atteint les premières maisons de Schreibershau. Laissant la majeure partie de ce v. à dr., on gagne, par le *Vitriolberg* (auberge: *Zum Zackenfall*), le Kochelfall, situé à 1 h. env. de Petersdorf, et où l'on rejoint la route décrite ci-dessous Q).

O. De Warmbrunn à Schmiedeberg.

9 h. 15 min. environ, avec les excursions au Prudelberg et aux Falkenberge.

On suit d'abord la route de Schmiedeberg; mais avant le second pont on la quitte pour se diriger à dr. (S.-E.) sur (45 min.) *Stonsdorf*, joli v. d'env. 770 hab., avec un château appartenant à une princesse de Reuss-Kœstritz. La bière de sa brasserie, près de laquelle on a établi un restaurant, jouit d'une réputation méritée.— De l'autre côté de la chaussée des chemins faciles à trouver et rendus accessibles par des marches, conduisent sur le **Prudelberg**, haut d'env. 470 mèt., et parsemé de blocs de granit qui ont reçu des noms particuliers : le *fromage* et le *pain*, le *cercueil*, le *dossier*, la *caverne d'Arabie*, le *coquillage*, la *grotte du cordonnier*, la *petite vue*, la *grande vue*, la *grotte de Rischmann* (ainsi s'appelait, dit-on, un tailleur qui, au XVIIe siècle, y disait la bonne aventure), la *vue moyenne*, la *rue des Grottes*, le *chapeau de Napoléon*, le *cheval du cavalier*, etc.—A 30 min. de Stonsdorf, s'élève le *Stangenberg* sur lequel on a construit, en 1841, un château appelé la *Heinrichsburg*, d'où l'on jouit d'une belle vue.

A 45 min., à l'E. de Stonsdorf, sur la rive dr. de la Lomnitz et près de la route de poste de Hirschberg, se trouve **Erdmannsdorf,** v. de 900 hab., dans une admirable

situation. Son *château,* situé à peu de distance, fut jadis le domaine du feld-maréchal Gneisenau, qui le vendit au roi Frédéric-Guillaume III. Depuis il a été complétement restauré. Au S., dans un beau parc, s'élève le château de feue la princesse de Liegnitz, et à l'O. l'église bâtie en 1838, d'après les plans de Schinkel. Au S. de cette église est établie la colonie tyrolienne protestante des réfugiés du Zillerthal (voir l'Allemagne du Sud), qui aimaient mieux s'exiler que de renoncer à la liberté religieuse que leur refusait le gouvernement autrichien. On y remarque aussi la grande filature de la société maritime. — *Buchwald* (*Brauhaus*) fait suite à Erdmannsdorf; c'est un v. d'environ 740 hab. avec une vieille église catholique possédant un curieux retable. L'église év. est moderne. Le château, peu remarquable, fut construit en 1815 par le comte de Reden et a appartenu en dernier lieu au comte de Rottenhan († 1858). Il est entouré d'un parc magnifique, qui ne renferme pas moins de 54 étangs. Il faut y visiter surtout l'*abbaye,* la *ruine artificielle*, la *Kesselburg*, la *chaire*, le *Wartthurm*. le *Carolinensitz,* la *grotte* et le *belvédère* situé sur l'*Ameisenberg*. — En face du château se trouve la brasserie. — Un chemin agréable conduit en 1 h., à travers la forêt, et en passant par *Sœdrich* de Buchwald à

Fischbach, v. de 1,200 hab. Le *château* de Fischbach, fondé, dit-on, par les Templiers, et terminé dans sa forme actuelle, en 1630, appartient aujoud'hui au prince Adalbert de Prusse. On y voit un certain nombre de souvenirs de famille. Les canons que l'on remarque devant la porte d'entrée ont été offerts au prince Waldemar en récompense de la part qu'il prit aux combats de l'armée anglaise contre les Sikhs de l'Inde (1844 et 1845). D'après une tradition, Fischbach deviendra une ville quand on aura trouvé l'âne d'or enfermé dans le Kittnerberg voisin.

P. De Zittau à Flinsberg par Friedland, Liebwerda et la Tafelfichte.

12 h. env. — De Zittau à Friedland, dilig. tous les jours en 3 h., pour 15 ngr.

Zittau (voir R. 132).

La route de Friedland, se dirigeant à l'E., traverse la Neisse, passe à *Klein-Schœnau*, puis à (1 h.) *Friedersdorf* (30 min.), *Reibersdorf,* avec une fabrique renommée d'*ale* et de *porter,* appartenant au comte Einsiedel. Son château, bâti en 1789, contient une bibliothèque de 20,000 vol., des tableaux et des gravures, des instruments de physique, etc.; — (1 h. 15 min.) *Gross-Reichenau;* on sort de la Saxe pour entrer en Bohême avant (1 h.) *Cunnersdorf*, v. situé à 1 h. de

3 mil. **Friedland** hôt. *Am Schloss*), V. d'env. 3,000 hab., située sur la Wittich. Le *château,* qui couronne une éminence de basalte isolée, a donné à Wallenstein son titre de duc de Friedland. Il appartient aujourd'hui au comte Clam-Gallas. On peut y visiter quelques portraits de famille et une curieuse collection de vieilles armes. Le jardin qui l'entoure offre d'agréables promenades.

La route suit la vallée de la Wittich où elle traverse *Mildenau,* sur la rive dr., et *Raspenau* sur la rive g. de la rivière. A chaque pas de nouveaux points de vue s'offrent aux regards charmés du touriste. Bientôt on atteint (2 h.) *Haindorf,* v. de 900 hab., dont l'église a été bâtie, en 1722, par Fischer d'Erlach, et dont le couvent de franciscains date de 1691. Une allée de peupliers conduit en 15 min., en gravissant une côte assez roide, à

Liebwerda (Hôt. : *Helm*, *Adler*; *Benda,* traiteur), bain situé, à 380 mèt. env., dans une jolie vallée, à la base N. de la Tafelfichte. Son château, entouré d'un beau parc, appartient au comte Clam-Gallas. Ses sources salines et ferrugineuses étaient déjà renommées en 1500. L'électeur Auguste Ier s'en faisait expédier l'eau à Dresde. Elles sont

au nombre de quatre, dont une seule, le *Christiansbrunnen* (découverte en 1793), s'administre en boisson. Les autres sont le *Stahlbrunnen*, le *Josephinenbrunnen* et le *Wilhelmsbrunnen* (depuis 1805).— On y prend aussi des bains de boue.

On peut faire de Liebwerda d'agréables excursions à la jolie cascade du *Schwarzbachfall*, par Haindorf (voir ci-dessus) et *Weisbach* (1,600 hab.), et à *Carolinenthal* (3/4 d'h.).

On trouvera dans les hôtels indiqués ci-dessus des guides pour la Tafelfichte et Flinsberg.

On compte 2 h. 30 min. de marche de Liebwerda à la Tafelfichte. Dans ce trajet on jouit d'une belle vue sur le *Kalmerstein*.

La **Tafelfichte**, le plus haut sommet de l'Isergebirge, s'élève à près de 1,200 mèt, au-dessus du niveau de la mer. C'est, comme son nom l'indique, un plateau couvert de sapins, qui bornent de plus en plus la vue dont on y jouissait. Aussi les baigneurs de Flinsberg font-ils cette excursion moins souvent que par le passé. Près du rocher appelé *Tafelstein* se trouvent les frontières de la Silésie, de la Bohême et de la Lusace.— La vue est moins limitée du sommet du *Heufuder*, montagne voisine qui s'élève à 1,182 mèt. Un guide est indispensable. — Enfin l'on peut aussi aller de Liebwerda à Flinsberg, par *Bœhmisch Neustædtel*, *Bergstrasse*, *Mæffersdorf*, avec un beau château, *Wigandsthal*, pet. V. prussienne, et *Ullersdorf* (480 hab).—On descend, en 1 h. 30 min., de la Tafelfichte à Flinsberg.

Flinsberg (Hôt. : *Badehaus*, *Wollstein*), est un v. prussien d'env. 1,700 hab., situé dans la vallée du Queiss. Ses sources minérales alcalines et ferrugineuses y attirent tous les ans 3 à 400 baigneurs. Elles s'administrent en bains et en boisson. Le grand *Badehaus* a été bâti de 1837 à 39, par le comte Léopold de Schaffgotsch, le propriétaire du lieu. Le rez-de-chaussée contient 26 cabinets de bain; le premier étage est disposé en logements pour les baigneurs. — Flinsberg offre de nombreux buts de promenade tels que la *cascade artificielle* et les *Kammhæuser*, d'où l'on découvre d'une belle vue; l'ascension du *Haumerich*, de l'autre côté du Queiss (jolie vue sur la vallée); l'ascension (1 h.) du *Geierstein* (858 mèt.) d'où la vue est plus étendue que du Haumerich; la ruine de Greiffenstein (2 h. 1/4) sur la route de Greiffenberg (voir ci-dessus *J*.).

Flinsberg est à 1 mil de Friedeberg, 2 1/4 mil. de Greiffenberg, 3 3/4 mil. de Lœwenberg, et 6 1/4 mil. de Bunzlau.

Q. De Flinsberg à la Neue Schlesische Baude, par les Hochsteine, le Kochelfall et le Zackelfall.

8 h. 45 min. env.

On compte de 3 h. à 3 h. 30 min. de Flinsberg, par le Queissthal, aux **Hochsteine**, deux masses de granit qui s'élèvent à 930 mèt. sur le sommet du *Schwarzberg*. Le moins haut est facile à escalader. Une petite auberge, dans laquelle on peut au besoin passer la nuit, y a été construite. On y découvre une des plus belles vues du Riesengebirge, principalement sur le Hirschberger Thal. — Des Hochsteine, on gagne en 1 h. 15 min. le Kochelfall en passant par *Schreiberhau*, long village d'env. 2,850 hab. disséminés en 19 hameaux. Le **Kochelfall** est une chute d'env. 15 mèt. que fait la *Grosse Kochel*, près des *Kochelhæuser* de Schreiberhau (on y trouve une petite auberge). De cette cascade, située à 2 h. de Warmbrunn (voir ci-dessus), on remonte en 3 h. 30 min., par le Rabenstein et le Zackenfall, à la Neue Schlesische Baude. Un guide est nécessaire. Le *Rabenstein* est un amas de rochers pittoresques (748 mèt.), du haut desquels on découvre une jolie vue sur le *Hohlenstein* (728 mèt.), masse



rocheuse au pied de laquelle s'ouvre une route qui semble faite de main d'homme ; on pense que c'était une habitation druidique. — Après avoir franchi le Zacken sur un beau pont de pierre récemment construit on atteint (1 h. 30 min.) la *Josephinenhütte* (720 mèt.), verrerie construite, en 1841, par le comte Schaffgotsch, qui lui a donné le nom de sa femme. A 30 min. de l'hôtel, le *Zackerla*, affluent du Zacken, forme une des plus belles chutes du Riesengebirge, le **Zackenfall** (27 mèt.). Au-dessous de la chute s'ouvre une caverne de granit qui semble faite de main d'homme et qu'on appelle le *Goldloch* (trou d'or). Un escalier conduit de la hauteur dans la gorge où se précipite le *Zackerla*.—Un sentier de montagne peu fatignant monte du Zackenfall en 1 h. 30 min. à la **Neue Schlesische Baude**, châlet situé à plus de 1,200 mèt. et dans lequel on peut passer la nuit sur le foin. On y découvre une belle vue.

R. **De la Neue Schlesische Baude à la Schneekoppe, par l'Elbfall et les Schneegruben.**

De la Neue Schlesische Baude, on monte, à la base S. des blocs de granit appelés *Reiftræger* (1,388 mèt.), aux *Schweinsteine*, d'où l'on aperçoit les *Quarksteine* qu'il faut gravir, et qui offrent une belle vue sur le Hirschbergerthal. Après s'être élevé au point culminant de l'arête, on gagne à l'E., puis au S. l'*Elbwiese*, où l'on peut visiter les sources de l'Elbseiffen, de la Mummel et de la Pantsche. C'est le *Weisswasser* que l'on regarde généralement comme l'origine de l'Elbe ; l'une de ses sources, entourée de pierres, s'appelle l'Elbbrunnen. En suivant le ruisseau, on descend en 20 min. env. à l'**Elbfall** (env. 2 h. de la Neue Schlesische Baude), la plus haute et la plus belle cascade du Riesengebirge. Elle a 33 mèt. On y trouve une petite auberge, devant laquelle est un petit canon que l'on peut se faire tirer moyennant un pourboire de 5 sgr. par coup. A 30 min. de l'Elbfall, on peut visiter le *Pantschefall*, cascade beaucoup plus élevée, car elle tombe d'une hauteur de 2,400 à 2,700 mèt., mais dont la masse d'eau est beaucoup moins considérable. On la compare souvent au Staubbach, dans la vallée de Lauterbrunnen.

De l'Elbfall on monte en 45 min. aux **Schneegruben**, deux grottes profondes de plus de 300 mèt., et ainsi nommées parce qu'elles conservent des masses de neige pendant une partie de l'été. Une arête de granit sépare la grande Schneegrube de la petite ; un coup de canon (2 sgr.) y éveille un écho beaucoup plus beau que celui de l'Elbfall. De l'auberge voisine on découvre une des plus belles vues du Riesengebirge.

Des Schneegruben à la Schneekoppe, on compte de 5 h. 1/2 à 6 h. de marche. Bien que le chemin soit facile à trouver, on fera bien de prendre un guide. On s'élève d'abord sur le *Hohe Rad*, amas de blocs granitiques dont le point culminant atteint 1,550 mèt., et sur le versant N. duquel se trouve une auberge solitaire, la *Pudelbaude*. Mais on en redescend le versant E., en découvrant de distance en distance de belles vues sur le Hirschbergerthal et sur le Schmiedebergerthal. Après avoir franchi la *Grosse Sturmhaube*, haute de 1,490 mèt., on passe sur le *Kleine Rad*, près duquel on remarque à dr. (1 h. 30 min.) les *Mannsteine*, qui furent peut-être d'anciens autels celtiques, et sur le *Mædelkamm*, dont les *Mædelsteine* couronnent le sommet. Laissant à peu de distance la *Rübezahls Gruft*, on atteint bientôt les *Kleine Mædelsteine*, au-dessous desquels se trouve (15 min.) la *Petersbaude* (Bohême). On a en face la Schneekoppe avec la chapelle et le Brunnenberg. A g., au delà des Kogelsteine, on aperçoit la plaine : on découvre Warmbrunn, Hirsch-

berg, Giersdorf, plus près de la montagne Stonsdorf, Erdmannsdorf, les Falkenberge, Schmiedeberg, le Friesensteine, etc. Après avoir dépassé la Petersbaude (l'une des meilleures auberges du Riesengebirge), on gagne en 30 min., — par l'humide *Mædelwiese*, — la *Spindler Baude* (Bohême), méchante auberge qu'on peut laisser à dr., et d'où l'on monte en 30 min. à la *Kleine Sturmhaube* (belle vue). Après l'avoir descendue et traversé le *Queerberg* — (on aperçoit à dr. le Teufelsgrund — on commence à gravir le *Silberkamm*, appelé aussi Lahnberg, dont on atteint en 30 min. le point culminant. Du bloc de granit nommé *Mittagstein* ou *Teufelsstein*, et situé sur le versant N. du Silberkamm, on découvre une belle vue. Au-dessous du Mittagstein s'étend (30 min. du Silberkamm) le **Grosse Teich**, lac élevé de 1,250 mèt., long d'env. 600 mèt. et large de 180. Bien que ses eaux soient pures, il ne nourrit aucun poisson. Sa température est de 22°,5 cent. à sa surface, et de 10° à une profondeur de 20 mèt. Il a au N. un petit écoulement. La vue qu'on y découvre est très-belle. Une gorge étroite et boisée, principalement de pins, sépare ce lac du *Kleine Teich*, qui en est peu éloigné. Il est d'env. 60 mèt. moins élevé et n'a que 250 mèt. de long, sur 175 mèt. de large. Son écoulement s'appelle la Lomnitz. Il nourrit d'excellents poissons. Sur ses bords s'élève la *Teichbaude*. Le chemin suit la rive O., et, parvenu à son extrémité, il se bifurque. On prend celui de g., pour gagner en 1 h. la *Riesen-Baude*, appelée aussi *Weinhaus* (Bohême), située au-dessous de la Schneekoppe, dont on atteint le point culminant en 30 min. par un bon sentier, praticable même pour des chevaux. — *N. B.* On est mieux logé à la Riesen-Baude qu'au sommet de la Schneekoppe. Un lit dans une chambre commune coûte 10 sgr., le foin 4 sgr.

La **Scheekoppe** ou **Riesenkoppe**, le point le plus élevé des Sudètes et de toute l'Allemagne du Nord, atteint une hauteur de 1,650 mèt. au-dessus de la mer Baltique. Son sommet est du granit, au-dessous duquel, à une certaine profondeur, on trouve des schistes micacés. Il forme un petit plateau de 300 pas de circonférence environ. Sur ce plateau, un comte de Schaffgotsch, fit bâtir vers la fin du XVIIe siècle (1681), une chapelle consacrée à saint Laurent, et visitée chaque année par de nombreux pèlerins. Avant 1849, cette chapelle se transformait en auberge, de la Pentecôte au mois d'octobre. Mais depuis la construction de la nouvelle auberge, elle a été restaurée et rendue exclusivement à sa première destination. Le nouvel hôtel (chez *Sommer*) est suffisamment confortable et à des prix assez modérés. Par un temps favorable, il est utile de faire retenir son lit d'avance. Les chambres de plus de deux lits ne se louent qu'en commun. — Ce qui manque surtout à la Koppe, c'est une tour élevée, qui permît de jouir d'un véritable panorama ; car on est obligé d'aller sur tous les points du plateau pour contempler en détail les vues différentes qu'il présésente. D'ailleurs le sommet de cette montagne est très-fréquemment enveloppé de brouillards que le soleil ne parvient que rarement à dissiper. Quand le temps est clair on embrasse un horizon de 11 à 12 milles. La vue du côté N. est la plus belle, car dans les autres directions les montagnes cachent en partie la plaine. Ce qu'on lui reproche surtout, c'est de manquer d'eau. On aperçoit : au N., le Græberberg, Seidorf (à g.), Arnsdorf (à dr.), Stonsdorf, Erdmannsdorf, Lomnitz, le Prudelberg, Hirschberg, Schildau, le Capellenberg, le Græditzberg, Bunzlau, Goldberg et Glogau ; — au N.-N.-E., Buchwald, Fischbach, les Falkenberge, Kupferberg, Wahlstadt, Jauer et Liegnitz ; — au N.-E.-E., Schmiedeberg, le Landeshuter

Kamm, les Friesensteine, Fürstenstein, Striegau et Breslau ; — à l'E., le Rosenberg, Liebau, Landeshut, Grüssau, le Hochwald, Gottesberg, Schweidnitz, le Zobtenberg, l'Eulengebirge, la Hohe Eule et Neisse ; — à l'E.-S., les rochers d'Adersbach, Schatzlar, Freiheit, Trautenau et la Heuscheuer ; — au S., l'*Aupegrund* ou *Riesengrund*, ravin profond de près de 600 mèt., et au fond duquel coule l'Aupe, Schwarzthal, Arnau, Jaromitz, Josephsstadt, Kœniggraetz ; — au S.-O., Hohenelb, Starkenbach, Neu Paka, le Tabor, Hochstadt, Semil, le Kozakow, Prague, Eisenbrot ; — à l'O.-N., la Tafelfichte, les Hochsteine, le Mittagstein, les Dreisteine, Giersdorf, le Kynast, Hermsdorf, Warmbrunn, Voigtsdorf, Greifenstein, Friedeberg, Greifenberg, Liebenthal, la Landskrone.

La Koppenkapelle forme les limites de la Silésie et de la Bohême.

ROUTE 137.

DE BRESLAU A VIENNE.

6 1/2 mil.—Chem. de fer : de la *Silésie Supérieure* (Oberschlesische Eisenbahn), de Breslau à Cosel, ouvert en 1846; *Guillaume* (Wilhelmsbahn), de Cosel à Oderberg, ouvert en 1847 ; *Septentrional de l'empereur Ferdinand* (Kaiser-Ferdinand-Nordbahnn) d'Oderberg, à Vienne, ouvert par fractions, de 1839 à 1847 ;— 2 convois par jour, trajet en 12 h. 30 min. et 15 h. 5 min. pour 13 th. 28 1/2 sgr.; 10 th. 13 1/2 sgr.; 7 th. 1/4 sgr.

On s'arrête à *Kattern* et à *Leisewitz*, entre Breslau et

3 5/10 mil. **Ohlau** (Hôt. *Adler*). V. de 5,900 hab., située à 130 mèt. sur la rive g. de l'Oder, qu'y traverse le chemin de fer, et sur la rive dr. de l'Ohlau. Elle a joué un grand rôle dans la guerre des hussites et dans celle de Trente ans. Ses fortifications ont été rasées en 1741. Son château royal renferme une collection de tableaux. Il s'y cultive et il s'y fabrique une grande quantité de tabac.

Avant d'arriver à Brieg, on laisse à dr. **Mollwitz** (on aperçoit le clocher de son église), v. rendu célèbre par la bataille que Frédéric II y gagna, le 10 avril 1741, sur l'armée autrichienne, et qui assura à la Prusse la possession de la Silésie. Ce premier début du roi conquérant ne semblait pas annoncer les talents qui excitèrent, plus tard, l'admiration de l'Europe. Loin de se montrer bon général, il ne prouva même pas qu'il eût le courage vulgaire d'un soldat. Un moment la cavalerie, qu'il commandait en personne, se vit obligée de battre en retraite. Inaccoutumé au tumulte et à l'aspect d'un champ de bataille, il perdit son sang-froid, et céda trop facilement aux instances des courtisans qui lui conseillaient d'éviter le danger. Il s'enfuit à plusieurs milles de distance, tandis que Schwerin, un de ses plus habiles généraux, résistait courageusement au choc de l'ennemi, malgré deux blessures qu'il avait reçues. Les habiles dispositions de ce feld-maréchal et la fermeté des bataillons prussiens l'emportèrent enfin. L'armée autrichienne abandonna le champ de bataille en y laissant 8,000 de ses soldats. Frédéric apprit, le soir même, le résultat de la journée dans un moulin où il s'était réfugié. Il ressentit une douleur amère. Il ne pouvait pas se réjouir d'un pareil succès ; car il le devait aux dispositions que d'autres avaient prises et à la valeur de ses soldats, qui n'avaient pas cessé de combattre alors qu'il fuyait. « Tel fut, dit M. Macaulay, le début trompeur du plus grand guerrier de son siècle. »

5 4/10 mil. **Brieg** (Hôt. : *Kreuz*, *Lœwe*), V. de 13,000 hab., située sur l'Oder. Son vieux *château* (près de la porte de Breslau), ancienne résidence des ducs de Brieg, a été détruit presque entièrement par

les Prussiens lors du siége de 1741. Les hussites l'avaient déjà saccagé en 1428, mais le duc Georges II l'avait fait rebâtir. Il sert actuellement de magasin. Son *église protestante de Saint-Nicolas*, bâtie en 1287, renferme un bon tableau de maître-autel de Rhode, et le tombeau du feld-maréchal prussien de Gessler († 1762). Son *église catholique* date de 1738; elle n'est pas achevée. Son *gymnase*, fondé en 1564 par Georges II, a été transformé d'abord en maison de travail, puis en maison d'aliénés. Ses *fortifications*, démantelées en 1807, servent actuellement de promenades dans lesquelles on remarque, outre le beau jardin, *Kaltenbrunn*, près du pont de l'Oder, les cafés Félix et Thunack, et le *Fuchsberg*, espèce de château construit par le Dr Fuchs, qui avait établi dans les fortifications une maison de santé hydrothérapique.

Embranchement pour Neisse (voir R. 138 *C*); — à Græfenberg, R. 138; — à Leobschütz, R. 138.

On s'arrête à *Lossen*, de Brieg à 7 4/10 mil. *Lœwen*, V. de 1,600 hab., sur la rive g. de la Neisse, avec un château, puis à *Czepelwitz*, à *Chroszynna* et à *Szcepanowitz*, entre Lœwen et

10 8/10 mil. **Oppeln** (Hôt. : *Schwarzer Adler*, *Biewald*, *Sæchsischer Hof*), V. de 9,500 hab., située sur la rive dr. de l'Oder, que le chemin de fer y traverse avant d'y arriver. Son *église catholique*, de l'an 1000, a été, dit-on, bâtie à l'endroit même où saint Adalbert fonda la première église chrétienne (959). Son *collége de jésuites* fondé en 1673, a été supprimé en 1801 et transformé en gymnase catholique. En 1816 elle est devenue le chef-lieu de la Silésie supérieure, dont elle était la capitale depuis 1163. Elle s'est beaucoup embellie et agrandie depuis. Outre son bel *hôtel de ville*, il faut visiter son *ancien château* princier, bâti en 1426 sur une île de l'Oder, et qui se trouve actuellement occupé par divers services publics. — Au-dessus de la ville, l'Oder forme l'île de Bolko, d'une superficie d'un mille carré environ.

Après avoir traversé les rochers calcaires, situés derrière le Bahnhof d'Oppeln, et longé l'Oder à une certaine hauteur, on redescend près de Groschowitz, dans la vallée de l'Oder où l'on s'arrête à *Guradze* (belles carrières et belles forêts), et à *Gogolin*. A cette dernière station le chemin de fer croise la route qui conduit d'un côté (E.) à Gross-Strelitz et de l'autre (O.) à Krappitz. Au delà de Jaschiona on laisse à g. l'*Annaberg* (1 mil. env. du chemin de fer), montagne que couronnent un couvent de franciscains et une église fréquentée par de nombreux pèlerins le jour de la Sainte-Anne, car elle contient, dit-on, une image miraculeuse. Les touristes curieux d'en faire l'ascension descendent à *Dzieschowitz*. On franchit enfin la Klodnitz et son canal, avant de s'arrêter à

16 3/10 mil. **Kandrzin** (bonne restauration), station de **Cosel**, V. forte de 3,000 hab., située à 1 mil. de Kandrzin, sur la rive g. de l'Oder. Sur ses remparts s'élève un monument en l'honneur du général Neumann, qui défendit la place contre les Français, en 1807.

A environ 1 1/4 mil au S. se trouve la colonie de *Gnadenfeld* (frères moraves).

A Cracovie, R. 138; — à Varsovie, R. 139.

Deux stations, *Bicrawa* et *Dziergowitz*, ont été établies entre Cosel et

18 7/10 mil. *Hammer*, et une seule, *Nendza* (embranchement pour Kattowitz, R. 138 *C*), entre Hammer et

20 6/10 mil. **Ratibor** (Hôt. : *Prinz von Preussen*, *Jæschke*, *Bruck*), V. de 10,300 hab., située sur l'Oder, qui commence à devenir navigable et que le chemin de fer y traverse sur un pont de 8 travées, long de 111 mèt. et haut de 10 mèt. Elle est le siége de la Cour d'appel de

la Silésie supérieure; elle possède un vieux château des princes de Hohenlohe-Schillingsfürst, incendié en janvier 1858, sept églises, un gymnase évangélique, une école de sourds-muets, un pénitentiaire, un entrepôt de sel et de fer, et de nombreuses fabriques.

Embranchement pour (5 1/10 mil.) Leobschütz, voir R. 138 *C*.

Après avoir dépassé les stations de *Tworkau* (château et parc; bière de Bavière), de *Krzizanowitz* et d'*Annaberg*, où se trouve établie la douane prussienne, on sort de Prusse pour entrer en Autriche.

23 9/10 mil. **Oderberg**, V. de 1,200 hab., située sur la rive dr. de l'Oder. La douane autrichienne y est établie. On y vise les passeports et on y visite les bagages des voyageurs. Au delà d'Oderberg, le chemin de fer, continuant à remonter la vallée de l'Oder, traverse l'Ostravitza avant de s'arrêter à *Mæhrisch Ostrau*, V. de 1,800 hab. d'où l'on aperçoit à l'E. les forges de Bitkowitz qui occupent 4,000 ouvriers, puis il repasse sur la rive g. de l'Oder près de son confluent avec l'Oppa, sur un pont de 12 travées, haut de près de 8 mèt. et d'une longueur de 412 mèt.

25 9/10 mil. *Schœnbrunn*, station d'où se détache un embranchement sur (3 3/4 mil.) Troppau (voir R. 138 *D*).

Après s'être arrêté à *Stauding*, on traverse l'Oder dont on quitte la vallée, entre *Zauchtel* et *Pohl*. Dans ce trajet on aperçoit à l'horizon les Petits Carpathes. On franchit ensuite, dans une profonde tranchée, le col ou plateau élevé qui sépare la Silésie autrichienne de la Moravie et qui forme le point de partage des eaux de la Baltique et de la mer Noire. Puis on entre dans le bassin de la Beezwa, près de

34 mil. **Weisskirchen**, V. de 5,800 hab., chef-lieu du cercle Prerau, située sur la rive dr. de la Beezwa. On y remarque le château Budischow et les ruines de Swertosch. Les travaux d'art,—des tranchées, des remblais, des viaducs, même un petit tunnel,— se succèdent rapidement. Le chemin de fer, dominant à une certaine hauteur la fertile vallée de la Beezwa, offre de jolis points de vue.

35 1/2 mil. **Leipnick**, V. industrielle de 3,600 hab., dont les vieilles tours présentent un aspect pittoresque. On aperçoit sur la rive opposée de la rivière les ruines du château *Helfenstein* appartenant au prince Dietrichstein.

37 1/2 mil. A Prerau, on rejoint le chemin de fer de Prague à Vienne (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

41 1/2 mil. Napagedl.

51 1/2 mil. Lundenburg.

61 1/2 mil. Vienne (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

ROUTE 138.

DE BRESLAU A CRACOVIE.

A. PAR OPPELN ET TARNOWITZ.

33 4/10 mil. Chemin de fer.

10 8/10 mil. de Breslau à Oppeln (voir R. 137).

10 1/10 mil. d'Oppeln à Tarnowitz.

Chemin de fer ouvert en 1858. 2 convois tous les jours, trajet en 2 h. 56 min. pour 2 th. 3 sgr., 1 th. 18 sgr. et 1 th. 2 sgr.

Les stations devant lesquelles on passe successivement sont: *Chronstau*, *Malapane*, *Colonowska*, *Zawadzky*, *Zandowitz*, *Tworog*, *Friedrichshütte*.

11 1/10 mil. *Tarnowitz*, V. de 4,500 hab., qui est le centre d'une exploitation considérable de mines (argent, plomb, fer, calamine).

Depuis 1859, un embranchement relie Tarnowitz au chemin de la haute Silésie, qu'il rejoint à Morgenroth, entre Ruda et la Kœnigshütte (voir ci-dessous *B*). Cette ligne, longue de 2 9/10 mil. passe par *Beuthen*, V. de 7,000 hab. où l'on exploite des carrières de calamine.

11 5/10 mil. de Morgenroth à Cracovie (voir ci-dessous B).

B. **Par Cosel et Myslowitz.**

35 1/10 mil. — Chemin de fer de la haute Silésie ouvert en 1846 à 1847, 2 convois par jour, trajet en 8 h. 30 min., par le train de vitesse, pour 8 th 4 sgr., th. 24 1/2 sgr., 3 th. 28 1/2 sgr.; — par le train ordinaire, pour 7 th. 11 1/2 sgr., th. 14 1/2 sgr., 3 th. 17 sgr.—50 liv. de bagages.

16 3/10 mil. de Breslau à Cosel (voir R. 137).

A Cosel on quitte le chemin de fer de Breslau à Vienne pour se diriger à l'E., puis au S.-E., sur Cracovie. On s'arrête à *Schlawentzütz*, à

18 3/10 mil. *Rudzdinitz*, puis à *Laband*, avant

21 2/10 mil. **Gleiwitz** (Hôt. *Adler*), V. de 9,000 hab., située sur la Klodnitz. Sa remarquable *église*, bâtie au XIIe siècle, renferme un monument en l'honneur du comte de Reden, ministre prussien (1815). Elle possède d'importantes filatures de laines et de nombreuses fabriques de draps. On remarque dans ses environs, à 20 ou 25 min., une usine royale, fondée en 1792, qui occupe 300 ouvriers et qui contient, outre un haut fourneau à coke, quatorze feux d'affinerie, des fours à émailler, une fonderie de canons et d'ouvrages en fonte. Le polonais commence à remplacer l'allemand.

Au delà des stations de *Zabrze* et de *Ruda*, le pays que l'on traverse change complétement d'aspect. On se croirait transporté dans un des districts manufacturiers de la Grande-Bretagne. De tous côtés s'élèvent de hautes cheminées; les tourbillons de fumée qui s'en échappent incessamment obscurcissent l'atmosphère. On ne compte pas moins de quatre-vingts hauts fourneaux sur un espace peu étendu.

23 5/10 mil. *Morgenroth*, station où vient aboutir (à g.) l'embranchement qui relie le chemin de fer de la haute Silésie à la ligne d'Oppeln à Tarnowitz (voir ci-dessus A.).

23 8/10 mil. La *Kœnigshütte* (forge du Roi), est comme le point central de tout ce district industriel. Des embranchements du chemin de fer rayonnent dans plusieurs directions vers les nombreuses usines environnantes. — Après avoir dépassé *Kattowitz*, beau v. presque entièrement reconstruit à neuf, on laisse à g. l'embranchement qui se dirige sur Varsovie (voir R. 139), peu avant d'atteindre

26 7/10 mil. *Myslowitz*, V. de 3,700 hab., station au delà de laquelle la Przemsa Noire forme les limites de la Silésie et du terroire de l'ancienne république de Cracovie.

26 8/10 mil. A **Szczakowa** on laisse à g. (N.) le chemin de fer de Cracovie à Varsovie pour continuer à se diriger au S.-E. Enfin on s'arrête à *Cziezkowitz*, à *Trzebinia*, à *Krzeszowitz*, à *Zabierszow*, entre Szczakowa et

35 1/10 mil. Cracovie (Hôt. : *Hôtel de Russie, de Dresde, de Saxe*) (voir l'*Allemagne du Sud*).

C. **Par Neisse et Leobschütz.**

Excursion à Graefenberg.

45 1/2 mil., dont 38 2/10 mil. en chem. de fer.

5 4/10 mil. de Breslau à Brieg (voir R. 137).

De Brieg à Neisse.

6 2/10 mil. — Chemin de fer, 2 convois tous les jours en 1 h. 40 min., pour 1 th. 10 sgr., 1 th., et 20 sgr. — 50 livres de bagages.

L'embranchement se dirige droit au S. en suivant parallèlement, mais à une certaine distance, le cours de la Neisse. On s'arrête à *Alzenau* et à *Baumischdorf*, entre Brieg et

2 8/10 mil. *Grottkau*, V. de 3,500 hab., puis à *Alt-Grottkau*, à *Falkenau*, à *Friedewalde*, et enfin à

5 1/10 mil. *Bœsdorf.*

6 2/10 mil. **Neisse** (Hôt. : *Stern, Drei Kronen, Adler, Ross*), V. forte, de 15,000 hab., située dans une contrée marécageuse, sur la rivière dont elle porte le nom, au confluent de la Biela et de la Neisse. L'époque de sa fondation est incertaine, mais elle passe avec raison pour l'une des villes les plus anciennes de la Silésie. Elle fut pendant longtemps la résidence des ducs de Neisse. En 1198, Jaroslas, duc d'Oppeln et évêque de Breslau, la réunit à l'évêché de Breslau. Prise en 1621 par le duc de Jægerndorf, par les Saxons en 1632, par les Suédois en 1642, assiégée en 1741 par Frédéric II, la paix de Breslau la donna à la Prusse. Frédéric II l'entoura de murs et en fit une forteresse de première classe. En 1652, on y brûla quarante malheureuses femmes accusées de sorcellerie. En 1758, les Autrichiens l'assiégèrent vainement ; en 1769, Frédéric II y reçut une visite de Joseph II ; en 1807, les Français s'en emparèrent. Jusqu'en 1810, elle a appartenu à l'évêché princier de Breslau. Elle possède actuellement deux poudreries et une *fabrique* royale d'armes. Ses fortifications peuvent être inondées en cas de besoin. Le fort de Prusse a été construit à l'endroit où Frédéric II établit sa première batterie contre la ville ; il en a posé lui-même, en 1743, la première pierre. Elle est le centre principal du commerce important auquel donne lieu le fil si justement renommé de la Silésie.

Les principaux édifices publics de Neisse sont : son *église catholique*, fondée au XIe siècle et construite en 1198 ; l'*église de Saint-Paul*, rebâtie en 1715 dans le style ionique (on y remarque une *Descente de croix* attribuée à Rubens ou à l'un de ses meilleurs élèves) ; l'*ancien château* des princes évêques, où eut lieu, le 23 août 1769, l'entrevue de Frédéric II et de Joseph II. Le général Laudon se trouva, lors des fêtes auxquelles donna lieu cette entrevue, placé à table à côté du roi de Prusse. « J'aime mieux vous voir là qu'en face de moi, » lui dit Frédéric II.

A 15 min. de Neisse se trouve le bain de *Heinrichsbrunn*, établi en 1819, mais dont les sources minérales n'ont pas une grande force. Le *Kaninchenberg* offre un beau point de vue.

A Glatz (voir *l'Allemagne du S.*) 7 mil., dilig. tous les jours en 7 h. 1/4, pour 1 th. 19 sgr ; — à Troppau, voir ci-dessous *D.* ; — à Frankenstein, R. 133, 6 mil., 2 dilig. tous les jours, en 6 h., pour 1 th. 7 1/2 sgr. ; — à Leobschütz, 7 1/2 mil., voir ci-dessous C.

—

Excursion à Græfenberg.

A 4 mil. au S. de Neisse, sur le territoire autrichien, dans cette partie du Sudetengebirge que l'on appelle le Gesenke, à 1/2 mil. en deçà de la station de poste de Freiwaldau, se trouve le village de **Græfenberg**, où l'inventeur du traitement par l'eau froide, Vincent Priesnitz, a fondé le premier établissement hydrothérapique. Pour aller de Neisse à Græfenberg, on peut prendre la dil. qui va tous les jours à Freiwaldau (5 1/2 mil. en 5 h. 20 min. pour 1 th. 5 sgr.) par : — (2 1/2 mil.) *Ziegenhals*, v. au delà duquel on sort de la Prusse pour entrer sur le territoire autrichien ; — (1 mil.) *Zuckmantel* : — et (3 mil.) *Freiwaldau*, V. de 3,000 hab., située à 446 mèt. sur la Biela. Une voiture particulière coûte, de Neisse à Græfenberg, 3 th. si elle est à 1 cheval, de 4 à 5 th. si elle est à deux chevaux. La durée du trajet est de 4 et 5 h. Il faut bien convenir d'avance que l'on veut aller jusqu'à Græfenberg, et non à Freiwaldau. — *N. B.* Il n'y a point d'hôtels à Græfenberg, mais seulement des maison garnies ; les simples touristes devront donc coucher à Freiwaldau (Hôt. : *Kronprinz*, *Kaiser von Œsterreich*).

Vincent Priesnitz naquit le 4

juillet 1799 dans le hameau de Græfenberg. Ses parents — qui étaient des cultivateurs—ne lui donnèrent qu'une éducation très-ordinaire; mais la nature l'avait doué d'un esprit d'observation remarquable et d'une grande pénétration. Dès son enfance il fut frappé de l'utilité qu'on retirait de l'emploi de l'eau froide dans les cas d'entorse, de contusion et de tumeur aux pieds des chevaux. A l'âge de dix-sept ans, Priesnitz, dans une chute qu'il fit, eut deux côtes fracturées. Le chirurgien ayant inutilement tenté de remédier au déplacement qui existait entre les fragments, le jeune homme appuya sa poitrine contre le dossier d'une chaise, et, en retenant sa respiration, il fit reprendre aux deux côtes leur direction normale, puis il entoura sa poitrine d'une serviette mouillée, but de l'eau en grande quantité et guérit en peu de temps. Depuis lors, il entreprit de guérir les malades de son voisinage au moyen de l'eau froide. Ayant réussi dans un grand nombre de cas, sa réputation s'étendit rapidement; de nombreux malades lui arrivèrent de tous les côtés, et en 1830 il fut autorisé par le gouvernement autrichien à exercer la médecine hydrothérapique. Græfenberg a joui d'une vogue immense jusqu'à la mort de Priesnitz, qui a eu lieu en 1851. Maintenant on n'y compte plus guère que 400 malades par an au lieu de 1,500 à 1,800 qui s'y réunissaient chaque année. Ce qui recommande Græfenberg aux malades, c'est son heureuse situation sur la pente de hautes montagnes et au milieu de vastes forêts de sapins; c'est la bonne qualité de son eau dont on rencontre des sources à chaque pas. Quant au confortable de la vie il ne faut pas s'attendre à le trouver à Græfenberg. Tout y est encore primitif comme appareils de bains. La douche des femmes, qui est à 1/4 de lieue de la maison, n'est même pas couverte. Les logements y sont d'une extrême simplicité, et pour la nourriture, voici l'ordinaire : à déjeuner du lait froid, du pain bis et du beurre. A 1 h. dîner, un plat de viande, un plat de légumes et un plat sucré; ni potage, ni vin, ni dessert. Le soir à 7 h. pour souper, du lait froid, du pain bis et du beurre. Il n'est pas facile à tout estomac de s'habituer à un pareil régime. Le prix de la pension n'est que de 150 fr. par mois, tous frais compris.

Le médecin qui a succédé à Priesnitz est M. Schindler, homme instruit, dont l'accueil est amical pour tous, même pour les médecins, que Priesnitz voyait toujours de fort mauvais œil. Les malades peuvent se loger dans l'établissement ou dans l'une des vingt-cinq maisons qui composent ce que l'on appelle la colonie de Græfenberg, ou bien dans la petite ville de Freiwaldau qui est au bas de la montagne. Le médecin y fait sa tournée chaque jour, et, dans toutes les maisons, on trouve les appareils nécessaires pour suivre le traitement.

A Græfenberg, les malades doivent faire chaque jour de longues promenades, quelque temps qu'il fasse. La forêt offre de fort beaux sites, et du haut du *Koppenhaus*, à 10 minutes de l'établissement, on jouit d'une vue magnifique.

On peut de Græfenberg, ou plutôt de Freiwaldau, aller à Hohenstadt rejoindre le chemin de fer de Prague à Vienne, par Olmütz. La distance est de 7 1/2 mil. Le trajet se fait en 7 h. 25 min.

—

De Neisse à Leobschütz.

7 3/10 mil., dilig. tous les jours, en 6 h. 1/2, pour 1 th 22 1/2 sgr.

3 9/10 mil. *Neustadt*, V. de 7,000 hab., non loin de la frontière autrichienne. Son couvent a été transformé en maison de santé.

5 9/10 mil. *Hotzenplotz*, V. de 2,000 hab., chef-lieu de la seigneurie du même nom appartenan

à l'archevêque d'Olmütz. — Commerce de vin.

7 3/10 mil. *Leobschütz*, V. très-ancienne d'env. 7,800 hab. dans une contrée très-fertile. Ses marchés de céréales sont très-renommés. Le blé y est moins cher que sur tous les autres marchés du royaume. — Elle possède un gymnase catholique et une verrerie.

De Leobschütz à Ratibor.

5 1/10 mil. Chemin de fer. 2 convois par jour, trajet en 1 h. 50 min., pour 1 th., 23 sgr., et 15 sgr.

Le chemin de fer longeant la route de terre, s'arrête aux stations de *Wernersdorf*.

2 2/10 mil. *Bauerwitz*, V. de 2,300 hab., *Stolzmütz*, *Peterwitz* et *Woinowitz*.

5 1/10 mil. Ratibor (voir R. 137).

De Ratibor à Kattowitz.

11 5/10 mil. Chemin de fer construit de 1848 à 1858. 2 convois tous les jours, trajet en 4 h. 50 min., pour 2 th. 7 sgr., 1 th. 20 sgr., et 1 th. 4 sgr.

9/10 mil. *Nendza* (voir R. 137), station où on laisse à g. le chemin de fer de Breslau (R. 137).

1 9/10 mil. *Czernitz*, v. près duquel le chemin de fer traverse un tunnel long de 767 mèt.

4 9/10 mil. *Rybnik*, V. d'env. 2,900 hab.

Suivent les stations de *Cziosseck*, *Czerwionka*, *Orzesche* et

9 3/10 mil. *Nicolai*, V. d'env. 2,900 hab. dans une contrée riche en bois.

On laisse à g. un petit embranchement conduisant à la forge d'*Idahütte*, et un autre, à dr., qui se dirige sur la forge appelée *Emanuels-Segen*, avant d'atteindre

11 1/10 mil. Kattowitz (voir ci-dessus *B*).

10 4/10 mil. de Kattowitz à Cracovie (voir ci-dessus *B*).

***D.* Par Neisse et Troppau.**

48 mil., dont 35 1/2 mil. en chemin de fer.

5 4/10 mil. de Breslau à Brieg (voir R. 137).

6 2/10 mil. de Breig à Neisse (voir ci-dessus *C*.).

De Neisse à Troppau.

12 5/10 mil.—*N. B.* Les voitures publiques ne partent que de Zuckmantel (trajet en 7 h.).

2 3/4 mil. Ziegenhals.

1 mil. Zuckmantel, v. au sortir duquel on laisse à dr. la route qui conduit à Græfenberg (voir ci-dessus *C*.) pour se diriger à l'E. sur

3 3/4 mil. *Olbersdorf*.

2 mil. *Jægerndorf*, V. de 6,000 hab., chef-lieu du duché du même nom, appartenant au prince de Liechtenstein, avec un château seigneurial et un couvent de minorites.—Le *Burgberg*, dans le voisinage, est un lieu de pèlerinage très-fréquenté.

3 mil. **Troppau**, V. industrielle (laines, draps, toiles), de 12,000 hab., le chef-lieu du cercle de son nom et des duchés de Troppau et de Jægerndorf appartenant au prince Liechtenstein. En 1820 les souverains du nord de l'Europe y tinrent un congrès. On y remarque : l'*église de Marie*, construite en basalte du Raudenberg avec une tour inachevée et une autre tour moderne qui porte la croix de l'ordre Teutonique; l'*ancienne église des jésuites*; la *commanderie de l'ordre Teutonique*; le *château*; l'*hôtel de ville*, le *couvent-hôpital* (la maison mère des sœurs de l'ordre Teutonique, etc.). On peut visiter dans ses environs, *Hrabin*; le parc, le haras et le château de *Radun*; *Grætz*, avec le château du prince Lichnowski, qui renferme une galerie de tableaux. On voit dans l'église un monument élevé à la mémoire de ce prince, tué à Francfort en 1848 (voir R. 12.); *Meltsch*, avec le bain de Johannisbrunn, etc. Troppau est à 10 mil. d'Olmütz. La route de terre qui unit ces deux villes est abandonnée depuis l'établissement du chemin de fer. Elle passe par : — (2 1/4 mil.) *Dorf Teschen*; (2 mil.)

Hof; (3 1/2 mil.) *Sternberg*; (2 1/4 mil.) Olmütz (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

De Troppau à Schœnbrunn.

3 3/4 mil. Chemin de fer.

Un embranchement du chemin de fer relie Troppau à Schœnbrunn (R. 137). On s'arrête aux stations de *Freiheitau* et de *Diehlau*. Le trajet se fait en 1 h. 30 min.; à

3 3/4 mil. Schœnbrunn (R. 137) on rejoint la route de Breslau à Vienne.

2 mil. de Schœnbrunn à Oderberg (voir R. 137).

18 mil. d'Oderberg à Cracovie, voir l'*Allemagne du Sud* (de Vienne à Cracovie).

Cracovie (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

ROUTE 139.

DE BRESLAU A VARSOVIE.

66 7/10 mil. Chemin de fer de la haute Silésie ouvert en 1846, 1847, 1858 et 1859.

24 7/10 mil. de Breslau à Kattowitz (voir R. 138, *A*. ou *B*.).

C'est entre Kattowitz et Myslowitz que se détache l'embranchement de Varsovie, pour se diriger au N. E. sur Zabkowicz, où l'on rejoint le chemin de fer de Cracovie à Varsovie.

42 mil. de Kattowitz à Varsovie (voir, pour la description de cette route et celle de Varsovie, le *Guide du voyageur en Europe* par A. Joanne).

ROUTE 140.

DE BERLIN A VIENNE.

A. PAR DRESDE ET PRAGUE.

104 6/10 mil. 2 convois tous les jours, trajet en 24 h. 15 min., par train express, en 29 h. par train ordinaire. 1re cl. 6 th. 27 sgr. et 23 fl. 40 kr.; 2e cl. 4 th. 23 sgr. et 14 fl. 45 kr.; 3e cl. 3 th. 5 sgr. et 11 fl. 50 kr.

25 7/10 mil. de Berlin à Dresde, R. 117.

25 5/10 mil. de Dresde à Prague, R. 125.

54 mil. de Prague à Vienne (voir l'*Itinéraire de l'Allemagne du Sud*).

B. PAR LŒBAU, ZITTAU, PARDUBITZ ET BRUNN.

106 9/10 mil. Chemin de fer. Trajet en 28 h. 15 min. environ.

29 8/10 mil. de Berlin à Kohlfurt, R. 116.

6 9/10 mil. de Kohlfurt à Lœbau, R. 131.

8 2/10 mil. de Lœbau à Reichenberg, R. 132.

22 mil. de Reichenberg à Pardubitz (voir l'*Allemagne du Sud*).

40 mil. de Pardubitz à Vienne (voir l'*Allemagne du Sud*).

C. Par Olmütz.

113 9/10 mil. Chemin de fer. (Point de convois directs.)

29 8/10 mil. de Berlin à Kohlfurt, R. 116.

6 9/10 mil. de Kohlfurt à Lœbau, R. 131.

8 2/10 mil. de Lœbau à Reichenberg, R. 132.

22 mil. de Reichenberg à Pardubitz (voir l'*Allemagne du Sud*).

19 mil. de Pardubitz à Olmütz (voir l'*Allemagne du Sud*).

28 mil. d'Olmütz à Vienne (voir l'*Allemagne du Sud*).

D. Par Breslau.

110 mil. Chemin de fer, trajet en 31 h., pour 23 th. 13 1/2 sgr., 17 th. 18 sgr et 11 th. 22 1/4 sgr.

47 5/10 mil. de Berlin à Breslau, R. 116.

62 5/10 mil. de Breslau à Vienne. R. 137.

FIN DE L'ALLEMAGNE DU NORD.

INDEX ALPHABÉTIQUE

T

U

V

FIN DE L'INDEX ALPHABÉTIQUE.

Paris. — Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.

Appendice 1876-1877

I

RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES AUX VOYAGEURS

GUIDES, ITINÉRAIRES

ET INDICATEURS

JARDIN D'ACCLIMATATION

COMPAGNIES FINANCIÈRES

CHEMINS DE FER FRANÇAIS & ÉTRANGERS

SERVICES MARITIMES

TÉLÉGRAPHIE

II. GUIDES GRAND FORMAT

CHAQUE VOLUME EST ÉLÉGAMMENT RELIÉ

1° Guides pour la France et l'Algérie.

Itinéraire général de la France, par A. JOANNE :
I. **Paris illustré** .... 12 »
II. **Environs de Paris illustrés** .... 9 »
III. **Bourgogne, Fr.-Comté, Savoie** .. 8 »
IV. **Auvergne, Morvan, Velay, Cévennes**. 10 »
V. **Loire et Centre** .... 12 »
VI. **Pyrénées** .... 12 »
VII. **Bretagne** .... 10 »
VIII. **Normandie** .... 10 »
IX. **Le Nord** .... 8 »
X. **Vosges et Ardennes** .... 11 »

Guide du voyageur en France, par RICHARD ; 27e éd. entièrement ref. 12 »
Versailles, par JOANNE .... 3 »
Le même traduit en anglais .... 3 »
Fontainebleau, par JOANNE .... 3 »
La Corse, par L. DE SAINT-GERMAIN. 6 »
Pau, par B. DE LAGRÈZE 3 50
Plombières, par LEMOINE et LHÉRITIER 4 50
Les Villes d'hiver de la Méditerranée, par EL. RECLUS .... 7 »
L'Algérie, par PIESSE .... 12 »

2° Itinéraires illustrés des Chemins de fer Français.

De Paris à Strasbourg et **à Bâle** .... 5 »
De Paris à Mulhouse et **à Bâle** 4 50
De Paris à Lyon .... 5 »
De Lyon à la Méditerranée .... 5 »
De Paris à la Méditerranée .... 9 »
De Bordeaux à Toulouse, à Cette et à Perpignan 4 50
De Bordeaux à Bayonne 3 50
De Paris à Boulogne .... 5 »
De Paris à Bruxelles et à Cologne .. 3 50
De Paris à Bordeaux 4 50
De Paris à Agen .... 5 »
De Paris à Nantes et à Saint-Nazaire (par Orléans) .... 5 »
De Nantes à Brest 4 50
De Poitiers à la Rochelle, à Rochefort et à Royan 3 50
De Paris à Sceaux et à Orsay 1 25
De Paris à Rouen et au Havre 4 50
De Paris à Rennes et à Alençon 4 50
De Paris à Cherbourg 4 50
De Paris à Nantes, par le **Mans** 4 50
De Paris à Saint-Germain 2 50
De Rennes à Brest et à Saint-Malo. 4 50

3° Guides et Itinéraires pour les pays étrangers.

ALLEMAGNE ET BORDS DU RHIN.

Allemagne du Nord, par AD. JOANNE. 12 »
Les bords du Rhin illustrés, par le même .... 7 »
Les trains de plaisir des bords du Rhin, par le même .... 4 »

ANGLETERRE.

Itinéraire descriptif et historique de la Grande-Bretagne, par AL. ESQUIROS .... 16 »

BELGIQUE ET HOLLANDE.

Itinéraire descriptif, historique, artistique et industriel de la Belgique, par A. J. DU PAYS .... 8 »
Itinéraire descriptif, historique et artistique de la Hollande, par le même .... 6 »

EUROPE ET RUSSIE.

Guide du Voyageur en Europe, par A. JOANNE .... 22 »
Les bains d'Europe, par A. JOANNE et LE PILEUR .... 10 »
La Russie, par F. BASTIN .... 12 »

ESPAGNE ET PORTUGAL.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal, par A. GERMOND DE LAVIGNE 18 »

ITALIE.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par A. J. DU PAYS :
Italie du Nord. 1 vol .... 12 »
Italie du Sud. 1 vol .... 12 »

ORIENT.

Itinéraire de l'Orient, par M. ISAMBERT :
1re partie. *Grèce et Turquie d'Europe* .... 25 »
2e partie. *Egypte, Syrie, Palestine et Turquie d'Asie* (sous presse).

SUISSE.

Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, par A. JOANNE. 1 vol. illustré .... 12 »
Guide illustré du Voyageur en Suisse et à Chamonix, par A. JOANNE. 1 vol. illustré .... 5 »

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION

DU BOIS DE BOULOGNE (PORTE DES SABLONS)

Est ouvert tous les jours au Public.

TARIF D'ENTRÉE

PRIX D'ENTRÉE ; En semaine, 1 fr.; Dimanches, 50 c.; Voitures, 3 fr.
ABONNEMENTS A L'ANNÉE : Hommes, 25 fr.; Femmes et enfants, 10 fr.; Voitures, 20 fr

COLLECTION DES ANIMAUX UTILES DE TOUS LES PAYS

ET EN PARTICULIER DE CEUX QUE L'ON CHERCHE A ACCLIMATER EN FRANCE

Les Éléphants, Dromadaires, Autruches et Poneys
sont employés chaque jour à la promenade des enfants.

ÉCURIES.	Girafes Eléphants. Zèbres. Hémiones. Poneys. Vaches bretonnes. Zebus indiens. Chameaux. Dromadaires.	**CHENIL** **Dépôt d'Étalons.**	Chiens de Garde. Chiens d'Arrêt Chiens Courants. **Vente des Jeunes nés au local.**
		CHALETS.	Lamas. Antilopes. Cerfs exotiques. Chèvres Laitières. Moutons, etc.
Installation modèle pour les LAPINS.	Lapins Béliers. D° Argentés. D° Russes. D° à fourrure. Léporides, etc.	**VOLIÈRES.**	Oiseaux des Iles. Faisans exotiques. Argus. Autruches. Collection de Pigeons. Collection de Poules. **Vente d'Œufs à couver.**
PIÈCES D'EAU.	Cygnes. Oies. Canards.		

Le Jardin d'Acclimatation vend et achète des Animaux.
S'adresser aux Bureaux de l'Administration (près la porte d'entrée).

MOYENS DE TRANSPORT

1° Par le ch. de fer de l'Ouest (gare St-Lazare) Descendre à la station de la Porte Maillot;
2° Par les Omnibus de l'Hôtel de Ville à la Porte Maillot;
3° Par les Tramways de l'Arc de Triomphe à Neuilly;
4° Par les Voitures de place et de remise, au prix du tarif fixé par la Préfecture et indiqué sur le bulletin délivré au Voyageur. — Pour ne payer que le prix de Paris, il faut quitter la voiture avant de passer les fortifications.

CONCERTS

Les Jeudis et Dimanches, à 3 heures (avril à septembre). — Les jours de Concerts, l'Administration met à la disposition du Public des **Omnibus spéciaux**. — Prix de la place : 1 fr.
On peut retenir ses places à l'avance aux Bureaux de la Compagnie générale des Omnibus, **8, boulevard des Italiens, et rue Baiileul** (cour d'Aligre), près la rue du Louvre.
POUR LE RETOUR A PARIS, on peut retenir des places au Bureau spécial des Omnibus, situé à l'intérieur du Jardin.

LIBRAIRIE

La Librairie spéciale du Jardin d'Acclimatation met en vente les Publications relatives à l'Histoire naturelle appliquée, à la culture des Animaux et des Plantes.

AVIS

Les **Catalogues** publiés par le Jardin d'Acclimatation sont envoyés *franco* en réponse à toute demande. (Catalogue des Animaux, Catalogue du Chenil, Catalogue des Plantes, Catalogue des Vignes et Catalogue de la Librairie.)

Chemin de fer du Nord (suite)

TRAIN D'EXCURSION DE PARIS A COMPIÈGNE

A PARTIR DE JUILLET

Tous les Dimanches. — Aller et Retour dans la même journée.

Prix des places (aller et retour) : 1re cl., 10 fr.; — 2e cl., 8 fr.; — 3e cl., 5 fr. 50

SAISON DES BAINS DE MER

1° On délivre au départ de Paris des billets spéciaux d'aller et retour, valables dix jours, aux prix suivants :

	1re cl.
Boulogne	37 40
Saint-Valery	28 60
Le Tréport (*)	33 20
Berck (Montreuil)	33 »
Calais	44 »
Dunkerque	45 10

(*) Ces billets sont valables par Beauvais-Abancourt, ou par Amiens-Longpré.

2° On délivre des billets spéciaux d'aller et retour de 1re et 2e classe, valables du samedi au lundi, dans les gares suivantes :

De Beauvais à

	1re cl.	2e cl.
Le Tréport	19 35	14 60
Boulogne	40 95	30 74

d'Amiens à

	1re cl.	2e cl.
Calais	30 80	24 20
Boulogne	23 10	17 60
Saint-Valery	11 55	8 80
Le Tréport	17 50	13 20
Berck (Montreuil)	18 15	14 30

Nota. On trouve à Saint-Valery des voitures de correspondance pour Cayeux, au prix de 1 fr. 50.

de Roubaix à

	1re cl.	2e cl.
Dunkerque	17 60	13 20
Calais	20 90	15 40

de Tourcoing à

	1re cl.	2e cl.
Dunkerque	18 15	13 75
Calais	22 »	16 70

de Valenciennes à

	1re cl.	2e cl.
Dunkerque	27 50	20 90
Calais	31 90	24 20
Boulogne	38 50	29 70

d'Arras à

	1re cl.	2e cl.
Dunkerque	20 90	15 40
Calais	25 30	18 70
Boulogne	31 90	24 20

de Douai à

	1re cl.	2e cl.
Dunkerque	22 »	16 50
Calais	25 30	18 70
Boulogne	31 90	24 20

de Lille à

	1re cl.	2e cl.
Dunkerque	15 50	11 65
Calais	19 55	14 65

3° Il sera délivré dans les gares de Lille, Tourcoing et Roubaix, en destination de Boulogne, des billets spéciaux d'aller et retour valables pendant quatre jours aux conditions suivantes :

Lille	1re cl., 26 fr. 40; — 2e cl., 19 fr. 80
Roubaix	1re cl., 27 fr. 50; — 2e cl., 19 fr. 80
Tourcoing	1re cl., 28 fr. 60; — 2e cl., 20 fr. 90

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

SAISON DE 1876

BAINS DE MER

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

VALABLES

du SAMEDI au LUNDI inclusivement

à dater du 15 Mai.

DE PARIS A	1re classe. fr.	c.	2e classe. fr.	c.
DIEPPE — Le Tréport, Criel. MOTTEVILLE — Saint-Valery-en-Caux, Veules. YVETOT. — Veulettes.	30	»	22	»
LE HAVRE — Sainte-Adresse. LES IFS — Etretat. FÉCAMP — Yport, Etretat, les Petites-Dalles.	33	»	24	»
TROUVILLE-DEAUVILLE — Villerville, Villers-sur-Mer, Houlgate, Beuzeval, Cabourg, Le Home-Varaville. HONFLEUR. CAEN — Lion-sur-Mer, Luc, Langrune, Saint-Aubin, Bernières, Courseulles.	33	»	24	»
BAYEUX — Arromanches, Port-en-Bessin, Asnelles.	40	»	30	»
ISIGNY — Grandcamp, Sainte-Marie-du-Mont.	44	»	33	»
VALOGNES — Port-Bail, Carteret, Quinéville, Saint-Vaast-de-la-Hougue.	50	»	33	»
CHERBOURG.	55	»	42	»
GRANVILLE — Saint-Pair.	49	50	38	50
SAINT-MALO-SAINT-SERVAN — Dinard-Saint-Enogat, Paramé.	66	»	49	50
LE TRÉPORT, par Serqueux et Abancourt (à partir du 1er juillet seulement).	33	20	»	»
EAUX THERMALES				
FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure), ligne de Dieppe par Gournay.	21	50	16	»
BAGNOLES-DE-L'ORNE (1), par Briouze et Lafferté-Macé.	46	»	35	»

DÉPART par tous les trains du SAMEDI et du DIMANCHE.
Retour par les trains du DIMANCHE et du LUNDI.

NOTA. — Les prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au parcours en chemin de fer. Les billets de 2e classe ne sont admis que dans les trains qui comportent des voitures de cette classe.

(1) Ces prix comprennent le parcours total.

Voir d'autre part les renseignements.

Chemins de fer de l'Ouest (*suite*).

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES PENDANT UN MOIS

1re classe. 60 f. » — 1er ITINÉRAIRE — 2e classe. 45 f. »

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou **Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.**

1re classe. 80 f. » — 2e ITINÉRAIRE — 2e classe. 65 f. »

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou **Trouville-Deauville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.**

1re classe. 90 f. » — 3e ITINÉRAIRE — 2e classe 70 f. »

Paris. — Vire. — Granville. — *Avranches, Pontorson* (Mont-Saint-Michel). **—Dol. — Saint-Malo. — Rennes. — Le Mans. — Paris.**

1re classe. 95 f. » — 3e BIS ITINÉRAIRE — 2e classe. 75 f. »

Paris. — Argentan. — Caen. — Laval. — Vitré. — Moidrey (Mont-Saint-Michel). **— Dol. — Saint-Malo. — Rennes. — Paris.**

1re classe. 135 f. » — 4e ITINÉRAIRE — 105 f. » 2e classe.

Paris. — Caen — Cherbourg. — Saint-Lô. — Dol par *Coutances*, **Granville,** *Avranches* et *Pontorson* (Mont-Saint-Michel). **— Saint-Malo. — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.**

NOTA. — *Les prix ci-dessus comprennent le parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.*

DE PARIS A LONDRES

Par DIEPPE et NEWHAVEN

Départ de Paris (gare Saint-Lazare), tous les jours, excepté le Dimanche, par trains rapides à heure variable.

Traversée en 5 heures.

Prix des Places de Paris à Londres (et vice versa).

TRAJET SIMPLE (valable sept jours).

1re classe.	2e classe.	3e classe.
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25

ALLER ET RETOUR (valable un mois).

1re classe.	2e classe.	3e classe.
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Billets valables pour 10 jours.

DE PARIS	1re cl.	2e cl.
à Liverpool	85 »	62 50
à Manchester	81 90	60 »
à Birmingham	66 25	48 75
à Dublin (North Wall)	100 »	75 65

Aller et retour valables pour un mois.

DE PARIS	1re cl.	2e cl.
à Liverpool	141 90	103 15
à Manchester	136 55	98 75
à Birmingham	110 65	80 »
à Dublin (North Wall)	166 .5	125 »

S'adresser pour les Billets et les renseignements : **A Paris,** chemin de fer de l'Ouest, gare Saint-Lazare, Bureau des Correspondances ; Bureau spécial du service de Londres, rue du Quatre-Septembre, 10; rue du Bouloi, 7 et 9 ; rue du Perche, 9 ; Bureau spécial d'Exportation, rue de l'Echiquier, 27, et impasse Bonne-Nouvelle ; rue Palestro, 7; place Saint-André-des-Arts, 9. — **Rouen**, gare des Chemins de fer de l'Ouest, rue Verte. — **Dieppe**, bureau du service de Londres, 93 et 95, quai Henri IV. — **Newhaven**, Bureau du Service, quai des Paquebots. — **Londres**, Bureau du Service, 18, Fisch street Hill, City, 28, Regent Circus Piccadilly, et aux Bureaux de la Compagnie du Chemin de fer de Brighton, London Bridge et Victoria Termini. — **Nice**, chez A. Collin et Ce, 15, place Saint-Dominique.

Chemins de fer de l'Est

PROMENADES A PRIX RÉDUITS dans la **VALLÉE de la Meuse,** au départ d'**Épernay, Reims, Rethel, Sedan** et **Charleville** à **Givet** et retour (*du* 1er *au* 15 *octobre*). — Billets aller et retour valables du samedi ou de la veille des jours de fête, *dans l'après-midi,* au lundi matin ou au lendemain des jours de fêtes dans les trains partant dans la matinée, *jusqu'à midi.*

Ces billets donneront aux voyageurs la faculté de descendre à l'une quelconque des stations comprises entre **Charleville** et **Givet** et de reprendre le chemin de fer à une autre station. Ils seront valables dans tous les trains ayant des voitures de la classe qu'ils comportent. — Départ d'**Epernay,** à 4 h. 13 soir.— Départ de **Reims,** à 5 h. 20 soir;— de **Rethel,** à 6 h. 34 soir.— Départ de **Sedan,** à 6 h. 10 soir.— Départ de **Charleville,** à 2 h. 30 soir.— *Prix des billets* aller et retour : d'**Epernay,** 1re cl., **12** fr.;— 2e cl., **9** fr.;— 3e cl., **7** fr.— De **Reims,** 1re cl., **10** fr.;— 2e cl. **8** fr.;— 3e cl., **6** fr.— De **Rethel,** 1re cl., **8** fr.;— 2e cl., **6** fr.; —3e cl., **4** fr.— De **Sedan** et **Charleville,** 1re cl., **7** fr. — 2e cl., **5** fr.; 3e cl., **3** fr.

PARIS-BALE. — Pendant la saison d'Été, *du* 15 *mai au* 15 *octobre,* la Compagnie fait délivrer à la gare de **Paris** des billets de **PARIS à BALE** et retour, valables pendant un mois, au prix de : 1re cl., **108** fr. **20** c.; 2e cl., **79** fr. **65** c.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS pour visiter les bords du **RHIN** et la **BELGIQUE.**— Billets valables pendant un mois avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours. Prix du billet de 1re cl., **140** fr. **40.**— Départ de **Paris** par la ligne de l'Est et retour par la ligne du Nord (par Bruxelles et Valenciennes ou par Namur et Saint-Quentin) ou réciproquement. — Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagages sur tout le parcours.

La délivrance des billets commence le 1er *juin et cesse le* 30 *septembre.*

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS pour visiter l'**EST de la FRANCE,** la **SUISSE CENTRALE** (Oberland bernois) et le **LAC DE GENEVE.**— Billets valables pendant un ou deux mois avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours. — *Prix des billets :* Billets valables pendant un mois : 1re classe, **149** fr. **85.** — 2e classe, **116** fr. — Billets valables pendant deux mois: 1re classe, **163** fr. **35.** — 2e classe, **126** fr. **10.** — Départ de **Paris** par la ligne de l'Est et retour par celle de Paris-Lyon-Méditerranée ou réciproquement. — Le voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

La délivrance des billets commence le 1er *juin et cesse le* 30 *septembre pour les billets d'un mois et le* 31 *août pour les billets de deux mois.*

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS pour visiter le **NORD-EST de la SUISSE** et le **GRAND-DUCHÉ DE BADE.** — Billets valables pendant un mois avec séjour facultatif dans les principales villes du parcours. — *Prix des billets :* 1re cl., **167** fr. **45.**; — 2e cl., **123** fr. **70.**— Départ de **Paris** par la ligne de Mulhouse et retour par celle de Strasbourg ou réciproquement.— Les voyageurs ont droit au transport gratuit de 25 kilog. de bagages sur tout le parcours.

La délivrance des billets commence le 1er *juin et cesse le* 30 *septembre.*

Société Impériale et Royale

DES

CHEMINS DE FER DU SUD

DE L'AUTRICHE

L'agence commerciale de la Société Impériale et Royale des Chemins de fer du Sud de l'Autriche, à **STRASBOURG, rue du Vieux-Marché-aux-Poissons, 24**, délivre les Billets suivants à prix réduits.

	A. BILLETS A COUPONS POUR VOYAGES DIRECTS	FRANCS 1re classe. fr. c.	FRANCS 2e classe. fr. c.
1.	Strasbourg-Innsbruck	81 60	60 70
2.	Strasbourg-Boxen	100 15	74 60
3.	Strasbourg-Trieste, *via* Franzensfeste-Marbourg	162 25	120 40
4.	Strasbourg-Trieste, *via* Peri-Cormons	170 85	126 60
5.	Strasbourg-Vérone	121 75	90 75
6.	Strasbourg-Venise	138 95	103 25
7.	Strasbourg-Bologne	137 75	102 15
8.	Strasbourg-Brindisi	223 70	162 25
9.	Strasbourg-Florence	152 •	112 50
10.	Strasbourg-Gênes	160 45	117 95
11.	Strasbourg-Turin	158 25	116 45
12.	Strasbourg-Milan	141 25	104 60
13.	Strasbourg-Rome, *via* Foligno	196 15	145 15
14.	Strasbourg-Rome, *via* Falconara	194 50	141 65
15.	Strasbourg-Naples, *via* Foggia	219 65	159 40
16.	Strasbourg-Naples, *via* Rome	230 40	166 65

Chemins de fer du Sud de l'Autriche (*suite*).

B. BILLETS POUR VOYAGES CIRCULAIRES

Pour l'Allemagne du Sud

et pour l'Allemagne du Sud et l'Italie.

61. Strasbourg, Carlsruhe, Stuttgard, Munich. Innsbruck, Villach, Marburg, Graz, Vienne, Passaü, Würzbourg, Carlsruhe, Strasbourg. — 2e classe : **141** fr. **85** c.

62. Strasbourg, Wissembourg, Heidelberg, Nüremberg, Vienne, Graz, Villach, Innsbruck, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Strasbourg. — 2e classe : **143** fr. **70** c.

63. Strasbourg, Wissembourg, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Vérone, Turin, Gênes, Bologne, Florence, Venise, Trieste, Graz, Vienne, Passau, Würzbourg, Carlsruhe, Strasbourg. — 1re classe : **326** fr. **80** c. — 2e classe : **222** fr. **35** c.

63 *a*. Strasbourg, Wissembourg, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Vérone, Venise, Trieste, Graz, Vienne, Passau, Nüremberg, Würzbourg, Carlsruhe, Strasbourg. — 1re classe : **259** fr. **90** c. — 2e classe : **171** fr. **75** c.

64. Strasbourg, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Lienz, Klagenfurt, Graz, Vienne, Salzbourg, Munich, Lindau, Schaffouse, Bâle, Strasbourg. — 2e classe : **140** fr. **15** c.

65. Strasbourg, Wissembourg, Worms, Mayence, Francfort, Aschaffenbourg, Würzbourg, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Lienz, Klagenfurt, Graz, Vienne, Salzbourg, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Strasbourg. — 2e classe : **154** fr. **85** c.

67. Strasbourg, Wissembourg, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Lienz, Klagenfurt, Laibach, Trieste, Venise, Vérone, Innsbruck, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Strasbourg. — — 1re classe : **244** fr. **25** c. — 2e classe : **161** fr. **30** c.

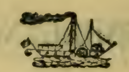
68. Strasbourg, Wissembourg, Carlsruhe, Stuttgart, Munich, Innsbruck, Franzensfeste, Lienz, Klagenfurt, Laibach, Trieste, Venise, Bologne, Florence, Bologne, Gênes, Turin, Milan, Vérone, Innsbruck, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Strasbourg. — 1re classe : **311** fr. **15** c. — 2e classe : **211** fr. **90** c.

69. Strasbourg, Colmar, Bâle, Constance, Lindau, Munich, Innsbruck, Vérone, Venise, Trieste, Graz, Vienne, Nüremberg, Würzbourg, Aschaffenbourg, Worms, Landau, Wissembourg Strasbourg. — 1re classe : **277** fr. **45** c. — 2e classe : **185** fr. **50** c.

70. Strasbourg, Colmar, Bâle, Constance, Lindau, Munich, Innsbruck, Vérone, Milan, Turin, Gênes, Bologne, Florence, Padoue, Venise, Trieste, Graz. Vienne, Nüremberg, Würzbourg, Aschaffenbourg, Mayence, Worms, Ludwigshafen, Wissembourg, Strasbourg. — 1re classe : **344** fr. **40** c. - 2e classe : **236** fr. **10** c.

La Société des Chemins de fer du Sud de l'Autriche, ainsi que son Agence **à STRASBOURG, 2, rue du Tribunal**, délivre des Programmes au prix de 15 centimes la pièce, dans lesquels sont contenus de plus amples détails.

Outre ceux pour les Voyages circulaires ci-dessus désignés, on peut encore obtenir à l'Agence de Strasbourg des Billets pour d'autres Voyages circulaires désignés dans les programmes.



BATEAUX-POSTE ITALIENS

Société R. RUBATTINO ET Ce, de Gênes.

LIGNE DIRECTE DES INDES

(Voie du Canal de Suez).

ALLER			RETOUR		
Gênes	*Départ* le 24	de chaque mois.	Bombay	*Départ* le 1er	de chaque mois.
Livourne	— 25	—	Aden	— 8	—
Naples	— 27	—	Suez	— 14	—
Messine	— 28	—	Port-Saïd	— 16	—
Port-Saïd	— 2	—	Messine	— 20	—
Suez	— 3	—	Naples	— 21	—
Aden	— 9	—	Livourne	— 22	—
Bombay	*Arrivée* le 16	—	Gênes	*Arrivée* le 23	—

LIGNE D'ÉGYPTE

ALLER					RETOUR				
Gênes	*Départ* 5,	15,	25 soir.		Alexandrie	*Départ* 7,	17,	27 midi.	
Livourne	— 6,	16,	25 —		Messine	— 12,	22,	2 matin.	
Naples	— 8,	18,	28 midi.		Naples	— 13,	23,	3 midi.	
Messine	— 9,	19,	29 —		Livourne	— 14,	24,	4 soir.	
Alexandrie	*Arrivée* 13,	23,	3 —		Gênes	*Arrivée* 15,	25,	5 matin.	

LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE

LIGNE entre GÊNES, CAGLIARI et TUNIS (Hebdomadaire).

Gênes	d.	jeudi	9 h. » m.	Tunis	d.	mercredi	midi.
Livourne	a.	vendredi	6 h. » —	Cagliari	a.	jeudi	6 h. » m.
	d.	id	10 h. » s.		d.	id	6 h. » s.
Cagliari	a.	dimanche	8 h. » m.	Livourne	a.	samedi	4 h. » m.
	d.	id	6 h. » s.		d.	id	11 h. » s.
Tunis	a.	lundi	midi.	Gênes	a.	dimanche	8 h. » m.

LIGNE entre GÊNES et CAGLIARI (Hebdomadaire).

Gênes	d.	lundi	9 h. » s.	Cagliari	d.	lundi	6 h. » s.
Livourne	a.	mardi	6 h. » m.	Tortoli	a.	mardi	4 h. 20 m.
	d.	id	2 h. 30 s.		d.	id	5 h. 20 —
Terranova	a.	mercredi	9 h. 10 m.	Terranova	a.	id	12 h. 40 s.
	d.	id	10 h. » —		d.	id	1 h. 40 —
Tortoli	a.	id	5 h. 20 s.	Livourne	a.	mercredi	8 h. 20 m.
	d.	id	6 h. 20 —		d.	id	11 h. » s.
Cagliari	a.	jeudi	4 h. » m.	Gênes	a.	jeudi	8 h. » m.

LIGNE entre GÊNES, BASTIA et PORTO TORRES (Hebdomadaire).

Gênes	d.	samedi	9 h. » s.	Porto Torres	d.	mercredi	8 h. » m.
Livourne	a.	dimanche	6 h. » m.	Maddalena	a.	id	4 h. » s.
	d.	id	9 h. » —		d.	id	5 h. » —
Bastia	a.	id	4 h. 20 s.	Bastia	a	jeudi	4 h. » m.
	d.	id	5 h. 20 —		d.	id	8 h. » —
Maddalena	a.	lundi	4 h. 20 m.	Livourne	a.	id	3 h. 20 s.
	d.	id	5 h. 20 —		d.	id	11 h. » —
Porto Torres	a.	id	2 h. » s.	Gênes	a.	vendredi	8 h. » m.

LIGNE entre GÊNES et PORTO TORRES (Hebdomadaire).

Gênes	d.	mercredi	9 h. » s.	Porto Torres	d.	dimanche	midi.
Livourne	a.	jeudi	6 h. » m.	Livourne	a.	lundi	11 h. » m.
	d.	id	2 h. 30 s.		d.	id	11 h. » s.
Porto Torres	a.	vendredi	11 h. 30 m.	Gênes	a.	mardi	8 h. » m.

LIGNE entre NAPLES, CAGLIARI et TUNIS (Hebdomadaire).

Naples	d.	samedi	2 h. » s.	Tunis	d.	mercredi	12 h. » m.
Cagliari	a.	dimanche	5 h. » —	Cagliari	a.	jeudi	6 h. » —
	d.	id	6 h. » —		d.	id	2 h. » s.
Tunis	a.	lundi	12 h. » m.	Naples	a.	vendredi	6 h. » —

LIGNE entre CAGLIARI et PALERME (Bi-mensuel).

Tous les deux jeudis depuis le 6 mars.				*Tous les deux samedis depuis le 8 mars.*			
Cagliari	d.	jeudi	6 h. » s.	Palerme	d.	samedi	6 h. »
Palerme	a.	vendredi	7 h. » —	Cagliari	a.	dimanche	7 h.

LIGNE entre CAGLIARI et LA MADDALENA (Hebdomadaire).

Cagliari	d.	jeudi	5 h. » s.	Maddalena	d.	lundi	11 h. » m.
Muravera	a.	vendredi	12 h. 30 m.	Terranova	a.	id	2 h. 45 s.
	d.	id	12 h. 45 —		d.	mardi	2 h. » m.
Tortoli	a.	id	5 h. 15 —	Siniscola	a.	id	5 h. 30 —
	d.	id	6 h. » —		d.	id	6 h. » —
Orosei	a.	id	9 h. 30 —	Orosei	a.	id	8 h. 25 —
	d.	id	9 h. 45 —		d.	id	8 h. 40 —
Siniscola	a.	id	12 h. 10 s.	Tortoli	a.	id	midi.
	d.	id	12 h. 30 —		d.	id	12 h. 30 s.
Terranova	a.	id	3 h. 30 —	Muravera	a.	id	5 h. 30 —
	d.	id	4 h. » —		d.	id	5 h. 45 —
Maddalena	a.	id	7 h. 40 —	Cagliari	a.	id	11 h. 30 —

LIGNE entre LIVOURNE et PORTOFERRAIO (Hebdomadaire).

Livourne	d.	dimanche	10 h. » m.	Portoferraio	d.	lundi	8 h. » m.
Portoferraio	a.	id	5 h. » s.	Livourne	a.	id	3 h. » s.

LIGNE de L'ARCHIPEL TOSCAN (Hebdomadaire).

Livourne	d.	mercredi	8 h. » m.	Porto S. Stefano	d.	jeudi	3 h. » s.
Gorgona	a.	id	10 h. » —	Portoferraio	a.	id	9 h. 10 —
	d.	id	11 h. » —		d.	vendredi	8 h. » m.
Capraia	a.	id	1 h. » s.				
	d.	id	1 h. 30 —	Capraia	a.	id	11 h. » —
Portoferraio	a.	id	4 h. 30 —		d.	id	11 h. 30 —
	d.	jeudi	5 h. » m.				
Pianosa	a.	id	8 h. 40 —	Gorgona	a.	id	1 h. 30 s.
	d.	id	9 h. » —		d.	id	2 h. » —
Porto S. Stefano	a.	id	3 h. » s.	Livourne	a.	id	4 h. 40 —

LIGNE entre CIVITA VECCHIA, MADDALENA & PORTO TORRES (Heb.).

Civita Vecchia	d.	mercredi	3 h. » s.	Porto Torres	d.	vendredi	10 h. » m.
Maddalena	a.	jeudi	6 h. » m.	Maddalena	a.	id	6 h. » s.
	d.	id	7 h. » —		d.	id	8 h. » —
Porto Torres	a.	id	3 h. » s.	Civita Vecchia	a.	samedi	11 h. » m.

LIGNE entre PIOMBINO et PORTO FERRAIO (Tous les jours).

Piombino	d.	à 3 h. » soir.	Portoferraio	d.	à 8 h. » matin.
Portoferraio	a.	à 5 h. » —	Piombino	a.	à 10 h. » —

S'adresser, pour renseignements, à Marseille, à MM. Ch. LAFORET et Cᵉ, rue Grignan, 42; et en Italie et aux autres ports de l'étranger, aux bureaux de la Compagnie.

Appendice 1876-1877

II

PARIS

Industries diverses

HOTELS

Institutions pour jeunes gens
Institutions pour demoiselles

VERSAILLES

Versailles

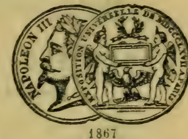




1855

MAISON

DE LA



1867

BELLE JARDINIÈRE

2, rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

HABILLEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Pour hommes et pour enfants

CHAPELLERIE — CHAUSSURES — BONNETERIE — CHEMISERIE

EXPÉDITION EN PROVINCE

Franco contre remboursement au-dessus de 25 francs.

Succursales : LYON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS

A Paris, au coin des rues de Clichy et d'Amsterdam.

RAYON SPÉCIAL POUR VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES



Façade du Grand-Hôtel.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

Les palais, les jardins publics, les ministères, les musées, les bibliothèques, les théâtres, sont dans son voisinage immédiat. — *La Bourse* est à deux pas. *La Banque* n'en est pas éloignée. Trois administrations publiques, *la Poste, le Télégraphe, les Tabacs,* sont représentés dans l'hôtel même.

Une courte description de ce vaste caravansérail, sans rival dans le monde, peut intéresser nos lecteurs.

Le plan de l'immeuble est un triangle dont les trois angles abattus ou arrondis présentent eux-mêmes des façades architecturales.

Le développement des trois grandes lignes de cette immense figure géométrique atteint pour chacune d'elles plus de 100 mètres.

La surface totale est d'environ 6,000 mètres, dont 1,000 mètres en cours et l'excédant en constructions.

La façade du Sud est située sur le boulevard des Capucines (en face de la rue de la Paix, à deux pas de la Madeleine).

Celle de l'Ouest occupe, rue Scribe, le côté qui fait face au Jockey-Club.

Enfin la façade de l'Est forme tout le côté occidental de la place du Nouvel-Opéra.

Cinq portes monumentales donnent accès à des cours respectives nommées :

Cour d'Honneur,
Cour Scribe,
Cour de l'Opéra.

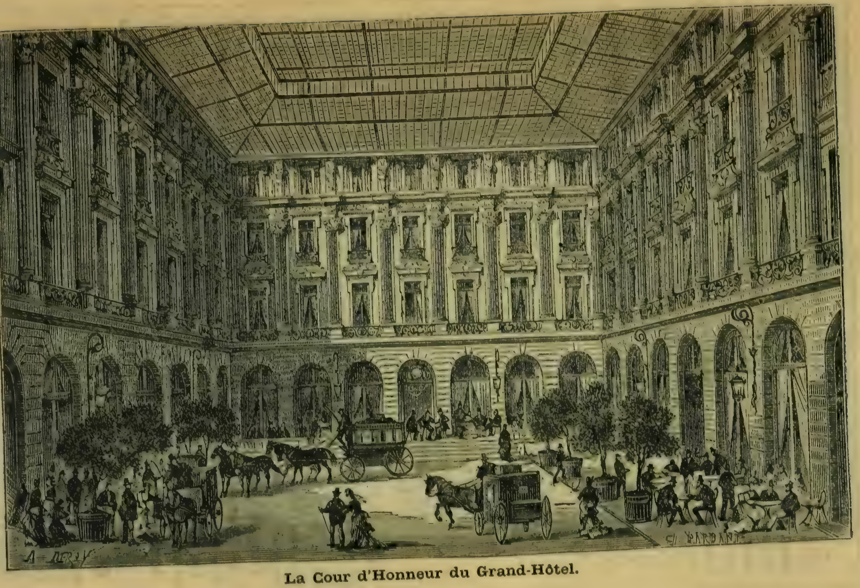
Les trois portes qui mettent la cour d'honneur en communication avec le boulevard des Capucines sont affectées au public.

Mais les portes Scribe et Opéra, ainsi que leurs cours respectives, sont réservées pour l'usage exclusif des souverains, des princes ou des personnages de distinction qui désirent occuper des appartements particuliers, pouvant s'isoler complétement de tous les autres appartements du Grand-Hôtel.

La Cour d'Honneur, dont nous donnons le croquis, est une merveille. On ne se lasse pas d'en admirer les proportions.

Elle forme un immense parallélogramme de 25 mètres de côté. Elle est couverte, à la hauteur du quatrième étage, et sur toute sa surface, de plus de 600 mètres, par un vitrage enchâssé dans une puissante armature de fer. C'est un chef-d'œuvre d'élégance, de force et de légèreté.

Cette cour offre à chaque instant du jour un spectacle des plus attrayants. L'activité et la diversité y règnent en souveraines incontestées.



La Cour d'Honneur du Grand-Hôtel.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

C'est, depuis six heures du matin jusqu'à une heure après minuit, un kaléidoscope varié où toutes les formes, tous les aspects du mouvement et de la couleur intéressent l'amateur du pittoresque. Voitures amenant des voyageurs de tous pays, fourgons chargés de bagages, omnibus de chemins de fer, élégantes calèches de promenade aux fringants attelages, écuyers, amazones, promeneurs, interprètes, courriers, sommeliers, peuplent et animent cette fourmilière en constante activité.

Ce spectacle est si intéressant que bon nombre des habitués de l'hôtel préfèrent les appartements dont les fenêtres s'ouvrent sur la cour d'Honneur à ceux qui sont éclairés sur le boulevard.

C'est là que se trouve à portée des voyageurs l'entrée de tous les services destinés à répondre à leurs besoins.

A gauche sont placés :

Le concierge principal,
La boîte de la poste aux lettres,
Le bureau du télégraphe,
Le bureau de réception des voyageurs,
Le service des voitures,
Les courriers et interprètes,
La caisse,
Le bureau de change des monnaies étrangères.

A droite : Le bureau des théâtres chargé d'assurer aux voyageurs des places pour toutes les représentations intéressantes, puis un café-divan avec billards excellents réservés aux voyageurs. — Sur le boulevard et à droite de l'entrée principale, se trouve une succursale de *l'administration des tabacs*, toujours approvisionnée des meilleurs cigares de la Havane.

Dans la cour, en face de l'entrée principale, un large perron, orné d'arbustes et de plantes rares, est le rendez-vous des voyageuses qui viennent y étaler les plus riches toilettes de ville et de voyage.

De chaque côté de ce perron sont placés des ascenseurs qui desservent tous les étages de l'hôtel.

Après avoir gravi le perron, on pénètre de plain-pied dans le *Salon de Lecture et de Conversation*, immédiatement suivi de la *grande Salle à manger*.

A droite et à gauche du perron, de grands vestibules conduisent aux deux escaliers d'honneur.

C'est dans l'un d'eux que se trouve l'entrée des salons du Restaurant.

Du côté de l'Opéra, et à l'entresol, sont placées les salles de Bains, de douches et d'hydrothérapie : elles sont au nombre de quinze.

Enfin les propriétaires du Grand-Hôtel viennent de compléter ces



La Salle à Manger du Grand-Hôtel.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

diverses installations par l'ouverture d'un Salon de Conversation spécialement *et exclusivement réservé aux dames.*

Cet immense Salon, meublé avec luxe, est situé au rez-de-chaussée, à droite du perron; il est éclairé par des glaces sans tain qui permettent aux voyageuses d'assister, sans être vues elles-mêmes, au spectacle si intéressant et si mouvementé de la circulation parisienne sur la place du Nouvel-Opéra; elles y jouissent d'une vue complète de ce magnifique édifice.

Le *Salon des Dames* est un centre de réunion très-apprécié des habitants du Grand-Hôtel. Le mari n'a plus, lorsqu'il s'absente, le regret de laisser sa femme confinée dans son appartement. La mère peut en toute sécurité y conduire sa fille. Entre autres moyens de distraction, les dames y trouvent un piano d'une excellente facture et les partitions de tous les opéras connus dans le monde.

Les appartements et chambres occupent exclusivement les cinq étages composant le bâtiment du Grand-Hôtel. Ils sont au nombre de sept cents.

C'est au premier étage que se trouvent *la salle du Zodiaque* et toute une série de salons de réception habituellement affectés à des repas de corps, à des repas de noce ou à des bals de charité, la bonne société parisienne et étrangère ayant adopté le Grand-Hôtel pour ces sortes de solennités.

Salon de lecture.

Le salon de lecture, dont notre dessin représente les principales dispositions, se recommande par une ornementation sévère et par un ameublement des plus confortables.

On y trouve tous les journaux de Paris et de l'étranger et les meilleures publications littéraires.

La Salle à manger.

La *grande salle à manger* est un monument unique au monde. Ses immenses proportions permettent d'y dresser 600 couverts.

Sa forme est demi-circulaire, la coupole vitrée qui la domine, sa cheminée artistique, ses nombreuses cariatides, ses attributs multiples, ses lustres étincelants, ses milliers de girandoles étonnent l'esprit et éblouissent le regard.



Salon de lecture du Grand-Hôtel.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

D'élégants escaliers relient cette salle à manger aux salons du Zodiaque et aux salons de réception situés au premier étage.

Cette remarquable salle à manger, qui n'avait d'autre rivale que celle de l'Hôtel de Ville, aujourd'hui détruit, est une des curiosités de Paris.

Service. — Ascenseurs.

Le service des voyageurs se fait par 300 employés ou domestiques, secondés par de puissants moyens mécaniques.

A ce point de vue, d'intéressants perfectionnements ont été appliqués depuis deux ans, notamment en ce qui concerne l'ascension des voyageurs.

La substitution de la vapeur aux systèmes hydrauliques précédemment appliqués, soustrait ce service aux interruptions fréquentes qu'occasionnaient les intermittences du service des eaux.

Aujourd'hui, aucun arrêt n'est à craindre, et c'est trois à quatre cents ascensions par jour qu'accomplissent ces appareils, si appréciés par les voyageurs qui habitent les régions élevées de l'Hôtel.

Ce service fonctionne maintenant sans temps d'arrêt depuis six heures du matin jusqu'à une heure après minuit. Il dessert tous les étages et reçoit les voyageurs pour monter et pour descendre.

Un seul côté de l'Hôtel (côté Opéra) était jusqu'ici desservi par un escalier mécanique. On prépare en ce moment l'installation d'un deuxième élévateur destiné au côté Scribe.

La vapeur a encore reçu d'autres applications; après avoir donné le mouvement aux nombreux mécanismes qu'elle commande, elle donne sa chaleur à des milliers d'organes affectés soit aux quinze salles de bains, soit aux tables chaudes, aux laveries, aux étuves à linge, aux chauffe-assiettes, etc.; elle assure encore le service si important de l'eau chaude qui se distribue dans tous les étages de la maison, et c'est par mille tonnes qu'il faut en évaluer la consommation quotidienne.

L'Éclairage.

L'Hôtel tout entier, son entrée, ses cours, ses vestibules, ses corridors, ses salons, sont éclairés par quatre mille becs de gaz.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

Le Chauffage. — La Ventilation.

Le chauffage s'opère d'une façon générale dans les corridors, les escaliers, les vestibules, les grandes salles, par dix-huit énormes calorifères et trois cent cinquante-quatre bouches de chaleur.

Même au cœur de l'hiver le plus âpre, l'intérieur du Grand-Hôtel jouit d'une agréable température.

De puissants moyens de ventilation, nouvellement installés, permettent, pendant la saison la plus chaude, de n'éprouver aucune gêne de l'élévation de la température, et assurent au Grand-Hôtel des conditions particulièrement hygiéniques.

Les Salles de bains.

Tous les jours, depuis six heures du matin jusqu'à une heure après minuit, quinze salles de bains sont à la disposition des voyageurs.

Paris ne possède aucune installation de bains aussi complète et aussi confortable.

Des cabinets spéciaux sont réservés pour l'hydrothérapie, les douches de toutes sortes (chaudes ou froides) et les bains de vapeur.

La Blanchisserie.

Un Hôtel dont l'effectif ne descend jamais au-dessous de 600 voyageurs ne pouvait pas accorder l'accès de ses appartements à toutes les blanchisseuses de la ville. C'est pour ces motifs que les propriétaires du Grand-Hôtel ont fait construire une *Blanchisserie modèle*, qui blanchit tout son linge, ainsi que celui des voyageurs.

Les Caves.

Les caves du Grand-Hôtel contiennent aisément un million de bouteilles.

Quinze cents cases permettent le classement méthodique, par crus et par années, des trésors qu'elles renferment.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

Ici sont couchés les vins de la Gironde : *Saint-Estèphe*, *Saint-Emilion*, *Château-Laffitte*, et surtout *Château-Margaux*, le roi des vins et le vin des rois.

Puis les Graves au frais bouquet, les Sauternes, à la tête desquels se place le Château-Yquem, décoré de la grande médaille d'or à l'Exposition universelle de 1855, et dont le tonneau était payé, par le grand-duc Constantin, le prix rond de 20,000 francs.

Là sont entassés les Bordeaux, trésors de santé, et les Bourgogne, trésors de gaieté; les Beaune, renommés depuis Louis XIV; les Pomard, les Volnay, les Corton, les Nuits, les Romanée, les Chambertin; enfin le Clos-Vougeot, reconnaissable à son léger goût de framboise, et sans contredit le meilleur vin de la Bourgogne.

Dans un réduit obscur et frais reposent les Chablis, les Pouilly, les Montrachet, les Champagne de toutes marques, parmi lesquels se recommande le *Champagne* « *Grand-Hôtel* ».

Plus loin s'étagent les Frontignan jaunes et ambrés, les vins du Rhin, d'Espagne, de Madère, de Xérès, de Malaga, d'Alicante, de Malvoisie, de Hongrie, d'Italie, qui attendent que le désir des gourmets vienne les arracher à leur retraite.

Gardons-nous d'oublier les fins *cognacs* marqués Hennecy, Martel, La Charentaise; les rhums authentiques de la Jamaïque, les genièvres de Hollande, les liqueurs de France et de nos colonies.

La Table.

La gastronomie, au Grand-Hôtel, a le choix entre deux manifestations élevées : la cuisine française *classique*, qui apparaît à la table d'hôte et aux banquets, et la cuisine étrangère.

Un chef émérite, digne de la réputation de Vatel et de Carême, cherche constamment à procurer aux convives du Grand-Hôtel des jouissances inattendues.

A côté de la cuisine française, cette quintessence de tous les types adoptés par la civilisation européenne, vient se placer la cuisine exotique, et les étrangers accourus de tous les points du globe ont la satisfaction de pouvoir manger leurs mets nationaux.

Le Chinois y peut retrouver ses nids d'hirondelles; l'Indien, ses tortilles de maïs; le Turc, ses viandes accommodées suivant le rite musulman; l'Israélite, ses préparations orthodoxes; le Russe, son caviar et ses beefteacks d'ours; l'Anglais, son roastbeef, qu'il peut arroser de sherry authentique.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

La Direction entoure ce service de soins tout particuliers; la bonne préparation des mets n'est pas le seul souci qui la préoccupe, et le choix des denrées est l'objet de sa constante sollicitude.

Les poissons les plus frais et les plus rares, les viandes les plus belles, les fruits du plus beau choix, lui sont réservés, et, pour assurer à ses clients un produit presque introuvable à Paris, c'est-à-dire du Lait pur, elle n'a pas hésité à établir aux abords de Paris une *Vacherie modèle*, très-intéressante à visiter, et dont les produits sont réservés à la consommation du Grand-Hôtel.

Les repas sont servis aux voyageurs sous les formes suivantes :

1° Repas a la carte :

Les prix de la carte sont les mêmes pour les repas, servis dans les salons du restaurant ou dans les appartements des voyageurs.

2° Déjeuners a prix fixe :

Déjeuners servis à des tables particulières, dans la grande salle à manger :

4 fr. par tête, vin et café compris (enfants 3 fr.).

Déjeuners servis dans les salons du restaurant, même prix et même menu (moins le vin).

3° Diners a prix fixe :

Table d'hôte du Grand-Hôtel :

6 fr., vin compris (enfants 4 fr.).

Dîners à prix fixe servis dans les salons du restaurant ou dans les appartements.

Enfin la direction, cherchant avec persévérance les moyens de donner satisfaction à toutes les convenances de ses hôtes, a établi des *abonnements* qui se recommandent par la modération de leurs prix.

Ces *abonnements à prix fixe* comprennent le logement, le chauffage, l'éclairage, la nourriture (trois repas par jour, vin compris) et le service; ils sont tarifés comme suit :

Logement au	4e	étage,	20 fr.	par jour,	35 fr.	2 personnes.
—	3e	—	25	—	43	—
—	2e	—	30	—	45	—

GRAND-HOTEL (*Suite*).

Prix des Locations.

C'est un préjugé de croire qu'il en coûte plus cher pour vivre au Grand-Hôtel que dans les autres bonnes maisons de Paris; le contraire est la vérité.

Peut-être s'étonnera-t-on que cette somptueuse résidence, qui paraît exclusivement réservée aux grandes fortunes, soit également accessible aux bourses plus modestes; rien n'est cependant plus exact : cela tient à l'application du principe de la *fixité des prix*.

En effet, toutes les dépenses que l'on peut faire au Grand-Hôtel sont prévues et réglées par des tarifs invariables placés dans chaque chambre. Les voyageurs, mis ainsi à l'abri de tout mécompte, peuvent régler leur dépense suivant leurs convenances.

PRIX DES LOCATIONS PAR JOUR :

Chambre à coucher, 1 lit, 1 personne, depuis		5 fr.
Chambre à coucher, grand lit.........	—	8 fr.
Chambre à coucher, 2 lits............	—	11 fr.
Salons..............................	—	12 fr.

Domestiques, 3 fr. — Lits de supplément, 3 fr. — Enfants, 2 fr.

Toutes les conditions de bien-être, de confortable et de modération dans les prix sont donc réunies au Grand-Hôtel. C'est ce qui explique la vogue dont il est l'objet. Aussi, malgré les immenses proportions de l'édifice et ses 700 chambres, est-il parfois dans l'impossibilité d'accueillir tous les voyageurs qui réclament son hospitalité.

La direction du Grand-Hôtel recommande donc à ses clients de vouloir bien la prévenir au moins la veille de leur arrivée, afin qu'il lui soit possible de leur assurer la préférence qui leur est due.

Annexe du Grand-Hôtel.

Pour répondre aux besoins d'une clientèle qui s'accroît chaque jour, le Grand-Hôtel vient de s'annexer l'HOTEL SCRIBE (Family Hotel), situé rue Scribe, nº 1, vis-à-vis de la façade occidentale du Grand-Hôtel.

Cette annexe répond plus particulièrement aux convenances des voyageurs qui préfèrent la tranquillité du *at home* à la vie mouvementée du Grand-Hôtel. Les prix y sont très-modérés.

L'Hôtel Scribe, Le Nouvel Opéra. Le Grand-Hôtel.

Hôtel Scribe.

GRAND-HOTEL (*Suite*).

Service de santé.

Le service de santé est assuré au Grand-Hôtel par deux de nos célébrités médicales :

M. le docteur FROMENT, ancien interne, ancien prosecteur des hôpitaux de Paris ;

M. le docteur BLONDEAU, ancien interne des hôpitaux, ancien chef de clinique de la faculté de médecine de Paris.

Les soins de ces docteurs sont assurés aux voyageurs le jour et la nuit.

Livre d'or du Grand-Hôtel.

Les registres sur lesquels figurent les noms des souverains, des princes et des personnages les plus illustres peuvent être considérés comme le livre d'or du Grand-Hôtel.

Aussi ne résistons-nous pas au désir d'en extraire les quelques noms suivants :

L'ambassadeur du Céleste Empire et sa suite.

S. A. S. la grande-duchesse de Russie.

S. M. Léopold Ier, roi des Belges.

S. M. l'impératrice Charlotte du Mexique.

S. A. I. la grande-duchesse Hélène de Russie.

S. A. R. le prince d'Orange.

LL. AA. Omer pacha et Nubar pacha.

S. A. R. le comte de Flandre.

S. M. Isabelle II, reine d'Espagne, et sa suite.

S. A. R. le nabab Mumtazamal du Bengale, accompagné de ses deux fils et d'une suite nombreuse.

S. M. Marie-Pie, reine de Portugal, et sa suite.

S. A. R. l'infant don Sébastien d'Espagne.

S. A. le prince de Serbie, etc., etc.

LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie et leur suite.

LL. MM. le roi et la reine des Belges.

Ici s'arrête une nomenclature limitée par les exigences d'une discrétion qui interdit de nommer toutes les illustrations européennes ou étrangères voyageant incognito et qui ont habité ou habitent présentement le Grand-Hôtel.



GRAND

HOTEL DU LOUVRE

Situé dans le quartier le plus central de Paris

RUE DE RIVOLI ET PLACE DU PALAIS-ROYAL

EASCENSUR MONTANT A TOUS LES ÉTAGES

Réduction sur tous les Tarifs

700 Salons et Chambres meublés avec luxe depuis 3 francs.

TABLE D'HOTE

Déjeuner à 3 fr. 50, vin compris, de 10 h. du matin à 1 h. après midi.
Dîner à 6 fr., vin compris, à 6 h. du soir.

DÉJEUNERS ET DINERS A LA CARTE

Le Café Riche.

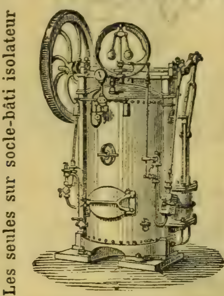


BEAUTÉ ET JEUNESSE
CRÊME-ORIZA
DE
NINON DE LENCLOS
L. LEGRAND, PARFUMEUR
Fournisseur de plusieurs cours
207, RUE ST HONORÉ. PARIS
Cette Crème adoucit et blanchit la PEAU et lui donne la transparence et la fraîcheur de la jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé. Elle préserve égalemnt le visage du hâle, des taches de rousseur et des rides.
DÉPOT DANS TOUTES LES PARFUMERIES DU MONDE
Plus de Teintures Progressive
Pr CHEVEUX BLANCS
ORIZALINE
DU DOCTEUR
JAMES SMITHSON
Pour ramener de suite aux Cheveux et à la Barbe leur couleur naturelle en ttes nuances
207 rue ST HONORÉ. PARIS
L. LEGRAND
Avec cette Teinture il n'est pas besoin de laver la tête ni avant ni après, application simple, résultat immédiat, ne tache pas la peau et ne nuit jamais à la santé
Boite avec accessres : 6 fr.
L. LEGRAND, parf., et tous les coiffeurs

MACHINES A VAPEUR VERTICALES

Diplôme d'honneur, Médaille d'or et grande Médaille d'or aux Expositions de Lyon et de Moscou, 1872
Médaille de progrès à l'Exposition de Vienne, 1873. Membre du jury à l'Exp. de Paris, 1875

Les seules sur socle-bâti isolateur



Chaudières inexplosibles.

portatives, fixes et locomobiles, de 1 à 20 chevaux. Supérieures par leur construction, elles ont seules obtenu les plus hautes récompenses dans les expositions et la médaille d'or dans tous les concours. Meilleur marché que tous les autres systèmes; prenant peu de place, pas d'installation; arrivant toutes montées, prêtes à fonctionner; brûlant toute espèce de combustible; conduites et entretenues par le premier venu; s'appliquant par la régularité de leur marche à toutes les industries, au commerce et à l'agriculture.

Envoi franco *du Prospectus détaillé.*

J. HERMANN-LACHAPELLE

144, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, A PARIS



SPÉCIALITÉ POUR LES CAS DIFFICILES

BIONDETTI (Henri) ✻✻✻✻

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE

MEMBRE TITULAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE

Décoré et honoré de 17 Médailles

PAR PLUSIEURS COURS ÉTRANGÈRES

POUR BIENFAITS ET SERVICES RENDUS A L'HUMANITÉ

PAR L'INNOVATION

DE SES

APPAREILS HERNIAIRES

Le Bandage à Régulateur est reconnu le plus efficace pour la guérison et la contention des Hernies et Descentes. Il est recommandé par nos plus grandes célébrités chirurgicales et médicales. Ceintures, bas, suspensoirs, etc.

Pour toutes Commandes, s'adresser directement à l'Inventeur, **Henri BIONDETTI**, 48, *rue Vivienne, Paris* (*près du boulevard*). — REÇOIT DE 1 HEURE A 4 HEURES.

6 Médailles, — 3 en or, plus



ONT ÉTÉ DÉCERNÉES A

CRESPIN aîné, de Vidouville (Manche)

Machine à plisser.

Machine à coudre.



Demeurant à Paris,

11, 13, 15, BOULEVARD ORNANO

1° Pour avoir créé son genre de

VENTE A CRÉDIT

Reconnu création utile;

2° Pour la bonne qualité de ses marchandises et leur bon marché.

LA NOUVELLE MACHINE A PLISSER ET A TUYAUTER

Système JEANSAUME, perfectionné par CRESPIN aîné, brev. s. g. d. g. en France et à l'Etranger.

LES MACHINES A COUDRE

Des meilleurs systèmes

LES MAGASINS SONT IMMENSES (6,000 mètres environ). On voit tout montés les mobiliers en bois de **60 CHAMBRES A COUCHER**. — De cette manière, le Client peut se rendre compte de l'effet que feront les Meubles chez lui. — **L'Entrée est libre.**

Neuf agrandissements successifs et 200,000 *clients*, les médailles et les diplômes, ne prouvent-ils pas jusqu'à l'évidence combien cet Etablissement est utile et agréable à toutes les classes de la société?...

La confiance qu'a su inspirer **CRESPIN** aîné, en continuant de livrer à ses clients pendant les deux siéges de Paris; le grand choix d'articles que l'on trouve dans ses magasins; la quantité jointe à la bonne qualité des marchandises et à la douceur des prix, y attirent une affluence considérable d'acheteurs.

Les acheteurs au comptant s'y trouvent aussi en grand nombre, car on sait que, toutes les marchandises étant marquées en chiffres connus et garanties de bonne qualité, on ne peut être trompé. Plus d'un visiteur curieux est devenu acheteur en voyant le grand choix, la qualité et la quantité des marchandises.

On envoie gratis et *franco* une brochure ou un prospectus explicatif. Un employé passera pour traiter au domicile des personnes qui le désireront. En province, on expédie les machines à coudre, les machines à plisser et à tuyauter, à moitié payement. A Paris on donne encore de plus grands avantages dans cet article.

Appendice 1876-1877

III

FRANCE

ARRAS. — BOULOGNE

NORMANDIE. — BRETAGNE

Blois. — Tours. — Limoges. — Périgueux.
Bordeaux. — Toulouse, etc.

LES PYRÉNÉES

Dijon. — Mâcon. — Le Dauphiné. — La Savoie.

VICHY ET LE CENTRE DE LA FRANCE

LYON, MARSEILLE

ET LES VILLES D'HIVER DE LA MÉDITERRANÉE

MONACO — OREZZA — FONTARABIE

AIX-LES-BAINS

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

Tenu par BERNASCON

Maison de premier ordre, admirablement située, près de l'Établissement thermal et du Casino.

Vue splendide du lac et des montagnes; beau jardin d'agrément. Vaste salle à manger.

Grands et petits appartements. — Chalet pour familles.

Grands salons de lecture et de réunion; fumoir. En un mot, cet hôtel ne laisse rien à désirer sous tous les rapports.

Equipages, écuries et remise. Omnibus à tous les trains.

GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

ET DES AMBASSADEURS RÉUNIS

HÔTEL DE PREMIER ORDRE, OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Vaste jardin. — Vue splendide. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

RENAUD, propriétaire.

HOTEL DES BAINS

(ANCIEN HOTEL DARDEL)

Situé prés l'Établissement thermal et le Casino

On y trouve tout le confort d'une maison de premier ordre. — Service exact.

Tenu par le propriétaire **M. DARDEL.**

GRAND HOTEL DE LA POSTE

Helme GUILLAND, propriétaire.

Situé près de l'Établissement thermal et du Casino, cet Hôtel, avantageusement connu, vient d'être considérablement agrandi, restauré et meublé avec luxe. Il offre aux familles et aux baigneurs tout le confort que l'on peut désirer. On y parle anglais et italien.

VICHY GRAND HOTEL DU PARC VICHY

En face du Parc, du Casino et de l'Etablissement thermal.

GERMOT, propriétaire.



Vastes remises et écuries installées avec tout le confort moderne.
Pavillons séparés pour familles. — Voitures de promenades et Omnibus à la gare.

VICHY GRAND HOTEL DES AMBASSADEURS

En face du Casino et du Kiosque de Musique.

ROUBEAU-PLACE, propriétaire.

The HOTEL DES AMBASSADEURS is frequented by the nobility and gentry of England. — The HOTEL is the largest and the best situated in Vichy.



200 chambres. 20 salons de famille, de **10 fr.** à **50 fr.** par jour. — Salle à manger de 200 couverts. — Salon de fête pour 500 personnes. — Salon-fumoir, Billard, etc. — Interprètes. Omnibus et voitures de famille. — Les prix varient suivant les étages, de **12** à **18** fr. par jour, y compris la chambre et la table d'hôte, à **10 h.** et à **5 h. 1/2**.

LYON

GRAND HOTEL BELLECOUR

ANCIEN HOTEL **BEAUQUIS. — BRON**, PROPRIÉTAIRE

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. Façade d'entrée sur la place Bellecour, près le grand bureau de poste et l'église de la Charité. — Grands et petits appartements pour familles. Installation confortable. — Salons et appartements au rez-de-chaussée. Table d'hôte. Interprètes. Voitures, omnibus.

GRAND HOTEL DE BORDEAUX & DU PARC

Le plus près et le plus en vue de la gare de Perrache.

LAPAIRE, propriétaire. — Maison de premier ordre, — Nouveaux agrandissements. — Salons et appartements pour familles. — Bon restaurant. — *English spoken. — Hier spricht man deutsch.*

CAFÉ-RESTAURANT JEAN MADERNI

Rue de Lyon, 19, et place de la Bourse, en face la Bourse, la Banque et le Grand-Hôtel.

Grands salons pour noces et dîners de corps, depuis 20 jusqu'à 150 couverts. Entrée spéciale par le grand escalier, place de la Bourse. — Dîners à la carte et à prix fixe. — Service au dehors pour dîners et soirées. — On parle toutes les langues.

AU PLUS BEAU PANORAMA DU MONDE

Observatoire, Restaurant et Passage Gay.

Seul établissement pour voir le splendide panorama de Lyon

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL DE SARRAZIN-MICHEL

A AIX (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Guérison sûre et prompte des Rhumatismes aigus et chroniques, Goutte, Lumbago, Sciatique, Migraine, etc.

10 fr. le flacon.

A Paris : MM. **Dorvault, Truelle, Lefebvre, Faure-Darasse, Hugot, Adrian et Ce**, droguistes. — Au détail : **Blayn**, pharm., rue du Marché-St-Honoré, 7; **Léchelle**, pharm., rue Lamartine; **Bethan**, pharm., rue du Faub.-Saint-Denis, 90; **Lionnet**, pharm., boulevard Malesherbes, 61; Dr **André Lebel**, 113, rue Lafayette. Et chez les principaux pharmaciens de chaque ville.



PLUS DE FEU

50 ans de succès. **5** fr.

LINIMENT BOYER-MICHEL, D'AIX

Guérison sûre des **Boiteries, Entorses, Foulures, Écarts, Molettes, Courbes, Vésignons, etc.**

A Paris, chez MM. **Blayn**, pharmacien, 7, rue du Marché-Saint-Honoré ; — **André Lebel**, pharmacien, 113, rue Lafayette ; — **Bethan**, pharmacien, rue du Faub.-Saint-Denis, 90 ; — **Lionnet**, pharmacien, boulevard Malesherbes, 61. — Et chez les principaux pharmaciens de chaque ville.

HYÈRES

(VAR)

STATION D'HIVER

Hyères est la plus ancienne station hivernale de la Méditerranée Si le caprice ou la mode lui a créé des rivales heureuses, cette ville n'en restera pas moins la première entre toutes pour les malades.

Bâtie en amphithéâtre, orientée au S.-S.-E., elle s'inonde des tièdes rayons du soleil pendant l'hiver, tandis que la verte chaîne des Maures la protége contre le N.-O. (le mistral).

Séparée par 4 kilomètres du bord de la mer, elle n'en jouit pas moins du tableau féerique de la rade et des îles, tandis qu'elle doit à cet éloignement un air plus doux, moins variable et moins excitant que celui des autres stations marines.

La ligne de raccordement qui vient de s'ouvrir met la ville d'Hyères à 10 minutes de la nouvelle station du chemin de fer.

Depuis de longues années, l'étang des Pesquiers a été complétement assaini. L'air d'Hyères est très-pur et enrichi des aromes balsamiques des montagnes qui l'abritent.

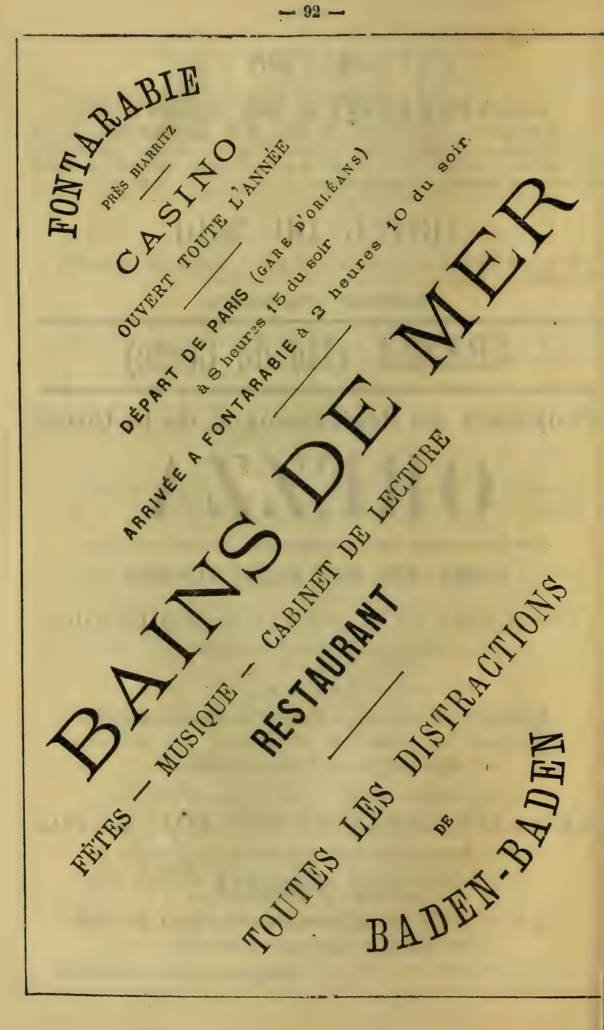
Hyères, contrairement à ce qui a été écrit bien souvent, n'est pas dans ses îles. Elle est bâtie sur le continent. Elle possède des hôtels de premier ordre, souvent habités par des souverains d'Europe, des villas confortables et de nombreuses maisons garnies. Les logements y coûtent 40 °/ₒ meilleur marché qu'à Cannes, Nice et Menton.

L'administration municipale, toute dévouée à la prospérité de la station hivernale, a fondé un bureau de renseignements gratuits à la mairie même.

Elle supplée ainsi au syndicat que des rivalités ont fait sombrer après trois ans de fonctionnement.



La Place des Palmiers, à Hyères.


FONTARABIE
PRÈS BIARRITZ
CASINO
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
DÉPART DE PARIS (GARE D'ORLÉANS)
à 8 heures 15 du soir
ARRIVÉE A FONTARABIE à 2 heures 10 du soir
BAINS DE MER
FÊTES — MUSIQUE — CABINET DE LECTURE
RESTAURANT
TOUTES LES DISTRACTIONS
DE
BADEN-BADEN



Vue de Fontarabie

Appendice 1876-1877

IV

LONDRES

SUISSE

BELGIQUE ET HOLLANDE

ITALIE

ESPAGNE — TUNIS

LONDRES

MORLEY'S HOTEL.—Trafalgar Square.

LE MIEUX SITUÉ DE LA MÉTROPOLE

LONDRES

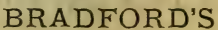
BELLE-VUE

HOTEL DE FAMILLE ET PENSION, 21, Norfolk Street, Strand, W.C.

La maison est située sur le grand embanquement de la Tamise et dans le quartier le plus central et le meilleur de la ville, soit pour les affaires, soit pour les divertissements, étant à une distance égale de la Bourse et des Parcs, et tout près des principaux Théâtres, et de l'Aquarium Royal; la station du Temple, au chemin de fer souterrain, est en face de Norfolk street.

Les Bateaux à vapeur et les Omnibus circulent sans cesse pour tous les quartiers de la ville, près de Belle-Vue.

On parle francais et allemand.



PATENT "VOWEL" WASHING MACHINES

No family, where the washing is done at home, should be without a "Vowel" Machine.

New Illustrated Catalogue just published, sent post free on application.

THOMAS BRADFORD and C°

140, 142 AND 143, HIGH HOLBORN, LONDON

Crescent Iron Works, Salford, Manchester.

William BAILEY & SON

BY APPOINTMENT

Manufacturers of Chemicals for Telegraphic, Photographic, Pyrotechnic and other purposes. Contractors to Her Majesty's War Department, Admiralty, Post Office, India Office, and other Government Departments. Also to the principal Railway and Telegraph Companies in Great Britain.

Great attention is given to the Manufacture of Chemicals and other preparations for Commercial and Scientific use.

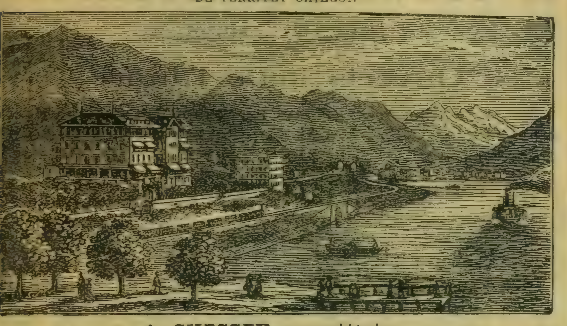
Works—Horseley Fields, Wolverhampton.

London Offices—2 & 3, Abchurch Yard, Cannon Street, E.C.

MONTREUX-TERRITET

HOTEL DES ALPES

A DIX MINUTES DU CHATEAU-CHILLON, EN FACE DU DÉBARCADÈRE DE TERRITET-CHILLON



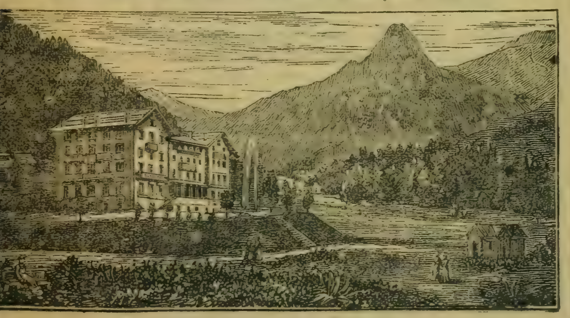
A. CHESSEX, propriétaire.

Arrangements de pension toute l'année. — Prix réduits l'été et l'hiver.

HOTEL DES AVANTS-SUR-MONTREUX

AU PIED DE LA DENT-DE-JAMAN

Séjour agréable au printemps, en été et en automne. Bureau télégraphique. Voitures et chevaux de selle. Voiture à l'hôtel Monney à Vernex-Montreux.



DUFOUR Frères, propriétaires.

Excursions nombreuses et très-pittoresques.

BAINS DE SAXON

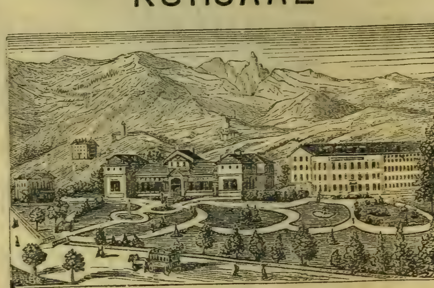
(VALAIS, — SUISSE)

Ouverts toute l'année

Eaux iodo-bromurées, célèbres par leurs cures merveilleuses. – Bains, douches, salles d'inhalation, installation balnéaire des plu complètes.

KURSAAL





ÉTABLISSEMENT
ouvert toute l'année

Renfermant salons de jeux, de musique, théâtre, et les mêm agréments qu'anciennement à Baden-Baden et à Hombourg.

GRAND HOTEL DES BAINS

MAGNIFIQUE CAFÉ-RESTAURAN

ANNEXÉ AU KURSAAL

Gare du chemin de fer. — Station télégraphique

N. B. On n'est admis au Kursaal que sur la présentation d'u carte délivrée par M. le Commissaire.

TURIN

Grand Hôtel d'Europe

PLACE CHATEAU

Vis-à-vis le palais du roi

HOTEL DE PREMIER ORDRE SOUS TOUS LES RAPPORTS

Grand Hôtel Trombetta

RUE DE ROME

Tenu par Leopoldo BAGLIONI

L'Etablissement a été remis tout à neuf à l'instar des meilleurs hôtels du continent ; on y trouve : salons de conversation et de lecture, fumoir, bains, table d'hôte. — Personnel parlant toutes les langues.

En vue et à proximité de la gare centrale. — Exposition au midi.

Omnibus de l'hôtel à l'arrivée et au départ de chaque train direct.

KRAFT'S

Grand Hôtel de Turin

Succursale du BERNERHOF, a Berne

Situé précisément en face de la station (*Porta Nuova*), du côté de l'arrivée, dans le meilleur quartier de Turin.

L'hôtel se trouve **à main gauche** en sortant de la gare. **Faire bien attention de ne pas se laisser entraîner ailleurs.**

Grand Hôtel de la Ligurie

PLACE BODONI ET RUE CHARLES-ALBERT

Transféré dans le somptueux Palais Boasso, expressément bâti. Splendide établissement monté avec tout le luxe et le confort réclamés par notre époque. Situation exceptionnelle. Le seul de Turin isolé au milieu d'une grande place et complétement exposé au midi. Salon de lecture, Fumoir, etc. Bains à chaque étage. Personnel parlant les principales langues. — *Omnibus à tous les trains.*

Appendice 1876-1877

V

SUPPLÉMENT

Annonces non classées à leur ordre :

PUBLICITÉ

DES

GUIDES JOANNE

APPENDICE

1876-1877

Voir au verso la table des matières.

TABLE DES MATIÈRES

I. — RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES AUX VOYAGEURS

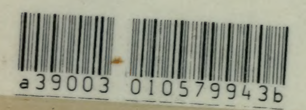
II. — PARIS ET VERSAILLES

III. — FRANCE

IV. — ÉTRANGER

V. — SUPPLÉMENT

Annonces non classées à leur ordre.


a39003 010579943b

